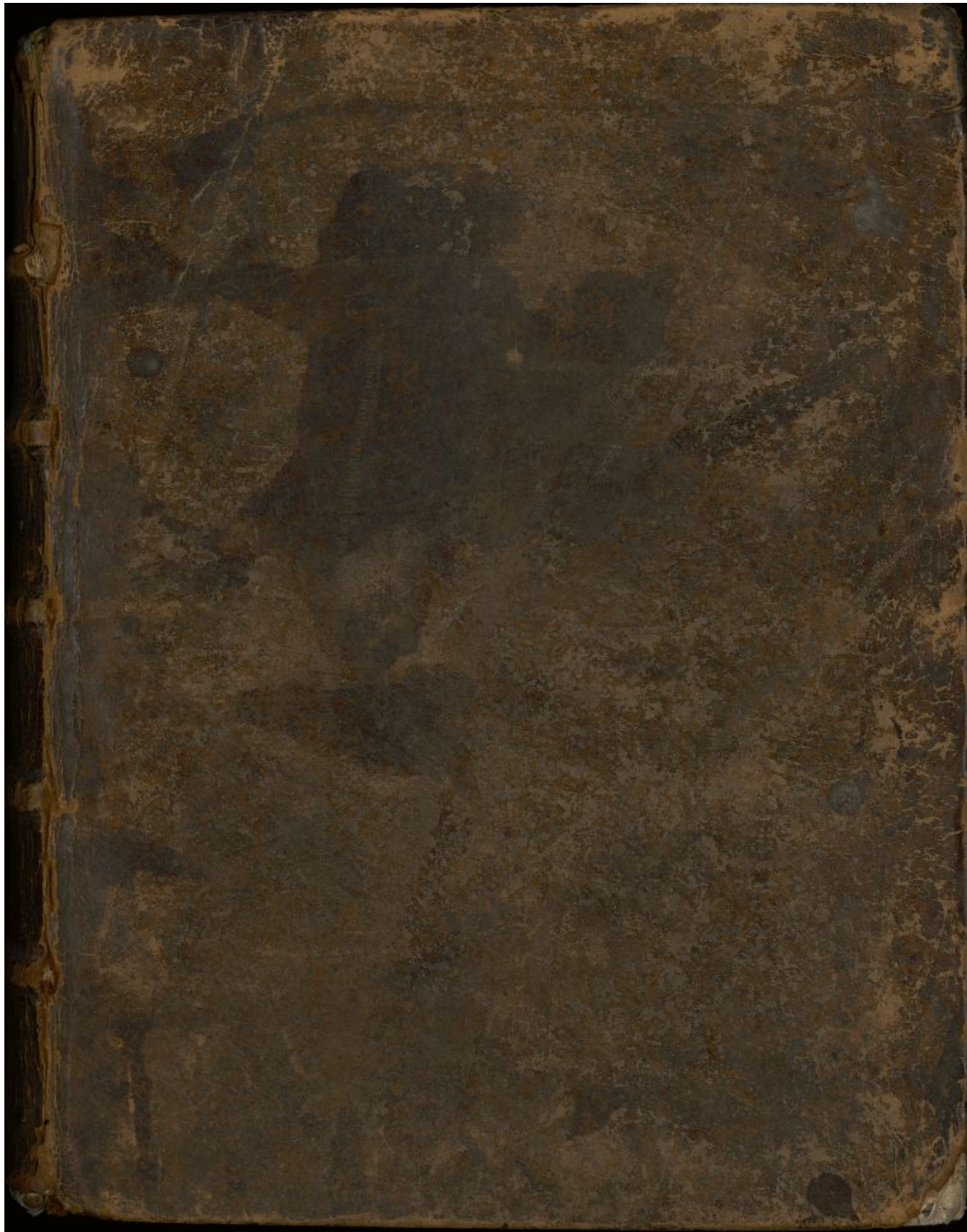


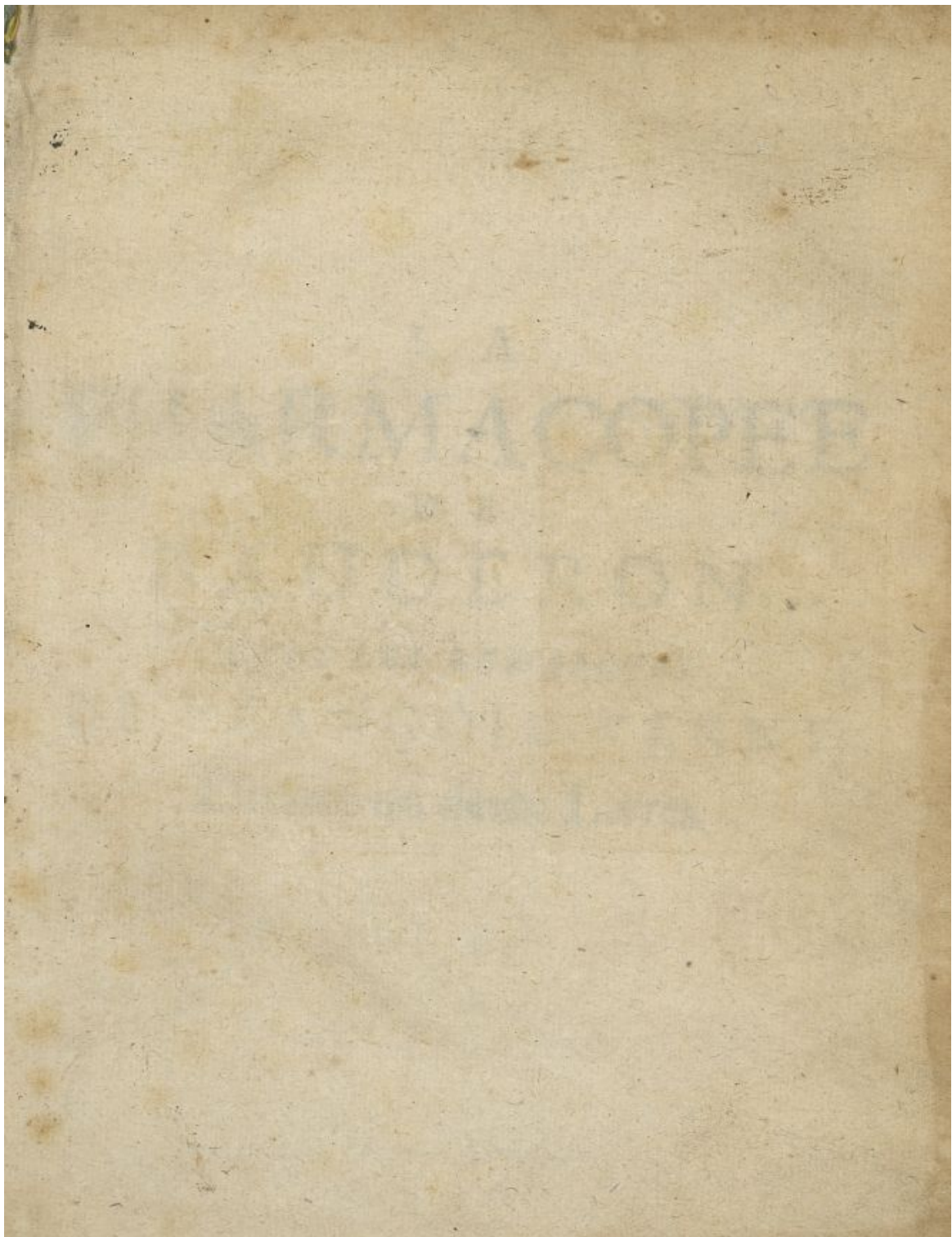
Bauderon, Brice / Verny, François. La Pharmacopée de Bauderon, revvë, et exactement corrigée en plus de treize cens endroits, des fautes qui s'étoient glissées dans les precedentes editions. et de nouveau augmentée de plusieurs remarques fort utiles, tant sur la theriaque...par François Verny. Derniere edition

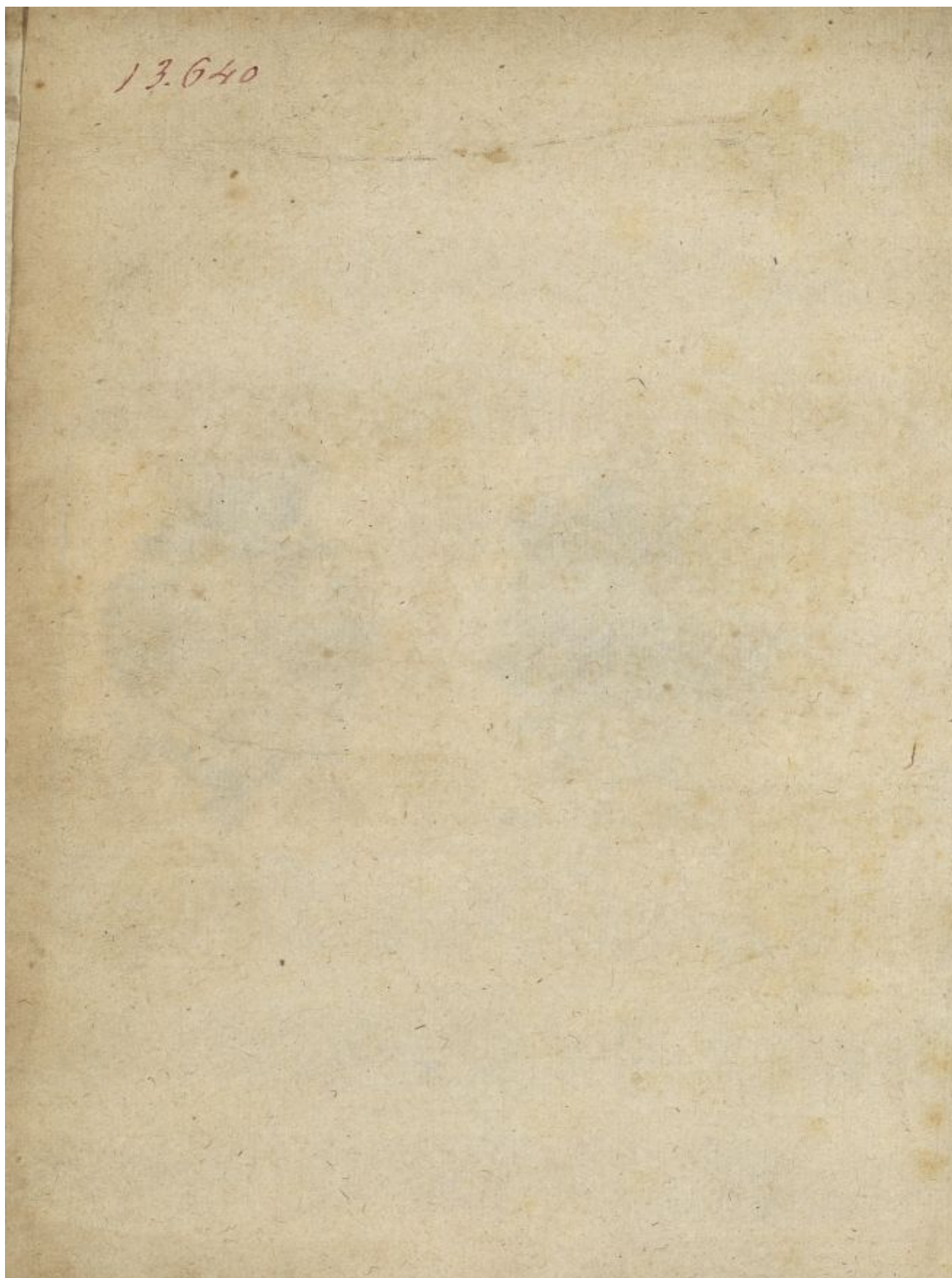
A Lyon : chez Jean Girin & Barthelemy Riviere, 1672.

Cote : 6969

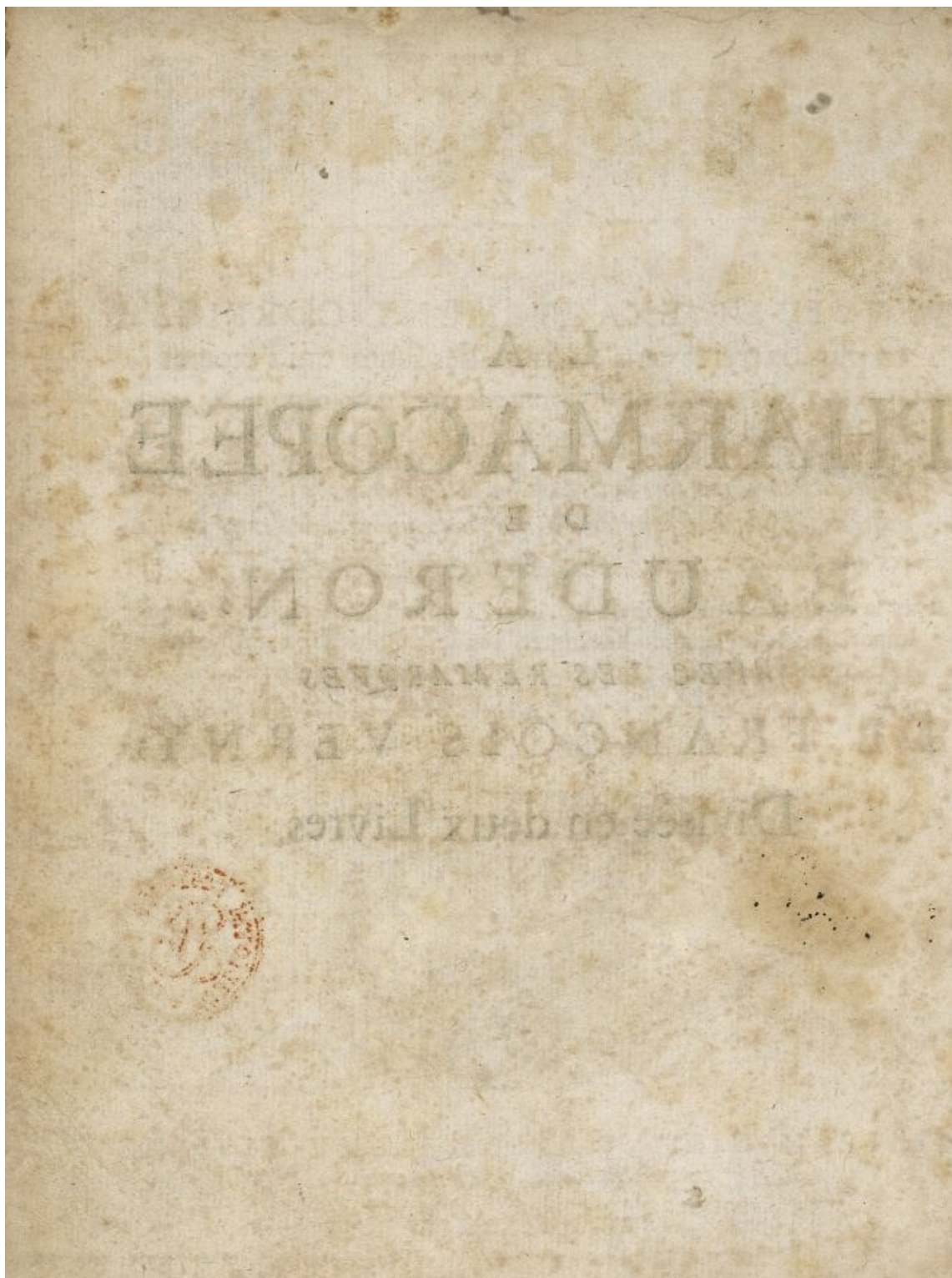








L A
PHARMACOPÉE
D E
BAUDERON,
AVEC LES REMARQUES
DE FRANÇOIS VERNY;
Divisée en deux Livres.



L A
PHARMACOPEE
 D E
BAUDERON,

REVVÉ, ET EXACTEMENT CORRIGÉ'E
 en plus de treize cens endroits, des fautes qui s'étoient
 glissées dans les precedentes editions.

*ET DE NOUVEAU AUGMENTÉE DE
 plusieurs Remarques fort utiles, tant sur la Theriaque, où il est amplement
 traité de ses Substituts, que sur d'autres Compositions curieuses & necessai-
 res aux Medecins, Apothicaires, Chirurgiens, & autres.*

Avec la réponse à l'Apologie de M^r. Jean Zvvelfer, Medecin de sa Majesté
 Imperiale ; & un examen des ingrediens de la Confection d'Alkermes
 qu'il a inventée & décrite dans sa Pharmacopée Royale.

Par **FRANCOIS VERNY**, Maître Apothicaire Juré en la Faculté de
 Medecine à Montpellier.

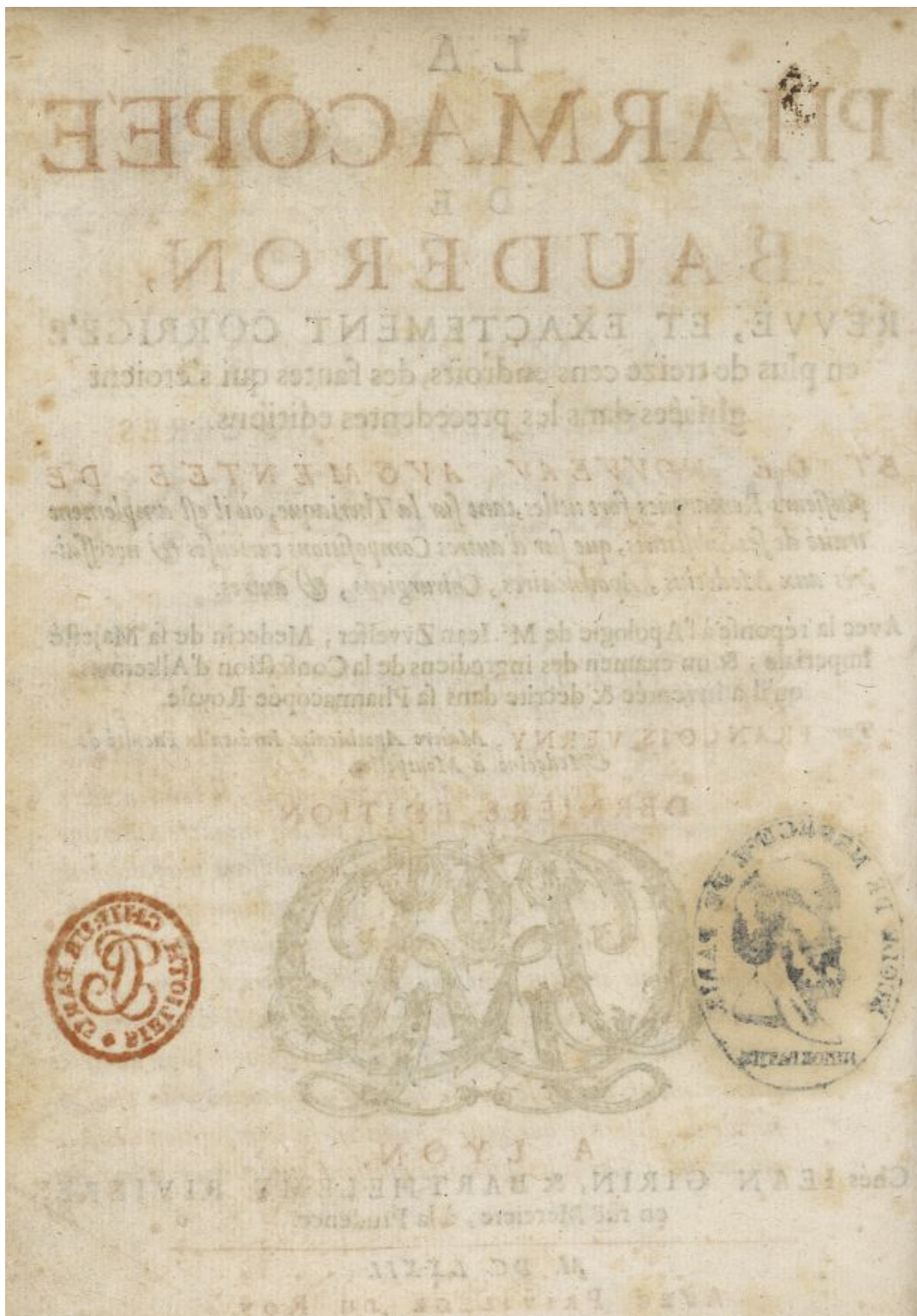
DERNIERE EDITION.



A LYON,
 Chés IEAN GIRIN, & BARTHELEMY RIVIERE
 en rue Merciere, à la Prudence.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A MESSIEVRS
LES CELEBRES ET SINCERES
PHARMACIENS
DV ROYAVME.



L n'y a personne de vous, MESSIEVRS, qui ne sçache le nombre considerable des Pharmaciens qui sont dans le Royaume ; & qui n'avouë que dans cette multitude, il s'en rencontre de trois sortes à cause de leur maniere differente d'agir. Les premiers sont ceux qui connoissant parfaitement leur Art, l'exercent en gens de bien, & le pratiquent avec honneur. Les seconds sont ceux qui n'ayant qu'une legere teinture du sujet qu'ils traitent sont obligés de s'arrêter à l'écorce. Les derniers enfin, poussés d'un mouvement deregle d'avarice, ne travaillent que pour s'acquérir du bien ; & c'est sans doute ce dernier motif qui est la cause la plus commune & la plus generale du desordre que nous voyons en la Composition des Medicamens : Car si les premiers qui sont bien versés en leur Art,

ã 3

¶ fideles dans l'exercice de leur charge, s'appliquent exactement à tout ce qui regarde leur Sujet, ¶ ne manquent jamais en la composition des medicamens ; il est à craindre que les seconds quoyque gens de bien n'ayant pas une entiere connoissance des medicamens n'en corrompent assés souvent la composition par la mauvaise preparation ou substitution qu'ils en font. Ces seconds ne sont pas si blâmables que les derniers, mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient coupables de tous les manquemens qu'ils font pour ne donner pas toute l'étude ¶ toute l'application qu'il faut à leur Art. Ce sont enfin les derniers qui sont les plus à craindre, puisque l'avidité insatiable qu'ils ont de gagner du bien, leur fait contre leur propre connoissance, tronquer les principaux ¶ les plus precieux ingrediens des Compositions. Dans ces trois sortes de Pharmaciens, je ne vois que les premiers qui puissent meriter ¶ porter le nom du plus important ¶ plus necessaire de tous les Arts, encore que la santé des hommes leur soit également commise. C'est à vous aussi, MESSIEURS, à qui je donne avec toute l'affection dont je suis capable cette seconde Edition de mes Remarques sur Bauderon ; c'est à vous à qui je les presente ; c'est à vous, qui les devez recevoir sous vôtre protection, puisqu'elles vous regardent comme ses Protecteurs. J'espere que vous aurés la bonté de leur donner quelque heure de relâche de vos occupations ordinaires, pour les lire, ¶ de suspendre, s'il vous plait, vos jugemens sur des nouvelles pensées que j'ay mis en avant jusqu'à ce que vous y ayés bien fait reflexion. Si je ne me sers point de puissance pour soutenir mon Ouvrage, c'est parce que je n'ay point voulu le donner qu'à des personnes capables d'en juger. Vous êtes, MESSIEURS, les seuls qui pouvés penetrer les
abus

abus de ceux qui par leur mauvaise foy ou leur ignorance ,
ravalent tout autant nôtre profession que vous la relevez. Si
les Princes & les Rois ont autrefois composé de leurs propres
mains les Remedes , ne devons-nous pas , MESSIEURS,
d'un commun accord relever les ruines que ces seconds & der-
niers Pharmaciens ont déjà fait à nôtre Profession ? C'est le
seul moyen qui nous reste pour la rendre plus florissante que ja-
mais ; & c'est aussi par là que nous pouvons nous rendre agrea-
bles à Dieu , utiles à nôtre prochain , & recommandables à nos
successeurs ; c'est le souhait ,

MESSIEURS,

De vôtre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur
F. VERNY.

AD D. D. BRICIVM BAVDERONVM,
celeberrimum Medicinæ Doctorem, necnon Hippocra-
tis, Galeni, & Avicennæ vindicem fidelissimum,

EPIGRAMMA.

H*I tres sunt, Medicis qui dant praecepta medendi.
Nec tutum alterius dogmata velle sequi.
Horum scripta trium mendis sunt obsita : verum
BRICIUS hic nobis pro tribus unus erit.*

Scripsit in benevoli & obsequentis animi symbolum,

IACOBVS PELERINVS Delphinæ, Medic.
Doctor, & apud Matisconenses Practicus.

ERVDITISSIMO D. D.
FRANCISCO VERNY,
ARTIS PHARMACEVTICÆ
Magistro Monspeliensi peritissimo,

EPIGRAMMA.

G*'Allis cede locum Medicis, Germane Machao:
Hoc te devictum Pharmacus ipse docet.
Astra petunt VERNY Codices, domitôque Zuvelfer,
Gymnasium semper Monspeliense micat.
Demirare virum, Medicos qui salvat honores,
Cujus & assiduus regnat in orbe labor.
Cuncta trahunt focum, tempus, mors, longa vetustas :
VERNY scripta manent, funere sola carent.*

Debitæ observantiæ faustæque acclamationis ergo apponebat
CAROLUS DECAMPS Magister Pharmacopœus juratus
Massiliensis, necnon olim Tyro obsequentissimus.

AD D. SAVVAGEON
DISTICHON.

P*Harmacopœa, Σεῶν χεῖρες, lateritia quondam,
Marmorea en demum, ceu reditura venit.*

I. BALCET D. M. Collegio
Medicor. Lugdun. Aggregatus.

AD D. SAVVAGEON
PHARMACOPOEÆ BAUDERONI
INSTAVRATOREM.

EPIGRAMMA.

H*Æc si Pompeius jam grandia lemmata cernat,
Vi victor quondam Pontica scriniola.
Synthesin ut vili scriptam medicamine risit,
Sic ingens merito stemmate donet opus.
Sedula Græcorum nam quæ myrothecia condunt,
Struxit quidquid Arabs ingeniosa manus.
Amborum spoliis felici sorte triumphans,
Et quæ gens, proprio Marte, Latina dedit.
Bauderii hæc congesta nitent, ceu divite cornu,
Et musis nati munere Syluagii.
Non aliunde Petas Panaceam, Moly, Nepenthes:
Hæc, si sub cælo est, à Σαυαρία latet.*

HUGO DE VAVX
Canonic. & Archidiac. Auscitanus.

ε PHAR

PHARMACEVTICIS VTRIVSQUE BAUDERONI,
tum Parentis, tum Filii, laboribus gratulatur hoc
EPIGRAMMATE,

PHILIPPVS FOILLARD, Patronus Matifconensis.

INtestina, Iecur, Cerebrum, Cor, Viscera, Pectus,
Dемоeritus ferro vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit sanguinis, ille secat.
Delicias alter prohibet, Veneremque recusat,
Hic calido jecori vina inimica vetat.
Denique diversos Medicus sibi vendicat usus,
Ut morbos variâ sedulitate necet.
Quis tamen, ô nostri BAUDERI Epidaurius ævi,
Doctius, & melius te docuisse feret;
Dulcia mellifluo tu condis Pharmaca succo,
Vtile cum dulci jungis, amara Rosis.
Inque tuis secum tractas pugnancia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic totum Medicinæ continet orbem,
Aspera iucundis miscet, amica malis.
Quem Pater ediderat divino ex semine Natum,
FILIVS, haud mirum est, Fratrem iterum genuit.
Castoris alternos sic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit, FILIVS egit iter.
Confusâque Patri naturâ tempora reddit,
Próque annis centum, sæcula mille dabit.
Nulla senescenti vis est tam fertilis herbæ,
Quam quæ primævo vere repente viret.
Quid mirare Senem juvenis si Filius ornet;
Imberbis Medicis, semper Apollo fuit.

AD VLS



ADVIS AV LECTEUR.



O V R satisfait à ma curiosité & au dessein que j'avois de m'éclaircir sur les difficultez que nous rencontrons souvent en quelques compositions, tant des Anciens que des Modernes, touchant les ingrediens malins & deleteres qu'ils y font entrer, sans autre preparation ny correction, pour l'ordinaire, que la seule trituration : Il me vint en pensée de recourir à nôtre Pharmacopée de Bauderon, qui explique fort utilement beaucoup de difficultez qui se rencontrent dans les compositions qu'il y décrit, & par ses paraphrases & mélanges il enseigne des moyens pour les biens achever, ce qui a fait dire à quelques-uns de la profession que cet Auteur n'y avoit rien omis pour la perfection de son ouvrage. Si je l'appelle nôtre Pharmacopée, c'est à raison de la naissance de son Inventeur, & de l'approbation generale que tous les Apothicaires du Royaume luy ont donnée depuis plus de soixante-dix ans, qu'ils s'en servent pour dispenser leurs plus celebres compositions Officinales : où je puis adjoûter encores pour preuve de son excellence deux exemples qui confirment cette verité, tirés de ce que les nations étrangères l'ont eue en grande estime, comme les Anglois, lesquels pour en recueillir des fruits dignes de leur labeur, la tournerent en langue Latine, & la firent imprimer in folio à Londres, en l'an 1639. & long-tems auparavant eux les Alemans l'avoient traduite aux propres idiomes de leur langue, & fait imprimer in octavo à Strasbourg, en l'an 1595. afin d'en tirer de plus grands avantages. Mais en parcourant cette docte Paraphrase, je fus si surpris d'y remarquer un nombre inconcevable de fautes, qu'elles me firent à même-tems passer du desir de m'instruire à celuy d'en entreprendre la correction, nonobstant beaucoup de difficultés qui me parurent en foule. Et parce qu'il n'étoit pas possible de me dignement acquiter de cette correction sur un des plus nouveaux exemplaires, j'eû moyen pour découvrir les fautes plus à fonds, afin de les prendre en leur source, de recouvrer un exemplaire de chacune des quatre premieres editions, qui furent imprimées à Lyon, la premiere par Benoît Rigaud, en l'an 1588. la seconde par Etienne Servain, en l'an 1595. la troizième & quatrième par Pierre Rigaud, en l'an 1603. & 1607. & commençay mon travail sur la dernière de celles de Jean Iost, imprimées à Paris, en l'an 1650. que je trouvay la plus depravée, au lieu qu'elle devoit être la plus correcte, parce que Sauvageon qui y a ajoûté la Faculté des compositions, l'avoit reueüe corrigée, & augmentée depuis peu jusques à une seconde fois.

Avis au Lecteur.

Je me suis employé à la correction de ces fautes pendant un Hyver le plus soigneusement que les occupations ordinaires de ma profession me l'ont pû permettre, & non sans beaucoup de peine, d'autant que pour découvrir, comme j'ay déjà dit, les fautes à fonds de quantité de compositions, il m'a fallu examiner diverses Pharmacopées, outre les sus-nommées pour aller jusques à la naissance d'icelles, afin d'en être plus assuré, où j'ay remarqué qu'on avoit négligé de les exactement corriger en chaque impression, ainsi qu'on en peut juger par les fautes qui se glissèrent en la premiere edition, qui ne furent corrigées qu'en partie en la seconde: & en cette seconde on en trouve d'autres qu'on ne corrigea point en la troisieme, & ainsi des autres. Et quoy que Bricius, & Gratian, Bauderon pere & fils y ayent fait diverses revisions, comme il nous paroît par la sisième edition, tant pour y ajouter de nouvelles compositions que pour en corriger les erreurs, neantmoins ils en laisserent passer quelques-unes de considerables, les unes par mégarde, les autres pour ne les avoir pas bien considerées. Mais ceux qui sont venus après eux par une negligence extraordinaire, ont omis en des compositions depuis un jusques à deux & trois ingrediens, & en d'autres ils ont supposé l'once pour la drachme, & les drachmes pour les grains, comme aussi ils ont omis des compositions toutes entieres.

Toutes ces fautes sont d'une importance tres-considerable, comme il sera plus amplement remarqué en chacune desdites compositions, lesquelles rejaillissent le plus souvent contre l'honneur de Messieurs les Medecins & des Apothicaires, & qui font grand tort au public.

Après avoir bien reconnu ce desordre je n'ay rien épargné pour recouvrer les meilleures œuvres, & les plus correctes editions des Auteurs qui ont inventé les compositions que Bauderon a inserées dans sa Paraphrase: Ensuite je l'ay augmentée de quelques compositions Officinales, & d'autres qui sont d'un usage assez frequent, que tu trouveras marquées ainsi. * Comme aussi en y ajoutant la description de la Confection d'Alkermes suivant Ioubert, il a été de mon devoir de répondre à la calomnie que nous fait le sieur Jean Zyvelser, Medecin de sa Majesté Imperiale, en son animadversion sur ladite Confection dans la Pharmacopée d'Ausbourg, imprimée à Rotterdam, en l'an 1653. Ces remarques m'auroient fourni beaucoup d'autre matiere si je m'y fusse voulu attacher, où j'aurois fait voir que la suffisance emporte certains hommes au delà des limites de leur capacité, si la brieveté que je me suis proposé de garder me l'eût permis, m'étant seulement arrêté à son syrop Aceteux, composé de Mesué, à celui d'Armoise de Matthieu, pour montrer au doigt l'erreur d'un des plus recens Ecrivains, qui a voulu aveuglément trop deferer au sentiment du sieur Zyvelser.

Et parce que nous avons certaines compositions qui sont fort usitées à cause de leurs rares vertus, comme le Diamargaritum frigidum, les Confections

Advis au Lecteur.

fections d'Alkermes, de Hyacinthe, le Mithridat, la Theriaque & autres, à l'exemple de Messieurs les Medecins d'Ausbourg, en leur Pharmacopée in folio, j'ay exactement doublé leurs descriptions jusques à douze fois, en faveur & pour le soulagement des vrais dispensateurs d'icelles, qui seroient moins versez en la supputation des poids, pour éviter les fautes qui s'en pourroient ensuivre.

Outre cela j'ay beaucoup ajouté ou retranché, tant aux paraphrases & mélanges de Bauderon, qu'au modus faciendi que quelques autres Auteurs donnent en leurs compositions. Et sur une difficulté qui fût proposée à notre compagnie, en l'an 1653. par Messieurs les Apothicaires d'Aix en Provence, j'y ay ajouté la premiere description de cinq différentes Hieres, que Nicolaus Alexandrinus attribue à Logodius, un des veritables motifs qui me persuada à faire des remarques sur les compositions de Bauderon, parce qu'ils l'avoient baillée en chef-d'œuvre à un Aspirant à leur maîtrise, au jugement duquel il y eût de grandes contestations entre les maîtres Apothicaires, où Messieurs les Medecins prirent interest comme nous dirons en son lieu.

Avant que finir je passeray de la consideration de tout ce dessus à la negligence des Auteurs Pharmacographes, qui au lieu d'attribuer certaines compositions qu'ils ont incorporées dans leurs Pharmacopées ou Antidotaires, à leurs legitimes Inventeurs, les ont souvent referées à d'autres. Et cette erreur nous paroît particulièrement au regard des quatre Nicolas, sçavoir de Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, Nicolaus Præpositus, & Nicolaus Salernitanus, que quelques-uns confondent les uns avec les autres, pour n'avoir sceu, ny veu, & conneu les œuvres d'un chacun, qui est la cause qu'ils prennent bien souvent Salernitanus (qu'ils appellent le moins conneu de tous) pour Alexandrinus, & Myrepsus pour Præpositus, ce qui est fort contraire à la verité.

Car il est à remarquer que Nicolaus Alexandrinus est un des vieux Auteurs Grecs de la Medecine, ainsi qu'il est dit au titre de son livre de la composition des medicamens, suivant les lieux, traduit du Grec en Latin, par Nicolaus Reginus Calaber en ces mots, *Nicolai Alexandrini Medici Græci vetustissimi liber de compositione Medicamentorum secundum loca*, &c. des œuvres duquel je suis muni de même que de celles de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus aussi Grec de nation, traduites en Latin par Fuchsius, lequel parut quelques siecles aprez parmy les recens de sa nation, suivant que nous apprenons de Petrus Castellanus, Professeur aux lettres Grecques en l'Academie de Louvain, au traité qu'il a fait de la vie des Medecins illustres, où il dit, *Nicolaus Myrepsus Alexandrinus vulgo Præpositus nominatur, recentissimis Græcis adnumerandus*, &c. Il florissoit en l'an 1155. & divisa son Dispensaire en 48. Sections dans lequel se trouve quantité de compositions qu'il a tirées des œuvres de ce premier. Et pour Nicolaus Præpositus, il nous est familièrement connu par son docte Dispensaire diverses

Advis au Lecteur.

fois imprimé avec les Annotations de Platearius, depuis l'an 1448. Mais pour Nicolaus Salernitanus, que nous trouvons souvent cité par nôtre Auteur au titre de quelques compositions, quelle recherche que j'aye sceu faire je n'ay peu jusques icy le connoître par ses œuvres; neantmoins il y a quelques Auteurs qui luy attribuent (mais mal à propos) le petit Antidotaire, qui est à la fin du supplément des œuvres de Mesué, avec les Annotations de Platearius, sous le nom simplement de *Antidotarium Nicolai*: car le contraire de cela se verifie en la table generale de la matiere contenuë dans le susdit supplément de Mesué, où il est écrit en propres termes, *Antidotarium in parvum Nicolai Præpositi*, de ces paroles & de ce qui precede, il est tres-facile de juger que Nicolaus Salernitanus (presupposé qu'il y en ait un) n'a rien contribué à cet Antidotaire, à moins de confondre encore une fois Nicolaus Præpositus avec Nicolaus Salernitanus, & que ces deux ne soient qu'un; parce que Nicolaus Præpositus étoit de Salerne, comme rapporte Wander Linden en son livre de *Scriptis Medicis*; mais ce que je trouve d'opposé encore à mon sentiment, est qu'il y a quelques Auteurs qui font quatre Nicolas tous differens, comme de Serre D.M. Interprete de Renou, qui les distingue par noms & sur-noms, & en donne le portrait de chacun en particulier, dans la planche en taille-douce qu'il a fait mettre au frontispice de son edition in folio, de l'an 1637.

Il faut que je témoigne aussi en faveur de la verité que de 146. compositions qui sont décrites par ordre alphabetique dans le petit Antidotaire de Nicolas Prevost, en avoir verifié 93. de mot à mot, qui ont été prises de Nicolas Alexandrin, & de 14. compositions que Bauderon décrit dans sa Paraphrase, sous le nom de Nicolas de Salerne, il y en a 23. qui ont été prises de Nicolas Alexandrin, & de celles qu'il attribué à Nicolas Myrepsus Alexandrin, il s'en trouve de même 16. de Nicolas Alexandrin. Et de là nous devons conclurre que ces trois derniers Auteurs (bien que je n'en avouë que deux) ont tous puisé en partie pour grossir leurs Dispensaires dans les œuvres de ce premier. Voilà comme cette erreur qui est de petite consideration, attendu qu'elle n'augmente ny ne diminue la vertu des compositions, s'est glissée & multipliée d'un Auteur à l'autre: si est-ce neantmoins que j'en ay bien voulu faire la recherche pour rendre à chacun ce qui luy appartient, & pour la satisfaction des curieux de la profession, apres avoir corrigé le tout, afin que si on avoit besoin de recourir à la source d'aucune de ces compositions, on la pût trouver plus facilement.

Il y avoit grande apparence qu'apres avoir exactement corrigé la precedente edition de la Pharmacopée de Bauderon, des fautes qui s'étoient ramassées depuis long-tems, par les frequentes editions qui en avoient été faites sans les corriger (comme nous avons déjà dit) elle devoit sortir au jour comme un vray original repurgé de toute sorte de fautes; mais personne de plus surpris que moy, de la voir venir en un état autant déplorable par le nombre des fautes qu'elle contient, que celle sur laquelle je les avois corrigées,

Advis au Lecteur.

gées, ce qui m'obligea à même-tems en avoir reçu le premier exemplaire de le revoir sans perdre un moment pour en dresser un Errata, à dessein de le faire promptement imprimer, afin de le pouvoir ajouter à chaque exemplaire; mais l'impression m'en fût refusée par les Libraires qui l'avoient fait imprimer: voyant ce refus j'eus un plus grand desir de corriger cette édition de nouveau, & par même moyen d'y ajouter des nouvelles pensées, & à cet effet je fis une copie fort exacte de tout le Bauderon, d'autant que je trouvay en ce seul volume des fautes de même nature, & en si grand nombre que celles que j'avois trouvées dans les autres cy-devant imprimés, comme d'omissions d'ingrédiens dans la description de diverses compositions, de doses changées & d'autres omises, comme aussi de remarques toutes entières, bref pour le dire en moins de paroles, les fautes que j'ay corrigées en cette seule édition passent au delà de 1300. comme on peut voir par l'Errata que j'en ay dressé.

L'augmentation que j'en ay faite en cette seconde édition est considérable, & va environ jusques à la sixième partie du volume. En quelques endroits je n'ay point fait difficulté de me retracter, & de changer beaucoup de choses pour les mettre en meilleur ordre: Et en dernier lieu, je l'ay augmentée d'une nouvelle réponce que j'ay faite à Zvvelfer sur les mêmes Syrops Aceteux, composé de Mesué, & sur celui d'Armoise de Matthieu, & sur la Confection d'Alkermes de Montpellier. Et pour ne rester pas dans les limites de nôtre querelle, je l'ay de nouveau attaqué sur la Confection d'Alkermes qu'il a décrite dans sa Pharmacopée Royale.

En tout mon procédé, cher Lecteur, quelle liberté que je me sois donnée, je n'ay nullement prétendu de m'égalier à Messieurs les Medecins, ny encore moins de gloser sur leurs doctes écrits; mais comme je me suis insensiblement attaché à un sujet qui regarde l'honneur de la Pharmacie, j'ay cru d'en pouvoir user de la sorte, n'ayant eu autre visée que celle d'aider aux gens d'honneur de nôtre profession, à reparer les brèches que l'ignorance, & la monstrueuse avarice y font tous les jours; neantmoins je suis tout persuadé que quelques esprits envieux & mal-faisans, preoccupez de passion me pourront blâmer; mais mon honneur sera assez réparé, moyennant que j'aye l'approbation de ces juges équitables, qui prendront la peine de lire mon petit labeur, au jugement desquels je me soumets entièrement, & lors qu'ils y remarqueront quelques fautes, je ne doute pas aussi qu'ils ne considèrent que le don d'un homme sans lettres, n'est pas de sçavoir tout. Ce sera le moyen, cher Lecteur, de m'encourager à le revoir par une troisième fois; où je te donneray encore, Dieu aidant, de nouvelles preuves de mon zele, qui est entièrement porté à te satisfaire.

ARGV

ARGUMENT.

Nous avons divisé cette Paraphrase en deux Livres, auxquels sont décrits les remèdes tant internes qu'externes, qui communément se preparent & tiennent aux Boutiques.

LIVRE PREMIER

Contient les internes, lequel nous avons divisé en onze Sections.

La première contient les Condits, & Conservees.
La seconde les Sucres épais, & les Syrops.
La troisième les Eclegmes ou Loochs.
La quatrième les Poudres aromatiques des Electuaires.
La cinquième les Opiates.
La sixième les Confections ou Electuaires mols, alteratifs.
La septième les Tablettes, tant simples que composées.
La huitième les Electuaires purgatifs mols.
La neuvième les Hicres.
La dixième les Pilules.
La onzième les Trochisques.

LIVRE SECOND

Contient les remèdes externes, lequel nous avons divisé en quatre Sections.

La première est des huiles simples & composees.
La seconde des Onguents.
La troisième des Cerats.
La quatrième & dernière, est des Emplâtres.
Finalement un traité sommaire des poids & mesures mentionnés par les Auteurs des Compositions, & pour le jourd'huy pratiqués, le tout en faveur des Apothicaires moins versez.
Ensemble une Table ample & familière du tout.

REMAR



REMARQUES
SUR LA
PARAPHRASE
DE LA
PHARMACOPEE
DE BAUDERON.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

Des Condits , ou Confitures en general.



Nous traiterons des Condits , ou Confitures , ayant tout autre remede, dont nous parlerons cy-aprez, parce qu'ils sont delectables au palais , plus familiers à nôtre nature , & peuvent servir d'a-

liment , & même de medicament. Nous confisons les plantes , ou leurs parties , pour quatre raisons principales. La premiere , pour les rendre plus agreables. La seconde , pour conserver longuement leur vertu. La troisieme , pour augmenter leur force trop debile , & rendre leur action meilleure par le mélange d'autres.

*Quatre
raisons
pour
quoy on
confie
les plan-
tes.*

A La

La quatrième, pour refrener ou du tout ôter leur qualité contraire à nos desseins ; soit par la trituration, infusion, coction, assation, ustion, ou lotion, en retenant celle qui nous est utile ; ainsi qu'on pourra remarquer par les discours suivans.

Quand
il faut
confire
les plan-
tes.

La partie de la plante se doit confire lors qu'elle est en sa plus grande valeur, & non autrement, ainsi que le décrivent Dioscoride en sa Preface, & apres luy Gal. Exemple. Les Racines qui sont d'une substance déliée, rare & legere, se doivent confire au Printems, lors qu'elles commencent à pulluler, anparavant que leur vertu principale soit transférée aux fueilles & à la tige. Comme sont les racines d'*Apium* ou *Ache*, de *Buglosse*, de *Cichorée*, & plusieurs autres. Au contraire celles qui sont de substance grosse, dense, pesante, & qui abondent en humidité superflue, se doivent confire en Automne, lors que les feuilles commencent à choir, & que leur humidité superflue est consumée par la chaleur de l'Été, y restant seulement la radicale & principale requise au sujet pour lequel on les confit : Comme sont celles d'*Ioula Campana*, de *Satyrion*, d'*Iris*, de *Scille*, & plusieurs autres. Et non seulement il faut observer la saison ; mais aussi que l'Air soit clair & serain, & la Lune en son plein ou proche de là, si faire se peut : car alors ces racines ont plus de vigueur, & en les confisant elles se diminuent moins.

Des Confitures en particulier.

De *Radicibus Satyrii*, & *Cynosorchis*.

Ces deux racines sont peu dissemblables en vertu : aussi se confisent-elles l'une comme l'autre. La difference est au choix du *Cynosorchis*, ou *Conillon de chien* : parce que de plusieurs especes qu'il y en a nous prenons celle qui produit deux racines rondes & tubereuses, dont l'une est beaucoup plus grosse que l'autre. Et parce qu'elles sont de dissemblables vertus pour les hēctiques, & mal-adroits au jeu des Dames muettes & rabatuës, nous prenons la plus grosse & la mieux nourrie : & l'autre (parce qu'elle est contraire à Venus) nous la laissons. Aussi parce qu'elle est petite, flētrie, & peu succulente, selon Dioscoride. Quant au *Satyrion*, de deux especes que Dioscoride en décrit, nous n'avons point en ce païs la premiere, dépeinte par Matthiole, mais seulement la seconde, surnommée *Erythronium*, qui se cultive soigneusement en nos jardins, que le vulgaire appelle *Tartoufles*, de laquelle les fueilles sont fort dissemblables à la premiere espece décrite par Dioscoride, & non des autres marques. Car sa fleur est petite, de figure approchante au *Volubilis*, se terminant en cinq pointes de couleur blanche, tirant sur le pâle, du milieu de laquelle sortent cinq grains jaunes, longuets, soutenu chacun de son propre pivot, & au milieu un petit bouton vert.

vort, de même qu'en nôtre lys blanc & vulgaire, auquel elle ressemble encore en odeur, bien qu'elle ne soit si penetrante, mais de beaucoup plus souëve. Son fruit est rond, & plus gros que celui qui contient la graine du lin de couleur de vert détrempé, à l'entour duquel sont certains traits distingués en forme de croissans pointus, ainsi que la fleur. La semence y est encluse (lors de sa maturité) elle est menüe, dure, & rouille, comme celle du *Nasturcium* domestique. Ses racines sont fibreuses au commencement, & blanches : au bout desquelles viennent des racines rondes, (non dissemblables aux petits boutons de la racine de *Filipendula*) blanches tant dehors que dedans, & tendrelettes ; lesquelles venues à leur perfection, sont convertes d'une pelure, ou membrane fort menüe & déliée d'une couleur rouge, d'où elles ont pris le nom d'*Erythronium*, & demeurent toujours blanches en toute leur substance, & sont tubereuses comme les *Tubera* de Dioscoride, appelé en François *Truffes*, les unes grosses, les autres moindres, selon leur culture, & la nature du lieu où elles croissent. Leur saveur est fade, & toutefois d'assez bon goût. Leur temperature est flatulente, chaude & humide au premier degré, qui les rend utile aux couiards, maleficiés, & non propres au service des Dames, lesquels en pourront manger le soir s'allant coucher, & le matin loin du repas, en telle quantité qu'il leur plaira, étant confites comme nous dirons cy-aprez. Les Asthmatiques, Phthifiques, & Atrophiés, en pourront aussi user de même le matin,

& à la fin de leur repas.

Cette plante est tellement féconde que si sa tige est couchée ou prouignée en terre (comme la vigne) avec ses fucilles (pourvu que la sommité paroisse dehors) deux & trois fois l'année, d'une elle en produira plus de cinquante ; & pour cela si on la laisse croître en sa perfection, elle ne lairra de produire ses fleurs & fruits, comme si cela n'étoit pas. La différence qu'on y trouvera sera que les dernières racines ne seront pas si grosses que les premières, pour n'avoir suffisamment sejouré en terre, ny eu le loisir d'atteindre la grosseur des meres racines premières.

Pour les confire soit au miel de Languedoc ou de Provence, ou au sucre pour les plus délicats, il les faut cueillir lors qu'elles sont en valeur, au plein de la Lune d'Octobre. Etant ainsi choisies en les confisant elles se flétrissent moins, & elles ont plus de force. Celles de *Cynosorchis* se doivent aussi cueillir au plein de la Lune au Printems (auparavant que leur vertu soit transférée aux fucilles & aux tiges) & non en Automne, l'une & l'autre se confiront de même. Ainsi prenés-en telle quantité qu'il vous plaira, que vous laverés & cuirés en quantité suffisante d'eau, jusques à ce qu'elles soient fort tendres : puis elles seront séchées avec des linges blancs. La decoction clarifiée sera cuite avec pareille quantité de miel écümé & cuit (ou de sucre de Maderé) que de racines en syrop. Puis on y mettra lesdites racines soit *Saryrium*, ou *couillon de chien* (desséchées) pour les cuire au syrop ; en sorte qu'elles se puissent garder toute

A 2 l'année

l'année sans se corrompre ou moisir. Etant refroidies elles seront gardées en des pots de terre vernissés, qu'on couvrira & gardera au besoin. Les hēctiques en useront le matin, & à la fin de leur repas, comme j'ay dit cy-devant : & les cōiards, soient hommes ou femmes, en useront le matin, & le soir s'allans coucher, en telle quantité qu'il leur plaira.

REMARQUE.

Les Auteurs Botaniques ont donné le nom de Satyrium & de Cynoforchis à diverses plantes, à raison de la figure de leurs racines ou des effets qu'elles produisent (suivant le commun sentiment) pour aider au jeu d'amour, sous cette différence, que celles qui ne portent qu'une racine en forme de testicule, ils les ont appellées Satyrium, & celles qui en portent deux, Orchis ou Cynoforchis, & d'autres qui en portent trois Triorchis, & celles qui en portent quatre Thetriorchis, & celles qui ont leurs racines divisées comme les doigts de la main, Palma Christi. De toutes ces plantes l'Auteur de la Paraphrase dit qu'il faut choisir les plus grosses racines & les plus unies pour servir aux Dames : mais quant au Satyrium Erythronium qu'il vient de nous décrire, je trouve que sa description nous donne autant ou plus d'embarras que la figure que Matthiōle rapporte en son commentaire sur Dioscoride, & les deux ensemble, ont mis en peine les Botaniques pour le passé, aussi bien que ceux d'apresent de sçavoir au vray ce que c'est ; car il nous décrit la

racine de l'*Helianthemum Indicum tuberosum*, qui est le *Flos Solis Farnesianus*, ou l'*Alter Peruvianus tuberosus* de Fab. *Columna*, qui fait une tige fort haute & au bout d'icelle une fleur jaune, fort semblable à celle de l'*Inula campana*, & il nous dit que sa fleur est blanche : & son erreur est qu'il prend la racine de Tartouffes ou Toupinamboul, & la fleur du *Satyrium Erythronium* de Taberna Montanus ; & de ces deux plantes il en fait une pour ne les avoir pas bien entendues.

Néanmoins afin que ceux qui espèrent du secours en leurs maux ne soient point frustrés en leur attente, de celui qu'ils croient recevoir du *Satyrium Erythronium confit*, on pourra luy substituer le *Cynoforchis major* de Lobel, que pour le bien confire il le faut cueillir en pleine Lune de Mars, ou de Septembre, environ l'un ou l'autre Equinoxe : car alors les racines sont plus vertueuses & toutes remplies de leur humeur naturelle : les ayant bien choisies, mondées, & lavées, il les faut essuyer entre deux linges blancs, & les faire cuire à sec dans une cloche de cuisine, où l'on fait cuire les fruits, ou bien au four avec le pain blanc dans un pot de terre vernie, couvert de pâte ; & quand elles seront également molles, on les tirera du feu, & dans un poëlon à part on fera cuire du sucre en consistance d'un Syrop simple, dans lequel on jettera les racines avec un petit nouet de canelle fine, & la cuitte sera continuée jusqu'à la consistance d'un Electuaire liquide : Ou bien qui voudra, les racines étant cuittes, les piler dans

un mortier de marbre, & y ajouter sur une partie d'icelles, une partie & demie de sucre en poudre, la garderont en forme de conserve liquide.

Ceux-cy feront encore mieux qui prendront deux livres d'une forte decoction faite de la racine de *Satyrion* clarifiée avec demy livre de sucre, & cuiront le tout en forme de gelée.

mettre en œuvre. Celles d'*Enule Campan*e ainsi confites seroient fort bonnes : mais veu que ceux qui sont sains s'en servent pour se precautionner contre la peste, on les confira coupées en long ou en roüelles, pour les reduire en confiture sèche ou liquide, afin de contenter un chacun, si faire se peut.

REMARQUE.

De Radicibus Symphyti majoris, Iridis, & Inula Campana, Acori.

Ces racines (comme plusieurs autres) se confisent comme les precedentes, hormis qu'on ne les confit pas entieres : mais coupées à roüelles ou en long, parce qu'elles sont trop grosses : & aussi parce que celles qui sont ameres, comme l'*Inula Campana*, se doivent tremper quelques iours auparavant en eau claire, & la changer chacun jour pour diminuer leur amertume. Celles dont les personnes saines n'usent point, mais seulement les malades, comme de *Symphytum*, d'*Iris*, *Acore*, &c. je ferois d'avis qu'aprez qu'elles seroient suffisamment cuites en l'eau, elles fussent pilées dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passées à travers le tamis renversé, & ajoutées au sucre un peu plus cuit que le syrop ordinaire, étant encores sur le feu pour les recuire ensemble, jusqu'à ce que leur humidité extremeuse fût consumée : puis on les referreroit pour les garder au besoin. Ainsi ces racines separées de leurs filamens sont plus agreables au palais, & pour l'Apothicaire plus aisées à

EN la même Saison cy-devant al-
Eleguée du mois de Mars, ou de
Septembre, un peu plutôt ou plus
tard, il faut prendre les racines cy-
dessus spécifiées, à la reserve de celle
de l'*Acorus*, qu'on fera cuire comme
il est cy-devant dit par l'Auther
de la Paraphrase, & les autres dans
une cloche comme a été remarqué à
la precedente confiture, si mieux on
aime les faire bouillir dans l'eau ;
pendant leur cuitte il les faut re-
garder de tems à autre, & les tour-
ner de peur qu'elles ne se brûlent, &
afin qu'elles se puissent cuire égale-
ment de tous costez, jusques à une
mollesse convenable : cependant vous
ferez faire un syrop clarifié avec de
la cassonnade blanche, dans lequel
il faut jetter telle des susdites racines
qu'il vous plaira, l'ayant premie-
rement coupée en long ou en tra-
vers suivant sa grosseur, & cuire le
tout ensemble jusques à perfection.

Ceux qui voudront affoiblir ou du
tout emporter la saveur acre & ame-
re de l'*Enule Campan*e, la coupe-
ront par roüelles & la feront trem-
per plus ou moins dans une forte
lessive, faite d'une partie de chaux
vive, & de trois parties de cendres

A 3 de

de Serment ou de Tamaris, suivant qu'ils voudront rabatre la force de sa saveur, l'en ayant retirée, la mettront tremper dans de l'eau de fontaine, & la changeront une fois le jour, jusqu'à ce que toute la qualité de la lessive en soit séparée, après ils la feront bouillir, & la consfront comme a été dit cy-devant des autres.

Je ne voudrois pas néanmoins pratiquer une telle methode à moins que ce ne fût pour des personnes si delicates qu'ils n'en pussent user autrement; parce qu'en dépouillant cette racine de sa saveur amere & mordicante, on luy ôte ses principales vertus.

De Radicibus Buglossi, Borriginis, & Cichorii, Scorzonera.

Ces racines se consifent de même que nous avons dit de celles de *Satyrion*, *Erythronium*, & *Cynoforchis*, ou couillon de chien, hormis qu'il faut ôter le cœur ou matrice qui est au dedans, & les couper en long, ou les laisser entieres: puis les laver & cuire en l'eau jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Apres on les sechera d'un linge blanc, & la decoction sera clarifiée avec le sucre, s'il est impur & aubins d'œufs, & coulée à travers le blanchet, pour en cuire un syrop à perfection. Cela fait, & la bassine étant encore sur le feu, on y jettera les racines cuites en l'eau & sechées, pour les cuire ensemble jusqu'à la consommation de leur humidité superflue: afin qu'elles se puis-

sent garder jusques au tems que la necessité le requerra.

REMARQUE.

L'Authent de la Paraphrase veut que les racines de Buglosse, de Borrache, & de Cichorée soient coupées en long & mondées de leur cœur, comme aussi celle de Scorzonere que j'y ay ajoutée, & en suite qu'on les lave. Mon sentiment est de faire le contraire pour le dernier, sans m'en expliquer, l'Artiste le comprendra assez; & de commencer cette operation par la lotion extérieure desdites racines, & s'il y a quelque chose de superflu il sera retranché avec un couteau; après on les coupera pour en tirer le cœur des trois premières: & au surplus on y pourra proceder comme il a été cy-dessus enseigné.

De Radice Eryngii.

L'Eryngium appelé en François *Panicaut*, est supposé par Sylvius ^{Secacul} & quelques autres pour le ^{ce que} *Secacul* ^{c'est.} des Arabes. C'étoit une racine qu'on apportoit autrefois des Indes Orientales; connue de peu de gens aujourd'hui, laquelle Rondelet en son *Officine*, ou *Boutique*, estime que ce soit ce que les Epiciers appellent *Gingembre Mechin*. Qui voudra sçavoir ce que c'est, qu'il lise ce que Serapion de grande autorité entre les Arabes & fort Ancien en a écrit au *livre des Simples* chap. 89. & au *traité* 7. chap. 35. Et après luy Avicenne au *livre* 2. chap. 670. & au *traité*

traité 7. du livre 5. & en ses Synonymes : aussi Hali fils d'Abbas, ch. 21. desquels il pourra sçavoir ce que c'est. Aux Jardins d'Alep ville de Syrie, on cultive une plante fort semblable de tige & de feuilles à nôtre *Pastinaca*, qu'aucuns estiment être le vrai *Secacul* des Arabes. L'*Eryngium* ayant presque semblable vertu que le *Secacul*, sera confit ainsi, en attendant qu'on nous en apporte du vrai des Indes. Prenés en deux livres mondées par dehors de toute vilenie, & du cœur qui est au dedans, que vous couperés par pieces longues, comme d'un doigt, que vous ferés (par l'espace de vingt-quatre heures) infuser en eau sur les cendres chaudes, afin qu'elles soient plus tendres. Le jour suivant, & en la même eau on les fera bouillir jusqu'à ce qu'elles soient fort molles & tendres : puis on les essuiera avec un linge blanc, comme nous avons dit cy-devant. Cela fait nous les larderons de geroles & gingembre (comme enseigne Mesué en son *Grabadin*, ou *Antidotaire*, dist. 4.) puis nous clarifierons nôtre sucre, s'il est impur, avec la decoction, & aubins d'œuf. La colature passée plusieurs fois à travers le blanchet, ou chausse à Hypocras est cuite en syrop : puis nous y ajouterons nos racines, lesquelles nous aromatisons de canelle, geroles, & gingembre concassés, mis dans un neuet environ demy once de chacun, lequel nous exprimerons souvent afin d'augmenter leur vertu debile. Aucuns laissent tremper toute l'année le nodule au syrop : ce qu'il n'est besoin de faire, attendu que la vertu y est transférée par l'expression. Les racines se-

Comme
on doit
confire
la raci-
ne d'E-
ryngiū.

lucacac
asp m
-flo

ront resserrées & gardées au besoin, dans leurs pots bien couverts, comme nous avons dit cy-devant. Les racines d'*Apium*, d'*Hippofelinum*, ou *Olusatru*, en François grande Ache, fausement appelée aux Boutiques *Petroselinum Macedonicum*, différant du *Smyrnum*, & *Levisticū*. Item le *Bauca* des Arabes, qui est le *Pastinaca hortensis*, & le *Sisarum* de Dioscoride, en François Chervis : & les Carottes, & plusieurs autres aussi (que je laisse pour garder la brieveté) se confisent comme l'*Eryngium*. Quant aux racines étrangères, comme le Gingembre verd, le *Secacul* ou Gingembre Mechin, ou *Pastinaca Syriaca*, la *Zedoaria*, &c. se doivent confire recentes, & aux lieux où elles croissent, & les acheter confites, ainsi qu'on nous les apporte de Levant en bonne quantité.

Hippo-
selinū.

REMARQUE.

Pour confire nôtre *Eryngium*, il n'est nullement nécessaire d'observer ce que l'Auteur de la Paraphrase nous rapporte de Mesué, non pas comme se trouvant en partie contraire à son texte, mais comme étant inutile. Pour les confire plus brievement, il faut prendre & choisir les plus grosses racines d'*Eryngium*, les nettoyer en dehors, & en tirer le cœur, après les faire bouillir dans d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'elles soient tendres : & les étendre sur un linge blanc, & pendant que l'eau s'écoulera on clarifiera le sucre, ou bien on destimera de beau miel de Narbonne, pour lequel il faut entendre du meilleur, & l'ayant coulé

Et cuit en consistance de Syrop, vous y jetterés vos racines avec un petit noüet de Gerosle, & de Canelle, que vous exprimerés souvent durant la cuisson.

De Corticibus.

*Manie-
re de
confire
les E-
corces.*

Les Escorces de Citrons, de Limons, d'Oranges & semblables, se confisent de cette façon. Prenés telle quantité de ces écorces, ou d'autres qui participent d'amertume, qu'il vous plaira : faites-les tremper par l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en lessive douce (qui se fait d'un nodule de cendres trempé en eau claire) pource qu'elles sont difficiles à cuire à cause de leur substance dure. Apres on les cuira en d'autre eau, jusqu'à ce qu'elles soient tendres : puis on les essuyera avec linges blancs, & cuira avec autant pesant de sucre de Madere un peu plus cuit qu'un syrop, jusqu'à ce que leur humidité aqueuse se soit consumée : puis on les resserrera au besoin dans leurs pots, pour les convertir en confiture sèche. Etant ainsi confites il les faut legerement laver avec l'eau tiède, ou les racler avec un couteau pour les plonger dans du sucre fin cuit en Electuaire solide, & les y laisser prendre deux ou trois boüillons : puis les ôter avec une fourchette d'argent, & les disposer sur du papier blanc, ou sur des ais de bois vnies & lissées pour les tenir dans une étuve, ou au Soleil chaud, ou dans un four temperé en chaleur, l'espace de quelques jours, afin de consumer peu à peu l'humidité qui y

*La ma-
niere de
faire cō-
fitures
seches.*

feroit restée : & ayant acquis une croûte, elles seront mises en lieu sec, & ainsi se maintiendront long-tems claires, & seront fort agreables au palais. Toutefois je conseille aux jeunes Apothicaires de voir travailler les Maîtres Confiseurs, pour être plus asûrés en voyant qu'en lisant les écrits d'autrui : Parce qu'aussi tous ne travaillent de même façon les vns que les autres.

REMARQUE.

Il y auroit beaucoup à dire sur la façon de confire les susdites écorces, que j'ometts à dessein pour n'être pas bien de nôtre sujet, je me contenteray & croy de mieux satisfaire l'Artiste, d'ajouter icy la methode de faire la Conserve de l'écorce & de la pulpe de limon, qui n'est pas commune, & que je n'ay trouvée dans aucun Auteur. *

Prenez l'écorce & la pulpe des Limons (apres avoir extrait le suc de cette dernière, & separé la sémence) la quantité qu'il vous plaira, mettez-les dans un pot de terre vernie avec suffisante quantité d'eau de fontaine, faites-les cuire jusqu'à ce que le tout soit réduit en pâte, que vous renverserez dans un mortier de marbre, les pilerez & passerez par un tamis avec une spatule de bois, & y ajouterez autant pesant de sucre, ou un peu plus, & les cuirez ensemble dans le même pot, afin qu'il n'y reste point d'humidité superflue, pour éviter la corruption qui s'en pourroit ensuivre dans peu de jours ; cela fait vous enfermerez la Conserve dans de petites boîtes de Cotignac

Cotignac pour s'en servir au besoin. Elle est merveilleuse pour fortifier l'estomach, résiste à la pourriture des humeurs, tue les vers, & sert de preservatif contre la peste.

guedoc, ou d'Espagne, ou de Provence desfumé & cuit, & les garder avec leur syrop, pource que le miel est plus convenable à ce que nous avons dit, que le sucre.

De Caulibus Lactuca, & Scolymi.

ENTRE les tiges communément nous confisons celles de Laituës & d'Artichaux : celles-là pour reprimer la soif des plus alterez, qui pour leur saveur agreable s'appellent *Gorge d'Ange*. Celles-cy pour réchauffer les poulmons refroidis de quelque matiere que ce soit : en incisant, attenuant, & detergeant les matieres crasses, & visqueuses y contenues. Aussi pour émouvoir au jeu des Dames les plus couiards & maleficies.

Celles des Laituës se doivent cueillir un peu apres qu'elles sont montées en tige & encore tendres, non lors qu'elles produisent leurs fleurs & semences, pour être alors trop dures. Apres il les faut peler de leur peau, puis les bouillir en eau jusqu'à ce qu'elles soient fort tendres : les secher à l'ombre aérée entre deux linges, ou avec le linge même les essuyer, puis les recuire au sucre cuit en syrop, ainsi qu'il a été dit aux racines de *Satyrion* & *Cynosorchis*, cy-devant, pour les garder au besoin. Pour les reduire en confiture seche, il faut faire comme nous avons dit des écorces.

Les Cardes blanches se doivent confire de même que celles de Laituës, excepté qu'au lieu de sucre, il faut prendre du miel blanc de Lan-

REMARQUE.

AVANT que faire bouillir les tiges des Laituës & des Artichaux, il les faut faire tremper dans une eau sel mediocre par quelques jours, puis apres dans de l'eau de fontaine, qu'on changera souvent pour les dessaler. Cette preparation se fait, suivant quelques-uns, pour ouvrir le corps de ces plantes par l'entremise du sel, afin qu'elles soient plus facilement penetrées par le sucre, & pour raffermir leur mollesse. J'avoüe bien que la saumeure les ouvre ; mais aussi que suivant quelques autres, que c'est plutôt pour couvrir ou surmonter leur saveur insipide, & les rendre plus agreables au palais. J'obmets à dessein d'autres choses par les raisons cy-devant alleguées que je pourrois dire, parce que le sujet ne nous regarde que de loin, renvoyant le surplus aux Maîtres Confiseurs.

De Fructuum Conditura in genere.

Tous fruits en general soient étrangers ou non, communement se confisent au sucre, ez regions mêmes où ils naissent recens & entiers, ou leurs parties seulement, étant meurs ou non, pour les transporter ez regions où ils ne naissent

B point

point & s'en aider en toute saison au défaut des recens. Comme les *Myrobolans*, la *Muscade*, la *Casse*, & autres. De ceux qui naissent en nôtre region, les uns se confisent entiers & avant leur maturité au sucre ou au miel : comme les *Noix*, *Amandes*, *Aigras*, &c. Les autres étans meurs ; comme le *Berberis* nommé *Epine Vinette*, *Griottes*, *Merises*, *Poires*, *Abricots*, &c. Ou leurs parties comme la pulpe de *Coings*, de *Courges*, de *Prunes*, &c. leurs écorces, comme de *Citrons*, d'*Oranges*, & de *limons*.

REMARQUE.

IE ne sçaurois taire plus long-temps une vérité qui me semble avoir demeuré trop cachée sans l'examiner en passant, puis qu'elle a été négligée par des grands hommes de la Médecine. Ce n'est pas que je veuille les taxer d'ignorance, mais je veux dire que le consentement & l'approbation que les Ecrivains se sont donnée les uns aux autres sans faire reflexion sur les vertus de la *Casse* confite, l'ont fait passer d'un commun accord jusques à nous pour un médicament purgatif, ce qui ne peut être d'elle-même que par accident, en y mêlant quelque violent purgatif. Que si on me disoit que les fleurs du *Cassier* confites en leur maturité sont purgatives, je le pourrois concéder : mais je vous conjure Curieux, de considérer tous les fruits, soit en general ou en particulier, & d'examiner leurs qualitez & leurs vertus en leur premier âge quand ils sont tendres & verts, qui est le

tems auquel on confit la *Casse*, & vous y remarquerez les différentes qualitez & vertus qu'ils doivent avoir quand ils ont acquis leur parfaite maturité. En leur premier âge leurs sucres sont crus & indigests, & sont tous acerbés, & adstringens ; & quand leurs sucres sont cuits & digérés en toutes leurs parties sur leur plante, qui est lors que les fruits sont parvenus en leur parfaite grandeur & maturité ; pour lors la *Casse* est purgative, & possède les vraies qualitez & vertus dont la nature l'a revêtue, & non autrement, & ainsi des autres fruits. Et ce qui nous découvre d'autant plus cét erreur, & qui nous donne à connoître la fourberie de ceux qui la confisent est, qu'une once de leur *Casse* confite, où le sucre fait la plus grande partie du poids ; purge plus que ne sçauroient faire deux onces de pure pulpe de *Casse* bien meure. Ce qui n'arriveroit jamais, ny d'une façon dy d'autre, que par le mélange ou addition qu'on y fait de la *Scammonée*, ou de tel autre purgatif violent : & par ainsi Messieurs les Médecins qui ont la foy pour ce remède, sont doublement abusés de croire que la *Casse* confite purge en lubrifiant & en humectant, au contraire elle purge par accident en attirant. Que si on ne voit pas de mauvaises suites en cette purgation, cela procede de ce que la malignité de la *Scammonée* se trouve corrigée par l'adstriction de la *Casse*, comme quand on fait cuire la *Scammonée* dans un *Coing*.

Ceux-là ne sont pas moins abusés que ceux qui s'abstiennent d'user de
la

la Manne, sur la foy qu'ils ajoutent aux écrits de certains Auteurs, qui disent que les Marchands de la premiere main, arrousent la Manne avec quelque liqueur en laquelle on a dissout de la Scammonée, où ils l'y mêlent en poudre pour la rendre plus purgative, qui est une autre erreur non moins inveterée que la premiere; particulièrement chez les Espagnols, qui n'en usent point, s'il en faut croire nos Marchands qui leur portent des drogues pour vendre.

De fructuum conditura in specie.

De Nucibus.

Prenez telle quantité de Noix (au mois de Juin, avant qu'elles soient dures) qu'il vous plaira, que vous pelerez & percerez à travers & de long en long, avec une longue éguille de bois, ou poinçon, que lailrez tremper en eau claire neuf ou dix jours, pour diminuer leur amertume: laquelle eau vous changerez chaque jour: puis votis les ferez cuire en d'autre eau jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Apres il les faut essuyer avec un linge blanc, & les larder avec clous de géroffes & canelle incisée en long (auparavant trempée en eau pour la ramollir) ez trous auparavant faits.

Quelques-uns au lieu de géroffes, y mettent de l'écorce d'orange sèche & coupée en long & prime: & pour le sucre du miel blanc pour les pauvres. Cela fait, on prend plus pesant de

sucré que de noix, qu'on fait cuire avec eau, en syrop: puis on y met les noix ainsi lardées, pour les recuire jusqu'à ce que leur humidité soit consumée, & se puissent garder avec leur syrop longuement sans se pouvoir gâter.

D'autres (les noix étant cuites & lardées, comme nous avons dit) les mettent en leur pot, & ne les font cuire avec le syrop, mais le versent par dessus étant à demy froid, lequel étant décuit par leur humidité, le recuisent & versent par dessus les noix. Ils continuent ainsi autant de fois qu'il se décuit, puis les laissent & gardent au besoin. Ils font cela afin qu'elles soient plus tendres. Cette façon est fort laborieuse & longue, que je ne puis approuver, mais la premiere qui se pratique presque par tout. Pour faire que les noix ne soient noires, mais toujours blanches, du commencement il les faut peler jusqu'à la moyenne écorce, & incontinent les mettre en eau claire, attendant qu'elles soient toutes pelées: puis sans les percer, ny larder, les cuire en quantité suffisante d'eau & de sucre: comme nous avons dit des précédentes: ainsi elles feront toujours blanches.

Pour
faire
que les
noix
soient
toujours
blanches.

REMARQUE.

Pour confire les noix blanches il faut choisir des grosses, qui soient tendres & unies en la superficie, les peler delicatement jusques au blanc & incontinent les jeter dans l'eau froide: apres il les faut faire bouillir legerement dans cette même eau & les étendre sur un linge blanc, étant essuyées, les faut larder avec

B 2 de

de l'écorce de Citron confite au sec, & d'un petit brin de fine Cannelle, & avec de Cassonnade blanche clarifiée cuite en syrop, les faut jetter dedans, & cuire le tout ensemble sur un petit feu un peu moins qu'en électuaire liquide; & pour empêcher que le syrop ne se candisse, on y pourra ajouter demy once de miel blanc exempt d'odeur, & de saveur désagréable sur deux livres de sucre, & cette addition se doit faire à mesure que l'on veut couler le syrop.

Ceux qui y voudront ajouter un petit noüet de deux grains de musc, & autant de bon ambre gris, la consistance en sera de beaucoup plus estimée & agréable.

De Prunorum, Pyrorum, Malorum, Persicorum, Armeniacorum, & praeocium fructuum conditura.

Tous ces fruits se confisent de même sorte, lors qu'ils sont presque meurs, & non du tout. Premièrement il les faut peler de leur prime peau, puis les faire bouillir avec pareille quantité de sucre fin en eau suffisante, jusqu'à ce qu'ils soient tendres, & se puissent garder sans se corrompre: après on les mettra dans des pots qui seront couverts (étans froids) de papier blanc.

REMARQUE.

Il est vray que tous ces fruits se peuvent confire de même façon; mais il convient d'être plus précis de leur quantité, avec celle du sucre, & d'y procéder plus methodi-

quement que l'Auteur de la Paraphrase n'enseigne. En premier lieu il suffit, par exemple, de prendre deux parties de prunes choisies & pelées comme a été dit cy-dessus, sur une partie de sucre, lequel clarifié, coulé, & un peu moins cuit qu'en simple syrop, il y faut jetter les prunes, & les cuire lentement ensemble, jusques à ce que le syrop les ait entièrement pénétrées, & tiré toute leur humidité superflue: ce que vous connoîtrez quand elles auront changé de couleur, & qu'elles seront également molles: alors il les faudra tirer avec un cuillier d'argent, & les presser doucement contre le bord de la bassine pour leur faire rendre le syrop, puis il les faut ranger sur un plat-bassin, étans froides, les mettre dans des tasses de verre, & cependant continuer la cuitte du sucre, jusques à la consistance d'une gelée: la bassine tirée du feu, & le syrop étant à demy froid vous le verserez sur le fruit.

De Amygdalis.

Les amandes douces se confisent au sucre, & au miel blanc, mais diversément.

Premièrement recentes & avec leur écorce au mois de juillet, comme nous avons dit des noix, hormis qu'il ne les faut pas infuser, ny percer, ny larder.

Secondement sechées, & séparées de leur grosse écorce & petite peau, au sucre en forme de dragée. Declarer comme la dragée se doit faire, cela se doit plutôt apprendre à l'œil.

en

en voyant travailler les Maîtres, qu'à lire les écrits d'autrui.

En troisiéme lieu avec miel blanc, dont on fait des *Nogas* & *Torrans* : confitures assez plaisantes (même-ment les *Torrans*, & particulièrement en Provence, & Languedoc, & non ailleurs, que je sçache.

REMARQUE.

Pour confire les amandes en li-
quide, il les faut prendre au
mois de Juin, avant que leur écor-
ce ligneuse paroisse, choisir des plus
grosses, les plus unies sont à prefe-
rer, les peler delicatement & les
jetter dans l'eau fraîche, les ayant
achevé de peler les faut cuire dans
la même eau, & quant au surplus y
proceder comme aux noix, sans les
cloüer ny larder.

De Olivis.

Les Olives ne se confisent au suc-
cre ny au miel : mais à la saumure,
ou eau salée, en les y laissant
trempier jusqu'à ce qu'elles se soient
suffisamment despoüillées de leur
amertume, étant encore vertes &
non meures. Ceux qui les confisent
pour leur usage, & non pour les ven-
dre, les incisent auparavant, pour
les rendre plutôt confites.

REMARQUE.

Les Olives se confisent diverse-
ment étant vertes, les uns choi-
sissent des plus grosses, & les font
trempier dans l'eau l'espace de quin-

ze jours ou un mois, & les changent
tous les jours pour leur ôter une
partie de leur amertume ; mais ils
n'avancent pas beaucoup : après ils
les mettent dans de l'eau, avec une
quantité convenable de sel, suivant
l'intention qu'ils ont de les garder
plus ou moins, & les enferment
dans des vaisseaux propres. D'au-
tres qui les confisent pour leur usa-
ge, comme dit Baud. les incisent &
les font tremper environ quinze
jours, & changent d'eau tous les jours.
D'autres les écrasent avec un petit
maillet, & les font tremper dans
l'eau huit ou dix jours, & les chan-
gent comme nous avons dit : ceux-cy
emportent par le moyen de la lotion
& de l'infusion toute leur amertume,
parce qu'elle est attachée à la partie
aqueuse des Olives, & non à l'olea-
gineuse, comme il sera plus am-
plement remarqué cy-après. D'au-
tres encore les confisent quand elles
sont meures & toutes noires, proce-
dant à l'infusion de quinze jours ou
environ, & les lavent & changent
d'eau tous les jours. Finalement ces
trois derniers les mettent dans des
cruches de terre vernie avec du sel,
des sommités de fenouil, des feüil-
les de laurier, ou d'écorce d'orange
seche, & de l'eau, & observent les
proportions de l'eau & du sel, sui-
vant qu'on les veut garder.

Ceux qui desirent de les manger
si tôt qu'ils les ont mises en l'eau sel,
ils prennent des plus belles especes
qui ne sont point vermolues, comme
celles qui rapportent de plus près
la forme d'une amande verte, après
avec quatre livres de cendres de
Tamaris, ou de tel autre bois qui

abonde en sel qui soient bien brûlées, & environ dix onces de chaux vive, mêlent les deux derniers ensemble, & en font une couche au fond d'un barril, & par dessus une d'Olive, & continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils ont employé toutes les Olives qu'ils veulent confire, & couvrent les dernières de cendres, après versent par dessus d'eau de fontaine qui surmonte deux travers de doigts, laissent toutes ces choses ensemble, tant que les Olives aient perdu entièrement leur amertume, ce qu'ils reconnoissent en mâchant une : alors ils versent leur mélange dans un panier, & y jettent de l'eau par dessus, pour en séparer les cendres ; cela fait ils font tremper les Olives dans de l'eau claire, & la changent une fois le jour, reiterent cette operation jusqu'à ce que l'eau ne change plus de couleur, ny de saveur en vingt-quatre heures, & que les Olives soient comme insipides : & en dernier lieu les mettent dans un vaisseau propre, & y jettent dessus une eau sel, un peu plus que médiocre, & le même jour on en peut manger. Cette sorte de confiture approche fort d'une autre qui se fait au savon : mais cellecy est beaucoup plus salutaire, & de meilleur goût.

De Cerasis.

Prenés deux livres de grosses griottes, ou merises, bien meures, dont les queues soient coupées par le milieu, que vous mettrés dans une bassine sur le feu clair, & non fu-

meux, avec fort peu d'eau, ou avec du suc d'autres griottes ; qui voudra qu'elles soient plus aigres (mais la couleur n'en fera pas si belle) & versés par dessus une livre de sucre fin grossièrement pilé, pour les cuire ensemble jusques à sa perfection. Durant la cuitte, il faut ôter l'écume qui nage par dessus avec une cueillere d'argent ou d'autre matiere. Après on les ressertera toutes chaudes dans des pots de verre, & du sirop par dessus, ce qu'il en faudra pour les couvrir ; & étant refroidies, feront couvertes de papier blanc, & gardées au besoin.

REMARQUE.

IL convient de prendre les griottes un peu avant qu'elles soient entièrement meures, leur couper comme on a dit la moitié de la queue, & sur deux livres il faut mettre une livre de sucre, & dans un poëlon faire une couche de l'un & une de l'autre ; & au fonds dudit poëlon enuiron une once de suc de griottes des plus aigres ; du commencement on les cuira sur un petit feu lent, & pour le surplus il faut suivre Bauderon.

De Oxyacantha, & Vuis immaturis.

IE n'entens pas parler icy de l'Oxyacantha des Grecs, amer au goût, qui est le fruit de notre aubespain ; mais de celui des Arabes nommé *Berberis*, d'une saveur aigre : lequel se confit de même façon que les aigres. Ainsi prenés telle quantité qu'il vous plair-

ra, soit de *Berberis* ou des *Aigras*, avec autant pesant de sucre fin, que vous ferés cuire dans une bassine, sur un feu clair, avec une petite quantité d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient cuits d'une consistance convenable, comme nous avons dit des griottes : car qui sçaura bien confire l'un, sçaura aussi bien confire l'autre.

REMARQUE.

Pour avoir des aigras confits, qui soient verts & de saveur fort agreable, vous choisirez des plus gros grains, que vous diviserez en deux, en ôterés les pepins, & les mettrés dans un pot de terre vernie avec de l'eau, leur donnerés une legere ebullition, apres vous renverserez le tout sur un linge blanc pour les faire égouter : & sur une livre de fruit vous prendrés huit onces de sucre fin en poudre avec deux onces d'eau de fontaine : le sucre dissout sur un petit feu, vous y jetterés vos aigras, & cuirés le tout lentement en consistance d'une petite gelée.

Pour le *Berberis*, vous prendrés une livre sucre fin en poudre avec quatre onces d'eau de fontaine, & vous procederés comme dessus pour le sirop, dans lequel vous jetterés douze onces de *Berberis* qui soit bien meur, & en petites grappes, & les cuirés ensemble, comme nous avons dit cy-dessus.

De Pulpa fructuum in genere.

LA Pulpe ou chair des fruits se confit diversément selon la volonté d'un chacun, qui seroit difficile à décrire par le menu, & au long. Toutefois j'en donneray quelques exemples, qui pourront servir aux autres : comme des *Ponsires*, ou gros *Citrons*, & des *Courges* qu'on appelle *Carbassat* : nom dérivé de l'Espagnol qui appelle nos *Courges*, *Carbasses* : comme les plus usitées, & se confisent de même façon. L'écorce du fruit (soit des *Courges*, ou *Ponsires*) ôtée, la poulpe sera coupées en largeur de deux doigts selon la longueur du fruit, & de l'épaisseur d'un gros dos de couteau. Pour la rendre plus ferme vous l'infuserés en saumure, ou eau salée (comme les *Olives*) l'espace de quelques jours, & lors qu'on la voudra confire il la faudra tremper en eau douce, un ou deux jours pour ôter la saleur. Apres on la fera cuire en quantité suffisante d'autre eau, jusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis (comme nous avons déjà dit) on la seichera avec des linges blancs, puis on la recuira avec le sucre cuit en sirop, comme il a été dit au rang des racines, ou bien on y versera plusieurs fois du sucre cuit en sirop, & à demi chaud, comme nous avons dit cy-devant des noix : methode que je ne puis approuver. Pour les reduire en confiture seiche, on fera de même qu'il a été dit des écorces & des tiges.

De

De Pulpa fructuum in
specie.

De Pulpa Cydoniorum.

LA chair ou pulpe de Coings, se confit en quartiers, ou en Cotignac, comme nous dirons.

Prenés de gros Coings qui soient meurs, que vous diviserés en cinq ou six parties, que vous pelerés & nettoyerés de leur semence, membrane interne & de tout ce qui apparoitra être graveleux, deux livres; & une livre & demie ou deux de sucre de Madere, que vous ferés cuire ensemble dans une bassine avec beaucoup d'eau sur le feu clair, & non fumoux jusqu'à ce que le syrop soit cuit en Electuaire mol, en ôtant toujours l'écume, qui nage dessus avec une cuillère. Puis on les ageancera sans les rompre dans leurs pots: aprez on y versera du syrop ce qu'il en faudra pour les couvrir. Le tout refroidy fera couvert de papier blanc & ferré dans un lieu sec au besoin.

Le Cotignac se fait de même, hormis que pour le faire plus beau, il faut choisir des Coings qui soient un peu plus verds que pour les quartiers; & durant la cuite, il ne les faut guerres remuer: sinon lors qu'ils seront tendres, & quasi cuits, avec un pilon ou spatule de bois (afin de ne luy faire perdre sa couleur vermeille, & rouge) pour les briser. La cuite se connoît quand le cotignac laissé la bassine nette au tour & au fonds; ou si la portion qu'on met sur une as-

siette, étant refroidie, demeure ferme, & touchée doucement du doigt n'adhère. Alors & promptement ôtée de dessus le feu, elle se doit mettre dans des boîtes de sapin, disposées par rang sur une banque ou table: quelques heures aprez on les peut resserrer, comme nous avons dit des quartiers. Ceux qui mettent deux parties de coing & une de succe, font leur Cotignac plus adstringent; mais moins beau & agreable au goût: au contraire ceux qui y mettront une portion égale de succe & de coings, l'auront plus beau, plus agreable, & moins adstringent.

REMARQUE.

Ceux qui voudront avoir des coings incomparablement mieux confits que les precedens, & abbreger le tems qu'on y employe à l'ordinaire pour les confire, choisiront des coings des plus gros, qui soient meurs, unis, odorans, cotonnez au dessus, & on les coupera comme cy-dessus, en quatre ou en six pieces, suivant la grosseur, mondés dedans & dehors, les pieces seront rangées dans un pot de terre à feu vitré, une sur l'autre par couches, continuant ainsi jusques à ce que le pot soit plein, qu'on fermera d'un gros papier, ou pour mieux faire, d'un couvercle de terre, qui ferme justement, & avec de la paste on colera les jointures pour empêcher l'évaporation; aprez on mettra le pot dans un four, aprez en avoir tiré le pain pendant toute une nuit, le lendemain avant que d'ouvrir le pot, il faut preparer un syrop simple

ple composé de sucre, & de la decoction de la pelure des coings, & sur un petit feu cuire le tout ensemble en électuaire mol : la bassine tirée du feu, & la confiture à demy refroidie, on la ferrera dans des pots de terre, & de cette façon on aura une confiture fort excellente, qui ne se retirera point, comme il arrive bien souvent en la façon précédente.

De même pour le Cotignac en boëte, on peut faire cuire les coings au four, comme dessus, & sur chaque livre de chair, on y mettra une livre & quatre onces de belle Cassonnade, clarifiée & cuite en syrop simple, pour des deux ensemble, en poursuivre la cuite comme enseigne l'Auteur de la Paraphrase.

Diacydonium purgans.

Ceux qui voudront faire un Cotignac laxatif, au précédent & lors qu'il est cuit, & la bassine ôtée de dessus le feu, sur deux livres de Cotignac de vingt-quatre onces, on y mettra demy once de Scammonée (pour les plus délicats) ou six dragmes; & deux scrupules de Cannelle subtilement pulvérisée : qui reviendra à demy scrupule de Scammonée pour chacune once de Cotignac : quantité suffisante pour purger la colere de ceux qui sont faciles à émouvoir, & si délicats qu'ils ne peuvent user de pilules ny medecines purgatives, ou qui n'en veulent user. Il faut tromper cette sorte de gens pour leur profit. S'il est question de purger le

phlegme, au lieu de la Scammonée on y mettra une once de fin Turbith, & quatre scrupules de Gingembre pour deux livres de Cotignac, la bassine étant ôtée de dessus le feu. Ou bien si l'on veut purger la bile, & le phlegme épais & visqueux, on prendra la moitié de l'un & de l'autre, qu'on mêlera comme nous avons dit ; ainsi on aura un remede familier & agreable. Ces drogues ne changent point le goût du Cotignac, & la couleur n'est guere moindre que sans elles. La dose doit être limitée selon l'âge, le sexe, la saison & le temperament des malades, de plus ou moins.

REMARQUE.

Voilà qu'il y ait de l'incompatibilité entre l'action des medicamens adstringens, & de ceux qui sont purgatifs, quand ils sont mêlés & donnez ensemble, à cause de leurs effets directement contraires : si est-ce neanmoins que l'usage l'a emporté parmy quelques-uns sur le Cotignac, d'y ajouter de la Scammonée & autres pour le rendre laxatif, où il y auroit beaucoup de choses à relever de même que sur la Cassé confite, que j'obmettray, & me reduiray, pour remplir cette Remarque, de dire qu'il convient pour ce faire, de composer un Cotignac exprès, d'une partie de coings gros & bien meurs, qui ne soient point aigres, avec deux parties de sucre, & entre autres choses de prendre garde avant que d'y mêler la Scammonée, que les coings soient bien cuits, & la pulpe subtile, com-

C me

me si elle étoit passée à travers un tamis , pour éviter les mauvais accidens qui s'en pourroient ensuivre , faite de n'avoir pas également mêlé la Scammonée en toutes les parties du Cotignac.

Diacynorhodon.

LA pulpe du fruit de Cynorhodon , ou Rose canine , que nôtre vulgaire appelle Eglantier , & Gratecul , par antiphrase , se confit de même que nous avons dit du Cotignac : en resserrant elle brise le sable aux reins des graueux.

REMARQUE.

LE fruit du Cynorhodon se confit diversément , lors qu'il s'agit de l'employer pour l'intemperie chaude du foye , ou par moitié aprez l'avoir mondé , ou en conserve , ainsi que Bauderon enseigne pour la même affection , ou bien pour le calcul.

Prenez de ce fruit le plus gros & le mieux nourry , au mois de Septembre , un peu avant qu'il soit meur , mondé de sa graine , & d'un petit poil qui l'environne , aprez vous le ferez cuire dans une decoction hepaticque , & refrigerante , jusques à ce qu'il soit tendre , alors vous coulerez vôtre decoction , & vous étendrez le fruit sur un linge blanc.

Pendant qu'il s'égouttera , vous cuirez une livre de sucre , avec la decoction en consistance de sy-

rop , dans lequel vous jetterez pareille quantité de fruit , & continuerez la coction sur un feu modéré , jusqu'en sa perfection , que vous ferrerez dans des pots pour le besoin.

Pour le calcul , le modus faciendi ne differe en rien , sinon qu'au lieu de la decoction hepaticque & refrigerante , il se faut servir d'une decoction faite avec les semences de la grande Bardane , & de Lingua Avis , qui est celle du Fresne.

On prepare de même la Conserve de Cynorhodon à mode de Cotignac , en cuisant la pulpe aprez l'avoir passée par le tamis renversé , avec pareille quantité de sucre , ou un peu plus , pour la rendre plus agreable : aprez la faut logger dans des boîtes de sapin.

On en peut faire de même , une fort belle & agreable gelée en cuisant long-tems le fruit mondé comme dessus , & divisé en quatre , en suffisante quantité d'eau , la colature & forte expression faite , sera clarifiée avec du sucre cuits ensemble , en une consistance requise.

La plus commune façon de le confire à present , est qu'aprez avoir bien exactement mondé le fruit , on le met à la cave dans un plat bassin , par deux ou trois fois vingt-quatre heures , jusqu'à ce qu'il soit mol , aprez on le passe par un tamis subtil , & on y ajoute sur une partie , autant pesant de sucre en poudre , ou un peu plus , suivant le goût des personnes ; mais je n'approuve point cette nouvelle methode.

De

De Foliorum conditura.

LEs herbes qu'on veut confire, ou elles sont de leur nature humides, ou seiches. Si elles sont humides, il en faut tirer le suc, & le cuire avec deux fois autant de sucre en forme de syrop, ou un peu plus: puis y ajoûter le marc ou residence de ce suc exactement pilé en un mortier de marbre, avec un pilon de bois, le syrop étant encore sur le feu & chaud: apres il les faut ferrer & garder en leur pot.

Si elles sont seiches comme l'*Ab-sinthe Pontic*, *Capilli Veneris* & *Cerach*: il faut premierement ôter les branchetes & queuës, puis les piler au mortier de marbre fort exactement, & y ajoûter deux fois autant de sucre pulverisé: Et derechef le tout étant bien incorporé, sera tenu au Soleil en son pot quelques jours, & remué par fois, & gardé au besoin.

Quelques-uns, & fort bien, font une decoction à part de ces herbes seiches pour suppléer au defect du suc, en laquelle ils font fondre leur sucre fin, & cuire en forme d'Electuaire mol: puis y ajoûtent leur herbe triée & curieusement battue comme nous avons dit: laquelle incorporée avec le sucre & refroidie, ils gardent au besoin. Cette methode est meilleure que la premiere.

REMARQUE.

LEs feuilles, les fleurs & les fruits, se confisent bien souvent

au vinaigre, comme le fenouil marin, les tiges de pourpier & autres, les mêmes se peuvent aussi confire en l'eau sel. Dans l'eau de vie se confisent de même les griottes, les abricots vers & autres, & les petits Concombres au vinaigre. Je ne diray rien en particulier d'aucunes de ces confitures, à cause qu'elles sont fort peu en usage en la Medecine.

De Florum conditura in genere.

QVoyque de toute fleur se puisse faire de la Conserve: si est-ce que l'usage en a retenu aucunes, & non les autres. De celles qui sont en usage, les unes sont humides de leur nature, comme *Violes*, *Buglosse*, *Borraches*, *Cichorée*, *Nennphar*, &c. Les autres sont seiches, comme de *Tamaris*, de *Stachas*, de *Sauge*, & de *Rosmarin*, &c. Les autres tiennent le milieu, comme de *Roses*, de *Betoine*, &c. Aucuns sont d'avis que celles qui sont humides, soient à demi seichées au Soleil, entre deux linges, afin de diminuer une partie de leur humidité; puis étant pilées au mortier, y ajoûter le double de sucre fin, grossierement pilé, & le tout bien incorporé ils le gardent au Soleil dans vn pot de terre vernissé: & une fois le jour avec une spatule remuent leur Conserve, & bouchent fort bien leur pot d'un double papier ou parchemin mouillé, afin que la vertu aérée des fleurs ne se perde. Presentement la plupart des Conserues se fait quasi de même, hormis qu'on ne fait point

C 2 secher

seicher les fleurs, pour humides qu'elles soient de leur nature : mais toutes recentes (car souvent en les seichant, leur couleur naïve se perd, indice certain, ou que leur vertu est du tout perdue, ou une bonne partie, ainsi que Mesué enseigne doctement au livre des simples purgatifs chapitre de la Rose) on les pile, puis on y ajoute deux fois autant de sucre, & le tout incorporé, on les garde dans des pots couverts, pour les raisons déduites, qu'on tient vn mois au Soleil, ou quarante jours, & on les remue deux ou trois fois la semaine, afin que la chaleur du Soleil les cuise de toutes parts.

Comme on fait les Conservees.

Erreur repon-
due.

Ceux-la ne font pas bien, qui couvrent leur pot d'un simple papier, qu'ils percent avec une grosse épingle ; durant le temps qu'ils tiennent leur pot au Soleil : au contraire, il doit être bien couvert, de peur que la vertu de la fleur ne s'exhale.

REMARQUE.

A Quoy bon exposer les Conservees au Soleil par trente ou quarante jours ? ce n'est à autre intention que pour les faire fermenter ; à quoy bon cette fermentation ? est-ce pour leur augmenter leur vertu, ou faire que celle de l'un se communique plus facilement à l'autre ? non, car en pilant le sucre avec les Fleurs, celle-cy à l'instant communique sa vertu à l'autre sans autre artifice ; si c'est pour les mieux unir, il n'y a qu'à les piler plus long-tems ensemble. Si c'est pour faire digerer & cuire

quelque humidité superflue qui soit en la fleur, il n'y a qu'à la faire seicher auparavant.

De Florum Conditura in specie.

Conserua Rosarum mollis.

CE que Mesué *distinct.* 4. appelle *Zaccharum Rosatum*, Nicolaus en son *Antidotaire* l'appelle *Rhodofaccharum*, & nous, *Conserve de Roses*, qui se fait ainsi. Prenés une partie de roses rouges, dont les ongles soient coupées avec un couteau ou cizeau. Nous appellons ongle la partie blanche qui est au bout des feuilles des fleurs de la Rose, & non ces petits grains jaunes qui sont au milieu de la Rose, lesquels seichés sont noirs, qu'aucuns ignorans appellent *Antheram*, nom d'une composition dont fait mention Dioscoride, & Galien liure 6. des *Medicaments locaux*, usitée de leur temps, & non pour le present : car la semence est contenue au fruit, qui étant meur est rouge.

Donc les Roses ainsi coupées seront curieusement pilées en un mortier de marbre, avec un pilon de bois, puis on y ajoutera une partie de sucre fin qu'on incorporera ensemble, & gardera en son pot, qui ne soit du tout plein : puis on les mettra au Soleil bien couvert, comme nous auons dit l'espace de trente ou quarante jours, en le remuant chaque jour avec une spatule, afin que la chaleur penetre par tout. Ainsi cette conser-

ue

ve se garde deux ans, tres-belle, & tres-agreable.

Quelques-uns font dissoudre le sucre en eau Rose, & le font cuire en Electuaire : puis y meslent leurs Roses curieusement mondées & pilées au mortier, comme nous venons de dire, & y ajoutent un peu de verjus d'Aigras, ou suc d'oranges, qui luy donne une belle couleur, laquelle il garde un an sans changer, pourveu que la Conserve soit mise en son pot un peu chaude pour luy donner une petite croûte par dessus, qui empêche que l'air qui l'environne ne change sa couleur.

REMARQUE.

LA methode que Bauderon vient de nous donner pour les Conserve des fleurs, est tirée de la Section quatrième du Grabadin de Mesué, lequel veut que sur une partie de fleurs, qu'on en mette trois de sucre, ce que Bauderon a réduit pour augmenter leur vertu, sur une partie de fleurs à deux parties de sucre : de cette dernière façon, les Conserve en seront moins agreables au palais, & par conséquent beaucoup plus utiles, & s'y faut tenir sans les exposer au Soleil.

★ A cette façon de Conserve, j'en ajouteray une qui n'est pas à mépriser : qui se fait en prenant telle fleur qu'on voudra, soit de celles qui abondent en humidité visqueuse, comme la Buglosse, Borrache, Nenuphar, & autres : ou bien de celles qui sont les moins humides comme de Tamaris, de Strachas &

autres, qu'il faut faire seicher promptement au Soleil, ou à l'ombre suivant la nature de la fleur, apres l'avoir mise en poudre mediocre, ou subtile, considerant toujours sa durée, il la faut humecter d'une bonne decoction ou infusion de la même fleur, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance : que si on l'avoit pilée avec son propre suc, & sur une once & demie de ladite poudre avant qu'être humectée, on y mêlera une livre de sucre en poudre subtile, dans un mortier de marbre, pour être serrée dans un pot bien couvert. Telle Conserve sera plus agreable au goust & à la venue, & aura plus grande vertu que les autres prescrites cy-dessus.

Conserva Rosarum solida.

PRENÉS une once de Roses seiches, auparavant mondées de leurs ongles, comme les precedentes, que vous reduirés en poudre subtile, & l'arrouserés de trois drachmes, ou demy once de suc d'Aigras ou de Limons : puis vous prendrés une livre de sucre fin que vous ferés dissoudre en eau Rose, & cuire en Electuaire solide : apres la bassine, ou cassette étant tirée du feu, vous y mêlerés la poudre de Roses arrousee ou humectée comme nous avons dit. Le tout presque refroidy (avec une spatule de bois large sur le devant) sera mis par morceaux, sur un papier blanc, & gardé dans des pots de verre bouchés, ou boîtes bien couvertes, pour

C 3 s'en

s'en servir au besoin.' Le suc y est seulement mis pour luy donner la couleur vermeille, & non pour changer ou augmenter sa vertu, laquelle il garde six mois, pourveu que l'air ne la touche. Passé six mois, cette couleur se flectrit, peu à peu & lors sa vertu est moindre que de la liquide, au contraire étant recente elle a pareille force: parce que demy livre de roses recentes mondées, & seichées, ne revient au plus qu'à une once, comme chacun peut experimenter.

REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase nous enseigne le moyen de faire la Conserve de Rose solide, ou en roche avec addition sur une once de Rose, de trois ou quatre drachmes de verjus ou suc de limon; cette methode n'est point receüe ny approuvée de beaucoup de Medecins, à cause de l'aigreur qu'ils disent être ennemie de la poitrine. Mais il se presente encore une autre difficulté, qui est, qu'avec une telle quantité d'aigreur, on ne scauroit reduire la conserve en morceaux, à cause que l'acidité en telle quantité décuît le sucre en façon qu'on ne le peut recuire sans brûler la composition: mais puis que nôtre Autheur veut qu'elle soit belle en couleur, & qu'on en puisse user sans apprehension, j'en proposeray une, qui est tout à fait belle, agreable, & salutaire, qui sera bien receüe.

★
Conserve de

Prenés des boutons de Roses rouges mondées de leurs ongles quantité suffisante: tirés-en la teinture

suivant l'Art avec de bonne Eau Rose & quelques gouttes d'esprit de Souphre; coulés cette teinture, & faites promptement seicher les Roses à l'ombre, & les pilez subtilement; pendant le temps de la trituration, vous ferés cuire une livre de sucre fin en Electuaire solide, & y mêlerés une once deux drachmes de poudre desdites Roses, & après vous jetterés vôtre Conserve en morceaux, de cette façon, elle sera fort belle, & d'un rouge fort éclatant.

Rose seiche de mon invention.

Nous faisons quantité de compositions, qui ont pris le nom de la Rose, parce qu'elle leur sert de base, que Schröderus à nombrées jusques à trente sept, toutes différentes, sans que parmy celles-là, on y puisse comprendre, les deux descriptions cy-dessus mentionnées, ny encore moins la suivante, qui n'est pas moindre que les autres, qui se compose du marc des Roses comme a été dit cy-dessus, après l'avoir légèrement exprimé, il le faut piler dans un mortier de marbre, le passer à travers un tamis renversé, & après il y faut mêler autant pesant de sucre que de fleur, le tout exactement mélangé, sera serré dans des boëttes de Sapin en façon de Cotignac. Elle est fort rafraichissante battüe avec de l'eau, agreable au goust, & qui desaltere les malades, en la tenant dans la bouche; sert aussi au vomissement, & arrête la fluxion.

De

De Conſervis Violarum, Bugloſſi, Nymphaeae, Calithae, & Lilij convallij.

Les Conſerves de *Violas*, de *Bugloſſe*, de *Borrache*, de *Blanc d'Eau*, nommé *Nymphaea*, & *Nenuphar*, de *Soucy*, & de *Muguet*, ſe font de même que la Conſerve de *Rofes*, ſoit liquide ou ſolide, hormis qu'au lieu des ongles des *Rofes*, il faut ôter la partie herbuë, qui eſt le pied des *Violas*, *Nenuphar*, *Bugloſſe*, & *Borrache*, qu'on gardera au beſoin.

REMARQUE.

Voyés la Remarque de la Conſerve de *Rofe* liquide, ſuivant laquelle on en pourra uſer en celle-cy, de même qu'en celle-là.

Conſerva Florum Tamarifci.

Cette Conſerve ſe fait comme nous avons dit des herbes ſeiches, ou peu humides de leur nature. Ainſi prenez telle quantité de fleurs de *Tamaris* recente qu'il vous plaira, que vous ferés bouillir en eau. La colature ſera clarifiée, avec aubins d'œuf, coulée, & avec une livre de ſuccre fin cuite en Electuaire mol; puis vous y mêlerés demy livre d'autres fleurs de *Tamaris* bien mondées de leurs tiges & branchettes, & pilées au mortier de marbre, & pilon de bois,

pour garder le tout en ſon pot bien couvert pour la neceſſité. Les Conſerves de fleurs de *Betoine*, de *Sauge*, de *Rosmarin*, de *Stæchas*, de *Primula veris*, &c. ſe peuvent faire comme la Conſerve de *Rofes*, ou de *Tamaris*.

REMARQUE.

Il faut prendre les fleurs de *Tamaris* en boutons avant qu'elles ſoient écloſes, & ſans les piler, après les avoir exactement mondées, on en mêlera ſix onces dans une livre de ſuccre clarifié comme enſeigne Bauderon, qu'on fera cuire en conſiſtence de Conſerve; étant froide, elle ſera ſerrée dans un pot bien couvert; ou bien après avoir mondé cette même fleur on la fera ſoigneuſement ſeicher, après on la mettra en poudre, & ayant été humectée, comme a été dit cy-devant en la Conſerve de *Rofe* liquide, on la mêlera avec le ſuccre en poudre, & ſeront pendant une heure & demy battus enſemble dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois.

Conſerva Mellis Roſarum.

CE que les Arabes appellent *Genecliabin*, les Grecs *Rhodomet*, les Latins *mel Roſatum*, eſt nôtre miel *Roſat*. Du temps de Meſué la Conſerve de miel *Roſat* ſe faiſoit en trois manieres.

1. La premiere, avec une partie de *Rofes* recentes, non du tout épanouies & contuſes, & trois fois autant

autant de miel despumé, qu'on cuisoit ensemble.

2. La seconde, avec égales portions de suc de Roses rouges, & miel despumé, & s'appelloit miel Rosat coulé.

3. La troisième avec Roses & suc une partie & demie, & trois parties de miel, qu'ils cuisoient & gardoient.

Pour le present, la première manière se pratique, ainsi que Mesué enseigne en la distinction quatrième, hormis qu'on ne fait pas seicher les Roses à demy, mais recentes & épanouies, & séparées de leurs boutons & grains jaunes, on les concasse au mortier de marbre avec un pilon de bois : puis mises en un grand pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, on y verse trois fois autant pesant de miel écumé tout chaud : lequel étant bouché on l'expose au Soleil douze ou quinze jours, ou vint-quatre heures sur les cendres chaudes, si la nécessité ne le permet. Lors qu'on s'en veut servir, ou un peu auparavant, on en prend une portion, y ajoutant un peu d'eau Rose qu'on fait bouillir : & on le garde au besoin aprez l'avoir exprimé & cuit. Ce miel s'appelle miel Rosat coulé. Au lieu de l'eau Rose, je trouverois meilleur qu'on y mît pour chaque livre de miel, trois ou quatre onces de suc d'autres Roses, & qu'au lieu d'une infusion, on en fit trois. Ainsi ce miel Rosat seroit tres-excellent, à ce que Mesué promet.

*Advis
pour
faire le
miel
Rosat
fort ex-
cellent.*

REMARQUE.

Il est à remarquer que Bauderon, en la première Edition de sa Pharmacopée & en toutes les autres a manqué en la troisième description qu'il nous rapporte du miel Rosat, en ce qu'il ne demande que de Roses, & de leur suc une partie & demie, & trois parties de miel, & encore s'il en faut croire un exemplaire in octavo de Mesué imprimé à Venise en l'an 1513. il n'y est demandé que deux parties de miel, sur la même quantité d'une partie & demie de chacun de Rose, & de suc, c'est à quoy il faut prendre garde.

Pour bien composer le miel Rosat, il ne faut point infuser les Roses dans le miel, mais prendre le double de Roses que Mesué demande, & les infuser en diverses fois dans d'eau de fontaine, & cuire sur un feu lent ladite infusion avec la quantité du Miel que l'Auteur y demande. Faisant ainsi le miel sera beaucoup plus excellent, & le temps abrégé.

De melle Anthosato.

Q Voy qu'Anthos soit un nom general, & commun à toute fleur, si est-ce que les Medecins par excellence le prennent pour espece & fleur du Rosmarin, laquelle mêlée avec trois fois autant de miel despumé comme nous avons dit du miel Rosat, ils l'appellent mel Anthosatum, & les Arabes Alchichil, ou Alki

Alkikil. Quand on le voudra faire bouillir, au lieu de l'eau ou du suc, il y faut mettre du vin, ou semblable quantité de decoction faite avec d'autre fleur de *Rosmarin*. Ainsi il fera excellent, à ce qu'il promet. Le miel *Violat* se fait de même que le *Rosat*.

REMARQUE.

IL est tres-important, si on desire de conserver les principales vertus de la fleur du *Rosmarin*, dans le miel *Anthosat* d'y proceder un peu plus methodiquement que dessus, qui doit être en prenant une livre des susdites fleurs bien conditionnées, & la diviser en trois parties. La premiere, sera concassée & mise dans un pot de terre vernie, étroit d'emboucheure, sur laquelle on versera huit onces d'eau chaude, le pot exactement fermé, & mis en une chaleur modérée l'espace de trois heures. La colature & expression faite, sera remise dans le même pot, avec la seconde partie des fleurs concassées, & fermé comme devant, sur une même chaleur, l'espace de quatre à cinq heures, derechef sera coulée & exprimée, après faut proceder à la troisième infusion, observant les precedentes, excepté pour le tems, qui doit être plus long, à cause que l'infusion est plus empreinte de la vertu des fleurs. Cependant on prendra deux livres de miel blanc du plus vieux, qui ne soit point aqueux, qu'on fera évaporer sur une lente chaleur un peu de son phlegme : cela fait, on y mêlera l'infusion pour les reduire

en une consistance convenable sans les faire bouillir. Voila, comme je croy, le plus methodique moyen, pour ne perdre point les qualitez & vertus des fleurs de *Rosmarin*.

Les moins methodiques de notre Profession, remarqueront aussi pour les infusions ordinaires des autres miels, quand ils les voudront couler, de n'y ajouter point d'humidité comme on pratique ; mais apres leur avoir fait prendre une ebullition, de les couler par un tamis, & de presser les fleurs autant qu'il se pourra : puis apres on les fera cuire dans une petite quantité d'eau, pour en attirer par l'aide de l'expression les vertus que la substance crasse du miel n'a peu faire, puis on cuira derechef les deux ensemble en consistance pour le garder au besoin.

De Melle Mercuriali.

Prenez du suc de *Mercuriale*, appelée des Grecs *Linozistis*, & miel parties égales, qu'on purifiera ensemble, & cuira en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin : on s'en sert aussi aux Clysteres. L'Auteur nous est incertain.

REMARQUE.

IL faut laisser purifier par residence le suc de la *Mercuriale*, avant que le mêler avec le miel crud, & l'augmenter de quatre onces pour livre de miel.

Ceux qui feront évaporer le suc de *Mercuriale* par moitié, & le

D cuiront

cuiront avec parties égales de miel, la composition sera beaucoup efficaceuse.

De Melle Scillitico.

Ce miel est fort peu usité, & se fait ainsi; Prenez une partie de Scilles préparées comme il sera dit en la Section suivante, en l'Oxymel Scillitic, & trois parties de miel écumé, le plus vieux sera le meilleur: le tout sera mis dans un pot de terre vernissé & tenu au Soleil, ou autre lieu chaud, & par fois remué, afin que la chaleur donne également de toutes parts. Les Scilles ne se doivent ôter du miel comme nous dirons en la préparation du Vin-aigre Scillitic, sinon lors qu'on s'en voudra servir. Alors en y ajoutant un peu de vin, on les fera cuire avec leur miel, & exprimera pour s'en servir.

REMARQUE.

Pour rendre le miel Scillitic, plus puissant, on prendra une partie de lames de Scilles séchées au four, comme nous dirons cy-après, en la remarque du Vin-aigre Scillitic, les ayant incisées fort menu, sur quatre parties de miel despumé, qui est une partie plus que Bauderon n'en demande, à cause de la dessiccation des Scilles; parce qu'elles sont plus mordicantes de cette façon, qu'elles ne sçauroient être à la façon de Dioscoride. Les ayant mêlé ensemble, on les fera infuser comme enseigne

Bauderon dans un pot de terre à feu afin qu'on les y puisse faire bouillir, quand on le voudra couler, & à la colature on y procédera ainsi qu'il a été déclaré en la Remarque du miel Anthosfat, pour faire passer toute la vertu des Scilles dans le miel.

De Melle Passulato.

Sylvius en ses doctes annotations sur Mesué appelle ce Miel *Sapam uvarum passarum*; pour *Mel Passulatum*, retenant la commune appellation, je l'ay redigé en la présente Section plutôt qu'en la suivante: & il se fait ainsi. Prenez une liure de raisins gras & secs, soit d'*Angibus*, qu'on apporte d'Espagne ou du Languedoc, ou de ceux de Damas, ville principale de Syrie, dont les grains soient ostés que vous infuserez en trois livres d'eau chaude environ vint quatre heures: puis les cuirez sur le feu, jusques à la consommation de la moitié, ou des deux tiers. Apres on les exprimera fortement avec une toile neuve. La colature sera cuite avec une livre de miel écumé, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin. Aucuns estiment Matthieu des Degrez Italien, en avoir été l'inventeur, au conseil qu'il a écrit pour la Lepre.

REMARQUE.

La colature des Raisins faite la faut laisser reposer quelques heures avant de la faire cuire avec le miel. Il faut prendre du miel blanc du mois de May. Il faut observer aussi.

aussi que la decoction soit faite dans un pot de terre vernissé.

De Melle Anacardino.

Ceux qui habitent aux lieux, où naissent les Anacardes, ou qui ont moyen d'en recouvrer de recens peuvent faire le miel Anacardin, comme enseigne Alzaravius. A sçavoir qu'il faut piler les Anacardes recens, & les bouillir en eau, jusques à ce qu'elle soit teinte d'une couleur rouge obscure: puis avec une cuillère d'argent amasser ce qui nage dessus, & le garder pour s'en servir pour miel Anacardin. Ou prendre la colature des Anacardes recens pilés, & cuits (comme nous avons dit) & la faut faire cuire avec miel despumé, en sorte que le tout se puisse garder sans se corrompre, pour la nécessité.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer des Anacardes recens, qu'ils prennent des secs, tels qu'on les apporte des Indes, qu'ils pilent grossièrement; & seront trempés sept jours en petite quantité de vin-aigre: le huitième jour les feront bouillir en eau, jusqu'à la consommation de la moitié: puis les faut exprimer. La colature sera bouillie avec miel despumé, en consistance qu'ils se puissent garder au besoin, sans se corrompre. Voilà tant en general qu'en particulier la maniere de faire les Condits, & Conservees, tant au miel qu'avec le sucre, & qui communement sont visitées. Suivant cette methode on en pourra confire d'autres non mentionnez, soit racines, tiges, écorces, fruits, pulpes, ou fleurs,

pour en user de chacun au besoin.

SECTION II.

Des Suc.

De Sapis in genere.

Voy que Christophorus & quelques autres mettent de la différence entre *Rob*, & *Robub*, il n'y en a pourtant point, comme on peut colliger des écrits des Arabes, comme de Serapion traité septième, chapitre vint cinquième. Avicenne, livre cinquième, au commencement du neuvième traité. Rhafis, & Mesué au commencement de la sixième distinction; hormis que par *Rob* ou *Robub* simplement & sans addition mis, ils ont entendu nôtre vin cuit, appelé des Latins *Sapa*, *Seranium*, & *Defrutum* comme des Grecs, τὸ σάπων, ou σάπων & ἔσπυμα: car toutes & quantes fois qu'ils ont voulu signifier autre chose, ils y ont ajouté le nom de la plante, comme *Rob Absinthij*, *Eupatorii*, &c. Donc *Rob* ou *Robub* n'est autre chose qu'un suc seul, consumé de son humidité au Soleil, ou sur le feu, de sorte qu'il se puisse longuement garder sans corruption: comme *Aloe*, *Acacia*, *Hypocistis*, *Suc. Glycyrrhizæ*, *Vin cuit*, &c. Que s'il y a outre le suc de la plante, quelque miel ou sucre pour la conserver, il perd son appellation de *Rob simple*, & est appelé composé: comme *Rob mororum*, *Nucum Pistorum*, *Berberis*, *Cerasorum*, *Omphacij*, &c.

D 2 De

De Sapis simplicibus in specie.

LE Rob paremphe, & simplement mis, que nous avons dit être notre vin cuit, se fait en trois manieres. L'une est appelée du vulgaire, *Raisinée*, qui se fait de grumes de Raisins meurs, cuites dans un grand chauderon, sans liqueur, puis passées à travers un tamis renversé, ou grosse toile neuve, & la pulpe recuite jusqu'à ce qu'elle s'épaississe comme miel, qu'on garde. L'autre se fait de moust gardé quelques jours, lequel par le tems acquiert certaine acrimonie, qui empêche qu'on n'en sçauoit faire de bon & de louable vin cuit. Or est-il que ny les anciens, ny les modernes Medecins ne se servent ny de l'un ny de l'autre vin cuit mentionné cy-dessus, mais du suivant.

La troisième, & tres-excellente maniere se fait de moust tout recent, de Raisins blancs bien meurs, de bonne plante, & provenus en bon terroir, cuit sur le feu clair, dans un chauderon jusqu'à la consommation des deux tiers, en ôtant toujours l'écume qui nage par dessus, afin qu'il soit plus clair, beau & agreable. Il n'est pas besoin de choisir des Raisins noirs pour rendre le vin cuit rouge : car en bouillant il acquiert assez de couleur, & il en est plus doux & plus anodin que celui qui est fait de Raisins noirs, il échauffe & humecte, il nourrit & lâche le ventre. Non seulement les Grecs, mais aussi les Arabes en leurs compositions, (comme au syrop d'*Epithyme*, *Diamorum*, *Diacodion*) & les moder-

nes en la curation de plusieurs maladies internes & externes, s'en sont servis, & servent journellement. Les cuisiniers aussi à faire des sausses de tres-bon goût. Quant aux autres especes de Rob ou Robus simples, tous prennent le surnom de la plante dont ils sont faits, & se preparent les uns comme les autres, en cette maniere :

Prenez dix livres de suc quel qu'il soit, que vous ferez bouillir sur le feu clair, jusqu'à la consommation de la moitié : puis vous le coulerez, & laisserez raffoir. Apres ce qui sera clair & net sera recuit, jusqu'à ce qu'il s'épaississe à la consistance d'un vin cuit, ou d'un syrop, ou miel despumé. Ces sucs ainsi consumez de leur humidité aqueuse, se garderont dedans des vaisseaux de verre, ou de terre vernissée quelques mois, sans se gâter. Si on y ajoute quelque peu de succe, ou miel, ils se garderont davantage. Le meilleur est de les preparer au tems de la necessité : comme sont les sucs d'*Absinthe*, & d'*Eupatoire*, pour les pilules Aggregatives, & ailleurs mentionnées par Mesué.

Comme il faut desseccher les sucs sans addition pour les garder longtemps.

REMARQUE.

LE Sapa duquel nos Auteurs ont retenu l'usage, se doit preparer un peu plus methodiquement que Bauderon ne nous rapporte. En premier lieu, pour l'extraction du moust des Raisins blancs, il ne le faut pas faire cuire (comme il dit) dans un chaudron à cause du long séjour qu'il y feroit, qui le rendroit un peu acre, comme j'ay souvent experimenté, mais dans un grand pot de terre plombé, l'ayant auparavant

poravant passé par un blanchet. Secondement après l'avoir fait évaporer jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance mediocre d'une gelée, vous le coulerez derechef par une manche à Hipocras pour en separer entierement les feces ; étant froid vous le ferez dans une bouteille bien bouchée pour vous en servir au besoin. La difference qu'il y a de cette preparation à la precedente, semble être fort petite, mais au goût & en ses effets, vous les trouverez grandement differentes.

De Sapis compositis.

Diamorum. D. N. Alexandrini.

℞. Succi mororum batinorum, id est,
Rubi humilis, lib. unam.
Mororum Celsi, id est, domesticorum
ex arbore pendentium.
Mellis optimi destumati, utriusque,
lib. dimidiam.
Sapa nostratis, unc. tres.
Coquantur simul cum facilitate, donec
Syrupi crassitudinem nanciscantur, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

DE plusieurs descriptions du *Diamorum*, nous avons retenu celle-cy, comme la plus usitée : laquelle Salernitamus a empruntée de la cinquième distinction de Mesué changeant seulement la dose des medicaments ainsi qu'on peut voir, conférant les deux descriptions ensemble. Je ferois d'avis que le vin cuit fût

ôté, sans avoir égard au dire de Platearius à la fin du commentaire qu'il a fait sur le *Diamorum*. Premièrement, parce que ce syrop est de l'invention des Grecs, qui ne font point mention du vin cuit : ainsi qu'on peut voir en Gal. livre 6. des *Medicamentis locaux*. Paul Aeginete liv. 7. chap. 14. Aesc. liv. 8. chap. 43. Trailan liv. 4. Myreplus section 9. Secondement parce que l'adstriction du suc de Meures n'est si grande qu'il ait besoin d'autre correctif, pour reprimer son âpreté, & siccité, que du miel même : car il resout assez par sa chaleur, & digere la matiere découlée, sans l'aide du vin cuit, & les conserve. Davantage il se peut toujours ajoûter, s'il étoit besoin, & non ôter.

LE MELANGE.

Pour operer methodiquement selon la doctrine des Grecs & des Arabes, il faut choisir des Meures tant sauvages que domestiques, qui ne soient du tout meures, mais qui participent quelque peu de la verdure, dont on prendra deux parties des sauvages, & une des domestiques : d'où il faut tirer plus grande quantité de suc qu'il n'est requis, pource qu'il le faut bouillir sur le feu clair, jusqu'à ce que la tierce partie soit consumée, & le laisser raffoier : & du plus clair & net, en prendre une livre & demie, qui est la dose icy requise des deux sucs : auxquels on ajoûtera demy livre de miel blanc écumé, qu'on fera cuire ensemble en forme de syrop : puis on y peut ajoûter le vin cuit, la bassine étant hors du feu.

D 3 (qui

(qui ne voudra suivre mon opinion.)
Le tout refroidy sera gardé au be-
soin.

LES FACILTEZ.

Il sert aux vlcères corrosifs de la bouche & du palais , aux maux de dents , aux gencives gâtées , & à toutes les maladies de la bouche en gargarisme.

*Aver-
tissement
pour les
Apothi-
caires.*

Je prie les Apothicaires peu soigneux de leur honneur , & de leur devoir envers les malades , de ne plus broüiller , & s'adonner du tout à sçavoir ce qui est de leur art , & ne prendre excuse qu'ils n'entendent la langue Latine , & qu'ils n'ont des Docteurs pour les instruire : car il y en a d'aucuns qui pechent plus par malice & cupidité desordonnée , que par ignorance. Car quand ils composent leur *Diamorum* , ils prennent leurs suc non purifiés , & le miel crud qu'ils font cuire en syrop , ou vin cuit : & puis c'est tout , se contentans qu'il soit fait mal ou bien : qui est cause que les Medecins sont frustrés de leur intention , au prejudice des malades. Au commencement des inflammations de la bouche , le suc seul depuré est meilleur que le *Diamorum*. Que si l'inflammation est si grande que l'adstriction ne soit suffisante pour empêcher la fluxion , on pourra user du *Dianucum* suivant , ou y ajoûter une decoction de medicamens adstringens. Au contraire en l'accroissement , & état du mal , le *Diamorum* est meilleur que le suc seul. Galien.

*Erreurs
des A-
pothi-
caires.*

REMARQUE.

Bauderon ne s'étant pas expliqué si précisément dans son mélange du *Diamorum* , pour le regard des Meures sauvages qu'il convient d'y employer , comme il a fait dans la description , quand il a dit *℞. succi Mororum batinorum* , id est , *Rubi humilis* : c'est ce qui a donné lieu dans nos Officines , d'employer les Meures du *Rubus major* , fructu nigro , en la place de celles du *Rubus minor* , fructu catuleo , qui est le *Chamaebatos* des Grecs , & le *Rubus humilis* des Latins. Cette erreur n'est pas petite , car ces dernières étant de beaucoup plus excellentes , comme plus medicinales que les premières , pour les affections cy-dessus dites par Sauvageon : c'est à quoy l'artiste doit faire reflexion , & se corriger à l'avenir , puis qu'il luy sera aussi facile de recouvrer les Meures du petit Ronce , qui vient en quantité dans les champs cultes & incultes qui sont de couleur perse , ou blenë , & de saveur douce & aigre.

Les Grecs & les Arabes ont aussi diversement décrit le *Diamorum* , quoy que ny les uns ny les autres , ne demandent les Meures un peu vertes , comme fait nôtre Paraphrase , ny de faire consumer les suc d'un tiers : en cela il s'est avisé d'augmenter la vertu adstringeante & refrigerante de la composition ; mais pour observer cela , il est tres-important que le Pharmacien sçache les raisons pourquoy cela se pratique ainsi , afin que par la connoissance

sance qu'il en aura, il soit d'autant plus persuadé à faire son devoir, pour éviter l'erreur où l'ignorance nous jette le plus souvent. La premiere raison comme je viens de dire, est que le suc de Meures soit tiré avant leur entiere maturité, c'est afin qu'il en soit plus adstringent, & plus rafraichissant. La seconde, qu'il soit évaporé d'un tiers, pour en séparer la partie plus aqueuse, que nous appellons flegme, maniere entierement inutile pour la curation des ulceres de la bouche, & cette evaporation se doit faire dans un vaisseau de terre, ou de verre, & non comme dit Nicolaus Alexandrinus, que le miel avec les sucs, soient cuits dans un vaisseau de cuivre estamé; & lors qu'on fera cette evaporation & coction, ce sera par un petit degré de feu, afin que les esprits les plus volatils ne montent avec le flegme.

Et pour finir, je tiens avec Platearius, que le vin cuit n'en doit point être rejeté, puis que son inventeur l'y fait entrer (quoy que Bauderon tâche de faire voir que le Sapa n'a point été connu des anciens Grecs.) J'ajouteray de plus, que la quantité de miel ne suffit pas, & qu'il le faut augmenter de trois onces.

Dianucum simplex D. Mes.

℞. Succu nucum inglandium viridum, Junio mense extracti & depurati lib. quatuor.

Mellis despumati. lib. duas.

Coquantur in Syrupi crassitudinem, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

Je ne suis point d'avis que les Apothicaires tiennent préparé en leurs Boutiques, autre *Dianucum* que le susdit : pource que les doctes & bien expérimentés Medecins, suivant la doctrine de Gal. livre 6. des *Medicamentis locaux*, y sçauront bien ajouter ce qu'ils connoîtront être nécessaire selon les quatre tems du mal. La methode de le composer est semblable à celle que nous avons déclarée au precedent *Diamorum*.

LES FACILTEZ.

Il est plus puissant que le *Diamorum*, & plus efficace aux defluxions acres & teneues, qui tombent de la tête sur la trachée artere, les poulmons, la poitrine; qui menacent d'inflammation, de suffocation, & même de la mort. Il est propre aux enfans, aux femmes, & à ceux qui sont d'un temperament humide.

REMARQUE.

B Ricinus, & Gratian Bauderon, pere & fils, en toutes leurs editions jusques à la premiere de Sauvageon, attribuent la composition du *Dianucum simplex* à Mesué, qui n'a fait que la doser tant seulement, quoy qu'en leur Paraphrase ils nous donnent à connoître que Galien en est l'inventeur, comme nous dirons cy-aprez. Et Sauvageon en ses trois editions, l'attribue à Nicolas, sans se déterminer à quel. Il est vray que Nicolaus Alexandrinus en donne

une

une description au chap. 221. sous le nom de Diacareon, mais plus composé, & bien différent de celui-cy, comme fait aussi Nicolaus Præpositus : qui me fait dire qu'il s'est trompé, & que Galien en est le vray & legitime inventeur, tant du simple que du composé, ainsi qu'on lit en son 6. livre preallegué de la composition des Medicamens, suivant les lieux, chap. premier de Stomacico medicamento ex nucibus, auquel lieu Mesué a emprunté sa description & dosée, qui est le sujet pourquoy on la luy attribue, comme je viens de dire, & à cette consideration, je n'ay point voulu changer le nom de l'Auteur que Bauderon luy a donné.

Bauderon & Mesué ne s'accordent point de la saison qu'il faut extraire le suc de l'écorce des noix vertes, non plus que de la methode dont il faut composer le Dianthum : car Mesué veut qu'on recueille les noix pendant la Canicule, & Bauderon au mois de Juin. Mesué veut aussi qu'on fasse prendre une ebullition au suc, & en quatre livres, qu'on y mêle deux livres de miel crud, & qu'on les cuise ensemble : au contraire Bauderon veut qu'on prenne deux livres de miel despumé, & avec quatre livres de suc depuré qu'on les cuise en forme de syrop. Il est aisé à un artiste de concilier ces deux Auteurs sur l'ebullition du suc que l'un demande, & de la depuration de l'autre : mais quant à la disproportion qu'il y a de la quantité du suc à celle du miel, il me semble n'être point recevable, puis que l'expe-

rience nous fait voir à l'œil, que plus long-tems on fait cuire certains miels, plus il s'en separe d'écume, par l'humidité surabondante qui la détache de son corps où elle abonde, & la fait nager au dessus ; & qui le voudroit cuire jusqu'à une entiere despumation, y entretenant toujours d'humidité, il passeroit enfin presqu'entièrement en écume, & n'en resteroit que tres-peu dans la liqueur qu'on le feroit cuire : par ainsi je dis, qu'il y a du miel plus impur & plus venteux l'un que l'autre, & qu'il faut prendre du meilleur.

Pour donc regler la dose du suc avec celle du miel, je voudrois prendre de ce premier seize onces, & de ce dernier douze onces, & les faire cuire ensemble, ayant premierement tiré le suc des noix au tems prescrit par Mesué, après être reposé par l'espace de vingt-quatre heures.

Sapa Ribes, Berberis, & Omphacii : D. Mes.

℞. Succis utriusvis fructus, libras decem.

Coque igni lento ad tertia partis consumptionem.

Cola, & subsidere permitte, donec clarescat.

Clarum deinde igni clementi percoque ad instam crassitudinem quo servari possit.

Consulo, ut Sacchari albi lib. dua addantur, & coquantur in Syrupum : sic incundior evadet, & diutius durabit.

P A R A

PARAPHRASE.

REMARQUE.

Pour la grande affinité que nôtre grofelier domestique a avec le *Ribes* décrit par Serapion chap. 241. du livre des Simples : son fruit rouge à bon droit doit être supposé pour le *Ribes*. C'est pourquoy, pour faire le Rob de *Ribes*, on prendra dix livres de suc de nos Groseles rouges que Valeriole observat. 2. du livre second, estime être une espece de l'*Oxyacantha* (apporté des Indes) qu'on fera bouillir, jusqu'à tant que la troisième partie soit consumée. Apres qu'il sera coulé & rassis, le plus clair fera recuit, jusqu'à ce qu'il soit épais comme vin cuit, & qu'il se puisse garder. Je serois d'avis que sur telle quantité de suc, on y ajoutât deux livres de sucre : par ce moyen il se garderoit plus long-tems, & seroit plus agreable au palais, & sa vertu ne seroit moindre, étant cuit en consistance de syrop. Le Rob de verjus, nommé des Grecs *Omphacium*, & celui de *Berberis*, (pris pour l'*Oxyacantha* des Grecs) que nous appellons en François, *Epine Vinette*, ou *Berberis*, fera fait ainsi que nous avons dit de celui de *Ribes*.

LES FACVLTEZ.

Ces trois compositions refrigerent en general, adstreignent, fortifient le cœur & l'estomach, & arrêtent le vomissement. Elles different toutes-fois en cela, que le verjus refrigerer davantage : le *Berberis* est plus adstringent : & le *Ribes* plus agreable au palais.

Bauderon nous veut persuader, qu'il y a grande affinité entre nôtre *Ribes* vulgaire, & celui des Arabes ; mais au contraire, je trouve qu'il y a grande difference, tant en leurs genres qu'en leurs especes, en ce que le nôtre est un arbrisseau, & celui des Arabes, suivant Belon & Ranuolfinus, qui le deservent tel qu'ils l'ont vû sur le mont Liban, & dans un jardin en la ville d'Alep, est fort dissemblable au nôtre en toutes ses parties, excepté en quelque rapport, que le suc des fruits, ou *Capreoles* suivant les interpretes des Arabes peuvent avoir en leurs qualitez & vertus. J'ay voulu dire cela, avant que passer au modus faciendi, pour inciter le lecteur curieux de son honneur, d'apprendre par la lecture des bons Auteurs, la difference qu'il y a de l'un à l'autre.

Bauderon veut aussi suivant Moisé, qu'on fasse évaporer les suc de *Ribes*, *Berberis* & *Omphacii* d'un tiers, puis, qu'on les coule, & que derechef on les fasse évaporer, jusqu'à ce qu'un chacun en particulier ait acquis l'épaisseur du vin cuit : cela se peut pratiquer pour le suc de *Ribes*, qui ne se pourroit conserver sans artifice ; mais que pour ceux d'*Epine vinette*, & de verjus, on les brûleroit plutôt que de leur aquerir par voye de coction la consistance du Sapa, à cause de leur acidité & tenuité de substance. Que si on y vouloit ajouter le sucre pour les conserver, il n'en est pas besoin, parce

E que

que comme un chacun sçait, ils se conservent d'eux-mêmes avec toute leur humidité étant bien depurés & bouchez, autrement le sucre y étant, il n'y auroit point de difference entre le Sapa & le Syrop, si ce n'est qu'entant que ces premiers auroient acquis un tres-mauvais goût par l'évaporation de leur flegme, au contraire de ces derniers qui l'ont fort agréable.

Rob Ceraforum acidorum

ῥοβηλον.

℞. Succī Ceraforum acidorum depurati, ℔. quatuor.
Sacchari albi, ℔. duas.
Coquantur simul ad iustam crassitiam, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

LA gelée des Griottes & Merises se peut mettre au rang de Rob, laquelle est tres-belle, & plaisante au palais des febricitans, étant faite avec quatre livres de suc dépuré, & deux livres de sucre fin, comme nous avons dit cy-dessus. Quelques-uns de nos Apothicaires la font avec la pulpe passée (& non avec le suc) deux parties, & une de sucre, & ils la gardent au besoin dans des pots de terre vernissés, ou de verre.

LES FACILTEZ.

Elle appaise la grande chaleur des fièvres, & résiste à la putrefaction.

REMARQUE.

CE Rob, ou Gelée de Griottes doit être cuit dans un vaisseau de terre plombé, sur un petit feu avec une partie & demie de suc, & une partie de sucre; parce que si la quantité du suc excédoit celle du sucre de la moitié, par la longue cōction, il acquerrait un goût désagréable.

Miva Cydoniorum simplex & composita, D. Mel.

℞. Succī Cydoniorum acidorum, lib. viginti.
Coque ad medias, deinde infunde Vini veteris optimi, lib. decem, Mellis despumati, vel sacchari albi, ut sit gravior, lib. sex.
Coquantur ad iustam crassitudinem, si simplicem compositurus es.
Si compositam, aromatisetur pulvere sequenti.

℞. Cinnamomi selecti.
Cardamomi, utriusque drach. tres.
Caryophyllorum.
Crocī,
Trochif. Gallie moschatae, singul. drach. duas.
Zingiberis,
Mastiches,
Xyloaloes, seu ligni Aloes.
Macis, singul. drach. unam & dimid.
Moschi, scrupul. unum.
Fiat pulvis sindone ligatus, & intercoquendum frequenter expressus.

PARA

PARAPHRASE.

Cette gelée ou Mive, tant simple que composée est décrite par Mesué en son *Grabadin*, distinction sixième : laquelle a été plus usitée du passé que maintenant, encore qu'elle soit fort excellente : parce que nous en faisons d'une autre façon, plus claire & plus agreable, & à moins de frais.

Manie-
re de
faire la
gelée de
Coing.

Ainsi, prenez telle quantité de coings non du tout meurs, qu'il vous plaira, lesquels nettoyez non de leur pelure, mais de leurs semences & membranes (moins soigneusement que pour le Cotignac) que vous couperez en quartiers & ferez bouillir en grande quantité d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient fort tendres. Apres les faut fort exprimer avec une toile neuve : puis prendre deux livres de la decoction, & une livre de sucre fin, qu'on fera cuire sans aucune clarification sur des charbons allumez, en une bassine bien nette & claire, en ôtant toujours l'écume qui nage par dessus avec une spatule, ou cueillere d'argent, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment cuits, pour les jetter sur des moules de bois, expressement gravez pour cela, & auparavant mouillez en eau, puis essuyez avec une éponge nette. Cela étant fait, & quasi refroidis, on les relève des moules pour les mettre dans des boîtes de sapin, & les garder au besoin. La cuitte se connoît si une goutte chaude mise sur une assiette bien nette, étant refroidie, se relève net : alors soudainement faut ôter la bassine de dessus le feu, afin que la gelée ne

Pour
connoi-
tre lors
que la
gelée se-
ra cuite.

se noircisse. Durant la cuitte ne la faut remuer, ny couvrir, ny la cuire à grand feu. Les sains s'en servent à la volupté, & les malades pour le recouvrement de leur santé. Si avant la cuitte on l'aromatise seulement de canelle, macis, ou muscade concassez, (& de chacun quantité convenable) & mis en un noïet l'exprimant souvent, elle suppléera au défaut de celle de Mesué composée, & elle fera plus agreable au palais des malades que la sienne.

LES FACILTEZ.

Elle excite l'appetit, aide la coction, corrobore l'estomach & le foye, devant le repas, elle arrête le vomissement ; & apres, elle apaise le flux de ventre.

REMARQUE.

Bauderon nous dit avoir tiré la Description de la gelée de Coings, de Mesué distinct. 6. de son Grab. & néanmoins je la trouve differente en quelques endroits, ainsi que j'ay verifié avec un vieux Mesué lettre Gothique de l'an 1541. & avec un nouveau de Venise de l'an 1623. la premiere difference est en la façon de cuire le suc des Coings, & le vin que Mesué veut qu'ils cuisent ensemble, jusqu'à l'evaporation d'un tiers ; apres qu'on cuise les deux tiers restans avec six livres de miel ; & Bauderon fait evaporer son suc de coings, jusqu'à la moitié, apres, fait recuire ensemble le vin, le suc & le miel ; j'approuve cette derniere pratique comme plus methodique,

E 2

& pour les doses du suc & du vin elles excèdent de la moitié, & au lieu du miel desfumé qui le l'y voudroit mettre, j'estime que le crud y conviendrait mieux, & en un mot ny l'un, ny l'autre, n'y conviennent point, comme fait le sucre. Si on diminue la quantité des sucs, il faut semblablement diminuer la quantité des aromats chacun suivant leur dose.

De Iulepis in genere.

Iulep, ou Iuleb, est un nom Persique qui signifie potion plaisante, que les derniers Grecs comme Actuarius, & Simeon ont appelé ζελαπιον & ζελαπον. Par lequel ils ont entendu un Syrop simple, & moins cuit soit qu'il fût fait d'eaux distillées, comme de Roses, de violettes, &c. ou de decoction simple, comme le suivant de Iujubes : ou de quelque suc purifié au Soleil, ou sur le feu, avec sucre, & non avec le miel : ainsi qu'on peut voir en la sixième distinction de Mesué.

Pour le jourd'huy, & souvent par les Medecins (improprement parlant) il se prend pour un digestif, que les anciens Grecs appelloient προποτισματa, id est, prapotiones, ou avantcoureur des purgations universelles. Le Iulep pour être fort simple, & moins cuit que le Syrop, est fort gracieux aux malades : aussi ne se garde-il si long-temps, principalement s'il est fait avec decoction comme celui de Iujubes, qui est l'occasion qu'on ne les prepare, sinon au besoin, & en petite quantité. L'opi-

nion de Christophorus ne doit être receuë au commentaire qu'il a fait sur la sixième distinction de Mesué, disant, que le Iulep se cuit d'avantage que le Syrop. Peut-être que de son temps le Iulep se cuisoit plus : pour aujourd'huy tout le contraire. Voilà comme on le peut excuser.

De Iulepis in specie.

Iulepus Rosarum & violarum,
D. Mes.

℞. *Aque Rosarum, vel Violarum*
in alembico vitreo distillata,
lib. tres.

Sacchari albi, lib. duas. Coque uten-
di tempore.

PARAPHRASE.

Quyque les eaux distillées se puissent garder seules un an, & encore plus avec le sucre : si est ce que ces Iuleps ne se doivent preparer, sinon lors qu'on s'en veut servir, pource que leur qualité refrigerante se perd par la longueur de temps, encore plus soudainement par la chaleur du sucre : aussi qu'il n'en est si beau, ny si plaisant. Les avarés Apothicaires, qui sont plus curieux de leur gain, que du profit des malades, & contre l'intention des Auteurs, font dissoudre leur sucre en eau de fontaine, & étant cuit, y ajoutent deux ou trois onces d'eau rose, ou de viole, pour dire qu'il y en a, & ne laissent de le vendre aussi cher, qu'un autre qui y aura mis la quantité requise d'eau distillée.

On le
nomme
aussi
Iulep
Alexā-
drin, &
Royal.

LES

LES FACVLTEZ.

Le Iulep Rosat éteint l'ardeur des fievres, de la poitrine, & de l'estomach, & appaise la soif. Le Violat appaise aussi la soif, & ardeur des fievres; inflammations, pleuresie, âpreté de gorge, & de la poitrine.

REMARQUE.

Les Anciens avoient de coutume de mettre quantité de sucre, ou de syrop dans les iuleps qu'ils prescrivoient à leurs malades, qui est la cause qu'en nous décrivant ces Iuleps, ils ont gardé les mêmes doses: ce que nous ne pratiquons point à présent; à cause de la grande repugnance que les malades ont pour la douceur des remèdes particulièrement pour les potions, ce qui nous oblige en composant les Iuleps Alexandrins, ser huit ou dix onces d'eau de n'y mettre qu'une once & demie, ou pour le plus deux onces de sucre fin & leur faisons prendre une legere ebullition.

J'aurois sujet en ce rencontre de dire mon sentiment contre les qualitez & vertus que Messieurs les Médecins donnent à l'eau Rose distillée, si je ne jugeois qu'il sera plus à propos de le réserver, au traité des eaux distillées, qui suit; où j'en ay déjà dit quelque chose.

Iulepus Iujubarum, seu Zizyphorum, D. Mes.

℞. Zizypha seu Iujubas magnas & pingues, centum numero.

Aqua fontis, lib. quatuor.

Coque ad medias, cum Sacchari albi. libra una, in Iulepum.

PARAPHRASE.

Quyque ce Iulep soit souverain à la toux, & fort agreable, & peu vsté: je n'ay pourtant pas laissé de l'insérer icy pour servir d'exemple aux jeunes Médecins, & non encore suffisamment versez en la pratique; on de le preparer, ou à l'imitation de Mesué en composer d'autres, pour s'en servir selon que l'occasion le demandera.

LE MELANGE.

Prenez cent Iujubes des plus grosses & recentes qu'on aura, lesquelles rompuës, on fera bouillir en quatre livres d'eau, jusqu'à la consommation de la moitié. La colature fera clarifiée avec blancs d'œufs, & avec une livre de Cassonnade blanche de Maderé, pour le tout cuire, (aprez les avoir coulez) en forme de Syrop, ou Iulep simple, duquel on usera presentement seul, ou avec de la pitane durant la soif.

LES FACVLTEZ.

Il sert à l'âpreté de la gorge, & à la toux, & à faciliter le crachat,

E 3 d'an

d'autant qu'il l'incrassé : & partant il est convenable à l'enroûure , & à la pleuresie.

maines , & (elles souvent ne suffisans pas) avec les pressés.

REMARQUE.

MEsué demande la consommation de la moitié de la decoction; mais il suffit qu'elle soit consumée d'un tiers ; & pour la quantité du sucre , de même elle est trop grande , puis que ce n'est que pour faire un Iulep , qu'on ne doit préparer qu'au temps que la nécessité le requiert.

De Syrupis in genere.

L'Apothicaire doit être plus curieux de bien sçavoir travailler en son Art , que de trop curieusement rechercher l'etymologie des noms : pour ce que cela luy sert seulement à contenter son esprit & rien plus. Toutesfois pour contenter les plus curieux , il faut qu'ils sçachent qu'Actuarius livre cinquième , chapitre premier , dit que ce nom de Syrop est étranger & barbare , & qu'il faut dire Serapium. Aucuns l'ont derivé de Syria & opos , comme qui diroit liqueur de Syrie , parce que peut-être les Medecins de ce pays ont été les premiers qui en ayent usé , & donné telle appellation. De moy j'estime que ce nom soit composé de σῦρμα , id est, traho , & ὀπός , id est liquor : parce que je voy nos Syrops être composez , ou de fucs ou de decoctions de racines , herbes , fruits , semences , & fleurs , qu'on tire par expression forte des

De l'invention des Syrops.

LEs Syrops ont été inventez pour deux raisons principales , à sçavoir pour la saveur , & la durée : car les Medecins anciens voyant le nombre des maladies s'accroître de jour en jour , & en toute saison , âge , sexe & temperament : & que leurs fucs , liqueurs , infusions & decoctions faites de racines , herbes , fruits , semences & fleurs (dont ils se servoient ordinairement) ne se pouvoient garder toute l'année , sans se corrompre , ils se sont avisez de seicher , leurs fucs au Soleil , puis sur le feu : afin de consumer l'humidité aqueuse (cause de leur prompt corruption) & les ont appellés Rob & Robus : les autres Siraon : les autres Sapa , desquels nous avons parlé cy-devant. Davantage considerans leur saveur ingrate , & que nonobstant cette exsiccation , il ne suffisoit pour l'un & l'autre , ils ont commencé d'y ajouter du sucre : & tels fucs ainsi dulcifiez ils ont appelé Iulep ou Syrop simple : & ont trouvé par experience que tels remedes se gardoient plus long-temps (& étoient propres à digerer , ou préparer les humeurs avant leur purgation , au lieu d'Apozeme) en leur vertu , & étoient fort agreables aux malades. Finalement comme les hommes se sont addonnés à la volupté , & se sont rendus mols & delicats , & plus valetudinaires , on a été contraint pour s'accommoder à leur palais,

palais, de composer des remèdes de toute façon, & pour corriger l'amertume, ou autre saueur ingrate, y mêler non seulement du miel ou du sucre; mais aussi Raisins, Figues, Prunes, Reglisse, & choses semblables pour rendre leur action meilleure, & plus salubre: ce qui a été dé lors observé de Siecle en Siecle jusques à nous. Tel genre de remède est appelé par Nicolas Myreps *Δρόζα*, nom à luy particulier, & de nul autre vité que je sçache.

De l'usage des Syrops.

Leur usage se prend des effets qu'ils produisent, lesquels se connoissent non seulement, tant par leurs qualitez premières, que secondes, & tierces: mais aussi par l'affinité particulière qu'ils ont avec certaines parties de nôtre corps, plutôt qu'avec les autres, & par leurs propriétés spécifiques, & occultes.

Le premier effet se prend des quatre qualitez premières par lesquelles nous échaufons le corps humain refroidi de quelque matiere froide, quelle qu'elle soit, ainsi que le Syrop de *Calament*, de *Mente*, de *Stœcas*; &c. Au contraire nous refroidissons celui qui est trop échauffé de fièvre, ou autrement par le Syrop de *Nenuphar*, de *Violes*, de *Grenades*, &c. Ainsi des autres deux qualitez seiche & humide. Le second effet, vient des qualitez secondes, & troisièmes, par lesquelles nous referons les conduits par trop ouvers & laxés comme par celui de *Myrtilles*, de *Coings*, de *Roses seiches*, de *Berberis*, &c. Au contraire nous ouvrons les conduits bouchés & resserrez par celui des cinq racines

aperitiues, d'*Eupatoire*, d'*Armoise*, &c. en incisant, & atténuant les matieres crasses & visqueuses, qui opilent facilement les conduits étroits. D'autres pour incrasser les matieres trop ténues & subtiles, comme celui de *Pavot*, de *Violes*, de *Diacodium*, &c.

D'autres pour deterger ce qui est trop adhérent: comme le miel *Rosat*, &c.

D'autres pour lenir & adoucir les âpretez, comme de la trachée artère, & poulmons: tel que celui de *Injubes*, de *Pas d'Asne*, ou *Tussilago*, *Capilli veneris*, *Violat*.

Le troisième effet se prend de ceux qui ont retenu l'appellation de la partie à laquelle principalement ils sont destinez: comme *Cephaliques* pour la tête, celui de *Betoinne*, de *Stachas*, *Oxymel Scillitique*, miel *Rosat*, *Anthosat*.

Thoraciques, pour la poitrine: comme celui de *Prassio*, de *Tussilagine*, de *Injubes*, d'*Hyssope*, &c. *Stomachiques* & *Gastriques*: pour l'estomach & ventricule: comme celui de *Manthe*, d'*Absinthe*, &c. *Cardiaque*, pour le cœur, comme de *Melisse*, de *Buglosse*. *Nephritiques*, pour les reins, comme de *Althea*, *Betonica*, de *Raphano*, &c. *Hepatiques*, pour le foye: comme celui d'*Endive*, de *Cichorée*, &c. *Splenitiques*, pour la rate, de *Scolopendrio*, de *Chamædrys*, de *Calament*. *Hystériques*, pour la matrice, comme celui d'*Armoise*, &c. *Arthritiques*, pour les jointures; l'*Oxymel Scillitique*.

Ceux du quatrième effet agissent par leur forme essentielle, ou faculté cele

celeste, ou similitude de substance, c'est tout un : lesquels purgent avec choix l'humeur qui leur est propre & familiere, (largement parlant : car purgation est œuvre de nature, & non des Medicamens :) ou ils résistent aux venins, & sont dits *Alexitaires*.

Des purgatifs, les uns purgent la cholere comme celui de *Cichorée* composée avec *Rheubarbe* : le *Violet* fait du *Suc*, ou de neuf infusions : les autres purgent les serositez, comme celui de *Roses*, fait aussi de plusieurs infusions. D'autres purgent la melancholie, comme celui de *Fumeterre* composé, ou d'*Epithyme*, de *Pommes*, &c. D'autres le Phlegme, comme le *miel Mercurial*. Le sang se purge par la Phlebotomie, & non par medicamens avec election : car ceux qui purgent le sang, doivent être mis plutôt au rang des venins, que des medicamens purgatifs. Les Syrops Alexitaires ou Amuletes sont en grand nombre : comme celui de *Acetositate Citrij*, *Limonum*, *Arantiorum*, *Omphacij*, *Granatorum*, &c.

De la difference des Syrops.

La difference qu'il y a des syrops, est aussi grande qu'il y en a de sortes : qui se peuvent neantmoins rapporter à deux, à sçavoir, ou qu'ils sont simples ou composés. Nous appellons un syrop simple (non qu'il soit tel ; car tous sont composés) celui qui est moins composé, qu'un autre de semblable nom : comme le syrop Aceteux simple, au respect de celui qui est plus composé, Oxymel

simple & composé. Les composés se peuvent derechef diuiser en trois : car ils sont ou alteratifs, ou purgatifs, ou alexitaires. Les alteratifs & alexitaires, où ils sont chauds, froids, secs ou humides ; les purgatifs (en tant qu'ils sont tels) ils sont chauds, moins toutesfois les uns que les autres : dont les uns purgent la cholere, les autres la melancholie, les autres le phlegme ou les serositez. Il faut maintenant declarer en particulier, qui sont les simples, & qui les composés.

REMARQUE.

La vertu des Syrops ne peut être que de tres-petite consideration, si l'Artiste qui les compose n'y emploie tous les soins que l'Art requiert, l'experience nous confirme cette verité, que sur dix drachmes de syrop simple cuit en sa juste consistance il ne s'y trouve que deux drachmes de liqueur pour donner corps au Syrop, qui en contiennent toute la vertu : il est vray que les Syrops composés contiennent davantage de liqueur, les uns plus, les autres moins, & cela dépend de la quantité de la decoction ou des sucs qui les composent, comme aussi de leur viscosité, c'est la cause pourquoy nous ne voyons le plus souvent que de foibles effets en leur operation, à raison du peu de vertu qu'ils possèdent : ce qui doit persuader l'Artiste d'être fort exact en la composition d'iceux & de ponctuellement observer les ordonnances des Auteurs sans retrancher aucun des ingrediens ny de leur

leurs doses, moyennant que les regles generales y soient bien observées, autrement l'Apothicaire expérimenté y doit pourvoir si elles ont été négligées, comme il sera remarqué cy-après, en quelques endroits de cette Section.

De Syrupis simplicibus in specie.

Syrupus Acetatus simpl. D. Mes.

℞. Sacchari albi, lib. quinque.

Aqua fontis, lib. quatuor.

Coquantur in vase vitreato ad dimidias, semper despumando, carbonibus accensis, aut flamma exigua, & sine fumo. Tunc adde

Aceti vini albi clari, lib. duas, aut,

Si valentioorem requiris, lib. tres.

Si valentissimum, lib. quatuor: & percoque in Syrupum usui repotandum,

PARAPHRASE.

CE syrop est décrit par Mesué *en la distinct. 6.* lequel ne differe de l'Oxymel simple, décrit par Galien *au livre quatrième de la santé*, sinon du sucre pour le miel, & n'est si ancien: car du temps de Gal. le sucre étoit fort rare. L'un & l'autre incisent, attennent, & detergent les matieres crassés, & visqueuses. Le Syrop Aceteux aux hommes & maladies bilieuses est meilleur, plus beau & plus agrea-

ble que l'Oxymel: au contraire celui-cy aux complexions froides & aux maladies causées de phlegme est meilleur que l'autre, à cause du miel. L'un & l'autre à cause du Vinaigre, sont contraires à la matrice, à la poitrine, à la melancholie, & aux parties spermatiques, selon le divin Hippocrate *lib. Acutorum*. La dose du Vinaigre doit être laissée au jugement du prudent Apothicaire qui le composera, selon l'ordonnance du Medecin, & la force d'icelui de plus ou moins. Toutesfois il vaut mieux y en mettre moins que plus, parce qu'il est plus facile d'y en ajoûter, que d'en diminuer.

LE MELANGE.

Prenez cinq livres de sucre fin, & quatre livres d'eau de fontaine, que vous ferez bouillir, comme dit Mesué sur les charbons allumés (pour cause de la fumée) dans une bassine étamée, ou dedans un pot de terre vernie, jusqu'à la consommation de la moitié, en ôtant toujours l'écume qui nage par dessus. Le Syrop étant quasi & non du tout cuit, on y ajoûtera peu à peu deux livres de bon Vinaigre blanc, qu'on fera cuire ensemble, jusqu'à ce qu'il soit un peu moins cuit, qu'à l'ordinaire, pour ce que le vinaigre résiste à la corruption, & le conservera. Joint qu'il se peut faire en tout temps, & d'autant qu'il est recent, d'autant plus il est agreable: l'Apothicaire donc en fera moins s'il veut. S'il est question d'être plus fort, au lieu de deux livres de

F vinaï

vinaigre, on y en mettra trois : & s'il ne fust de trois, on y en mettra quatre, ainsi que l'Auteur veut, à l'imitation de Galien, au livre *preallegué*, qui compose d'Oxymel, foible, de fort & de mediocre.

Ceux-là sont dignes de grande reprehension, qui pour faire leur Syrop plus clair, le composent avec vinaigre distillé, lequel par son acrimonie corode le ventricule des malades, & tous les visceres. Pour la seule consideration de la couleur, il ne faut causer tant de maux. Ioint que s'il est fait avec du sucre fin, ou cassonnade de Madere clarifiée, & vinaigre blanc, il sera assez clair & plaisant. De même errent ceux qui le font sans eau, avec le seul vinaigre, & sucre : car l'eau y est mise pour reprimer l'acrimonie du vinaigre. Ceux qui ne sçauront connoître la cuite des syrops, qu'ils lisent ce que Sylvius a doctement recueilly, au livre second de sa *Pharmacopée*, chapitre de la *cotion* : là ils trouveront dequoy se contenter.

LES FACILTEZ.

A cause du vinaigre il est plus propre aux bilieux, qu'aux atrabilaires & aux hommes qu'aux femmes, parce qu'il est contraire à la matrice au dire d'Hippocrate *lib.vi&t.acut.* Il incise la pituite, ouvre les obstructions, provoque l'vrine ; & resiste aux venins, & à la pourriture.

REMARQUE.

Bauderon blâme (sans raison avec son Paraphrase) les Apothicaires qui font le Syrop Aceteux sans eau, ce n'est pas pour excuser ceux-là qui le pratiquent, mais pour tirer de l'erreur ceux qui le croient ; & voicy mes raisons que je tire de l'experience. La substance de l'eau avec celle du vinaigre ne conviennent point ensemble à raison de leur composition, qu'en tant qu'elles sont humides ; car les ayant mêlées ensemble, il est très-aisé de les separer l'une de l'autre, par la distillation en un petit degré de feu, l'eau montera la premiere, comme la plus volatile sans aucune acidité, & en suite le phlegme qui fait la quatrième partie du vinaigre, quand il est du plus fort, & ce qui reste dans la Cucurbite est de beaucoup plus aigre, le phlegme en étant separé, & c'est cette dernière partie qui reste dans le Syrop apres l'avoir cuit en sa perfection. Si doncques nous clarifions cinq livres de Cassonnade de Madere avec quatre livres d'eau ; quand il les faudra passer par le blanchet, une partie du Syrop restera dans le couloir ou dessus pour n'y avoir pas assez d'humidité, cela n'est rien, on la peut augmenter : mais pour le cuire comme Mesué veut, & y ajouter peu à peu le vinaigre, je demande lequel des deux s'évaporerait le premier ; sans contredit ce sera l'eau comme je viens de dire qui fera place au vinaigre, & plus
on

on cuira le Syrop , plus il acquerra d'aigreur , parce qu'après l'évaporation de l'eau , le phlegme du vinaigre s'évapore comme plus attaché que l'eau , & plus léger que l'esprit du Vinaigre , & ainsi l'aigreur du Syrop sera plus forte. Et partant le Paraphraste n'a peu justement blâmer ceux qui font ce Syrop sans eau , puis que par l'ébullition , tout ce qui est purement aqueux s'évapore le premier.

Pour abréger cette operation il faut prendre cinq livres de sucre fin : le mettre en pieces , & dans un vaisseau de terre plombé ; & y verser dessus deux livres de vinaigre blanc , & huit onces d'eau de fontaine , puis à la vapeur du bain faut cuire le tout en forme de Syrop. Ceux qui désireront de l'avoir plus fort , retrancheront quatre onces d'eau , & augmenteront le vinaigre de demy livre ; & ceux qui le désireront encores plus puissant , en ôteront entierement l'eau , & y mettront trois livres de fort vinaigre blanc : de cette façon , on aura un Syrop beaucoup plus agreable que le precedent , & qui le surpassera en vertu.

Quelques-uns pourront m'accuser d'avoir emprunté le modus faciendi du Syrop Acetoux de l'animaduerfion que Zvvelfer Medecin de l'Empereur a faite sur le même Syrop dans la Pharmacopée d'Ausbourg , ou bien de ce nouveau écrivain , & reformateur de la Medecine Galenique son disciple : mais ceux qui me connoissent témoigneront la verité en ma faveur.

Oxyfaccharum simplex D. Nicol. Myrepsi.

℞. Sacchari optimi , lib. unam.
Succi mali Punici depurati , vnc. octo.
Aceti vini albi , vnc. quatuor.
Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

Cet Oxyfacchar est décrit par Nicolas Myrepsus Alexandrin en la section trente-septième , chapitre vint-unième du livre des Antidotes : lequel a pris le nom de sa base , le suc de grenades aigres. Sa vertu refrigerante est augmentée par le vinaigre , le sucre modere leur aigreur , les conserve & rend leur action meilleure.

LE MELANGE.

Le sucre fin se doit icy fondre au suc de grenades purifié au soleil , & passé à travers un blanchet ou chauffé à Hipocras , & non en l'eau (comme avons dit au precedent Syrop) pource que l'aigreur du suc de grenades n'est si ennemie des parties spermatiques , comme le vinaigre.

Il sera cuit dans un semblable vaisseau qu'avons dit au Syrop Acetoux : & sur la fin le vinaigre y sera ajouté , pour apres le garder au besoin. Son usage est beaucoup plus assuré en tout âge , sexe , saison , & maladies bilieuses , pituiteuses , & parties spermatiques , que le pre-

F 2 cedent.

cedent ; parce qu'il y a moins de vinaigre.

LES FACILTEZ.

IL a les mêmes vertus que le Syrop Aceteux simple , lesquelles attenuent en partie ; partie temperent & corroborent : & convient où il y a mélange d'humeurs , & pour cette occasion est propre aux fievres erratiques.

REMARQUE.

IL faut éviter de faire cuire l'Oxysaccharum dans une bassine étamée comme conseille le Paraphraste au Syrop Aceteux : des deux qu'il nomme , il faut se servir du vaisseau de terre vernissé. Et pour le modus faciendi , on fera cuire indifferemment les suc & le sucre ensemble , ainsi que Nicol. Myreps. enseigne. Ou bien qui prendra seize onces sucre fin en poudre subtile , le mettra dans un vaisseau de terre vernie , & versera dessus six onces suc de grenades aigres bien depuré , & trois onces de fort vinaigre blanc , & à la vapeur du B. M. les fera cuire en forme de Syrop , ainsi , il sera plus agreable qu'à la façon cy-dessus.

De Syrupis Acetositis Citrij , Limonum , Omphacij , Granatorum , è succo Oxalidis , Oxycanthæ , Ribes , Arantiorum , & Cydoniorum , D. M.

PARAPHRASE.

Tous ces Syrops se font l'un comme l'autre. Prenez sept livres de suc de l'un des suc nommez qui soit purifié au Soleil , ou si la nécessité contraint d'attendre , ou que la saison ne le permette , sur le feu avec aubins d'œufs , lequel vous coulerez par un blanchet , ou chauffé à hipocras ou par le feutre s'il est visqueux : comme celui de Limons , Acetositis Citrij , & sans expression : afin que peu de jours aprez tel Syrop ne se candisse , dont la visquosité est la seule cause. Dans tel suc ainsi purifié , fera cuire le sucre , comme nous avons dit de l'Oxysaccharum , & Syrop Aceteux simple. Si presentement on en veut user , on y pourra laisser pour chaque livre de sucre quatre onces de liqueur : afin qu'il soit plus agreable , sinon trois onces suffiront , & ne se corrompra.

Mesué au syrop de grenades donne un bon conseil pour le rendre plus cordial qui ne se pratique point maintenant ; c'est qu'au suc il fait tremper quelques heures & sur les cendres chaudes , de la soye crüe , teinte auparavant au suc de chermes , jusqu'à ce qu'il en soit rouge. Ceux qui seront sur les lieux où la graine de chermes croît , comme au Languedoc & Provence , pourront teindre

dre leur foye cruë , avec son suc & faire ce que nous avons dit. Ceux qui n'ont telle commodité, prendront de la foye cruë & de la graine fêche, laquelle contuse feront bouillir avec la foye au suc de Grenades, jusqu'à tant qu'il en devienne rouge, qu'ils exprimeront. Et la colature raffiné & coulée par le blanchet, sera cuite avec le sucre comme nous avons dit. Il est plus cordial & fortifie plus les visceres que celui d'Oranges. Celui de *Verjus* refrigerer plus que nul autre. Celui de *Coings* est plus adstringent. Celui d'Oseille pour desopiler est meilleur. Celui de *Lemons* & de *Citrons*, tant pour la vermine & corruption des humeurs, que pour les venins, poison & peste, sont meilleurs que tous les autres.

LES FACILITEZ.

Du syrop de Citron. Le Syrop de suc de Citron, éteint l'ardeur de la bile flave & des fièvres chaudes & pestilentes, principalement en une constitution d'Été pestilent, & appaise puissamment la soif & résiste à l'ivrongnerie.

Du syrop de Limons. Le Syrop de Limons refrigerer & penetrer plus puissamment que le précédent : il résiste à la pourriture, & à la peste, sert contre les vers, & rabat la chaleur vehemente des fièvres : corrige la putrefaction & crudité des humeurs.

Du syrop de Verjus. Le Syrop de Verjus profite au cœur, arrête le vomissement, & le flux de ventre bilieux : appaise la soif, tempere la chaleur des visceres, recrée l'estomach épointonné des humeurs chaudes. Il est convenable aux fièvres bilieuses, aux venins, & à la peste.

Du syrop de Grenades. Le Syrop de Grenades aigres est excellent aux fièvres bilieuses & encorées aux pituiteuses, où il y a grande chaleur.

Du syrop du suc d'Oseille. Le Syrop de suc d'Oseille est fort usité aux fièvres bilieuses & pestilentes ; il éteint la chaleur enflammée du cœur, du ventricule, & autres visceres.

Du syrop d'Epine vinette. Le Syrop d'Epine vinette, tout ainsi que le Syrop de Ribes de Mesué refrigerer, astreint, & partant il corrobore le cœur & l'estomach échauffez, & en appaise la ferveur, & la soif, & les vomissements & flux de ventre bilieux qu'il modere.

Du syrop de Coings. Le Syrop de Coings fortifie l'estomach, arrête aussi le vomissement & flux de ventre, convient aux dysenteries & affections celiacques : comme aussi à ceux qui crachent le sang, & au flux immodéré des mois & des hemorrhoides, & appaise les fluxions qui tombent de la tête sur la poitrine, & parties inferieures.

REMARQUE.

Bauderon en nous décrivant ces Syrops, s'est servy à peu près de la methode de Mesué, aussi les a-t-il tirez en partie de son Antidotaire ; mais parce qu'en faisant cuire les sucs qui les composent, jusqu'à la consommation d'un tiers, ou de la moitié, comme ils prescrivent, pour puis après, comme dit Mesué, les recuire derechef avec le sucre, pour leur donner la forme de Syrop, ce seroit leur acquerir un tres-mauvais goût, au lieu qu'ils doivent être agreables, qui est une partie du sujet pour lequel ils ont été inventés.

F 3 com

comme a été cy-devant dit par nôtre Paraphraste. Pour empêcher que cela n'arrive, il faut procéder en ces Syrops de la même façon que nous venons de dire en l'Oxysacchar, observant toujours que les sucres soient des plus recens, & bien purifiés, & leur dose avec celle du sucre gardées, & de les faire cuire au B. M. tels Syrops seront préférables en tout à tous les autres qui sont composés à la façon ordinaire.

Syrupus de Pomis simpl.
D. Mes.

℞. Succorum pomorum acidorum, & dulcium redolentium, utriusque lib. quinque.

Coquantur ad dimidias: deinde bi-duo residere permittite, donec clarescant; tunc coentur, & cum sacchari, lib. tribus fiat Syrupus. Quidam huic succo nondum per residendum purgato, immergunt Sericum crudum, Cocco baphica recenti tinctum, donec is rubescat, & Cocci ac Serici facultatem receperit: sicque est præstantior.

PARAPHRASE.

ENCORE que ce Syrop soit moins estimé que le composé que nous décrivons au rang des purgatifs, si est-ce qu'il est fort souverain aux syncopes, palpitations de cœur, au vomissement bilieux, à exciter l'appétit, à apaiser la soif, & résister à la pourriture des humeurs, notamment si la foye crüe est teinte au suc de la graine d'écarlate, & est trempée ou infusée au

suc de pommes: ou qu'en iceluy on fasse bouillir quelque peu de la graine d'écarlate contuse, avec de la foye crüe (comme avons dit au syrop de Grenades) jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Puis étant rassis, clair & coulé, on y cuira le sucre en consistance convenable, à ce qu'il se puisse garder au besoin. Plus les pommes seront odorantes, le syrop en fera d'autant meilleur.

LES FACILTEZ.

Il fortifie le cœur, & guérit la syncope & palpitation du cœur, & tempère l'humeur melancholique.

REMARQUE.

L'Authent de ce Syrop & celui de la Paraphrase demandent que les sucres des pommes, tant des aigres que des douces soient consommés de la moitié, & que derechef soient cuits ensemble avec le sucre, & réduits en forme de syrop. Il me semble que cette pratique ne doit point être reçue chés nous, quand ce ne seroit qu'à cause des deux diverses coctions qu'ils prescrivent de faire, puis qu'une seule coction y peut suffire.

En outre, à quoy faire cette grande consommation, à moins que l'Authent eût prétendu faire évaporer quelque humidité qu'il eût jugée superflue, appréhendant qu'elle ne causât de la corruption dans le syrop; ce qui n'est point à craindre, suivant notre pratique ordinaire: ou bien pour réduire toutes les vertus des sucres des pommes, qui sont éparfées dans

dans cette quantité de dix livres, pour les enfermer dans une beaucoup plus petite quantité d'environ seize onces, qu'il en peut rester après les deux consommptions, pour donner corps de syrop à trente six onces de sucre qu'il y demande. Mais en outre il faut considérer que deviendront les parties les plus subtiles qui composent l'odeur fragrante des pommes ? particulièrement des douces, où reside en partie la vertu qu'elles ont de réjouir & fortifier le cœur, & de recréer le cerveau. Sans nulle difficulté elle se dissiperoit, & de plus ce qui resteroit seroit altéré par le feu, particulièrement les qualités & vertus du suc de pommes aigres, comme nous venons de dire au Rob de Berberis, & de Verjus.

J'estime donc la vraie methode de le composer être telle, de prendre du suc de pommes douces & odorantes, & du suc de pommes aigres bien meures & depurées de chacun une livre, sucre fin trois livres, mêlés ces matieres ensemble, dans un bassin d'étain, & à la vapeur du bain faites-les cuire en consistance de syrop, lequel ne cederà en rien au precedent.

Syrupus de Rosis siccis incerti
Auctoris.

℞. Rosarum rubrarum siccarum, lib. unam.
Infunde horis 24. in aqua lib. quatuor super cineres calidos.
Altero die coque ad tertiam partis consumptionem. Expressum clarificetur cum Sacchari albi lib.

duab. & percoquantur in syrupum. Si ex tribus Rosarum siccarum infusionibus fiat ad omnia potentior erit.

PARAPHRASE.

CE syrop est de l'invention des modernes, & non des anciens ; mais je n'ay encore pu sçavoir qui en a été l'inventeur. S'il est fait avec trois infusions de roses seches, il sera beaucoup meilleur qu'avec une seule : tant à corroborer qu'à arrêter toute évacuation demesurée. Il se doit un peu plus cuire que les syrops aigres, afin qu'il ne s'aigrisse par la chaleur de l'Été, indice certain de sa corruption, qui le rend inutile aux malades. Pour éviter cela, il ne le faut préparer sinon lors qu'on s'en voudra servir, & en petite quantité : car nous gardons toute l'année des roses seches.

LES FACILTEZ.

Il est fort recommandé pour toute forte de flux de ventre, & pour corroborer les parties internes, & doucement deterger les ulcres, & les agglutiner : il arrête le vomissement, provoque le sommeil, & arrête les fluxions subtiles.

REMARQUE.

Bauderon attribue ce Syrop aux modernes, je n'ay pu sçavoir jusques à présent de qui il est ; mais tout ce que j'en puis dire d'assuré, que la description est tellement dépravée qu'à peine ay-je pu trouver deux Pharmacopées qui le décrivent

vent de même façon ; & de toutes je n'en ay point vu une moins proportionnée en dose que celle-cy, en ce qu'il est demandé une livre de roses seches infusées en quatre livres d'eau tiede par 24. heures, & apres il veut qu'on fasse consumer l'infusion d'un tiers, & que si derechef on infuse (en trente onces ou environ de la colature) une livre de roses, comme dit est, & qu'on la repete par une troisième fois, que le syrop en sera beaucoup meilleur ; cela ne se peut, à cause que l'humidité y manqueroit pour les infuser & cuire, & ainsi il se faut contenter d'une livre & demy de roses qu'il faut diviser en trois infusions, sans les faire bouillir ny consumer, que les bien chauffer particulièrement la seconde & la dernière sur les cendres chaudes par 24. heures chacune, dans un vaisseau bien clos, & apres avec deux livres de sucre en faire le syrop selon l'art.

On bien ceux qui desireront avoir un syrop qui ne cederà en rien au precedent, au contraire qui sera de beaucoup plus agreable, tant en sa couleur qu'en sa saveur, y procederont ainsi, & prendront dix onces de roses rouges seches, ils en mettront la moitié dans un vaisseau de verre, & verseront dessus trente onces d'eau de fontaine : le vaisseau clos sera tenu en une chaleur de cendres l'espace de six heures, apres on y ajoutera trente gouttes pour le plus de bon esprit de soulfre, & on agitera un peu ces matieres pour le faire communiquer également par tout, & deux heures apres la colature & legere expression faite sera remise dans le vaisseau avec l'autre partie de roses, &

sur une semblable chaleur que dessus, on les tiendra en digestion pendant huit heures ou un peu plus : la colature & expression derechef faite, & reposée pour en separer les feces par inclination, on en prendra vingt onces & trente deux onces de sucre fin mis en poudre, & pour la coction on y procedera comme a été cy-devant dit au syrop aceteux.

Infusio Rosarum & Violarum D. Mef.

℞. Foliorum florum Rosarum aut Violarum recentium, lib. sex.

Horis octo macerentur in lib. quindecim aqua calefacta, in vase terreo vitreato, stricti oris, operculato, postea colentur. Eidem aqua calefacta, Rosarum aut Violarum recentium tantundem rursus immittatur, eaque per idem spatium macerentur, dein colentur ; id si velis servare, oleo affuso, & eodem vase bene operculato dies quadraginta insola : vocatur id Mu-charum Rosarum aut Violarum.

Syrupus Rosatus simplex, D. M.

℞. Prædictæ infusionis Rosarum clarificatæ,

Sacchari optimi, utriusque pares portiones.

Coque in syrupum, usui reponendum.

Syrupus Violatus simplex, D. M.

℞. Infusionis prædictæ Violarum clarificatæ,

Sacchari optimi, utriusque pares portiones.

Coque in syrupum, usui reponendum.

P A R A

PARAPHRASE.

Mesué appelle l'infusion seule, soit de Roses, ou Violes Mucharum, de laquelle nous faisons nos Syrops simples de roses & violes, qui ne diffèrent d'icelle, que du suc cre que nous y avons adjouté, tant pour la durée que pour la faveur. Nous trouvons par expérience que les Sirops simples surpassent en vertu le Iulep violat & rosat, fait avec sucre & eau distillée, qu'Actuarius appelle *ιοζυλάριον*. Il convient à tout âge, sexe, saison, & temperament, & même le rosat aux maladies de la poitrine: pour cause de sa legere adstriction, au commencement des fluxions en icelle.

LE MELANGE.

Prenés environ quinze livres d'eau de fontaine chaude, & y versés environ six livres de roses pâles, ou violes recentes que vous infuserés dans un pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, l'espace de huit heures, afin qu'étant bien bouché, la vertu ne s'exhale. Apres icelle eau rechauffée, la faut couler & exprimer les roses ou violes, & en la colature y mettre de rechef, pareille quantité de roses ou violes, & au même pot, qu'on infusera aussi pendant huit heures, & exprimera non violemment, afin de n'attirer par icelle certaine acrimonie, & viscosité fâcheuse, qui est en la partie herbuë des violes. L'infusion sera gardée dans des phioles (y mettant par dessus un peu d'huile d'olive) au Soleil quelques semaines (ou comme nous pratiquons) la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, coulée à travers le blanchet, ou chaulée à hi-

pocras, & avec pareille quantité de suc cre fin de Madere, cuite en Syrop: ainsi long-tems par le suc cre la vertu est gardée. Icy nous ne préparons le Syrop rosat avec deux infusions: mais avec neuf & dix, que nous décrirons au rang des Syrops purgatifs.

Quelques Apothicaires curieux de donner à leur Syrop violat, la couleur même des violes font les infusions comme nous avons dit. En outre ils mondent les violes de leur partie herbuë, comme s'ils vouloient faire de la conserve, environ deux onces, qu'ils pilent en un mortier de marbre, & mises sur une étamine neuve, & le Syrop cuit, & sortant de dessus le feu le versent par dessus deux ou trois fois: ainsi il retient la couleur, & odeur des violes, pourveu qu'aprez on ne le fasse bouillir. Que si l'humidité des violes decuit le Syrop, le faut tenir en une étuve, ou autre lieu chaud: afin que peu à peu telle humidité s'évapore, & se puisse longuement garder, ou auparavant que le verser sur les violes contuses, le cuire un peu plus. Les autres, des violes triées (comme dit est) en tirent du suc environ deux onces, qu'ils adjoutent au Syrop cuit à perfection; la bassine ôtée de dessus le feu. L'une & l'autre maniere est loüable & plaisante. Quelquefois l'affluence des malades est si grande, que tel Syrop & les infusions même gardées, defaillent avant que l'année soit passée, & qu'on en puisse préparer de nouveau, de sorte que les Apothicaires sont contraints de faire des infusions de violes seiches, comme nous avons dit des recentes. En cas de necessité cela est tolerable autrement non: pourveu que les violes, par ex-

Pour
faire
que le
Syrop
violat
aye la
couleur
des vio-
les.

G ficca

siccation mal gouvernée, ou par la longueur du tems, n'ayent perdu leur naïve couleur. Que si cela étoit, elles n'auroient non plus de vertu que de la paille. Qu'elles soient nettoyées de toute ordure, qui se trouve par dedans, la quantité de trois onces pour chacune livre d'eau, & qu'on les infuse en l'eau chaude un jour, & qu'on leur donne une seule ebullition, & non plus, y ajoutant telle quantité de sucre qu'il est requis, on fera un Syrop duquel on s'aidera en attendant mieux.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop rosat tempere les humeurs trop chaudes, évacüe les ferofitez non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties éloignées, si on en prend en plus grande quantité. Le recent a la faculté purgative plus grande que le viel. On le peut donner avec assurance aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

Le Syrop violat rabat l'acrimonie de la bile, tempere la chaleur des visceres, lache le ventre en lenissant, & profite aux maladies de la poitrine, il est propre au commencement aux inflammations de côté, & à l'âpreté de la trachée artere, & en l'ardeur des fièvres aiguës, & appaise la soif.

REMARQUE.

Mesué veut que les infusions de roses, & de violes soient exposées par quarante jours au soleil, & Bauderon s'y accorde, &

veut qu'on prene cinq livres de chacune de ces infusions, & qu'on les clarifie avec pareille quantité de sucre pour en faire un Syrop separément. Pour repondre au premier il n'est pas necessaire d'exposer ces infusions au soleil particulièrement celle de violes, puis que l'intention de Mesué n'a été que pour les faire depurer par residence, pour les garder au besoin, & cela se peut faire plus utilement en un lieu frais qu'au soleil. Pour un second, nôtre Paraphraste sçait bien que par la seule colature à travers la manche à hipocras deux fois reiterée, que cela suffit autant que si on avoit mis un blanc d'œuf pour livre de sucre. Et quant au troisième, qui regarde la quantité du sucre & de l'infusion, elle ne doit point être égale, pour les raisons alleguées en la remarque du Syrop Aceteux; cette dernière doit être augmentée pour le moins d'un tiers, si on desire que les Syrops soient plus efficaces, autrement ils sont tres-foibles, & en les cuisant il faut observer que ce soit sur un petit feu, à quoy l'Artiste doit prendre garde comme tres-important, ce que la plus grande partie pratique autrement, c'est parce qu'ils le commettent à leurs apprentifs ou serviteurs, qui ne considerent pas toujours ce qu'ils font.

Et pour le Syrop violat, il y faut proceder tout autrement. Sitôt après avoir fait l'infusion des fleurs exactement mondées & recentes la plus belle qui se pourra
sans

sans addition aucune, il la faut serrer dans une bouteille, & la laisser r'asseoir trois heures durant, & cependant on triturera du sucre fin du plus blanc & du plus sec : puis on prendra parties égales d'infusion & de sucre, & dans un vaisseau d'étain, à la vapeur de l'eau chaude on les fera cuire, (remuant par fois du commencement avec une cuillère d'argent) jusques en sa perfection, l'ayant tiré du feu on l'écumera. Je ne m'expliqueray pas davantage, il me suffit de dire que de cette façon le Syrop en sera tres-beau, fort excellent, & qui tiendra long-tems sa couleur.

Il est décrit en son Antidotaire distinction sixième, fait de deux onces de reglille, cinq onces capilli Veneris trempé en quatre livres d'eau vingt-quatre heures, cuit à la moitié. La colature clarifiée avec eau de capilli Veneris & sucre de chacun huit onces, cuits en Syrop qu'il garde, ainsi que l'avons décrit. Il est fort usité en Languedoc, Provence & ailleurs où se trouve du vray Capilli veneris, fort beau & plaisant. Au lieu de celui-là nous en usons d'un autre, composé de plusieurs Capillaires, tel que le décrirons au rang des Syrops alternatifs composés : moins beau & plaisant, & moindre en vertu que l'autre.

Syrupus Adiantinus incerti Auctoris.

℞. Adianti albi, id est, Capilli veneris à sordibus diligenter mundati, & parum incisi, quantum sufficit.

Infunde in aqua calente horis duodecim in vase terreo vitrato, oris stricti, operculato, deinde semel fervefac. Colatura injice.

Sacchari albissimi, lib. quatuor. Clarificentur, colentur & percoquantur in Syrupum usui reponendum.

PARAPHRASE.

QVoy que l'Auteur de ce Syrop nous soit incertain : il a pourtant été pris de celui que Me-

LE MELANGE.

Prenez quantité suffisante du vray Capilli veneris, nettoyé de toutes racines, feuilles mortes, & ordures, qu'inciserez & tremperez en eau chaude, un jour entier dans un pot de terre vernissé, qui sera bouché. Le jour suivant il suffira luy donner un bouillon sur le feu : pource que sa vertu est superficielle & facile à résoudre. Apres qu'il sera exprimé, la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs & coulée : & sur cinq livres de decoction, on mettra quatre livres de sucre qu'on cuira en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACILTEZ.

Il est propre aux intemperatures chaudes de la poitrine, ouvre

G 2 les

les obstructions , facilite la respiration , & apaise la toux.

REMARQUE.

CE Syrop est le plus usité en cette ville qu'aucun autre, tant par ceux qui sont en santé qui en prennent par delice, que par les malades qui s'en servent par nécessité outre la debite que nous en faisons pour en fournir tant en beaucoup d'endroits de la France qui sont privez de la vraye plante, que dans les pays étrangers. Et cette grande debite est cause que diverses personnes qui sont hors de nôtre profession poussez d'une avarice insatiable se mêlent de le composer en cachette le plus mal qu'ils savent, sans y observer les regles de nôtre Art qu'ils ignorent. Je diray aussi à mon grand regret, que quelques-uns de nôtre profession non moins poussez d'avarice que ceux qui n'ont point le titre de le faire en abusent grandement aux dépens de leur conscience, que pour le rendre plus agreable ils y mettent le moins de capillaire qu'ils peuvent pour éviter que le Syrop ne sente point l'herbe. Cela ne doit pourtant pas empêcher l'Artiste de regler la quantité de l'herbe suivant les doctes preceptes de l'Art avec celle de l'eau & du sucre. Parce que le capillaire n'a aucun mauvais goût qui en puisse rendre le Syrop desagreable au palais des plus delicats; d'autant que nous l'employons aux affections chaudes de la poitrine, pour faciliter la

respiration, & ouvrir les opilations. Je n'en diray pas davantage sur ce sujet, si le curieux à recours au Traité de l'Adianthon que Monsieur Formy Medecin en a fait, il y trouvera sans doute de quoy satisfaire son esprit, il y verra aussi un bon nombre de remedes que nous tirons de cette plante.

Pour donc proceder methodiquement en sa composition, il faut prendre quatre poignées d'Adianthon magnum qui est le vray Capilli veneris, choisi, incisé & mondé comme dessus, & le jeter dans une livre & demy d'eau de fontaine preste à boüillir, & dans un vaisseau de terre on l'infusera au chaud par un jour entier, le lendemain sans le faire cuire, faut couler l'infusion & la clarifier avec une livre de cassonnade blanche, & proceder comme dessus.

Syrupus Nymphae, incerti Auctoris.

℞. Foliorum florum Nymphae albae, lib. duas.

Semel fervefac in aqua, lib. tribus.

Colatura si eadem florum quantitas bis aut ter incoquatur, hic Syrupus ad omnia erit efficacior. Colatura clarificata coquatur cum

Sacchari albi, lib. duab. in Syrupum.

PARAPHRASE.

EN quelques lieux ce Syrop se prepare selon la presente description : en d'autres , selon celle que François Piedmontois a composée, que nous declarerons au rang des composez. Ceux qui suivent cette description , composent leur Syrop avec trois infusions , afin qu'il ait plus de vertu comme s'ensuit.

LE MELANGE.

Prenez la fleur blanche seulement du *Nenuphar* , appelé en François blanc d'eau , parce qu'il croit dans les eaux , & rejetez les feuilles vertes qui l'envelopent , & les grains jaunes qui sont au dedans , la quantité requise , que vous ferez tremper une nuit sur les cendres chaudes en eau dans un pot de terre vernissé qui soit bouché : le lendemain vous leur ferez prendre un bouillon sur le feu , puis vous les exprimerez ; & derechef y mettez tremper autant de fleurs comme devant : puis les faire bouillir & exprimer : & pour la troisième fois vous en ferez de même, comme est dit. La colature sera clarifiée , & cuite avec deux livres de sucre fin de Maderie à petit feu en Syrop , qui sera gardé au besoin.

LES FACILTEZ.

Il rafraichit , appaise les fonges veneriens , retient le flux immodéré de la semence , provoque le sommeil , tempere la chaleur des visceres , de

la soif , & des fièvres , incrasse les humeurs subtiles.

S'ensuit des Syrops simples, qu'on fait avec suc d'herbes.

REMARQUE.

Bauderon sans y penser est tombé dans une faute plus grande que celle du Syrop de rose séiche , en ce qu'il veut qu'on infuse deux livres de fleurs de *Nenuphar* dans trois livres d'eau , & qu'on repete jusques à trois fois la même infusion : cette pratique ne peut point être recenée à cause de la disproportion qu'il y a entre la quantité de la fleur & celle de l'eau , & du sucre.

La moderation doit être telle, qu'on prendra huit ou dix onces pour le plus de fleur de *Nymphaea mondee* , comme dit est , sur laquelle faut verser trois livres d'eau de fontaine bien chaude , le tout enfermé dans un pot de terre plombé sera tenu sur les cendres chaudes par vingt-quatre heures ; avant la couler la faut faire chauffer jusqu'à ce qu'elle commencera de bouillir , & repeter l'infusion par trois fois observant l'ordre de la première , après faut clarifier la colature avec deux blancs d'œufs & deux livres de cassonnade blanche ; & pour la cuite on procedera comme dessus.

Syrupus Intybi sativi, D.Nicol.
Præpositi.

℞. Succus Endivie sativa, à fece
purgati, lib. octo.
Sacchari albi, lib. quinque & sem.
Coque in Syrupum,

PARAPHRASE.

CE Syrop ne se doit faire avec
suc d'Endive vulgaire, qui n'est
autre chose que la laitue sauvage de
Dioscoride qui jette du lait, & est
amère : ains de l'Endive domestique,
appelée Scariole, nom depravé de
Seriole, ou petite Seris, ou Cicho-
rée domestique, que les Latins nom-
ment *Intybum*. Le suc purifié au So-
leil sera clarifié avec aubins d'œufs,
& le sucre s'il est impur, com-
me la cassonnade : puis étant à demy
froid, sera coulé par le blanchet,
ou chauffé à Hipocras, puis cuit en
Syrop.

Erreur
repro-
vée.

Ceux-là ne font bien, qui cou-
lent incontinent que leur suc, deco-
ction, ou Syrop sortent de dessus le
feu, & n'attendent qu'il soit à demy
refroidy, pour ce que la chaleur actuel-
le brûle le blanchet, & fait passer à
travers d'iceluy, la partie plus tenue
de la résidence, qui est causée qu'a-
pres ils ne sont si beaux. Cecy se doit
observer non seulement aux Syrops,
mais aussi aux Apozemes.

LES FACILTEZ.

Il est tres-propre pour adoucir la
ferveur du foye, & celle des fievres,

& pour rabatre la furie de la bile :
il convient aussi à la pleuresie.

REMARQUE.

L'Authheur de la Paraphrase nous
La voulu faire naître une diffi-
culté, que je ne connois point, qu'il
dit être, entre l'Endive vulgaire
cultivée, que quelques-uns prennent
pour la laitue sauvage de Dioscori-
de, & l'Endive domestique, que quel-
ques autres appellent Scariola : &
si encores il y en a d'autres, qui
donnent le nom de Scariola à la
laitue sauvage de Dioscoride, &
ainsi ils confondent par leurs syno-
nymes les plantes les unes avec les
autres, à raison de quelque petit
rapport qu'elles peuvent avoir, com-
me il sera remarqué plus précise-
ment sur le Syrop de Cichorée. Mais
quoy qu'il en soit, je n'ay jamais
veu prendre dans nos boutiques,
bien que Lobel die, que la Scario-
le est l'Endive de nos officines, pour
l'Endive domestique, d'autant que
celle-cy est une plante, qui est fami-
lièrement connue de tous, tant de
ceux de nôtre profession, que de
ceux du dehors, & cultivée dans
nos jardins, de laquelle nous de-
vons prendre le suc depuré sur le
feu & non au Soleil, pour la lon-
gueur du tems qu'il y faudroit, qui
feroit que le suc tendroit plutôt à
la corruption, qu'à la purification.

Syrupus

Syrupus Fumariæ simplex, incerti Auctoris.

*℞. Succī Fumariæ depurati & clarificati,
Sacchari albi utriusque pares portiones,
Coque in Syrupum usui necessario.*

PARAPHRASE.

CE Syrop se prepare comme le precedent. Nous y avons mis pareille quantité de sucre que du suc pour corriger sa grande amertume, & pour le rendre plus gracieux.

REMARQUE.

Le mélange n'est point dissemblable au precedent.

Toutes les compositions qui n'ont point d'Auteur certain sont pour l'ordinaire diversement décrites & dosées. Bauderon nous donne ce Syrop composé de parties égales de suc & de sucre, & dit la raison pourquoy; Ioubert le décrit dans ses œuvres & le compose de trois livres de suc & de cinq livres de sucre: les Medecins d'Ausbourg en Allemagne dans leur pharmacopée le composent de quatre livres de suc & de deux livres & demy de sucre. Ces deux premiers n'ont eu autre visée en le décrivant ainsi, que de rabatre l'amertume du suc de Fumeterre par la douceur du sucre, surquoy nous ne devons

avoir égard, veu que ce Syrop est pour un usage nécessaire, & non pour plaire au goût comme quelques autres qu'il y en a; en outre, que de le preparer ainsi, particulièrement comme Ioubert le décrit, il s'en perdrait une partie dedans ou dessus le couloir, ce qui me fait dire que pour le rendre plus vertueux il faut suivre les Medecins d'Ausbourg & on ne perdra rien.

Et ceux qui voudront suivre Bauderon & Ioubert & le composer comme ils le décrivent, prendront le suc de Fumeterre clarifié & depuré sur le feu, filtré par la carte, & avec du sucre fin dans un bassin convenable au B.M. les cuiront en forme de Syrop; & de cette façon on suivra la description de celui qu'on voudra.

Il est encores à observer de quelle espece de Fumeterre on doit prendre pour en tirer le suc, des diverses especes que les Botaniques nous décrivent, & que nous rencontrons à la campagne, parce qu'il y en a qui ne conviennent point, à raison de leur qualité contraire à celles de ce Syrop, comme cette espece que Myconius décrit, que quelques-uns nomment *Fumaria tenuifolia*, & celle que Dodonée appelle *Fumaria phragmites*, & d'autres *Fumaria major urens*, l'une & l'autre ont beaucoup de rapport à la vulgaire, qui leur doit être préférée, à moins que ce soit par l'avis du docte Medecin.

Syrupus

Syrupus Buglossi, vel Borragnis simplex.

*℞. Succus utriusvis herbae clarificati & adhuc calidi, lib. octo.
Florum ejusdem herbae, lib. unam.
Semel fervescant, colentur, & cum
Sacchari albi, lib. quatuor,
Coque in Syrupum.*

PARAPHRASE.

SI l'Apothicaire tient en sa boutique le Syrop de pommés simples, ainsi que l'avons transcrit de Mesué, il s'en pourra servir au lieu de ceux-cy de Buglossé, ou Borraches : aussi s'il confit les racines ainsi qu'avons dit au rang de condits, le Syrop d'icelles pourra suppléer le défaut de ceux-cy, ou qui aura celui de Borraches se passera de l'autre : pour ce qu'ils ont tous semblables vertus.

LE MELANGE.

Ces Syrops se doivent préparer au Printems, lorsque les herbes abondent en humidité, & rendent quantité de suc, & non l'Eté ; car alors le suc est si petit, & si visqueux, que difficilement en peut-on tirer sans addition d'eau, encore que l'herbe contuse fût tenue deux jours en une cave, ou chauffée sur le feu. Donc ce suc doit être purifié au Soleil, & clarifié (pour ce que de sa nature il est visqueux) sur le feu, y ajoutant sur la fin les fleurs de Buglossé, ou de Borraches, & leur donner une ebullition, ou les y laisser tremper quel-

ques heures, la bassine étant couverte d'une double toile, puis légèrement les exprimer, & passer deux ou trois fois la colature à travers le blanchet, pour la rendre plus claire. Cela fait, on y mettra le sucre fin & non la cassonnade, pour cuire le tout en Syrop.

LES FACILTEZ.

Ces deux Syrops fortifient principalement le cœur & le réjouissent, & discutent la palpitation & l'yncope, aident aux mélancholiques & maniaques ; & aussi aux ratteleux.

REMARQUE.

Bauderon fait difficulté à faire ces Syrops en tout tems, & veut qu'on les prépare au Printems, lors que la Buglossé & la Borrache abondent en humidité, cela est bon en égard aux fleurs pour les avoir recentes ; mais autrement on les peut composer suivant le climat en toute saison & tirer le suc des plantes sans aucune addition d'eau, en y procédant ainsi. Prenez les feuilles & tiges de l'une ou de l'autre Borrache la quantité convenable ; nettoyez-les de toute saleté, & les incisez menu & les pilez dans un mortier de marbre, & après dans une bassine à fonds large sur un feu médiocre, les remuez continuellement avec une spatule de bois large de quatre doigts, & quand la chaleur aura également pénétré toute la plante, il en faut tirer le suc à la presse, qui en sortira dépourvu de sa mucosité avec grande facilité, lequel l'ayant clarifié sur

sur le feu & non au Soleil, pour les raisons ja dites au syrop d'Endive, y ferés infuser vos fleurs, ainsi qu'il est porté par la description. Qui n'aura point de fleurs recentes y en mettra des seches de la même année, bien conditionnées, la quantité de deux onces, & en ce rencontre la quantité du suc doit être modérée de deux livres.

Cette façon d'extraire le suc des plantes visqueuses apres les avoir pilées qu'on met à la cave est à rejeter, parce que les suc s'alterent par la chaleur étrangere qui s'y engendre, qui leur acquiert une mauvaise odeur & leur donne un mauvais goût.

In Syrupum de succo Acetosæ.

LE syrop du suc d'Oseille (selon Mesué) se fait avec trois livres de suc purifié au Soleil, ou sur le feu, & deux livres de sucre de Madere, comme les precedens, pour s'en servir à la necessité. Je lairray celuy de Myrthilles, pource qu'en peu de lieux s'en trouve de recentes, pour en tirer le suc requis, & me contenteray du composé facile à faire: & qui a semblable vertu, ainsi qu'il sera décrit cy-aprez.

Je laisse aussi plusieurs autres syrops, les uns pour n'être usités, les autres pour n'être dissemblables en vertus aux precedens ou suivans, dont on se pourra servir en leur lieu. Maintenant s'ensuit des composés, & qui sont alteratifs, puis des purgatifs.

REMARQUE.

CE Syrop se doit cuire dans un pot ou vaisseau de terre plombé à cause de l'acidité du suc d'Oseille, & sur un feu mediocre, comme les autres qui sont composés de semblable liqueur, pour les raisons ja dites à l'Oxysaccharum. Et parce que l'aigreur de l'Oseille est foible, je voudrois y mettre deux parties de suc sur une de sucre, pour faire un syrop plus efficaceux & plus agreable.

De Syrupis compositis alterantibus.

Syrupus acetatus compos. D. M.

℞. Radicum Apii,
Fœniculi,
Intybi, sing. unc. tres.
Seminum Apii,
Fœniculi,
Anisi, sing. unc. unam.
Seminis Intybi seu Endivia sativa,
unc. semis.

Hæc omnia igni lento coquantur ad dimidias in aqua fontana, libris decem.

Expressioni adde,

Sacchari albi, lib. tres.

Clarificentur, colentur, & coquantur in syrupum. Sub finem addendo Aceti acris quantum libet pro variis scopis, ut in Syrupo acetato simplici diximus.

H P A

PARAPHRASE.

CE fyrop a pris le nom de sa base le vinaigre : le surnom pour mettre différence d'avec le simple, décrit au commencement de cette Section. Les racines d'Ache & Fenouil y sont mises pour desopiler les conduits bouchez qui sont au foye, ratte & reins. Les semences, pour incizer & atténuer le phlegme épais & gluant, & consumer les vents, & conduire la partie plus ténue des humeurs, par la voye de l'urine. La racine & semence d'Endive y sont mis pour conduire la vertu de la base au foye. Le Sucre pour deterger, rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au commencement de la decoction faut mettre les racines de Fenouil & d'Ache, mondées de leur cœur, & contuses au mortier de marbre avec un pilon de bois, ou incisées : apres celles d'Endive ou Scariole, (pource qu'elles n'endurent si longue decoction) aussi mondées & contuses. Vn peu apres on y mettra les semences de Fenouil, d'Ache, & Anis, & un peu avant la fin, celles d'Endive, en sorte que l'eau revienne à la moitié. La decoction tirée hors du feu, sera couverte, & icelle à demy refroidie, sera exprimée. La colature sera clarifiée, coulée, & cuite avec le sucre fin en fyrop, dans un pot de terre vernissé, y ajoutant sur la fin la quantité du vinaigre blanc requise, selon l'indi-

cation prise du mal, & de sa force de plus ou moins, comme il a été déclaré au fyrop aceteux simple. Il ne le faut cuire dans une bassine de cuivre, afin qu'en bouillant, d'icelle il n'attire certaine acrimonie nuisible aux malades,

LES FACILTEZ.

Il incise & deterge la bile crasse & difficile à arracher, & la pituite, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & des reins.

REMARQUE.

LA vanité de certains Pseudo-Chimistes est parvenue en un si haut degré d'arrogance, qu'elle a effacé & efface tous les iours de l'esprit de quelques-uns tous les plus beaux traits des preceptes de la Medecine Galenique, qu'ils s'étoient acquis par une longue & pénible étude. Ceux-là même qui les avoient succés comme on parle avec le lait, ne se sont pas rendus moins susceptibles de cette corruption, puis que par la medifance de leurs langues, & la calomnie de leurs écrits, ils tâchent à détruire toute la gloire que cette tres-ancienne Medecine s'est acquise depuis plusieurs siècles. Mais lors qu'ils veulent comme ils disent, corriger l'abus de certaines compositions, le plus souvent ils ne savent où ils en sont, & de quelle façon ils s'y doivent prendre, ainsi que Zuelfer en son Animadversion sur le fyrop aceteux composé de Mesué dans la Pharmacopée d'Amboise ; & son nouveau seétateur & copi

copiste, qui veulent avec deux livres de vinaigre distillé enlever le sel volatile des racines & des semences qui le composent par la distillation au B. M. jusques au sec, & en suite, cuire le marc de cette distillation dans trois livres d'eau commune, à la consommation des deux tiers, & avec une livre de la colature de cette decoction clarifiée cuire trois livres de sucre fin en sucre rosat, & en apres avec leur vinaigre distillé empreint de la vertu des susdits ingrediens dissoudre derechef ce sucre, pour le faire recuire au B. M. en forme de Syrop. Voilà une belle façon de proceder, digne d'être admirée de tous les bons Artistes de nôtre profession. Que s'ils daignent prendre la peine de bien & exactement considerer, tout ce que j'ay touché de cette operation, que de ce que j'y obmets à dessein, pour être plus succinct, ils y remarqueront presque autant de fautes qu'il y a de mots, que je releverois fort à propos n'étoit que je m'éloignerois par trop de mon sujet, renvoyant le surplus, si quelqu'un d'eux m'en fait naître une nouvelle occasion.

Si je me retraîte de mon premier *modus faciendi*, ce n'est pas pour adherer à aucun des susdits, particulièrement au dernier, mais pour en donner un plus methodique, digne d'être preferé à tous les autres.

Prenez les racines de Fenouil, d'Ache, d'Endive, & non de la Scariole, comme veut Bauderon, en son mélange, mondées, incisées & legerement concassées, mettez-les

dans un pot de terre vernie & par dessus trois livres d'eau chaude, le pot bien couvert sera tenu en maceration sur les cendres chaudes six heures durant, & en une plus grande chaleur, on les fera cuire jusqu'à la consommation de la troisième partie: apres on y ajoutera les semences concassées, le pot exactement fermé, on les fera infuser par un même espace de tems, & degré de chaleur que devant, & sur la fin les matieres seront chauffées, jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à bouillir, le pot tiré du feu, & à demy refroidy, la colature en sera faite par un linge dense, & la liqueur reposée pendant vingt-quatre heures, sera séparée de ses feces par inclination, & cuite à la vapeur de l'eau chaude avec deux livres de sucre fin, & sur la fin on y ajoutera cinq onces du plus fort vinaigre blanc, & bien clair, & ainsi on aura un Syrop doté des veritables qualités & vertus des ingrediens qui le composent.

Oxyfaccharum compos. D. Nicol. Præpos.

℞. Radicum Fœniculi.

Rusci,

Asparagi &

Graminis,

Herbarum Capilli veneris,

Lingua Cervina, seu Phyllitidis
Dioscorid.

Scolopendrii, seu Asplenii, vulgo

Ceterach.

H 2

Po

Polytrichi, seu *Trichomanes*
Diofc.

Hepatica,

Violarum, *ſingul. libanum*.

Radices mundata, *contuſa*, *una cum herbis incifis triduo macerentur in ſucco granatorum acidorum. Quarto die parum bulliant*, & *cum forti expreſſione colentur. Colatura clarificetur*, *coletur*, & *cum Sacchari albi quantitate ſufficienti percoquatur in Syrupum uſui reponendum.*

PARAPHRASE.

Prepoſitus a retiré cét Oxyſſach du chap. 1. 4. & 9. du livre 5. d'*Aſſuarium*, en ôtant quelques medicamens trop chauds, & en y ſubſtituant d'autres plus temperez & convenables à ce qu'il promet, que ceux qu'il y d'écrit. La baſe eſt le ſuc de grenades aigres: dont il n'a peu prendre le nom: pource que deux autres en Meſué en avoient pris leur appellation. La vertu refrigerante de la baſe eſt augmentée par l'*Hepatique*, & par icelle conduite au foye. Les racines y ſont miſes pour deſopiler, & conduire ſa vertu aux reins & veſcie. Les capillaires à la ratte, les violes pour corriger leur ſiccité, & le ſucce pour rendre leur action meilleure & les conſerver.

LE MELANGE.

Les racines ſeront premierement mondées dehors & dedans, & curieusement concalſſées, afin que leur vertu ſoit plûtôt tranſférée en la de-

coction, leſquelles on infuſera deux jours entiers ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verniſſé, avec grande quantité du ſuc de grenades aigres. Le troiſième jour on y ajoutera les herbes incifées. Le quatrième on les fera bouillir ſur le feu clair au même pot: puis le tout à demy refroidy, on l'exprimera bien fort. La colature ſera clarifiée avec aubins d'œufs, & avec pareille quantité de ſucce fin, ſera cuitte au même pot en ſyrop, un peu moins cuit que les autres faits de ſucs, on decoctions d'herbes, afin qu'il ſoit plus beau & plus gracieux, & ne l'ait de ſe garder: car le ſuc ſans ſucce ſe garde encore mieux qu'avec iceluy; c'eſt un ſyrop autant excellent qu'autre qu'on pourroit trouver.

LES FACILTEZ.

Pris en breuvage il profite aux corps échauffez: aux fievres longues cauſées du ſang ou bile: à la chaleur du foye & de la ratte: aux obſtructions de ces deux viſceres.

REMARQUE.

Outre les qualitez & vertus contraires, que nous remarquons aux ſimples qui compoſent ce Syrop, je treuve y avoir beaucoup d'autres choſes à relever, comme de ce que *Nicolas Prevost*, ou celui duquel il a tiré ſa deſcription a doſé les racines & les herbes à une livre de chacune, qui revient à dix livres en tout; ſi bien j'ay

J'ay treuvé la description que Baud. nous rapporte conforme avec celles de trois Dispensaires de différentes éditions de Nicolas Prevost des années 1488. 1538. & 1582. Cela n'est pas croyable, qu'il ait été ainsi décrit à moins, que ce Syrop eût été d'un grandissime usage du temps de son inventeur, ou que cette erreur soit venue des premières Impressions de ses œuvres. Mais encorés quand toutes les doses seroient moindres, & mieux proportionnées, les unes avec les autres, qu'elles ne sont pas, si est-ce neantmoins, qu'il y a beaucoup à redire touchant le modus faciendi: car il faut considerer, que par l'infusion & coction prescrite des susdits ingrediens, toute l'acidité du suc de Grenade seroit tellement dissoute & divisée dans la quantité de l'humour aqueux & superfluë des simples, qu'elle y seroit comme perdue, quoy qu'elle ne s'évapore point par la chaleur comme nous dirons de semblables acides cy-après, que pour la tirer de cette grande humidité, il faudroit faire cuire long-temps la colature de la decoction avec le sucre, qui seroit un travail superflu, qui pourroit même alterer la vertu du Syrop, par la trop longue coction. Pour donc corriger tout ce que dessus, & regler la description de ce Syrop en toutes ses parties, & qu'il soit doué des véritables qualitez & vertus qu'on luy attribue, considéré que la plus grande partie d'icelles consistent dans le suc de grenades aigres, c'est pourquoy, on fera diligemment seicher les racines &

les herbes chacune à part, & au lieu des feuilles de violettes, on prendra demy once des fleurs, & on pesera de chacune des racines & des feuilles six drachmes: le tout incisé fort menu, sera mis dans un matras, & par dessus on versera deux livres du suc de grenades du plus aigre, clair & bien purifié; le vaisseau bouché sera tenu en une chaleur tempérée par vint quatre heures, après on le coulera & exprimera legerement, le marc sera remis dans le matras avec deux livres de nouveau suc de grenades aigres, & par le même espace de temps, & chaleur que dessus seront macerez, puis la colature & expression derechef faite, la faut laisser rasseoir par une espace de temps convenable, pour en pouvoir separer les feces par inclination, & la liqueur sera cuite en forme de Syrop avec pareil poids de sucre fin dans un vaisseau de terre, comme nous avons dit en l'Oxysacchar simple, & sur la fin on y ajoutera deux onces du suc d'Hepatique depuré, en la place de l'herbe.

Vn de nos celebres Chanceliers & Professeur Royal, en medecine de cette faculté, & les Medecins d'Ausbourg en leurs Pharmacopées, ont changé quelque chose en la description de ce Syrop; ce premier par conjecture comme il parle, y a mis la racine de persil pour celle de Fenouil, la racine d'Ache pour l'Hepatique, & l'Adianton album pour les feuilles de violettes: Et ces derniers ont changé la dose des ingrediens, &

H 3 l'onz

l'ont reduite à une once de chacun, au lieu d'une livre, & réglé le suc de grenades à huit livres & demy, & le sucre à quatre livres; mais encores, la disproportion de ces deux derniers est grande.

la corroborer: ainsi que doctement Galien au 12. de sa methode, nous a laissé par écrit. C'est pourquoy ce syrop au commencement des fluxions, est meilleur que les suivans.

LE MELANGE.

LA Reglisse ratifiée & contuse sera infusée avec le *Capilli veneris*, & l'Hyslope nouvellement seichée, dans quatre livres d'eau, l'espace de vint quatre heures sur les cendres chaudes, en un pot de terre vernillé. Le jour suivant on leur fera prendre deux ou trois bouillons pour le plus, au même pot sur les charbons allumez (pource qu'ils n'endurent longue decoction) puis on les exprimera. La colature sera clarifiée avec les Penides, sucre, & miel blanc auparavant écumé, cuit, & pesé, afin que le syrop en soit plus beau: puis sera coulée par le blanchet, pour le tout cuire en syrop: sur la fin duquel l'eau rose sera ajoûtée. Le Syrop suffisamment cuit, sera gardé en son pot, pour s'en servir au besoin.

Des Syrops Thoraciques.

Syrupus de Glycyrrhiza,
D. Mes.

℞. Glycyrrhiza rasa & contusa,
unc. duas.

Adianti albi, seu Capilli veneris.
unc. unam.

Hyssopi sicca, unc. dimid.

Macerentur simul horis 24. in
aqua pluvia vel fontana, libris
quatuor.

Coque ad dimidias expressum clarificatum,
cum Mellis optimi &
despumati, & Sacchari albissimi &

Penidiarum, singul. unc. octo.

Aqua Rosarum, unc. sex.

Percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, la reglisse, sa vertu attenuative & incisive est augmentée par l'Hyslope & *Capilli veneris*, la deterfive, par le miel, penides, & sucre, qui aussi donnent la saveur, & les conservent. L'eau rose y est mise pour arrêter les fluxions trop tennues, qui fluent en la poitrine, par sa legere adstriction, & pour

LES FACILTEZ.

Il arreste les humeurs qui decoulent du cerveau sur les poulmons au commencement du mal, cuit ceux qui sont coulez: convient à la toux, nettoye la poitrine & le poulmon.

RE

REMARQUE.

DAns ce Syrop de même qu'en beaucoup d'autres les Auteurs n'ont point observé les regles generales qu'ils ont prescrites : aux uns ils font entrer beaucoup de simples , comme en l'Oxysacchar de Nicolas Prevost , & en d'autres tres-peu , comme au present , dans lequel entrent seulement trois onces & demy de racines ou d'herbes infusées & cuites dans quatre livres d'eau de pluie , le tout de tres-petite coction , neantmoins Mesué veut qu'après les avoir infusées, on fasse consumer la liqueur de la moitié, ce qui ne se peut sans alterer la vertu de la decoction , qui a plus de besoin qu'on double ou triple la dose des susdits ingrediens, & qu'on les infuse sur les cendres chaudes par vint quatre heures, dans trois livres d'eau sans augmenter le miel, le sucre ny l'eau Rose.

Syrupus Tussilaginis , incerti Auctoris.

℞. Tussilaginis recentis , manip. sex.

Capilli veneris (huius penuria sume Polytricon ,) manip. duos.

Hyssopi , sicca , manip. unum

Glycyrrhizæ recentis rasa & contusa , unc. duas.

Technicè coquantur in aqua pluvia vel fontis

Expresso clarificato , & colato inijce, Sacchari albi, lib. tres.

Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

La base de ce Syrop , est le Belchion des Grecs , nommé *Tussilago* des Latins, & *Farfara* des Arabes, mis au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui soit, dont il a pris le nom. Tous les autres y font mis pour fortifier la vertu foible. Il a presque semblable vertu que le precedent , hormis qu'il ne participe point d'astiction, & est moins convenable au commencement des maladies de la poitrine : au contraire meilleur en l'accroissement du mal. Il est fort plaisant.

LE MELANGE.

Pour le composer il suffit de quatre livres d'eau : pour ce que ces quatre ingrediens n'endurent longue decoction. La colature sera clarifiée avec cassonnade blanche, puis le tout coulé sera cuit en syrop , & gardé.

LES FACILTEZ.

Il est propre à la pleuresie , à l'asthme , à l'âpreté de la trachée artere , à cuire le crachat , à l'attirer & expulser.

REMARQUE.

Bauderon veut qu'on cuise neuf manipules d'herbes & deux onces de reglisse en quatre livres d'eau de pluie , ce qui ne se peut faire

faire ainsi qu'ont tres-bien remarqué Iouber & du Renou tres-Doctes personnages ; le premier en demande quantité suffisante, & le dernier après en avoir conféré avec les vrais maîtres Artistes dit, qu'il en faut prendre sept livres, autrement on ne scauroit tirer la vertu des simples comme il faut, ny on ne pourroit non plus passer le syrop par le blanchet faite de liqueur pour liquifier suffisamment le sucre. Le moyen pour y proceder sera tel, qu'on prendra la quantité cy-dessus prescrite de Tussilage bien nettoyée & incisée menu, on luy fera prendre une ebullition dans six livres d'eau de fontaine, & sur la fin, y faut jeter l'Hyssope incisé menu, & renverser le tout dans un pot de terre, dans lequel sera le Capilli veneris coupé menu, & la réglisse raclée, contusée & incisée, pour le tout faire infuser sur les cendres chaudes pendant vint-quatre heures : après faut augmenter le feu, & luy donner une seconde & legere ebullition, & avec la colature faut clarifier les trois livres de sucre, & les cuire en forme de Syrop.

Syrupus V. Capillarium, incerti Auctoris.

℞. Trium Adiantorum, }
 albi, nigri & vulgaris, }
 Scolopendrij seu Asplenij, } manip. un.
 vulgo Ceterach, }
 Salvia vita, singul. }

Glycyrrhiza rasa & contusa, unc. duas.

Macerat horas 12. in aqua calida. Deinde semel atque iterum fervescat. Expressum clarificatum cum

Sacchari albi, lib. quatuor, coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Combien que Dioscoride & Galien aient divisé les especes de capillaires : pource peut-être qu'elles ont presque semblables vertus, ou que long-temps auparavant eux, Theophraste les avoit divisées, au livre septième chapitre treize de l'Histoire des plantes. Les modernes les ont divisées en cinq différentes especes, disant l'*Adiantum album*, ou *Capilli veneris*, être le *Callitricum* de Dioscoride, & l'*Adiantum nigrum*, être le *Polytrichum*, ou *Trichomanes* de Dioscoride. Que *Polytrichum*, & *Callitricum* soient plantes diverses, Galien le demontre au premier livre des *Medicaments locaux*. La troisième espece d'*Adiantum* a jusqu'aujourd'huy retenu le nom commun entre tous, lequel pour avoir les feuilles semblables à la fugiere, & naître au pied des arbres, notamment des chesnes, est appelé *Dryopteris*, & *Filicula*. Quant au *Salvia vita*, nommé d'aucuns *Ruta muraria*, & au *Ceterach*, nommé *Scolopendrium* & *Asplenium*, ils sont si frequents en ce pays, qu'il n'y a Apothicaire qui ne les connoisse. Ce Syrop a retenu l'appellation de

Cinq
 especes
 d'Adiantum.

la base, qui sont les cinq especes de Capillaires moyennement chauds, & aperitifs & deterfifs. Nous à l'imitation de Mesué y avons ajouté la Reglisse, tant pour augmenter la vertu deterfue de la base, que pour lenir & faciliter le crachat, & la respiration. Le sucre y est mis pour corriger l'âpreté de la base, rendre son action meilleure, & conserver la vertu facile à se resoudre.

LE MELANGE.

Il faut soigneusement nettoyer les herbes de toutes immondices sans les laver, pource que leur vertu est superficielle, laquelle par la lotion se pourroit diminuer. Que si elles sont terreuses, on les lavera sans les exprimer, puis les inciser, & infuser avec la reglisse raclée & contulée en eau chaude, les cuire, & exprimer comme avons dit aux deux precedents. La colature clarifiée, sera avec le sucre cuite en Syrop.

LES FACILTEZ.

Il tempere & cuit la bile, incise la pituite, rend l'humeur melancholique plus facile à la purgation, & par un long usage les évacue doucement par les selles, provoque le crachat, incise les humeurs contenues aux bronchies du poulmon, les cuit & aide à les cracher.

REMARQUE.

L'Inégalité est grande entre les ingrediens qui composent les Syrops, comme il a été cy-devant remarqué, aux uns on n'y treuve pas la quantité de liqueur qu'il y devroit avoir pour cuire les simples qui en composent les vertus : aux autres on y treuve tres-pen de simples, & quantité d'eau & de sucre, comme à celui-cy, que sur cinq manipules de Capillaires & deux onces de reglisse est demandé quatre livres de sucre, que pour les clarifier & cuire en Syrop, du moins il faut prendre six livres d'eau pour faire la decoction (quoy que la Paraphrase die,) jugez je vous prie quelle pourra être la vertu de ce Syrop, si celui qui le compose ne diminue la quantité du sucre, pour le moins de la moitié, ou s'il ne double, ou triple les Capillaires, autrement ce sera un Syrop de nul effet, à quoy il est tres-important de faire consideration, afin que les pauvres malades ne soient pas frustrés du soulagement en leurs maux qu'ils esperent de nos remedes, pour le surplus, faut proceder ainsi que Bauderon enseigne.

Syrupus de Hyssopo, D.M.

℞. Hyssopi mediocriter sicce,
Radicum Apij
Feniculi,
Glycyrrhizæ, sing. drach. decem.
Adianti albi (hujus defectu sume
Polytrichum) drach. sex.

I

Har

Hordei mundati, drach. quat.

Seminum malua

Cydoniorum,

Tragacanthi, sing. drach. tres.

Zizyphorum, id est Iujubarum,

Mixarum, id est Sebesten, utriusque num. xxx.

Passularum ab acinis mundatar. unc. unam & semiss.

Ficum pinguium siccarum,

Dactylorum pinguium, utriusque x. numer.

Coquantur ex arte in aqua sufficienti, & in jure percolato coque

Penidiarum albarum, lib. duas, in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base est l'Hyssope, dont ce Syrop a pris le nom. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les racines, & *Adianton*, la deterfive, & incrassante est augmentée par la reglisse, orge mondé, fruits & semences, gomme Tragacanth, qui aussi en lenissant corrigent la siccité de la base, & racines. Les Penides y aident, conservent le tout, & rendent l'action meilleure.

Aucuns cōtre l'intention de son Auteur y ajoutent des racines de persil, pour desopiler, celles d'ache & fenouil y suffisent. Exprez Mesué veut qu'on prenne des penides faites de beau sucre, & non de cassonnade grossière : pource que pour la blanchir, on y ajoute de l'amydon, qui est cause que telles penides rendent le Syrop trouble & ingrat; ainsi qu'il a été annoté par Christophorus, & apres luy par Sylvius en leurs écrits sur Mesué.

LE MELANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau fera bouilly quelque espace de tems l'orge : puis on y mettra les racines dedans & dehors mondées, concassées, un peu apres les fruits, la semence de mauve & la reglisse raclée & contuse. La graine de coings, & gomme tragacanth concassés, seront mis en un noïet large, & spacieux : (pource que la gomme s'enfle bien fort) lequel on fera bouillir avec les autres : & non au Syrop, comme aucuns font : finalement l'Hyssope & *Capilli Veneris*. La bassine ôtée de dessus le feu, sera couverte d'une toile, jusqu'à ce que la decoction soit à demy raffoïdie, alors on l'exprimera. La colature seule fera clarifiée, & coulée à travers le blanchet : puis avec les penides blanches faites sans amydon, seront cuits en Syrop qu'on gardera. Ceux qui n'auront point de telles penides, plutôt que prendre de celles qui sont faites de cassonnade moyenne, qu'ils prennent du sucre fin, & miel blanc despumé, de chacun une livre. Fernel. Ce Syrop tient le milieu entre celui de reglisse, & le suivant, aux maladies de la poitrine; pris avec une decoction pectorale, tant en l'augment qu'en l'état du mal : pris avec une decoction aperitive, il servira à comminuer le sable retenu aux reins.

LES FACILTEZ.

Il est propre à l'asthme, à la toux, aux douleurs de poitrine de cause froide : leve les obstructions, provoque

que les mois, & par sa force deter-
mine chasse les humeurs crânes des
reins, & de la velle.

REMARQUE.

BAuderon dans la Paraphrase de
Bee Syrop dit, que Mesué veut
qu'on prenne des penides faites de
beau sucre pour éviter celles qui
sont faites avec de la cassonnade
moyenne, ou grossiere, que pour les
blanchir on y met de l'amydon, ain-
si qu'il a été annoté par Christopho-
rus, & Sylvius. Pour le regard de
Mesué il demande simplement Peni-
dium albarum, sans s'expliquer da-
vantage. Et Christophorus dans son
Commentaire n'en dit mot aussi; il
est vray que Sylvius dit, qu'il faut
prendre de celles qui sont faites de
sucre fin, parce qu'à celles qui sont
faites de Cassonnade on y ajoute de
l'amydon. Si Bauderon & Sylvius
avoient connu ce travail, sans dou-
te ils n'auroient point parlé de la
sorte, aussi je ne les excuserois point
comme je fais, d'avoir dit qu'on
mêle de l'amydon dans les penides
qu'on fait avec de la cassonnade, ce
qui ne s'est jamais pratiqué avec leur
support, & ne se pourroit pratiquer
quand on le voudroit faire; car pour
y mêler de l'amydon il faudroit que
ce fut pendant la cuite du Syrop, on
bien quand le sucre est cuit avant
le jetter sur le marbre, ou bien qu'on
les malaxât entre les mains. Pour le
premier cela ne se peut, parce qu'il
ne serviroit en rien, au contraire
l'amydon empêcheroit la cuite du
sucre & le feroit brûler: de le mê-
ler, aussi sur le marbre quand le suc-

cre y est jeté, on ne scauroit à cau-
se de la viscosité de l'un, & de la
siccité de l'autre: de les malaxer
ensemble entre les mains on ne scau-
roit non plus, parce que le sucre
ne donneroit pas le tems, & quand
la chaleur du sucre le permettroit,
la siccité de l'amydon absorberoit
entièrement cette humeur gluante
& visqueuse, qui donne le tems con-
venable à ceux qui sont diligens
& entendus, en ce travail de tirer
leur sucre sur le crochet, qui est
la seule cause qu'il se blanchit à
merveille & se rend poreux, & le-
ger, marques infallibles de sa bon-
té. Et quand on est obligé de fai-
re des penides avec du sucre fin,
on y ajoute la decoction d'orge pour
l'engraisser, autrement on ne les scau-
roit tirer sur le crochet, ny les
blanchir, encore moins les entrelas-
ser. J'avoüe bien, que ceux qui les
travaillent quand ils commencent
de manier leur sucre pour le met-
tre sur le crochet, afin d'empêcher
qu'il n'adhère à leurs mains, les
frottent avec de l'amydon en pou-
dre subtile, & à même-tems les se-
coient; afin de n'en prendre pas da-
vantage que ce qui se peut atta-
cher à des mains seiches, & quand
la chaleur du sucre commence à
diminuer, on laisse l'amydon pour
se servir d'huile d'amandes douces,
ou de beurre frais. Je diray enco-
re, que quand il seroit inévitable
de trouver des penides sans amydon,
que par la seule clarification il se
separeroit & resteroit sur le couloir
avec l'écume du sucre & les fe-
ces de la decoction. C'est pour quoy
il faut suivre Mesué, & prendre

I 2 des

des plus blanches qui soient poreuses, & legeres, non pas pour craindre de l'amydon, mais parce que les rousfes n'ont pas donné loisir de les tirer, c'est la cause pourquoy elles sont pesantes & rousfes, & moindres en vertu. La gomme tragacanth, & la semence de coings seront mises en leur rang dans la decoction avec les autres ingrediens sans noüet. Et la quantité de l'eau sera limitée à cinq livres & demy, & les ingrediens augmentez d'un quart.

Ceux qui voudront dispenser ce Syrop suivant Ioubert, prendront garde aux doses qui sont defectueuses en deux endroits.

Syrupus de Prassio, D.M.

℞. Prassij albi & viridis, unc. duas. Glycyrrhizæ rasæ & contusa, unc. unam.

Hyssopi sicca

Capilli Veneris, id est Adianti albi, utriusque drach. sex.

Radicum Apij

Fœniculi,

Calaminthes montana,

Seminis Anisi, sing. drach. quinq.

Radicis Ireos.

Seminis malua, &

Fœnugreci, sing. drach. tres.

Semin. lini, &

Bombacis mundat. vice Cydoniorum, utriusque drach. duas.

Passularum enucleatarum, unc. duas.

Perperam quinque legit Syllu.

Ficum pinguium, numero quindecim.

Coquantur in libris octo aqua ad

medias. Expressum clarificatum & colatum coque cum

Penidiarum, &

Mellis despumati, utriusque lib. duas, in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base le marrube blanc, appelé des Grecs *Prassium*: en vertu & en odeur bien different du *Ballote*, appelé des ignorans *Marrubium, nigrum* fort puant. La vertu incisive de la base, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, est augmentée par les racines aperitives, *Calament, Hyssope, & Adiaton*; la deterfive & expectorative, par le miel écumé, figues, raisins, semences, racines d'iris & reglisse: celle-cy par sa legere adstriction corrobore assez suffisamment la vertu expultrice des poulmons, & poiectrine, sans qu'il soit besoin de l'aide de la semence de coings, au lieu de laquelle nous avons mis celle de coton, comme singuliere aux effects, qui par Melué luy sont attribuez. Les Semences de lin & de fœnugrec y sont mises pour digerer, ramollir, & reprimer las inflammations des poulmons: l'anis pour consumer les vents, que le lin, les fruits & semences douces engendrent au corps, même des pulmoniques, & phlegmatiques. Les penides & miel y sont mis pour adoucir & corrobore l'âpreté & siccité de la trachée artère, & rendre l'action meilleure de la base, & des autres, & les conserver. Il est fort souverain à la declinaison d'une pleuresie, peripneumonie, & autres maladies pectorales, en quelque maniere qu'il soit pris.

LE

LE MELANGE.

En premier lieu , en huit livres d'eau , il faut cuire les racines de fenouil , & d'ache mondées de leur cœur , & concassées , ensemble celle d'Iris coupée en roüelles. Icelles à demi cuites , on y mettra les herbes de calament , & prassum , & l'anis. Vn peu aprez les autres semences , les fruits & reglisse , finalement l'Hyssope & Capilli veneris. Quelques-uns sont d'avis de mettre les semences de lin , de fenugrec , & de Malve , dans un noüet à part , afin que la decoction ne soit visqueuse. Cela n'y sert de rien , soit qu'on le fasse ainsi , ou comme nous auons dit, la decoction n'en est pas plus visqueuse : Pour ce je laisse cela au jugement d'un chacun : car l'une & l'autre façon est bonne. La decoction à demi froide , sera exprimée : la colature sera clarifiée avec le miel auparavant écumé , & les penides blanches : puis le tout étant coulé par le blanchet , sera cuit en Syrop , qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il incise puissamment , atténüe , deterge , & nettoye la poitrine & les poulmons , & est merueilleux aux maladies inveterées , causées d'une pituite crasse & lente , comme sont l'asthme , la toux , l'empyeme , la peripneumonie , & à la pleuresie en la declinaison , s'il n'y avoit danger de suffocation , d'autant qu'il excède un peu en chaleur : il est convenable pour ce respect

aux vieillards & aux temperamens froids.

REMARQUE.

LA description du Syrop de Prassio n'est point conforme dans tous les exemplaires de Mesué , qui sont de différentes editions : les vieux en lettre gothique ne demandent d'Hyssope , & d'Adianton , de chacun que six drachmes , & les nouveaux de Venise apud Iuntas , en demandent de chacun six onces. Ces derniers sans doute ont tiré leur description d'un petit exemplaire inoctavo imprimé aussi à Venise en l'an 1113. qui dit Hyssopi , Capilli vener. ana uncias sex. Bauderon y a ajouté du sien la semence de coton au lieu de celle de coings. Mesué dans aucun de ses exemplaires ne demande point de liqueur pour cuire les simples , & Bauderon y a aussi ajouté huit livres d'eau , & qu'on les fasse cuire jusqu'à la consommation de la moitié. Les Moines en leur Commentaire sur Mesué ont augmenté la dose du Capilli veneris de deux drachmes & diminué celle des Penides d'une livre , & ne demandent non plus que le texte de liqueur pour la decoction. Ionbert est conforme à Bauderon , excepté que de deux livres de miel il en a retranché une livre. De toutes ces contrarietez , il n'est pas mal-aisé de juger d'oü procedent telles fautes , les unes viennent du côté des Imprimeurs quand ils mettent le Caractere de l'once pour celuy de la drachme , comme ils peuvent avoir fait icy , & les autres procedent des Interpretes des Arabes, ou des premiers

miers Copistes des Oeuvres de Mesué avant que nous eussions l'usage de l'Imprimerie. Quoy qu'il en soit, je suivray volontiers son Auteur en la dose de cinq onces de passerille qu'il demande en quelques-uns de ses exemplaires, veu la petite quantité qu'il ya d'autres ingrediens (& comme singuliere aux effets qu'on luy attribue) qui ne pesent qu'environ treize onces, sur quatre livres de penides ou de miel, qui ne sont pas capables de communiquer plus de vertu a ce Syrop qu'ils en possèdent : & pour la consommation de la moitié, il suffit qu'elle soit d'un tiers de la decoction. Avant finir je diray que Bauderon entend pour Prallij albi & viridis de prendre le Prassum blanc qui soit recent.

Syrupus Nymphææ, D. Francisci Pedemontani.

℞. Foliorum florum Nymphææ alba, unc. duas.

Nymphææ luteæ (quam ungulam caballinam aquaticam vocat Auctor.)

Seminum psyllij integri, &

Acetose,

Radicum Fœniculi, singul. unc. unam.

Seminum 4. frigidorum maiorum, omnium uncias duas, vel singulorum unc. dimid. 4. frigidorum minorum, omnium unciam dimidiam vel singulorum, drachm. unam, quæ est quarta pars.

Coquantur in aqua Hordei. Colatura clarificata cum

Sacchari albi, libra una: coquatur in Syrupum.

Sub finem addendo,

Aceti vini albi, &

Succi Granatorum acidorum, utriusque uncias duas,

Aromatizetur cum Spodij &

Santali albi, utriusque drach. una.

Nardi Indicæ, drach. semiss.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé composé, au respect de celui que nous avons décrit au rang des Syrops simples. Il a pris le nom de sa base, les fleurs de nenuphar blanches & jaunes mises au commencement, qui sont froides au troisième degré, & au second humides selon Serapion au chap. 144. du livre des simples, qui ne repugne à l'opinion des Grecs, qui la disent froide & seiche; pour ce que ceux-cy parlent des racines & semences; & Serapion & apres luy les autres Arabes, & ceux qui les ont suivis, des fleurs: du nombre desquels est Franc. Pedemontanus, qui décrit ce Syrop au chap. 2. de la curation de l'interperie chaude du foye, en ses additions sur la pratique de Mesué.

La vertu refrigerative de la base, est augmentée par toutes les semences qui conduisent la bile par la voye de l'urine. Les racines de fenouil y sont mises pour desopiler les veines mœraïques, & du foye, & y conduire la vertu de la base, qui de foy n'y pourroit parvenir: & pour corriger la vertu narcotique du Psyllium. Le Santal, Spodium & Nard Indique, y sont mis pour la defense du foye,

foye, & des autres visceres. Le vin-aigre & suc de grenades pour reprimer l'acrimonie de la bile, & chaleur demesurée du foye, & des autres visceres, la decoction d'orge, pour corriger la siccité des semences, & racines de fenouil, le sucre pour la saveur, & pour conserver la vertu.

LE MELANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau, & long-tems il faut cuire l'orge entier trié : puis on y mettra les racines de fenouil nettoyées dehors & dedans de leur cœur. Quelque tems apres, on y mettra les semences, & psyllium entier mis à part en un noüet large & spacieux. Finalement les fleurs de nenuphar, ou blanc d'eau separées de leur partie verte & herbuë, comme il a été dit au Syrop de nenuphar simple. La decoction à demi refroidie, sera exprimée : puis clarifiée & aromatisée du Santal, Nard, & *Spodium* concassez ; incontinent apres il faut ôter la bassine de dessus le feu, & la couvrir : un peu apres la couler : apres on y ajoutera le sucre, qu'on fera cuire dans un pot de terre vernissé, ou dans une bassine étamée en consistance de Syrop : puis on y mettra le vin-aigre & suc de grenades, qu'on fera recuire, jusqu'à ce qu'il soit réduit en Syrop pour être gardé.

Icy l'Auteur, peu versé en la connoissance des simples, pour *ungula Caballina aquatica*, entend la fleur de nenuphar jaune, & non la fleur du *Bechion* ou *Tussilago*, que le vulgaire appelle *ungulam Caballinam*, & nos François *Pas de Cheval*, qui

aussi fait la fleur jaune : car le mot d'*aquatica* par luy ajouté, montre ouvertement qu'il n'entend la fleur dudit *Tussilago*. Joint que le nenuphar jaune convient mieux à ce que le Syrop promet, que le pas de Cheval ou d'Asne.

LES FACILTEZ.

Il esteint la ferveur de la bile flave, & partant allegé puissamment les fièvres ardentes & autres aiguës : il provoque aussi le sommeil.

REMARQUE.

BAuderon & quelques autres, qui décrivent le Syrop de *Nymphaea* composé prennent pour *ungula Caballina aquatica* la fleur de nenuphar jaune, dequoy je suis étonné & en peine de sçavoir sur quoy ils se fondent, bien qu'en apparence il semble que son inventeur s'en soit assez expliqué en ajoutant le mot de *aquatica* à ceux de *ungula Caballina*, pour donner à connoître la difference qui est entre le nenuphar jaune & la *Tussilago*, qu'on appelle proprement *ungulam Caballinam* : mais cela ne suffit point, pour me persuader à le croire, d'autant qu'aucun des plus fameux Botaniques de ma connoissance, comme sont *Theophraste*, *Dioscoride*, *Pline*, *Avicenne*, *Serapion*, *Matthiolo*, *Cordus*, *Clusius*, *Dodonaeus*, *Fabius*, *Columna*, *Lobelius*, *Camerrarius* en son *Epithome*, *Matthiolo*, ou en son *Hortus Medicus*, *Thalius*, *Gesnerus*, *Fuchsius*, *Dalechamp*, ou l'histoire des plantes de Lyon, *Gasp. Bauhin* sur *Matthiolo*, en son *Pinax* &

& Phytopinax, *Tragus*, le grand herbier François, l'*Herbolario* de *Francesco Sanfovino*, & *Jean Bauhin* le plus recent qui a colligé sur tous les autres, je veux dire qui ayent fait semblant d'appeller le nenuphar jaune *ungula Caballina aquatica*; bien est vray que ce dernier dit au 38. livre chap. 1. de son histoire des plantes, qu'un certain Medecin Piémontois fait entrer dans son Syrop de *Nymphaea* les fleurs des deux nenuphar blanc & jaune. Et *Gaspard Bauhin* sur *Matthiolo* es synonymes de la Tussilage, écrit, que *Cordus* & *Dodonaeus* dans leurs histoires des plantes. Ce dernier dans sa François, appellent la Tussilage nenuphar tetteite *Ara-bum*; & au contraire *Iacobus de Mantius Alexandrinus* en son *Luminare majus*, chap. 221. de l'*Ele-ctuaire* de *Farfara*, dit que les Modernes appellent le *Farfara* *ungula Caballina*, & taxe d'ignorance aussi mal à propos ceux qui disent qu'il croît dans les vignes, comme quand il en fait deux especes, l'une à fleur blanche, & l'autre à fleur rouge qu'il fait croître dans les eaux, qui ne sont autre chose que les deux grandes especes de nôtre nenuphar. De toutes ces contraires opinions, *Fuchsius* au livre qu'il a fait de la composition des medicamens, prend en ce Syrop *ungula Caballina aquatica* en sa propre signification, pour le pas d'Asne, ou Tussilage; & quant à moy, j'ay peine à croire que si l'intention de François Piedmontois l'Auteur de ce Syrop, si peu versé qu'il ait été en l'intelligence des simples, fust été d'y admettre

les fleurs du nenuphar jaune, qu'il auroit aussi-tôt écrit, & beaucoup plus corréctement ʒ℥. *Florum Nymphaeae albae*, & *Nymphaeae lutae ana uncias duas*, comme, ʒ℥. *Florum Nymphaeae albae*, uncias duas, *ungulae Caballinae aquaticae unciam unam*, puisqu'elles sont de même espece, & fort semblables en qualitez & vertus; & qui ne different que de tres-pen il les auroit mises sous une même dose, & ne se seroit pas servi d'un terme obscur pour rendre la preparation de ce Syrop douteuse, parce que la coutume des Auteurs est, en décrivant les compositions des Dispensaires d'éclaircir les difficultez, quand il y en a, plutôt que d'en faire naître. Si bien le *Nymphaea* blanc & le jaune, ayant reçu divers synonymes, ils ont été décrits, & connus à même tems par les plus anciens Botaniques *Theophraste*, & *Dioscoride* sous le même nom de *Nymphaea*, que nous les connoissons. Aprez ces raisons j'en pourrois alleguer d'autres en quantité, que j'obmettray à dessein de n'être plus long, pour me ranger au sentiment de *Fuchsius*, puisque suivant *Gal.* au sixième livre des simples medicamens, la Tussilage recente appliquée sur les inflammations leur donne grand soulagement, & en ce rencontre il faut prendre de la plus aquatique.

Bauderon non plus que l'inventeur de ce Syrop dans son mélange ne dit rien touchant les semences froides grandes, s'il les faut concasser, ou les faire cuire entieres, ou bien s'il les faut monder de leurs écorces; à raison

son qu'elles sont differantes en vertus, comme dit Fernel en sa Therapeutique livre cinquième, chapitre quatrième, qu'étant cuites entières, leur decoction desseiche mediocrement, incise, nettoye & ôte les lentilles du visage &c. Que si on les nettoye de leur écorce, après on les pile, & fasse cuire dans l'eau d'orge, elles adoucissent les ardeurs du sang, & conviennent en tout à l'intention de nôtre Auteur.

Le Psyllium sera mis avec les autres semences sans l'enfermer dans un linge.

Syrupus Iujubinus seu Zizyphorum, D. Mef.

℞. Zizypha, seu jujubas, n. sexaginta.
 Hordei mundati, à cortice exteriore,
 Glycyrrhiza rasa, & contusa,
 Capilli Veneris, vel hujus loco Polytichi, sing. unc. unam,
 Violarum,
 Seminum Malua, utriusque drach. quinq.
 Cydoniorum,
 Papaveris albi,
 Melonis,
 Lactuca,
 Gummi Tragacanthi, singul. drach. tres, aliq. 4.
 Coquantur ex arte in aqua sufficienti: Expressum per se clarificatum & colatum coquatur in Syrupum, cum Sacchari albiss. libris duabus.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop sont les Iujubes, dont il a pris le nom: leur vertu incrassante est augmentée par la gomme Tragacanth, orge mondé, les semences de coings, de Pavot & lactuës: la deterfive par les violettes, & reglisse, & semence de melons, de mauves, & de *Capilli veneris*: le sucre y est mis pour adoucir, & conserver leur vertu.

Ce Syrop, entre le violat, & celui de pavot, pour incrasser les rheumes par trop tenuës, tient le milieu.

LE MELANGE.

Premierement il faut cuire assez long-tems l'orge mondé, en quantité suffisante d'eau; puis on y ajoutera les jujubes, apres la reglisse raclée, & contuse, les semences de mauves, & de pavot: & dans un nouët large & spacieux, où seront la gomme Tragacanth, & graines de coings, (laquelle s'enfle bien fort) finalement le *Capilli veneris*, & semence de melons un peu concassée. Apres il faut ôter la bassine de dessus le feu, & la couvrir: puis le tout étant à demy refroidy, sera exprimé. Apres, la colature sera clarifiée seule, & sans sucre avec aubins d'œufs, afin que plus facilement elle passe à travers le blanchet pour cause de sa viscosité, qui seroit encore plus grande si le sucre y étoit. La colature avec le sucre fin, (& non avec la cassonnade) sera cuite en syrop qu'on gardera. Ceux qui font bouillir leur nouët au syrop apres la decoction clarifiée, &

K non

non comme nous avons déclaré, & le laissent tremper en iceluy toute l'année, font un Syrop moins beau, plus trouble, visqueux & defaigreur.

LES FACILTEZ.

Il arrête & incrasse les humeurs subtiles, qui tombent sur le poulmon, & est propre à l'enrouëure, à la toux, & à la pleuresie.

REMARQUE.

Les exemplaires de Mesué, tant les manuscrits, que les imprimez, different de beaucoup les uns des autres en la description du Syrop de jujubes; de cinq que j'en ay en main de différentes éditions, un de l'an 1513. & un autre de 1514. disent *jujubarum lib. x.* comme fait aussi un vieux manuscrit que j'ay en mon pouvoir, & ceux de Venise apud Iuntas de l'an 1623. *℥. jujubarum sexaginta, violarum & semin. malua, ana unc. quinq.* & le manuscrit dit *violarum, &c. ana drach. quinq.* l'Auteur du *Luminare majus*, est tombé dans la même erreur en disant *℥. jujubarum lib. x. violarum, & semin. malua ana unc. quinq.*

Voilà des fautes qui meritent d'être connues d'un chacun, afin de n'y être pas surpris la premiere desquelles est arrivée de quelque Mesué manuscrit par le defect du copiste qui ayant voulu mettre *jujubarum numero lx.* il separa d'un point l de x. & du depuis on a pris cela pour *lib. x.* & celle de cinq onces,

pour cinq drachmes, l'Imprimeur a changé le caractère de l'once pour celui de la drachme. Bauderon s'étant apperçu de ce desordre l'a évité sans dire mot. Et d'une chose je m'étonne, que comme il a été fort exact, & son Commentateur qui est venu long-tems après luy, ayent laissé confus en je ne sçay combien de receptes huit drachmes pour une once, ainsi qu'on peut verifïer, je ne diray pas en un, mais en tous les exemplaires de Mesué de quelle édition qu'ils soient, on trouve cela tellement conforme, qu'il n'y a rien de plus commun, je l'ay verifié en plus de cent endroits, sans jamais y avoir treuvé faute. Les Moines même en leur Commentaire l'ont si bien observé qu'ils sont conformes en toutes les descriptions. Il en est de même des demy onces, avec les quatre drachmes: en la description de ce Syrop Mesué dit *Capilli veneris, ℥i.* & un peu plus bas *Liquiritia Hordei mundati ana ℥viij:* en celui de *Eupatorio*, on lit *rad. Apij, &c. ana ℥ij.* & immédiatement après *Liquiritia, &c. ana ℥xvj.* & au *Triphera Persica Cassutha semunciam*, & plus bas, *Anisi, ℥iiij.* par ainsi il faut entendre, que l'once est composée de neuf drachmes & non de huit, comme nous pratiquons tous les jours. *Nicolaus Salernitanus* qu'on appelle, & autres l'ont ainsi pratiqué, de façon que nous errons en toutes nos compositions qui sont dosées de la sorte. J'ay voulu faire cette petite digression en passant pour en advenir les moins studieux, non pas

pas pour en vouloir corriger l'abus, mais pour le faire connoître. Je retourneray au Syrop pour en faire la decoction avec cinq livres d'eau, on fera bouillir l'orge mondé, qui ne doit pas cuire si longtemps comme s'il étoit entier, après on mettra chaque ingredient suivant l'ordre prescrit par Bauderon, sans faire un nouët ny de la gomme, ny des semences: le tout sera cuit jusqu'à la consommation d'un tiers, & de la colature on clarifiera avec un blanc d'œuf deux livres de cassonnade, & pour le surplus proceder comme dessus.

Syrupus de Papauere Rhæade incerti Auctoris.

℞. Infusionis foliorum Florum Papaveris rubri bis aut ter iterata, lib. duas.

Sacchari albi, lib. unam & dimid. Sacchari Rosati, unc. quatuor Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

L'Authéur de ce Syrop nous est incertain, à ce qu'on peut recueillir des commentaires de Matthiolo sur Dioscoride. Plusieurs Médecins pour le jourd'huy s'en servent heureusement au commencement des pleuresies à cause de sa légère adstriction, & qu'il provoque le sommeil, purge les poulmons, & les fortifie.

LE MÉLANGE.

Ce Syrop se fait comme le rosat simple, que nous avons décrit cy-devant avec deux ou trois infusions. La colature sera clarifiée, & cuite en Syrop, avec l'un & l'autre sucre. Ceux qui n'y voudront point mettre de sucre rosat, y en mettront autant pelant d'autre, avec deux onces d'eau rose, & ne feront pas mal, à cause de son adstriction requise au commencement des fluxions en la poitrine.

LES FACILTEZ.

Il convient à la pleuresie au commencement, prouoque le sommeil par sa vertu narcotique, épaisit l'humeur déliée, & modere les ardeurs de tête, & les inflammations des yeux, selon Dioscoride.

REMARQUE.

Bauderon en nous décrivant ce Syrop ne règle point la quantité de la fleur qu'il faut pour faire les infusions; & au mélange qu'il en donne, il dit qu'il y faut proceder comme au syrop rosat simple. Cette methode est fort recevable, mais pour le rendre plus efficace, il faut prendre huit onces de fleur mondée & recente, laquelle mise dans un pot de terre, faut verser dessus deux livres & demy d'eau de fontaine prête à bouillir, que ferez infuser sur les cendres chaudes pendant huit heures, & apres l'avoir coulée, y faut remettre pareille

K 2 quant

quantité de fleurs, & reiterer cette operation jusqu'à une quatrième fois, & ainsi il y aura trente deux onces de fleurs : cela fait, avec deux livres de sucre rosat, dans une bassine à la vapeur de l'eau les cuirez en Syrop ; que pour empêcher qu'il ne se candisse dans le pot, y ajouterez une once de miel blanc, étant froid sera serré pour le besoin.

Syrupus de Papavere simplex,
D. Mes.

℞. Caputum Papaveris albi &
Nigri cum seminibus magnitudine
mediocrium ac recentium, utriusq.
drach. sexaginta.
Macerentur horis 24. in aqua plu-
via, lib. quatuor, & coquantur,
donec tabescant. Expressum cla-
rificatum cum
Sacchari albi, &
Penidiarum, utriusq. unc. qua-
tuor, vel sex cum aliis (quibus
lubens subscribo) percoquantur
in Syrupum.
Si decocto addideris,
Seminum Lactuca, &
Violarum, utriusq. unc. unam, sup-
plebit vicem eius, qui à Me-
sue describitur in Eclegmate Pa-
paverino.

Syrupus de Papavere compos.
D. Mes.

℞. Caputum Papaveris albi, &
Nigri cum semine, utriusq. drach.
quingenta.
Seminis Lactuca, drach. quadraginta

Adianti albi, seu Capilli veneris,
drach. quindécim.
Zizypha seu Injuba, num. tri-
ginta,
Seminum Malua, &
Cydoniorum, utriusque drachm.
sex.
Glycyrrhiza, recentis rasa & con-
tusa, drach. quinq.
Coque in lib. quatuor aqua pluvia,
vel fontis ad medias. Colatum gla-
rificatum cum
Sacchari albi &
Penidiarum, utriusq. unc. octo. Co-
quantur in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

Mesue a transcrit son Syrop de Payot simple du Diacodium de Galien qui le décrit au livre septième des Medicamens selon les gentes, chapitre deuxième ; lequel est plus vité que le composé : pour ce qu'il a semblable vertu que le Diacodium, de maniere que qui aura l'un, se pourra passer de l'autre.

Quelques-uns à faute d'avoir des têtes de Pavot, telles qu'il est requis, le font avec la semence seule, au lieu duquel pour être de peu de vertu, je leur conseille de dispenser le composé, tel que l'avons transcrit de son Auteur même Mesue. La base, sont les têtes de Pavot, dont il a pris le nom : les Penides & sucre y sont mis, tant pour adoucir & deterger, que pour incrasser & conserver leur vertu.

LE

LE MELANGE.

Prenez des têtes de Pavot blanc & noir, de grosseur moyenne, & qui entre vert & sec tiennent le milieu, non prises en lieu humide & marecageux (pource que leur humidité est trop crüe, aqueuse & inutile) la quantité requise, qu'on infusera en quatre livres d'eau de pluye ou de fontaine, l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes. Le jour suivant on les fera bouillir jusqu'à ce que la quatrième partie soit environ consommée, ou que les têtes de Pavot soient molles & flétries, & que facilement on en puisse tirer (par forte expression) l'humidité succulente. Apres il faut clarifier la colature, comme nous avons dit aux precedens, & avec les Penides, & le sucre, le tout cuire en syrop, qu'on gardera au besoin. Pour le regard du composé, jajoit que Mesué ne specifie pas les têtes de Pavot comme au precedent, si est-ce que si on les prend, & choisit comme il a été dit, le syrop fera beaucoup plus puissant, que s'il est fait avec les semences seules.

LES FACILTEZ.

On s'en sert aux toux seches, aux defluxions accompagnées de rêveries. Lors de l'usage il y faut mêler quelques remedes chauds, pour corriger cette vertu narcotique, pour luy servir de vehicule.

REMARQUE.

Je treuve en ce Syrop, aussi bien qu'en d'autres, beaucoup de contradiction, tant pour raison des doses, que pour le modus faciendi. En premier lieu Mesué ordonne quatre onces de Penides & autant de sucre, sur dixhuit onces d'infusion ou decoction: Iouber & autres, augmentent le sucre & les Penides de la moitié, & ne font pas consumer l'humidité que d'une livre & demy, disant apres Galien, en la description du Diacodium, que la faisant bouillir davantage, cela diminueroit sa vertu refrigerante. Avec le support de ces deux grands hommes, je diray que l'experience & la raison m'ont enseigné depuis long-tems, que faisant ce syrop exactement suivant Mesué, & augmentant la liqueur de la decoction de deux livres, que de deux drachmes jusqu'à demy once pour le plus qu'on en donne dans un Iulep, il fait des effets merveilleux pour arrêter les fluxions, provoquer le sommeil, &c. Il n'est donc pas à craindre que la vertu somnifere s'évanouisse par une longue coction, puis qu'elle ne consiste pas en des parties tennues & subtiles ny aériennes, ains en des crasses & terrestres; au contraire sa malignité consiste en un souphre narcotic, crud, indigest & puant, lequel par le moyen d'une longue coction, se dissipe, & par ainsi il y faut proceder suivant Mesué.

Des Syrops destinés pour le
ventricule.*Syrupus de Absinthio major,*
D. Mesf.*℞. Absinthii Pontici seu Romani,*
lib. semiss.*Rosarum rubrarum, unc. duas.**Nardi Indica, drach. tres.**Vini albi, optimi & antiqui,**Succi Cydoniorum, utriusque lib.*
duas & semiss.*Macerentur simul horis 24. super*
cineres calidos: deinde coquan-
tur ad medias; colatum clarifica-
tum, cum sacchari albi (vice
mellis desfumati, ut sit jucun-
dior) lib. duabus, coquatur in
syrupum.

PARAPHRASE.

CE syrop est nommé de sa base l'Absinthe Pontique, & grand, pour mettre différence d'avec l'autre moins composé & usité que le prescrit. L'astiction de la base est augmentée par le suc de Coings & Roses: le Nard indique conduit sa vertu au foye. Le vin blanc aromatic corrobore le cœur, & corrige la siccité de la base. Le Sucre deterge moins que le Miel écumé, mais le Syrop en est plus plaisant, il rend l'action meilleure, & conserve la vertu. Au contraire s'il est fait avec le Miel, il sera plus propre aux Chirurgiens qu'avec le sucre pource qu'il deterge plus.

LE MELANGE.

Prenez l'Absinthe ou Aluine bien net & sec, que vous infuserez avec les Roses & le Nard Indique incisé, dans un pot de terre vernissé, au suc de Coings, & vin blanc sur les cendres chaudes environ vingt-quatre heures. Le jour suivant on leur fera prendre sur le feu clair & non fumeux, au même pot deux ou trois bouillons, puis étans à demy froids on les exprimera: apres la colature sera clarifiée avec le sucre, (ou miel auparavant écumé & pesé) la quantité requise & coulée, & le tout sera cuit en syrop, qui se puisse garder au besoin. Pour les Chirurgiens, Prenez une livre d'Absinthe vulgaire sec, que vous ferez bouillir en trois livres d'eau & une de vin, qui revienne au tiers. La colature sera cuite en syrop avec une livre de miel écumé & cuit à part qu'on gardera.

LES FACULTEZ.

Il fortifie le ventricule, le foye, & les autres organes dédiés à la nutrition: excite l'appetit, aide à guerir la jaunisse, discute les vents, & dispose les humeurs à la voye des felles & des urines, selon Dioscoride.

Dialexis de Absinthio.

IE ne m'étonne point si les Apothicaires ont été en grand doute au passé, de quel Absinthe, ou Absinthe ils devoient composer le present syrop, ou du nôtre vulgaire, surnommé d'aucuns Rustic, & rejeté de plusieurs

fleurs doctes Medecins : ou du petit, cultivé avec tant de soin en plusieurs jardins du Royaume de France, & recommandé de plusieurs tant Medecins qu'Apothicaires. Attendu que les mieux versez en la connoissance des plantes, jusques à present ne se sont pû accorder : & chacun étant fondé d'autoritez & raisons de part & d'autre, la question en est demeurée indecise. I'açoit que mon intention ne soit pas de reprendre les autres, ny de troubler le repos des doctes par ma censure : mais de paraphraser tant seulement les compositions de nos majeurs, en faveur des Apothicaires François moins versez. Toutesfois avec l'honneur & respect que nous devons aux uns & aux autres, il me semble qu'il ne sera hors de propos, si sur telle difficulté j'en dis mon opinion pour la resoudre, laquelle étant fondée sur l'autorité même de Dioscoride, de Galien, & des Arabes, pourra être reçüe & approuvée. Que s'il s'en trouve quelque autre mieux fondé que moy, d'autorité, raisons, & experience, j'abandonneray volontiers les miennes, pour suivre les siennes. Veu donc que la difficulté consiste non au nombre & difference des Absinces ou Alvines, (nom deriyé d'Aloë à cause de son amertume) car Dioscoride & Galien n'en ont décrit que de trois differences à sçavoir, *Santonie*, *Scriphium* ou *Marin*, & *Pontic*, que Mesué surnomme *Romain*.) Mais en l'élection & chois de l'une de ces especes, il faut sçavoir que des deux premieres l'on s'accorde, & non du Pontic. Ceux qui tiennent que ce petit soit le vrai Pontic des Grecs & des

Arabes, se fondent principalement sur le texte de Gal. en l'onzième livre de la methode curative, chap. 16. qui dit que, *Est tum folio, tum flore longè, quam cetera Absinthia minore: odor quoque huic non modo, non insuavis, verum etiam aromaticum quid praeferens.* Toutes lesquelles marques se trouvent certainement en cét Absinthe petit. Mais aussi ils ne considerent pas les autres marques autant ou plus necessaires, décrites ailleurs par les mêmes Diosc. Gal. & Arabes, sans lesquelles il ne peut être tenu pour le vrai Absinthe Pontic ou Romain de Mesué. (C'est tout un.) Qu'il soit ainsi, nôtre Absinthe vulgaire est branchu comme l'*Arthemisia* premiere, décrite par Dioscoride. Il est vraiment *Barypicron* ou *Bathypicron*, id est, *profunde amarum*. Il est chaud au premier degré, & sec à la fin du second. Son adstriction est grande, par laquelle il fortifie les visceres affoiblis. Et outre son amertume grande, il participe de nitrosité, qui est cause qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine, la matiere bilieuse contenüe au ventricule, & au foye. Il est aromatic & de bonne odeur, au respect du Marin, & Santonic. Il tue les vers, tant interieurement pris qu'exterieurement appliqué. Toutes lesquelles marques se trouvent en nôtre Absinthe vulgaire, & non au petit, que plusieurs & mal, surnomment Pontic. Touchant la petitesse des feuilles mentionnées par Gal. au lieu preallegué : je répondray avec Rondelet & Pena, qu'en ce lieu le texte de Galien est depravé, & que où nous lisons, *τὰ φύλλα μικρότερα id est, folia minora* : il faut lire *τὰ φύλλα μακρότερα*

Marque
du vrai
Absin-
the Pon-
tic ou
vulgai-
re.

κρόταλα, id est *folia majora*. La faute a été facile aux Imprimeurs, ou à ceux qui avoient écrit les livres de Galien à la fin de mettre un *α*, pour un *α*, & il ne faut pas s'arrêter à une marque si frêle pour assurer une doctrine. Ce texte ainsi corrigé, il se trouvera que nôtre Absinthe vulgaire, surnommé Rustic, est le vray Pontic des Grecs, & Romain de Mesué, ainsi appelé par luy, pource qu'il croît de soy & sans arifice, en grande quantité parmy les masures, & ruines de l'antique Rome. Que celui de Rome soit semblable à nôtre vulgaire, & non au nôtre petit, je m'en rapporte à tous ceux qui l'ont vû & considéré de prez, soient Medecins ou Apothicaires qui y ont été. Excepté que celui de Rome, qui croît ez lieux maigres, & non cultivez, a sa tige, branches & feuilles un peu moindres que le nôtre qui croît ez jardins arrousez, & meliorez. Quant à sa force je confesseray toujours nôtre vulgaire, & qui croît en France, être moindre que celui qui croît en Pont, en Cappadoce, & sur le mont Taurus: ou que celui qui croît à Rome, qui sont regions beaucoup plus chaudes que la France. Je sçay aussi par le témoignage d'Hippocrate & de Platon, que la nature communique des forces & vertus aux plantes, outre l'influence des Astres, en certains lieux, qu'elle denie en d'autres. Pour cela l'appellation ne se change point. Quelqu'un pourroit dire que plusieurs doctes Medecins de nôtre tems ont preferé ce petit Absinthe, à nôtre vulgaire, & en ont usé avec heureux succez. Je le confesse, & ne le rejette pas de l'usage de la Medecine.

J'en ay usé moy-même souvent pour m'accommoder au palais des plus delicats, aimant mieux leur aider, en quelque chose, que rien, pour l'amertume grande de nôtre Absinthe vulgaire, odieuse à plusieurs. Car ce petit est moins amer & adstringent, & si est aromatic & de bonne odeur. Voilà pourquoy nous en avons usé & usons. Les curieux repliquent, disans: Si l'Absinthe vulgaire & Rustic est le vray Pontic des anciens, comme je l'assure: ce petit tant recommandé ne peut être le Santonic, ny le Marin, veu que Dioscoride & Galien n'en décrivent que trois: que sera-ce? le faut-il rejeter du rang des Aluines, ou en constituer une quatrième espece? Je dis qu'il vaut mieux le constituer au rang des Aluines, que de le rejeter: voire le surnommer petit Pontic, & nôtre vulgaire grand Pontic, à cause de ses tiges, branches, feuilles, fleurs, semences, & vertus qui sont plus grandes. Ainsi il y aura de deux sortes d'Absinthe Pontic, l'un grand, qui est nôtre vulgaire, & l'autre petit, à l'imitation de Dioscoride, qui décrit de deux sortes d'Arthemisia, l'une à grandes, & l'autre à petites feuilles. De ce que dessus je conclus que nôtre Absinthe vulgaire, est le vray Pontic des Grecs & Romains, décrit par Mesué, qui different du nom seulement, & non d'espece. Pource je conseille aux Apothicaires de preparer leur syrop avec nôtre Absinthe vulgaire, & qu'ils en usent en toutes leurs compositions, & ordonnances que les Medecins leur enverront. Si au contraire pour les considerations que

Objectio
de l'Ab-
sinthe.

Solutio
du dou-
te.

que dessus, on ne leur commande de prendre du petit pontic; & afin qu'ils ne soient frustrez de leur intention, & l'Apothicaire relevé de peine, ce sera bien fait à eux de specifier, lequel ils veulent qu'on prenne, y ajoutant *magnum* seu *maius*, ou *parvum* seu *minus*.

REMARQUE.

BAuderon & Mesué de Venise *Bapud Iuntas*, ne conviennent point pour la dose de l'*Absinthe*, parce que sans doute ce premier a emprunté la description de son Syrop d'*Absinthe* des vieux exemplaires de Mesué en lettre Gothique, ou de Valdegrise, avec lesquels il est conforme, & pour ce dernier je ne puis comprendre d'où est-ce qu'il a transcrit la sienne, où il fait entrer deux livres d'*Absinthe* Romain, qui font 24. onces, au lieu que les vieux n'en demandent que 6. onces, & pour le surplus, ils ne diffèrent en rien, tant pour les ingrediens que pour les doses. L'aurois volontiers crû que cette difformité eust procédé des Imprimeurs, sans une annotation qui est en la marge marquée par une T. qui renvoye immédiatement avant la dose de l'*Absinthe*, en laquelle on y lit, *vulgaris lib. semiss.* qui ne signifie pas comme quelques-uns se pourroient imaginer de prendre demi livre d'*Absinthe* vulgaire; mais elle veut dire qu'en la version vulgaire de Mesué, il n'est demandé que demi livre d'*Absinthe*, à laquelle dose il se faut tenir, & aux vieux exemplaires, ainsi que font les Moines en leur Commentaire.

Mais quant au *modus faciendi*, il est

tres à propos de le corriger, au delà de ce qu'il en a été dit en la précédente édition, afin que le Syrop en soit plus puissant: Et pour ce faire, on prendra de l'*Absinthe* pontic sec qu'on appelle chez nous, qui est *Absinthium tenui folio Dodonai*, l'ayant incisé si menu qu'il se pourra, les roses & *spina nard* de même, seront mis dans un matras avec du bon vin blanc, & du suc de coings, clairs & bien depurez de chacun une livre & demie, l'ayant bouché, sera tenu par 24. heures en une chaleur convenable: la colature & l'expression faite, la liqueur sera mise dans une phiole jusqu'à l'entière defecation, puis avec deux livres & demie de sucre fin, on les fera cuire dans une terrine cōme a été cy-devant dit en l'*Oxysacchar*.

Et pour le Syrop d'*Absinthe* simple qui n'a autre employ que pour les playes, que Band. rapporte dans son mélange. Il faut prendre demi livre d'*Absinthe* vulgaire, ou commun de nos boutiques, l'infuser & le cuire dans deux livres d'eau, la colature & reposition faite, avec une livre & demie de beau miel, & un peu de vin qu'on y ajoutera en tems & lieu seront cuits en Syrops.

Syrupus Menthae maior,
D. Mcl.

℞. Succi Cydoniorum dulcium,
Succi Cydoniorum musorum,
Succi Granatorum dulcium,
Succi Granatorum acidorum,
Succi Granatorum musorum,
Mentha sicca, sing. lib. unā & semiss.
Rosarum rubrarum, unc. duas.

L

M^a

Macerentur simul horis 24. Deinde coquantur ad dimidias in vase terreo vitreato. Expressum clarificetur & aromatizetur cum Trochisc. Gall. moschatae, drach. duab. Sacchari albi, lib. duab. Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop est la menthe, dont il a pris le nom. Les sucres & roses y sont mis pour augmenter l'adstriction de la base, & corroborer le ventricule contre les hoquets, & la passion cholérique, & empêcher les vomissements, Dioscoride. Les Trochisques de *Gallia moschata* y sont mis pour la défense du cœur, cerveau, & matrice. Le sucre pour corriger l'acrimonie des sucres & siccité de la base, & les conserver. Ce mot de *Mesorum* signifie *mediorum* ou *aigredoux* en un mot : pour ce qu'il participe de doux, & aigre. Ceux qui n'auront des coings & grenades aigres-douces, qu'ils prennent égale portion du suc aigre, & doux, & les mêlent : ainsi feront un moyen qui sera tel que Mesué requiert.

LE MELANGE.

Prenez sept livres & demie des sucres icy requis, & en iceux trempez la menthe seiche, & non verte, à cause de son humidité crüe, & ventouse, l'espace de 24. heures, avec les roses, & sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, & non en une bassine de cuivre. Le jour suivant ils seront consumés à la moitié dans le même pot, sur les charbons allumés.

La menthe seiche endure plus longue decoction que la verte : joint qu'elle consume une partie des sucres par sa siccité, de sorte que pour venir à la moitié, elle ne cuira pas trop. La colature sera clarifiée (comme dit est) avec la cassonnade, & aromatisée avec le *Gallia moschata* grossièrement pilé, le pot étant hors du feu (lequel il faut couvrir, afin que la vertu ne s'exhale :) demi heure après le tout sera coulé par le blanchet, & cuit à petit feu en consistance de Syrop, pour le garder au besoin. Ceux qui ne le voudront aromatiser (comme avons dit) qu'ils mettent les Trochisques pilez en un noüet que par fois ils exprimeront au Syrop durant sa cuitte, & le suspendront au pot, ou le Syrop sera gardé toute l'année.

LES FACILTEZ.

Il corrobore l'estomach par sa chaleur modérée, & légère adstriction aide à la coction, appaise les nausées, le vomissement, le hoquet & la lienterie.

REMARQUE.

J'Advoüe d'avoir été surpris en la description du Syrop de menthe, & de ne m'être point aperçu de ma surprise, que lors que j'ay fait le recueil des fautes de l'impression : & afin qu'à l'avenir ceux qui le prepareront ne tombent pas dans la même faute, ou si on le donnoit en chef-d'œuvre à un aspirant à la maîtrise pour l'inquiéter sur la diversité des sucres, j'ay séparé les sucres qui sembloient comme confus en deux lignes

6012

continües, & les ay mis en ordre fort intelligible. Et parce que sept livres & demi ne suffissent point, pour infuser & cuire, comme l'Auteur demande une livre & demi de menthe seiche, & deux onces de roses, sans les augmenter de beaucoup par ainsi il y auroit une disproportion si grande, qu'il ne s'en est point veu presque de semblable, en ce qu'il se trouveroit y avoir plus de huit livres de liqueur pour cuire en Syrop deux livres de sucre ou en sa place deux livres de miel. Sur cette difficulté, avant de passer au vray melange, je voudrois sçavoir de ces jeunes censeurs, qui se mêlent de vouloir reprendre les écrits de ceux qui travaillent pour les instruire sans les avoir vus, si on preparoit ce Syrop suivant l'ordre de Mesué, que deviendroient je vous prie, les parties spiritueuses qui composent en partie les vertus de la menthe, si elles ne se dissiperoient point en l'air par une longue cöction, & s'il n'est pas permis en tels rencontres à un Artiste de proportionner les liqueurs avec le sucre, pour mieux conserver les qualitez & vertus de ce qu'il compose sans deroger rien en à l'intention de l'Auteur. Pour proceder donques avec toute la methode requise au melange de ce Syrop, il faut prendre quatre livres des sucz susmentionnez bien depurez, six onces de menthe nouvellement seichée & incisée fort menu, avec cinq drachmes de roses & mettre le tout dans un pot de terre vernissé, exactement couvert sur les cendres chaudes par 24. heures, apres on y augmentera le feu une heure durant jus-

qu'à ce que la matiere soit prestée à bouillir, la colature faite, & le marc fort exprimé, on procedera à une seconde, & jusqu'à une troisième infusion, observant en tout la premiere, cela fait & l'infusion reposée dans une phiole pendant 24. heures, le plus clair separé avec 3. livres de sucre seront cuits dans une terrine vernie à la vapeur de l'eau chaude, & sur la fin on y ajoutera la colature de deux drachmes de Gallia moschata mises en poudre, & infusées dans un matras bien bouché avec deux onces d'un des susdits sucz, pour le tout être réduit en consistance de Syrop.

Syrupus Myrthinus compositus, D. Fernelij.

℞. Baccharum Myrthi, unc. duas & semiss.
Santali albi
Rhois culinarij, vulgo Sumach.
Balauftiorum,
Baccharum Oxyacantha, seu Berberis.
Rosarum rubrarum, singul. unc. unam & sem. alii 3xv.
Mespilorum, lib. dimidiam: alii 550.
Contusis omnibus coquantur in lib. octo aqua ad tertias. Expresso adde Succorum Cydoniorum, & Granatorum, vel Pomorum agrestium, utriusque lib. duas.
Sacchari albi, lib. quinque. Fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer des Myrtilles

L 2 re

recentes pour en tirer le suc, & faire le Syrop simple décrit par Mesué pourront préparer le présent composé, comme ayant semblable faculté que le simple, lequel avons transcrit de Fernel *livre septième de sa methode*. La base sont les myrtilles dont il a pris le nom. Les autres medicamens y sont mis pour augmenter l'adstriction de la base comme les suc pour le faire penetrer, par leur tenuité de parties: le Santal y est mis pour la défense du foye, contre leur nuisance: le sucre pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Le tout concassé excepté le Santal qui sera mis à part ensemble sera cuit en huit livres d'eau, tant que les deux tiers soient consumez. La colature avec les suc, & sucre requis, seront clarifiés comme a été dit, & aromatisez avec le Santal concassé, & puis coulez par le blanchet, étant à demy froids. Le tout sera cuit en un pot de terre vernissé (pour cause de l'aigreur des suc, qui de la bassine de cuivre attireroit une acrimonie nuisible à l'estomach des malades) en forme de Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule & les visceres: arrête les flux de ventre inveteré, toute corruption de sang, & toute sorte de fluxions du cerveau.

REMARQUE.

Les ingrediens qui composent ce Syrop pesent en tout seize onces, l'eau pour les cuire est limitée par son Auteur à huit livres: cette quantité d'eau excède de beaucoup, & suffira d'y en mettre quatre livres. & au lieu de faire bouillir les simples, il ne faut que les faire infuser qui sera beaucoup meilleur, après les avoir concassé, par l'espace de vingt-quatre heures dans un pot bien couvert, en une chaleur modérée. Avant de les couler leur donner une ebullition, & à iceux on joindra les suc bien depurez; Bauderon en faveur de ceux qui n'ont point de suc de grenades y fait entrer celui de pommes sauvages, & pour le surplus, il y faut proceder suivant Fernel, & non Bauderon, qui dit dans son mélange, qu'il faut aromatiser le Syrop avec le santal blanc.

Le Sumach est appelé *Rhus culinarius*, parce qu'anciennement on se servoit dans les cuisines de la semence pour mettre sur les viandes, comme aussi pour les distinguer des autres especes.

Syrupus Symphyti, D.Fernelij.

℞. Radicum & Cymarum Symphyti majoris, &

Symphyti minoris, utriusque manip. tres.

Rosarum rubarum,

Betonica,

Plantaginis,

Pimpi

Pimpinella
Polygoni, seu *Centinodia*,
Scabiosa,
Tussilaginis, singul. manip. duos.
Ex his omnibus recentibus confusis
exprime succum, qui coquantur
 & exprimatur ad lib. tres, ad-
 dendo,
Sacchari albi, lib. duas & semis.
Coquantur in Syrupum.
Tabidis, *Phthisicis*, & *Hæmoptoi-*
cis salutarem.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base les racines & sommités du *Symphytum* grand & petit : leur adstriction est augmentée par le *Polygonum*, ou *Centinodia*, & les roses : & icelle conduite à la poitrine par le *Tussilago*, & *Scabieuse* : au foye & reins, par le plantain, betoine, & *pimpinelle*. Le sucre y est mis pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Ce Syrop se doit préparer au mois de May, lorsque les roses sont recentes, & les herbes en leur vigueur. Toutes ensemble, & les racines & sommités au mortier seront pilées, dont on tirera le suc : & si c'est en autre saison, dans le suc, on fera bouillir les roses seiches. Les sucs, & l'expression d'icelles seront clarifiés avec le sucre, coulez & cuits en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACILTEZ.

Il nettoye doucement la sanie & le pus des ulcères du poulmon, sans danger aucun d'hémorrhagie, & corrobore aussi les poulmons.

REMARQUE.

LA quantité des racines, & des herbes qui entrent dans ce Syrop ne se montent qu'à vingt-quatre manipules, lesquelles ne peuvent suffire pour rendre environ six livres de suc qu'il faut, parce que le clarifiant seul, avant le mêler avec deux livres & demy de sucre pour être derechef clarifié ensemble, il déchet de beaucoup : c'est pourquoy il les faut augmenter : & celui qui s'en voudra plus dignement acquitter, tirera chacun des sucs séparément, & iceux épurer en prendra quatre livres en tout, observant les doses des quatre premiers, qui est plus grande d'un tiers que celle des autres suivans.

S'enfuit des Syrops, qui sont pour le foye, & ratte.

Syrupus Bizantinus simp. & comp.
D Mes.

℞. *Succorum Intybi*, id est *Endivia domestica*
Apij, utriusque lib. duas.
Lupuli, &
Buglossi, vel *Borragin.* utriusque lib. unam.

℞ 3 Sucr.

*Succi semel fervescant & purgentur,
in quibus coque,
Sacchari albi, lib. duas & semiss.
Si Syrupum simplicem compositurus
es; sin autem compositum, succis
sic depuratis sequentia coque.*

*℞. Rosarum rubrarum, unc. duas.
Glycyrrhizæ recentis & rasæ, unc.
dimid.*

Seminum Anisi,

Fœniculi, &

Apij, sing. drach. tres.

Spica Nardi, drach. duas.

*Expresso clarificato, & aromatiza-
to Nardo Indica injce*

*Sacchari albi pondus præscriptum,
id est lib. duas & semissem : &
coque in syrupum. Sub finem si ad-
dideris Aceti vini albi lib. duas,
& rursus in syrupi crassitudi-
nem coquantur : supplebit vicem
Syrupi Acetati compositi, ut eo
carere possis.*

PARAPHRASE.

CE Syrop est appelé par quel-
ques-uns *Dinarus*, du nom
Arabe, qui signifie diuretique, ou pur-
geant les ureteres, ou selon les au-
tres du nom d'une monnoye d'argent,
nommée des anciens Grecs *Denier*,
qui valoit de nôtre monnoye de Fran-
ce trois sols & demy; selon la sup-
putation de Budée au livre qu'il a
fait de *Assé*. Il est aussi nommé *Bi-
zantin*, du nom de Bizance, pour
le jourd'huy appelée Constantinople
ville Capitale de Syrie, où il étoit
fort en usage; ou pource (peut-être)
que les Medecins de Constantinople
en ont été les inventeurs. La base

sont les sucres d'Endive, & d'Ache;
leur vertu incisive & attenuative des
matieres crasses & visqueuses, qui
opilent le foye, ratte & reins, est
augmentée par le vinaigre: la deter-
sive par la reglisse: les semences y
sont mises pour consumer les vents,
& corriger la froideur du vinaigre,
& les roses pour la defense du ven-
tricule contre l'injure du vinaigre,
& le Nard Indique, pour celle du
foye: le suc de buglosse y est mis
pour la defense du cœur: celui de
lupule pour conduire la vertu de la
base à la ratte: le succe rend leur
action meilleure, & les conserve.

LE MELANGE.

Prenez les sucres purifiez au Soleil,
ou sur le feu; auxquels ferez en pre-
mier lieu bouillir les semences: puis
la reglisse raclée, & contuse, finale-
ment les roses. La colature sera cla-
rifiée avec le succe, & aromatisée
avec le Nard Indique incisé menu,
puis à demy refroidie sera coulée par
le blanchet. Apres dans un pot de
terre vernissé ou bassine étannée, le
tout sera cuit en Syrop avec le vi-
naigre blanc, qui est beaucoup meil-
leur que le rouge, tant pour la cou-
leur, que pour la pénétration plus
grande. Le composé, pource qu'il
a plus de force que le simple, est
plus usité. Ceux qui auront ce Syrop
en leurs boutiques, se pourront pas-
ser du Syrop Aceteux composé.

LES FACILTEZ.

Il incise, il atténue, il ouvre les
obstructions du foye, de la ratte &
du

du mesentere : il est propre à la jaunisse, provoque les mois, & guerit les fièvres putrides, tant bilieuses que phlegmatiques, difficiles & rebelles.

REMARQUE.

LA description de ces deux Syrops simple & composé, est fidellement rapportée par Bauderon. Les doses sont conformes dans tous les exemplaires de Mesué, au moins dans les cinq de différentes éditions que j'ay en main. Le modus faciendi de Bauderon me semble devoir être observé.

Syrupus Intybi composit.
D. Gentilis.

℞. Succorum Intybi sativi, seu Seriola domestica, & Hepatica depuratorum, utriusque lib. tres.
Hordei integri à sordibus mundati.
Adianti albi, seu Capilli Veneris,
Seminum .i. frigidorum majorum, sing. unc. unam.
Rosarum rubrarum
Violarum,
Lentis palustris,
Polythrici, sing. unc. dimidiam.
Technicè coquantur in succis. Expressum clarificatum, & aromatizatum,
Santalorum albi, & rubri, &
℞a Oxyacantha, seu Berberis, sing. drach. una,
Cinnamomi, drach. dimid. coletur & cum
Sacchari albi, lib. quatuor, coquantur in syrupum.

Delevi lignum Aloës, Corticem Citrii, & semen Cydoniorum: quòd illa amara sint, hæc vero sua mucagine syrupum vitient, & scopis propositis parum, aut nihil convenient.

PARAPHRASE.

CE Syrop est surnommé composé, par son Auteur Gentilis de Fulgineo, commentateur d'Avicenne, à la différence du simple, décrit au rang des Syrops simples. La base est le suc d'Endive, autrement appelé Scariole, dont il a pris le nom. Sa faculté refrigerative est augmentée par le suc d'Hepatique, & par la lentille d'eau. L'aperitive par l'orge entier, Capillaires, & semences froides, qui conduisent la bile par la voye de l'urine. Les fleurs de violettes y sont mises pour la defense du cœur : les roses pour celle du ventricule : les sandaux, & berberis, du foye, ratte, & reins : la canelle, des autres viscères, & pour resister à la pourriture des humeurs, & moderer par sa chaleur, la froideur de l'Hepatique, & lentille d'eau, & base : le sucre pour la saveur & conservation des especes.

LE MELANGE.

Premierement dans les sucres depurez au Soleil, ou sur le feu, il faut faire cuire l'orge l'espace de quelque tems: puis on y mettra la lentille d'eau & les Capillaires, apres les semences froides contuses avec un pilon de bois, finalement les roses, & violettes. Cette decoction à demy refroidie

die sera exprimée , & clarifiée avec le sucre, s'il est impur, & aromatisée avec les santals, berberis, & canelle concalées. Le tout ayant été tiré hors du feu, & couvert d'un linge environ demy heure, sera coulé par le blanchet: puis cuit en Syrop, qui sera gardé en son pot au besoin.

J'ay distrait de la présente description le bois d'aloës & l'écorce de citron pour être trop chauds: & la graine de coings aussi, à cause de la viscosité: le tout pour être peu convenable à ce qu'il promet.

LES FACILTEZ.

Il refrigere & humecte, leve les obstructions, corrige les intempéries chaudes du foye & des reins, rompt l'acrimonie de la bile: on l'ordonne utilement, la premiere region du corps étant nettoyée, ou la matiere étant cuite.

REMARQUE.

J'en ay peu conferer la description de ce Syrop avec celle de Gentilis, pour ne l'avoir peu trouver dans le Commentaire qu'il a fait sur Avicenne, mais tout ce que je puis dire de veritable, c'est qu'ayant voulu confronter cette description avec d'autres, je les ay treuvées fort différentes en quelques endroits. Les Medecins d'Ausbourg le décrivent, l'Autheur du *Luminare majus*, celui du *Lumen Apothecariorum*, du *Thesaurus Aromatariorum*; & *Valerius Cordus*, lesquels sont tous différents en doses & en nombre d'ingrediens. Les plus conformes sont *Bauderon* & *Paulus Suardus*, l'Au-

teur du *Thesaurus Aromatariorum*: ce dernier attribue la description à Gentilis, & neantmoins il y fait entrer les fleurs de Nenuphar, de laquelle les autres ne font point mention. Pour le *modus faciendi* il s'en faut tenir à *Bauderon*.

Syrupus Cichorii composit. D. Nicol. Florent.

℞. Hordei integri à sordibus repurgati, unc. quatuor
Radicum Apij.

Feniculi,

Asparagi, sing. unc. duas.

Herbarum Intybi latifolij, seu Endivia sativa, &

Intybi angustifolij, seu Seriola, Cichorii erratici veri florem purpureum gerentis,

Taraxaconis, seu dentis leonis, sing. manip. duos.

Cicerbita, id est Sonchi levis, seu lactuca leporis,

Lactuca sativa,

Lactuca sylvestris, vulgo Endivia dicitur, & spinas in dorso foliorum habet

Lichenis, seu Hepatica,

Fumaria,

Lupuli, sing. manip. unum.

Adianti albi, seu Capilli Veneris, & Callitrichi Gal. idem.

Adianti nigri, seu Polytrichi, & Trichomanes, idem

Adianti vulgaris, seu Dryopteris vel Filicula, idem

Asplenij, seu scolopendrij, vulgo Ceterach,

Glycyrrhiza recentis rase, & parum confusa,

Bacha

Baccarum Halicacabi, hujus, ut hordei, alij codices habent unc. quatuor, qua quantitas major videtur scopo ab authore proposito: ob id emendatiorem sequor seminis Cuscutæ, sing. drach. sex.

Coquantur ex arte in lib. duodecim aquæ, aut quantum sufficit, ad tertia partis consumptionem. Colato clarificato dissolue.

Sacchari albi, lib. sex, & coque in Syrupum.

Addunt nonnulli libris singulis Sacchari, Rhabarbari selecti, unc. dimid.

Nardi indicæ scrupulos quatuor, at duo sufficiunt ad illius facultatem intendendam, levis & potens cum sit.

Nonnulli contra mentem Authoris Rhabarbarum duplicant: alij triplicant imò quadruplicant: quod non probo: sed potius utendi tempore addendum, si necessitas cogat, & medicus imperaverit: quoniam hic Syrupus ad aperiendum meatus reclusos, & roborandum viscera, est accommodatus, non ad purgandum. Ad hæc vis Rhabarbari purgatrix coctione, & diutina asservatione abit in auras.

PARAPHRASE.

CE Syrop est écrit par son Auteur Nicolas Florentin, au livre cinquième, chap. de l'opilation du foye: il est surnommé composé au respect du simple (qui se fait de huit livres de suc de cichorée purifié, & clarifié avec cinq livres de sucre.) Il a pris le nom de sa base les quatre especes de cichorées, mises au

second ordre, ayant gardé celui que l'Apothicaire doit observer en decoction, en commençant par la plus grande dose, venant toujours en diminuant, à l'imitation d'Andromache en son Theriaque.

La vertu desopilative de la base, est augmentée par l'orge entier, & racines aperitives: la deterfive par les Capillaires & reglisse: la refrigerative par l'hepatique, laitue, & Cicerbita: la corroborative de tous les viscères; par l'adstriction du Rhabarbe, & Nard Indique.

Leur vertu est conduite à la ratte par les Lupules, Fumeterre, Ceterach, & Cuscuta: aux reins par l'Alkekenge. De maniere que qui voudra considerer de prez sa composition, il jugera ce syrop être plus convenable aux maladies compliquées, qu'aux simples fièvres ardentes, tierces ou pestilentes, & autres semblables. Le sucre y est mis pour le goût, & pour rendre son action meilleure, & conserver le tout.

LE MELANGE.

En dix ou douze livres d'eau, il faut premierement faire bouillir l'orge entier & non mondé de son écorce externe. Iceluy étant à demy cuit, on y ajoutera les racines mondées de leur cœur, & incisées ou concassées. Apres on y mettra les especes de cichorée, & les semences & Ceterach: un peu apres la reglisse raclée & contuse, & les autres herbes: finalement les especes d'Adiantum. La troizième partie de l'eau étant consumée, ou environ le tout à demy refroidy sera exprimé. Il

M faut

fait clarifier avec des aubins d'œufs la colature & le succe, s'il est impur : puis couler le tout par le blanchet, & finalement cuire en Syrop. Durant la cuitte, on exprimera souvent le Rheubarbe, & Nard Indique concassés, & mis en un noüet, qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Quelques-uns infusent leur Rheubarbe avec le Nard Indique en une partie de la decoction clarifiée, & leur Syrop étant cuit à perfection, y jettent l'expression, la bassine étant hors du feu, afin qu'il soit plus purgatif, ne considerans pas que ce Syrop n'est pas tant pour purger la bile & pituite, que pour corroborer les viscères, par l'astiction du Rheubarbe & Nard indique, laquelle est au centre, comme la vertu purgative en la surface. Pource je ne suis pas d'avis que les Apothicaires doublent, triplent, quadruplent la dose du Rheubarbe, & Nard Indique, si exprez le Medecin docte, & expert en son Art, pour quelque consideration à luy inconnüe, ne le commande. Ce qu'il sçauoit bien faire en la necessité, & en telle quantité qu'il connoitra être expedient, selon la maladie, le tems d'icelle, la saison, l'âge & temperament de son malade, & fera beaucoup meilleur que faire ainsi qu'ils font.

En quelques exemplaires on lit Orge mondé, & Alkekenge de chacun deux onces : en d'autres plus corrects, six drachmes d'Alkekenge que j'ay fuiuy : pource qu'il m'a semblé que cette dose étoit suu. sante à tout ce que ce Syrop promet.

LES FACVLTEZ.

Il ouvre les obstructions du foye, de la ratte, des reins : fortifie le cœur & les viscères, si la dose du Rheubarbe n'est point augmentée. Mais si elle l'est, comme on le fait d'ordinaire, il purge doucement, & peut conuenir à tout âge : il chasse la bile par les urines : remédie à la peste & au charbon : & est utile au commencement des fièvres chaudes.

REMARQUE.

*C*onsiderant un jour la dispensation des simples, qui composent le Syrop de cichorée, que j'auois fait faire dans ma boutique, & l'industrie de son inventeur, d'auoir assemblé tant de simples, doüez de différentes qualitez & vertus, afin de remplir diverses indications, pour suruenir aux affections du foye, de la ratte, & des reins : je laisse à part les autres effets qu'il produit, pour conclurre après cela : que ce n'est pas sans cause si chaque Auteur des Dispensaires en a inseré la description dans son œuvre. Mais desirant de sçauoir au vray, s'ils auoient tous observé la vraye description de son Auteur, par un examen particulier que j'en ay fait, à peine en ay-je treuvé trois, qui soient conformes en leurs descriptions : dans les uns j'y ay remarqué, y auoir faute de quelques simples, aux uns plus aux autres moins, & en d'autres on y a changé certaines doses, comme dans la premiere & seconde edition de Bauderon, la dose de

de l'Orge, n'est que de deux onces, & depuis la troizième édition jusqu'à présent, dans toutes les autres, la dose est de quatre onces, ce qui nous découvre l'erreur manifestement : car la dose de l'orge ne doit être suivant Nicolaus Florentinus son inventeur, Sermon cinquième, traité cinquième, Chapitre quinziesme de l'opilation du foye, que d'une once, & celle de l'Alkekenge de même, ainsi que j'ay vérifié avec une fidele coppie, d'une description tirée de ses œuvres, qui m'a été envoyée par un des sçavans & curieux Medecins de ce siecle, que je rapporteray cy-aprez mot à mot, pour faire voir la difference qu'il y a de celles qui sont altérées à celle-cy. Et la plus correcte que nous treuvons dans nos Dispensaires, est celle que le sçavant & curieux Louis Oviedo boticario en Madrid, rapporte dans son libro tercero de la methodo, ce qui me fait dire que toutes les fautes qui se sont glissées par mégarde dans les autres, doivent être corrigées, & les descriptions rendues conformes à celle de Nicolaus Florentinus.

Outre ces crreurs; ceux de nôtre profession, qui ne sont point versés en la connoissance des simples, y treuvent une confusion, qui ne leur est pas petite sur les plantes, que les Auteurs nomment *Intybum angusti fol.* seu *Scriolam*, avec *Lactuca Sylvestris* que vulgo *Endivia* dicitur, *spinas in dorso foliorum habens*, que plusieurs prennent pour deux plantes différentes, comme elles le sont aussi, & d'autres les confondent en une seule plante, en

donnant le nom de l'une à l'autre, fondez sur la confusion des Synonymes, qu'on leur a donné. Mais pour les distinguer succinctement, sans m'arrêter à toutes les raisons qui s'y pourroient dire, & pour garder la brièveté qui nous est recommandée, je ne me serviray que de celles qu'on tire du sens commun, qui feront juger à un chacun de cette verité, en logeant chacune de ces plantes sous leur vray genre, & ainsi on trouvera que *Intybum lati folii* est la Cichorée, ou Endive cultivée à fueilles larges, (qui est la Scariole de quelques-uns) par la ressemblance des parties qu'elles ont les unes avec les autres : & pour *Lactuca Sylvestris*, que dans nos officines on appelle improprement *Scariola*, il faut entendre cette même plante, qu'on nomme *Lactuca spina in dorso*, qui est du genre des laitûes par la même ressemblance que nous venons de dire; de laquelle il y a deux especes, que le docte Jean Baudoin décrit, & ne different sinon, qu'il y en a une qui a les fueilles plus larges sans incision, garnies de petites dents comme une scie, ce qui a donné sujet à quelques-uns de l'appeller *Serriola*, & sent l'Opium, qui est la vraye laitûe sauvage de Dalechamp : & l'autre qu'on appelle laitûe sauvage de Matthiole, a les fueilles fort decoupées, & ne sont point l'Opium. Quant au reste elles sont semblables en tiges en fleurs, papos & semences.

Et pour l'intelligence de *Intybum angusti folii*, que Bauderon met en la place de *Endivia Sylvestris*, que

Nicolas Florentin demande ; il faut entendre avec *Tragus* & autres le *Sonchus asper*, quoy qu'il n'ait point tout le rapport requis avec l'Endive cultivée.

Et parce que nous mesurons pour l'ordinaire les herbes recentes par manipules, & que nous ne pratiquons point de les peser, comme *Nicolaus Florentinus* fait des Capillaires, j'estime que nous en devons prendre une maniple de chacun, au lieu de six drachmes. Et pour finir il faut cuire les simples dans la quantité prescrite d'eau de fontaine, & observer le *modus faciendi* de *Bauderon*. Et pource que sur chaque livre de sucre il y faut ajouter l'infusion de demy once de *Rheubarbe*, & de quatre scrupules de *Nard Indique*, cela se doit entendre sur chaque livre de Syrop plus cuit qu'à l'ordinaire, qui sont douze onces, & non seize, comme il arrive le plus souvent au prejudice des pauvres malades.

Vera descript. Syrupus de Cichoreo D.N. Florent.

℞. *Endivia domestica*, &
Sylvestris,
Cichorea, &
Taraxaconis, añ. manip. duos.
Cicerbita,
Epatice,
Scariola,
Lactuca,
Fumiterrea,
Lupulorum, añ. manip. unum.
Hordei non excorticati,
Alkekengi, añ. unc. unam.
Liquiritia.

Capillorum vener.
Ceterach,
Polytrichi,
Adianti,
Cuscuta, añ. drach. sex.
Radicum fœniculi,

Apy, &

Asparagi, añ. unc. duas.

Ferveant in aqua sufficienti & co-
lentur, & cum Saccharo albo so-
lido fiat Syrupus pro cuius una-
quaque libra ponantur ad deco-
quendum drachmas quatuor *Rha-*
barbari electi scrupulos quatuor
spica ligata in petia rara que sa-
pe exprimetur donec Syrupus sit
perfectè decoctus. Dosis ℥ij. cum
aqua Emulsionis seminum com-
munium frigidorum.

Syrupus de Eupatorio, D.M.

℞. *Eupatorii Mes. vel Gracorum*,
seu *Agrimonia nostratis*,
Radicum Intybi sativi, seu *Endi-*
via sativa,
Fœniculi, &
Apii, sing. unc. duas.
Glycyrrhiza recentis rasa &
contusa,
Schœnanthi, seu floris *Iunci odorati*
& non *palea*, que pro flore ven-
ditur seminis *cuscuta*,
Absinthii Pontici majoris seu vul-
garis, &
Rosarum rubrarum, sing. drach.
sex.
Capilli Veneris, vel ejus penuria
Polytrichi,
Bedegaris, id est, spina alba: su-
me *Card. bened.* vel *Chamaleon*
album *Diosc.*

Sucha

Suchaha id est, Spina Arabic. (sume spongiam Cynorrhodi eius pennuria)

Florum, aut Radicum Buglossi,

Seminum Fœniculi, &

Anisi, sing. drach. quinq.

Rhabarbari optimi,

Mastiches, utriusq. drach. tres.

Spica Nardi,

Asari,

Folii Indici, sing. drach. duas.

Coquantur ex arte in aqua lib. octo ad tertia partis consumptionem, & cum Sacchari albi, lib. quatuor.

Succorum Apii, &

Endivia depuratorum, utriusq. lib. duab. percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Veu que le fondement de ce Syrop est l'Eupatoire, duquel il a pris le nom, & iceluy mis par Mesué au troisième ordre & en moindre quantité qu'il n'est requis pour constituer une base : je l'ay mis au commencement, & en semblable quantité que les racines. Sa vertu foible incisive, atténuate, & aperitive, est augmentée par le suc d'Ache, & racines d'Asarum : la deterfive, par la reglisse, & les capillaires : la consomptive, & resolutive des vents par les semences d'anis, & fenouil. Le suc d'Endive, & les roses y sont mises pour moderer la chaleur démentée du foye : la buglosse la siccité de la base, des racines, & semences. L'Absinthe, & mastic y sont mis pour la defense du ventricule : le Bedegar, & Suchaha, celle du foye : le Schœnante,

& Cuscute, de la ratte : le Folium de la matrice. Le rheubarbe fortifié par le Nard Indique, y est mis pour conduire les serositez par la voye de l'urine, & corroborer le foye par leur astriction, comme le principal membre, pour lequel ce Syrop a été composé avec l'aide qu'il reçoit du Cabaret ou Asarum. Le sucre y est mis, tant pour deterger, que pour le goût, l'action & conservation des autres ingrediens.

LE MELANGE.

En huit livres d'eau ou environ, il faut faire bouillir quelque tems les racines nettoiyées dedans & dehors, concassées, ou incisées : puis y ajoûter l'Eupatoire, les semences, Asarum, & Bedegar & Suchaha, l'Absinthe pontic vray, qui est nôtre vulgaire, & la reglisse raclée & contuse. Finalement le Capilli veneris, Schœnante, & Folium : sur la fin le Mastic, & les fleurs. Si on prend les racines de buglosse, il les faudra mettre avec les autres au premier rang. La colature sera clarifiée avec les sucs depurez, & sucre avec aubins d'œufs, puis coulée & cuite en Syrop, qui sera reserré en son pot pour le besoin. Le rheubarbe fera ou infusé à part avec le Nard indic en une partie des sucs, & il faudra jeter au Syrop cuit l'expression : ou en un noüet pour durant la cuite du Syrop, souvent l'exprimer, comme il a été dit au precedent Syrop de cichorée.

LES FACILTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, ouvre les obstructions, digere par sa chaleur, qui le rend propre contre l'hydropisie commençante & contre la douleur des hypochondres, & vieilles fièvres, qui renversent la force du ventricule & du foye, dissipe les vents, & combat l'intempérature froide.

Du Bedegar & Suchaha.

Quoy que l'épine blanche appelée des Grecs *ἀκανθάρων* & des Arabes, Bedegar, soit connue de peu de gens, pour la diversité des opinions des herboristes écrivains, non plus que le Suchaha des Arabes ou épine Arabique, & que l'un & l'autre soient espèce de chardon : si est-ce, qu'il ne faut pas estimer, que l'épine Arabique soit même plante que l'épine de l'Egipte. Car celle-cy est un arbre duquel sort la gomme Arabique, & Acacia vraye : l'autre est une herbe qui approche en vertu au Bedegar. Pour semblables difficultez il ne faut pas laisser ce Syrop en arriere, mais plutôt user de succédanées, comme on a de coutume en plusieurs autres compositions : pour les grandes & rares vertus, principalement à la Cachexie, & Hydropisie, en corroborant tous les viscères, & en incisant, atténuant, & ouvrant les conduits bouchés, & consumant les vents qui s'engendrent au corps.

Quels
Succé-
Donc pour l'épine blanche, on pourra prendre les racines du Cha-

maleon blanc, ou celles de Nénuphar blanc, ou de chardon benit (comme ^{danées} pour le Bede- ^{gar.} convenables à la Cachexie, & à l'Hydropisie) faciles à recouvrer par tout.

Et au lieu de Suchaha, on pourra prendre l'éponge qui croît sur le Cynorrhodon, ou rose canine, qui n'est de mauvaise odeur, & saveur, laquelle par son adstriction fortifie merveilleusement tous les viscères affoiblis : principalement le ventricule, & foye, sources de l'une & l'autre maladie, ou la racine du chardon qui a les feuilles tachetées de blanc que Matthioli estime être l'épine blanche, & Dalechamp l'épine Arabique. Ainsi faisant, ce Syrop n'aura pas moindre vertu, que si les vraies épines blanche, & Arabique y étoient.

Ceux aussi qui n'auront pas l'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthioli) l'*Ageratum* de Dioscoride pourront librement prendre celui des Grecs, qui est nôtre Agrimoine vulgaire. Pour le *Folium Indum*, ou *Malabathrum* des Grecs, & Schanante, il n'est pas besoin de chercher des succédanées, pource qu'à Lyon & ailleurs, il s'en trouve de vraies, & en assez bonne quantité, & à prix raisonnable.

REMARQUE.

Donc ce Syrop non plus qu'en beaucoup d'autres son inventeur n'a point observé les règles que l'Art prescrit en une decoction ; car en premier lieu, il est à remarquer, qu'il n'y entre des racines, d'herbes, fleurs, & semences ou excroissances que 16. onces, & Mesué veut qu'on les cuise en huit livres d'eau, jus

jusqu'à la consommation d'un tiers, & encore qu'on y ajoûte les suc d'Ache & d'Endive quantité suffisante que Bauderon & autres devant & aprez luy reduisent à quatre livres, qui sont deux livres de chacun. Je vous prie de considerer quelle vertu peut attirer une si grande quantité d'eau, d'une si petite quantité de simples, qui sont à raison de deux onces pour livre d'eau, & quatre livres de sucre sur neuf livres quatre onces de decoction evaporée d'un tiers ou de suc, qui est une disproportion tres-grande qui merite moderation, de laquelle nous dirons un mot aprez avoir rapporté la difference qui est entre les doses des trois exemplaires de Mesué de différentes éditions que j'ay en main, d'auec les Moines qui l'ont commenté, l'Auteur du *Luminare Majus*, celui du *Lumen Apothecariorum*. On lit dans les trois premières *Glycyrrhiza recentis*, *Schœnanti*, *seminis Cuscuta*, *Ab-sinthij Pontici*, & *Rosarum rubrarum ana drachmas sex*, & ces trois derniers demandent de chacun de ces ingrediens ana drachmas sexdecim. Il y a quantité d'autres Pharmacopées qui décrivent ce Syrop de même que Bauderon; ce qui me feroit croire qu'il y auroit erreur du côté des Imprimeurs, si je n'avois leu dans un vieux Mesué manuscrit *Glycyrrhiza &c. ana drachmas sexdecim*. Pour donc remedier à la moderation de la decoction, je voudrois augmenter d'un tiers la dose des ingrediens qui la composent, & en six livres d'eau les cuire à la consommation d'un tiers, & puis à la clarification y ajoûter une livre de suc d'A-

che, & autant de celui d'Endive bien depurez & filtrez, pour au surplus proceder, ainsi qu'en seigne Band.

Syrupus Stœchadis simpl. D.M.

℞. *Stœchadis Arabica*, drach. triginta.

Thymi.

Calaminthes montana, &

Origani, sing. drach. decem.

Seminis Anisi, drach. septem.

Passularum enucleatarum, unc. quatuor.

Coquantur in libris decem aque ad medias.

Expressum clarificatum coque cum Mellis optimi despumati vel Sacchari (si vis delicatius, sed inefficacius) lib. quinque, in Syrupum

Condiatur pulvere sequenti,

Calami aromatici, seu *Acori veri*, *perperam Calami aromat. nominati*,

Cinnamomi

Zingiberis, in panno lineo ligatorum, sing. drach. unam & semis.

Delevi Pyrethrum, *Piper longum*, & *nigrum*, *Crocum*, *Spicam Nardi*, quia calidiora : *Zingiber*, quia bis repetitum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base les fleurs de Stœchas, qui n'est moins hepaticque, & splenique, que cephalique, en tant qu'il desopile tous les viscères : au témoignage de Dioscoride livre 3. chap. 27. & de Galien livre 8. des simples : comme le témoigne aussi Serapion au chap. 17. du livre

livre des simples. Ce qui m'a induit de retenir plutôt la première description, que l'autre plus composée : qui reçoit du Pyrethre, Poivre, & plusieurs autres médicamens par trop chauds, pour ne pas trop échauffer les viscères : desquels il vaut mieux conserver la chaleur, que tout à coup la détruire. Que si on s'en veut servir aux maladies froides du cerveau, on le pourra aisément faire avec une decoction capitale tant chaude qu'on pourra. La base participe de deux qualitez : l'une tenue, subtile, & ignée, incisive, attenuative, & desopilative : l'autre terrestre, & astringente, par laquelle elle corrobore tous les viscères affoiblis. Sa vertu aperitive est fortifiée par le Thym, Origan, & Calament. La detensive est augmentée par les raisins gras, & miel, qui aussi conserve sa vertu & donne la saveur. La résolutive des vents, l'est par l'anis. La Canne odorante : la Cannelle, & le Gingembre y sont mis pour corroborer les viscères, & corriger leur intemperie froide.

LE MELANGE.

En huit ou dix livres d'eau, on fera premièrement bouillir le Calament, Origan, l'Anis, & Thym : un peu après on y mettra les raisins gras mondez de leurs grains, le Stæchas : pource qu'il endure assez longue decoction, au respect des autres fleurs, jusqu'à la consommation environ de la moitié de l'eau. La decoction étant à demi refroidie, sera exprimée : puis clarifiée avec le miel auparavant & à part écumé, cuit & pesé : ou au lieu d'iceluy, du sucre pour les plus de-

licats, mais moins vigoureux ; puis à demi refroidie, sera coulée à travers le blanchet, pour cuire le tout en Syrop qui sera gardé au besoin. Un peu auparavant qu'il soit du tout cuit, on y trempera souvent, & exprimera le noüet attaché d'un long filet, composé avec la Canne odorante, ou au lieu d'icelle d'Acore vray, faussement appelé es boutiques *Calamus aromaticus*, ou *Canne odorante*, la Cannelle & Gingembre, afin que sa vertu soit transférée au Syrop : puis on le pourra hardiment rejeter, plutôt que de le laisser tremper toute l'année au Syrop, comme n'ayant point de vertu.

LES FACILTEZ.

Il soulage toutes les indispositions froides du cerveau, & des nerfs comme la paralysie, l'épilepsie, la convulsion, la convulsion canine, le tremblement fortifie l'estomach, leve les obstructions du foye & des autres viscères, empêche la pourriture.

REMARQUE.

MEsué ne prescrit point la quantité d'eau qu'il convient, pour faire la decoction des simples qui composent les vertus de ce Syrop. Le Paraphraste veut qu'on en prenne jusqu'à 10. livres pour cuire 12. onces & demi de raisins secs, ou d'herbes qui ont leurs vertus en la superficie, comme étant données de qualité chaudes, & de substance tenue, qu'à la moindre chaleur toute leur principale vertu s'envoleroit ; en cela il excède de beaucoup, comme aussi quand il en demande la
con

consomption de la moitié, toutesfois sans pretendre de choquer l'autorité d'un si excellent personnage, je puis dire, qu'il n'y faut pas proceder comme il enseigne, si on desire de conserver la vertu cephalique des susdits simples; mais qu'il faut en quatre livres & demy d'eau de fontaine cuire les raisins mondez, jusqu'à la consommation d'un tiers, & mettre la colature dans un matras, avec le Stœchas Arabic, Thym, Calament de montagne, Origan, & anis, incisez & concassez, le tout exactement fermé, le matras sera mis en une chaleur convenable l'espace de 24. heures; sur la fin on augmentera le feu une heure durant, le vaisseau à demy froid en sera retiré, & la matiere coulée & fortement exprimée: la colature reposée comme il est cy-devant frequemment dit, des decoctions composées d'aromats, pour en separer les feces par inclination, sera jointe avec deux livres de sucre fin en poudre & autant de beau miel, & dans une terrine commode par une lente chaleur, on les cuira en forme de Syrop, & sur la fin, on y ajoutera l'infusion qu'on aura faite separement en petite quantité de liqueur selon l'art, des simples, qui composent le nouët.

Bauderon a retranché de ce Syrop le Pyrethre, le Poivre long, le Gingembre, & autres que Ioubert à retenus.

Syrupus Chamædryos, D. B.
Bauderon.

℞. Chamædryos cum floribus, unc. octo.
Scolopendry, id est, Asplenij, unc. tres.
Corticum Radic. Capparum, unc. duas.
Acori veri (Calami arom. falsò in officinis nuncupati)
Schoenanti, seu Iunci odorati,
Nardi Indicæ,
Seminum Petroselinj, &
Anisi, sing. drach. sex.
Contusa biduo, in aqua, & vini albi, utriusq. lib. trib. super cineres calidos macerentur. Deinde parum coquantur, & exprimantur. Secundo maceratione iterata parum coque. Expressum clarificetur, & cum Sacchari albi, vel mellis despumati, libris tribus, coque in Syrupum, condiendum.

Cinnamomi, drach. duabus.

PARAPHRASE.

CE Syrop prend le nom de sa base le Chamædryos. Sa vertu incisive, attenuative, & desopilative, est augmentée par l'écorce de cappres, & vin blanc: l'Acore vray, & Ceterach, y sont mis pour remollir la dureté de la ratte. Dioscoride & Galien. Les semences pour consumer les vents: le miel pour deterger les matieres visqueuses & conserver la base: la canelle pour resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule: le Nard Indique, le foye: & le jonc odorant, la ratte: l'eau pour corriger la fécité, tant de la base, que des autres medicamens.

N LE

LE MELANGE.

Il faut premièrement infuser les racines, écorces, & semences concassées, avec les herbes, Schœmanthe, & Nard Indic incisé, deux jours entiers sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, au vin blanc, & eau requise, qui soit couvert. Le jour suivant il faut qu'ils bouillent deux ou trois bouillons sur le feu clair, & au même pot : puis les exprimer. En l'expression de nouveau on infusera semblable quantité de drogues préparées, comme dit est, autres deux jours, & au même pot qui soit couvert : lesquelles le troisième jour cuiront comme dessus. La colature sera clarifiée avec le sucre pour les plus délicats : ou miel auparavant écumé, & aromatisé de la canelle contuse, après couverte, & étant à demy refroidie, sera coulée, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé pour les rateux. La dose sera de deux ou trois cuillerées le matin seulement, avec du vin blanc.

De ce Syrop i'en ay usé avec heureux succez en la personne d'un jeune gentil-homme nommé le sieur de Berins, l'an de salut 1585. demeurant pour lors au château de Corfan en Bresse, à deux lieux de Mâcon.

LES FACILTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouvre les obstructions de l'intestin duodenum & des autres viscères : provoque les urines, & les mois.

REMARQUE.

LA methode que l'Auteur de la Paraphrase à observée au mélange du Syrop de Chamadrin, nous donne à connoître quel étoit son genie en la composition des Medicamens, & comme quoy il multiplioit les êtres par un ordre fort regulier pour conserver la vertu des simples ; & cela nous paroît en la premiere infusion qu'il fait des ingrediens qui le composent pour attirer sans precipitation la vertu d'iceux. Et après par une seconde infusion de la colature versée sur des nouveaux ingrediens, il renfermoit les vertus de la premiere. Ce procédé est digne d'un homme judicieux que l'Artiste doit imiter pour se dignement acquiter, de son devoir. Je voudrois seulement faire les infusions prescrites sans les faire bouillir, & cuire la colature avec le sucre à la vapeur de l'eau, comme il a été déjà souvent repeté.

Il est à remarquer que la description de ce Syrop a été attribuée par B. Band. à Benedictus Textor jusques en la quatrième édition de cette Paraphrase, & G. Bauderon en revoyant le travail de son pere & le bel ordre qu'il avoit observé en son mélange, le luy a attribué.

Syrupus Scolopendrij, D. Fernelij.

℞. Radicum Polypodij mundati,
Buglossi, &

Bor

Borraginis,
Corticum Rad. Capparum, &
Tamarisci, sing. unc. duas.
Scolopendrij seu Asplenij, manip.
tres
Lupuli,
Capilli veneris.
Cuscuta,
Melissa, sing. manip. duos.
Coquantur in aqua libris novem,
dum ad quinque redeant. Cola-
to adde
Sacchari albi, lib. quatuor; perco-
quantur in Syrupum expurga-
tum & clarum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est disposé selon l'ordre que l'Apothicaire doit garder en la decoction des simples. Il a pris le nom de sa base le Ceterach, mis au second ordre. Sa vertu incisive, attenuative & aperitive, est augmentée par les écorces de Cappres & Tamaris : la remollitive, par les racines de Buglosse, Borrache, & Lupale ; la detersive par la Melisse, & sucre, qui en outre donne la saveur, rend l'action meilleure, & conserve le tout : la Cuscuta par son adstriction corrobore la ratte : le Polypode chasse benigne ment le phlegme, & la melancholie qui l'endurcissent.

Ce Syrop est plus foible que le precedent de Chamædris, & plus puissant que celui de Tussignana, transcrit par Ioubert en sa Pharmacopée. Ceux qui auront le present se pourront passer du precedent ; & au contraire : afin que l'Apothicaire ne soit trop chargé de si grande

diversité de compositions, pour leur soulagement, je desirerois que les Medecins qui sont aux Villes, avissent quelles maladies y sont plus frequentes, & que selon icelles, ils leur commandassent seulement de preparer les compositions principales : & qu'on en tint seulement une de plusieurs qui approchent en vertu : ainsi ils seroient fort soulagez, & tant de compositions ne se gasteroient pas, à leur grand prejudice, & au detrimement des malades.

LE MELANGE.

En neuf livres d'eau, on fera bouillir ensemble le Polypode concassé, les écorces, & racines : un peu apres on y ajoutera les herbes, finalement le Cuscuta, que le tout revienne à la moitié. La colature sera clarifiée avec le sucre, & coulée par le blanchet : puis le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera en son pot, pour la necessité.

LES FACILTEZ.

Il extenué la melancholie grossiere & terrestre, l'amollit, rend fluide : delivre la ratte d'obstruction & tumeur : & est fort convenable à la melancholie, aux sievres quartes, & longues.

REMARQUE.

IE m'estonne fort que Bauderon pour être entendu en la matiere medicale, comme il étoit, ait mis en

N 2 cette

cette description *Capillorum cuscute*, vel *seminis ejusdem* au lieu de dire *Capilli veneris*, *cuscuta* vel *seminis ejusdem*; par sa façon de parler il entend qu'on prenne les filaments qui portent la semence de *Cuscuta* & en leur défaut la semence; j'estime ce premier de tres-petite vertu à l'égal de la semence, & de cette façon il rejette le *Capilli veneris*, qui est par exprez demandé par Fernel, ainsi que j'ay verifié par trois exemplaires de diverses éditions deux Latines des années 1577. & 1604. & l'autre Française de l'année 1650. lesquelles sont confirmées par les Medecins d'Ausbourg, de Londres en Angleterre, & par ceux de Lyon en leurs Pharmacopées, tous y demandent le *Capilli veneris*. Et Bauderon en toutes les éditions de sa Pharmacopée a autorisé cette faute que j'ay corrigée en la description cy-dessus.

Des Syrops destinez pour les Reins, vessie, & matrice.

Syrupus de quinque Radicibus incerti Auctoris.

℞. *Radicum Apij*, seu *Eleoselinij*
Græcorum,
Feniculi,
Petroselinij,
Asparagi &
Rusci, singul. unc. duas, aliq
 quatuor.

Coquantur in aqua, lib. sex. ad tertia partis consumptionem.

Expressum clarificatum, & colatum, coquitur cum,

Sacchari albi, libris tribus in *Syrupum*.

Addé sub finem Aceti acris, unc. octo.

Si decocto addideris

Seminum Apij,

Feniculi, &

Petroselinij, sing. unc. unam, supplebit vicem. *Syrupi Acetosij compositi*, ut eo carere possis: quoniam hic *Syrupus* est ad omnia efficacior ceteris ejusdem nominis. *Syrupum de duabus radicibus consultò pratermissimus.*

PARAPHRASE.

L'Authent de ce Syrop nous est incertain, lequel a pris le nom de la base les cinq racines aperitives. Leur vertu est accélérée par la ténuité du vinaigre: le sucere corrige leur fécité, donne le goût, rend l'action meilleure, & les conserve. Ceux qui y voudront ajouter les semences de Fenouil, d'Ache, & de Persil, se pourront passer du Syrop Aceteux composé, & qui approchera bien fort en vertu de celui de Bizance composé, cy-devant décrit.

LE MELANGE.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées seront bouillies en eau ou Hydromel aqueux, afin qu'il soit plus deterfis, jusqu'à

qu'à la consommation de la moitié : la colature sera clarifiée avec le sucre s'il est impur, ainsi qu'il a été souvent dit, puis coulée. Le tout sera cuit dans un pot de terre vernissé en Syrop : sur la fin duquel on ajoutera peu à peu le vinaigre blanc, pour le recuire en forme convenable qu'il se puisse garder sans corruption. Cordus, & Fernel mettent des racines de chacune quatre onces, qui font en tout vingt onces, quantité suffisante pour trois livres de sucre. Et ceux qui en mettront moins, leur Syrop en toutes choses sera moindre.

LES FACILTEZ.

Il deterge & extenué la pituite crasse & lente, ôte les obstructions du foye & de tous les viscères, & leurs tumeurs : guerit les pâles couleurs des filles, provoque les urines, dissipe les vents, guerit les fiebres & maladies rebelles, chasse le sablon des reins.

REMARQUE.

L'Authenr de la Paraphrase, dit que ce Syrop n'a point d'Authenr certain, neantmoins je trouve que Christophorus Georg. le décrit en l'annotation qu'il a faite au Secaniabin de Radicibus, de Mesué, avec la difference tant seulement de la quantité de l'eau pour faire la decoction, du miel au lieu de sucre, & de la quantité du vinaigre, qu'il en met douze onces pour huit. Il faut suivre le

modus faciendi de Bauderon pour la consommation du tiers de la decoction & non de la moitié comme il dit en son Melange : Et pour la dose des racines il faut suivre Cordus & Fernel.

*Syrupus Althææ, D.Fernelij.

℞. Radicum Althææ, unc. duas.
Cicerum rubrorum, unc. unam.
Radicum Graminis
Asparagi,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Vuarum Passarum enucleatarum,
sing. unc. dimidiam.
Cymarum Althææ
Malua,
Helxines, seu Parietaria,
Pimpinella
Plantaginis
Adianti albi, seu Capilli veneris,
seu Callitrichi Gal. &
Nigri, seu Polytrichi, sing.
manip. unum.
Quatuor seminum frigidorum majorum, &
Minorum, sing. drach. tres.
Coquantur ex arte in aqua libris
sex, dum quatuor supersint, &
cum
Sacchari albi, libris quatuor, fiat
Syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, la racine de Bismauve appelée des Grecs Althæa, nom dérivé du verbe Grec ἀλθαίνω, id est mederi : mise au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui

N 3 y

y soit. Sa vertu relaxante & detensive, est augmentée par les sommitez des Mauves, Bismarques, Parietaire, reglisse, & raisins gras mondez de leurs pepins. Les racines de gramen, d'Asperges, poix rouges, Pimpinelle, Capilli veneris, & Polythric, y sont mis pour conduire la matiere purulente, & pituiteuse, par la voye de l'urine. Le Plantain & les semences froides y sont mises pour briser le gros sable y retenu, & reprimer l'acrimonie de l'urine. Le succe pour tenir la saveur & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au premier rang de decoction, les racines seront mises : au second les herbes, raisins, pois rouges, & la reglisse racée & contuse : au troisième les Capillaires, & semences froides tant grandes que petites, qui sont huit, à sçavoir pour les grandes, celles de Concombre, de Melons, de citrouilles & de courges : pour les petites, celles de laitues, de Pourpier, d'Endive, & de cichorée. De six livres d'eau, on fera en sorte qu'il y en reste environ quatre : apres le tout sera coulé & exprimé : la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs : puis coulée & avec de succe fin cuite en Syrop, qui sera gardé au besoin dans son pot. Si sa vertu est moindre que du suivant de Betoine, aussi son usage est beaucoup plus assuré, à cause du vinaigre scillitic, qui y entre.

LES FACILTEZ.

Il nettoye doucement la pituite crasse, qui bouche les reins, la sanie purulente, & le sable d'iceux, sans evidente chaleur, & adoucit l'ardeur de l'urine.

REMARQUE.

Dans ce Syrop si bien qu'en beaucoup d'autres, il n'y entre que fort peu de racines, d'herbes, & de semences, & quantité de succe à proportion d'icelles, de façon qu'un Syrop ainsi composé ne sçauroit être donné que de tres-petite vertu, puis qu'elle doit proceder des simples qui le composent, & non du succe ny de l'eau qui n'y sont employez, l'un pour attirer la vertu des simples par voye d'infusion ou decoction : & l'autre pour donner la forme au Syrop, & pour conserver le tout, puis que la chose est toute connue, & que la dose des syrops n'est plus à present de trois à quatre onces comme es siècles derniers, & que le plus qu'on en donne est d'une once jusqu'à deux pour le plus, & que sur dix drachmes de syrop tel que celuy d'Althea, n'y sçauroit avoir environ que deux drachmes de liqueur, comme j'ay déjà dit cy-devant au chapitre de la difference des syrops, c'est pourquoy je puis dire, sans faire tort à la reputation du docteur Fernel, qu'il faut doubler la dose de chaque ingredient, & au lieu de six livres d'eau pour les cuire on en mettra huit livres, qu'on redui

reduira à la consommation d'un tiers, & les quatre livres de sucre seront clarifiées avec la colature. Ceux qui voudront préparer ce Syrop suivant la description de la Therapeutique François de Fernel, seront avertis de prendre garde à deux fautes considerables qu'il y a : la premiere est, que l'Imprimeur a omis les feuilles de Mauves, & la seconde est, qu'au lieu de trois drachmes de chacune des quatre semences froides grandes, & de chacune des quatre petites que l'Authheur y demande, il en a mis trois onces de chacune.

Syrupus Betonicæ, D. B.
Bauderon.

℞. Radicum Asparagi, uncias tres.
Althææ,
Cichorii sativi,
Radicum Cichorii erratici, sing. unc. unam & semiss.
Glycyrrhizæ,
Seminum Cucumeris, &
Mili Solis,
Polytrichi, seu Trichomanes, Diosc.
Caricarum, sing. drach. sex.
Succi Betonicæ depurati, libras sex.
Coquantur ex arte ad succi tertiam partem consumptionem, & colentur.
Expresso clarificato iniice Mellis despumati, lib. tres, & percoque in Syrupum. Addendo sub finem,

Aceti Scillitici, lib. duas, qui condiatur.

Cinnamomi selecti panno lineo raro excepti, unciam unam, usque reponatur.

P A R A P H R A S E.

L'Authheur de ce livre avoit fait imprimer ce Syrop sous le nom de maître Benoît Textor Medecin (qui florissoit sous le regne des Rois de France, François II. & Charles IX.) pour avoir veu au croc d'un Apothicaire parmy plusieurs autres remedes, quelque chose de semblable écrit de sa main. Mais confrontant l'une des descriptions avec l'autre, j'ay trouvé celle-cy plus facile à dispenser, plus methodique, & plus correcte en ses dole, & ingrediens, & d'un effet plus grand à ce qu'elle promet. Ce qui m'a donné occasion de ne frauder maître Brice Bauderon mon Pere de son labour & experience, qui l'a dérobé de l'oubly, & tiré du milieu des corners des boutiques, pour en faire part au public, & le premier la mettre en lumiere, joint que c'est luy, qui a baptizé telle composition du tiltre qu'elle porte, pour le jourd'huy sur le front, & qui luy fait tenir rang en cet œuvre. Il luy a donc donné le nom de la base, qui est le suc de Betoine depuré, mis en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient. Sa vertu foible incisive, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, qui retiennent aux reins le sable, d'où s'engendrent les pierres,

res, est fortifiée par le vinaigre Scillitic : la vertu aperitive est augmentée, par les racines d'Asperges, & Polytric : la deterfive, par les racines d'Althæa, regliffe, & figues : les semences y sont mises pour conduire leur vertu aux reins, & vessie, & comminuer le sable : les deux cichorées, pour corriger l'intemperature chaude des reins, & foye, par l'aide qu'ils reçoivent des semences froides : la canelle y est mise, en telle quantité pour corriger la nuisance du vinaigre scillitic, ennemy des parties spermatiques : le miel outre ce qu'il aide la vertu deterfive, rend leur action meilleure, & conserve leur vertu.

LE MELANGE.

Au mois d'Avril, & May, avant que la Betoine produise ses tiges & ses fleurs, il faut tirer du suc, la quantité requise, auquel étant purifié auparavant sur le feu, ou au Soleil, on cuira premièrement les racines : puis la cichorée, milium Solis, la regliffe, & les figues : apres on y mettra le Polytric, & semences froides, concassées jusqu'à la consommation de la tierce partie du suc. La decoction à demy refroidie sera exprimée. La colature sera clarifiée avec le miel écumé, & coulée par le blanchet, apres le tout sera cuit, dans un pot de terre vernissé avec le vinaigre. Sur la fin de la cuitte, on y trempera la canelle concassée, & mise en un noüet, pour souvent exprimer, afin que sa vertu y puisse

être transférée, & sa residence inutile rejetée, ou sans l'exprimer, tremper le nodule dans le Syrop chaud, & le suspendre au pot, où il sera referré, pour s'en servir au besoin. Il est meilleur de souvent exprimer le nodule & le rejeter, que seulement le laisser tremper.

LES FACILTEZ.

Il nettoye puissamment les reins, & la vessie de la pituite crasse, & les libere des obstructions : brise les pierres & en chasse le sablon & gravier : aide & guerit la suppression d'urine : profite à l'estomach, aide sa coction s'il est préparé sans le vinaigre scillitic.

REMARQUE.

CE Syrop se trouve décrit jusques en la quatrième édition de la Pharmacopée de Bauderon de même que celui de Chamedrys, (ainsi que j'ay peu verifiser) sous le nom de *Benedicti Textoris* ; & Bauderon fils, comme je veux croire les a attribués à *Bricius Bauderon* son pere, mais je ne sçay en quelle Edition ça été, sans qu'il s'y trouve quoy que ce soit d'augmenté ny de diminué, & dans sa Paraphrase il dit les raisons pourquoy il a changé le nom de l'Autheur de celui-cy. Je trouve sans luy faire tort, qu'elles ne sont point recevables ; mais comme il n'importe en rien pour la bonté du syrop de qui qu'il soit, je diray seulement, que si on prepare ce syrop ainsi qu'il est décrit, qu'on le pourra aussi bien appeller *Oxymel scillitic* com

composé que Syrop de Betoine, par les raisons cy-devant alleguées au Syrop Aceteux, que je repeteray pour en rafraichir la memoire de l'Artiste.

En premier lieu, les racines, herbes, & semences sont cuites en six livres du suc de Betoine à la consommation d'un tiers : en second lieu les quatre livres restans les faut clarifier avec trois livres de miel desfumé & les cuire en Syrop, & sur la fin il y faut ajouter deux livres de vinaigre scillitic : par une longue coction qu'il convient faire, toute l'humidité la plus volatile s'évaporerà, & ne demeurera pour toute liqueur que le vinaigre tellement deslegmé, qui rendra le Syrop extrêmement piquant & desagreable : pour éviter cela, il faut diminuer la quantité du vinaigre scillitic, pour le moins de la moitié : considéré que la longue coction, cause une grande desfumation, & par ainsi les trois livres de miel diminueroient de beaucoup : de cette façon la vertu des medicamens s'y trouvera mieux proportionnée qu'autrement avec le miel, & le vinaigre scillitic & le Syrop en sera beaucoup plus agreable & plus efficace.

Syrupus Raphani, D. Fernelij.

℞. Radicum Raphani sativi, &
Sylvestris, utriusq. unc. unam.
Saxifragia,
Rusci,
Radicum Levistici, seu Ligustici,
Eryngij.
Anonidis, seu Restæ Bovis,

Petroselini, &
Fœniculi, sing. unc. dimid.
Herbarum Betonica,
Pimpinella,
Pulegij
Cymarum urtica,
Nasturtij.
Chrithmi, (huius penuria Lan-
ueris. Diosc. &
Callitricchi, seu Capilli veneris,
sing. manip. unum.
Fructuum Halicacabi, seu Alkeken-
gi, &
Iujubarū, utriusq. paria decem.
Seminum Ocymi, id est, Basiliconis,
Personata, vulgo Bardane
majoris.
Petroselini Macedonici, vel
Apij, illud si desit;
Seseleos Massiliensis,
Carvi,
Dauci Cretici,
Lithospermi, id est, Mili, so-
lis, &
Cortic. Radicis Lauri, vel Cappa-
rum, sing. drach. duas.
Uvarum Passarum ab acinis purga-
tarum, &
Glycyrrhiza, utriusq. drach. sex.
Coquantur quo decet ordine in aqua,
lib. decem, dum sex supersint, &
quibus cum
Sacchari, lib. quatuor, &
Mellis desfumati, lib. duab. fiat Sy-
rupus clarus & conditus.
Cinnamomi, uncia una, &
Nucis Moschata, uncia dimidia.

PARAPHRASE.

S'il est question de composer, & garder un Syrop aux boutiques pour diminuer le calcul & vider le sable des graveleux, je serois d'avis que

O

que

que le present fût preferé à tout autre, pour être composé de medicaments tres-excellens, approuvez de toute antiquité, faciles à recouvrer, de peu de frais, & disposez d'un gentil artifice, ainsi que tout homme docte pourra juger en les examinant. Son usage sera apres les purgations universelles, & les grandes douleurs cessées : à ce que par sa chaleur il ne les augmente, en conduisant les humeurs aux reins, & qu'il n'excite la fièvre : & lors qu'on connoît celui d'Althæa, & de Betoine n'être pas suffisans, ny assez forts.

Il a pris le nom de sa base les racines de refort domestique & sauvage, mises au commencement, comme principales & souveraines à comminuer le calcul & gravier tant des reins que de la vessie. Les autres racines, écorces, herbes semences & Alkexenge y sont mises, pour fortifier la vertu de la base incisive, atténuate, aperitive, & resolutive des vents, qui s'engendrent en ceux qui sont sujets à la gravelle. Les Iujubes, les raisins gras, & reglisse, y sont mis pour detacher le phlegme des reins, qui comme colle retient le gravier. Le miel y aide beaucoup, lequel en outre avec le sucre, corrige la siccité des racines, & semences & les conserve. La canelle & muscade corroborent le ventricule, comme premier recevant, & résistent à la nuisance de la base : ainsi ce Syrop est tres-excellent pourveu qu'on s'en sçache servir comme il faut.

LE MELANGE.

Dans dix livres d'eau, premièrement on fera bouillir les racines de

refort, coupées par rouelles, & les autres mondées de leur cœur, & concassées, par quelque tems : apres on y mettra les écorces, les herbes & semences concassées : un peu apres on y mettra les fruits, la reglisse, & Capilli veneris, ou (iceluy defaillant) du Polytric, que nous avons dit être l'*Adiantum* noir, ou *Trichomanes* de Diosc. jusqu'à la consommation du tiers. La colature sera clarifiée avec le miel écume, & sucre : puis coulée par le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera aromatisé avec la canelle & muscade concassées, & mis en un noüet, comme il a été dit cy-dessus au Syrop de Betoine.

LES FACILTEZ.

Il nettoye plus puissamment les reins & la vessie, que le Syrop de Betoine, brise les pierres, chasse le gravier, & guerit la suppression d'urine.

REMARQUE.

Bauderon rapporte mot à mot la Description de ce Syrop suivant Fernel, duquel il en est comme de beaucoup d'autres, qu'il y a plus de sucre & de miel qu'il ne faudroit, chacun y advisera en le composant d'augmenter la dose des ingrediens, afin qu'ils ayent plus de proportion avec le sucre & le miel. Ceux qui voudront dispenser suivant la Therapeutique Françoisse de Fernel, prendront garde à la dose des semences, qu'au lieu qu'il y a dans les vieux exemplaires *Semin. Ocymi, Bardana, &c. ana drachmas duas*, & dans celle-là, il y a, *Semin. Ocymi, Bardana,*

dane, &c. ana unc. duas. Telles fautes sont considerables & importantes, en ce qu'il en peut ariver de même en quelqu'autre rencontre qui pourroit causer de grand desordre, ou même la mort.

Contusa macerentur horu 24. in lib. octo Hydromellis, & coquantur ad libras quinque & cum Sacchari, lib. quinque, percoquantur in Syrupum conditum. Cinnamomi, uncia una, & Spica Nardi, drach. tribus.

Syrupus Artemisiæ, D. Fernelij.

℞. *Artemisia*, Manip. duos.
Radicum Iridis nostratis,
Helenij, seu *Inula Campana*,
Rubia majoris.
Pœonia,
Libistici, seu *Ligustici*, aut
Levistici,
Fœniculi, sing. unc. dimid.
Herbarum Pulegij,
Origani,
Calaminth. montana,
Nepitha, vulgo *Cataria herba dicta*,
Melissophylli, seu *Melisse*,
Sabina,
Sampsuchi,
Hyssopi,
Prassij albi.
Herbarum Chamadryos,
Chamæpitheos,
Hyperici cum flore,
Parthenij cum flore, seu *Matricaria*, &
Betonica, sing. manip. unum.
Seminum Anisi,
Petroselini.
Fœniculi,
Ocymi, id est, *Basiliconis*,
Danci Cretici,
Gith, seu *Melanthij*, vulgo
Nigella Romana, &
Rutha, sing. drach. tres.

PARAPHRASE.

Fernel a composé ce Syrop, sur ce-luy de Matthieu des Degrés cy-aprez décrit, mais de medicamens faciles à recouurer, & exquis pour satisfaire aux effets qu'il promet, & avec plus d'artifice: & je serois d'avis qu'il fust subrogé en son lieu. Il a pris le nom de la base l'Armoise mise au commencement. Les racines, herbes, & semences, y sont mises pour augmenter la vertu incisive, attenuative, & desopilative (des viscères opilez) de la base, & pour resoudre les vents qui s'engendrent du flegme visqueux par resolution: la canelle y est mise pour la defence du ventricule & matrice, & le Nard indique, pour celle du foye, & ratte, le succe deterge, adoucit, donne la saveur, & conferve leur vertu.

LE MELANGE.

Pourveu que les racines soient mondées dedans & dehors, & fort concassées, elles seront aussi-tôt cuites que les herbes & semences. Pour ce, le tout sera infusé dans huit livres d'Hydromel, l'espace de 24. heures, sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, & couvert. Le jour suivant au même pot, le tout sera cuit, jusqu'à la consommation du tiers: la colature sera clarifiée avec le succe, & coulée,

O 2 pour

pour cuire le tout en Syrop, qu'il faut aromatiser avec la canelle & Nard indic concassez, & mis en un noüet comme il a été dit au Syrop de Betoïne, lequel sera gardé pour la neccessité.

LES FACILTEZ.

Il provoque puissamment les mois supprimez, ou qui coulent lentement, appaise les suffocations, & subversions de matrice, discute les vents, donne air aux conduits resserrez, & fortifie les nerfs.

REMARQUE.

LE Syrop d'Armoise de Fernel n'a point toute la quantité de liqueur qu'il y convient pour pouvoir attirer par la coction l'entiere vertu des racines, feuilles & semences; d'autant qu'on ne les pourroit bouillir chacune en leur rang le tems qu'il faudroit pour y être cuites: en outre, que de faire consumer la decoction de trois livres, il n'en resteroit que cinq livres, qui est la même quantité que du sucre, avec laquelle on ne pourroit non plus, après avoir clarifié les deux ensemble les couler, qu'il n'en demeure quantité dans le couloir de drap, à cause que la decoction est crasse & visqueuse, pour y remedier, & à la conseruation de la vertu des simples, qui sont composez d'une substance tenue & subtile. Dans les huit livres d'hydromel on fera cuire toutes les racines, l'Armoise, le Marrubium, Camadrys, Camepytis, Hypericon & Betoïne, chacune en son rang, jusqu'à la consommation d'un tiers; la cola-

ture & expression faite, on la versera chaudement sur les autres simples, les ayant prealablement incisez & concassez: ces matieres ainsi mêlées, seront mises dans un vaisseau exactement bouché, qu'on tiendra durant 24. heures sur les cendres chaudes, & sur la fin, le feu y sera augmenté l'espace d'une heure, le vaisseau retiré, & les matieres à demi refroidies seront derechef coulées, & exprimées, les feces séparées par residence, & la decoction vidée par inclination, il en faut prendre quatre livres avec cinq livres de sucre, & les faire cuire ensemble à la vapeur de l'eau bouillante, comme nous avons déjà souvent repeté. La canelle, & le Spica Nard, seront infusez dans une petite quantité de liqueur, & la colature ajoutée au Syrop environ la fin de la cuite.

Nota que ceux qui voudront composer ce Syrop, suivant la Therapeutique Françoisse de Fernel, prendront garde à deux fautes qu'il y a: la premiere est, qu'on a omis en la description l'Hyssope: la seconde, qu'aux semences qui sont d'anis, de persil, &c. dans les exemplaires Latins plus corrects, on y lit ana drachmas tres, & dans la Françoisse, on a écrit de chacune trois onces.

Syrupus Arthemisiæ, D. Matthæi à Gradibus.

℞. Arthemisia, manip. duos.
Pulegi.
Calaminthes,
Origani,
Melissæ,

Perfi

Perficaria,

Hujus nominis varia
sunt species. Non
maculata usurpan-
da, quia est acris.
Maculata vero, fri-
gida est & adstrin-
gens, ciendis mensi-
bus inepta.

Sabine,

Sampsuchi,

Folior. Inula Campana,

Chamadryos,

Chamapityos.

Hyperici,

Matricariae cum flore

Centaurii minoris

Ruta

Betonica,

Albugelissa,

Lactuca est asini te-
ste Avicennâ li-
bro 2. cap. 19. &
449. quae est An-
chusa species. Hac
effectibus titulo e-
nunciatis apprimè
convenit testibus
Dioscoride & A-
vicenna. Verunta-
men videtur no-
men fuisse detor-
tum a Buglosso Syl-
vestri, pro Echio
Dioscor. Alcibia-
co dicto, ab Au-
thore usurpato. V-
tram sumas parum
refert, quia amba
sunt ejusdem fa-
cultatis.

Radicum Fœniculi,

Apii, seu Eleoselini Græco-
rum.

Petroselini,

Asparagi,

Rusci,

Saxifragia.

Inula Campana,

Diētamni,

Cyperi,

Rubia tinctorum,

Iridis nostratis,

Pæonia, singul. manip. unum.

Seminum Juniperi,

Smyrni, vel Levistici,

Petroselini,

Api,

Anisi,

Gith, seu Melanthii, vulgo Ni-

gella Romana,

Carpobalsami, vel ejus loco se-
min. Terebinthi arboris

Costi albi, ex Arabia allati,

Asari,

Pyrethri,

Cassia lignæ aromatica,

Cardamomi,

Calami aromatici officinarum, loco
veri Calami aromat. &Phu, id est, Valeriana major. singul.
unc. semiss.

Quassata macerentur horis 24. in
aqua fluviali. Deinde coque ad
mediam. Tunc auferantur ab igne,
dum aqua tepuerit: fricentur ma-
nibus omnia, & colentur. Ex-
pressum clarificatum & colatum
cum

Sacchari, &

Mellis despumati aquis partibus, co-
quantur in Syrupum, qui con-
diatur.

Cinnamomi selecti, uncia dimidia.

Nardi Indica, drachmis duabus.

Absque Aceto debet preparari:
quia utero adversatur, monente
Hippocrate.

O 3 PA

PARAPHRASE.

LE MELANGE.

Regle
generale
en tou-
te deco-
ction &
infusio.

JE n'auois pas delibéré d'insérer icy la presente description, me contentant de celle de Fernel, cy-dessus décrite, n'eût été qu'elle est receüe, & approuvée de plusieurs, tant pour sa vertu, & force grande, que pour le donner en chef-d'œuvre aux jeunes Apothicaires, pour la difficulté qu'il y a au mélange; lesquels desirant gratifier, j'enseigneray deux manieres, qui ne derogeront en rien aux preceptes de Mesué aprez que j'auray déclaré sommairement ce qu'il écrit à la fin du second Theoreme du premier livre. A sçavoir que les medicamens qui sont d'une substance dure, pesante, & massive, endurent longue infusion, & decoction. Au contraire ceux qui sont d'une substance molle, legere, & rare, ou qui ont leur vertu à la surface, endurent une legere infusion & decoction. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremités, endurent aussi une moyenne infusion & decoction. Or est-il que de toutes les parties des plantes, il s'en treuve qui participent de ces trois substances, selon lesquelles il faut garder l'ordre en infusion & decoction, pour en avoir la vertu qu'on pretend. Ce qui se peut pratiquer au present Syrop, qui est décrit par son Auteur Matthieu des Degrez au *Commentaire* qu'il a composé sur le neuvième livre de *Rhasis*, dédié au Roy Almanzor, au chapitre à provoquer les menstrues aux femmes.

Supposé ce que dessus, il faut disposer tous les medicamens en trois ordres selon leurs substances, & en faire trois infusions separées, & distinctes. A sçavoir qu'il faut mettre les racines mondées au dedans de leur cœur (celles qui en ont) & dehors de toute ordure, & concalsées au mortier, dedans un pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes, avec moyenne quantité d'eau chaude, l'espace de vingt-quatre heures, qui soit couvert. Huit heures aprez en un autre pot de terre vernissé, on mettra les herbes & semences concalsées, aussi avec eau chaude, & sur les cendres chaudes, & qui soit couvert. Huit autres heures aprez en un autre pot à part on infusera avec eau chaude le Pyrethre, Asarum, Costus, Canne odorante, Cardamome, & Carpobalsame, (ou leurs succedanees les Cubebes, ou la semence de Lentisque, ou de Terebinthe. Pena:) aussi sur les cendres chaudes, & couvert. Le lendemain, on fera premierement boüillir sur un feu clair & non fumeux, les racines dans une bassine, & icelles à demy cuites, on y ajoutera les herbes, & semences qui sont chaudes, & mises au second pot, qui auront infusé seize heures, & quand elles seront quasi cuites, on y ajoutera ce qui sera au dernier pot aussi chaud, & qui aura infusé huit heures seulement, qui prendront deux, ou trois boüillons. Cela fait, on ôtera la bassine de dessus le feu, laquelle couverte d'une double toile, on laissera à demy refroi

La pre-
miere
manie-
re.

refroidir : puis avec les mains on frottera le tout, qu'on exprimera fort, & ferme. La colature sera clarifiée avec blancs d'œufs, avec miel écumé, & sucre, de chacun deux livres, puis coulée par le blanchet. Apres le tout sera cuit en Syrop, & aromatisé de la Cannelle, & Nard Indique concassés & mis en un noüet, ainsi qu'il a été dit au Syrop de Betoine pour le garder au besoin.

La se-
conde
manie-
re.

La seconde maniere de composer ce Syrop, moins laborieuse que la precedente, selon les preceptes des anciens, & ne repugnant à l'intention de l'Auteur, est telle. Premièrement en dix livres d'eau, soit de pluye ou de fontaine, on fera bouillir les racines d'Enule Campana, Iris, & Pivoine coupées en rouelles, & celles de Fenouil concassées, dont le cœur soit ôté. Vn peu apres on y ajoutera celles de Persil, & d'Ache, mondées aussi de leur cœur, & celles de Valeriane, d'Asperges, Bruscus, Rubia major, Cypere, & Saxifrage concassées. Vn peu apres on y mettra les herbes qui endurent plus longue coction, comme Sabine, Chamædrys, Chamæpytis, Betoine, Enule Campana, Persicaria non maculata, & les semences de Genevre, Levistic, Persil, &c. concassées : un peu apres le Calament, Origan, Pulege, Armoise, Matricaire, Melisse, Marjolaine, Ruë, Hypericon, Centaurée petite, l'Echion de Dioscoride vulgairement appelle Buglosse sauvage (différente de la vraye Buglosse, ou Borrache sauvage) appelée de l'Auteur peu versé en la connoissance des simples Albugeliffa. Apres on y mettra le Cabaret dit Asarum, Pyrethre, &

Costus concassés. Sur la fin le Cardamome, le Caryobalsame, la Cannelle odorante, & la grosse Cannelle, pour la Casse aromatique des Grecs, en sorte que le tout revienne à la moitié ou environ de l'eau prise. Apres le tout sera versé dans un pot de terre vernissé, & bouché, qu'on laissera infuser vingt-quatre heures. Le jour suivant on les fera rechauffer, pour le tout frotter entre les mains, & exprimer. La colature sera clarifiée, coulée, & aromatisée, comme avons dit, pour cuire le tout en Syrop, avec le sucre, & miel écumé, pour le garder au besoin. L'une & l'autre maniere est bonne. L'açoit que l'Auteur conseille sur la fin d'y ajouter le vinaigre pour inciser, & atténuer le flegme, qui opile les veines de la matrice, & empêche le flux menstruel, il n'y est pourtant pas propre, mais nuisible, comme ennemy d'elle principalement, & des autres parties spermatiques. Hippocrate partie troizième, lib. viii. acut.

LES FACILTEZ.

Il remede aux maladies de la matrice, & provoque les mois, corrobore les nerfs, ouvre les pores, & corrige le sang.

REMARQUE.

Bauderon en beaucoup de compositions, cy-devant & apres, s'est servy de la soustraction pour la quantité de certains ingrediens aux compositions, quand il luy a semblé y avoir de l'excez en leurs doses, & de l'addition en d'autres, quand

quand ils luy ont paru n'y être pas en une dose deuëment requise & proportionnée pour correspondre à celles des autres ingrediens, mais en celle-cy, qui avoit grand besoin de luy augmenter la liqueur, il a restraint l'Artiste, contre l'intention de Matthieu des Degrez, comme je diray cy-aprez. En second lieu, il est à remarquer de l'entrée de cette description, qu'il a laissé dans la confusion, tout ainsi qu'il les a treuvées dans son Auteur les doses des racines avec celles des herbes, tant des seiches que des humides, mesurant les unes & les autres par manipules, ce qui n'appartient tant seulement qu'aux herbes; car pour les racines, soit qu'elles soient seiches, ou recentes, on les doit peser, comme ont pratiqué les Medecins de Londres en Angleterre, en la description du present Syrop, en disant *Pulegii, Calamithes, &c. ana M.j. & Radic. Fœniculi, Apii, &c. ana unciam unam*: il est vray, que des racines recentes on en doit mettre une once & demy, à cause de leur humidité, pour ne s'éloigner point de l'intention de l'Auteur, qui en demande une manipule de chacune, qui pese plus d'une once; & pour celles de *Cyperus*, & de *Pivoine*, il suffira d'y en metre une once de chacune: En troisième lieu, Matthieu demande que les racines, feuilles, fruits, & semences soient infusées, & cuites en quantité suffisante d'eau de fleuve, que Bauderon en son mélange réduit à dix livres, quantité qui ne suffit point, à moins de laisser la vertu des medicamens dans leurs corps, par fau-

te de menstreuë pour l'attirer; ce que les Medecins d'Angleterre ayant prevenu, l'ont augmentée de deux livres, quantité qui n'est pas encores suffisante, & il y en faudroit mettre jusques à quatorze livres: En quatrième lieu l'Auteur demande quantité suffisante de sucre & de miel, parties égales, & Bauderon les réduit à deux livres de chacun, où j'estime qu'il en faut mettre jusques à six livres poids de medecine des deux. Pour donques corriger & abreger tout ce dessus, suivant mon sentiment, on prendra une once & demy de chaque racine recente, & une once de seiches, les ayant préparées comme enseigne nôtre Paraphrase, on les fera cuire dans neuf livres d'eau avec les herbes non odorantes, chacune en leur rang, & ordre, comme il est cy-dessus prescrit, jusqu'à la consommation d'un tiers, & dans la colature tous les aromats seront infusés & cuits de même qu'il a été cy-devant dit au Syrop precedent d'Armoise de Fernel.

Zvvelfer en son adnimaersion sur le Syrop d'Armoise de Matthieu, & son nouveau adherant, au premier tome de son traité de la Chimie, sont d'accord qu'on procede de même en ce Syrop, qu'au Syrop Aceteux composé, qu'on en distile les ingrediens jusqu'au sec, aprez avec de nouvelle liqueur qu'on cuise le marc jusques à la consommation des deux tiers, comme nous dirons plus particulièrement cy-aprez, & de la colature clarifiée en cuire le sucre en electuaire solide, pour puis aprez le diffondre avec

la

la liqueur spiritueuse qu'on aura tirée par la distillation, & au bain marie réduire le tout en consistance de Syrop. Aveuglement aussi grand qu'il en puisse être de s'imaginer, qu'avec la decoction de quarante trois ingrediens, lesquels, quoy qu'ils aient souffert la distillation, il y en a beaucoup qui ont conservé leur viscosité, & leur cole (ce qu'ils ne m'oseroient nier) on puisse cuire du sucre en forme d'Electuaire solide sans le brûler avec une telle liqueur, à cause de la viscosité qui se rencontre en la decoction & au sucre, comme sçavent tres-bien les moins éclairés en notre profession, qu'il est impossible de pouvoir faire autrement: si celui qui doit conserver la vertu des ingrediens, a perdu sa vertu conservatrice, & changée de qualité avec celle de la decoction des ingrediens: quelle addition qu'on y fasse, la composition ne vaudra jamais celle qui sera méthodiquement faite à l'ancienne mode (qu'ils appellent.) Et je m'étonne grandement du procédé de ces deux hommes, le premier qui se dit en quelque endroit de ses œuvres avoir été sectateur de la Pharmacie l'espace de seize années, & l'autre fils d'un pere tres-exact chercheur des vrais preceptes de la Pharmacie, qu'après en avoir succé les mêmes preceptes avec le lait, exercé longues années la même profession, y ayant si peu profité pour oser parler de la sorte: je le pardonnerois à un apprentif de six mois, mais à leur égard qui se disent sçavans, non, c'est à dire, que s'ils ont manqué en ces rencontres, je vous prie de croire,

qu'ils n'en font pas moins dans leur Chimie qu'ils exaltent si fort.

Syrupus à Calaminthe, D. Mel.

℞. Calaminthes domestica, &
Sylvestris, utriusque unc. duas.
Semen Ligustici, seu Levistici
& Chesim Arabum,
Dauci Cretici, &
Schoenanti, sing. drach. quinq.
Uvarum Passarum expurgatarum,
lib. semiss.
Mellis optimi despumati, vel
Sacchari albi, lib. duas.
Coquantur in aqua, ut decet, fiat
Syrupus.

PARAPHRASE.

Par le Calament domestique, Me-
sué entend la premiere espece sur-
nommée des montagnes & domesti-
stique, comme le plus usité. Par le
sauvage, la seconde espece, & moins
usitée. Voyez Diosc. livre 3. chap. 34.
car le Calament ne se cultive point
dans les jardins. La base est le Ca-
lament dont il a pris le nom: les
semences y sont mises pour consu-
mer les vents, & pour augmenter
la vertu incisive, attenuative, &
aperitive de la base: la detensive l'est
par les raisins gras, & le miel. Le
Schoenante y est mis pour fortifier
les viscères. Ceux qui n'auront les
deux especes de Calament icy re-
quises, qu'ils doublent la dose de
celuy qu'ils auront, plutôt que pren-
dre l'herbe au chat, qui n'est la
troisième espece de Calament, dé-
crite par Dioscoride, que nos Apo-
thica

P

thica

thicaire, & mal à propos appellent Nepeta.

LE MELANGE.

Le Calament, les semences, & raisins mondez de leurs pepins, seront bouillis en quatre livres d'eau jusqu'à la moitié, y ajoutant sur la fin le Schœnante, qui souffre plus longue coction, que beaucoup d'autres. La colature sera clarifiée avec le miel écumé, ou le succe pour les plus délicats, puis coulée : pour le tout cuire en Syrop, qu'on gardera pour les toux inveterées & asthmiques, & pour ceux qui ont le foye ou ratte durs, & en tems d'Hyver.

LES FACILTEZ.

Il est propre à l'asthme, aux toux inveterées, aux intemperies froides des viscères, aux ratteux & aux vieillards : nettoye la poitrine, & le ventricule de la pituite.

REMARQUE.

LA description de ce Syrop nous est fidelement rapportée par Bauderon, & se trouve toute conforme dans cinq exemplaires de différentes éditions de Mesué que j'ay en main. Il y auroit à redire sur le Calament domestique de Mesué, si les Auteurs ne convenoient point, qu'il faut prendre celui des montagnes pour le domestique ; parce que nous le trouvons plus frequemment dans les jardins que le commun, qui vient icy & ailleurs en quantité sur le bord des chemins, & lieux incultes. Je me reduiray seulement au modus faciendi,

di, qui doit être tel que celui du Syrop de Stachade, excepté qu'il ne faut prendre que trois livres d'eau pour faire la decoction des raisins, & l'infusion des autres simples.

Syrupus Nicotianæ major. D. Augerii.

℞. Succ. Nicotiana majoris, supra ignem depurati, & Penidiarum, ana lib. semiss. Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de la Nicotiane, autrement appelé *Tobacum*, *Petum*, & herbe de la Reine : parce que Jean Nicotius, Ambassadeur pour le Roy de France en Portugal, fût le premier qui l'envoya à la Reine, pour ses rares vertus à plusieurs maladies internes, & externes, digne d'une grande Princeſſe : convenable aux asthmiques, aux cruditez d'estomach, aux gouttes, & opilations de la ratte, & à mondifier les ulcères, quels qu'ils soient sans douleur.

LE MELANGE.

Le mélange n'est autre que celui des autres Syrops cy-devant décrits. Traitons maintenant des especes d'Oxymel, qui tiennent lieu de Syrops alteratifs.

LES FACILTEZ.

Il sert à l'asthme à la crudité d'estomach, à la goutte, à l'obstruction de

de la ratte , & à deterger sans douleur les ulceres.

parandum erit , utendi tempore, ut in Syrupo Acetato simplici annotavimus.

REMARQUE.

CE Syrop à ce que j'ay verifié peut avoir été tiré des œuvres d'Angerius qui le décrit à peu près de la sorte que Bauderon le rapporte. Et Neander Medecin à Leyden dans sa Tabacologie le décrit aussi de même , & l'attribue audit Angerius, qui est le sujet de l'addition que j'ay fait de son nom au titre dudit Syrop. Pour le composer selon l'Art, il convient de clarifier le suc avec un blanc d'œuf, & avec pareil poids de Penides dans un vaisseau de terre à la vapeur de l'eau on les cuira en forme de Syrop.

De Oxymellis differentiis.

Oxymel simplex , D. Gal.

℞. Aceti vini albi acerrimi , lib. unam.

Mellis optimi , lib. duas.

Aqua fontis , lib. quatuor.

Mel cum aqua coquitur spuma interrim detracta, quam si multum mel egerat, malum est: ob id diutius coquendum. Optimum verò (quale Gallia Narbonensis , & Provincia nobis suppeditant) minimum spuma evomit , & brevissimo tempore coquitur. Si vis Oxymel valentius, misce tantum Aceti, quantum mellis, aqua duplum. Sed cum una omnibus mensura non placeat : & hi acetatum , illi mellitum magis ament , pro cuiusque palato , & necessitate misceatur. Quamobrem

PARAPHRASE.

CE que les Grecs appellent Oxymel, les Latins *Acetum mulsum*, les Arabes *Secaniabin* : lequel absolument mis, se doit prendre pour l'Oxymel simple : ainsi surnommé pour mettre différence d'avec les autres de semblable nom plus composez. L'Auteur d'iceluy est Gal. au quatrième livre de la santé, chapitre vingt-un. Il differe du Syrop Acetux, décrit au commencement de cette section, du miel seulement qui est mis au lieu du sucre : car Mesué compose du Syrop Aceteux foible, mediocre, & fort, aussi bien que Galien, d'Oxymel simple. Le foible se fait avec une partie de vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le moyen, avec une partie, & demie de vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le fort avec égale portion de vinaigre & de miel ; & deux fois autant d'eau. La base est le vinaigre incisif, atténuatif, & resolutif des matieres crasses & visqueuses, en quelque part qu'elles soient, fût-ce aux jointures, si nous croyons à ce que Galien nous en a laissé par écrit au huitième de sa methode curative. Le miel y est mis pour deterger, pour la saveur, pour rendre son action meilleure, & conserver la vertu de la base. L'eau y est mise pour trois raisons déclarées par Mesué, afin que je ne fraude personne de l'honneur qui luy appartient. La premiere, afin que le miel par une longue cuite, perde sa statuoilité. La seconde, afin que plus aisément

P 2 ment

Erreur
repro-
vée.

ment & mieux il soit écumé. La troi-zième, afin que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus aisément par tout le corps, & pour reprimer l'acrimonie du vinaigre. De quoy on peut colliger combien sont trompez les malades, les Medecins, & ceux qui le composent avec le seul vinaigre, & le miel : non moins ceux qui le font avec le vinaigre distillé, du tout corrosif, & nuisible au ventricule, & à tous les visceres. La quantité du vinaigre doit être limitée selon sa force; & comme le mal le requerra, & le palais du malade, selon le plus ou moins, ce que facilement par la faveur se connoitra. Pource l'Apothicaire qui ne connoit pas les maladies, ny leurs causes, ny l'intention du Medecin qui l'ordonne, se doit contenter de tenir dans sa boutique un Oxymel foible, tel que nous l'avons décrit : car il est plus facile d'y ajouter du vinaigre, s'il est besoin, que d'en ôter.

LE MELANGE.

Prenez la quantité de l'eau & du miel requise, que vous ferez bouillir sur le feu clair, & non fumeux, dans une bassine étannée, ou dans un pot de terre vernissé, en ôtant toujours l'écume qui nage dessus : puis peu à peu y ajouterez le vinaigre blanc, fort & acre, pour le bouillir avec le reste qu'il ne soit plus crud, & aye consistance de Syrop qui se puisse garder au besoin. Encore qu'il soit un peu moins cuit, pour être plus plaissant, il ne lairra de se garder, pour cause du vinaigre, & du miel, qui de soy s'épaissit.

LES FACILTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses, lentes, & pituiteuses, ouvre les obstructions, facilite le crachat, & la respiration.

REMARQUE.

*J'Aurois beaucoup plus à dire sur ces trois sortes d'Oxymel foible, mediocre, & fort, si je ne m'en étois déjà expliqué en partie sur le Syrop Acetoux simple de Mesué: Et parce que le sujet est un peu différent, j'en diray encorés un mot, pour de nouveau desabuser l'esprit de ceux qui n'y voyent pas clair en plein midy, & commenceray par l'Oxymel que Galien & Bauderon appellent foible, qu'ils composent de deux livres de miel, de quatre livres d'eau, & d'une livre de vinaigre tres-fort. Il a semblé à ces deux grands hommes, que la quantité de quatre livres d'eau de fontaine devoit être capable de rabattre & de reprimer l'acrimonie du vinaigre, c'est en quoy ils se sont mépris; car l'eau ne sert simplement que pour liquifier le miel & en separer l'écume par l'aide de la chaleur du feu, puis qu'il n'y en doit rester que pour luy donner la consistance de Syrop, cela fait en y ajoutant puis apres une livre de vinaigre blanc, fort & acre pour en continuer la cuite, l'experience nous confirme cette verité, que l'eau qui a resté dans le miel apres la despumation, avec la partie aqueuse ou la moins noble (que quelques-uns appellent phlegme du vinaigre) s'évaporent les premieres en bouil-
lant,*

lant, & encores de la partie la plus foible de l'esprit du vinaigre, de façon que ce qui reste du vinaigre dans le miel étant cuit en Syrop est environ de trois onces pour livre, lequel est tres acré pour être plus que dephlegmé, & ainsi un tel Oxymel ne pourra être appelé foible, qu'à raison de la crassie du miel qui rabat avec sa douceur la pointe du vinaigre & non à raison de la quantité de l'eau.

Si nous passons plus avant en l'examen de l'Oxymel mediocre, & fort, si bien le melange des matieres qui les composent soit different pour la dose du vinaigre, nous trouverons que neanmoins en leurs vertus ils seront moindres & d'une saveur bien desagréable à cause d'une plus grande evaporation du vinaigre, qu'il convient faire pour les reduire en une consistance convenable.

Et pour remedier à tout ce dessus, il faut prendre deux livres de beau miel vieux qui ne soit point aqueux, comme de celui de Narbonne & le faire despumer, apres sur un petit feu le cuire & remettre en sa premiere consistance, & avec douze onces de fort vinaigre on les cuira en forme de Syrop à la vapeur de l'eau chaude dans un vaisseau de terre. Que si on desire d'en faire un mediocre, & un plus fort, il ne faut qu'augmenter le vinaigre de vingt à trente onces, & proceder comme dessus, & de la sorte, ils seront beaucoup plus agreables, & incomparablement meilleurs que les precedents.

Oxymel Scilliticum, D. M.

℞. Aceti Scillitici, lib. duas.

Mellis optimi ex aqua despumati & cocti lib. tres.

Coquantur, ut in Oxymelle simplici diximus.

PARAPHRASE.

Pourveu que l'Apothicaire aye en sa boutique le vinaigre scillitic, il suffit : car cet Oxymel se peut faire en tout tems, & tôt, & en telle quantité qu'il voudra : il ne differe du precedent, que du vinaigre scillitic, dont il est surnommé. Le melange fera de même que nous avons dit au precedent.

LES FACILTEZ.

Il separe les humeurs crasses & lentes, & pource il est propre aux maladies du ventricule & des autres visceres causées de ces humeurs : guerit les roës acides, & l'incontinence d'urine.

REMARQUE.

Pour faire l'Oxymel scillitic, il faut prendre trois livres de beau miel vieux de Narbonne despumé & cuit comme a été dit au precedent, & avec la quantité prescrite de bon vinaigre scillitic tel que le decrirons cy-apres, on les fera cuire ensemble dans un vaisseau de terre à la vapeur de l'eau, ou sur une chaleur modérée sans les faire bouillir.

P 3 Ace

*Acetum Scilliticum ex Dioscoride,
& Mesuao.*

Prenez telle quantité qu'il vous plaira des lames de scilles blanches, du milieu (qui sont entre l'écorce, & le cœur) pour ce que les externes sont sans suc, & inutiles: celles qui sont si proches du cœur, sont par trop humides. Icelles ainsi choisies, seront enfilées l'une après l'autre avec un petit morceau de la tige de fenouil recent, ou autre entre deux, afin qu'elles ne se touchent, & soient plutôt sechées: après on les exposera à l'ombre, en lieu fort aéré exempt de poussière, & de toute autre vilainie, l'espace de quarante jours, afin de consumer leur humidité superflue, & la rendre moins acre. Cela fait, sur une livre de Scilles seiches, & mises en une phiole, on versera huit livres de bon vinaigre blanc, & fort clair, laquelle bien bouchée, on tiendra au soleil chaud d'Été, ou dans une étuve l'espace de quarante jours, ou de sept ou huit jours sur les cendres chaudes, si la commodité du soleil, & le loisir ne le permet: après la Scille sera éprainte & jetée; puis le vinaigre étant raffiné, ce qui sera de purifié, sera mis dans une phiole bien bouchée qu'on gardera pour s'en aider au besoin.

LES FACILTEZ.

Le vinaigre scillitic est efficace contre les indispositions froides & rebelles du cerveau contre l'épilepsie, & le vertigo: guérit les gencives lâches

& pourries, fortifie les dents, rend la bouche de bonne odeur, & en chasse la puanteur: soulage les organes de la respiration, & les nettoie: fortifie les muscles du larynx, & rend la voix claire: nettoie l'estomach de ses humeurs putrides, excite l'appetit, aide à la coction, nettoie aussi le foye, & la ratte, & adoucit leurs douleurs: fortifie la vertu retentrice des intestins, & de la vessie, aide à la suffocation de la matrice, & aux indispositions des jointures: atténue les humeurs crasses, incise celles qui sont lentes, & les rend plus propres & faciles à l'expulsion, & quelquefois la bile noire: il affermit les corps mols & laxés, les maintient en la vigueur de la jeunesse, les preserve de pourriture, les rend de bon teint, si ce n'étoit qu'il amaigrit par un long usage.

REMARQUE.

Le nombre des excellentes vertus que Dioscoride, Mesué & Matthiolo attribuent au vinaigre scillitic est grandement considérable, qu'il mérite bien, que ceux qui le préparent observent exactement une vraie & légitime préparation: Et comme elle consiste particulièrement en l'aprest des lames, ou écailles des Scilles, qui est à la vérité difficile, suivant que Dioscoride & autres le prescrivent, c'est là aussi où l'Artiste doit insister, & suppléer à quelque défaut, si point il y en a: mais au contraire, comme c'est une composition des plus simples, il y a beaucoup d'Apothicares qui croient qu'elle n'est pas digne de leur attention & par ainsi elle est négligée de même que

que beaucoup d'autres, & le plus souvent commise à des personnes qui ne savent ce qu'ils font; car les uns la composent avec des Scilles recentes, & les autres les font seicher autant qu'ils peuvent, ou qu'ils savent. Les premiers font tres-mal, & par leur preparation, ils privent le vinaigre scillitic de toute sorte de vertus, avec le support de Dioscoride, qui dit, qu'il en est plus incisif. Et les derniers ne scauvoient faire seicher à l'ombre en trois fois quarante jours les écailles des Scilles, en l'état qu'il faut qu'elles soient, pour les mettre en infusion dans le vinaigre. Et que pour abbreger le tems, & amener cette operation au point qu'il faut suivant l'intention de son Auteur; il faut prendre des Scilles blanches, ou rouges, & en separer les écailles, qu'on mettra sur une aie, & dans un four, où l'on cuit le pain blanc vingt-quatre heures apres l'en avoir tiré, & les y faut laisser pendant quelques heures, jusqu'à ce qu'elles soient seiches, les ayant tirées, & incisées on en mettra douze onces dans une grande phiole avec huit livres de bon vinaigre blanc, & pour le surplus on pourra proceder suivant Bauderon.

Ceux qui apprehenderont que les Scilles se brûlent en les faisant seicher au four, si mieux ils aiment, apres les avoir nettoiyées en dehors, les enveloperont avec de la pâte, & les feront cuire dans le four, apres ils en diviseront les écailles, & sur une table bien nette, en un lieu sec, & aéré les feront seicher, desquelles en apres composeront leur vinaigre comme dessus.

J'ajouteray que les Auteurs se sont grandement trompez de dire, que la Scille étant seichée est moins acre que lorsqu'elle abonde en son humidité naturelle, puisque je suis pleinement persuade de cette verité, fondé sur l'experience & sur la raison, que son humidité est toute superflue & excrementeuse, & que par l'exsiccation son acrimonie, qui étoit dissoute dans son humidité se manifeste davantage.

Oxymel compositum seu diureticum incerti Auctoris.

℞. Radicum Apij, seu Eleoselinii Gracorum;

Fœniculi,

Petroselini.

Rusci, &

Asparagi, sing. unc. duas.

Seminum Fœniculi, &

Apij, sing. unc. unam.

Coquantur in lib. duod. Aqua ad medias. Expressum clarificatum cum Mellis quantitate idonea, Coquatur in Syrupum.

Addendo sub finem Aceti vini albi, lib. unam usui reponendum.

Si loco Aceti vulgaris, Scilliticum substituas

Oxymel Scylliticum compositum habebis.

PARAPHRASE.

Et Oxymel est dit composé, à cause des racines, & semences qu'il reçoit de plus que le simple cy-devant décrit: il est aussi surnommé diuretic, ou aperitif, de la vertu qu'il reçoit

reçoit des racines aperitives , qui y sont mises pour augmenter la vertu incisive , attenuative , & aperitive de la base le vinaigre , comme les semences pour moderer la froideur d'iceluy , & pour consumer les vents , le miel pour deterger , donner la saveur , & conserver le tout.

LE MELANGE.

Les racines mondées de leur cœur & concassées seront bouillies dans dix ou douze livres d'eau ; & icelles à demi cuites , on y ajoutera les semences contuses jusqu'à la consommation de la moitié. La colature sera clarifiée avec aubins d'œufs , & coulée par le blanchet , puis on y ajoutera quantité suffisante de miel blanc de Languedoc , ou de Provence dans un pot de terre vernissé , le tout sera cuit avec le vinaigre en consistance convenable , qu'il se puisse garder au besoin. Durant la cuite , il faut toujours ôter l'écume qui nage dessus , ainsi qu'il a été dit au precedent.

LES FACILTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouvre les obstructions du foye , de la ratte , & des reins , chasse les ordures de la vessie , provoque l'urine & les sueurs.

REMARQUE.

CEt Oxymel de même que le Syrop de *Quinque Radicibus* cy-devant décrit , ont été tirez mot à mot du Commentaire de *Christophorus Georgius* qu'il a fait sur le Se-

cianiabin de duabus radicibus de Mesué, & ne different l'un de l'autre , que de fort peu ; par exemple en ce premier est demandé six livres d'eau pour cuire tous les ingrediens de la decoction , & en ce dernier il en est demandé jusques à douze livres. Ce premier demande du sucre , & ce dernier du miel , à cause du nom de la composition ; ce premier ne demande que huit onces de vinaigre , & ce dernier en met une livre , de plus , ce premier demande la semence de Persil , & ce dernier avec *Christophorus* n'en font nulle mention , & pour le surplus , toutes les autres doses sont conformes avec le nombre des ingrediens. Il y a des petites raisons sur la diversité des dites doses que je passeray sans m'y arrêter , pour dire , que quiconque aura une de ces compositions , se pourra aisément passer de l'autre : neanmoins pour favoriser les moins versez en nôtre Art , qui voudront preferer cét Oxymel au Syrop de *V. Radicibus* , ils prendront garde que *Bauderon* a retenu la dose de 10. ou 12. livres d'eau pour cuire 12. onces de racines ou semences , & que la proportion qu'on doit garder entre les simples & la liqueur pour les cuire n'est point observée & pour la quantité du miel , il la laisse à la direction de l'Artiste. Pour donc abbreger cette longue coction , & proportionner les uns avec les autres , il faut prendre les racines d'ache , de fenouil , de persil , après les avoir mondées dedans & dehors & pesées , celles de *Bruscus* & d'*Asperges* pelées & leur cœur tiré , seront aussi pesées & toutes incisées ou concassées , dans 4. ou 5. livres

livres d'eau pour le plus, on leur fera prendre deux ebullitions, puis on y jettera les semences concassées, & à même temps on renversera le tout dans un pot de terre bien couvert, & sur les cendres chaudes par vint quatre heures seront infusées; avant les couler, on leur fera prendre derechef une ebullition, & la colature sera clarifiée avec deux livres & demy de beau miel vieux & non aqueux, & sur la fin on y ajoutera douze onces de bon vinaigre blanc.

Euchsius livre 2. chap. 34. de la composition des Medicamens ne met que deux livres de miel, & six onces de Vinaigre.

De Oxymelle Scillitico composito.

LOxymel Scillitic composé, ou Ldiuretic, ne diffère point du susdit en nombre & quantité de Medicaments; mais du seul vinaigre Scillitic, pour le vulgaire, ny aussi en la methode de le composer. Maintenant suivant nôtre premiere division, aprez avoir traité des Syrops simples, & composez, tant Alexitaires que chauds, & froids, qui digerent les humeurs: s'ensuit les purgatifs, en commençant par les moins composez.

REMARQUE.

IL faut proceder de même en cet Oxymel Scillitic, qu'au precedent composé, excepté qu'il faut prendre le vinaigre scillitic au lieu du simple, le plus vieux sera le meilleur & le plus fort.

De Syrupis purgantibus.

Syrapus florum Persicorum incerti Authoris.

℞. *Florum Persicorum in mense Martio collectorum, ac recentium, lib. duas.*

Macerentur in aqua tepida, lib. sex horis 12. super cineres calidos vase operculato: deinde semel serventur, & exprimantur. Tum recentes injiciuntur & infunduntur ut supra: hisque abjectis, aliis tertio 4.5.6.7.8. & si vis nono substituantur, dum liquor, facultatis eorum plurimum ebiberit. In quo sacchari albi lib. quatuor dissolve, & coque in syrupum. Bilem & aquas purgat, vermesque enecat, ideo pueris utilis.

PARAPHRASE.

Fontanon décrit un autre Syrop de semblable nom que cettuy-cy, non usité que je sçache: toutesfois si quelqu'un s'en veut aider, il le pourra faire comme il enseigne en sa pratique, avec deux livres de suc tiré des Pesches avant leur maturité, & iceluy cuit à la moitié, & rassis, il prendra la portion plus claire, qu'il clarifiera, & aromatisera de Santal citrin, & cuit en Syrop, avec quantité suffisante de Sucre, & y ajoutera sur la fin, trois onces de suc de Grenades. L'Autheur de ce Syrop nous est incertain.

LE MELANGE.

Prenez la quantité spécifiée des fleurs de Pescher non contuses, afin qu'elles soient plus purgatives, que vous ferez tremper avec l'eau chaude dix ou douze heures dans un pot de terre vernissé étroit d'emboucheure, qu'on couvrira. Apres on leur fera prendre sur le feu un bouillon, puis on les exprimera. Dans la colature nouvelles fleurs s'infuseront & cuiront au même pot, comme dit est, & feront ainsi changées plusieurs jours : car plus il y aura d'infusions, de tant plus en sera-il vigoureux. La colature sera finalement clarifiée, & coulée par le blanchet : puis avec sucre fin le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin. Les decoctions, & infusions laxatives non clarifiées, purgent plus que celles qui sont clarifiées sur le feu.

LES FACILTEZ.

Il purge les eaux & la bile, tue les vers, delivre les obstructions du Mesentere, ouvre les conduits, incise & evacue les humeurs crasses.

REMARQUE.

IL est inconcevable, & du tout impossible, qu'avec six livres d'eau que Bauderon demande pour infuser seize ou dixhuit livres de fleurs de Pescher qu'elles puissent suffire pour attirer (quoy qu'en diverses infusions) toute la vertu qui

est contenue dans cette quantité de fleurs : car plus la substance d'un simple est rare ou legere, comme est de celle-cy, l'eau en attire moins la vertu à cause qu'elle est beaucoup divisée, ce qui ne feroit pas d'un autre simple qui seroit d'une substance dense ou plus compacte ou elle est plus unie, & ne sert en rien de dire que l'eau a divers pores, comme parlent les Philosophes, que quand il y en a un qui est suffisamment imbu, ou empreigné de la vertu d'un simple, celuy-là semble boucher tous les autres pores, & rend l'eau tout à fait incapable de pouvoir attirer davantage la vertu d'un même simple, par exemple, il en est icy de même, comme de l'eau & du Sel, ce premier ayant dissout & ravy à soy ce dernier jusques à la quatrième partie, ou un peu plus, de son poids, laisse comme on dit assez improprement, regorger le surplus, & au contraire, si on-luy donne à dissoudre un autre substance de nature saline, elle agira de nouveau à la dissolution d'icelle en pareil poids que de la precedente, & encores d'autres apres, en pareil poids, &c.

Or donc, puis que c'est un arrêt irrevocable, établi en la nature, que l'art ne scauroit surmonter, & qu'il en arrive de même en toutes sortes d'infusions, & de decoctions, par ainsi il sera plus à propos, tant pour ne travailler pas en vain, que pour éviter le temps perdu, les dépenses inutiles, & superflues & pour mieux faciliter le passage de la vertu d'un simple dans

dans la liqueur où l'on infuse, de proportionner l'eau avec les fleurs, & les vertus d'icelles, & de concasser médiocrement ces dernières pour les infuser ainsi que dessus, & de renouveler l'infusion jusqu'à une quatrième fois tant seulement, & de la sorte il y aura huit livres de fleurs sur six livres d'eau, contre tous les préceptes de nos règles générales, & la raison qui ne veulent point, que la liqueur destinée pour être empreinte des qualités & vertus des simples par infusion ou par decoction soit en moindre quantité que les simples qui la lui doivent communiquer. Je ne m'en expliquerai pas d'avantage, pour en avoir assez dit des l'entrée de cette remarque, il suffira que les judicieux en notre profession m'entendent.

Messieurs les Medecins de Londres en Angleterre, & ceux d'Ausbourg en Allemagne dans leurs Dispensaires ont bien jugé de cette vérité, que la quantité des fleurs excédoit celle de l'eau en cette infusion, puis qu'ils l'ont réduite à la reiteration de quatre à cinq fois pour le plus; mais tout cela n'est rien à mon égard. On dira comme certains ont déjà dit, que j'entreprends beaucoup de contredire aux doctes écrits de tant de fameux & celebres Medecins, qui ont inventé les compositions, & de ceux qui les ont approuvées depuis tant de siècles, à ceux-là je réponds, que les fréquentes expériences que j'ay faites avec plaisir depuis longues années en ma profession, m'ont découvert au vray ce que j'ose bien mettre sur le papier, sans tantes-

fois m'en glorifier au préjudice de l'honneur de Messieurs les Medecins que j'honore.

Syrupus Rosatus solutivus,
D. Mel.

℞. Foliorum florum rosarum pallidarum, vel Damascenarum, seu Moschatellarum, ab odore Moschi (quia purgantiores) libras sex, Macerentur horis octo in libris quindecim aqua calefacta, in vase terreo vitrato, stricti oris, eoque operculato: Postea colentur. Eidem aqua calefacta Rosarum recentium tantundem immittitur, & tandiu macerentur, colentur, jisque abjectis alia 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. substituuntur. Portio hujus asservari potest in annum, in vase vitreo, oleo affuso, bene operculato. Altera vero portio, cum pari pondere Sacchari albi coquitur in Syrupum. Nostri Pharmacopaei in libris singulis Sacchari, infusum Rhabarbarum, cum Nardo Indica, aut cinnamomo unciarum duarum injiciunt, ut sit magis cholagogus, vocantque Syrop Rosat. solutiv. cum Rhabarbaro. Post mensem vero sextum parvarum est virium, quia vis ejus purgatrix evanescit. Consultius esset, utendi tempore miscere Rhabarbarum pro variis scopis: neque profectò ex confusis rosis, neque ex earum succo, perinde efficax fuerit Syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop fait de neuf ou dix infusions est surnommé purgatif, à la différence de celui que nous avons décrit au commencement de cette Section, qui se fait du *Mucharum*, ou de deux infusions de roses, beaucoup moins purgatif, que cettuy-cy, lequel neantmoins on appelle simple, à la différence de celui qui reçoit de plus le Rheubarbe, ou l'Agaric, ou le Senné. Je treuveroies meilleur qu'ils y fussent ajoûtez, lors qu'on en veut user, & non lors qu'on prepare le Syrop pour le garder un an: pour ce que passé six mois, la vertu purgative s'exhale, & est de peu de vigueur. Celuy qu'on fait des Infusions de roses incarnates, pâles, & muscatelles, est plus purgatif, que celui qu'on fait du suc de Roses, ou des Roses confuses.

LE MELANGE.

Prenez une partie de roses pâles, ou Damascines fort odorantes, que mettrez dans un pot de terre vernissé étroit d'emboucheure, entieres & non concallées, auparavant desflorées, & sur icelles verserez deux parties & demie d'eau chaude, apres on couvrira le pot, & lailra-on infuser environ huit heures, les roses sur les cendres chaudes, apres on les remettra avec le pot, ou dans une bassine, sur le feu clair, & non fumoux, jusques à ce qu'elles soient fort chaudes, & prêtes à bouillir, puis on les exprimera avec une toile neuf-

ve. La colature sera derechef versée sur d'autres roses aussi desflorées, en pareille quantité que devant, aussi mises au même pot, qui sera couvert, & s'infuseront comme deuant, apres on les rechauffera, & exprimera: ainsi continuant neuf ou dix jours, par chacun d'iceux changeant les roses comme dit est. Ceux qui voudront faire plus grande quantité d'infusion, le pourront facilement faire, en doublant ou triplant les Roses, & l'eau. On peut garder telles infusions un an sans corruption dans des phioles qui soient pleines, en y mettant un peu d'huile d'Olive par dessus, & les bouchant bien de cotton avec double papier, afin que l'odeur & la vertu aérée, ne se perdent. Si on veut parachever le syrop, il faut laisser rasseoir l'infusion, jusqu'à ce qu'elle soit claire au Soleil sans la clarifier, apres on y ajoûtera semblable poids de succe de Madere fin & net ou un peu moins pour cuire le tout ensemble en syrop, qu'on gardera au besoin.

Ceux qui infuseront deux onces de fin Rheubarbe pour chacune livre de succe, avec trois drachmes de canelle, ou deux de Nard Indic avec une portion de l'infusion à part, l'espace d'une nuit, & au syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, la bassine étant hors du feu, y ajoûteront la colature, ou expression du Rheubarbe, feront un syrop Cholagogue. Ceux qui au lieu du Rheubarbe, y infuseront autant d'Agaric trochisque & de sel Gemme dans l'infusion, & au Syrop cuit, & encores chaud, y ajoûteront l'expression d'iceluy, feront un syrop rosat Phlegmagogue. Et ceux qui

Pour
faire
que ce
Syrop
soit
Cholagogue.

Pour
faire
qu'il
soit
Phlegmagogue.

Pour le
faire
Mene-
lagogue.

qui voudront avoir un Syrop rosat laxatif & Menelagogue, infuseront trois onces de Senné de Levant mondé, & demy once d'Anis concassé, en une partie de l'infusion des roses, sur les cendres chaudes six ou huit heures, puis leur donneront un ou deux bouillons, & l'exprimeront, puis ajouteront au syrop cuit la colature, qu'ils feront recuire (s'il étoit trop décuit) afin qu'il se puisse garder. Que s'ils veulent qu'il soit, & Cholagogue, & Phlegmagogue, ils prendront une once d'Agaric trochisé, & autant de Rheubarbe, & une drachme de Nard Indic, & autant de sel Gemme, qu'ils infuseront, exprimeront, & ajouteront au syrop, ainsi qu'il a été dit, & ainsi auront ce qu'ils desireront. Toutesfois je trouve meilleur de les y ajouter, lors qu'on s'en veut servir, selon plus ou moins que la nécessité le requiert, que de les y mettre lors qu'on le prepare pour le garder long-temps: car en cela le Medecin doit plutôt regarder au profit du malade, qu'à la commodité de l'Apothicaire, pour ce qu'il y va de son honneur.

LES FACILTEZ.

Ce Syrop, s'il est fait de roses incarnates ou musquées, purge les humeurs sereneux: si on y ajoute le Rheubarbe, avec le Nard Indic, il purge la bile; comme aussi la pituite, si on y ajoute l'Agaric avec le sel fossile; & la melancholie, si on y ajoute la Senné avec la semence d'anis, & des ge-

rosses entiers: il corrobore par sa legere adstriction, l'estomach & les autres visceres.

REMARQUE.

IL y a encores plus à corriger sur les infusions du Syrop rosat, qu'en celles du Syrop de fleurs de Pêcher par ce qu'il est moins possible d'attirer toute la vertu des roses avec la quantité de quinze livres d'eau, par les raisons que je viens de dire: par ce que les fleurs de chacune des infusions de ce dernier ne font que la quatrième partie de l'eau qui en doit tirer les vertus, & en ce premier, il n'y entre que deux parties & demy d'eau sur une de roses, & si encores nôtre Auteur a ajouté en sa Paraphrase: ce Syrop fait de neuf ou dix infusions, &c. Par quelle adresse, je vous prie, ceux qui feront huit, neuf, ou dix infusions, pourront attirer avec quinze livres d'eau la vertu purgative de quarante huit, cinquante quatre ou soixante livres de roses: les raisons cy-devant alléguées en font voir clairement l'impossibilité. Que si cela étoit, le syrop rosat seroit un puissant purgatif, par l'exemple des Pilules Angeliques simples, lesquelles parmy quelques Moines passent pour un secret particulier, & pour un excellent purgatif, de quinze à vingt grains par dose; mais en cela, ils ravissent la gloire qui en est due au docteur Rosenberg fameux Medecin, qui les décrit dans sa Rhodologia livre 2. chap. 24. qui ne sont autre

Q 3 cho

chose que l'Aloës succotrin dissout dans le suc de roses, & desseiché au Soleil par diverses fois : & au contraire nous voyons que nôtre Syrop Rosat, si exactement qu'il soit composé il ne purge que tres-pen ; ce qui fait voir à l'œil, qu'une partie des infusions sont inutiles & n'y servent de rien : voilà pourquoy par les raisons déjà dites au precedent Syrop, il est de tres-grande importance à ceux qui composent les Medicaments d'apporter toute l'attention possible de leur esprit aux difficultez qui se presentent quelques fois & bien souvent dans les compositions, pour éviter l'embarras que les Auteurs sans y penser ont laissé glisser dans les descriptions d'icelles, & bien souvent il ne faut si étroitement s'attacher à la lettre, comme il y en a qui font inconsidérablement, & quelquefois malicieusement quand la chose nous est bien connue, comme celle-cy, qu'il ne nous soit permis, au contraire, c'est de nôtre devoir d'y apporter nôtre moderation, après en avoir conféré avec les doctes & entendus Medecins. Il est vray que le plus souvent, beaucoup de fautes arrivent aussi par l'avarice des Imprimeurs, faute d'avoir de bons Correcteurs, qui entendent la Medecine.

Pour doncques moderer ces longues & superflues infusions, & en me retractant de ce que j'ay dit en la premiere Edition, je prescriray deux formules qui me semblent des plus correctes, & les mieux proportionnées, que je connoisse, & sans difficulté, les Syrops en seront

beaucoup meilleurs qu'à l'ordinaire. Pour la premiere, on observera la quantité de l'eau qui doit être tres-pure comme de fontaine, & celle des roses cy-dessus prescrites, que l'on cueillira en un tems serain & non pluvieux, avant qu'elles soient entierement escloses, & que le Soleil les ait échauffées, épluchées & concassées qu'elles soient, quoy que Bauderon deffende ce dernier, on les jettera soudain dans un grand pot de terre vernie, avec l'eau chaude, iceluy exactement couvert que rien ne respire, & sur un feu lent seront tenues l'espace de huit heures, après le feu sera augmenté une demy heure durant, puis l'infusion reposée hors du feu, sera coulée & fort exprimée, laquelle remise dans le pot avec pareille quantité de roses, on y procedera de même, jusques à une quatrième infusion tant seulement, & il en faut faire deux par jour, & ainsi il y aura vint quatre livres de roses, sur quinze livres d'eau, quantité suffisante & au delà, pour faire un syrop rosat solutif, tel qu'on le scauroit souhaitter.

Et ceux qui desireront avoir un Syrop plus puissant & plus methodiquement composé se serviront de cette seconde formule, & prendront une telle quantité de roses cueillies & épluchées, comme dit est, le suc diligemment tiré & reposé par vint quatre heures dans une phiole qui soit pleine & bouchée, on en separera la fécule ou mucosité par inclination, & par la colature à travers la chausse à hipocras, & sur seize livres, on mettra en infu

infusion deux livres de feuilles de roses cueillies comme dessus dans un vaisseau de terre vitrée exactement bouchée sur une chaleur modérée qu'on augmentera sur la fin, tant que la liqueur soit prête à bouillir : le vaisseau tiré du feu, & la matière à demy refroidie, la colature & l'expression en sera faite, & l'infusion reisterée trois jours de suite, à deux infusions par jour : cela fait, il en faut prendre seize livres, & les mettre dans un Alembic de verre, les jointures collées avec son recipient ; sera posé dans le sable & par un petit degré de feu, on en tirera la quatrième partie, les douze livres restans, les feces séparées, avec pareil poids de sucre en poudre, & deux onces de beau miel seront cuits ensemble par simple évaporation dans un vaisseau de terre, en consistance de Syrop, qu'on serrera étant froid pour le besoin.

Et comme le plus souvent à Montpellier Messieurs les Medecins nous ordonnent le Syrop Rosat solutif composé avec Senné, & Agaric, & que notre Paraphrase dit en son mélange d'infuser ces deux derniers dans une partie de l'infusion de roses, cela se devoit faire ainsi ; mais parce que l'infusion se trouve beaucoup chargée de fleur, je serois d'avis, sans avoir égard à la diversité des pores qui sont contenus en l'eau, de mettre à infuser sur les cendres chaudes par vint quatre heures, quatre once de Senné de Levant mondé, avec deux drachmes de Coriandre concassée, dans

deux livres d'eau de fontaine, & sur la fin leur donner une ébullition : la colature & l'expression faite, j'y voudrois de nouveau infuser six heures durant, sur une chaleur lente & entretenue, quatre onces d'Agaric récemment trochisé : la colature, & l'expression derechef faite, l'infusion reposée pendant un jour, & séparée de ses feces par la carte, ou papier gris, sera évaporée lentement, & réduite en consistance de Rob, puis aprez mêlée avec quarante huit onces de Syrop Rosat solutif, pour s'en servir au besoin. Et comme je croy que ce travail ne pourroit pas toujours bien reussir, particulièrement entre les mains de ceux qui n'entendent point ce qu'on y doit observer, je finiray cette formule en leur faveur, & diray qu'au lieu de tenir ce Syrop ainsi préparé dans leurs boutiques, quand il leur sera prescrit, dans quelque remède magistral, qu'ils pourront augmenter, ou ajoûter le Senné de la décoction de deux scrupules, & autant de l'Agaric, par once de Syrop Rosat solutif, & de la sorte ils accompliront l'intention du Medecin.

Outre ces trois formules de Syrop Rosat purgatif, il y en a encore d'autres, qui ne sont point connues de tous les Apothicaires, & même des plus vîtez, & cela procede de leur negligence & avarice, ainsi que nous avons vu de nôtre temps à nôtre grand regret confondre le Syrop Rosat solutif, avec le composé de Senné, & Agaric : & ceux que nous

n'avons

n'avons point en usage, sont comme celui de Mesué de deux infusions appelé *Syrupus Muccharum rosarum*; celui de Montanus, *Syrupus rosatus laxativus*, seu *Helleboratus*, autre du même Auteur *Syrupus rosatus compositus sine Helleboro*: autre *Syrupus rosatus compositus Quercetani*, autre *Syrupus rosatus solutivus cum Agarico*. Voilà tous les plus usitez qui sont décrits dans les Pharmacopées; Il y en a d'autres, qui sont décrits dans les œuvres des Auteurs, qui nous peuvent être ordonnez, qu'il est nécessaire que l'Apothicaire sçache où les trouver.

**Syrupus Violatus solutivus,
D. Mes.**

Hic Syrupus etiam fit ex novem infusionibus, ut Rosatus præscriptus, absque Rhabarbaro aut Agarico, nisi utendi tempore, quod plurimum laudo. Purgantior est eo qui fit à succo violarum. Bilem sine adstrictione purgat; affectibus calidis pectoris, cordis, hepatis, lienis, &c. succurrit.

PARAPHRASE.

CE Syrop icy à Mascon par nous a été usité avec heureux succez: il se fait comme le precedent rosat, avec neuf infusions de violes recentes, hormis qu'il ne les faut pas beaucoup exprimer, afin de n'attirer de la partie herbuë, cer-

taine viscosité, & acrimonie, qui est des-agreable, & repugnante à ce qu'on pretend. Il ne faut (non plus que les roses) les concasser: ainsi ce syrop est plus purgatif, que celui qui est fait du suc des violes. La quantité du succe & mélange ne different point du rosat laxatif simple prescrit.

LES FACILTEZ.

Il est propre à la poitrine & aux poulmons mal disposez: il facilite le crachat, d'autant qu'il n'a aucune adstriktion: & evacüe la bile.

REMARQUE.

BAuderon attribüe ce Syrop à Mesué & le compose comme le rosat. Par la confrontation des descriptions, on peut juger, que c'est l'Auteur de la Paraphrase, qui l'a en partie inventé après Sylvius, sur l'Annotation qu'il a faite aux Syrops Violat, & Rosat de Mesué. Il est encore plus mal-aisé d'empêcher la corruption de l'infusion de celui-cy, laquelle on ne sçauroit garder quatre jours, sans une sensible alteration, à moins de faire trois infusions par jour, ainsi que j'ay souvent expérimenté, & cela procede d'une humeur visqueuse qui est en la fleur, qui ne se separe point, comme celle qui est en la Rose.

Syrup

Syrupus de Pomis Regis Sapor, D. Mes.

℞. Succorum Pomorum fragrantium, lib. tres.

Buglossi, &

Borraginis, depuratorum, utriusq. lib. duas.

Folliculorum Senna mundatorum, unc. quatuor

Seminis Anisi, unc. dimidiam

Croci, drach. duas.

Sacchari albi, lib. tres.

Folliculi Senna parum contriti cum Aniso horis 24. macerentur in succis, deinde semel, aut bis fervefiant & colentur. Expressum clarificatum, & colatum cum Saccharo coquatur in Syrupum. Crocus autem panno lino ligatus inter coquendum infricetur.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé du nom de Sapor, Roy des Medes & Perles qui subjuguâ Valerian Empereur de Rome, l'an aprez la nativité de nôtre Seigneur Iesus - Christ, deux cens soixante, pour lequel il fût composé. De cecy on peut colliger ce Syrop avoir été composé long tems avant le regne de Godefroy de Boüillon, qui conquêta la Palestine, Indée & Syrie l'an mil nonante-neuf, environ lequel tems Mesué florissoit en Damas ville de Syrie. Quelques-uns tiennent qu'il vivoit au tems du Pape Adrian qui fust un peu aprez, cela peut être qu'il ait été du tems de l'un & de l'autre. Il le décrit en sa prati-

que, au chap. de la Manie, & Melancholie sanguine, & non en son Antidotaire. La base est le suc de pommes odorantes mis au commencement, dont il a pris le surnom. Les suc de Buglosse, & Borrache, y sont mis pour augmenter la vertu cardiaque de la base, & corriger la siccité de la melancholie, le senné pour la benigne purger : l'anis, pour fortifier l'action tardive du senné, pour consumer les vents, & inciser les matieres crasses & terrestres, que le senné purge, le saffran y est mis, tant pour la generation des esprits vitaux (que la melancholie éteint par sa froideur) que pour conduire la faculté des sucs jusqu'au cœur, le sucre pour la saveur, & pour la conservation des autres.

LE MELANGE.

Dans les suc purifiez au soleil, ou sur le feu, on mettra les gouffes ou follicules de senné, & l'anis concassés, qui tremperont environ 24 heures en un lieu chaud, dans un pot de terre vernissé. Ceux qui n'auront pas tant de gouffes, qu'ils parachevent le poids, des feuilles de senné soigneusement mondées de leurs buches, terre, pierres, & poussiere qu'on y trouve. Les feuilles pour être assez tenues & brisées, n'est pas besoin de les concasser. Le jour suivant on leur donnera deux ou trois boüillons sur le feu clair au même pot, puis on les exprimera. La colature sera passée à travers le blanchet deux ou trois fois, afin qu'elle soit plus claire : puis on y ajoutera le sucre de Maderre, pour cuire le tout en Syrop,

R auquel

auquel un peu avant la cuite on trempera le noüet où le saffran sera mis, pour l'exprimer souvent afin que la vertu y soit transférée: ainsi ce Syrop sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ce Syrop est non seulement propre à la manie, & à la melancholie engendrée de la bile flave & aduste: mais aussi à la demangeaison, à la gale, à la lepre & aux autres maladies du cuir, causées par des humeurs adustes.

REMARQUE.

BAuderon est du nombre de ceux qui ajoutent la semence d'anis en la description de ce Syrop pour servir de correctif aux follicules de senné craignant les trenchées du ventre, dequoy Mesué (avec raison) ne fait point mention, on pourroit possible dire que c'est à cause qu'il attribué un peu plus de chaleur aux gosses qu'aux feuilles de senné, par ainsi plusieurs Auteurs l'ont imité & d'autres non.

Pour promptement & methodiquement proceder à la composition du susdit Syrop. Il faut inciser fort menu & bien piler séparément la buglosse & la borache sitôt les avoir cueillies, puis après dās une bassine à fonds large, on les mettra l'une après l'autre sur le feu & avec une spatule de bois on les remuera jusqu'à ce que l'herbe soit également échauffée & sa viscosité consumée: après dans un sac de toile on en tirera le suc à la presse, & de cette façon les sucs sor-

tiront de leurs plantes depurez sans autre artifice à moins que les herbes n'eussent été suffisamment chauffées & leur viscosité bien digérée, en ce cas par une legere ebullition & par la colature ils seront rendus propres avec le suc de pommes depuré pour attirer la vertu purgative des gosses de senné.

Et parce que tous les Syrops sont visqueux & cettuy-cy encore plus que d'autres à raison de la quantité des sucs ou du sucre qui le composent, qui est la cause qu'une partie de la vertu du saffran reste dans le noüet, que pour l'éviter je suis d'avis d'inciser le saffran & de l'infuser chaudement dans deux onces des susdits sucs, la teinture separée par inclination, on y en remettra deux onces de nouveau pour en extraire l'entiere vertu, laquelle teinture sera ajoutée au Syrop sur la fin de sa cuite ou bien on y dissoudra deux scrupules d'extrait de saffran, & pour le surplus on suivra Bauderon.

Syrupus Fumariæ major, D.M.

℞. Myrobalanor. citrearum, &
Cepularum, utriusq. drach.
viginti.

Florum Borriginis, vel Buglossi,
Violarum,

Absinthij pontici majoris, seu vul-
garis, &

Cuscuta, sing. unc. unam.

Glycyrrhizæ,

Seminis Anisi, &

Rosarum, sing. unc. dimid.

Epithymi, &

Polipodij mūdati, utriusq. drach. sept.
Pru

Prunorum, numero centum, vel lib. semis. cum aliis
Passularum exacinarum, lib. semis.
Tamarindorum, &
Pulpa Cassia fistula, utriusq. unc. duas.
Coquantur in libris decem aqua fontana ad tertias
Colatura adde
Succi Fumariae depurati, &
Sacchari albi, utriusque lib. tres, fiat Syrup.
Dedita opera Anisum addidi ad flatuum consumptionem, quod praetermisisse videtur Auctor.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base le suc de Fumeterre, la faculté purgative duquel est augmentée par les Myrobalans, ainsi que Mesué enseigne au ch. de la Fumeterre, du livre des simples purgatifs. Il est surnommé grand, pour mettre différence d'avec un autre de semblable nom moins composé, décrit aussi par Mesué qui n'est point en usage. Au lieu de certain-cy nous usons du simple tel que nous l'avons décrit au rang des Syrops simples. Les fleurs y sont mises pour corriger la fécité, & âpreté des Myrobalans, & pour la défense du cœur : le Polypode, les Prunes, les Tamarinds, la Cassie, & Epithyme, y sont mis pour purger doucement la bile jaune & noire, & le phlegme de la ratte & du foye : le Cuscuta conduit leur vertu à la ratte & la fortifie : comme l'Absinthe & les roses, le ventricule & le foye : la reglisse & les raisins gras y sont mis pour deterger telles humeurs & les conduire aux reins.

L'anis y est mis pour consumer les vents, que le Polypode & les autres medicamens doux engendrent, même de ceux qui y sont disposez. Mesué au chap. du Polypode, & ailleurs. Le succe rend leur action meilleure, plus plaisante, & les conserve. Ceux qui auront en leurs boutiques ce Syrop, se passeront de celui d'Epithyme, & au contraire, j'ay voulu néanmoins icy inserer l'un & l'autre, afin qu'un chacun choisisse celui des deux qu'il aimera le mieux.

LE MELANGE.

Il faut icy faire trois infusions distinctes avec le suc. L'une des Myrobalans mondez de leurs os, & concassez dans un petit pot de verre, ou d'étain, ou de terre vernissée sur les cendres chaudes, avec une partie du suc de Fumeterre ; la quantité qu'il fera besoin. La seconde & troisième, de la Cassie & Tamarinds, chacun à part, & pesez en plus grands poids qu'il n'est requis pour cause du dechet. En ces deux, peu de suc suffira, car ce qu'on y met est afin qu'ils passent plus facilement par le tamis renversé : le reste du suc sera gardé pour l'ajouter à la decoction faite comme s'ensuit.

Dans dix livres l'eau, on bouillira premièrement le Polypode nettoyé & concassé, pour ce qu'il abonde en humidité superflue, laquelle il perd par une assez longue decoction, & apres la purgative se manifeste, & non plutôt : contre l'opinion d'autres, qui estiment qu'elle soit en la surface, & defendent qu'on ne le fasse bouillir : mais qu'on l'infuse

R 2 com

comme on feroit du rheubarbe, ou autre semblable purgatif. Le Polypode étant à demi cuit, on y ajoutera les Prunes séparées de leurs os, cent Prunes ainsi séparées de leurs os ne pèsent gueres plus ny moins que de demi livre, qui est le poids requis par quelques-uns, les raisins mondés de leurs pepins, la semence de Cuscute, l'Absinthe & la reglisse racée & contuse; finalement les roses, l'Epithyme, & fleurs de buglosse, ou bourraches, & violettes. Le tout à demi refroidi sera exprimé, la colature avec le reste du suc seront coulés par le blanchet, puis avec du sucre cuits en forme de Syrop. Durant la cuite d'iceluy, on passera la Casse (accommodée comme avons dit) sur le tamis avec une cueillere d'argent ou spatule de bois: de même les Tamarinds (un peu auparavant pilez au mortier de marbre, avec un pilon de bois) aprez, on exprimera les Myrobalans bien chauffez sur les cendres, sans qu'ils boüillent. Le Syrop étant cuit, on y detrempera premierement les Tamarinds, la bassine étant encore sur le feu, avec un pilon de bois, pource qu'ils endurent plus de decoction que les autres, puis la Casse, finalement on y mettra la colature des Myrobalans, ainsi faisant la vertu purgative de ces trois ne sera pas perdue. Cette methode est conforme à la doctrine des anciens, & se peut suivre en chef-d'œuvre.

LES FACVLTEZ.

Il cotrobore le ventricule & le foye, ouvre les obstructions, guerit

les maladies du cuir, qui naissent d'humeurs salées ou brulées, comme le mal qu'on appelle de S. Main, la lepre, l'herpe & toute sorte de galle.

REMARQUE.

LA description du Syrop de *Eumaria major*, est tellement depravée dans les Antidotaires de différentes éditions de Mesué, qu'il seroit trop long d'en vouloir rapporter par le menu & en particulier toutes les defectuositez, je passeray seulement succinctement sur celles qui me paroissent les plus considerables, pour la satisfaction des curieux en nôtre profession, & pour le soulagement de ceux qui y aspirent avec honneur, & diray en premier lieu, que le Mesué de Venise apud Iuntas de l'an 1623. dose les Myrobalans par ana xx. & d'autres, comme celui de Valgrisius par ana 3xx. Et on lit dans ce premier *florum Violarum, Borriginis vel Buglossi Violarum, Absinthij, &c.* Et en d'autres, *florum Borriginis, vel Buglossa, Violarum vel Absinthij, &c.* Et encore en d'autres *florum Borriginis, Buglossi, Violarum & Absinthij, &c.* On lit aussi dans ceux de Iuntas & Valgrisius *Prunorum numero centum, Vvarum Passarum enucleatarum libram dimidiam, & en d'autres, Prunorum enucleatorum, Passularum enucleatarum ana lib. semiss.* Voila une discordance tres-grande, qui cause une confusion qui n'est petite, qu'on ne peut bonnement comprendre d'où procedent tels changemens, à moins que ce soit des diver

diverses versions des œuvres de Me-
sue, & des diverses coppies manus-
crites, qui en avoient été faites avant
que l'Imprimerie fût usitée ; mais
encores, vient ensuite ce qu'on lit
dans les cinq exemplaires differens
en éditions, que j'ay en main, Co-
que in libris decem aqua ad libr.
septem consumptionem, quelle ap-
parence y a-t'il de faire cuire en-
viron 37. onces d'ingrédiens dans
10. livres d'eau jusqu'à la consom-
ption de 7. livres, & les 3. livres
restans avec les ingrediens feroient
une pâte, qu'on ne scauroit separer
par la colature. Voilà pourquoy il y
faut proceder comme nous dirons,
après avoir dit un mot en passant
sur le Cassia fistula, pour éviter la
chicane qu'on pourroit faire naître,
si on prenoit les mots de Cassia fi-
stula en leur propre signification, il
faudroit prendre deux onces de Cas-
sia en bâton, & les cuire avec les au-
tres ingrediens ; mais ce n'est pas
l'intention de l'Auteur, quoy qu'il
ne s'en explique point, comme il
fait ailleurs : car ces deux onces ne
contiendroient qu'une demy once de
pulpe de Cassia, c'est pourquoy il la
fait tirer de la canne, en separer
le noyau & peser avec sa filique
deux onces, & autant de Tama-
rinds avec une livre de suc de Fu-
meterre depuré dans un vaisseau de
terre vernie, on fera prendre une
ebullition à ces deux derniers ; après
on y mettra la Cassia pour en con-
tinuer l'infusion l'espace de six heu-
res sur une chaleur lente, qu'il fau-
dra remuer souvent avec une spatu-
le de bois, afin que les pulpes se dé-
tachent de leurs parties adherantes,

& sur la fin on les chaufera jusques
à ce qu'elles commencent à bouillir ;
la colature, & l'expression forte-
ment faite, on la clarifiera par la co-
lature deux ou trois fois reitée à
travers une petite manche de toile.
Cependant en six livres d'eau de
fontaine on fera cuire le Polypode,
& les autres ingrediens, chacun en
leur rang & ordre, jusques à la
consomption d'un tiers. La colatu-
re avec le sucre seront clarifiées
ensemble, & pendant la cuite qui
se doit faire sur un petit feu, on y
ajoutera peu à peu l'infusion de la
Casse & des Tamarinds. Voilà le
modus faciendi, qui doit être pra-
tiqué ; & la dose des prunes redui-
tes à demy livre, & les fleurs de
buglosse y doivent être admises.

Syrupus de Epithymo, D. Mes.

℞. Epithymi boni Cretensis, drach.
viginti.

Myrobalanorum Indarum, &

Citrearum, utriusque drach.
quindecim.

Seminum Cuscutæ, &

Fumariæ, utriusque drach. de-
cem.

Thymi,

Calaminthes.

Buglossi,

Stæchadis,

Glycyrrhizæ,

Polypodii querni,

Agarici albi,

Myrobalanorum Emblicarum, &

Bellericarum, sing. drach. sex.

Seminum Fœniculi, &

Anisi,

R 3

Rosæ

*Rosarum rubrarum, sing. drach. duas
& semiss.*

Pruna, numero viginti.

Tamarindorum, unc. duas & semiss.

Passularum mundatar, unc. quatuor.

Sacchari albi, lib. quatuor.

*Rob, id est Sapa vini albi optimi,
lib. duas.*

*Coquantur ex arte in aqua, lib. octo
ad medias.*

*Deinde remota ab igne, macerentur
nocte una: recalescēt expriman-
tur, expressum cum Sapa & Sac-
charo coquantur in Syrupum.*

PARAPHRASE.

CE Syrop à pris le nom de sa base l'Epithyme mis au commencement, duquel la vertu purgative foible, est augmentée par les Myrobalans Agaric, Polypode, & Tamarinds, la tardiveté desquels est accélérée par la ténuité du Thym, Calament & Stœchas, en ouvrant les conduits bouchés du foye, ratte, & reins en incisant, & atténuant les matieres crasses. Les Tamarinds, & Prunes y sont mises pour refreiner l'acrimonie de la bile: le vin cuit, & Raisins gras pour deterger & corriger la siccité des Myrobalans; l'Anis & Fenouil, pour consumer les vents, & corriger la nuisance du Polypode, & Agaric. Le Stœchas conduit leur vertu au foye, comme les semences de Fumeterre & de Cuscute à la ratte: la Reglisse aux reins, aux poulmons & poitrine, le Thym, & Calament. Les roses y sont mises pour la defense du ventricule, les fleurs, ou racines de Buglosse du cœur contre la

nuisance des purgatifs; le sucre rend leur action meilleure; donne la saveur, & conserve la vertu de tous ensemble. Ce Syrop est en partie alteratif, & en partie purgatif du phlegme salé, & melancholic, qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine.

LE MELANGE.

Dans huit livres d'eau assez longtemps, on fera bouillir le Polypode curieusement mondé & concassé, puis on y mettra le Calament, les semences, & les prunes incisées. Vn peu apres les raisins mondés de leurs pepins, & la reglisse raclée, & contusée, le Stœchas, & le Thym, finalement l'Epithyme, les roses & fleurs de Buglosse, apres le tout sera exprimé. En une partie de la colature, on infusera les Myrobalans mondés de leurs os, sur les cendres chaudes, comme nous avons dit au precedent Syrop. A part, en une autre partie, ensemble infuseront l'Agaric trochifqué (pource qu'il est moins nuisible à l'estomach) & Tamarinds aussi en un autre pot à part, comme dit est. Le reste de la decoction sera coulé par le blanchet, & avec le sucre, cuit en Syrop. Sur la fin de sa cuite, on y ajoutera le vin cuit, puis l'expression des deux infusions chaudes, pour cuire le tout ensemble derechef en consistance convenable qu'il se puisse garder au besoin, sans se corrompre. Ce Syrop est moins desagréable, & purgatif que le precedent de Fumeterre.

LES

LES FACVLTEZ.

Il évacüe la bile noire, & les autres humeurs brûlées; & pour ce il est propre aux maladies qui en sont engendrées, comme la lepre, le cancer, les ulcères malins fistuleux, & toute sorte de galle rebelle & maligne.

REMARQUE.

LA description du Syrop d'Epithyme n'est pas moins depravée & corrompue que la précédente, & cette vérité est confirmée par toutes les Pharmacopées qui ont été dressées avant l'impression des œuvres de Mesué à Venise, apud Iuntas anno 1623. qui décrivent ce Syrop, nous donnent la vraie description d'iceluy, comme son inventeur l'a pratiquée, & au contraire, ceux qui l'ont tirée de Iuntas anno 1623. obmettent de même que luy les Myrobalans Citrins, & les Indiens, & au lieu que la dose de l'Epithyme doit être de 10. drachmes, elle n'est dans ce dernier que de quinze drachmes, & dans l'édition in octavo de Venise, apud Gregorium de Gregoriis anno 1513. on y lit Passularum enucleatarum drachmas quatuor, au lieu de lire Passularum enucleatarum uncias quatuor, & dans tous les exemplaires de Mesué que j'ay veu s'est glissé une autre faute, où l'on lit ℞. Epithymi boni hortensis, au lieu de lire ℞. Epithymi boni Cretensis, pour faire la différence du meilleur ou moindre; car celuy de Crete est de beaucoup preferable à celuy de Syrie, suivant Mesué chap. 16. des

medicaments benins, qui est le sujet que j'ay ajouté ces mots de boni Cretensis à celuy de Epithymi en la description cy-dessus.

Et pour le modus faciendi, on y procedera comme au Syrop de Stœchade faisant cuire le Polypode, & les autres ingrediens qui ne sont point aromatiques chacun en son rang, & dans la colature séparée de ses fèces, on infusera dans un vaisseau clos & bien convert, l'Epithyme de Crete, le Thym, le Calament de montagne (qui est de beaucoup preferable au vulgaire par les raisons que nous dirons cyaprez en la remarque de la Theriaque) fleurs de Buglosse, Stœchas, Roses, Agaric, & l'Anis concassé, & les autres incisés fort menu, & le Sapa sera ajouté sur la fin de la cuite du Syrop.

Syrupus Hydragogus, D. B.
Baud.

℞. Succī Baccarum Rhamni Cathartici depurati,
Sacchari albi, ana lib. semis. coque in Syrupum condiendum.
Cinnamomi, &
Masticis, ana drach. duab. in nodulo ligatis, qui sæpius intercoquendum exprimatur, deinde reiiciendus.

PARAPHRASE.

L'Auther de ce Syrop est M. B. Bauderon mon pere, lequel parmi ses écrits qu'il a élaboré pour mon instruction, fait grand cas du succez qu'il en a eu, depuis le tems qu'il

qu'il l'a réduit en usage, aussi luy a-t'il donné le nom de son effet, plutôt que de sa base, pource qu'il évacue les eaux des Hydropiques, la pituite, & les feroitez qui tombent sur les pieds, & jambes des Cachectiques, & mal habitez. La canelle y est mise pour corriger la nuisance de la base, qui est le fruit du *Rhamnus* purgatif, appelé de nos François *Nerprun*, le Mastich pour fortifier l'estomach, & le sucre pour le goût, la conservation, & rendre l'action meilleure.

En Octobre il faut amasser le fruit de ce *Nerprun*, qui est noir, étant meur, & le concasser, & laisser environ quatre jours dedans un pot de terre vernissé, en un lieu chaud, puis l'exprimer, & le clarifier sur le feu. La quantité requise, avec semblable dose de sucre blanc & net sera cuite en Syrop : durant la cuite on y plongera souvent le noüet, qui contiendra la canelle concassée & le Mastich de même, pour l'exprimer à diverses fois, afin que leur vertu y soit transférée, puis le rejeter, & sera meilleur que l'y laisser temperer toute l'année.

LES FACILTEZ.

Il évacue les humeurs fereuses des Hydropiques, & la pituite par les urines : il est excellent à la cachexie. Voilà pour les Syrops, parlons maintenant des Eclegmes.

REMARQUE.

Gratian Bauderon donne l'invention du Syrop de *Rhamnus* Ca-

tharticus ou *Hydragogus* à Bricius Bauderon son pere, quoy qu'il n'en soit ny l'Authheur ny le correcteur, & que dans sa pratique il n'en fasse aucune mention, au prejudice de Mathiole, & de Dalechamp qui le décrivent dans leurs œuvres long tems avant Bauderon, & pour une preuve plus claire de cette verité, c'est que ce Syrop ne fut ajouté dans sa Pharmacopée, qu'après la quatrième édition qui fut en l'an 1607. Et ce premier le décrit en ses Commentaires sur Dioscoride, au livre premier chap. 101. Et Dalechamp en donne deux descriptions dans son histoire des plantes, au livre deuxième chapitre onzième. La première description est la même de Matthiole, & la seconde est celle de nôtre Paraphraste ; les deux premières sont mieux proportionnées, & plus correctes à raison du suc, & du sucre que la dernière de Dalechamp avec celle de Bauderon, qui ne sont qu'une : de là il n'est pas difficile de juger d'où est-ce qu'elle a été prise mot à mot, sans y avoir rien de changé, que le sucre pour le miel. Venons maintenant au *modus faciendi*, & disons que pour y proceder methodiquement, il faut prendre le fruit du *Rhamnus* au tems de sa parfaite maturité d'un arbre qui en aura porté quantité, qui sera suivant le climat ou terroir à la fin du mois d'Aoust, de Septembre, d'Octobre, ou de Novembre ; qu'il faut écraser dans une terrine sur une lente chaleur, pour rompre la viscosité du suc, comme nous avons dit de la Buglosse au Syrop de *Pomis Sapor*, auquel suc en prenez deux livres,

livres, & du sucre, ou en sa place du miel une livre & demy, & quant au surplus procederez suivant Matthiolo, & vous aurez un Syrop tel qu'il faut.

~~~~~

## SECTION III.

*De Eclegmatis, seu Looch in genere.*

Les Grecs appellent *ἐκλέγματα*, & *ἐκλέγματα*, ce que les Latins nomment *Linctum*, & nous suivans les Arabes *Looch*, & *Looch*. C'est un médicament propre & particulier à la trachée artère, poulmons, & poitrine, & non pour les autres parties. Il a été inventé des anciens pour diverses intentions : quelquefois pour incrasser & arrêter les humeurs par trop ténues & subtiles, qui y decoulent, & se compose de medicamens adstringens, & gluans, ou visqueux. Par fois, pour inciser & atténuer les matieres par trop crasses, & visqueuses, & se compose de medicamens aeres & amers, mais en moindre quantité. Par fois, pour deterger, adoucir, & corriger l'âpreté & siccité de l'artère âpre, poulmons, & poitrine : & se compose de medicamens doux & gluans, ainsi que nous verrons en particulier par les suivans & plus usitez. L'usage est la nuit & le jour, & loin du repas, en le laissant glisser bellement, & ne l'avaler soudainement, afin que la plus grande portion tombe en la poitrine & non au ventricule : le malade étant droit ou courbé plutôt en de-

vant, que couché à la renverse pour cause de l'Epiglote, qui inclinant à icelle part, empêche le passage du Looch. La forme, ou consistance doit tenir le milieu entre Syrop, & Opiate, afin qu'il sejourne à la bouche plus qu'iceluy, & moins que cettui-cy : il se peut adapter à tout âge, sexe, & saisons.

*De Eclegmatis in specie.*

*Eclegma de Caulibus, D. Gordonii.*

*℞. Succi Caulium depurati, lib. unam.*

*Sacchari albi, &*

*Mellis despumati, utriusque pares portiones, seu lib. dimidiam.*

*Coquantur ad justam crassitiem.*

*Deinde adde Croci tenuissimè triti, drach. tres.*

*Fiat Eclegma.*

## PARAPHRASE.

CE Looch est décrit par Gordon en sa Pratique, *particule quatre chapitre huit de la curation de l'Asthme* : lequel à l'imitation des Anciens, luy a imposé le nom de sa base, le suc de choux. Sa vertu incisive, & atténuaive des matieres crasses & visqueuses, est augmentée par le safran : la deterfive par le miel écumé, & sucre fin, qui donnent corps au Looch, & conservent sa vertu, attendant le tems de s'en pouvoir servir.



## LE MELANGE.

Faites purifier premièrement votre suc de choux domestiques au Soleil ou sur le feu ; puis avec le miel écumé, & le sucre sera cuit un peu plus qu'un Syrop, auquel on detrempera le saffran subtilement pulverisé, la bassine ôtée de dessus le feu ; puis sera agité avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit froid, pour le garder au besoin.

## LES FACILITEZ.

Il est propre à toutes les affections de la poitrine, de quelque part qu'elles procedent.

## REMARQUE.

EN cét Eclegme Bauderon demande autant de suc que de sucre & de miel contre l'intention de son Auteur, qui met la dose des deux derniers à la discretion de l'Artiste : or donc pour les proportionner selon l'Art, faut prendre une livre du suc de choux depuré sur le feu & non au Soleil, & trois quarterons de sucre & de miel, & les clarifier & cuire tous ensemble, & le saffran y sera ajoûré en teinture ( & non en substance ) extraite avec du suc fort depuré, autrement y étant en poudre, quoy que leger, étant imbu du Syrop n'y ayant point d'autres pondres, il descendroit au fonds du pot.

## Eclegma de Scilla simpl. D. M.

*℞. Succi Scilla, &  
Mellis despumati, utriusque pares  
portiones.  
Coquantur simul in Eclegmatis cras-  
situdinem, & usui reponantur.*

## PARAPHRASE.

L'Auteur de ce Looch, est Asclepiades, ainsi que Gal. livre septième des medicaments locaux, enseigne, duquel Mesué l'a transcrit en sa distinction cinquième. La base est le suc de Scilles, dont il a pris le nom : sa vertu incisive, atténua-tive des matieres crasses & visqueuses est si grande qu'elle n'a besoin d'aide ; la deterfive est aidée par le miel écumé ; & par le même, sa saveur facheuse est corrigée, & sa vertu conservée. La dose est de deux drachmes à jeun en Hyver, pour les vieillards, & ceux qui sont d'une complexion froide, & qui sont asthmatiques, & qui ne peuvent respirer qu'avec grande peine & difficulté, & qui ne sont point delicats. Aux delicats le precedent fait de choux leur sera plus facile, & gracieux.

## LE MELANGE.

Pource qu'en ce pais, la chaleur du Soleil n'est pas suffisante pour extraire le suc des Scilles, ( pour suppléer le defect ) pour le jourd'huy on le tire par la chaleur d'un four, ou des cendres chaudes : ainsi prenez  
des

*Manie-  
re de ti-  
rer le  
suc des  
Scilles.*



des Scilles vrayes si faire se peut, ou en leur lieu du *Pancratium*, que vous monderiez de leur écorce externe, filamens, racines inutiles, & cœur, pour les raisons déclarées au vinaigre Scillitique, la quantité qu'il vous plaira : il les faut couper avec un couteau d'ivoire, ou d'os, ou de bois & non de metal, & en remplir un pot de terre, & le couvrir de son couvercle, puis l'enfouir dans les cendres chaudes quelque tems, ou le mettre dans un four chaud ; apres les exprimer toutes chaudes. Ainsi faisant, sortira assez bonne quantité de suc, lequel avec semblable quantité de miel écumé, sera cuit à l'épaisseur du miel, qui sera ainsi gardé au besoin.

Scille  
mâle &  
femelle  
en quoy  
diffèrent.

La Scille mâle differe de la femelle, en ce qu'elle est un peu plus blanche en dedans, que la femelle, & moins que le *Pancratium*, & en tout plus vigoureuse.

Le Looch de Scille composé, que Mesué décrit pour l'Asthme, n'est en usage pour cause de son ingratitude, & saveur fâcheuse, joint aussi que le susdit simple, est assez suffisant à tout ce qu'il promet, sans qu'il en faille rechercher, & composer d'autres plus forts, & plus ingrats.

#### LES FACILTEZ.

Il rend facile à l'expulsion la matiere crasse, lente & difficile à cuire, contenuë es organes de la respiration, & soulage la difficulté de respirer, & la douleur de côté qui en sont causées.

#### REMARQUE.

Bauderon nous a tronqué cet Eclegme, tant en la description, qu'en le mélange qu'il en a donné, en mettant pareille quantité de suc que de miel. Mesué demande de l'un & de l'autre, les parties qui sont convenables pour le composer : par cette façon de parler, il faut entendre, que la quantité du suc doit être plus grande que celle du miel, du moins de la quatrième partie, autrement on ne les sçauroit couler, sans en perdre beaucoup, si le suc n'est bien purifié, comme aussi le miel, & pour le surplus, on y peut proceder suivant Bauderon pour l'apret des Scilles, ou bien on les fera cuire à demy toutes entieres dans de la pâte, & le superflu en étant séparé, du bon on en tirera le suc.

Eclegma ex Pulmone vulpis,  
D. Mes.

℞. Pulmonis vulpis preparati &  
siccati  
Succi Glycyrrhizæ,  
Adianti albi, id est Capilli Veneris,  
Seminum Fœniculi, &  
Anisi, sing. pares portiones.  
Confice cum Saccharo, in aqua Pimpinella soluto, & cocto : vel cum succo Myrtino, ut valentiùs roboret.

#### PARAPHRASE.

Mesué décrit ce Looch en la Pratique, & non en son Antidotaire, au chapitre de la Phthisie, lequel il a emprunté d'Avicenne li-

S 2 vre



vre 3. fen 10. traité 5. chapitre 6. ajoutant seulement l'Anis, & le Rob de Myrtilles. L'eau n'est pas spécifiée par Avicenne, & Mesué; mais par Sylvius. Il a pris le nom de sa base le Poulmon de Renard, mis au commencement, comme le principal agent.

#### LE MELANGE.

Il faut en premier lieu pulvériser les semences, le suc de Reglisse, & Poulmons de Renard préparez ensemble, dans un mortier de bronze fort subtilement, puis le Capillus Veneris, ou en son lieu de Polytric, qui est l'Adianton noir, curieusement nettoyé, & pilé en un mortier de marbre, & pilon de bois. Aprez on y ajoutera les poudres, puis avec un Syrop fait avec le sucre & eau de Pimpinelle, ou de Scabieuse, ou de pas l'Asne, ou avec un Syrop de Capillus Veneris, ou de Myrtilles, pour le Rob Myrtin, s'il est question de corroborer fort, ou d'autre de semblable faculté, on en fera un Looch de moyenne consistance, qu'on gardera au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il est principalement propre à la Phthisie, d'autant qu'il consolide les ulcères de la poitrine & du poulmon.

#### REMARQUE.

**C**E looch ne differe en rien de Coeluy de Mesué, que de l'eau de Pimpinelle, ou de telle autre convenable à la maladie pour cuire le sucre, qui y en doit avoir trois parties sur une des ingrediens triturbables.

Pour l'election, la preparation du Poulmon de Renard, & les conditions qu'il doit avoir, voyez Sylvius qui en traite amplement au livre qu'il a fait de la maniere de bien choisir & preparer les medicamens simples.

#### Eclegma de Papavere, D. Mes.

℞. *Seminis Papaveris albi*, drach. vigintiquinque.

*Amygdalarum dulc. excorticatar.*

*Nucleorum Pini,*

*Gummi Arabici, &*

*Tragacanthi,*

*Succi Glycyrrhizæ*, sing. drach. decem.

*Amyli,*

*Seminum Portulacæ,*

*Lactuca, &*

*Cydoniorum*, sing. drach. quatuor.

*Croci*, drach. unam.

*Penidiarum albarum*, unc. quatuor.

*Syrupi Papaveris albi & nigri cum*

*semine Lactuc. & Violis facti*

*quantum sufficit; fiat Eclegma.*

*Syrupus de Papavere simplex D. M.*

*à nobis transcriptus, hujus supple-*

*bit vicem: præsertim si decocto*

*addideris semin. lactuc. & vio-*

*larum.*

#### PARAPHRASE.

**C**E Looch a pris le nom de sa base le Syrop & la semence de Pavot: sa vertu incrassante est augmentée par l'amydon, & les gommes Arabique, Tragacanth, & les semences de pourpier, de lactuë, & de coings; la detersive, par les amandes douces, les Pignons,



Pignons, les Penides, & suc de reglisse, qui aussi en adoucissant, corrigent la siccité & âpreté de la trachée artère, & facilitent le souffle. Le Syrop de Pavot qu'on prepare aux boutiques, pourra suppléer le défaut de cetuy-cy, qui provoque le sommeil, & donnera le corps à tout le reste. Pource si on se veut servir de ce Looch pour provoquer le sommeil, ou pour incrasser quelque humeur subtile, on en pourra user deux heures aprez le souper, environ demi once, ou une cueillerée deux heures aprez dîner. Pour les autres maladies, en moindre quantité & loin du repas, pour cause du ventricule, qui en reçoit toujours quelque portion, quoy que le malade fasse.

#### LE MELANGE.

A part il faut premierement piler les gommés dans un mortier & pilon de bronze chaud, puis en peser ce qu'il en faut, à cause du dechet. L'amydon sera pilé à part : les amandes & Pignons mondez sur un papier blanc avec un tranchet, ou couteau de Cordonnier seront incisés, puis subtilisés au mortier avec l'amydon, & les Penides blanches bien seiches. Ensemble se pulveriseront les semences, & le suc de reglisse. Le safran se pulverisera à part : aprez toutes les poudres seront mêlées au mortier, & détrempées avec le Syrop de Pavot, ce qu'il faudra pour luy donner la forme convenable, qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

#### LES FACILITEZ.

Il aide à la toux, & à l'âpreté du gosier née d'une fluxion subtile ( que le crachat liquide denote : car elle le cuit & incrasse.) Il convient aussi aux fièvres ardentes, à la douleur de poitrine, & à la pleurésie.

#### REMARQUE.

**L**es exemplaires de Mesué ne sont pas tous conformes en la description de l'Eclegme de Papavere, ceux des années 1513. 1514. 1546. & 1623. demandent 4. onces de Penides, & celui de l'an 1541. n'en demande que quatre drachmes. Joubert en la Pharmacopée qui est dans ses œuvres, & en la Françoisse séparée a fait la même faute ou l'Imprimeur en son absence, d'avoir mis 4. drachmes de Penides pour 4. onces, comme aussi il a retenu la dose de trois drachmes d'amydon avec les Moines qui ont commenté Mesué, c'est à quoy il faut prendre garde exactement. Et aux trois éditions de Bauderon par Sauvageon, on y a omis le safran, que j'ay remis en la description cy-dessus.

Au lieu d'acher les Pignons, & les amandes avec un couteau, on les peut passer par un tamis renversé, en les frottant dessus, passeront facilement ; pour le surplus faut procéder comme Bauderon enseigne.

#### Eclegma de Pineis, D. Mes.

*℞. Carnium Dactylorum Cheiron, id est, fulvorum, drach. triginta quinq.*

S 3 Nn



*Nucleorum Pini, drach. triginta.*  
*Amygdalarum dulcium excorticatarum,*  
*Avellandarum affatarum,*  
*Gummi Tragacanthi,*  
*Arabici,*  
*Glycyrrhizæ,*  
*Succi Glycyrrhizæ,*  
*Amili,*  
*Capilli veneris, vel Polytrichi (si verius desit,)*  
*Radic. Ireos, sing. unc. semis.*  
*Mellis Passularum, seu Sapa Passularum idem.*  
*Butyri recentis, &*  
*Sacchari albi, sing. drach. quatuor*  
*(nonnulli mendosè legunt uncias quatuor)*  
*Amygdalarum amararum, drachm. tres.*  
*Mellis optimi despumati, quantum sufficit, fiat Looch.*

## PARAPHRASE.

CE Looch, ou Eclegme a pris le nom de la base des Pignons, que nous n'avons point mis au commencement, comme fait Mesué, mais les Dattes, pource que la dose de ceux-cy surpasse celle de ceux-là, suivant nôtre premier dessein, à l'imitation d'Andromache en sa Theriaque, & de Damocrates. Les Dattes sont icy mises en plus grande quantité qu'autre qui soit: pource qu'elles sont tres-excellentes à la poitrine, & que par leur adstriction elles la fortifient, & celle de la base par trop foible, & par ce moyen empêchent que les fluxions, ou catarrhes n'y tombent. La vertu incrassante est augmentée par les gommés, & amydon; la deterfi-

ve, & lenitive, par le miel écumé, sucre, beurre, miel Passulat ou Rob, les amandes douces, & reglisse, qui donnent aussi la faveur & conservent le tout. La racine d'Iris, le Capillus veneris, & les amandes ameres, y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses & visqueuses, retenues aux poulmons, & à la poitrine: les Noisettes au Avellaines roties que les Grecs appellent *λεπτοκόρυα*, y sont mises pour meurer les catarrhes, à quoy elles sont bonnes. *Diosc.* Quelques-uns (& mal) lisent de Rob ou miel Passulat, de beurre, & sucre de chacun 4. onces pour 4. drachmes estimans que la faute prouient des Imprimeurs, qui ont pris 3, dragme, pour 3, once, ce qui n'est pas vray-semblable: car telle dose rendroit ce Looch (assez plaisant de soy) fâcheux & desagréable, & de moindre faculté, à ce que luy attribué son Auteur.

## LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les racines d'Iris, & reglisse racée & coupée par petits morceaux, & suc de reglisse, & Noisettes roties, l'amydon à part. Les gommés seront pilées comme nous avons dit au precedent Looch, puis on en pesera ce qu'il faudra, & les Pignons recens (si faire se peut) sinon une nuit en eau tieide, s'infuseront pour leur ôter l'acrimonie acquise du tems, & seront seichez d'un linge blanc. Iceux ainsi accoutrez avec les amandes douces, & ameres pelées de leurs pellicules, sur un papier blanc seront curieusement incisées avec un tranchet de Cordonnier (comme cy-dessus



lus nous avons dit ) & gardées. Aprez on pilera dans le mortier de marbre le Capillus veneris bien nettoyé, puis on y ajoutera les Dattes bien nettoyyées, dedans & dehors, qu'on pilera exactement ensemble, puis on y ajoutera le rob ou miel de Passules, ou au lieu d'iceluy, de leur pulpe autant qu'il est requis, puis on y mettra les Pignons, & amandes incisées ( comme dit est ) qu'on aura resubtilisées avec l'amydon & sucre pulverisez, & les poudres & gommes, comme il a été dit au precedent Looch. Aprez le beurre, finalement on y ajoutera du miel écumé à part, & cuit autant qu'il sera nécessaire pour luy donner forme convenable. Il vaudroit mieux en faire moins & souvent, qu'une si grande quantité, pource qu'aprez six mois il se rancit, & acquiert une acrimonie facheuse, & nuisible aux malades, encor qu'on y mette beaucoup de miel.

## LES FACILTEZ.

Il convient à la toux inveterée, à la difficulté de respirer, & à l'asthme, il incise & atténue les humeurs crasses de la poitrine.

## REMARQUE.

**L**es amandes douces & ameres avec les noisettes seront legerelement pelées & passées par un tamis renversé, ensemble les Pignons, comme il a été dit au Looch de Papaue-re; Et quant aux Dattes aprez les avoir mondez dedans & dehors, je les voudrois infuser & cuire dans une decoction de Capillaire, comme

on les fait infuser & cuire dans le vin blanc pour le Diaphœnic, & les reduire en consistance convenable pour être mêlées avec les autres ingrediens.

Bauderon dit que ceux qui lisent *Mellis Passularum, Butyri recentis & Sacchari albi singulorum uncias quatuor*, pour drachmas quatuor lisent mal, & que la faute provient des Imprimeurs, qui ont pris 3, drachme, pour 3, once, ce qui n'est pas vray-semblable, car telles doses rendroient ce Looch plaisant qui de soy est facheux & desagreceable, & de moindre faculté. Au contraire je dis que les remedes destinez pour la poitrine doivent être plaisans & agreables au palais; Et pour les facultez il est fort assuré, que le miel Passulat, le beurre, & le sucre, en communiqueront plus au Looch, si on y en met quatre onces de chacun, que ne sçauoient faire une plus grande quantité de miel desfumé qu'il y faudroit mettre en leur place pour donner la consistance aux medicaments triturables, si on n'y en mettoit qu'une demi once de chacun de ces trois, par ainsi, il suffira d'une moindre & plus petite quantité de miel desfumé pour incorporer le tout; que si on veut encores reduire les quatre onces de sucre en Syrop il faudra moins de miel.

Eclegma Sanum & expertum,  
D. Mef.

℞. Vuarum Passarum ab arillis  
purgatarum,  
Ficuum recens siccarum,

Dalby



*Dactylorum pinguium, singul. unc. duas.*

*Injubarum, &*

*Sebestem, utriusque numero triginta,*

*Seminum Fœnugraci, drachm. quinque.*

*Lini,*

*Anisi,*

*Feniculi,*

*Hyssopi sicca, Cinnamomi, Glycyrrhizæ,* { *Horum trium nonnulli codices habent sing. drach. semissem & non uncia semissem. At sequutus sum ego codicem antiquum.*

*Calaminthes, &*

*Ireos, sing. unc. dimid.*

*Capilli veneris, manip. unum.*

*Coquantur omnia in lib. quatuor aqua ad medias. Colatum coque cum*

*Penidiarum, lib. duabus, ad mellis crassitudinem: tunc adde sequent. pulverata*

*℥. Pineorum recentium depellatorum, drach. quinque:*

*Amygdalarum dulc. à cortice mundatarum,*

*Glycyrrhizæ mundata*

*Gummi Tragacanthi, &*

*Arabici, &*

*Amyli, sing. drach. tres.*

*Radiciis Ireos, drach. duas: fiat Ecleg.*

#### PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa vertu, par l'expérience que son Auteur Mesué, & depuis plusieurs en ont faite. Il tient le milieu entre celui de Pignons & de Scille, car il in-

cise, atténué, & deterge plus que luy, & est moins desagréable que cettuy-cy. Il est nuisible aux bilieux en Eté, & à ceux qui ont la fièvre. La base est triple: l'une incisive & atténuaive des matieres crasses & gluantes: l'autre est deterfve: la troisième incrasante des matieres trop subtiles.

#### LE MELANGE.

Premierement faut faire la poudre comme s'ensuit. Les racines d'Iris, & de reglisse seront pulverisées ensemble, & tamisées subtilement, l'amydon à part, ensemble les gommés, avant qu'être pesées (comme il a été déclaré au Looch de Pavot) les Pignons, & amandes seront aussi incisées sur le papier blanc avec le tranchet d'un Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec l'amydon, les gommés & racines: ainsi seront gardées pour les mêler au suivant Syrop, fait comme s'ensuit.

En quatre livres d'eau il faut premierement cuire la racine d'Iris coupée en roüelles, ou concassée. Icele à demi cuite on y mettra les semences, & Calament; un peu apres tous les fruits, & la reglisse racée & contuse; un peu apres l'Hyssope, & Capillus veneris, finalement la canelle, (beaucoup meilleure que l'Escavillon, prise d'aucuns pour la Casse aromatique) pource qu'elle n'endure decoction. Cela fait on lairra refroidir la bassine, étant couverte d'une double toile. Etant à demi refroidie, par la même toile le tout sera exprimé, & la colature clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée à travers le blanchet: icelle avec les Penides on cuira en Syrop, ou



ou un peu plus, la bassine ôtée de dessus le feu peu à peu on y dissoudra les poudres préparées exprez avec un pilon de bois, duquel diligemment le tout sera agité, jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, il vaut mieux en dispenser peu, & souvent, que beaucoup, pour les raisons dites au Looch precedent. Tous les precedents Loochs, ont été plus usitez pour le passé, qu'ils ne sont aujourd'huy.

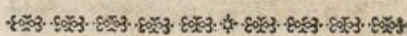
## LES FACILTEZ.

Il soulage la toux, & l'asperité de gosier caulée de froid, & incise aussi les humeurs crasses du thorax, & du poulmon.

## REMARQUE.

JE trouve grande difference aux doses de la description de cet Eclegme, entre les exemplaires de Mesué, des années 1541. & 1623. dans ceux-cy on lit *Hyssopi Sicca, Cinnamomi & liquiritia ana drach. semiss.* comme il a été cy-devant dit, & dans ceux des années 1513. & 1514. *Hyssopi sicca, &c. ana unc. semiss.* ces derniers sont confirmés par les Moines, Ioubert, les Medecins d'Ausbourg, par ceux d'Angleterre, par le Luminare majus, & par notre Autheur, tous lesquels ont observé la vraye description. Et quant au modus faciendi, quatre livres d'eau ne scauroient suffire pour faire cuire les ingrediens qui le composent, quoy qu'ils ne pesent qu'environ de treize onces. & demi, non pas qu'ils soient

de langue & de difficile cœction, mais parce qu'il y en a qui absorbent quantité de liqueur, & d'autres qui rendent la decoction fort visqueuse, considéré en outre, qu'il n'en est pas icy comme d'un Syrop, que la decoction en contient toutes les principales vertus: mais il y a des poudres qui suppléent à la foiblesse d'icelle, & par cette raison il faut cuire en cinq livres d'eau chacun en son rang la racine d'Iris, les fruits, les semences, la reglisse, le Capillaire, à la consommation d'un tiers, la colature faite, les feces séparées, sera cuite en Syrop avec les Penides, & on y ajoutera sur la fin l'infusion de l'Hyssope exactement faite, ensemble de la canelle, & du Calament de montagne, dans laquelle on aura dissout les Pignons & les amandes pilées subtilement dans un mortier de marbre & passées par un linge, & finalement le poudre.



## SECTION IV.

De Pulveribus Aromaticis  
Electuariorum in genere.

DANS cette Section nous avons délibéré de seulement traiter des poudres aromatiques, dont les Electuaires sont composez. Pource il faut que l'Apothicaire sçache pourquoy elles ont été inventées, & pourquoy plutôt de medicamens aromatics, que d'autres, & d'où est venu le nom d'Electuaire.

Les Poudres se font par trituration, qui n'est autre chose qu'une

T COM



convenable comminution des medicamens faite en friant, ou en frappant dans un mortier de fer ou de bronze avec un pilon de même matiere ou de marbre ou de pierre, ou de bois, ou sur un porphyre, avec une petite meule, & c'est pour quatre raisons principales.

La premiere, afin que par nôtre chaleur naturelle ils soient plus facilement reduits de puissance en action, soit chauds, froids, secs, ou humides.

La seconde, afin de les mêler plus commodément ensemble & que mutuellement agissant l'un contre l'autre, en résulte une faculté convenable à nos desseins.

La troisième, afin de separer la vertu contraire, & retenir celle qui convient à nôtre intention : comme le Cumin, Asarum, rheubarbe &c. grossièrement pulverisez lâchent le ventre, & subtilement provoquent les urines, Gal. au 4. de la santé.

La quatrième, afin de corriger leur nuisance, tels sont les acres : car plus ils sont grossiers, d'autant plus sont-ils nuisibles au ventricule, intestins, &c.

*Selon les parties, lieu & intention différente, les poudres doivent être plus ou moins subtiles.*

Or est-il, que les poudres suivantes, toutes ne se doivent pas pulveriser, & tamiser de même : car celles qui sont destinées pour le ventricule, ou pour les intestins, ou pour consumer les vents, ou pour boucher les conduits par trop ouverts, ou desquelles on craint que la vertu aérée, & superficielle ne se perde : ne doivent être si subtiles, que si c'étoit pour le foye, ratte, reins, vessie, & matrice : ou

qu'on voulut qu'elles fussent tôt fermentées : ou pour ouvrir les conduits bouchés & passer à travers les étroits : ou que ce fût pour inciser, atténuer, & deterger quelque matiere crasse, & visqueuse. Encore plus subtiles doivent être celles qui sont destinées pour les poulmons, poitrine, trachée-artère, cœur & jointures : car d'autant plus que les parties sont éloignées du ventricule (qui est le premier recevant) de tant plus doivent-elles être subtiles : même si ce sont pierres, Corail, Perles, & les semblables, qui pour leur gravité demeurent au fonds du ventricule, & ne se distribuent point, ou fort peu. Je laisse celles qui sont pour les yeux, qui doivent être tres-subtiles, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate ou conjonctive. Gal. en plusieurs lieux des livres des medicamens locaux.

L'ordre que doit garder l'Apothicaire en la trituration est enseigné par Mesué au dernier chapitre du second Theoreme, & amplement aprez luy par Sylvius, au livre 2. de sa Pharmacopée chap. de la Trituration, là il pourra recourir, & apprendre tout ce qu'il en doit sçavoir.

Ces Poudres sont composées de medicamens aromatics plutôt que d'autres, pource que leur bonne odeur est perseverante, & plus convenable pour corroborer les visceres pour lesquels elles ont été principalement inventées, & pour la generation des esprits animaux, vitaux, & naturels, que les autres medicaments non aromatics.

Qu'il en



Quels ils sont Dioscoride l'enseigne au premier livre de la matiere medicinale, & apres luy les Auteurs de ces poudres.

Elles sont la matiere des Electuaires solides, & mols, alteratifs, & alexitairs. Quoy que le nom d'Electuaire selon la signification, se puisse adapter à tout medicament interne, pource qu'ils sont choisis plus curieusement, que pour les externes. Si est-ce que par excellence il convient, & se prend seulement pour les poudres aromatiques, alexitairs, alteratives, & purgatives, dont sont composez les Antidotes, ou Electuaires solides & mols, ainsi qu'amplement en la presente, & suivante Section il sera declaré.

Quelle dose il convient pour chacune livre de sucre ou miel de Poudres aromatiques aux electuaires. La premiere portion que l'on doit garder aux electuaires de la poudre & du sucre.

Touchant la dose des poudres pour les Electuaires qu'il faut observer en chacune livre de sucre, ou de miel Attique (au lieu duquel nous usons de celui qu'on apporte de Languedoc, ou de Prouence) il faut avoir égard à leur saveur plaisante ou ingrate, & au palais des malades, ou que la necessité grande le requiert (comme à la peste ou morsure ou piquere des bêtes venimeuses : ) car il n'y a doute, que tant plus grande sera la dose de la poudre, & moindre celle du sucre, de tant plus sera vigoureux l'Electuaire. Pource l'usage à retenu un moyen, à sçavoir que celles qui de soy sont plaisantes au palais, comme les poudres digestives qu'on use devant & apres le repas, ou qu'on dissout en quelque liqueur, ou bouillon des malades, on y met une once & demie pour livre de sucre, qui re-

vient à une drachme de poudre, pour chacune once de sucre. Des autres qui ne sont si plaisantes, & qui sont destinées aux parties principales, & visceres, il suffit d'une once de poudre, qui revient à deux scrupules pour chacune once de sucre. De celles qui sont fort ingrates, ou quand les malades sont fort delicats, il suffit de quatre, ou six drachmes. De la quantité requise aux Electuaires mols, alteratifs, purgatifs, ou alexitairs, nous le declarerons en leur lieu. De sçavoir l'usage des Electuaires, il appartient au Medecin, & non à l'Apothicaire. La forme ou figure soit oblongue, ronde, ou quarrée, ou en lozenge, sera laissée à la discretion de celui qui le compose, attendu que cela ne diminue ny augmente la vertu de la composition.

### De Pulveribus aromaticis Electuariorum in specie.

*Pulvis aromatic. Caryophyllati,  
D Mes.*

*℞. Caryophyllorum, drachm. septem.*

*Rosarum rubrarum, ab unguib. mundatar. unc. semis.*

*Glycyrrhizæ rase, & minutim commisa,*

*Trochisc. Gallie moschatae, utriusque drach. duas.*

*Macis,*

*Zedoaria,*

*Galangæ minoris,*

T 2

San



*Santali citrini,*  
*Trochisc. Diarhodon.*  
*Cinnamomi,*  
*Ligni Aloës,*  
*Spica Nardi,*  
*Piperis longi,*  
*Ambre cineritia, &*  
*Heyl id est Cardamomi majoris, singul. drach. unam.*  
*Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &*  
*Cubeborum, utriusq. scrup. duos.*  
*Moschi Orientalis, scrup. dimidium.*  
*Fiat pulvis*  
*Syrupi de Citreo quantum sufficit, si*  
*Electuarium molle compositurus es.*  
*Si solidum, Sacchari aqua Rosarum*  
*stillatitia soluti quant. suff. fiat*  
*Electuarium in Rhombos.*

## PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué par luy décrite en la premiere partie, distinction premiere de son Antidotaire. Le nom provient des drogues Aromatiques, dont elle est composée, le surnom de la base, les geroles mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. La chaleur d'iceux est modérée par les roses : leur siccité, par la reglisse ; leur tenuité par l'adstriction du Nard indique, Santal, & Trochisc. Diarhodon : la canelle y est mise pour résister à la pourriture des humeurs qui sont au ventricule : le poivre, & Cardamome, pour consumer les vents qui y sont & aux intestins : le Mastich, Galanga & Macis, pour corroborer le ventricule : les Trochisques de Gallia

moschata, le Musc & Ambre, le cœur, cerveau & matrice : le *Folium*, *Lignum Aloës*, & Zedaire y aident beaucoup : le Santal, & Nard fortifient le foye.

Le gerole est la fleur & non le fruit d'un arbre desséché qui croit aux Iles Moluques : qui en voudra sçavoir davantage, qu'il lise Garcia du Jardin qui a pratiqué aux Indes Orientales trente ans, au livre qu'il a composé des drogues aromatiques.

## LE MELANGE.

Il faut piler ensemble le Santal, le bois d'Aloës, la Zedaire, & Galanga, à iceux tamisez une fois, on ajoutera le Nard indic incisé, la canelle, les geroles, la reglisse raclée, & incisée menu, un peu apres on y ajoutera les roses, les Cubebes, le *Folium*, le poivre, la graine de Paradis, & le Macis, pour piler le tout, & tamiser à travers le tamis, à ce destiné.

Apres il faut piler les Trochisques, l'Ambre, & Musc avec quelque goutte d'eau rose, puis toute ensemble seront mêlées au mortier, pour les garder dans un pot de verre, couvert d'un papier double, afin que leur vertu aérée, & superficielle ne se perde, qu'on gardera au besoin. S'il est question d'en composer des tablettes, pour chacune once de poudre on prendra une livre de sucre fin dissout en eau rose : lequel cuit à perfection, hors du feu & à demi froid, on y ajoutera peu à peu la poudre, & icelle bien mêlée, la pâte sera mise sur un papier blanc frotté d'une amande, & étenduë avec

Le gerole est une fleur & non un fruit selon Garcia : selon d'autres c'est un fruit & non la fleur d'un arbre qui croit aux Iles Moluques.

De la dose de la poudre qu'il faut pour chacune livre de sucre.



avec un pilon de bois, aussi fiotté de la même amande, puis on la coupera en lozenges ou tablettes quarrées dont on se servira.

Ceux qui en voudront faire un Eclectuaire mol, au lieu du succe, prendront du Syrop fait avec l'écorce de citron, la quantité qu'il fera nécessaire, pour la conservation des especes, qui est trois onces de poudres pour chacune de Syrop, soit qu'il soit fait avec le succe, ou le miel écumé, & cuit à perfection.

## LES FACILTEZ.

Cette poudre corrobore le cœur, & tous les visceres du ventre inferieur, arrête les nausées & le vomissement, dissipe les vents, & empêche la putrefaction des humeurs dans l'estomach.

## REMARQUE.

Quiconque prendra la peine de conferer les vieux avec les nouveaux exemplaires des œuvres de Mesué trouvera la difference qu'il y a entre les uns & les autres en la description de l'*Aromaticum Caryophyllatum*, & jugera qu'elle procede de descrivains avant que l'Imprimerie fût en usage, ou des Imprimeurs. Dans les vieux, le musc & l'ambre gris y entrent, & dans les nouveaux de Venise apud Iuntas, il n'en est fait aucune mention, comme dans un que j'ay en main de l'an 1623. C'est ce qui doit obliger les Pharmacographes de soigneusement conferer les descriptions des uns & des autres Dispensaires pour éviter de

telles fautes. Comme aussi ceux qui dispensent les compositions doivent rechercher les plus legitimes, & plus corrects, & particulièrement quand nous treuvons dans une description, comme en celle-cy, où il est simplement écrit *Trochisci Diarhodonis*, sçavoir de quels il faut prendre, ou ceux qui sont décrits par Mesué, ou bien de ceux qui sont décrits par Nicolas Alexandrinus Medecin Grec; sans difficulté en ce rencontre il faut prendre ceux que Mesué décrit, & quand il se rencontrera qu'un Medecin Arabe, autre que Mesué décrira une composition, où les Trochisques de Diarhodon y seront demandez, sans s'expliquer de quels, par son sentiment, je prefererois ceux de celuy de la même nation aux autres. Il en doit être de même des compositions que les Medecins Grecs décrivent, pour lesquels on doit toujours prendre les Trochisques de Diarhodon de Nicolas Alexandrin, à moins que par exprez l'Auteur en demandât d'autres, & ainsi des autres Grecs.

## Pulvis Aromatici Rosati D. Gabriëlis.

℞. Rosarum rubrarum, drach. quindecim.

Glycyrrhizæ rasæ, drach. septem,

Cinnamomi optimi, drach. quinque,

Ligni Aloës, &

Santalæ citrini, utriusque drach. tres.

Gummi Tragacanthi, &

Arabici, utriusque drach. duas

& scrup. duos.

T 3

Caryo



*Caryophyllorum*, &  
*Macis*, *virinsq.* *drach. duas* & *semis*.  
*Spica Nardi*, *drach. duas*.  
*Nucis Moschata*,  
*Cardamomi majoris*, &  
*Galanga minoris*, *singul. drachm.*  
*unam*.  
*Ambra cineritia*, *scrup. duos*.  
*Moschi Orientalis*, *scrup. unum*.  
*Fiat pulvis*.  
*Sacchari aqua Rosarum soluti, quan-*  
*tum sufficit: fiat Electuarium.*

## PARAPHRASE.

Cette poudre est décrite par Mesué au lieu preallegué, qui la refere à son Auteur, qui luy a donné le nom d'Aromaticum, pour cause des drogues aromatiques dont elle est composée, comme le surnom de Rosat, à cause des Roses mises au commencement, qui tiennent lieu de base. Tous les autres medicaments y sont mis, tant pour fortifier la base que le ventricule, cerveau, cœur, & autres viscères.

## LE MELANGE.

Il faut premierement inciser le Santal & bois d'Aloës, par petites pieces, & les concasser fort au mortier, puis on y ajoutera la reglisse raclée & coupée par petits morceaux, & le Nard Indique incisé avec les ciseaux. Le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoutera les Gerofles, la Cannelle, le Galanga, le Macis, la Muscade, & Cardamome: finalement les Roses rouges mondées de leurs ongles.

Apart & dans un mortier, & pilon

chauds, il faut pulveriser les Gomme Tragacanth, & Arabique, puis on en pelera la quantité requise, l'ambre aussi & le musc à part facilement se pulveriseront au mortier, y ajoutant une goutte d'eau rose. Cela fait toutes les poudres seront mêlées au mortier & soigneusement gardées, comme avons dit en la precedente poudre, pour en composer Electuaire solide, ou mol, en gardant semblable proportion de la poudre au sucre ou Syrop rosat simple, ou de citron, qui a été déclaré au precedent.

## LES FACILTEZ.

Par la chaleur moderée elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomach & tous les autres viscères naturels, excite l'appetit, aide la coction, corrige l'humidité excrementueuse de l'estomach, & aussi la pourriture qui en peut être engendrée: & partant est merveilleusement propre à ceux qui relient de maladie, & aux foibles.

## REMARQUE.

La description de cette poudre se trouve conforme dans les divers exemplaires de Mesué que j'ay en main, & differe seulement de quelque petite dose avec les Moines qui ont commenté son Antidotaire: Bauderon differe aussi de ce premier, en ce qu'il a écrit *Cardamomi majoris*, & dans ce premier est simplement écrit, *Cardamomi*, pour lequel il faut entendre le plus usité qui est le *minus*. Pour le surplus, le *modus faciendi*



ciendi de Bauderon doit être observé à la réserve de l'Ambre gris, que pour le le mettre en poudre, afin qu'il n'adhère au mortier ny au pilon, on pilera la quatrième partie d'une noix muscade, qui engraissera par son onctuosité le fonds du mortier, avec l'ambre gris jusques à une subtilité convenable à la poudre (on en fera de même du musc) avec laquelle ils seront mêlez exactement.

**Pulvis Electuarii Dianisi,  
D. Mes.**

*℞. Seminis Anisi, drach. viginti.  
Glycyrrhiza rasa & incisa,  
Mastiche, utriusque unc. unam.  
Seminum Carvi, &  
Fœniculi,  
Macis,  
Galanga tenuioris,  
Zingiberis, &  
Cinnamomi, sing. drach. quinque.  
Trium Piperum,  
Calaminthes montana,  
Pyrethri, &  
Cassia lignea aromatica, sing. drach. duas.  
Heyl, id est, Cardamomi majoris  
(quia potentius minore, licet hoc  
magis sit aromaticum.)  
Caryophyllorum,  
Cubebarum,  
Crocii Orientalis,  
Spica Nardi, sing. drach. unam &  
semiss.  
Sacchari albi, unc. duas, fiat pulvis  
melle despumato excipiendus, si  
Electuarium molle compositurus  
es: si verò solidum, Saccharo.*

**PARAPHRASE.**

Cette poudre est décrite par Mesué en son Antidotaire, distinction première de la première partie. La base est l'anis dont elle a pris le nom, sa vertu incisive & atténua-tive du phlegme épais, & consumptive des vents, est augmentée par la Cassie aromatique, Cannelle, Cardamome, Pyrethre, semences, Zingembre, Macis, Cubebes, Gérofle, Galange, &c. leur siccité est modérée par la réglisse: leur ténuité & laxité des viscères est reprimée par l'adstriction du Nard indique: le sucre y est mis tant pour leur conservation, que pour les rendre plus agréables.

**LE MELANGE.**

Premièrement faut bien concasser les racines, puis on y ajoutera les écorces, semences & fruits: finalement le Calament, & Macis. A part faut piler le Mastic (avec quelques gouttes d'eau,) & le safran, puis le tout sera mêlé au mortier, comme a été dit & gardé au besoin.

Le sucre y sera ajouté, lors qu'on s'en voudra servir: car s'il y étoit mis au commencement, & qu'il fût besoin de garder la poudre plus d'un an, à cause de son humidité, il s'y engendreroit de petits vers; comme aussi aux Trochiscs de Camphre, & poudre Diarrhodon, indice certain de putrefaction. Qui de cette poudre voudra composer un Electuaire mol, prendra le quadruple de miel écumé & cuit: si un Electuaire solide une livre de sucre, pour chacune once de poudre,



poudre, comme a été dit en l'Aromaticum Caryophyllatum.

### LES FACILTEZ.

Elle guerit toute intemperature froide du ventricule, causée d'une pituite crüe, ou des vents, & la toux inveterée entretenüe d'une cause froide.

### REMARQUE.

**B**Auderon au mélange de cette poudre nous donne par avis de ne point mêler le sucre dans icelle que lors qu'on s'en voudra servir, parce dit il que l'humidité qui se treuve dans ladite poudre, si on la garde plus d'un an, sera cause qu'il s'y engendrera des vers. Cette poudre n'est du tout point humide, si bien il y entre quelques ingrediens, qui naturellement se vermoulent, si est-ce neantmoins que cette semence qui les y engendre est entierement détruite par la trituration ou subtilisation de leurs parties, & au contraire le sucre quoy qu'en poudre il peut conserver les autres especes à tout le moins il empêchera que les aromats n'exhaleront pas si facilement les plus subtiles, & tenues parties qui sont en eux, & que quand même il y auroit quelque humidité, cela ne seroit pas la cause de la generation des vers ( quoy que l'humide soit un des principes de la putrefaction ) ainsi que nous voyons au Diatragacanth froid & autres; mais elle seroit cause que la poudre se grumelerait, si on ne la tenoit pas bien bouchée en tems humide, ce qu'on

doit faire en tout tems & saison pour en conserver les vertus: c'est pourquoy je suis du sentiment qu'on mêle le sucre dans cette poudre au moment de sa composition, afin de mieux observer les justes proportions de l'un avec l'autre.

Pulvis Diacalaminthes, D. Nicol. Alexand.

*℞. Calaminthes montana,*  
*Pulegii,*  
*Piperis Nigri*  
*Seminum Siseleos Massiliensis, &*  
*Petroselini Macedonici, sing. drach.*  
*tres & scrup. duos.*  
*Libistici, seu Levistici, drach. duas*  
*& scrup. unum.*  
*Ameos Alexandrini,*  
*Anisi,*  
*Summitatum Thymi,*  
*Cinnamomi, &*  
*Zingiberis, singul. scrup. duos.*  
*Seminis Apij, scrup. unum.*  
*Mellis destumati quantum sufficit,*  
*si molle Electuarium, vel*  
*Sacchari, si solidum requiris.*

### PARAPHRASE.

**C**ette poudre, ainsi que l'avons transcrite de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, au 1. des Antidotes, chap. 105. est par tout approuvée, plutôt que celle de Gal. au livre de la Santé, ny celle qu'Avicenne, & Mesué nous ont laissée par écrit. Salernitanus y ajoute de plus l'Hyssope, & au lieu de la semence d'Anis il y met de celle d'Aneth, & de levisticum quatre scrupules, pour deux drachmes un scrup. ils sont d'accord du reste,

Elle



Elle a pris le nom de sa base le Calament, mis au commencement : son usage, dit Salernitanus, est apres le repas, seule avec un peu de vin, ou la grosseur d'une avelaine, étant mêlée avec le miel écumé, lequel pour être plus chaud que le sucre, à cause de sa ténuité de parties, y convient mieux à chasser les humeurs du dedans au dehors : Galien. Pource la poudre doit être fort subtile pour les raisons cy-devant déclarées.

## LE MELANGE.

Le tout ensemble sera pulverisé au mortier, & subtilement tamisé, & mêlé avec le quadruple de miel écumé & cuit en électuaire mol, ou avec le sucre, pour les plus délicats.

Icy faut choisir & preferer le Calament des Montagnes, aux autres especes décrites par Dioscoride comme le plus excellent en tout.

## LES FACILITEZ.

Elle a la vertu de tirer les eaux & la bile ; de tuer les vers : elle libere les obstructions du mesentere, ouvre les conduits, & incise les humeurs crassés.

## REMARQUE.

Bauderon ne pouvoit pas de moins faire, que d'attribuer cette poudre à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, parce qu'il avoit son Antidotaire en main, & nous donne à connoître en beaucoup d'endroits de

sa Paraphrase, qu'il étoit privé des œuvres de Nicolaus Alexandrinus qui a décrit cette poudre longtemps avant luy dans son livre de la composition des Medicaments suivant les lieux au chap. 177. sous le nom de Diacalaminthes magnum. Ce premier l'en ayant tirée, pour l'insérer dans son Antidotaire avec beaucoup d'autres comme nous ferons voir cy-apres, desquelles j'ay corrigé le nom de l'Auteur de même qu'en celle-cy.

Bauderon contre son ordinaire, & je ne sçay pourquoy, a omis dans son mélange l'ordre de la trituration, à quoy l'Artiste prendra garde, & commencera sa poudre par les simples les plus durs, comme par les racines & écorces ; étant à demy pilées, il y ajoutera les semences, & finalement les herbes, & du tout en sera fait une poudre subtile.

Pulvis Electuarium Diambrae,  
D. Mesf.

℞. Cinnamoni optimi vel Canelle selecta.

Doronici, vel si mavis Angelica, aut Helenij.

Macis.

Caryophyllorum,

Nucis moschata,

Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &

Galanga tenuioris, singul. drachm. tres.

Santali citrini,

Ligni Aloës, &

Piperis longi, sing. drach. duas.

V

Zingib.



*Zingiberis , drachmam unam & semiss.*  
*Spica Nardi ,*  
*Cardamomi majoris , & minoris , sing. drach. unam.*  
*Ambra , Aureum unum , id est , scrup. quatuor.*  
*Mofchi , drach. dimidiam. Fiat pulvis.*

## PARAPHRASE.

Cette poudre à pris le nom de sa base l'Ambre , comme du plus excellent médicament aromatic qu'elle contienne. Sa vertu est augmentée par le musc , & les autres aromatiques , la chaleur & ténuité desquels est modérée , par l'adstriction du Santal , bois d'Aloës , & Nard Indique.

*Histoire de l'Ambre.*

Il me semble l'opinion de Platon en sa republique , & in Critone , être véritable , disant que l'opinion de plusieurs n'est pas toujours la meilleure : mais bien souvent d'un seul , ou de deux , ce que nous expérimentons en l'histoire de l'Ambre : car Actuarius , & Simeon Grecs ; Serapion , & Avicenne Arabes , & plusieurs des modernes , qui les ont voulu suivre en ont écrit si diversément , qu'on ne sçauroit à quoy s'en résoudre , n'étoit Garcie du lardin , homme docte , de grande lecture , & fort curieux de sçavoir la vérité , non seulement de l'Ambre ; mais aussi de plusieurs autres drogues aromatiques , qui croissent aux Indes Orientales , lequel par ses diligences , en l'espace de trente ans , qu'il a pratiqué en ces lieux là , ( comme ayant vu la plupart de ce qu'il nous a

laissé par écrit ) est plus digne de croire que tous les autres ensemble , qui en ont parlé par ouïr dire , & confusement. Par ses doctes écrits , nous apprenons que l'Ambre n'est pas le Sperme de la Baleine , ou ce que le poisson Azel vomit au rivage de la mer , mais plutôt ( ce qui est très semblable , en ce que nous en pouvons juger de celui qu'on nous apporte du Levant , & d'ailleurs ) est une certaine terre rare , grasse , de sa nature fongueuse , sans odeur quand on l'amasse , ou qu'on la trouve au rivage de la mer , pour cause de l'humidité marine & superflue , de laquelle étant dépouillée , manifeste son odeur plaisante , & tant désirée des Medecins , & Parfumeurs , & est de même couleur que la terre où il croît. Il s'en trouve grande quantité en Sofola , partie d'Ethiopie , habitée des Mores , jusqu'à Brava , aussi en Zeilan , & en Guienne ; mais ce qui s'en trouve au rivage de la mer d'Aquitaine , ou Guienne , ne croît pas là , mais vient des lieux susdits par la mer , qui flottant contre le rivage de ces Isles , mine la terre & agitée par les vents contraires le pousse aux autres rivages , comme naturellement elle fait tout autre excrement. L'Ambre noir ne vaut rien , le blanc est falsifié , ainsi qu'on peut voir en Avicenne livre 2. chap. 63. & en Serapion au chap. 196. du livre des Simples : le gris est bon.

## LE MELANGE.

L'ordre en trituration , mélange , & garde , que doit observer l'Apothicaire ,



caire, n'est point différent à celui que nous avons déclaré en l'*Aromaticum Caryophyllatum*, & *Rosatum* précédents, auxquels il pourra recourir, si bon luy semble.

## LES FACVLTEZ.

Elle échaufe, corrobore & réjouit le cerveau, le cœur, le ventricule, & tout le ventre inférieur: aide à la coction: sert aux affections de la matrice: & est particulièrement propre aux vieillards, & aux femmes.

## REMARQUE.

Bauderon en décrivant cette composition, si bien qu'en beaucoup d'autres, a mis par ordre les ingrediens, commençant par la plus grande dose, & continué en diminuant, finissant par la moindre: & a expliqué les termes qu'il a jugé obscurs & donné de substituts aux médicaments qu'il a creu être nécessaire. Par exemple, au *Diambra* de Mesué il est demandé *Folium Indum*, où il a ajouté seu *Malabathrum Grecorum*, dequoy je m'étonne, qu'en une composition des Arabes il vueille faire entrer le *Malabathrum* des Grecs, puis que suivant Dioscoride livre premier chapitre onze, c'est une fucille qui vient dans les maréts sans racine comme les Lentilles, &c. que nous ne connoissons point, qui est une marque qu'il procède de quelque semence monstrueuse, qui ne peut être qu'il n'ait des qualitez contraires au nôtre, qui croit sur un

grand arbre ainsi que nous rapporte Garcie du Iardin en son histoire de drogues aromatiques livre 1. chap. 19. qui est d'odeur approchant au *Spica Nard*, &c.

Et de l'Ambre gris, qu'il dit être au rapport du susdit Auteur au premier chapitre de son histoire une terre grasse sans odeur quand on l'amasse, &c. Quoy qu'il ait demeuré l'espace de trente ans dans le Levant, il ne nous donne pas une vraie lumière de la nature de l'Ambre gris, c'est pourquoy il s'en faut tenir à l'opinion la plus generale, que c'est un Bitume, Pour la trituration d'iceluy, on y procedera comme avons dit en l'*Aromaticum Rosatum*.

L'Ambre gris me fournit une petite digression que l'Artiste curieux ne dédaignera point, attendu le peu de connoissance que presque tous ceux qui en ont écrit jusqu'aujourd'hui en ont eu, qui est ce que nous appellons *Sperma Ceti*, que quelques-uns prennent pour un Ambre blanc, d'autres pour un Bitume, & d'autres pour la fleur de mer, & encores d'autres disent que c'est la vraie semence que le masse de la Baleine qu'on appelle en Latin *Orca* ejacule de son membre quand il s'accouple avec la femelle; mais j'ose assurer le contraire de toutes ces opinions cy-dessus, & dire que cette matiere grasse, blanche & écailleuse dite *Sperma Ceti* n'est autre chose que le cerveau de la Baleine mâle préparé ainsi qu'il est décrit sur la fin du chap. 51. de l'Ambre gris du docte Commentaire sur Dioscoride de Jacques & Paul, Con-



tant pere & fils maîtres Apothicaires à Poitiers. Pour preuve de cette verité j'ay encore le témoignage de monsieur Verdier, marchand Droguiste à Bayonne qui le prepare secrettement ; & un morceau de la premiere matiere qui m'a été donné par un de mes amis.

**Pulvis Diacinnamomi, D.Mef.**

*℞. Cinnamomi subtilis & electi, drach. quindecim.*

*Cinnami, id est, Cinnamomi crassifloris,*

*Enula Campana, utriusq. drach. quatuor.*

*Galanga, drach. septem.*

*Caryophyllorum,*

*Piperis longi,*

*Cardamomi majoris,*

*Minoris,*

*Zingiberis,*

*Macis,*

*Nucis Moschata,*

*Ligni Aloës, sing. drach. tres.*

*Crocī, drach. unam.*

*Moschi Oriental. Scrup. duos.*

*Zucchari thabarzet, drachm. quinque :*

*Confice cum Melle despumato. Et quandoque ponitur in eo duplum ponderis medicinarum de Zuccharo pulverisato, sine Melle, & accipitur sicut suffus.*

**P A R A P H R A S E.**

**S**Erapiion au livre des simples, chapitre 266. & apres luy Avicenne livre 2. chap. 27. apres Dioscoride, & Galien, ont décrit le Cinnamome,

ou Canelle, & ses especes. La meilleure canelle par emphase, & sans addition les Arabes l'ont appelée *Darcheni*, qui signifie en langue Persique *bois de la Chine* : avec addition ils ont exprimé l'espece qu'ils ont entendu, comme à fait Mesué en cet Electuaire, qui appelle la bonne Canelle *Darcheni*, & la grossiere *Cinnami*. Pour ce celuy qui a traduit le texte de Mesué, d'Arabe en Latin, en cet endroit s'est trompé, traduisant *Cinnami*, ( qui étoit le surnom de *Darcheni*) *Cimini*, contre l'intention de son Auteur : ce qui m'a occasionné apres Fuchsius de l'ôter comme inutile à ce qu'il promet.

Garcia au livre qu'il a composé des drogues aromatiques Indiques, dit que les Annales de la ville d'Ormus, ou Taprobane, font mention qu'au passé arriva en leur port en même temps, quarante Navires chargées d'espiceries, conduites par les Marchands de la Chine, qu'ils avoient acheptées, tant en Zeilan, & Malavar, qu'en Iava, dont la plus grande partie étoit de Canelle, qui n'étoit si bonne l'une que l'autre : car celle qu'ils avoient acheptée en Zeilan étoit beaucoup meilleure, que l'autre acheptée en Malavar & Iava. Cette difference ne provenoit que de la bonté & clemence du terroir, où naturellement, & sans artifice croissent ces arbres, ce qui est confirmé par Platon en son Timée, & par l'expérience, à sçavoir que la nature départ aux plantes quelque chose de particulier en certains lieux qu'elle denie ailleurs. Ceux d'Ormus étonnez de voir en même temps arriver en leur port tant de vaisseaux,

&c



& si grande quantité de Cannelle, & l'une meilleure que l'autre, achetant une partie d'icelle, demandoient à ces Marchands de la Chine, d'où ils l'apportoient, & comme ils la nommoient. Eux répondoient qu'elle naissoit en leurs pays, & en Ethiopie de certains arbres sacrés, dont une partie étoit pour sacrifier aux Dieux, l'autre pour le Roy, & le reste pour les Prêtres, & qu'ils l'avoient eue avec grande difficulté: ainsi pour mieux vendre leur canelle & autres especeries, ils leur apostoient ce mensonge pour la vérité. Quant au nom, ceux d'Ormus appellerent *Darcheni*, la canelle que ces Marchands avoient achetée en Zeilan, comme étant la plus excellente & meilleure qui y fust (nom qui signifie *bois de la Chine*, comme avons dit:) laquelle appellation les Arabes comme voisins d'Ormus ont retenuë, ainsi qu'on peut voir en Serapion, & Avicenne, au livre preallegué. Ces marchands (ou plustost imposteurs) n'ayant peu debiter, & vendre là à Ormus, toute leur marchandise, & voyans qu'on avoit fait plus d'estime de celle de Zeilan, que de l'autre achetée en Malavar, & Iava, ils conduisirent en Alexandrie le reste, où les Grecs arriverent de toutes pars, pour y acheter de toutes sortes de marchandise qui leur est nécessaire. Ces imposteurs deliberez de tromper les Grecs aussi bien que ceux d'Ormus, leur disant une chose pour une autre, imposèrent divers noms à la canelle, selon la bonté d'icelle. Ce qui leur

étoit facile, vendans ce qui auparavant étoit inconnu aux Grecs: ainsi ils nommerent la meilleure canelle *Cinnamomum*, qui signifie *bois odorant*, ou Amome, apporté de la Chine. L'autre moindre *Caismanis* nom vulgaire à la region de Malavar, & de Iava ou Iaoa, où ils l'avoient achetée, qui signifie bois doux. De ces deux mots les Grecs en ont fait un, qu'ils ont appelé *Cassiam*: ce qui a donné occasion & matiere, tant à Dioscoride, & Galien, qu'aux Arabes, & autres qui sont venus depuis eux, d'estimer qu'il y avoit plusieurs especes de Cinnamome, ou canelle, & Cassé, & d'errer les ayans suivis. Ainsi nous & la posterité serons redevables à Garcia, de nous avoir assuré par ses diligences, de la vérité de l'histoire. Pource, suivant ce que dessus, tant en cet Electuaire qu'aux Antidotes, pour le Cinnamome, il ne faut pas prendre de canelle au double (comme Galien au premier livre des Antidotes & ailleurs conseille) veu que c'est même chose, mais il faut choisir de la meilleure qu'on pourra trouver.

## LE MELANGE.

Premierement il faut concasser le bois d'Aloës & les racines d'Enule Campana, Galanga & Gingembre, puis on y ajoutera l'une & l'autre canelle, les geroffes, poivre, Cardamome, muscade & Macis: le tout étant pulverisé, & tamisé on y ajoutera le safran à part pulverisé. De cette poudre avec le sucre, on fera un

V 3 Ele



Electuaire solide, ou un mol avec du miel écumé, comme dit Mesué pour s'en servir. Pour le jourd'huy il est peu usité.

#### LES FACILTEZ.

Elle aide à la coction, & empêche la pourriture de la pituite : elle facilite la distribution de la nourriture par le corps.

#### REMARQUE.

Dans la description du *Diacin-namomum* de Mesué reste une difficulté qui n'est pas bien résolue par Bauderon, ny par les autres Auteurs des Antidotaires, ce qui leur a été un sujet de le décrire diversement, sans doute à cause des diverses éditions qu'on a faites des œuvres de Mesué ; Le manuscrit que j'ay en main, & les divers exemplaires imprimez que j'ay vus, & si souvent citez font foy de cette verité, dans les uns on lit, *Darseni*, *Cimini*, &c. dans d'autres *Cinnamomi crassi*, *Cimini*, &c. & encores en d'autres *Darseni Cinnami*, &c. Le grand rapport qu'il y a entre ces deux mots de *Cinnami*, & *Cimini* a surpris quelques Auteurs qui les ont confondus sans y penser, croyant possible que les Imprimeurs eussent fait cette faute, ou pour ne les entendre pas : les uns ont retenu dans leur description le mot de *Cinnami*, & les autres, celui de *Cimini* grandement differens en leur signification. Fuchsius & l'Auteur de la Paraphrase disent

que *Cinnami* est le surnom de *Darcheni*, ou *Darseni*, & accusent l'interprete de Mesué, d'avoir mal traduit *Cinnami* pour *Cimini*. Si cela étoit André de Alpago interprete des Synonymes d'Avicenne seroit tombé dans la même erreur, qui dit en propres termes, *Cherfe vel Kerfe apud Arabes est nomen commune ad omnem corticem, sed absolute dictum accipiendo pro cortice Cinnamomi maxime grosso. Darseni vero apud Arabes est Cinnamomum magis aromaticum. Cherfe igitur differt à Darseni, sicut cortex magis aromatica & cortex minus aromatica. Et per Cinnamum apud Latinos intelligendum est Cinnamomum grossum non multum aromaticum, & per Cinnamomum, intelligendum est corticem subtilem Cinnamomi magis aromaticam. Matthæus Sylvaticus dans ses Pandectes l'explique aussi de la sorte, mais plus succinctement. L'estime qu'après ces témoignages nous ne devons pas croire que *Cinnami* soit le surnom de *Darseni*, puis qu'ils different de beaucoup, & les devons separer sans toutesfois pretendre de choquer, ny Bauderon ny Fuchsius, comme ont fait Nicolaus Prapositus, Cronenburgius, Valerius Cordus, Jacob. de Manlius, Quiric. de Augustis, Paulus Suardus, le Ricettario di Fierenza, & beaucoup d'autres, qui admettent le Cumin en sa place, & ceux qui le rejettent sont les Medecins d'Ausbourg, ceux d'Angleterre Condenberg, Fuchsius & autres, & d'une chose je m'étonne que ce dernier veuille, que pour le *Cinnamum**



namum on mette en cette composition de la Cannelle de vil pris, ce qui choque directement l'intention de Mesué, car bien que le mot de Cinnamum signifie de la Cannelle qui n'est pas beaucoup aromatique : ce n'est pas qu'il faille entendre de celle dont le temps a dissipé la bonne odeur, ou à proprement parler sa legitime saveur, au contraire puis que le Darcheni y est déjà employé, qui est la plus fine Cannelle, il faut prendre pour le Cinnami, cette grosse Cannelle qui est d'une saveur piquante, un peu desagreable au goust, rapportant à celui de noire Aspic, & c'est cette espèce qu'on appelle, non beaucoup aromatique, par ce qu'elle est privée de la suavité du Darcheni; car autant vaudroit-il y mettre du bois commun, que d'y mettre de celle que Fuchsius appelle de vil pris, & Iacobus de Manlius Scaniffon.

Bauderon differe aussi generalement en toutes ses editions d'avec Mesué, du sucre qu'il a obmis à dessein ou autrement, depuis sa premiere jusqu'à sa dernière. l'en puis parler ainsi pour avoir en main, & verifié sur sa 1. 2. 3. 4. & trois autres des dernieres editions de sa Pharmacopée. Tous les cinq exemplaires de Mesué cy-devant citez disent Zucchari Tabarzeth uncias quinque Durennon, Valerius Cordus, Condemberg, les Medecins d'Ansbourg, ceux d'Angleterre, Fuchsius, & autres n'en demandent que cinq drachmes, à laquelle dose je me rangeray tres-volontiers, par-

ce que le sucre n'y est mis que pour rendre la poudre plus agreable, moins il y aura de sucre plus elle aura de vertu.

### Pulvis Diagalangæ, D. Mes.

℞. Galanga tenuioris, ex China allata; &  
Ligni Aloës, utriusque drachmæ sex.  
Caryophyllorum,  
Macis, &  
Keisim, id est, Seminis Levistici, sing. drach. duas.  
Zingiberis  
Macropiperis, id est, Piperis longi,  
Piperis albi,  
Cinnamomi,  
Calami aromatici, sing. drach. unam & semiss.  
Succi Calaminthes,  
Succi Mentha,  
Heyl, id est Cardamomi majoris, ex Serapione,  
Spica Nardi,  
Seminum Api,  
Fœniculi,  
Carui,  
Anisi, sing. drach. unam, fiat pulvis Sacchari albi, (si Electuarium solidum) aut Mellis destumati (si molle requiris) quantum sufficit, fiat Electuarium & repone.

### PARAPHRASE.

LA base est le Galanga mis au commencement, dont cet Electuaire a pris le nom. Sa vertu est con-



conduite au cerveau par les gero-fles, Macis, & gingembre : aux poulmons par le Calament : au foye par le Nard Indic, & Canne odorante : aux reins, vessie & matrice, par les semences. Les autres y sont mis pour fortifier le ventricule, & corriger son intemperie trop froide, avec l'aide des autres, en incisant & atténuant le phlegme qui y est retenu, & résolvant les vents, ou vapeurs crassés.

Nous avons de deux sortes de Galanga, l'un grand & moindre en vertu, qui croît en grande quantité en Iava, ou Iaoa, & Malavar. L'autre petit, qui est fort excellent, icy & ailleurs requis, & qui croît en la Chine, qui est un grand & riche Royaume ; de là on l'apporte aux Indes & en Portugal, & à nous. Quelques-uns (& mal) estiment que c'est le Cypere Babylonic, pour ce qu'on l'apporte tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie, à Venise, & de là à Marseille, & à Lyon : pour ce aussi que d'odeur, & de figure, il ressemble fort audit Cypere, hormis qu'il est plus acre au goût & plus roux. On ne nous apporte pas les racines entières, mais coupées. Il a été inconnu aux anciens Grecs, & non à Aëtius & Serapion chapitre 332.

#### LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, seront mis le bois d'Aloës, les racines, & écorces : au second les semences & fruits : au dernier les herbes, & macis. La poudre ne

doit être par trop subtile, mais médiocre : elle sera gardée comme il a été dit, pour au besoin en faire Electuaire solide avec le sucre, ou mol avec quantité suffisante de miel despumé & cuit, s'il est requis.

#### LES FACILTEZ.

Elle guérit l'intemperature froide de l'estomach & du foye, & pource aide à la coction, apaise les roës acides, & dissipe puissamment les vents, & les enflures qui en sont causées : rend l'haleine agreable, & en empêche la puanteur.

#### REMARQUE.

**L**es vieux & les nouveaux Exemplaires de Mesué ne s'accordent point en la description du *Diagalanga*, ceux des années 1513. 1514. & 1541. sont tous conformes, & ceux de Venise apud *Iuntas* des années 1602. & 1623. sont defectueux de la *Spica Nard*, & de la semence d'anis : les Moines qui ont commenté Mesué ne different point des premiers non plus que Bauderon, excepté que Sauvageon en ses trois éditions qu'il a venues & revenues, a toujours obmis la Mente, & dix onces de sucre tabarZeth : ce dernier a été rejeté en toutes les éditions de Bauderon & d'un bon nombre d'autres Dispensaires sans dire les raisons pourquoy, & ceux qui l'ont retenu, sont les Medecins de Florence dans leur *Ricettario*, Cronenburgius, l'Au



L'Auther du Luminare majus, celui du Thesaurus Aromatariorum, & celui du Lumen Apothecariorum, au lieu de dix onces, ils en mettent dix drachmes. L'estime que cette dernière dose luy convient mieux pour garder la composition en poudre, & d'ailleurs j'avoue bien que la dose de dix onces n'y doit point être mêlée, si ce n'est pour en faire un Electuaire liquide, autrement la quantité du sucre surpasseroit en poids de plus de deux fois les autres especes qui composent ladite poudre, & la rendroit par trop foible en son operation à moins d'en augmenter la dose de beaucoup. Mesué pourtant l'ayant voulu ainsi, a entendu qu'il y fût mis en poudre, & qu'avec suffisante quantité de miel despumé on en formât un Electuaire mol, pour en donner par dose depuis deux drachmes jusqu'à trois, & quelques grains suivant le poids qu'on croît être de Salernitanus, à quoy l'Artiste prendra garde, & sur tout s'il en desire former un Electuaire solide. Il se presente encore icy une autre difficulté, sçavoir qu'est-ce qu'entend Mesué & nôtre Paraphrasiste par *Mentha sicca*, & *Calaminthes sicca*, il semble que l'addition de ces mots de *sicca* soit superflue en ce rencontre, puisque nous ne pratiquons point de mettre en poudre des herbes recentes avec des medicaments secs. A cela je répondray que c'est une faute de l'Imprimeur en égard à Mesué, & que Bauderon l'a autorisée par mégarde, attendu qu'elle se trouve dans toutes ses Pharmacopées depuis la première jusqu'en sa dernière; car

au lieu de mettre *succi Mentha*, & *succi Calaminthes*, il a changé les mots de *succi*, pour celui de *sicca*, ainsi qu'il se verifie par le 222<sup>e</sup> chapitre des Antidotes de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, d'où Mesué a tiré cette composition, par lesquels sucs il faut entendre qu'ils soient épaissis & desseichés pour les pouvoir reduire en poudre avec les autres especes.

**Pulvis Diarrhodonis Abbatis**  
D. Nicol. Salernit.

℞. Rosarum rubrar. ab unguibus mundatar, &  
Sacchari crystallini, utriusque unam, drach. tres  
Santalorum albi, &  
Rubri, utriusque drach. duas  
& semis.  
Gummiuum Tragacanthi, &  
Arabici,  
Spodii, sing. scrup. duos.  
Asari,  
Spica Nardi,  
Mastiches,  
Cardamomi,  
Crocii,  
Xylaloës, id est, ligni Aloës,  
Caryophyllorum,  
Trochiscorum Gallie moschatae,  
Cinnamomi, seu Canella selecta,  
Succi Glycyrrhizæ,  
Rhabarbari, vel potius Rhapontici,  
Seminum Anisi,  
Feniculi,  
Ocimi id est Basiliconis,  
Berberis,  
Intybi, seu Seriola,  
Portulacæ,

X

Papa



*Papaveris albi, &  
Semin. 4. frigidorum major. mund.  
sing. scrup. unum.  
Ossis e corde Cervi, &  
Margaritarum, utriusque scrup.  
semis.  
Caphura, Gra. septem, (vel hujus  
loco tantundem florum violarum,  
vel Nenupharis, quia Caphura  
ingrati est saporis.)  
Moschi, Gra. tria semis. ex arte fiat  
pulvis.  
Sacchari albi aqua Rosarum soluti  
quantum sufficit, fiat Electua-  
rium.*

#### PARAPHRASE.

SALERNITANUS a emprunté cette description de NICOLAÛS MYREPSUS ALEXANDRINUS au premier des ANTIDOTES chapitre 94. lequel y a ajouté de plus, du Corail, du Crystal, semences de Laiçtue & de Mandragore, de chacun un scrupule, que SALERNITANUS comme superflus en a distrait. L'Autheur est un Abbé, ou President, ou Chancelier de quelque Université, qui n'est nommé, lequel luy a imposé le nom de sa base les Roses, appellées des Grecs *Rhodos*, & *Rhodon*, par nous mises au commencement, & par NICOLAS à la fin. Sa vertu gastrique ou aidant les fonctions des viscères naturels, est augmentée par le Mastich, Cannelle, & bois d'Aloës: l'Hepatique par le Nard Indique, Spodium, Berberis, Scariole, & Santal: la Cardiaque, par les Trochisques de Gallia moschata, Girofles, Olimum, perles, os de cœur de cerf, & musc; sa vertu est conduite aux reins, & vessie, par les

semences, & Cardamome: par le suc de reglisse, & sucre candit, aux poulmons: bien que quelques-uns ayent estimé, que le sucre candit y est mis pour conserver les especes: ce qui est visiblement faux. Qu'ainsi ne soit, qu'en une partie de la poudre il y ait du sucre candit, & non en l'autre, & que les deux soient mises en semblables pots, & bouchez l'un comme l'autre, & gardez de même: En moins d'un an on verra celle, où le sucre aura été mis pleine d'Araignes, & petite vermine, indice certain de putrefaction: & en l'autre pot nullement. Qui demonstre le sucre candit y avoir été mis pour les poulmons, & non pour la conservation des especes. Je serois d'avis qu'il y fût mis, lors qu'on s'en voudroit servir, & non plutôt pour les raisons déduites: & qu'au lieu du Rheubarbe, on prit le Rhapontic, pource qu'il est ici question de corroborer les viscères & non de purger: à quoy il est meilleur que le Rheubarbe. Ce qui est conforme à l'opinion d'Avicenne au livre qu'il a fait des forces du cœur, traité second, & chapitre second, où il defend exprez de mêler des médicaments cardiaques avec les purgatifs, si ce n'est pour purger du foye, & du cœur, la bile, & pituite y contenue, ainsi que le même Avicenne au livre 3. traité 2. chapitre 4. traitant de la curation du tremblement & palpitation du cœur échauffé, enseigne: mais ce n'est pas icy de même. Ceux qui n'auront point moyen de recouvrer du vray Rhapontic, qu'ils prennent la residence, ou fece du Rheubarbe exprimée de quelque



quelque medecine, & desseichée, & dont la faculté purgative est ôtée. Les gommes, le suc de reglisse, & semences de Pavot, y sont mis pour contemperer la chaleur, & tenuité des medicaments chauds, & subtils. Le Camphre y est mis pour par sa tenuité de parties faire penetrer la vertu de la base plus soudainement, à quoy suffiroit les autres medicaments chauds qui y entrent. Au lieu d'iceluy (pource que son odeur, & saveur est mal plaisante à plusieurs malades) si on y met autant pesant de fleurs de Violes, ou de Nenuphar, la composition n'en sera de moindre vertu, au contraire meilleure.

#### LE MELANGE.

Il faut premierement fort concasser au mortier de bronze, les Santaux, & bois d'Aloës, puis y ajoûter l'Asarum, & Nard Indic incisé avec les ciseaux, la canelle, les gerosses, & les semences mondées de leurs écorces, même celles des Melons, de Concombre, de Courges, & de Citrouilles; lesquelles par leur onctuosité empêcheront l'exhalation de la poudre: aprez l'os du cœur de cerf, limé ou incisé menu: finalement les Roses, Cardamome, & suc de reglisse.

Il faut piler à part les gommes en un mortier, avec un pilon chaud avant que les peser, à cause du dechet en les pilant: aussi le Spodium, le Mastic, avec une goutte d'eau, le safran, les Trochisques de Gallia moschata, le Rhapontic ou la residence ou fece du Rheubarbe, le suc-

cre candit, si on s'en veut presentement servir, le Camphre, le musc, & les perles, dans un mortier de marbre, ou sur un porphyre avec une petite meule. Cela fait les poudres peu à peu se mêleront au mortier ensemble, & se garderont dans un pot de verre, bouché d'un papier double, ou d'un parchemin mouillé, pour en composer des tablettes avec sucre de Madere dissout en eau rose, quand il sera tems.

#### LES FACVLTEZ.

Elle corrobore le ventricule & le foye, aide à la coction, provoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les roës, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des visceres, & corrige l'impression que la chaleur a pu faire au corps.

#### REMARQUE.

**B**Auderon ne conseille point de mettre le sucre candit dans cette poudre non plus que dans celle de Dianisi, cy-devant décrite que lors qu'on s'en voudra servir, à cause dit-il, des araignes, & petites vermines qui s'y engendrent, sans doute il s'est apperceu de cela chez quelque Apothicaire de village, aussi peu soigneux de son honneur, que capable en son Art; qui ayant negligé de fermer le pot de sa poudre comme il faut, l'air l'a-voit penetré & humecté à cause des roses, & du sucre candit particulièrement, qui le succent, & l'attirent comme l'éponge attire l'eau, & s'y étoient engendré quel-

X 2 ques



ques petits vers & aragnes, qui ne peuvent proceder du sucre candit, mais plutôt des roses, à raison d'une semence monstrueuse qu'elles ont en elles, qui ne s'en separe point, que le premier Eté de leur cueillette ne soit passé, & cela se remarque aux Roses de Provins, & particulièrement en celles de ce pays icy qui croissent en des lieux bas, ombrageux & à l'abry, & sur tout, si on les cueille avant que le Soleil leur aye entièrement dissipé l'humidité de la rosée, qui est tombée dessus, laquelle les penetre & s'imbibe dans les feuilles, quoy qu'on les face exactement seicher au Soleil: elle s'y insinue, & s'y épaisit fort étroittement, avec un certain glu qui est naturel à la rose, lequel venant derechef à s'humecter par l'attraction de l'air humide, qui sympathise beaucoup avec la rosée se ramollit: alors ces petits vers s'engendrent ensemble des petits filamens comme ceux des aragnées; que si on ne prenoit un soin particulier de les passer & repasser par un crible, & de les exposer à même tems au Soleil le plus ardent, dans peu de tems les roses seroient entièrement mangées de ces petits animaux. La même production de vermine se manifeste dans le vinaigre rosat, durant une année ou deux apres y avoir mis des roses, & y vivent suivant que le vinaigre participe du plus ou du moins de phlegme. J'aurois encore matiere de dire d'autres belles curiositez sur le glu, qui est contenu dans les ro-

ses, & sur la gelée qui s'en peut faire sans feu & sans sucre par la seule teinture, n'étoit la crainte que j'ay de grossir par trop ce volume en m'éloignant de mon sujet par de trop frequentes digressions que je suis contraint de faire. Pour y donques revenir, chacun jugera comme quoy l'Auteur de la Paraphrase s'est trompé, de dire que le succe candit engendre de la vermine, & des anagnes dans les poudres, puis qu'il est plus pur de beaucoup que les autres sucres, & qu'il conserve les autres especes. Et pour le Rhenbarbe, il n'importe pas de beaucoup d'y substituer le Rhapontic, quoy qu'Avicenne die, parce que la vertu purgative d'un scrupule de Rhenbarbe n'est nullement considerable sur quatre onces & demy de poudre, où il n'y a point d'autre purgatif, ainsi qu'un chacun peut voir, qui ne revient environ qu'à cinq grains de Rhenbarbe par once de poudre.

#### Pulvis Xylaloës, D. Mes.

℞. Ligni Aloës crudi, ex India allati,  
Rosarum rubrarum, utriusque unam.  
Caryophyllorum,  
Spica Nardi,  
Macis,  
Nucis Moschata,  
Trochiscor. Gallia moschata,  
Cubebarum,  
Cardamomi majoris, &

Mino



*Minoris,*  
*Mastiches.*  
*Cinnamomi, seu Canela selecta,*  
*Cyper,*  
*Schoenanthi, id est, floris Iunci odo-*  
*rati,*  
*Zedoaria,*  
*Radicum Behen albi, vel huius pe-*  
*nuria Radic. Buglossi,*  
*Behen rubri, huius loco sume*  
*Radic. Borraginis*  
*Folij Indi, seu Malabathri Gracorum,*  
*Serici crudi,*  
*Margaritarum,*  
*Coralli rubri,*  
*Succini, seu Electri Gracorum, seu*  
*Karabe Arabum,*  
*Foliorum Citri siccorum,*  
*Corticum Citri.*  
*Alfelengemisc, id est, semin. Ocimi*  
*Caryophyllati,*  
*Sampsuchi, id est, Majorana,*  
*Sisymbrii aquatici, seu Menta a-*  
*quatica,*  
*Menta sicca,*  
*Piperis longi, &*  
*Zingiberis, sing. unc. dimidiam.*  
*Ambra, drach. unam & dimid.*  
*Moschi Orientalis scrup. unum.*  
*Fiat pulvis usui reponendus.*  
*Quum Electuarium molle compo-*  
*siturus eris, excipe melle conserva-*  
*tionis Myrobalanor. Emblicarum*  
*& Mina Cydoniorum aromatisa-*  
*ta. Si verò solidum in rhombos,*  
*Saccharo in aqua Rosarum stilla-*  
*titia soluto excipiat.*

## PARAPHRASE.

**C**Et Electuaire a pris le nom de  
 sa base le bois d'Aloës, appelé  
 des Grecs *Agallochum*, & *Xylaloe*,

duquel la faculté cardiaque, & hep-  
 atique est augmentée par les autres  
 medicamens aromatics, en incisant  
 & attenant le phlegme épais, qui  
 par sa froideur refrigerer trop tels vis-  
 cères. Les roses y sont mises pour mo-  
 derer leur chaleur, & les racines de  
 Buglosse & de Borrache ( au lieu de  
 Behen blanc & rouge, supposées pour  
 le jourd'huy, pour les vrayes sans  
 odeur & vertu) pour corriger leur siccité.  
 Le Mastich, Corail, & Carabé par  
 leur adstriction empêchent la tenuité  
 d'iceux, & les retiennent au ventri-  
 cule, afin qu'il soit fortifié, & que  
 leur vertu y sejourne plus long-tems.

## LE MELANGE.

Premièrement il faut concasser le  
 bois d'Aloës, puis on y ajoutera les  
 racines de Cypere, Zedoaire, de Bu-  
 glosses, & Borraches ( au lieu de Be-  
 hen blanc & rouge ) le Nard indi-  
 que incité, les écorces de canelle, de  
 citron, de Gingembre, & geroffes:  
 aprez les Cubebes, le Schoenanth, le  
 Cardamomes, poivre, le Macis, la  
 muscade, le Folium, les semences, &  
 herbes, finalement les roses mondées  
 de leurs ongles, & desseichées. Le  
 tout pilé & tamisé sera gardé dans un  
 papier. Aprez on incisera fort menu  
 le Sericum crudum, lequel dans un  
 mortier de marbre, ( avec un pilon  
 de metal ) on pilera avec les Perles,  
 le Corail rouge, & Carabe fort ai-  
 sément sans humidité : ainsi que Se-  
 rapion au chap. 28. du livre des sim-  
 ples, nous a laissé par écrit, & sans  
 qu'il soit besoin de le rotir, ou bru-  
 ler pour le reduire en poudre : car  
 par ce moyen il perd sa vertu cardia-

Mani-  
 re de  
 pulve-  
 riser le  
 Sericum  
 sans le  
 rotir.

X 3 que



que icy requise, & acquiert une chaleur étrangere, nuisible aux visceres.

Faut pulveriser à part les Trochisques de Gallia moschara, le Mastic (comme il a été cy-devant dit) l'Ambre gris & le Musc. Cela fait, peu à peu les poudres seront toutes mêlées ensemble au mortier de marbre, & gardées en leur pot de verre bien couvert pour s'en servir au besoin.

Qui voudra composer un Electuaire solide, le sucre sera dissout en eau rose, & cuit en consistance convenable: auquel pour chacune livre on y mêlera une once de poudre. Si un Electuaire mol, la poudre sera mêlée avec le quadruple de miel où les Myrobalans Emblics, ou Cepules ont été confits, & gelée de coins aromatisée (comme il a été déclaré en la Section deuxième) autant de l'un que de l'autre, ainsi que Mesué enseigne.

Pour l'*Agallochum*, ou *Xylaloë*, ou bois d'Aloës crud, Mesué entend le plus exquis, tel qu'il croît aux Indes, & est dépouillé de son humidité superflue, soit pour avoir été enterré un an (comme disent Serapion au livre des simples, chap. 197. & Simeon Grec entre les derniers qui ont écrit) ou non: pource que son odeur ne consiste en son écorce, ny au bois, mais au cœur ainsi que dit Garcia. Aussi crud se peut entendre celui, qui n'a séjourné aux torrens & rivières des Indes, où il croît, qui venans à se déborder, emmenent quelques branches au Gange, & lieux circonvoisins qui sont eaux chaudes, pour la gran-

de chaleur du soleil qu'il fait en ce pais-là, où sejourant, il acquiert une cuire, & perd son odeur & vertu. Le bon est rare & cher pour le jourd'huy, principalement ayant toutes les marques, que Dioscoride livre premier chapitre ving-un, & Serapion luy attribuent. Du tems que les Chrétiens tenoient Rhodes, les Chevaliers avoient moyen d'en recouvrer du vray, duquel ils faisoient faire des chapelets pour leur bonne odeur qu'ils envoyoient à leurs parens. Maintenant qu'ils ont perdu Rhodes, ils ont aussi perdu le moyen de recouvrer du vray bois d'Aloës.

### LES FACVLTEZ.

Elle guerit les maladies froides du cœur, du ventricule & du foye, & corrobore toutes ces parties: & pour ce remède à la palpitation du cœur & à la syncope, réjouit, favorise la coction, & rend l'haleine de bonne odeur.

### REMARQUE.

**L**E mélange que Bauderon a donné en cette poudre, ne doit point être observé, pour le regard du *Sericum crudum*, Corail, Perles, & *Succinum*.

La foye doit être incisée fort menu & mise au premier ordre de la trituration avec le bois d'Aloës & batue long-tems ensemble, les ayans au préalable humectés avec de l'eau rose, & consecutivement il y faut ajouter les autres matieres chacune en son rang, pour le tout être passé  
sub



subtilement en un tamis de fine soye. Et pour le Corail, Perles, & Succinum, doivent être préparez chacun à part sur un Porphire tres-subtilement, ou comme quelques-uns disent in Alcohol, & non dans le mortier de marbre avec un pilon de métal comme enseigne Baud. après Serapion au livre & chap. sus-alleguez, pour les raisons que je diray cy-après, au Diamargaritum frigidum. L'Ambre gris se mettra facilement en poudre sans adherer au mortier, si on y procede comme nous avons cy-devant dit en l'Aromaticum Gabrielis. Dans le Mesué commenté par Costeus, imprimé en l'an 1623, à Venise par Iuntas on y a oublié la margoline.

Pulvis Diatrium Pipercon,  
D. Galeni.

℞. Trium Piperum, sing. drachm.  
quinquaginta,  
Zingiberis,  
Comarum Thimi cum flore, &  
Seminis Anisi, sing. drach. octo.  
Fiat pulvis usui reponendus, vel ex-  
cipe melle despumato, si Electua-  
rium molle componere cupis.

PARAPHRASE

L'Auteur est Gal. au livre 4. de la santé, chap. 5. lequel rejette les descriptions de semblable nom, pour être composées de plus grand nombre de medicamens qu'il n'est besoin. La base sont les trois especes de poivres, mises au commencement, dont cette poudre a pris le

nom : leur vertu incisive, atténua-  
ve, & consomptive est augmentée  
par les autres : son usage en fera, le  
corps ayant été purgé.

Les 3. especes de poivre ne croi-  
sent pas sur un seul arbre ( comme  
pour oïr dire nous ont écrit Diof-  
coride livre 2. chap. 150. Galien li-  
vre 8. des simples, & Plin liure 12.  
chap. 7. ) mais de trois, ainsi que  
Garcia du lardin, au livre prealle-  
gué, témoigne. Il est vray que les  
arbres, qui produisent le poivre blanc,  
& noir, sont si semblables, qu'on ne  
les peut distinguer l'un de l'autre, si  
non lors que leur fruit est meur, ou  
par ceux du pais qui ont accoutumé  
de cultiver tels arbres, comme la vi-  
gne qui produit le raisin blanc, d'a-  
vec celle qui produit le noir. Celui  
qui produit le poivre long, est du tout  
dissemblable aux autres, qui portent  
le blanc, & le noir, & de region fort  
distante: car le blanc & le noir, croi-  
sent en fort grande quantité en la re-  
gion de Malayar, & aux Iles proche  
de Java, Sunda, Cuda, & autres lieux  
maritimes, & non au mont Caucafé  
comme écrit Plin. Combien cette  
montagne est distante de ces regions,  
chacun le peut voir par la Topogra-  
phie. Le poivre long croît en Benga-  
la, region distante de Malavar, de  
500. lieues. Le vulgaire des Indes, &  
d'Italie estime (& mal) le poivre re-  
frigerer, encore qu'il échauffe, & des-  
seiche au 3. degré. Le poivre long n'est  
pas de si longue durée que le blanc &  
le noir, pour cause de quelque humidi-  
té superflue, dont il abonde : le blanc  
est plus acre que le noir, le long est  
plus utile à l'estomach Gal. au livre 9.  
des medicamens locaux.

Histoire  
du Poi-  
vre.

LES



## LES FACVLTEZ.

Elle incise la pituite crasse, & dis-  
cute les vents, aide à la coction de  
l'estomach, & aux roëts acides.

## REMARQUE.

**P**Ar expreſſ. Galien demande le  
poivre long, qui ne ſoit point ca-  
ric: le noir qu'il ne ſoit pas petit, ri-  
dé, ny d'écorce groſſe: que le blanc  
ſoit gros & maſſif: que le Thym ſoit  
pris & cueilly en un lieu haut &  
aride. Bauderon ayant obmis toutes  
ces marques qui ſont conſiderables  
pour l'élection des poivres, je les ay  
voulu rapporter en ce lieu, afin que  
les curieux qui diſpenſeront cette  
poudre ne négligent point l'inten-  
tion de l'Autheur, comme nous ne  
voyons que trop ſouvent à nôtre  
grand regret négliger l'élection des  
ingrédiens en des compositions mé-  
me diſpensées en public, comme cy-  
après il en ſera touché quelque  
choſe aux compositions que nous ap-  
pellons Cardinales. Il ne dit pas  
non plus que Galien ſon inven-  
teur, en quel temps il convient de  
compoſer ladite poudre, pour l'a-  
voir en ſa plus haute perfection,  
à quoy je ſuppléeray, en diſant,  
que ce doit être au mois de May,  
ſi-tôt qu'on aura cueilly, & ſeiché  
la ſommité du Thym, entre deux  
papiers, en temps ſec, & à  
l'ombre.

Pulvis Roſatæ Novellæ, D.

Nicol. Alexand.

℞. Roſarum rubrar.  
Glycyrrhizæ,  
Sacchari (cum Salernitano,) ſingul.  
drach. novem, ſcrup. duos & ſemiſſ.  
Cinnamomi, drach. duas, ſcrup. duos,  
& gr. duo, cum Salernitano,  
Caryophyllorum,  
Spica Nardi,  
Galanga tenuioris, ex China ad nos  
allata,  
Zingiberis,  
Zedoaria,  
Nucis Moſchata,  
Stryacis Calamites  
Cardamomi, &  
Seminis Apij, ſing. ſcrup. unum, &  
gran. octo.  
Sacchari aut Mellis Attici quan-  
tum ſufficit, fiat Eleſtuarium ſoli-  
dum, aut molle, utendi tempore,  
vel pulv. uſui reponatur.

## PARAPHRASE.

**N**icolaus Myreſ. Alexandrinus  
décrit cette poudre au premier  
des Antidotes chap. 204. qui a rete-  
nu l'appellation Latine, qui aupara-  
vant luy avoit été impoſée, du nom  
de ſa baſe les roſes. Le ſurnom de  
Novella, y a été ajouté (à ce qu'écrivit  
Salernitanus) pour montrer qu'elle  
eſt poſtérieure à une autre, qui rece-  
voit du ſouphre viſ. On peut dire  
auſſi qu'elle eſt ainſi ſurnommée,  
pource que par ſa chaleur elle cor-  
rige l'intempérie froide des viſceres,  
comme des poulmons, cœur, ven-  
tricule,



tricule, & foye, en incisant, attenuant & detergeant le phlegme épais, qu'il le conduit par la voye de l'urine. Ainsi tels viscères remis en leur premier état, les malades reprennent leur naïve couleur, de façon qu'il semble qu'ils soient renouvellez, & rajeunis. Le sucre, & reglisse, y sont mis pour corriger la seicheresse des medicamens aromatics, & conserver leur vertu.

#### LE MELANGE.

Au commencement de la trituration, il faut mettre les racines de Galanga, Zedaire, & la reglisse raclée, & incisée, comme aussi le Nard indique, & Gingembre : aprez on y mettra la canelle, les geroles, mulcade, le Cardamome, l'anis, & les roses. A part il faut piler le sucre candit ( si on s'en veut servir presentement, sinon sans iceluy, s'il est question de long-tems garder la poudre ) & le Styrax calamite, avec quelques gouttes d'eau : aprez toutes les poudres seront mêlées dans un mortier, puis serrées dans leur pot, pour s'en servir au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Elle est fort propre à la chaleur & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon : appaise la soif & le vomissement : guerit la debilité d'estomach, & adstreint les parties trop laxes : le conforte en la passion cardiaque : reprime les sueurs diaphoretiques : & fortifie ceux qui sont debiles, à cause de quelque longue maladie.

#### REMARQUE.

**L**a poudre de Rosat a nouvelle, est de Nicolas Alexandrin, & non de Nicolas Myreps. comme dit Bauderon, & se trouve décrite de mot à mot ( à la reserve des doses qui sont un peu differentes ) dans son livre de la composition des medicamens sus allegué chap. 861. qui est le sujet, que j'ay corrigé le nom de l'Auteur.

Pour la composition de cette poudre, il faut choisir un tems sec, comme aussi pour toute sorte d'autre où les roses entrent & le sucre candit, & y mêler hardiment ce dernier sans apprehension aucune, comme avons dit au Diarhodon & ailleurs : le Styrax en larme, ou autre moyen nât qu'il soit du rouge en petit grain sera pilé avec les autres matieres, & passer le tout dans un tamis de soye subtil, & la poudre sera exactement serrée dans un vase de verre étroit d'emboucheure.

Pulvis Electuar. Ducis, D. Nicol. Alexand.

℞. *Seminis Anisi*, drach. duas, &  
*gra. sexdecim*,  
*Glycyrrhizæ recentis*, rase & minutim concisa,  
*Mastiches*, utriusq. scrup. duos &  
*gra. quinq.*  
*Chamadryos*,  
*Zingiberis*,  
*Cinnamomi*,  
*Galangæ tenuioris*, qualis ex China adfertur,  
*Seminum Fœniculi*, &  
 Y *Carni.*



*Carui, sing. scrup. unum, & gra. quindecim.*  
*Dauci Cretici,*  
*Amomi, huius defectu Acori veri,*  
*Xylocassia, id est Cassia lignea aromatica,*  
*Calaminthes montana,*  
*Pyrethri,*  
*Piperis albi, & Longi,*  
*Cyperis,*  
*Schoenanthos,*  
*Ireos,*  
*Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &*  
*Asari, sing. scrup. unum.*  
*Spica Indica,*  
*Croci,*  
*Gummi Arabici, & Tragacanthi,*  
*Calami aromat. Officinarum scilicet loco veri deficientis*  
*Caryophyllorum,*  
*Cubeborum,*  
*Carpobalsami (huius penuria sume semen Lentisci Pena)*  
*Baccarum Iuniperi,*  
*Cardamomi,*  
*Seminum Anethi,*  
*Levistici, seu Ligustici, vel Libystici,*  
*Hippofselini Dioscorid. vulgò Alexandri dicti,*  
*Sileris montani*  
*Asparagi,*  
*Citri,*  
*Ameos,*  
*Urtica,*  
*Ocimi, id est, Basiliconis,*  
*Miliy solis, seu Lithospermi Gracorum,*  
*Saxifragia,*

*4. frigidorum major. mundator. à cortice,*  
*Seriola,*  
*Petroselini,*  
*Radicum Pentaphylli,*  
*Acori veri, seu Calami aromatici Officinar.*  
*Rhabarbari,*  
*Rhapontici,*  
*Behen albi, huius loco sume radic. Buglossi,*  
*Behen rubri, huius loco sume radic. Borriginis.*  
*Nucis Myristica, id est, Nucis Moschata,*  
*Ligni Aloës, &*  
*Syracis calamit. sing. gr. quindecim,*  
*Penidiorum, drach. quinque.*  
*Fiat pulvis usui reponendus : vel melle Attico despumato excipendus in Electuarium molle : aut Saccharo albo pro delicatioribus in Electuarium solidum.*

## PARAPHRASE.

C Et Electuaire a été composé par un Abbé ou Chancelier d'une Université en Médecine, grand Praticien en la faveur d'un Rogier. Duc de Pouille & Calabre fils de Robert Guiscard Roy de Sicile, qui regnoit en l'an 1088. étant lors Pape Urbain second : & du tems que Godfroy de Bouillon alla à la conquête de la Terre Sainte, où fut Tancrede fils dudit Rogier, lequel étoit detenu non d'une maladie, mais de plusieurs : à sçavoir d'une indigestion, & ventosité d'estomach & intestins, d'une iliaque passion, & calcul aux reins, dont il fut guéri par le moyen de cet Electuaire, la cause antecedente ôtée.

Ce



Ce qui a occasionné Salernitanus comme curieux du bien de la postérité d'en rediger la description dans son Antidotaire, afin qu'il fut loisible à un chacun de s'en pouvoir servir en cas semblable.

## LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois d'Aloës, les racines & écorces : au 2. les semences & les fruits : au 3. les herbes & les fleurs. A part il faut pulveriser les gommés au mortier & pilon chauds, avant que les peser : le Mastich, & Styra calamite avec quelque goutte d'eau, le Saffian & les Penides desséchées. Apres toutes seront mêlées au mortier & gardées au besoin, ou d'icelles avec le quadruple de miel écumé, on composera un Electuaire mol, dont on se servira.

## LES FACILITEZ.

Il convient à l'indigestion & vents de l'estomach, des intestins & de l'iléum : & adoucit la douleur de la pierre.

## REMARQUE.

Nicolaus Alexandrinus ch. 308. Ne demande point que les 4. semences froides grandes soient mondées de leurs écorces : Bauderon, la Pharmacopée d'Ansbourg, & autres les demandent mondées, pour lors elles ne sont pas si aperitives, mais cela se fait, afin que leur onctuosité soit plus grande, pour mieux temperer la chaleur & siccité des autres ingrediens qui sont chauds & aperitifs. Le Styra sera mêlé & bat-

tu dans le mortier avec tout le corps de la poudre, comme a été déjà dit au Rosata novella.

## Pulvis contra Epilepsiam incerti Auctoris.

℞. Sacchari candi, unc. duas,  
Magisterij Cranij Humani, unc. sem.  
Vngula Alcis, drach. duas.  
Radicum Pæonia maris decrescens  
Luna effossa,  
Dictamni albi,  
Visci Quercini, &  
Seminis Pæonia, ana drach. tres.  
Sem. Atriplicis, drach. duas.  
Margaritarum preparatar.  
Magisterij Coralli rubri, &  
Rasura Eboris, ana scrupul.  
duos  
Foliorum Auri, numero viginti,  
Moschi Orientalis, gra. quatuor.  
Misce, fiat pulvis tenuissimus.

## REMARQUE.

J'ay inséré la description de la Poudre de Goutte dans cette Pharmacopée pour deux raisons, la première, pour satisfaire à la promesse que Cathelan un de nos Collègues Maître Apothicaire de cette ville avoit faite à la fin de son traité des eaux distillées parlant du vinaigre distillé de l'y ajouter : la seconde, à raison du grand employ qu'on en fait ordinairement en Languedoc & en Provence pour toute sorte d'âge & de sexe : les nations étrangères même, ayant reconnu ses rares vertus en usent beaucoup, qu'ils envoient querir à Montpellier, où il



y a quelques-uns des Maîtres Apothicaires qui la preparent fort fidellement, suivant l'ancienne description, qui a été des plus approuvées jusques à present; mais afin qu'à l'avenir ils soient incomparablement mieux satisfaits de l'honneur qu'ils nous font de recourir à nos compositions pour adoucir leurs maux, je me suis licencié, aprez en avoir conféré avec Messieurs nos Medecins, pour en augmenter ses rares vertus de reformer la preparation du Crane Humain, du Corail rouge, de l'ongle d'Hellend, & de la rasure d'ivoire, au lieu qu'on avoit de coutume d'y mettre les deux premiers aprez une simple & grossiere preparation sur le porphyre, & les deux derniers tous entiers: en leur place, j'y fais entre leurs Magisteres, qui contiennent, comme les vrais Artistes scavent tres-bien les principales vertus d'où ils sont extraits (quoy que quelques-uns sçachent dire du contraire) ce qui reste aprez leur extraction dans le marc est tout à fait hors d'usage, comme inutile. Si on dit que j'ay de beaucoup diminué la dose des Magisteres, à cela il est aisé de répondre, en disant, que dans cette petite quantité il y a plus de vertu, qu'il n'y en a pas dans cette grande quantité de la dose du Crane Humain, de l'ongle d'Hellend, de la rasure d'ivoire, & du Corail rouge, qui entroient en la precedente description.

Pour proceder methodiquement à la dispensation de cette poudre, il faut tirer de la terre la racine de Pivoine mâle au décroît de la Lune, & la faire seicher soigneusement à

l'ombre: le Crane Humain doit être choisi, s'il est possible, d'un homme sanguin, de bonne constitution, d'un âge mediocre, & s'il se peut qu'il ait été d'un pendu, à tout le moins il ne faut pas qu'il ait été en terre, & le rasper si délié qu'il se pourra: de même il faudra rasper l'ongle du pied, ou de la corne que l'Hellend mâle porte sur la tête quand il est travaillé du haut mal, de la rasure d'ivoire, on prendra la plus nette & recente: & le corail rouge subtilement pulverisé, d'un chacun separément en faut extraire leur Magistere avec des menstrues convenables, & les precipiter & laver de même avec des liqueurs douées de facultez contre l'Epilepsie: le Guy de chesne sera choisi du vray, & non du supposé. La racine de Pivoine, & le Ditam blanc, chacune mondée & nettoyée seront pilées ensemble, aprez on y mettra la semence d'Arroche, & sur la fin celle de Pivoine mondée de son écorce, pour le tout être passé subtilement par le tamis de soye. A part, faut triturer le sucre candit, & le passer par le tamis, le Musc sera pulverisé avec les Perles preparées, & peu à peu, on y ajontera les Magisteres, en suite le sucre candit, & en dernier lieu la poudre des vegetaux, le tout exactement mêlé, on y divisera les feuilles d'or, pour puis aprez serrer la poudre dans un vaisseau de verre étroit d'emboncheure bien couvert, pour empêcher que l'air humide ne la penetre. Je ne diray rien de ses vertus ny de sa dose, laissant cela au docteur & sçavant Medecin.

Pulvis



**Pulvis Diaireos simplex, incerti  
Auctoris.**

*℞. Iridis Illyrica, aut Florentina,  
unc. dimidiam.*

*Pulvis Electuarii Diatragacanthi  
frigidi, &  
Sacchari crystallini, utriusque drach.  
duas.*

*Fiat pulvis usui reponendus, vel  
excipiendus cum Sacchari albif-  
simi libra una, aqua Tussilagi-  
nis, vel Scabiosa soluti, in Ele-  
ctuarium solidum.*

**PARAPHRASE.**

L'Autheur de cet Electuaire nous est incertain, la base duquel est l'Iris d'Esclavonie, ou de Florence (qui n'aura de celui d'Esclavonie) sa chaleur est modérée par la poudre de Diatragacanth, & sa siccité par le sucre candit.

**LE MELANGE.**

Il faut subtilement pulveriser l'Iris & le sucre candit chacun à part, puis seront mêlez avec la poudre de Diatragacanth nouvellement préparée, & gardée au besoin. Sur cette quantité de poudre, il faut prendre une livre de sucre de Madere, fort blanc qu'on fera fondre en eau de Scabieuse, ou d'Vngula Caballina, ou autre convenable en forme d'Electuaire solide, lequel hors du feu avec un pilon de bois, en la bassine sera agité & blanchi avec le blanc d'un œuf: puis on y ajoutera la pou-

dre, pour d'icelle pâte étendue sur une feuille de papier blanc, avec le pilon, ou spatule en former des tablettes quarrées du poids d'une drachme, qu'on gardera en lieu sec, au tems de la necessité.

**LES FACILTEZ.**

Elle atténue benignement les humeurs du thorax & du poulmon, en facilite l'expectoration: & est propre aux maladies chaudes en l'augmentation, & aux froides qui sont legeres.

**REMARQUE.**

Cette poudre pour n'avoir point d'Autheur certain, est toujours conforme dans beaucoup de dispensaires où je l'ay veüe, de quoy je m'étonne assez; car telles compositions pour l'ordinaire sont toutes depravées. Les Medecins de Londres par dessus beaucoup d'autres, l'attribuent à Nicolas Praepositus qui la décrit, à l'opinion desquels je donne mon sentiment, comme étant le plus vieux Dispensaire, qui la décrit, imprimé à Lyon par Claude Tulpin en l'an 1488. Quand on voudra reduire cette poudre en Electuaire solide, & y ajouter le blanc d'œuf pour le faire plus blanc, au lieu de le mettre avant la poudre, comme Bauderon l'enseigne, il ne le faut mettre qu'après pour éviter qu'il ne se cuise par la chaleur du sucre, laquelle est plus modérée après y avoir mêlé la poudre. Si on n'est pas pressé pour faire lesdites tablettes, il faut prendre du sucre fin blanc & bien sec subtile-

Y 3. ment



ment pulvérisé, & infuser une drachme de gomme Tragacanth de la plus blanche & délicate, dans une suffisante quantité d'eau rose, ou comme dit Baud. d'eau d'Vigula Caballina, à laquelle il faut ajouter sur la fin la poudre, & agiter le tout ensemble fort long tems dans un mortier de marbre avec un pilon de bois: puis y mêler peu à peu le sucre. Au lieu de l'infusion de la gomme Tragacanth, qui prendra un blanc d'œuf, & l'y mêlera comme a été dit dans le mortier de marbre avec la poudre, & les agitera long tems ensemble, y mêlant le sucre très-subtil en la forme que dessus, & étendant cette pâte sur un papier blanc, en formera des tablettes qu'on fera seicher à l'ombre, qui seront très-belles, & de beaucoup plus agréables, que celles qui sont cuites sur le feu.

Pulvis Diajreos Salomonis,  
D. Nicol. Alexand.

*℞. Iridis Illyrica, aut Florentinae, unc. unam.*  
*Pulegii,*  
*Hyssopi, &*  
*Glycyrrhizæ, sing. drach. sex.*  
*Caricarum sine acinis,*  
*Carnie Palmularum, id est, Dactylorum, &*  
*Passularum enucleatarum, sing. drach. tres & semiss.*  
*Gummi Tragacanthi,*  
*Amyli, ( hoc prætermisit Salernitanus, )*  
*Cinnamomi,*  
*Zingiberis,*

*Piperis,*  
*Amygdalarum dulc. &*  
*Nucleorum Pineorum, sing. drachm. tres.*

*Syracis rubri, Calamites ad omnia efficacior, drach. duas, scrup. unum, ff. pulvis qui mellis Attici, aut Sacchari, quantitat. sufficient. aptetur in Electuarium usui repotandum.*

PARAPHRASE.

Cette poudre a été premièrement inventée par un Medecin nommé Salomon, & par Nicolas Myreplus transcrite au premier des Antidotes, chapitre 103. La base est la racine d'Iris, dont elle a pris le nom. Sa vertu emolliente est augmentée par le Syrax: la deterfiv, par les amandes, pignons, raisins gras, & figues: les herbes, la canelle, le Gingembre, & poivre, y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses, & visqueuses contenues en la poitrine, & aux poulmons: la siccité de ceux-cy est modérée par la reglisse, Tragacanth, & amydon: leur ténuité grande, est retenue par l'adstition des dattes: le sucre, ou miel y sont mis pour leur conservation, & pour donner la forme.

LE MELANGE.

L'Iris étant concassé, on y ajoutera la reglisse mondée & incisée, puis le gingembre, & canelle: apres les herbes, amandes, pignons & poivre, pour le tout pulvériser, & tamiser, subtilement. Les dattes mondées, les figues grasses, & les raisins



ainsi mondez de leurs pepins seront pilez au mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passez à travers le tamis renversé avec une spatule. Il faut pulvériser à part l'amydon, & le *Styrax calamite*, plutôt que le rouge qu'on treuve aux boutiques, indigne d'être mis aux compositions qui sont destinées pour l'intérieur, & la gomme *Tragacanth*, comme il a été plusieurs fois déclaré. Cela fait peu à peu les fruits seront desséchés avec la poudre en frottant, & non en frappant à coups de pilon, pour le tout garder au besoin : ou la mêler avec quantité suffisante de miel blanc, ou sucre en électuaire mol, ou solide, ainsi qu'il sera prescrit par le Médecin, pour la commodité des malades, en gardant la dose convenable.

## LES FACILITEZ.

Il convient à ceux qui ont la toux, & difficulté de respiration : il soulage l'enrouëure provenant de cause froide.

## REMARQUE.

LA poudre de *Diajreos Salomonis* doit être attribuée à *Nicolaus Alexandrinus* plutôt qu'à *Nicolaus Myrepsus*, qui bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, si est-ce neantmoins que comme beaucoup plus ancien que ce dernier qui l'a tirée de mot à mot du chapitre 229. de son livre de la composition des medicamens locaux susallégué, luy doit plutôt appartenir.

*Nicolaus Myrepsus* de qui *Baud.*

a emprunté sa description, demande que les figues soient mondées de leurs petits grains, & ce dernier n'en fait point de mention dans son mélange, & cela se doit observer, à cause de leur vertu contraire, pour cette raison j'ay ajouté à la description après *Caricarum* les mots *sine acinis*, qui est le propre terme de l'Auteur; & pour ce faire, il faut choisir des figues des plus grasses, & mieux conditionnées, & les passer sans les piler, ny les faire cuire à travers un tamis de crin renversé bien subtil; les amandes de même ne sont point demandées par aucun de ces Auteurs d'être mondées, ce qu'il ne faut point négliger de faire par la même raison que des figues. Les Médecins d'Ansbourg, & ceux de Londres en leurs Pharmacopées demandent dans cette poudre les amandes amères, à quoy nous ne pouvons acquiescer pour deux raisons, la première que *N. Alexand.* ny *N. Myreps.* n'en font point de mention, & disent simplement *Amygdalarum*, par cette façon de parler, il faut prendre des deux espèces la plus familière qui sont les douces, en égard aussi à l'intention de l'Auteur; la seconde, est que *Bauderon* par exprez les spécifie. Ce dernier rejette le *Styrax rouge*, que l'Auteur y demande, disant ne valoir rien pour les compositions internes, il m'en excusera, s'il avoit exactement considéré toutes les espèces de *Styrax*, sans difficulté il n'auroit pas condamné le rouge, puis que la vérité est telle qu'il est le second en bonté.

Ceux qui composeront cette poudre à dessein de la garder dans leurs



leurs boutiques comme un remede Officinal, apres avoir fait la poudre des matieres triturables, & passé les pulpes, pileront les amandes & les pignons dans un mortier de marbre blanc, apres y mêleront les pulpes & finalement la poudre, & continueront de les battre un long tems jusques à ce que le tout soit bien mêlé, cela fait on en formera de petits Trochisques qui seront seichez à l'ombre, étans secs les mettront en poudre subtile, qu'ils garderont comme les autres dans un pot de verre bien bouché: voilà la vraie methode d'y proceder.

**Pulvis Diatragacanthi frigidi,  
D. Nicol. Alexand.**

*℞. Penidiarum, unc. tres.  
Gummi Tragacanthi albissimi, unc. duas.  
Arabici, drach. decem.  
Amyli, unc. dimid.  
Seminum Papaveris albi, drach. tres,  
4. frigidorum major mundator. &  
Glycyrrhiza recentis rase, & minutim incisa, sing. drach. duas.  
Caphura, scrup. dimidium,  
Fiat pulvis usui reponendus, vel fiat  
Electuarium cum  
Saccharo albo, quod usui reponetur.*

**PARAPHRASE.**

Cet Electuaire a pris le nom de sa base la Gomme tragacanth. Sa vertu incrassante est augmentée par la gomme Arabique, l'amydon & semence de Pavot. Quoy que Myre-

plus fasse mention de la semence d'ortie, fort souveraine pour purger la pituite crasse, & visqueuse des poulmons, selon le témoignage de Gal. au livre 6. des simples: & de la semence de Pavot blanc, pour incrasser la pituite tenue, qui découle du cerveau aux poulmons. l'ay neantmoins avec Salernitanus retrenché ladite semence d'ortie, parce qu'elle rend toute la composition fort desagréable, & de mauvaise couleur, & retenu celle de Pavot, quoy que Salernitanus, ny les autres qui l'ont suivy n'en fasse mention, pour la raison que dessus. Le Camphre est icy mis en petite quantité, pource qu'il est desagréable, & que sa tenuité de parties est assez suffisante, avec l'aide des semences froides, de faire penetrer la froideur incrassante de la base, qui de soy ne le pourroit faire. La reglisse y est mise pour deterger les matieres contenues aux poulmons. Le sucre donne le goût, & conserve leur vertu.

**LE MELANGE.**

Il faut pulveriser ensemble la reglisse ratissée, & incisée, & les semences de Pavot. A part l'amydon, le Camphre, & Penides. Les gommages Tragacanth, & Arabique, chacune à part seront pulverisées dans un mortier de bronze chaud, avant que les peser, à cause du dechet. Les quatre semences froides mondées de leurs écorces, seront incisées, tant menu que faire se pourra, sur un papier blanc avec un tranchet de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommages, l'amydon & Penides desfeichées,



sechées, & le reste de la poudre, pour le tout garder au besoin. Ceux qui voudront garder la poudre long-temps, n'y doivent ajouter les quatre semences froides, ny celle de Pavot blanc; mais lors qu'ils s'en voudront aider: pource qu'en moins de trois mois, après elle se rancit, & est si defagrecable, que les malades n'en peuvent user. Ce qui n'advient pas, si elles y sont mises, lors qu'on s'en veut servir. Toute la poudre contient sept onces, & demy scrupule. Les semences froides & de Pavot reviennent à onze drachmes, qui est pour chacune once de poudre vingt grains & demy, pour chaque semence froide, ou à huitante deux grains pour les quatre, constituant la drachme de septante deux grains, ou de vint quatre pour le scrupule, & de la semence de Pavot, à trente grains & demy, pour chaque once de poudre. Les Tablettes seront faites de même que nous avons dit au *Diajreos* simple.

## LES FACILTEZ.

Elle est propre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude avec fièvre & à l'âpreté du gosier, & de la trachée artère.

## REMARQUE.

L'Equivoque que beaucoup d'Auteurs ont fait en donnant le travail de l'un à l'autre, paroît en beaucoup d'endroits de cette

Pharmacopée, comme en la poudre *Diatragacanth*, que Bauderon attribue à *Nicolaus Myrepsus Alexandrinus*, & neantmoins elle est décrite, long-temps avant luy par *Nicolaus Alexandrinus* au chapitre 228. de son livre sus allegué. Et bien que ces deux Auteurs ne different que d'un mot en leur nom, ce dernier a écrit long-temps avant ce premier, comme j'ay cy-devant dit, & cette conformité de noms, avec la rareté des œuvres de *Nicolaus Alexandrinus*, ont donné lieu à l'équivoque que j'ay corrigé au titre de la composition.

Bauderon a retranché la semence d'Ortie, & beaucoup d'autres dans leurs *Dispensaires* du *Diatragacanth*. Ioubert en a aussi retranché la semence de Pavot, & n'a retenu que les semences froides: apresent nous n'y employons, ny celles qu'on a retranché, ny celle qu'on a retenu, à cause comme il a été dit par Bauderon, qu'elles feroient rancir la poudre en peu de temps, le Camphre n'y est pas non plus employé à raison de son odeur facheuse, & de sa saveur ingratte, on y sera toujours à temps, pour les y mesler quand on s'en voudra servir. Quand on voudra former des Tablettes de cette poudre, on y procedera de même, qu'il a été remarqué au *Diajreos*.

Pulvis Diapenidion, D. Nicol. Alexand.

℞. Penidiorum, unc. duas, drach. sem. Nudeorum Pineorum,

Z

Amyg



*Amygdalarum dulcium mundatar.*

*Seminis Papaveris albi, sing. drach. tres, & scrup. unum.*

*Cinnamomi  
Zingiberis  
Caryophyllorum,* } *hæc tria prætermitti possunt.*

*Succi Glycyrrhizæ,*

*Gummi Tragacanthi, &*

*Arabici;*

*Seminum quatuor frigidior, majorum mundator, &*

*Amyli, singul. drach. unam, & semiss.*

*Caphura, gra. octo.*

*Fiat pulvis excipiendus Saccharo aqua Violarum stillatitia soluto, & cocto in Electuarium.*

*Si Cinnamomum Caryophyllorum, & Zingiber addantur. Diapenidion cum speciebus nuncupabitur. Si verò prætermittantur, Diapenidion sine speciebus nominabitur.*

#### PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 97. en changeant seulement la dose, & non les medicamens. La base de cet Electuaire, sont les Penides, dont il a pris le nom : leur vertu incrassante est augmentée par les gommes, l'Amydon, & semences de Pavot : la deterfive par les Pignons, Amandes douces, & suc de Reglisse : les semences, & Camphre y sont mis, pour conduire leur vertu jusqu'aux poulmons, par leur tenuité de parties : la canelle, gérofle, & gingembre, pour in-

ciser, & atténuer le phlegme épais y contenu. Si ces trois derniers n'y sont, cet Electuaire sera appelé Diapenidion sine speciebus : s'ils y sont, on l'appellera Diapenidion cum speciebus.

#### LE MELANGE.

Premièrement il faut pulveriser ensemble, la canelle, le gérofle, le gingembre, le suc de reglisse, & la semence de pavot. Sur un papier blanc il faut inciser les Pignons, les amandes pelées, & semences froides (mondées de leurs écorces,) tant menu qu'il se pourra, avec un couteau ou tranchet de Cordonnier : puis on les ressubtilisera avec les Penides desséchées, l'amydon, & les gommes pulverisées (comme souvent nous avons dit) & les autres poudres : le camphre sera pulverisé à part. Cela fait on fera ce que l'un & l'autre Nicolas enseignent : c'est qu'en une livre d'eau on fera un peu bouillir trois onces de violes recentes jusqu'à ce que l'eau en soit teinte. Dans la colature on cuira une livre de sucre fin à perfection : puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y meslera peu à peu les poudres, & finalement le Camphre : le tout refroidy sera gardé au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Elle convient à la toux, à la pleuresie, à l'inflammation du poulmon, à l'âpreté du gosier, à l'enrouëure, & contre toute indisposition de poitrine : bref à la courte halei



haleine , aux phthifiques , & empyematiques.

## REMARQUE.

Cette poudre de Diapenidion , que Bauderon dit avoir été empruntée par Salernitanus de Myrepsius à cause de quelque petit changement qu'il y a fait aux doses la luy attribué. La vérité est telle , qu'elle n'est ny de l'un ny de l'autre , car Nicolaus Alexandrinus en son livre preallegué la décrit au 192. chapitre , sous le nom de Diapenidion magnum , auquel on le doit plustost deferer qu'à aucun autre.

Cette poudre non plus que la précédente , ne se peut composer avec les fruits & semences , pour la garder à cause de leur onctuosité ( ny la former en Trochisques pour la leur dessécher ( comme au Diareos Salomonis ) qu'au moment qu'on la veut employer. Je m'étonne encore une fois de ce que l'Auteur de la Paraphrase ne s'est expliqué qu'à demy , dans quelques descriptions , comme au Diatrageanth , d'une chose qu'il n'a pas ignoré , puis qu'en son traité des poids & mesures , il nous le donne à connoître , & quoy qu'elle soit de petite importance , je repeteray ce que j'en ay cy-devant dit au Syrop de Injubes , qui est , que l'once de l'inconnu Nicolaus Salernitanus differe de la nôtre , en ce qu'elle est composée de neuf drachmes trente six grains , ainsi que Bauderon s'en explique en passant au Diapenidion en disant Caphura

scrupul. unius tertiam partem seu grana octo , qui est à raison de vint quatre grains le scrupule ; & dans tous les exemplaires de Nicolaus Salernitanus , on y lit Penidiarum drachmas sexdecim & semiss. & dans ceux de Bauderon. Penidiarum uncias duas & drachm. semiss. voilà une grande contradiction de ce dernier dans une même composition de faire en un endroit le scrupule de vint quatre grains , & en un autre prendre seize drachmes & demy , de nôtre poids ordinaire , pour deux onces & demy drachme du poids de Salernitanus , où il y manque , cent nonante huit grains qui font deux drachmes cinquante quatre grains plus que nôtre poids vulgaire. Que si Salernitanus eust entendu de mettre deux onces & demy drachme de Penides , il auroit fait comme nôtre Antheur , & dit Penidiarum  $\text{ij} \text{ss}$ . Ce que je releve presentement , n'est pas de grande importance , c'est plustost pour en advertir l'Artiste qu'autrement , puis qu'il n'importe en rien de quelle façon qu'on compose les drachmes , moyennant que les douze onces qui composent la livre , ne soient composées que de huit drachmes , & chaque drachme de trois scrupules , & le scrupule de vint grains ; que si les scrupules desquelles on se sert pour peser les ingrediens d'une composition , sont construites de vint quatre grains , les drachmes le doivent être de septante deux grains , les onces de cinq cens septante six grains , & par même raison la livre de laquelle on se servira pour

Z 2 pe



peser le sucre, le miel, ou tel autre médicament, doit être composée de douze onces, & chaque once, de cinq cens septante six grains, & les drachmes, & les scrupules à proportion, qui est le poids des Grecs & des Latins, & ainsi on évitera toute sorte de desordre.

Cette faute est legere à l'égal d'une autre qui est à remarquer dans les Pharmacopées d'un de nos illustres professeurs tant Latines que Françoises, où il est écrit *Penidiarum uncias sexdecim & semissem*, au lieu de *drachmas sexdecim & semissem*, cette faute à dire la verité n'a jamais procedé de la plume de ce grand homme, mais bien de l'Imprimeur comme il est aisé à croire, qu'au lieu de mettre le caractere de la 3. il a mis celui de 3. comme aussi il est arrivé dans la même description, qu'au lieu d'écrire *Amyli candidissimi*, on a écrit *Amyli*, & au dessous *Candi*, supple *sacchari*, ce qui ne se treuve en aucun autre Dispensaire, & qui demeure fort bien verifié qu'en cet endroit, on doit lire *Amyli candidissimi*, ainsi qu'on voit dans toutes les Pharmacopées, qui décrivent le *Diapenidion*; de plus au lieu de la troisième partie d'un scrupule de Camphre, il n'y en est demandé que deux grains. J'ay voulu advertir ceux qui pourroient dispenser cette poudre selon Ioubert, afin d'éviter telles fautes.

**Pulvis Diaphysopi, D. Nicol. Alexand.**

*℥. Hyssopi sicca,*  
*Radicis Ireos,*  
*Melanopiperis, id est Piperis nigri, &*  
*Thymi, singul. drachmas triginta.*  
*Gliconij, id est Pulegij,*  
*Thymbræ, id est Saturejæ,*  
*Pegani, id est Rutæ,*  
*Cymini, singul. drachmas viginti,*  
*Carnis Dactylorum,*

*Hæc duo adduntur à Nicol. Preposito, quæ non reperiuntur in codice Nicol. Salernitani.*

*Gum. Tragacanthi,*  
*Glycyrrhizæ,*  
*Caricarum pinguium,*  
*Passularum enucleatarum, &*  
*Seminum Marathri, id est Fœniculi, sing. drach. decem,*  
*Anisi,*  
*Carui,*  
*Levisticij, seu Ligustici, aut Lybisticij, &*  
*Zingiberis, sing. drach. quinque.*  
*Fiat pulvis ex arte, melle excipendus in Electuarium molle.*

**PARAPHRASE.**

Les quatre medicamens mis au commencement servent de base, neantmoins cette poudre a pris son nom



nom de la seule Hyssope : pour ce que d'autres precedentes, tant de l'Iris, que du Poivre en sont nommées. Leur vertu incisive, & attenuative est augmentée par les herbes, & Gingembre : la detensive par les figues, & raisins gras : leur chaleur, âpreté, & siccité, est modérée par la gomme & reglisse : les Dactes par leur astringent legere corroborent la poitrine, & poulmons : les semences consomment les vents qui sont au ventricule, & intestins, & conduisent par la voye de l'urine la matiere incisée, & detergée par la balse : le miel y est adjouté, pour la conservation d'icelle.

## LE MELANGE.

Au commencement il faut concasser la racine d'Iris : puis on y ajoutera la reglisse incisée, & le gingembre, apres on y mettra les semences, & le Poivre, puis les herbes. Il faut pulveriser à part la gomme Tragacanth, & les fruits gras, ainsi que nous avons dit en la poudre Diajreos composée. Cette poudre sera gardée, pour la mesler avec le miel écumé, ou sucre, ainsi qu'il sera nécessaire.

## LES FACVLTEZ.

Elle profite à la douleur de teste causée d'humeur froide, elle dessèche la luette, nettoye l'apre artère, apaise la toux, corrige toutes les indispositions froides du thorax, & de l'estomach, aide à la

coction, est aussi fort propre à la pleuresie & à l'empyeme.

## REMARQUE.

Nicolaus Alexandrinus en son livre de la composition des medicaments sus allegué chapitre 209. décrit cette poudre sous le nom de Diabyssopi, ce qui nous fait voir qu'elle luy appartient, & non au supposé Nicolaus Salernitanus, duquel j'ay corrigé le nom, au titre de la composition.

Bauderon veut qu'on prenne pour le Peganon la Rue domestique au lieu qu'il faut prendre la petite Rue sauvage. Il y en a qui pour le Glechon ou Blechon, mettent le Mentastrum, & d'autres le Calament : mais j'estime qu'il s'en faut tenir à Bauderon qui est conforme à Nicol. Alexand. & prendre le Pulegium regale. Cette poudre se pourra preparer en un temps sec pour la garder au besoin, moyennant qu'on malaxe la poudre subtile, avec la pulpe des fruits, & qu'on en forme des Trochisques, comme a été cy-devant dit au Diajreos Salomonis. Bauderon dit que la Gomme Tragacanth, & la reglisse ont été adjointes en cette poudre par Nicolaus Prapostens, mais la description de Nicol. Alexandrinus qui est de beaucoup plus ancienne nous fait voir le contraire; on il est fait mention de l'une & de l'autre.

Z 3 Pulvis



Pulvis Diapraffij , D. Nicol.  
Alexand.

℞. Prassii viridis , id est recens  
siccati , drach. quinq. & semiss.  
Gummi Tragacanthi ,  
Nucleorum Pini mundatorum ,  
Amygdalarum dulcium ,  
Pistaciorum ,  
Carnis Daſtylorum ,  
Paſſularum enucleatarum ,  
Ficuum pinguium , ſing. drach. tres  
& ſemiſſ.  
Cinnamomi ,  
Caryophyllorum ,  
Nucis moſchatae ,  
Macis ,  
Ligni Aloës ,  
Galangæ tenuioris , qualis ex China  
ad nos defertur.  
Zingiberis ,  
Zedoria ,  
Spica Nardi ,  
Glycyrrhiſe ,  
Rhapontici veri ,  
Anacardi ,  
Styracis calamita ,  
Maſticheſ ,  
Myrrhe ,  
Galbani ,  
Terebinthina  
Iridis ,  
Ariſtolochia rotunda ,  
Corticum radicum Capparis , ſingul.  
drach. duas ,  
Gentiane ,  
Piperis nigri ,  
Seminum Aniſi ,  
Feniculi ,  
Anethi ,  
Saxifragie ,

Est Apium monta-  
num, ſeu Dioſcor.  
Oreofilinum : di-  
verſum à Petro-  
ſelino Macedoni-  
co Eſtreatico, re-  
ſtibus Dioſcorid.  
& Galeno. Et ſi  
Author Pande-  
ctarum & Pla-  
tearius, & ejus ſe-  
quaces, idem exi-  
ſtiment eſſe Pe-  
troſelinum agre-  
ſte, ſeu montanum  
Macedonicum.

Sinoni,

Apij vulgaris, ſingul. drachm.  
duas.

Hermodaſtylorum ,  
Caſtanea ,  
Origani ,  
Peucedani ,  
Schœnanti ,  
Cardamomi ,  
Piperis albi ,  
Semin. Carnabadij, id eſt, Carni ,  
Lybiſtici , ſeu Liguſtici, vulgo  
Leviſtici ,  
Vincetoxici , ſeu Aſclepiadis herba ,  
ſing. drach. unam & ſemiſſ. gr. i. ſ.  
Balsami , & non Baſamita , etiam  
cum Salernitano , ut videre eſt  
non in ſimplicium enumeratio-  
ne , ſed in fine methodi compo-  
nendi ,  
Dictamni potius , quam Abrotani  
cum Myreſſo : quoniam hoc ſto-  
macho adverſatur , Galch. lib. 6.  
ſimp. medicam. Illud verò huic  
Antidoto apprime convenit.  
Coſti ,  
Pyrethri ,  
Pulegi ,

Thym



Thymbra, id est, Satureia,  
 Seminum Pæonia,  
 Ocimi, id est, Basiliconis,  
 Piperis longi, cum Salernitano.  
 Amomi, aut succedanei Acori ve-  
 ri, &  
 Erui, seu Orobi, sing. Exagium unum  
 gra. duo.  
 (Hoc pondus malè vertit Salerni-  
 tanus drach. unam, eo ipso Au-  
 thore, cum sit sexta uncia pars)  
 Xylobalsami, (huius loco sume sur-  
 culos Lentisci Pena)  
 Cassia lignea aromatica,  
 Coralli rubri,  
 Rasura Eboris,  
 Carpobalsami, huius loco sume se-  
 men Terebinthi, vel Lentis-  
 ci, &  
 Dauici Cretici, singul. drachm.  
 semiss.  
 Moschi,  
 Ambaris, &  
 Ossis cordis Cervini, sing. gra. qua-  
 tuordecim.  
 Sacchari, vel mellis despumati, lib.  
 quatuor  
 Fiat Electuarium molle.

## P A R A P H R A S E.

Cette poudre, ou Electuaire est  
 décrite par Nicolaus Myrepsus  
 Alexand. au premier des Antidotes  
 chapitre 89. laquelle a pris le nom  
 de sa base le Marrube blanc appelé  
 des Grecs Prassion, lequel convient  
 à tous les Viscères, & principale-  
 ment aux poulmons, pour les mala-  
 dies desquels, & poitrine, cet Ele-  
 tuaire a été composé. Le Styrax,  
 les Châtaignes, le Mastich, les Dar-  
 tes & la gomme Tragacanth, y sont

mis pour incrasser les rheumes sub-  
 tils, qui du cerveau tombent sur les  
 poulmons : leur vertu est conduite  
 au cerveau, par la Pivoine, Ocimum,  
 gerosse, macis, muscade, & Ana-  
 cardes. La vertu incisive, & atten-  
 nuative des matieres crasses, & vis-  
 queuses de la base, est augmentée  
 par le Pyrethre, Zedoaire, poivre,  
 gingembre, Cardamome, Origan, &  
 Pulege : leur chaleur est modérée  
 par le Corail. La faculté deterfive  
 de la base est augmentée par la Tere-  
 benthine, Gentiane, Aristoloche,  
 Hermodactes, Cappres, Figues, Pi-  
 staches, Raisins, Amandes, Myrthe,  
 & Pignons. Les semences y sont  
 mises, pour conduire par la voye  
 de l'urine telles matieres subtilisées.  
 Le Galanga, le bois d'Aloës & Ca-  
 nelle y sont mises pour la defence  
 du ventricule, contre la nuisance  
 des Hermodactes, Anacardes, Pyre-  
 thre, & Costus ; le Nard Indic,  
 Schœnanthe & Rhapontic, y sont  
 mis à cause du foye : le Galbanum  
 & Styrax, pour ramollir la dureté  
 des viscères : le Baume, & ses par-  
 ties, la Cassie aromatique, le Dictam,  
 Coste, Musc, Ambre pour cause  
 de la matrice : l'Ivoire & os de cœur  
 de Cerf pour le cœur : la vertu de  
 la base est conduite aux poulmons  
 par le Thymbre, Iris, reglisse, &  
 Pucedane, qui guerissent les mala-  
 dies d'iceux avec l'aide mutuel des  
 autres.

## L E M E L A N G E.

Au commencement il faut concas-  
 ser le bois d'Aloës, & Xylobalsame  
 ou son succédanée le Santal citrin,

ou



ou les rejettons de Lentisc, ou de Terebinthe, qui sont faciles à recouvrir, & qui ont quasi semblable vertu, puis on y ajoutera les racines de Gentiane, d'Aristolochie ronde, d'Iris, Costus, Peucedane Zedoaire, la reglisse raclée, & incisée, le Gingembre, Rhapontic, Hermodactes, Pyrethre, Pivoine, & l'os du cœur de Cerf limé : à parler proprement c'est plutôt un cartilage qu'un os, au lieu duquel on peut prendre celui qu'on trouve dans le cœur d'un bœuf.

Au second rang le Galbanum nettoyé de toute ordure, les amandes mondées de leurs écorces, les Pignons & Pistaches aussi mondées; ceux-cy en petite quantité avec beaucoup d'autres secs facilement se pulvériseront, & empêcheront l'exhalation de la poudre, les écorces de Cappres, de Cannelle, Cassé aromatique, le Nard Indic incisé, le Diéam, les Gerofles, la Muscade, & Macis, toutes les semences, le Poivre, Carpobalsame ou son succédanée les Cubebes, ou la semence de Lentisc ou de Terebinthe, Anacardes, l'écorce de Chastaigne, Cardamome, Hermodactes & Peucedane.

Au troisième rang les herbes seiches, & schœnanthe; le tout subtilement pulvérisé & tamisé sera gardé. Il faut pulvériser à part la gomme Tragacanth (ainsi qu'il a été dit) le Styrax calamite, le Mastich avec quelque goutte d'eau, pour empêcher qu'il n'adhère au mortier, & s'exhale : la Myrrhe, le Corail, l'Ivoire, le Musc, & Ambre. Il faut piler ensemble au mortier de marbre les Figues, les Dattes mondées

de leurs os, & pellicules, & les raisins mondés de leurs pepins, & les passer à travers le tamis renversé avec une cuillère d'argent, ou une spatule : après on y ajoutera la Terebinthine, & Baume de Judée, ou son succédanée l'huile de Muscade, ou de gerofles, ou le Staëte, qui est la liqueur, que par expression on tire de la Myrrhe récente, qu'il n'est facile à tous de recouvrer. A ces cinq ingrediens ainsi meslez, peu à peu on ajoutera dans un mortier spacieux les poudres susdites, s'il est question de les garder ainsi. Que s'il est question sur le champ d'en composer un Electuaire mol, on prendra quatre livres de miel blanc despumé, & cuit auquel étant encore chaud, & la bassine hors du feu, on destrempera les figues, Dattes, & raisins pilez, & passés par le tamis, comme auons dit, puis la Terebinthine, & peu à peu les poudres : finalement le baume, ou son succédanée, pour garder le tout au besoin.

Le texte de Nicolaus Salernitanus est dépravé en ce lieu, où l'on lit Balsamita (qui est la mente aquatique) pour Balsamum, lequel simplement mis, se prend pour l'Opobalsame des Grecs, qui est le principal de la plante, lequel a été suivi par Nicolaus Praepositus, & de plusieurs autres. Qu'ainsi ne soit, le même Salernitanus au mélange qu'il enseigne est d'avis que le Baume, (ainsi l'a-il écrit) l'Ambre & le Musc soyent meslez au miel, après tous les autres : ce que confirme Platearius à la fin du commentaire qu'il écrit sur le Diaprasium. D'où il appert, que l'erreur n'est pas provenue de luy;



luy ; mais plustost des Imprimeurs. Quæ si Præpositus ; & les autres qui ont fait imprimer des Dispensaires, eussent pris la peine de lire tout ce chapitre , & le conferer avec celui de Myreplus , duquel il l'avoit de mot à mot transcrit : ils eussent facilement jugé qu'il entendoit le Balsamum , & non Balsamitam , idest, Mentham aquaticam.

## LES FACILTEZ.

**E**lle soulage les tabides , ceux qui ont la toux , & ceux qui sont sujets aux defluxions du cerveau. Comme aussi à la débilité de la veüe, aux vices du palais , aux puanteurs de la bouche , & en general à toutes maladies accompagnées de toux : brise les pierres & facilité l'urine , provoque les mois : & fait changer & adoucit les fievres quotidiennes & quartes.

## REMARQUE.

**I**E n'ay peu sçavoir d'où est-ce que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus a tiré la description de cette poudre , & pour quelle raison il y fait entrer les Chastaignes , veu que Nicolaus Alexandrinus la décrivant sous le nom de Diaprasium magnum au chapitre 164. de son livre préallégué n'en fait nulle mention , ny encores beaucoup d'autres Auteurs dans leurs Antidotaires , que je n'ay point corrigé , comme le nom de Myrepsus.

Le nombre des medicaments simples qui composent cette poudre se

monte jusques à soixante sept suivant Myrepsus, elle me semble plutôt une confusion qu'un remède à donner soulagement aux maladies que son inventeur luy attribue : si on considere les doses on y remarquera la même confusion d'avoir dit Vincetoxici, singul. drachmam unam & dimidiam , & granum, unum , & semis. L'estime que tous ces desordres sont cause que cet Electuaire n'est point en usage : de plus il est à remarquer, qu'ès dernières impressions de Bauderon des années 1639. 1648. 1650. impression de Paris, & 1651. impression de Rouen, on y a omis le Macis, & le bois d'Aloës, que j'ay remis en cette édition, fautes remarquables qui ont procedé du Commentateur & de l'Imprimeur, pour n'avoir pas exactement corrigé les fautes.

Pulvis Diacymini, D. Nicol.  
Salernit.

*℥. Cymini pridie in aceto infusi, & exsiccati. drachm. octo, & scrup. unum.*

*Cinnamomi,*

*Caryophyllorum, utriusq. drach. duas & semis.*

*Zingiberis, &*

*Piperis nigri, utriusq. drach. duas. & gra. quinq.*

*Galanga tenuioris,*

*Thymbræ, id est Saturtiæ, &*

*Calaminthes, sing. drachm. unam, scrup. duos.*

*Seminum Lybistici, vulgo Levistici, &*

*Amicos, utriusque drachm.*

*Aa unam,*



unam, & gra. octodecim.  
*Piperis longi*, drach. unam.  
*Nardi Indiciæ*,  
*Cardamomi*, (*hujus non meminit Myrepsus*)  
*Nucis moschata*, singul. scrup. duos  
 & semiss.  
*Fiat pulvis usui reponendus, vel excipiens Mellis Attici despumati aut Sacchari albi, quantitate sufficienti in Electuarium. Dosis erit drach. trium cum vino post pastum.*

## PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, au premier des Antidotes, chapitre 100. lequel y ajoute de plus le Cardamome, & change seulement le poids. Sa vertu incisive, & atténuaive est augmentée par la ténuité du vinaigre, poivre long, & noir, Cardamome, & Gingembre: la consomptive des vents l'est par les semences: le gerofle & muscade conduisent sa vertu au cerveau: le Thymbra ou Saturée, à la poitrine: le Galanga, & canelle y font mis pour le ventricule: & le Nard Indique, pour le foye: le Calament, pour la matrice: le sucrose, ou miel blanc, y est mis pour le goût, & conservation des espèces.

## LE MELANGE.

Il faut premièrement concasser le Galanga, & gingembre: puis on y ajoutera la canelle, le Nard Indique incisé, le gerofle, poivre & Cardamome: aprez les semences,

herbes, & la muscade. Le tout moyennement pulvérisé, & tamisé sera gardé au besoin.

## LES FACILTEZ.

Elle corrige la froideur de la teste, de la poitrine, & de l'estomach: discute les vents: soulage les fièvres quartes.

## REMARQUE.

Nicolaus Alexandrinus décrit cette poudre, & l'appelle *Diacyminum magnum* au chap. 72. sous le même nombre d'ingrédiens, & doses que dessus, excepté du Cardamome, & à raison de cela je n'ay point changé le nom de l'Auteur du titre de la composition, bien que je sois tout persuadé qu'elle appartient à Nicol. Alexand. préferablement à tout autre.

Puis que le dessein de Nicolaus Salernitanus (que certains appellent) étoit d'augmenter la vertu incisive, & atténuaive de cet Electuaire, en y ajoutant le Cardamome. Bauderon pouvoit sans contredit ajouter à la semence d'Ameos le surnom d'Alexandrin, parce que celle qui vient d'Alexandrie est de beaucoup plus vigoureuse que la nôtre domestique, qui est un zero en comparaison; de plus que c'est la vraie semence d'Ameos qui vient du pays du premier inventeur de la composition Nicolaus Alexandrinus, qu'elle luy étoit si familière qu'il n'en connoissoit point d'autre, & par cette raison il l'appelloit simplement Ameos. Toutes & quantes fois que nous



nous trouvons ce mot chez Nicolaus Myrepsus Alexandrinus & autres Grecs, il faut toujours prendre la semence d'Ameos qui a l'odeur de l'Origan comme vray Alexandrin.

Pulvis Diathamaron, D. Nicol.  
Myreps. Alex.

℥. Anthophyllum, id est, Caryophyllum magnorum, (licet nomen hoc florem Caryophyllum significet) &

Zingiberis, utriusq. drach. quinque  
scrup. unum, & gran. sexdecim.

Cinnamomi, &

Caryophyllum parvorum, utriusq. drach. quatuor, scrup. unum, & gran. sexdecim.

Carnium Dactylorum, tantundem,  
Galanga tenuioris, ex China alata,

Spica Nardi,

Zedoaria,

Costi,

Pyrethri,

Gummi Tragacanthi albi,

Coralli rubri,

Rhapontici,

Salinca, id est, Spica Celtica,

Anacardij,

Ossium Dactylorum,

Carpobalsami, vel succedanei ejus  
Cubeborum, cum Galeno.

Vel seminis Terebinthi arboris,  
vel Lentisci,

Semin. Anisi, &

Iuniperi,

Trium Piperum, sing. drach. unam,  
scrup. duos, & gran. octo.

Ossis Cordis Cervini.

Foliorum Auri puri, potius quam  
limatura ejusdem,

Argenti, & non limatura, sing.  
scrup. duos, & dimidium,

Margaritarum } horum trium non  
integrarum, & } meminit Salerni-  
perforatarum, } tan.

Blatii Bizanti, sing. Exagium semiss.  
hoc est scrup. duos.

Ramenti eboris, &

Ambaris, utriusq. scrup. unum,  
gran. septem.

Moschi, gran. tria. Hujus Salernitan. habet Scrupul. unum, & grana septem, & Ambaris scrup. unum, in reliquis conveniunt. Fiat pulvis usui reponendus: vel cum Saccharo, au melle Attico depumato, aptetur in Eleotuarium.

#### PARAPHRASE.

Myrepsus décrit cette poudre sous le nom de *Diacameron*, mot depravé de *Diacameron* qui signifie (par antiphrase) contre la mort, ou maladie, au premier des Antidotes chap. 39. Le nom *Diathamaron* lui convient mieux, que celui de *Diacameron* ou *Diacameron*, comme Salernitanus, Præpositus & quelques autres après eux écrivent, pour cause de la chair, & os de Dattes, qui y entrent en assez bonne quantité, que les Arabes appellent *Thamar*, d'où est venu le nom de *Diathamaron*, c'est à dire, *Composition de Dattes*. Cette description est bien différente d'une autre de semblable nom par Myrepsus décrite en la même section chap. 25. fort purgative qui n'est point vîrée. Le gerofle gros, & le petit, le poivre, Coste, gingembre,



gembre, Anacardes, Cinamome, & Zedoaire, y font mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses, retenues aux bronchies des poulmons, ou ventricule, intestins, & matrice: leur siccité est corrigée par la gomme Tragacanth: leur faculté est conduite aux poulmons, par les Dattes: à la matrice par le Galanga, Carpo-balsame, Musc, & Ambre: aux reins par les semences; l'os de cœur de Cerf, Ivoire, Perles, Or, & Argent, corroborent le cœur: le Corail, & os de Dattes par leur adstriction retiennent la ténuité des drogues aromatiques: le Pyrethre, Coste, & poivre fortifient le ventricule, comme le Nard Indique, Rhapontic, & Nard Celtique le foye. En l'Antidotaire de Nicolaus Salernitanus défaut le poivre noir, les perles, & ongle odorante, lesquels pour être convenables en cette poudre à ce qu'elle promet, je ne les ay pas voulu ôter.

#### LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser & tamiser le Costus, Pyrethre, ongle odorante, Galanga, Zedoria, les os des dattes, & l'os de cœur de Cerf limez, le gingembre, Rhapontic, le nard Indique, & Celtique incisez, le gerofle gros, & petit, la canelle, Anacardes, les Cubebes, ou la semence de Lentise ( pour le Carpo-balsame ) les semences & poivre. La pulpe des Dattes incisée se peut pulveriser avec les susdits. A part il faut pulveriser la gomme Tragacanth, comme cy-devant a été déclaré: le corail, & les perles, entieres, & percées, ou le double d'icel-

les, qui n'aura de celles-cy, se pulveriseront au mortier de marbre ensemble, ou sur un porphyre avec une petite meule, y ajoutant quelques gouttes d'eau afin que ne s'exhalent: l'Ivoire, l'Ambre, & musc, seront pulverisez au mortier de bronze. Cela fait toutes les poudres, l'une aprez l'autre, seront doucement meslées au mortier, avec la quantité requise de l'or & argent en feuilles, qui sera beaucoup meilleur, que l'un & l'autre limez: car encores qu'aprez ils soient pulverisez au mortier; si est-ce que par leur gravité, ils ne laissent pas de demeurer au fonds du ventricule, & ne se distribuent, & font de peu de valeur. De cette poudre on fera un Electuaire solide avec le sucre, ou mol avec miel écumé quand il sera besoin. L'on s'en sert avec du vin soir & matin.

#### LES FACILTEZ.

Elle est propre aux phthisiques, à ceux qui ont la toux, aux douleurs d'estomach, & à toute imbecillité du corps: elle soulage aussi la debilité des reins: & reveille l'appetit venerien endormy.

#### REMARQUE.

**L**A poudre Diathamaron doit être attribuée à Nicolaus Alexandrinus, plutôt qu'à Nicol. Myrepsus Alexandrinus, quoyque sçache dire nôtre Paraphrasste, comme le plus ancien qui la décrit au chapitre 161. sous le nom de Diacameron magnum, dans son livre preallegué. Elle y differe seulement de



de l'ongle odorante, des perles, & du poivre noir, & au lieu de l'Amome, qu'Alexandrinus y demande, Myrepsus y met la semence de Genevrier. Cette difference neantmoins, est cause que je n'ay point changé le nom de l'Auteur.

Pour mettre l'ambre gris en poudre, & qui n'adhère point au mortier, il faut piler la quatrième partie d'une amande, & y jeter l'ambre gris, & le triturer légèrement: après y faut ajouter le musc, & continuer la trituration, jusqu'à ce qu'ils soient subtils, auxquels joindre le corail rouge & les perles préparées sur un porphyre, & non triturer dans un mortier de marbre, ny sur une pierre de même nature, (pour les raisons cyaprez alléguées au Diamargaritum frigidum) comme dit l'Auteur du mélange: les ayant exactement mêlez, petit à petit on y mêlera le corps de la poudre subtilement tamisée, & derechef pour les mêler plus également, il la faut repasser par le même tamis: après la faut étendre sur une feuille de grand papier pour y mêler les feuilles d'or, & d'argent, comme avons dit en la poudre contre l'épilepsie, & la serrer pour le besoin.

Pulvis Electuar. Analeptici, seu  
Resumptivi, D. Fernellii.

℞. Penidiorum, unc. dimidiam.  
Succi Glycyrrhizæ,  
Amyli,  
Seminum Papaveris albi,  
Portulacæ,

Lactuca, &  
Seriola, singul. drach. tres.  
Gummi Arabicum,  
Tragacanthi, utriusque drach.  
duas, scrup. duos.  
Rosarum rubrarum, &  
Glycyrrhizæ, utriusque drach. duas,  
& gran. quinque.  
Seminum quatuor frigidorum major.  
mundator.  
Cydoniorum,  
Malva,  
Bombacis,  
Violarum,  
Strobilorum, id est, Nucleorum  
Pini,  
Pistacior. recentium, vice Berberis,  
Amygdalarum dulcium,  
Pulpa Sebesten, sing. drach. duas.  
Santalorum albi, &  
Rubri, utriusque scrup. qua-  
tuor.  
Caryophyllorum,  
Spodii, &  
Cinnamomi, sing. drach. unam.  
Croci, grana quinque.  
Fiat pulvis usui reponendus,  
Vel excipiendus triplo Syrupi Vio-  
lati, in Electuarium molle, sic  
enim diu conservatur, nec ran-  
cescit.

#### PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom de son effet, pource qu'il remet les forces des malades abatus de longue maladie. De plusieurs descriptions, nous avons choisi cette-cy, décrite par Fernel au septième de sa methode, laquelle il a composée sur celle que Nicolaus Præpositus décrit, & cettuy-cy la sienne de Nicolaus My-  
Aa 3 replus



repfus au premiet des Antidotes, chapitre 157. en changeant quelques medicaments, & leur dose, & en leur lieu, en supposant d'autres plus convenables à ce qu'il promet. l'ay changé l'ordre seulement, & non les medicaments, ny leurs doses, lequel j'ay disposé selon icelle, commençant par la plus grande, & finissant par la moindre. La base n'est pas un seul medicament, mais plusieurs thoraciques. Les geroftes & saffran y sont mis pour corroborer le cerveau : la graine de coings, la poitrine : les roses le ventricule : les Santaux, & Spodium le foye : la canelle, la matrice : les semences, pour conduire par la voye de l'urine, les restes des longues maladies, qui souvent sont causes de rechutes, & finalement de la mort : pource qu'elles empêchent la digestion & distribution de l'aliment nécessaire à la nourriture des parties : les Penides, Amydon, & Gommès corrigent l'âpreté & siccité des Santaux, & geroftes ; le syrop violat y est mis pour la faveur, & conservation de toutes les autres.

#### LE MELANGE.

Il faut premierement concasser les Santaux, puis on y ajoutera la reglisse raclée & incisée, & son suc, la canelle, & geroftes : un peu aprez les semences de coings, de mauve, de violes, de pavot, pourpier, laitue, & de cichorée domestique, ou Scariole. Finalement les roses, pour le tout pulveriser, & subtilement tamisé pour mêler avec les autres poudres suivantes.

Apart, il faut pulveriser les gommès au mortier de bronze, & pilon chauds, avant que les peser, pour cause du déchet, l'Amydon, Spodium, & Saffran. Les Penides sechées seront aussi pulverisées à part. La pulpe des Sebestes en si petite quantité se peut facilement pulveriser, & tamiser avec les autres suc : les amandes, pistaches, & pignons avec la graine de coton, & les quatre semences froides mondées de leurs écorces seront incisées sur une feuille de papier blanc, avec un tranchet de Cordonnier, tant menu que faire se pourra, aprez on les subtilisera au mortier & pilon avec les Penides, & amydon, gommès Spode, & les autres poudres cy-devant déclarées : d'icelle avec le triple, ou quadruple du tout, de syrop violat cuit à perfection, on fera un Electuaire mol, qui se gardera long tems, sans se moisir. Que s'il est question d'en composer un Electuaire solide, on prendra du succe au quadruple, ou sextuple, qui reviendra à deux onces de poudre pour chaque livre de succe, & suffira, lequel sera dissout en eau distillée de violes par alambic de verre, & iceluy cuit à perfection peu à peu ; la bassine hors du feu, on y mêlera les poudres dont on formera des tablettes, ou petits morceaux en forme de conserve de rose seiche, ou Pignolat, dont on usera au commencement, au milieu & à la fin des repas, & souvent en telle quantité qu'il plaira au malade. Si on veut garder la poudre long tems, avant que de l'employer, l'Apothicaire différera d'y mettre lesdites amandes, pistas



pistaches, pignons, & semences oleagineuses, jusqu'à ce qu'il s'en voudra servir, pource qu'elles se rancissent, & rendent toute la poudre si désagréable, que les malades n'en sauraient user, de manière que c'est perdre le tems & leur argent.

## LES FACILTEZ.

Elle restaure les forces abbatuës, guérit la douleur d'estomach, la syncope & défaillance de cœur, refait le corps extenué par quelque évacuation immodérée que ce soit : soulage les tabides & atrophiez, en les humectant, nourrissant, & corroborant.

## REMARQUE.

Fernel en décrivant cet Electuaire ne demande point que les semences froides soient mondées de leurs écorces. Nicolaus Myrepsus Alexandrinus d'où il a été tiré par Fernel n'en fait aucune mention, ny les Medecins de Londres qui le décrivent dans leur Pharmacopée. En cela nous les devons imiter, apres les avoir bien lavées & frottées dans l'eau avec les mains, & essuyées

d'un linge blanc, les ayant fait seicher, on en prendra le poids requis pour être mises toutes entières avec les autres ingrediens dans le morzier, & c'est suivant Fernel, ainsi que j'ay cy-devant dit au Syrop de Nenuphar composé, livre cinquième, chapitre quatrième de sa Therapeutique, où il dit que la decoction des semences froides cuites toutes entières, desseiche médiocrement, incise, nettoye, de sorte qu'elle ôte aussi les lentilles du visage, & par conséquent purge le foye, & les reins, & provoque les urines. Que si on les nettoye de leurs écorces, & qu'on les pile & dissolvent dans de l'eau d'orge, elles adoucissent les ardeurs du sang & de l'urine, & ne detergent pas tant, & par cette raison elles conviennent mieux à l'intention de Fernel.

Dans l'édition de l'an 1604. de la Therapeutique de Fernel, impression de Geneve, autrement dite Aureliana, on a omis dans cette composition la semence de laitue. Il est à noter que les Penides, pistaches, pignons, & amandes doivent être contées pour Syrop, & non pour Poudre comme au Diaphœnic.

Pulvis



## Pulvis Diamargariti frigidi compositi incerti Auctoris.

|                                 |       | in<br>simplo. | in<br>duplo. | in<br>quadru-<br>plo. | in<br>sextuplo. | in<br>octuplo. | in<br>decuplo. | in<br>duodecu-<br>plo. |
|---------------------------------|-------|---------------|--------------|-----------------------|-----------------|----------------|----------------|------------------------|
| <i>℥. Trium Santalorū,</i>      |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Florum violarum,</i>         |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Sem. Melō. excort. &amp;</i> |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Troch. Diarrhodon.</i>       | sing. | ʒij.          | ʒiij.        | ʒviij.                | ʒxij.           | ʒxvj.          | ʒxx.           | ʒxxiiij.               |
| <i>Serici crudi,</i>            |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Offis cordis Cernui,</i>     |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Spodii,</i>                  |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Doronici Romani,</i>         |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Behen abi,</i>               |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Behen rubri,</i>             |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Spica Nardi, &amp;</i>       |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Croci,</i>                   | sing. | ʒij.          | ʒiij.        | ʒviij.                | ʒxij.           | ʒxvj.          | ʒxx.           | ʒxxiiij.               |
| <i>Razura Eboris,</i>           |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Margarit. integrar.</i>      |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Margarit. perforat.</i>      |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Lapidis Saphyrorū,</i>       |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Hyacinthorum,</i>            |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Smaragdorum,</i>             |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Iaspid. viridum,</i>         |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Ligni Aloës,</i>             |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Seminis Intybi,</i>          |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Oxalidis,</i>                |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Ambaris, &amp;</i>           |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |
| <i>Foliorum Auri,</i>           | sing. | ʒß.           | ʒj.          | ʒij.                  | ʒiij.           | ʒiij.          | ʒv.            | ʒvj.                   |
| <i>Caphura,</i>                 |       | ʒj.           | ʒij.         | ʒiij.                 | ʒvj.            | ʒviij.         | ʒx.            | ʒxij.                  |
| <i>Moschi,</i>                  |       | ʒij.          | ʒiij.        | ʒviij.                | ʒxij.           | ʒxvj.          | ʒxx.           | ʒxxiiij.               |
| <i>Technicé fiat pulvis.</i>    |       |               |              |                       |                 |                |                |                        |

P A R A



## PARAPHRASE.

Cette poudre tant usitée, n'est de Nicolas, mais de quelque autre à nous incertain, ce qui a donné occasion à plusieurs d'y ajouter ou diminuer quelque chose. Elle a pris le nom de sa base les perles, appelées des Grecs *Margarita*. Nous luy avons donné le surnom de composé, à la différence du simple prescrit, appelé vulgairement *Manus Christi per latta*. La vertu cardiaque des perles est augmentée par l'ambre gris, musc, feuilles d'or, l'ivoire, pierres, précieuses, l'os de cœur de cerf, & la foye crüe : le bois d'aloës, le camphre, & saffran y sont mis, pour conduire par leur ténuité de parties, la vertu de la base & des autres terrestres jusqu'au cœur : les fleurs de violettes, semences & racines de buglosse, & boraches (mises au lieu du Behen blanc & rouge, de peu ou de nulle vertu, & supposées pour les vraies) y sont mises pour corriger leur épaisseur, ou crassité & siccité : les Trochiscs de Diarrhodon, & Galanga (mis au lieu du Doronic, non cordial, mais espèce d'Aconite, & veneneux, selon Matthioli) y sont mis pour corroborer le ventricule : les Santaux, le Nard Indic, & Spode des Arabes, le foye. Quelques uns suivans l'opinion de Platearius, au Commentaire qu'il a écrit sur le Diamargariton chaud de Nicolaus Salernitanus y mettent de roses semblable poids que des Santaux, pour cause du ventricule, ce qui n'est de besoin, attendu que les Trochiscs y entrent, & font ce qu'ils desirer.

## LE MELANGE.

Premièrement il faut inciser la foye crüe avec ciseaux fort menu & la pulvériser au mortier de marbre avec un pilon de bronze, avec les perles, corail, & pierres précieuses en frottant ainsi que Serapion au livre des simples, chap. 28. & après luy Abenzoar, au traité 12. chap. 2. de son Thesir, enseignent, plutôt que la rôtir, comme conseille Avicenne & ceux qui l'ont suivy : pource que par l'assation elle perd sa vertu cordiale icy requise, & en acquiert une étrangère, contraire aux viscères des malades, par trop échauffez.

À part il faut pulvériser subtilement, les Trochiscs de Diarrhodon, le Spode, le saffran, l'ivoire, l'ambre, le musc, & Camphre. Ensemble il faut piler avec les Santaux concassez, le Nard Indique incisé, le Galanga ou Angélique, la semence de melons mondée de son écorce, l'os du cœur de cerf limé & incisé menu, ou celui d'un bœuf : les racines de buglosse, & bouraches desséchées, le bois d'aloës, & les semences d'Endive, & d'Oseille, & fleurs. Ces matières ainsi pulvérisées, & subtilement tamisées, seront mêlées ensemble au mortier : puis on y ajoutera les feuilles d'or le poids requis, qui seront beaucoup meilleures que l'or limé & pulvérisé, pour les raisons cy-devant déclarées, après le tout sera gardé au besoin.

## LES FACILTEZ.

Il fortifie les forces debiles, aide à la syncope, à la toux : recrée les asthmatiques, tabides, & ceux qui sont

B b

exte



extenuiez & abbatuz de quelque longue maladie de cause chaude, & les rétablit en leur premiere vigueur.

## REMARQUE.

**B**Auderon en sa Paraphrase dit qu'il faut triturer la soye crüe avec les perles, pierres precieuses, & le corail dans un mortier de marbre avec un pilon de bronze. Son dire est fondé sur Serapion, & sur Abenzoar, quoy qu'ils ayent été des grands hommes, nous ne devons pas les imiter en ce rencontre, parce qu'en premier lieu, la soye crüe en la frayant comme ils disent contre le mortier, par sa legereté elle s'en-voleroit comme des legers atomes: pour un second, les perles, & les pierres precieuses, à cause de leur solidité rongeroient le mortier, & ainsi le poids desdites pierreries s'augmenteroit de plus de trois quarts avant qu'elles fussent à demy subtilisées, & faut toujours observer, que l'agent soit plus dur que le patient, autrement on ne les scauroit jamais bien subtiliser: pour un troisieme, il dit de les triturer avec le corail, or il ne se trouve point en aucun Dispensaire de Bauderon, depuis la premiere edition, jusqu'à la derniere, qu'il y ait été demandé du corail que dans le Diamargarit. frigid. que Nicolaus Prapositus décrit, qui est bien different du nôtre, où il fait entrer le corail rouge, & le blanc, j'estime qu'il a dit cela par mégarde. Pour donc corriger cette pratique, j'en proposeray une plus methodique, & tout à fait utile, comme a été cy-devant dit en la poudre de Xyloaloes; pour le regard de la

soye crüe, on la doit inciser fort menu, & battre au commencement avec les Santaux arrousez de bonne eau rose essenciée, jusques à ce qu'ils soient subtils, &c. Et pour les fragments precieux, chacun à part doit être préparé tres-subtilement sur un Porphyre & réduit en Alcohol. Et parce que cette composition n'a point d'Auteur certain, & que les Trochisques de Diarrhodon y entrent, il est nécessaire de sçavoir de quels nous y devons mettre, puisque nous sommes incertains, si c'est un Grec, un Latin, ou un Arabe, qui a inventé le Diamargarit. frigid. Sur cette difficulté je donneray mon sentiment, en disant que nous y devons employer ceux de Mesué, ven qu'il y entre plus de roses, qu'à ceux de Nicolaus Alexandrinus, & que dans le Diamargarit. frigid. décrit par Bauderon n'y entre point de roses, comme fait dans celuy de Ioubert, auquel il est demandé par exprez les Trochisques de Nicolaus Alexandrinus.

Et comme le Diamargarit. frigid. est de frequent usage en cette ville de Montpellier, & que bien souvent on nous l'ordonne jusques à une demy once à la fois dans une Epitheme liquide, j'ay jugé à propos de doubler la recepte diverses fois, afin que chacun choisisse la dose qui luy sera la plus convenable suivant le travail de sa boutique.

Pulvis Dianthos, D. Nicol.  
Alexandrini.

℞. Florum Rorismarini, unc. unam.  
Rosarum rubrarum,

Florum



*Florum Violarum, &  
 Glycyrrhiza, sing. drach. sex.  
 Caryophyllorum,  
 Spica Nardi,  
 Nucis Moschata,  
 Galanga tenuioris, qualis ex Chi-  
 na adfertur,  
 Cinnamomi, vel canella selecta,  
 Zingiberis,  
 Zedoaria, (huius non meminit My-  
 repsius,) *Macis,  
 Ligni aloës, vel Santali citrei tan-  
 tundem,  
 Cardamomi,  
 Seminis Anisi, &  
 Anethi, sing. scrup. quatuor.  
 etiam cum Actuario, licet  
 Myreps. legat, sing. scrup.  
 unum.**

*Eiat pulvis qui saccharo (si Electua-  
 rium solidum) aut Melle desfu-  
 mato (si molle requiritur) excipiat.*

## P A R A P H R A S E.

**S**Alernitanus a emprunté cette des-  
 cription au premier des Antido-  
 tes, chapitre 64. qui ne fait mention  
 du Zedaire proposé par Actuarius,  
 & les autres, & met sur la fin de cha-  
 cun, un scrupule pour quatre. Je  
 croy qu'icy, aussi bien qu'en plusieurs  
 autres lieux, le texte Grec de Myre-  
 psus est dépravé : car un scrupule de  
 chacun seroit trop peu, selon la pro-  
 portion de la base, & des autres sui-  
 vants, pour satisfaire à ce que Nica-  
 laus promet. Cette poudre a pris le  
 nom de sa base, la fleur du Rômarin,  
 que les derniers Grecs ont appelé  
 Άνθος, c'est à dire fleur, prenant le  
 genre pour l'espece, comme par ex-  
 cellence : de sorte que ce nom est tel-

lement engravé, qu'il n'y a Apothé-  
 caire interrogé de ce qu'il entend par  
*Anthos*, qu'il ne réponde soudaine-  
 ment la fleur du Rômarin, que Diof-  
 coride & Galien appellent Libanotin  
 coronariam. Sa vertu incisive, atte-  
 nuative, & aperitive, est augmentée  
 par les semences & drogues aroma-  
 tiques : la detensive, par la reglisse &  
 miel : les Violes y sont mises pour  
 contemperer leur chaleur : les Roses  
 & Nard Indique, pour fortifier par  
 leur adstriction les viscères affoiblis.

## L E M E L A N G E.

Au premier rang de trituration se-  
 ront mis le bois d'Aloës, ou son suc-  
 cedannée le Santal citrin, & les raci-  
 nes. Au second les Gérofiles, la Canel-  
 le, semences Cardamome, Macis, &  
 Muscade. Au troizième les Roses,  
 Rômarin, & les Violes : le tout sub-  
 tilement pulvérisé, sera gardé en son  
 pot de verre couvert d'un papier  
 double, pour en composer des tablet-  
 tes, ou Electuaire mol avec le miel  
 écumé, ainsi qu'il a été déclaré.

## L E S F A C I L I T E Z.

Elle recrée le cerveau débile, arrê-  
 te ses desfluxions, adoucit la melan-  
 cholie, qui naît sans sujet : & remédie  
 à la défaillance & lâcheté de cœur.

## R E M A R Q U E.

**B**Auderon pour n'avoir vu les  
 Œuvres de Nicolaus Alexandri-  
 nus a souvent. équivoqué au titre  
 des compositions de sa Pharmaco-  
 pée, en prenant un Nicolas pour  
 l'autre ; comme en cette poudre de  
*Dianthos*, qu'il approprie à Nicolaus

Bb 2. Salern



Salernitanus, & neantmoins elle a été prise mot à mot par Nicolaus Prapositus, ( l'Autheur de l'Antidotaire, que plusieurs attribuent à Nicolaus Salernitanus ) du chapitre 226. du livre de la composition des medicamens locaux de Nicolaus Alexandrinus, en faveur duquel j'ay corrigé le nom de Salernitanus du titre de la composition.

Cette poudre pour être douée des véritables qualitez & vertus que son Autheur luy attribue, se doit composer au mois de Mars, ou d'Avril, afin d'y employer les fleurs de romarin, & de violettes nouvellement seichées; car lors qu'elles sont gardées, dans peu de tems elles perdent leur naïve couleur, & beaucoup de leur vertu: le meilleur est aussi, si-tôt avoir composé la poudre d'en faire un Electuaire, à celle fin que la vertu en soit mieux conservée. Platearius dit, que la poudre conserve sa vertu deux années, ce que je ne crois pas.

Pulvis Diamoschi dulcis, D.M.

℞. Moschi, scrup. duos.

Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,

Behen rubri, vel tantund. rad. Borraginis,

Folii Indi, seu Malabathri Gracorum,

Spica Indica, &

Caryophyllorum, sing. drach. unam.

Zingiberis,

Cubebarum, &

Piperis longi, sing. drach. unam & semiss.

Croci,

Doronici: vel si mauis tantundem rad. Angelica, vel Galanga minoris,

Zedoaria,

Xyloaloes, (huius penuria sume tantundem Santali citrij, &

Macis, sing. drach. duas.

Margaritarum splendidarum,

Serici crudi & non usti, quoniam uisione vis cardiaca hic expetita amittitur

Succini, id est Karabe,

Coralli rubri,

Gallia Moschata, &

Seminis Ocimi citrati, sing. drach. duas, & semiss.

Sacchari stillaratio liquore Buglossi soluti quantum sufficit: fiat Electuar. in Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, distinction premiere de la premiere partie des Electuaires, qui luy a imposé le nom de sa base, le musc, comme celuy qui tient le premier rang entre les odeurs: le surnom de doux y est mis, à la difference de l'autre de semblable nom, surnommé amer, qui contient de plus d'Absinthe, & de roses, de chacun trois drachmes; d'aloës lavé, demy once; de Castor, & de Chefsin, qui est le *Ligusticum* des Grecs, vulgairement dit *Levisticum*, de chacun une drachme, de canelle, une drachme & demie, & d'aloës non lavé deux drachmes & demie. Ce *Diamoschum* est si amer & ingrat, que peu de malades en peuvent user, & se prepare peu souvent. Pource il suffit que l'Apothicaire tienne en sa boutique



tique le doux : sauf d'y ajoûter les drogues ameres susdites, si la necessité le requiert. La vertu cardiaque de la bafe est fortifiée par les perles, foye cruë, les Trochiscs, de *Gallia moschata*, l'*Ocimum citratum*, saffran & racines de buglosse & bortaches, pour le Behen blanc & rouge: les autres conduisent leur vertu au cerveau, & fortifient les viscères: la chaleur de ceux-cy est temperée par la froideur du Corail & Carabé, ou Ambre jaune.

## LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les Perles, Corail, Carabé, & la foye cruë incisée fort menu dedans un mortier de marbre, & pilon de bronze, pour les raisons declarées en la poudre de *Diamarg. frigid.* Au mortier de bronze, il faut piler ensemble le bois d'Aloës ou Santal citrin les racines de Zedoaire, de Galanga, ou d'Angelique, pour le Doronic, de buglosse & de bortaches, pour le Behen blanc & rouge, gingembre, & le nard Indic incisé. Apres on y ajoûtera les geroffes, le *Falium Indicum*, les cubebes, le poivre, & la graine d'*Ocimum*, ou Basilic citronné, ainsi nommé pour sa bonne odeur, approchante à celle du Citron, plutôt que de la Melisse, appelée des Latins *Citrage*, different de cet *Ocimum*, ainsi qu'on peut colliger des doctes écrits de Serapion au livre des simples, chapitre 156. 157. & 158. & apres de Matthiole, sur le deuxieme livre chapitre 135. de Dioscoride. Finalement on y mettra le Macis. A part il faut

pulveriser les Trochiscs de *Gallia moschata*, le saffran & musc: apres que le tout sera pulverisé & tamisé subtilement, on les meslera peu à peu au mortier, & gardera au besoin.

## LES FACILTEZ.

Elle est propre aux maladies froides du cerveau, où il n'y a point de fievre, à la melancholie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause evidente: au vertigo, à l'epilepsie, à la paralysie, à la convulsion de bouche, à palpitation de cœur, aux maladies de poulmon, & à la difficulté de respirer.

## REMARQUE.

Les cinq exemplaires de diverses impressions de Mesué que nous avons cy-devant en quelques endroits citez, sont tous conformes tant en doses qu'en nombre d'ingrediens avec la description de Bauderon, excepté les Moines qu'au lieu d'écrire *Gallia*, *Ocimi citrati*, ana drachmas duas & semiss. ils disent *Gallie*, *Ocimi citrati*, ana drachmam unam & semiss. Ioubert aussi differe de beaucoup en la dose du Musc, tant des exemplaires de Mesué, que de beaucoup d'autres Pharmacopées, où il n'en est demandé que deux scrupules, & nôtre celebre Chancelier en met une drachme, & deux scrupules, c'est à quoy il faut prendre garde.

La bonne opinion que Bauderon avoit conceüe de la doctrine de Serapion a fait, qu'au mélange qu'il

Bb 3 nous



nous a donné de cette poudre, il persiste toujours de dire, que les perles, Corail, Carabé, & soye crüe, seront subtilisez dans le mortier de marbre, & pilon de bronze, ce n'est pas pour taxer ces deux grands hommes d'ignorance, d'autant qu'ils n'ont point exercé nôtre profession que pour oïr dire, ils n'en peuvent pas sçavoir toutes les particularitez, c'est en quoy ils sont excusables, puis-que telles preparations ne se peuvent faire ainsi, sans commettre une faute des plus grossieres par les raisons cy-devant alleguées, particulièrement au Diamarg. frigid. Il faut que les perles, le Corail, & Carabé, soient pesez & preparez chacun à part sur le Porphyre avec l'eau rose, ou autre liqueur convenable; les marques d'une vraie preparation consistent premièrement, en ce que ces matieres soient tres-subtiles, & qu'en les frottant entre deux ongles, on ne sente quoy que ce soit de rude, ou en les mettant sur la langue les frottant contre le palais, on ne sente rien de grossier: secondement, apres les avoir jetées sur du papier blanc, & qu'elles soient bien seiches, il les faut repeser: si elles ont augmenté de poids, cette augmentation procede de la pierre sur laquelle ont été broyées, ou de la moulette, alors les faut rejeter comme impures & de fort petite valeur. La troisième marque est, que chaque pierrerie ou fragment rapporte à peu près sa couleur, particulièrement les blanches: les Saphyrs, le Lapis La-

zulj, & autres. Et pour celles qui n'ont qu'un petit atome de couleur comme on dit, & qui sont diaphanes contiennent beaucoup de blancheur; cela se void manifestement, quand elles sont préparées, changent entierement de couleur, & ne leur reste plus qu'un petit nuage, telles sont les Emeraundes, Topases, Hyacinthes Orientales & autres.

Quand Messieurs les Medecins se voudront garder de surprise touchant la preparation desdites pierreries; il ne faut si ce n'est qu'ils les considerent, si elles sont blanches, comme les perles, ce qu'ils ne rencontreront que trop souvent, ils pourront hardiment inferer de là, que telles pierreries ne valent rien, & qu'on les a préparées sur une pierre molle, de laquelle elles ont tiré beaucoup d'augment, qui s'en va quelquefois à plus de deux tiers, ou trois quarts & celles qu'on aura préparé sur le marbre jaspé sont difficiles de juger par la couleur à cause de la variété des couleurs du marbre, à l'égal de celles qui sont préparées sur l'écaille de mer qui est molle. La quatrième marque d'une loüable preparation se connoit quand on les met en poudre dans le mortier, & pilon de bronze, c'est qu'elles doivent être douces sous le pilon, & ne faire non plus de bruit que si c'étoit de la plus fine Ceruse. Voilà pour les fragmens, reste maintenant la soye crüe, qu'il faut mettre en poudre à coups de pilon, comme a été dit au Diamargarit. frigidum.



Et ailleurs ; qui voudra empêcher qu'elle ne s'exhale, la pourra préparer ainsi.

Prenez de la soye crüe écharpie séparée de la filasse qu'inciserez si délié qu'il se pourra sur un tamis de soye renversé qui soit bien subtil : après la faut froter tout doucement sur iceluy avec une carte, elle passera sans qu'il s'en perde que tres-peu, & de la sorte sera si subtile qu'on sçauroit desirer, de laquelle on prendra le poids requis pour ajoûter à la poudre, quand elle sera achevée de tamiser, & ainsi le poids se trouvera entier de la soye, & n'y manquera point en partie, comme quand on la pile dans le mortier avec les autres ingrédients, car comme elle est de substance rare, elle s'envole. Cette methode est fort singulière, qui ne se pratique que fort rarement par quelques curieux, neantmoins l'invention en est belle, bonne & utile.

#### Pulvis Electuarij de Gemmis, D. Mes.

℞. Trochiscor. Diarrhodonis,  
Ligni Aloës (hujus loco sume Santali citrini) utriusq. ʒv.  
Zedoaria,  
Doronici, vel Angelica, vel Helenij,  
Corticis Citrii sicci,  
Macis,  
Alfeleniense, id est, sem. Ocymicaryophyllati  
Ambra cineritia, &  
Margaritarum splendidarum, sing. drach. duas.

Fragmentor. Saphyri,  
Hyacinthi,  
Sardij,  
Granatorum,  
Smaragdi  
Cinnamomi,  
Zerumbet, (est altera Zedoaria species) &  
Galanga, sing. drach. unam, & dimid.  
Radicum Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,  
Behen rubri, vel tantund. rad.  
Borragin.  
Caryophyllorum,  
Zingiberis,  
Piperis longi,  
Spica Indica,  
Folij Indi, seu Malabathri Gracorum.  
Crocii optimi,  
Heyl, id est, Cardamomi major sing. drach. unam,  
Coralli rubri,  
Succini, vulgo Karabe, &  
Rasura Eboris,  
Folior. Auri, &  
Argenti, sing. scrup. duas.  
Moschi Oriental. drach. semiss.  
Ex arte fiat pulvis,  
Sacchari aqua Buglossi soluti, quantum sufficit, si Electuarium solidum compositurus es. Si vero molle, pulvis excipiaturs aquis partibus Mellis Rosati, & Syrupi conservat. Myrobalan. Emblic. & usui repone.

#### Scholia in Smaragdum.

Contextus Mes. Arabice scriptus habet Peruzegi, & non Feruzegi, ut exemplaria nostra Latina. Facilis fuit



fuit Typographi lapsus, F. pro P. reponentis. Nam Feruzegi, si Authori Pandectarum credendum est stannum metallum sonat; Peruzegi vero est lapis Eranus, seu Turchesia nostra, & non Smaragdus (ut perperam vertit interpres Mesué) qui Arabibus nonnullis vocatur Zamarrut & Zamorat, aliis verò Zabazet, & Tabazet dicitur. Interpres forsitan Smaragdum Erano prætulit, quod hic gemma non sit, à quibus hoc Electuarium nominatur, & nullius ferè in medicina sit usus, ille verò inter gemmas principatum obtineat, magnarumque sit virinum, ad effectus titulo enunciatis. Quamobrem his ductus forsitan rationibus interpres pro Peruzegi, seu Erano, vel Turchesia nostra, Smaragdum supposuit.

#### PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de sa base les pierres précieuses appellées des Latins *Gemma*, à la différence de *Marmor*, *Saxum*, *Cos* & *Silex* : elles doivent être d'une substance fort vive & polie, d'une couleur naïve, fereine, & nette, qui remplisse la veüe de celui qui les contemple : dures en leur attouchement, de sorte que difficilement les peut-on émier par la lime, au respect desdites *Marmor*, *Saxum*, *Cos*, & *Silex*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, qu'ils lisent Plin, Albert le Grand, & quelques autres qui en ont écrit des livres entiers : ou qu'ils fréquentent les doctes, & expérimentez lapidaires, desquels ils apprendront tout ce qu'il en faut sça-

voir. Comme le Diamant en dureté & bonne grace, tient le premier rang entre les pierres précieuses : aussi l'Émeraude en beauté : le Saphyr bleu en allegresse : le Carboucle, & Rubis en splendeur : l'Opale en variété de couleur : le Chrysolite en netteté. Ceux qui pour *Peruzegi* qui signifie la Turquoise, ainsi que nous avons déclaré, prendront l'Émeraude pour être fort cordiale, & convenable en cette poudre, feront bien : aussi ceux qui pour le *Zurumbet*, prendront la seconde espèce de Zedaire, ou au défaut d'icelle la canelle, selon Possidonius, feront bien aussi. De même pour le Doronic, la racine d'Enule Campana, ou celle d'Angelique : & pour le Behen blanc, & rouge, celles de buglossé & de bourraches desséchées. Ainsi faisant, la poudre sera plus convenable à tout ce que Mesué promet. J'ay disposé les ingrediens chacun en son ordre, selon la doctrine d'Andromache.

#### LE MELANGE.

Les Trochiscs de Diarrhodon, le Musc, l'Ambre gris, l'Ivoire, & Safran, chacun à part seront subtilement pulverisez. Les Perles, Corail, Carabé, & pierres précieuses seront pulverisées ensemble sur un Porphyre avec une petite meule, ou dans un mortier de marbre avec un pilon, & quelques gouttes d'eau Rose ( afin que les parties tenues ne s'exhalent ) fort subtilement : autrement par leur gravité elles demeureroient au fonds du ventricule, ne se distribueroient point



point parmy les veines capillaires, & ne se pourroient reduire de puissance en action; & par consequent seroient inutiles. Ensemble aussi, & dans un mortier de bronze, il faut premierement piler le bois d'Aloës, & racines de Zedaire, les succédanées du Zurumbet, Doronic, Behen blanc & rouge, l'écorce de Citron, le Gingembre, & Nard Indique incisé: à ceux-cy demy pulverisez, on y ajoutera la canelle, Grosse, Folium Indum, Poivre, Cardamome, & *Ocimum citratum*, finalement le Macis. Le tout subtilement pulverisé & tamisé, sera peu à peu mêlé avec les autres poudres pulverisées à part & pierrieres: aprez on ajoutera les feuilles d'Or & d'Argent, la quantité requise, pour garder le tout dans un pot de verre, couvert d'un papier double, pour s'en servir au besoin. Qui de cette poudre voudra compoler un Electuaire mol en forme d'Opiate, pour une once de poudre il y faut mettre deux onces de miel Rosat coulé, & autant de Syrop, où les Myrobalans Embliques auront été confits, qui est le quadruple d'icelle, ainsi que dit Mesué. Si un Electuaire solide, comme il se prepare pour le jourd'huy, pour chaque once de poudre, il faut prendre une livre ou douze onces de sucre fin, & iceluy dissoudre en eau de buglosse & cuire en Electuaire solide. Il revient à deux scrupules de poudre pour chacune once de sucre.

## LES FACILTEZ.

Il sert contre les maladies froides du cerveau, du cœur, du ventricule, du foye, de la matrice. Il recrée les melancholiques sans sujet, & les solitaires timides, & les incite aux bonnes mœurs, corrige la syncope & palpitation de cœur, fortifie l'estomach debilité de quelque intemperature froide, & ayant rendu la coction & celle du foye meilleure, rend aussi le teint meilleur, & l'odeur du corps agreable à cause des choses precieuses qui y entrent, il est plus usité des grands que des autres.

## REMARQUE.

**L**es Trochisques de Diarrhodon qu'on doit mettre dans cette poudre ou Electuaire seront ceux de Mesué, puis qu'il est l'auteur de la poudre de même que des Trochisques. Depuis les trois dernieres editions de Bauderon, par Sauvageon, l'Imprimeur, par mesgarde a donné la gloire de cette composition à Nicolas en mettant un N. pour M. au titre d'icelle que j'ay corrigé, l'Ivoire ne sera point trituré à part comme Bauderon enseigne en son mélange, à moins qu'il fust préparé philosophiquement comme disent les Chymistes non vulgaires: les Perles, Corail, Pierrieres, & Carabé, ne doivent être aussi préparés que chacun à part sur un Porphyre, comme venons de dire en la precedente Remarque & ailleurs: l'Ambre gris sera trituré avec dix

Cc grains



grains pesant de Macis, pour empêcher qu'il ne s'attache au mortier & au pilon. Entre Mesué, & les Moines qui ont commenté son Grabadin, ne s'accordent point pour la dose des Perles, ce premier demande Albarum Margaritarum drachmas duas, & ces derniers, disent Albarum Margaritarum, drachmas tres, les uns & les autres sont suivis, comme Mesué, des Medecins d'Ausbourg en Allemagne, & autres, & les Moines par les Medecins de Lyon en leur Pharmacopée, & de Condernberg, l'Auteur du Guidon des Apothicaires, &c. Et quant à moy j'estime que ces derniers doivent être suivis, puis que cette poudre est appelée par quelques-uns Diamargaritum, ainsi que nous dirons, au traité des eaux distillées de Cathelan, parlant de l'eau de vie de Matthiole.

Pulvis Lætitæ, D. Nicol.  
Salernit.

℞. Seminis Ocimi caryophyllati,  
Crocii optimi,  
Zedoaria,  
Xylobalsami, vel succulor. Lentisci,  
vel Terebinthi (Pena)  
Caryophyllorum,  
Corticis Citri mali,  
Galange tenuioris, ex China delata,  
Macis,  
Nucis moschata, &  
Stryacis calamites, sing. drach. duas,  
& semissem.  
Seminis Anisi,  
Rasura Eboris,

Thymi,  
Epithymi, &  
Margaritarum, singul. drachm. unam.  
Ambaris cineriti,  
Meschi Orientalis,  
Caphure, &  
Ossis e corde Cervi, singul. drach. semis.  
Foliorum Auri, &  
Argenti, utriusq. scrup. semis.  
Sacchari aqua Borraginis soluti, quantum sufficit, fiat Electuarium in tabellas. Si molle cupis, Saccharum solvatur succorum Pomorum redolentium, Cydoniorum, & Borraginis, vini veteris optimi aquis partibus; hoc est quantum despumando, & coquendo Saccharo satis erit; in Electuarium molle, & servetur usui.

P A R A P H R A S E.

C Et Electuaire n'est pas de Galien, comme estime Nicolaus Salernitanus, mais de quelque autre à nous inconnu: car Galien ne conneut jamais l'Ambre gris, le musc, le camphre, ny les Perles qui y entrent. Il a pris le nom de son effet, pource qu'il donne une joye indicible à ceux qui en usent, pour être composé de medicamens cordiaux, & qui fortifient tous les visceres affoiblis par longue maladie, ainsi qu'on peut voir examinant les ingrediens. Le mélange sera facile, à celui qui considerera ce que j'en ay auparavant déclaré, & que nous en écrivons cy-aprez. Il se peut preparer en forme solide, & molle, comme dit est au texte.

L E S



## LES FACILTEZ.

Il rend le cœur alegre , & le teint agreable , aide à la coction, & retarde la vicillesse.

## REMARQUE.

Quelques-uns tiennent avec Nicolaus Salernit. (que Bauderon appelle ainsi) & Cordus, que cette composition est de Galien, ce qui n'est pas croyable pour les raisons alléguées par l'Auteur de la Paraphrase : mais de qui qu'elle soit, il est à remarquer que la différence qu'il y a entre l'Epithyme de Crete ou des Grecs, avec celui des Arabes est grande, qui me fait dire sans m'arrêter au premier tome des Icones de Lobel qui des deux n'en fait qu'un, que nous devons preferer ce premier à ce dernier, tout autant qu'il nous sera possible, ainsi que Mesué qui est Arabe, l'a cy-devant pratiqué en son Syrop d'Epithyme, quand il a dit dans ses exemplaires plus correts, ℥. Epithymi boni Cretensis, &c. Et afin que l'Epithyme des Grecs soit distingué de nôtre vulgaire, qui est celui des Arabes, qu'un chacun connoît, je rapporteray la description que Dioscoride de la version de Ruellius en donne au livre 4. ch. 172. en ces mots. Epithymum flos est à Thymo durior Saturcia simili, capitula habet tenuia, & levia, & in eis candiculas, quasi capillamenta, &c. Et pour éviter de ne tomber pas dans la confusion, il ne faut point suivre Desmoulins en sa version Françoisé de ce chapitre qui l'a tourné ainsi.

L'Epithyme goutte, ou teigne de Thym, est la fleur du Thym, &c. car l'addition qu'il y a faite des mots de goutte, ou teigne de Thym, confond l'Epithyme des Grecs avec celui des Arabes.

Pulvis Electuarii Lactificantis,  
D. Rhafis.

℥. Melisse,  
Corticis Citri mali,  
Caryophyllorum,  
Trochisc. Gallia moschata,  
Mastiches,  
Croci Orientalis, vel potioris  
Cinnamomi, seu Canella selecta,  
Nucis Myristica, id est, Nucis  
Moschata,  
Cardamomi,  
Neheremisc. id est, Paonia, seu Rosa  
Asinina,  
Radicum Behen albi, vel radicum  
Buglossi,  
Behen rubri, vel Rad. Borraginis.  
Zedoaria,  
Doronici, vel hujus loco sume Rad.  
Helenij.  
Seminis Ocimi majoris,  
Ocimi Caryophyllati, singulor.  
pares portiones.  
Moschi, denarij partem decimam,  
seu grana octo, fiat pulvis.  
Sacchari aqua Melisse soluti quantum sufficit, fiat Electuarium in tabellis. Si vero Electuarium, molle compositurus es, Myrobalanorum Cepularum, n. viginti, Myrob. Emblicorum, n. triginta, conterantur Myrobalani pingui Minerva, seu crasse, & coquantur



*in aqua libris tribus, ad tertias, & exprimantur. Colatura adde Mellis despumati lib. unam & simul coquantur, quousque universa aqua absumatur. Postremo, tribus hujus decocti Mellis partibus, partem unam pulveris praescripti adjicito: hoc est unc. quatuor in libras singulas mellis.*

#### PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire est Rhasis au neuvième livre de son Continent, qu'il dédie à Almanzor Roy des Perles, à la fin du chapitre de la melancholie. Il a pris le nom de son effet, comme le precedent, pour ce qu'il restaure les esprits, & la naïve couleur debiffée par longues maladies, en fortifiant le ventricule: de maniere que les malades jouissent long-temps de la santé, & semble qu'ils rajeunissent. Sa vertu n'est pas moindre que du precedent, parquoy l'Apothicaire qui aura l'un, se pourra passer de l'autre, y ajoutant ce qui luy est commandé par le docte & expérimenté Medecin, en temps & lieu.

#### LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines & écorces de Citron: au second les semences, Cannelle, Melisse, Gerofles, & Muscade; au tiers & chacun à part, les Trochisques de Gallia Moschata, le Mastich, le Saffran, & musc. La quantité de chacun peut être de demy once, & du musc huit grains, qui est environ la dixième partie

d'un denier, qui pese un peu plus qu'une drachme, pour ce que les sept deniers font l'once. Quelques exemplaires lisent en ce lieu drachme & non denier, qui seroit un peu moins que nous n'avons dit. Le tout curieusement pulverisé & meslé sera gardé dans un pot de verre bien bouché, pour en faire un Electuaire solide ou mol. Si un mol en forme d'Opiate, il faut prendre la chair de vingt Myrobalans Cepules, & des Embliques trente, lesquels concassez, on fera bouillir en trois livres d'eau, jusqu'à la consommation des deux tiers qu'on exprimera. En la colature on fera bouillir une livre de miel auparavant écumé, & cuit jusques à ce que la colature soit consumée; apres la bassine hors du feu, & le Syrop à demy refroidy on y ajoutera peu à peu quatre onces de la poudre, pour garder le tout au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il profite merveilleusement aux affections du cœur, du ventricule & du foye: à la palpitation du cœur qu'il rejouyt puissamment: fortifie la coction, & embellit la couleur.

#### REMARQUE.

Je trouve la composition du Latificans de Rhasis fort irreguliere, soit aux ingrediens qui sont dosez, ou en ceux qui ne le sont pas, & ne pourrois croire qu'il fust échappé de la plume de son inventeur d'y avoir inseré seize ingrediens, sans les avoir dosez, & qu'il se fust



fût contenté de dire *omnium ana partes aequales*, & immédiatement après qu'il eût dit *Moschi quantum est decima pars drachm. unius*, & derechef aussi qu'il eût dosé les Myrobalans par nombre, l'eau pour les cuire, & le miel pour donner corps à l'Electuaire par poids. J'aurois volontiers imputé cette faute à l'Imprimeur, sans y avoir néanmoins beaucoup d'apparence à cause de ces mots de *ana partes portiones*, que j'ay leu dans les œuvres de Rhasis, de l'an 1497. & dans le Commentaire que Sillanus a fait sur le 9. livre de Rhasis, dédié au Roy Almanzor, de l'an 1517. de Ioannes de Tornamira de l'an 1521. de Matthæus de Gradi de l'an 1527. de Galeatius de l'an 1533. & de Gerard de Solo de l'an 1505. & que tous les susdits rapportent la même composition dans l'ordre que dessus, ce qui fait dire, que Rhasis en a usé comme les premiers Grecs, qui ont dans leurs écrits dosé beaucoup de compositions de la sorte. Bauderon s'est trompé en sa description quand il a écrit, *Moschi, denarii partem decimam*, au lieu d'écrire *Moschi quantum est decima pars drachm. unius*.

Les trois éditions de Sauvageon sont defectueuses en cette description, non seulement de l'*Ocimum Caryophyllatum*, mais aussi du terme dont l'Auteur s'est servy pour doser les seize premiers ingrediens d'icelle, qui est, *omnium ana partes aequales*, j'ay remis l'un & l'autre.

**Pulvis Electuarii liberantis,  
D.Val.Cordi.**

*℞. Boli Armena preparata,  
Terra sigillata vera, utriusque drach.  
tres.*

*Radic. Tormentilla,*

*Seminum Acetosæ,*

*Endivia,*

*Coriandri preparati, &*

*Corticis Citrii mali, sing. drachm.  
unam & sem.*

*Santalorum omnium,*

*Diætamni albi, sing. drach. unam.*

*Penidiarum, &*

*Sacchari crystallini, utriusque scrup.  
duos.*

*Margaritar. splendidarum,*

*Corallorum albi, &*

*Rubri,*

*Carabe, seu Succini, & Electri, idem,*

*Rasura Eboris,*

*Spodii Arabum, scilicet, & non  
Græcorum,*

*Offis e corde Cerui, vel Bovis,*

*Radicum Behen albi, vel hujus loco  
rad. Buglos.*

*Behen rubri, vel hujus loco  
rad. Borrag.*

*Doronici, vel hujus loco rad. An-  
gel. vel Inula Camp.*

*Cardamomi,*

*Macis,*

*Ligni Aloës, vel hujus loco Santa-  
li citrini,*

*Cassia lignea aromatica,*

*Croci,*

*Zedonria, &*

*Cinnamomi, sing. drach. semiss.*

*Lapidum Smaragdi, loco ejus Hya-  
cintbi, au Granati,*

**Cc 3      Hya**



Hyacinthi,  
 Granati,  
 Serici crudi minutim incisi,  
 Florum Nenupharis,  
 Buglossi, &  
 Rosarum rubrar. sing. scrup.  
 unum.  
 Caphura, gran. septem.  
 Moschi Orientalis, &  
 Ambaris, utriusque gran. tria.  
 Technicè fiat pulvis usui reponen-  
 dus, vel cum Sacchari albi aqua  
 Buglossi quantitate sufficienti so-  
 luti, fiat Electuarium in tabellas.

## PARAPHRASE.

L'Auteur de cette excellente poudre m'est incertain, décrite neantmoins par Valerius Cordus, duquel je l'ay transcrite. Elle a pris le nom de son effet, pource qu'elle delivre les hommes de peste, & preserve les sains d'icelle,

Le mélange n'est dissemblable à celui qu'avons déclaré au Diamargarit. frigid. composé.

## LES FACILTEZ.

Il est bon contre la peste, preserve le corps de l'air pestiféré, & les humeurs aussi de corruption.

## REMARQUE.

JE n'ay pas si-tôt découvert une faute considerable dans la description d'une composition de cette Pharmacopée, qu'à même tems il ne s'en presente d'autres, & cela ne procede bien souvent que de l'avarice des imprimeurs, qui devroient avoir des bons Correcteurs, entendus suivant les matieres qu'ils impriment, particulièrement en ce qui concerne la Medecine & la composition des medicamens, il faut être deux en la correction de chaque description de composition, pour éviter les omissions des ingrediens, le changement de l'un en l'autre, & de leurs doses, comme il est arrivé dans cette poudre, où Valer. Cordus fait entrer les Hyacinthes, comme fait aussi Baud. en ses Pharmacopées indouze des années 1588. 1596. & 1607. & en celle de Londres infolio, elles y entrent aussi, & dans les trois dernieres editions de Sauvageon, on les y a obmises, & on y a fait entrer deux fois le Dictam blanc, pour une fois que Cordus l'y demande: en corrigeant le tout, j'ay remis la description en son premier état.

Pulvis



## Confectio de Hyacintho, D. Iouberti.

| <i>℞. Lapidū Hyacinthor.</i>         |             | <i>in<br/>simplo.</i> | <i>in<br/>duplo.</i> | <i>in<br/>quadru-<br/>plo.</i> | <i>in<br/>sextu-<br/>plo.</i> | <i>in<br/>octuplo.</i> | <i>in<br/>decu-<br/>plo.</i> | <i>in<br/>duode-<br/>cuplo.</i> |
|--------------------------------------|-------------|-----------------------|----------------------|--------------------------------|-------------------------------|------------------------|------------------------------|---------------------------------|
| <i>Coralli rubri,</i>                |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Boli Armena, &amp;</i>            |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Terra sigillata,</i>              | <i>ana.</i> | <i>ʒiiij.℞.</i>       | <i>ʒix.</i>          | <i>ʒij.ʒij.</i>                | <i>ʒij.</i>                   | <i>ʒiiij.℞.</i>        | <i>ʒv.</i>                   | <i>ʒvj.</i>                     |
| <i>Granorum tinctorum</i>            |             |                       |                      |                                | <i>ʒij.</i>                   |                        | <i>ʒv.</i>                   | <i>ʒvj.</i>                     |
| <i>Radicum Dictamni,</i>             |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Tormentilla,</i>                  |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Seminis Citrii munda-<br/>ti,</i> |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Croci optimi,</i>                 |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Myrrha,</i>                       |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Rosarum rubrarum,</i>             |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Santalorum omnium,</i>            |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Offis e corde Cerui,</i>          |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Cornu Cerui usti,</i>             |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Seminum Acetosae, &amp;</i>       |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Portulaca</i>                     |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Rasura Eboris,</i>                | <i>ana.</i> | <i>ʒiiij.</i>         | <i>ʒviij.</i>        | <i>ʒv.ʒj.</i>                  | <i>ʒj.</i>                    | <i>ʒx.</i>             | <i>ʒi.℞.</i>                 | <i>ʒij.</i>                     |
| <i>Lapidum Saphyrorū,</i>            |             |                       |                      |                                |                               | <i>ʒij.</i>            | <i>ʒiiij.</i>                |                                 |
| <i>Smaragdi,</i>                     |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Topazii,</i>                      |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Margaritarum,</i>                 |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Serici crudi,</i>                 |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Foliorum Auri, &amp;</i>          |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Argenti,</i>                      | <i>ana.</i> | <i>ʒij.</i>           | <i>ʒiiij.</i>        | <i>ʒviij.</i>                  | <i>ʒ℞.</i>                    | <i>ʒv.ʒj.</i>          | <i>ʒvj.</i>                  | <i>ʒi.</i>                      |
| <i>Caphura,</i>                      |             |                       |                      |                                |                               |                        | <i>ʒij.</i>                  |                                 |
| <i>Moschi Orientalis, &amp;</i>      |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>Ambaris,</i>                      | <i>ana.</i> | <i>ʒv.</i>            | <i>ʒx.</i>           | <i>ʒxx.</i>                    | <i>ʒxxx.</i>                  | <i>ʒxl.</i>            | <i>ʒl.</i>                   | <i>ʒlx.</i>                     |
| <i>Syrupi de Limonibus</i>           |             |                       |                      |                                |                               |                        |                              |                                 |
| <i>sine aqua parati,</i>             |             | <i>℔ij.</i>           | <i>℔v.</i>           | <i>℔x.</i>                     | <i>℔xv.</i>                   | <i>℔xx.</i>            | <i>℔xxv.</i>                 | <i>℔.</i>                       |
| <i>Fiat Confectio.</i>               |             | <i>ʒvj.</i>           | <i>ʒij.</i>          | <i>ʒiiij.</i>                  | <i>℞.</i>                     | <i>ʒiiij.</i>          | <i>ʒx.</i>                   | <i>xxxj.</i>                    |

P A R A



## PARAPHRASE.

L'Authéur de cette Confection n'est incertain, de laquelle long tems avant l'avènement de M. Loubert ont usé & usent les Medecins de Montpellier, au lieu de la confection Alkermes, si le malade à flux de ventre, pour cause du Lapis Lazuli, qui y entre en assez bonne quantité. Sa vertu n'est pas moindre que de la précédente, de sorte que qui aura l'une, se pourra passer de l'autre. Elle a pris le nom de sa base les pierres de Hyacinthe, mises au commencement.

## LE MELANGE.

Le mélange est semblable à celui que nous avons décrit au Diamargaritum frigidum composé.

## LES FACVLTEZ.

Cet Antidote sert à la precaution & à la cure de la peste, & pour le soutien des forces: il disperse la melancholie, & a les mêmes vertus que la confection Alkermes.

## REMARQUE.

Pour les raisons cy-devant dites, j'ay exactement doublé, jusques à douze fois la description de la Confection de Hyacinthe, en faveur de ceux qui en debitent beaucoup pour les relever de la peine de supputer les doses, & pour éviter, que les moins versez en la doublant diverses fois ne commissent quelque

faute au poids, ainsi que nous l'avons cy-devant relevé en divers endroits. Et en cette composition il est arrivé aux dernières éditions de cette Pharmacopée des années 1639. 1648. & 1650. que l'Authéur des facultez, avec l'Imprimeur, & le Correcteur y ont omis les Perles. Que si ceux qui dispensent les compositions ne prennent un soin particulier à telles omissions, elles ne peuvent que se multiplier, au grand regret des gens d'honneur qui exercent notre profession, & au notable prejudice du public. Mais si d'un côté ces fautes déplaisent à ceux-cy, elles favoriseront d'autant plus ces faiseurs de compositions tronquées, & falsifiées, qui en retranchent les drogues de prix, & en substituent de mauvaises, ou bien qui les fabriquent du debris de leurs vieilles drogues, comme nous voyons tous les jours, au grand mépris des Ordonnances, & des Arrêts des Parlements, & de notre tres-celebre, & illustre Université de Medecine, ravaler nos plus celebres compositions, que les plus grands Roys, les Princes & les plus fameux Medecins de l'antiquité, ont daigné composer de leurs propres mains: comme le Mithridat, la Theriaque, les Confections Alkermes, de Hyacinthe & autres. Si ces compositions qui partent des mains de ces gens-là, ne font plus l'effet qu'elles faisoient anciennement, quand elles partoient de celles de ces grands Monarques, & de ces sçavans Medecins, la cause n'en est pas inconnue: le nombre des substituts qu'on y admet, le donne assez



à connoître aux entendus de nôtre profession, & le vil pris qu'on les donne aux moins oculez, qui les achètent leur doit faire connoître aussi qu'elles sont grandement falsifiées, les foires & les marchez en fourmillent, & sont toutes pleines de ces vilaines compositions, qui la plus grand partie, n'ont pour toute vertu que le nom qu'on leur donne.

C'est à mon grand regret, si je m'écarte de mon sujet par des fréquentes digressions; le plus souvent pour y être attiré par l'avarice insatiable de quelques-uns de nôtre profession, où il y auroit matière de grossir un volume, si mon dessein n'étoit de passer succinctement sur cette Pharmacopée la plus accomplie qui ait encore paru au jour; mais comme mon desir est de découvrir les erreurs qui me sont connues, afin d'obliger ceux qui les commettent de s'en corriger s'ils en sont capables, je ne puis éviter la prolixité en beaucoup de rencontres, & de n'user souvent de redites, & contre ceux-là même qu'on estime des plus integres en leurs compositions, que pour rendre la couleur de leur Confection de Hyacinthe plus agreable à la veüe; certains en retranchent le Santal rouge, les autres les Roses, les autres les Saphyrs, les autres la Myrrhe, les autres le Camphre, les autres les fueilles d'Or, les autres la Soye crüe. Les uns disent pour leurs raisons, que ces trois premiers noircissent la Confection, les autres que la Myrrhe la rend amere & de mauvais goût, les autres que le Camphre y est in-

supportable par son odeur, comme la verité est telle, les autres que l'Or, & l'Argent y sont entierement inutiles, & qu'ils n'y servent que d'ornement, & en retranchent l'Or, à cause qu'il est le plus cher, & luy substituent l'Argent, d'autres disent que la Soye crüe n'a point de vertu, & en outre qu'elle est cause par sa legereté, que la Confection s'éleve & boüilt. Apres avoir fait la distraction des medicaments, comme bon leur semble, ils augmentent la dose du Saffran, pour en rehausser la couleur, en façon que son odeur surmonte tout le reste. De toutes les raisons cy-dessus alleguées, il n'y en a aucune qui puisse être recevable, apres celle du Camphre; au contraire, il ne faut rien innover en cette Confection, soit pour le regard de la couleur, ou de la saveur: car il n'est pas permis pour satisfaire à nos sens, de tromper nôtre prochain au prejudice de nôtre interieur. Et combien que tous les ingrediens y soient en leur legitime dose, la couleur ne reste pas d'en être fort agreable & la saveur aussi. Que l'Or & l'Argent n'y soient mis, comme parlent les avaricieux, pour la rendre plus éclatante; si est-ce qu'il ne les en faut point tirer: & sur ce qu'on dit, que la Confection s'éleve, & se fermente, cela ne procede point de la legereté de la Soye crüe, comme quelques-uns se sont persuadés. Les moins oculez en la Chimie, disent que cette élévation ou fermentation est causée par l'acidité du suc de limon, laquelle agissant contre les terres, & pierres, fait que la composition s'éleve,

Dd comme



comme quand on jette du vinaigre sur de la terre sèche. Je sçay bien que cette raison ne fera point d'impression dans l'esprit de ceux qui sont confirmez dans cette erreur, puis qu'en d'autres compositions, où le suc de limon n'y entre point, ny autre liqueur acide, elles ne laissent pas neantmoins de bouillir; mais à cela il est aisé de répondre, que dans les compositions où les pierreries, & les terres subtilement pulvérisées entrent, comme matieres seiches, & terrestres, venant à être imbibées de Syrop, quoy qu'il ne soit point acide, les compositions s'élèvent, & bouillent ou plutôt, ou plus tard, suivant qu'elles abondent en sels fixe ou volatil: & pour les compositions où il n'y entre point de pierreries, ny des terres, que cette élévation, ou ferveur, ne se fait que quelque tems apres la mixtion: & pour lors cela procede du mélange, de la chaleur des ingrediens & d'une humidité crüe & indigeste du Syrop, par l'entremise de la chaleur de l'air, & non de la legereté de la soye crüe, ny d'aucun autre medicament. Cela suffira pour satisfaire aux objections que ceux qui travaillent de leur tête, me pourroient apporter.

Et comme la plus grand' partie des medicamens qui composent cette celebre & tant renommée Confèction (les merveilleux effets de laquelle j'en ay ressenty en ma personne) sont rares & precieux, dont la vraye connoissance est fort difficile, ils ne meritoient pas d'y faire une simple remarque, mais un

volume entier, pour les difficultez qui s'y rencontrent; neantmoins parce que divers Auteurs en ont fait des traittez particuliers, & qu'ils y ont omis de relever l'erreur, que quelques-uns commettent en l'élévation & preparation d'aucuns des ingrediens. Je diray que ceux-là font mal, qui prennent les l'argons du Puy en Velay, pour les Hyacinthes Orientales, le verre que les faux Joaliers tirent des cailloux blancs, & du crystal par l'art du feu, & qu'ils colorent comme ils veulent pour les Topazes, & pour les émeraudes, les perles Occidentales, pour les Orientales, que pour éviter telles erreurs, ils se doivent instruire avec les Joaliers, ou avec les Orphevres experimentez. De leur preparation, ou subtilisation sur le Porphyre, je n'en diray rien, afin de n'user de redite: l'Artiste aura recours à ce qui en a été dit cy-devant en nôtre remarque de la poudre de Gemmes.

Il n'y a pas moins à redire contre ceux qui prennent le premier Bol qu'ils rencontrent pour le vray Bol d'Armenie: à ceux-là l'autorité des Drognistes leur suffit, moyennant qu'ils les assurent quand ils le leur vendent, qu'il est du plus beau & du meilleur, au prejudice de la connoissance que la lecture des bons Auteurs leur en peut apprendre, & ainsi les compositions sont le plus souvent trouillées par des terres, qui n'ont pour toute vertu que celle d'être adstringentes & desiccatives; au contraire du vray Bol d'Armenie, que suivant Galien, livre neuvième, chapitre septième,

des



des simples-medicaments, entre les autres vertus, il dit qu'il est excellent contre la peste, fondé sur les fréquentes expériences qu'il en a vu : cette Autorité doit suffire, pour nous faire rechercher curieusement le vrai, les marques duquel sont, qu'il soit d'un rouge pâle, friable, doux au manier, quand on le divise en pieces, il paroît en dedans comme des petites écailles, d'un rouge tirant sur le citrin, médiocrement pesant ; de toutes les terres adstringentes, elle est la moins adhérente à la langue en son extérieur, il se fond dans la bouche comme beurre, & se dissout aisément dans l'eau, sans donner aucune résidence pierreuse ou sablonneuse.

Pour l'os du cœur de cerf, que plusieurs Auteurs luy substituent celui du cœur de bœuf, à raison des vertus qu'ils luy attribuent fort approchantes à celles de ce premier : j'estime qu'il y a quelque chose de vrai semblable, à raison de l'excellence des parties qui les produisent, & ceux qui ne pourront pas recouvrer le premier, y pourront substituer ce dernier, & au deffaut des deux la corne de cerf.

Mais quant à l'ustion de la corne de cerf, je ne puis souscrire au sentiment de l'Auteur de cette Confection, par les raisons que nôtre Auteur de la Paraphrase a cy-devant alleguées au mélange de la poudre du *Diamargaritum frigidum*, qui dit, que de rôtir la soye crüe, c'est luy emporter sa vertu cardiaque, & luy en acquerir une étrangere. De même il est à remarquer,

que la corne de cerf crüe, qui a la faculté de résister à la pourriture des humeurs, & d'en corriger la malignité, de provoquer la sueur, de corroborer l'humide radical, & de tuer les vers ; tous lesquels effets ne peuvent procéder, que de son sel volatil, & de la mucosité, qui s'en tire par la decoction faite avec l'eau commune, pour en extraire la gelée, & par le moyen de l'ustion, l'un & l'autre sont entièrement détruits, & consumés : ce qui a été fort bien observé par les sçavans & expérimentez Medecins d'Anvers : quand ils ont écrit en la description de la Confection de Hyacinthe de leur Pharmacopée de l'an 1660. *Cornu Cervi sine igne calcinati* : & Petrus à Castro, en son traité de la fièvre purpurine, au chapitre de la Confection de Hyacinthe, comme on la dispense à Florence, met, *Cornu Cervi philosophicè preparati*. Et quoy que les Medecins modernes sachent dire, que la corne de cerf brûlée jusques à blancheur, résiste à la pourriture des humeurs, arrête le flux de ventre, tue les vers, & provoque la sueur : c'est ce qui n'est pas croyable, à moins que la petite quantité de sel fixe, qui s'en peut tirer, après que la corne de cerf a été ouverte par l'art du feu, contienne en soy tous ces divers effets, ce qui est absurde, & moins croyable que le précédent. Je laisse à part les vertus que Dioscoride luy attribue au livre 2. chapitre 52. de son histoire des animaux, quoy que plus vraisemblables. Je puis dire, que comme l'invention de brûler la corne

De 2 de



de cerf est venu depuis Dioscoride, que c'étoit en un tems, que la Medecine étoit grandement sterile, & la preparation des medicaments fort defectueuse, on croyoit sans doute, que c'étoit le moyen de la pouvoir mettre en poudre que de la brûler : mais, comme le feu dissipe, ainsi que je viens de dire, ses principales qualitez & vertus, il vaut mieux l'employer crüe que brûlée : & ceux qui la voudront preparer philosophiquement y procederont comme s'ensuit, moyennant que cette preparation se fasse adroitement, & à la vapeur d'une decoction, qui luy communique quelque vertu convenable aux siennes. Il faut choisir le bois d'un cerf qui ait été pris à la chasse en sa plus grande vigueur, qui est environ le mois d'Aoust, & de Septembre, & le couper en petites pieces de la longueur d'un doigt, & les attacher avec un gros filet, puis mettre des bâtons en travers du haut d'une cucurbita à refrigeratoire, qu'on aura garny de roses pour distiller, ou de quelque autre plante convenable, & attacher les filets en sorte que la corne de cerf soit suspenduë d'un pied au dessus de la liqueur ; apres il faut couvrir la courge de son chapiteau, & donner le feu mediocre, qui sera continuë, jusques à ce que la corne soit suffisamment, & également penetrée, & cela arrivera, dans deux ou trois jours : pour lors elle sera friable, & s'amollira en état d'être mise sur le Porphyre, pour la subtiliser & former en petits Trochises : & ainsi cette preparation sera de beaucoup preferable à celle de l'ordinaire.

Il est aussi tres-important d'avertir ceux qui negligent de s'instruire en la connoissance des medicaments, qu'ils n'employent plus un certain bois, qui est de couleur d'un rouge pâle, de substance entre rare, & dense, un peu plus haut en couleur que le Bresil, au lieu du vray Santal rouge qu'on nous apporte des Indes Orientales, de la contrée de Tonassarim ou Tarnassery, deçà le fleuve du Gange, qui doit être sans saveur, que les Latins appellent insipide, & les Grecs apios, de substance beaucoup plus compacte, dense & dure, que ce premier, & de couleur rouge fort obscure, tirant sur le noir, qui ne donne point de teinture, à cause de sa solidité, à l'égal du Bresil, contre ce qu'en a écrit Garcia Abhorre, qui dit, qu'il ne teint aucunement ; de quoy je l'excuse, parce qu'il n'en parle que pour oûir dire, & moy par experience.

L'erreur n'est pas moindre de ceux, qui prennent pour Granatintorum, la pellicule ou écorce du Kermes, pour sa vraye & precieuse moëlle qu'elle enferme de consistance liquide, qui se reduit par sa maturité sans artifice, en une poudre fort rouge, qui sort d'elle-même par le trou de son écorce ou enveloppe, du côté qu'elle adheroit au bois, ou à la feuille d'un petit arbrisseau appelé Ilex baccifera, où elle s'engendre. Que si on cueille certe graine ou excroissance avant un certain degré de maturité, elle emporte une petite membrane fort délicate, qui bouche le trou, & la pulpe  
qui



qui est humide, venant à se desseicher, se divise en petits grains & d'un chacun d'iceux s'engendrent des petits vermillons de couleur fort rouge, lesquels ne trouvant point d'ouverture, percent leur coque ou enveloppe & s'attachent aux environs d'icelle, que pour les separer, on les passe à travers un crible. Si on ne les éteint avec du fort vinaigre, ils sautent, & volent, comme petits moucheron, tant que leur humidité naturelle soit dissipée: alors ils deviennent blancs, & meurent sans aucune vertu, ce qui est à remarquer. Ce sera donc cette poudre rouge qu'il faut éteindre, pour mettre dans nos compositions, si-tôt qu'elle commence de s'animer, & qu'on la voit remuer, en l'arrosant avec du bon suc de limon deslegmé d'un quart, & la paîtrir entre les mains, & la faire seicher en petits Trochiscs, ainsi préparée, la faut preferer à son écorce ou coque, que quelques Auteurs par mépris l'ont faite appeller par Plin *Quisquilium*, qui signifie une chose de neant en comparaison de la poudre; ce que Belon a fort bien observé en son premier livre, chapitre dixseptième de ses observations, qu'elle vaut mieux pour teindre, & coûte quatre fois plus que la coque, que nous ne devons jamais mettre dans nos compositions, qu'à défaut de la poudre.

La brieveté icy requise, on les divers écrits, qui ont été faits sur cette Confection, comme a été cy-dessus dit, me font omettre les autres ingrediens, & clorre ce dis-

cours par la Terre sigillée & le Syrop de limon: cette premiere nous est inconnue à cause de sa rareté, & par un fatras de ceremonies que les Turcs observent pour la tirer de son sein, comme a remarqué de ses propres yeux le docteur Belon au premier livre de ses observations, chapitre vingt-neuvième, c'est pourquoy il s'en faut tenir à son substitut, qui est le *vray Bol Oriental*, tel que nous l'avons cy-devant décrit.

Le Syrop de limon qui doit donner la forme à cette Confection & en conserver toutes les especes, sera composé de trois livres de sucre, & de vingt onces de suc de limon bien depuré & cuits ensemble dans un vaisseau de terre vernie, à la vapeur de l'eau bouillante.

#### *Pulvis contra pestem, D. Baud.*

*℞. Boli Armenae vera aqua Scabiosa preparata, unciam unam, Terra sigillata vera, si fieri potest, unc. dimidiam.*

*Radicum Tormentilla, & Angelica, utriusque drachm. duas.*

*Corticis Citrii mali, Seminum Citrii mundati, Acetosa, Portulaca,*

*Cardui benedicti, & Radicum Distamni, sing. drachm. unam & semiss.*

*Enula Campana, Buglossi, Borraginis, Zedoaria,*

*Dd 3 Tuni*



*Tunicis, id est, Betonica altilis,*

*Rasure Eboris,*

*Offis à corde Cervi, vel Bovis,*

*Cinnamomi,*

*Nucis moschata,*

*Folior. Melisse siccorum,*

*Lapidum Smaragdi,*

*Hyacinthi,*

*Granatorum,*

*Saphyrorum,*

*Coralli rubri,*

*Margaritarum Splendidarum, &*

*Rosarum rubrarum, singul. drach. unam.*

*Moschi Orientalis, &*

*Ambaris, utriusq. scrup. semiss.*

*Fiat pulvis. Ex hoc pulvere varia concinnentur prasidia pro cuiusque laborantis palato, temperie, atate, sexu, tempore, & regione. Supplebit vicem pulveris de Bolo, & Bezoardici, ut curare possis.*

#### PARAPHRASE.

**L**'Inscription de cette poudre declare sa vertu, laquelle pourra suppléer le défaut de la poudre Bezoardique, & de Bolo, qui se prepare communement aux boutiques, pour être methodiquement composée de Medicaments choisis, & approuvez de plusieurs siecles, & par nous spécialement cette année 1586. icy à Mafcon & lieux circonvoisins, tant pour la precaution, que pour la guerison de plusieurs malades de peste. Sa base est entierement Alexitaire, ainsi qu'on verra, examinant tous les ingrediens.

#### LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Bol Oriental lavé plusieurs fois avec eau de Scabieuse, & seiché: la Terre seellée, l'Ivoire, le Musc, & l'Ambre. Sur un porphyre, ou marbre, il faut pulveriser ensemble les pierrieres, & le Corail, arrousez de quelques gouttes d'eau rose (afin qu'elles n'exhalent) tant subtil qu'il sera possible, afin que par la nature, ils se puissent reduire de puissance en action, & se distribuer par les conduits étroits, ainsi qu'il a été dit cy-devant. Au mortier & pilon de metal, il faut premierement pulveriser les racines, écorces, & os de cœur de Cerf limé, ou incisé fort menu: puis on y ajoutera les semences, la Noix muscade, la Melisse, & finalement les roses rouges seichées, & mondées de leurs ongles. Le tout tamisé subtilement, fera peu à peu meslé avec les poudres susdites, pour le tout garder dans un pot de verre, bouché d'un double papier, pour s'en servir au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Cette poudre est aussi excellente, tant pour la cure, que pour la preservation de la peste, de quelque cause qu'elle naisse: voire à toute sorte d'âge, & en tout temps.

RE



## REMARQUE.

Bauderon pour rendre sa poudre plus recommandable, ordonne que le Bol Oriental soit lavé diverses fois en eau de Scabiense, cela ne peut être que pour deux raisons principales, la première pour en séparer quelque matière étrangère, comme sable ou petites pierres, que par fois on trouve parmy la mine; la seconde, afin de luy augmenter sa vertu Alexitaire, j'omet à dessein de parler des autres deux intentions pourquoy la lotion des médicaments se fait, parce qu'elles ne conviennent à notre sujet: j'avoue bien pour la première raison que l'intention de Bauderon a été bonne, mais je soutiens aussi, que de laver plusieurs fois le Bol, quoy que la lotion se fasse avec une liqueur qui semble à plusieurs avoir quelque vertu spécifique contre le venin, comme la plante de la Scabiense, d'où elle est extraite, que neantmoins les fréquentes lutions diminueroient incomparablement plus la vertu cardiaque & adstringente du Bol, que l'eau n'y scauroit communiquer les siennes, parce que les eaux distillées de tous les simples de cette nature sont privées des principales vertus de leur plante, en ce qu'elles restent dans le marc de la distillation, comme nous dirons cy-après au traité des eaux distillées simples; de façon que si le Bol ne se trouve sablonneux, ou pierreux, il ne le faut point laver du tout, & que quand il le sera, il suffira pour lors d'une seu-

le lotion, qui doit être faite avec le suc depuré de la Scabiense mineure de Camerarius; que bien les qualitez & vertus de Bol ne consistent pas en un sel, n'y en un suc, mais comme une terre douce, grasse, & spongieuse, se réduit toute en limon dans l'eau, & s'y divise en tres-subtiles parties, & par ainsi les fréquentes lutions luy emportent facilement de son adstringtion, comme il est aisé de remarquer en son goût apréz l'en avoir exactement séparée.

Bauderon en abandonnant Serapion pour la preparation des pierreries, est tombé par mégarde dans un autre erreur en cette composition, disant que les pierreries & le Corail seront preparez ensemble sur le porphyre ou sur un marbre, il ne faut jamais preparer divers fragments ensemble, à cause de la dureté des uns, & de la tendresse des autres; mais chacun à part, non sur un marbre, par ce qu'il est mol, mais sur un porphyre, comme a été cy-devant dit, & y faut aller si exactement qu'il se pourra pour éviter qu'ils n'augmentent de poids, & ne diminuent de leur vertu. L'Ambre gris sera trituré avec quatre ou cinq grains de semence de Citron mondez.

Pulvis Pleres Arconticon, id est, implens principale, D.

N. Salernit.

℞. Cinnamomi,  
Caryophyllorum,

Ligni



*Ligni Aloës, vel hujus penuria Santali citrini.*  
*Galanga tenuioris, ex China allata,*  
*Spica Indica,*  
*Nucis moschata,*  
*Zingiberis,*  
*Spodii,*  
*Schananthi*  
*Cyperii,*  
*Rosarum rubrarum, &*  
*Violarum, singul. drachm. unam,*  
*& gran. xv.*  
*Folij Indi, seu Malabathri Graecorum.*  
*Glycyrrhizæ,*  
*Masticis,*  
*Seyracis calamites,*  
*Sampsuchi, seu Majorana,*  
*Balsami, (cum Myreps. potius quam*  
*Balsamita cum Salernit. quoniam*  
*in virib. recolligendis est effi-*  
*cacius)*  
*Seminum Ocymi, &*  
*Cardamomi,*  
*Macropiperis, id est, Piperis longi,*  
*Leucopiperis, id est, Piperis albi,*  
*(hujus non meminit Myreps.)*  
*Corticum, vel foliorum Citri mali, &*  
*Baccarum Myrtillorum, sing. scrup.*  
*duos, & gran. quinq.*  
*Margaritarum, (has pratermisit*  
*Myrepsus.)*  
*Radicum Behen albi, vel harum*  
*loco rad. Buglossi,*  
*Behen rubri, vel harum loco*  
*Rad. Borraginis.*  
*Coralli rubri, &*  
*Serici crudi, sing. scrupul. unum, &*  
*gran. duo & semiss.*  
*Moschi, grana septem & semiss.*  
*Caphura, grana quinque,*  
*Technice fiat pulvis: Sacchari albi*

*quantum sufficit, fiat Electuarium solidum, vel molle cum Syrupo Rosato simplici.*

## P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire a pris le nom de son effet admirable, en restaurant ou réparant les forces des malades, perdus par la vehemence, ou longueur des maladies, pour ce qu'il corrige le vice qui reste au viscères, de sorte que les malades recouvrent par son usage leur santé, & par ainsi sont promptement refaits. Nicolaus Salernitanus a transcrit cet Electuaire de Nicolaus Myrepsus du premier des Antidotes, chap. 149. de mot à mot, hormis qu'il y a ajouté du poivre blanc & des perles, plus que Myrepsus, & met la Balsamite (qui est nôtre Menthe aquatique) pour le Balseme des Grecs, lequel simplement & sans addition mis se prend toujours pour la principale partie du Baume, qui est l'Opobalsame, lequel est plus convenable à restaurer les forces perdus des malades, que la Balsamite. Ceux qui n'auront du vray Baume de Judée, pourront prendre sans difficulté, l'huile de Gérofle ou de Muscades, ou la liqueur de la Myrre recente, qui est le vray Stacte des anciens tiré par expression. Pour le Behen blanc & rouge, on prendra les racines de buglosse & de borraches. Ceux qui craindront le Camphre pour son ingratitude, pourront prendre autant pesant de feuilles de Melisse, ou semence de chardon benit, pour être convenables à ce que dessus.

L E



## LE MELANGE.

## REMARQUE.

Le Sericum ou Soye , ne se doit pas brûler , comme Salernitanus requiert : par ce qu'il perd sa vertu cordiale , & acquiert un empyreume nuisible aux viscères : mais se doit inciser fort menu , & pulveriser avec les Perles & Corail , comme il a été dit en la poudre de Xylaloës & Diamargaritum frigidum. A part il faut piler le Spode, le Styrax, le Mastich, Musc , & Camphre. Au mortier de bronze , il faut premierement pulveriser le bois d'Aloës, les racines, & écorces de Citron , un peu aprez la Cannelle , Gérofles , Gingembre, & Schœnanthe, le Folium Indic, le Basilic, Cardamome, Poivre, & Myrtylles ; finalement la Manugette, Roses & violes. Les poudres curieusement pulverisées, & tamisées, peu à peu seront meslées avec le Baume , ou son succédané, pour garder le tout au besoin dans son pot.

## LES FACILTEZ.

Elle corrobore le cerveau ; aiguise les sens , restitue la memoire perduë , aide aux Epileptiques : elle recrée les asthmaticques , les melancholiques , & ceux qui ont l'humeur un peu sujette à rever : & restaure ceux qui sont extenués , de quelque longue maladie.

LE peu de connoissance que les Medecins recens ont eu des œuvres de Nicolaus Alexandrinus est cause que plusieurs d'iceux ont erré en leurs Pharmacopées , de même que l'Auteur de notre Paraphrase en cette poudre de Pleres Arconticon, qu'ils attribuent à Nicolaus Salernitanus que selon quelques-uns il n'a jamais été , au prejudice de l'honneur qui en est deu à Nicolaus Alexandrinus , qui la décrit mot à mot , à la reserve du Poivre blanc , & du Musc , dans son livre de la composition des Medicaments locaux chap. 250.

Si les Pharmacopées ne s'accordent point en la description de cette poudre , il en faut rapporter la cause , aux additions que Nicolaus Salernitanus y a faites , par exemple , en l'exemplaire Grec , il y est demandé le Balsamum , & au Latin Balsamita , qui sont deux Medicaments bien differents ; le premier est la liqueur du Baume de Syrie , & le dernier est la Menthe aquatique ; en l'exemplaire Grec , n'est point fait mention du Poivre blanc , & au contraire le Latin le demande : l'exemplaire Grec demande les feuilles de Citron , & le Latin l'écorce : l'exemplaire Latin met les Perles avant le Beben & les appelle Gemmarum , le Grec n'en fait point mention , & en d'autres sont appellées Margaritarum , toutes ces contrarietez , ont donné lieu à la diversité des descriptions que nous trouvons

Ec dans



dans les Dispensaires, comme aussi les diverses descriptions qu'on nous a fait du Behen blanc & rouge, est cause qu'on n'employe point leurs racines, & qu'on substitue en leur place, celle de buglossé, & de borraghes.

Le mélange de la soye crüe, des Perles & du Corail, ne doit point être observé, que comme avons dit au *Diamargaritum frigidum*.

**Pulvis Diatriasantali, D. Nicol. Alexand.**

*℞. Trium Santalorum, Rosarum rubrarum, & Zuccare vel Zaccharie, id est, Semin. Psyllij ( Sic legendum censet potius quam Saccare vel Cuccare, id est, Cicuta ) sing. solidos duos, seu scrup. octo. Rhabarbari, vel potius Rhapontici veri, Spodij, Succij Glycyrrhizæ, Seminis Portulacæ, singul. solidum unum & semiss. seu drach. duas, Amyli, Gummi Arabici, & Tragacanthi, Semin. quatuor frigidior. majorum mundat. & Intybi, id est, Seriola, singul. solidum unum, seu scrupul. quatuor. Caphura, scrup. unum, & semissem, ex arte fiat pulvis. Nonnulli quadruplicant pondus Rosarum, quod non probo.*

**PARAPHRASE.**

Salernitanus a transcrit cette description de Nicol. Myreps. de mor à mor du premier des Antidotes chapitre 213. hormis qu'à la fin Myrepsus y met demy once de Violes, & Salernitanus, aprez les Santaux, le Psyllium froid au second degré, & temperé en siccité, & humidité, Galen. in fine lib. 8. simplicium, & non son écorce froide au troisième, & sa moëlle chaude au quatrième degré; comme ont voulu Avicenne & Mesué & ceux qui les ont suivis. Je ne suis d'avis que l'Apothicaire prenne la graine de Ciguë, pour être une plante veneneuse, au tesmoignage de toute l'antiquité, & de l'expérience maîtresse des arts: mais le Psyllium, ou les Violes suivant l'opinion de Myrepsus auteur Grec: comme aussi de ne quadrupler les Roses, mais se contenter de ce qui est, pour être suffisantes avec le Spode, Rhapontic, & les Santaux, de corroborer par leur adstriction, le ventricule, foye, & autres viscères, & reprimer leur chaleur immodérée. La base sont les trois Santaux, dont cette poudre a pris son appellation, la siccité, & âpreté desquels est modérée par la viscosité du Psyllium, Gommès, & suc de Reglisse. Les semences, & Camphre, par leur ténuité de parties, conduisent par la voye de l'urine la bile, & serosité qui échauffent les viscères. Au lieu de la Rheubarbe je serois d'avis qu'on prist le Rhapontic, pour ce qu'il corrobore le viscères, par son



son adstriction, & ne purge point comme la Rheubarbe, attendu que pour le jourd'huy, on en peut facilement recouvrer du vray. Joint que Myrepsus, Salernitanus, & plusieurs autres qui les ont suivis, ont estimé le Rheubarbe des Arabes, & le Rhapontic de Dioscoride, & de Galien être même plante, ce qui est du tout faux. J'aymerois beaucoup mieux qu'on prît la résidence du Rheubarbe exprimé, après avoir infusé, s'il n'y a moyen de recouvrer du vray Rhapontic, qui ne purge point.

*Qu'est-ce que solidum ou exagium.*

Solidum, ou Exagium, est le nom d'un poids anciennement usité, qui contient la sixième partie d'une once, qui sont quatre scrupules, & non une drachme & demie. Qui ne voudra avec Salernitanus, Saladin, Prepositus, & quelques autres qui les ont voulu suivre mettre neuf drachmes en l'once pour huit.

#### LE MELANGE.

Chacun à part, il faut pulvériser le Rhapontic, ou résidence du Rheubarbe exprimé, le Spode, suc de Reglisse, l'Amydon, & Camphre : ensemble les gommés Arabique & Tragacanth, avant que les peser, pour ce qu'en les triturant une portion s'exhale, de sorte qu'enfin le poids requis ne se trouve. Les quatre semences froides mondées de leur écorce, seront hachées sur un papier blanc avec un tranchet, ou couteau de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommés & pou-

dres susdites, pour puis après les mesler avec les suivantes. Il faut premierement inciser, & concasser les Santaux & les arroser d'eau Rose, les pulvériser, & tamiser, subtilement, & puis on y peut ajouter le Rhapontic, le Psyllium, & Scariole, finalement les Roses. Après le tout sera meslé, & gardé au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Elle corrige l'intemperature chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit la jaunisse : elle corrobore aussi le foye & ventricule.

#### REMARQUE.

ON n'a pas tant seulement ravvy la gloire à l'auteur de cette composition qui est Nicolaus Alexandrinus, pour la donner à un autre ; mais quelques auteurs Antidotariographes ont changé le mot de Saccharum, que son Auteur demande en la description qu'il nous en donne sous le nom de Diatriasantali alterum, au chapitre 912. de son livre sus allegué, pour le mot de Zucare vel Zacharia, qui sont bien differens en signification ; le curieux aura recours au livre cinquième des Epîtres de Mathiolo, & à la Pharmacopée de Luys de Oviedo Boticario en Madrid, où il trouvera de quoy se satisfaire sur ces mots, pour lesquels les uns y mettent la semence de Psyllium, d'autres la semence de Ciguë, d'autres suivant

Ec 2 l'An



L'Autheur, y mettent le sucre, & d'autres n'y mettent ny l'un, ny l'autre : & quant à moy, je suis du sentiment de Nicolaus Alexandrinus d'y mettre le sucre & de rejeter toute sorte d'autre interpretation, ou en imitant les Pharmacopées de Nuremberg, par Cordus de l'an 1598. & de Volckramer, de l'an 1666. qui mettent le sucre Candir violat, & pour le Spode la rasure d'Ivoire.

De tous ceux qui décrivent cette poudre, je n'en ay point trouvé de plus conforme à l'Autheur que Bernard Dessemmio de Cronembourg, qui la décrit dans son livre de la composition des Medicaments sans semence de Scariole, & tous les autres la l'y font entrer. Et pour les semences froides, j'estime qu'on les y doit employer toutes entieres, apres les avoir bien choisies, lavées, & seichées, comme nous dirons cy-apres en nôtre addition, sur la decoction commune de Medecine en l'Appendix livre second section troisième, & c'est parce que la poudre vaut contre l'ictérie, & qu'elle sert pour emporter le reste des opilations, où l'écorce desdites semences aide beaucoup.

#### Dialacca magna, D. Mes.

℞. Lacca abluta,  
Rhavedeni, utriusq. drach. duas.  
Spice Nardi,  
Mastiches,  
Semin. Apij,  
Ameos,  
Fœniculi.

Anisi,  
Colicorum Schœnanthi,  
Absinthij  
Succi Eupatorii,  
Sabina,  
Amygdalarum amararum,  
Costi,  
Myrrha,  
Rubia tinctorum,  
Asari,  
Aristolochia rotunda,  
Gentiana,  
Crocij,  
Cinnamomi,  
Hyssopi sicca,  
Cassia lignea aromatica,  
Comarum Schœnanthi  
Bdellij, sing. drach. unam & semiss.  
Piperis nigri, &  
Zingiberis, utriusq. drachm. unam  
fiat pulvis usui reponendus.  
Vel Myrrham, & Bdellium vino infunde : satera tere, & omnia Melle despumato excipe, & usui repone.

#### PARAPHRASE.

Cet Electuaire est décrit par Mesué en la seconde partie de la premiere distinction qui luy a imposé le nom de sa base la Gomme Lacce, mise au commencement, laquelle par la lotion acquiert une ténuité & apertion plus grande. Sa vertu incisive attenuative, & deterfivie des matieres crasses & visqueuses, est conduite aux poulmons par l'Hyssope, & Amandes ameres, au foye par le suc d'Absinthe, & d'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthioli l'Ageratum de Dioscoride) le Rhapontic, pour le Rheubarbe, (pour les raisons cy-devant declarées) & Nard Indique : à la matri.



matrice, par la Sabine, Aristoloche & Gentiane : à la ratte, reins, & vessie, par l'Asarum, Rubia tinctorum, & semences d'Ache, d'Anis, Ameos, Fœnoüil & Costus, le Mastic, Poivre, Gingembre, Saffran : la Cannelle & Cassie aromatique, qui différent seulement de la nature & bonté du lieu où elles croissent, comme nous avons déclaré en la poudre Diacinnamomum, y sont mis tant pour consumer les vents, & augmenter la vertu incisive de la bafe, que pour fortifier le ventricule premier recevant : la Myrthe, & Bdellium y sont mis pour ramollir la dureté des viscères : le miel pour deterger & conserver le tout.

## LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & le foye, libere les obstructions du foye : dissout la dureté d'iceluy, & guerit la cachexie & l'hydropisie qui en naissent, provoque les urines, & brise la pierre des reins & de la vessie.

## REMARQUE.

**L**es diverses versions qu'on a faites des œuvres de Mesué, ont causé beaucoup de difficultez que nous rencontrons dans les descriptions de cet Auteur, qui broüillent bien souvent ceux qui sont curieux de les soudre, par exemple, dans le Dialacca magna nous lisons aux exemplaires infolio de Iuntas de l'an 1623. succi Absinthii, & succi Eupatorii, &c. & dans deux petits inoctavo que j'ay en main, le premier de Venise apud Gregorium

de Gregoriis de l'an 1513. & l'autre de Lyon apud Benedictum Bonny, de l'an 1540. on y lit simplement Absinthii, & en suite succi Eupatorii, &c. dans les mêmes exemplaires on y lit aussi Gummi Lacca abluta, & Rhavedseni ana drachmas duas, & en d'autres Gummi Lacca abluta & Rhavedseni ana drachmas tres. De plus il s'y presente encore une autre difficulté qui est considerable, & qui merite d'être expliquée, en ce que Mesué a fait entrer dans cette composition le Schœnantum par deux fois, la premiere sous le nom de Squinanti ou Schœnanti, & la seconde sous celui de Cymarum Squinanti ou Schœnanti; & quoy qu'en apparence ces deux noms ne signifient qu'une même chose, si est-ce neantmoins qu'il y a grande difference, bien que l'Auteur ou ses interpretes n'ayent point exprimé qu'à demy les parties qu'il en faut prendre chaque fois. Cette confusion a donné lieu à l'Auteur de la Paraphrase, & à d'autres de ne le mettre qu'une fois dans leur description, s'imaginant sans doute, qu'une des deux étoit une addition faite par mégarde, & à l'aventure, à cause de la ressemblance des noms & de leur signification. Que pour l'intelligence du mot de Schœnanti simplement, que Mesué employe dans sa description, il faut entendre cette petite tige ronde qui croît au milieu de la plante, qui est nôtre Ionc odorant, que pour le rendre plus intelligible j'ay ajouté à nôtre description le mot de Coliculorum à celui de Schœnanti, à l'imitation de

Ec 3 Ench.



Euchsius, du Guidon des Apothicaires, & des Medecins d'Ausbourg. Et en suite se presente le Cimarum Schœnantii avec une difficulté que je ne puis soudre sans choquer en apparence les propres termes de Mesué, qu'on ne peut expliquer que pour les fleurs du même Ionc odorant, que je soutiens avec la verité, que si on desire d'avoir les deux parties les plus parfaites, & qui contiennent routes les vertus differentes qu'on attribue à la plante suivant l'intention de Mesué, qu'il faut prendre le pied où les fleurs sont attachées, ou bien pour satisfaire les errans de nôtre profession, qui ne sont qu'en trop grand nombre, les pieds & les fleurs ensemble & ne les separer point l'un d'avec l'autre, comme il se pratique pour l'ordinaire avec grand soin, pour les employer dans les compositions, sans considerer qu'elles sont de beaucoup inferieures aux pieds où elles croissent, qu'à les macher sont d'une saveur aigüe, subtile & penetrante, accompagnée de quelque suavité, au contraire des fleurs, qui ne participent que fort peu de ces qualitez.

Pour les raisons sus alleguées, j'ay remis le Schœnantum que Bauderon en avoit rejeté; mais on me repartira sans doute, que c'est en vain qu'on fait entrer deux fois un ingredient dans une même composition, à quoy je réponds qu'il est vray, mais que ce sont deux parties d'une plante qui possèdent des vertus differentes, & que quand cela ne seroit point, on les y doit mettre par la même raison que nous

y mettons le Cinnamome & le Cassia lignea, qui ne different pas de beaucoup, & le plus souvent on prend nôtre Canelle ordinaire pour les deux, ne faisant consister leur difference, que de l'écorce épaisse à la plus déliée.

#### Laccæ præparatio.

℞. Aristolochia longa, & Schœnantii, utriusque unciam semiss.

Coque in aqua libra una, ad quartam partis consumptionem.

Colatura insperge, Lacca integra, uncias quatuor, qua lento igni coquatur, donec aqua sit coloris sanguinei, aut quicquid in Lacca boni fuerit, sit dissolutum, tunc per pannum lineum, aut filtrum cola: & remanentes sorbes reice. Excolatam vero aquam rubram, lentis prunis ad mellis crassitudinem coquito, & repidam massam in Trochiscos formato, & usui reponito.

#### PARAPHRASE.

LA Lacque n'est pas le Cancanum des Grecs, laquelle est artificielle, ou naturelle. Les Peintres se servent plus souvent de celle-là que les Medecins, dont nous n'entendons icy parler. La naturelle n'est autre chose que la larme ou gomme de certains grands arbres, comme Noyers, qui croissent en grande quantité en Pegu, & Martaban, qui sont Provinces des Indes Orientales, quasi semblables de ficelles

Gomme  
Lacque  
qu'est  
ce & du  
lieu où  
elle  
croît.

au



au Prunier. Les fourmis de ces pays-là, l'élaborent d'une industrie naturelle, & artifice admirable : en sucçant l'humour des branches les plus jeunes & tendres, la Gomme demeure congelée aufdites branches, & souvent on y trouve des aîles de fourmis. La meilleure est celle qui est la plus nette, laquelle mâchée, teint la salive en rouge, & est appelée des habitans du lieu Trec, & des Arabes, Perses, & Turcs, Lot, Somutri, pour Samatra, aujourd'hui appelée Taprobana. Non que Samatra soit Province de Pegu, où croît la Lacque, ou proche de là : mais pource qu'il s'en apporte là fort grande quantité des Indes Orientales, comme au principal port des Indes, où les Arabes, Perses, & Turcs arrivent de toutes parts, pour y acheter des drogues, & autres marchandises qui en viennent, qui est l'occasion qu'ils l'appellent Lot Somutri ; de là se transporte en divers lieux d'Arabie, & en Alep, ville de Syrie ; de là à Constantinople, Alexandrie, Venise, Marseille, Lyon & ailleurs.

#### LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second toutes les semences, écorces, & Schœnanthe incisé fort menu, principalement si c'est la paille, qui endure longue trituration, que si c'est la fleur il ne la faut point inciser. Encore que Mesué demande deux fois, & en même ordre, du Schœnanthe, il suffira d'une. Finalement les amandes amères, & herbes. Si

l'Apothicaire veut garder la poudre, la Myrrhe, & Bdellium menu incisez, avec les autres secs, se pulvériseront facilement. Il faut pulvériser à part le Mastic & Saffran.

S'il est question d'en composer un Electuaire mol, il faut infuser la Myrrhe & Bdellium, comme dit Mesué, en vin sur les cendres chaudes, puis les cuire en consistance du miel, qu'on ajoutera au quadruple du tout de Miel blanc, auparavant écumé & cuit, après on y mêlera les poudres, pour le tout garder au besoin. Si les sucs d'Absinthe, & d'Eupatoire sont secs, ils se pulvériseront aisément avec les autres, s'ils sont recens on les ajoutera au miel encore chaud auparavant la Myrrhe, Bdellium & poudres. Pour chacune livre de miel écumé, faut trois onces de poudre.

#### REMARQUE.

*D*V Renou & autres nous veulent persuader que la Gomme Lacque se pouvoit dissoudre dans toute sorte de liqueur aqueuse, ce qui a sans doute donné lieu à certains de ceux qui ont décrit sa preparation de croire qu'elle se dissoudroit facilement dans la decoction cy-dessus prescrite d'Aristolochie longue & le Schœnanthe. Pierre Condemberg l'Auteur du Guidon des Apothicaires, étant pleinement persuadé que c'étoit la vérité même, prit de là occasion de taxer d'ignorance le premier inventeur de cette preparation, disant qu'il ne connoissoit point la nature de la Lacque, de ce qu'il la faisoit bouillir dans



dans la susdite decoction, & qu'aprez il jettoit l'eau qui contenoit avec sa couleur rouge tout ce qui est de pur & d'efficace en la Lacque, & ne gardoit que la fondraillie, qui n'est que la crasse & buchette de ladite Gomme pour en former ces Trochisques, & ensuite il dit, qu'il enseignera une meilleure façon de la preparer, qui est la même que Bauderon décrit cy-dessus.

Je puis hardiment répondre contre cette preparation que Condemberg dit être la meilleure, & dire de luy sans l'offencer, ce qu'il a dit du premier inventeur d'icelle, qu'il n'a jamais luy-même connu en aucune façon ny exterieurement à la façon des Droguistes, ny scientifiquement à la façon des Medecins la nature de la Gomme Lacque, & en qualité d'Apothicaire, avant que d'écrire de la sorte, il le devoit observer, pour s'instruire de la verité, qui vaut incomparablement mieux que d'en parler par ouyr dire : car au contraire nôtre Gomme Lacque ne se dissout point dans la decoction de la racine d'Aristolochie longue & du Schœnanthos, soit par voye d'infusion, ou de coction comme il dit, & la raison de cela est, qu'elle participe de la nature des Gommues resines ; que pour une plus claire intelligence .il sera à propos de dire succinctement qu'elle est leur composition, afin que l'Artiste le puisse mieux comprendre. Les Gommues procedent d'un suc terrestre, cras & aqueux, & les Resines d'un suc gras & Oleagineux, ces deux matieres de nature contraires jointes ensemble forment un mixte, & font un

assemblage naturel, que l'artifice d'une telle decoction ne scauroit penetrer ou l'ouvrir pour en tirer la vraye teinture, & encore moins la dissoudre, non plus que les liqueurs Oleagineuses, quoy qu'elle participe de l'un & de l'autre, dans les unes & les autres de ces liqueurs, elle fait quelque semblant de s'y ramollir, descend au fonds du vaisseau en masse, que si on presse le feu elle se brûleroit plutôt que de se dissoudre, que si on la veut dissoudre ou liquifier à sec sans liqueur, elle s'amollit, mais si on la presse aussi elle se brûle, & ne se ramollit plus. Il n'y a que je sçache, que l'esprit tartarisé de la grande Lunaire, qui la dissolvie soudainement sur une lente chaleur. La Lacque étant donc de cette nature, comme il nous est confirmé par diverses experiences, que la liqueur ou decoction prescrite n'y peut nullement convenir pour la preparer suivant l'intention de Condemberg, n'ayant pas la force d'ouvrir & de penetrer cette étroite union de la nature, avec le support des Auteurs Grecs, Arabes & Latins qui l'ont suggeré, je diray, que s'il paroît quelque teinture, aprez l'avoir faite cuire dedans, elle procede en partie de l'Aristolochie longue & du Schœnanthum, qu'en ayant fait bouillir demy once de chacun dans douze onces d'eau de fontaine à la consommation d'un quart, cette decoction ne rapportera-elle pas une couleur rouge tirant sur le jaune : puis jettant dans icelle quatre onces de Gomme Lacque, recuisant le tout jusques à ce, comme ils parlent,



lent que la liqueur ait acquis la couleur de sang, ce qui ne peut être par les raisons déjà dites par voye de la dissolution de la Gomme Lacque, parce qu'après l'avoir faite cuire, comme il est prescrit, on la tire de la decoction, au même poids qu'on l'y a mise sans diminution de son poids. J'avoue bien que la couleur de la decoction s'augmente en deux façons, la première, à raison de la consommation de l'humidité, la seconde, de ce que quelque peu de bois ou des aîles des fourmis, qui sont mêlez parmy luy communiquent, ce qui me fait conclurre, que cette preparation est abusive suivant leur sens, & en donneray une autre de beaucoup plus preferable, tirée du chapitre 59. du docteur Commentaire sur Dioscoride de Paul & Jacques Contant pere & fils, maîtres Apothicaires à Poitiers, telle que s'ensuit.

## Laccae præparatio.

℞. Aristolochia longa, & Schœnanthi, utriusque unc. unam. Aqua fontis, uncias decem. Coquantur donec tertia pars consumatur, & cola: in colatura inyce Lacca à quisquilys mundata, & pulverisata uncias quatuor, & dimitte madescere per diem integrum: deinde Sole, vel cineribus tepide sicca & Trochiscos finge & istis utere.

J'ay augmenté la dose de l'eau pour faire la decoction jusques à dix onces, dans laquelle on cuira l'Aristolochie longue coupée à tran-

ches, à la consommation d'un tiers, la colature faite, la decoction sera versée sur la fleur du Ionc odorant avec son pied, comme il a été dit en la Remarque du Dialacca, dans un pot de terre bien couvert, & sur les cendres chaudes, après 24. heures d'infusion, la faut faire consumer environ à la réduction de trois onces, & la reconler, & de cette colature il en faut humecter la Gomme Lacque choisie, subtilement triturée, que tiendrez en lieu chaud par un jour naturel, le lendemain ferez lentement evaporer l'humidité sur les cendres chaudes ou au Soleil, & en formerez des petits Trochisques que garderez au besoin.

## Diacurcuma magna, D. Mef.

℞. Croci optimi, Asari, Seminum Petroselinii, Dauci Cretici, Anisi, & Apii, sing. unciam semis. Ravedsceni, id est Rhabarb. vel potius Rhapontici Men Athamantici, Spica Indica, sing. drachmas sex. Scordii Scolopendrii, & Succu Glycyrrhizæ, sing. drachm. duas & semis. Costi, Cassia lignea aromat. Schœnanthi, Carpobalsami, vel semin. Lentisci, vel Terebinthi arboris. Myrrha,

ff Radic.



*Radic. Erythrodani, seu Rubia tinctorum,*

*Succor. Absinthii Pont. majoris, vel rustici, & vulg. id est,*

*Eupatorii Mes. vel Agrimonia nostratis*

*Olei Balsami, vel Caryophyl. vel Nucis Moschat. singulorum, drach. duas,*

*Calami aromatici veri, vel officinarum, &*

*Cinnamomi, utriusque drach. unam & semiss.*

*Gummi Tragacanthi, drach. unam.*

*Fiat pulvis perse reponendus, vel melle despumato excipiendus.*

#### PARAPHRASE.

Mesué décrit cet Electuaire au lieu preallegué : son inscription est un nom Arabe signifiant diverses choses : car Serapion au chapitre 306. du livre des simples, dit que Curcuma, signifie la Chelidoine. Or je ne vois point que Mesué l'aye ainsi entendu, veu qu'en toute cette composition la Chelidoine n'y entre aucunement. Le même Serapion & Avicenne en leurs Synonymes, disent que Curcuma signifie la racine dont les teinturiers se servent, que les Grecs ont appelé Erythrodanon, mise par Mesué au troizième rang, & par nous au quatrième, ce qui seroit plus vray semblable que la première opinion. Les uns estiment que Curcuma soit ce que nous appellons vulgairement Terre merite. D'autres estiment que ce vocable Curcuma, soit depravé de Diacrocon, c'est à dire composition de Saffran, mis au commencement & en grande quan-

tité tenant lieu de la base, laquelle appellation jusques icy a été retenüe. De moy j'estime que ce nom soit general, & par les Arabes pris pour toute chose, qui peut teindre en jaune, comme Chelidoine, Rubia major, Terre merite, Saffran, &c. Ce qui a donné occasion aux Interpretes, d'interpreter diversément ce nom. L'adstriction legere du Saffran est augmentée & conduite au foye par les sucs, Rhapontic, Schœnanthe, & Nard Indique. La Canne odorante, la Myrthe, Scordeum, Carpobalsame, & Opobalsame ou leurs succédanées conduisent sa vertu à la matrice : le Meom Athamantic, le Costus, Asarum, Rubia tinctorum, semences & le Ceterach, à la ratte, reins & vessie : la Canelle, & Cassé aromatique, y sont mis pour le ventricule, & pour résister à la pourriture des humeurs : le suc de Reglisse & gomme de Tragacanth y sont mis pour corriger la chaleur, & siccité des precedents, le miel pour deterger les matieres crasses, & visqueuses retenues aux visceres, & conserver le tout.

#### LE MELANGE.

L'ordre doit être observé en la trituration ainsi qu'il a été dit au Dialacca. La poudre parachevée, il faut que l'Apothicaire considere, s'il la veut garder long tems, ou non, ou s'il en veut faire un Electuaire solide, ou mol en forme d'Opiate. S'il veut garder la poudre long tems, il n'y doit mêler le succédané de l'huile de baume, sinon lors qu'il en voudra user, autrement toute la poudre.



poudre deviendroit rance, ingratte & moindre en peu de tems. Que s'il avoit du vray Baume de Judée, il l'y pourroit mêler, pource qu'il ne rancit point. S'il en veut user présentement, ou composer Electuaire mol, il doit mêler ledit succédanée de Baume peu à peu avec la poudre au mortier, ou bien le dissoudre avec le miel écumé & cuit la bassine ôtée de dessus le feu avec un pilon de bois, puis il pourra y ajouter peu à peu les poudres, en remuant toujours, afin qu'il n'y ait des grumeaux. Etant refroidy le tout sera gardé dans son pot bien couvert, pour s'en servir au besoin, ainsi il se garde long tems. La dose de la poudre en Electuaire mol, est trois onces pour chacune livre de miel écumé & cuit. Si en Electuaire solide il suffit de six drachmes, ou demy once pour chacune livre de sucre pour les plus délicats, à cause de son amertume, ainsi qu'il a été dit.

## LES FACILTEZ.

Elle guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la rate & les symptomes qui en proviennent, les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, la couleur du corps viciée : empêche la corruption des humeurs dans le ventricule, & qu'il ne s'enfle point de vents grossiers : appaise les douleurs des reins & de la vésicle provenans de cause froide, ou d'obstruction, & provoque l'urine.

## REMARQUE.

Les trois dernières éditions de Bauderon par Jean Iost sont defectueuses en la description du Diacurcuma, en ce qu'il y manque la Myrrhe, par la negligence du Correcteur & de l'Imprimeur : ces fautes ainsi frequentes sont dangereuses, & importent beaucoup, particulièrement s'il se rencontre qu'on obmette un ou deux specifics qui seront seuls dans une composition, qui la rendront toute à fait inhabile & ne fera du tout rien contre la maladie pour laquelle elle aura été inventée ; pour éviter ces inconveniens, il est absolument necessaire de conferer les Dispensaires les plus fideles & ceux qu'on croit les plus corrects, autrement on ne sauroit éviter de tomber en faute, au grand préjudice du public. Il est à remarquer que les Moines en leur description ne se rapportent point avec quatre divers exemplaires de Mesué, sur lesquels je travaille, en ce qu'ils disent *Ranedseni, Phyl. Men, & Spica Nardi, ana drach. sex.* Les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée les ont imitez, & non autres, ainsi que j'ay pu verifier, & au contraire, en mes quatre exemplaires de Mesué, ny dans mon manuscrit, il n'est nullement fait mention de la Valériane, & disent simplement *Ranedseni, Men & Spica Nardi, ana drachmas sex*, & cela procede des diverses éditions qui ont été faites sur divers manuscrits des œuvres de Mesué, parce que l'impression n'é-

Ff 2      toit



toit pas encore en usage de son tems, nous nous en tiendrons à la description que Bauderon nous en a laissé, après y avoir ajouté la Myrrhe comme j'ay fait en la description cy-dessus. Je ne diray rien touchant l'etymologie de cette composition, j'estime que l'Auteur de la Paraphrase y a amplement satisfait, je diray seulement sur son mélange, que bien qu'on ait à garder cette composition en poudre, il ne faut pas laisser d'y mêler l'Opobalsame, ou son substitut, qui ne sont que deux drachmes, sur huit onces deux drachmes de poudre, cette addition se doit faire dans un mortier, la poudre subtilement tamisée peu à peu en triturant s'imbibera, & se mêlera fort exactement,

**Pulvis Electuarii Iustini, D.  
Nicol. Alexand.**

*℞. Cinnamomi, seu Canella selecta,  
Cassia lignea aromatica,  
Folii Indi, seu Malabathri Gracorum,  
Hyssopi sicca,  
Pulegii,  
Arihemisia,  
Radicum Costi,  
Nardi Indica  
Aristolochia longa, &  
Rotunda,  
Helenii, id est, Inula Campana,  
Pentaphylli, id est Quinque folii,  
Piperis albi,  
Erui, seu Orobi veri,  
Seminum Petroselinii,*

*Olusatrici, seu Hippofselini  
Levistici, seu Ligustici, & Libistici, idem.*

*Vrtica,*

*Milii Solis, seu Lithospermii Gracorum,*

*Saxifragia,*

*Asparagi,*

*Sileris montani,*

*Apii, seu Eleoselini Gracorum,*

*Anethi,*

*Ruta,*

*Citrui mali,*

*Feniculi,*

*Anisi,*

*Baccarum Juniperi, &*

*Lauri, singulor. drachmam unam, & semissem.*

*Fiat pulvis quantitate sufficienti Mellis despumati excipiendus, vel sine Melle usui reponatur.*

**PARAPHRASE.**

Salernitanus dit que Justin Empereur des Romains a été l'inventeur de cet Electuaire, luy imposant son nom, comme composition digne de luy, & d'Empereur pour sa grande vertu. La base est entierement diurétique, & brise - pierre, horsmis quelques ingrediens, qui y sont mis pour corroborer les viscères, & rendre leur action meilleure.

**LE MELANGE.**

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second les semences, Cannelle & Casse, au dernier les herbes seiches: le tout subtilement pulvérisé & tamisé fera gardé en son pot de verre bien bouché, pour



pour avec succe dissout en eau de Saxifrage, en faire Electuaire solide: ou avec miel blanc écumé & cuit, un Electuaire mol, ou autre genre de remede, tel qu'il sera advisé.

## LES FACVLTEZ.

Elle est propre aux douleurs des reins, brise les pierres, chasse le gravier, dissout la strangurie, principalement causée d'humeurs crasses & mucilagineuses.

## REMARQUE.

**Q**uoy qu'il semble que Nicolaus que certains surnomment Salernitanus, ait ajouté en l'Electuaire de Iustin l'Aristolochie longue, & la semence d'Anis, je ne raviray point l'honneur qui en est deu à Nicolaus Alexandrinus, qui est le premier des Nicolas qui le décrit aprez son inventeur sous le nom de Iustinum au chapitre 403. de son livre sus allegué, & en sa faveur j'ay corrigé le nom de Salernitanus.

Bauderon tant en ses vieilles editions qu'en ses nouvelles, a mis le Spica Nard au rang des racines, c'est à dire qu'il l'appelle racine, comme il a fait aussi en l'emplâtre pro matrice de Textor, je ne sçay pourquoy, cela peut donner occasion à quelques-uns qui voudront exactement dispenser cet Electuaire de prendre la partie ligneuse d'iceluy qui est sans vertu, au moins qu'il en possède peu à l'égal des filamens ou cheveux qui l'environnent; ou bien certains fibres comme filets qui sont les vrayes racines, la vertu desquels

est aussi tres-petite; en cela il faut imiter Nicolaus Alexandrinus qui demande simplement le Spica Nard, pour lequel il faut entendre la partie la plus excellente, qui est la plus aromatique, separée de la terre sable, poussiere, racines, bois, & telles autres choses étrangères, ou moins utiles.

## Pulvis Electuarii Lihontripicon, D.N. Alex.

*℞. Nardi Indica,*  
*Zingiberis,*  
*Xylobalsami, vel surculor. Lentisci,*  
*vel Terebinthi,*  
*Acori veri, vulgo Calami aromatici*  
*officinar. nuncupati,*  
*Cinnamomi,*  
*Peucedani,*  
*Meu Athamantici,*  
*Trium Piperum, &*  
*Saxifragia, sing. drach. duas, &*  
*semiss.*  
*Opobalsami, vel Olei Caryophyll. vel*  
*Nucis Moschata,*  
*Caryophyllorum,*  
*Costi,*  
*Rhaphontici, vel Rhabarb. ( quia*  
*arenulas comminuit ) tenuissime*  
*pulverati*  
*Glycyrrhizæ,*  
*Cypero,*  
*Gummi Tragacanthi,*  
*Seminum Olusatris, seu Hippofelini*  
*vulgo Alexandri,*  
*Apii*  
*Ameos, cum. Nicol. Prapof. & non*  
*Salernit.*  
*Asparagi*  
*Ocimi, id est, Basiliconis,*  
*Vrtica*

Ff 3

Citrii



*Citrij mali*, &  
*Chamedryos*, sing. *drachm. unam*, &  
*gran. xv.*  
*Folij Indici*, seu *Malabathri Gra-*  
*corum.*  
*Croci*,  
*Schœnanthi*,  
*Cassie lignea aromatica*,  
*Bdellij*,  
*Mastiches*,  
*Ireos*,  
*Amomi*,  
*Levistici*,  
*Mily solis*, seu *Lithospermi Græco-*  
*rum*,  
*Petroselinij Macedonici*, vel *no-*  
*stratis*,  
*Sileris montani*,  
*Sinoni*, seu *Apij montani*, seu *Pe-*  
*troselini agrestis*, vel *Oreoselinij*  
*Dioscorid.*  
*Cardamomi*,  
*Anethi*,  
*Euphorbij*,  
*Lapidis Lyncis*,  
*Oleorum Nardini*, &  
*Moschelini*, singul. *scrup. unum*, &  
*gran. quatuor.*  
*Sacchari vel Mellis despumati*  
*quantum sufficit: fiat Electua-*  
*rium.*

## PARAPHRASE.

L'Authéur de cette poudre tant  
 excellente, nous est incertain,  
 décrite neantmoins par Salernitanus  
 en son Antidotaire, à laquelle Nico-  
 laus Præpositus, a ajouté les semen-  
 ces d'Ameos, Amomum & Ligusti-  
 cum, vulgairement dit Levisticum,  
 & la racine d'Iris. Son appellation  
 declare assez sa vertu: car Lithon-

tripticon, signifie brise-pierre, pour  
 ce qu'elle comminué le gros sable,  
 & calcul retenu aux reins, & à la  
 vessie. Sa base n'est un médicament  
 seul, mais plusieurs ensemble. Quel-  
 ques-uns d'iceux y sont mis, pour  
 corriger leur âpreté & siccité, com-  
 me les huiles, le Bdellium, Reglisse,  
 gomme Tragacanth: les autres pour  
 fortifier le ventricule, comme le  
 Mastich, la Canelle, Cassie aromati-  
 que, gingembre, saffran, & geroïles;  
 d'autres le foye, comme le Nard In-  
 dic, Rhapontic, Folium, & Schœ-  
 nanthe, d'autres la ratte & matri-  
 ce, comme le Chamedris, Iris,  
 Meon, Cypere, Xylobalsame, Opo-  
 balsame, &c. Son usage sera aprez  
 les purgations uniuerfelles, & le  
 matin seulement, plus ou moins,  
 selon l'âge, sexe, saison & region.

## LE MELANGE.

Au commencement de la tritura-  
 tion, il faut mettre le bois d'Aloës  
 ou Santal citrin, & les rejettons de  
 Lentisque, ou de Terebinthe selon  
 Pena, pour le Xilobalsame, & les  
 racines: au milieu les semences,  
 Canelle, Cassie, geroïles, gingem-  
 bre, Schœnanthe, & Chamedrys:  
 puis on y ajoutera les huiles, & le  
 succédané du Baume, qui empêche-  
 ront leur exhalation & qu'ils n'adhe-  
 rent au mortier.

Il faut piler à part le saffran, Ma-  
 stic, Lapis, Lyncis & le Bdellium  
 avec une partie de la semence de  
 Citron, afin qu'il n'adhère au mor-  
 tier, & l'Euphorbe, avec le reste  
 de laditte semence de Citron, afin  
 qu'il n'exhale & offence celui qui  
 le



le pulverisé : la gomme Tragacanth au mortier & pilon chauds, ayant qu'en peser ce qu'il en faut. Le tout subtilement pulverisé sera meslé ensemble, & gardé pour s'en servir au besoin. Qui voudra composer un Electuaire solide, prendra une once de la poudre pour chacune livre de sucre : si un mol en forme d'Opiare, il faut prendre le triple, ou quadruple de sucre pour les plus delicats, ou autant de miel blanc écumé & cuit pour les autres moindres. Il se conserve plus long-temps en cette forme, qu'autrement : car la poudre en peu de temps, à cause des huiles se rancit : & en forme solide, l'air refout facilement la vertu, ce que ne fera, ainsi qu'avons dit en la poudre Instine.

## LES FACILITEZ.

Elle appaise les douleurs des lombes, chasse le sablon des reins & de la vessie, soulage la douleur nephretique & la difficulté d'urine, amenuise la pierre, prise avec le suc de Parietaire, ou la decoction de refort.

## REMARQUE.

SI l'inconnu Salernitanus avoit parlé & dit l'Auteur d'où il a transcrit l'Electuaire Lithontrip, il auroit fait éviter l'abus qui s'en est ensuiivy en beaucoup de Pharmacopées que par mégarde les Auteurs d'icelles ont privé jusques icy Nicolaus Alexandrinus, de l'honneur qui luy est deu prefferablement aux autres d'avoir dé-

crit le premier cet Electuaire, sous le nom de Lithontripon magnum au chapitre 453. de son livre sus allegué, sous le même nombre, & doses des ingrediens que dessus, excepté en la dernière dose de Bauderon qu'on y lit Oleorum Nardini & Muscelini, singul. scrupul. unum, & gran. quatuor, au lieu de lire, comme dans Alexandrinus, Olei Nardini & Muscelini ana scrupulos duos, qui est la huitième partie de la dose des ingrediens que Bauderon a observé de toute la description de Nicol. Alexandrinus. Et pour les semences d'Ameos, de Levisticum, d'Amomum & la racine d'Iris, ils n'y ont point été ajoûtez par Nicolaus Prapositus, comme il dit, puis que l'ancienne description en fait mention. Certains exemplaires de Nicolas qu'on appelle Salernitanus des années 1541. & 1623. de Junta sont fautifs, au lieu d'y lire Opobalsami, on y lit Opopanaci, & dans celui de 1623. au lieu de lire Xylobalsami, on y lit Xyloaloës. La poudre doit être tres-subtile, afin que sa vertu se puisse plus facilement porter aux parties destinées.

Pulvis Diacydoniten sine speciebus, ἀδηνον.

℞. Rosarum rubrarum, unciam dimidiam.

Trium Santalorum, & Coriandri preparati, ana. drachm. duas.

Seminum Acetosa,

Torr



*Portulaca ,  
Berberis ,  
Cortic. granorum Sumach ,  
Gummi Arabici assi , &  
Tragacanthi , ana. drachm.  
unam.  
Mastiches ,  
Sanguinis Draconis in lachry-  
mis ,  
Succini , vulgo Carabe , &  
Spodij Arabum , ana drach. semiss.  
Eaphura , gran. duo , & semiss.  
Fiat pulvis usui reponendus.*

## P A R A P H R A S E.

L' Auteur de cette poudre m'est incertain , & si je ne voy point pourquoy on la doive ainsi nommer , par ce qu'il n'y entre ny Coings ny partie d'iceux , si ce n'est pour supprimer la memoire des autres poudres de semblable nom , descriptes par Myrepsus , Mesué & Salernitanus en leurs Antidotaires , où il entre des coings , des especeries & musc , pour rechauffer & fortifier les visceres refroidis , qui ne sont plus en usage , à cause de leur ingratitude : au lieu desquels aucuns se servent du Miua Cydoniorum , composé par Mesué & cy-devant décrit , qui a semblable vertu , & n'est ingrate au palais des malades. J'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert. Sa base sont les roses mises au commencement , desquelles elle n'a peu prendre son appellation , à cause de la poudre Diarhodon , qui en étoit nommée. Leur vertu refrigerante est augmentée par les Santaux , & semences d'Ozeille, Pourpier & autres. Leur adstiction l'est , par le Sang de

Dragon en larme , tel qu'on l'apporte pour le jourd'huy , des Isles Canaries , que l'on appelle fortunées , & le Carabé ou Ambre jaune. Le Mastich y est mis tant pour fortifier le ventricule , que pour conserver sa chaleur naturelle , & contemperer la froideur des autres. Les gommes y sont mises pour incrasser les humeurs par trop aqueuses , qui souvent decoulent en quantité du cerveau dedans le ventricule , d'où s'ensuivent des vomissements & flux du ventre , & aussi pour y retenir plus long-temps leur vertu en la partie malade : veu que l'action de nos remedes ne se peut faire en un instant , & encor pour corriger l'acrimonie de la bile , qui échauffe les visceres. Le Camphre y est mis en petite quantité , à cause de son ingratitude & pour servir de vehicule aux adstringents. On pourra user diversément de cette poudre , ou avec un œuf mollet , au poids de demy drachme , ou une drachme entiere , avec du vin , plus ou moins , selon la facilité du malade , ou son âge , ou son temperament , ou l'intention du Medecin : ou en composer des tablettes ou poudres digestives , ou condit , ou autre forme de remede. Si des Tablettes pour chacune once de sucre , on y mettra deux scrupules , ou une drachme de poudre. Si une poudre digestive , deux drachmes pour chacune once de sucre. Si un Condit ou Opiate , trois drachmes , pour chacune once de Conserve convenable au mal : dont on prendra soir & matin , & aussi aprez le repas.

L E



## LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les trois Sautaux incisez menu: au second toutes les semences, & au troisième les roses mondées de leurs ongles. A part il faut pulveriser le Mastich, avec quelques gouttes d'eau, afin qu'il n'adhère au mortier: les gommes aussi avant que les peser, à cause de leur dechet dedans un mortier & pilon chauds. L'Ambre jaune, le Spode des Arabes, pris pour l'Antispode des Grecs, le sang de dragon, & le Camphre avec demy goutte d'huile. Cela fait toutes les poudres seront mêlées, & gardées au besoin.

## LES FACILTEZ.

Elle arrête les fluxions qui decoulent dans l'estomach, aide & fortifie la coction: & apaise le vomissement & flux de ventre.

## REMARQUE.

Bauderon dit avoir tiré cette poudre de la Pharmacopée de Joubert, comme il y a grande apparence, à cause de la conformité qu'il y a d'une description à l'autre, & il a ajouté tant seulement deux mots, le premier est au sang de Dragon, qu'il dit de prendre celui qui est en larme, le second au Spode, qui veut qu'on prenne celui des Arabes comme plus convenable à son intention. Le Carabe ou Succinum sera préparé sur le Porphyre, si on desire qu'il soit subtil, autrement il est toujours grossier.

Pulvis Electuarij Croci Martis,  
D. B. Bauder.

*℞. Diſtamni Cretenſis ſicci, ſubtiliter triti, vel ejus penuria, Salvia ſubtiliter pulveriſata, ſcrup. unum.*

*Cinnamomi interioris, drachm. ſemiſſ.*

*Pul. Electuarij de Gemmis, de ſcriptionis Meſuai, ſcrup. duos.*

*Pul. Diarhodoniſ Abbatiſ, drachm. unam.*

*Scobis, id eſt, limatura Chalybiſ, aut*

*Ferri optimè preparata, unc. ſemiſſ.*

*Fiat pulvis uſui reponendus, vel cum*

*Sacchari tabarzeti, aqua Graminiſ, aut Meliſſa ſoluti unciis decem, fiat Electuarium ſolidum in Rhombos ponderantes drachmas duas aut tres.*

## PARAPHRASE.

Maitre Brice Bauderon mon pere est l'Autheur de cette poudre, lequel par sa longue experience nous rend certains de son effet, & s'en sert tous les jours, contre les pâles couleurs & obstructions, tantôt en poudre avec quelque liqueur, tantôt en tablettes, tantôt en opiate, selon le goust des malades. Il luy a donné le nom de Crocus Martis, c'est à dire saffran de Mars, à raison de la base, qui est la limeure de fer, ou d'acier mise en plus grande dose que tout autre ingredient. Il la surnomme de Mars, d'autant que

Gg tels



rels métaux s'approprient à Mars, comme érans sujets à ses influences, & domination, ainsi que le Cuyvre à Venus; le Plomb à Saturne: l'Or au Soleil: l'Argent à la Lune: & ainsi des autres, (ce qui ne fait rien à nôtre traité. Il l'appelle Saffran, pour cause de sa couleur jaune qu'elle a, peu dissemblable à celle du Saffran en poudre. Sa vertu foible à desopiler les viscères est augmentée par le Dictam: sa tardiveté est accélérée par la Canelle, qui luy sert de vehicule, pour la conduire au mesentere, au foye, à la ratte & matrice. La poudre Diarhodon y est mise, tant pour la defence du ventricule, & foye, que pour les fortifier, reprimer leur chaleur, aider la coction, & consumer les ventosités de l'estomach. La poudre de Gemmis y entre pour le cerveau, matrice, & pour le cœur, qu'il fortifie, & preserve de syncopes, & palpitations, & chasse la tristesse, & chagrin des malades.

#### LE MELANGE.

Plusieurs ont coûtume de preparer le fer, & acier pour le reduire à l'usage de Medecine: mais diversement, si bien qu'on peut dire que Martem suo quisque marte parat: ce qui fait la difficulté en cette poudre. La meilleure façon que je sçache, est ainsi que l'Auteur le pratique de calciner le fer ou acier auparavant limez dans un creuset par reverberation: cette limeure étant fort rouge, la faut jetter dans l'eau Rose, & amasser ce qui nage par dessus, & le plus grossier

qui va au fonds, le pulveriser au mortier de bronze, & de nouveau le calciner comme devant, & le jeter en d'autre eau rose, ou vinaigre rosat, mettant toujours à part ce qui nage par dessus. Et ainsi continuer de pulveriser, & calciner le residu, au même creuset, jusques à ce que le tout soit si subtil, qu'à peine il se puisse prendre avec les doigts. Autrement par sa gravité & pesanteur, elle demeureroit au fonds du ventricule, sans se distribuer par le mesentere, & viscères, auxquels l'Auteur pretend qu'elle soit portée, pour en voir l'effet avec heureux succez. A cette limeure ainsi preparée, on y ajoutera les autres ingrediens pulverisez chacun à part, pour garder le tout au besoin. De cette poudre, on en pourra composer des Tablettes, Opiate, Pilules, & autre genre de remede, selon la necessité, par l'avis du docte & expert Medecin. La dose pour chacune once de Sucre sera deux scrupules, ou une drachme pour le plus, & ce aux moins delicats, & plus robustes, si on en veut composer des Tablettes. Deux drachmes, si on la veut reduire en forme d'Opiate, pour chacune once de conserve: si des Pilules, se pourra mêler avec Syrop de Capillaire, ou autre que le Medecin avisera, y ajoutant demy once d'Alloës Socorin tel qu'on nous l'apporte des Isles Socotorines, lavé en eau de Melisse ou de Gramen, pour incorporer le tout ensemble, & faire une masse que l'on gardera au besoin.

LES



## LES FACILTEZ.

Il est estimé propre à corroborer le foye & la ratte, & à liberer les viscères de leurs obstructions : par tant il est excellent aux pâles couleurs des filles, & à provoquer les mois.

## REMARQUE.

**L** A methode de composer, paraphraser, & de meslanger les Medicaments de Gratian Bauderon fils ne correspond point à celle de Brice Bauderon son pere. Cette difference paroît en la description de cet Electuaire de Crocus Martis, qui fust ajoutée dans cette Pharmacopée, par ce premier en revoyant le travail de son pere apres la quatrième edition, en l'an 607. Et ce n'est pas sans raison qu'il a dit dans son mélange, Martem suo quisque Marte parat; car de la preparation de l'Acier depend tout l'effet de l'Electuaire. & celle-la même qu'il y prescrit n'y convient point, parce qu'en passant & repassant le fer dans le feu, il se dépouille de son vitriol, qui contient en soy la vertu aperitive, & n'y demeure que la terrestre qui est opilative & adstringente. Quelques autres pourroient encores relever, de ce qu'il éteint son fer dans l'eau rose, qu'ils disent être adstringente, mais comme je n'ay point de foy pour son adstriction, j'ay voulu dire cela en passant pour faire voir que j'y ay pris garde : & avant finir, pour mieux accomplir l'inten-

tion de l'Auteur, je dis qu'il faut substituer à son Crocus Martis le Calybs fondu avec le souphre, puis reverberé avec autant pesant de souphre en poudre, comme enseignent Davisson en sa Pyrotechnie, & Barlet en sa Teotechnie.

Pulvis Hydragogus, D. B. Bauderoni.

℞. Radicis Ialap, unc. dimidiam.  
Rad. Mechoacan vera, & non Bryonia, drach. duas.  
Rhabarbari electi, &  
Cinnamomi, ana. scrup. quatuor.  
Seminum Ebuli, &  
Anisi,  
Foliorum Brassica marina, Dioscorid. id est, Soldanella, an. drach. unam.  
Fiat pulvis subtilis, usui servandus.

## PARAPHRASE.

**L** Es hydropiques sont si frequentes au climat où M. B. Bauderon mon pere, exerce la Medecine, qu'il a été contraint de composer la presente poudre, de laquelle je fais part au public pour subvenir, & remedier à icelles, veu que dans les boutiques des Apothicaires, on n'y trouvoit aucun remede préparé pour cet effet. De cette poudre on en pourra donner seurement avec du vin blanc, ou autre liqueur convenable, le poids d'une drachme jusques à deux pour les plus robustes, ou en composer Tablettes, Opiates, & autres formes de remedes, selon le goût

G g 2 des



des malades, & industrie du Medecin. Elle a été surnommée de son Auteur Hydragogue, pour cause de son effet. Sa balle est la racine de lalap mise au commencement. Sa vertu foible est augmentée par la racine de Mechoacan, par la semence d'Hieble, Soldanelle, & Rheubarbe, afin d'évacuer les eaux par le siege, avec facilité par la voye des urines. La Cannelle y est mise pour la defense du ventricule, & autres viscères, contre la nuisance des hydragogues, & fortifier iceux viscères: & l'anis pour consumer les vents qui souvent les accompagnent.

#### LE MELANGE.

Le tout se peut pulveriser ensemble, & subtilement tamiser, hormis le Rheubarbe qui se doit pulveriser à part, le plus subtil que faire se pourra, ce qui ne se feroit commodément avec les autres ingrediens. Telle poudre mélangée sera gardée au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Elle évacue les eaux des hydropiques sans ennuy, enleve les obstructions des viscères & les corrobore, prise en quelque liqueur convenable.

#### REMARQUE.

**G**ratian Bauderon décrivant cette poudre y demande le *ray Mechoacan*, & non la *Bryonia*, qui est la racine qu'on y mêle

pour nous surprendre, pour raison de la grande ressemblance qu'elles ont, & ne nous donne pas les marques ny le moyen pour les sçavoir distinguer, ce que je feray en son défaut, en disant, qu'elles different en deux façons principales, la premiere est que les tranches du Mechoacan sont unies en leur superficie, douces au manier: & en leur interieur sont égales & par consequent denses, & la Bryonia est raboteuse, ridée en dehors & en dedans, qui la rend un peu plus rare que le Mechoacan, en outre la Bryonia est amere, & le Mechoacan est insipide: voilà les marques essentielles pour les pouvoir bien distinguer, par le moyen desquelles nul ne pourra être surpris, à moins qu'on y apporte plus grand artifice. Pour bien preparer cette poudre, faut choisir du lalap qui soit résineux, compacte, blanc, & uni: que la Soldanelle, ait été cueillie en fleur, & promptement seichée: & la semence d'Hieble, cueillie en sa maturité, diligemment seichée, & qu'elle ne soit que d'une année. Cette poudre differe de celle que B. Bauderon décrit dans sa pratique au chapitre 63. de la curacion de l'hydropisie Ascites.

Pulvis ad Puerperarum tormina, D. B. Baud.

℞. *Seminis Satureia*, drag. duas.  
*Radic. Symphyti majoris*, drach. unam.  
*Nucleorum Persicorum mundatorum*, &

Nu



*Nucis Moschata*, añ. scrup. duos.  
*Succini*, drach. semiss.  
*Ambaris cineritii*, scrup. unum si  
 dives fuerit, vel scrupul. semis-  
 sem, si minus dives : fiat pulvis  
 usui servandus.

Dosis est tres aut scrupul. quatuor  
 cum vino albo, si est expers fe-  
 bris, aut cum jure pulli si febris  
 adest.

## PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de  
 son effet. Sa base est la semen-  
 ce de Satureja, vulgairement ap-  
 pellée Sarriette : Sa vertu deterfiv-  
 e est augmentée par le Symphytum  
 grand, & noyaux de Pêches : elle est  
 conduite à la matrice par la Noix  
 muscade, Ambre gris : le Carabe,  
 ou Ambre jaune y est mis pour la  
 fortifier par son adstriction. Sa do-  
 se sera une drachme ou quatre scrup-  
 ules avec vin blanc, n'y ayant point  
 de fièvre, ou avec le bouillon d'un  
 poulet, s'il y a fièvre. Quant au mê-  
 lange, chaque ingredient se doit pul-  
 veriser à part sans autre artifice, puis  
 les mêler, & garder pour la nécessité.

## LES FACILTEZ.

Cette poudre discute les vents de  
 la matrice & des intestins, & net-  
 toye la matrice de ses ordures & la  
 fortifie.

## REMARQUE.

Bauderon n'ayant point désigné  
 de quelle espèce de Saturee il  
 falloit prendre la semence, des trois  
 especes que les Auteurs nous en dé-

crivent pour la composition de sa  
 poudre. Par mon sentiment, j'esti-  
 me qu'il faut prendre de celle que  
 Clusius appelle Thymbra legitima,  
 & Bauhin Satureja Cretica, d'au-  
 tres Satureja semper virens, qui est  
 la plus ligneuse & la plus rare de  
 toutes : elle fleurit en Octobre, au  
 Printemps & en Eté, & est plus car-  
 minative que les autres especes.

La racine de Symphytum, la  
 Noix muscade, les noyaux de Pêches,  
 & la semence de Saturee, se mettront  
 en poudre tous ensemble, & l'Ambre  
 gris à part sera pulverisé avec  
 la moitié d'un noyau de Pêche, &  
 mêlé avec le restant : le Carabé pre-  
 paré sur le Porphyre, sera mis  
 aussi en poudre séparément, pour  
 puis apres joindre & mêler le tout  
 ensemble pour garder au besoin.

Pulvis ad Puerorum Enterocce-  
len, D. B. Baud.

*℞. Radic. Symphyti majoris, &  
 Herniariae, ana drach. duas.*

*Rad. Sigilli Beatae Mariae, id est, Cy-  
 claminis, Cissanthemon, seu Cisso-  
 phyllon dicti, & non radic. vitis  
 nigra, &*

*Radic. Sigilli Salomonis, seu Poli-  
 gonati Dioscor. añ. drach. unam,  
 & semiss.*

*Cineris Lymacum rubrorum. drach.  
 unam.*

*Fiat pulvis, de quo initio pastus dis-  
 solvetur drachm. semiss. in parva  
 quantitate pultis, dando reli-  
 quum pultis, in quo nullus pul-  
 vis inerit, sic per multos dies con-  
 tinuando.*

Gg 3 P.Ai



## PARAPHRASE.

Je ne tiens l'invention de cette poudre, que de M. Brice Bauderon mon pere pour l'en avoir veu user heureusement en divers lieux. Il l'a furnommée de son effet, dans les écrits non encor imprimez, & d'où je l'ay transcrite. Sa base est la racine du grand Symphytum, vulgairement appelé Consue, mise au commencement: dont la vertu adstringente (icy seulement requise) est augmentée & fortifiée par l'Herniaria (appelée petite Renouée) & le Polygonaton, ou Genouillet, nommée aux boutiques Sigillum Salomonis. Les cendres des Limaçons, & la seconde espece de pain de Pourceau appelée Cissanthemon, aux boutiques Sigillum Beatae Mariae, y sont mises pour par leur siccité absorber, & consumer l'humidité superflüe qui abonde aux enfans, & accompagner ordinairement la descence des intestins: dans le scrotum: joint aussi que par leur propriété occulte elles servent à l'intention de l'Auteur.

## LE MELANGE.

Les Limaces rouges se doivent calciner dans un pot de terre, & pulveriser: les racines desseichées seront aussi reduites en poudre, puis mêlées ensemble, & gardées pour l'usage susdit.

## LES FACILTEZ.

Cette poudre par sa vertu emplastique & adstringente guerit les her-

nies des petits enfans, sans user de bandage.

## REMARQUE.

Ceux qui voudront preparer cette poudre suivant la description de l'edition infolio de Londres, prendront garde à une faute considerable, qui procede de la negligence du Correcteur en la dose du Sigillum Beatae Mariae, & du Sigillum Salomonis, au lieu de lire *ana drachmam unam & semissem*, qui est la vraie dose, on y lit *ana drachmam semissem*.

Bauderon ne s'explique pas assez quand il dit *Cineris Limacum rubrarum*, à raison des diverses especes de Lymaces, & de Lymaçons que nous avons. Ces premieres naissent nues sans coquille, & ces dernieres portent coquilles; les unes & les autres sont propres pour l'hernie, particulièrement les Lymaces qui sont de couleur rousses sans coquille; elle s'engendrent dans les lieux humides, comme dans les caves, dans les puits, & autres lieux bas & humides, & sont de la grosseur du petit doigt, lesquelles Bauderon veut & entend qu'on prefere aux autres.

## SECTION V.

## Des Opiates.

## De Opiatis in genere.

 **P**IATE est un genre d'Antidote, ou Electuaire mol, ainsi nommé pour cause de l'Opium qui y entre,



entre, ou autre médicament narcotique, qui stupefiant, qui supplée son défaut. Les anciens & modernes en usent, ou pour concilier le sommeil, ou pour appaiser quelque grande douleur que les Anodins n'ont peu faire, ou incrasser, & appaiser quelque vehemente fluxion, qui du cerveau tombe en la poëtrine, poulmons, ventricule, &c. ou pour arrêter quelque hemorrhagie.

L'acoit que leur usage ne soit dangereux, s'ils ne sont pris en quantité, comme témoigne Gal. au livre 3. des simples, chapitre 18. & 19. si est-ce qu'on n'en doit user que six mois apres qu'ils auront été composés, durant lesquels ils se fermentent, & se maintiennent pour la plus part jusques à six ans: apres ils sont de peu ou de nulle vertu, pource que leur faculté narcotique est évanouie: selon Avicenne livre 1. fen 4. chapitre 30. Il y en a quelques autres qui se maintiennent plus long tems en leur force: comme l'Auree Alexandrine, la Theriaque, Mitridat, à cause de la grande quantité d'Opium qu'elles reçoivent. Pour provoquer le sommeil, nous en usons l'apres-souper environ l'heure que le malade se souloit coucher en santé; pour les grandes douleurs, & arrêter l'hemorragie, le matin le ventricule étant vuide d'alimens: & quatre heures avant souper, & apres souper pour incrasser les fluxions.

## REMARQUE.

**B**auderon dit qu'il ne faut point user des Opiates de six mois apres leur mélange, à cause du dan-

ger qu'il y a, pour raison de l'Opium ou autre médicament narcotique, ou stupefiant qui entrent dans leur composition; il faut distinguer des Opiates, si c'est du Mitridat, de la Theriaque & tels autres qui ne sont point destinez pour provoquer le sommeil, de ceux-là on en peut user si-tôt que le mélange en est exactement fait pendant les six premiers mois, à raison de leurs effets, qui sont suivant quelques-uns d'appaiser les douleurs, d'incrasser les fluxions subitiles, d'arrêter le flux de ventre, de rabattre & adoucir l'acrimonie des humeurs. Du Laudanum, des Pilules de Cynoglosse & autres, de ceux-cy à la verité, il y en a beaucoup qui s'abstiennent sans beaucoup de raisons d'en user que les six mois de la fermentation ne soient passez, que si par quelque necessité ils y sont contrains, ils n'en donnent que la demy dose, ou le quart, pour éviter les fâcheux accidens qui accompagnent d'ordinaire leur operation, qui sont, un sommeil grave, pendant lequel les malades sont travaillez de songes fâcheux & importuns, & qu'à leur reveil ils ne se trouvent point soulagez, leur restant une pesanteur de tête, cela arrive non pas à raison d'une extreme froideur qui soit en l'Opium, comme aucuns croient, car il est chaud, mais par une vapeur grossiere qui part d'un soufre puant, crud & indigest, stupefiant & enyvrant qui est en luy.

J'ay remarqué ces accidens arriver souventes fois, particulièrement si le corps est impur, & qui n'ait point.



point été évacué par purgation & saignée, comme aussi cela peut arriver si on néglige la préparation de l'Opium; que si on donnoit par exemple quatre grains de Laudanum nouvellement composé pour provoquer le sommeil tant seulement, les accidens seroient encores plus facheux, & plus dangereux, & la mort s'en pourroit ensuivre, comme j'ay veu arriver quelque fois; & au contraire quand les narcotics sont d'un âge mediocre, alors ils operent sans aucun des accidens susdits, si on garde les precautions requises. Du Mithridat & de la Theriaque, il seroit à souhaiter qu'on en usât point pour Antidote qu'après la fermentation de six mois; car alors ils font un effet beaucoup plus vigoureux, par l'union étroite des qualitez & vertus des medicamens qui les composent, que plusieurs rapportent au seul Opium, disant que sa froideur predomine par dessus la chaleur des autres; mais ils se trompent grandement.

#### De Opiatis in specie.

##### *Diacodium simplex, & compositum* D. Gal.

℞. Capita decem Papaveris magnitudine mediocri, in aqua sextario uno, vel quantitate sufficienti, macera horas 24. (si humidiora, vel biduo, si sicciora,) super cineres calidos. Coquantur dum flaccida fuerint, ad succi extractionem. Expresso liquori

dissolve medium pondus Sape, vel Penidiarum & Sacchari non mellis, quia acrius & calidius quam par sit; & coque ad justam consistiem, ut servari possit. Si compositum desideras, ex Mesuai prescripto, unicuique libra Diacodii simplicis pulvis sequens injiciatur.

℞. Acacia vera, vel nostratis, Hypocistidos, Myrrha, Croci optimi, & Balanstitii, sing. drach. unam, Trochiscorum Ramich, unc. dimidiam, Fiat pulvis utendi. tempore miscendus.

#### PARAPHRASE.

Il Avoit que l'Opium n'entre en cette composition, si est-ce que les têtes de Pavot, dont il se fait, suppléent son défaut, & merite par conséquent d'être mis au rang des Opiates, & non ailleurs. Galien en est l'Auteur, au livre 7. des medicamens locaux, chapitre deux duquel l'avons transcrit. Au lieu du miel, pour ce qu'il est chaud & acre, avec Mesuë sommes d'avis d'y mettre du Sucre & de Penides, semblable poids que du vin cuit. La base sont les têtes de Pavot, appelées des Grecs *Kodai* dont il a pris le nom. La poudre ne s'y doit mettre, sinon au tems qu'il sera besoin de plus grande adftriction: le vin cuit, Penides, ou sucre y sont mis pour corriger la siccité, & âpreté tant de la base, que des poudres, deterger & rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

L E



## LE MELANGE.

Prenez des têtes de Pavot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient humides ny seiches, mais qui participent des deux, car les seiches ont peu de suc, les humides en ont trop, & iceluy crud, & aqueux est debile; ainsi choisies, il les faut infuser plus ou moins, selon qu'elles participent plus ou moins d'humidité, & siccité, que ferez un peu bouillir en quantité suffisante d'eau de pluye, ou de fontaine, sur les cendres chaudes, si elles sont recentes, & molles: pource dit Galien que leur vertu refrigerante, icy requise se perd par la cuite: au contraire si elles sont un peu seiches, il les faut cuire un peu plus jusques à ce qu'elles soient flétries, & molles, suivant l'opinion d'Oribase, livre 5. chapitre 18. de ses Collectanees, en sorte que par forte expression, on en puisse tirer le suc, & non les cuire jusqu'à la consommation de la moitié, ou des deux tiers de l'eau, comme quelques-uns font d'avis. Sur douze onces de suc, on mettra trois onces de vin cuit, ou autant de Penides, & sucre, qui sera la moitié de douze, qu'on fera cuire à petit feu clair, & non fumeux en consistance d'un Looch, qui tienne le milieu entre Syrop & Opiate, qu'on gardera pour s'en servir à la necessité.

Sextarius est le nom d'une mesure ancienne, qui signifie la sixième partie d'une autre plus grande, nommée Congius, & Chus, qui pesoit en Athenes neuf livres, & à

Rome dix d'eau, ou de vin, de moyenne substance. L'huile est plus leger que l'eau, ou le vin d'une neuvième partie, le miel d'un tiers plus pesant. Exemple, si le Sextier pese vingt onces d'eau ou de vin, il pesera dix-huit onces d'huile, & de miel trente onces. Au traité des poids & mesures, nous en parlerons plus amplement, Dieu aidant à la fin de ce livre, en faveur des Apothicaires moins versez.

## LES FACILTEZ.

Le Diacodium est convenable aux catharres subtils, qui tombent du cerveau sur les poulmons, & à la toux & rêveries qui les suivent.

## REMARQUE.

*Il vaut quasi autant ne faire point le Diacodium que de le faire, si on n'observe ponctuellement l'Auteur: cette composition est comme nous avons dit au Latificans de Rhasis sans dose, ce qui est grandement prejudiciable, au tems où nous sommes, où l'avarice & l'ignorance tiennent le haut bout en toutes les professions, & particulièrement dans la nôtre, qui font mépriser les remedes qui nous sont les plus chers, chacun les compose à sa mode, jamais tant de Pharmacopées pour les y dresser, jamais tant d'Apothicaires comme il y a, & jamais moins de vrais Pharmaciens, & c'est merveille le plus souvent quand ils rencontrent.*

*Je m'étonne que ce grand genie de la Medecine Galien, duquel la*

Hh repu



reputation retentit par tout l'Univers s'en est passé si legerement, veu que l'experience luy donnoit à connoître toutes choses en exerçant les trois parties d'icelle, sans doute il ne croyoit pas que sa reputation passât par tant de siècles : Or puis qu'elle est venue jusques au nôtre, il est tres-juste que nous la considerions, tant à raison de ses doctes écrits que de son antiquité, & que s'il a laissé quelque chose à dire, nous devons accortement y suppléer, & considerer que les premiers qui ont exercé la Medecine n'ont peu la perfectionner. Sans choquer son Authorité que je revere beaucoup, je diray, que pour composer le Diacodium, il faut prendre vingt-quatre grosses têtes de Pavot blanc, lors qu'elles sont en leur parfaite maturité, & plus abondantes en humidité, les faut inciser fort menu, & les infuser dans un pot de terre avec quatre ou cinq livres d'eau de pluye ou de fontaine par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, le pot decouvert, apres les faut faire bouillir jusques à la consommation de la moitié, le pot tiré du feu, & à demy refroidy, la matiere sera coulée & fortement exprimée à la presse, de cette colature on en clarifiera avec un blanc d'œuf douze onces, de Penides & Sucre Candid, six onces de chacun, pour les cuire en consistance convenable, pour y ajouter les poudres, si la necessité le requiert.

### Requies, D. Nicolai Myrepsi.

℞. Rosarum rubrarum, &  
Violarum, utriusque drachm. tres  
( hoc pondus Myrepsus prater-  
misit, addit Salernitanus.)

Opii, vel Meconii,

Seminum Hyoscyami,

Papaveris albi,

Inybi, seu Seriola sativa,

Lactuca,

Portulaca,

Psyllii,

Cortic. radic. Mandragora,

Nucis Moschata,

Cinnamomi,

Zingiberis, sing. drachm. unam, &  
semis. ( hujus non meminit Sa-  
lernitanus.)

Sacchari Crystallini, seu Candi,  
drachm. unam ( Salernitanus ut  
alior. habet drachm. unam, &  
semis.)

Trium Santalor. ( cum Salernitano,  
nam Citrini meminit Myreps.)

Spodii, &

Tragacanthi, sing. scrup. duos, gran.  
quinque.

Technice fiat pulvis usui reponen-  
dus, vel cum Iulepo Rosato pa-  
retur Opiata usui. Mel quoniam  
calidius, & acrius est, minus  
convenit, ob id rejciendum cen-  
serem.

### PARAPHRASE.

Nicolaus Myrepsus Alexandri-  
nus au premier des Antidotes,  
chapitre 205. décrit cette Opiate,  
laquelle a pris le nom de son effet,  
pour



pource qu'en provoquant le sommeil elle donne repos, & forces aux malades affoiblis par la dissipation des esprits, & consommation de l'humidité radicale, qui se fait par la chaleur demesurée des fievres continues, qui desseiche les membranes du cerveau, & tout le corps. La base sont les Roses, & les Violes mises au commencement. Leur vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, l'usquiam, Mandragore, & Pavot. La Muscade, Cannelle, & Gingembre, corrigent la nuisance des Narcotiques par leur chaleur, & les font penetrer par leur ténuité de parties, & fortifient le ventricule, comme celui qui en reçoit l'impression le premier. Les Santaux & Spodium y sont mis pour la defence du foye, source des veines & du sang où gît la matiere de la fièvre. Les semences d'Endive, de Laitue, & de Pourpier, pour conduire la bile & serositez par la voye de l'urine. Le Sucre Candit & Gomme Tragacanth, y sont mis avec le semen Psyllii, pour deterger la matiere crasse, lenir, & corriger l'âpreté, & siccité de toute la composition. Le Syrop Rosat fait avec le Sucre & l'eau Rose (entant qu'il refriger) est plus convenable aux delires, & fievres continues, que le miel (qui est chaud) où il faudroit diminuer la dose de la Muscade, de la Cannelle, & du Gingembre, lequel y est mis pour deterger, le tout conserver, & rendre l'action meilleure.

## LE MELANGE.

Premierement il faut curieusement concasser les Santaux avec quelques gouttes d'eau Rose, puis on y mettra l'écorce de Mandragore, Cannelle, Noix Muscade, Gingembre; un peu apres on y mettra l'Opium, (ou en son defaut le Meconium, au double, qu'on vend pour le jour d'hy pour l'Opium vray, & mal) & toutes les semences: finalement les Roses & Violes. Il faut pulveriser à part le Sucre, le Spode, & Tragacanth avec les autres, qui seront mêlés ensemble au mortier. La poudre sera gardée à part dans son pot: ou avec le triple de Iulep Rosat cuit à perfection de Syrop mêlez, & gardé au besoin.

## LES FACILTEZ.

Cette Opiate convient aux fievres continues & ardentes, & appliquée aux temples, & aux arteres des mains, elle appaise la douleur de cœur, & provoque le sommeil, & prise interieurement fait doucement reposer.

## REMARQUE.

*S*urvageon en toutes ses editions dans la description du Requies Nicolai, en son mélange, & au Mithridat, fait parler Baud. autrement qu'il n'a fait en aucune de ses editions precedentes, & contre l'intention des inventeurs de ces compositions, en disant *Opium vel Meconium ad duplum quia imbecillius Opio*, au lieu que Baud. dit simplement *Opium, vel Meconium*. Dans aucun autre Dis-

Hh 2 pensai



penfaiſſe que je connoiſſe, on n'y trouvera jamais, qu'au défaut du vray Opium, ſoit demandé le double du Meconium, non pas même en la deſcription du Laudanum. Il eſt véritable que ſi on ſuivoit ſon intention, les remedes magiſtraux que nous compoſons dans leſquels ceux-cy entreroient, ſeroient beaucoup pernicioſes, & au lieu que nous avons de coûtume d'employer pendant les ſix premiers mois de la fermentation de la Theriaque & du Muhradat pour arrêter les ſuperpurgations cauſées par des medicamens violans, & autres telles affections, on n'oſeroit ſ'en ſervir, ſans en avoir quelque ſiniſtre danger, ſi on ne moderoit la doſe de la compoſition de la moitié, à cauſe de la double doſe du Meconium. Qui bien qu'il ſoit plus foible que le vray Opium, il ne laiſſe pas quand il eſt préparé comme il faut au Laudanum à ſimple doſe & en d'autres compoſitions, qu'il ne faſſe de merveilleux effets, ſoit pour provoquer le ſommeil, arrêter les fluxions, apaiſer les douleurs, incraffer les humeurs, & ſemblables cy-devant alleguez en la premiere remarque de cette Section, & comme nous alleguerons encores au premier âge de la Theriaque, que les doctes en la Medecine luy ont attribué, c'eſt pourquoy, tous ceux qui auront la crainte de Dieu, & qui ſeront verſés en leur profeſſion, ne doubleront jamais la doſe du Meconium dans leurs compoſitions officinales, ny magiſtrales.

Mais pour ne reprouver pas entièrement l'intention de l'Auteur

des facultez des compoſitions de nôtre Pharmacopée, je diray que le ſujet qu'il a eu de parler de la ſorte eſt double; ſans neantmoins qu'il ſ'en ſoit expliqué qu'en partie, en diſant que le Meconium eſt plus imbecille en ſes vertus que l'Opium: la raiſon de cela eſt, qu'on extrait le Meconium indifferemment par expreſſion du ſuc de toute la plante du Pavot, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, & l'Opium ſe tire par incision des ſeules têtes dudit Pavot, comme rapporte fidelement le docteur Belon au troiſième livre de ſes obſervations, chapitre ſeize, qui eſt un ſuc gras laiſſeux, qui contient un ſoufre beaucoup plus ſtupéfaktif, que le reſte de la plante qui rend un ſuc verd, fluide & aqueux: la ſeconde regarde les impuretez qu'on y mêle pour en augmenter le poids, qui ſont quelques ſeuilles de la plante, & quantité de feces qui ſortent d'icelle par la forte expreſſion qu'on en fait, qui fait plus de la moitié de la maſſe, & ainſi la vertu du Meconium eſt plus imbecille. Quelques autres tiennent ſuivant le rapport qui leur en a été fait par gens du païs qu'on ſoſtifie l'Opium avec du foye de bœuf, que pour éviter l'une & l'autre, & que nos compoſitions ne ſoient défœuſes de la vertu narcotique de l'Opium, il en faut ſeparer les impuretez par voye de diſſolution, colature & évaporation, l'ayant préalablement coupé à petites tranches, avec un couteau un peu chaud, apres le faut étendre ſur une platine de fer chaude ou autre, que

tourne



tourner de fois à autre pour éviter qu'il ne se desseiche trop soudain, ou qu'il ne se brûle : étant sec & dépouillé de sa mauvaise odeur où consiste en partie sa mauvaise & pernicieuse operation, le mettez en poudre, & le dissolvrez dans une petite quantité d'eau chaude, aiguisée de quelques gouttes d'esprit de souphre, ou de vitriol, le tout mis dans un pot de terre vitré, le tiendrez sur une chaleur modérée par trois ou quatre heures, & le coulerez chaudement à travers un linge dense ou serré, l'expression légèrement faite dans un autre vaisseau de terre vernie à fonds large, la ferez évaporer à la vapeur de l'eau chaude, jusques à ce qu'il se pourra mettre en poudre avec les autres ingrediens, duquel en faut prendre le poids requis par l'Auteur.

Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, & Ioubert demandent la semence de la Mandragore, au lieu d'icelle Bauderon, les Medecins d'Ausbourg, ceux de Londres & plusieurs autres en leurs Pharmacopées demandent l'écorce de la racine, sans doute à raison que c'est la partie la plus froide de toute la plante, suivant Galien, livre septième des simples medicaments.

Antidotum Asyncritum, D.  
Actuarii.

℞. Opij, drach. sex.

Myrrha, drachm. quinque & scrup. duos.

Piperis nigri, &

Semin. Petroselini, utriusque drach. quinque.

Apij, &

Sinapeos, utriusque drachm. quatuor.

Iunci odorati, seu Schœnant. drachmas tres.

Amomi, aut succedanei ejus Cubebarum, &

Syracis calamites, utriusque drach. duas.

Magmatis Hedycroi, drach. unam, & scrupul. duos.

Cassia lignea aromatica,

Piperis albi, &

Semin. Siselcos, singul. scrup. quatuor.

Fiat pulvis cum omnium triplo Mellis despumati excipiendus & usui asservandus. Opium, Sapa dulci macerandum, donec liquescat. Syracem Melle deductum, vel diductum usurpa, & reliqua levigata insperge in Opiate crassitudinem.

PARAPHRASE.

Et Antidote, ou Opiate, est décrit par Actuarius au livre cinquième, chapitre sizième de sa Methode curative, lequel a pris le nom de son effet nonpareil, pource qu'il ne cede point en vertu aux autres. La base est l'Opium mis au commencement : sa nuisance est corrigée par la Myrrhe, Poivre, & Cassie aromatique, lesquels en outre fortifient le ventricule, incisent les matieres crasses, & luy servent de vehicule : le Schœnanthe par son adstriction corrobore le foye : les semences conduisent la vertu de la

Hh 3. base



bâse aux reins & vessie, & confument les vents : comme l'Amome & l'Hedychroon, & le Styrax à la matrice, & detergent les mucofitez qui y sont, avec l'aide du vin cuit, & miel qu'ils y reçoivent & qui donnent corps à la composition, rendent son action meilleure, & conservent les especes.

#### LE MELANGE.

Premierement il faut infuser l'Opium en du vin cuit, sur les cendres chaudes, coupé en petits morceaux, afin qu'il soit plutôt fondu : apres il faut pulveriser les semences, Poivre, Schœnanthe, & canelle dans un mortier de bronze, & les tamiser. A part il faut piler la Myrrhe, les Trochiscs, & Styrax. Cela fait, on prendra le triple du tout, de miel blanc écumé, & cuit, auquel étant encore chaud on y dissoudra le Styrax : apres on y mettra l'Opium dissout avec le vin cuit, la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoutera peu à peu les poudres, pour, le tout étant refroidi, le garder au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il appaise les vieilles douleurs de tête : adoucit les affections vertigineuses & epileptiques : assoupit les grandes veilles, & reprime la fureur & alienation d'esprit : tempere les grandes douleurs des yeux : remédie aux defluxions, douleurs de dents, difficulté de respirer : guerit la toux inveterée, les inflammations humides & seiches de la poitrine &

du poulmon, lequel il épuise de toute sorte d'humidité : épaisit les crachats subtils, & les rend plus faciles à l'excretion. Il n'est pas moins propre à l'estomach, car il absorbe sa trop grande humidité, diminue les nausées, chasse le hoquet, appaise le vomissement, resout en roets toute sorte d'inflation d'estomach, & de ventre : profite à la jaunisse, à la melancholie, à la fièvre quarte & aux affections accompagnées de chagrin : enleve la dureté de la ratte : rend le teint meilleur : ôte les obstructions, provoque l'urine, chasse le gravier. Il est aussi singulier aux symptomes de la matrice, à la colique, bref à plusieurs autres indispositions, selon Actuarius.

#### REMARQUE.

*J'ay changé la preparation ou Ipurification de l'Opium ou Meconium en la remarque du Requies Nicolai, comme ayant jugé y convenir mieux qu'en cet Antidote, dans lequel on emploiera le Meconium purifié, comme il y est prescrit, qui se mettra en poudre (sans l'infuser en du vin cuit, comme enseigne l'Auteur du mélange) avec les autres ingrediens, ensemble la Myrrhe, les Trochisques d'Hedychroi, & le Styrax, & pour le Ionc odorant, on prendra la partie la plus excellente de la plante, qui est le pied ou bout du Ionc qui porte la fleur, comme nous avons dit cy-devant en la remarque du Dialacca magna.*

Philo



Philonium magnum, seu Romanum, D. N. Alex.

*℞. Piperis albi, Hyoscyami albi, utriusq. drachm. quinq.*

*Opij, drach. duas, & dimid.*

*Cassia lignea aromatica, &*

*Cinnamomi, utriusq. drachm. unam & semis.*

*Seminis Apij,*

*Euphorbij, &*

*Costi, singul. drach. unam, (si hujus loco tantundem Myrrha vel Castorei sumpseris basis erit emendatior.)*

*Seminum Petroselini*

*Feniculi, &*

*Dauci Cretici, sing. scrup. duos, & gran. quinq.*

*Nardi Indice,*

*Pyrethri, &*

*Zedoaria, singul. grana quindecim.*

*Croci, scrup. dimidium.*

*Mellis optimi despumati, omnium triplex pondus: ex arte paretur Opiata usui afferuanda.*

*Hoc Philonium similes obtinet vires, quas habet Laudanum Spagyricorum ab eis celebratum; ut eo carere possis.*

#### PARAPHRASE.

Cette Opiate a pris le nom de son inventeur, nommé Philon excellent Medecin & Philosophe Grec natif de Tharse, pays de saint Paul l'Apôtre, lequel pratiquoit à Rome lors qu'il le composa en vers

Elegiaques. ( Galien livre neuvième des Medicaments locaux, chapitre quatrième.) Du depuis les Medecins y ont ajouté, & l'ont surnommé grand, pour mettre difference des autres de semblable nom, moindres en vertu; & Romanum, pour ce qu'il a été premierement vû par l'Auteur même, & des autres Medecins à Rome. La base est l'Opium: sa vertu narcotique est augmentée par la Iusquiamme, leur nuisance est corrigée par l'Euphorbe, safran, & Castor mis pour par leur ténuité de parties, inciser & atténuer les matieres crasses, & visqueuses, consumer les vents, & faire penetrer la vertu narcotique de la base plus profondement, & corroborer les visceres: le Miel pour deterger, rendre l'action meilleure, & conserver leur vertu.

#### LE MELANGE.

A part il faut pulveriser le safran, & l'Euphorbe: le reste se pulverisera facilement ensemble, & tamisera, puis le tout sera mêlé. Cela fait, on prendra du miel blanc écumé, & cuit le triple de la poudre, laquelle la bassine ôtée de dessus le feu, & le miel encore chaud sera mêlé peu à peu, & le tout gardé au besoin. On ne doit user de cette Opiate de six mois aprez pour la quantité de Iusquiamme, & Opium qui y entrent. Dix ans aprez, leur froideur est surmontée par les autres medicaments chauds, & par consequent est de peu, ou de nulle valeur.

La dose pour les robustes, est la grosseur d'une avellaine; pour les

debi



debiles, d'une feve : pour les enfans, d'un pois chiche, avec une decoction convenable. Galen. 12. Methodi.

### LES FACILTEZ.

On le donne en la pleuresie, colique & en toute douleur interne : il provoque le sommeil, arrête le sang qui fluë des parties internes : il est excellent aux nausées. Il apaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, des reins causées d'intemperature froide, de vents & d'humeurs crues, & fait passer le hoquet.

### REMARQUE.

Cette Opiate a été transcrite du Chapitre 771. du livre de Nicolaus Alexandrinus & differe seulement de l'Opium, & de la dose du saffran que Salernitanus n'en met que demy scrupule, pour demy drachme, nonobstant ce j'ay corrigé le nom de l'Auteur d'où Bauderon l'a transcrite, par ce que j'estime que l'Imprimeur a omis l'Opium, comme aussi changé la dose du saffran.

Il faut icy exactement preparer le Meconium, comme l'avons décrit au Requies Nicolai, & l'Euphorbe aussi doit être preparée avant que l'employer en cette composition, & en toute autre destinée interieurement, pour moderer son acrimonie.

Je m'étonne de ce que Bauderon qui étoit fort prudent ait voulu prescrire la dose du Philonium Romanum, à la grosseur d'une avellai-

ne pour les plus robustes, &c. En cela il n'a point suivy Nicolaus Salernitanus qu'il appelle, duquel il a emprunté la description cy-dessus, ny Nicolaus Alexandrinus, qui disent, *Datur in modum fabæ Egyptiaca*. Je ne disputeray point icy de la grosseur de la feve d'Egypte, avec celle de l'avellaine ; mais je diray qu'il y peut avoir du danger de le donner ainsi, parce qu'il y entre deux grains d'Opium par drachme, & que nous avons des noisettes ou avellaines que d'en donner de leur grosseur, on en donneroit jusqu'à trois drachmes, qui contiendroient six grains d'Opium : qui sans difficulté causeroient quelque sinistre accident. C'est pourquoy toute precaution observée, j'estime qu'on doit regler la dose, comme celle du Philonium Persicum depuis demy drachme jusques à une drachme. Et pour le Poivre blanc, de même qu'au suivant, il faut lire *seminis Papaveris albi*.

### Philonium Persicum, D. Mes.

℞. *Seminum Papaveris albi*, &  
*Hyoscyami, albi, utriusq. drach.*  
*viginti,*

*Opij*, &  
*Terra Sigillata, utriusque drach.*  
*decem.*

*Sedenegi, id est, Lapidis Hamatilis,*  
*Croci, utriusq. drach. quinque.*

*Castorei,*  
*Spica Indica,*  
*Euphorbij,*  
*Pyrethri,*  
*Margaritarum integrarum,*

Kara



*Karabe, seu Succini ,  
Zedoaria ,  
Doronici vel tantundem Enulae Cam-  
panae, &  
Trochiscorum Ramich , sing. drach.  
unam.*

*Caphura , scrup. unum.*

*Mellis Rosati omnium triplex pon-  
dus, fiat Opiata. Dosis erit à  
drachm. semiss. ad drachmam  
unam cum succo Arnoglossi, aut  
aqua Rosarum, cum paucis vini  
rubri puri.*

#### PARAPHRASE.

Cette Opiate ne se trouve point en l'Antidotaire de Mesué ; mais à la fin du chapitre du flux de sang par la bouche, de sa Pratique, lequel il a emprunté d'Avicenne Canon 5. somme 1. traité 1. qui met au commencement le Poivre blanc & non le Pavot : qui demonstre que nos exemplaires en ce lieu sont depravés, joint que j'ay leu en un exemplaire fort vieux de Mesué Piperis albi, & non Papaveris albi, aussi qu'en nulle description nous ne lisons Papaveris, mais Piperis, lequel a grande vertu de reprimer la mauvaise qualité du Iusquiamme, & Opium, & non le Pavot, duquel il est la liqueur qui sort des têtes de ce dernier. La base est l'Opium & Iusquiamme, leur nuisance est corrigée par le Castor, Euphorbe & safran : leur vertu incrassante est augmentée par la Terre scellée, ou Bol de Levant, Pierre Hematite, & Trochisc de Ramich. Les autres y sont mis pour, par leur ténuité de parties inciser, atténuer, & deterger les matieres crasses & visqueuses, & pour

les faire penetrer jusques aux parties les plus éloignées, & corroborer le ventricule, foye, cœur, ratte, reins, vessie, & matrice. Le miel deterge donne corps, conserve les especes, & rend leur action meilleure.

#### LE MELANGE.

Il faut piler chacun à part la Terre scellée ou le Bol d'Armenie qui n'aura de la vraye, la pierre Hematite, le safran, l'Euphorbe, les Perles, le Karabé, le Camphre, & les Trochiscs de Ramich : les autres se peuvent pulvériser ensemble & tamiser si subtilement qu'on voudra, puis on les mélera avec les susnommez. Le miel rosat coulé cuit & pesé au triple des poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy froid, on la l'y mélera peu à peu, pour le tout étant froid, le serrer au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Cette Opiate arrête le sang de quelque part qu'il fluë, comme celui des purgations immodérées, des hemorrhoides & de toute excretion d'iceluy, soit par le siege : retient le fœtus, & empêche l'avortement.

#### REMARQUE.

Les quatre differens exemplaires en éditions que j'ay souvent citez de Mesué, & le manuscrit, décrivent le *Philonium Persicum* au lieu sus allegué par l'Auteur de la Paraphrase, en propres termes, *Papaveris albi, &c.* & au contraire en quantité d'autres Auteurs nous

lisons



lisons dans leurs Dispensaires *Piperis albi* & dans ceux de Bruxelles, de *Luis Oviedo Boticario* en Madrid, de *Valerius Cordus*, du *The-saurus Aromatariorum*, & *Lumen Apothecariorum*, nous y lisons aussi *Papaver. albi*, ainsi que j'ay verifié, dequoy je demeure surpris, & si ce n'est pas un erreur de l'Interprete d'Avicenne ou des premiers Imprimeurs de ces œuvres, comme il n'y a que trop d'apparence, je voudrois bien sçavoir de ceux qui y admettent le poivre, sur quoy ils se fondent, à moins que ce soit sur l'autorité d'Avicenne qui le décrit ainsi; mais cela étant on le luy devoit attribuer plutôt qu'à Mesué, comme font tous ceux qui le décrivent. Je doute aussi, si vingt drachmes de semence de Pavot blanc seroient capables d'avoir fait quelque impression dans leur esprit, pour leur faire apprehender quelque mauvais succez veu la quantité de Narcotiques qui entrent dans la composition, & qu'en sa place on y ait mis le poivre, pour les corriger, c'est en quoy il n'y a rien à craindre, car cette semence n'a rien qui approche des qualitez & vertus de l'Opium non plus que la semence de la *Isquame blanche* qui rafraichissent simplement, si elles participoient de quelque mauvaise qualité étant recentes, ce qui n'est pas croyable, en perdant leur humidité elle se perdrait de même que la vertu narcotique des têtes de Pavot se perd, par la dessiccation de leur humidité. Il y auroit de jolies choses à dire sur ce sujet, que j'omettray, étant satisfait de la vérité par l'expérience que j'en ay faite en beaucoup de ren-

contres. Qu'est-il donc à craindre? sera-ce l'Opium, à cause que certains disent qu'il est froid au quatrième degré, quand cela seroit, qu'il en est bien éloigné, apreset nous nous servons interieurement de son extrait tout pur, il y a encores dans la composition d'ingrédiens chauds qui le surmontent de beaucoup en poids qui corrigeroient sa froideur: de plus la supputation faite, elle pèse huit onces cinq drachmes, sans y comprendre l'Opium & trente onces de miel Rosat coulé pour incorporer la poudre, de là on peut juger qu'il n'y a d'Opium en substance qu'environ seize grains, par once d'Electuaire, revenant à deux grains par drachme, & la dose est de demy jusques à une drachme, c'est pourquoy, en me rangeant du côté de Mesué & de ceux qui admettent la semence de Pavot blanc dans cette Opiate, j'ay remis la description suivant son Auteur.

Une autre difficulté se presente sur le *Scedenegi*, ou *Sedenegi*, que l'interprete des Synonymes de Mesué explique pour *Blatta Bizantia*: & celui d'Avicenne luy donne diverses explications, une fois l'explique pour *Hematites*, une autrefois pour *Amylon*, & autrefois pour *Seminis Granatorum*: & en *Serapion* pour *Lapis Hematites*. Ceux qui n'auront pas l'un, se pourront servir de l'autre, en prenant toujours le plus adstringent. L'Opium, sera purifié comme il est cy-devant dit en la Remarque du *Requies Nicolai*; l'Euphorbe de même doit être corrigé par une preparation qui luy rabate son acrimonie.

Musa.



Musa Ænea sive Zazenea, seu  
Egetea.

*℞. Castorei,  
Myrrha,  
Opj,  
Piperis longi, &  
Nigri,  
Galbani,  
Costi,  
Cinnamomi,  
Radicum Phu, id est, Valeriana ma-  
joris,  
Men vel succedanei ejus semi-  
nis Siseleos.  
Dauci Cretici,  
Asari, &  
Croci, sing. unciam semiss.  
Fiat pulvis Melle despumato, vel  
Sapa excipendus in Opiatam.*

## PARAPHRASE.

Musa, est le nom de l'Authéur de cette Opiate, grand Philosophe, & Medecin : le surnom d'Ænea vient de sa couleur, approchant à l'Airain. La base est le Castoreum mis au commencement : sa vertu incisive, attenuative, deter-sive & consomptive, est augmentée par les autres ingrediens, qui aussi conduisent sa vertu en divers visceres : l'Opium y est mis pour repri-mer leur grande chaleur, & empê-cher leur exhalation soudaine, & les rendre de plus longue durée, & aprez à se fermenter. On n'en doit user que le corps auparavant n'ayt été purgé, & non de-avant six mois : le Miel ou vin cuit

mis au triple donne la forme & con-serve le tout.

## LE MELANGE.

L'Opium & Galbanum avec les autres facilement se pulveriseront, & à part la Myrthe & Saffran : le Miel écumé & cuit, ou le vin cuit mis au triple, sera mêlé avec les poudres peu à peu étant encorés chaud, puis le tout sera gardé au besoin. C'est un excellent remede (quoy qu'il soit peu usité) pour appai-ser les grandes douleurs procedées de la pituite vitrée.

## LES FACILTEZ.

Elle corrige l'intemperie froide, dissipe les vents, & appaise les dou-leurs d'estomach, du colon, de la matrice & des vents qui en proce-dent. Remede à la difficulté d'uri-ne : rend les femmes secondes pris interieurement, & en pessaire avec laine & huile de lis mis au col de la matrice.

## REMARQUE.

Sauvageon en voyant & revoyant cette Pharmacopée, au lieu d'en corriger les fautes, comme il dit avoir fait en son avis au lecteur, il est très-veritable qu'il les a plutôt multipliées que corrigées, ainsi qu'il pa-roît, que de six descriptions de com-position, il en a laissé une d'impar-faite, c'est à dire qu'il a sauté ou omis quelque ingredient, depravé quelque dose, ou autrement, comme en celle-cy, où il a oublié le Cinnamo-

li 2 mum.



*mum.* Ces fautes sont si frequentes qu'il est difficile de se pouvoir servir d'aucune de ces trois editions sans tomber en ces erreurs, à cause qu'elles sont également fautive; qui prendra la peine de le verifier, me saura gré du soin que j'ay pris de travailler sur Bauderon pour reparer les breches que les frequentes editions qui s'en sont faites y ont laissé glisser en tres-grand nombre qui la menaçoient d'une entiere ruine.

En passant outre pour continuer mon dessein, j'ay remarqué que Bauderon dit *Seminis vel radic. Meu* (vel *succedanei ejus seminis Siseleos*) Au premier, Mesué en tous mes exemplaires avec les Moines demande le *Meu*, qui est la racine, comme la partie la plus excellente de la plante & non la semence: Au second il met pour succedaneé la semence du *Seseli*, au lieu que Mesué demande pour substitut du *Meu* le *Psyllium*, lequel sentiment il faut suivre plutôt qu'aucun autre, par ce qu'on luy attribue la composition. L'*Opium* doit être purifié, comme avons dit, & dirons encores en la *Theriague*, pour rafraichir la memoire de l'Artiste. J'ay remis le *Cinnamomum* en la description cy-dessus.

Aurea Alexandrina, D. Nicol.  
Alexand.

℞. *Afari*,  
*Carpobalsami*, vel hujus loco sume  
semen *Terebinthi*, vel *Lentisci*,

vel *Cubebai* ex Galeno.  
*Seminis Hyoscyami albi*, singul.  
drach. duas & semiss.  
*Caryophyllorum*,  
*Opij Thebaici* tanquam optimi,  
*Myrrha*, &  
*Cyper*, sing. drach. duas,  
*Balsami vel succedanei Olei Caryo-*  
*phyllorum*, vel Nuc. Moschate,  
*Cinnamomi optimi*, vel *Canella* se-  
lecta,  
*Folij Indici*, seu *Malabathri*,  
*Zedoaria*,  
*Zingiberis*,  
*Costi*,  
*Coralli rubri*,  
*Cassia lignea aromatica*,  
*Euphorbij*,  
*Tragacanthi*,  
*Thuris*,  
*Syracis calamites*  
*Salvia*, cum *Myrepso* potius quam  
*Saliunca cum Salernit.*  
*Meu Athamantici*,  
*Cardamomi*, cum *Salernit.* & non  
cum *Myrepso*.  
*Seminis Seseleos*,  
*Sinapi*, cum *Myrepso* potius quam  
*Napi cum Salernit.*  
*Saxifragia*,  
*Anethi*, &  
*Anisi*, sing. drach. unam.  
*Xyloaloes*, hujus penuria sume *San-*  
*talum citrinum*.  
*Rhapontici*, cum *Myrepso* potius  
quam *Rhabarb. cum Salern.*  
*Trochiscor. Alipta moschata*,  
*Castorei*,  
*Spice Nardi*,  
*Galanga ex China ad nos allata*,  
*Opopanax*,  
*Anacardi*,  
*Mastiches*,

*Sulphu*



Sulphuris vivi, seu crudi, & ignem  
non experti,

Pœonia,

Eryngii,

Rosarum rubrarum.

Thymi,

Acori veri, seu Calami aromatici  
officinarum.

Pulegii

Aristolochia longa,

Gentiana,

Corticis radicum Mandragora,

Chamadryos

Phu, id est, Valeriana majoris,

Baccarum Lauri,

Semin. Ameos, &

Danci cum Salernit. & non  
cum Myrepso.

Piperis longi, &

Albi, (huius penuria sume,  
nigri tantundem.)

Xylbalsami, vel succulorum Len-  
tisci, vel Terebinthi

Semin. Amomi, vel succedanei ejus

non Acori veri cum Galeno.

Carnabadii, id est, Carvi,

Petroselini Macedonici, vel ejus  
penuria nostratis,

Lybistici, vulgo Levistici,

Ruthæ, &

Sinoni, seu Apii montani, singul.  
drach. semiss.

Foliorum Auri puri, &

Argenti,

Margaritarum splendorum,

Blatta Bizantie, &

Offis cordis Cernini, singul. scrupul.  
unum gran. xij.

Ramenti Eboris

Calami aromatici veri, sin autem

Acori veri, &

Pyrethri, sing. gran. novem, & non  
29. cum Myrepso.

Mellis Attici, vel Sacchari albi  
quantum sufficit.

Technicè paretur Opiata, usui re-  
ponenda.

### Scholia.

Si hac descriptio conferatur cum  
ea Nicolai Myrepsi Sectione 1. An-  
tidotorum, cap. 1. septem deside-  
rantur, nempe Carnis Palmularum  
seu Dastyli, Rad. Behen albi, &  
rubri, singul. drachm. semiss. La-  
pidis Saphyri, Smaragdi, & Iasfi-  
dis, singulorum drachm. 1. Nucis  
Avellane, drach. ij. Contra in ea  
Myrepsi Cardamomum desidera-  
tur. In reliquis consentiunt.

### PARAPHRASE.

Cette Opiate (comme les sui-  
vantes) est vraiment Antido-  
te, laquelle a pris le nom de l'Or  
qui y entre, bien qu'en petite quan-  
tité, & le surnom d'un grand Me-  
decin & Philosophe, nommé Ale-  
xandre, qui l'a inventée, & le pre-  
mier mis en usage, & Salernitanus  
l'a empruntée de Myrepsus au lieu  
preallegué. La base est l'Opium, la  
vertu refrigerante & stupefactive, du-  
quel est augmentée par le Iusquia-  
me blanc, & écorce de Mandrago-  
re : leur nuisance est corrigée par la  
Myrrhe, Euphorbe Castor & Ana-  
cardes. Leur vertu est conduite au  
cerveau par les Gerofles, Sauge, Pi-  
voine, bois d'Aloës, Castor & En-  
cens : aux poulmons & poitrine  
par le Souphre vis, Thym, Pulege,  
& Gomme Tragacanth : au cœur par  
les Marguerites ou Perles, Blatta Bi-

li 3      zan



zantia, Or, Argent, os de cœur de Cerf, & Ivoire : au ventricule par le Mastich, Cannelle, Casse aromatique, Gingembre, Poivre, Galanga, Roses, & Corail qui le fortifient : à la ratte, reins, vessie, matrice, & foye, toutes les semences, Cardamome, Acore, Canne odorante, Gentiane, Aristoloche, Chamædrys, le Baume & ses parties, la Valeriane, les Trochiscs d'Alipta moschata, le Rhapontic, bois d'Aloës, Meon, Folium Indum, Zedaira, &c. tous lesquels incisent, atténuent, detergent, & consomment les vents, desopilent les conduits bouchés par le phlegme cras, épais & visqueux, & font pénétrer la vertu de la balse, jusques aux parties les plus éloignées. Le Styrax, & Opopanax, y sont mis pour ramollir la dureté du foye & de la ratte, qui y pourroit être, & nettoyer la matiere y retenuë. Le miel est icy meilleur que le sucre, lequel rend leur action meilleure, donne la saveur, conserve longuement leur vertu. De maniere qu'on peut dire que cet Antidote est une boutique d'Apothicaire enclose en un pot, à toute sorte de maladies froides du cerveau, poulmons, ventricule, intestins, foyes, ratte, reins, vessie, matrice, & jointures, & vrayement Aurée, & digne d'être preferée à beaucoup d'autres.

#### LE MELANGE.

Au premier rang de trituration on mettra les bois, racines, écorces, os de cœur de cerf limé & l'Ongle odorante. Au second on

mettra toutes les semences fruits, Opopanax, Castor, l'Opium incisé, l'huile de Gérofle ou Muscade, pour le Baume de Judée, qui empêchera que rien n'adhère au mortier, ou pilon, & n'exhale. Au troisième rang on mettra les herbes, le Thym, & les Roses.

A part il faut pulveriser la Myrrhe, l'Euphorbe, le Corail, & Perles ; la Gomme Tragacanth, l'Encens, le Styrax, les Trochiscs d'Alipta Moschata, le Mastich, le Souphre vif, & l'Ivoire. Cela fait, toutes ces matieres seront mêlées au mortier, puis on y ajoutera les feuilles d'Or, & d'Argent : apres on prendra trois fois autant pesant de miel blanc écumé & cuit, en iceluy encore chaud, la bassine ôtée de dessus le feu on dissoudra, ou mêlera la poudre peu à peu, pour le tout refroidy conserver dans un pot au besoin. L'on ne doit user de cet Antidote, ou Opiate, de six mois apres sa composition, pour ce que la vertu de l'Opium domine, & que la fermentation n'est pas encore faite, si ce n'est pour quelque douleur procédée de matiere chaude. Vn an apres elle commence d'entrer en sa force jusques à quatre, de là jusqu'à huit ou dix se maintient, puis commence peu à peu à diminuer.

#### LES FACILTEZ.

Cette Opiate est excellente aux fluxions du cerveau causées de froid, dont elle appaise soudain la douleur, arrête les larmes des yeux, guerit les douleurs des dents, prise



se en breuvage, & appliquée : soulage entierement les epilepsies soudaines : apaise les mouvemens excessifs & dereglez des furieux, & toute sorte de douleurs de tête en general. Elle aide aussi aux phthiques, à ceux qui ont des toux inveterées, & qui ne crachent qu'à peine: aux affections cardiaques, & à ceux qui crachent le sang. Elle est encores propre à la declination des maladies de côté & des visceres : brise les pierres, guerit la difficulté d'urine, & discute tous les vents de la matrice. Prise devant l'accez, elle soulage les sievres quotidianes, tierces, & quartes. Bref qui usera souvent de cet Antidote, ne fera point sujet ny à l'apoplexie, ny à la colique.

## REMARQUE.

**T**ous les quatre Nicolas les plus connus qui ont écrit de la composition des medicamens, sçavoir Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, Nicolaus Præpositus, & celui qu'on appelle Nicolaus Salernitanus, décrivent de l'entrée de leurs Antidotaires l'Aurée Alexandrine : ces quatre Auteurs devoient mettre en peine Bauderon, sous le nom de qui il la devoit rapporter, sans contredit, s'il eût vu les œuvres de ce premier, comme le plus ancien des quatre, il la luy auroit attribuée, plutôt qu'à Salernitanus, tant pour l'avoir décrite le premier, que pour luy avoir donné le surnom qu'elle porte, suivant quelques-uns. Et quoy que dans le livre qu'il a com-

posé des medicamens locaux, il ait emprunté de divers Auteurs pour satisfaire, ainsi qu'il dit en son Epître au Lecteur, à la persuasion d'aucuns de ses amis, il y a inséré beaucoup de compositions qui ne sont pas de son invention. Celle-cy s'y trouve, comme je viens de dire au premier chapitre plus correctement décrite que chez les autres Nicolas, je ne m'arrêteray point à relever les defectuositez des unes & des autres, non plus que de celle qui est décrite en l'Annotation qu'Agricola a faite sur la même composition de Nicolaus Alexandrinus; mais la verité est, qu'entre les Auteurs qui la décrivent, il s'en trouve peu qui en donnent une vraie description, qu'il n'y ait faute de quelque ingredient, ou en leurs doses. Bauderon en sa premiere édition de l'an 1588. en sa seconde de l'an 1596. troisième de l'an 1603. & quatrième de l'an 1607. en celle qui est imprimée in-folio en Angleterre, l'an 1639. ex Antidotaires de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, de Nicolaus Præpositus, & de Nicolaus Salernitanus, on y lit Fol. Auri puri, Argenti, Margaritarum albarum, Blatta Bizantia, & Oſſis cordis Cernui, singul. gran. xiiij. au lieu que dans Nicolaus Alexandrinus, on y lit Folior. Auri puri, Argenti, &c. ana scrupul. unum & gran. xij. qui est la legitime dose que nous devons retenir avec Bernard Deseñnio de Crunenburg. Et dans toutes les éditions de Jean Iost commentées par Sauvageon, & dans celles qu'on a imprimées du depuis, l'erreur



L'erreur est incomparablement plus grande en ce qu'on y lit *Foliorum Auri, Argenti, &c. singulorum drachmas quatuordecim*. C'est ce qui doit faire rejeter de nos boutiques toutes ces Pharmacopées fautives qui courent, puisque l'autorité de ceux sous lesquels elles s'impriment tous les jours en autorisent les fautes, qui s'y glissent par leur négligence. En cela Messieurs les Médecins, les Apothicaires peu soigneux de leur honneur, & le public particulièrement n'y peuvent être que trompez. L'estime en avoir assez dit, pour avertir un chacun

sur les fautes de cette composition, pour passer au mélange de Bauderon, qui veut que le Baume ou son substitut soit mêlé avec les ingrédients, pendant qu'on les pilera, pour empêcher que rien n'adhère au mortier, & n'exhale; au contraire j'estime que la poudre faite & passée il le faut mettre dans un mortier, & y mêler peu à peu en triturant la poudre, & ainsi sa vertu ne se dissipera point, comme elle feroit en partie, si on le battoit avec les autres ingrédients. L'Opium sera préparé comme a été cy-devant dit.

## Mithridatium Damocratis ex Galeno.

*℞. Myrrha optima,  
Crocii Corycii,  
Agarici probati,  
Zingiberis,  
Cinnamomi,  
Nardi indica,  
Thuris Masculi, &  
Semin. Thlaspeos,  
Sisyleos Massiliens.  
Opobalsami,  
Schœnanthi,  
Stœchad. Arab.  
Costi Candidi,  
Galbani,  
Terebinthina,  
Piperis longi,  
Castorei,  
Succi Hypocistidos,  
Syracis calamita,  
Opopanaxis, &  
Folij Indi,*

|              | in<br>simplo. | in<br>duplo. | in<br>quadruplo. | in<br>sextuplo. | in<br>octuplo. | in<br>decuplo. | in<br>duodecuplo.             |
|--------------|---------------|--------------|------------------|-----------------|----------------|----------------|-------------------------------|
| <i>sing.</i> | <i>℥x.</i>    | <i>℥ij℥.</i> | <i>℥v.</i>       | <i>℥viij℥.</i>  | <i>℥x.</i>     | <i>℥xij℥.</i>  | <i>℥xv.</i>                   |
| <i>sing.</i> | <i>℥j.</i>    | <i>℥ij.</i>  | <i>℥iiij.</i>    | <i>℥vj.</i>     | <i>℥viij.</i>  | <i>℥x.</i>     | <i>℥xij.</i><br><i>Cassia</i> |



|                                          |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
|------------------------------------------|--------------|---------------|-----------------|----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| <i>Cassia nigra aromat.</i>              |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Polii montani,</i>                    |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Piperis albi,</i>                     |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Scordii Cretensis,</i>                |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Sem. Dauci Cretici,</i>               |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Carpobalsami,</i>                     |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Trochiscor. Cypheos, &amp;</i>        |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Bdellii,</i>                          | <i>sing.</i> | <i>ʒvj.</i>   | <i>ʒxiiij.</i>  | <i>ʒiij.℔.</i> | <i>ʒv.ʒij.</i>  | <i>ʒvj.</i>     | <i>ʒviij.</i>   | <i>ʒx.</i>      |
|                                          |              |               |                 |                |                 |                 | <i>ʒvj.</i>     | <i>℔.</i>       |
| <i>Nardi Cēlica,</i>                     |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Gum. Arabici vermic.</i>              |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Petroselinī Macedo-</i>               |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>nici,</i>                             |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Opii Thebaici,</i>                    |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Cardamomi minor.</i>                  |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Semin. Foeniculi,</i>                 |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Rad. Gentianæ,</i>                    |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Rosarum rubrarum, &amp;</i>           |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Dictamni Cretici,</i>                 | <i>sing.</i> | <i>ʒv.</i>    | <i>ʒx.</i>      | <i>ʒij.℔.</i>  | <i>ʒij.</i>     | <i>ʒv.</i>      | <i>ʒvj.</i>     | <i>ʒviij.</i>   |
|                                          |              |               |                 |                | <i>ʒvj.</i>     |                 | <i>ʒij.</i>     | <i>℔.</i>       |
| <i>Semin. Anisi,</i>                     |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Radic. Acori veri,</i>                |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Ari,</i>                              |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Phu, &amp;</i>                        |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Sagapeni,</i>                         | <i>sing.</i> | <i>ʒij.</i>   | <i>ʒvj.</i>     | <i>ʒi.℔.</i>   | <i>ʒij.ʒij.</i> | <i>ʒij.</i>     | <i>ʒij.</i>     | <i>ʒiiij.℔.</i> |
|                                          |              |               |                 |                |                 | <i>ʒvj.</i>     |                 |                 |
| <i>Men Athamantici,</i>                  |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Acacia vera,</i>                      |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Ventris Scinci, &amp;</i>             |              |               |                 |                |                 |                 |                 |                 |
| <i>Semin. Hyperici,</i>                  | <i>sing.</i> | <i>ʒij.℔.</i> | <i>ʒv.</i>      | <i>ʒx.</i>     | <i>ʒxv.</i>     | <i>ʒij.℔.</i>   | <i>ʒij.ʒij.</i> | <i>ʒij.</i>     |
|                                          |              |               |                 |                |                 |                 |                 | <i>ʒvj.</i>     |
| <i>Vini optimi,</i>                      |              | <i>q.℥.</i>   | <i>q.℥.</i>     | <i>q.℥.</i>    | <i>q.℥.</i>     | <i>q.℥.</i>     | <i>q.℥.</i>     | <i>q.℥.</i>     |
| <i>Mellis Attici despumati, triplum.</i> | <i>℥.</i>    | <i>℥.ix.</i>  | <i>℥.xix.</i>   | <i>℥.xxx.</i>  | <i>℥.</i>       | <i>℥.</i>       | <i>℥.</i>       | <i>℥.</i>       |
|                                          |              | <i>ʒviij.</i> | <i>ʒiiij.℔.</i> | <i>vij.</i>    | <i>lviiij.</i>  | <i>lxxviij.</i> | <i>xcvj.</i>    | <i>cxvj.</i>    |
|                                          |              | <i>ʒij.</i>   |                 | <i>ʒix.</i>    | <i>ʒi.℔.</i>    | <i>ʒvj.</i>     | <i>ʒx.℔.</i>    | <i>ʒiiij.</i>   |



## PARAPHRASE.

Cet Antidote ou Opiate a pris le nom de son inventeur, ce grand Mithridates Roy de Pont, & Bithynie : je dis grand, non seulement pour avoir possédé plusieurs Royaumes & Provinces, mais de sçavoir & experience, qui parloit sans truchement de vingt-deux sortes de langues, & s'étoit acquis quasi l'entiere connoissance des Medicaments Alexitairés, lesquels il éprouvoit sur ceux qui par leur méfaits avoient mérité la mort, par poisons, & qui avoient été mordus, ou piquez de quelque bête veneneuse, ou enragée. Galien raconte que de son tems, Attalus Roy de Pergame en faisoit de même. Ce Roy Mithridates craignant d'être empoisonné par ses ennemis ou envieux, composa cet Antidote, des plus exquis, & approuvez Medicaments qu'il connoissoit, afin qu'en tout evenement il eut un remede singulier, & assuré pour s'en servir au besoin, lequel il portoit ordinairement, & en usoit chacun jour à jeun, & s'y accoutuma en sorte que se voyant réduit à l'extremité, préférant la mort à la vie, & sçachant que tombant entre les mains de Pompée, il seroit mené captif à Rome, il tenta plusieurs poisons, & animaux veneneux, pour accélérer l'heure de sa mort, ce qu'il ne peut, tant il avoit auparavant continué l'usage de cet Antidote. Ce considéré, il se fit acheter par un sien esclave qu'il aimoit particulièrement. Qui en voudra sçavoir davantage, qu'il lise Valère Plutar-

que, Appian Alexandrin, & les autres Historiographes, qui ont écrit de luy des livres entiers. Il florissoit environ cent ans avant la Mort & Passion de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST. La recepte fût trouvée par Pompée même, écrite de sa main dans les coffres d'iceluy, laquelle il porta à Rome, & long tems aprez fût mise en carmes Hexametres, par un excellent Medecin, nommé Damocrate, & depuis transcrite par Galien, au livre deuxième des Antidotes, ainsi pour le jour d'huy nous la pratiquons, comme la plus assurée de toutes les autres. La base est entierement Alexitaire, & cardiaque, pource que la nature des poisons, & venins qui proviennent de la piqueure des bêtes veneneuses, est de détruire nôtre nature, & nôtre vie, qui consiste au cœur. Tels sont les Trochics de Cyphi, dont parlerons en la Section dixième des Trochiscs, l'Aron, le Dictam, Gentiane, l'Anis, le Persil Macedonic, le Cardamome, le Daucus, le Scordeum, le Polium, le Poivre, le Castor, le Costus, l'Opobalsame, & son fruit, la Casse, Cannelle, le Sagapenum, l'Agaric, le Galbanum Hypericon, les reins du Crocodile du Nil, nommé Scinc, &c. Les autres medicaments aromatics, y sont mis pour conduire leur vertu au cerveau, en la poitrine, ventricule, foye, rate, reins, vessie, matrice, & jointures, & les corroborer par leur legere adstriction : tels sont la Valeriane, le Meon, l'Acore, Hypericon, Costus, Stœchas, Agaric, Nard Indique, & Celtique, le Folium

Schoe



Schœnanthe, Thlaspi, Sefeli, Gingembre, Safran, Myrthe, &c.

Les autres, comme le suc d'Hypocistis, Acacia, Roses, &c. y sont mis pour corriger la tenuité des susdits medicamens incisés, atténua-tifs & consomptifs des matieres crasses, & visqueuses, qui sont contenues aux viscères, & empêcher leur exhalaison soudaine : comme l'Opium pour corriger leur grande chaleur, conserver longuement leur vertu, attendant que leur fermentation ou coction soit faite : comme aussi la Gomme Arabique pour corriger leur siccité. Le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax, Terebinthine, Bdellium, Myrthe, Encens, y sont mis, tant pour deterger les matieres crasses & visqueuses que pour ramollir la dureté des viscères, si aucune y en a. Le miel, & le vin y aident beaucoup, donnent la saveur, rendent leur action meilleure, & conservent le tout. De sorte que cet Antidote pour la curation des maladies froides, & poisons, ne cede au Theriaque, ny à l'Aurée Alexandrine, vray est que pour la piqueure, & morsure des bêtes veneneuses, il est moindre, comme nous dirons cy-aprez. Galenus.

#### LE MELANGE.

Au vin de Falerne, Malvoisie, ou autre tres-excellent, & vieil, il faut infuser chacun à part, l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Bdellium, Hypocistis, Acacia, la Gomme Arabique, & Myrthe, même ment s'ils sont fort recens, & le Styrax s'il est

recent, ou tel à peu prez qu'on l'apportoit de Pamphilie dans des cannes, du tems de Galien, le tout sur les cendres chaudes : durant les infusions, la poudre se fera comme s'enfuit. L'Agaric rappé, avec le vin, sera premierement formé en Trochisc, & seiché, puis à part pulverisé. Au premier rang de trituration, seront mises les racines de Gentiane incisées, Meon, Acore, Phu, ou Valeriane, Gingembre, Costus, & le Nard Indique incisé : au second le Nard Celtique, le Castor, Folium, Cannelle, Casse aromatique, Stœchas, & toutes les semences, & Trochiscs de Cypri : au troisième les herbes, & Roses.

A part il faut pulveriser l'Encens, le Safran, & Gomme Arabique, si elle est seiche. Les poudres subtiles, & mêlées, seront gardées pour les mêler avec les autres : aprez il faut couler les liqueurs, Gommès & sucs, & les cuire jusqu'à la consommation, ou à peu prez du vin qu'on y aura mis : puis on prendra du miel blanc de Languedoc, ou de Provence, qui ne cede à celui d'Attique, pourveu qu'il soit bien choisi, le triple du tout, étant auparavant écumé, & cuit, auquel on mêlera peu à peu les Gommès, liqueurs, & sucs, puis on y ajoutera les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & la Terebinthine. On continuera de remuer le tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit froid : aprez le tout sera gardé dans un pot de terre vernissé, qui ne soit du tout plein, afin qu'en bouillant il ne verse par dessus. Le premier mois par chacun jour, soir & matin les faut remuer avec une

K k 2 longue



longue & forte spatule, ou pilon de bois, environ demy heure : le deuxième mois de quatre en quatre jours une fois : le troisième une fois la semaine : le quatrième, trois fois le mois : le cinquième, deux fois : le sixième, une fois. Cela fait, faut curieusement couvrir le pot d'un parchemin mouillé, & le tenir en lieu chaud, si l'air n'est pas tel, afin que la concoction soit plutôt faite : avant six mois on n'en doit point user. Iceux passez pour les maladies chaudes, & pour appaiser les grandes douleurs, ou pour incrasser les humeurs que la vertu de l'Opium domine, on en pourra seurement user en petite quantité, icelle surmontée par la chaleur des autres medicamens : cet Antidote est tres-souverain aux maladies froides du cerveau, jointures & de tous les visceres, aux poisons, morsures & piqueures des bêtes veneneuses, & à la peste. Sa vertu croît depuis quatre ans jusques à douze, & se maintient jusques à vingt : iceux passez, sa vertu peu à peu diminuë. Lors qu'elle est en sa force, pour la curation des maladies chaudes, elle ne convient ny aux bilieux, ny en Eté, aux regions chaudes, aux enfans, ny à ceux qui sont de rare texture. A la precaution, la quantité doit être moindre qu'à la curation, & pour les venins non seulement le matin, mais aussi le soir, au triple pour l'eminant danger, sans avoir égard à la region, saison, âge, temperament, & sexe, horsius qu'aux enfans il en faut moins, que pour ceux qui ont pris leur entier accroissement.

## LES FACILTEZ.

Il approche des vertus du Theriaque, & est plus efficace contre beaucoup d'alimens & medicamens dangereux, quoy qu'inferieur en vertu au Theriaque pour la cure de la morsure du vipere. Il est particulièrement propre aux fluxions inveterées du ventricule, & du thorax, & à tous les vieux ulceres & abscezes des parties internes : soulage les tabides, & les enfleures de ventre : corrige & remet l'appetit, & donne au corps une vive couleur : brise les pierres, & guerit la difficulté d'urine. Aiguise la vue de ceux qui en usent souvent. Chasse l'enfant mort au ventre de la mere. Convient à toutes les maladies froides des femmes, même à celles qui ne conçoivent point, & à la melancholie. Comme aussi à toutes sortes de douleurs froides de tête, des oreilles, des dents, aux yeux larmoyans, aux maux de bouche, du palais, des oreilles, appliqué en forme d'emplâtre. Il n'est pas moins excellent à la paralysie, à l'apoplexie, à l'épilepsie, à la convulsion, à la cephalée ou douleur de tête inveterée, à la migraine, à la manie, à la dureté d'ouye, à la squinance, à l'asthme, au crachement de sang, à la henterie & dysenterie, tant pris qu'appliqué, à la fièvre quotidienne & quarte, au commencement des accèz, la matiere étant cuite à la grosseur d'une Avellaine dans du vin, ou decoction de Sauge, ou de menthe, diminuë le froid & frisson, au commencement de ces fievers, si on en frotte l'épine du dos avec de l'eau de vie.

R. E.



## REMARQUE.

Nous avons grande obligation à Democrates & Galien, de nous avoir par leurs soins conservé la pureté de la description du Mithridat, au lieu que nous voyons un nombre infini d'autres compositions, qui en moins de trois ou quatre siècles, ont été entièrement renversées, & celle-cy qui a son origine depuis plus de seize siècles, elle s'est toujours maintenue. Sans doute il en faut donner la plus grande gloire à l'Authorité de ce grand génie de la médecine Galien, & quoy que l'excellence de cet Antidote en ait émen beaucoup d'y ajouter des ingrediens & d'en retrancher d'autres, comme nous voyons, en la description de Paul Aeginete rapportée par Iouber, celle de Manard, de Nicolas Prevôt, d'Andromachus par l'Enchiridium Dispensarium: toutes ces descriptions ont été augmentées, ou diminuées; par exemple, en celle de Nicolas Prevôt, il y entre 108. ingrediens, qui surpasse en nombre toutes les autres descriptions de Mithridat. Notre Bauderon d'entre toutes ces descriptions, à voulu orner sa Pharmacopée de la plus légitime, comme la plus approuvée, qui est toute conforme à celle de Galien; c'est pourquoy, il s'en faut tenir à sa préparation, & n'est permis en conscience d'en abuser; comme plusieurs Apothicaires font à la honte & confusion des gens d'honneur, je n'en diray pas davantage renvoyant le reste à la Theriaque.

Sauvageon a fait doubler en ses additions sur Bauderon la dose de l'Opium au Mithridat, & au Requies Nicolai (comme a été cy-devant dit) en ses Editions des années 1639. 1648. & 1650. en disant dans cette description Opij Thebaici, (hujus penuria sumo Meconium ad duplum) qui est le contraire de ce que ce dernier a écrit en ses Editions des années 1588. 1596. & 1607. & encores en l'Edition de Londres en Angleterre in folio, de l'an 1639. où l'on lit simplement Opij Thebaici, hujus penuria sumo Meconium, il fait mention du Meconium, pour le mettre au deffaut du vray Opium, sans y augmenter la dose, & la préparation en sera faite comme avons dit au Requies Nicolai. Et pour les gommes, larmes, & autres sucres étant bien choisis, chacun sera mis en son rang dans le mortier avec les autres ingrediens pour le tout être réduit en poudre, & passé par un tamis médiocrement subtil, à la réserve de la Terbinthine & Baume de Judée ou son succédanée, qui seront mêlez les premiers avec quelques livres de miel chaud dans la bassins, & en suite on y mêlera peu à peu la poudre.

Et par ce que cette composition est de grand debite à Montpellier, j'en ay doublé la description plusieurs fois, comme de quelques autres, & moyenant qu'on y mette de bons ingrediens bien choisis & mondez au poids requis, on verra que le Mithridat n'est en rien inférieur à la Theriaque: qui prendra la peine de bien examiner les deux descriptions jugera de cette vérité.



## Theriaca Andromachi Senioris.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |              | in<br>simplo. | in<br>duplo. | in<br>quadru-<br>plo. | in<br>sextu-<br>plo. | in<br>octuplo. | in<br>decu-<br>plo. | in<br>duode-<br>cuplo. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|---------------|--------------|-----------------------|----------------------|----------------|---------------------|------------------------|
| <i>℥. Trochiscor. Scilli-<br/>ticor.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |              | ℥vj.          | ℥xij.        | ℥xxiiij.              | ℥xxxvj.              | ℥xlviij.       | ℥lxx.               | ℥lxxij.                |
| <i>Vipera,<br/>Magmat. Hedy-<br/>croj</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |              |               |              |                       |                      |                |                     |                        |
| <i>Piperis longi,<br/>Opii Thebaici,<br/>Iridis Illyrice,<br/>Florum Rosarum ru-<br/>brarum,<br/>Succi Glycyrrhizæ,<br/>Seminis Buniadis,<br/>Scordij Cretici,<br/>Opobalsami,<br/>Cinnamomi, &amp;<br/>Agarici albi,<br/>Costi Candidi,<br/>Nardi Indica,<br/>Comæ Dictamni Cretici,<br/>Rhapontici,<br/>Radic. Pentaphylli,<br/>Zingiberis non<br/>cariosi,<br/>Verticillor. Prassii albi,<br/>Stæchadis Arabica,<br/>Schœnanthi<br/>Semin. Petroselini Ma-<br/>cedonici,<br/>Calaminthes montane,<br/>Cassia lignea vera,<br/>Croci Corycij<br/>Piperis albi,<br/>Nigri,<br/>Myrrha Trogloditidis,<br/>Thuris masculi, &amp;<br/>Therebinthina Chia,</i> | <i>sing.</i> | ℥ij.          | ℥vj.         | ℥xij.                 | ℥xviij.              | ℥xxiiij.       | ℥xxx.               | ℥xxxvj.                |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | <i>sing.</i> | ℥i.β.         | ℥ij.         | ℥vj.                  | ℥ix.                 | ℥xij.          | ℥xv.                | ℥xviij.                |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | <i>sing.</i> | ℥vj.          | ℥i.β.        | ℥ij.                  | ℥iiij.β.             | ℥vj.           | ℥viij.β.            | ℥ix.<br>Radi           |



|                         |             |            |           |             |          |             |             |
|-------------------------|-------------|------------|-----------|-------------|----------|-------------|-------------|
| Radicum Gentiana,       |             |            |           |             |          |             |             |
| Acori veri,             |             |            |           |             |          |             |             |
| Men Athamatici,         |             |            |           |             |          |             |             |
| Phu, id est, Vale-      |             |            |           |             |          |             |             |
| riana,                  |             |            |           |             |          |             |             |
| Nardi Celtica,          |             |            |           |             |          |             |             |
| Roa Amomi,              |             |            |           |             |          |             |             |
| Chamapitheos,           |             |            |           |             |          |             |             |
| Coma Hyperici,          |             |            |           |             |          |             |             |
| Sem. Ameos Alexandr.    |             |            |           |             |          |             |             |
| Thlaspeos,              |             |            |           |             |          |             |             |
| Anisi,                  |             |            |           |             |          |             |             |
| Feniculi,               |             |            |           |             |          |             |             |
| Sisileos Massi-         |             |            |           |             |          |             |             |
| liensis.                |             |            |           |             |          |             |             |
| Cardamomi mi-           |             |            |           |             |          |             |             |
| noris.                  |             |            |           |             |          |             |             |
| Malabathri,             |             |            |           |             |          |             |             |
| Coma Poly Cretensis     |             |            |           |             |          |             |             |
| Camadryos,              |             |            |           |             |          |             |             |
| Carpobalsami,           |             |            |           |             |          |             |             |
| Succi Hypocistidos,     |             |            |           |             |          |             |             |
| Acacia vera,            |             |            |           |             |          |             |             |
| Gummi Arabici Vermi-    |             |            |           |             |          |             |             |
| culati,                 |             |            |           |             |          |             |             |
| Syracis calamita,       |             |            |           |             |          |             |             |
| Terra Lemnia,           |             |            |           |             |          |             |             |
| Chalcitidis, &          |             |            |           |             |          |             |             |
| Sagapeni,               | ing. 3iiij. | 3j.        | 3ij.      | 3ij.        | 3iiij.   | 3v.         | 3vj.        |
| Radic. Aristolochia te- |             |            |           |             |          |             |             |
| nuis,                   |             |            |           |             |          |             |             |
| Coma Centaurij minoris, |             |            |           |             |          |             |             |
| Dauci Cretici,          |             |            |           |             |          |             |             |
| Opopanacis,             |             |            |           |             |          |             |             |
| Galbani puri,           |             |            |           |             |          |             |             |
| Bituminis Iudaici, &    |             |            |           |             |          |             |             |
| Castorei,               | ing. 3ij.   | 3iiij.     | 3j.       | 3j. β.      | 3ij.     | 3ij. β.     | 3ij.        |
| Mellis Attici despu-    |             |            |           |             |          |             |             |
| mati,                   | lb. xiiij.  | lb. xxvij. | lb. lvij. | lb. lxxxvj. | lb. cxv. | lb. cxliij. | lb. clxxij. |
|                         | 3v. 3ij.    | 3x.        | 3ix.      | 3vj.        | 3vj.     | 3iiij.      | 3ij.        |
|                         |             | 3iiij.     |           | 3iiij.      |          | 3iiij.      |             |
| Vini optimi, quant.     |             |            |           |             |          |             |             |
| suff.                   |             |            |           |             |          |             |             |

P A R A



## PARAPHRASE.

**L**A Theriaque fût premièrement composée par Andromache de Candie, premier Medecin en doctrine & experience de ce cruel Neron, sixième Empereur des Romains, qui fit mourir Saint Pierre & S. Paul Apôtres, son maître Seneque & sa propre mere, outre plusieurs autres cruantez qu'il exerça durant douze ans qu'il regna. Andromache luy imposa le nom de Galene, qui signifie tranquille, pour ce que ceux qui étoient atteints de peste, ou avoient été empoisonnez, ou mordus de quelque bête veneneuse, étoient guéris par son usage, & faits tranquilles. Long-temps apres les Medecins la nommerent Theriaque à l'imitation de Nicandre Poëte Grec, & Medecin fort expert, qui vivoit du temps d'Attalus, qui subjuguâ les Gallogrecs, qui appelle Theriaque tout médicament alexitaire, ainsi qu'on peut voir par le livre qu'il en a composé, comme aussi par les ingrediens de cet Antidote; laquelle appellation jusqu'à present a été retenüe: ainsi a fait Galien qui appelle les Auls Theriaque des pauvres. Aucuns derivent ce nom, ἀπὸ τῆ θηρίας. id est, à fera savissima *ixidm*, hoc est, vipera, quasi vivipara, quod vivos pariat catulos, teste Aristotele cap. ultimo histor. Animalium lib. 5. Elle fût composée par Andromache en carmes Elegiaques & tirée du Mithridat en changeant quelques Medicamens; au lieu desquels il en mit d'autres plus convenables à la morsure, &

piqueure des bêtes veneneuses, environ cent quarante ans apres. Depuis son fils, nommé aussi Andromache, & Damocrate y ont ajouté, de plus la Cannelle, l'Agaric, & Acore, & en quelques endroits changé la dose des Medicamens: & où le pere met au deuxième rang le poivre long, Damocrates met le poivre noir: au contraire le long où Andromache met le noir. Ils sont d'accord pour tout le reste. Nous avons suivy la description du pere qui a écrit en vers Elegiaques, plutôt que celle du fils qui a écrit en prose, pour ce qu'elle est plus facile à depraver que la poésie.

Quelques-uns demandent pourquoy Andromache a plutôt pris de la chair de vipere, que d'autre sorte de Serpens plus frequentez, & faciles à recouvrer. Il y a deux raisons. La première, pour ce que les autres serpens ont leur venin non seulement à la tête, queue, graisse, & entrailles, mais aussi en leur chair, & non la vipere qui l'a à la tête, queue, graisse, & entrailles, qu'on rejette. Et pour corriger ce peu qui y pourroit rester, on la fait cuire en eau, avec un peu de sel, & beaucoup d'Aneth, qui resiste aussi aux venins. Ainsi elle est rendüe fort salubre. L'autre raison est que sa chair est moins tabifique que des autres serpens: Galien en plusieurs lieux de ses œuvres. La base est la chair de Vipere, ou les Trochiscs qui en sont faits: sa vertu Alexitaire est augmentée, par les Trochiscs de Scille, & d'Hedychroon. Le Poivre, Scordum, Castor, & Aga



Agaric qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme Alexitaire. (Dioscoride & Galien) Pentaphyllum, Gentiane, Aristolochie, Dictam, la Canelle, & Casse aromatique, le Costus, Cardamome, semence de Navaux, de Thlaspi, & la Terre sigillée. Les autres Medicamens aromatics y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses, & pour corroborer les visceres, par leur leger adstriction: tels sont le Nard Indique, & Celtique, le Gingembre, Schœnanthe, le Folium Indum, le Meon, l'Acore, l'Iris, Styrax, & Stœchas, le Rhapontic, Prassium, l'Opobalsame, ou son succedanée l'huile de Gérofle, ou de Muscade, la Valeriane, &c. Les autres pour deterger, & ramollir la dureté des visceres si aucune y en a: tels sont la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagarapenum, Opopanax, Styrax calamite, Terebinthine, &c. Les autres pour reprimer leur ténuité & siccité: telles sont les Roses, le suc de Reglisse, la gomme Arabique, l'Acacia, Hypocistis, &c. L'Opium y est mis pour corriger leur chaleur, & empêcher leur exhalation soudaine, afin que de plusieurs qualitez contraires, mutuellement agissant l'une contre l'autre, en résulte une Alexitaire, c'est à dire, convenable aux venins & poisons. Sa vertu narcotique, & nuisante est corrigée par le Castor, safran, & Myrrhe: les semences y sont mises pour consumer les matieres flatulentes, résister aux venins, qu'ils conduisent par la voye

de l'urine: le vin, pour conduire la vertu de la base, & des autres Alexitaires jusques au cœur, que les venins combattent directement, par une puissance secrète, plutôt qu'autre partie qui soit. Le Miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, donner la forme, & conserver le tout.

Si l'Apoticaire est versé comme il doit être en la matiere Medicinale, & ne veut épargner la dépense, & fraix qu'il convient icy faire, il pourra facilement recouvrer du vray Cinnamome, & Casse noire aromatique qu'Andromache requiert, du vray Folium Indique, de la fleur du Ionc odorant, du Costus, du Rhapontic, du Poivre blanc, & non du noir écorché, du Meon, du vray Persil de Macedoine, du vray Opium, du Castor, sans qu'il soit contraint d'user d'Antibalomene, ou succedanée, d'autant que les Portugais, & Espagnols, qui souvent navigent aux Indes Orientales, & Occidentales, nous en apportent des vrais. Pour le regard du vray Anome, jusqu'à présent on ne nous en a apporté, qui ait toutes les marques que Dioscoride luy attribue, au lieu duquel par l'advis de Galien, nous prendrons de l'Acore vray, appelé aux boutiques Canne odorante, & pour le fruit du Baume, nous prendrons les Cubebe, ou la semence de Lentisc, ou de Terebinthe assez frequens en plusieurs lieux de France, pour l'Opobalsame l'huile de Gérofle, ou de

L1 Musca



Muscade, qui ne pourra avoir le Staëte, qui est la liqueur de la Myrrhe recente tirée par expression: pour l'Aspalathe, qui entre aux Trochiscs Hedychroon, on prendra le Santal citrin: car du bois d'Aloës il s'en trouve peu du vray. Nous avons aussi de la vraye gomme Arabique & du vray Acaëcia. Ainsi nous aurons une Theriaque, Mithridat, & Aurée Alexandrine, tres-excellentes, & entierement necessaires, pour leurs rares vertus.

*Διάληψις de Chalcitide.*

*Quatre raisons de ceux qui veulent ôter le Chalcitide de la Theriaque.*

Cordus Fuchsius, Fernel, Plantius, & quelques autres sont d'avis d'ôter de la Theriaque le Chalcitide pour quatre raisons. Ce que je ne puis bonnement approuver étant contraire à l'intention de l'Auteur de cette composition. Leur premiere raison est qu'elle y est seulement mise pour la noircir. La seconde qu'elle est d'une saveur desagréable. La troisieme qu'elle est échaotique, & que par son acrimonie, elle blesse les visceres. La quatrieme, qu'aucun des anciens n'en a usé interieurement.

*Réponse à la premiere raison pour la Chalcitide.*

La premiere semble frivole, pour être fondée sur l'Opinion commune du peuple, qui vivoit à Rome du temps de Galien, à ce qu'il en écrit au premier livre des Antidotes, qui n'estimoit une Theriaque être bonne, si elle eût été d'autre couleur que noire. Couleur à la verité qui provient d'icelle Chalcite, quoy qu'elle y soit mise en petite quantité. De telle

opinion, avec juste sujet, il n'en fait état, sachant tres-bien que l'intention de son Auteur étoit bien autre, & que telle couleur n'augmente ny diminue la vertu, aussi Andromache n'y pensa il jamais.

A la seconde nous répondons, que maintenant que la Chalcite en seroit ôtée, la Theriaque n'en seroit pas plus plaisante, pour le grand nombre d'autres medicamens fort desagréables qui y entrent, comme le Bitume, le Castor, les Liqueurs de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, les racines de Gentiane, d'Aristolochie, & plusieurs autres. Les autres deux raisons, quoy que plus considerables, ne sont toutesfois assez suffisantes, pour nous induire à suivre leur opinion.

A la troisieme qu'elle est échaotique, & qu'elle blesse les visceres par son acrimonie. Cette raison pourroit avoir lieu, si on en donnoit quantité seule, & crüe, non calcinée, & accompagnée de correctifs, comme icy. L'y ajoute l'autorité de Dioscoride, & des autres Grecs, qui disent qu'elle est moyennement corrosive au respect du Calcanthum, ou Vitriol. Le bien qu'Andromache esperoit d'en tirer, est que par la calcination, il en diminuait tellement son acrimonie, qu'elle ne pouvoit blesser les visceres, comme ils alleguent: & si par icelle il augmentoit sa siccité, pour absorber le virus des bestes veneneuses, qui étoit sa principale intention, avec l'aide qu'elle recevoit.

*Réponse à la seconde raison.*

*Réponse à la troisieme.*



cevoit des autres medicamens , tendans à même fin : & par sa ténacité de parties faire penetrer la crassité des terrestres , & adstringents , comme les Roses , Acacia , Hypocistis , &c. Et pour corriger son âpreté restante apres l'ustion , il y a mis le suc de reglisse , la gomme Arabique , l'Opobalsamum , &c. Ainsi par tel artifice elle est rendue tellement salubre , qu'elle ne peut offenser le ventricule ny autre partie interne.

Réponse  
à la  
quatrième  
me.

A la quatrième nous répondons que leur conséquence n'est pas bonne , car si les plus anciens qu'Andromache n'en ont usé interieurement , donc luy ny la posterité n'en devoient user. Il est vray semblable qu'il l'avoit expérimenté ailleurs & en avoit éprouvé des admirables effets , inconnus à ses devanciers , & fort utiles à ce qu'il pretendoit , dont il a voulu faire part à la posterité , laquelle luy en fera tenue à jamais. Et pour plus grande preuve de mon dire , je produiray les mêmes Auteurs sus-mentionnez , & tous les autres modernes , qui advouèront librement avec l'expérience , que tous ceux qui ont usé de la Theriaque faite avec la Chalcite , n'en ont reçu dommage , au contraire du profit & du contentement , pourveu qu'on en aye usé en temps & lieu , & à propos , comme fit jadis Galien qui par l'usage d'icelle , guerit le Philosophe Eudeme , d'une triple quarte. La même expérience nous a appris , que l'huile de vitriol tiré à la Chymique ( qui est beaucoup plus corrosif que la Chalcite crüe )

pris en petite quantité , est utile aux Asthmatics & graveleux. Davantage les plus anciens qu'Andromache nous ont enseigné , que le vitriol calciné étoit l'Antidote des Champignons , de toute leur nature veneneux , interieurement prins le poids d'une drachme , avec une once de suc de Citron , & quelque eau cordiale , soit de Buglosse ou de Chardon benit. Que s'ils en ont usé interieurement avec heureux succez ; pourquoy n'en userons-nous à leur imitation étant calcinée , accompagnée de correctif pour rendre son action meilleure , en petite quantité , & moins corrosive que le Vitriol. Il n'y a point de doute s'il me semble en cela. Partant je conclus des susdites Autoritez , raisons , & expériences , que la Chalcite est tres-utile & necessaire à la Theriaque & qu'on ne la peut , ny doit rejeter , sans faire tort au public , & à son Auteur même.

Conclusion.

#### LE MELANGE.

Le mélange , conservation & usage n'est dissemblable à celui qu'avons déclaré au Mithridat precedent , auquel on aura recours , que je laisse pour ne redire plusieurs fois une même chose. Car qui sçaura faire l'un , il sçaura bien faire l'autre.

LI 2 LES



## LES FACULTEZ.

**L**A Theriaque est efficace contre le venin du Pavot, de la Ciguë, Inſuiame, & Aconit: contre les Cantharides, la morsure du vipere, & du chien enragé. Elle ne l'est pas moins contre la piqueure du ſcorpion, & autres animaux ferores, & contre la potion de toutes fortes de venins, & beaucoup de maladies tant chaudes que froides, ſelon le tems qu'il y a qu'elle est faite, comme aux grandes intemperies chaudes de l'orifice de l'estomach, aux ventofitez d'iceluy, & à la colique causée de vents, à la phthysie dans son commencement, à l'aſthme, pleu-  
reſſie, empyeme, jaunisse, hydropiſſie, à toutes les especes de convulſion, à l'ulcere de la veſſie, à la difficulté d'urine, à la ſatyriaſe, à la douleur des reins, à la peste, & à beaucoup d'autres maladies presque innombrables, qui ſont décrites au livre des facultez de la Theriaque par Galien. Quant à la cure d'un venin qu'on aura pris, il en faut prendre deux fois tous les jours, quatre ou cinq fois plus que la doſe ſimple. Aux maux cy-deſſus propoſez, elle doit être d'un âge mediocre: car la recente y ſeroit fort contraire, la force de l'Opium n'étant pas encore rabbatüe: & cette-cy priſe en petite quantité ſtupéſie, provoque le ſommeil, & incrassé les humeurs ſubtiles. Je conclurray ſes vertus avec Galien, qui dit que la Theriaque (celle qui a paſſé deux ou trois ans) conſume les humeurs vitiens, ne plus ne moins qu'un feu purgatif.

*Discours Apologetique ſur la même  
Chalcite, fait par M. Gratian  
Bauderon D.M.*

Ayant deduit ce que deſſus pour la deſenſe d'Andromache, l'occasion ſe preſente maintenant commode de defendre la cauſe de mon pere, Auteur de cette Paraphraſe, & répondre à monſieur Fontaine (lequel de preſent exerce l'Art de Medecine à Aix en Provence) ſur ce qu'il dit, dans un petit traité ſur la Theriaque mis par luy en lumiere l'année 1602. imprimé en Avignon inſeize, page 132. & 133. lequel parlant de la Chalcite, dit, Qu'on la peut ordonner contre le Fungus ou Champignon, ſans qu'elle y ſoit employée pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-uns ont imaginé. Cette Theſe s'adreſſant directement à mon dit pere, Auteur de ce volume, quoy qu'il taiſe ſon nom; je n'ay peu moins pour la deſenſe, & pour mon honneur, qui releve du ſien, que de faire voir audit ſieur Fontaine, & à la poſterité que les conceptions de l'Auteur qu'il a voulu qualifier imaginaires ſont raisonnables, & trop mieux fondées que les ſiennes. Mais d'autant que la ſuſdite Theſe contient deux parties, l'une affirmative, & l'autre negative, laiſſant à part toute Philonicie, & moderant toute paſſion de mots, je diviſeray ce preſent diſcours auſſi en deux parties, & répondray à chacune d'icelles, pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt, que la Chalcite ne ſe peut utilement, ny ſeulement ordonner au Fungus, ou Cham.



Champignon de toute la nature veneneux, & suffit de dire qu'on la peut ordonner au Fungus, parce qu'on en pourroit dire de même d'une autre drogue, mais il faut rendre raison de son dire, & pourquoy

*Quatre moyens pour refuter l'opinion du sieur Fontaine.*  
Les chemins que je desire tenir pour methodiquement arriver, & sans peine, à telle connoissance, & conclusion, sont quatre. Le premier traittera de la difference des Champignons. Le second de leur temperament. Le troisieme de leurs symptomes. Finalement j'exposeray le lieu de Galien, sur lequel j'estime que ledit sieur Fontaine a fondé la premiere partie de sa These. De là je passeray à la seconde partie, puis je conclurray sur l'une & sur l'autre.

Les Champignons se peuvent reduire en deux differences, selon les Grecs, & Serapion chapitre 352. du livre des simples medicaments, sçavoir en bons, ou salubres, & mauvais, ou insalubres.

*De la difference des Champignons.*  
En ce discours je ne pretens point parler des bons ou salubres, pour autant qu'ils ne nuisent point, s'ils ne sont pris en trop grande quantité, ou qu'ils ayent été mal assaisonnez par les Cuisiniers. Que s'il en arrive quelque accident, le peuple ayant appris de siecle en siecle, que le seul vomissement y suffisoit, pour le jourd'huy n'envoye pas querir les Medecins. Au j'ay si bonne opinion du sieur Fontaine, qu'en tel accident il ne voudroit ordonner la Chalcite, soit crüe, soit calcinée. Ce fera donc des malins, ou insalubres, desquels luy, & moy entendons parler en ce discours.

Ceux-cy sont si malins & veneneux, qu'ils peuvent tuer une personne en moins de deux jours, s'il n'y est promptement pourveu, par quelque docte, & expert Medecin, qui sçache ordonner à propos le contrepoison necessaire, tel que cy-devant a été décrit par mon pere, ou quelque autre de ceux que le Poëte Nicandre enseigne, au livre qu'il a composé en vers hexametres des Alexitaires, au chapitre des Champignons, & aprez luy Dioscoride, livre 6. chapitre 23. Galien au livre 2. des Antidotes, Paul Aeginete, livre 5. chapitre 54. Aëtius, livre 13. chapitre 73. Avicenne, livre 2. chapitre 275. & au livre 4. fen 6. sur la fin du premier traitté, chapitre 10. Serapion apres Galien, chap. 386.

De dire que les Champignons veneneux, froids & humides au troisieme degré, selon Avicenne tuent les hommes par un tel temperament, il n'y a apparence de le croire: car il faudroit alleoir un pareil jugement sur les Lactuës, & autres plantes froides & humides en semblable degré, qui ne le sont, mais au contraire, nourrissent, & refrigerent l'excès de la grande chaleur des febricitans, en quelque âge, & saison, ou climat qu'on soit, & avec heureux succez: tant s'en faut qu'elles tuent, comme font les Champignons d'un tel temperament. Maintenant il faut sçavoir, si la Chalcite chaude, & seiche au troisieme degré, peut par son temperament surmonter la vertu des Champignons froids & humides au troisieme degré, ou par sa forme specifique, ou similitude de substance. De moy je croy

*Du temperament des Champignons. Des medicaments chauds, au troisieme degré, qui résistent aux venins autres que des Champignons mentionnez en la Thoriaque. Des medicaments chauds & froids de laquelle les anciens se*

LI 3 qu'elle



*font ser-  
vis au  
venin  
des  
Cham-  
pignons.*

qu'elle ne le fait ny par l'un ny par l'autre. Si elle les combattoit par ses qualitez premieres, nous avons plusieurs medicamens chauds, & secs, en pareil degré, qui ne le font point, comme le Musc, l'Amomum, l'Asarum, le Cyclamen, le Gerosle, le Dictam, le Thym, l'Elleboire noir, l'Anis, le Fœnoüil, l'Hysope, le vray Acore, la Sarriette, le Scordium, les Ails, Oignons, & autres qui ne le font, jasoit que la plus part d'iceux resistent aux venins, & non aux Champignons. Bien confesseray-je, que les Autheurs cy-devant alleguez se sont servis au venin des Champignons, de medicamens froids, chauds, & secs au troizième & quatrième degré, comme du Chalcanthum calciné, des cendres faites de Clematis ou Volubilis, de sarment de vigne, & poirier sauvage, de lie de vin brûlée, de sien de Geline, de Nitre, Sel Indique, de Pyrethre, de Moûtarde, de Nasturcium sauvage, ou Iberis, des suc de Rector, ou de Calament, & de Citron, & de vinaigre, & des Syrops faits d'Absinthe, de Melisse, racine d'Aristolochie, de Panax, de Ruë, les uns chauds & les autres froids. Lesquels à la verité ( outre le vomissement, & le bon vin pour la defense du cœur, que les venins attaquent directement ) resistent à celuy des Champignons, non par leurs premieres qualitez, comme dit est, mais par leur similitude de substance, qui ne se connoît que par leurs effets, & de laquelle on ne peut rendre raison valable, parce que cela surpasse l'entendement humain.

Que la Chalcite le puisse com-

battre par cette forme specifique, comme pourroit alleguer ledit sieur Fontaine ou autre pour luy, cela ne se peut: car ou il tiendrait telle experience des anciens, ou des modernes, ou de luy-même. S'il la tient des anciens, quelqu'un l'auroit remarqué d'eux aussi bien que luy, & nous en eût été donné avis pour les imiter, pour moy j'en trouve rien par leurs doctes écrits. Si des modernes, il ne doit pas supprimer leurs noms, pour s'attribuer ce qui ne luy appartenait point. Si c'est de son experience: puis qu'il en traitoit, & venoit à propos, il se devoit declarer, & nous enseigner la façon de la donner, crüe, ou calcinée, la quantité, & avec quelle liqueur, selon la region chaude où il habite, la saison, l'âge, le sexe, & on luy en eût sçeu gré, ou bien du tout s'en taire, s'il le tenoit pour secret. Ce que n'ayant pas fait, il se donne legitime sujet de blâme, & croît, que s'il eût suivy le conseil d'Horace, il se fût retenu, sans taxer l'Auther de cette Paraphrase

Les symptomes qui accompagnent ceux qui ont mangé des Champignons sont si grands, qu'ils donnent une erreur non petite au malade, & aux assistans, à sçavoir, douleur d'estomach insupportable, vomissement cholérique, inflation de ventre, sueurs froides, syncopes frequentes, avec une difficulté de respirer si grande, qu'il semble au malade qu'on l'étrangle, notamment si tels Champignons ont été pris au pied de quelque arbre pourry, ou en lieu où quelque bête veneneuse aye séjour-

3. Des  
sympto-  
mes  
causés  
par les  
Cham-  
pignons.



né, comme crapaut, vipere, serpent, ou autre, ou qu'il y aye quelque vieil haillon de drap de quelque paysant la pourry, ou quelque clou ou fer enrouillé au pied d'iceux, qui peuvent augmenter leur venin.

*De fon-  
dement  
de la  
premi-  
re par-  
tie de la  
These  
du sieur  
Fontai-  
ne.*

Reste à montrer sur quelle autho-  
rité ledit sieur Fontaine a peu fon-  
der son opinion, pour alieurer la  
posterité qu'on pouvoit ordonner la  
Chalcite contre le venin des Cham-  
pignons : car il est vray semblable,  
qu'un homme docte comme luy ne  
voudroit pas exposer en public une  
telle These, sans fondement. En  
attendant sa declaration, ou d'autre  
pour luy, j'estime que ce soit sur  
ce que Galien en a écrit au livre 9.  
des simples medicamens, chapitre du  
Vitriol, où il dit, qu'au voyage qu'il  
fit en Cypre, il vid une montagne  
percée de nature rare, qu'à l'entrée  
d'icelle il y avoit une mine qui conte-  
noit en soy le Sory, la Chalcite,  
le Misf, & l'Ærain : de laquelle de-  
couloit ordinairement tant de jour  
que de nuit, une eau de pluye (qui  
l'abbreuvoit) d'un certain lac, di-  
stant d'icelle d'une stade, ou 125. pas  
geometriques, laquelle retenoit la  
couleur, l'odeur, & la saveur desdits  
quatre mineraux, & étoit icelle eau  
portée par des esclaves, dans certai-  
nes Piscines quarrées faites de Plomb  
(parce que le Vitriol consume les  
vaisseaux faits d'autre matiere) ou  
telle eau se congeloit en Vitriol,  
qu'il appelle Caeanthum, sans au-  
tre artifice, que celui de la provi-  
dente nature, non autrement que le  
Verdet à Montpellier, sur les lamine-  
s de Cuivre : & que de tel lieu il en  
apporta une grosse piece, qu'il gar-

*Histoire  
du Sory,  
Chalcite,  
Misf, &  
l'Ærain.*

doit soigneusement, & que vingt  
ans aprez il avoit remarqué qu'une  
partie d'icelle degeneroit en Chal-  
cite. Si le dire de Galien contenoit  
verité, le sieur Fontaine seroit bien  
fondé, le contraire apparoisant tres-  
mal. Cette opinion se trouve avoir  
été suivie par Paul Aeginete, Sera-  
pion, Sylvius, & quelques autres,  
qui sans plus curieuse recherche, ont  
ajouté foy à ses écrits comme à un  
oracle. A ce fondement j'ajouteray  
pour le sieur Fontaine l'autorité  
d'un tel personnage, receu parmy  
les écoles de Medecine, & com-  
me d'un témoin oculaire, auquel on  
doit ajoûter plus de foy, qu'à dix  
autres, qui parlent par ouïr dire, se-  
lon Plaute in Truculento, acte deux,  
scene six. Voilà, s'il me semble le fon-  
dement dudit Fontaine. Maintenant  
il faut montrer que tel fondement  
ne peut subsister, par les raisons  
suivantes, même par l'autorité de  
Galien & l'experience.

Si la montagne eût seulement con-  
tenu la Chalcite, & que le Calcan-  
thum ou Vitriol, & la Chalcite fus-  
sent une même chose, il y auroit  
eu apparence que l'eau qui en pro-  
venoit, eût peu retourner à son princi-  
pe, quoy que tres-difficilement le con-  
traire apparoisant par ses écrits mê-  
mes, on jugera que cela ne se peut  
faire, ny croire, puis que la monta-  
gne contenoit les quatre mineraux, &  
que l'eau qui en distilloit, en retenoit  
la couleur, l'odeur & saveur : quelle  
apparence y a-il, de croire quelle puis-  
se plutôt degenerer en l'un qu'en  
l'autre ; étans le Sory, la Chalcite,  
& Misf, si contigus l'un à l'autre,  
qu'à peine les pouvoit-il distin-

*Raisons  
contre  
le fon-  
dement  
du sieur  
Fontai-  
ne.*



guer, ainsi que Galien confesse. Il est beaucoup plus vray-semblable, ce qu'il écrit au chapitre precedent du Misy, que du même voyage il en apporta une grosse piece, qui contenoit ces trois mineraux, Sory, Chalcite, & Misy, & que vingt ans apres il avoit remarqué, que le Sory commençoit à degenerer en Chalcite, & cette cy en Misy: ce que la nature peut faire, d'autant qu'ils ne sont differens que de grosseur & tenuité de parties. Mais de vouloir nous asseurer qu'une eau de pluie qui abreuve une montagne, laquelle contient quatre mineraux, desquels elle attire l'odeur, la couleur & saveur, puisse plutôt degenerer en l'un qu'en l'autre mineral, il est impossible à la nature par laps de tems de le faire. Bien est il vray, que tout Vitriol de quelque climat qu'il provienne, tant soit-il exactement envelopé & gardé qu'on voudra par succession de tems, perd une partie de son lustre en la surface, & de sa force, ainsi que l'experience nous en rend maîtres. Mais qu'il change de nature, & qu'il quitte sa forme par l'impression ou introduction d'une autre, c'est un abus de le croire.

Quant à Paul Aeginete, Serapion, Sylvius, & autres qui ont suivy l'opinion de Galien, pour doctes qu'ils ayent étez, ils ne sont du tout excusables, pour avoir trop legèrement creu à ses écrits. Nous pouvons dire de luy qu'il a été homme comme nous, & par consequent fautive, & ce que souvent il disoit d'Hippocrate, auquel il ne vouloit croire, si la raison & l'experience ne

le contraignoient à ce faire, qui sont les deux poincts pour prouver quelque chose, ainsi qu'il le declare au premier commentaire qu'il a fait sur le livre d'Hippocrate, des humeurs en la partie septième.

Que la Chalcite, & Calcanthum, ou Vitriol soit une même chose, & qu'ils ayent même vertu l'une que l'autre, je ne sçache homme de sain entendement, pour peu qu'il soit versé en la connoissance des drogues, qui le confesse. L'un est mineral & naturel, l'autre non, mais une eau congelée sans artifice dans une piscine: aussi comme dissemblables, Dioscoride, Galien, Avicenne & autres les ont distinguez par chapitres particuliers. S'il est question de recouvrer à l'experience, on ne trouvera qu'aucun des Grecs, ny des Arabes, ny des Latins se soient jamais servis de la Chalcite au Funus, mais tous ont approuvé le Vitriol. Et pour monter que Galien a choppé non seulement en ce lieu, mais aussi ailleurs, je me contenteray d'entre plusieurs passages de rapporter le suivant, pour ne sortir hors de nôtre Theriaque, qui servira d'avis à nos Apothicaires François.

Au premier des Antidotes, chapitre 13. & au livre de la Theriaque à Pison, chapitre 10. il dit que la bonne Cannelle, qu'il appelle Cassé, degeneré en Cinnamome, & que le moindre Cinnamome est meilleur, que la meilleure Cannelle, qu'on pourroit choisir, lequel maché sent la Ruë, ce qui est faux. Car le bon Cinnamome duquel il fait tant d'état, & tel qu'on l'avoit apporté à Rome,

*En difference du Vitriol au Calcanthum, avec la Chalcite.*

*Galien est repris pour l'opinion qu'il a eu de la Cannelle.*

au



au tems des Empereurs Trajan, & Adrian, venoit de Zeilan, Province fort éloignée des Indes Orientales, où les armes d'Alexandre le Grand, ny celles des Romains ne sont parvenues, & pour lors non si frequentes qu'elles sont pour le jourd'huy. Et la moindre Cannelle dont il fait si peu d'état, étoit apportée des Provinces de Malavar & Java, où naturellement tels arbres croissent en grande quantité & sans artifice, du tout semblables les uns aux autres. La distance des lieux ne peut changer l'espece; car la différence qu'on y remarque de la nature & bonté du terroir, & de la clemence de l'air de Zeilan plus propre à l'être de la Cannelle, que celui de Malavar, & Java, selon l'autorité des Anciens, & l'experience maîtresse des Arts en font foy. L'autorité se peut tirer d'Hippocrate, du livre 4. des maladies, parlant du Sylphium ou Lafer, & au livre de l'Air, des lieux, & des Eaux, & apres luy de Platon en son Timée, & du Poëte Virgile, au deuxième des Georgiques, qui nous en assurent. L'experience se void en ce país d'un même plan de vigne, lequel planté en certain lieu, produira du vin beaucoup meilleur qu'en d'autre.

Pour restituer ce passage de Galien, & l'excuser plutôt que de l'accuser & s'approcher de plus prez à la verité de l'histoire, j'estime que, où nous lisons *πυριγιζεν*, il faudroit lire *βριγιζεν*, parce que la bonne Cannelle, ou Cinnamome approche plus de l'odeur & faveur de l'Origan, que de la Ruë. De cette

opinion je m'en rapporteray toujours au jugement des plus doctes, & passeray sous silence, ce qui est écrit sur ce sujet cy-devant, sur la poudre de Diacinnamomum, apres Garcia du Iardin. Je m'en remets encores à ce que les Espagnols qui voyagent souvent en ces regions lointaines nous en assurent, qui nous en apportent grande quantité de tres-bonne, laquelle machée ne sent point la Ruë. Partant si je suis creu, il suffira à l'Apothicaire de choisir de la meilleure Cannelle qu'il pourra recouvrer pour le bon & vray Cinnamome, lors qu'il voudra composer son Theriaque, ou autre Antidote, sans doubler sa dose, comme Galien conseille, attendu que c'est même chose. La difference en bonté, que les Grecs y avoient remarqué, leur a donné sujet d'estimer qu'il y en avoit plusieurs especes, comme des plantes en nombre de six, quoy qu'il n'y en aye que d'une sorte.

Retournant au propos de la Chalcite, attendu qu'elle ne peut resister au venin des Champignons par son temperament, & n'est pas leur Alexitaire, par l'autorité des Auteurs sus alleguez, ny jusques à present experimentée d'aucun des Medecins modernes, qui aye écrit en égard au danger éminent qu'à ceux Champignons apportent à ceux qui en ont mangé, je suis d'avis que quand l'occasion se presentera d'y remedier qu'on laisse la Chalcite, (sans s'arrêter au dire du sieur Fontaine) pour se servir du Vitriol Calciné, qui est assuré, facile à trouver, qui ne se falsifie point,

Mm

Avis  
du Vi-  
triol,  
pour  
ceux  
qui ont  
mangé  
des Châ-  
pignons.

&amp;



& est de vil prix, & connu de tous. Au contraire la Chalcite est rare, connue de peu de gens, qui est chère qui vient de loing, non encore expérimentée. Ma raison est que lors que le medecin y est appelé, souvent le venin a déjà gagné le cœur, & les forces du malade sont tellement abbatues, qu'il n'en peut venir à bout par le remède Alexitaire qu'il ordonne, pour puissant qu'il soit, comment le fera-t-il par un moindre? Qui feroit tant dépouven de doctrine, de jugement, & d'expérience, qui voudroit laisser le certain pour l'incertain, experimenter un nouveau remède, au peril de la vie de son prochain, lequel il ne voudroit seulement voir, s'il étoit tombé en tel inconvenient, chercher au loing ce qu'il a à la porte, & acheter bien cher, ce qu'il peut avoir à vil prix? Nous ne sommes plus au tems des Roys Mithridates, Attalus, qui faisoient leurs expériences sur des criminels & non sur d'autres. Serons-nous pires qu'eux, nienny. De ce que dessus on peut conclurre, que la Chalcite ne se peut utilement, ny seurement donner contre le venin des Champignons, comme l'assure ledit sieur Fontaine, & que son fondement est mal assuré, quoy que pris de Galien, interprete de ce grand Hippocrate.

*Conclusion de la premiere partie de la These du sieur Fontaine.*

*Contre la seconde partie de la These dudit Fontaine.*

Maintenant reste à voir, si la seconde partie de sa These sera mieux fondée que la premiere, que par icelle il nie que la Chalcite soit mise au Theriaque pour la faire penetrer, & deterger, comme l'Auteur l'a écrit en cette Paraphrase, pour l'instruction des Apothicaires moins

versez, & non pour les doctes. Or pour donner coup à l'opinion du sieur Fontaine, & le renverser, outre les raisons & experiences, je me serviray tant de l'autorité des anciens Grecs, Dioscoride, Galien, & Paul Aeginete, que des Arabes Avicenne, & modernes, en divers lieux de leurs écrits (la cote de laquelle attedioit le Lecteur pour être trop longue) qui la détruisent. Cette seule raison me servira d'Achille & de bouclier, sçavoir que tous medicamens agissent ou de leur forme essentielle, ou par leurs qualitez premieres, ou secondes. Cy-devant nous avons montré, que la Chalcite ne pouvoit combattre le venin des Champignons, par sa forme, ny par ses qualitez premieres. Il reste donc à voir, si elle le pourra faire par les secondes, ou non; ce que l'Auteur mon pere en a écrit, par quelques-unes de ses qualitez premieres & secondes, qui sont en nombre de cinq, à sçavoir chaleur, siccité, tenuité de parties, detersion, & adstriction, desquelles on peut tirer des consequences non moins assurées, que celle qui fait dire être jour, lors que le blond Soleil gallope sa carriere, sur l'horizon de notre hemisphere.

*Des cinq qualitez de la Chalcite.*

Par sa chaleur manifeste au goût, avec l'aide mutuelle de plusieurs autres drogues chaudes qui entrent au Theriaque, elle pourra moderer la froideur de l'Opium, icy mis en quantité. Par la siccité, accrue par l'ustion elle pourra desseicher, & absorber l'humour virulent des bêtes veneneuses, qui étoit l'intention principale d'Andromache, & pour resister



à la pourriture des humeurs, source de plusieurs maladies, auxquelles le Theriaque s'adapte heureusement.

3. *Rai-  
son.* Par la ténuité de parties aussi aidée d'autres ingrediens elle fait pénétrer la crassité des medicamens froids & adstringens, comme l'Opium, Acacia, Hypocistis, Terre sigillée, Roses, & autres. Par la vertu deterfive, elle peut deterger les matieres de la plus grande partie des maladies froides, tant du cerveau que des jointures, selon Dioscoride, Galien, Avicenne & autres. Par son adstriction non petite, elle pourra empêcher la foudaine exhalation de plusieurs medicamens de facile resolution, qui entrent en grand nombre audit Theriaque, & servira encore à la fermentation, y nécessaire, avec l'aide de l'Opium, & des autres terrestres.

Des susdites raisons non problematiques mais certaines, les doctes jugeront s'il leur plait, lequel des deux est mieux fondé, ou luy d'avoir nié que la Chalcite soit mise au Theriaque pour deterger, & la faire pénétrer : où l'Auteur l'a voit écrit au discours qu'il en a fait, attendu qu'elle n'est Alexitaire au venin des Champignons, ainsi qu'il l'assure en la premiere partie de sa These.

De revoquer en doute que le Theriaque de moyen âge, ne puisse servir au venin des Champignons de toute leur nature vénéneux, tel que cy-devant ont été depeints, ce seroit par trop montrer son ignorance. Non pas pource qu'il y entre de la Chalcite, mais

pour le respect de plusieurs Alexitaires au Fungus cy-devant declarez : comme le Calament, la racine d'Aristolochie, l'Origan, &c. qui entrent au Theriaque, & qui par une mutuelle action, en font resulter une commune, & convenable, non seulement à la morsure & piqueure des bêtes veneneuses, & à tous venins & poisons : mais aussi à la guerison de plusieurs maladies chaudes lors qu'elle est encore recente, & que la froideur de l'Opium domine la chaleur des autres ingrediens : & encore au maladies froides, lors que la froideur de l'Opium est surmontée par la chaleur, tant de la Chalcite, que des autres medicamens chauds, ez années suivantes.

Des raisons, autoritez & experiences sus-declarez, on peut conclure, que la These du sieur Fontaine, soit en sa partie affirmative, soit negative, soit en son fondement pris des écrits de Galien, demeure entierement détruite, par consequent non recevable. Toutes-fois s'il a d'autres raisons qui soient meilleures que les miennes, fondées sur l'autorité & l'experience, il me fera plaisir de les produire au jour, pour le bien de la posterité, avec promesse aussitôt qu'elles seront parvenues à ma connoissance, d'abandonner les miennes, & non autrement. Au contraire, si je les vois satyriques, & inciviles, je ne luy feray pas l'honneur de luy répondre : mais je le lairray en son opinion.

*Conclu-  
sion uni-  
verselle.*



## REMARQUE.

**L**es admirables effets qu'on a remarqué en la Theriaque fidellement dispensée l'ont rendue si recommandable & d'un si frequent usage que jusques aux moindres & chez les plus éloignées de toutes les nations on la met en pratique, les uns pour avoir ouï publier ses vertus les autres fondez sur diverses experiences qu'ils en ont fait, sans neantmoins que pour la plus grand part de ceux qui s'en servent, fassent differences de la bonne avec la mauvaise non plus que des Antitans & Orvietans composez par des personnes sans adveu, aussi ne jouissent-ils pas de ses veritables effets. Autrefois il n'étoit permis qu'aux Medecins des Empereurs de l'ancienne Rome de composer la Theriaque de laquelle ils faisoient des presens à leur plus intimes amys, & ainsi l'usage n'en étoit que parmi les grands. Mais comme l'Auteur de la nature a créé toutes choses indifferemment pour servir à l'homme, il a voulu nous faire jouir également des fruits incomparables de ce grand Antidote, qui sembloit n'avoir été inventé que pour defendre la vie de ces anciens Empereurs des invasions clandestines de la mort, ce qui a fait que l'usage en est venu jusques à nous: tout ce qu'il y a de plus à regretter est, de ce qu'elle s'est rendue si commune, particulièrement dans les pays où nous sommes depuis que l'avarice, l'ignorance & la méchanceté ont poussé l'homme par un ex-

trême desir de gagner, à souiller ses mains pleines de rapine, pour la composer d'ingrédiens vils & abjects, que si elle étoit également bien dispensée, & qu'on la repurgeat de tous les substituts mal adaptez, que plusieurs y font entrer, ses rares vertus reluiroient de tous côtez, & nôtre profession en seroit plus honorée. Les anciens l'ont eue en une si haut estime, qu'ils l'ont diversement considérée suivant l'âge, comme Avicenne au livre cinquième, traité premier des Theriaques, luy attribue tous âges, même la vie & la mort. En la Theriaque (dit-il) se trouvent l'enfance, la puberté, l'adolescence, la vieillesse & la mort; elle parvient à son enfance apres six mois, apres elle entre en sa puberté & accroissement, auquel elle persiste dix ans aux regions chaudes, & vingt ans en celles qui sont froides, ensuite de sa puberté, elle demeure dix ou vingt années en état de consistance, de là elle vient à decliner apres trente ou quarante ans, enfin elle est entierement dépoüillée de la vertu de Theriaque dans cinquante ou soixante ans, suivant lesquels elle produit divers effets differens les uns des autres, où je ne m'arrêteray point à present, pour n'adherer au sentiment des Anciens, ce que j'en dis ce n'est que pour faire voir le soin qu'ils ont apporté à la composition d'un si excellent Antidote, & l'exacte recherche qu'ils ont fait de ses âges, & des vertus qu'ils luy ont attribué, en comparaison de ces

avari



avaricieux qui par leur mauvaise conscience, le composent le moins bien qu'ils peuvent, dans cette ville même, qui est comme le lieu natal de la Médecine, d'où les compositions devoient sortir aussi pures que l'eau qui découle des sources du fleuve Teare, qui suivant Darius sont les meilleures & les plus belles du monde, & au dire de ceux du pays, elles sont des plus salutaires pour la Médecine, je veux donc dire que par la soustraction qu'ils y font de sa base & des principaux ingrediens, ou par le mélange d'autres mauvaises drogues, qui feroient horreur à toute la terre de le dire par le menu, ils le privent entièrement du nom de Theriaque, & en un moment ils font par manière de dire ce que le tems ne peut faire, suivant les Anciens, qu'en cinquante ou soixante ans, pour lors ils n'y épargnent point entre autres simples la Valeriane, la Gentiane, le Men, les plus vieilles gommés avec leurs impuretez, leur sont les meilleures, pour relever l'odeur des herbes & fleurs Theriacales, qui quoy qu'elles croissent en abondance dans le pays, bien souvent ne suffisent point pour assouvir leur detestable avarice sans faire considération, que pour l'ordinaire elles valent tres-peu, comme pour n'avoir pas observé le tems de la collection, celui de la dessiccation, ou pour avoir négligé le lieu de leur reposition. Enfin c'est un creve-cœur aux gens d'honneur de nôtre profession, de voir nos plus celebres compositions profanées au point que nous les voyons, nous en

entendons des plaintes de tous côtez, nous nous en saisissons, leur faisons faire le proces & condamner au feu, mais tout cela n'est pas capable d'arrêter l'avarice d'aucuns, qui est cette ancienne mere de toute sorte de fourberies & de malices, qui leur fait oublier, que de soustraire les principaux ingrediens d'une composition, c'est dérober la santé de son prochain, de quoy ils rendront compte devant Dieu.

Je passeray outre & diray encore qu'il y en a quelques-uns de ceux qui après en avoir fait la dispensation publique avec toute la pompe & solennité qu'on peut apporter au plus fameux Antidote que nous ayons en toute la Médecine Galénique, qui a autrefois surmonté les plus cruels venins, tant des vegetaux des animaux, que des mineraux. Le témoignage de Galien est digne de foy, de ce qu'il dit, que plusieurs Empereurs de Rome & Princes, ont été garantis du poison par son usage: Je veux dire donc de quelques-uns de ceux qui après en avoir fait la poudre & le mélange selon les regles de l'Art, dans cette solennité publique, en leur particulier & en cachette, ils y font un autre mélange d'une seconde Theriaque, composé du rebut & des triailles des drogues de la premiere, le plus souvent sans y observer ny poids, ny mesure, & la débitent au moment que tout est mélangé, sans attendre que cette fermentation, & les divers âges qui leur sont si expressément recommandez par les Anciens soient accomplis, desquels dépend, comme ils disent, la perfection



de l'Antidote & ses divers effets qu'ils luy attribuent comme en son premier âge, quand elle est exactement composée qu'elle provoque le sommeil, appaise les douleurs, arrête la fluxion épaisit la subtilité des humeurs & rabat leur acrimonie suivant le sentiment d'aucuns, & suivant quelques autres, elle est nuisible à ceux qui en usent contre les maladies malignes; car au lieu de chasser le venin en dehors, au contraire en incrassant les humeurs, le retient en dedans, & le concentre & c'est pour ne sçavoir, ou ne vouloir pas faire cette difference d'âges, ce qui est pernicieux à leur égard. Son âge mediocre selon Galien, dure jusques à douze ans, & participe du premier & du second âge; mais en sa vieillesse qui s'étend jusques à vingt ou vingt cinq ans, étant alors parfaitement mêlée, & fermentée, elle déploie ses vertus avec plus de vigueur; car elle preserve le cœur de toute sorte de venins & sert d'Antidote contre la peste, & contre la morsure des bêtes venimeuses.

Encore diray-je que je reste fort étonné de ce que depuis si longtemps que la Medecine fleurit dans Montpellier qu'aucun de ceux qui ont eu en partage la direction de la composition des Medicamens, n'aye daigné d'entreprendre de corriger l'abus qui se commet ordinairement, en substituant pour la composition de cet Antidote & des Trochisques d'Hedycroi environ à la quatrième partie des ingrediens de plus importants des autres lesquels n'ont point de rapport, pour

la plus grand partie, avec les qualitez & vertus, de ceux que les Inventeurs de ces compositions y ont fait entrer, comme à la Scille quelques-uns y substituent le Narcisse Oriental de Suverius, au Baume de Judée, l'huile de Muscade, & ceux qui veulent enchevirer par dessus ceux-là y substituent l'huile de Gerosle, au Costus Arabicus, le Zedoaria au Rhapontic, la Rheubarbe à la Cassé ligneuse, la Cannelle au Calament de montagne, le vulgaire à la Terebinthine de Chie la commune, à l'Amomum, l'Acorus verus à la feuille d'Inde, le gerosle au fruit du Baume, les Cubebes à l'Acacia vera, l'Acacia nostras, au Calamus aromaticus l'Acorus verus, au bois du Baume le Santal citrin, à la terre Lemnienne la terre Sigillée commune, à l'Aspalath le Santal citrin, & au Marum la Matrioaire. En ce rencontre, il n'a de rien servy à un fameux Chancelier de l'école, qu'il ait dit en sa Pharmacopée, qu'il n'est ja besoin de substituer aucuns simples, pour le Malobathron, Costus Rhapontic, &c. si seulement on veut être soigneux & diligent à s'en enquerir. Si ces paroles n'ont fait aucune impression en leurs esprits, pour ces trois simples non plus que pour les autres sus nommez; c'est qu'ils se flattent en disant que tels Medicamens ne sont plus en cours de marchandise, ou bien que s'il s'en trouve quelques-uns qu'ils n'ont pas les marques, que les Anciens leur en donné, & ainsi il vaut mieux d'y en substituer d'autres, que nous connois-



sons que les Auteurs nous ont prescrits, que de recevoir ceux-là. Cette réponse ne peut être rapportée qu'à notre nonchalance, d'avoir négligé jusques-icy une connoissance si requise à notre honneur & si utile au public, à laquelle les Apothicaires des moindres villes du Royaume sont fort opposés, & nous font honte, sur ce qu'ils s'efforcent de tout leur pouvoir d'admettre le moins de substituts qu'ils peuvent en leur Theriaque. Que si autrefois il y a eu des Maîtres Apothicaires à Lyon, qui par leur curieuse recherche l'ayent composée avec deux substituts tant seulement; pourquoy ne la ferons nous pas si nous avons de l'amour pour nous même, en nous départant de ce detestable desir de gagner, & en imitant non seulement de tout notre pouvoir ceux qui font bien, mais nous devons tâcher de surmonter leur vertu; Si nous voulons jouir un jour du fruit de nos labeurs.

Si en un temps que la navigation n'étoit point connue Galien & ses devanciers ont décrit & employé tous les ingrediens de la Theriaque: pourquoy ne connoissons & employerons-nous pas de même, les uns, que les autres, attendu que par l'art de la navigation nous avons aujourd'huy la connoissance de diverses terres, regions, & Royaumes que ceux des siècles passés ne connoissoient point, d'où les drogues les plus rares & précieuses de cet Antidote viennent. Que si les Grecs les Latins & les Arabes, ne conviennent point de toutes

les parties de la description, des susdits ingrediens, il n'est pas difficile de les concilier ensemble, & de faire voir que le plus souvent ceux qui ont traduit les œuvres des Grecs, des Latins, & des Arabes ne les ont point tournées d'une langue en une autre, en leur vray sens, à moins que ce soit été l'Auteur même qui ait fait la traduction de ses œuvres, & ainsi on a dépravé & altéré les meilleures pensées des premiers écrivains, comme il sera remarqué, en quelque endroit cy-après, qui est la raison qu'on ne doit pas trouver étrange, si non seulement les susdits ingrediens, mais un nombre infiny d'autres n'ont point toutes les marques que les Auteurs leur ont donné, par ce que chaque interprete a suivy son propre sens, pour n'avoir sçeu penetrer celuy de qui ils traduisoient les œuvres, particulièrement au rencontre des mots qui reçoivent diverses explications, mais pour toute réponse, & pour preuve de cette verité, il nous doit suffire d'examiner exactement, si la Scille rouge, que nous employons dans notre Theriaque n'est la même que celle des Anciens en vertu, ou s'il est absolument nécessaire d'y employer la blanche, si le Costus Arabicus, le Rhapontic, la Cassia lignea, le Calaminta montana, le Terebinthine de Chie, l'Amomum, la Folium Indum, le Carpobalsamum, l'Acacia, le Xylobalsamum, le Calamus aromaticus, le Chalcitis, l'Aspalath, & le Marum ne sont les mêmes simples que nos Anciens ont



ont décrits & employez dans cet Antidote , & s'il ne tient qu'à nous de les y employer , pour une plus grande perfection de la composition. Voilà ce qui m'a ému , en cette seconde édition , de dire mon sentiment sur chacun d'eux , ensemble sur quelques autres simples , le tout en faveur des vrais dispensateurs de cet Antidote , & commenceray par la Scille.

### De la Scille.

Cet Oignon , suivant quelques Botaniques est divisé en deux especes , sçavoir en mâle & femelle , l'un est blanc & l'autre rouge , celui-là est le mâle , & cetuy-cy la femelle. Anguillara en fait une troisième espece , qui est l'*Epimenidium* de Theophraste , qu'il appelle *Scilla vera* & *legitima* ; mais parce qu'elle est comestible , & de saveur agreable , je n'en parleray pas davantage , à raison que nous ne nous en servons point en Medecine , la rouge est décrite & depeinte presque dans toutes les Histoires des plantes , & Clusius qui est le premier de ma connoissance , qui a donné la figure de la blanche , la décrit dans son second livre des plantes curieuses , sous le nom de *Scilla Hispanica* , pour en avoir veu quantité en divers endroits de l'Espagne , Dioscoride & Clusius appellent cette premiere *Pancratium* , d'où vient qu'il y a des Maistres Apotbicaires pour paroître plus fideles dispensateurs des

Trochisques de Scille , qui la rejettent , & prennent à ce qu'ils disent la blanche. Si ceux la faisoient reflexion sur le mot de *Pancratium* qui signifie suivant l'interpretation de Dalechamp , un remede qui chasse & surmonte toutes maladies , sans difficulté , ils la prefereroient à toute autre espece au lieu de la rejeter. Mais encore quelques-uns de ceux-cy ne prennent pas garde à une plus grande erreur , qu'ils commettent qui est au lieu de prendre la Scille blanche , comme ils disent , ils prennent le Narcisse Oriental de *Survertius* qui est une grosse bulbe blanche ronde comme une boule de neuf à dix livres pesant , composée de tuniques , ou écailles , comme les autres Narcisses , qui porte ses fueilles longues , crasses & rondes à l'extremité , laquelle a des vertus bien differentes à celles de la Scille blanche , qui est un autre Oignon beaucoup plus moindre du poids , d'environ deux à trois livres , ses fueilles sont un petit plus larges , moins crasses , & plus pointues. En voilà assez pour faire voir en quoy ces deux Oignons different , afin d'éviter à l'advenir qu'on ne prenne pas l'un pour l'autre.

Dioscoride au lieu de nous décrire la vraie Scille , s'est contenté de nous décrire seulement ses qualitez , vertus , & preparacions , ce qui me fait croire , qu'il ne la connoissoit point. Et en suite par un chapitre particulier , il décrit la Scille rouge , sous le nom de *Pancratium* , disant être une grosse  
bulbe



bulbe qui porte des feuilles semblables à celles du *Lis*, mais un peu plus longues, c'est ce qui a donné lieu à *Clusius* de l'appeller aussi *Pancratium*; mais en ce rencontre j'estime qu'ils se sont trompez; car c'est hors de dispute que la *Scille* rouge avec la blanche, qu'ils disent être la vraie, ne soient deux especes d'un même genre, qui ont été bien divisées en mâle & femelle, tant par l'affinité & ressemblance, qu'elles ont en leurs racines ou bulbes, feuilles, fleurs, semences, qu'en leurs qualitez & vertus, outre qu'elles croissent & viennent ensemble, en un terroir humide & marécageux; elles commencent également de pousser la tige de leurs feuilles en *Decembre* & les feuilles durent vertes jusques en *May* & *Juin*, apres elles se seichent sans qu'il paroisse aucune tige. Ceux-là s'abusent aussi, qui disent que l'une fait la feuille noire, & que l'autre la fait blanche; car toutes deux la font verte, avec la distinction du plus ou du moins. De même que ceux qui ont écrit que la vraie *Scille* fleurissoit trois fois l'an: du raisonnement des uns, & des autres, nous pouvons inferer qu'ils en parlent par ouyr dire, parce qu'elles ne fleurissent qu'une seule fois l'an, qui est environ l'equinoxe de l'*Automne*, alors leur tige commence de pousser, & monte toute nue sans aucune feuille (suivant que les bulbes sont plus ou moins grosses) jusques à la hauteur, de sept à huit pans, la fleur est blanche, fort petite, en forme d'étoi-

le, & commence de s'éclorre par le bas de la tige, & dure plus qu'aucune autre fleur, de maniere que la semence des premieres fleurs est à demy meure avant que la fleur de la sommité, soit passée.

Apres avoir dit en quoy ces deux bulbes se ressemblent, il est bien raisonnable aussi de dire en quoy elles different, d'autant plus qu'il y a quantité de personnes, qui en font mention dans leurs écrits: neantmoins je n'en ay vu aucun que ceux qui peuvent l'avoir appris de *Clusius*, qui en rapportent l'entiere verité, particulièrement de la blanche, que quoy que nous soyons au pays, où nous en pouvons facilement reconnoître, aucun de ceux avec qui j'en ay conféré, ne m'ont sçeu dire, ce qu'elle est pour me rafraischir la memoire de ce que j'en vis, il y a environ trente cinq ans, qu'un marinier qui venoit des côtes de *Barbarie*, m'en fist present d'une bonne quantité des deux especes, où je remarquay tant seulement trois choses, qui les distinguent, si bien qu'un enfant en sçauroit faire la difference, la premiere par la couleur, la seconde, par la grosseur, & la troisième, par la saveur. La couleur, comme nous avons déjà dit du masle, est toujours blanche, de la femelle rouge, le mâle est fort petit, à l'égal de la femelle, le mâle est de beaucoup plus acré, que la femelle. Il n'est pas difficile d'en donner la raison; car qui que ce soit, qui fera reflexion sur la grosseur

Na fleur



Seur de ces deux Oignons, le comprendra assez, sans que je m'en explique davantage, d'où vient qu'il est plus malin, ce qui le devrait faire rejeter plutôt, que de l'admettre dans les compositions, il est vray que de la façon que les Apothicaires composent les Trochisques de Scille pour l'ordinaire, il n'importe pas quelle des Scilles, qu'ils y employent par ce que leur qualité, pour si acre qu'elle soit, se trouve entièrement émue, par la coction, ou par la trop grande quantité de farine d'Orobe qu'ils meslent, avec la pulpe d'icelle. Et la vertu d'inciser, d'atténuer, & de détacher les matières crasses, est anéantie, comme nous dirons plus amplement en son lieu; c'est pourquoy, il convient d'en corriger la méthode; ainsi qu'il sera remarqué au même endroit, & de prendre la Scille rouge, par les raisons, cy-devant déclarées.

#### Des Trochisques de Vipères.

En ce rencontre, je me suis proposé de passer succinctement sur les Trochisques des Vipères, des Anciens, quoyque ce soit un des principaux, & le plus considérable ingredient de la Theriaque, où nous paroit manifestement l'erreur de la composition, que pour ne changer point l'ordre que j'ay cy-devant observé, en la première édition, ou pour n'user de vaines redites, je renvoye le surplus en son lieu, où l'on verra les raisons que j'y ay

ajoutées, fondées sur les diverses objections qui m'ont été faites, en ma précédente Remarque, où le Lecteur desintéressé de l'opinion des Anciens, trouvera sans difficulté quelque satisfaction: Mais quant à ceux qui sont pleinement abreuvés de la vieille erreur, parce qu'elle leur est autorisée depuis plusieurs siècles, par de grands personnages; c'est pour cela qu'il est très-difficile d'effacer de leurs esprits, l'impression qu'une trop facile croyance y a fait d'autant qu'ils appuyent leur foy, sans s'informer de la vérité, sur le dire d'autrui, & donnent tout à la lettre. Les raisons ny les expériences, ne sont point capables de persuader ceux-là à se déterminer à quelque chose de meilleur; Voilà pourquoy, je ne me promets pas beaucoup d'eux, quoy qu'ils ayent des yeux pour y voir, & des oreilles pour ouyr, il me suffit que j'en vois venir beaucoup d'autres en foule, les uns qui embrassent, sans hésiter la vérité, & les autres se disposent à renoncer entièrement à l'erreur étans seulement retenus, par quelque légère considération qui est la cause que je me dépars, encore de ces timides, & les laisse en cet état; pour me tourner du costé de ceux qui rejettent les Trochisques de Vipères des Anciens, & qui admettent en leur Theriaque les Vipères seiches, sans les réduire en Trochisques.

Si je ne me trompe nous avons deux raisons principales, qui nous persuadent à réduire les Vipères

seiches



seiches, en poudre subtile, pour en former des Trochisques; la premiere est, qu'il y a beaucoup de personnes, qui ont grande aversion pour les Serpens, & même suivant quelques Auteurs, qu'il y a eu des femmes enceintes, qui se sont blessées à leur veüe, quoy que la Vipere ait de grandes vertus, comme Serpent, elle est en grand horreur, parmy quelques uns, tant à raison des funestes accidens qu'elle cause par sa morsure, que de ce que Satan prist la forme d'un Serpent, pour séduire nôtre premiere mere, à dessein de la perdre à jamais, & toute sa posterité, & ainsi cette excellente composition de la Theriaque, qui a été autrefois les delices de l'Empereur Antonin, ayant la Vipere pour base, pourroit être abhorrée, & décriée de tous ceux qui sont touchez d'un si juste ressentiment. La seconde raison, est tres-importante en ce que les Viperes seiches sont difficiles à être mises en poudre à cause qu'elles ont la chair fibreuse, de substance rare & spongieuse, & que leurs vertebres sont d'une substance dure, dense, & compacte, que de les piler avec les autres ingrediens de la composition, ils resteroient tous les derniers en la pulverisation. Et comme pour l'ordinaire on commet la residence de cette poudre, pour la parachever de subtiliser, aux Serviteurs, ou aux Apprentis des boutiques, lesquels ennuyez de la solidité de ses os, ne les pouvant mettre en poudre qu'avec

grand peine n'en connoissant pas la valeur, pour avoir plutôt fait ils la jettent imprudemment, en assez bonne quantité, sans sçavoir ce qu'ils font, & ainsi une grande partie de la principale vertu des Viperes, manque en la Theriaque, au lieu que quand on en forme des Trochisques (comme nous dirons plus amplement en son lieu) avec le mucilage de la gomme Arabique; toute la vertu entiere de la dose des Viperes, que l'Auteur y demande, s'y trouve sans diminution d'un grain. Voilà les raisons pourquoy tant pour conserver le nom de Trochisque, que l'entiere vertu des Viperes, mon sentiment est de les reduire en poudre subtile, puis apres en Trochisques. J'entends encore une fois, quelques-uns de ceux qui ne connoissent pas ou gist la grande vertu de la vipere, qui me répondront que les Os en sont entierement privez, lesquels pour toute réponse, je renvoye à l'experience, que suivant Averrhoës une seule vaut plus que plusieurs raisons, c'est d'elle aussi que nous apprenons tous les jours, les choses que ceux des siècles passez ont ignoré.

On verra aussi en son lieu mes raisons, sur la quantité de Trochisques qui entre dans le Theriaque, sçavoir s'il en faut prendre le même poids, que de ceux des Anciens où s'il le faut diminuer, parce qu'il n'y entre point de pain.



## Des Trochisques d'Hedychroon.

L'Hedychroon n'est pas un des moindres medicamens de ceux qui composent les excellentes vertus de nôtre Theriaque ; car sa composition seule sert d'Antidote à la peste , & convient aux maladies où il y a du venin. Mais ce qui me choque le plus , est de voir , que de dix neuf ingrediens , qui y entrent par la negligence d'aucuns , ou par un pur desir de gagner , des autres ils y substituent jusques à neuf ou dix ingrediens , comme nous deduirons en suite chacun en son rang , suivant l'ordre de la description , qui est une des plus grandes erreurs qu'on sçache commettre ; parce qu'ils renversent ou changent par leurs qualitez & vertus contraires , qu'ils ont avec ceux à qui on les substitue les principales vertus du composé , comme a été dit. Par exemple au Marum , quelques-uns y substituent la Matricaire , & d'autres la Marjolaine. Qui est celui de la profession , pour peu intelligent qu'il soit en la connoissance des plantes , qu'il ne juge de la grande difference de ces deux plantes , sçavoir du Marum & de la Matricaire , tant par le lieu de leur naissance , que principalement par leurs qualitez & vertus ; car le Marum est une plante vivace , qui croist sur les montagnes , es pays chauds , & la Matricaire est une plante annuelle , qui vient parmy les chemins ombrageux des jardins , le Marum est d'une odeur & saveur

si forte & si penetrante , qu'on ne la peut souffrir , & neantmoins suave , marque que c'est un ingredient digne de la composition de ces Trochisques ; & au contraire la Matricaire n'est rien en comparaison , & son principal employ n'est autre que pour les affections hysteriques , qui est un usage bien different de l'intention de celui qui inventa cette composition , pour servir de parfum tant seulement. Je n'en diray pas davantage , puis que le moindre Apprentif de la Botanique , est capable de pouvoir juger du reste. C'est pourquoy , il faut non seulement rejeter la Matricaire & la Marjolaine ; mais toute autre espeece qu'on luy pourroit substituer de Marum , puis qu'il ne dépend que de nous de reconquerir , sans beaucoup de peine , & à peu de frais le vray qui est celui qui nous est representé , par la figure que Matthioli en donne , au troisième livre chap. 42. sur Dioscoride qui fait la fleur , comme le Calament , & à son defect , on y pourra substituer le Marum Mastichen redolens , qui est plus commun.

## De l'Aspalath.

Pour l'Aspalath quelques-uns luy substituent le bois d'Aloës , & d'autres le Santal citrin. Ces premiers sont fondez en raison , & les autres non , à cause du grand rapport que le bois d'Aloës a , avec l'Aspalath , duquel le Santal citrin , se trouve de beaucoup inferieur en ses qualitez & vertus. C'est pourquoy de sept especes d'Aspalath que

Gaspard



Gaspard Bauhin en donne dans son Pinax, si on ne peut recouvrer le premier qui a son écorce de couleur cendrée, le bois fort massif de couleur purpurine tirant sur l'obscur, & d'odeur agreable; il y faut substituer celui qu'on appelle Aspalathus roseus, qui est facile à recouvrer, d'Holande, ou de Venise, lequel pour ses rares vertus luy convient mieux qu'aucune autre espèce, sans s'arrêter à Dioscoride, qui dit, que l'Aspalath est un petit arbrisseau épineux, d'où vient sans doute, que certains Auteurs ont pris occasion de donner le nom d'Aspalathus secundus Monspelliensis, au Genista Spartium spinosum majus Lobel. Mais quoy qu'il en soit, cette plante n'a aucun rapport avec la description de celui des Anciens, qu'en ce qu'elle est un petit arbrisseau garny d'épines recourbées.

#### Du Schoenanthos.

Schoenanthos est un nom Grec, qui signifie fleur de Ionc, que pour la discerner des autres, on y a ajouté le surnom d'odorant, laquelle fleur par le sentiment des Anciens & des modernes, est reçue en la Medecine, pour la plus excellente partie de tout le reste de la plante; mais après l'avoir bien examinée en toutes ses parties, je diray avec tout le respect que je dois à nos majeurs, que la fleur que nous appellons Schoenanthos, est de beaucoup inferieure en vertu au pied qui la porte, & cette verité se découvre par le sentiment de la langue, & ainsi j'estime que cette par-

tie du pied de la fleur, doit être preferée à la fleur en toutes les compositions, après l'avoir exactement separée de tout ce qui s'y peut trouver n'être pas de la qualité requise.

#### Du Calamus aromaticus.

Pour le Calamus aromaticus qui est un petit roseau, ou canne aromatique, qui croît en divers endroits des Indes, particulièrement en Egypte; on y substitue la racine d'Acorus verus, sans beaucoup de raison, & cette substitution est généralement reçue de toutes les nations, ainsi que nous apprenons de leurs Pharmacopées jusques-là, que si on demandoit à certains de ceux qui l'approuvent, la difference qu'il y a entre le Calamus aromaticus, & l'Acorus verus, il ne s'en trouveroit possible pas de cent un qui les sçent bien discerner l'un de l'autre, tant cet erreur a reçu d'autorité parmi nous, mais néanmoins comme erreur, il n'y a rien de plus facile que de l'abandonner, d'autant plus que l'Acorus verus, ne correspond point en ses vertus, à celles du Calamus aromaticus, qui nous est aussi facile que le Spica Nard à recouvrer. Que s'il ne nous est pas aussi frequent dans le cours des marchandises, cela ne procede que du peu d'employ que nous en faisons, fondez sur ce qu'aucuns disent qu'il ne s'en treuve point du veritable, & que ce petit roseau qu'on dit être le Calamus aromaticus, est privé des legitimes marques que les

Nn 3. An



Anciens luy ont donné , & ainsi plusieurs le rejettent. Encore une autre raison , qui favorise beaucoup ceux qui le connoissent , & qui ne l'employent point dans leurs compositions , est que pour l'ordinaire on le vend jusques à dix francs la livre , & pource qui est de l'*Acorus verus*, le plus cher que je l'aye veu il n'a jamais excédé seize sols la livre , quelle rareté qu'il y en ait en , & ainsi le pretexte est beau à ceux-cy d'y substituer l'*Acorus verus*, afin d'épargner leur bourse , c'est en quoy ils en usent mal , & ne scauroient excuser leur avarice sur les paroles du docteur Colin, Apothicaire de Lyon , en ses Annotations qu'il a fait sur *Garcia du Jardin*, où il dit, que nous n'avons point de *Calamus odoratus*, que ce petit *Roseau* que les Epiciers de Lyon nous vendent si amer & point aromatique , ny odorant , ne l'est point. A cela je réponds, que le mot d'*aromatique* n'est pas toujours pris pour odorant , c'est à dire pour une bonne odeur , mais on le prend communement pour drogue, qui participe de quelque odeur , soit bonne ou mauvaise , & pour le surplus , ce qui favorise de beaucoup mon sentiment est, l'Annotation que *Palludanus* docteur en Medecine a fait sur l'*Inscoth*, chapitre 83. de son livre des drogues & herbes des Indes , dont voicy ses propres termes , le vray & pur *Roseau* aromatique est décrit par le sieur Charles de l'Escluse , en ses doctes Annotations sur *Garcias ab Horto*, je luy en avois fait present de quelques pieces que j'avois apportées

d'*Egypte*, là où il abonde , & y est d'un grand usage : ils le nomment *Cassab Eldelreira*, c'est un menu *Roseau*, qui étant encore frais est de couleur d'or pâle, distingué en beaucoup de nœuds aisés à rompre en pieces, spongieux par le dedans , & semblable à de toiles d'araignée, de couleur blanche, ayant quelque lenteur , revêche au palais quand on le mange , car il est aigre & amer : plusieurs en font venir d'*Egypte*, qu'ils mêlent avec leur *Theriacque*, & en usent pour faire venir & aider les mois des femmes.

Et Voicy encore ce que nous apprenons du second livre, chapitre 35. des observations de Belon, étant au Caire, cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les Antieus ont écrit, j'ay reconnu qu'il y en a beaucoup en usage, que les Marchands ne nous apportent point, comme le Nitre, l'*Acacia*, le *Calamus oderatus*, l'*Amomum*, le *Costus*, le *Ben album*, & plusieurs autres semblables.

*Prosper Alpinus*, qui a écrit de la Medecine des Egyptiens, dit en son livre cinquième, chapitre 10. que le *Calamus aromaticus* qui vient en *Egypte*, est celui des Anciens, & qu'ils s'en servent dans la *Theriacque*, & dans toutes les autres compositions où il est requis.

*Garcia ab Horto* qui a demeuré dans les Indes Orientales l'espace de trente ans, en qualité de Medecin du Vice-Roy de Portugal, ayant fait son principal séjour en *Guzarate*, *Belaguate*, & à *Goa*, dit qu'on plante le *Calamus aromaticus* dans les jardins ; je pourrois encore alleguer



alleguer d'autres Auteurs qui ont vu cette plante dans le pais où elle croît, si le témoignage oculaire de ces quatre celebres personnages qui ont fait long sejour dans le pais susnommé & observé, particulièrement ce qui concerne les drogues rares qui y naissent, ne prevalet de beaucoup par dessus tout ce que les Anciens en ont pu écrire, parce qu'ils n'ont parlé que par ouïr dire, & ainsi il faut conclurre que nous avons le *vray Calamus aromaticus* qu'ils nous ont décrit, & que c'est de nôtre devoir de l'employer dans nos Theriaques, & d'en rejeter l'*Acorus verus*, pour satisfaire à l'intention de l'Auteur, sans faire consideration qu'il coûte dix francs la livre, & son substitut n'en coûte que dix à douze sols la livre, comme a été dit.

### Du Costus.

La diversité d'opinions des Auteurs modernes sur le Costus, a causé de la confusion parmi nous, les uns en ont fait diverses especes, & les autres ont dit qu'il n'y en avoit qu'une seule, le sentiment de ceux cy ne s'accorde point avec celui de Dioscoride, qui en fait trois especes, encore moins avec Gaspard Bauhin qui en marque huit en son *Theatre Botanic*, livre premier, section 6. chapitre 19. mais de toutes ces especes je ne pretend parler que de celles de Dioscoride, parce que de son tems les autres n'étoient ny connues, ny en usage, & voici comme Démoulins & Dupinet,

ses interpretes François, expliquent son texte : le premier & le plus exquis Costus est l'Arabic blanc, léger d'une fort suave odeur, le second aprez est, celui d'Indie, plein, léger, noir comme la Ferule, celui de Syrie tient le tiers rang, lequel est pesant, de couleur de buis, son odeur blesse le nez, &c. De ces trois especes il faut employer dans cette composition, & par tout ailleurs la premiere, comme la plus excellente, qui est le *Costus Arabicus*, lequel à cause du grand rapport qu'il a avec le Gingembre, tant en sa forme externe qu'interne, excepté en sa saveur, cela a donné lieu à quelques-uns de l'appeller *Costus Arabicus*, *Zingiberis effigie*, & à son defaut on luy substituera le *Costus Indicus*, qui sent la Violette, facile à reconvrer de Marseille, que Dioscoride nous a déclaré être le second en bonté, ce qui nous est confirmé par le docteur Colin en son Annotation, sur le chapitre 35. du premier livre susallegué de Garcia ab Horto, plutôt que d'y substituer le *Zedoaria longa*, avec lequel il ne convient pas si bien; quoy que quelques-uns venillent dire être une espece de Costus, que les Anciens Grecs n'ont point connu.

Le reste fort étonné de ce que Laurens Catalan, jadis nôtre Collegue, nous fait lire en son traité de la Theriaque, que Dioscoride a écrit qu'il y a trois sortes de Costus, l'un Arabe de couleur de buis, l'autre Indique noir & pesant, & le meilleur, le Syriac, lequel est amer, & de couleur blanche. Le ne puis



puis m'imaginer de quel interprete de Dioscoride il a pris ces paroles, si directement opposées à celle-cy dessus par nous alleguées, autant capables de broüiller l'esprit de ceux qui s'y arrêteront, qu'elles sont contraires au véritable texte de l'Auteur qu'il nous allegue, qui est un vray moyen pour attirer dans l'erreur ceux qui n'y sont pas, d'y confirmer ceux qui y sont déjà, & d'augmenter le nombre des substitués au lieu de les retrancher.

#### Du Cinnamome.

l'estime que celui-là employeroit mal son tems, qui voudroit entreprendre de recueillir du sentiment de ceux qui ont écrit du Cinnamomum, la véritable connoissance d'ice-luy, d'autant qu'ils nous l'ont rendu si rare par les écrits qu'ils nous en ont laissé, qu'il nous seroit du tout hors d'esperance d'en reconnoître du véritable, s'il ne nous étoit si familier comme il est; mais sans nous arrêter davantage aux diverses opinions que nous rencontrons si souvent sur cette matiere, sans beaucoup de fondement, nous pouvons dire, l'honneur sauve de nos majeurs, que ce que les Anciens Hebreux, comme Moïse au 30. chapitre de l'Exode, a appelé Chinna-mom, ou Cinnamomom, les Grecs & les Latins, Cinnamomum, les Perses & les Arabes, Darcheni ou Darseni, nous l'appellons Cannelle, qui est le vray Cinnamomum des Anciens, qui doit être d'une odeur suave, de saveur douce & piquan-

te, qui n'échauffe pas beaucoup la langue, de couleur rouge, ou fauve, d'écorce grosse ou déliée, qui se coupe net. Voilà en peu de mots le moyen de choisir le vray Cinnamome que nous devons employer dans cet Antidote, moyennant qu'il excelle en toutes les susdites marques, autrement il vaut mieux n'y en mettre du tout point, particulièrement s'il en faut croire à Galien en son livre des Antidotes, & ailleurs qui dit, que la Theriaque est bonne ou mauvaise, suivant la quantité du Cinnamome qu'on y a mis.

#### Du Xilobalsamum.

Si les Auteurs des siècles plus éloignés n'ont point convenu entre eux de la plante du Baume, il ne faut pas s'étonner si aujourd'hui nous avons sujet de douter de tout ce qu'ils nous en ont laissé par leurs écrits de même que du Cinnamomum: en ce que les uns ont dit, que la plante du Baume est de la hauteur du Violier blanc, & ses feuilles sont semblables à celles de la Rue, ou du Pyracantha, les autres ont dit, être semblable en hauteur au Grenadier, d'autres à la Mirrhe, d'autres qu'il avoit la feuille comme celle du Pin, d'autres que la feuille a du rapport avec celle de la Vigne, & encore d'autres la font semblable à celle de l'Ortie. Toutes ces diverses opinions ont persuadé aux plus credules de la profession, que la plante du Baume de Judée n'étoit plus, ou bien qu'elle étoit grandement rare, puis qu'un  
chacun



chacun de ceux qui en ont écrit en avoient forgé une de leur tête: neanmoins je ne suis pas de leur sentiment, parce que je sçay qu'il y a diverses plantes, qui rendent chacune en son espèce une excellente liqueur Balsamique, comme l'arbre qui rend le Baume de Tolu, qui est une espèce de Pin, d'où vient que sa liqueur se concreat en forme de résine: un autre qui rend celui du Peru en la nouvelle Espagne, qui est de deux sortes, un blanc & l'autre rouge obscur, qui porte la feuille approchant à celle du Grenadier: la troisième, est celui des Anciens tant renommé, que plusieurs tiennent être entièrement perdu, parce qu'ils ne trouvent point de liqueur qui réponde à la suave odeur imaginaire, que ceux qui ne l'ont jamais vue luy attribuent, de laquelle nous parlerons cy-apres en son lieu. De la plante de ce dernier nous ne devons nullement douter, puisque nous avons pour témoins oculaires de cette verité deux illustres personnages, Prosper Alpinus & Belon, qui ont observé en divers tems dans le Jardin de la Materée en Egypte, où cette plante est soigneusement cultivée, tout autant que sa dignité requeroit, qui est celle de laquelle nous entendons de parler presentement: suivant Belon, livre 2. chapitre 39. des observations: elle a son bois vêtu de deux écorces, la première est rougeâtre par le dehors, & couvre comme un parchemin l'autre de dessous qui est verte, qui touche le bois: cette écorce goûtée, baille une saveur entre l'Encens, & la feuille de Terebinthe, approchant de la saveur

de Sariete sauvage, qui est une saveur fort plaisante, laquelle frottée entre les doigts tient de l'odeur du Cardamome, le bois est blanc, & n'a non plus de saveur ny d'odeur qu'un autre bois inutile. Il dit encores qu'il eût moyen d'avoir un rameau de la plante du Baume de la Materée, lequel ayant fait seicher, & conféré avec le Xilobalsamum, qui se vend ez boutiques des Marchands, je l'ay trouvé convenir en toutes marques.

Les opinions des Auteurs qui ont écrit du Baume, sont si diverses (dit ce grand personnage) que si je ne l'eusse veu moy-même, je n'en eusse osé écrire un seul mot apres eux: Or pource que j'en ay veu l'arbrisseau & bien considéré, il m'a semblé bon d'en parler ainsi: j'ay trouvé par experience, que le bois nommé vulgairement Xylobalsamum, qui est vendu par les Marchands, apporté de l'Arabie heureuse, convient avec celui d'Egypte, qui est cultivé à la Materée, & faut de deux choses l'une, ou bien que le bois nommé Xylobalsamum, & le fruit nommé Carpobalsamum, tels que nous les avons en cours de Marchandise soient faux, ou bien que celui qui est cultivé en Egypte au jardin de la Materée, qu'on estime être vray Baume, soit faux; car les voyant convenir en toutes choses, sachant bien que c'est tout un, je veux maintenir & conclurre, que celui qu'on vend sous le nom du bois de Baume, est celui qui de tout tems a été en usage.

Après un témoignage de cette dernière force & celui de Prosper Alpinus, que pour être plus bref,



je ne rapporteray point, il nous est grandement honteux de faire entrer dans les Trochisques d'Hedychroi par deux fois, le Santal citrin pour substituer une fois à la place de l'Aspalath, & une autre fois à celle du Xylobalsamum, veu qu'il ne tient qu'à nous de recouvrer les vrais simples que l'Auteur y demande, comme a été déjà allégué, d'autant plus que nous sommes suffisamment certifiez que nous les pouvons facilement recouvrer tels que les Anciens les y ont employez, d'ailleurs la conscience nous oblige, de ne rien négliger ny épargner pour la perfection de nos compositions, & ainsi il faut rejeter tous les substituts mal appropriez comme celui cy, pour y admettre le Xylobalsamum, le vray & legitime ingredient, que l'inventeur de ces Trochisques d'Hedychroi y demande.

#### De l'Opobalsamum.

Les Anciens Auteurs qui ont traité de la plante du Baume, ont été si confus à l'égal de quelques-uns des derniers siècles, en la description d'icelle, comme il a été déjà remarqué, tant pour la grandeur de la plante que pour la forme des feuilles, qu'ils en ont confondu tellement les especes, comme de celle qui porte le Baume de Tolu, celle du Baume de la nouvelle Espagne, avec celle qui porte le vray Baume icy requis, qu'au lieu de leur en donner quelque lumiere, cela leur a entierement obscurcy, ce que Dioscoride & autres en

ont écrit de veritable, en telle maniere, que ce qu'ils en ont dit de plus sincere, a passé dans leurs esprits pour foible. Apres il en est venu d'autres qui ont dit, que la liqueur de la plante qui rend le vray Baume, surpasse en bonne odeur celle de l'Ambre gris, du Musc, & de la Civette, ce qui contribué beaucoup pour intimider quelques-uns de ceux qui composent la Theriaque publiquement (à qui l'honneur & la curiosité n'ont rien fait épargner pour en recouvrer) qui n'osent l'y mettre crainte de faillir, aimant mieux y substituer l'huile de Muscade, qui n'a point les conditions d'un veritable substitut, & en cela ils se trompent grandement, car comment veulent-ils qu'une liqueur qui participe de l'odeur & de la saveur de l'Encens, & des feuilles de Terebinthe, rende une odeur plus excellente que celles du Musc, de l'Ambre gris, & de la Civette : Prosper Alpinus, homme de grand sçavoir, témoin digne de creance, pour l'avoir veu de ses yeux au chapitre cinquième de son Dialogue, où il traite des vraies marques du Baume, dit que cette liqueur au sortir de la plante, est de couleur blanche ou de couleur verte, ou de couleur d'huile trouble, fort semblable de sa substance & de sa couleur audit huile, ou bien d'une couleur dorée reluisante, d'une substance fort tenue & fort claire : celui qui sera d'une des susdites marques, aura une odeur vehemente, & tant plus il sera recent, tant plus vehemente sera son odeur, qui se rapporte à celle de Terebinthe,



the, avec une senteur plus suave, & plus delectable à notre odorat : Il a un goût un peu amer & adstringent, avec une mediocre mordication, fort leger & subtil, fort facile à se dissoudre : Que si on en jette une goutte dans un plein verre d'eau, il descend à fonds & remonte soudain, s'étend sur toute la superficie de l'eau, sans y paroître non plus que s'il y étoit dissout, & avec une paille on le ramasse entierement plus solide qu'il n'étoit quand on l'y a jeté. Voilà des marques fort essentielles de cette tant renommée liqueur, que Prosper Alpinus a observés par diverses fois dans le jardin de la Materée, qui s'accordent en partie avec celles de Dioscoride, & autres Anciens. Je laisse beaucoup d'autres raisons considerables pour abregger, où le curieux pourra avoir recours pour s'en instruire, où il trouvera le tout divisé en sept chapitres, le premier contient un discours en forme de Dialogue, de la plante du Baume, de sa liqueur, de son fruit & de ses verges : le second, si le Baume & ses autres parties sont en nature, & en quel lieu ils sont produits : le troizieme, décrit le Baume & son fruit : le quatrieme, d'où l'on peut tirer la vraie connoissance du Baume, & ceux des Anciens qui l'ont décrit au vray : le cinquieme, le moyen de discerner le vray Baume d'avec le falsifié : le sixieme, la vraie connoissance du vray fruit du Baume, & de ses verges, & le septieme, contient le treizevieme chapitre du second livre des observations du docteur Be-

lon, cy-devant cité, touchant la plante du Baume, avec les raisons pourquoy il l'y a ajouté. Aprez cela je ne doute point qu'à l'avenir, le Lecteur curieux ne tache de recouvrer de Venise cette liqueur, pour n'employer plus l'huile de Muscade, lequel comme a été dit, n'approche en rien des vertus attribuées à cet excellent medicament, ou bien s'il faut avoir recours à quelque substitut, il vaut mieux prendre le Baume blanc du Peru, & à son defaut le rouge, l'un & l'autre sont doués de plus grandes & plus singulieres vertus que l'huile de Muscade, lequel outre cela à cause qu'on le tire par forte expression il est impur. On ne pourroit faire la même objection sur le Baume noir du Peru, en disant suivant quelques-uns, qu'on le tire par voye de coction, que cela soit ou non, il differe beaucoup des vertus de l'huile de Muscade, & on le doit preferer.

#### Du Carpobalsamum.

Pour le Carpobalsamum on a de coutume depuis que les Arabes ont écrit de la Medecine, de substituer en sa place les Cubebes, qui viennent de l'Isle de Iaoa, parce qu'ils croyoient que le fruit que nous avons du Baume ne fût pas le vray, & que les Cubebes correspondoient, tant en leurs qualitez qu'en leurs vertus, à iceluy, fondez, sans doute sur l'autorité de Dioscoride, qui dit, que l'on choisisse le fruit du Baume, plein, grand, pesant, d'un goût mordicant, brûlant quelque

O o 2 peu



pen en la bouche, ayant aucune-  
ment l'odeur du Baume. Et les Cu-  
bebes, suivant Matthiolo sont chau-  
des & seiches au commencement du  
troisième degré, dequoy je ne m'é-  
tonne pas, car l'impression que leur  
chaleur fait en les mâchant sur  
la langue, pendant deux heures,  
certifie cette vérité : voilà la rai-  
son pourquoy elles ne conviennent  
point pour être substituées en la  
place du Carpobalsame, qui est  
plus temperé, outre la vertu par-  
ticulière qu'il a de résister con-  
tre la morsure des serpens, ce que  
ne font les Cubebes, & ainsi on ne  
les doit point admettre en aucu-  
ne composition, à moins de vou-  
loir prendre les paroles de Diof-  
coride au sens de la lettre, & de  
preferer les qualités des Cubebes  
à celles du Carpobalsame, quand il  
dit, que le Carpobalsame est de sa-  
veur mordicante & brûlante, mais  
les mots qui suivent immediate-  
ment aprez, rabattent beaucoup de  
la force des premiers, qui disent  
que ce fruit n'est que quelque peu  
brûlant en la bouche, comme a été  
dit cy-dessus : La raison & l'ex-  
perience nous font voir d'ailleurs,  
que si le Carpobalsame étoit mor-  
dicant & brûlant, il s'ensuivroit,  
que son bois appelé Xilobalsame,  
qui est comme insipide, participe-  
roit en quelque façon de cette qua-  
lité mordicante & brûlante, &  
son écorce seroit plus aromatique  
qu'elle n'est pas, & quand les Cu-  
bebes conviendroient directement  
en tout avec le Carpobalsame, il  
y auroit toujours beaucoup à re-  
dire, suivant le recit que Gar-

cia ab Horto nous fait, d'avoir  
appris par des Portuguais dignes  
de foy, qui avoient demeuré long  
tems en l'Isle de Iaoa, que les  
habitans font bouillir ce fruit avant  
que le laisser transporter hors de  
leurs pais, craignant qu'il ne soit  
semé en autre part : Cela étant  
ce fruit reçoit de l'alteration en  
toutes ses parties ; mais on ne  
pourra repartir, que le fruit du  
Baume n'a point les marques que  
Dioscoride luy donne, comme d'être  
jaune, plein, grand & pe-  
sant : à cela je réponds, que pour  
la couleur jaune, il faut enten-  
dre cela pendant que le fruit est  
meur & récent : car aprez l'avoir  
fait seicher l'écorce vient d'un rou-  
ge obscur, comme les Noix qui sont  
vertes en leur écorce, tant en de-  
dans qu'en dehors, étant seiches  
deviennent noires & ridées par la  
privation de l'humidité, & ainsi  
des autres fruits qui perdent leur  
couleur naturelle par l'exsiccation.  
Pource qui est des autres marques  
qu'il doit être plein, grand & pe-  
sant, il les faut rapporter de mé-  
me à l'humidité naturelle, contenue  
en son écorce charnue, laquelle  
étant dissipée le fruit en devient  
plus menu, léger & ridé. Il arri-  
ve la même chose au noyau qu'on  
trouve enfermé dans une autre écor-  
ce ligneuse, lequel participe de  
deux humidités, une qui est aqueu-  
se & l'autre oleagineuse, l'une &  
l'autre avec le tems se dissipent, le  
noyau se retressit, devient plus le-  
ger & moins plein. Quant à la sa-  
veur, qui est de tous les sens le plus  
assuré pour l'élection des medica-  
ment



ments, parce qu'il nous découvre le degré de la température, ou de l'intempérature d'iceluy, par son moyen nous apprenons qu'en machant le Carpobalsame, l'impression qu'il fait sur la langue n'est point à comparer à celle que les Cubebes y font, qui est de beaucoup plus forte & de plus longue durée, comme a été déjà dit. Abdachin répondant à Alpin en son dialogue sur la plante du Baume, dit, que le Carpobalsame a quelque pointe quand on le mâche : par cette pointe il faut entendre ce que Dioscoride appelle un peu mordicant & brûlant. Après toutes les raisons sus-alleguées, tant sur le Xilobalsame, Opobalsame que Carpobalsame, nous devons employer les parties de cette plante les plus recentes qu'on les pourra recouvrer, & rejeter toute sorte de substituts.

#### Du Malabathron.

Si les Anciens Grecs qui ont écrit de la Botanique, n'ont point été fidèles en la description de beaucoup de plantes, nous les devons véritablement excuser, d'autant qu'ils ont plutôt écrit par ouïr dire que par science, en un tems où toutes choses gisoient dans les tenebres, d'où vient que leurs successeurs, par l'aide de la navigation, ayant porté leur curiosité plus avant, nous ont découvert la vérité de beaucoup de choses que nous aurions ignoré, comme du Folium Indum, de qui Dioscoride dit, aucuns croyent que le Malabathron croît dans les paluns des Indes, nageant sur l'eau, sans racine comme les dentilles des murets, & encores on dit, que les eaux taries

en Esé par la grande chaleur du Soleil, on brûle la terre avec le bois sec qui y est, que si on ne faisoit cela, le Malabathron n'y renaitroit plus. De ces paroles il faut inferer, que Dioscoride n'a point eu la vraie connoissance de la Fueille d'Inde ainsi que nous l'avons, & que la description qu'il en donne, est cause que plusieurs le rejettent mal à propos de leur Theriaque, & y substituent sans raison le Gerosfle, avec lequel il ne convient nullement : il seroit beaucoup plus à propos d'y substituer, suivant Galien, le Nard Indic; mais parce qu'il coûte plus de la moitié que la Fueille d'Inde, ceux-là préfèrent l'avantage de leur bourse à celui de leur honneur, & n'oseroient se défendre sur ce qu'il ne faut jamais substituer un simple pour un autre qui entre déjà une fois en une composition, parce que ceux-là même substituent pour l'ordinaire le Santal citrin à l'Aspalath, & au bois de Baume : ils n'oseroient aussi m'alleguer que presentement le Gerosfle coûte autant que le Spica Nard, & ainsi ils ne gagnent rien, cela est véritable; mais toute leur plus ingénieuse adresse, ne scauroit me desavouer, qu'ils employent presque le Gerosfle sans monder, & que le Spica Nard decheoit de la moitié pour en separer le mauvais, & comme cela il coûte toujours au double. Sans nous arrêter au prix des medicaments, ny à la rareté d'iceux, la curiosité de celui qui compose la Theriaque, le doit porter à ne rien oublier, pour s'instruire sur toutes les difficultés qui se presentent en beaucoup de simples,

Oo 3 pour.



pour n'admettre pas tant de substituts, comme on le pratique & de bien examiner ceux qu'il ne peut éviter d'y mettre, afin de ne commettre point de fautes au desavantage de son prochain, qu'il doit aimer comme luy même. Rejettons donc tous ces substituts mal adaptés, & admettons icy & par tout, où il est requis le vray *Folium Indum* qu'il faut choisir du plus recent, du plus beau, & du plus entier, sans avoir égard, qu'il ne croist point dans les paluns; mais que c'est la véritable feuille d'un grand arbre qui vient loing des eaux. Que quant à ses autres marques, il n'est pas beaucoup éloigné de celles que Dioscoride donne au sien.

#### Du *Spica Nard*.

Quoy que le *Spica Nard*, ne soit pas du nombre des ingrediens, à la place duquel on en substitue d'autres, neantmoins je l'ay voulu loger icy, parmi les substitués de la *Theriaque*, pour advertir en passant les fideles dispensateurs d'icelle, qu'il ne suffit pas de choisir du plus beau, du plus recent, & du plus odorant; mais encore apres l'avoir bien nettoiyé, & separé de toutes sortes d'impureté, qu'il importe beaucoup de ne le point mêler avec les autres ingrediens, pour le mettre en poudre, qu'on ne l'aye préalablement incisé fort menu, par ce qu'autrement la plus grande partie d'iceluy passeroit à travers le tamis à mode de petits poils quel soin qu'on en sçache prendre.

#### De la *Cassia lignea*.

Si le *Cinnamome* a reçu diverses appellations par les Nations étrangères ou par les Marchands, qui l'ont transporté d'un Royaume en un autre. La *Cassia lignea* qui en est une véritable espèce, n'a pu en un meilleur sort, en ce qu'il y a des Auteurs, qui disent que le *Cinnamome*, la *Cassia lignea*, & la *Cannelle* ne different point que du plus, ou du moins de bonté, & parlent si confusement de ces matières, qu'on ne peut presque rien comprendre de tout leur discours: car tantot ils disent comme *Garcia ab Horto*, par un raisonnement fondé sur un ouyr dire, qu'il n'y a personne qui puisse dire, avoir vu de la *Cassia lignea* différente de la *Cannelle*, & d'autres disent comme *Galien*, au premier des *Antidotes* que la bonne *Cannelle* se convertit en *Cinnamome*, ce qui n'est pas possible, puis que ces deux ne sont qu'un, comme nous l'avons cy-devant dit. Pour la description de la *Cassia lignea* des Anciens, j'avoue qu'elle est defectueuse, si les Modernes se fussent pris garde, d'y ajouter ce que ces premiers y ont oublié, je m'assure qu'ils en auroient eu une entière connoissance, telle que nous l'avons aujourd'huy; mais au contraire ils ont obscurcy par leurs divers sentiments, toute la lumière que les Anciens nous en ont laissé. Et quoy qu'il en soit, ils ne peuvent rien conclurre en leur faveur, puisque cette difference est connue, par des marques fort



sensibles, que nous dirons en suite. D'ailleurs ce seroit accuser la sainte Ecriture d'erreur, qui nous apprend au trentième chapitre, de l'Exode verset 23. & 24. que Dieu commanda à Moïse, de prendre de la Myrrhe choisie du Cinnamome, du Roseau aromatique, & de Cassia, pour composer l'huile sainte, pour l'onction du Tabernacle. Ce passage est authentique & relève de beaucoup, ce que les Anciens en ont écrit plusieurs siècles après, & nous fait voir, que si le saint Esprit fait différence entre le Cinnamomum & la Cassia lignea, que nous ne devons point confondre l'un avec l'autre, ny douter de cette vérité, qui nous est encore confirmée par cet excellent ingredient que nous employons tous les jours dans nos compositions, qui est bien différent de toutes les autres espèces de Cinnamomum, que je puis diviser en deux à raison de la couleur, & de la grosseur; car pour leurs qualitez & vertus, elles ne diffèrent en rien. La première est de couleur rouge obscur, tirée d'un bois assez gros, & la seconde est de couleur rousse, tirée de branches plus déliées, les deux sont d'une substance plus dense, & plus compacte, que le Cinnamomum, & se coupent net sans aucun éclat de saveur douce & piquante, fort mucilagineuse, quand on la masche.

Quelques-uns ont voulu dire que la mucosité de la Cassia lignea, procedoit de corruption, par le long séjour qu'elle faisoit sur la mer, dans les vaisseaux, & que

la Cannelle y est de même fort sujette, ce que je ne puis me persuader, d'autant que la Cannelle, non plus que la Cassia lignea, ne participe d'aucune humidité excrementieuse, ny superflue, de laquelle cette prétendue corruption, puisse dépendre, ny en tout, ny en partie.

Si la mucosité de la Cassia lignea procedoit de corruption il s'ensuivroit que sa saveur douce, & piquante se perdrait à même temps, au contraire la mucosité est une marque essentielle de la bonté de la Cassia lignea, qui est naturellement liée avec sa saveur douce & piquante, que l'une ne peut pas périr sans l'autre, & toutes périssent ensemble, lors qu'elle perd sa vertu, doncques ce ne sera pas le séjour qu'elle fait sur la mer, qui luy acquiert cette mucosité.

De dire que cette prétendue corruption est cause que nous voyons plus de Cassia lignea & de Cannelle qui ne valent rien, que de bonnes; c'est ce qu'il ne faut pas aussi croire, par ce que les Medicamens de cette nature ne sont nullement sujets à corruption, comme a été déjà dit; au contraire y résistent beaucoup.

Il y auroit plus d'apparence s'il m'est permis de croire ce qu'un de mes bons amis m'a dit avoir vu pratiquer à un Marchand Droguiste d'Amsterdam qui prenoit quantité de bonne Cannelle entière, & la mettoit toute droite dans une grande vessie de cuir, avec de l'eau, pour en tirer par une



une legere distillation l'huile , apres il retiroit sa Cannelle , & la faisoit seicher en diligence au Soleil , étant seiche , il la méloit parmy d'autre bonne , quoyque ie ne trouve rien de plus aisé à faire ; neantmoins eu égard à cette sorte de fourberie ; j'ay bien de la peine à me le persuader , je croirois plutôt que la bonté de la Cannelle & de la Cassia lignea se perdrait , ou par la collection , lors qu'on tire ces écorces de leur arbre un peu avant , ou apres la vraye saison , ou pour l'exsiccation le temps n'étant pas propre , ou pour les avoir laissé demeurer trop à l'air.

Quant au surplus la Cassia lignea nous donne une autre marque fort assurée de sa bonté , lors qu'elle est meslée dans la Theriaque , & autres compositions liquides : sa mucosité y paroit manifestement , en ce qu'elle rend les compositions fort gluantes , & si elle n'est pas bonne , sa viscosité n'y paroit du tout point comme aussi si on la pile & qu'on la mette dans l'eau de fontaine froide , soudain en les remuant , se fait une gelée d'une saveur & couleur admirable ; c'est pourquoy , il faut toujours choisir de la meilleure , pour rendre cet Antidote plus efficace.

#### De l'Amomum.

La negligence de certains de nos devanciers a été si grande par le passé , que je puis dire sans les offenser , qu'elle est parvenue jusques à nous en un si haut degré , qu'elle est cause que quantité de personnes de

notre profession , se seroient instruits en la connoissance du vray Amomum , d'autant plus que la description que Dioscoride en donne , y convient fort bien , particulièrement , quand il parle du Pontic. Mais que disje la negligence , j'aperçois encore l'avarice noire qui en augmente ses progresz , sous pretexte de ce que les Grecs , les Latins & les Arabes ne sont point d'accord en la description d'iceluy. Les uns disent comme Dioscoride que l'Amomum est fait en forme d'une petite grappe de raisin. Les Arabes l'appellent en leur langue Hamama , ou Hamemis , qui signifie pied de pigeon , que quelques-uns prennent mal à propos , pour le Geranium alterum Dioscoridis , au lieu qu'il faut entendre la plante qu'on nomme Amomum , ou Amomis , de laquelle les Medecins de Nizamoxa Roy du Royaume de Decan , firent present d'un petit rameau , à Garcia ab Horro , qui s'accordoit fort bien avec la description de Dioscoride ; & neantmoins Colin qui a commenté son histoire , nous donne le pourtrait , de celuy qui fut envoyé de la fameuse ville d'OrmuZ en Arabie , à Valerand. Dœuvre qui n'avoit ny odeur , ny saveur remarquable.

Cordus Lonicerus , & autres soutiennent que l'Amomum est la Rose de Hierico , fondez sans doute , de ce que sa graine est entassée en forme de grappe de raisin. De toutes ces différentes opinions , l'avarice qui ne dort jamais , & qui travaille sans cesse à trouver des moyens , pour mettre sa bourse à couvert , s'est



est rangée du côté de Galien, qui substitue à l'*Amomum racemosum*, l'*Acorus verus*; parce qu'il ne coûte que de huit à douze sols la livre, & l'*Amomum racemosum*, qui est le véritable, que nous devons employer dans cet Antidote, & par tout où il est requis, coûte pour l'ordinaire de neuf, à dix, & douze francs la livre, & après qu'il est un peu rare, il en vaut dix huit la livre, Voilà d'où procède le grand nombre des substituts de la Theriaque, à raison que tous les ingrediens qui sont un peu rares desquels les Auteurs ne conviennent point en leurs descriptions, & qui sont chers, de là ceux qui méprisent leur honneur, ne desirant pas s'instruire de la véritable connoissance desdits ingrediens, au prejudice de leur propre conscience, recourent à un succédané, sans l'examiner, s'il est de la même force que l'ingrédient, pour lequel on le substitue, il leur suffit pour calmer quelque petite difficulté, qui pourroit rester dans leur esprit, de ravaler le pris de la composition, & ainsi ils trouvent une double satisfaction, en dérobant la santé du public, mais ceux-là ne doivent être imitez en aucune façon.

### De l'Opium.

Après avoir parcouru tous les succédanées que quelques-uns ont de coutume de faire entrer dans la composition des Trochisques d'Hedychroi, je reviens sur mes pas, pour reprendre ceux de la Theria-

que, d'où je m'étois un peu écarté, & diray, quoy que les siècles passent, ayent reçu le *Meconium*, dans les plus celebres compositions, sans avoir égard qu'il différoit beaucoup d'avec l'Opium des Anciens, qui étoit la pure & véritable larme, qu'on tiroit par incision de la tête du pavot, qu'Andromachus a employé en celle-cy, de la pureté de laquelle nous sommes entièrement privés, qu'il faut pour les imiter de plus prest que nous pourrons, separer de nôtre *Meconium* par art, ce que l'avarice, ennemie mortelle de la vertu, y a meslé, pour le purifier, à celle fin de rendre nôtre Antidote plus conforme en toutes ses vertus, à celui des Anciens non pas que ce soit un moyen, pour luy augmenter sa froideur, comme quelques-uns se pourroient imaginer, notamment ceux qui restent encore dans cette croyance, qu'il est froid au quatrième degré, puis que sa saveur acre & amere, nous prouve manifestement sa chaleur, ce qui nous est confirmé par Matthioli, en son Commentaire sur Dioscoride, livre 4. chap. 60. où il dit que l'Opium est amer, & acre, & qu'il ulcere la bouche. Ce n'est pas que cette qualité ulcerative, procède du mélange qu'on y fait, qui n'est à autre intention, que pour en augmenter le poids, au contraire, cela procède de la nature de la larme des testes du pavot. Selon aussi nous le certifie en ses observations, liure & chapitre cy-devant alleguez au Requies Nicolaj, où il dit que le meilleur Opium est fort amer, chaud au goût

Pp tant



tant qu'il enflamme la bouche, car le suc qu'on exprime des feuilles, & des tiges du pavot, ne participe point d'amertume, ny d'acrimonie, comme fait le pur Opium, d'où nous inferons que le suc en est plus temperé & que le Meconium est beaucoup plus foible en son operation que l'Opium, à cause du mélange qu'on y fait du suc du reste de la plante de pavot. Outre ce mélange une personne digne de foy, m'a assuré d'avoir appris, d'un esclave Turc, que les Marchands du pays mêlent avec l'Opium, avant qu'il soit distribué par les Provinces du foye de bœnf desseiché, & mis en poudre; comme a été cy-devant dit; nous y trouvons aussi par fois du gravier & des feuilles de la plante parmy. Toutes ces impuretez, bien considérées en doivent être exactement séparées, ainsi que nous nettoyons tous les autres ingrediens en leur superficie. Le moyen d'y proceder methodiquement est de choisir d'Opium, qui soit dur & compacte, de couleur rousse, luisant en dedans, d'une odeur facheuse, & quant au surplus, on y procedera ainsi qu'il est prescrit en nôtre Remarque, sur le Requies Nicolai.

Je suis tout persuadé que cette purification d'Opium n'agréera point à ceux qui n'en connoissent pas la nature, s'imaginant possible qu'elle est grandement prejudiciable, & qu'elle doit destruire sa vertu, sans considerer que tout ce qu'on en separe est étranger de la larme & sans vertu, & qu'il y a été ajouté malicieusement, comme

nous venons de dire, & que la même necessité qui nous oblige de separer la terre, & les autres parties inutiles du Nard Celtique, & autres de cette composition, nous oblige aussi de separer de l'Opium, tout ce qui s'y trouve d'étranger, pour le rendre plus puissant. Si cette raison avoit lieu, en vain nous le purifierions pour le Laudanum. Mais sans nous arrêter davantage en si beau chemin, passons outre & sans en diminuer la dose de l'Opium purifié, il en faut prendre le même poids que l'Auteur y en demande, pour ne deroger en rien à son intention.

### Du suc de Reglisse.

Nous n'avons presque aucun ingredient plus familier que le suc de Reglisse, d'autant que qui que ce soit, le travaille ou bien, ou mal, d'où vient aussi que nous n'avons point d'ingredient plus broüillé, & altéré tant en ses qualitez, & vertus qu'en sa propre substance que celui-cy; car plusieurs pour decevoir le palais de la bouche des plus delicats, & le rendre plus agreable au goust y ajoutent le sucre en poudre, en assez bonne quantité. Et d'autres, parce qu'il reste gluant apres l'avoir desseiché, & qu'il se ramollit, particulièrement en un temps humide, ceux-là y ajoutent de gomme Tragacanth ou d'Arabique, d'autres d'Acacia nostras & telles autres matieres, pour le tenir en une consistance ferme, mais toutes ces preparations, sont rejettables, puis que sans aucun



artifice, par le moyen de la seule fécule de la Reglisse, le suc s'entretient pendant un temps en une consistance molle sans s'étendre ny adherer aucunement, & qui en outre, est d'un goût fort agreable.

Autrefois on nous en apportoit d'Espagne qui étoit assez bon; mais apresent le meilleur ne vaut rien, à cause qu'il est amer & cette amertume procede du feu, qui luy a consumé & bruslé en partie son humidité gluante, d'où dépend l'extreme douceur de la Reglisse, & rend le suc de mauvais goût. Mais tous ceux qui desireront de se satisfaire, prendront la peine de le preparer, sur laquelle preparation, je ne diray que deux mots, d'autant qu'elle est fort simple, & connue de tous ceux qui l'ont vu preparer une seule fois, moyennant qu'on n'y ajoute rien d'étranger, & que l'on fasse evaporer sur un feu lent l'humidité en remuant souvent avec une spatule de bois, principalement sur la fin, & que la fécule n'en soit point separée, le suc sera tel qu'il faut & surpassera tous les autres sucs en bonté pour la forte.

S'il n'y avoit parmy nous, que de gens d'honneur, & que nous fussions payez de nos soins extraordinaires; je serois du sentiment de le preparer sans feu, comme quelques-uns savent tres-bien faire, alors ce suc est d'une saveur agreable, qui ne sent point la medecine, de couleur rousse, clair, & transparent.

## Du Bunias.

Ce n'est pas sans cause, si la matiere medicale est broüillée, & confuse, en ce qui concerne les choses rares & precieuses, qui viennent de loin, & des contrées moins connues, veu que celles qui nous sont les plus familières, & connues d'un chacun sont confuses & broüillées, à raison de leurs noms ou des especes, comme nous voyons au naveau domestique, qui nous donne sa racine pour aliment, & sa semence pour medicament; Neantmoins, par ce qu'il y en a de deux especes, l'une domestique & l'autre sauvage; cela a donné lieu à quelques-uns mal versez en la connoissance des simples, d'appeller la domestique Bunias, & la sauvage Bunion. Et d'autres au contraire, ont appelé la domestique Bunion, & la sauvage Bunias sans considerer, que ces deux noms, signifient deux plantes, bien differentes en especes. Car le nom de Bunias est donné par les Grecs, au Naveau, à raison de sa figure, ou à cause du lieu où il croist, c'est à sçavoir un lieu pierreux & élevé, appelé par les mêmes Auteurs Bunoï. Et Bunion est le nom d'une plante, nommée de quelques-uns Bulbocastanum, qui porte dombelles bien differente du Bunias, ou Naveau. Cette confusion de noms, peut deriver en partie de l'affinité, ou ressemblance de ces deux mots. Mais sans nous y arrêter d'avantage (non plus que sur une troisième espece d'écrite par Gastard Bauhin



en son Prodre , sous le nom de *Napus Sylvestris Cretica* ) disons laquelle des deux semences doit être préférée pour cet Antidote, de la domestique, ou de la sauvage. Dans la description de la Theriaque, que Galien nous rapporte écrite en vers Elegiaques, par Andromachus, qu'il dédie à Pison, il dit en propres termes. Et dulcis tantum Seminis inde Napi. Et au livre de usu ad Pamphilium, Seminis Napi, id est, Rapi agrestis. Et Lacuna en son Epitome de Galien, dit Seminis Napi Sylvestris quem Buniada appellant.

Andromachus semble nous vouloir faire naître une difficulté, quand il demande la semence de Naveau, douce pour laquelle il faudroit entendre, si on vouloit prendre ses paroles au sens de la lettre, celle du Naveau domestique: qui n'est pas si forte en sa saveur, que celle du Naveau sauvage, mais la difficulté cesse, en ce que du temps d'Andromachus, il n'est point fait mention du Naveau domestique; de là il faut conclurre, qu'il y a grande apparence, que l'intention d'Andromachus par le mot de dulcis à voulu faire différence seulement entre la semence de la Montarde, & celle du Naveau, d'autant que quelques-uns confondent les plantes, qui les portent l'une avec l'autre, & sa raison a été par ce que la semence de la Montarde est beaucoup plus acre que celle du Naveau. Et pour concilier toutes ces opinions, par mon sentiment, il faut employer dans cet Antidote la semence du Na-

veau sauvage de Crete, décrit comme a été déjà allegué par Gasp. Bauhin, comme la plus excellente de toutes; ce qui se rapporte aussi au sentiment de Galien, en l'examen qu'il fait, des ingrediens de la Theriaque.

#### Du Scordium.

Je ne trouve rien qui soit digne de relever sur la plante du Scordium, à raison qu'elle est connue de tous, & facile à reconnoître. Je diray seulement que de cinq especes dont Gaspard Bauhin fait mention, dans son Pinax, qu'il faut prendre la seconde, qu'il nomme Scordium Creticum lanuginosum; par ce qu'elle a plus de rapport, avec celui de Crete, tant en sa forme extérieure, qu'en ses qualitez & vertus, qui le voudra faire venir de Crete, il en sera encore mieux.

#### Du Nard Celtic.

La negligence d'aucuns nous paroit bien souvent en la dispensation des ingrediens de la Theriaque, particulièrement, à ceux qui montrent au dessus de leur boîte, pour plus grande parade les feuilles du Nard Celtic au dessus des racines, pour la fleur, & quand cette feuille seroit la fleur du Nard Celtic, ainsi qu'ils croient la composition en seroit moindre, par ce que la vertu de l'une vaut autant que celle de l'autre; & toutes deux sont de beaucoup inférieures à la racine; c'est pourquoy ils nous convient après avoir choisi  
du



du plus recent, du plus gros & du mieux conditionné, qui ne soit point gâté en dedans, à cause que ceux qui le cueillent le mettent en petits paquets à mesure qu'ils l'ont tiré de la terre, de bien exactement separer la racine avec ses petits filamens, de toute superfluité, & d'une autre petite plante qui se trouve parmy, appelée *Hirculus*, bien differente en odeur & en vertu du *Nard Celtic*.

### Du Rhapontic.

Ce qui a donné lieu à nos predecesseurs de substituer la *Rheubarbe* au *Rhapontic*, ça été quelque ressemblance qu'ils ont remarqué entre ces deux racines, comme *Vergilius* sur *Dioscoride*, qui a voulu dire, que le *Rhapontic* & la *Rheubarbe* ne different seulement qu'en l'odeur : je ne m'arrêteray point aux raisons contraires, parce que la chose parle d'elle-même, & se verifie clairement, en conferant les Auteurs qui en ont écrit, & une racine avec l'autre, mais comme sans doute, les paroles susdites de *Vergilius*, ont fait grande impression dans l'esprit de ceux qui donnent tout au premier Auteur qu'ils lisent, soit qu'il soit approuvé ou non, sans s'informer plus avant de la verité, leur negligence les endort profondement dans l'erreur, de telle façon qu'ils sont incapables de goûter les raisons de ceux qui en ont sincerement écrit : ou bien de ce qu'ils peuvent s'imaginer que nous n'avons plus le *tray Rhapontic*, à cau-

se de sa rareté : neantmoins je n'estime rien de si facile à recouvrer, & de le rendre aussi commun que la *Rheubarbe*, puisque cette rareté ne dépend que du peu d'employ que nous en faisons : car si tous ceux qui composent cet *Antidote* étoient curieux d'en recouvrer, on nous en apporteroit de tous les endroits où il croît. Un exemple de cette verité, est que du tems que la *Rheubarbe* valoit en ce pais soixante francs la livre, pour lors il nous vint du *Rhapontic* en si grande abondance, qu'il ne valloit à *Marseille* que quarante à cinquante sols la livre du plus beau, & à mesure que la *Rheubarbe* eût son cours plus libre, il rabaisa de prix, & celui du *Rhapontic* commença d'augmenter, & d'être plus rare dans le commerce. Apres toutes ces raisons, il est de notre devoir de ne rien negliger en une composition si importante, & d'en bannir les substituts, principalement ceux qui ne participent point de la vertu principale, pour raison de laquelle *Andromachus* les y a mis, comme la *Rheubarbe* qui est privée de celle de resister à la morsure des bêtes venimeuses, ainsi que fait le *Rhapontic*, & il seroit plus à propos d'y substituer la racine de la grande *Centauree* de *Matthiolo*, qui est le *Rhapontic* de *Tragus*, à cause de son adstriction, outre que suivant *Matthiolo*, son suc pris interieurement, & appliqué exterieurement, convient à la morsure des serpens.



## Du Calament de montagne.

Ceux qui ne connoissent point l'espece la plus efficace de Calament, de trois que Dioscoride en décrit, & qui n'entendent point les Synonymes que les Auteurs leur ont donné, employent pour l'ordinaire dans la composition de cet Antidote, la seconde espece qui est de beaucoup inferieure à la premiere. Du tems de Dioscoride, quelques-uns l'appelloient *Pulegium sylvestre*, à cause de son odeur, nom que Dodon a retenu en son histoire des Plantes. *Andromache le jeune*, avec les Latins, l'ont appelée *Nepeta*. *Brasfande* prend pour la seconde espece de Calament, la plante qu'aucuns nomment *Herba Gattaria*. Cette diversité d'opinions, embarrasse tous ceux qui negligent de s'appliquer à la connoissance des simples, qui est la cause qu'ils confondent les especes, & prennent le plus souvent la moindre pour la plus excellente, comme nous voyons en cette celebre composition, qu'ils en excluent le *Calamintha montana*, que pour ses rares vertus, on doit preferer aux autres especes: Voyés *Dioscoride*, *Galien*, & l'experience. Cela doit non seulement inciter les vrais Dispensateurs d'icelle; mais encores ceux qui la negligent, de n'y employer point d'autre espece que la premiere, que nos plus voisines montagnes portent en quantité pour fournir suffisamment à nos compositions. Je passe sous silence une autre espece que je n'ay encore point veüe, décrite par Lo-

bel, sous le nom de *Calamintha montana prastantior*.

## De la Terebinthine.

Nous avons divers arbres qui produisent la Resine liquide, qu'on appelle communement Terebinthine, de toutes lesquelles especes, je ne pretends point de parler en particulier non plus que de leur liqueur. Je diray seulement un mot en passant sur cinq especes de ces Resines liquides, qui sont les plus en usage, & le nom des arbres qui les portent: le premier est, le Terebinthus, qui a donné le nom de Terebinthine à la liqueur qui en decoule: le second est, le Lentisque: le troisieme, la Meleze: le quatrieme, le Sapin: & le cinquieme, le Pin, l'humour qui flue de ces quatre derniers arbres, est aussi appelée Terebinthine, à raison du rapport que leur liqueur a avec celle du Terebinthus: les deux premieres Resines sont blanches, fluides, transparentes comme le verre, on les distingue par l'odeur, en ce qu'une sent le Terebinthus, & l'autre le Lentisque: les dernieres sont de couleur rousse, ou de jaune pâle, moins transparentes que les premieres, retenant chacune l'odeur de l'arbre d'où elles ont été tirées, & participent un peu de celle du Terebinthus. Quant à l'espece que nous devons preferer pour la composition de cet Antidote, c'est sans dispute celle qui provient du Terebinthus, comme la plus excellente, & à son défaut on y pourra substituer celle du Lentisque,



que, qui est la seconde en bonté. Je ne m'arrêteray point icy à dire d'où on nous apporte la vraie Terebinthine, d'autant que ceux qui ont écrit de cette matière, l'ont si souvent repeté, que ce seroit mal employer le tems d'en parler davantage. Tout ce qu'il y a à observer, est de choisir la plus recente de ces deux premieres, parce qu'avec le tems la partie plus subtile d'icelles se dissipe insensiblement en l'air, ainsi que la solidité, qu'elles acquièrent, & la diminution de leurs poids nous fait remarquer : Pour les qualités & vertus des autres trois especes de Terebinthine, elles ont grand' analogie ensemble, & ne sont point difficiles à recouvrer, parce que les arbres d'où elles decoulent ne se trouvent pas éloignés de nous.

#### Du Polium montanum.

Gaspard Bauhin en son Pinax, fait quatre especes de Polium montanum, & six de Maritimum, & Dioscoride n'en décrit que deux especes, & donne les principales vertus à celui qui porte la fleur blanche, & au contraire, d'autres preferent celui qui a les feuilles & fleurs jaunes : J'ay souvent conféré l'un avec l'autre, & trouvé l'odeur de celui-cy moindre que celle du precedent, suivant donc Andromachus, & son devancier, qui n'ont point connu d'autres especes que celles de Dioscoride, il faut prendre du blanc le plus odorant, qui vient sur les montagnes, en un pais chaud, & laisser les autres comme inferieurs.

#### Du Styrax calamite, ou en larme.

Ceux qui preferent l'interest de la bourse à l'honneur de nôtre profession trouvent en ce rencontre quelque douceur, quand ils employent dans cet Antidote le Styrax en balote, qui contient en soy autant de sciure du bois de l'arbre qui le porte, qu'on en peut malaxer avec du Styrax liquide, quand il fluë de l'arbre, au lieu d'imiter nos Anciens qui y ont toujours employé la pure & vraie larme que l'arbre qui luy a donné le nom, produit; une once de laquelle coûte autant ou plus qu'une livre de Styrax commun, & ainsi ils épargnent beaucoup. Je puis dire sans dessein de facher personne, que j'en connois de ceux même qui dispensent la Theriaque en public, que s'ils y osoient mettre le Styrax liquide, qu'ils le feroient, parce que son prix est tout à fait vil, au lieu que celui qu'on vend en balote, coûte environ un écu la livre : Je ne doute pas aussi qu'ils ne soient capables de faire encore pis, quand ils travaillent à huis-clos, sous certaine croyance qu'en donnant leur composition à un bas prix, de mettre leur conscience à couvert, comme a été déjà dit, mais ces pauvres abandonnés, quel repos peuvent-ils trouver en leur ame, de dérober si atrocement la santé de leur prochain, qui leur doit être aussi chere que la leur propre. J'en pourrois dire davantage, si j'étois persuadé de leur toucher le cœur, & de pouvoir adoucir la voracité de cette



cette monstrueuse avarice qui les gouverne, comme il n'a été que trop souvent allegué en quelques autres rencontres: Je me dépars donc de ceux-là pour reprendre la véritable larme du *Styrax*, qui doit être employée dans cette excellente composition, que la cupidité de certains Marchands, fait qu'ils la brouillent & la sophistiquent, se servant pour ce sujet de diverses matières pour faire le corps: les plus grossiers se servent du vieux *Galbanum* en larme, de l'*Amoniac*, ou de telle autre larme: & les plus adroits y emploient les larmes du *Benjoin*: les uns & les autres couvrent adroitement ces larmes étrangères de celle du *Styrax*, qu'ils amollissent, puis le font sécher; mais toute leur fourberie se découvre par le moyen du feu: Et pour cet effet, il faut ouvrir quelqu'une des larmes de celui qu'on craint être falsifié, & tirer de la matière du milieu avec la pointe d'un couteau, & la jeter sur un charbon allumé, la fumée qui s'en enlèvera donnera à connoître par son odeur la pureté ou l'impureté de la larme. Ces brouillons seroient non seulement excusables; mais grandement louables, si au lieu de s'occuper à contrefaire le *Styrax* en larme, ils s'occupoient à tirer & séparer tout ce qu'il y a de pur dans le *Styrax* en balote, qui est aussi aisé à faire, que de contrefaire la vraie larme, & il leur en reviendrait autant de profit, sans blesser leur conscience. Après avoir bien examiné cette sorte de *Styrax*, il faut choisir du plus pur pour notre sou-

verain Antidote, & en rejeter toute sorte d'autres especes, comme ne convenant point à l'intention de l'Auteur.

#### Du Persil de Macedoine.

Le Persil de Macedoine est une des quinze especes d'*Apium*, dont G. Bauhin fait mention dans son *Pinnax*, la semence duquel ne reçoit point de substitut d'aucun de ceux qui aiment leur honneur, d'autant qu'elle leur est familièrement connue, & facile à recouvrer, il n'y a que le prix qui en rebute plusieurs, leur faisant substituer en sa place la semence du Persil vulgaire, parce qu'il ne coûte que trois ou quatre sols la livre, & le Macedonien vaut par fois jusques à douze francs la livre. Nous avons encore une autre sorte de personnages ignorans la connoissance d'icelui, qui mettent en sa place la semence du Sefeli de montagne: ceux-là se doivent instruire en la connoissance des medicaments simples, préalablement que d'en entreprendre la composition: car celui qui est capable d'une telle faute, est bien capable d'autres: ce n'est pas sans cause, si anciennement il n'étoit permis (comme a été déjà dit) qu'aux Medecins des Empereurs de l'ancienne Rome, de composer la Theriaque, & c'étoit par deux raisons: la 1. d'autant qu'ils avoient la connoissance de toutes les parties de la composition: & la 2. qu'il ne leur manquoit ny argent, ny credit, pour faire venir des regions les plus éloignées, les véritables ingrediens d'icelle.

De



## De la Terre Lemniene.

L'estime qu'on a eu autrefois de la terre Lemniene, l'a fait passer pour un souverain remède, capable de dompter toute sorte de venins, qui fut le sujet que Galien se porta en l'Isle de Lemnos, pour observer toutes choses dignes de sa curiosité, tant pour découvrir la fourberie des affronteurs qui la sophistiquoient de son tems, que pour en recouvrer de la vraie pour son usage : je laisse à part tout ce qu'il y remarqua, pour dire que j'en ay souvent veu de couleur & d'odeur bien différentes, marquée de divers caractères, que neantmoins chacun de ceux qui les avoient, disoient icelles être veritables, ce qui ne se peut connoître par aucune marque extérieure, que par leur operation : j'avouë d'en avoir une fois employé à Chalon sur Saône, chez monsieur Betaud, maître Apothicaire, dont un Commandeur de Malthe de ses amis luy en avoit fait present, disant l'avoir apportée de l'Isle de Lemnos, laquelle me sembloit être de substance plus rare & plus spongieuse qu'aucune autre que j'en aye depuis veu, qui exhaloit en la triturant une odeur fort douce & agreable, retirant à celle du Musc. Mais de toutes ces differences de couleurs, d'odeurs, & des diverses marques & caractères, il faut conclurre, que tout cela procede de fourberie, plutôt que de la nature de la terre, attendu que le docte & curieux Belon qui a fait long séjour dans

l'Isle de Lemnos, où il s'est exactement enquis, jusques à la moindre circonstance, concernant ladite terre, & l'a veu tirer de son sein, avec toute la ceremonie requise, sans qu'il nous fasse mention de son odeur ny saveur, non plus que Galien, comme il a fait cy-devant, de quelqu'une de ses espèces qu'il avoit ramassées à Constantinople, & ainsi j'estime que nous devons rejeter toutes ces différentes espèces de terre, comme supposées & broüillées, à moins d'en recouvrer qui fut authentiquement certifiée, autrement il faut prendre en sa place le vray Bol d'Armenie, tel que nous l'avons brievement décrit cy-devant en la remarque de la Confection de Hyacinthe.

## Du Chalcitis.

Je ne connois point de tous les substitués qu'on fait entrer dans la Theriaque, aucun qui ait ses qualitez & vertus mieux proportionnées, & plus conformes l'un avec l'autre, que le Chalcitis artificiel a les siennes avec celles du Chalcitis naturel, & ce n'est pas aussi sans raison, parce qu'ils procedent tous deux d'un même principe, ne different que du degré de coction & de l'Artiste qui les travaille : neantmoins quelques-uns condamnent le Chalcitis artificiel, & le rejettent : ce à quoy je ne puis consentir jusques à ce que leurs raisons me le persuaderont plus fort. Cependant quand je ne trouveray point de Chalcitis naturel, je ne feray point de façon de me servir de l'artificiel, qui ne soit par

Qq entie



entierement rubifié, le plus approchant qu'il se pourra de la saveur, & couleur du naturel. Je m'étonne aussi de ce que des sçavans hommes, comme Cordus, Fuchsius, Fernel, Plantius & autres, soient d'avis qu'on ôte le Chalcitis de la Theriaque, pour les raisons sus-alleguées par l'Auteur de la Paraphrase, d'autant qu'il y est si nécessaire, & en fort petite quantité, qui est demy once sur quatorze livres, poids de table de composition, qui revient à 17. grains &  $\frac{1}{7}$ . pour livre : jugez je vous prie quel desordre peut coûter une si petite quantité de Chalcitis, dans un corps, qui est d'environ  $\frac{1}{2}$ . de grain pour dragme de Theriaque, qui est la dose ordinaire, que quand il y en auroit deux grains pour dragme elle en seroit meilleure.

Le plus souvent les grands hommes en Medecine parlent par ouïr dire, plutôt que par experience, d'où vient que beaucoup d'absurdités se passent d'une plume en une autre, par l'authorité & approbation que les derniers écrivains donnent aux premiers. Ces mêmes Auteurs auroient été bien surpris, si dans une seule dose de quatre onces de potion pour prendre en une seule fois, ils y eussent trouvé demy once d'esprit de Tartre, tiré par la cornue, avec un scrupule d'esprit de Vitriol bien desflegmé, que j'ay souvent exhibé par l'avis d'un des habiles Medecins de ce siecle, sans apprehension d'aucune corrosion, ny que j'en aye jamais vu aucun mauvais succez, au contraire des effets admirables pour l'hy-

dropisie : je n'en diray pas davantage, puisque Bauderon leur a suffisamment répondu.

#### Des semences d'Anis & de Fœnoüil.

Comme ces deux semences sont pour l'ordinaire ordonnées ensemble, particulièrement quand il s'agit de discuter les vents, je les ay comprises toutes deux dans cette remarque, sans toutesfois qu'il y ait guere de chose à relever : je diray seulement, que pour une plus grande perfection de nôtre Antidote, qu'il faut choisir l'espece de chacune d'icelles la plus parfaite en vertu, par exemple de l'Anis de deux especes que nous en avons, il faut preferer celuy qui vient d'Espagne à celuy qu'on apporte de Malte, la raison de cela est, qu'il est plus gros, mieux nourry, & qui rend par la distillation & par l'expression, beaucoup plus d'huile, que celuy de l'Isle de Malte : Et pour la semence de Fœnoüil, il faut prendre du sauvage & laisser le doux, qui n'a point été connu des Anciens. Ces deux semences doivent être mondées grain à grain, & en couper la queue, sans les frotter entre les mains, les plus vertes & les plus recentes sont les meilleures.

#### De l'Acacia.

Ceux qui ont plus grand desir de gagner, sont ceux-là même qui s'attachent le plus aux substituts de la Theriaque, comme nous avons déjà remarqué, particulièrement quand le substitut est de vil prix, & ainsi



il leur importe peu que les choses soient faites dans l'ordre, comme nous voyons en l'*Acacia nostras*, vel *Germanic*. qu'ils substituent à l'*Acacia vera*, qu'au lieu d'extraire le suc liquide des petites prunes sauvages un peu avant leur maturité, afin qu'étant desséché qu'il approche plus par son aigreur des qualités & vertus de l'*Acacia vera*, ils attendent que ce petit fruit soit meur, le font bouillir dans l'eau, & passent la pulpe à travers un tamis de crin renversé, puis font épaisir cette matière en forme solide, après cela elle ne participe point pour l'ordinaire de l'aigreur, ny de la stipicité, comme fait le suc épais : voilà pourquoy il faut rejeter de cette composition cette sorte d'*Acacia nostras*, particulièrement celle qui est faite de la pulpe, & prendre l'étrangere qui vient du Levant.

#### De l'Aristolochie tenuë.

Il n'y a rien qui ait tant contribué aux erreurs de la Theriaque, que les différentes especes que nous avons d'un même ingredient, principalement quand toutes les especes d'iceluy, n'ont pas été connues & décrites toutes à la fois : joint à cela la negligence que nos devanciers & nous y avons apporté, au lieu de nous instruire en leur vraie connoissance : Un exemple de cette verité nous paroît en l'*Aristolochie clematite* ou tenuë, que l'Auteur y demande, au lieu de laquelle quelques-uns y font succéder la *Pistolochia*, ou *Polyrrhizon* de Plin : abusant du mot de tenuis, duquel *Andromachus* pere &

fils, se sont servis pour designer la troizième espece d'*Aristolochie*, qui étoit décrite de leur tems, qu'ils mêloient dans leur Theriaque, en l'attribuant à la tendresse des filamens de la *Pistolochia* : car de neuf especes que Dalechamp en décrit, Jean Bauhin huit, Clusius six, Gaspard Bauhin sur Matthioli, Lobel & Camerarius quatre chacun ; celle-là, & la *Pistolochia altera semper virens* Clusij, ont leurs racines plus déliées, & tenuës qu'aucune des autres especes, c'est ce qui a donné lieu à cet erreur que je dis être triple : la première procede de ce que tous les Botaniques l'appellent *Pistolochia*, & aucun ne l'appelle *Aristolochia tenuis* : la deuxième est, que ceux qui l'y employent de deux especes qu'il y en a, y devoient preferer la *Pistolochia semper virens*, comme plante vivace, sans difficulté, elle possède plus d'humidité radicale, qui est le principe de vie, que l'annuelle qui demeure plus de six mois cachée dans le sein de la terre : la troizième, que Theophraste ny Dioscoride, n'ont ny connuë, ny décrite, & par consequent *Andromachus* pere & fils, n'ont jamais eu la pensée d'employer dans leur Theriaque, autre espece d'*Aristolochie* que la *Clematite*, qu'ils appellent tenuë, en égard à la grosseur des racines de la ronde & de la longue, qui étoient seulement décrites & connues de leurs tems : Car le premier qui a décrit l'annuelle quelques siècles après eux, ça été Plin, Galien même, qui est venu au second siècle après la mort de notre Seigneur Iesus-Christ, n'en fait point mention dans son livre des



medicaments simples. Mais sur ce qu'on me pourroit repartir, que les qualités & vertus de la Pistolochia conviennent mieux à la Theriaque, que celle de l'Aristolochia tenuis d'Andromachus, fondez sur l'autorité de Galien, qui dit, qu'elle est plus propre pour les Onguents, qu'aucune autre espece, à cause de son aromaticité, ce que j'avoue; mais il faut distinguer d'Onguents, & savoir de Galien, & des Anciens ses devanciers, qu'est-ce qu'ils ont entendu par le mot d'Onguent. Je ne m'arrêteray point à particulariser tout ce qui en dépend, pour passer le plus succinctement que mon sujet le requiert, sur ce que je ne puis éviter de dire, que les Anciens composoient leurs Onguents pour quatre fins ou usages: les uns en forme liquide, & les autres en forme solide: les premiers étoient destinés pour le luxe, & pour la volupté, composés d'huiles & des plus exquis aromats, dont les Perses & autres peuples Orientaux se servoient en leurs festins, non pour les manger; mais ils s'en oignoient la barbe, les cheveux, & en frottoient leurs linges: les seconds, étoient destinés pour la nécessité des Athlettes, qui s'en oignoient le corps avant que de se présenter à la lutte: les troisièmes, étoient pour la santé, composés d'huiles, graisses, cire, poudres, & autres qui sont nos officinaux: & les quatrièmes, étoient solides comme l'Hedychroon, les Trochisques de Cypheos, & autres; l'usage de ces derniers étoit intérieurement pour la santé, & extérieurement pour les parfums, & embaumement des corps morts. Celuy-

cy avec les premiers, furent appelés par les Anciens Grecs Myra ou Myron, & Archilochus fut le premier qui leur donna le nom d'Onguent, d'où vient qu'on appelloit anciennement du nom de Unguentarii, ceux qui les composoient. De ces quatre sortes d'Onguents, Galien & ceux qui l'ont précédé, n'entendent parler que des premiers liquides, & des derniers solides, qui sont composés d'aromats exquis, comme il est dit en l'Exode, chap. 30. vers. 23. & 24. & 25. que Moïse appelle l'huile de l'onction sainte, & en S. Marc ch. 14. vers. 3. nôtre Seigneur Iesus-Christ étant à table chez Simon le Lepreux, il vint une femme qui avoit une boîte d'Onguent d'Aspic liquide précieux, & elle rompit la boîte & épandit l'Onguent sur la tête d'iceluy: & au chap. 16. que Marie Magdeline, & Marie mere de Jacques acheterent des Onguents aromatiques, pour venir embaumer le précieux corps de N. Seigneur Iesus-Christ. Je veux donc dire que si dans la composition de semblables Onguents aromatiques, l'Aristolochie clematite ou tenue, y tenoit son rang, sans difficulté nous l'y devons faire tenir dans nos Theriaques, préferablement à toute autre espece d'Aristolochie: & ne sert en rien qu'on allegue, que la Pistolochia a été recenue dans des Theriaques publiques, dispensées dans les meilleures villes de France, ainsi qu'on peut colliger de divers écrits, parce que c'est une erreur de prendre une espece pour une autre, que l'inventeur de la composition, ny les Anciens qui l'ont devancé n'ont point connue.

Du



## Du Castor.

Ce que nous appellons en Medecine Castor, sont deux bourses naturellement jointes ensemble, pleines d'une substance, aqueuse laquelle estant seiche, se met facilement en poudre. Et à côté de chaque bourse, il s'y en trouve une autre plus petite, pleine d'un suc gras & huileux, de consistance de Baume, qui s'épaissit & se concret plûtôt, on plus tard, suivant la nature de l'animal; & le suc contenu dans les bourses, de nature & substance aqueuse, épais, concret, & qui se met facilement en poudre, comme nous venons de dire, est de couleur tantôt brune, tirant sur le noir, & quelques fois de couleur grisâtre, d'une odeur fétide, tant l'un que l'autre: le meilleur nous est apporté du Royaume du Pont, ce que Damocrates n'a point ignoré, en ordonnant dans son Mithridat de la Castorée, qui vient de cette region: & ceux-là se trompent grandement, qui luy preferent celui qu'on apporte du long du Rhin en Allemagne, qui est plus infirme, comme dit Cardan, en son livre dixième de la subtilité, fondant leur opinion sur Xylander en la traduction de Strabon, qui a tourné le mot Grec de pharmacodes, pour veneneux, au lieu de dire plus medicamenteux, ou plus utile en Medecine, bien que le mot de pharmacodes, signifie l'un & l'autre. Et en second lieu, ceux-là errent & sont mal instruits, qui mêlent dans leurs

Antidotes la substance oleagineuse du Castor, au lieu de celle qui est aqueuse, par ce que cette premiere est destinée pour les Huiles, Baumes, & Onguents, (comme il sera observé en la Remarque de l'huile de Castor simple, & au Baume de Guidon) & cette-cy, doit être employée dans les Antidotes, comme en la Theriaque & autres.

## Du vin.

Il n'est pas tant seulement necessaire de substituer du plus excellent vin du pays à celui de Falerne, pour mêler dans cet Antidote, qu'il ne soit aussi tres-important de savoir comme quoy nous le l'y devons utilement employer, & en quelle quantité. Les uns comme son inventeur prescrit, en veulent dissoudre les sucres épaissis, les Gommés, & le Chalcitis, les autres tiennent que cette dissolution est autant inutile & dommageable que superflue, & se reduisent à le faire cuire, & bouillir avec le miel. Mais la pratique des uns & des autres est également condamnable, par cette raison, qui ne reçoit point de replique, qui est, que la partie la plus noble du vin est toute éterée, ou sulfurée, comme on le voudra entendre, ou est contenue la principale vertu d'iceluy, qui s'évapore & se dissipe soudain en cuisant. Et quand on en dissout les gommés, qui participent de beaucoup de chaleur comme le Sagapenum, le Galbanum, la Myrrhe, le Styrax & l'Opopanax, leurs parties les plus tennes & subtiles se dissipent en l'air, lors qu'on fait



évaporer le vin, pour les reduire en une consistance convenable à les pouvoir mêler dans la Theriaque, à quoy faire donc je vous prie cette dissolution, puis que les gommes que nous y employons, sont en larmes les plus pures qu'on les peut recouvrer, & qu'elles se mettent facilement en poudre, avec les autres ingrediens, ce que les Anciens n'ont pas sans doute creu. Apres ces deux raisons, qui sont tres-importantes, il s'en presente encore une troisieme, qui fait voir que le poids de l'Opium, du suc de Reglisse, de l'hypocistis, de l'Acacia, du Calceus, & des gommes sus-nommées, s'augmente de beaucoup par leur dissolution dans le vin: par ce qu'il faut de toute necessité, qu'il leur reste d'humidité à suffisance, pour les tenir en une consistance plus molle que ces matieres n'étoient avant les dissoudre, afin de les pouvoir plus utilement mêler avec le miel chaud, comme a été déjà dit, & l'humidité superflue de menstree, qui leur reste est de nulle valeur; néanmoins, il en faut tripler le miel de son poids, qui affoiblit encore toute la composition. On me pourra sans doute répondre, que pour les sucs & les gommes, ainsi dissoutes avec le vin, on ne les conte point comme ingrediens triturables; mais qu'on les passe comme miel; & ainsi il en revient un plus grand avantage à la composition de ce qu'elles tiennent lieu de miel. A quoy je répons & dis, que de quelle façon qu'on employe lesdits sucs & gommes dans la Theriaque, qu'il y va

toûjours du deschet de la composition: par ce que les parties tenues & subtiles des gommes, & du vin (comme nous avons déjà dit) se sont dissipées en cuisant, lesquelles rehausseroient plus les effets de la Theriaque, si elles s'y trouvoient entieres, que la quantité du miel, qu'on en diminueroit pour le poids des sucs, des gommes & du vin. Toutes ces raisons bien considérées, feront voir que c'est la veritable methode qu'il faut garder pour se dignement acquiter de son devoir, en la composition de cet Antidote.

Andromachus le vieux, & Andromachus le jeune, limitent la quantité du miel, pour incorporer tous les ingrediens de leur description, à dix livres, le vieux demande quantité suffisante de vin, & le jeune, le regle à trois livres, quatre onces, quantité qui excède d'autant que nous n'avons ny sucs, ny gommes à dissoudre, & partant, la pouvons regler sans déroger à son Authorité, à une livre six onces, poids de table, ou pour le plus à deux livres, & de cette quantité, il en faut prendre une partie, plus ou moins, pour humecter les ingrediens, pendant qu'on les mettra en poudre, suivant le temps sec ou humide, pour empêcher que rien ne s'exhale, & le restant sera mêlé avec le triple poids de miel desfumé, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, afin que sans le remettre sur le feu, il soit en une consistance convenable de Syrop, à pouvoir conserver toutes les especes, & leur donner un corps d'ele



d'electuaire mol. Voilà la vraie methode pour employer utilement le vin dans la Theriaque, sans diminution aucune de sa vertu.

Après avoir examiné tous les substituts que je connois de la Theriaque, ensemble quelques autres ingrediens où j'ay creu devoir dire mon sentiment, il est maintenant de mon devoir, de dire le plus succinctement qu'il se pourra, de la maniere qu'on doit proceder à les mettre en poudre, avec les autres simples, afin que toutes choses concourent, pour rendre la composition plus excellente. Quelques-uns gardent l'ordre de la trituration prescrite, suivant les regles de l'Art, & commencent leur poudre par les bois, racines, écorces, semences, feuilles & fleurs. Quelques autres divisent les ingrediens par classes, & font mieux que nous (à la reserve, de ce qu'ils dissolvent les suc & les gommés dans du vin) qui gardons l'ordre de la description, & mettons les ingrediens, chacun à son rang dans le mortier, pour les concasser, en presence de Messieurs les Medecins, & maistres Apothicaires, qui sont députés pour assister au poids. Mais de quelle façon qu'on y procede, il y faut prendre un soin tres-particulier, pour bien, & exactement mêler tous les susdits ingrediens, & les passer premierement, par un tamis couvert de crin grossier, apres les avoir entierement passés, il faut repasser cette poudre grossiere, par un autre tamis de soye plus subtil, & commencer par là, où l'on a finy la premiere poudre, & repiler le

grossier jusques à la fin, l'arrou-sant par fois, avec d'excellent vin, comme a été dit quand on s'aperçoit qu'elle s'exhale. Tout cela fait, d'autant que la partie la plus dure des ingrediens reste toujours la dernière, comme il paroît, par la couleur de la poudre; il la faut mêler peu à peu, dans un grand chauderon, ou bassine à dragée, jusques à ce que la couleur soit égale en toutes ses parties, autrement le mélange avec le miel, ne scauroit jamais être égal, quelle agitation qu'on y sceut faire.

Les Auteurs sont en dispute, de la saison la plus propre qu'on doit observer, pour faire le mélange de la Theriaque, les uns veulent que ce soit celle du Printemps, les autres celle de l'Eté, & les autres celle de l'Automne, & tous rejettent la saison de l'Hyver, que je n'estime pas être la moindre de toutes. La principale raison des uns & des autres, est fondée sur la fermentation, qui est la cause pourquoy ils se servent d'une saison chaude, ou temperée, pour imiter de plus prez les Anciens, qui exposoient le vase de leur Theriaque au Soleil, pour avancer l'action de la fermentation, & disaient que la saison de l'Hyver, luy est directement contraire, à cause de sa froideur, qui concentre, & endort les esprits fermentatifs. A quoy je pourrois répondre, si mon dessein étoit d'adherer à cette opinion, que la fermentation ne se doit point faire, par l'entremise de la chaleur du Soleil en échauffant le vase, la raison est que la chaleur



chaleur Solaire dissiperoit la vertu de la Theriaque, plutôt que de l'exalter, au contraire le froid repousse la chaleur des ingrediens au dedans de la composition, alors elle est plus unie, & plus vigoureuse, pour agir naturellement d'elle même, & plus utilement, ne dissipant pas tant d'esprit, comme il s'en dissipe, par l'aide de la chaleur du Soleil, cela soit dit en passant.

Je répond au premier, & dis que la saison la plus propre qu'il faut observer, pour faire le mélange de la Theriaque, est celle de la fin de l'Automne: par ce que depuis le commencement du Printemps, on a tout le loisir qu'il faut pour préparer les Trochisques de Scille, de Vipères, d'Hedyschroï, & d'assembler les racines, herbes, fleurs, & semences, de nettoyer & d'ajuster tous les autres ingrediens qui y entrent, & ainsi il n'y en a pas un de suranné, de tous ceux qui dépendent de nous, au lieu que si on compose la Theriaque, à la saison du Printemps, les herbes, & les fleurs se ternissent, & perdent de leur naïve couleur, d'une saison à l'autre, & par conséquent, diminuent beaucoup de leur vertu. Ceux qui veulent la saison de l'Été, ils y emploient de même la plus grande partie des herbes, & fleurs surannées. Et ceux de l'Automne, approchent plus de la vraie saison: mais encores sont ils privés de la semence de Séseli, qui est de toutes les semences, la plus sujette à se carier, car souvent je l'ay cueillie

carriée dessus la plante.

Pour ce qui regarde la fermentation, je l'estime plus dommageable que nécessaire, quoy que les Auteurs demeurent d'accord, qu'il ne se faut point servir de la Theriaque, qu'en certain cas comme a été cy-devant allegué que la fermentation n'en soit faite, laquelle s'accomplit en six mois. Et c'est afin suivant quelques-uns, que la froideur de l'Opium, soit surmontée par la chaleur des autres ingrediens: mais nous ne sommes plus au temps de parler de la sorte; d'autant que l'Opium n'est maintenant plus froid au quatrième degré, comme on la voulu faire croire par le passé. Et quoy qu'en ma précédente Edition, j'aye voulu censurer ceux qui exposent en vente leur Theriaque, si tôt l'avoir mélangée & représenté les divers effets qu'on luy attribue suivant ses divers âges, en ce rencontre j'ay fait semblant de tenir l'opinion des Anciens, pour tâcher de ramener ceux qui abusent de sa composition depuis long-temps; mais à présent que je vois comme l'on dit, que la mesure est comble, je ne scaurois plus dissimuler une vérité si importante, apres m'être engagé à l'examen des substituts, qu'on fait entrer dans un si souverain Antidote, qui me contraint de dire qu'une Theriaque, si tôt être mélangée, comme nous venons de dire, qu'elle a plus de vertu, que celle qu'il y aura dix ans, que le mélange en aura été fait. Cette nouvelle opinion, me fera passer dans l'esprit de plusieurs, pour  
ridi



ridicule, il n'y aura que ceux qui feront reflexion sur mon raisonnement avec un esprit libre & desintéressé qui l'appuyent. La raison est que la vertu des ingrediens en particulier ne s'augmente point par le temps, étant mêlés avec le miel, il n'y a que la communication, & l'union qui se fait de la vertu d'un médicament à l'autre, & du total, il en résulte divers effets; c'est à dire que les qualitez & vertus des médicaments, qui sont de semblables degrez de rareté & densité se joignent & s'unissent ensemble, & alors ils produisent un plus grand effet: mais que dy-je un plus grand effet; la poudre de la Theriaque donnée seule, ne fera-elle pas le même effet que la vieille Theriaque un moment après l'avoir faite & exactement mêlée, comme a été déjà dit, & bien uny toutes les parties des ingrediens ensemble, sans attendre aucune fermentation, uny & avec plus de force, ayant été bien subtilisés, la communication de la vertu des ingrediens semblables, se fait plus soudain, l'une avec l'autre, que si chaque ingredient avoit été mis en poudre séparément, puis joins ensemble avec le miel, qui rebouche leur vertu.

Une des principales raisons, de trois qu'il y en a que les Auteurs ont eu de mêler les médicaments en poudre avec le miel, n'a été que pour conserver plus long-temps la vertu des especes; car pour la deuxième raison qui est à cause qu'il est fort mondificatif, ny pour la troisième, que par sa douceur, il adoucit l'aigreur & l'amertume des especes, tout cela ne contribue rien aux excellentes vertus des in-

grediens simples de la Theriaque, non plus que l'âge, ny le temps qui les détruisent.

Ce qui nous trompe particulièrement en ce rencontre est le sentiment de l'odorat qui nous fait juger que la Theriaque de deux ou trois ans est meilleure que la recente, par la seule odeur que les ingrediens exhalent, au contraire de la nouvelle ou recente, de laquelle l'odeur des ingrediens demeure enveloppée, & comme concentrée dans le triple poids du miel, qui par sa crassité empêche d'exhaler leur odeur, & dans la Theriaque de deux ou trois ans toute l'odeur des ingrediens qui avoit demeuré concentrée, pendant quelque temps s'est communiquée en toutes les parties du miel, & en la superficie: ce qui fait que l'odeur en est plus forte, & alors cette Theriaque semble à quelques-uns être meilleure que la recente; mais ceux-là se trompent grandement en ce que l'odeur qui nous frappe le nez procede de la vertu ignée des ingrediens, que plus il s'en exhale plus la vertu de la composition décrochet & finalement, c'est ce qui donne la mort à la Theriaque. A quoy le sentiment du Chevalier Dygby Anglois ne s'accorde point pour la durée des odeurs en la page 70. & 71. de son discours in octavo de la poudre de Sympathie, où il dit que l'ambre gris, & les peaux d'Espagne, envoient hors d'eux leur odeur, cent ans durant sans se diminuer, ny en quantité ny en odeur. Si cela étoit la Theriaque ne mourroit jamais. Mais nous apprenons de l'expérience, que si on expose à l'air un peu de bonne Theriaque, au fonds d'un

Rr pot



pot qu'en moins d'un an, on aura de la peine de connoître ce que ç'a été. C'est pourquoy, il ne faut plus tenir ce langage : quoy que ce soit un sentiment general, que la Theriaque vieille est la meilleure, puis que l'experience nous fait voir le contraire.

Une autre preuve qui fortifie de beaucoup mon raisonnement est qu'on prenne une pareille quantité de Theriaque, de la plus recente, & d'une autre de tel âge qu'on voudra également bien dispensées; si on les goûte on trouvera la recente plus forte en sa saveur que la vieille. Ou bien si on les amollit sur le revers de la main, on verra des deux laquelle rendra l'odeur plus forte, j'avoue que la saveur & l'odeur de la vieille frappera plus soudain les sens, que la recente, par les raisons cy-devant alleguées, par ce que l'odeur des ingrediens se trouve égale en toute la masse, tant en dehors qu'en dedans, & celle de la recente est toute concentrée dans la masse, comme a été déjà dit.

J'ay cy-devant aussi allegué, que la fermentation de la Theriaque, étoit plus prejudiciable qu'utile : voicy comme je le prouve, j'avoue que les matieres liquides, qui se fermentent par leur propre chaleur naturelle, artificielle, ou étrangere que les nnes sont exaltées, comme le vin quand il boüilt dans le tonneau & les autres sont grandement altérées par l'exemple du même vin, qui est en sa perfection, quand il se tourne en vinaigre, d'où vient que nous sommes d'accord avec les Chimistes, que la fermentation approche de la

putrefaction, en ce que par son moyen il se fait, comme une transmutation de substance dans toute la matiere fermentée. Puis que le grand changement, qui se fait dans nos compositions est avoué de nous tous; c'est à dire entre les Galenistes, & les Paracelsistes, que devons-nous attendre de bon, de cet enlèvement ou effervescence, qui se fait en la Theriaque, qu'on appelle communément fermentation, que pour l'accelerer, Galien veut qu'on expose par fois au Soleil pendant deux mois, la composition dans le même vaisseau, qui a servy pour en faire le mélange, & qu'on la remue fortement, afin que par la chaleur des rayons du Soleil, toute la masse en fut mieux penetrée, & sans doute aussi afin que l'extreme froidur qu'il croyoit être en l'Opium, se cuisât, & se digerât avec les parties chaudes des autres ingrediens. Mais aujourd'huy, que l'Opium est mieux examiné, & connu qu'il n'a été par le passé, & qu'on reconnoist qu'il participe d'une saveur amere, & acre, tout ensemble, qui est une saveur que les Anciens ont toujours dit, que les médicaments purgatifs, qui en participent, sont des plus malins, en égard à leur chaleur & acrimonie, de là nous devons conclurre que l'Opium est chaud, puis qu'il est amer, & acre, comme nous avons déjà dit, Et ne sert de rien qu'on nous allegue qu'il y a deux sortes de saveur amere : la premiere, qui a la chaleur, pour sa cause efficiente, & la seconde la froidur, & que la cause materielle des deux, dépend toujours d'une



d'une substance crasse & terrestre, sur laquelle le chaud & le froid agissent diversement suivant leurs qualitez & font diverses amertumes, que Galien réduit à deux, l'une desquelles est chaude, comme celle de la Colocynthe, & l'autre froide, comme celle qui est en l'Opium; mais puis que cette matiere est au de là de ma portée, je laisse la decision du surplus à Messieurs les Medecins, pour venir aux effets, que la fermentation produit en nos compositions.

En premier lieu, il est à remarquer à l'ouverture d'un vaisseau de Theriaque, si elle boüilt l'alteration manifeste paroît en la remuant, par le moyen d'une vapeur aigre surpassant celle des aromats, qui s'élève, & frappe l'odorat. On me répondra que cette vapeur aigre procede de l'esprit fermentatif provenant du choc & du combat des parties de la composition, les unes contre les autres aidées toutesfois du Chalcitis de l'Acacia & de l'Hypocistis.

Si c'étoit un esprit fermentatif qui en fut la cause l'odeur en seroit presque imperceptible, & il s'ensuivroit, que passé les premiers six mois, qui est le terme complet (comme parlent les Anciens) de la premiere coction de la Theriaque, que cette aigreur se perdrait entierement, au contraire nous voyons en beaucoup de rencontres qu'elle passe outre, & dure aussi long-temps que la composition est en nature, qui est une marque infallible, que cette fermentation a passé de l'alteration, à la corruption, & sans difficulté, suivant nôtre definition a changé en quelque façon, l'action du medicament.

sur la

Le levain quand on le détrempe avec de l'eau chaude, & qu'on y mêle un peu de farine, du soir au lendemain, l'aigreur que le levain a communiqué à ce mélange, est de beaucoup augmentée, & quand de rechef on y mêle quantité de farine avec de l'eau chaude pour faire du pain, cette premiere matiere fermentée, perd entierement son aigreur en fermentant toute la pâte, que si on laisse cette pâte une heure plus, ou moins, suivant la saison, sans la faire cuire au four, il se fait une troisième fermentation, qui degene en corruption, qui aigrit la pâte de telle maniere, que la chaleur du four en cuisant le pain, ne la peut dissiper, si fort elle est empreinte dans la substance de ladite pâte qu'on n'en scauroit manger le pain, sans en recevoir de l'incommodité, qui est une vraye marque de corruption causée par la fermentation. Il se fait encore au pain cuit une cinquieme fermentation, qui paroît lors qu'il se moisit, laquelle fermentation dépend de diverses causes suivant la couleur de la moisissure, que je laisse à part pour reprendre celle qui regarde nos compositions.

En second lieu ce que nous voyons arriver à la Theriaque, arrive plus frequemment, aux Electuaires liquides qui sont de moindre composition, comme aussi aux Conservees, Syrops simples, & composés, à ces derniers particulièrement, quoy qu'ils ayent été cuits en bonne consistance, serrés froids & bien bouchés, peu de temps après, il se fait une fermentation imperceptible, qui décuît lesdits Syrops, & à même

Rr 2 temps



temps on voit au dessus une petite  
 éaporation à mode d'écume autour  
 des bouteilles, qui dépend à peu  
 près de la couleur du Syrop, & se  
 moisissent souvent au dessus, quand  
 on découvre les bouteilles, il en sort  
 une vapeur, qui sent par fois l'ai-  
 gre, & par fois le charsi ou moysi.  
 Après ce changement de consistance  
 d'odeur & de saveur, il ne faut  
 point revoquer en doute, que les  
 Syrops ne soient alterez en leurs  
 qualitez & vertus.

Je passe sans m'arrêter sur ce que  
 la fermentation cause aux Electuai-  
 res mols & conserves pour garder  
 la brièveté icy requise & pour évi-  
 ter les redites attendu que le suc-  
 cès ne diffère guere de celui de la  
 Theriaque & finiray par l'exemple  
 de la corruption, qui procede de la  
 fermentation aux eaux distillées,  
 quoy qu'elles ne regardent pas direc-  
 tement notre sujet, cet exemple  
 pourra faire quelque impression  
 dans l'esprit de ceux qui croient  
 aveuglement, à tout ce que les An-  
 ciens ont écrit, comme à des Ora-  
 cles & fortifiera toujours mon opi-  
 nion sur la Theriaque. La fermenta-  
 tion qui se fait en quelques-unes  
 des eaux distillées, simples, procede  
 en partie du peu de vertu, qu'elles  
 contiennent de la plante, d'où elles  
 ont été tirées, de quelle maniere qu'on  
 les sçache distiller, comme nous dirons  
 plus amplement en son lieu, elle nous  
 est si cachée que celle des Syrops,  
 sans qu'on s'apperçoive d'aucun mou-  
 vement, qui en separe neantmoins  
 une mucofité qu'on void nager dans  
 l'eau, que avant que s'en separer  
 toute la vertu d'icelle y étoit conte-

nuë, & ceux-là se trompent gran-  
 dement qui croient que cette muco-  
 sité est une defécation ou purifica-  
 tion desdites Eaux : au contraire  
 c'est la destruction totale du peu de  
 vertu qu'elles possèdent, qui altere à  
 l'instant l'odeur, & la saveur ; ce  
 qui fait dire aux moins oculer, que  
 telles eaux sentent l'empyreume, ou  
 bien la fumée, mais ils n'approchent  
 point du but, puis que cela procede  
 d'une vraye corruption causée par  
 la fermentation.

Les Eaux composées sont moins  
 sujettes à cette fermentation ou cor-  
 ruption, que les simples, à raison des  
 aromats, qui entrent en leur compo-  
 sition, plus ou moins elles en sont com-  
 posées, aussi elles se fermentent ou  
 plutôt ou plus tard : neantmoins les  
 mieux composées & les mieux distil-  
 lées, si elles participent de quelque  
 flegme nous voyons qu'avec le temps  
 elles y viennent. Les intelligens en  
 sçavent la raison, que je n'explique-  
 ray pas davantage.

De toutes les raisons cy-dessus al-  
 leguées, nous devons conclurre,  
 que la fermentation de la Theria-  
 que, qu'on croist être absolument  
 nécessaire est inutile, & même en  
 beaucoup de rencontres prejudicia-  
 ble ; c'est pourquoy il la faut éviter  
 tout autant qu'on la juge nécessaire,  
 & n'apprehender point l'usage de  
 la Theriaque nouvellement mélan-  
 gée, pour quelle maladie que  
 ce soit, ou elle convient, à raison  
 de l'Opium, ny autrement : car si  
 elle provoque le sommeil pendant  
 qu'elle est recente, l'expérience m'a  
 fait voir qu'elle produit le même  
 effet dans un âge déjà avancé,



& cela ne sera pas difficile à croire à ceux qui savent que l'Opium est chaud, & qu'il n'agit point comme froid.

Ceux qui voudront dispenser la Theriaque, suivant la description qui est dans le traité que Laurens Cathelan en a fait, prendront garde à une notable faute qui s'est glissée en la quatrième dose des ingrediens, où l'on lit *Iridis Illyrica*, &c. jusques à *Terebinthina ana uncias sex* (qui est la fin de la cinquième dose) au lieu que dans l'original, & par tout ailleurs dans les descriptions correctes de la Theriaque, on lit *Iridis Illyrica*, *Rosarum rubrarum*, *Succi Glycyrrhizæ*, *Seminis Buniadis*, *Scordei Cretici*, *Opo-balsami Syriaci*, *Cinnamomi*, & *Agarici*, *ana uncias duodecim*: & ainsi on avoit confondu la dose des premiers huit ingrediens qui est de douze onces chacun, avec celle des dix-huit suivans, qui n'est que de six onces chacun.

#### Theriaca Diatesaron, D. Mes.

*℞. Radicum Gentianæ,*  
*Aristolochia rotunda,*  
*Baccarum Lauri, &*  
*Myrrha, singul. uncias duas,*  
*Omnia curiosè trita melle despumato excipiantur. Nonnulli triplum, alii quadruplum mellis injiciendum censent. Qui triplum, efficaciorum & minus palato gratam. Qui verò quadruplum, minus inefficaciorum, & graviorum palato conficiunt. At veteres non tam palati quam*

*morborum curandorum fuerunt studiosi.*

#### PARAPHRASE.

Et Antidote, quoy qu'il ne reçoive pas l'Opium, pour être mis en cette Section, si m'a-il semblé bon de l'y mettre pour son appellation & vertu, encores qu'il soit moindre que le précédent, il est fort convenable pour les pauvres. Mesmé le décrit au commencement de la seconde partie, de la première distinction. Son nom *Diatesaron*, signifie quatre, qui est le nombre des medicamens qui le composent. Le miel n'est pas du nombre, mais y est mis seulement pour corriger leur faveur ingratte, rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

#### LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les racines & bayes de Laurier fort subtilement, & la Myrthe à part, aprez on ajoutera la poudre au triple de miel blanc écumé, cuit & encore chaud, puis le tout sera gardé au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Elle profite aux affections froides, tant du cerveau, comme à l'épilepsie, paralysie, convulsion canine, que du ventricule, comme à l'inflation & douleur qui en procède à la coction tardive, & aussi du foye, comme à l'hydropisie, cachexie, obstructions, à la piqueure du Scorpion, & venin avalé.

℞ 3 RE



## REMARQUE.

Pour composer methodiquement la Theriaque Diareffaron, il faut prendre les bayes de laurier six mois aprez les avoir cueillies bien meures, & en separer les écorces du noyan, pour de ces premieres en peser le poids requis; comme la partie la plus excellente, qui contient avec l'huile les principales vertus de ce fruit, ainsi qu'a tres-bien reconnu Dioscoride en son premier livre, chapitre 38. de l'huile Laurin. L'experience aussi nous le confirme, par le témoignage de ceux qui en tirent la graisse ou l'huile, comme je diray plus amplement en son lieu. Et aux autres ingrediens, on ne doit point negliger ny l'election, ny le poids (comme il n'arrive que trop souvent à ceux qui la composent) si on desire que ses effets répondent aux vertus que Mesué luy attribue.

*Triphera magna*, D. Nicol.  
Alex.

*℞. Opii Thebaici*, drach. duas.  
*Cinnamomi*, vel *Canella selecta*,  
*Caryophyllorum*,  
*Galange*, ex *China translata*,  
*Spice Indica*,  
*Zedoaria*,  
*Zingiberis*,  
*Costi candidi ex Arabia*,  
*Syracis Calamites*, (*Codex Salernit. mendosè habet Calamenti*)  
*Calami aromatici*, vel ejus defectu  
*officinarum*,

*Cyperi* (*hujus non meminit Salernit. habet Myrepsus*)  
*Iridis Illirica*, aut *Florentina*,  
*Radicum Peucedani*,  
*Acori veri*, (*Calami aromatici falsò nominati*)

*Corticis radic. Mandragora*,  
*Spica Celtica*,  
*Rosarum rubrarum*,  
*Piperis nigri*,  
*Semin. Anisi*,

*Petroselini Macedonici*, vel  
*nostrati*,

*Sinoni*, seu *Apii montan.* quod est  
diversum à *Petroselin. Macedonic.*

*Dioscorid. hujus loco Salernitan. Cuminum habet. Verum utrum summas parum refert: quoniam ambo sunt ejusdem facultatis*

*Apii*, seu *Eleoselini Gracorum*  
*Feniculi*,

*Dauci Cretici*,

*Hyoscyami albi*, &

*Ocymi*, id est *Basiliconis*, sing. drach.  
*unam*

*Hyssopum siccam à Myreps. scriptam relinquo, quod ejus non minuerit Salernit. neque alii, quippe quod alia sufficiant ad effectum titulo enunciatus. Mellis optimi despumati omnium triplex pondus: fiat Opiata usui reponenda.*

## PARAPHRASE.

Cette Opiate par Antiphrase est appellée Tryphera, id est, delicata, parce qu'elle donne joye, & repos à ceux, & celles qui en usent: car de sa saveur elle est fort desagréable. Ce surnom luy a été imposé pour mettre difference d'avec l'autre de



de semblable nom, non moindre en nombre de medicamens, & faculté. Elle est décrite par Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, au premier des Antidotes, chapitre 210. La base est l'Opium, la vertu incrassante & refrigerative, duquel est augmentée par l'écorce de Mandragore, & semence de Iusquiamme, leur nuisance est corrigée par les Gérofiles, Gingembre & Poivre noir, leur vertu est conduite à la poitrine par l'Iris & Styraç, au foye & ratte par le Nard Indique, Celtique & Canne odorante: à la matrice par l'Acore, Costus, Cypere, Peucedane, & Zedaire. Le Galanga, Cannelle, & Roses, y sont mis pour la defence du ventricule, contre la nuisance des narcotics; les semences y sont mises pour inciser & atténuer les matieres crasses & consumer les vents, qu'elles conduisent par les urines & menstruës. Il n'est besoin de dispenser cette Opiate sans Opium, comme quelques-uns estiment, pour la Mandragore, & Iusquiamme qui y entrent, & que tous les autres ingrediens y sont mis pour son respect: aussi que passé deux ou trois ans, sa vertu narcotique est surmontée par les autres medicamens chauds, & convenables aux maladies froides du ventricule & matrice: attendant cela, ceux qui la craindront, pourront seulement user de la Benedicte, s'il est question de purger.

#### LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les racines de Galanga, Cypere, Gingembre, Zedaire, Co-

stus, l'Iris de Florence ( pour celui de Sclavonie ) l'Acore, le Pucedan, & les écorces de Mandragore, la Cannelle, Gérofiles, Nard Indique incisé, & Canne odorante. Au second rang l'Opium incisé par petits morceaux, le Spica Celtica, le Poivre, toutes les semences, & Roses. A part il faut pulveriser le Styraç calamite avec quelque amande, ou gouttes d'huile, afin qu'il n'adhère au mortier, puis le tout sera mêlé & gardé au besoin. Qui voudra composer un Electuaire solide, on y mettra une once de poudre, pour chacune livre de Sucre, ou six drachmes, ou demy once pour les plus delicats. Si un mol, & vray Opiate, on prendra le triple de miel blanc de Languedoc, écumé, cuit & encore chaud, la bassine ôtée de dessus le feu, auquel peu à peu on ajoutera les poudres, qu'on gardera au besoin dans son pot bien couvert.

#### LES FACULTES.

Elle est propre contre toutes les maladies de la matrice, provenans de froidure, avec une decoction convenable. On l'applique en forme de pessaire avec la poudre d'Armoise, & l'huile de Muscade: & aux maladies d'estomach (dont elle corrobore la debilité) avec du vin à jeun. Elle arrête le flux immodéré du ventre, & des hemorrhoides: guerit la cachexie, cuit les humeurs crues, & fortifie la vessie.

S'ensuit des Confections, ou Electuaires mols, tant alteratifs, que purgatifs.

R E



## REMARQUE.

**S**I Bauderon avoit tant soit peu songé à parler des œuvres de Nicolaus Alexandrinus, j'estime qu'il ne seroit jamais tombé dans l'erreur de luy preferer Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, comme il a fait en beaucoup de compositions, ainsi que j'ay cy-devant dit, & en celle-cy qu'il luy a ravé la gloire de la description qu'il en donne au chap. 908. de son livre preallegué.

La petite quantité de narcotiques qui entrent dans cette Opiate, ne doit pas faire negliger la preparation de l'Opion, par ce moyen l'operation en sera plus seure; & pour le Stryx on le mettra en poudre avec les autres ingrediens, & non à part.

\*\*\*

## SECTION VI.

## De Electuarijs in genere.

**E**Y-devant nous avons traité des Poudres Aromatiques, comme étant la matiere des Opiates, Antidotes, Electuaires mols, & solides. Maintenant il faut traiter des Confections, ou Electuaires alteratifs & purgatifs: apres avoir montré que c'est, & leur usage. Electuaire c'est un genre de remede, composé de plusieurs medicamens, curieusement choisis, vulgairement appellé Confection. Les Electuaires sont mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs. Nous traiterons premierement de

Electuaire que c'est.

Divisiō des Electuaires

ceux-là, pource qu'ils nuisent moins à nôtre nature que ceux-cy, & qu'il faut suivant les loix de la methode curative, premierement digerer & alterer les humeurs peccantes en qualité avant que purger. De ceux-cy, les uns sont plus plaisans, & cordiaux, les autres moins, & plus facheux. Les Anciens les ont inventez, pour avoir moyen en tout tems, saison, & âge de survenir promptement aux maladies, qui souvent ne donnent pas le loisir au Medecin d'en pouvoir composer d'autres, & attendre que leur fermentation, ou coction necessaire en plusieurs soit faite.

La quantité des poudres, pour chacune livre de succe, ou miel écumé, communement est trois onces, sans y comprendre les Tamarinds, Casse, Manne, Penides, & Fruits, comme Dattes, Amandes, Pignons, Pistaches, Figuees, Raisins, &c. qu'il faut plutôt nombrer au rang du miel, ou succe, que des poudres. Davantage, c'est chose bien asseurée, que plus il y aura de poudres & moins de succe, ou miel, l'Electuaire de tant plus aura de force, aussi sera-il plus ingrat. Au contraire celui qui en aura moins sera plus foible, & plus plaisant au palais. Des solides & mols, qui recevront autant de poudres les uns que les autres, le mol gardera plus long tems sa vertu, & aura plus de force que le solide, principalement s'il y est requis une fermentation, sinon pour l'heure presente, le solide se distribue plus facilement par tout, & attire les humeurs épars en divers lieux, qui luy sont propres, & familiers. La raison est,

Dose de la poudre pour chacune livre de miel ou succe.



est, que le solide par sa rareté ( l'air y penetrant , ) resout plus facilement la vertu purgative que le mol , à cause de l'humidité qui empêche la transpiration. Les poudres, plus elles seront subtiles, de tant plutôt sera fermenté l'Electuaire, & sa distribution plus facile par les conduits étroits. L'usage est principalement le matin, trois ou quatre heures avant diner, plus ou moins, selon le temperament du malade, & ses forces, son âge, sexe, saison & tems des maladies.

## De Electuarijs in specie.

## Confectio Alkermes, D. Mes.

℞. Succum Pomorum odoriferorum, & Aqua Rosarum, utriusque lib. unam & semiss.

Serici crudi succo Granorum Tinctorum recenter tincti, lib. unam.

Infundantur simul horis 24. deinde paulisper coquantur, donec liquores isti rubeant. Quos ( expresso, & abjecto Serico, ) coque cum

Sacchari optimi, drachm. 150. vel libra una dimidia, & drach. sex ad mellis crassitudinem.

Ab igne depositis, & adhuc calentibus, misce

Ambra cruda minutim concisa, unciam dimidiam: qua liquata, iniice pulverem sequentem.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, vel Santali citrini, &

Darcheni, id est, Cinnamomi selecti, utriusque drach. sex.

Lapidis Cianeus, id est, Lazuli, usti & loti,

Margaritarum albarum, utriusque drach. duas.

Foliorum Auri optimi, drach. unam.

Moschi Orientalis optimi, scrup. unum.

Fiat Electuarium, in vase vitrato diligenter obturato reponendum.

## PARAPHRASE.

Cet Electuaire, pour sa grande vertu cordiale, merite d'être mis au commencement de tous les Electuaires mols, lequel a pris son nom de sa base la Soye teinte au suc qu'on tire de la graine, dont on teint en escarlate, que les Arabes appellent Kermes, comme les Grecs Coccon Baphicon, & les Latins Granum tinctorium, & insectorium. C'est une certaine graine qui croît au pied & au milieu des feuilles d'un arbrisseau appelé Ilex glandifera, & æquifolia, à foliorum similitudine, de la grosseur d'un poids blanc, qui se cueille au mois de May, & de Juin, non plutôt, ny plus tard pleine d'un suc rouge, dont on teint la Soye crüe pour cet Electuaire. Iceuy à mesure qu'il se desseiche, tombe en poussiere, & se convertit en petits vermisseaux, qui apres voler comme mouches, d'où est venu le nom de vermillon. Si elle est soudain seichée au Soleil ardent ou sur une chaleur mediocre, cela n'avient point. Que s'il arrive la seule asperision du vinaigre les tue. L'on en amasse grande quantité en Provence, & au Languedoc, prez de Montpellier. C'est une manne pour les pauvres, quand

S s



il y en a quantité. La vertu de la bafe est augmentée par les Perles, Ambre, Mulf, & Or. La pierre d'Azur, par l'ufion, & lotion, perd fa vertu vomitive, & purgative, & fon acrimonie (& non cordiale icy requife) laquelle en petite quantité, ne peut émouvoir les humeurs, ny fe convertir en leur nature, mais rabailfer les vapeurs melancholiques, qui de la ratte montent au cœur, & cerveau: voyez Avicenne au livre qu'il a composé des forces du cœur, traité fecond, chapitre deuzième. Le bois d'Aloës, Cinnamome & eau Rose y font mis pour corrobore les vilceres par leur legere adftriction, comme le fuc de Pommes pour corriger l'âpreté, & ficcité d'iceux: le Sucre pour rendre leur action & faveur meilleure, & le tout conferver au befoin.

Plusieurs doctes Medecins confens cette description avec celle que Mefué décrit au livre des fimples medicamens purgatifs, chapitre de la pierre étoillée, ont estimé que la faute qu'on remarque és dofes, provenoit des premiers Ecrivains, ou Imprimeurs. Quelques autres plus idiots en ont rejeté la faute fur fon Auteur même, & en parlent felon leur paffion, fondée fur des raifons telles quelles, fans confiderer les diverfes indications curatives, qu'on peut colliger de fes écrits mêmes, qui font doubles.

En celle qu'il fupnomme de fa bafe la pierre étoillée, la premiere indication étoit de purger par le fiege au moyen d'icelle, les humeurs aduftes & melancholiques, qui caufent fouvent epilepfie, manie, me-

lancholie hypochondriaque. C'est pourquoy il fe contentoit de la coction pour toute preparation, & pour luy ôter fa vertu vomitive, & retenir la purgative qui y eft neceffaire.

La feconde indication, étoit de corriger fa nuifance brûlante des vilceres, étant un medicament indicatif, abfterfif, putrefactif & ulceratif, par le mélange des autres ingrediens, qui fortifient le cœur, le cerveau, la matrice, & de regenerer les efprits, en chaffant au loing toute caufe de triftelfe, & fuivant l'experience de fes devanciers, pour chacune livre de Sucere, y a mis une once de ladite pierre étoillée.

Touchant celle qu'il fupnomme Alkermes, écrite en fon Grabadin ou Antidotaire, fon intention étoit bien autre qu'en la precedente. Car il ne pretendoit purger telles humeurs terreftrés, mais rabailfer feulelement & doucement les vapeurs melancholiques, qui montoient de la ratte au cœur & au cerveau, qui caufent triftelfe, provenant de caufe non manifefte, fondé fur l'autorité d'Avicenne, au livre fus cotté. C'est pourquoy il s'est contenté de deux drachmes de ladite pierre, quantité fuffifante pour rabattre telles vapeurs. Et pour la rendre dautant plus falubre, il ne s'est pas contenté de la lotion, comme en la premiere; mais a voulu qu'elle fut clarifiée, pour luy ôter telle vertu purgative, vomitive, & fon acrimonie, & retenir la cardiaque y neceffaire. Son autre intention & principale étoit de reftaurer les efprits & forces des malades abbatuës par les grandes & malignes



malignes maladies, en fortifiant le cœur premier vivant, & dernier mourant, le cerveau, matrice, & autres viscères, par le mélange de l'Ambre gris, du Musc Oriental, de l'Or, du bois l'Aloës, des Perles & de la Cannelle.

La dose de la pierre d'Azur icy spécifiée, est assez grande pour faire ce qu'il desiroit. Que si elle eût été semblable à l'autre sus mentionnée, elle eût fait le contraire au prejudice des malades, quelque lotion & unction qu'on y eût peu apporter. La quantité aussi d'Ambre gris, & Musc suffisent : cettuy-cy étant léger & desagréable, eût rendu cette Confection si desagréable (qui l'est assez de soy) qu'on n'en eût peu user.

En ce lieu le Sexquialtere de I. du Gard Apothicaire d'Avignon, n'est considérable, ainsi qu'il a voulu introduire dans sa feuille de papier pliée en 8. imprimée à Aix en Provence, par Jean Tholosan, l'an 1609.

Par son discours, je n'y connois qu'un babil animé de l'aveugle passion de celui qui luy a suggéré les raisons, pour contrecarrer Messieurs les Professeurs Royaux de l'Université de Montpellier mes maîtres, qui ont l'esprit plus vif, & subtil, qu'il n'a la démarche pesante, & suis contraint de dire de luy aprez Theocrite, que le *ὁς ὄν' Ἀφναίαν ἐπὶν ἡπίος*, Sus contra Minervam certare suscepit, que je trouve aussi froides que de l'eau de fontaine, lors que le Soleil monté en son Pyroïs, échauffe le Lion, pour accroître la soif de la Canicule. Et l'Imprimeur qui luy a servy de lumière, pour faire éclatter son indiscrete ignorance, n'eût pas eu debit de ce

petit avorton, sans l'expedient de Martial, epigrame 3. livre 3.

*Et nigram cito raptus in culinam, ut*

*Cordylas madida tegat papyro,*

*Vel Thuris piperisque sit cucullus.*

Partant je suis d'avis qu'on se tienne à cette description fidèlement transcrite de son Auteur, sans augmenter ny diminuer les doses qui y sont, pour les raisons que dessus, & ne faire tort à Mesué, & à ceux qui depuis luy en ont usé heureusement, & encore se pratique & se pratiquera par tout, quoy qu'il gazouille.

#### LE MELANGE.

Dans la colature on fera cuire le sucre un peu plus que Syrop, auquel étant encore chaud, & hors du feu, on jettera l'Ambre gris & le Musc pulverisez, & détrempez au mortier avec un peu d'eau Rose, qu'on remuera jusqu'à ce qu'ils soient bien fondus, & qu'il n'y aye plus de grumeaux. Puis on y ajoutera les poudres avec l'Or mêlé. Le tout étant froid, sera dans son pot bien convert gardé au besoin.

Quelques-uns teignent la soye crüe bien charpie au suc de Kermes tant seulement, puis la font tremper au suc de Pommes & eau Rose 24. heures : puis la font un peu bouillir, l'expriment & cuisent la colature avec le Sucre, & y ajoutent l'Ambre, & Poudres, ainsi que Mesué enseigne icy, & au Syrop de Pomme simple, distinction 6. Toutesfois la premiere maniere est meilleure, à cause du suc de Kermes, qui y entre en quantité, que nous sommes d'avis d'y mettre, pour donner plus de force à

ss 2 l'Ele



l'Electuaire. Quelques-uns & mal à faute du suc, prennent de la graine qu'ils infusent avec la Soye crüe au suc de Pommes, & eau Rose, & la font bouillir, l'expriment & cuisent, comme dit est Mais tel Electuaire n'a pas telle energie qu'étant fait avec le suc de Kermes recent.

#### LES FACILTEZ.

La Confection Alkermes est un excellent remede à la palpitation de cœur, à la syncope, à la tristesse naturelle, c'est à dire qui n'a aucune cause evidente : & soulage ceux qui sont languoureux, & ceux qui sont abbatus de longues maladies, & qui commencent à se remettre, en refaisant les forces.

#### REMARQUE.

Dans la description de la Confection Alkermes de Mesué se presentent quatre difficultez considerables, que presque tous les Auteurs des Dispensaires ont laissé passer sans dire mot : la premiere regarde la quantité de la Soye crüe, qui paroît à quelques-uns être trop grande, à raison de celle du suc de Pommes & de l'eau Rose pour l'infuser & la cuire : la seconde, la preparation du Lapis Lazuli : la troisieme, la dose d'iceluy : & la quatrieme, la quantité d'Ambre gris qu'on y doit mettre.

Pour répondre à la premiere, je diray que Mesué n'a jamais entendu de prendre une livre de Soye crüe pour la faire teindre dans du suc de Kermes, comme il y en a beaucoup

qui s'imaginent, & en suite l'infuser & cuire dans trois livres d'eau Rose, & du suc de Pommes, afin de tirer la teinture de l'un, & la vertu de l'autre, puis quil est dit en propres termes dans la vieille version de ses œuvres, *℞. Setam tinctam ex Kermes circiter libram unam*, & dans la nouvelle, *℞. Serici succi granorum tinctorum recentem tincti libram unam* ; mais son intention a été de prendre une quantité suffisante qui peut être environ de trois à quatre onces de Soye crüe, bien écharpie, separée de sa filosée, qui est la partie la plus grossiere, (comme il sera plus amplement déclaré cy-après) qu'on la fasse imbuë & teindre dans du suc de Kermes recemment extrait, & apres l'avoir retirée, qu'on en pese une livre toute imbuë & mouillée du suc, & non comme dit Sylvius en son Commentaire sur Mesué, apres l'avoir fait seicher pendant trois jours, & qu'on la mette en infusion avec les trois livres du suc de Pommes & d'eau Rose par un jour naturel sur les cendres chaudes, & sur la fin, leur faut faire prendre une legere ebullition, les couler & l'expression faite, cuire la colature avec le sucre.

Mais cela ne suffit pas si l'Artiste curieux n'est precisement instruit de la juste quantité de Soye crüe, qu'il faut prendre pour en avoir une livre, lors qu'elle sera imbuë & teinte du suc de Kermes quand il s'agira d'un essay de maîtrise : pour ce faire, il faut prendre un soin particulier de faire seicher la Soye qui luy aura servy en l'infu



l'infusion precedente, de laquelle il aura tiré la teinture de celuy-là, & la vertu de celle-cy, par l'entremise du suc de Pommes, & de l'eau rose; puis il l'a pesera, & ainsi il sçaura au vray, la juste quantité qu'il luy en faudra: & pour refaire la même operation, il n'aura qu'à observer la consistance du suc de Kermes, afin de mettre un peu plus, ou un peu moins de soye, suivant qu'il sera plus ou moins aqueux.

Et ceux qui desireront avoir une Confection plus excellente, & abréger le travail du Syrop de Kermes, feront infuser leur quantité de soye crüe dans celle du suc de Pommes, & de l'eau rose, comme il est prescrit en la confection Alkermes de Montpellier, & dans la colature y feront cuire le sucre, un peu plus qu'en consistance d'Electuaire mol, puis y mesleront douze onces de pulpe de graine de Kermes bien subtile, & de bonne consistance, & par cette methode de toute la Confection en sera meilleure.

La seconde difficulté regarde la preparation du Lapis lazuli, sur laquelle il faut considerer quelle a été l'intention de Mesué, quand il a dit Lapidis lazuli loti & preparati. Les diverses qualités & vertus qu'on a donné à cette pierre, a fait sembler à quelques-uns, que la preparation de Mesué étoit defectueuse, & à quelques autres ambiguë; qui est le sujet des diverses explications, qu'on a voulu donner à ces mots de loti, & preparati.

Les premiers interpretes de la parole non écrite ont été les Moines en leur commentaire sur l'Antidotaire de Mesué, qui soutiennent, que pour le mot de loti, comme c'est la vérité, il faut entendre la lotion qu'on pratique au Lapis lazuli, par trente fois reiterée avec l'eau commune: qui se fait à dessein de luy diminuer son acrimonie superficielle, qui paroît manifestement au sentiment de l'odorat, & de la langue après avoir divisé une grosse piece en des petits morceaux: & pour celui de preparati, qu'il faut entendre la lotion par dix fois reiterée avec l'eau rose; ce qui est directement contraire à l'intention de l'Auteur, qui a été de luy augmenter par cette seconde lotion, sa vertu cardiaque. Les autres comme Paschat Apothicaire de Beziers, en sa demonstration des abus (comme il parle) sur la Confection Alkermes en la page 212. dit, que Mesué par le mot de preparati, entend, que le Lapis lazuli soit brûlé avant le laver; mais ceux qui ont jugé la preparation du Lapis lazuli defectueuse, & qui y ont ajouté le mot de usti, comme Ioubert en sa Confection Alkermes, & l'Auteur de la Paraphrase, ont bien creu que le mot de preparati ne signifie pas qu'il fut brûlé, ce qui me fait dire que ces premiers, avec ce dernier truchement de Mesué, ont entièrement ignoré son intention: car si ce qu'ils mettent en avant étoit vray, la langue Arabe seroit bien sterile, si elle n'avoit pas



un mot propre, qui en langue Latine nous eût peu exprimer, que la seconde lotion du Lapis lazuli, faite avec l'eau rose, eût été une préparation différente de la première : si elle diffère en l'intention, qui est de luy augmenter seulement sa vertu cardiaque, comme il a été dit, à tout le moins, elle ne diffère point de la première, quant au nom de lotion ; ou bien pour répondre à Paschal, si la même langue Arabique n'eût pas eu un autre mot, pour signifier son ustion prétendue, elle seroit encores plus restreinte, & le contraire de tout ce dessus se verifie par les doctes preceptes que Mesué nous en a laissé au second de ses Theoremes, traittant de la préparation des medicaments, tant en general qu'en particulier, quand il parle de l'assation d'iceux, & dans son Antidotaire en l'Onguent de Ceruse, où il a écrit, Plumbi adusti, &c. & dans ces Pilules de Lapidis Armeno, quand il a écrit Lapidis Armeni loti & preparati, d'où s'ensuit que le mot de preparati, ne pourra être interpreté ou entendu pour la lotion des Moines, non plus que pour l'ustion de Paschal ; mais pour la subtilisation que nous en faisons sur le Porphyre après la lotion : car de brûler la pierre Armenienne, ce seroit luy emporter sa vertu purgative (suivant le sentiment d'aucuns) icy requise. Sans difficulté on me répondra, que si la vertu purgative de celle-cy, est absolument nécessaire dans ces Pilules, que la vertu purgative du Lapis lazuli, n'est pas moins contraire aux vertus qu'on attribue à la Confection Alkermes, ce que je pour-

rois concéder, s'il y entroit en une quantité à pouvoir purger & changer ses principales vertus ; mais quant il y en entreroit douze drachmes, comme veulent quelques-uns, cela n'est pas concluant qu'il le faille brûler, pour luy dissiper sa vertu purgative, puis qu'il n'en reviendroit qu'environ de deux grains & un tiers par drachme de Confection, & la dose du Lapis lazuli, suivant les interpretes de Mesué, est depuis une drachme, jusques à deux & demy, & d'Averroes depuis demy drachme jusques à une.

La troisième difficulté regarde la quantité du Lapis lazuli, sur laquelle les Moines, & Paschal se sont beaucoup escrimez, pour persuader un chacun d'y en mettre douze drachmes : la plus forte raison que ces premiers alleguent, est que dans tous les exemplaires manuscrits, qu'ils ont veu des œuvres de Mesué, il en est demandé douze drachmes, & qu'il est evident, que si cet Auteur eût entendu de n'y en mettre que deux drachmes, il auroit écrit Lapidis lazuli loti & preparati, & Margaritarum, ana drachmas duas ; mais il a écrit Lapidis lazuli loti & preparati drachmas duodecim, Margaritarum albarum drachmas duas ; & par ainsi c'est une faute des premiers écrivains, ou des premiers Imprimeurs des œuvres de Mesué, non seulement en cette composition ; mais dans toute autre, où il se rencontrera deux ingrediens immédiatement & separement dosés de même poids, s'ils ne sont joints ensemble  
par



par les mots de ana, ou par amborum : mais si cette raison avoit lieu, quantité de compositions de Mesué seroient corrompues en leurs doses, particulièrement dans les éditions Gothiques, par ce qu'il en a souvent usé de la sorte, de mettre deux ou trois ingrediens de suite, & à chacun une même dose séparée. Galien en a usé aussi de même dans son livre de la Theriaque à Pison & dans celui des Antidotes. Je pourrois alleguer quantité d'Auteurs anciens, modernes, & même des plus recens, qui l'ont de même pratiqué, & le pratiquent encores. Je ne refuteray point leurs autres raisons, comme ne le méritant pas, celles-cy suffisent pour faire connoître leur erreur, de dire que dans tous les exemplaires manuscrits qu'ils ont vus, il est demandé douze drachmes de Lapis lazuli, ce que je leur concede pour la Confection de Lapis Stellato, mais pour la Confection Alkermes, je le nie. De leur temps les exemplaires manuscrits des œuvres de Mesué n'étoient pas si communs pour en avoir vu divers, au contraire j'en ay un fort ancien, dans lequel la dose du Lapis lazuli n'est que de deux drachmes, comme des Perles.

La quatrième difficulté, quoy qu'elle ne soit si connue que les autres, je ne l'ay voulu omettre, pour sçavoir s'il faut prendre six drachmes d'Ambre gris, comme Paschal s'est imaginé, fondé sur ce que dans la description de la Confection de Lapis Stellato, Mesué y en demande six drachmes, & de là il

infere, que la description de la Confection Alkermes de son Antidotaire, doit être conforme à la précédente, & les Moines disent le contraire, que les Imprimeurs ont transposé la dose de l'Ambre gris, à celle du bois d'Aloës, & du Darseni, & qu'il faut lire Ambre gris, unciam semissim, Ligni Aloës, & Darseni, ana drachmas sex, par ce que les deux doivent être conformes : en cela les uns & les autres s'enfilent dans des erreurs contraires en des endroits, & en d'autres sont d'accord : comme aussi de dire que Mesué n'a décrit aucune autre composition, dans son livre des simples, qu'il rapporte puis après dans son Antidotaire, que celle de Lapis Stellato, mais le contraire de cela, se verifie par le chapitre quatrième de la Colocynthe, par le septième de l'Iris sauvage, & par le vingt-deuxième du Mezereon, je n'allegueray point les autres chapitres du même livre, où il en décrit d'autres compositions qu'il rapporte de même dans son Antidotaire, que j'ometts à dessein, pour n'être pas de son invention, comme les sus alleguées. Je diray seulement, que généralement dans tous les exemplaires de différentes éditions que j'ay vus de Mesué, j'y ay trouvé deux différentes descriptions de Confection Alkermes, sous deux noms différens, qui différent en quelques doses, & non au nombre des ingrediens, neantmoins chacune d'icelles en leur particulier sont conformes, tant en la dose des médicaments, qu'au nombre d'iceux ; comme dans



dans le manuscrit que j'ay en main, & les éditions de Vincentius de Portonariis, de l'an 1525. de Gregorius de Gregoriis, 1533. de Benedictus Bonyn, 1539. de.....1541. de Vincentius Valgrisius, 1572. de Iuntas 1623. où toujours est demandé dans la Confection de Lapidis Stellato, tant dans la nouvelle que dans la vieille version, Ambra grisa drachmas sex, Ligni Aloës, & Darseni, ana unciam semiss. Lapidis lazuli loti & preparati, drachmas duodecim, &c. & au contraire dans la Confection Alkermes est semblablement toujours demandé sur la même dose de Syrop de la precedente, Ambra grisa, unciam semiss. Ligni Aloes, & Darseni ana drachmas sex., Lapidis lazuli loti & preparati drach-

mas duas, &c. De la conformité des doses de chacune de ces Confections en particulier, il faut de toute nécessité conclurre, qu'il n'est pas possible, que si Mesue les avoit dosées de même façon, & que les deux n'eussent été qu'une, que dans quelqu'un des exemplaires cy-dessus citez, & dans un nombre d'autres que j'ay veu, les deux descriptions en quelque endroit seroient conformes; de maniere, que pour n'errer avec les errans, pour la Confection Alkermes, il s'en faut tenir à la description de l'Antidotaire de Mesue sans changer aucune des doses, ny rien ajoûter à la preparation du Lapis lazuli, à moins que par exprès, cela fût prescrit par le docte & expert Medecin.

Con



## Confectio Alkermes Monspeliensium.

|                                                                                                                                                   | in<br>simplo. | in<br>duplo. | in<br>quadruplo. | in<br>sextuplo. | in<br>octuplo. | in<br>decuplo. | in<br>duodecuplo. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|--------------|------------------|-----------------|----------------|----------------|-------------------|
| ℞. Succum Pomorum dul-<br>cium, & Aqua Ro-<br>sarium ( in quibus<br>Sera lib. una fuerit<br>per diem naturalem<br>infusa & multum ex-<br>pressa.) | ℔.j.          | ℔.ij.        | lib.iiij.        | lib.vj.         | ℔.viij.        | lib.x.         | ℔.xij.            |
| ana.                                                                                                                                              | ℔.j.f.        | lib.iiij.    | lib.vj.          | lib.ix.         | lib.xij.       | lib.xv.        | ℔.xviiij.         |
| Succi Granorum Ker-<br>mes,                                                                                                                       | ℔.j.          | lib.ij.      | lib.iiij.        | lib.vj.         | ℔.viij.        | lib.x.         | ℔.xij.            |
| Sacchari solidi,                                                                                                                                  | lib.ij.       | ℔.iiij.      | ℔.viij.          | lib.xij.        | ℔.xviij.       | ℔.xx.          | ℔.xxiiij.         |
| Coque ad mellis spissitu-<br>dinem ; remota ab<br>igne, & etiamnum<br>calid. adde,<br>Ambra cruda minutim<br>incisa,                              | 3ij.          | 3iiij.       | 3viij.           | 3xij.           | 3xviij.        | 3xx.           | 3xxiiij.          |
| Sine ut lique scat, dein-<br>de admisce sequen-<br>tia pulverata, vide-<br>licet,                                                                 |               |              |                  |                 |                |                |                   |
| Ligni Aloës crudi, vel<br>Santali citrini, &<br>Darseni, id est, Cinna-<br>momi electissimi,                                                      | ana.          | 3vj.         | 3xij.            | 3xxiiij.        | 3xxxvj.        | 3xlviij.       | 3lxxij.           |
| Lapidis Lazuli loti &<br>preparati                                                                                                                | ana.          | 3ij.         | 3iiij.           | 3viij.          | 3xij.          | 3xviij.        | 3xx.              |
| Margaritarum albarū,<br>Auri boni, &<br>Moschi Orientalis,                                                                                        | ana.          | 3j.          | 3ij.             | 3iiij.          | 3vj.           | 3viij.         | 3x.               |
| Confecte secundum ar-<br>tem.                                                                                                                     |               |              |                  |                 |                |                |                   |

T.

REMAR



## REMARQUE.

**E**N parcourant la Pharmacopée de Bauderon, il me tomba entre les mains celle d'Ausbourg en Allemagne corrigée par Jean Zuvelfer Medecin de l'Empereur, (comme celle de Bauderon a été corrigée par Sauvageon) imprimé à Rotterdam en l'an 1653. où je remarquay en l'Animadversion, qu'il a faite sur la Confection Alkermes, de Montpellier, comme il a voulu donner à connoître, & faire voir à un chacun par cette description, que toute la composition ou Confection de ceux de Montpellier, étant préparée, ou faite contient en tout trois livres, deux ou trois onces : mais que celle de Mesué cy-dessus décrire, n'a plus d'une livre deux onces, & partant qu'elle surpasse en poids, celle de Mesué de plus de deux livres, bien que neantmoins, pour la dose des drogues précieuses qui y entrent, elle n'ait de plus que trois drachmes de Cannelle, & autant de bois d'Aloës, ou en la place d'iceluy le Santal citrin, de musc deux scrupules, & demy drachme de fucilles d'or, d'où appert que ceux de Montpellier excèdent de beaucoup au poids du sucre, en égard aux autres drogues qui y entrent, avec la quantité desquelles la dose du sucre n'a aucune proportion, & par conséquent, que la description faite par Mesué étant plus exacte en la dose & poids du sucre & des drogues, a aussi des qualités & des vertus plus efficaces; c'est pourquoy il ne se

peut assés étonner, de ce que les Auteurs rejettent si inconsidérément & si imprudemment la composition de Mesué; mais qu'au contraire ils suivent seulement celle de Montpellier & de Lyon.

Il y seroit allé du mien, me trouvant la plume à la main de passer sous silence les invectives du sieur Zuvelfer, particulièrement si je ne faisois voir que mal à propos, sans fondement ny raison, il s'en est voulu prendre contre nôtre Confection Alkermes de Montpellier, & dès l'entrée de son discours, il y a trois fautes remarquables à considérer, qui me font dire qu'il est ignorant ou malicieux. La première se justifie d'elle même, & peut être reconnue d'un chacun à l'ouverture du livre, sur ce qu'il dit, que nôtre Confection est de beaucoup augmentée de sucre; par son raisonnement je puis dire qu'il s'en est passé à la légère en sa prétendue correction de la Pharmacopée d'Ausbourg, n'y ayant agy que de sa tête, sans feuilleter les bons Auteurs, principalement son inventeur Mesué; car si cela n'étoit, sans doute tout préoccupé qu'il est contre la Médecine Galénique, il se seroit appercu, que la description de la Confection Alkermes de Mesué, & celle que nous composons tous les jours dans nos boutiques, sont semblables en nombre d'ingrédients, à la réserve d'une petite différence en la dose d'iceux, comme il sera dit plus amplement en son lieu: & celle que Messieurs les Medecins d'Ausbourg, décrivent dans leur Pharmacopée sous le titre de Mesué,



luy appartient véritablement ; mais elle ne contient que la moitié de la dose de tous les ingrediens de celle de Mesué , ainsi qu'un chacun peut voir. Et que si Zuvelfer eust mis le nez dans le Grababin de ce premier , possible se seroit-il appercu de cette verité , & ne nous auroit jamais imputé le blâme d'une faute , de laquelle il en est luy même l'Authent , & cela est arrivé , lors qu'il a conféré la description de notre Confection avec celle de l'Antidotaire d'Ausbourg , qui à cause ou de la rareté qu'ils ont , des principaux medicamens qui la composent , ou du petit usage qu'ils en avoient pour lors les sieurs Medecins en dressant leur Pharmacopée ne prirent que la moitié de la dose , de la description de celle de Mesué.

La seconde faute qu'il y a à remarquer , n'est pas de moindre importance que la première , en ce qu'il dit *Lapis Cyanei loti & preparati , margaritarum albarum , ana drachmas duas*. Que s'il eût de même daigné dignement s'acquitter de son dessein , il n'auroit non plus négligé de voir la description de Mesué , qui luy auroit appris en tous ses exemplaires , que pour faire la moitié de la description de sa Confection *Alkermes* , il faillait écrire , *Lapis Cyanei loti & preparati , Margaritarum albarum , ana drachmam unam* , & non *drachmas duas*. Voilà comme quoy le sieur Zuvelfer s'est enlassé en ces deux fautes par sa negligence , pour avoir

voulu suivre la Pharmacopée des Medecins d'Ausbourg des années 1597. 1613. & 1646. qui ont par leur faute , ou de celle des Imprimeurs , où il y a le plus d'apparence , mis deux drachmes de chacun de pierre d'Azur , & de Marguerites , pour une drachme de chacune. Luy qui se dit être le correcteur de cette Pharmacopée y devoit prendre garde , plutôt que d'en autoriser les fautes par sa negligence.

Sa troisième faute dépend de la première , quand il dit que notre Confection *Alkermes* est augmentée de beaucoup de sucre , & le prouve ainsi ; la Confection *Alkermes* de Mesué ne pese en tout qu'une livre deux onces , & celle de Montpellier en pese trois livres deux ou trois onces , qui surpasse celle de Mesué de plus de deux livres ; en cela il confesse du contraire , car tout bien supputé en Artiste , on trouvera que l'entière dose de Mesué pese de notre poids de Medecine environ trois livres : voilà comme il fait connoître son aveuglement , ou bien sa malice de nous imposer de la sorte , & fait un bruit extreme sans autre fondement que celui de son imagination contre Messieurs les Medecins de Montpellier , & de Lyon , & de tant d'autres doctes personnages qui les ont suivis & les suivent tous les jours.

Et par ce qu'il est raisonnable qu'on soit instruit d'où vient que dans notre Confection *Alkermes* , il y a quelques doses des ingrediens changées , & qu'elle pese plus , que celle de Mesué environ de six onces , & que c'est icy le lieu pro-

Tt 2 mis



mis où il s'en faut succinctement expliquer ; je diray que cette addition se fist, lors que la description de cette Confection fut corrigée par les sieurs Jean Falco, Guillaume Rondelet, & réglée par les sieurs Ioubert, & Dortoman, tous quatre fameux & celebres Professeurs Royaux de l'Université de Medecine à Montpellier. La description de laquelle se trouve dans les œuvres in folio de ce premier, & en sa Pharmacopée in octavo, & in douze : comme aussi dans le grand Dispensaire de ce dernier, ainsi qu'elle fut par eux dressée, où le curieux pourra avoir recours, s'il desire de se satisfaire.

Zuelfer continuant à detraher de notre Confection Alkermes, dit que les François, & les autres nations étrangères se moquent d'eux, de ce qu'ils ont du suc, ou Syrop de Kermes, qu'ils pourroient faire une meilleure Confection Alkermes, que celle que nous leur envoyons : à cela il est aisé de répondre, & de dire que notre adversaire veut persuader les moins oculés, & leur suppose le mensonge pour la vérité. Les François, & toutes les nations étrangères sans en excepter une, connoissent trop bien, depuis environ un siècle quelle est la valeur de notre Confection Alkermes (quand elle est composée d'une bonne main, j'entends parler de ceux qui sont integres en leurs consciences) par les merveilleux effets qu'ils en ont ressenty, & qu'ils en ressentent tous les jours par son usage. L'en-

voy frequent que nous en faisons chez toutes les nations étrangères certifie cette vérité en notre faveur.

N'est-ce point imposer à la vérité, quand il dit de pouvoir faire en son pays aussi commodement que nous une aussi efficace Confection d'Alkermes, où les choses principales, comme la base & autres y manquent. Je veux bien qu'il aye du Syrop de Kermes, mais il ne sçait pas quelle est sa composition, le plus souvent ou pour l'ordinaire composé avec la pulpe de Kermes de la premiere cueillette ; par ce qu'il est à beaucoup meilleur marché, à cause qu'il surabonde en humidité superflue, & par consequent, il est de moindre vertu, au lieu de prendre du plu-meur, & qui est moins aqueux, & sur une partie de pulpe, ils y en mêlent trois, ou quatre parties de sucre & quelquefois du sucre rouge au lieu du blanc, & même du Miel, pour deux parties du sucre blanc en poudre, sans suc de Pommes, tan rose, ny soye crüe, comme l'Auteur y demande, & il arrive que quelques-uns de ceux qui le composent, pour couvrir leur imposture & passer pour des gens de probité, qu'ils y introduisent par leur artifice une amertume étrangère, je ne diray pas avec quoy, ny comment pour ne le donner pas à connoître, je me contente (à mon grand regret) d'en avoir découvert quelque chose, & cela se fait afin de decouvrir les plus entendus. Que si on desire sçavoir ceux qui le pratiquent de la sorte, ce sont certains broiillons d'Apothicaires ou Droguistes de cette ville même



même & des environs, qui le plus souvent le vendent sous le nom des maîtres Apothicaires qui ont la réputation de bien & fidèlement composer leurs médicaments. Ayant donc composé leur Syrop de Kermes le moins bien qu'ils ont pu, suivant que leur détestable avarice les a suggérés, ils l'envoient aux pais étrangers, & ainsi ils cherchent à s'enrichir sous l'apparence d'un moindre gain. Si la base & le fondement de la composition de Monsieur Zuvelser ne vaut rien, il est à croire que de quelle bonté que les autres especes qui la composent puissent être, que la Confection sera toujours de beaucoup inférieure à la nôtre.

En troizième lieu, je me sens obligé de relever contre luy, de ce qu'il dit que la soye crüe ne contribue point de vertu à cet Electuaire, ou Confection, parce que si elle a quelque vertu avant que d'être mise en œuvre, qu'elle l'a perdue il y a long tems, à cause des lotions, coctions, & diverses préparations qu'elle reçoit, comme il a souvent veu de ses propres yeux.

Si notre Adversaire avoit été clair-voyant dans le pais où il dit avoir veu preparer la soye, & qu'il eût été curieux d'en écrire la vérité, il auroit remarqué que la soye que nous employons en nôtre Confection, & par tout ailleurs dans les autres compositions, est la soye crüe, ainsi appelée parce qu'elle n'a souffert ny lotion, ny coction, ny passé sous aucun autre degré de preparation, mais sans doute il fonde son raisonnement sur loubert,

qui demande simplement dans la description de cette Confection Seta, sans s'expliquer comme fait Mesué, qui dit Serici crudi par la plume de ses interpretes, c'est donc dans la soye crüe que nous employons, qui n'a jamais été mouillée, lavée, infusée, ny cuite, comme il dit mal à propos, qui a conservé toutes les belles qualités & vertus qu'Avicenne luy attribue, au livre qu'il a fait des forces du cœur, traité deuxième. *Sericum ex fortibus latiscantibus est: excellentius tamen est crudum. Sed quandoque cadit in usum coctum, potissimè si non fuerit tinctum. Est autem calidum & siccum in primo: & insunt ei subtilitas, & raritas, & parvitas, atque fulgor, & proprietas latificandi, & confortandi cor, ad quod juvatur prædictis, unde dilatat spiritum, & solidat, abstergit, & clarificat, & illuminat: nec tamen ejus confortatio tantum uni appropriatur spiritui, sed est potius conveniens substantia spiritus cujuslibet, itaque confert spiritui animato: quod patet ex eo quod visum confortat, si oculi ex ipso collyriæentur: patet etiam propterea quia confert memoria, & quod spiritum præterea confortat, qui existit in hepate quod impingnatio manifestat: placum est autem quod non impingnat, propterea quod temperat corpus; relinquatur ergo, quod facit hoc, quia confortat spiritum naturalem ad nutriendi actionem perfectius causandam. Vivimur etiam eo sine expressione. Apres le témoignage d'Avicenne il ne faut plus douter des excellentes qualités & vertus de la soye crüe.*

Tt 3



crüe. Serapion au livre des simples, chapitre 28. nous rapporte le sentiment de quelques autres Medecins sur les vertus d'icelle, qui n'y dérobent point ce que la nature luy a liberalement départy, que j'omettray pour n'user point de redite, où le curieux pourra avoir recours.

Passons à la seconde raison que Zuvelser allegue pour rejeter la soye de nôtre tant renommée Confection Alkermes, parce (dit-il) qu'il y a une qualité maligne à cause des vers ou papillons, qui sont pourris dedans, ce que découvre la mauvaise senteur de la soye, quand on la cuit, & qu'on la prepare, ainsi qu'il a diligemment remarqué.

Nôtre Adversaire a tiré ces paroles en partie du traité de la Confection Alkermes de Laurens Cathelan, & non d'ailleurs qui ne passeront jamais pour texte d'Evangile, que parmi les paresseux de nôtre Art, & l'autre partie il l'a forgée dans son imagination. Pendant qu'il a voyagé il a tres-mal employé son tems, & n'a point observé avec tranquillité d'esprit, ce qu'il vient de dire, où bien on ne luy a point fourni de legitimes memoires, puis qu'il est fort certain, que la soye des Coccons cruds à la façon que nous les employons est la vraie soye crüe, (& non le byssus des Anciens, comme quelques-uns se sont persuadés,) que Mesué veut & entend qu'on employe dans ses Confections de Lapide Stellato, & d'Alkermes, & pour toutes les autres compositions décrites par les

Arabes, suivant l'Annotation de Costeus au Commentaire qu'il a fait sur la Confection Alkermes de Mesué en ces mots, *Hoc sumendum in Medicina usum. Neque autem Serica fila qua interdum sumi vidimus opportuna sunt, sed ipsimet folliculi deligendi probatissimi, nullum passi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.*

Et sur ce qu'il dit que les vers meurent dans les Coccons, & les corrompent, avec soit support il impose à la verité, & c'est une mauvaise observation qu'il a faite, s'il avoit leu le vingt-huitième chapitre sus-allegué de Serapion, & le trente-sixième du troizième livre de la matiere medicale de Renou, possible auroit-il changé d'opinion; voycy ce que ce premier dit : *Quando vermiculus texit Setam super se, & finit cooperturam ejus quando dimittitur donec perforat telam illam & egreditur, inde devenit ex hoc habrisem & Ken, & quando dimittitur in Sole donec moritur vermis devenit inde Seta.* Et ce dernier dit aprez la même chose, quoy qu'il soit entaché de l'erreur de nôtre Adversaire que la soye crüe n'a point de vertu. Ceux qui habitent les pais où l'on nourrit des vers à soye, confirment ces deux autorités depuis les plus grands jusques aux plus petits chacun en feroit une veritable histoire, en mon particulier je l'ay observé diverses fois en ce pais qu'en moins de neuf à dix jours aprez que les vers ont parachevé leurs Coccons, du même corps & de la même substance du ver à soye, sans changer



changer de nature, sort un papillon divisé en mâle & femelle, qui perce le fourreau, ou le Coccon dans lequel il s'étoit enfermé, sans qu'il s'en ensuive aucune mort ny pourriture; après sur un drap noir on parie le mâle avec la femelle pour les faire acoupler pour la production de leur semence & la conservation de leur espece, sans que pendant le séjour que le ver à soye fait dans son étuy ou Coccon il y laisse aucune tache de ses excréments, ny puanteur, qu'une simple & déliée dépouille, sous laquelle il est à remarquer, si on ouvre le Coccon avant que le papillon soit éclos, on le voit remuer comme à travers un verre, & l'on distingue parfaitement toutes les parties extérieures de sa dernière forme, & le plus souvent en sortant de son Coccon, il emporte sa dépouille, bien loin d'y laisser aucune mauvaise qualité, comme presuppose nôtre Adversaire, au contraire il leur reste une odeur agreable, qui a même la faculté de corroborer le cerveau: que s'il arrive, mais bien rarement, que par quelque infirmité du ver, ou de quelque cause externe qu'il meure dedans, si le Coccon est taché, on le rejette, qu'il soit taché ou non, il n'a point de mauvaise odeur.

Et sur ce que Zuvelser dit de la mauvaise qualité de la soye quand on la fait chauffer dans l'eau, qui est lorsque des Coccons on la devuide en échaveau, j'avoue que dans les lieux où l'on la tire il y sent un peu mauvais, mais il faut sçavoir d'où procede cette mauvaise

odeur, si c'est ou des Coccons, ou des vers qui sont dedans érouffés par la chaleur de l'eau. Sans repliquer, il n'y a nul de ceux qui sçavent comment cela se fait, qui ne die que cette puanteur, ou qualité maligne qu'il appelle, ne procede que des vers, parce qu'après que les Coccons son devuidés, les vers qui sont humides par leur pesanteur descendent au fonds de la chaudiere, & s'y corrompent, alors cette eau rend une mauvaise odeur; & ce qui encore contribue à cela, est que les ouvriers après les avoir tirés de la chaudiere les jettent contre leur fourneau: Cette odeur est à la verité desagréable à ceux qui ne l'ont point accoutumée, & les autres la souffrent sans incommodité; mais quoy qu'il en soit cela ne fait rien contre nôtre soye crüe, parce que nous n'employons point celle qui a été devuidée, comme il a été cy-devant dit.

En suite nôtre Adversaire fait voir l'extreme desir qu'il a d'être suivy en son opinion, pour faire rejeter la soye crüe de nôtre Confection Alkermes, en disant qu'il ne croit pas que l'opinion de Mesué ait été d'admettre en la Confection de cet Electuaire si exactement la soye, si elle n'est premierement imbuë & teinte du suc des grains du Kermes; parce que si elle avoit quelque vertu, elle l'auroit entierement perdue en ses coctions, lutions, & autres diverses preparacions; mais seulement que peut-être, il se fort de la soye lors quelle est imbuë du suc de Kermes, pour puis après tirer la teinture



ture du Kermes de ladite soye, & cela est si vraisemblable, parce que sans doute dans le pays d'Arabie où il vivoit, il n'avoit alors point tout à fait de ce suc, ny des grains, ny du fruit de Kermu, ou bien pour le moins qu'il ne l'avoit pas en suffisante quantité; mais nous (dit-il) avons assez de ce suc, & beaucoup plus encores des grains du Kermes, avec lesquels en tout pays on teint la soye.

Pour répondre au premier point je diray que l'intention de Mesué a été double en mettant la soye crüe dans ces Confections, & la faisant imbiber dans le suc du Kermes, pour puis apres l'infuser par vingt-quatre heures, & la cuire dans le suc de Pommes, & l'eau Rose pour sa premiere intention, il a voulu tirer par voye d'infusion toute la substance & vertu du suc du Kermes avec le suc de Pommes & l'eau Rose: & sa seconde intention a été à celle fin d'attirer la vertu de la soye crüe, tant par l'aide de l'infusion, que principalement par celle de la coction, & puis par l'expression en separer, & entierement attirer tout ce qui s'en peut extraire par cette voye: Voilà l'intention brievement expliquée de Mesué. Mais encores diray-je que je ne puis m'imaginer sur quoy Zuvelfer fonde son foible raisonnement pour une seconde fois, que si la soye avoit quelque vertu, elle l'auroit entierement perduë en ces lotions, coctions, &c. Quoy qu'il me semble y avoir cy-devant suffisamment répondu, & prouvé le contraire par des bonnes autorités,

parce qu'il use de repetition, je l'accompagneray à certains esprits que lors qu'ils ont conceu quelque fantaisie, bien qu'elle soit directement contraire à la verité, il leur est impossible de s'en desabuser, & de s'empêcher de faire voir leur erreur par écrit, tel est nôtre Adversaire, qui pourra avoir leu ou oïr dire à quelqu'un que la soye crüe n'avoit aucune vertu en medecine, sans considerer que la nature n'a rien créé qui n'ait des qualités & vertus pour soulager l'homme dans ses languers, & sans aucune experience, la force de sa conception le luy a fait repeter, où il auroit été beaucoup plus avantageux pour luy de se taire que d'en parler si souvent.

Par cette seconde réponse je croy de luy fermer la bouche, au moyen de quelques exemples tirés des plus vieux haillons du linge, qui à les bien considerer depuis leur origine, on trouvera qu'ils ont passé par un nombre infiny de lexives, & autant de lotions, lesquels suivant le dire de nôtre Adversaire, devroient avoir entierement perdu toutes les vertus que le linge a apporté de sa plante; mais au contraire nous voyons le vieux linge brûlé qu'il arrête le sang, que la charpie deterge & consume les chairs superflues des playes, & l'esprit qu'on tire du papier être excellent pour les dertes. Apres ces trois exemples qui sont sans replique, confirmés par une longue suite d'experiences, depuis plusieurs siècles, que nôtre Adversaire efface de son imagination, que la nature



ture n'a point été marâtre à la soye crüe & qu'elle ne l'a pas revêtue de moins nobles qualités & vertu pour la Medecine, qu'elle luy a donné de l'éclat, & du prix parmy les grands, entre les choses qui servent pour l'ornement du corps humain. Que quand même elle auroit passé par les lotions, coltions, & autres preparacions imaginaires de Zuvelser, qu'elle n'auroit pas moins conservé les belles qualités & vertus qu'elle possède de même que le linge. Mais on me pourroit icy soutenir le mensonge par son semblable, & dire que le linge a emprunté tous les effets sus-allegués du sel qui luy a été communiqué des frequentes lexivres qu'il a souffertes, si les lotions qui ont suivy aprez, n'avoient emporté toute la saieure, & quand cela ne suffiroit pas pour les satisfaire, je dis qu'il y a quantité de linge qui n'est jamais passé par aucune lexive, comme le fin & délié, qui fait les mêmes effets. L'en pourrois dire davantage sur la facture du papier pour satisfaire les hommes qui sont raisonnables; car pour les autres, plus on raisonne moins on les satisfait.

Et pour le second point, qui regarde le peut être, qu'il dit que Mesué a tâché de tirer la teinture de la soye imbuë du suc du Kermes, qu'il a ordonné de l'extraire ainsi, parce que sans doute, dans le pais d'Arabie où il vivoit il n'avoit alors point tout à fait de ce suc, ny des grains, &c. Cela ne merite point de réponce,

autrement, si ce n'est, que si Mesué n'eût eu à commandement le suc recent du Kermes, qu'il ne l'auroit jamais ordonné en ces termes *M. Serici crudi succo granorum tinctorum recenter tincti ℥ij.* il paroît bien par cette façon de parler, que Mesué n'étoit pas privé du suc de Kermes recent, & qu'il l'avoit en abondance.

Quant au troizième point il dit, qu'il a assez du suc & beaucoup plus de grains de Kermes avec lesquels on teint la soye en tout pais, voulant dire qu'il peut commodement avec iceux faire un Syrop, puis qu'on en teint la soye, sa consequence est mauvaise & tres-pernicieuse; si sa curiosité l'eût persuadé à s'instruire exactement des teinturiers à soye, il auroit appris que la soye teinte en cramoisi, se teint avec la Cochenille, la terre Merite, l'Arsenic, & autres drogues, & les autres rouges se font avec le bois de Bresil, & autres. Or ce ne sera pas ny de son suc sec, non plus que de sa graine de Kermes seiche, qu'on pourra faire un Syrop en tout pais, ny encore moins d'en teindre la soye sans emprunter l'aide de quelques autres drogues, ainsi que les teinturiers pratiquent: & qu'il apprenne que le Kermes avec son suc desseichés ne sont employés que pour teindre les draps de laines, comme a remarqué fort à propos & écrit de sa main le docte & savant en Medecine P. Langier pere, un des grands botaniques de son tems, dans le premier Livre des plantes rares de Clusius que j'ay

V v en



en son pouvoir, au chapitre seizième de l'Ilex coccigera en ces termes, Graine d'escarlata, & Cramoisy, ne different sinon, que celle-là va sur les laines seulement, & cettuy-cy sur la soye : il me répondra sans doute, que si on en teint les draps & les laines, qu'on en pourra bien tirer la teinture pour en faire un Syrop, ce que j'avoüe à la façon des teinturiers, en y ajoutant des drogues étrangères de nôtre Confection, qui ont des qualités & vertus grandement contraires à icelle ; & comme il enseigne luy-même en son prétendu magistère, qu'il veut tirer de la pellicule du Kermes seichée par le moyen de l'eau commune aiguisée de quelques gouttes de liqueur de Tartre, & puis precipite la teinture avec l'eau d'Alum, pour servir de base à sa nobilissime Confection Alkermes qu'il appelle dans sa Pharmacopée Royale ; mais que ne dirions-nous point contre cette doctrine, si le dessein que nous avons fait d'écrire succinctement ne nous dispensoit de montrer au doigt tous les défauts qui sont en sa dite Confection, que j'obmets pour refuter son magistère du Kermes, qui regarde de plus prez nôtre sujet. En premier lieu, il employe la partie la moins noble du Kermes, comme il a été cy-devant remarqué en la Confection de Hyacinthe, son procédé nous fait connoître icy si bien qu'ailleurs qu'il écrit indifferemment des choses tout ce qu'il s'imagine, sans aucune expérience, comme d'avoir la graine de Kermes & son suc en son pouvoir, ainsi qu'il dit,

& de preferer comme l'on parle l'ombre au corps, c'est à dire de prendre celle-là, au lieu de cettuy-cy ; mais encores que ne dirions-nous pas d'entendre discourir ce grand Chymiste avec son Latin emprunté, on diroit qu'il possède toutes les plus belles lumières de la Chymie, si les fautes qu'on découvre dans son travail ne faisoient voir le contraire. Qui a jamais vu ny oüi dire, de tirer un magistère d'une excroissance végétale, qui n'est ny gommeuse, ny mucilagineuse, ny résineuse, telle que la pellicule du Kermes. Je veux bien qu'il s'en tire une teinture, mais qu'en la precipitant comme il enseigne, il s'en separe une matiere en fort petite quantité, qu'après l'avoir fait seicher, elle n'aura ny la couleur, ny l'odeur, ny la saveur de la pellicule du Kermes, non plus que le magistère qu'on tire de son suc desseiché de la façon susdite ; l'un & l'autre ainsi préparés sont aussi insipides qu'une terre morte, & entierement dépourvus de leurs qualités & vertus : & au contraire leurs qualités & vertus demeurent dans la liqueur aprez la precipitation faite, avec celles de la liqueur de Tartre & de l'Alum, de façon que je puis hardiment conclurre, que ce que Zuvelfer appelle Magistère, est à proprement parler une desiccation, ou separation des impuretés de la teinture de la graine du Kermes. Arriere doncques un tel Medecin qui pour satisfaire à sa passion veut persuader les plus crédules de composer un Syrop per-

niciens



niciens de la sorte, pour en faire une meilleure Confection en son pays & ailleurs, où les drogues les plus excellentes d'icelle y manquent, que celle que nous leur envoyons de Montpellier, qui est la terre comme natale de la Medecine où tout y abonde, notamment la base de cet Electuaire.

Zwelfer apres s'être inutilement lassé sans fondement ny raison, comme nous avons cy-devant dit, pour bannir la soye crüe de la Confection Alkermes; de quelles raisons qu'il ait seu se servir, j'ay droit non pas de dire de luy, ce qu'il a dit de Laurens Cathelan, que son discours n'est que vanterie, mais que son autorité ne sauroit prevaloir sur celles de Mesué, d'Avicenne, de Nicolaus Myrepsus, de Valerius Cordus, & autres que la posterité honorera à jamais, qui font entrer la soye crüe dans leurs plus celebres compositions cordiales.

Plus Zwelfer s'attache à notre Confection, plus il s'y embarasse, il dit, que pour fondre l'Ambre gris on y peut ajoûter quelques gouttes d'huile de Canelle, Rosat, ou tel autre. Il est fort peu prevoyant pour un homme qui a exercé la Pharmacie l'espace de seize années entieres, ainsi qu'il dit en l'epître de son Appendix: & de plus encores, apres avoir enseigné la Chymie en Italie, de ne considerer pas, que de mettre sur quel degre de feu que ce fût, l'huile de Canelle avec l'Ambre gris pour le liquesfier, que les plus spiritueuses parties de l'un & de l'autre s'évanoüiroient en l'air, & la

Confection en seroit moindre: liquesfier l'Ambre gris avec l'huile Rosat, ne seroit pas moins ridicule & inouy, de se servir d'un huile qui ne convient point pour prendre interieurement; hormis qu'il voulût entendre, comme je veux croire, de celui qu'on extrait des Roses par l'art du feu, qui est beaucoup plus rare que l'Ambre gris même, & ne convient non plus à cette liquesfaction que les precedents, pour être d'une substance trop tennë & subtile, qui s'envoleroit de même avec les plus spiritueuses parties de l'Ambre gris; que s'il a tant de passion pour le liquesfier, qu'il suive l'intention de Mesué, & qu'il le fasse fondre dans le Syrop, comme quelques-uns pratiquent: il le feroit sans doute, si Cathelan ne l'avoit intimidé, quand il a dit dans son traité de la Confection Alkermes, qu'il n'y a que luy qui le sache bien fondre, & qu'il est extrêmement difficile à le sçavoir mêler, aussi est-il à ceux qui ne connoissent pas la nature de l'Ambre gris & celle du Syrop, n'en déplaise à Cathelan, il a eu des Collegues qui l'entendoient pour le moins aussi bien que luy sans offencer sa memoire: si ces paroles ont fait quelque impression dans l'esprit de Zwelfer, & qu'elles luy ayent donné de l'apprehension, il n'a qu'à le mettre en poudre, ce qu'il fera facilement, & se divisera en des parties beaucoup plus subtiles, qu'on ne sçaurait jamais faire, de quelle façon qu'on le liquesfie dans le Syrop, sans craindre qu'il se gru-  
môle;



mêle ; & de la sorte il conservera sans comparaison mieux ses vertus qu'en le liquesfiant : & la distribution s'en fera dans nos corps par l'aide de la chaleur naturelle plus efficacement ; car cette partie la plus subtile qui embaume l'air en le liquesfiant, celle-là même restaurera toutes les facultés, tant animales, vitales, que naturelles, comme les plus aériennes elles s'évaporent les premières, & n'y reste puis après que les parties crasses & pesantes. De dire qu'en poudre il n'est pas si pénétrant à l'odorat, & que partant la Confection en sera moindre, l'expérience fait voir le contraire ; si on fait chauffer la Confection Alkermes dissoute dans quelque liqueur, elle rendra pour lors une odeur incomparablement plus suave, parce que l'ambre gris contient tous

ses esprits, au contraire de celle où il aura été liquifié. Je n'ay rien dit qui ne soit aussi véritable, qu'il est aisé de le vérifier ; l'expérience rendra un chacun sçavant qui en voudra prendre la peine.

J'ay laissé d'autres petites choses à relever sur l'Animadversion de Zuvelser, comme je feray encore sur son Appendix, parce que son premier période est un abrégé de redites, où il a été suffisamment répondu : & quant au second & dernier période, quoy que ses raisons soient passablement bonnes, la réponse que j'y pourrois faire seroit sans difficulté soutenable, tant par l'expérience que par l'autorité, si mon dessein n'étoit de finir cette réponse qui n'a été que trop longue, pour reprendre la suite des compositions de l'Auteur de cette Paraphrase.

Electua



## Electuarium feu Opiata Salomonis, D. Iouberti.

|                                                          | in<br>simplo.  | in<br>duplo.   | in<br>quadruplo. | in<br>sextuplo. | in<br>octuplo. | in<br>decuplo. | in<br>duodecuplo. |
|----------------------------------------------------------|----------------|----------------|------------------|-----------------|----------------|----------------|-------------------|
| ℞. Corticis Citri Saccharo cond.                         |                |                |                  |                 |                |                |                   |
| Sacchari solidi pulverisati,                             | ana. ℥viij.    | ℥xvj.          | ℥xxxij.          | ℥xlviij.        | ℥lxiij.        | ℥lxxx.         | ℥xcviij.          |
| Conserua Rosarum rubrarum.                               |                |                |                  |                 |                |                |                   |
| Acetosæ,                                                 | ana. ℥ij.      | ℥iiij.         | ℥viij.           | ℥xij.           | ℥xviij.        | ℥lxxx.         | ℥lxxiiij.         |
| Conserua Buglossi, & Helenij,                            | ana. ℥j.       | ℥ij.           | ℥iiij.           | ℥vj.            | ℥viij.         | ℥x.            | ℥xij.             |
| Mithridatij veteris,                                     |                |                |                  |                 |                |                |                   |
| Conserua florum Roris-marini,                            | ana. ℥vj.      | ℥xij.          | ℥xxiiij.         | ℥xxxvj.         | ℥xlviij.       | ℥lxx.          | ℥lxxij.           |
| Seminum contra Vermes & Citri mundati                    | ana. ℥ß.       | ℥j.            | ℥ij.             | ℥iiij.          | ℥iiij.         | ℥v.            | ℥vj.              |
| Cinnamomi, & Caryophyllorum,                             | ana. ℥ij.      | ℥iiij.         | ℥viij.           | ℥xij.           | ℥xviij.        | ℥lxxx.         | ℥lxxiiij.         |
| Radic. Dictamni albi                                     |                |                |                  |                 |                |                |                   |
| Seminis Cardui benedicti, & Corticis Citri sicci,        | ana. ℥iß.      | ℥iiij.         | ℥vj.             | ℥ix.            | ℥xij.          | ℥xv.           | ℥xcviij.          |
| Ligni Aloës,                                             |                |                |                  |                 |                |                |                   |
| Cardamomi minoris,                                       |                |                |                  |                 |                |                |                   |
| Macis,                                                   |                |                |                  |                 |                |                |                   |
| Radic. Gentiana, & Rasure Cornu Cerui,                   | ana. ℥j.       | ℥ij.           | ℥iiij.           | ℥vj.            | ℥viij.         | ℥x.            | ℥xij.             |
| Grana Iuniperi in Aceto Scillitico per noctem infusa,    | n. xxv.        | n. l.          | n. ß.            | n. cl.          | n. cc.         | n. ccl.        | n. ccc.           |
| Syrupi Acetositatis Citri, vel Limonum quantum sufficit. | quant. suffic. | quant. suffic. | quant. suffic.   | quant. suffic.  | quant. suffic. | quant. suffic. | quant. suffic.    |

Fiat Opiata.



## PARAPHRASE.

**C**et Electuaire ou Opiate, a pris le nom de son inventeur, à nous incertain, ainsi nommé excellent Medecin, à ce qu'on peut colliger de cette description methodiquement composée : si c'est celui qui a composé la poudre Diajreos, ou un autre, je ne le puis assurer. Je l'ay empruntée de la Pharmacopée de M. Ioubert, pour ce qu'en nul autre Auteur elle ne se trouve. La base est l'écorce de citron confite, & seiche, & la semence ; sa vertu alexitaire est augmentée par le Mithridat, conserve d'Enule Campanne, & de Buglosse, os de cœur de Cerf, Gentiane, Cardamome, Dictam, semence contre les vers, & de Chardon benit. Le Macis, Cannelle, Gérofiles, & bois d'Aloës y sont mis pour fortifier les visceres, & inciser, atténuer, & deterger les matières crasses, & visqueuses, que la graine de genevre conduit par la voye de l'urine. La Conserve de roses, fortifie le ventricule par sa legere adstriction. La conserve d'oeuille, & Syrop de limons ou de citrons, avec le sucre corrigent leur chaleur, rendent leur action meilleure, donnent la forme & conservent leur vertu.

## LE MELANGE.

L'os de cœur de Cerf limé, se pulvisera facilement avec le bois d'Aloës concassé, les racines de Gentiane, Dictam, de chardon benit, la Cannelle, écorce de citron, gérofile,

semences de genevre ; de Citron, contre les vers, Cardamome & Macis, le tout subtilement pulvérisé, & tamisé sera ajouté aux conserves d'Enule Campanne, & écorces de Citron confites & battues en un mortier de marbre à part : puis on y ajoutera le Mithridat, les autres conserves, & sucre pulvérisé à part. Apres on y ajoutera du Syrop, telle quantité qu'on verra être nécessaire pour luy donner corps, & conserver le tout, pour s'en servir en temps de peste, & contre les vers, & pourriture des humeurs.

## LES FACILTEZ.

Elle convient aux maladies pestilentes & contagieuses, corrobore les parties nobles, chasse la pourriture, tue les vers, allège les nausées & envies de vomir, & fortifie ceux qui sont foibles de quelque cause que ce soit.

## REMARQUE.

**C**omme l'Opiate Salomonis est fort usitée à Montpellier, & qu'il s'y en debite beaucoup pour envoyer dehors, j'ay doublé jusques à douze fois la description, pour les raisons cy-devant dites : & parce qu'il m'a semblé y avoir quelque chose à redire sur les doses de certains ingrediens, qu'il y avoit plus d'apparence qu'elles avoient été depravées, que réglées de la sorte par son inventeur, je les ay ajustées, & mises en meilleur ordre, sans neantmoins avoir en rien derogé aux qualitez



Et vertus de ladite composition, & en passant, l'Artiste sera adverty afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance, quand il pesera les ingrediens de ne faire la livre que de douze onces, & non de seize, comme la plus grand partie ont accoutumé de faire, la demy livre, le quart, & le demy quart à proportion; c'est ainsi qu'il le faut pratiquer, en cette composition & en toute autre, à moins que par exprez l'Auteur s'en fût expliqué. J'ay voulu donner cet avis sçachant de la façon que beaucoup s'en acquient, les uns feignent de sçavoir quel est nôtre poids de Medecine, les autres l'ignorent tout à fait, & voilà de la sorte, comme le public est trompé, particulièrement en cette composition, ainsi que j'ay remarqué chez quelques avares & cupides, & en d'autres rencontres plus importants.

Bauderon & Durenou disent avoir emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert, & protestent ne l'avoir trouvée ailleurs, & si bien ils ayent observé les doses des ingrediens pour la moitié de la dite description, ils ont pourtant omis à dessein ou autrement la preparation du Semencontra, que Ioubert demande en propres termes, *Seminis contra preparati*, sans neantmoins expliquer la preparation d'iceluy. Amatus Lusitanus le prepare de la sorte: aprez l'avoir bien mondé & nettoyé de toute sorte d'ordures, il l'infuse deux ou trois heures durant dans du fort vinaigre, aprez le verse par inclination, & fait secher la semence: j'estime que quand

on le preparera de la sorte, qu'il n'en sera que mieux, ou bien au lieu du vinaigre, qu'on le fera infuser dans du suc de limon deparé, qu'il sera deüement préparé.

Ceux-là sont à reprendre qui au lieu de mettre le sucre dans la poudre ignorent l'intention de l'Auteur, augmentent la dose de beaucoup, & le cuisent avec l'eau commune en Syrop, pour en incorporer la poudre, & croient que le Syrop de Limon y est mis tant seulement pour en humecter l'écorce de Citron afin qu'elle se puisse mieux piler & passer par le tamis renversé avec les Conserves, puis mêlent le tout ensemble.

Ceux-cy doivent être tres-severement repris, qui au lieu de l'écorce de Citron confite au sucre & au sec, y substituent par une avarise detestable les écorces de Limon confites au liquide le plus souvent au miel; Et que dirons-nous de ceux-là que la même avarice les porte aussi, au lieu de la dite écorce de Citron, d'y mettre des Noix confites au miel: à la verité & les uns & les autres devroient être punis & sequestrez de la société des hommes, comme on a veu autrefois pour de semblables sujets, ainsi que rapportent Saladin, & Nicolaus Præpositus au premier chapitre (des conditions que l'Apothicaire doit avoir) dans son Dispensaire.

Le *modus faciendi* de Bauderon doit être observé.

Ele



**Electuarium de Baccis Lauri,  
D. Rhafis.**

*℞. Foliorum Ruta siccorum, drach.  
decem.*

*Sagapeni, drach. quatuor.*

*Opopanacis, drach. tres.*

*Castorei,*

*Baccarum Lauri,*

*Acori veri,*

*Seminum Ameos.*

*Cymini,*

*Levisfici,*

*Nigella Romana,*

*Carui,*

*Alexandrini,*

*Danci Cretici,*

*Piperis nigri, &*

*Longi,*

*Amygdalarum amararum.*

*Origani,*

*Mentastri, sing. drach. duas.*

*Mellis despumati & costli omnium  
par pondus; fiat ex arte Electua-  
rium. Dosis erit Nucis Avella-  
na instar, cum decocto conve-  
nienti.*

**P A R A P H R A S E.**

**C**Et Electuaire a pris le nom des Bayes de Laurier, lequel est décrit par son Auteur Rhafis au neuvième livre, qu'il a dédié au Roy des Perles Almanfor son Mecenas, chapitre 71. La base les feuilles de Ruë seiches mises au commencement. Leur faculté incisive, atténuative, & consomptive des vents, qui s'engendrent en nos corps, par résolution du phlegme visqueux retenu au ventricu-

le, & intestins, est augmentée par le Castor, semences, Bayes de Laurier, & herbes : les gommés & amandes amères y sont mises pour deterger tel phlegme : le Poivre, & Acore, fortifient le ventricule, & tous les visceres : le miel deterge, donne la saveur, rend l'action meilleure, conserve le tout. Ceux qui contre l'intention de son auteur doubleront ou tripleront la dose du miel, feront un Electuaire plus foible : car la force ne provient pas du miel, mais des autres ingrédients.

**LE MELANGE.**

Les Gommés, & le Castor icy mis en petite quantité incisées par petits morceaux, facilement se pulveriseront avec tous les autres ingrédients concassés ensemble. Icy n'est besoin de tant subtiliser les poudres, que pour plusieurs autres Electuaires, pour les raisons déclarées au commencement de la quatrième Section. Au miel écumé, & cuit, pesé, & encore chaud (la bassine ôtée de dessus le feu) on y mêlera peu à peu les poudres : puis le tout sera gardé au besoin. La dose est de la grosseur d'une avellaine, avec une once de vin vieil & tiède, ou une decoction incisive, atténuative du phlegme & consomptive des vents.

**LES FACILTEZ.**

Il est profitable à la colique & iliaque passion, aux douleurs des intestins procédans de crudité, & de vent, aux borborigmes & murmures du ventre, & à ceux qui font des roës acides, & aux complexions froides.

RE



## REMARQUE.

CET Electuaire est décrit par Rhasis au chap. 72. de colica & illiaca passione, du neuvième livre sus allegué de la pratique de Ioannes de Tornamira jadis celebre Chancelier en l'Université de Medecine de Montpellier, & non au 71. comme Bauderon le cite.

Il est aussi à remarquer que dans la description de l'Auteur de la Paraphrase, il s'y trouve une faute considerable, sur ce qu'il nous fait lire Carni avec cette addition Alexandrini, qu'il prend pour un seul simple, & neantmoins en ce rencontre, ils en signifient deux & en suite Petroselin. Iacobus Manlius en son Luminare majus, & quelques autres nous font voir l'erreur être double, parce qu'en lisant simplement Alexandri ou Alexandrini, il vaut autant que si nous lisons avec les Interpretes de Rhasis Seminis Alexandrini, qui est la semence de l'herbe d'Alexandre que Matthiolo appelle Smyrnion, à cause que la semence a la saveur de la Myrthe, d'autres Apium Macedonicum, &c. Et Cari ou Carni, comme chacun sçait, est la semence non pas des Carotes, comme disent les Moines en leur Commentaire sur Mesué; mais d'une plante qui ressemble au Pastinaca sylvestris. La meilleure vient de la region de Carie, d'où quelques-uns estiment qu'elle a pris sa denomination & Bauderon ne s'étant point appercu de ce Synonyme a creu que le mot d'Alexandri

ou Alexandrini, avoit été ajouté par excellence, à celui de Carni, & ainsi il a retenu deux noms dans sa description qui signifient le Carni d'Alexandrie, & a été suivi de quantité d'autres Auteurs Pharmacographes, à quoy l'Artiste doit prendre garde. J'ay remis la description en son entier suivant Rhasis.

Des Bayes de Laurier, il n'en faut prendre que l'écorce, comme nous avons cy-devant dit en la Remarque de la Theriaque Diarfasaron.

Dans cette composition & generalement en toute autre, tant interne, qu'externe, il faut mettre les gommés en poudre avec les autres ingrediens, parce qu'en les dissolvant dans le vin les parties les plus subtiles d'icelles s'évaporent, & diminuent beaucoup de leur vertu.

Cy-devant je ne m'étois point appercu que Rhasis ne demande qu'autant pesant de miel qu'il y a de poudres pour donner la forme à cet Electuaire; je dis qu'on ne le sçait garder en forme liquide, comme les autres; si on ne triple le miel, & pour lors, il faudra augmenter la dose suivant que le mal le requerra.

## Confectio Anacardina, D. Mcf.

℞. Piperis nigri, &  
Longi,

Myrobalanor. Cepularum,

Emblicarum,

Bellericarum,

Indarum,

Iunde bedustier, id est, Castorei, sing.  
drach. duas,

xx

Cy



*Cyper*, drach. quatuor.  
*Costi Candidi ex Arabia*,  
*Anacardi*,  
*Zuchari*, seu *Sacchari Tabarzet*,  
 id est, optimi  
*Burungi*, vel *Berungi cum Avi-*  
*cenna*,  
*Baccarum Lauri*, singul. drachm.  
 sex.  
*Butyri vaccini*, &  
*Mellis despumati*, utriusq. pares por-  
 tiones, vel utriusque uncias quin-  
 que & semissem.

### Scholia super Burungi,

*Per Burungi*, vel *Berungi*, quid  
 intelligat Mesué, non est faci-  
 le judicare; quandoquidem non  
 conveniunt Authores. Alij Cu-  
 bebas: alij semen Eruca: alij  
*Melanthij*: alij *Melissa* esse  
 autumant: utrum horum sumat  
*Pharmacopaeus*, parum refert,  
 quod singula calcant tertio ordi-  
 ne, & titulo affectibus enunciatis  
 quadrent.

### PARAPHRASE.

MESUÉ décrit cette Confection,  
 ou Electuaire Anacardine, à  
 la fin de la seconde partie, de la pre-  
 miere distinction, laquelle il a em-  
 pruntée de mot à mot d'Avicenne li-  
 vre 5. sum. 1. traité 1. hormis qu'il  
 ne fait mention des Myrobalans Ce-  
 pules. La base sont les Anacardes,  
 dont cet Electuaire a pris son appel-  
 lation: leur vertu incisive & attenua-  
 tive du phlegme cras, épais retenu au  
 cerveau, ventricule & intestins, est  
 augmentée par le Costus, Castor,

Burungi, ou la semence de Melan-  
 thium, ou de Melisse: la consom-  
 ptive de la matiere flatulente, est aug-  
 mentée par le Poivre, & Bayes de  
 Laurier: la deterfive par le sucre,  
 & miel: le Cyper & Myrobalans  
 y sont mis pour corroborer les visce-  
 res par leur astringtion, & reprimer  
 la ténuité de la base, & des autres  
 medicamens chauds: le Beurre pour  
 addoucir, & corriger l'âpreté & siccité  
 de toute la composition. Ainsi donc  
 bien accompagnée de correctif, on ne  
 doit pas craindre qu'elle cause fie-  
 vres ephemerres, ou hectiques, ou pu-  
 trides: pourveu qu'on n'excede trois  
 drachmes pour chacune prise.

### LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le  
 Cyper, & Costus: puis on y ajoû-  
 tera le Castor, les semences, & Myro-  
 balans qu'on pulverisera ensemble.  
 A part il faut piler les Anacardes  
 mondez de leur écorce, & le sucre,  
 puis mêler le tout, cela fait, on pren-  
 dra la quantité requise de miel blanc  
 & écumé, auquel on ajoûtera sembla-  
 ble poids de beurre frais, & non salé,  
 & bien purifié: puis la bassine ôtée  
 de dessus le feu, on y ajoûtera peu à  
 peu les poudres. Les Anacardes ont  
 pris leur nom de la similitude qu'ils  
 ont au cœur d'un oyseau, fort secs  
 pour être apportez de loing, comme  
 de Cananor, Calecut, Cambaya, & De-  
 cam, pays des Indes Orientales, par la  
 navigation des Portugais, & Espag-  
 nols. On nous en apporte aussi de la  
 Pouille, & Sicile. La partie principa-  
 le d'iceux consiste en une liqueur Re-  
 sineuse, qui est entre les deux écorces.  
 Ceux



Ceux qui auront moyen de recouvrer des Anacardes recens, ou voudront prendre la peine de les concasser, tremper en eau, les bouillir, & amasser ce qui nage par dessus, & y mettre telle liqueur, leur Confection aura plus de force, qu'étant faite avec les noyaux, qui ne sont chauds au second degré complet. L'Antidote des Anacardes, c'est le lait de Vache, ou l'huile de noix, bien aprez, si on trouve par experience qu'ils fussent vénéneux, comme quelques-uns l'assurent: de moy j'en doute.

## LES FACILTEZ.

Il est propre aux indispositions froides de tout le ventre inferieur, & du cerveau, purifie le sang, & par ce moyen l'esprit animal en étant plus pur & subtil, rend tous les sens, l'imagination, l'intellect, & la memoire plus vifs, fortifie & donne un bon teint à tout le corps.

## REMARQUE.

Les Interpretes des Arabes ne sont pas toujours conformes en la traduction de certains mots, comme nous voyons bien souvent dans quelques descriptions des compositions qui leur appartiennent, par exemple dans la Confection Anacardine le mot de Burungi, vel Berungi, que nôtre Paraphraste a retenu se trouve alteré ou changé dans d'autres Pharmacopées en Bederungi, Bederongi, Buderongi, Bederongi, Berongi, & Bodaringi, tous lesquels mots ne devroient signifier qu'un même simple, & neantmoins

on leur donne diverses interpretations que je passeray sans m'y arrêter que sur celui de Berungi, pour lequel il faut entendre l'Ocimum aquaticum & rejeter toutes les autres explications qu'on leur donne, comme contraires à l'intention d'Avicenne, inventeur de cette composition, qui en décrit les vertus en son livre 2. chap. 105. sous le nom de Bedarungi qui est la plante qu'on appelle Irinus, ou Ocimum aquaticum Matthioli.

Mesué & autres defendent l'usage de la Confection Anacardine avant six mois, à cause de l'acrimonie & malignité des Anacardes, qu'ils y employent sans preparation: pour abbreger ce temps & éviter tels inconveniens, il est à propos de les preparer, comme pratiquent Messieurs les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée, & par ce moyen l'usage en sera plutôt permis sans aucun danger.

Micleta, D. Nicol. Alexand.

℞. Myrobalanor. citreorum,  
Indarum, &  
Cepularum,  
Seminis Cardami, id est, Nasturcy,  
sing. drach. duas & semiss.  
Myrobalanor. Bellericarum, &  
Emblicarum, utriusq. drachm.  
duas.  
Seminum Cymini,  
Anisi,  
Ameos,  
Carui, &  
Feniculi, sing. drach. unam &  
semis.

Xx 2

My



*Myrobalani ab ossibus purgate super tegulam, vel batillum candens assentur, & simul pulveriscentur. Reliqua aspergantur Aceto & humectentur per noctem: mane exsiccantur, & assentur, donec videantur denigrari, modo non urantur. Tandem pulveriscentur, & misceantur Myrobalanis & pulveri sequenti.*

*℞. Spodij,  
Balauftiorum,  
Sumach,  
Mastiches (hujus meminit Myrepus) &  
Gummi Arabici, sing. drach. unam  
& gran. xv.  
Fricentur omnia Oleo Rosato, &  
excipiantur Syropo Myrthino,  
& usui reponantur.*

#### PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Nicolaus Myrepus Alexandrinus au premier des Antidotes chapitre 200. laquelle pour être dépravée, nous ne l'avons pas voulu suivre. Miceta signifie selon Salernitanus même, expérimentée au flux démesuré du siege, & Hemorrhoides, la cause auparavant ôtée. La base sont les Myrobalans, la vertu purgative desquels est ôtée par l'assation ou torrefaction: leur adstriction icy requise, est augmentée par le Spode, Sumach, Balauftes, Mastich, & gomme Arabique. Les semences y sont mises pour inciser, atténuer le phlegme épais, qui aux intestins retient la bile, & la conduire par la voye de l'urine,

& pour consumer les vents. Joint qu'elles acquierent une ténuité plus grande, par leur infusion au vinaigre, & torrefaction, afin de faire pénétrer la crassité des Myrobalans, & medicaments adstringents. L'huile rosat y est mis pour corriger l'âpreté, siccité, & l'empyreume, tant de la base, que semences, acquise par l'assation: le Syrop Myrthin mis au triple du tout donne la forme, rend l'action meilleure, augmente l'adstriction des autres, & conserve le tout au besoin.

#### LE MELANGE.

Il faut premièrement infuser toutes les semences, une nuit entière avec peu de vinaigre: puis le lendemain les torrifier mises en forme de pâte sur une tuile, ou pelle à feu chaudes, en les remuant avec une spatule, jusqu'à ce qu'elles commencent à noircir, aprez on les pilera, les Myrobalans separez de leurs os, seront de même torrifiez, pulverisez, & mêlez avec les semences, & poudres de Sumach, & de Balauftes ensemble pulverisez: comme à part le seront le Spode, Mastich, & gomme Arabique. Cela fait, étant mises au mortier, on y ajoutera l'huile rosat, pour les frotter long-temps, avec le pilon, ou entre les deux mains: apres on pesera trois fois autant de Syrop Myrthin, qu'on chauffera, pour peu à peu y ajouter les poudres, & le tout garder en son pot, au temps de la nécessité.

LES



## LES FACILTEZ.

Elle convient, à cause de son ad-  
striction, à toute sorte de flux de  
ventre & des hemorrhoydes, & aux  
inflammations des intestins.

## REMARQUE.

Cette composition de *Micleta*  
est de *Nicolaus Alexandrinus*,  
chapitre 686. & non de *Salernita-  
nus*, ny de *Myrepsus* : si elle est  
diversément décrite dans les *Dis-  
pensaires*, cette difference procede  
de ce que les uns l'ont tirée de  
*Nicolaus Myrepsus*, & les autres  
de *Nicolaus Salernitanus*.

Avant torrifier les *Myrobalans*,  
il les faut piler grossièrement &  
prendre garde en les torrifiant qu'ils  
ne brûlent : les semences seront tant  
seulement arrosées & non infu-  
sées avec du fort vinaigre & sou-  
vent remuées afin qu'elles soient pe-  
ntrées de tous côtés, & pendant  
qu'elles seront sur le feu, il faut re-  
nir l'œil que la couleur ne se chan-  
ge point, car si elle se change, c'est  
une marque certaine que le feu les  
altère. Faut aussi tres-exactement  
observer avant que frotter les in-  
grediens avec l'huile Rosat qu'ils  
soient en poudre grossiere, & de  
n'y mettre pas beaucoup d'huile ; il  
faut qu'il y en ait tant seulement  
pour humecter tant soit peu leur  
grande siccité pour empêcher qu'ils  
n'adhèrent point ny à l'estomach,  
ny aux intestins ; que si on y en met  
plus qu'il ne faut l'Electuaire ne  
fera pas tout l'effet qu'on luy attri-

bue, au contraire au lieu de re-  
streindre, il lubrifiera & maintien-  
dra le flux de ventre.

~~~~~

SECTION VII.

De Tabellis in genere.

Il bien il semble que l'Auther
de la Paraphrase n'ait rien obmis
pour l'ornement de sa Pharmacopée,
afin de la rendre plus univer-
selle par l'assemblage qu'il y a fait
d'un grand nombre de compositions,
qui excède presque toutes les au-
tres, & que parmi icelles il y en
ait beaucoup qui sont inutiles à nô-
tre égard, il l'a laissée neantmoins
defectueuse de quelques autres com-
positions, lesquelles sans doute de
son tems n'étoient pas d'usage si fre-
quent qu'à present, ce qui m'a obli-
gé de les y ajouter, comme sont le
succe Rosat, le succe d'Althæa, les
Tablettes d'Alkermes, avec lesquelles
j'ay joint les suivantes que j'ay ti-
rées de l'endroit ou Bauderon les
avoit placées pour en faire une Se-
ction particuliere qui sont le Manus
Christi perlata ; & bien que le de suc-
co Rosanum, le Diacarthami, & le de
Citro solutif, soient d'un usage, &
de vertus bien differentes des au-
tres, à raison de leurs effets, je les
ay mis en la même Section, & logé
entre les Electuaires mols & les pur-
gatifs, comme l'endroit qui m'a sem-
blé le plus propre.

X x 3 Saccha

Saccharum Rosatum.

℞. Sacchari albissimi, unc. sex-decim.
Aqua Rosarum optima, unc. sex.

Quantité d'Auteurs ont négligé d'insérer dans leurs Pharmacopées notre sucre Rosat, pour n'être composé que de deux ingrediens, qui est la cause, comme je croy en partie, que certains de parmy nous, portés de peu de charité pour leur prochain, en ont grandement abusé, & en abusent tous les jours en le composant, ce qui m'a ému avec son usage, qui est fort fréquent d'ajouter cette formule dans ce Dispensaire, pour tâcher de ramener les dévoyés, bien que de quelle façon qu'on y procede, ce sera toujours un remède de petite vertu, dont le mélange sera tel; Qu'on prendra seize onces de sucre fin & bien sec en poudre, avec six ou sept onces pour le plus de bonne eau Rose essenciée, je n'entend point de celle qui est tirée des Roses fermentées, mais de celle qui est artistement tirée avec l'essence par le refrigeratoire, apres on les fera cuire ensemble sur un petit feu, jusques à la premiere cuite de sucre Rosat, c'est à dire que de seize onces de sucre, il y en doit avoir dix-huit onces en tablettes, & dans ces deux onces d'augment, c'est là où git toute la vertu de l'eau Rose, qui est quelque fois le sujet qu'on le donne en chef-d'œuvre. Le sucre Rosat n'est, ny adstringent, ny incrasant, comme l'on s'imagine,

Diamargaritum simplex, seu Manus Christi, cum Perlis: incerti Auctoris.

℞. Margaritarum super porphyrium subtilissimè tritar. unc. dimid.

Sacchari optimi aqua Rosarum, vel Buglossi soluti & cocti, lib. unam: fiant rotula parvi digiti figurâ, vel tabella usui necessaria.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire est de l'invention des modernes, qui luy ont imposé le nom des Mains de Christ, pour sa grande vertu, Epithete mal adapté: pource que la proportion & similitude d'une chose finie à une infinie est nulle, & seroit mieux fait de l'appeller Electuaire de Perles simple qu'autrement, ou Diamargaritum simplex. Pourveu que l'Apothicaire tienné ordinairement en sa boutique des Perles pulvérisées sur un porphyre avec une petite meule, & un peu d'eau Rose, afin d'empêcher leur exhalation, ou dans un mortier de marbre il suffit, car en tout tems, & au besoin, & tôt il se peut faire, en prenant demy once de Perles pour chacune livre de douze onces de sucre fin, dissout en eau Rose ou de Buglosse, ou autre eau cordiale. La forme ou figure sera oblongue ou autre telle qu'il plaira au malade, ou au Medecin ou à l'Apothicaire. Les Perles naturellement ne sont point percées, mais par l'art & industrie des artisans: elles sont appellées

appelées des Grecs Margaritæ , & des Latins Vniones. Les meilleures sont les plus grosses , claires , rondes , & unies : les moindres sont les petites , telles dont on use en medecine. Elles s'engendrent en la chair de certaines coquilles peu dissemblables des huitres , le long du promontoire Comorin , jusques en Zeilan des Indes Orientales. Il s'en trouve aussi aux Indes Occidentales , mais moindres en toutes choses. Celles qu'on pêche aprez la pleine Lune , se diminuent & flettrissent par succession de tems , & non celles qui sont prises auparavant. Les grosses Perles se trouvent aux coquilles qui se nourrissent en la surface de l'eau : les petites en celles qui se nourrissent au fonds. Le nombre est incertain , aux unes plus , aux autres moins , selon la grosseur de la coquille, Garcia ab Horto.

LES FACILTEZ.

Il soulage les forces abbatties, les fièvres ardentes & autres maladies de la sorte.

REMARQUE.

Ces Tablettes pour n'avoir point d'Auteur certain, se trouvent presque en tous les Dispensaires décrites de même façon , en cela il paroît l'approbation qu'un chacun leur a donné. Messieurs les Medecins d'Ansbourg y ajoutent quelques gouttes d'huile de Cannelle, pour les rendre plus excellentes : ceux de Londres , neuf à dix feuilles d'Or ; ceux de Bruxelles au pais bas en leur Pharmacopée de l'an 1641.

n'y mettent que deux dragmes de Perles sur une livre de sucre , j'estime qu'il y en faut pour le moins demy once. Ceux qui y voudront mettre deux dragmes du Magistère de Perles artistement fait , & deux grains d'Ambre gris sur une livre de sucre de douze onces , les Tablettes en seront de beaucoup meilleures , au lieu des Perles en substance. Ceux qui se voudront servir du blanc d'œuf pour les blanchir , comme a été cy-devant dit au Diajreos , les auront tres-belles.

Saccharum Althææ incerti Auctoris.

℞. Pulpa Radicum Althææ in la-
cte dulci ad mollitiem coactarum, ℥iij. vel ℥iiij.
Sacchari albissimi, ℥xviij. ★

Si le sucre ou Tablettes d'Althæa ont reçu de l'approbation parmy quelques-uns de nous, c'est sans doute , qu'ils n'en connoissent que le nom ; car la verité est , qu'elles ont fort peu de vertu , considéré la petite quantité de pulpe d'Althæa qui y entre , laquelle étant seichée dans le corps du sucre , & son humidité superflue consumée , se réduit presque en un rien, & par ainsi ceux qui en usent, s'ils en reçoivent quelque soulagement, c'est plutôt du sucre, ou par opinion, que par aucun effet sensible qui procede de l'Althæa. Mais puis qu'il convient de remplir cette Section de quelques compositions usitées, j'y ay ajouté celle-cy qui sera double en son mélange.

Pour

Pour proceder au premier, il faut prendre les racines d'Althaa recentes, après les avoir bien lavées, & superficiellement ractées, on les coupera par trenchés fort déliées, & avec quantité suffisante de lait de Chevre récemment tiré, on les fera cuire, la colature faite les racines seront un peu exprimées, & pilées dans un mortier de marbre, passées par un tamis de crin subtil. A part le sucre sera mis en poudre subtile, pour être mêlé avec la pulpe. que si elle ne suffisoit point pour incorporer tout le sucre, il y en faudroit ajoûter suffisamment, ou bien y mêler un peu de mucilage de Gomme Tragacanth. La masse étendue sur une feuille de papier blanc sera coupée en tablettes, qu'on fera seicher à l'ombre.

Pour le second mélange, il faut prendre la racine d'Althaa récemment & diligemment seichée, pilée, & passée par un tamis subtil deux onces, sucre fin, dissout en eau Rose, & cuit en Electuaire solide seize onces, les ayant exactement mêlés ensemble, le sucre encores chaud si on desire de le blanchir, on y ajoûtera la moitié d'un blanc d'œuf, & le tout sera diligemment agité tant que la chaleur le permettra, après la masse sera étendue sur du papier, roulée & coupée comme dessus. Ce mélange est plus laborieux que le precedent; mais aussi les Tablettes sont de beaucoup preferables aux precedentes.

Tabellæ vivificantes, seu Alkermes, Monspelienses.

℞. Sacchari albissimi, lib. duas
Aquarum Rosarum, &
Naphæ, ana unc. quatuor
Confectionis Alkermes descript. Me-
sui, unc. unam.
Ambre grise, drach. unam,
Magisterii Margaritarum, drach.
semis.
Moschi Orientalis boni, scrup. unum,
Fiant Tabellæ.

J'appelle les Tablettes d'Alkermes vivificantes, à raison de leurs rares effets que l'Artiste curieux jugera surpasser ceux de la Confection Alkermes, lesquelles nous composons frequemment en cette ville pour des personnes de haute condition: & parce qu'elles ne se trouvent point décrites ailleurs dans nos Dispensaires; j'en ay voulu faire part au public, y ayant été persuadé par de mes intimes d'en inserer la description parmy mes Remarques telle qu'elles se doivent composer pour être douées des vertus qui correspondent à leur titre. Et parce que du mélange des compositions bien souvent leurs effets en dependent, j'en prescriray un, qui étant bien observé, je l'estime fort probable, qui est de mettre en poudre chacun à part l'Ambre gris, le Musc, & le Magistere de Perles, les deux premiers avec un peu de sucre aussi subtils qu'ils se pourront, pour être mêlés avec la Confection Alkermes. Cependant, on fera cuire ensemble

semble deux livres de sucre fin bien sec, qui font vingt-quatre onces avec les eaux de Naphe, & de Rose, sur un petit feu en consistance un peu plus qu'en sucre Rosat : le poilon tiré du feu, le sucre un peu moins qu'à demy froid, on y mêlera exactement & diligemment la Confection Alkermes, & la masse sera jettée sur une feuille de papier blanc, pour la rouler & couper en Tablettes, l'ayant préalablement que la couper couverte de feuilles d'Or. Si bien que ce mélange soit le plus methodique que je connoisse, on ne laissera peut-être pas d'y trouver à redire, de ce que je ne fais point liquesier l'Ambre gris dans le sucre, comme plusieurs pratiquent ; mais j'estime aussi que quand ceux-là feront reflexion sur la subtilité de l'Ambre gris mis en poudre, que la chaleur du sucre le dissoudra soudain, comme il a été cy-devant dit en la Confection Alkermes de Montpellier changeront d'opinion ; & encores veux-je dire qu'il se divisera en des parties imperceptibles, ce qu'il ne pourroit faire en le dissolvant séparément dans le sucre chaud.

Electuarium de Succo Rosarum, D. Nicol. Alex.

℞. Succo Rosarum rubrar. depurati, &

Sacchari albi, utriusque lib. unam, unc. quatuor,

Diacrydii, unc. unam & semiss.

Trium Santalorum, sing. drach. sex.

Spodii, drach. tres.

Caphura, scrupul. unum.

Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a composé cet Electuaire sur le Rosat purgatif, décrit par Myreplus au premier des Antidotes, chapitre 154. & duquel il a ôté le Rheubarbe, & le Turbith, sur le precedent en supposant les Santaux, le Spode, & le Camphre pour la Manne, les Trochiscs de Spodio, d'Oxyacantha & Saffran. La base est le suc de Roses, la vertu purgative duquel est augmentée par le Diagrede : les Santaux y sont mis pour la defence du foye, contre l'injure du Diagrede, comme le Spode du ventricule. Le Camphre icy mis en petite quantité, par sa tenuité de parties, les fait penetrer jusques aux parties les plus éloignées du centre. Quelques-uns pour son ingratitude, sont d'avis d'y mettre en son lieu la Gomme Tragacanth, ou Mastich, tant pour le ventricule, que pour rendre lubrique le Diagrede, & empêcher qu'il n'offence les viscères. L'Apothicaire peut suivre cet avis, s'il prend de la Scammonée au lieu de Diagrede, sinon il n'est besoin d'y ajouter autre chose. Le sucre donne la saveur plaisante, rend leur action meilleure, & conserve le tout. Pour le jourd'huy on le reduit en forme solide.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser les Santaux au mortier de bronze & les arroser d'un peu d'eau Rose,

Yly - afin

afin que la partie plus tenuë ne s'exhale, & les passer par un tamis fort subtil. Il faut pulveriser à part le Diagrede, le Spode, & Gomme Tragacanth, ou Mastich pour le Camphre, cela fait, on cuira non lentement le sucre fin, & non de la Cassonnade pour cause de la viscosité du suc de Roses rouges depuré au Soleil. Car plus il sejourne sur le feu, de tant plus il se rend visqueux; de maniere qu'on ne le peut reduire en forme solide: puis ôté de dessus le feu, & un peu refroidy, on y ajoutera les Santaux, Spode, & Mastich, ou Gomme Tragacanth: finalement le Diagrede, aprez la pâte sera étendue sur une feuille de papier blanc frottée d'une Amande pelée, qui sera beaucoup mieux que d'asperger de la poudre par dessus & dessous (comme font quelques-uns) pour en former des Tablettes du poids environ de demy once, qu'on gardera au besoin.

LES FACILTEZ.

Il purge la bile flave sans ennuy: & est propre aux douleurs des jointures nées d'humeurs chaudes, & aux fievers tierces.

REMARQUE.

Bauderon dit que Salernitanus a composé le de Succo Rosarum, sur l'Electuaire Rosat purgatif de Myrepsus, & neantmoins il nous paroit du contraire par la description que Nicolaus Alexandrinus en donne mot à mot en son livre de la

composition des medicamens locaux, chapitre 309. ce qui m'a donné sujet de corriger le nom de l'Authent. Le Modus faciendi de Bauderon doit être observé, excepté qu'il ne faut point presser le feu pour cuire le sucre avec le suc: car par ce moyen on n'auroit pas le tems de bien considerer leur cuitte lors qu'on en met sur une assiette, & on y pourroit être surpris, & la manquer, parce qu'elle est un peu difficile à la bien rencontrer. Le suc de Roses doit être de six mois, bien separé de sa residence, & de l'huile qu'on met dessus pour le conserver.

Electuarium Diacarthami, D. Arnaldi Villanovani.

℞. Zingiberis albi, &
Manna granulosi, utriusque drach.
duas,
Diadacrydii, drach. tres,
Medulla seminis Carthami,
Pul. specierum Diatragacanthi frigidi, &
Hermodactylorum, singul. unc. dimid.
Turbiti electi, drach. sex.
Mellis Rosati, colati,
Carnis Cydoniorum, &
Sacchari crystallini, singul. unc. unam,
Sacchari albi aqua soluti & cocti, triplum, hoc est uncias novem,
Fiat Electuarium in Tabellas, pond. uncia semis.

PARA

PARAPHRASE.

L'Auteur de cet Electuaire, est Arnaud de Villeneuve, excellent Medecin, qui florissoit du tems d'Erasme, Martin Luther, & Petrus Aponensis, dit Conciliator, l'an de salut 1520. décrit au traité 2. somme 2. distinction 7. de la curation de la sievre hemitritee. Lequel n'a pris le nom de sa base le Turbith, pource que quatre autres descriptions en avoient pris leur appellation : mais de la moëlle du Carthame, que les Grecs appellent Cnicum. La faculté foible du Turbith, & Carthame est fortifiée par le Gingembre, en incisant & attendant le phlegme épais & visqueux : sa faculté tardive est accelerée par le Diagrede (si cet Electuaire est fait avec la Scammonée, il en fera plus purgatif.) Sa vertu est conduite aux jointures par les Hermodactes : leur nuisance est corrigée par le Cotignac, qui par son adstriction fortifie le ventricule, & autres viscères, & empêche que la Scammonée (ou le Diagrede) ne soit portée soudainement en l'habitude de tout le corps : la poudre de Diatragacanth y est mise pour moderer la chaleur & siccité des purgatifs : le Miel Rosat, la Manne, & Sucre y sont mis pour detacher le phlegme, rendre l'action meilleure, donner la forme, & conserver le tout au besoin.

LE MELANGE.

Il faut curieusement monder le Carthame de son écorce, lequel pilé

avec le Turbith, Gingembre, & Hermodactes empêchera leur exhalation. Il faut pulveriser à part la Scammonée (ou le Diagrede) & sucre candit, auxquels on ajoutera la poudre de Diatragacanth, nouvellement préparée pour cause des semences froides, qui en peu de tems la rancissent, aprez il faut piler au mortier de marbre avec un pilon de bois le Cotignac, auquel aprez on ajoutera le Miel Rosat & Manne nettoyée, & on les passera sur un tamis avec une spatule. Cela fait, on fera cuire neuf onces de sucre fin pour le plus avec eau commune, en forme convenable, auquel & encore chaud, on mêlera le Cotignac, Miel Rosat, & Manne : puis on y ajoutera la poudre. L'Electuaire étant à demy froid, on en formera des Tablettes d'environ demy once piece, qu'on gardera à la nécessité.

LES FACILTEZ.

Il est merveilleusement propre à purger la pituite, & la bile, & pour ce il convient aux sievres pituiteuses & compliquées.

REMARQUE.

Cette composition m'a donné autant de peine & plus inutilement qu'aucune autre de ce Dispensaire pour la recherche de l'original de sa description dans les œuvres de son inventeur, qu'on dit être Arnaud de Villeneuve, quels soins que je me sois donnés avec quelques-uns de mes amis qui ont dai-

Y y 2 gné

gné d'en prendre la peine, nous n'y avons rien peu trouver, particulièrement au chapitre de la fièvre hemitritée de ses œuvres où notre Paraphraſte la cito, il n'y en est fait mention d'un ſeul mot, tant dans des exemplaires en vieille lettre des années 1514. & 1520. que dans celui qui eſt en lettre nouvelle d'impreſſion de Bâle avec le Commentaire de Nicolas Taurel, de l'an 1585. Ce qui me fait dire que Bauderon ſ'eſt méconté en ce rencontre de même que quand il a dit en ſa Paraphraſe qu'Arnaud de Villeneuve florifſoit en l'an 1520. du tems de Martin Luther, d'Eraſme, & de Petrus Aponenſis, dit Conciliator. Il eſt bien vray que ces deux premiers vivoient & florifſoient en ce tems-là, mais que pour Arnaud de Villeneuve, Campegnis nous fait lire le contraire dans ſa vie, qui eſt à l'entrée de ſes œuvres imprimées à Lyon par Guillaume Huyon en l'an 1520. en ces termes, *Nascitur igitur in Provincia Narbonenſi in oppido quodam Villanova à Chriſti nativitate M. CCC. eo ferme tempore quo Petrus Aponenſis dictus Conciliator ac Raymundus Lullius clarebant*, c'eſt contre toute ſorte d'apparèce qu'Arnaud de Villeneuve ait fleury en l'âge de 220. ans, comme Bauderon nous veut faire accroire, ou bien il faut qu'il entende parler de quelque autre Arnaud de Villeneuve, ou que celui-cy eût fait quelques piéces qui ſoient détachées de ſes œuvres, & que nous n'avons point. Ce qui me fait dire que ſi Bauderon a manqué au premier qu'il a

manqué auſſi en ce dernier. Et la diſſiculté qu'il y a de trouver la vraye deſcription de cet Electuaire eſt cauſe de la variété des receptes dans nos Diſpenſaires, ou bien ſ'il en faut croire François Alexander, qui dit qu'Arnaud de Villeneuve a diverſement décrit le Diacarthami en quelques endroits de ſes œuvres ce qui m'eſt entièrement inconnu.

Electuarium de Citro ſolutivum, D.B.Baud.

℞. *Zingiberis albi*, &
Seminis Aniſi, utriusque drachm.
unam,

Pul. *Diatragacanthi frigidi recentis*,

Corticis Citri Saccharo condita,

Conſerva florum Violarum, &

Borraginis vel Rad. Bugloſſi
cond.

Diadacrydii, ſing. uno. dimidiam.

Turbith electi, drach. quinque.

Senna mundata, drach. ſex.

Sacchari albi, aqua Bugloſſi, vel
Borraginis ſoluti & cocti, uncias
decem.

Fiat Electuarium in Tabellis pond. unc. ſemis, quod uſui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Auther de cet Electuaire eſt M.B.Bauderon mon pere, & ſi je ſçay qu'il a été premierement uſité par les Medecins de Montpellier, ainſi qu'on peut colliger des écrits de Nicolaus Præpoſitus, & de Guy de Cauliac

Cauliac au traité 7. doctrine 1. chapitre 2. de la Chirurgie : mais non pas en cet ordre , ny avec telle proportion de ses doses : il le fait preparer à Mascon , où il pratique depuis quarante ans en ça , ainsi qu'il est icy décrit , & s'en est souvent servy , & moy à son imitation m'en fers tous les jours avec heureux succez. Il luy a donné le nom de l'écorce de Citron , qui y entre , comme du principal correctif , contre la nuisance du Diagrede , Turbith , & Senné. La base sont ces trois purgatifs , qui se donnent aide l'un à l'autre , à sçavoir le Diagrede accelere la tardiveté du Turbith , & Senné , au contraire la tardiveté de ceux-cy reprime la célérité d'iceluy : le Gingembre & anis , y sont mis tant pour inciser , atténuer le phlegme , & consumer les vents , que pour fortifier la vertu foible du Turbith , & du Senné. La Conserve de violes y est mise pour moderer leur chaleur , & siccité : celle de Borrache , ou de Buglosse , pour la defence du cœur , contre la nuisance du Diagrede , l'écorce de Citron pour le ventricule , contre la nuisance du Turbith , Senné , & Diagrede : la poudre de Diatragacanth , pour les poulmons , & avec le sucre pour deterger , adoucir , donner la forme , & conserver les especes : bref , c'est un Catholicon familer , qui purge sans nuisance , les trois humeurs.

LE MELANGE.

Au mortier de bronze , il faut piler le Turbith , Gingembre , l'anis & Senné , & à part le Diagrede ,

qu'on mêlera avec la poudre de Diatragacanth , nouvellement faite. Au mortier de marbre il faut piler l'écorce de Citron , puis on y ajoutera les Conserve : aprez on prendra dix onces de sucre fin , dissout en eau de Buglosse ou de Bourrache , qu'on cuira en forme convenable , pour y mêler les conserve , la bassine étant encores sur le feu. Le tout étant un peu refroidy , on y ajoutera peu à peu la poudre , finalement le Diagrede , & Diatragacanth. De telle pâte encore chaude on formera des Tablettes du poids de demy once , comme nous avons dit en l'Electuaire Rosat de Nicolaus Alexandrinus. Ceux-là sont à reprendre , qui gardent une portion de la poudre , pour mettre sur le papier , & par dessus la pâte , afin qu'elle n'adhère au bistortier , qu'on la roule & qu'elle s'étende plus facilement. Pourveu que le papier & le bistortier soient frottez d'une amande pelée , & que l'Electuaire soit suffisamment cuit , & non trop , il s'étendra facilement & n'adhérera point au bistortier , ny au papier : car ainsi qu'ils sont , ils diminuent la vertu de l'Electuaire la poudre n'étant pas par toute la substance mêlée , & fermentée comme il faut.

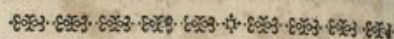
LES FACILTEZ.

Il purge sans nuisance l'une & l'autre bile , & la pituite des jointures : fortifie le ventricule & les autres visceres , & discute les vents.

Y y 3 RE

REMARQUE.

Bricius Bauderon jusques en la quatrième édition de sa Pharmacopée, & en la Paraphrase sur l'Electuaire de Citro, dit que l'Auteur de cette composition nous est incertain, & qu'il a été premièrement usité par les Medecins de Montpellier, &c. Et Gratian Bauderon fils, revoyant le travail de son pere la luy attribué, comme s'il en étoit l'Auteur, ce qu'il ne peut à bon droit dire: puis que la description a paru long-temps avant la Pharmacopée de son pere, ainsi qu'il avoué luy-même. Ioubert l'attribué à Guy de Cauliac qui le décrit, & la premiere édition de ses œuvres fut imprimée à Venise en l'an 1499. long-temps avant la premiere édition de Bauderon, & par consequent elle doit être plutôt attribuée à ce premier, qu'à ce dernier, veu que la premiere édition de sa Pharmacopée n'a paru que l'an 1588. que s'il a changé la Conserve de la racine de Buglosse, pour l'Anis, & quelques doses, il se peut vanter de l'avoir corrigée, & non inventée, comme nous voyons que Messieurs les Medecins de Lyon, ceux d'Ausbourg en leurs Pharmacopées l'ont pratiqué, ces premiers aux Pilules Cocchées mineures, & ces derniers en l'Electuaire Alkermes de Nostradamus, & son pere en la seconde description de la Confection Hamech qu'il donne en la Section suivante.



SECTION VIII.

Des Electuaires purgatifs mols.

Bauderon à cause du grand rapport qu'il y a entre les Electuaires mols ou alteratifs, & les laxatifs, tant à raison de leur consistance, que pour la quantité du miel ou du sucre, que pour celle des poudres qui y entrent en leur composition, n'en a fait qu'une Section. Il m'a semblé bon de la diviser en deux, & de loger entre icelles la Section des Tablettes & Electuaires solides, comme a été cy-devant dit, au commencement de leur Section.

Electuarium Diacatholicon, D. Nicol. Salernit.

℞. Polypodij querni contusi, lib. unam.

Seminis Fœniculi, unc. tres (cum Iacobo de Manliis, & aliis) & coque diu in aqua sufficienti, & cola. In duabus partibus colatura, coque,

Sacchari albi, lib. octo, ad Syrupi crassitiem: deinde dissolve.

Pulpa Cassia, & Tamarindorum,

Hac duobus metetur ex parte altera colatura, ut facilius cernantur.

Pul.

Pul. Senna mundata, singul. unc. octo.

Rhabarbari selecti,

Semin. Violarum, (*quia potentius purgat flore*)

Polypodij querni mundati, &

Semin. Anisi, sing. unc. quatuor.

Semin. quatuor frigidorum mundator. unc. unam.

Glycyrrhizæ rasa,

Penidiarum, &

Sacchari Crystallini, singul. unc. semis.

Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

MYreplus au premier des Antidotes chapitre 502. & 503. décrit deux Electuaires de semblable nom; mais dissemblables en vertu, & nombre de medicamens, qui ne sont aujourd'huy usitez. Nous avons disposé les medicamens, selon l'ordre qu'il faut garder au mélange. Le nom signifie uniuersel, pource qu'il purge uniuersellement de tout le corps la cholere, le phlegme, & la melancholie, sans aucune nuisance du malade. La premiere base qui purge la cholere, est la Casse, & Rheubarbe. Les Tamarinds, & la semence des violes, qui y sont mis pour augmenter leur vertu purgative, & refrener l'acrimonie de la bile, & la chaleur du Rheubarbe: comme les Penides, & sucre candit, sa siccité. La seconde base est le Polypode, & Senné qui purgent le phlegme, & la melancholie: la nuisance d'iceluy est corrigée par la coction, & semence de fœnoüil, qui avons mis avec Manlius Auteur du grand

Luminare majus, Cordus, & quelques autres Docteurs. Et de celuy qui est en la poudre, & Senné, par l'anis, lequel incise, & atténue le phlegme, & consume les vents, qui d'iceluy s'engendrent aux intestins, & ventricule, & appaise leurs tranchées qui proviennent du phlegme, & non du Polypode, & Senné. La reglisse, & semences froides, y sont mises pour ôter les oppilations, qui pourroient empêcher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les ferofitez par la voye de l'urine: le sucre rend leur action meilleure & conserve le tout.

LE MELANGE.

Pour ce que la vertu purgative du Polypode n'est pas en la surface, comme de plusieurs autres: mais au centre, & que par son humidité excrementieuse il provoque la nausée, il est besoin de le cuire assez longtemps, avec le Fœnoüil en quantité suffisante d'eau comme Mesué enseigne, & ne se contenter d'une simple infusion, comme aucuns font. Deux parties de la colature d'iceluy, seront avec le sucre blanc & net, cuites en consistance d'un Syrop parfaitement cuit. L'autre partie d'icelle servira pour humecter la casse, & Tamarinds, s'ils sont secs, afin qu'ils passent plus facilement à travers le tamis renversé: & il faudra poser chacun à part, & l'humidité qu'on y aura mise, pour sçavoir le dechet, & si le poids requis y fera. Durant ce, la poudre se fera comme il s'ensuit.

Il faut premierement concasser le Polypode mondé: puis on y ajoutera la:

Observation
du Polypode pour le cuire.

la regliffe raclée, & incisée. Vn peu aprez on y mettra l'anis, & la semence de Violes, pour ce qu'elle purge plus que les fleurs; finalement le Séné nettoiyé de toutes pierres, poussiere, buches, & fueilles mortes. Et pour empêcher leur exhalation, on y mettra une partie des semences froides mondées de leurs écorces (si le Polypode est fort recent) ou toutes s'il est fort sec. Il faut pulveriser à part le Rheubarbe, les Penides, & sucre candit, puis le tout sera curieusement mêlé au mortier. Cela fait au Syrop cuit, comme dit est, on détrempa sur le feu, & peu à peu (avec un pilon de bois) les Tamarinds, & la casse, passez comme dit est. Puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoutera les poudres peu à peu, pour le tout refroidy referer au besoin.

LES FACILTEZ.

Il purge toutes les humeurs avec choix. Il convient mêmes aux maladies aiguës : car il ramollit, atténue, & corrobore. Il soulage les affections du foye, de la ratte, la podagre, & autres douleurs articulaires : les fievres tierces, quartes, & quotidiennes, & douleurs de tête.

REMARQUE.

Nicolaus Alexandrinus décrit le *Catholicon* en son livre sus allégué au chap. 442. sous le même nom que dessus un peu différent de celui-cy, quant aux doses & au nombre des ingrediens & non de la semence de sénéuil qu'il y fait entrer pour correctif du Polypode, sur quoy Bauderon s'est trompé d'avoir dit que

Manlius, *Cordus* & autres l'y avoient ajouté, ce qui ne peut être, par ce que celui-là a écrit long-tems avant ceux-cy.

Je ne sçache point de composition plus familièrement usitée que le *Catholicon*, & ce frequent usage fait qu'elle est connue de tous, on la compose par toute la France, & chez toutes les nations étrangères : mais je puis aussi asseurer n'avoir trouvé que la premiere edition de Bauderon avec le *Dispensaire* de Lyon, qui nous la décrivent fidelement suivant *Nicolaus Salernitanus* (que certains appellent) car depuis la seconde edition de Bauderon, qui est de l'an 1595. & 1596. Ioubert, les Medecins de Tholozé, les Auteurs du *Luminare majus*, du *Lumen Apothecariorum*, du *Thesaurum Aromatariorum*, les Medecins de Londres, ceux d'Ausbourg, de Bruxelles, d'Anvers, Luys de Oviedo *Bothicario* en Madrid, *Cordus*, *Fuchsius*, *Sylvius*, *Nicolaus Prapositus*, *Durenou*, & autres en leurs *Pharmacopées* qui seroit plus ennuyeux qu'utile de les reciter, ont tous unanimement equivoqué en la dose des quatre semences froides grandes au lieu de deux dragmes de chacune qui font une once, ils en ont mis dans leurs descriptions, une once de chacune, comme nous avons exactement observé avec *Nicolaus Alexandrinus* & les quatre exemplaires de différentes editions cy-devant citez de *Nicolaus Salernitanus*, d'où Bauderon a emprunté sa description, dans tous lesquels on lit, *Seminum quatuor frigidorum majorum unciam unam*,

anam, & dans la premiere edition de l'Authheur de la Paraphrase pour se mieux faire entendre est écrit, *Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum unciam unam, vel singulorum drachmas duas*, mais en sa seconde edition l'erreur s'y glissa, & on a toujours écrit jusques en nos Remarques *Seminum quatuor frigid. majorum singulorum ℥j.* qui est une faute manifestement connue, de prendre quatre onces de ces semences, pour une once, il ne reste plus sinon que de la corriger à l'advenir comme j'ay fait en la description cy-dessus, & de ne mettre qu'une once desdites quatre semences froides grandes que l'Authheur y demande en sa vraye description, sur huit livres de sucre. Cette faute est considerable, & s'est ainsi Authorisée & communiquée d'un écrivain à l'autre par mégarde quand ils ont dressé leurs Pharmacopées, & quoy qu'elle ne soit point capable d'autre mal que d'afoblir la vertu purgative de la composition comme l'experience nous a fait voir de puis long-tems, je n'ay pas laissé de la relever pour la faire connoître à un chacun, parce que nous ne saurions être assez exats pour conserver en leur entier les descriptions des compositions avec leurs qualitez & vertus, quand elles sont approuvées par une longue suite d'experiences, comme celle-cy.

Aujourd'huy certains composent le Catholicon double de Senné, & de Rheubarbe, & mettent une partie du Senné, & de la Rheubarbe en poudre, & l'autre en infusion dans une par-

tie de la decoction du Polypode, ainsi que l'ont écrit Durenou & les Medecins de la faculté de Paris, dans leur Confection universelle lesquels ne doivent point être imitez, quoy que l'eau ait divers pores, comme a été dit au Syrop de fleur de Pêcher, quand elle est empreinte suffisamment de la mucosité d'un ingredient telle que celle que le Polypode rend par une longue cotion elle bouche en quelque façon l'orifice des autres pores qui sont vuides, & empêche qu'ils ne fassent pas l'entiere attraction de la vertu des autres simples, comme du Senné, de la Rheubarbe, & de leurs correctifs, & ainsi leur vertu reste en partie dans leurs corps. De plus s'il en faut croire certains Galenistes & Paracelsistes, qui disent que la vertu purgative de la Rheubarbe consiste en un sel volatil, qui se dissipe facilement par la chaleur, cela étant il vaut doncques mieux de les mettre en poudre avec les autres simples qu'en infusion, puis que sans augmenter la quantité du sucre il y en a à suffisance pour faire le mélange & pour conserver la composition: car huit livres de sucre, seize onces de Pulpe, de Casse & de Tamarinds, tout cela fait avec l'augment que le sucre donne étant cuit en Syrop onze livres & quelques onces, la poudre pèse 3 livres 2 onces & demy, de façon qu'il y aura environ 3 livres de Syrop pour livre de poudre: outre que pour l'ordinaire, on ne double que la Rheubarbe, & non le Senné. Ajoutez à cela, que Platearius en son commentaire sur le Catholicon, dit que si on veut de plus fort purger la melancholie, ou purifier le sang, qu'il y faut ajouter

Z z l'Ej.

L'Epithyme, si la cholere la Rheubarbe, &c. Il n'entend point qu'ils foyent infusez, mais qu'on les mette en poudre, voilà pourquoy nous devons pulveriser le Senné & la Rheubarbe, pour les doubler en cet Electuaire.

Catholicon simplex, D. Fernel.

℞. *Radicum Helenij,*
Buglossi,
Cichorii,
Alibææ,
Polypodij querni,
Seminis Cnici, seu Carthami contus.
sing. unc. duas.
Stachadis,
Hyssopi,
Melissophylli,
Eupatorii veri.
Asplenij,
Betonica, &
Arthemisia, sing. m. ij.
Roarum Passarum expurgatarum,
unc. tres.
Semin. quatuor frigider. majorum,
Anisi, &
Glycyrrhizæ, singul. drach. tres.
Coquantur omnia ex arte in libris
decem Hydromellis, dum septem
superfint. In colato jure macera
horis xij.
Folior. Sennæ mundatorum, lib. unam
& semiss.
Agarici albi, lib. semiss.
Zingiberis, unc. unam.
Aliquantum bulliant, & in expresso
liquore dissolve, Pulpa Mixario-
rum, lib. semiss.
Folior. Sennæ mundator. tenuissime
tritior. unc. iij.

Syrupi Infusionis Rosar. pallidar.
lib. unam.

Mellis optimi expumati, lib. duas.

Percoquantur igne lento in Mellis
temperaturam inspergendo sub
finem.

Rhabarbari electi, &

Cinnamomi electi, utriusq. unc. unam.

Santali citrini, unc. semiss.

Nucis Moschata, drach. duas.

Fiat Electuarium usui reponendum.

LES FACILTEZ.

Il tire & purge benignement toutes sortes d'humeurs de quelque partie du corps que ce soit, qu'il y ait fièvre ou non. On le peut même donner seurement aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

REMARQUE.

JE demeure étonné de deux fautes remarquables, que Sauvageon a laissé glisser, en inserant la description du Catholicon simple de Fernel dans la Pharmacopée de Bauderon. La première est, que Fernel y demandoit *Syrupi Infusionis Rosarum Pallidarum lib. unam*, & dans Sauvageon on lit, *infusionis Rosarum pallidarum lib. unam*, l'omission du mot de *Syrupi* n'est pas de petite importance: car si on mêloit dans cet Electuaire de l'infusion de Roses, pour du Syrop Rosat, il s'ensuivroit, qu'il la faudroit faire bouillir & cuire, avec le miel en consistance d'Electuaire, & elle se consumeroit, & la composition n'auroit pas de Syrop à suffisance pour la conserver, au lieu que le syrop y est mis, pour deux

raisons ; la premiere comme purgatif, & la seconde avec le miel, pour donner corps à l'Electuaire, & conserver toutes les especes, cette verité se trouve confirmée par le dire de Fernel, Dosis ℥j. tota compositio existit lib. quatuor, doses sunt circiter quinquaginta. Ce qui ne pourroit être autrement, si on y mettoit l'infusion des Roses pâles, au lieu du Syrop Rosat ; par ce qu'elle se consumeroit en cuisant avec le miel, comme dit est, & le poids d'environ quatre livres, que pese toute la composition suivant Fernel ne s'y trouveroit point. La seconde faute, regarde les quatre semences froides grandes, que l'Auteur demande simplement en ces termes. *Seminum quatuor frigidorum majorum*, & Sauvageon y a ajouté du sien le mot de *mundatorum*, contre l'intention de Fernel, que s'il eût voulu qu'elles eussent été mondées, il s'en seroit aussi bien expliqué icy, comme il a fait immédiatement après en son grand Catholicon, & en d'autres endroits, quand il a écrit *Seminum quatuor frigidorum mundatorum*. De dire que le mot de *mundatorum* soit une omission de l'Imprimeur, cela n'est point ; par l'examen que j'en ay fait, avec les exemplaires de différentes éditions, que j'ay trouvez tous conformes ; & ce qui prouve encore que c'est l'intention de l'Auteur, de les y employer entières avec leurs écorces ; c'est afin qu'elles soient plus aperitives & deterives, ainsi qu'il a écrit au cinquième livre chap. 4. de sa Therapeutique. *Semini praci-*

pua vis est ; quod integrum si coquitur, iussulo refrigerato, modice siccatur, incidit, & abstergit, ut etiam lentes in facie deleat, ac propterea jecur ac renes expurgat, urinasque ciet. Quod vero expurgatum fuerit tritum aquaque hordei exceptum ; Sanguinis & urinae ardores lenit minusque siccatur. Après cela j'estime qu'il ne faut point hésiter de les y mettre toutes entières, c'est à dire concassées avec leurs écorces & en toute autre composition, si on ne veut directement contrevenir à l'intention des Auteurs d'icelles.

Reste maintenant après la correction de ces deux fautes d'examiner le *modus faciendi* du docteur Fernel, & de dire qu'après avoir cuit plus de vingt six onces ; tant racines, feuilles, fleurs, fruits, que semences, dans dix livres d'Hydromel, & derechef d'infuser & cuire dans sept livres de la colature dix huit onces de Senné, six onces d'Agaric, & une once de Gingembre, que cela ne se peut faire sans qu'il reste une grande partie de la vertu des simples ; de la dernière infusion & decoction dans leur marc ; comme aussi de dissoudre dans la colature de cette dernière decoction la pulpe des Sebestes, la poudre & les Syrops. Pour y procéder plus méthodiquement, il faut prendre douze livres d'Hydromel, & y faire bouillir les racines, les unes concassées & les autres incisées menu, gardant l'ordre de la decoction, de mettre les plus dures les premières ; après on y mettra les autres ingrédients en leur rang & ordre, & la decoction consumée d'environ trois livres, on couvrira exactement le pot, qui sera tenu trois

Z. z 2 ou

ou quatre heures, sur les cendres chaudes, la colature & l'expression légèrement faite, & reposée pendant quelques heures pour la separer de ses feces, sera remise dans le même pot avec le Senné mondé, convert comme dessus & sur une chaleur proportionnée à la matiere qu'on infuse l'espace de douze heures. Ceux qui y voudront mettre une drachme de sel de Tartre, ou deux drachmes de liqueur de Tartre tireront mieux la vertu du Senné qu'on ne scauroit faire autrement, apres on y mettra dans un noët l'Agaric trochisé, bien que l'Auteur ne le demande pas ainsi, comme nous voyons qu'il y fait entrer le Gingembre pour le corriger, & nous le faisons afin que l'Agaric n'occupe pas tant de place, & que sa vertu soit plus unie, & que la decoction le puisse mieux penetrer, & l'attirer. L'infusion sera continuée sur une chaleur un peu plus modérée par la même espace que dessus, & sur la fin augmentée, coulée, exprimée, reposée, & bien defecée, qu'elle soit par residence, la faut faire évaporer comme il a été cy-devant dit, au syrop Rosat composé avec S. & A. jusques à une consistance convenable, qu'on la puisse mêler avec le syrop Rosat, & le miel cuit & despumé, pour incorporer avec la poudre & la pulpe des Sebestes, & reduire le tout en bonne & deue forme l'Electuaire.

Tryphera Persica, D. Mes.

℞. Succorum Solani,
Intybi, seu Endivia sa-
niva.

Apij depuratorum, sing. lib. duas.

Lupuli, etiam depurati, lib. unam.

In his technice coque

Violarum siccar. (recentium potius censerem) lib. unam.

Folliculorum Senna, unc. duas.

Agarici trochiscati scilicet, unc. unam.

Prunorum Damasceborum, n. quinquaginta.

Seminis Cassutha, id est, Cuscuta, unc. semiss.

Myrobalanorum Citreorum,

Cepularum, &

Indarum, oleo violar. aut

Amygdalar. dulcium con-

fricatarum, singul. unc. duas.

Nonnulli mendoze legunt sing. drach. nas.

Spica Nardi, drach. tres.

Coque pruna igne lento, donec libra una aut dua supersint: cui injice

Epithymi, drach. quadraginta,

& Myrobalanos oleo confricatas

ut dixi, & bulliant simul unica

ebullitione, & exprimantur. In

parte una colatura dissolve,

Cassia fistularis, unc. quatuor.

Tamarindorum, unc. tres.

Manna, unc. unam & semiss.

Sacchari violati, seu Conserva violar. lib. unam.

In parte reliqua colati, &

Aceti, libra una, coque igni lento

Sacchari albissimi, lib. tres, in

syrupi crassitiem, deinde dissolve

Manna, Cassiam, & Tamarin-

dos: postremo pulverem sequen-

tem adjicies.

℞. Rha

*℞. Rhabarbari optimi, unc. duas,
Myrobalanorum Citrearum, unc.
unam & sem.*

Cepularum, &

Indarum, utriusque, unc. unam,

Bellericarum,

Emblicarum, &

Seminum Anisi, sing. unc. semiss.

Fumaria,

Trochiscorum Diarhodonis,

Macis,

Maſtiches,

Cubebarum,

Spodii,

Santali citrini, &

Seminum quatuor frigidorum majorum mundator. singulorum, drach. duas & semiss.

Spice Indica, drach. duas.

Fiat pulvis guttis aliquot olei violati aspergendus, & confricandus, priusquam confectioni miscatur, & vasi reponatur.

PARAPHRASE.

LA difficulté qu'il y a en la composition de cet Electuaire donne occasion aux vieux Apothicaires de le donner en chef-d'œuvre aux jeunes, qui se veulent passer maîtres. La premiere est en la dose des medicaments qui semble être depravée en divers endroits, soit par l'erreur des Imprimeurs, ou non, car les uns lisent des quatre sucs purifiez, de chacun deux livres, ausquels je n'acquiescerois volontiers: les autres lisent des trois premiers de chacun deux livres, & de celui de Lupule une tant seulement que j'ay suivy. La seconde est aux Violes qui entrent en la decoction; car les uns

lisent trois drachmes, les autres une livre. Il me semble que trois drachmes de Violes seiches ne fussent pas quoy qu'elles soient legeres, & qu'un peu aprez il demande douze onces (qui valent une livre) de sucre Violat, qui n'est autre chose que nôtre Conserve. Ceux qui auront la commodité d'y mettre des Violes recentes, ils y en mettront le poids requis, qui est une livre, sinon trois onces de seiches, qui pourront venir à la livre recente. Telle est mon opinion pour ne deroguer à l'Authentique, ny aux exemplaires que j'ay eu en main & n'y ajoûter du mien. La troisieme est aux Myrobalans: car aucuns lisent Citrins, Cepules, & Indes de chacun deux onces, les autres deux drachmes: la faute a été facile à l'Imprimeur posant le caractere de drachme pour once. La dose des precedents, & suivans demontre que Mesué a entendu deux onces plutôt que deux drachmes. Quelques-uns y ajoûtent trois drachmes de Roses, comme des Violes, & Nard Indique, ce qui n'est pas necessaire pour cause des Trochises de Diarhodon qui y entrent, & que Mesué n'en fait mention. Le nom de Tryphera signifie Delicate, pour les raisons declarées au precedent. Le surnom de Persica y est mis, pour montrer que les Medecins des Perles l'ont inventée, & mise premierement en usage. Sa vertu est universelle, pource qu'elle purge avec choix l'une & l'autre bile, & la pituite.

LE MELANGE.

Il faut premièrement purifier les fucs au Soleil, ou sur le feu : puis les peser & en iceux cuire premièrement les pruneaux, & le Cuscuta concassé ; un peu apres on y mettra le Senné nettoyé, comme dit est, qu'il n'est besoin de concasser, car il n'en purge davantage, & s'il en rend la decoction plus visqueuse, principalement si on prend les feuilles. Au contraire, si on prend les follicules, comme Mesué demande (parce qu'elles purgent plus que les feuilles) il les faudroit un peu concasser : apres on y mettra l'Agaric trochisque concassé, & les Myrobalans concassez, & confriquez d'huile violat, ou d'Amandes douces, iceux ayans pris un bouillon, on y mettra les Violes, l'Epithyme, & Nard Indique incisé. Cela fait, le tout sera mis dans une terrine vernissée, ou plat d'étain creux, & couvert, où il sejournera jusqu'à ce que le tout soit à demy refroidy : apres on l'exprimera diligemment, & dans la colature remise sur le feu, on jettera la Conserve de Violes, & étant prête à bouillir, on l'exprimera. Si les Violes de la Conserve sont curieusement nettoyées de la partie herbacée, & diligemment pilées, on la pourra dissoudre avec la Cassé, & Tamarinds, le Syrop étant cuit. D'une partie de la colature il faut humecter les Tamarinds mondés de leurs os (& pesez d'un tiers plus qu'il n'est requis, pour cause du dechet) qu'on tiendra sur les cendres chaudes, puis on les pilera

au mortier de marbre avec un pilon de bois, & passera sur le tamis renversé. La Cassé recente sera passée au triple, sinon au quadruple, si elle est moins recente, & pesée comme les Tamarinds, sans l'humecter. L'autre partie de la colature avec le vinaigre, & sucre sera cuite un peu plus que Syrop, dans un pot de terre vernissé, ou dans une bassine de cuivre étannée, pour cause du vinaigre, qui acquerroit acrimonie, à cause du cuivre, auquel on detrempera les Tamarinds, Manne, Cassé, & la Conserve de Violes, puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoutera peu à peu la poudre faite comme s'ensuit.

Au Santal dûement concassé on ajoutera le Nard Indique incisé, les semences de Fumeterre, & d'Anis, les Myrobalans, Cubebes, semences froides mondées de leurs écorces, le Rheubarbe, Macis, & Trochisc de Diarrhodon, qui seront pilez ensemble. Il faut pulveriser à part le Mastie, & Spodium, pour toutes les poudres mêlées, confriquer avec huile Violat, afin de corriger l'âpreté, & siccité des Myrobalans, qui sans celz offenseront l'estomach des malades (Mesué au chapitre des Myrobalans.) Ainsi le tout bien mélangé, sera gardé au besoin.

LES FACILTEZ.

L'on se sert de cet Electuaire aux fievres aiguës, intemperature chaude du ventricule & du foye, lors qu'elles regnent en un Eté pestiferé, & en Autonne : & en toutes les maladies engendrées d'humeurs brûlées.

lées. Il appaise la soif, guerit la jaunisse chaude, qui vient d'obstruction de foye : discute la suffusion qui incommode la veüe, à cause des humeurs bilieuses.

REMARQUE.

Bauderon a épluché quelques difficultés qui se trouvent en la description du Tryphera Persica qui ont procédé, non pas des Imprimeurs, mais bien des divers manuscrits qui furent faits des œuvres de Mesué avant que l'usage de l'Imprimerie fut, ou bien des diverses versions qui en ont été faites ; mais il me semble qu'il y en reste encores quelques-unes. La première me paroît aux Violes recentes, que Bauderon aprez quelques exemplaires de Mesué, comme ceux de Venise par Vincent Valdegrise de l'an 1562. & de Inntes de l'an 1623. veut qu'on y en mette de recentes une livre, à qui en aura la commodité, & en leur deffaut trois onces de seiches, au lieu que Mesué que j'ay en manuscrit, & les Moines qui l'ont commenté, n'en demandent de seiches ou recentes que trois drachmes, quantité qui me semble devoir suffire pour la quantité de l'Electuaire, veu qu'il y entre encores une livre de sucre Violat, par lequel il faut entendre la Conserve de Violes liquide, comme dit le Paraphraste, ou bien selon d'autres le Syrop Violat nouvellement dispensé de diverses infusions : pour la première il est impossible d'y pouvoir satisfaire, puis qu'en la saison des Violes recentes, il ne se trouve

point de Lupuls en quantité pour en tirer le suc qu'il faut, ny encores moins du Solanum, & en la saison des Lupuls & du Solanum, on ne trouve point non plus des Violes recentes. Et pour une seconde, une livre de Violes recentes mondées comme il est requis, n'en donneront jamais plus haut d'une once & demy de seiches. Je ne pretend point icy de blâmer Mesué de ce qu'il demande dans cet Electuaire des simples hors leur saison à notre égard, attendu qu'il pouvoit être sous un climet beaucoup different du nôtre, comme aussi ses premiers inventeurs, les Medecins de Perse pouvoient avoir en même saison les Lupuls, le Solanum, l'Endive, & l'Ache pour en tirer les sucs, & les Violes recentes pour mettre dans la decoction. Apres ces difficultés s'en presente une autre qui est fort importante, pour raison de la chicane qu'on apporte à ceux qui aspirent à la maîtrise des Apothicaires, c'est à sçavoir, comme quoy pouvoir cuire 32. onces d'ingrediens, les uns qui souffrent une cotion considerable, comme les Pruneaux, & les Myrobalans, les autres qui sont d'une substance rare, comme les Violes recentes, encores plus les seiches, les follicules de Senné, l'Agaric, & en dernier lieu quarante drachmes d'Epirhyme, qui est encores de substance plus rare que les autres, tous lesquels ingrediens sont capables d'absorber les sept livres des sucs prescrits que l'Auteur y demande pour les cuire, ce qui me persuade de croire qu'il y a d'autres fautes en la description de

de Bauderon, ainsi qu'on peut vérifier par les trois exemplaires des œuvres de Mesué cy-dessus cités, & par les Moines en la dose des Myrobalans qui entrent en la decoction, au lieu qu'on lit dans iceux Myrobalanorum Citrearum, Cepularum, & Indarum, ana drachmas duas, & dans Bauderon Myrobalanorum Citrearum, &c. ana uncias duas, les Violes déduites, & les Myrobalans, il y auroit des sucs à suffisance pour cuire & infuser le restant des ingrédients. J'ay voulu donner cet avis à l'Artiste, avant passer au modus faciendi, suivant la description de Bauderon. En premier lieu il faut prendre le poids requis de chacun des sucs, bien exactement & séparément purifiés, & en iceux dans un pot de terre plombé cuire les Pruneaux mondés, & la semence de Cuscuta concassée, un peu après les follicules de Senné incisées & légèrement concassées, les Myrobalans mondés, concassés & confignés avec l'huile requis, le tout ayant cuit chacun en son rang sera infusé par vingt-quatre heures en lieu chaud, après faut augmenter le feu, & luy donner une ebullition, & les couler à demy froid & bien exprimer le tout, derechef dans la même colature & au même pot, faut jeter les Violes, l'Agaric, le Spica Nard, & l'Epithyme, les derniers seront incisés aussi menu qu'il se pourra, & les faut faire chauffer jusqu'à ce qu'ils commenceront à bouillir, le pot étant bien couvert, demeurera en infusion comme dessus, & pour le surplus on procédera suivant Bauderon :

de cette façon il y aura de liqueur à suffisance, & les infusions & coctions ne diminueront en rien de leur vertu, au contraire elle sera plus grande.

Tryphera Sarracenica, D. Niccol Alexand.

℞. Sacchari, unc. tres, (hujus non meminit Myreps.)

Corticum Myrobalanorum Citrearum,

Oxyphœnici, id est, Tamarindorum, &

Medulla Cassia fistula, singul. unc. unam & semiss.

Manna, &

Myrobalanorum Cepularum, utriusque drach. sex. scrupul. duos, Sitararia, id est, gran. frumenti quinque,

Bellericarum, &

Emblicarum, utriusque unc. semiss. gran. quatuor, men-

dose Codex Myreps. habet 3℔. gran. quatuor.

Rhabarbari Indi, &

Violarum recentium, vel seminis, utriusque unciam semiss.

Seminis Anisi, &

Fœniculi, utriusque drachm. duas & gran. quindecim.

Spica Indica, (cum Myreps. vel Mastiches cum Salernitano) &

Macis, utriusque drachmam unam, gran. septem & semiss.

In libris duabus aqua calida, infuse, Violarum recentium, (si verum sit tempus) unc. tres: sin autem conserva Violarum selecta uncias novem. Bulliant parum aqua

aqua purpureo colore tingatur. Colatura coque, Sacchari uncias viginti, si violas recentes injecceris: si Conservam, quatuordecim sufficiunt: quoniam in uncis novem Conserva sunt Sacchari unc. sex, quæ quatuordecim junctæ viginti efficiunt (quantitas hic expetita) Percocto Syrupo dissolve Manna, Tamarindos, & Cassiam. Denique pulverem tenuissimè lavigatum.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de mot à mot de Nicol. Myreplus au premier des Antidotes, chapitre 209. hormis que des derniers Myrobalans, il lit demy drachme, pour demy once. L'erreur est facile à un Imprimeur mal versé de poser 3. pour 3̄. J'ay retenu le Nard Indic mentionné par Myreplus au lieu du Maltich spécifié par Salernitanus, pour les raisons que nous dirons maintenant. Son nom par Antiphraste signifie delicate & plaisante. Le surnom vient des Medecins Sarrafins, qui l'ont inventée & mis en usage. Mélué distinction deuxième, en décrit une de semblable nom, différente en nombre de médicaments & vertu, qui n'est usitée: mais cette-cy décrite par Nicolaus Salernitanus. La base chologogue sont les Myrobalans Citrins, Thamarinds, & Cassé: leur vertu est augmentée par le Rheubarbe, & Violes qui aussi corrigent l'âpreté & siccité des Myrobalans & Rheubarbe. Le Macis fortifie le ventricule contre leur nuisance, & le Nard

Indique le foye: les semences y sont mises pour consumer les vents, inciser & atténuer les matieres crasses, & icelles conduire par la voye de l'urine, & desopiler: la Manne & Sucre detergent, & conservent le tout.

LE MELANGE.

Je serois d'avis qu'en pulverisant les Myrobalans on y ajoutât un peu d'huile d'Amandes douces, tant pour empêcher leur exhalation, que pour corriger leur nuisance. Le Nard Indique, le Macis, & les semences seront pulverisez ensemble, & le Rheubarbe à part, pour mêler le tout & le garder. Cela fait, on prendra deux livres d'eau bouillante, à laquelle on jettera trois onces de Violes recentes, & mondées (si c'est le mois de Mars) auxquelles on donnera un seul bouillon, afin de colorer l'eau: apres on les exprimera legerement. D'une partie de la colature seront humectez les Thamarinds mondez, chauffez, pilez & passez comme la Cassé, sur le tamis, avec une spatule, comme il a été dit; au reste de la colature il faut mettre vingt onces de sucre blanc, & net, si on a pris des Violes recentes: sinon quatorze onces si on prend de la Conserve, pource qu'en neuf onces de Conserve y a six onces de Sucre & trois de Violes, qui revient tant de l'un que de l'autre au poids requis, qu'on fera cuire un peu plus que Syrop, auquel la bassine étant encore sur le feu on detrempera la Manne, la Conserve, les Tamarinds, & la Cassé: puis

Aaa le

le tout à demy refroidy, peu à peu on y ajoutera les poudres. Cet Electuaire sera gardé dans un pot de terre vernissée, attendant la necessité pour s'en servir.

LES FACILTEZ.

Elle est efficace pour ceux qui ont la jaunisse, pour les hepaticques & melancholiques, & contre tous les maux de tête, & d'estomach, & des hypochondres, qui naissent de melancholie, ou de bile flave brûlée. Comme aussi contre la fièvre double tierce. Elle fortifie la veüe, & refait le teint.

REMARQUE.

La Triphera Sarracenica est décrite par Nicolaus Alexandrinus en son livre preallegué, chapitre 906. Et quoy que la description cy-dessus differe un peu en quelque chose de celle-cy, & non des ingrediens, je n'ay pas laissé de corriger le nom de l'Authheur à qui Bauderon l'avoit attribuée; car ces fautes procedent des Imprimeurs, & de Nicolaus Myrepsus Alexandrin. & de Salernitanus qu'on appelle.

Bauderon observe exactement le modus faciendi de son Authheur; mais quant à la dose du sucre il n'a point suivy l'edition de Gregorius de Gregorijs de Venise de l'an 1512. ny de Beneditti Bonny de Lyon de l'an 1540. qui demandent quatre onces de sucre, au lieu que Iuntas de Venise de l'an 1623. n'en demande que trois onces, qu'il a suivy, auquel il s'en

faut tenir, y ayant assez du sucre d'ailleurs pour conserver les especes.

Cassia cum Saccharo pro Clysteribus, D. Nicol. Præp.

℞. Foliorum Malva,

Mercurialis,

Beta,

Parietaria,

Violaria, &

Florum ejusdem, singul. manipul. unum.

Abinthii Pontici majoris, seu vulgar. manip. semiss.

Coquantur in aqua sufficienti. Colatura lavetur Canna Cassia, & cum Sacchari libra una & dimidia, coquantur ad mellis crassitudinem: deinde dissolve.

Medulla Cassia diligenter purgata, lib. unam & reponet.

Si vice Sacchari, mel despumatum subijciatur, Cassia cum melle nuncupabitur.

PARAPHRASE.

DE la pulpe de Casse quelques-uns font divers Electuaires, ausques ils ajoutent le furnom de la base, soit Manne, Senné, Scammonée, Rheubarbe, &c. qui les constituent, qu'il n'est pas besoin de tenir aux boutiques, pource qu'en tout tems les Medecins y ajouteront ce qu'ils verront être necessaire, joint que la Casse s'enaigrit facilement du soir au matin, encores plus, si elle est gardée longuement seule.

L'E

LE MELANGE.

Le mélange est facile : car il ne faut que cuire les herbes en quatre livres d'eau, qui reviennent à la moitié, & de la colature en laver les cannes de la Cassie, & avec le sucre la bouillir & cuire en Electuaire mol, puis la bassine encore sur le feu, y dissoudre une livre de pulpe de Cassie récemment extraite, & le tout garder. Quelques-uns au lieu du sucre y mettent du miel écumé & cuit semblable poids, & le nomment Cassia cum melle.

LES FACILTEZ.

Cette Opiate lâche doucement le ventre, tempere l'ardeur des fièvres, & l'inflammation des viscères.

REMARQUE.

Nicolaus Prapositus ne met que demy livre de miel sur une livre de pulpe de Cassie, & Bauderon prevoiant le danger qu'il y avoit, il a mis en sa place une livre & demy de sucre, autrement l'Electuaire ne se conserveroit pas quinze jours sans s'aigrir, & se perdroit entierement, si on n'y augmentoit le sucre : ceux qui le voudront composer avec le miel y en mettront deux livres de desfumé & cuit en Electuaire.

Electuarium Lenitivum, incerti Auctoris.

℞. Senna mundata,

Polypodii quercini, &
Passularum mundatarum, sing. unc. duas,

Mercurialis, manip. unum & semiss.

Hordei mundati,

Adiantii nigri, seu Polytrichi, &
Seminis Violarum, vel florum recentium, sing. manip. unum,

Injubarum, &

Sebesten, utriusque num. viginti,

Prunorum enucleatorum, &

Tamarindorum, utriusque drachm. sex.

Glycyrrhiza, unc. semiss.

Coquantur ex artis præscripto, in aqua sufficienti. Colatura dissolve

Pulparum Cassia fistula,

Tamarindorum, &

Prunorum dulcium,

Sacchari optimi, &

Sacchari Violati, singul. unc. sex.

semper movendo spatula, donec restixerint. Demum in libras singulas Electuarii adde pulveris

Senna mundata, unc. unam & semiss.

Seminis Anisi, drachm. duas, (hos addidi ad flatuum discussionem, quos dulcia procreant, & ad Senna castigationem) & usus reponantur.

PARAPHRASE.

L'Authent de cet Electuaire nous est incertain, lequel a pris le nom de son effet, & non de sa base, qui est Cholagogue, & Phlegmagogue. La Cholagogue est la Cassie : la vertu purgative est augmentée par les Tamarinds, Prunes, & Violes. La Phlegmagogue est le Senné : sa vertu

Aaa 2 est

est augmentée par le Polipode ; les fruits, & Orge conduisent leur vertu à la poitrine, & au foye, les Tamarinds & Prunes à la ratte, la Mercuriale, & Violes, aux reins ; la Reglisse, Polytric, & Anis, qui desopile, incise le phlegme, contume les vents & corrige le Polypode, & Senné, le sucre violat & fin, corrigent la siccité du Senné, adouciscent, & detergent, donnent la saveur, & conservent le tout.

LE MELANGE.

Il faut premièrement bouillir le Polypode concassé & l'Orge en eau, puis on y ajoutera les Pruneaux, un peu après les Raisins, Sebestes, & Injubes, après les Tamarinds, Mercuriale, Reglisse, & Senné, finalement le Polytric, & Violes, puis le tout à demy refroidy, sera exprimé. D'une partie de la cocture seront humectez les Tamarinds mondez & passés à travers le tamis comme la Cassé, & Pruneaux. L'autre partie sera cuite en Syrop avec le sucre, auquel étant encore sur le feu on detrempera les Tamarinds, Prunes, Cassé, & Sucre Violat, qui est nôtre Conserve. Après sur toute la composition à demy refroidie, on ajoutera trois onces & six drachmes de Senné bien nettoyé, & cinq drachmes d'Anis en poudre, qui revient justement à une once & demie de Senné, & deux drachmes d'Anis pour chacune livre d'Electuaire. Ainsi le tout sera mis en un pot vernissé & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux fievres engendrées de pourriture d'humeurs, & à la pleuresie : rend le ventre fluide, & purge innocemment l'une & l'autre bile.

REMARQUE.

Cet Electuaire est décrit par l'Auteur du Luminare majus, lequel met au lieu du Senné les Follicules, tant en infusion qu'en substance : les Medecins d'Amboise attribuent cet Electuaire à Florenzola, je ne sçay quel Auteur c'est : ceux de Londres y mettent deux livres de sucre au lieu de six onces, j'estime qu'ils ont eu raison de ce faire, parce qu'on ne scauroit garder de corruption cette composition un an sans qu'elle ne se gâtât, à cause de la grande quantité de pulpes & du peu de sucre. Quant à moy je suis du sentiment qu'il faut augmenter le sucre pour la conservation du total, mais qu'il suffira seulement d'y en ajouter une livre, & douze onces qu'il y en a déjà y compris le sucre Violat (pour lequel j'entends nôtre Syrop Violat artistement fait de diverses infusions & non la Conserve) ils feront deux livres, quantité raisonnable pour conserver l'Electuaire, moyennant que les pulpes soient bien desseichées, & ainsi il y aura quelques onces plus de sucre que des autres especes.

Electua

Electuarium Dia Sebesten, D.
Barth. Montagnanæ,

*℞. Pulpar. Sebesten ,
Prunorum , &
Tamarindorum (ex aqua vio-
larum libra una extracta-
rum) sing. unc. quinque.
Succorum Ireos , &
Auguria, id est, Melonis mag-
ni Indici , utriusque unc.
sex.
Succi Mercurialis, unc. quatuor.
Penidiarum, unc. octo Coque ad ju-
stam crassitudinem : deinde dis-
solue pulpas cretas , &
Diapruni simplicis , lib. unam &
dimid.
Pulv. semin. violarum (quia po-
tentius purgat flore) &
quatuor frigidorum major mun-
dator. sing. unc. unam.
Diadacrydij, drach. tres & semis.
Fiat Electuarium usui reponendum.*

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom des Sebestes mises au commence- ment, décrit par Montagnana, au dix neuvième chapitre de son Antidotaire page 468. La base est le Diaprunum simple, sa vertu est augmentée par les Prunes, Tamarins, & Sebestes, qui ne purgent moins que les Prunes. Agi- nète livre septième. Leur tardiveté est accélérée par le Diagrede. Les suc- cas de violes, & semences y sont mis, pour deterger le phlegme, desopiler, & purger par la voye de l'urine les strositez, & éteindre la chaleur de-

mesurée des viscères : les Penides pour corriger la siccité du Diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conservation du tout.

LE MELANGE.

L'Authcur même enseigne le mé- lange, lequel aprez avoir infusé les Sebestes en l'eau de violes, les fait bouillir en icelle, & les Suc avec les Prunes, Tamarinds, & semences, jusqu'à la consommation de la moitié, puis il les exprime. En la colature il cuit les Penides en Electuaire, puis y dissout le Diaprunum, & sur la fin, la bassine à demy refroidie le Diagrede pulverisé, & garde le tout au besoin. Cette methode est facile, & louable.

Les autres pour donner plus de vertu à cet Electuaire, sont d'avis d'infuser les Sebestes en l'eau de vio- les, & Prunes, afin de plus facile- ment separer leur pulpe des os, la quantité requise : puis les font bouil- lir avec les suc, & eau, les pi- lent au mortier de marbre, les pas- sent à travers le tannis & les gar- dent. D'une partie de la colature, ils humectent les Tamarinds, les pilent & passent comme les Prunes, & Se- bestes. L'autre partie ils la cuisent avec les Penides en Electuaire, puis y ajoutent lesdites pulpes, Tamarinds, Diaprunum, & les semences mon- dées, & pulverisées : finalement le Diagrede pulverisé, & resserrent le tout ; methode fort bonne.

*Autre
bon mé-
lange.*

LES FACILTEZ.

C'est un purgatif propre pour les fièvres tierces intermittentes, & continuës exquises, dont il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chasse les humeurs acres par les urines.

REMARQUE.

Bauderon rapporte fidèlement cet Electuaire ainsi que j'ay pu verifier, avec l'Antidotaire de Montagnana, imprimé à Venise, apud Gasparem Bindonum, anno 1564. mais je doute si l'intention de ce dernier a été d'y faire entrer quatre onces des quatre semences froides, grandes sur environ quatre livres d'Electuaire, sans y comprendre celles qui sont déjà entrées dans le Diaprunum : je ne puis de moins croire que cela ne soit une faute de l'Imprimeur, au lieu d'écrire semin. quatuor frigid. majorum mundator. ʒj. il n'ait écrit ana ʒj. & au surplus il se presente une autre faute considerable, qui est que huit onces de Penides ne scauroient conserver vingt onces de pulpe, ou de poudre qui y entre, de dire que la pulpe doit tenir lieu de sucre, cette raison n'a point de lieu, il faut distinguer, & dire que cela se pourroit en un autre Electuaire où le sucre y seroit en une dose & quantité suffisante pour pouvoir incorporer & conserver toutes les especes qui le composent par sa viscosité, étant cuite & digérée, & que la pulpe y fût en petite quantité, alors on la peut

passer pour sucre ; mais quand c'est dans un Electuaire, comme celui de Cassia cum Saccharo, du Lenitivum, & en cettuy-cy, que la quantité de la pulpe excède du double le sucre, elle causeroit (comme a été cy-devant dit) l'entiere perte de tels Electuaires ; à raison que son humidité est purement & simplement aqueuse, grandement sujette à corruption, qui commence par l'aigreur : ou bien si on dessechoit par trop ladite pulpe, la siccité d'icelle attireroit en peu de tems toute l'humidité visqueuse du sucre ne s'y trouvant pas en une quantité proportionnée, l'un feroit perir l'autre. C'est pourquoy en cet Electuaire comme aux sus-nommés, il y faut augmenter la dose du sucre, si on desire le garder comme un remede Officinal pour le moins jusques à deux livres y compris les 8. onces de Penides, & si encores on ne le scauroit garder long tems.

Le Modus faciendi de Montagnana ne doit point être suivi, mais celui de Bauderon, excepté qu'il faut bien & exactement piler les semences froides mondées dans un mortier de marbre & pilon de bois avec le suc d'Ireos depuré, en sorte que le tout puisse passer à travers une étamine fine, ou bien à travers un tamis subtil renversé, aprez à la vapeur du bain dans un vaisseau de terre vernissée évaporer l'humidité superflue, jusques à la consistance des autres pulpes, & la semence de Violes sera mise en poudre subtile, pour le tout être mêlé avec le sucre.

Diapru

Fiat Electuarium usui necessario.

Diaprunum simpl. D. Nicol.
Alexand.℞. Prunorum Damascen. dulc. ac
maturorum, n. centum.Coquantur in parva quantitate
aqua, donec dissolvi videantur:
deinde super cribrum inversum
vasi impositum trajiciantur cor-
tices, & ossa rejiciantur, & pulpa
reponatur. In percolato jure pru-
norum coque,Violarum recenter siccarum, unciam
dimidiam (Salernitan. habet ses-
quiunciam) & exprimantur.Colatura coque in Syrupi crassitudi-
nem, Sacchari albi, lib. duas.

Deinde dissolve

Pulpa Prunorum perse inspissata,
lib. unam.

Tamarindorum, &

Medulla Cassia fistule, utriusq. unc.
unam.Pulverem Santalorum Albi &
Rubri.

Spodij, &

Rhabarbari optimi, sing. drach. tres.

(Huic Salernit. subjungit Cinnamo-
mum, quod pratermittendum du-
xi, cum Myrepso.)

Rosarum rubrarum,

Violarum,

Seminum Portulaca,

Intybi, seu Seriola, &

Oxyacantha, vulgo Ber-
beris,

Succi Glycyrrhiza, &

Gummi Tragacanthi, sing. drach.
duas.Seminum quatuor frigidior. major.
mundator. sing. drach. unam.Diaprunum compositum ejus-
dem N. Alexand.℞. Diapruni simplicis præscripti &
adhuc calidi lib. unam, Scammo-
nij preparati unc. dimidiam, &
non drach. septem cum Salernit.
ut sit scrupulus unus Diacrydij
in unc. singul. Diapruni, quan-
titas idonea in purgando corpo-
re: fiat Electuarium usui re-
ponendum.

PARAPHRASE.

Nous appellons Diaprunum sim-
ple, celui qui ne reçoit le Dia-
grede: composé, celui où il entre.
La base est la pulpe des Prunes dou-
ces, dont il a pris le nom: la vertu
purgative est augmentée par la Casse,
Violes, Tamarinds, & Rheubarbe;
leur tardiveté est accélérée par le Dia-
grede: la chaleur de cetuy-cy, & du
Rheubarbe est modérée par les
Violes, & leur siccité par le suc
de Reglisse, & Tragacanth. Les
Roses y sont mises pour la defense
du ventricule, contre la nuisance
des Prunes, Casse, & Tamarinds:
les Santaux, & Spodium, forti-
fient le foye par leur legere adstri-
ction: les semences y sont mises,
pour desopiler les conduits bouchés,
& conduire la bile par la voye de
l'urine: le sucre, pour leur conser-
vation, & rendre leur action meil-
leure.

L'E

LE MELANGE.

Premièrement il faut bouillir les Prunes de Damas recentes, meures & douces, en moyenne quantité d'eau, jusqu'à la consommation environ de la tierce partie : dans la colature on fera bouillir demy once de semence de Violes, pource qu'elle est plus purgative que les fleurs, aussi qu'en toute saison, il s'en trouve facilement, & est en sa vigueur, & souvent les fleurs pour avoir été mal conditionnées en les seichant, ont perdu leur naïve couleur, & vertu. Sinon on prendra vne once & demy de conserve de violes fine (où il y a demy once de violes mondées, & une once de sucre, laquelle on diminuera des deux livres qui y entrent) qu'on jettera à la colature, & icelle prête à bouillir, sera exprimée. Cela fait on fera cuire le sucre, avec la colature des violes, en consistance de syrop, ou un peu plus. Les Prunes seront passées sur un tamis renversé (sous lequel y aye un plat creux) avec une cueillere, ou la main même, en sorte qu'il n'y reste que les os, & peau qu'on jettera. La pulpe passée, sera à part dans le plat même, ou cassette seichée de son humidité superflue (qui causeroit une facile corruption de l'Electuaire) sur un petit feu, puis sera passée derechef par le tamis, & dissoute au syrop, avec la Cassé, & Tamarinds humectez, avec une partie de l'eau de Prunes, & passez sur le tamis, comme plusieurs fois il a été déclaré : finalement la poudre (la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy refroidie) la-

quelle se fera ainsi. Il faut premièrement concasser les Santaux : puis on y ajoutera le Rheubarbe, le suc de Reglisse, la gomme Tragacanth, & toutes les semences : les quatre froides mondées en petite quantité empêcheront l'exhalation des autres, & qu'ils n'adhèrent au mortier, pour cause du suc de reglisse : sur la fin on y ajoutera les roses, & violes.

A part il faut pulveriser le Spodium, & Diagrede (qui sera mis à part pour le Diaprunum composé) Myrepsus au premier des Antidotes, chap. 88. ne spécifie point la dose du Diagrede. Salernitanus y en met sept drachmes pour chacune livre de Diaprunum, quantité trop grande. Il suffit de demy once, qui revient à un scrupule de Diagrede, pour chacune once d'Electuaire, quantité suffisante pour purger sans nuisance. J'ay ôté la canelle, pource que Myrepsus n'en fait mention, mais Salernitanus, & qu'elle est trop chaude pour les fiebres ardentes.

LES FACILTEZ.

Le Diaprunum simple convient aux fiebres continuës & intermittentes causées de bile, & aussi aux maladies de cause chaude, & à celles du poulmon, du thorax, des reins, de la vessie, en lâchant le ventre. Le composé a les mêmes vertus, mais il purge plus puissamment la bile.

R E

REMARQUE.

Nicolaus Alexandrinus au chapitre 227. de son livre de la composition des médicaments locaux décrit le Diaprunis, mot à mot de même que Bauderon, qui est le sujet que j'ay rayé le nom de Myrepsus.

Il se rencontre fort peu de compositions dans cette Pharmacopée qui soient si exactement décrites dans les autres. Dispensaires que celle-cy: j'ay verifié cette vérité avec beaucoup d'autres, & n'ay trouvé aucuns qui soient differens qu'en peu de chose, comme en quelques-uns, où la semence de melon n'y entre point, j'estime que cela procede, ou par omission, ou de ce que Nicolaus Alexandrinus n'employe dans sa description que trois semences froides grandes, sçavoir celles de citrouilles, melons, & Cucurbites, & a laissé celles de concombres, si l'Imprimeur ne les a omises. Nicolaus Myrepsus Alexandrinus apud Balthazarem Arnoletum Lugduni anno 1550. demande des quatre semences froides grandes mondées de chacune deux drachmes. Les Dispensaires de Lyon, & d'Amsterdam & autres l'ont suivy, mais le nombre est de beaucoup plus grand de ceux que j'ay conféré qui n'en demandent avec l'Auteur qu'une drachme de chacune avec lesquels il se faut tenir. Pour la canelle, il y en a quantité qui l'ont retenue, & d'autres qui l'ont rayée avec Bauderon, par ce que Myrepsus n'en fait point mention, comme fait Nic. Alexandrinus, nonobstant qu'il est le plus ancien des Nicolas qui le décrit.

Electuarium de Psyllio,
D. Mes.

℞. Succorum Buglossi,
Borraginis,
Inrybi, id est, Endivia sativa, &
Api depuratorum. singul. lib. duas.
Fumaria depurat. unc. tres.
In his infunde horis viginti quatuor.
Semin. Cassutha, id est, Cuscuta, &
Anisi,
Folliculorum Senna mundatorum,
Asari, singul. unc. semiss. (hujus mendosè legitur, unc. quatuor pro drachm. quatuor, cum Myrepsus qui posterior fuit Mesue capite 224. lib. 1. Antidotorum.)
Adianti albi, seu Capilli Veneris, manip. unum.
Spice Nardi, drach. duas, semel fervefiant.
Præterea adde.
Violarum viridinum, vel siccarum, unc. tres.
Epithymi, unc. duas, semel quoque fervefiant.
Cola & exprime. Colato macera horis viginti quatuor,
Seminis Psyllij integri, unc. tres, quavis hora agitando. Post exprime totam mucilaginem in cuius libris quatuor coque igni lento ad Syrupi crassitiem,
Sacchari, libras tres, cum Myrepsus, potius quam libras duas, & semissem, cum Mesue. Tunc inijce
Bbb puiue

pulverem sequentem.
Diacrydij, unc. tres, cum Myrepso,
& non unc. tres, & semiss.
cum Mesue Trochiscorum de
Spodio,
Diarhodonis, &
De Rhabarbaro, singul. unc.
unam.
De Berberis, unc. dimidiam,
Technicè paretur Electuarium.

PARAPHRASE.

LE texte de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, qui a transcrit de mot à mot cet Electuaire de Mesué, demontre nos exemplaires en ce lieu avoir été depravez : car Mesué demande d'Asarum quatre onces, pour quatre drachmes : l'erreur est facile à l'imprimeur posant $\frac{3}{4}$ pour 3. & du sucre deux livres & demy, pour trois : & trois onces & demy de Diagrede, pour trois onces seulement, qui revient à deux scrupules de Scammonée pour chacune once de sucre quantité plus que suffisante : car la commune dose est douze grains, ainsi que luy même enseigne au chapitre de la Scammonée. Quant à l'Asarum, il n'y a point d'apparence que quatre onces, puissent avoir lieu, attendu qu'il est fort désagréable au goust & plein d'une amertume insupportable : qu'il est chaud, & sec au troisième degré, & moins convenable à la bile, qui de sa nature étant fort chaude, cause fièvre continuë, icterie, & inflammation de foye, ausquelles maladies il l'adapte : aussi qu'il offence l'estomach. Cet Electuaire a pris le nom du Psyllium, qui y entre en

assez bonne quantité, & non de sa base la Scammonée, la chaleur & acrimonie de laquelle est modérée par le Psyllium, qui par sa lenteur, ou viscosité la rend lubrique : la siccité de la base est corrigée par les suc de Borraches, & Buglosse : le suc d'Endive y est mis pour conduire la vertu au foye, source des sievres continuës, & de la bile, qu'il refrigerer : les Trochiscs de Rheubarbe, & le nard Indique par leur adstriction le corroborent, comme ceux de Diarhodon, le ventricule : & ceux de Spode, le cœur, contre la nuisance de la base : le Senné, & Epithyme, aidez des semences d'Anis, & Cuscute y sont mis pour purger la melancholie terrestre, qui cause inflammation à la rate, & l'icterie noire par le siege. Les suc d'Ache, & de Fumeterre, le Capillus Veneris, & Cabaret y sont mis tant pour desoppiler, que pour conduire par la voye de l'urine, l'une & l'autre bile & serositez : les Trochiscs de Berberis pour fortifier les reins, à travers desquels telles humeurs acres passent : le sucre donne la saveur, & conserve le tout.

LE MELANGE.

Premierement dans les suc purifiez sur le feu, ou au Soleil, infuseront le Cabaret, & semences contuses, le Capillus veneris incisé, le Senné bien nettoyé, & nard Indique incisé vingt quatre heures sur les cendres chaudes avec les violes, & Epithyme : le jour suivant, on leur donnera un ou deux bouillons pour le plus, aprez on les exprimera. En une partie de la colature on fera.

fera infuser par vingt-quatre heures, le Psyllium entier & non concassé, aussi sur les cendres chaudes, ou en autre lieu chaud, soit à l'abry du Soleil ardent, ou dedans une étuve. Le lendemain on l'exprimera, & le mucilage sera gardé à part, pour l'ajouter au Syrop, fait avec le reste de la colature, & sucre requis, puis on y ajoutera les Trochises pulvérisés chacun à part. Finalement le Diagrede pulvérisé, pour garder le tout au besoin.

LES FACILTEZ.

Cet Electuaire est excellent aux fièvres rebelles, aiguës & ardentes à la cephalagie, & vertige procédant d'une vapeur bilieuse, à la jaunisse, à l'intemperature chaude du foye : & purge l'une & l'autre bile.

REMARQUE.

Cet Electuaire est diversement décrit pour raison des doses de quelques ingrediens, comme de l'Asarum. Tous mes quatre exemplaires de Mesué, comme aussi le manuscrit que j'ay en main, en demandent quatre onces, & beaucoup d'autres Dispensaires, comme celui de Ioubert, le Guidon des Apothicaires, Fuchsius, & autres, qui n'en demandent qu'une demy once. L'Auteur du Luminare. majus, celui du Lumen Apothecariorum, & le Thesaurus Aromatariorum, ont suivi Mesué en la dose de quatre onces : qui me fait croire que Me-

sué a entendu d'y en mettre quatre onces, & non quatre drachmes, considéré qu'il n'y entre qu'en decoction, où toute la vertu des ingrediens n'en est jamais attirée. De même la quantité de deux livres & demy de sucre est fort bien observée dans les cinq exemplaires cy-devant citez de différentes éditions, & dans le Commentaire des Moines sur Mesué. La dose aussi de la Scammonée préparée de trois onces & demye s'y trouve retenue par quelques-uns & de beaucoup d'autres Auteurs diminuée de demy once, quoy qu'il en soit j'estime qu'il s'en faut tenir à la description de Bauderon. Pour le modus faciendi de l'infusion on le pourra suivre; mais non pas en la façon d'extraire le mucilage de la semence de Psyllium, & voicy la methode qu'il faut tenir. Prenez le poids requis de semence de Psyllium, bien mondée, que jetterés, dans huit onces de suc de Borrache, Buglosse, & d'Endive, bien depurés & filtrés par la carte, le tout dans un vaisseau de terre vitré par vingt-quatre heures au froid, & non sur aucune chaleur, pour les raisons que dirons cy-aprez, le lendemain avec une spatule de bois faut agiter la matiere jusqu'à ce qu'elle soit en consistance fort épaisse, & la passer par un tamis renversé subtil, sur lequel mucilage petit à petit y ajouterés le Syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire & si la consistance du Syrop n'est pas assez ferme, il en faut faire evaporer sur une lente chaleur l'humidité superflue, & en dernier lieu y mêlerés les

Bbb 2 pou

poudres ainsi que Bauderon l'enseigne.

La raison pourquoy je ne me sers point des sucs d'Ache, & de Fumeterre pour tirer la mucosité du Pshyllium, est leur chaleur, & vertu incisive & aperitive qu'ils ont, que j'estime directement contraires pour l'extraction des mucilages; & pour une même raison qui est fort approchante, je dis qu'il ne faut point se servir d'aucune chaleur pour avancer ladite extraction, à raison que cette viscosité se trouve en la superficie de la semence, que la chaleur rarefie plutôt que de l'épaissir en faisant penetrer l'humidité dans l'écorce.

Electuarium Rosatum, D.M.

℞. Succi Rosarum rubrar. completarum, lib. quatuor.

Sacchari albi, lib. unam & dimidiam,

Manna recentis, unc. sex.

Scammonii Antiocheni, unc. unam & semiss.

Coque flamma lenta, ad mellis consistudinem. Tunc adde pulverem sequentem,

Trochiscorum de Spodio, unc. unam.

Oxyacantha, seu Berberis, unc. semiss.

Gallia Moschata, &

Croci, utriusque drach. duas.

Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base le suc de Roses rouges

nis au commencement : sa vertu purgative est accélérée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par l'ebullition, & par la Manne est renduë lubrique : la nuisance du cœur est corrigée par les Trochiscs de Gallia Moschata, & des autres viscères, par les Trochiscs de Spode, de Berberis, & Safran.

LE MELANGE.

Il faut premierement cuire le suc de Roses purifié avec le sucre un peu plus que Syrop : puis on y ajoutera du Diagrede pulverisé au lieu de Scammonée. Les Trochiscs & Safran, seront pulverisez chacun à part & mis à la bassine hors du feu, & à demy refroidie, pour le tout garder en Electuaire fort mol : pour ce que d'iceluy on en malaxe les Pilules aggregatives : comme nous dirons cy-aprez.

LES FACILTEZ.

Il purge benignement la bile, pource il est salubre aux affections bilieuses, comme à la goutte chaude, à la douleur de tête & vertige engendrez de bile, à la douleur des yeux, & à la jaunisse.

REMARQUE.

MEsué nous fait lire dans son Eleetuaire Rosar succi Rosarum rubrarum completarum, Bauderon ny les autres Auteurs qui le décrivent dans leurs Pharmacopées n'expliquent point le mot de completarum qu'en partie, quey que l'impor

l'importance du sujet en demande une entière explication que pour y satisfaire, il faut entendre avec les Auteurs du *Lumen Apothecariorum*, & du *Thesaurus Aromaticorum*, un suc extrait de Roses incarnates qui soient en leur parfaite maturité, car alors les quatre substances qui composent leurs différentes qualités & vertus se trouvent en leur degré de perfection, particulièrement l'ignée icy requise, de laquelle dépend la saveur amere, la couleur incarnate ou rouge, & la vertu purgative des Roses : mais cela ne suffit pas, puis qu'ils ne donnent point les marques de leur parfaite maturité, ny le tems de les cueillir, qui doit être le matin lors que les boutons des Roses sont à demy ouverts, un peu après le levé du Soleil, avant qu'elles ayent été échauffées par ses rayons, & en un tems serain, comme a été cy-devant dit en la Remarque du Syrop Rosat solutif. Ajoutés à cela que Mesué pour les mieux discerner de celles qui sont devenues pâles pour y avoir plus de tems qu'elles sont écloses, par l'excellence de leur couleur vermeille, a voulu écrire après les mots de *succi Rosarum* celui de *rubrarum*. Il est aussi à remarquer, que plus cette couleur naturelle les domine qu'elles sont plus ameres, & que si on differe de les cueillir après qu'elles seront entièrement écloses, & que le Soleil les aura échauffées, pour lors elles auront perdu avec leur naïve couleur une partie de leur amertume, & par conséquent de leur vertu purgative. Ce qui est

autant remarquable que les raisons qu'on en peut donner sont curieuses, qu'il convient taire afin d'abréger : pour dire que dans toutes les compositions purgatives, où le suc de Roses rouges y est demandé, qu'il faut prendre le suc des Roses incarnates qui sont purgatives, & non le suc des Roses vrayement rouges qui sont adstringentes, comme pratiquent pour l'ordinaire certains Apothicaires, qui s'attachent plutôt au sens de la lettre qu'à l'intention des Auteurs.

Cet exemple doit servir à l'Artiste qui a son honneur en recommandation, & de la charité pour son prochain, en la collection des autres fleurs qui sont de semblable ou approchante nature que les Roses, soit pour les employer recentes, ou pour les garder seiches dans sa boutique, pour n'employer pas à l'avenir des remèdes morts privés de toute sortes de vertus, comme il n'arrive que trop souvent au prejudice des pauvres malades.

Il ne serviroit presque en rien d'avoir cy-dessus donné l'explication du mot de *completarum*, & prescrit le tems de la collection des Roses, si je ne disois encores, qu'il est de la même importance immédiatement après les avoir cueillies de les éplucher, piler & d'en tirer le suc, & à même tems le serrer dans une phiole qui soit pleine, bien bouchée, & la tenir en lieu frais (& non au Soleil) deux fois vingt-quatre heures : la defecation faite on le filtrera, & quant au surplus on procedera comme Bauderon enseigne. Et ceux qui voudront suivre & fai-

Bbb 3 re

re cuire la Scammonée dans le Syrop pour la corriger en prendront une once six drachmes qui soit bien choisie & la mettront en poudre subtile, & avec cinq onces de suc de Roses filtré seront mis dans un matras, & en digestion pendant vingt-quatre heures à la vapeur du bain, le lendemain luy feront prendre une legere ebullition, après on passera le tout à travers un linge & l'exprimeront fortement. Cependant on fera cuire lentement l'autre partie du suc avec le sucre & la Manne en consistance d'Electuaire liquide, l'ayant coulé par un linge, les deux colatures jointes ensemble seront mises derechef sur un feu lent pour en faire évaporer l'humidité superflue, cela fait le Syrop à demy froid, on y mêlera les poudres.

Ceux qui voudront preparer cet Electuaire suivant Ioubert, seront avertis de prendre garde, que dans ses Pharmacopées tant Latines que Françoises, s'est glissé une notable faute, qui procede par mon sentiment des Imprimeurs, qui au lieu de dire Scammonii unciam unam & semissem, ils ont dit Scammonii unciam semissem.

Il est aussi à remarquer que Bauderon a ajouté en cette composition tres-à propos au mot de Gallia, que Mesué y demande simplement en tous ses exemplaires le surnom de Moschata, dequoy je m'étonne neantmoins puis qu'en l'Emplâtre Diaphœnicum calidum, il a adhéré au sentiment de Thomas de Garbo, qui a changé le même mot de Gallia, qui est le Gallia Moschata pour Galiam quercus.

Electuarium Diaphœnicum, D. Mel.

℥. Dactylorum Cheyron, id est, fulvorum, seu immaturorum tria in aceto maceratorum, drachm. centum, seu unc. duodecim. & semis, Penidiorum hordeatorum, drachm. quinquaginta, seu unc. sex. & 3j. Turbith optimi, drachm. triginta quinque.

Amygdalarum dulcium à cortice purgatar. drach. triginta

Scammonii, drach. duodecim,

Zingiberis,

Piperis longi,

Foliorum Ruta siccorum

Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,

Macis,

Ligni Aloës,

Seminum Anisi,

Feniculi,

Danci Cretici,

Galangæ tenuioris, sing. drach. duas & semis.

Probe omnia trita, melle despumato excipiantur in Electuario.

Scholia.

In hoc Electuario pulveris sunt uncia novem Dactyli, Penidia, & Amygdala, constituunt uncias viginti duas & semissem, quæ junctæ uncys tredecim & semissi mellis despumati & cocti, efficiunt uncias triginta sex, seu libras tres quæ est quantitas hic expetita, ut sint uncia tres pulveris in libras singulas, cum Dactyl. Penid. & amygdal. tum mellis.

PARA

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom des Dattes non du tout meures mises au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit: tant pour corriger l'acrimonie, chaleur, & siccité de la Scammonée, que pour retarder son action effrénée, & fortifier par son adstriction les visceres qu'elle blesse. La base est le Turbith, duquel il n'a pû être nommé, pource qu'un autre décrit par Mesué au livre des simples en avoit pris son appellation, qui pour le jourd'huy n'est usité. La tardiveté de la base est accélérée par la promptitude de la Scammonée, la nuisance est corrigée par le Gingembre, lequel avec le Poivre long, Cannelle, Macis, bois d'Aloës, & Galanga, incisent & atténuent le phlegme épais, que la base purge, à quoy le vinaigre aide beaucoup. Les feuilles de Rue seiches, & semences y sont mises pour consumer les vents, qui s'engendrent du phlegme: les Amandes douces, Penides, & Miel écumé, pour deteiger les matieres crasses, & visqueuses, conserver le tout, & empêcher que la base n'extenuë & n'amaigrisse par trop. Mesué.

LE MELANGE.

Il faut premierement nettoyer les Dattes dehors de toute ordure, & dedans des os, & pellicules, puis les infuser avec petite quantité de vinaigre trois jours, (si elles sont dures, & seiches) ou vingt-quatre heures (si elles sont molles & re-

centes) dans un pot de verre bien couvert. Aucuns font d'avis de les infuser au bain blanc, & d'autres en Hydromel, pource que le vinaigre est ennemy des parties spermaticques; ce qui est vray, si seul, & en quantité: mais peu & bien accompagné de correctif, comme icy, non: au contraire sans iceluy, cet Electuaire seroit de moindre vertu, tant pour refrener la bile, que pour inciser le phlegme épais, cause des coliques, & sievres chroniques. Aprez il les faut piler au mortier de marbre avec un pilon de bois, & les passer sur un tamis renversé avec une cueillere d'argent un plat creux dessous. La poudre sera faite ainsi.

Du commencement il faut piler au mortier de bronze, le bois d'Aloës, Turbith, Galanga, Gingembre avec quelques Amandes mondées, afin d'empêcher leur exhalation: étant à demy pilez on y ajoutera la Cannelle Poivre, semences, Macis, & Rue: le reste des Amandes mondées de leurs pellicules, sera incisé fort menu sur une feuille de papier blanc, avec un couteau de Cordonnier, lesquelles on resubtilisera au mortier avec les Penides, tant subtilement que faire se pourra: la Scammonée aussi sera pulvérisée à part, & mise à part: les autres poudres seront mêlées avec les Amandes & Penides. Cela fait, on prendra treize onces & demie de miel écumé, & cuir, lesquelles jointes avec la dose des Dattes, Penides, & Amandes, feront trente six onces, qui valent trois livres de Medecine, qui reviendra à trois onces de poudre pour chacune.

chacune livre, quantité suffisante pour doucement purger. Au Miel encore chaud, & la bassine encor dessus le feu, on détrempera les Dattes. Icelle ôtée & à demy refroidie, on y ajoutera peu à peu les poudres: finalement la Scammonée, pour garder le tout.

LES FACILTEZ.

Il purge benignement la bile & la pituite, & pour ce il est singulier aux fievres compliquées & longues: à la douleur du ventricule, à la colique & aux intemperatures froides de ces parties.

REMARQUE.

IL est presque impossible de conserver un tems raisonnable le Diaphœnic sans qu'il se desseiche, & le plus souvent qu'il ne se perde, si on ne met sur cette dose d'Electuaire que treize onces & demie de miel desfumé & cuit ainsi que Bauderon enseigne, parce qu'il ne scauroit avoir une vraie consistance, attendu que douze onces & demie de pulpe de dattes, avec les treize onces & demie de miel ne peuvent incorporer & embrasser neuf onces de poudre d'un côté, six onces deux drachmes de Penides de l'autre qu'on met en poudre, & trois onces six drachmes d'Amandes, le tout compris avec les Dattes pesent trente une once & demy, le moyen qu'une si petite quantité de miel puisse donner corps & conserver tant d'ingrediens? la raison veut & l'experience nous apprend,

que celui qui doit conserver les autres soit en plus grand poids pour le moins du triple, & icy il en est du contraire, & c'est mal à propos que l'Authent de la Paraphrase conte en cet Electuaire les Dattes, les Penides, & les Amandes pour miel, ny l'un ny l'autre à la façon qu'ils y sont employés ne se peuvent pas conserver eux mêmes, bien loin de pouvoir aider à conserver toute la composition: c'est pourquoy pour y remédier: en premier lieu, il faut imiter Fernel en son Diaphœnic pour les Dattes qu'il veut qu'on les pese après les avoir infusés, cuits & passés avec l'Hydromel, & qu'on en prenne la juste quantité de douze onces & demie: car de les peser avant les mettre en infusion avec le vinaigre ils augmentent beaucoup de poids. Les Amandes pelées seront passées par un tamis renversé si subtiles qui se pourra, & à même tems mêlées avec la pulpe de Dattes. Les Penides aussi seront mises en poudre, & le miel étant coulé, desfumé & non entierement cuit on les jettera dedans pour en continuer la cuisson, & de cete façon il y aura plus de Syrop à raison des Penides qu'on aura cuit avec le miel, comme aussi moins de pulpe, pour l'avoir pesée après être desseichée, & moins de poudre pour en avoir tiré les Penides. Et ainsi sans choquer l'intention de son Authent la composition se conservera beaucoup mieux. Nonobstant toutes ces raisons pour être plus assuré, je suis de l'avis de Iouber d'augmenter le miel de six onces, & ne faut pas

pas craindre que l'Electuaire ne soit encores bien purgatif, puis qu'il y aura environ seize grains de Scammonée par once d'Electuaire, & une drachme six grains de Turbith, quantité qui est assez grande pour purger sans augmenter la dose, pour raison de l'addition du miel.

Ceux qui composeront le Diaphœnic suivant le Dispensaire de l'ouberl seront avertis de prendre garde aux exemplaires François, qu'on y a obmis les Amandes, & changé la dose des Penides, au lieu de cinquante drachmes que Mesué y en demande, on n'y en a mis que trente drachmes, & aux exemplaires Latins in folio, impression de Francfort, Apud Heredes Andrea VVechele, les Amandes y manquent aussi, & la dose des Penides de Mesué s'y trouve complète.

Le Diaphœnic de Fernel est aussi defectueux en quelques doses, l'Artiste en fera de même averti pour y prendre garde.

Notés qu'il ne faut pas que le miel bouille long tems pour les Electuaires purgatifs, & au contraire, pour nourrir ou pour corroborer, il faut qu'il cuise long tems.

Electuarium Indum majus, D. Mes.

℥. Turbith optimi, drachm. quinquaginta.
Sacchari crystallini, &
Penidiarum, utriusque drach. viginti, & non unc. viginti.

Diadacrydii, { Scammonii ante po-
drach. dua- nerem, quia ejus
decim noxa succo Cydoniorum emendatur.

Cinnamomi, seu Canela selecta,
Caryophyllorum,
Nardi Indice,
Rosarum rubrarum,
Cassia lignea aromatic. & non purgatricis,
Macis, &
Cyperi, sing. drach. quat.
Santali citrini, drachm. duas & semiss.
Ligni Aloës, &
Nucis Moschata, utriusque drach. duas.
Galaganga tenuioris, ex China ad nos allata,
Hicyl, id est, Cardamomi major. ex Serapione,
Cardamomi minoris,
Asari, &
Maſtiches, sing. drachm. unam & dimid.

Ex arte fiat pulvis, oleo Amygdalarum dulc. confricandus, & sequenti Syrupo excipiendus.

℥. Succorum Cydoniorum.

Granatorum.

Apii, &

Fœniculi, depuratorum, utriusque lib. semiss.

Mellis optimi despumati & cocti, triplum hoc est unc. 36. seu lib. tres.

Quoniam pulvis est unc. tredecim, uncia vero, quæ libram superat, Saccharo crystallino, & Penidijs pensatur, quæ in genere pul. censenda haud veniunt.

Ccc PA

PARAPHRASE.

Cet Electuaire est nommé Indum, pource qu'il a été inventé, & premierement mis en usage par les Medecins des Indes Orientales, & furnommé majus, à la difference du suivant moindre en nombre de medecaments & non de vertu. La base est le Turbith, la tardiveré duquel est accelerée par le Diagrede (qui n'est autre chose que la Scammonée preparée dans un coing) au lieu duquel je serois d'avis qu'on prit de la Scammonée : la puissance de laquelle est corrigée par le suc de Coings, & sa siccité, & âpreté par les Penides, & succe Candit. La nuisance du Turbith est double, à sçavoir à l'estomach, & qu'il amaigrit le corps. La premiere est corrigée par le Mastich, Macis, & Manugette : la seconde par l'huile d'Amandes douces. Les autres medecaments aromatics y sont mis, pour par leur bonne odeur fortifier le ventricule, cœur & autres visceres, inciser & atténuer le phlegme, & conduire la faculté de la base au cerveau, poitrine, & jointures, où souvent telle humeur est contenue : leur chaleur est moderée par le suc de Grenades, & Roses, qui corroborent le ventricule : le Nard Indic, & Santal citrin, le foye : le bois d'Aloës le cœur : le Galanga, Cypere, & Cardamome, la ratte, reins, & matrice : l'Asarum, & sucs d'Ache, & de Fenouil, y sont mis pour desopiler les conduits, & conduire par la voye des urines, & menstres, la portion plus tenue : le Miel, Pe-

nides, & succe Candit, pour corriger l'âpreté & siccité des poudres, & pour deterger le phlegme, donner la saveur, rendre leur action meilleure, & conserver le tout au besoin.

LE MELANGE.

Il faut curieusement concasser le bois d'Aloës, & Santal citrin avec quelques gouttes d'eau Rose : puis on y ajoutera le Turbith, le Cypere, Galanga, Nard Indic incisé, la Cannelle, Cassie aromatique, l'Asarum, & le Gerosle ; le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoutera le grand & petit Cardamome, le Macis, & Muscade ; finalement les Roses mondées. Il faut pulveriser le Mastich à part, la Scammonée ou le Diagrede, le succe Candit, & Penides, puis le tout sera mêlé. Apres on prendra les sucs depurez au Soleil, ou sur le feu qu'on fera bouillir, avec trois livres de miel blanc à part, écumé & cuit en forme d'Electuaire mol ; puis le tout à demy refroidy, on y ajoutera peu à peu les poudres, pour le tout resserer étant froid dans son pot.

LES FACILTEZ.

Il purge tout le ventre inferieur, & les jointures, & aussi les excrements des humeurs pituitenses, & putrides : & est propre au ventricule & aux affections qui en procedent, & à la douleur de la colique, & nephretique, & dissipe les vents.

REMARQUE.

EN cet Electuaire, on pourra mêler avec les poudres, les Penides & le sucre Candis après les avoir subtilisés. Et au lieu de frotter la poudre avec l'huile d'Amandes douces comme dit Mesué, il sera beaucoup meilleur & plus utile pour la santé d'en arronser les ingrediens de quelques gouttes lors qu'ils seront tous concassés dans le mortier : cela fait on continuera de les battre durant un tems, & de la sorte l'huile se mêlera & se communiquera également jusques aux moindres parties chacune en recevra sa portion, ce qui ne se pourroit faire autrement. La quantité de l'huile n'est point limitée, à quoy l'Artiste prendra soigneusement garde, & n'y en mettra pas plus haut d'une drachme. La Scammonée sera triturée à part avec douze gouttes d'huile d'Amandes douces. Les sucres seront dépurés séparément, & pour le surplus on suivra Bauderon.

Electuarium Indum minus,
D. Mes.

℞. Turbith optimi, &
Sacchari, utriusque drach. centum,
Scammonii Antiocheni, drach. duo-
decim.
Macis,
Piperis,
Zingiberis,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, seu Canella selecta,

Heyl, id est, Cardamomi majoris, &
Nucis Moschatae, sing. drach. septem.
Fiat pulvis cum

Mellis despumati & cocti triplo, seu
lib. quatuor : fiat Electuarium
usui reponendum.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire ne cede point au précédent en vertu, lequel a pris le nom & base du Turbith, comme l'autre : sa vertu tardive est accélérée par la promptitude de la Scammonée. Les médicaments aromatiques y sont mis tant pour la défense du cœur, & des viscères, que pour inciser & atténuer le phlegme, & consumer les vents. Le sucre & le miel y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, conserver le tout, & corriger leur âpreté & siccité.

LE MELANGE.

Le sucre, & Scammonée seront pulverisez chacun à part : tous les autres le seront ensemble. A part on prendra quatre livres de miel blanc écumé, cuit & encore chaud, auquel peu à peu on dissoudra les poudres, sucre, Scammonée, la bafine, & le miel à demy froids : puis le tout sera réservé au besoin. Icy se trouve 161. drachmes de poudre (sans le sucre) qui valent 20. onces, le triple est 60. onces de miel, & sucre qui valent 5. livres qu'il faut prendre : ainsi n'y aura que 4. livres de miel & une de sucre y mentionnée. La demy once de sucre qui reste est pour la drachme de poudre, qu'il y a de plus.

Ccc 2 LES

LES FACILTEZ.

Il a les mêmes vertus que le précédent, sinon qu'il purge plus puissamment la pituite.

REMARQUE.

L'Auteur de la Paraphrase n'a point observé en cet Electuaire non plus qu'au précédent la quantité de poudre pour livre de miel qu'il a prescrit en la règle générale qu'il a donné à l'entrée de la Section 6.

Benedicta laxativa, D. Nicol.
Salernit.

*℥. Turbith optimi,
Corticis Radicis Esula Aceto preparat. &
Sacchari, singul. drach. decem.
Diacrydii, seu Scammonii preparati,
Hermodactylorum, &
Rosarum rubrarum, singul. drachm. quinque,
Caryophyllorum,
Spica Nardi,
Zingiberis,
Croci,
Seminum Saxifragia,
Amomi, aut succed. ejus Acori veri,
Selini, id est, Apii seu Eleoselini Gracorum,
Petroselinii sativi,
Carvi Cretici,
Feniculi,
Asparagi,
Rusci, vulgo Brusci,*

Millii solis, seu Lithospermii Gracorum,

Macropiperis, id est, Piperis longi,

Cardamomi majoris,

*Salis Gemmei,
Galanga tenuioris, ex China Lusitanorum navigatione allata, &*

Macis, singul. drach. unam.

Mellis despumati & cocti omnium triplex pondus: fiat Electuarium molle, usui reponendum.

PARAPHRASE.

LA Benedicte est ainsi nommée, pour ce que benignement & sans violence elle purge le phlegme en quelque part qu'il soit, même des jointures. La base est le Turbith, la vertu foible duquel est fortifiée par le Sel Gemme, & augmentée par l'Esula, & la tardiveté est accélérée par le Diagrede, & conduite aux jointures par les Hermodactes. Les médicaments aromatiques, & le Saffran y sont mis, tant pour inciser, & atténuer le phlegme épais & lent, que pour la défense du cœur, ventricule & autres viscères, contre la nuisance des purgatifs, la chaleur desquels est modérée par les Roses. Les semences diurétiqes y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour desoppler, & conduire par la voye de l'urine, & menstruelles, la portion du phlegme, est atténuée par les aromatiques; le sucre, & miel y sont mis pour deterger & corriger l'âpreté & siccité de toute la composition, & conserver les especes en leur vigueur.

LE

LE MELANGE.

Il faut premierement infuser l'écorce d'Esula, en fort vinaigre, l'espace de vingt quatre heures, puis la seicher & pulveriser avec le Turbith, Nard Indique incisé, gingembre, Galanga, & Hermodactes. Ceux-cy à demy pulverisez, on y ajoûtera les semences, & Acore vray (pour l'Amome,) gerofles, Poivre, & Cardamome: finalement le Macis & roses rouges. Il faut pulveriser à part le sel Gemme, le saffran, Diagrede, & sucre: puis le tout sera diligemment mêlé au mortier: cela fait on prendra du miel blanc écumé & cuit, le triple de la poudre, qui revient à cinquante trois drachmes (sans y comprendre le sucre) qui valent six onces cinq drachmes: le triple est dix huit onces, & cinq drachmes de miel, & dix drachmes de sucre qu'il y a, font dix neuf onces, sept drachmes, qui est le triple de la poudre. Auquel encore chaud, & non du tout froid, on détrempa peu à peu la poudre, en forte qu'il n'y aye aucuns grumeaux, pour resserer le tout en son pot de terre vernissé, & bien couvert, attendant l'occasion pour s'en servir.

LES FACVLTEZ.

Elle tire les humeurs pituiteuses, principalement celles qui tombent sur les jointures, & aussi aux reins, & de la vessie.

REMARQUE.

Nicolaus Alexandrinus décrit la *Benedicta laxativa* sous le nom de *Ben Pontica* au chap. 104. de son livre sus allegué, mais parce que la description differe un peu d'avec celle-cy, tant en quelques doses, qu'en nombre des ingrediens, qui est le sujet que je n'ay point changé le surnom de l'Auteur.

En la description de cet Electuaire se presentent cinq difficultez. La premiere regarde la racine d'Esula qu'il convient prendre de sept especes que Dioscoride, & autres anciens en décrivent. La seconde regarde sa preparation. La troisieme, la dose d'icelle. La quatrieme, sçavoir quelle partie nous devons prendre des fruits du Brusca, & des Asperges. La cinquieme, la quantité du miel pour incorporer & conserver toutes les especes. A la Réponse premiere, je reponds suivant Gal. livre huitième de la faculté des simples medicaments, que de toutes les especes d'Esula celle qu'on appelle Characias qui est le mâle de Dioscoride, (que quelques-uns appellent *Amygdaloides*) est la plus vertueuse en medecine, que nous devons preferer aux autres especes. Pour sa preparation qui est la seconde difficulté, Bauderon dit, qu'il faut l'infuser dans du fort vinaigre par vingt quatre heures, & apres le faire seicher. Cette preparation me semble un peu brève, pour un medicament que Mesué en son livre des simples purgatifs,

Ccc 3. chau

chapitre 23. dit être chaud & sec au commencement du troisième degré, composé d'une substance ignée, aiguë, & subtile, qu'il ouvre l'orifice des veines : & Galien son livre huitième sus allegué, dit le suc être chaud au quatrième degré. Il me semble que tous ses effets requierent une plus exacte preparation, telle que Mesué la décrit dans le même livre & chapitre sus-allegué suivant Indau, qui dit, qu'il faut infuser l'écorce de la racine d'Esula dans du Lait doux ou du vinaigre, & changer souvent de lait, & après la faire seicher : mais je voudrois en la place du lait, l'infuser dans le Serum par trois fois, l'ayant préalablement infusée dans le vinaigre, par vingt quatre heures.

A la
troisième.

La 3. regarde la dose qui n'est point conforme dans tous les Dispensaires : les uns, comme Salernitanus, Durenou, Bauderon & autres, en mettent dix drachmes, Cordus, Fuchsius, & autres n'en mettent que cinq drachmes, d'autres l'ont entièrement retranchée, comme Nicolaus Alexandrinus, suivant l'annotation que Ioannes Agricola a fait sur sa description. Tous ces desordres sont venus des premiers écrivains, qui en redoutoient sans doute l'usage, à quoy nous ne devons point nous arrêter, après l'avoir dûment préparée, sans en rien retrancher de la dose de dix drachmes, pour crainte d'aucun mauvais succès.

A la
quatrième.

La quatrième difficulté merite d'être un peu examinée attendu les divers sentiment des Auteurs, pour sçavoir au vray quelle partie nous devons employer du fruit du

Bruscu, & des Asperges : les uns tiennent qu'il les y faut mettre tous entiers : les autres comme Coudenberg, l'Auteur du Guidon des Apothicaires, les Medecins d'Anvers dans leurs Pharmacopées, & autres, qu'il faut prendre la pulpe desseichée : les autres disent qu'il faut rejeter cette partie comme inutile, ne contenant que bien peu de vertu, & prendre cette substance dure ou noyan, qui se trouve au dedans du fruit qui contient toute la vertu aperitive requise en cet Electuaire, ainsi qu'ont très-bien observé Messieurs les Medecins de Paris dans leur Dispensaire au Diaphanicon benedictum qu'ils appellent, quand ils ont dit Acinorum Brusci, & Asparagi, &c. Car l'écorce, & la pulpe particulièrement de celui-cy, quinze jours ou un mois après les avoir fait seicher se vermoulent, ou se desseichent d'une façon qu'il n'en faut espérer que la seule peau externe : comme une partie rare quand elle auroit beaucoup de vertu, ne sçauroit la conserver plus long-temps qu'il a été dit ; mais les grains qui sont dedans d'une substance compacte & solide, qui contiennent avec le germe la vertu de produire leur semblable étans jettés en terre, ce que ne sçauroient faire, ny leurs écorces ny leurs pulpes.

Pour une plus grande preuve, que ce n'est ny l'écorce, ny la chair qu'on doit employer dans les compositions, c'est que quand Gordon demande dans ces Trochisques seminis Cotoneorum, nous ne pratiquons point d'y mettre l'écorce ny la chair des Coings, mais bien les petits grains qui

qui sont au dedans : de même au Diaprunis simple, quand Nicolaus Alexandrinus demande Seminis Berberis, nous ne prenons pas non plus la peau qui contient le suc & les pepins, mais nous prenons les pepins qui est la vraie semence ; semblablement quand Messieurs les Medecins nous prescrivent dans quelque remede magistral la semence de Paliurus nous ne prenons pas non plus cette enveloppe externe, ny moins la coque dure qui contient le noyau, & toute la vertu aperitive. En voilà assez pour faire voir qu'il faut preferer dans cet Electuaire, & en toute autre composition, où les fruits du Bruscu & des Asperges entrent, les seuls noyaux ou semences qui sont contenus dans ces fruits, & non tous entiers, ny separement leurs pulpes, que nous devons semblablement rejeter de toute sorte d'autre fruit, à moins que ce soit pour quelque vertu particuliere qu'elles ayent.

A la cinquiesme. Pour la cinquieme difficulte qui concerne la quantite du miel, je diray que cette composition est sujette a se desseicher, de même que le Diaphenic a cause de la petite quantite de miel, & de celle des ingrediens chauds & secs qui la composent qui absorbent l'humidite du syrop, que Bauderon a reduit au triple de la poudre, au contraire de ce qu'il a dit au commencement de la Section des Electuaires mols de mettre trois onces de poudre pour chacune livre de miel cuit & despumé, auxquelles doses l'Artiste se doit regler (sans toutesfois en abuser) à celle fin de pouvoir mieux conserver cet Electuaire. Et pour suppléer à ces qua-

tre parties de miel, pour une de poudre, venant à l'usage de cette composition, il en faut augmenter la dose d'une quatrieme partie, & ainsi les forces & les vertus d'icelle seront toujours égales.

Caryocostinum incerti Auctoris.

℞. Caryophyllorum,
Costi Candidi, (vel ejus penuria radicis Inula Campana)
Zingiberis, &
Cymini, sing. drach. unam.
Hermodactylorum, à cortice mundatorum, &
Diadacrydij, utriusq. drach. duas.
Mellis optimi ex vino albo despumati
& cocti, triplum, seu uncias tres,
fiat Electuarium Arthriticis affectibus à bile salutare.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom des Geroffes, & Costus mis au commencement, comme des principaux agents, tant pour fortifier les viscères, contre la nuisance de la bile les Hermodactes, que pour conduire les ferosités bilieuses, par la voye des urines, menstres & siege, selon Avicenne au chapitre du Costus. La vertu foible & tardive de la bile est augmentée & accelerée par le Diagrede. Au contraire, la celerité de cetuy-cy est retardée par la tardiveté des Hermodactes. Leur vertu est conduite aux jointures, par le Costus, & au cerveau par les geroffes : & ces deux ensemble, avec le gingembre, incisent & attenuent

nuent les matieres crasses, & gluantes. Le Cumin y est mis, pour consumer les vents, & le miel pour deterger telles matieres ainsi disposées, & pour la saveur, & conserver longuement leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser ensemble les racines, gerostes & Cumin, pour ce que cet Electuaire est destiné pour les jointures. Le Diagrede ou la Scammonée sera pulverisée à part. Le miel soit d'Espagne, ou de Candie, ou de Provence, sera écumé avec du bon vin blanc, & non avec eau (pour ce qu'il y est mis pour fortifier les jointures) puis cuit en syrop, & pesé au triple de la poudre, laquelle on y mêlera avec un bistortier, la bassine hors du feu : finalement la Scammonée. Le tout étant froid, sera gardé dans son pot bien couvert au besoin. Les Medecins de Lyon s'en servent plus qu'autres que je sçache, tant pour la precaution, qu'à la guerison des gouttes bilieuses.

LES FACILTEZ.

Il purge la bile & les humeurs se-reuses par les urines & les mois, & corrobore les visceres.

Brief Discours du Costus.

Ce nom est emprunté des Arabes, qui l'appellent en leur langue Cost, & Galt, non qu'il croisse en leur pays, mais en Guzarate, & Malaca, de la on le transporte au Royaume de la Chine, de la en Ormus, ou Taprobane,

principal port des Indes Orientales, où arrivent les Turcs de toutes parts, les Arabes, & les Perses, pour y acheter des espiceries & autres drogues pour leur commodité, qu'ils transportent en l'Asie mineure, en Alep, Tripoly, Alexandrie : de la à Venise, Marseille, Lyon & autres lieux de l'Europe : lequel nom les Grecs ont retenu, & nous avec les Latins. Les anciens Grecs, comme Dioscoride, Galien, les Arabes Avicenne, & Serapion, les Latins & Plin ne s'accordent pas avec les modernes Garcia du Jardin & autres : parce que ceux là en constituent de trois sortes. L'un Arabic, l'autre Indic, & l'autre Syriac. Ceux-cy (du nombre desquels principalement est Garcia) n'en font qu'une sorte tant seulement, qui est l'Indic, lequel recent n'est si amer, ny si acre que le sec & vieil : ce qui a peu tromper les Arabes, qui ont dit qu'il y en avoit de deux sortes, l'un doux, & l'autre amer, blanc, léger, & fort odorant. Celuy que les Espiciers de Lyon vendent, est plutôt le Zerumbert des Arabes, seconde espece de Zedoaire, que le Costus Arabic, ou Indique, ou Syriaque, pour n'avoir toutes les marques que les Grecs, & Arabes luy attribuent. Plûtôt que de prendre une chose incertaine, & inconnue, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes, je ferois d'avis que les Apothicaires prissent autant pesant de la racine d'Inule Campana frequente en nôtre Europe, & connue de tous, pour avoir semblable vertu que le Costus.

RE

REMARQUE.

Quoyque Bauderon ait été incertain de l'Auteur du Caryocostinum, il nous a neantmoins donné dans sa Pharmacopée la vraie description de Bayrus à qui Messieurs les Medecins de Lyon l'attribuent fort à propos, ainsi que j'ay verifié avec la pratique manuscrite d'iceluy : toute la difference qu'il y a, est que ce premier ne décrit que la huitième partie de la description de ce dernier ; l'un & l'autre disent, de cuire le miel avec le vin blanc ; mais j'estime qu'il est plus à propos, de le cuire & despumer avec l'eau de fontaine (quoyque l'Auteur du mélange le deffende par exprez) & d'y ajoûter apres l'avoir un peu plus cuit qu'en Electuaire mol, comme a été cy-devant dit en la Theriaque, une once de bon vin blanc, pour en mieux conserver les esprits. Si on le mettoit au commencement, ils se dissiperoient en bouillant, & la composition seroit frustrée de la vertu qu'elle a de corroborer les jointures, suivant l'intention de l'Auteur,

Diasenna, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Sacchari crystallini, unc. sex.
Avellanarum tostatarum, num. quinquaginta.
Senna mundata, unc. tres.
Cinnamomi, unc. unam.
Lapidis Lazuli loti & non usti, drach. tres.

Serici tantillum torrefacti, & minutim incisi,
Caryophyllorum,
Galanga tenuioris, ex China ad nos allata,
Piperis nigri,
Spica Nardi,
Seminis Ocimi, id est, Basiliconis.
Fol. Caryophyllorum seu Malabathri Gracorum (ab odore, & sapore Caryophyl. sic nominatorum,)
Cardamomi,
Croci,
Zingiberis,
Zedoaria,
Florum Rosinarini, &
Macropiperis, drach. duas.
Lapidis Armeni loti vel Cyanei, quia ambo sunt ejusdem facultatis, drach. unam.
Mellis despumati triplum hoc est, libras duas & semiss.
Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

MYrepfus au premier des Antidotés chap. 465. décrit un Electuaire de semblable nom, plus précieux qui n'est pas usité. La base est le Senné dont il a pris le nom : la vertu purgative foible, est augmentée par les pierres d'Azur & Armenienne. La vertu menelagogue de ces trois, est conduite au cerveau par l'Ocimum, & Rosinarin, aux poulmons par le Sucre : le Sericum, & safran y sont mis pour la défense du cœur, contre leur nuisance : le nard Indique, & Folium Indum, lequel pour l'odeur & saveur du Gérofle, est appelé par l'Auteur, Folium Ddd Ca

Caryophyllorum, jacoit que ce soient des plantes différentes pour le foye. Les autres medicamens aromatics y sont mis, tant pour le ventricule, & autres viscères, que pour inciser, & atténuer les matieres froides, & terrestres, & consumer les vents, dont les melancholiques abondent: les avellaines y sont mises en quantité afin d'empêcher l'élevation des vapeurs melancholiques au cerveau & au cœur par leur adstriction: le miel y est mis, pour deterger les matieres crasses, donner la forme, & conserver les especes.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre le Galanga, Zedoaire, gingembre, nard Indique incisé menu, le Sericum de même incisé & légèrement torréfié, & geroches: au deuxième rang les avellaines torréfiées, la canelle, poivre, Folium, semences & Senné: finalement les fleurs de rosmarin. Chacun à part il faut pulveriser le sucre candi, sassian, pierres d'Azur, & Armenienne, qu'il faut laver à part avec plusieurs eaux, afin de corriger leur nuisance, qui est leur vertu vomitive contraire à nos desseins. Cela fait, on prendra deux livres & demy de miel blanc, écumé, cuit & pesé, & encore chaud, & six onces de sucre qu'il y a, sont trois livres, auquel peu à peu on dissoudra les poudres mêlées, pour garder le tout au besoin.

LES FACILTEZ.

Elle allège les melancholiques, maniaques, quartenaires, ratteleux, elephantiques: bref toutes les affections procedantes de la bile noire & brûlée.

REMARQUE.

LA description du Diasenna, est toute de Nicolaus Alexandrinus & n'appartient en rien à Salernitanus ou à l'Antidotarium parvum Nicolai Praprositi, non plus qu'à Nicol. Myreps. Alexand. à qui Bauderon l'a dédié. Ce premier le décrit dans son livre de la composition des medicamens sui alleguez chapitre 230. d'où j'ay pris occasion de corriger le nom de l'Auteur à qui celui de la Paraphrase l'avoit attribué.

Bauderon veut que le Lapis Lazuli, & le Lapis Armenius soient lavés avant que d'être employez en cette composition. Nicol. Alexandrinus, Myrepsus, ny Salernitanus ne font point mention de cette lotion: j'estime neantmoins que pour satisfaire aux esprits plus credules de notre profession, & n'encourir point de blâme de me ranger du côté de Bauderon puis que Mesué en une dose plus moindre qui est dans sa Confection Alkermes le pratique ainsi, cela rendra l'usage de celle-cy moins suspecte quoy qu'à dire la verité si on fait consideration de la quantité qu'il y entre de ces deux pierres par dose de cet Elecluaire, on jugera la lotion y être comme
super

superflue, nonobstant ce je diray un mot sur icelle, puis que le Paraphrase la taillée en la Confection Alkermes, le tout afin que l'Artiste qui est privé des œuvres de Mésue en un cas plus urgent trouve icy en abrégé celles qu'il y enseigne qui ne different point l'une & l'autre.

Prenez du Lapis Lazuli qui soit pur & net, & beau en couleur, pulverisez-le subtilement pour en faciliter l'operation, jetez-le dans une phiole à demy pleine d'eau de fontaine & non de puits, si elle n'est de la meilleure agitez-les ensemble l'espace d'un demy quart d'heure, laissez rasseoir la poudre par une petite espace de temps qu'on pourra conter jusques à cent; versez toute l'eau par inclination pour y en remettre de nouvelle, & faire la même operation qui sera reiterée par douze fois observant la distance de cinq à six heures d'une lotion à l'autre, & ainsi on emportera toute l'acrimonie superficielle, & même la separation se fera de toute autre impureté & corps étranger du Lapis Lazuli qui restera au fonds du vaisseau tres beau en couleur. Apres il le faut laver derechef trois ou quatre fois pour cet Electuaire avec l'eau de borrache, ou de buglosse, & pour la Confection Alkermes avec de bonne eau Rose.

N. que si on fait cette lotion en hyver il faut faire tiedir l'eau de chaque lotion L'operation achevée on mettra la poudre sur un porphyre pour la resubtiliser en poudre impalpable & de la sorte on aura suivant les Galenistes une preparation complete.

Pour l'ustion ou legere torrefaction que Nicolas Alexandrinus demande de la soye crue, je croy qu'elle n'est guere à propos de faire, puis que ce n'est à autre intention que pour la mettre plus facilement en poudre, en outre qu'elle pourroit recevoir de l'alteration en ses qualitez & vertus; les moyens que nous avons cy-devant donnez particulièrement au Diamoschi dutois suffisent pour cela ou l'Artiste aura recours s'il veut être exact en ses compositions.

Les Noisettes, non plus ne doivent être torrefiées puis que ce n'est à autre intention que pour en separer la peau, & pour plus facilement les mettre en poudre; pour la premiere intention dans l'eau chaude la peau s'en separera aisement ou bien avec un couteau on les peut peler legerement: & pour la seconde elles se pulveriseront avec les autres ingrediens qui sont secs, & que quand il en resteroit quelqueune on les passera par un tamis renversé comme a été cy-devant dit des amandes au Diaphanic.

Confectio Hamech major, D. Mes.

℞. Succ. Fumaria depurati, lib. unam.

Passularum renucleatarum, lib. dimid.

Prunorum dulcium, num. sexaginta.

Myrobalanor. Circarum, unc. quatuor.

Cepularum,

Ddd 2 In

Indarum,
Rhabarbari optimi, &
Epithymi, sing. unc. duas.
Agarici albi & *rapati*,
Colocynthidis minutim incisa,
Polypodii querni, sing. drach. octo-
 decim.
Semin. vel florum violarum, drach.
 quindecim.
Absinthij Pontici seu Romani vul-
garis idem.
Summitatum Thymi, &
Senna mundata, sing. unc. unam, aliq.
 drach. sex.
Veruntamen prior dosi magis pro-
batur,
Seminum Anisi, &
Feniculi,
Rosarum rubrarum, singul. drach.
 sex.
Macera dies quinque in Sero lactis
Caprini, aut. *Asinini* in vase vi-
 treo, stricti orificij, & obstruati.
 Deinde semel fervescent, mani-
 bus fricentur & colentur. In par-
 te una colatura dissolve
Tamarindorum, unc. quinque.
Cassie fistula purgatricis, unc. qua-
 tuor.
Manna, unc. duas.
Reliquium decocti colati coque,
 cum
Sacchari albi, lib. una & dimidia,
 ad mellis crassitudinem, addendo
 sub finem
Scammonij crasse triti, unc. unam, &
 semiss.
Myrobalanor. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum, singul. unc. dimi-
 diam.
Bellericarum, &
Emblicarum,

Rhabarbari optimi,
Seminum Fumariae, sing. drachm.
 tres.

Anisi, &
Spica Nardi, utriusque drachm.
 duas.

Fiat pulvis in Electuario mis-
cendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire ou
 Confection est Hamech, Mede-
 cin Arabe fort ancien que quelques-
 uns interpretent Mahomet, lequel est
 diversement nommé par Jean fils de
 Mesué : car il l'appelle en l'onguent
 de Lino, Heben Zézar, au Diapho-
 nicon fils de Zézar, & en la distin-
 ction des Emplâtres, il l'appelle fils
 de Zacharie, qui fût pere de Rhafis
 (qui a dédié ses œuvres à Almanfor
 Roy des Perses, & Medes) grand pra-
 ticien, pour montrer à mon opinion
 que c'étoit un autre que son pere-
 grand nommé Hamech, qui fût fils
 de Haly, & certuy-cy fût fils
 d'Abdela Roy de Damas, principale
 ville de Syrie. Il est surnommé grand,
 à la difference du suivant de sembla-
 ble nom, moins composé, & labo-
 rieux. Il y a aussi trois bases, l'une
 Cholagogue, comme les Myrobalans
 Citrins, & Rhenbarbe. Leur vertu
 purgative, & tardive est accélérée
 par la Scammonée, l'acrimonie de
 laquelle est corrigée par les Piu-
 nes, & Tamarinds : au contraire la
 celerité est retardée par l'adstriction
 des Myrobalans. L'autre base est Me-
 nelagogue : comme les Myroba-
 lans, Indes, Polypode, Scenné,
 & Epithyme. Leur vertu purgative
 est

est augmentée par le suc de Fumeterre, & Serum, & particulièrement le Thym, l'Epithyme, & les semences, le Senné, & Polypode, en incisant, atténuant & consumant les vents, & desopilant. La troisième base est phlegmagogue comme les Myrobalans Cepules, & Agaric. Leur vertu tardive est augmentée, & accélérée par la Colocynthe : & au contraire l'Absinthe, & Roses y sont mises, pour la défense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique pour le foye : la Casse, Manne, Passules, Serum & sucre, y sont mis pour corriger leur siccité, & chaleur, deterger les matieres crasses, & corroborer les autres viscères par l'adstriction légère des Passules, qui aussi résistent à la pourriture des humeurs (Gal. livre huitième des medicaments locaux) & pour donner la forme, & conserver le tout. Si les Myrobalans qui entrent en la poudre, sont confriquéz au mortier, ou arrousez d'huile d'Amande douces, leur âpreté & siccité sera corrigée, & toute la confection rendue beaucoup plus salubre.

LE MELANGE.

Le mélange prescrit semble repugner aux preceptes de Galien & de Mesué même en ses Canons, & ailleurs, pour ce que d'une seule ebullition on ne peut avoir la vertu requise du Polypode, Prunes, semences, & Absinthe, & les bouillant davantage, on diminueroit beaucoup la vertu des bases, comme Myrobalans, Agaric, Rheubarbe, Co-

locynthe, Epithyme, Violes, Roses, & Nard Indique. L'autre raison est que le Serum en l'espace de cinq jours s'enaigrit, indice certain de putrefaction, qui corrompt la vertu requise de tout l'Electuaire. Ce considéré, plusieurs doctes Medecins ont été d'avis de preferer la suivante description à la presente pour être facile à preparer, & non moindre en vertu. Toutesfois veu que pour le jourd'huy les vieux Apothicaires le donnent en chef-d'œuvre aux jeunes qui veulent passer maîtres, pour auxquels gratifier, & sans déroger aux preceptes de Galien, Mesué & autres, j'enseigneray le moyen pour y pouvoir parvenir. Premièrement il faut recouvrer du Serum, ou laitée de lait de Chevre ou de celui d'Anesse, qui soit recent, & duquel outre le fromage, la recocte, selon les Italiens, ou Serat, selon les Piedmontois, Dauphinois, & Provençaux, soit séparée, car telle laitée ne s'enaigrit facilement, quantité suffisante. Dans icelle il faut un peu faire bouillir le Polypode concassé, puis on y ajoutera les Prunes, semences, Absinthe & Passules mondées de leurs pepins, puis le tout vuide dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure, & couvert, qu'on tiendra sur les cendres chaudes : le jour suivant on y ajoutera les Myrobalans concassez, & la Colocynthe incisée : le troisième jour le Senné, Agaric, & Thym : le quatrième le Rheubarbe incisé, ou rapé, ou grossièrement concassé : le cinquième l'Epithyme, Roses, Violes, & suc de Fumeterre : le sixième jour (le tout ainsi infusé) on leur

Dd d. 3 fera

fera prendre un bouillon, & non plus, comme dit Mesué, puis le tout à demy refroidy, sera frotté entre les deux mains, & fort exprimé. D'une partie de la colature seront humectez les Tamarinds, pour passer plus facilement sur le tamis, & les canons de la Cassé lavez. L'autre partie d'icelle, sera avec le sucre requis cuite en forme convenable; apres on y detrempera la pulpe de Tamarinds, Cassé, & Manne: finalement le tout étant à demy refroidy on y ajoutera peu à peu la poudre, faite comme s'ensuit.

Les Myrobalans mondez de leurs os, & arroulez d'un peu d'huile d'Amandes douces, facilement se pulvériseront avec le Rhubarbe, Nard Indique incisé, & semences. Je serois bien d'avis qu'on prit du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée corrigée par sa cuite dans un coing: car qui voudroit prendre de la Scammonée concassée, & la bouillir au Syrop pour la corriger, comme veut Mesué, elle ne se fond point, & si elle est davantage pulvérisée par la chaleur du feu, elle se grumele, & donne mauvaise forme à l'Electuaire, & sa vertu en est moindre. Ainsi faisant on ne déroge à l'intention de l'Auteur, ny à ses preceptes. Si on prend du Diagrede, qu'on le pulvérise, & mêle avec les poudres, & qu'on ne le face bouillir. Ainsi faisant l'Electuaire en sera plus purgatif. Si de la Scammonée il en faut faire de même.

LES FACILTEZ.

Cette Confection purge l'une & l'autre bile, & la pituite salée: pour ce respect elle est propre à toutes les maladies qui en naissent: à la gale, au cancer exulceré, & aux complications grossières.

REMARQUE.

Bauderon en aucune de ses éditions ne nous a limité la quantité du Serum lactis, non plus que son inventeur Mesué en son Antidotaire, qui est le sujet que beaucoup d'autres Auteurs des Dispensaires les ont imités sans doute pour deux raisons. La premiere en égard aux ingrediens de la decoction qui pesent quarante onces ou davantage, la plus grand partie de substance fort rare qui demandent quantité de liqueur pour les imbiber, parce qu'ils occupent beaucoup de place, ou pour les infuser. Et la seconde à raison de la quantité du sucre qui est petite, en comparaison des autres ingrediens, & par ainsi ils on mis en peine ceux qui aspirent en la maîtrise quand on leur donne cette composition pour essay de leur travail: mais les Medecins d'Ansbourg qui ont été plus diligens à éplucher beaucoup de particularités en leur Pharmacopée, que les autres en leur édition pliee en long de l'an 1597. ils ont limité la quantité du Serum à douze livres, que nous devons suivre plutôt que Sylvius au livre troizième de sa Pharmacopée qui n'en deman-

de

de que six livres, & Bernard de Sennio au livre quatrième de la composition des medicaments qui en demande vingt livres. A tout le moins si treize livres de Serum lactis, poids de medecine, qui font neuf livres onze onces, poids de Marchand, y compris le suc de Fumeterre ne suffisent, on sera toujours recen d'y en ajoûter un peu davantage, puis que l'Autheur le permet, sans qu'un aspirant à la maîtrise en puisse être repris. Et pour ce qui regarde l'ordre qu'il convient tenir en la decoction, & en l'infusion des ingrediens Bauderon dans son mélange a expliqué celui de l'Autheur de la Confection à qui le vaudra observer, sinon j'en proposeray un autre non moins methodique qu'utile. En premier lieu après avoir élu & exactement dispensé tous les simples de la decoction, il faut avoir du lait récemment tiré de Chevres noires bien saines, nourries sur la montagne, d'un âge jeune, quarante jours après le part, environ le milieu du Printems, approchant plutôt de l'Eté que de l'Hiver, & le faire cailler avec la fleur du Chardon nôtre Dame, & ensuite le laisser resoudre en eau, & la clarifier pour en separer entièrement la partie Caséuse, & la Butyreuse, & dans neuf livres on fera cuire & prendre une ebullition au Polypode incisé & concassé fort menu, ensuite on y jettera les Pruneaux mondés de leurs os, & les Raisins secs de leurs pepins, les semences d'Anis, & de Fenouil, après les Myrobalans mondés, l'Absinthe vulgaire, & en dernier lieu le

Senné, & la sommité de Thym, tous ces ingrediens chacun en leur rang seront mediocrement cuits dans un pot de terre vernie couvert, étroit d'emboucheure, l'ayant tiré du feu on le mettra sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, pendant ce tems-là on remuera souvent les matieres. Incontinant après avoir disposé cette infusion dans les trois livres qui restent du petit lait, & la livre du suc de Fumeterre depuré, mettrés separément en infusion la Rhenbarbe coupée à tranches, l'Agaric trochisque, la Colocynthe mondée de ses grains & incisée menu, les Roses, & les Violes dans un pot de terre convenable, & sur une chaleur de cendres entretenue par le même espace que dessus. Le deuxième jour faut augmenter la chaleur à la premiere infusion, & luy faire prendre derechef une petite ebullition, remuant souvent la matiere pour empêcher qu'elle ne s'attache au pot, l'ayant tirée du feu, & à demy refroidie la coulerés & exprimerés fort les ingrediens, cependant qu'on travaillera à la dernière ebullition de la premiere infusion, ferés chauffer la seconde, jusqu'à ce qu'elle soit prête à bouillir, la remuant souvent, comme dit est, & les mêlerés ensemble, c'est à dire la colature de la premiere sera versée dans le pot de la dernière, & continuerés la même chaleur une ou deux heures, le tout bien couvert sans qu'ils bouillent, cela fait la coulerés & exprimerés comme dessus, ainsi vous aurés une quantité suffisante de liqueur pour faire

faire vos coctions & infusions, lesquelles doivent être achevées dans deux jours complets, & non en six, qui est un terme à pourrir les ingrediens dans le petit lait : veu même qu'ils sont tous d'une substance petite ou moyenne, excepté le Polypode à souffrir une forte coction, ayant presque tous leurs vertus en la superficie ne demandent que la seule infusion pour communiquer toute leur vertu à la liqueur, les autres comme les fruits avec deux ebullitions seront entièrement ramollis, il n'y a que le Polypode qui demande une longue coction, suivant quelques-uns ; mais quand il est bien concassé cela doit diminuer cette longue coction, à cause que son centre où loge sa vertu purgative de même que sa superficie est divisé en menues parties, de manière qu'on peut dire pour lors sa vertu purgative être en la superficie.

Je serois d'avis de laisser rassembler durant quelques heures la colature pour en separer le plus clair par inclination, & que le restant fût filtré par la carte ; & si la quantité de la liqueur excède de beaucoup celle du sucre, comme il ne peut être autrement de la faire évaporer au B. M. jusqu'à pareil poids, & par après avec une livre & demie de sucre fin & non de la cassonnade les faire cuire en Syrop pour un Electuaire à la vapeur de l'eau bouillante, comme à été cy-devant dit en quelques endroits d'une consistance convenable à pouvoir conserver le tout. Et que la Manne fût pilée dans un mortier

de marbre avec un peu de Syrop pour la passer à travers un tamis comme la pulpe de Casse, & celle de Tamarinds, & que la Scammonee ou Diagrede soit mêlée avec les autres ingrediens de la poudre, comme dit l'Auteur du mélange, pour le tout être mêlé ensemble.

Confectio Hamlech à Bauderono castigata, & disposita, pro Urbanis & naturis delicatioribus.

℞. Seri lactis Caprilli, vel lactis Asinini, lib. duas,

Succi Fumariæ, lib. unam, & semiss.

Passularum Damascenarum mundatar. lib. semiss.

Prunorum dulcium, num. lx.

Polypodii querni contusi, unc. quatuor.

Fol. Sennæ mundat. unc. duas,

Rhabarbari selecti scalpro sutorio incisi, &

Agarici trochiscati, utriusque unc. unam & semiss.

Myrobalanorum Citreorum, unc. unam,

Cepularum &

Indarum oleo Amygdalarum dulc. confricatar.

Seminum Violarum,

Cassuta, &

Anisi.

Absinthii Pontici majoris siccati,

Rosarum rubrarum,

Epithymi, &

Florum Thymi, sing. drach. sex.

Manna Calabrin. unc. duas.

Medul

Medulla Cassia, unc. quatuor.
 Tamarindorum, unc. quinque.
 Sacchari albi, lib. unam & semiss.
 ℞. Pul. Scammonii, unc. unam & semiss.
 Rhabarbari optimi, unc. unam.
 Quinque Myrobalanorum ol. Amygdal. dulc. confricat. singul. unc. semiss.

Seminum Fumaria, &

Anisi, utriusque drach. duas.

Nardi Indica, scrup. quatuor.

Fiat Electuarium ut sequitur. In fictili vitreato, mediocriter in laet & succo bulliant Pruna exofsata, una Damascena mundat. Polypod. contusum, Semina, Absinthium, & Senna. Deinde extra ignem innye Rhabarbar. Agaric. Myrobalan. Rosas, Epithymum, & florem Thymi. Cooperito fictili macerentur simul horis viginti quatuor. Deinde cum reliquis unica tantum ebullitione bulliant. Semirefrigeratis, fricentur manibus, & in torculari exprimantur. Ex parte una colatura humectentur Tamarindi, & Cassia & super cribrum inversum cernantur. Altera verò pars colatura coquatur in Syrupum cum Saccharo & Manna, in quo calente dissolue Tamarindos cretos & Cassiam. Postremo extra ignem innye pulverem & Scammon. ne calore ignis coeat in grumos, & formam Electuarii vitiet: & reponatur usui.

REMARQUE.

DEz l'entrée de cette description on reconnoît assés quelle a été

la negligence des Correcteurs de cette Paraphrase, qui ont fait dire à Bauderon en quelques editions, & même en la sixième revision, qui est celle en laquelle Baud. pere ajouta cette Confection Hamech en sa Pharmacopée, qui fût l'an 1628. ℞. Seri lactis, vel Asini lib. duas. Il est fort assuré que Bauderon n'a jamais dit. ℞. Seri lactis, sans nommer l'animal duquel il vouloit qu'on prit le lait pour en extraire le Serum, ce qui m'a occasionné d'y ajouter le surnom de Caprilli, comme du plus usité, & le meilleur par dessus les autres, tant pour la Medecine que pour s'en alimenter. Cette faute ne s'y trouve pas seule, il en est échappé une autre, à qui je ne sçay l'attribuer, qui est pourtant considerable, de vouloir qu'on cuise & qu'on infuse environ trente onces de divers ingrediens dans quarante-deux onces de petit lait, ou de suc de Fumeterre, ce qui est impossible, à moins de l'augmenter comme nous venons de dire en la Confection Hamech grande, jusques à neuf livres poids de Medecine, le suc de Fumeterre y compris, & puis proceder à la decoction & infusion des ingrediens suivant l'Art.

Confectio Hamech minor,
D. Mes.

℞. Passularum mundatarum, lib. unam.

Myrobalanorum Indarum, seu nigrarum idem.

Cepularum, &

Epithymi, sing. drach. quinquaginta.

Ecc Prunæ

Prunorum,
Iujubarum, &
Sebesten, sing. num. septuaginta.
Semin. Fumaria, vel succi ejusdem
depurati,
Absinthii Pontici, utriusque drach.
viginti,
Hasce, id est, Thymi,
Calaminthes montana,
Polypodii querni contusi,
Agarici,
Glycyrrhizæ, &
Rad. Buglossi, sing. drach. decem.
Stachadis Arabica,
Chamadryos,
Chamapityos,
Bedegaris, id est, Spina alba, (hu-
jus penuria sume spongiam Cy-
norrhodi, vel Cardui benedicti) &
Seminis Anisi, sing. drachm. quin-
que.
Coquantur in aqua sufficienti ad ter-
tias. Colatura dissolve
Sapa ex optimo musto parata, lib.
duas.
Mellis optimi despumati, lib. unam.
Scammonii, unc. duas.
Ex arte fiat Electuarium usui ne-
cessario.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom & surnom, comme le precedent. Sa base sont les Myrobalans : leur âpreté est corrigée par les fruits, Reglisse, & Buglosse, leur chaleur par les Prunes, leur vertu foible est augmentée par le suc de Fumeterre, Polypode, Epithyme, & Agaric, leur tardiveté est accélérée par la Scammonée, Thym, & Anis, les herbes, & Stœchas y sont mis, pour conduire

leur vertu en divers viscères & pour inciser & atténuer le phlegme, & desopiler. Les fruits, le vin cuit, & miel écumé, y sont mis pour detacher, & rendre leur action meilleure, & le tout conserver : l'Absinthe y est mis pour la défense du ventricule, contre la nuisance des purgatifs, comme le Bedegar, pour celle du foye ; au lieu duquel on pourra prendre le Chardon benit, ou l'éponge, qui croît sur le Cynorrhodon des Anciens, qui par son adstriction le corrobore suffisamment.

LE MELANGE.

Au premier rang de décoction, on mettra le Polypode concassé, & racines de Buglosse incisées, l'épine blanche, ou son succédané : au second rang, les herbes, l'Anis, & fruits : au troizième la Reglisse, l'Absinthe, Stœchas, & Myrobalans : finalement l'Agaric, & Epithyme, que le tout revienne au tiers. Le tout vuide dans un grand plat creux d'étain, ou de terre vernissée, sera couvert d'une double toile, jusques à ce qu'ils soient à demy refroidis, pour les exprimer. Le miel blanc & écumé fera cuit avec la colature, en forme d'Electuaire, puis on y ajoutera le vin cuit pour le recuire ensemble, & finalement on y ajoutera la Scammonée subtilement pulvérisée, la bassine ôtée de dessus le feu, & plus qu'à demy refroidie, afin que la chaleur ne la fasse grumeler & donne mauvaise forme à l'Electuaire. Quelques-uns font infuser à part l'Agaric, l'Epithyme, & Thym, dans une partie de la colature.

ture, puis luy donnent un bouillon, & l'expriment, estimans qu'il en soit plus laxatif. L'une & l'autre maniere est bonne, non qu'il en soit plus purgatif.

LES FACILTEZ.

Il purge la melancholie, & les humeurs brûlées. Pource il convient à la manie, à la melancholie, au vertige, au defect de memoire, & aux vices du cuir, tels que sont la gale, la lepre, la morphée, le cancer, & darts.

REMARQUE.

Il n'y a point d'Electuaire en cette Pharmacopée, où la decoction soit chargée d'ingrediens, comme est celle-cy: car il y en a environ cinquante-six onces qui la composent, pour les cuire il y convient une grande quantité d'eau, & de quelle façon qu'on les cuise & qu'on fasse consumer la decoction, il n'y peut que rester quantité de liqueur, qui surpassera extraordinairement celle du miel & du Sapa, à moins de diviser les ingrediens en deux, comme a été dit en la Confection Hammech grande. De ceux qui sont les plus longs à cuire, ou de substance plus dure, on en pourra faire une decoction, & des autres qui n'endurent pas longue coction, on les infusera dans la colature de la decoction par vingt-quatre heures dans un pot de terre couvert sur les cendres chaudes, & ainsi on en conservera mieux la vertu d'un chacun simple, par l'ordre de la coction

& infusion, & pour ce faire l'Artiste aura recours aux precedentes Confections, & avec la colature il fera son Syrop, ainsi qu'il est dit cy-devant.

J'estimerois que cette Confection devoit plutôt tenir rang parmi les Syrops purgatifs qu'entre les Electuaires, à raison qu'il n'y entre point de poudre pour faire le corps autre que la Scammonée, de quoy je m'étonne fort & que Mesme qui étoit sçavant en la composition des medicaments l'y aye mise, comme aussi qu'il ne se soit appercu que de quelle façon qu'on y mêlera la Scammonée elle ne s'y trouvera jamais également mêlée; si on la fait cuire, elle se separera & descendra en partie au fonds du pot, si on l'y met en poudre, elle nagera dessus ou descendra à fonds, & cela dépendra particulièrement de la consistance du Syrop, & par ainsi l'usage n'en peut être que suspect, à moins qu'elle y soit dissoute suivant les preceptes de la Chymie, aussi voyons-nous que cette Confection n'est point usitée.



SECTION IX.

Des Hieres.

Hiera picra simplex, D. Galeni.

℞. Cinnamomi aut Canella selectæ, Xylbalsami (hujus loco sume tantundem sureulor. Lentisci, vel Macis, vel Terebinthi arboris.)

Asari,

Ecc 2

Spica

Spica Indica,

Croci, &

Mastiches, sing. drach. sex.

Aloës non lota, drachm. centum seu uncias duodecim, & semissem.

Mellis despumati, triplum, hoc est lib. quatuor & unc. tres.

PARAPHRASE.

Hiere est un nom Grec, qui signifie sacrée, & grande. Picro signifie amère, noms qui luy conviennent fort bien, tant pour ses grandes, sacrées & rares vertus à plusieurs maladies, que pour la saveur amère, pour cause de l'Aloës qui y entre en grande quantité. Galien au septième de sa methode, & au sixième des livres qu'il a composé de la santé, & au deuxième & huitième des Medicaments locaux la décrit, non qu'elle soit de son invention : car long tems auparavant luy elle étoit pratiquée à Rome, & ailleurs, ainsi qu'on peut colliger de ses écrits même. Vray est que selon les occurrences qui se presentoient il diminuoit la dose du Saffran, ou changeoit l'Asarum, pour le Carpesium, qui a quasi semblables vertus que nôtre Valeriane grande. On la faisoit preparer avec Aloës lavé. Quand il étoit question de plus corroborer que purger, on augmentoit, ou diminuoit la dose de l'Aloës, la base est l'Aloës, la tardiveté duquel est accélérée par les Medicaments aromatics, lesquels résistent à la pourriture des humeurs, les digerent, & corroborent les viscères, incisent, & atténuent les matieres crasses & visqueuses. Le Ma-

Remarque de l'Aloës.

stich y est mis pour le ventricule, & corriger l'acrimonie de la base, pour ce qu'elle ouvre l'orifice des veines de la matrice & du siege, & même de ceux qui sont sujets aux hemorrhoides : l'Asarum y est mis pour desoppler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'urine une partie des humeurs corrompus : le miel pour deterger, rendre toute la composition plaisante, de plus longue durée, & plus purgative qu'elle ne seroit.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser & tamiser le bois d'Aloës (ou Santal citrin, ou les branchettes du Lentisc, ou celles du Terebinthe, pour le Xylobalsame) la Cannelle, l'Asarum, & Nard Indique incisé. Il faut pulveriser à part le Saffran, Mastich, & Aloës arrosé de quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'exhale, & n'adhère au mortier : puis le tout sera mêlé, & dissout en quatre livres trois onces de miel écumé, & cuit seulement en Syrop à demy chaud, la bassine ôtée de dessus le feu : car la quantité, & siccité de la poudre, dessèche & épaisit assez le miel, encore qu'il soit moins cuit que pour un autre Electuaire.

LES FACVLTEZ.

C'est un singulier purgatif à l'ileose, aux humeurs putrides, & qui sont adherantes aux tuniques du ventricule, & au teinct depravé. On l'ordonne aussi utilement aux suffusions & autres symptomes qui procedent du vice de l'estomach, & à ceux.

ceux qui sont constipez , & aux femmes qui n'ont pas bien leurs mois. Sa vertu s'étend jusques au foye , & aide fort à l'estomach.

REMARQUE.

GAlien au livre second des Medicamens locaux , décrivant la Hiera picra simple , demande l'Aloës simplement , qui est la cause que Bauderon dit par exprez Aloës non lota. Quelques-uns veulent que les poudres des Hieres soient subtiles , & quelques autres grossieres : mais pour contilier ces deux opinions il faut distinguer , quand on s'en veut servir contre les obstructions , alors il faut que les poudres soient subtiles , & au contraire pour les affections de l'estomach & du cerveau refroidis , il faut que les poudres soient grossieres , j'estime qu'en les composant il faut faire la poudre moyenne.

Hiera Picra cum Agarico.

℞. Specierum Hiera simplicis, sine Aloë, & Agarici trochiscati, utriusq. drach. sex. Aloes non lota, unc. unam, & semiss. Mellis despumati, unc. nouem, misce & serva usui.

PARAPHRASE.

Cette Hiere a pris le surnom de l'Agaric , qui la fait differer de la precedente & y a été mis pour augmenter la vertu purgative de l'Aloës : les poudres , & miel y sont mis , pour les raisons cy-dessus declarées.

LE MELANGE.

Il faut prendre une drachme de chacun des medicaments specifiez en la precedente Hiere , qui sont en nombre de six ; puis y ajouter autant pesant d'Agaric trochisque , & pulverisé : apres on y mettra une once & demy d'Aloës non lavé , & pulverisé , puis le triple du tout , de miel écumé & cuit qui revient à neuf onces. Auquel encore tiede , on détrempa les poudres , pour garder le tout dans son pot au besoin.

REMARQUE.

Bauderon en sa Paraphrase dit que l'Agaric fait differer cette Hiere de la precedente , & qu'il augmente la vertu purgative de l'Aloës , quelle aide pent-il donner à l'Aloës pour luy augmenter sa vertu purgative ? puis qu'on modere la dose de ce dernier de plus de la moitié ; il me semble qu'on la luy devoit laisser toute entiere pour être un peu plus purgative.

**Hiera composita, D. Nicol.
Alexand.**

*℞. Cinnamomi, seu Canela selecta,
Spica Indica,
Croci,
Schoenanthi, id est, floris Iunci
odorati,
Asari,
Cassia lignea aromat. & non purga-
triciis,
Xylobalsami (vel succedan. Surcu-
lorum Lentisci,)
Carpobalsami (vel succed. ejus semin.
Lentisci, vel Terebinthi)
Seminis vel florum violarum,
Absinthij Pontici majoris, seu vul-
garis nostratis,
Epithymi,
Agarici albi,
Rosarum rubrarum,
Turbith optimi,
Mastiches, &
Pulpa Colocynthidis, sing. drachm.
dimidiam.
Aloës quantum omnium aliarum spe-
cierum, hoc est, unc. unam.
Mellis despumati, triplum vel quan-
tum sufficit, fiat Electuarum.*

PARAPHRASE.

Salernitanus, & Myrepsus refe-
rent cette Hiere à Galien, ce qui
n'est pas vray semblable; pour ce
qu'il n'a connu le Turbith, qui y
entre. Elle est descrite par Nicolaus
Myrepsus en la section vingt troisié-
me chapitre septième des Antidotes.
Le surnom de composée y est mis
pour faire difference de la preceden-

te, moins composée, & purgati-
ve. La base est l'Aloës; la vertu
foible de laquelle est fortifiée par
les Medicaments aromatics, qui in-
cisent, atténuent, & digerent les hu-
meurs froides, consomment les vents
& desopilent les conduits étroits, &
bouchez: la tardiveté est accélérée
par la Colocynthe: au contraire la
celerité de celle-cy est reprimée par la
tardiveté de l'Aloës, qui a une parti-
culiere vertu de la corriger, & ren-
dre son action meilleure, Auteurs
Mésué au chapitre de l'Aloës: l'A-
garic y est mis, pour conduire la ver-
tu de la base au cerveau, poul-
mons, matrice: le Turbith aux
joinctures, & l'Epithyme à la rate:
le Saffran y est mis pour la defense
du cœur, contre la nuisance des pur-
gatifs: le nard Indic celle du foye:
l'Absinthe, Roses, & Mastich, celle
du ventricule: la Canelle, Xylobal-
sane & Carpobalsane, celle de la
matrice: l'Asarum conduit les sero-
sitez par la voye de l'urine: les vio-
les y sont mises pour corriger la cha-
leur, & siccité de l'Aloës, & Colo-
cynthe: le miel pour deterger, & con-
server les especes.

LE MELANGE.

Au premier rang de trinitration,
il faut mettre le Xylobalsane (ou
son succedaneé le bois d'Aloës,
Santal citrin, ou le bois de Len-
tisc) le Turbith, nard Indique in-
cisé, l'Asarum, Cassie aromati-
que, & Canelle: au second rang,
le Carpobalsane, ou les Cubebes
son succedaneé (ou la semence de
Lentisc) l'Absinthe, & Schoen-
the:

tie : au troisieme les Roses , Violes , & Epithyme. Chacun à part faut piler le Mastich , safran , Aloës , & Colocynthe : l'Agaric fera rapé avec une terre , & mêlé avec les autres poudres , qui seront détrempées au triple du tout de miel écumé & cuit en Syrop à demy froid , ainsi qu'il a été dit, pour le garder au besoin. Si l'Agaric étoit trochisé , toute la composition en seroit meilleure.

LES FACVLTEZ.

Elle convient aux cruditez , indisposition & renversement d'estomach , aux douleurs de teste , & migraine , aux ratteux , aux vices du foye & de l'estomach , & à ceux qui vomissent la nourriture , comme aussi à la squinance , à l'epilepsie , & aux catharres.

REMARQUE.

Cette Hierie composée doit être plutôt attribuée à Nicolaus Alexandrinus qu'à Nicolaus Myrepsus , comme le plus ancien des deux qui la décrit , sous le nom de Hieria piera , au chapit. 405. de son livre des médicaments locaux , qui est le sujet de la correction que j'ay faite du surnom de ce dernier.

En cette Hierie & autres , comme aussi en toutes les compositions où la Colocynthe est simplement demandée sans correction , il y faut substituer en sa place les Trochisques Albandal , ainsi que nôtre maître Mesué dit dans son Antidotaire au cha-

pitre des Trochisques Albandal , Trochisci Colocynthidos in Hieram Hermetis , & compositiones alias injiciendi loco Colocynthidos.

Hiera Logadij , D. Nicol. Alexand.

℞. Pulpa Colocynthidos , & Polypodij querni , viriusq. drach. duas.

Euphorbij ,

Polij montani , &

Cocci Gnidij , sing. drachm. unam , semiss. & gran. sex.

Absinthij Pontici majoris seu vulgaris ,

Myrrha , utriusq. drach. unam , & gran. duodecim.

Centaurii minoris ,

Agarici albi feminini.

Ammoniaci Thymiamatis , seu optimi ,

Folij Indi , seu Malabatri Gracorum ,

Scilla ,

Spica Indica , &

Diacrydij , sing. drach. unam.

Aloës Socotorina , id est , ex Socotora Insula allata & perlucida vitri instar.

Summitatum Thymi ,

Cassia lignea aromatica ,

Chamadryos ,

Bdelij Thebaici , &

Prassij albi , sing. scrup. unum , & gran. quatuordecim.

Cinnamomi , seu Canella selecta ,

Opopanacis ,

Castorei ,

Aristolochia longa ,

Trium Piperum ,

Croci ,

Croci,
Sagapeni, &
Semin. Petroselini Macedonici, sing.
drach. semiss.
Ellebori albi, &
Nigri, utriusque gran. sex.
Mellis optimi destumati omnium
triplex pondus, seu unc. decem,
fiat Hiera usui necessario repo-
nenda.

PARAPHRASE.

MYrepfus décrit cette Hiere en la vingt troisième section des Antidotes chapitre deuxième, laquelle a pris le nom de son inventeur Logadius, natif d'une bourgade nommée Memphis. La base est la Colocynthe, sa vertu purgative est augmentée par la graine de Thymelea que les Grecs appellent Coccon Gnidium, Diagrede, Ellebore blanc, & noir, & Euphorbe. Leur nuisance & acrimonie est modérée par les Gommés, & leur celerité est reprimée par l'Aloës: leur venin est corrigé par le Castor, & Myrthe. Leur vertu purgative est conduite au cerveau par l'Agaric: à la poitrine par le Thym, & Prasium: à la ratte par le Polypode, Ellebore, & Chamedrys: à la matrice par la Centaurée, Aristoloche, & Polium: aux jointures par les Scilles. Et pour ce que tels purgatifs violents d'une vertu secrète, blessent les parties principales, il a été besoin de les accompagner d'autres, qui aussi d'une vertu secrète, & manifeste les fortifiaient: comme le Castor, lequel fortifie aussi le cerveau: le saffran, Casse, & ca-

nelle le cœur: le nard Indique le foye: le folium Indum, la matrice: l'Absinthe, & poivre, le ventricule, & intestins: la graine de Persil, les reins, & vessie. Le miel y est mis pour deterger, addoucir, donner la forme, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration & ensemble seront mis les racines, & écorces. Au second les herbes, fruits, & semences de Persil, Castor, & Bdelium, si ces deux sont secs. A part chacun il faut pulveriser l'Euphorbe, Aloës, myrthe, saffran, & Diagrede, avec quelques gouttes d'huile, afin qu'ils n'exhalent & offensent celui qu'ils pulverise, & n'adhèrent au mortier: de même la Colocynthe incisée, l'Agaric sera rapé & trochisé, quoy qu'il ne soit spécifié: les gommés seront dissoutes avec du vin, ou hydromel, plutôt qu'avec du vinaigre, pour ce qu'il est ennemy des parties exanguës & spermatiques, puis les couler à cause des ordures, & cuire jusqu'à ce qu'elles commencent à s'épaissir comme miel, aprez on les mêlera avec du miel blanc écumé, cuit, & pesé au triple du tout (revenant à dix onces) encore chaud, puis peu à peu les poudres, pour le tout referer dans son pot au besoin.

LES FACILTEZ.

Elle change les maladies longues engendrées de melancholie, & les chasse: excite l'appetit, & redonne de la force aux corps, & rend les malades joyeux. Elle aide fort au mal caduc,

caduc , au vertigo , & à ceux qui tombent inopinément , qui écument , qui se mordent la langue , tellement vexez de convulsion , qu'ils semblent à quelques-uns être obsédez du Diable. Elle convient aux bilieux , & à la lepre des Arabes , (qui est l'elephantie des Grecs) dans le commencement. Comme aussi à ceux qui ont de gale maligne , aux lethargiques , & à ceux qui rendent involontairement leurs excréments , principalement à ceux qui ont avalé quelque poison : & est propre aux ratteleux. On la donne aussi aux pleuretiques , & aux maux du pericarde. Elle expulse les humeurs vicieuses , & provoque les mois. On tient aussi qu'elle vaut beaucoup à la sciaticque , & aux douleurs des reins , & à toutes sortes de maladies longues , prise trois fois chaque mois , le poids de trois drachmes avec quatre ou cinq onces d'hydromel , & cueillie de sel.

REMARQUE.

Cette Hierie Logadij , de même que la precedente est décrite mot à mot par Nicol. Alexandrinus en son livre preallegué chap. 410. sous le nom de Hiera-Logodion Empodiston ; ce qui m'a donné occasion de corriger le nom de l'Auteur , à qui Bauderon l'avoit attribuée en faveur de Nicol. Alexand. quoy qu'il n'en soit pas l'inventeur , mais le plus âgé des deux , & mêmes des autres qui la décrivent.

Je ne diray rien sur cette description de Hiera Logodij le reservant

à la suivante , où toutes choses seront deduites en detail , lesquelles il faudra rapporter à un chacun des ingrediens malins de cette-cy , comme étant fort peu differentes l'une de l'autre.

Raisons pour prouver la preparation de toute sorte de medicaments , & particulièrement la correction de ceux qui sont purgatifs malins & deletaires.

La preparation est si necessaire en toutes les choses qui sont créées par la nature si simples qu'elles puissent être , & pour quel usage que ce soit , qu'on ne scauroit employer la moindre d'icelles pour l'usage de l'homme , sans y avoir apporté quelque apprêt , aux uns plus , aux autres moins , tant pour ceux que nous employons à notre service exterieur , que pour nos aliments même : quoy qu'ils aient moins de disproportion avec notre nature , ils ne sont point pourtant propres pour nous nourrir & nous alimenter , qu'ils ne soient convenablement preparez ; à plus forte raison le medicament simple qui a la faculté d'alterer notre nature par sa premiere , seconde , troisième , & quatrième qualité selon Galien , au premier livre des simples.

Et parce qu'entre les Medicaments simples , celui qu'on appelle purgatif est le plus contraire à notre nature , à raison de quelque malignité qu'il possède plus ou moins

F ff

sui

suivant la division que Mesué en fait (laquelle nous est confirmée par l'expérience) sans deux genres, savoir benins, & violans, & par cette division il est nécessaire de distinguer entre préparation & correction.

La préparation convient (comme a été dit) généralement à toutes choses créées avant les mettre en usage ; pour ce qui regarde l'homme, & pour les animaux il en est du contraire, à cause du péché de notre premier pere ; & la correction appartient tant seulement à tous les médicaments qui ont des qualités nuisibles à quelque partie de notre corps, ou qui sont dotés de quelque qualité maligne.

Or nous appellons préparation Pharmaceutique généralement prise l'action par laquelle nous rendons le médicament propre pour être mis en usage.

Cette préparation se fait en general en deux façons, comme dit Mesué au chapitre premier du second Theoreme, en ajoutant à un médicament purgatif une autre drogue qui aye une faculté contraire à cet excez : ou bien par artifice en luy acquerant industrieusement quelque vertu salutaire pour le rendre meilleur.

Cette correction par addition se fait toujours par son contraire, & fort rarement par des drogues qui aident à leur operation, sans contrariété, comme quand nous ajoutons le Zingembre au Turbith, & à l'Agaric le sel Gemme.

La préparation par artifice, ou bonté acquise, se fait comme dit Sa-

ladin parlant de l'office de l'Apothicaire, en triturant, lavant, cuisant, & infusant les médicaments.

Par la subtile trituration la vertu purgative de l'Asarum est de beaucoup affoiblie, & l'aperitive augmentée ; & par la même trituration, la vertu aperitive du Cristal de Tartre est diminuée, & la purgative manifestée après l'avoir imbu de l'esprit universel.

Par la lotion la vertu vomitive du Lapis Lazuli, suivant le sentiment commun, est emportée ou corrigée, qui est maligne, & la purgative demeure ; comme aussi par la lotion le Cantamum est rendu moins laxatif.

Par la coction dans le Coing, la malignité de la Scammonée se trouve corrigée.

Et par l'infusion la qualité maligne des médicaments purgatifs est reprimée, par exemple le granum Onidium, & l'Esula infusés dans le vinaigre, ou dans l'eau sel se dépouillent de leur acrimonie, & mordication.

Chacune de ces préparations ont diverses considerations, sur lesquelles je ne m'arrêteray point, pour venir au sujet qui m'a occasionné d'insérer en cette Paraphrase ces raisons, & la description de la Hierba Logodii qui suit, & de la baillet en chef-d'œuvre à un de nos Aspirans à la maîtrise, qui est à l'imitation des maîtres Apothicaires de la ville d'Aix en Provence ; pour lesquels j'ay beaucoup d'estime, de ce qu'ils preferent l'honneur de leur profession à l'intérest de leur bourse

source : pour preuve de cette verité, c'est qu'au mois de Juillet de l'an 1653. ayant un nouveau maître à recevoir luy donnerent pour un des essais de sa maîtrise la même composition de la Hiera Logodii que j'ay fait faire à notre Aspirant, qui est la premiere de cinq differentes descriptions que Nicolaus Alexandrinus attribue à Logodius, qui n'est point en usage pour les raisons que je déduiray cy-apres.

Depuis ce tems-là, les maîtres Apothicaires d'Aix furent en des grandes contentions touchant l'Agaric, la Scammonée, l'Euphorbe, l'Ellebore noir, la Colocynthe, l'Elatecium & la semence de Thymelée tous medicaments violents malins & venimeux que l'inventeur de la composition y fait entrer, sans en demander la correction d'aucun en particulier ; mais par les paroles qu'il a ajoutées au pied de son ordonnance, qui sont, & probe confectum, il donne à connoître son intention, & entend par icelles, que ces ingrediens soient corrigés comme nous dirons cy-apres, c'est à quoy l'aspirant ne prit pas garde, & ne fit point la reflection qu'il devoit faire sur des paroles si importantes ; mais proceda à son chef-d'œuvre, & y employa les susdits ingrediens simplement ainsi qu'il les trouva décrits dans l'Autheur : Et quoy qu'il travaillât en presence de personnes qui n'ignorent rien en leur art ; neantmoins quelques-uns par tolerance approuverent son travail, il n'y eût que deux ou trois maîtres Apothicaires qui releve-

rent dans la justice, que l'Agaric, l'Euphorbe, la Scammonée, l'Ellebore noir, la Colocynthe, l'Elatecium, & la semence de Thymelée ne doivent point être employés interieurement sans être corrigés, & furent seulement soutenus par monsieur Joseph Mignard, Docteur Medecin, aggregé en la celebre Université d'Aix, & non par messieurs les Professeurs royaux, comme j'ay dit en ma precedente edition, pour n'avoir pas été bien instruit de cette verité, qui paroît par le Paradoxe que ledit sieur Mignard fit imprimer sur cette matiere en l'an 1653. ou il fait voir par plusieurs raisons, qu'il est de la dernière importance de corriger tous les susdits simples purgatifs qui y entrent en nombre & en une quantité considerable, comme l'on verra par la description mise cy-apres. Toutes ces raisons quoy que fondées sur l'Authorité des plus prudens Medecins des siècles passés, & sur l'experience furent grandement contestées par le plus grand nombre des maîtres Apothicaires, & de messieurs les Professeurs royaux, qui soutenoient qu'il ne les falloit point corriger, ce fut sans doute à dessein de favoriser le presenté, plutôt que de luy vouloir nuire. Après beaucoup de raisons d'un côté & d'autre, le petit nombre qui tenoit pour la correction desdits medicaments, voyant que leur voix ne pouvoit prevaloir par dessus celle de leurs contretenans, & demeurer d'accord du fait, quelques particuliers en écrivirent en divers endroits à leurs amis pour sçavoir leur sentiment,

Fff 2. comme

comme ils firent aussi à nous, par deux diverses fois. Notre compagnie donc s'étant assemblée pour ce sujet la question fut proposée sur laquelle fut opiné par deux fois, ou pour n'avoir pas été bien concené de quelques-uns, ou trouvée difficile par les autres à résoudre sur le champ, de manière qu'il fut conclud que dans huit jours aprez il se feroit une autre assemblée, & chacun auroit loisir de se preparer: la seconde assemblée se fist; mais d'en rapporter le détail; cela seroit trop long, outre qu'il ne me seroit pas seant, & ainsi nous ne fîmes point de réponse à ces Messieurs qui esperoient quelque chose de nous. Il est vray aussi que l'embarras que nous avions pour lors dans notre corps y contribua en partie.

Et par ce que la même difficulté qui est encore entre Messieurs les Medecins & les maistres Apothicaires d'Aix se trouve aujourd'huy parmy nous, cela me persuada d'autant plus de travailler sur ces Remarques que de donner pour essay de maîtrise la même Hiera Logodij à notre Aspirant, comme a été déjà dit afin de soutenir avec luy qu'on ne peut artificiellement, & methodiquement proceder à la faction de cette composition, & qu'il est necessaire aprez avoir observé toutes les regles, tant generales que particulieres, de l'election d'un chacun des simples qui la composent, de preparer ou pour mieux dire de corriger tous les ingrediens, qui sont donnez de

qualitez malignes, comme la Colocynthe, l'Ellebole noir, la Scammonée, l'Agaric, l'Euphorbe, l'Elaterium, & la semence de Thymelle, & avant prouver la necessité qu'il y a de les corriger, il faut sçavoir connoître quelles sont leurs qualitez & vertus malignes, & en quoy elles consistent; comme aussi quelle est la description de la Hiera Logodij, qui est le sujet de notre contention de cinq differentes descriptions que Nicol. Alexandrinus, & Nicol. Myrepsus font porter le surnom de Logodiu dans leurs œuvres, avec les raisons pourquoy les Auteurs des autres Dispensaires l'ont rejetée; & en suite de l'examen de leurs qualitez & vertus malignes, je me serviray d'un nombre considerable d'Autoritez pour convaincre d'erreur ceux qui sans sçavoir l'importance de la question, disent qu'il ne faut ny preparer, ny corriger la malignité d'eux, puis que l'Auteur par exprez n'en dit mot en particulier, & la description est telle que s'ensuit.

Hiera Logodij prima descriptio Nicolai Myrepsi Alexand.

℞. Agarici,
Elaterij,
Salis Ammoniaci,
Absinthij
Ammoniaci,
Folior. Indicorum,
Ellebori nigri,
Scilla tosta,

Scam.

Scammonii,
Myrrha, &
Zingiberis, sing. drach. sex.
Aloes flava,
Euphorbii, utriusque drach. octo.
Polii herba,
Cassia,
Chamadryos,
Centaurii minor,
Hyperici,
Bacellii, &
Marrubii, sing. drach. quinque.
Piperis albi,
Cinnamomi,
Opopanax,
Sagapeni,
Piperis longi,
Croci, &
Petroselinii Macedonici, sing. drach.
quatuor
Castorei,
Piperis nigri,
Aristolochia rotund. sing. drachm.
tres & semiss.
Colocynthis, &
Polypodii, utriusque drach. octo.
Spica Nardi, &
Grani Gnidii, utriusque drach. sex.
Hac trita in polincm madefacito
cum melle Attico despumato suf-
ficienti.
Opopanax, Sagapenum, solue in
mortario cum melle, & probe con-
fectam reconde in vase, & utere.

Par la description de la Hiera
 Logodii cy jointe, il est aisé de ju-
 ger qu'on ne la peut composer sans
 corriger les ingrediens purgatifs ma-
 lins qui y entrent au nombre de
 sept, bien que l'Auteur d'icelle
 n'en die rien en particulier; si est-
 ce neantmoins qu'il doit suffire à

l'Artiste que l'inventeur de cette
 composition aye ajouté au pied de
 la description, probe confectam, qui
 vaut autant à dire qu'elle soit fai-
 te suivant l'Art; or l'Art veut
 qu'il soit écrit ou non, de prépa-
 rer tous les médicaments soit simples
 ou composés, qui participent de quel-
 que qualité nuisible à notre natu-
 re, comme a été cy-devant dit,
 que ne devons-nous pas faire à ceux
 qui en possèdent de mortifères, com-
 me quelques-uns des sus-nommés,
 ainsi que nous verrons par l'exa-
 men qui en sera fait des uns après
 les autres, & commenceray par le
 moindre, qui est

L'Agaric.

Quoique Mesué aye logé l'Agaric
 au rang des purgatifs violents,
 il n'est pas tel, qu'à raison de la
 violence avec laquelle il agit quel-
 quefois en causant le vomissement,
 lors qu'il n'est pas corrigé comme il
 faut de cette humeur baveuse qui
 abonde aux fungus, ou en prenant le
 mâle pour la femelle, puis que Me-
 sué ne le fait chaud qu'au premier
 degré, & sec au second, & dit neant-
 moins, que s'il n'est préparé comme il
 faut avec le vin blanc & Gingembre
 par trois fois, qu'il ne purge que fort
 lentement, & provoque le vomisse-
 ment, & qu'au contraire étant cor-
 rigé ainsi qu'il ordonne, il purge les
 humeurs grossières sans nuisance; qui
 est le sujet pour lequel tous les Medecins
 le demandent pour les medecines
 en ces propres termes, Agarici recen-
 ter trochiscati, afin que la tenuité du
 vin blanc, jointe avec celle du Gin-

Fff 3 gembra

gembre puissent inciser la mucosité de l'Agaric, & porter sa vertu jusques aux parties les plus éloignées de nôtre corps.

De l'Elaterium.

Matthiolo sur Dioscoride au livre sixième, chapitre trentetroisième des venins, dit que le suc de Concombres sauvages que nous appelons Elaterium pris en breuvage cause flux de ventre, vomissement dangereux, trenchées de ventre, étouffement, difficulté d'haleine, & en somme debilité tant les vertus principales de la personne, que les pauvres patients tombent en défaillance de cœur sans pouvoir avoir leur haleine, & jettent une sueur froide. Finalement, qui n'y donneroit ordre, les patients tomberoient en un sanglot continu, qui les feroit pâmer & les étrangleroit.

De l'Ellebore noir.

Au même livre & chapitre sus-allegué, Matthiolo après Avicenne, dit que l'Ellebore noir cause de terribles accidents, comme flux de ventre intolérable, étouffement, spasmes, défaillance, & petillement de cœur, item qu'il rend la langue sèche, tient les dents serrées, fait rotter incessamment, & met tout le corps en feu, & s'il n'y est remède promptement, les patients tombent en un tremblement universel qui les emmeneroit.

J'ajoute par expérience ; qu'un jour ayant goûté un petit filament

d'Ellebore noir, il me sembla une heure durant, on davantage, qu'on m'eût perce le bout de la langue bien avant avec une aiguille tres-subtile & ardente.

De la Scammonée.

Le même livre, & chapitre des venins de Matthiolo, dit que la Scammonée chauffe la gorge & le gosier, & enflâme généralement tout le corps rongant l'estomach & les boyaux, & causant des sanglots, & des flux de ventre fort facheux par son acrimonie, qui est en abrégé ce que Mesué en a dit en son livre des simples.

De l'Euphorbe.

Quant à l'Euphorbe qui est chaude & sèche au quatrième degré ; & suivant Matthiolo au livre & chapitre dessus allegué, il brûle la gorge & le gosier, & enflâme généralement tout le corps, rongant avec plus grande celerité, & l'estomach, & les boyaux que ne fait la Scammonée, & causant des sanglots, & des flux de ventre fort facheux.

De la semence de Thymelea.

Cette semence suivant Dioscoride, livre quatrième, chapitre 167. dit être appelée par les Grecs Granum Guidium. Matthiolo en son Commentaire sur le même livre, & chapitre sus-allegué, dit que cette plante est si violente & furieuse en sa purgation, que plusieurs en sont morts ;

morts ; parce que raclant les intestins & les boyaux , & ouvrant interieurement l'orifice des veines, les destitue de toutes forces , & finalement les emmeneroit s'il n'y étoit pourveu ; ce qui a accasionné les Arabes avec grandes raisons de l'appeller Lyon de terre , & herbe faisant mourir les hommes.

De la Colocynthe.

La Colocynthe par son extreme amertume au livre & chapitre dernier allegué, cause les mêmes accidents que la Scammonée , & même avec beaucoup plus de violence , à cause des parties terrestres qui y dominent ; & selon Mesué, l'amer dessèche , consume , ulcere , ouvre l'orifice des veines , excite hémorragie , ou flux de sang : outre ce la Colocynthe appliquée au bas ventre des femmes enceintes , tue l'enfant dans la matrice.

Après avoir rapporté les autorités cy-dessus alleguées de Matthiolo sur Dioscoride , de Dioscoride , d'Avicenne , & de Mesué touchant la violence & malignité d'un chacun des ingrediens cy-dessus spécifiés , que Logodius fait entrer dans la Hiera cy-derniere écrite. Je rapporteray ensuite celles d'Hippocrate , & de ses commentateurs , pour faire voir le danger qu'il y a d'user de tels purgatifs malins & violents sans correction.

Au discours de l'Aphorisme treizième d'Hippocrate , livre quatrième , commentées par le Long , il dit parlant des Ellebores , & particulièrement du noir , le propre desquels

est de purger par voye de vomissement ; mais avec telle violence, qu'en échange des utilités qu'elles apportent en évacuant les superfluités du corps , ils laissent long tems après au ventricule des impressions de leur malice & venenosité , rendent les autres parties si debiles par les efforts qu'elles en souffrent , qu'une maladie semblable est moins importante qu'une santé recouvrée avec tant de travail : ce qui arrive notamment quand les préparations deües & convenables ont été negligées , ou mal soignées.

Hippocrate au livre quatrième, Aphorisme seizième , dit que l'Elleboire est dangereux à ceux qui ont les chairs saines , parce qu'il fait convulsion.

Galien au livre de ceux qu'il convient purger , chapitre sixième , rapporte d'Hippocrate en propres termes : que le médicament purgatif tant petit soit-il , faut qu'il descende au fonds du ventricule , & en descendant il infecte , & blesse grandement l'estomach , & tout ce qui est aux environs du ventricule , non seulement par sa qualité , mais aussi par sa substance engloûtée. Davantage au livre deuxième, & chapitre onzième , ce qui est d'essence subtile , exerce plus soudain son action propre que ce qui est crasse , ainsi que témoigne Galien , qui au premier livre des simples medicamens , dit que les choses dont la quantité corporelle est petite , agissent davantage que celles dont elle est grande.

Hippocrate en la Section cinquième, Aphorisme premier , dit : la

convul.

convulsion après la prise de l'Elle-bore est mortelle.

Tous les accidents cy-dessus qui sont causés par l'Elle-bore, l'Ela-terium, l'Euphorbe, la Scammonée, la Colocynthe, la semence de Thymelea, & l'Agaric ne procedent, comme chacun sçait que de l'excès de la chaleur qui se trouve en chacun de ces medicaments, excepté l'Agaric (comme il sera dit cy-après) ce qui a été fort bien reconnu par les plus doctes qui ont écrit de la faculté des simples medicaments purgatifs, en disant qu'ils ne doivent point être employés dans aucune composition sans une legitime preparation qui leur abbate l'excès de leur chaleur, comme il sera cy-après prouvé par bonnes authorities : que si anciennement on les a employés sans correction qui nous apparaisse, il faut répondre à cela, ou que les corps étoient plus robustes, & d'un temperament plus humide, pour résister à leur chaleur, ou qu'ils n'étoient pas si violens que les nôtre, à raison du climat.

Messieurs les Medecins qui pratiquent parmi les Septentrionaux, comme ceux d'Allemagne se servent en toute leur pratique des medicaments les plus chauds que nous ayons, tant alteratifs que laxatifs, à raison du temperament de leurs pays : si est-ce neantmoins que quand ils veulent se servir des sus-nommés dans les compositions des Anciens, ils en demandent la preparation, ce qui nous doit inciter davantage de ne les employer autrement ; & que les re-

cens mêmes ne les ordonnent point dans les compositions sans être préalablement corrigés.

Messieurs les Medecins d'Ausbourg en Allemagne en leurs Pharmacopées des années 1613. 1646. & 1653. dressées par ordre de leur Senat, & autorisées par un nombre de plus de vingt celebres & fameux Medecins, disent en la Section sixième des Pilules, & en l'Annotation qu'ils ont faite sur les Pilules de Agarico, qu'au lieu que Mesué demande l'Agaric simplement, qu'il y faut mettre le préparé, & au lieu de la Colocynthe, qu'il y faut substituer les Trochisques Alhandal, non seulement en ces Pilules, mais en toutes autres.

Voilà une Annotation generale, qui regarde toutes les Pilules où l'Agaric & la Colocynthe entrent sans être corrigés, qui s'observe dans l'Allemagne, qui est un pays froid. & où tous les hommes sont pour la plus part sanguins.

Les mêmes Medecins d'Ausbourg en la Section sus-alleguées au modus faciendi des Pilules d'Euphorbio de Mesué, dans lesquelles entrent l'Euphorbe, la Colocynthe, & l'Agaric, sans correction, ils disent, qu'il faut soigneusement triturer l'Euphorbe, l'Agaric trochisque, & les Trochisques Alhandal, & les malaxer avec les Gommess dissoutes en du vin dans le mortier chaud, &c. La prudence de ces messieurs est à remarquer de ce qu'ils repètent ce qu'ils viennent de dire, qui devroit suffire pour toutes sortes de Pilules ; mais c'est afin d'imprimer ces paroles plus avant dans

dans l'esprit de l'Artiste pour les y faire observer en toutes autres compositions.

Dans les mêmes Pharmacopées & en la même Section des Pilules en l'observation qu'ils ont faite en celles de Nitre, ils disent derechef, qu'en toutes les compositions, où il est demandé la Colocynthe, qu'il y faut mettre les Trochisques Albandal, & au lieu de la Scammonée, le Diagrede, & semblablement au lieu de l'Elleboro, & de l'Euphorbe simplement demandés, ils veulent qu'on les y employe corrigés. Et aux Pilules de Colocynthe de Mesué, demandent aussi en l'Annotation qu'ils y ont faite, au lieu de la Colocynthe simplement demandée, qu'on y substitue les Trochisques Albandal, & en toute autre composition.

Les mêmes Medecins en la Section .i. des Hieres, & en l'Annotation qu'ils ont faite sur la seconde description de la Hiera Logodii, qui differe beaucoup en nombre & en dose des simples purgatifs malins de la premiere description de l'Antidotaire de Nicolaus Myrepsus cy-dernier mentionnée, disent aussi qu'au lieu de la Colocynthe, non seulement en cette composition, mais en toute autre, qu'il faut substituer les Trochisques Albandal.

Quercetan qui a tant excellé par ses doctes écrits en l'une & en l'autre medecine, nous donne une preparation de l'Elaterium, en la page 88. de sa Pharmacopée Dogmatique, dans un petit traité de remedes Spagyriques qu'il a joint sur la fin, laquelle preparation est digne d'être observée, à cause des rares effets qui en

resultent, parce qu'en icelle l'intention d'un vray Medecin rationnel, se trouve accomplie en la curation de l'hydropisie, qui est qu'au moment qu'ils évacuent les serosités par les hydragogues, ils fortifient les visceres par des specifics, & cela se remarque après l'évacuation que l'Elaterium fait par l'addition de l'esprit du vin du Diamargaritum frigidum, & autres que Quercetan y ajoûte.

Vecker dans son grand Dispensaire colonne 994. baille la même preparation sur l'Elaterium. Quercetan, & Vecker disent que c'est le vray moyen de rendre son action loüable & sans danger.

Quercetan en la page 86. de la preparation des remedes Chimiques, a bien reconnu la violence & la malignité de la semence de Thymelea, lors qu'il dit qu'après l'avoir dueûment preparée elle se peut donner pour évacuer les excrements serieux jusques à une scrupule avec une once d'huile d'Amandes douces qu'il ajoûte par dessus la preparation, apprehendant qu'elle ne s'attachât à l'estomach ou aux intestins.

Par dessus les témoignages cy-dessus allegués, qui sont sans replique comme procedans de la plume de gens doctes & expérimentés en la pratique j'apporteray les raisons des Moines qui ont commenté l'Antidotaire de Mesué, au chapitre de la Hiera Hermetis & autres semblables, & generalement en toutes sortes de compositions; au lieu de la Colocynthe, ils disent qu'il y faut substituer les Trochisques Albandal.

Les mêmes Moines au chap. 75.

Ggg de

de l'Electuarium Indum, disent que toutes & quantes fois que nous trouverons la Scammonée entrer dans une composition, qu'il y faut substituer le Diagrede.

Et en la page 242. les susdits Moines, disent qu'il ne faut point bailler le Turbith, la Colocynthe, la Scammonée & semblables sans preparation.

Page 444. les derniers nommés, disent qu'il ne faut point donner la Colocynthe sans être préparée.

Et au chapitre 293. des Pilules d'Euphorbe, les mêmes disent que de toutes les Gommess l'Euphorbe est la plus chaude & la plus acre, & qu'il ne la faut pas employer sans preparation.

Fernel en sa Therapeutique in octavo, page 358. en la Hiera Diacolocynthidos demande la Scammonée, l'Elleboire noir, l'Euphorbe, & la Colocynthe préparés, & après qu'ils soient triturés & arroués avec huile d'Amandes douces, & qu'on les fasse imbiber l'espace de deux jours dans le mucilage de Gomme Arabique, & de Tragacanth tiré avec eau Rose, &c. Cette façon d'agir vaut autant qu'une triple preparation ou correction, pour abatre l'acrimonie de ces medicaments, & nous donne bien à connoître le danger éminent qu'il y a de s'en servir sans corriger leur malignité.

Après toutes ces autorités cy-dessus alleguées en détail, je puis dire que nous ne voyons point de Pharmacopées modernes ny recentes, qui soient dressées du consentement de plusieurs Medecins, comme celle de Londres en Angleter-

re, de Bruxelles, d'Anvers, au pais bas, de Lyon, d'Ausbourg en Allemagne en son Mantissa, le livre de Servitoris, & un grand nombre d'autres que je pourrois alleguer, si la brieveté icy requise ne me les faisoit obmettre, qu'on n'y remarque comme de tems en tems ceux qui se sont donnés la peine de les dresser, ont toujours fait une Section particuliere de la correction, & preparation de certains medicaments, & entre autres des sus-nommés : le tout n'a été fait que pour les rendre propres à être mis en usage, comme sont les pierres, metaux, & tels autres de nature solide & compacte, & des autres comme de la Scammonée, de l'Euphorbe, de la Colocynthe, de la semence de Thymelée, de l'Elaterium de l'Agaric, des Ellebores & autres pour en corriger leur malice, avant de les employer dans les compositions, soient magistrales, ou officinales, sans que même les Auteurs en demandent la preparation, comme nous voyons en la Confèction de Hyacinthe, au Diamargaritum frigidum, & autres, que les Auteurs qui les ont décrites ne demandent point que les fragments ny les Coraux qui les composent soient préparés : ce n'est pas à dire qu'il s'en faille tenir au pied de la lettre, il nous feroit beau voir de les piler avec les autres ingrediens sans preparation. Il en doit être de même de tous les medicaments purgatifs malins, lesquels bien qu'ils soient demandés sans correction, lors que nous composons un medicament soit magistral ou officinal, l'Artiste ne les y

doit jamais employer sans les avoir légitimement corrigés.

Il ne se faut pas étonner si dans les compositions que nous trouvons décrites par les anciens Grecs, il n'y est fait mention de la correction ou preparation des médicaments simples purgatifs malins, parce que de leur tems la medecine étoit grandement defectueuse, pour n'avoir pas encores reçu le lustre d'un grand nombre de compositions, que les Arabes qui sont venus après les Grecs, & les Latins ont augmentée, & de plusieurs rares & salutaires preparations, ainsi que le livre des simples médicaments purgatifs de Mesué fait mention de chapitre en chapitre sur un chacun d'eux, & c'est de là où les prudents Medecins ont puisé les raisons qui les ont induits à demander la correction des médicaments malins.

Je prevois que beaucoup de personnes qui exercent la Pharmacie sans s'être peïnés de savoir quelle est l'importance de la correction des médicaments malins, s'éleveront contre moy, & m'allegueront, que Logodius en sa Hiera a suffisamment pourveu à la correction de l'Agaric, de l'Elaterium, de l'Ellebre, de la Scammonée, de la Colocynthe, de l'Euphorbe, & de la semence de Thymelea, en y faisant entrer d'autres simples qui leur servent de correctif: & à l'instant m'allegueront les raisons de nôtre Paraphrase, auxquelles je puis sans me méprendre, répondre que je n'ay encores point leu Auteur qui confirme mieux les ignorans opiniâtres

dans leur erreur que luy, en la Paraphrase qu'il a donné sur la Hiera Logodii; quant à moy j'avoue luy être grandement redevable, de ce qu'il nous a dressé avec tant de soins sa Pharmacopée par les Paraphrases, & Mélanges qu'il a ajoutés à chacune des compositions, travail à la vérité digne de grande louange; mais sur la composition de la Hiera Logodii, je ne puis me retenir sans forcer mon inclination, de dire avec tout le respect que je dois à une personne de son mérite, qu'il a manqué à examiner les simples qui la composent, avant que de paraphraser sur icelle, en ce qu'il veut que la vertu purgative de la Colocynthe, qui n'est que trop violente & maligne, soit augmentée par la semence de Thymelea, Diagrede, Ellebre blanc, & noir, & l'Euphorbe: & que la nuisance & acrimonie de ceux-cy soit modérée par les Gommés, qui sont toutes de qualité chaude, & font des effets pernicioeux, par les autorités cy-après alleguées.

Pour la premiere, Galien dit au sixième livre des médicaments simples, que le Bdellium étant vieux, il est fort amer au goût, & est aigu & sec.

Pour la seconde, Mesué au livre des simples médicaments purgatifs, chapitre dix-neufvième, dit que le Sagapenum purge & évacue les humeurs grossieres & visqueuses, l'eau qui cause l'hydropisie, & son naturel est de purger le cerveau & les nerfs, & de faire mourir l'enfant dans le ventre de la mere, le prenant par la bouche; jugés

Ggg 2 s'il

s'il peut servir de correctif à des médicaments delectaires, puis que selon Galien, livre huitième des médicaments simples, c'est une substance tenue, subtile, & ignée.

Pour la troisième Galien au livre dernier allégué des médicaments simples, dit que l'Opopanax est chaud au troisième degré, & sec au second, & qu'il a la faculté de tuer l'enfant dans le ventre de la mere; il purge le flegme grossier & visqueux, & particulièrement celui des jointures; de là il faut inférer de toute nécessité, qu'il doit être corrigé, & non employé pour correctif.

Pour la quatrième la Myrrhe suivant Galien au huitième livre susallégué, est chaude & seiche au second degré, & que par son amertume elle tue les vers, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere: tous les médicaments donnés de telles qualités, ne peuvent être sensés pour correctifs des médicaments qui sont malins & delectaires.

Et pour la cinquième, Dioscoride au livre troisième, chapitre 82. dit que l'Amoniac est remollitif, attractif, & chaud, & qu'il est bon à resoudre toutes tumeurs & duretés; pris en breuvage, qu'il lâche le ventre, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & partant l'Amoniac à cause des effets susdits, ne peut être recen pour correctif, à des médicaments qui sont acres & violans, à moins de leur augmenter leur action violente.

Après avoir examiné les cinq susdites Gommés, & trouvé qu'elles

possèdent des qualités tenues & subtiles, & en outre qu'elles purgent, je ne sçay comme quoy excuser l'Auteur de la Paraphrase sur la Hieracologia; de dire que l'acrimonie, & malignité des Ellebores, de l'Euphorbe, de la Colocynthe, & de la Scammonée, puisse être corrigée par des Gommés qui sont données de qualités que je puis dire malignes, approchantes de celles qu'il veut qu'elles corrigent.

Et quant à ce qu'il dit que tels médicaments violens, parlant de la Colocynthe de l'Euphorbe, de la semence de Thymelée, &c. que d'une vertu secrète blessent les parties principales, qu'il est besoin de les accompagner d'autres qui aussi d'une vertu secrète & manifeste les fortifient; en cela il fait voir que son opinion ne peut être recenée, en disant que la Colocynthe, les Ellebores, l'Euphorbe, & autres de même nature, qui sont chauds par excès, & violents, par une vertu secrète, blessent les parties principales; le moindre est capable de juger du contraire. D'autant que selon Mesué en son premier Theoreme, tous les médicaments acres, par leur grande & excessive chaleur, ils mordent, piquent, penetrent, brûlent, ulcerent, amaigrissent les corps, &c.

Et les médicaments amers selon Mesué au même Theoreme, ont la faculté de seicher, consumer, ulcerer, plus puissamment que les acres, & à raison de leur substance crasse, ouvrent l'orifice des veines, & causent flux de sang, attenuent, desseichent, &c.

Et les médicaments qui sont composés

posés de saveur aigüe & amere tout ensemble sont tres-mauvais, suivant Mesué, comme la Scammonée; je vous laisse à penser si tous les effets susdits qui procedent de l'aere, de l'amer, & de l'aigu, & de l'amer, qui sont les qualirés secondes, procedentes comme l'aere d'une cause efficiente chaude, & ignée, & d'une materielle, subtile, & aigüe, comme aussi la cause efficiente des medicaments purement amers est la chaleur, & la materielle, est une substance terrestre, & par consequent seiche; & comme la cause efficiente & materielle de ceux qui sont aigus, & amers procedent du mélange d'une substance subtile & aigüe, & d'une substance terrestre & seiche; la cause efficiente étant toujours la chaleur, jugés je vous prie avec toute l'attention que le sujet le requiert, si la ferocité de tels medicaments purgatifs peut proceder de quelque vertu secreete, ainsi que l'Authheur de la Paraphrase dit.

En outre son sentiment est, que le Castor fortifie le cerveau, le Saffran, la Casse, Cannelle le cœur: le Nard Indic le foye: le Folium la matrice, l'Absinthe, & le Poivre, le ventricule, & intestins: la semence de Persil les reins & la vesicie: tout cela n'est nullement concluant, pour avoir la moindre pensée d'employer la Colocynthe, l'Euphorbe, &c. medicaments malins dans la Hiera Logodii sans correction; ven que tous les autres qui y entrent sont chauds, qu'au lieu de corriger leur malice leur augmentent leur acrimonie.

En la continuation des preuves de la correction des susdits medicaments simples malins & deletaires, l'examen fait de leurs qualités & vertus, ensemble de celles des Gommés que Bauderon veut qu'elles servent pour restrener l'operation de ceux-la, & bien que les Autorités cy-devant citées doivent suffire & au delà pour convaincre les plus opiniâtres qui pourroient être de son party; si est-ce neantmoins afin qu'ils passent condamnation contre eux-mêmes après avoir ouï son sentiment que je rapporteray sur diverses compositions les unes après les autres, que je n'ay voulu obmettre comme beaucoup plus favorable, sur ce qu'il vient de dire, que les medicaments acres & mordicans servent pour augmenter la vertu purgative des medicaments amers, ce que je concede avec Mesué, pour le regard de ceux qui sont benins; mais non pas qu'il faille croire que l'Euphorbe, les Ellebores, la semence de Thymelée, la Colocynthe, la Scammonée, & autres qu'ils puissent être employés en aucune composition sans être corrigés, puis que Bauderon au livre premier, Section neuvième, en la Paraphrase des Trochisques Alhandal, dit que de la Colocynthe ainsi preparée & corrigée se doit servir les Medecins, & les Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, hors qu'il ne fût expressement specifié par l'Authheur voilà une contradiction manifeste, & sans replique.

En second lieu, parlant des facultés

cultez desdits Trochisques Alhandal, il dit si on pulverise subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois avec les mucilages des gommés, elle est plus utile pour la mêler dans toutes les compositions internes qu'autrement; car sa nuisance étant ainsi corrigée, elle purge sans ennuy la pituite des jointures.

Pour un troisième, il dit en la Section sixième Paraphrase de la Confection Hamech que l'acrimonie de la Scammonée est corrigée par les Prunes & Tamarinds, ce qui est vray semblable, & non contraire, tel que celui qu'il a fait en la Paraphrase sus alleguée de la Hiera Logodij, où il veut que la chaleur de plusieurs médicaments corrigent l'acrimonie & la violence de beaucoup d'autres.

Pour un quatrième, Bauderon dit en la même Confection Hamech, que si les Myrobalans qui entrent en la poudre étoient confriquer au mortier, ou arrouez avec huile d'Amandes douces, leur âpreté & siccité seroit corrigée, & toute la composition rendue plus salubre; puis que notre Paraphraste a fait considération de l'âpreté & siccité des Myrobalans qui entrent en substance dans ladite Confection, qui pesent deux onces deux dragmes, sur quarante onces de composition, que ne devoit-il pas faire en la Hiera Logodij, où il entre plus de médicaments malins & violens, desquels l'opération est tout à fait suspecte & dangereuse. Et au mélange il ajoute du sien, qu'il seroit d'avis qu'on prit du Diagrede qui n'est autre chose

que la Scammonée corrigée.

Voyez Messieurs qui paroissez étroitement attachez à l'opinion de Bauderon sur la Hiera Logodij, sans vous donner la peine de vous instruire ailleurs, ou bien de parcourir sa Paraphrase, pour savoir s'il observoit en toutes ses compositions, ou il y entre des simples médicaments violens & malins: ce qu'il a négligé en ladite Hiera Logodij, & vous y auriez trouvé ces manifestes contradictions, en l'espace de neuf ou dix pages de papier.

Une cinquième contradiction paroît en la même Section & au livre sus allegué au mélange au Diaprunis, où il dit avoir ôté trois dragmes de Cannelle qui entraient dans ladite composition sur trois livres d'Electuaire, par ce qu'elle est trop chaude pour les fievers ardentes: qui que ce soit qui fasse reflexion la dessus sans contredit, jugera de la nécessité qu'il y a de corriger les Médicaments acres & malins; que si Bauderon veut qu'on observe ce qu'il vient de dire touchant la Colocynthe pour les Hieres, & Pilles, qu'il veut qu'on y substitue les Trochisques Alhandal, & en la Confection Hamech, que la Scammonée soit corrigée par les Prunes & Tamarinds; & que les Myrobalans qui entrent dans la poudre, soient confriquer, ou arrouez d'huile d'Amandes douces pour corriger leur siccité; & qu'il est d'avis qu'on y mette la Scammonée corrigée, qui est le Diagrede; & qu'au Diaprunis sur trois livres de cet Electuaire, qu'il en ait retranché trois dragmes de Cannelle, à cause de

de sa chaleur ; jugez je vous prie à quoy ne serons-nous pas obligez de faire en la Hiera Logody, dans laquelle il y entre, comme a été cy-devant dit, sept ingrediens des plus malins violens, & deletaires qu'on tire des vegetaux sans aucune preparation ny correction, qu'en la Scille qui en fait un huitième, que l'Auteur demande qu'elle soit torréfiée, ou desseichée, & c'est suivant Mesué en son second Theoreme pour luy augmenter sa vertu purgative, de maniere que toutes ces considerations qui sont tres-grandes, le devoient persuader de donner son sentiment à corriger un chacun desdits ingrediens, comme je feray encores voir en suite en la confectiion des Pilules, ou il a observé ce que je viens de dire, quoy que la necessité n'y fust pas si grande ; d'autant plus qu'il dit, apres Nicolaus Myrepsus, que la Hiera Logody convient aux biliens, & à la Lepre.

Non content des raisons sus alleguées du Paraphraste qui veut que les Medicamens simples qui sont malins, qu'on employe dans les Electuaires cy-dessus specifiez soient corrigez ; j'ay été curieux de parcourir plus avant sa Pharmacopée & notamment la Section huitième des Pilules, ou j'ay trouvé en termes expréssés Mastichines, qu'il est d'avis qu'au lieu de l'Agaric, on prenne le trochisque, par ce qu'il est plus purgatif, & moins nuisible au ventricule.

Et aux Pilules Ootomora à la fin de la Paraphrase, il est d'avis qu'on prenne aussi l'Agaric trochis-

qué, & de la Colocynthe corrigée, quoy que Nicol. Myrepsus les demande sans correction.

Comme aussi aux Pilules de s. Myrobalanorum qui sont du même Auteur, il veut semblablement, qu'au lieu de la Colocynthe, on y mette les Trochisques Alhandal.

Es Pilules Aggregatives décrites par Mesué, il dit qu'à part il faut pulveriser les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe.

De même aux Pilules de Agarico, Mesué y demande l'Agaric & la Colocynthe, & Bauderon veut qu'on y substitue l'Agaric trochisque, & les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe. Costeus sur Mesué, dit sur les mêmes Pilules, que si on corrige le Turbith, l'Agaric, & la Colocynthe, qu'elles ne seront pas tant nuisibles.

Et semblablement au mélange des Pilules Aurées qu'il attribue à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, il dit que la Colocynthe corrigée sera pilée à part, laquelle est beaucoup plus assurée que la non preparée, que l'Auteur y demande.

Il dit aussi au mélange des Pilules, sine quibus de Nicolaus Salernitanus, qu'il y faut employer l'Agaric trochisque, qui est plus vigoureux, plus assuré & moins nuisible.

Et aux Pilules Lucis majoris de Mesué, Bauderon dit au mélange, qu'il faut triturer l'Agaric, & la Colocynthe trochisque à part, & l'Auteur les demande sans preparation.

ration. Il est à remarquer que sur trente cinq onces que la poudre qui compose la masse desdites Pilules pèse sans y comprendre le suc de Fœnoüil, que Mesué demande pour la malaxer, & il n'y entre sur toute cette quantité qu'une demy once de Colocynthe, & cinq drachmes d'Agaric, & si neantmoins Bauderon est d'avis de les préparer afin qu'ils soient corrigés.

Aux Pilules de Rhabarbaro de Mesué, Bauderon dans sa Paraphrase, dit, ces Pilules non plus que celles de Rhafis livre 9. chap. 69. ne sont point usitées à cause du Mezereon qui y entre, qui est le Thymelea, ou Chamalea que les Arabes confondent, comme dit Matthioli livre 4. chap. 167. sur Dioscoride, cette remarque n'est pas de petite considération : car sur neuf onces deux drachmes de poudre sans y comprendre le Serum lactis pour la malaxer, n'y entre que quatre drachmes de Mezereon, qui ont fait entièrement abandonner l'usage desdites Pilules. Jugez sans préoccupation ce qu'on ne doit pas faire de la Hiera Logodij, où il entre cinq onces & demy de simples médicaments purgatifs des plus malins que nous ayons, qui sont encorez accompagnés d'un bon nombre d'autres qui sont chauds jusqu'au troisième degré, sans y comprendre d'autres purgatifs qui sont au nombre de trois ou quatre, qui relevent de beaucoup la malignité des premiers.

Et pour clore les raisons qui font voir la nécessité qu'il y a de préparer ou de corriger les Médicaments malins, je finiray par les pro-

prestermes dont l'Auteur de la Paraphrase s'est servy aux Trochisques Alhandal. De la Colocynthe ainsi préparée & corrigée, se doivent servir les Médecins, & Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte intérieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fut expressement spécifié par l'Auteur.

Voilà beaucoup de témoignages que je viens de recueillir de la Pharmacopée de Bauderon, qui serviront pour fortifier tant de celebres autoritez cy-devant alléguées des Auteurs, que d'un siècle à l'autre, tous les plus doctes de la Médecine ont reiteré, & tous ensemble fermeront la bouche aux paresseux qui arrestent leur vue & la bornent au premier objet qui frappe leur sens comme nous avons vu au jugement de la Hiera Logodij : que s'ils eussent détourné leur vue tant soit peu dans cette Pharmacopée, sans difficulté ils eussent été d'opinion contraire, puis qu'en des compositions de moindre conséquence, je veux dire dans lesquelles n'entre pas une si grande quantité de purgatifs malins, neantmoins il en conseille & ordonne la correction, imitant en cela tous les plus recens, qui reconnoissent la faute que les Anciens ont faite ; si ce n'a pas été à leur égard, qui pourvoient être des hommes plus robustes & puissans, à tout le moins ce seroit aujourd'huy à notre grand prejudice, de faire entrer dans nos compositions des médicaments simples, tels que les anciens les décrivent, sans corriger leur malice,

lice que par le mélange de certains autres medicaments chauds, sans être douez de qualitez contraires, qui est le vray moyen pour réfréner celles qui contrarient à nôtre nature : le froid ou le temperé & l'aigre corrigent l'acre, l'amer, & le salé de même : le salé, l'amer ou l'acre, corrigent le froid, & l'humide, par ce moyen nous rendons les medicaments simples qui sont de leur nature deletaires, salutaires & propres à être mis en usage.

Il est à remarquer que les compositions que les Auteurs qui sont venus entre les modernes & les recens ont jugé être pernicieuses, ils les ont delaissées, pour être composées de quantité de simples trop violents, comme il nous est aisé d'en juger par celle de la Hiera Logodij dont est question, qu'on a considéré son usage pernicious, & cette verité paroît évidemment, de ce que tous les Medecins qui ont dressé des Pharmacopées soit en particulier, ou par deliberation des Universtitez, ils l'ont tous rejetée.

Nicolaus Prapositus nous donne la seconde description, Vvecker en baille deux, sçavoir la cinquième & la seconde, Mesué dans son Antidotaire nous baille la seconde, Paulus Suardus dans son Thesaurus Aromatariorum décrit la troisième, Valerius Cordus donne la seconde, les Medecins d'Ansbourg, ceux de Londres, & nôtre celebre Chancelier avec Bauderon nous décrivent la seconde, & quantité d'autres Pharmacopées ne font point mention d'aucune des cinq différentes descriptions des Hieres

que Nicolaus Alexandrinus, avec Nicol. Myrepsus attribuent à Logodius pour les avoir jugées pernicieuses ou suspectes en leurs usage.

Je vous conjure tous, qui méprisez la preparation ou correction des Medicaments simples purgatifs violents & malins, de considerer pourquoy tant de celebres & fameux personnages, que je viens de citer ont delaissé & rejeté, cette premiere description de Hiera Logodij : je suis persuadé qu'on ne sauroit alleguer autre raison plus probable, que celle du danger qui s'en pourroit ensuivre de son usage, à cause de la quantité des simples medicaments purgatifs violents qui y entrent, au poids de cinq onces deux drachmes, comme a été cy-devant dit, sur cinq livres douze onces, que pese toute la dite composition, & vous faits jugez du danger qu'il y peut avoir de composer cette premiere description de Hiera Logodij sans corriger la vertu caustique & brûlante de l'Euphorbe, de l'Ellebore, de la Scammonée, de la Colocynthe, du Meze-reon & la violence de l'Elaterium, comme aussi les facheux accidents du vomissement qui sont causez par l'Agaric; puis qu'il ne nous est pas loisible d'employer le Senné sans correctif, la Rhenbarbe aussi qui est benigne en infusion, nous l'accompagnons toujours d'un de ses correctifs, & un nombre infini d'autres de semblable nature; Et partant je conclus avec tous les sages & prudents Medecins, que la Colocynthe, l'Euphorbe, la Scammonée, le Meze-reon, ou Thymelea, l'Elle-

Hhh bore

bore noir, l'Elaterion, & l'Agaric doivent être exactement préparés & corrigés en toutes les compositions de Hiera Logodij, & particulièrement en celle dont est question, & non seulement icy, mais en toutes les autres compositions.

Hiera picra simplex, D.
Rhaf.

℞. Rosarum rubrarum,
Spica Nardi,
Mastiches,
Xylobalsami,
Carpobalsami.
Cinnamomi,
Xylocassia,
Asari, sing. drach. unam.
Aloes Socotorina, nuc. duas.
Terantur exactissime & per cribrum
decussa in usum reponantur.

REMARQUE.

VOY que la description de la Hiera simple de Rhafis cy-jointe diffère de peu de celle de Galien cy-devant décrite, je n'ay pas taillé de l'ajouter parmy mes Remarques, par ce que sans icelle, on ne pourroit legitiment composer les Pilules Cocchées de Rhafis, & y substituer en sa place celle de Galien, que nous tenons ordinairement dans nos boutiques, & que nous employons indifferemment dans toutes les compositions, & pour éviter à l'avenir pareil manquement j'en ay tiré la description mot à mot, du livre neuvième de Rhafis, dédié au Roy Almanzor du chap. troi-

sième de la douleur & apostème de l'estomach, cette Hiere se trouve rarement dans les Pharmacopées: entre ceux qui la décrivent sont Valerius Cordus, que Bauderon en sa Paraphrase sur les Pilules Cocchées de Rhafis accuse de l'avoir supposée: les Medecins d'Ansbougen leur édition pliée en long, dans laquelle s'est glissée une faute par mégarde, qu'on y a ajoutée les Cubebes, j'estime que cela a procédé de l'Imprimeur, puis que dans trois autres éditions que j'en ay in folio, il n'en est point fait de mention. Ceux qui voudront reduire cette Hiere en forme d'Electuaire, le pourront facilement en mêlant la poudre qui doit être fort subtile, suivant son Auteur avec une quantité convenable de miel despumé.

Hiera Diacolocynthidos Pachij D. Scribon. Largi.

℞. Stachadis Arabica,
Marrubij seu Prassij albi,
Chamadryos,
Agarici feminini, &
Colocynthidis, sing. drach. decem.
Opopanacis,
Sagapeni,
Seminis Petroselinii,
Aristolochia rotunda,
Piperis albi, singul. drachm.
quinq.
Cinnamomi, seu Canella selecta,
Spica Nardi,
Myrrha,
Folij, (Mes. & Myreps. legunt Polij facilis fuit Typographi lapsus, P. pro F. reponente) &
Craci.

*Croci, sing. drach. quatuor.
Mellis optimi, & despumati tri-
plum : hoc est lib. tres.*

PARAPHRASE.

Cette Hierre est nommée du nom de sa base la Colocynthe & referée à Pacchius natif d'Antioche auditeur de Catinense, comme de celui qui avoit éprouvé ses grandes & rares vertus à son honneur, & profit des malades. Non qu'il en ait été l'inventeur, car long-temps auparavant elle avoit été usitée. Paul Aeginete, au livre 7. chapitre 8. & Meliè la referent à Archigene. Myrepsus en la Section vingt trois des Antidotes, chapitre 22. la nomme Hierre de Marrube. Ce Pacchius fut si accort (à ce qu'écrivit Scribonius Largus, au chapitre 97. du livre qu'il a écrit de la composition des médicaments) que luy vivant ne voulut donner cette description, ny montrer de quels médicaments il l'a composoit, se contentant du profit qu'il en tiroit, & de rediger en un sien livre par écrit les diverses & difficiles maladies, que par son usage il en avoit gueries. Luy mort, le proconsul, qui pour lors presidoit en Antioche, trouva ce livre en sa Bibliothèque, parmy d'autres : lequel ayant lu & trouvé en iceluy choses rares & dignes d'un Empereur amateur des lettres l'envoya à l'Empereur Tibere Cesar (sous le regne duquel nôtre Sauveur, & Redempteur Iesus-Christ souffrit mort & passion) qui le communiqua incessamment à son Medecin Scribonius,

qui a transcrit en son livre sus allégué, tout ce qu'il trouva d'excellent au livre de Pacchius, & ce qu'il en avoit depuis expérimenté. Du depuis on l'a nommée de sa base, la Colocynthe, comme nous avons dit. Cette description merite d'être preferée à toute autre de semblable nom, soit de Ruffus ou autre. Les gommès ou liqueurs, de Sagapenum, & Opopanax, y sont mis pour corriger l'acrimonie exulcerative des membranes du ventricule & intestins de la base, & la rendre lubrique, & pour deterger le phlegme : le safran y est mis pour la defence du cœur, contre la nuisance de la base, le Nard Indique pour celle du foye : la Cannelle, Folium, Poivre, Myrrhe, & semence de persil, y sont mis pour inciser & atténuer le phlegme, consumer les vents, & résister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'Agaric conduit sa vertu au cerveau, & jointures ; le Prassium à la poitrine, le Stœcas au foye, & à la rate, l'Aristoloché à la matrice, le miel conserve les especes, rend leur action meilleure, & donne la forme.

LE MELANGE.

Le mélange n'est point dissimblable à celui que nous avons déclaré en l'Hierre de Logodius, si on veut faire un Electuaire mol : horsmis que Paul Aeginete conseille de fondre les liqueurs avec Hydromel, & non au vinaigre, pour les raisons cy-dessus déclarées. Que si on veut garder la poudre pour en composer Pilules, Opiates, ou autre

H h h 2 gca

genre de remede, il faudra nettoyer les liqueurs, & les pulveriser avec les autres secs, pour garder le tout à la necessité. Pourveu qu'un Apoticaire tiennne en sa boutique, ces cinq différences de Hieres, il suffit pour toute autre qu'on scauroit desirer, soit de Ruffus, Hermes, Galien, Archigene, ou des Arabes, desquelles on se servira selon les saisons, âges, complexions, causes, & temps des maladies diverses.

LES FACVLTEZ.

On l'ordonne heureusement contre plusieurs maladies, dit Scribonius. Car elle guerit les epilepsies, manies, tournoyemens & douleurs de tête, les asthmes, & difficultez de respirer, les affections soporiferes, l'ephaltes, & plusieurs autres maladies, tant des yeux & oreilles, que de la tête. Elle purge aussi tres-bien l'estomach, & corrige les vices du foye. Nettoye la rate, & diminue la dureté, soulage les maux des intestins, & discute les tumeurs de toutes ces parties, ou les fait bien-tôt paroître, & provoque les purgations retenues.

REMARQUE.

Cette Hieres est diversément décrite dans les Dispensaires: Bauderon, Valerius Cordus, les Medecins de Lyon, avec du Renou sont conformes; Mesué, le Luminare majus, les Moines, & autres different grandement de ces premiers en leurs descriptions, tant au nombre des simples qui la composent, qu'en

leurs doses: ceux-cy mettent le Polium au lieu du Folium, que les premiers ont retenu. Quelle description qu'on dispense, il se faut toujours souvenir de substituer à la Colocynthe les Trochisques Alhandal, & en la place de l'Agaric, l'Agaric nouvellement trochisque, quoy qu'il soit dit derechef par Bauderon que le Sagapenum, & l'Opopanax y sont mis pour corriger l'acrimonie exulcerative de la Colocynthe.

Hiera picra, D. Mef.

℞. Aloës Soccorina, drach. quindecim. *
Epithymi, &
Costi, ana drach. quinque.
Enphorbi,
Croci,
Spica Nardi, &
Chamedryos, ana drach. sex.
Agarici,
Cassia lignea,
Mastiches, &
Calami aromatici, ana drachm. septem.
Xylobalsami, drach. quatuor.
Caryophyllorum, &
Scammony preparati, ana drachm. duas.
Piperis albi, &
Nigri,
Gentiana, &
Amomi, ana drach. unam.
Mellis despumati quantum sufficit:
fiat Electuarium.

RE

REMARQUE.

Pour les raisons cy-devant dites en la Hieré de Rhafis, j'ay inseré la description cy-dessus de la Hierá píera de Mesué, afin que l'Artiste ne soit pas en peine à l'avenir de recourir ailleurs quand il vaudra composer les Pilules de Agarico de Mesué, & telles autres compositions du même Auteur.

Pour le modus faciendi, il n'y a non plus de difficulté, qu'à celle de Nicolaus Alexandrinus: l'Euphorbe doit être exactement corrigée, comme enseigne Mesué au livre des simples médicaments purgatifs, en son propre chapitre.

SECTION X.

Des Pilules.

De Pilulis in genere.

PIEULA est le diminutif de Píla, ainsi dite pour cause de sa figure sphérique & ronde: les Grecs les nomment Catapotia, nom dérivé du Grec Καταπίω, id est, devoro, pource qu'on les avale sans macher.

Cette figure ronde a été inventée par les Anciens, afin que de ses parties inégales, le ventricule qui premier les reçoit, n'en fût blessé, & qu'il les embrasse plus facilement & les reduise de puissance en action.

L'autre raison est pour s'accom-

moder aux malades, qui ne peuvent user de potions purgatives, & usent facilement de choses solides.

La troizième donnée par Christophorus Florentin sur Mesué, est afin d'attirer plus commodement des parties éloignées les humeurs froides, & visqueuses, qui ne cederoient aux médecines liquides, qui séjournent moins au ventricule.

La quatrième est pource que la plus part sont composées de médicaments malins, violents, & ingrats au palais, qui s'insinueroient facilement aux membranes du ventricule & intestins, & rongeroient par leur acrimonie les veines Capillaires du mesentere, & veine porte, dont s'enfuïroient grandes douleurs, hypercatharses, &c. Desquels neantmoins étant bien corrigés de leur nuisance, & accompagnez, nous en usons avec heureux succez à guerir les grandes maladies, qui ne se peuvent guerir par médicaments benins & gracieux.

Des Pilules, les unes sont Anodines & incrassantes, comme celles de Bdellio, & de Cynoglossé. Les autres sont alteratives, comme celles qu'on attribué à Ruffus, les autres Alephangines, de Mastich, & d'Alloës lavé, qui purgent peu, & corroborent beaucoup. Les autres sont purgatives, ou de la première region, comme celle de Hieré simple, de Benedicte, & Assajeret: ou de la seconde region, comme celles des cinq especes de Myrobalans, &c. ou de la troizième habitude de tout le corps, comme celles de la pierre d'Azur, & Armenienne, Arthritiques, de Colocynthe, &c qui avec

H.h.h. 3 force

force purgent des parties loingtaines. Les autres différences qui se prennent de la nature, & dispositions des maladies, & de leurs effets, se peuvent rapporter à ce que dessus.

*Vsus in-
crassan-
tiū al-
teran-
sium.*

Nous usons des incrasantes en fort petite quantité, à cause de leur vertu narcotique, environ l'heure du sommeil; des alteratives le matin à jeun trois ou quatre heures avant le repas sans garde, ou plus ou moins selon les âges, sexe, saisons, complexions des malades.

*Purgā-
tium
1. 2. 3.
regionū.*

Les purgatives de la première region se doivent prendre loing du repas, l'estomach étant vuide: celles qui purgent de la seconde, & troisième region, se prendront plus loing du repas, ou aprez le premier sommeil, ou quand le malade s'en va coucher, s'il n'a soupé, puis dormir aprez: & delors qu'elles commencent d'operer, il faut veiller, & ne sortir à l'air de ce jour, pour les dangers qui en pourroient avenir. On n'en doit user au commencement des fievres, & lors que les humeurs sont fixés dans les corps & crus, pource qu'elles les ébranleront, & ne les évacueront, d'où s'ensuivroient plusieurs symptomes, autant ou plus facheux que le mal même. Les maigres & qui ont l'estomach fort foible, n'en doivent user, pource qu'ils ne les peuvent reduire de puissance en action sans dommage.

Modus.

La maniere de les prendre, est diverse, selon la nature des malades, & leur coûtume: les unes facilement seules, ou dorées: les autres avec quelque liqueur plaisante, soit vin, Syrop, bouillon, œuf mollet,

vin cuit, Raisinée, poulpe de Pommes cuites, de Prunes, de Raisins (non avec leurs écorces, qui souvent empêchent qu'elles ne se peuvent dissoudre dans l'estomach) ou pain à chanter, oubliés, pain cuit, ou autre semblable matiere. La poudre des Pilules Anodines, & incrasantes, & qui sont destinées pour la première region, ne doit être si subtile que pour la deuxième & troisième region: ny de celles-cy, tant subtiles que pour les Electuaires mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs: afin qu'elles soient de plus longue durée, & sejourner plus au ventricule, & que leur attraction en soit plus grande, aussi qu'étant fort subtile, elle s'insinuerait facilement aux membranes inferieures du ventricule, & intestins & dans les veines meseraïques, & causeroit par son acrimonie, douleurs hypercatharses, &c. Celles qu'on veut tôt prendre, se peuvent malaxer avec eau distillée, vin, suc, ou decoction convenable à la base: celles qu'on veut garder long tems, seront malaxées avec miel Rosat, Oxymel, Syrop, ou liqueur, & Gommés, ou autre semblable corps gluant, & visqueux, afin que l'air ambiant ne les dessèche, avant qu'elles soient fermentées.

La masse se doit former les mains oinctes de quelque huile douce, & l'enveloper de peau blanche, non teinte, ou parchemin blanc au li engraisé, afin de si bien boucher les pores d'icelle, que l'air ambiant ne dissipe sa vertu.

De

De Pilulis in specie.

Pilule de Cynoglossa, D. Mes.

℞. Myrrha optima, drachm. sex.

Thuris maris, drach. quinque.

*Radic. Cynoglossi, drach. quatuor,
& semiss.*

Seminis Hyoscyami albi, &

Opii, utriusque drach. quatuor.

Croci, &

*Castorei (cum Fernelio) utriusque
drach. unam & semiss.*

*Cam aqua Rosarum stillatitia, vel
Syrupo Violato forma massam usui
reponendam.*

*Pharmacopæus, qui has Pilulas in
officina paratas habuerit, Lau-
dano Chimiatorum carere po-
terit.*

PARAPHRASE.

L'Authéur de ces Pilules est Me-
sue & non Nicolas Myrepsus
qui les décrit en son Antidotaire, di-
stinction 10. sous le nom de leur
effet, ad omnes morbos Catarrhi.
Leur base est l'Opium, & Iusquia-
me : leur vertu incrassante est au-
gmentée par la racine de langue de
chien, que les Grecs appellent Cy-
noglossum (dont elles ont pris leur
nom) & Encens. Le Safran, & Cas-
tor y sont mis, pour corriger la nui-
sance de la base. La Myrthe pour
deterger ce qui auroit coulé aux poul-
mons, & fortifier le ventricule, com-
me celui qui en reçoit le premier
l'impression à bien ou à mal. Quel-
ques-uns ne sont d'avis de dispen-

ser ces Pilules, pource que nôtre Cy-
noglossé produit tige, fleur, & se-
mence, & non le vray décrit par
Dioscoride, au livre quatrième, cha-
pitre 123. ne produit ny l'une ny
l'autre. Toutesfois par la faveur on
connoitra que nôtre Cynoglossé re-
froidit, dessèche, & adstrait, qui
sont des qualitez propres pour in-
crasser les rhumes, à quoy ces Pi-
lules sont adaptées par leur inven-
teur. Nous avons delaisé le Gero-
fle, Cannelle & Styrax rouge, men-
tionnez par Nicolaus Salernitanus,
commenté par Placarius, comme inu-
tiles, & non mentionnées par Me-
sue, duquel il les a transcrites. Au
lieu d'iceux nous avons mis le Castor
pour corriger la nuisance de l'Opium,
& Iusquiamé, & ce par l'avis de
Fernel homme autant docte, & ex-
perimenté que nôtre France en aye
produit.

LE MELANGE.

La racine de Cynoglossé, semen-
ce de Iusquiamé, & Castor, se pul-
verise ont ensemble : la Myrthe, Saf-
fran, & encens à part. L'Opium
sera incisé menu, & dissout avec
l'eau Rosé, puis on y ajoutera les
poudres, apres on formera la mas-
se, comme dit est. La dose est de
my scrupule pour le plus (si elles
sont recentes,) ou deux scrupules,
(si elles sont vieilles) pource que
par succession de tems, la vertu froi-
de de la base est surmontée par la
chaleur des autres.

LES

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules sont propres aux catharrhes, à la toux, & autres affections qui en procedent, & provoquent le sommeil.

REMARQUE.

LA description que Bauderon nous donne, differe de celle de nôtre celebre Chancelier. Celui-là demande quatre drachmes & demie de racine de Cynoglosse, & une drachme & demie de Castor, & cettuy-cy, quatre drachmes de racine de Cynoglosse, & point de Castor, & pour le surplus, ils sont conformes avec Mesué, excepté du Castor, que ce premier y a ajouté, comme il a cy-devant dit en sa Paraphrase. Pour le modus faciendi, il le faut suivre, hormis qu'il ne faut point dissoudre l'Opium avec l'eau Rose, pour en malaxer les poudres, au contraire il le faut exactement preparer comme il a été dit cy-devant au Requies Nicolai, & malaxer le tout avec du Syrop Violat, ou de Papavere, & ce sera un moyen pour empêcher que la masse ne se desseiche, comme il avientroit sion les malaxoit, comme enseigne Bauderon qui a suivy à peu près le sentiment de Nicolaus Alexandrinus qui les décrit au chap. 799. de son livre sus-allegué.

Pilules de Bdellio majores,
D. Mes.

℞. Bdellii optimi, drachm. duodecim.

Seminis Ameos, drach. tres.

Myrobalanor. Cepularum,

Indarum,

Bellericarum, &

Emblicarum,

Concharum Venerearum, id est, Porcellanar. ustarum, &

Succini, vulgo Karabe, sing. drach. duas & semiss.

Dissolve Bdellium succo Porri setilis, id est, non transplantati, & forma massam.

PARAPHRASE.

Ces Pilules ont pris le nom de leur base le Bdellium, & le sur-nom de grandes, à la différence d'autres de semblable nom, décrites par Mesué, & Rhafis au livre neuvième, chapitre 80. à Almanfor, qui aujourd'hui ne sont point usitées. La vertu incrassante du Bdellium, est augmentée par les Myrobalans, Karabe, ou Ambre jaune, & les Porcellaines brûlées, que Mesué appelle Venerearum, de Venus, pource que les femmes de bas lieu s'en servent pour ornement. Ce sont des petites coquilles blanches, d'assez vil prix, & connues d'un chacun. Au contraire la base corrige leur âpreté & siccité, & rend lubriques les Myrobalans, la semence d'Ameos par sa vertu aperitive, & attenuative du phlegme, empêche que les

Myro

Myrobalans n'opilent : le suc de jeunes Pourreaux , & succulents déterge le phlegme , qu'il conduit par le siege , vessie & matrice , donne corps à la masse , & conserve le tout.

LE MELANGE.

Les Myrobalans séparés de leurs os , se pulveriseront avec la semence d'Ameos , y ajoutant quelques gouttes d'huyle d'Amandes : les autres se pulveriseront chacun à part, cela fait , il faut dissoudre au mortier le Bdellium , avec quantité suffisante de suc susdit : puis on y ajoutera les poudres , dont on formera une masse , ayant les mains ointes d'huile , laquelle par quelques jours sera exposée à l'air , & gardée comme dit est. La dose est d'une drachme à deux. Veu que pour le jourd'huy on nous apporte de Judée , & d'ailleurs le vray Bdellium , ayant les marques que Dioscoride luy attribue , nos Apothicaires n'useront de quid pro quo , s'ils ne croient , mais ils tâcheront de le connoître pour le sçavoir bien choisir en l'achetant , & s'en servir.

LES FACILTEZ.

Ces Pilules sont propres aux catarrhes , à la toux , & autres affections qui en procedent , & provoquent le sommeil.

REMARQUE.

Les mots de *venarum* ou *venerearum* *ustarum* employés par les interpretes de Mesué , dans les diverses editions de ses œuvres me font naître une difficulté , sçavoir ce qu'il faut prendre pour ne contrevenir point à l'intention de l'Auteur de ces Pilules. Ces mots chés les Auteurs sont diversément expliqués , car les uns disent *venerearum* id est *radicum Acori* , les autres *venearum* id est , *radicum Cholidon. major.* les autres *venarum* , id est *radicum Rubia tinctorum* : & d'autres disent qu'il faut dire avec le texte Arabe de Mesué *Avellanarum ustarum* , au lieu de *venerearum ustarum*. Ceux qui emploient la racine d'*Acorus verus* dans ces Pilules , sont les Auteurs du *Lumen Apothecariorum* , & celui du *Thesaurus Aromaticorum* , qui enseigne aussi la maniere de le brûler ou torrisier. Bauderon explique ces mots autrement , & dit , *Concharum venerearum* , id est *Porcellanarum ustarum*.

Le traducteur des Synonymes de Serapion l'explique encore d'une autre façon en ces mots , *Venera id est Cochlear quod deferunt peregrini à sancto Iacobo* : mais je trouue que cette interpretation ne convient point avec celle de Baud. ven la grande difference que nous remarquons entre les coquilles que les Pelerins apportent de saint Iacques sur leurs habits , avec les petites Porcelaines qui sont uniformes : de ces premieres au contraire , les unes sont grandes , les autres petites , les unes cat-

I ii neleés.

nelées, & les autres unies, les unes plates, les autres creuses, comme nous voyons tous les jours; & ainsi que le rapporte Rondelet en la 2. partie de son histoire des Poissons, livre 1. chap. 11. & 12. & Baud. veut qu'on prenne ces petites coquilles blanches, qu'il appelle *Concharum venereum*, id est, *Porcellanarum*, dont les femmes de bas lieu se servent pour des brasselets: on les prepare diversement, pour les mettre dans des eaux & autres embellissements destinés pour la face. Rondelet en la partie sus-alleguée, livre 2. chap. 28. 29. 30. & 31. de la même histoire, décrit quatre especes de coquilles de Venus bien differentes de celles que Baud. y employe, desquelles quatre especes, il n'y a que la dernière qui ait quelque rapport avec celle de ce premier, qui sont fort petites de couleur de lait, dedans & dehors, & celles de ce dernier sont beaucoup plus grosses, blanches en dehors, & bleuës en dedans avec un petit cercle doré.

J'estime que s'il s'en falloit tenir à l'interprete des Synonymes de Serapion, & à ceux des autres Arabes, que nous devrions preferer les coquilles qui viennent de S. Jacques, si elles étoient données de quelque vertu particuliere par dessus celles que nous trouvons sur les rochers & aux plages des mers; mais comme il n'y a point de difference non plus en leurs formes qu'en leurs vertus, nous devons preferer à toutes autres les petites Porcellaines dont Baud. fait mention, & au deffaut d'icelles, la quatrième espece que Rondelet décrit, comme étant d'un genre fort approchant de celles de Baud.

Une seconde difficulté me paroît en l'ustion de ces Coquilles, que j'oseray dire n'être prescrite que pour les reduire plus facilement en poudre: or quand on les dissoudra avec une liqueur convenable, qui n'aye point de qualités contraires à leurs vertus adstringentes & incrassantes, comme si on les passoit par le feu qui leur change leur qualité froide en chaude, il en sera beaucoup mieux, comme il sera un peu plus exactement cy-après remarqué aux Trochisques de Karabé.

Le Bdellium fait une troisième difficulté, de ce que l'Auteur du mélange veut qu'il soit dissout dans le mortier avec le suc de Pourreau, cela ne se peut pas bien faire de la sorte; il le faut mettre en poudre, & l'imbiber d'un peu de suc de Pourreau, depuré par vingt-quatre heures au froid; après on y mêlera un peu du miel Rosat coulé, afin de conserver la masse des Pilules en une bonne consistance, autrement elle se desseicheroit comme du bois, & pour le surplus on y procedera comme Bauderon enseigne.

Pilulæ de Aloë lota, incerti Authoris.

℞. Aloës succo Rosarum lota, unc. unam.
 Agarici trochiscati, drach. tres.
 Mastiches, drach. duas.
 Pulveris Electuarii Diamoschi dulc. drach. dimid.
 Cum vino Malvatico, vel Apiano, aut simili, fiat massa.

PARA

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules nous est incertain, lesquelles ont pris le nom de leur base l'Aloës lavé. Sa vertu purgative foible est augmentée par l'Agaric, & conduite au cerveau par la poudre de Diamoschum: le Mastich augmente la vertu corroborative de la base: le vin y est mis pour le cœur, ventricule & viscères, & pour donner la forme.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser l'Aloës, & le laver plusieurs fois avec le suc de Roses rouges, puis le feicher, & derechef le pulveriser, aprez on le malaxera avec l'Agaric trochiscué, & Mastich pulverisé chacun à part, & la poudre de Diamoschum, avec quantité suffisante de Malvoisie, ou Muscat, ou autre excellent vin, dont on formera une masse, qui sera gardée au besoin comme nous avons dit.

LES FACILTEZ.

Elles purgent le cerveau, le ventricule & les autres viscères: les yeux & la matrice, de leurs humeurs putrides, & les corroborent.

REMARQUE.

Pour avoir de bon Aloës lavé ainsi qu'on l'appelle improprement, il faut prendre du Succotrin qui soit transparent, le mettre en poudre subtile, le dissoudre avec du suc de Roses depuré, & filtré par

la carte, versés la dissolution dans un matras, & à la vapeur du B.M. les tiendrés l'espace de quelques heures jusques à ce que l'Aloës soit entièrement dissout, que filtrerés chandement par une nouvelle carte, & le ferés feicher au Soleil dans un vaisseau de terre vernie, ou de verre, ou bien à une douce vapeur du B.M. derechef le dissoudrés en pareille quantité du suc de Roses que dessus, & le ferés évaporer sans le filtrer. Ceux qui desireront un Aloës plus excellent, ils repeteront la même dissolution, & évaporation diverses fois en la même quantité de suc de Roses que dessus extrait des Roses pâles, comme il a été cy-devant remarqué en l'Electuaire Rosat.

Il est necessaire d'ajouter un peu de miel desfumé pour conserver la consistance de la masse.

Pilulæ Mastichinæ, D. Petri de Ebano.

℞. Agarici trochiscati, drachm. tres.

Mastiches Chia, drach. quatuor.

Aloës optima ex Socotora allata, drachm. decem, forma massam cum Altili, id est, vino dulci cocto. Nam Altil Arabibus, dulce sonat.

PARAPHRASE.

Petrus Ebanus, surnommé Conciliator, décrit ces Pilules à la fin du 19. chapitre de ses additions sur la pratique de Mesué, où il traite

Iii 2 des

des remèdes convenables à l'appetit depravé. Il leur a imposé le nom du Mastich, non de la base l'Aloës, pource que les précédentes en avoient déjà pris leur appellation : la tardiveté de l'Aloës, est accélérée & augmentée par l'Agaric trochisé : la nuisance est corrigée par le Mastich, qui par son adstriction fortifie le ventricule, le vin cuit corrige leur siccité, adoucit, deterge, donne la forme, & conserve les especes. D'autant que ces Pilules ont presque semblable vertu que les précédentes : ceux qui les auront en leurs boutiques, s'en pourront passer, & au contraire.

LE MELANGE.

Quoy que l'Auteur ne commande exprès l'Agaric trochisé, si suis-je d'avis que l'on le prenne, pource qu'il est plus purgatif, & moins nuisible au ventricule, que le non trochisé (pour lequel ces Pilules sont destinées) & la base mieux fortifiée. Chaque médicament sera pulvérisé à part, puis le tout sera malaxé avec le vin cuit, & la pâte longuement battue, afin d'accélérer leur fermentation, règle générale pour toutes sortes de Pilules qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à deux, long tems apres le souper.

LES FACILTEZ.

Elles preservent l'estomach de toutes maladies, le purgent benigne-ment, & le corroborent : empêchent la putrefaction des humeurs,

& guarentissent ceux qui en usent des douleurs d'estomach, de tête, de ventre, de matrice. Elles sont propres à la tristesse & melancholie, & aux vices de la matrice.

REMARQUE.

Il n'est pas croyable qu'on se puisse appercevoir, si on n'examine exactement le desordre que cause la depravation, ou le changement d'un mot en un autre dans la description d'une composition, qui me fait dire, qu'il ne faut pas trouver étrange, si les Pilules Mastichines sont ordonnées d'être malaxées avec différentes liqueurs par ceux qui les décrivent dans leurs Dispensaires. La cause ne nous est pas inconnue : la proximité qu'il y a entre les mots Altilia & Tilla, nous le donne assez à connoître, en ce qu'ils signifient deux liqueurs bien différentes, & tout à fait contraires, tant en leurs origines, qu'en leurs qualités & vertus. Si les premiers qui ont corrompu le mot de Altilia, en luy supposant celui de Tilla, pour n'entendre pas ce qu'il signifioit, eussent tant soit peu fait reflexion sur les vertus que Conciliator, qui est Petrus de Ebano donne à ces Pilules, entre autres qu'elles sont propres contre les vices de la matrice, effets qui à la vérité procedent particulièrement du suc de l'Armoise, qui est fort hysterie, & pour cette raison, certains ont appelé la plante Mater plantarum, je veux dire qu'ils n'auroient jamais changé le mot de Altilia pour celui de Tilla, d'autant que

que ce premier signifie le suc d'Armoise, & ce dernier le Rob ou Sapa qui est notre vin cuit, plus propre par sa douceur d'émouvoir la matrice, que de la soulager. La corruption de ce mot se verifie clairement par les divers exemplaires de différentes éditions des œuvres de Mesué : deux petits que j'en ay inoctavo des années 1513. & 1540. disent, *conficiantur cum Tilla*, id est, *vinum coctum*, ut dicit Simon. Iannensis, & dans d'autres exemplaires in folio plus corrects des années 1541. 1562. & 1623. ces deux derniers commentés par Costeus, Manardus, &c. on y lit chacun en particulier, *conficiantur cum succo Altilia*, qui est le suc de l'Armoise, comme a été dit. Avicenne au livre cinquième, somme première, Tome premier de la Theriaque à Esdra, dit que ce suc Altilia est Alfelengesif, qu'on appelle Abrotonum sylvestre, qui est une espèce d'Armoise. Plempius en la traduction d'Avicenne l'appelle Berengiasif, & dit que ce nom signifie l'Armoise, & que cette plante a été appelée par les vieux interpretes d'Avicenne Abrotonum, & par Bellunensis suivant les Codes de Constantinople, & de Leyde Alkhistun, d'où le mot de Altilia semble derivier. Les Espagnols appellent l'Armoise Altiliam, seu Altimilian.

Entre les Auteurs qui malaxent ces Pilules avec le suc d'Armoise sont Iacobus de Manlys, Paulus Suardus, & qui ont retenu les mots de succo Altilia, & les expliquent pour le suc d'Armoise,

Fuchsius, Nicolaus Praepositus, Condenberg, les Medecins d'Amsterdam, en leurs Pharmacopées.

Après toutes ces raisons & autorités, nous ne devons point faire de difficulté d'employer le suc d'Armoise à demy évaporé avec un peu de miel, le premier pour malaxer les ingrediens mis en poudre, & le dernier pour donner corps à la masse, & rejeter le vin cuit.

Pilulae Stomachicae, D. Mes.

℞. Myrobalanorum Citrearum, Aloës selecta, & Turbith optimi, singul. drachm. decem.
Rosarum rubrarum,
Spica Indica,
Mastiches, sing. drachm. duas & semiss.
Seminis Anisi, drachm. unam & semiss.
Salis Gemmei, (quia vero Sale Indocaremus,) &
Crocī, utriusque drach. unam.
Cum succo Absinthii forma massam.

PARAPHRASE.

DES six descriptions de Pilules stomachiques, données par Mesué distinction dixième de son Antidotaire, j'ay retenu la dernière avec Nicolaus Praepositus, Cordus & quelques autres, pource qu'elles corroborent suffisamment le ventricule, & purgent benigneement les humeurs y contenuës. Elles ont pris le nom de leur effet. La base sont les My-

lii 3 roba

robalans, l'Aloës, & Turbith mis au commencement : la vertu tardive de l'Aloës est accélérée par le Turbith, & au contraire, le sel gemme fortifie le Turbith, lequel avec l'anis, safran & nard Indique, incisent, atténuent le phlegme épais, consomment les vents, fortifient le cœur & foye, & donnent aide à la base, à purger le phlegme, la bile, & les sérositez : le mastich corrige leur nuisance, & fortifie le ventricule : les roses modèrent leur chaleur, lesquelles avec les Myrobalans, par leur adstriction, empêchent l'élevation des vapeurs au cerveau. Ceux qui voudront examiner de prez les autres descriptions de semblable nom, trouveront les unes trop violentes, les autres foibles, les autres non suffisamment accompagnées de correctifs, ou leurs doses mal proportionnées, selon la base constituée : que s'il est question de purger de la seconde ou troisième region, il y en a d'autr s plus convenables.

LE MELANGE.

Au Turbith à demy pulverisé, on y ajoutera le Nard Indique incisé, l'anis, les Myrobalans, & roses. Il faut piler à part, l'Aloës, le Mastich, sel Gemme, & safran, puis on les mêlera, & malaxera avec le suc d'Absinthe (si tôt aprez on en veut user,) sinon au suc, on y ajoutera un peu de miel, pour le cuire en Syrop, & d'iceluy former la masse, (laquelle à demy seichée à l'air) sera gardée au besoin. La dose est d'une drachme, à une & demy : car ceux qui habitent des regions tempe-

rées, ou froides, ou humides, sont plus faciles à émouvoir, que ceux qui habitent en region chaude, comme l'Ethiopie, Egypte, Argie, Provence, Candie, & l'Italie.

LES FACULTEZ.

Elles évacuent les humeurs bilieuses, & pituiteuses, principalement celles qui attaquent la tête, le foye, & le ventricule. Elles corroborent aussi l'estomac, aident à sa coction, & excitent l'appetit.

REMARQUE.

Les frequentes fautes que nous avions accoustumé de trouver dans les compositions cy-devant, nous avoient donné quelque petit relâche, qui nous faisoit croire que le Correcteur avoit été plus exact à la correction d'icelles ; mais en voicy une qui me fait dire, que l'Antheur des Facultez, & le correcteur n'ont pas moins negligé cette composition que beaucoup d'autres, puis qu'elle procede par omission dans les trois éditions de Sauvageon impression de Jean Iost, qui est d'une drachme, & demy d'anus, la correction de ces fautes ne se peut jamais bien faire, s'il n'y a deux correcteurs, un qui lise l'original, & l'autre la copie, pour exactement verifier, si le Compositeur a omis quelque ingredient, ou changé les doses, quand il aura fait l'un ou l'autre, ou tous les deux ensemble ; cela ne paroît point, à moins qu'on aye seen tous les ingrediens par

par cœur qui entrent en une composition, & les doses d'iceux, par ce que bien qu'on en omette quelqu'un, cela ne change point le sens, comme en un discours lié. J'ay donc remis la description en son premier état, & pour le surplus, il faut suivre Bauderon, tant pour la trituration que pour le mélange.

Pilulæ aliæ Stomachicæ, seu ante cibum, D. Mef.

℞. Aloes optima, ex Socotora insula allata, drach. sex.
Mastiches Chia, &
Rosarum rubrarum, utriusq. drach. duas.
Compono massam cum succo Solani vel Syrupi Absinthites.

PARAPHRASE.

Ces Pilules décrites par Mesué, au lieu préallégué, sont fort usitées & ont pris le nom de leur effet. La base est l'Aloës : le Mastich fortifie le ventricule, & les roses modèrent leur chaleur : & le suc de Solanum (ou le syrop d'Absinthe) meilleur que le dit suc, fortifie le foye, donne la forme & conserve le tout.

LE MÉLANGE.

Chaque médicament à part sera pulvérisé, puis seront malaxez avec le suc de morelle, ou syrop d'Absinthe, pour garder le tout au besoin.

LES FACILTEZ.

Elles purgent, & corroborent le ventricule, & sont utiles pour tempérer l'ardeur d'iceluy.

REMARQUE.

Cette description est conforme avec celle de son inventeur Mesué, excepté du syrop d'Absinthe, qu'il n'en fait point de mention pour malaxer les poudres. Ceux qui les voudront malaxer avec le syrop d'Absinthe, comme Bauderon dit être plus propre pour le foye, au lieu du suc de Solanum liquide, ils y en pourront mettre une drachme & demy exactement desseiché à la vapeur de l'eau, en ce faisant, ils accompliront l'intention de Mesué, qui veut aprez Dioscoride, que ce suc soit utile pour rabattre l'ardeur de la bile, & moderer l'intemperie chaude de l'estomach.

Pilulæ Alephanginæ, seu de Aromatibus, D. Mef.

℞. Cinnamomi, seu Canella selecta,
Cubebarum,
Ligni Aloës (huius penuria sume tantundem Santali citrini.)
Calami aromatici veri, vel eius officinarum sic nominati,
Macis,
Nucis Moschata,
Cardamomi,
Caryophyllorum,

Asari,

Asari,
Mastiches,
Schœnanti, id est, *floris Iunci odorati*,
Carpobalsami, vel *succedan. ejus seminis Lentisci*, vel *Terebinthi*, &
Spica Indica, sing. unc. unam.
Absinthij Pontici majoris, seu *vulgaris sicci*, &
Rosarum rubrarum, utriusq. drach. quinque.
Terantur crassiuscule, & *parum coquantur in aqua lib. sex* (ut ipsemet Mesué testatur lib. simpl. cap. de Aloës) & *non duodecim*.
Deinde fricentur manibus, & *exprimantur*: Tum
℥. Aloës optima pulverisata, lib. unam.
Lava in parte una decocti colati.
Deinde siccetur, & *pulverisetur* & *ipsi affunde reliquum decocti*, & *sicca ad Solem*, si *estas fuerit*: vel in *Stupha*, si *hyems*, & *cum Myrrha electa pulverisata*, & *Mastiches*, utriusque drach. quinque.
Croci, drach. tribus, *forma massam*.

P A R A P H R A S E.

Mesué dit que ces Pilules sont de son invention, qu'il appelle Alephangines, du nom Arabe Alephangia, qui signifie Odorant & Aromatic : tels que sont les Medicamens qui entrent en la decoction. La base est l'Aloës lavé en la decoction, & non en eau de pluie, ou de fontaine : car si l'Aloës est premierement lavé plusieurs fois, comme il dit, il fortifiera le ventricule,

mais il ne purgera pas du cerveau, & ventricule la pituite crasse, & humeurs corrompus, qui est le premier point qu'il touche : au contraire, s'il est lavé en une partie de la decoction, comme je suis d'avis, par icelle, sa vertu corroborative des viscères, & purgative sera augmentée, ainsi on aura l'un & l'autre, & l'Apothicaire sera relevé de beaucoup de peine : le Mastich, & myrthe y sont mis pour résister à la pourriture des humeurs, corriger la siccité de l'Aloës, & le rendre lubrique : le safran y est mis pour la défense du cœur.

L E M E L A N G E.

Le mélange icy enseigné par Mesué repugne directement aux preceptes par luy écrits au 1. Theoreme, chapitre de la decoction & ailleurs, où il enseigne que les Medicamens Aromatiques n'endurent point de decoction, ou fort petite, & il commande icy qu'on les fasse bouillir en douze livres d'eau, jusqu'à la consommation des deux tiers, de sorte que par une telle ebullition, leur vertu requise sans doute se perdroit. D'avantage la dose de l'eau qu'il spécifie au chapitre de l'Aloës, qui est six fois autant, qui revient environ de six livres, à six livres & demie, suffira pour les raisons que dessus : aussi que la siccité & quantité des medicamens en boivent une partie, de manière qu'avec legere ebullition elle reviendra à quatre livres de decoction coulée, qui est la juste quantité qu'il requiert icy. Il faudra donc premierement concasser les medicamens

Aro

Aromatics, puis leur donner une ou deux ebullitions avec l'eau, & non plus, dans un pot de verre, ou de terre vernissé couvert, ou bassine étannée sur le feu clair, & non fumeux ny violent. Apres on l'ôtera de dessus le feu, & on le couvrira d'une double toile, jusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis entre les deux mains le tout sera frotté, & bien exprimé. Cela fait d'une partie de la colature, l'Aloës pulvérisé sera lavé, puis desseiché au Soleil ardent, ou dans une étuve, ou sur les cendres chaudes, & pulvérisé, auquel on ajoutera la Myrrhe, Mastich, & safran pulvérisés chacun à part, pour dissoudre le tout ensemble dans un grand plat de terre vernissé, avec le reste de la decoction coulée. Puis il la faut desseicher (non du tout) comme avons dit, dont on formera une masse, les mains oinctes d'huile d'amandes, qu'on envelopera de peau blanche, ou parchemin aussi oinct d'huile, afin qu'elle se puisse plus longuement garder. La dose est d'une drachme à deux, la plus grande, deux Aurées qui valent huit scrupules.

LES FACILTEZ.

Ces Pilules purgent le cerveau, le Ventricule & les organes des sens de leurs humeurs crasses, putrides & pituiteuses, & dissipent les douleurs qui en proviennent, fortifient l'estomach & la coction.

REMARQUE.

Mesué, ou les premiers copistes de ses œuvres en la description des Pilules Alephangines ont fort excédé en la quantité de l'eau; car pour cuire quatorze onces & deux drachmes d'ingrédiens, ils en ont mis douze livres. Bauderon a réduit cette quantité à six livres, ou pour le plus à six livres & demie, qui est tres-suffisante pour infuser par vingt quatre heures, les sus nommez ingrediens dans un vaisseau de terre bien couvert, apres les avoir préalablement incisez & concassés, & sur la fin leur donner une legere ebullition; c'est de la sorte qu'il faut proceder en cette decoction, quoy que ce ne soit pas suivre l'Auteur de la composition, ny celui de la Paraphrase: la vertu de chaque simple se conservera mieux & ne se dissipera point, comme si on les cuisait jusqu'à la consommation des deux tiers, comme parle le premier, & d'un tiers suivant le dernier.

Au lieu de suivre Bauderon en la premiere lotion de l'Aloës, je voudrois suivre Mesué, parce qu'il pretend par le moyen de l'eau de pluye separer quelque qualité étrangere de l'Aloës, qu'on ne pourroit separer par la decoction, par ce qu'elle est déjà empreinte de la vertu des simples, bien loin de l'attirer, la decoction communiqueroit les siennes à l'Aloës; apres l'avoir lavé avec l'eau de pluye & desseiché comme a été cy-devant dit, sera derechef dissout avec la susdite

Kkk deco

decoction & filtré chaudement (s'il se peut) par la carte pour mieux purifier l'une & l'autre, & en suite seront exposés au Soleil, & quand ils seront d'une consistance moyenne, on y ajoutera la Myrrhe, le Mastich, & le saffran en poudre, & à mesure que ces matieres s'épaissiront, il convient de les remuer souvent, afin que le mélange soit égal, & sur la fin j'y voudrois ajouter environ une once de miel despumé, pour les raisons ja dites, & au surplus y proceder comme dessus.

Pilulæ Ruffi, seu communes.

℞. Aloës electa, seu Socotorina, unc. duas.

Myrrha optima, unc. unam.

Croci optimi, unc. dimidiam : forma massam cum vino rubro optimo.

REMARQUE.

Ces Pilules doivent être malaxées, non avec le vin rouge, mais avec Oinome, comme pratique du Renon, en la Section quatrième, chapitre deuxième, & c'est afin que la masse se conserve en une consistance convenable, ce qu'elle ne pourroit faire, si les poudres étoient malaxées avec du vin.

Pilulæ contra Pestem, D. Bauderoni.

℞. Aloës Socotorina, unc. duas.

Myrrha optima, &

Boli Armena vera optima, utriusque unc. unam.

Croci Corycij, seu potioris,

Theriaca veteris & probata, utriusque unc. dimidiam.

Cum Symplo Limonum (si sit aestas) vel vino rubro optimo (si hyems fuerit :) forma massam nsui repnendam.

PARAPHRASE.

Quelques-uns doutent que ces Pilules soient de Ruffus Ephésien, veu qu'on ne les trouve point au livre qu'il a composé des medicaments (qui est seulement un fragment échappé de l'injure du temps) mais par luy empruntées de Rhafis au livre quatrième, chapitre de la precaution contre la peste, aussi qu'en celles que Paul Eginete, Avicenne livre 4. Fen. 1. Traité 4. chap. 5. décrit au livre 2. chap. 36. n'entre le saffran, mais l'Aloës, & Ammoniac de chacun deux portions, & une de Myrrhe, qu'il donnoit en potion avec demy verre de vin excellent chacun jour. Telle opinion est assez mal fondée, pour ce que Ruffus est plus ancien que Rhafis ny Galien aussi : car il florissoit à Rome du temps des Empereurs Trajan & Adrian : & Galien au temps de Marc-Aurele, Commodus, & Antoninus, qui ont été longtemps aprez. Aussi que la pluspart de

de ses écrits sont perdus, & non parvenus jusqu'à nous. Pour le regard du safran, il se peut faire que ceux qui ont été depuis Paul Eginete, comme Avicenne Fen. 1. traité 4. chapitre 5. l'ayent supposé au lieu de l'Ammoniac, & réduit en Pilules, plutôt qu'en potion, pour le degoust de l'Aloës, & Myrrhe, & pour être plus convenable en temps de peste qu'iceluy. Il faut la moitié moins de safran que de Myrrhe, pour ce que si grande quantité peut causer aux malades, douleur de tête, spasme, ou convulsion canine. De celles-cy, j'ay composé les miennes contre la peste, qui fut grande en l'année 1586. y ajoutant de plus le Bol Oriental, & la vieille Theriaque. La base est l'Aloës : sa vertu deterfve est augmentée par la Myrrhe en l'adouçillant, laquelle avec icelle resiste à la pourriture des humeurs (mere nourrice de la peste :) le safran & vin excellent, y sont mis pour corroborer le cœur, contre lequel les venins agissent principalement : le Bol d'Arménie, & la Theriaque vieille, & bonne selon la description d'Andromache y sont mis pour combattre le venin d'une forme essentielle, & non de leur qualité manifeste.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chaque médicament à part, lesquels mêlez au mortier seront malaxez avec du meilleur vin qu'on pourra trouver, pour garder le tout au besoin. Il ne faut pas laver l'Aloës, pour ce qu'il ne suffit de corroborer le ventricule : mais aussi benignement, & sans violence,

ce, purger les humeurs corrompues, qui y pourroient être. La dose est une drachme le matin à jeun, trois ou quatre heures avant dîner, sans garder la chambre : en temps de peste. On pourra boire apres deux doigts de vin pur, si c'est en hyver, ou en temps pluvieux, & le malade vieux & phlegmatique : si c'est en été, & que la region soit chaude, ou le malade jeune, ou cholerique, on boira apres un peu d'eau de Scabieuse ou de Buglosse, ou de Chardon benit, ou d'autre de semblable vertu.

LES FACILTEZ.

Elles preservent de la peste, d'autant qu'elles nettoient & purgent l'estomach de toutes les humeurs corrompues.

REMARQUE.

Ces Pilules doivent être malaxées de même que les precedentes avec Oinomet, si c'est en hyver, & en été avec le syrop de Limon, ou bien en hyver avec le même syrop fait au miel.

De beaucoup de compositions que Bauderon décrit dans sa Pharmacopée sous son nom, je n'en ay trouvé que cinq ou six, qui soient décrites dans sa pratique : ce n'est pas que je vueille dire qu'elles ne puissent être siennes, & même les autres peuvent être décrites dans son Enchiridion, que je n'ay sceu recouvrer.

**Pilulæ Hieræ simplicis, D.
Galen.**

℞. *Cinnamomi*, seu *Canella selecta*,
Xylobalsami, aut succedan. ejus sur-
culorum *Lentisci Peña*.
Asari aut *Carpesij*, cum *Galen.* 2.
secundum locos.
Spica Indica,
Croci &
Mastiches, sing. drach. tres.
Aloes optima, drachm. quinquaginta.
Cum melle Rosato paretur massa,
vsi reponenda.

LES FACILTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach causez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux qui sont vexez de suffusions, & autres symptomes procedans du vice du ventricule : comme aussi à ceux qui ont le ventre referre, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

REMARQUE.

Ces Pilules sont diversement décrites par les Auteurs des Dispensaires : les plus conformes à leur inventeur, sont ceux qui les décrivent comme Bauderon, & si la description n'est pas conforme à celle de Gal. qui demande de chaque ingredient une once, & au lieu du *Xylobalsamum*, il y fait entrer le *Carpobalsamum* & centdrachmes d'*Aloës*, il est vray que dans l'*Epitome* de

Lacuna la description est conforme avec celle-cy dessus, excepté seulement qu'elle est double du poids. Galien veut que la poudre soit subtile.

Pilulæ Hieræ cum Agarico.

℞. *Specierum Hieræ simplic.* à Galien. prescript. &
Agarici trochiscati, utriusq. unc. semiss.
Aloes optima, unc. unam.
Cum Melle Rosato fiat massa.

LES FACILTEZ.

Elles soulagent les maux qui procedent d'humeurs crasses & pituiteuses, principalement de l'estomach & de la poitrine.

REMARQUE.

Je n'ay peu trouver l'Auteur de ces Pilules, qui est la cause que je ne diray rien sur icelles, si ce n'est que les descriptions que nous en trouvons dans les Dispensaires different fort peu les unes des autres. Outre l'*Aloës* qui entre dans la Hieræ simple de Galien, l'Auteur de ces Pilules entend qu'on y en mette la dose cy-dessus prescrite ; afin qu'elles soient plus efficaces pour l'estomach.

**Pilulæ Hieræ composit. D.Nic.
Alexand.**

℞. *Canella selecta*, seu *Cinnamomi*,
Spica Nardi,

Croci

Groc optimi,
Schenanthi, seu *floris Iunci odorati*,
Asari,
Xylbalsami, (aut *Succedan. ejus surculor. Lentisci, vel Terebinthi*)
Xilocassie, id est, *Cassie lignee aromaticae*,
Carpobalsami, aut *succedan. ejus seminis Lentisci, vel Terebinthi*,
Semin. vel florum Violarum,
Absinthii Pontici majoris, seu *vulgaris*,
Epithymi,
Agarici albi feminini,
Rosarum rubrarum,
Turbith optimi,
Colocynthidis, &
Massiches, singul. drach. semiss.
Aloes Socotorinae, unc. unam.
 Cum melle Rosato fiat massa.

LES FACILTEZ.

Elles conviennent aux indispositions de la tête, des nerfs, & à la crudité du ventricule.

REMARQUE.

Ceux-là s'abusent grandement, qui dans leurs Dispensaires attribuent les Pilules de *Hiera* composée à *Nicolaus Myrepsus Alexandrinus*, & ceux aussi qui les attribuent à *Nicolaus* simplement ne sont pas moins exempts de cet abus; parce que s'il faut entendre, comme il y a apparence, que ce dernier soit *Nicolaus Alexandrinus*, ces Pilules ne luy doivent appartenir, non plus qu'à ce premier, en ce qu'ils ne les décrivent ny sous le

nom ny sous la forme de Pilules. Il est bien vray, que tous les deux décrivent cette composition dans leurs Antidotairens en la Section des Hieres, ce dernier sous le nom de *Hiera picra*, chapitre 405. d'où ce premier l'a empruntée, & la rapporte mot à mot en la Section 23. chapitre septième des Antidotes, sous le nom de *Hiera Galeni*, auquel elle ne peut être non plus attribuée par la raison que l'Auteur de la Paraphrase en donne en la Section des Hieres que Galien n'a point connu le *Turbith* qui y entre, qu'on ne laissera pas sans réponse, en disant que Galien décrit dans ses œuvres un Electuaire sous le nom du *Turbith*, & par conséquent il en a eu la connoissance, ce que j'avoue, & répond à même tems en faveur de la verité, que la description de cette composition est comprise dans les livres qui ont été ajoutés à ceux de Galien qu'on appelle *Spuria*, qui n'ont point d'autorité, & par toutes ces raisons, j'ay corrigé le nom de *Myrepsus*, & mis en sa place celui d'*Alexandrinus*, non pas comme ayant inventé ces Pilules, mais comme le premier des deux *Nicolas* qui décrivent cette composition sous le nom de *Hiera*, comme a été cy-devant dit.

La raison pourquoy Bauderon n'a point Paraphrasé ny enseigné le mélange de ces Pilules, non plus que de celles de *Hiera cum Agarico*, a été pour n'user de redite sur un même sujet, puis que l'une & l'autre sont toutes conformes en nombre, doses, & mêmes ingrediens que les Hieres cy-devant décrites en

Kkk 3 la

la Section neuvième, qui portent mêmes noms, du mélange desquels on se pourra servir pour ces Pilules, excepté pour la consistance de celles-cy qui doivent être salides. L'Artiste se souviendra toujours au lieu de l'Agaric simple, d'y mettre du trochisque, & en la place de la Colocynte, les Trochisques Albandal.

Il est à remarquer, qu'aux trois dernières éditions des additions de Sauvageon, on y a omis le Xyllocassia, qui est une faute digne de correction, laquelle j'y ay remise.

Pilulæ Benedictæ, D. Nicol.
Salernit.

℞. Specierum Benedictæ laxativa,
drach. sex.

Mellis Rosati, quantum sufficit, com-
pone massam.

PARAPHRASE.

Veu que ces quatre sortes de Pilules sont composées de semblables médicaments que leurs Antidotes, & ne diffèrent que du miel Rosat, pour le blanc écumé, & en moindre quantité, on pourra voir ce que nous en avons déclaré en la Section précédente. Si les Apothicaires tiennent en leurs boutiques les poudres, il ne sera besoin d'avoir la masse en Pilules, pource que sur le champ, avec miel Rosat, ils formeront telle quantité de Pilules qu'ils voudront.

LES FACILTEZ.

Elles attirent les humeurs pituiteuses qui tombent sur les jointures, elles purgent aussi les reins & la vessie.

REMARQUE.

IL y a dans ce Dispensaire & d'ailleurs peu de Pilules sans Aloës comme celles-cy, cela doit être cause puis qu'elles ne diffèrent que de la quantité du miel avec la Benedicta laxativa qu'on se doit passer de les composer (comme a été cy-dessus dit) qu'au besoin, puis que l'Electuaire peut suffire en tout tems à leur dessant, sans le garder même en poudre.

Pilulæ Assajeret, D. Avirennæ.

℞. Mastiches Chia, &
Myrobalanor. Citreorum, utriusque
unc. semisß.

Pulveris Hieræ simpl. Gal. unc. unam,
Aloës Socotorina, unc. duas.

Cum Syrupo Stæchadis forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules est Avicenne, livre 3. Fen. 1. Traité 5. chapitre 29. la base est l'Aloës, dont la tardiveté est accélérée par la poudre d'Hiere, pour cause des médicaments aromatics qui y entrent. Les Myrobalans y sont mis pour empêcher par leur adstriction l'elevation des

des vapeurs bilieuses au cerveau, qui y causent des douleurs : le Mastich y est mis pour corroborer le ventricule, & corriger la nuisance de l'Aloës & Myrobalans : le Syrop de Stœchas y est mis pour déterger le phlegme, que la poudre d'Hiere a incisé, & atténué, & pour donner corps à la masse, & conserver long tems la vertu.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Mastich (avec quelques gouttes d'eau) & les Myrobalans, & Aloës (avec quelques gouttes d'huile) auxquels on ajoutera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout avec le Syrop de Stœchas, en forme convenable : ayant les mains ointes d'huile, on formera la masse, qui sera reserrée au besoin, ainsi que plusieurs fois nous avons déclaré.

LES FACULTEZ.

Elles évacuent sans ennuy la bile flave & la pituite, principalement du ventricule, partant elles sont propres aux douleurs de tête par sympathie du ventricule.

REMARQUE.

La corruption est si grande dans quelques exemplaires de Bauderon que depuis sa quatrième édition, qui fut en l'an 1607. plusieurs citent ces Pilules au livre 5. Fen 1. Traitté 1. chapitre 29. d'Avicenne; il y a faute au livre, & cela procede des Imprimeurs, &

fant lire livre troizième, &c. Ces Pilules pour n'avoir pas été dosées par son Auteur, ne laissent pas d'être bien corréctes dans beaucoup de Dispensaires : je n'ay pu trouver jusques à present celui qui les a dosées, qu'au rapport de Manlius, qui dit, que c'est Gentilis au Commentaire qu'il a fait sur Avicenne.

Pilulæ Octomeræ, seu de octo rebus, D. Nicol. Myreps.

℞. Aloës optima, qualis ex Socotora Insula adfertur, & Diacrydii, utriusque drach. duas. Interioris pulpa Colocynthidæ, Epithymi Cretici, tanquam præstantioris, Agarici albi, Mastiches Chia, Danci Cretici, Myrobalanor. Cepularum, & Absinthii Pontici majoris, singul. drach. unam. Cum succo Solani, forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

Nicolaus Myrepsus en la Section 32. chapitre 3. des Antidotes, & aprez luy Salernitanus décrit ces Pilules, auxquelles ils ont imposé le nom du nombre des medicaments qui les constituent (exceptant la balse, & suc de Solanum.) Elles ont quasi semblables vertus que les suivantes, & Pilules Aggregatives. La balse est l'Aloës, dont la vertu choлагоque est augmentée par le Diagrede.

grede, & la phlegmagogue, par la Colocynthe qui accelere la vertu tardive: le Mastich y est mis pour corriger leur nuisance, & fortifier le ventricule: l'Absinthe, le foye; les Myrobalans, par leur adstriction, empêchent que la Colocynthe ne penetre trop soudainement aux parties les plus éloignées, afin qu'elle purge le phlegme de la premiere & seconde region: le Daucus incisé, atténue le phlegme, & consume les vents: l'Agaric conduit la vertu de la base au cerveau: l'Epithyme à la ratte: le suc corrige la chaleur des purgatifs, & du foye, & desopple les conduits bouchés, & donne forme à la masse. Pour plus grande seureté, je serois d'avis qu'on prît de l'Agaric trochisé, & de la Colocynthe préparée, comme il sera dit aux Trochiscs Alhandal cy-aprez.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Daucus, l'Absinthe, les Myrobalans & Epithyme. Chacun à part l'Agaric, Colocynthe, Diagrede & Mastich: puis le tout malaxer ensemble avec le suc de Morelle, auparavant cuit en Syrop avec un peu de miel écumé, pour en former une masse, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à une & demie quand on se voudra coucher, les humeurs préparées, comme dit Hippocrate en l'Aphorisme neuvième, du livre second.

LES FACILTEZ.

Elles purgent les humeurs crasses de la tête, aiguissent la vue, & dissipent les suffusions.

REMARQUE.

*C*es Pilules sont décrites par Nicolaus Alexandrinus en son livre de la composition des medicaments locaux, sous le nom de Heptamera, chapitre 795. mais parce qu'elles different un peu de la presente description du Daucus de Crete, & des Myrobalans Chebuls, quoy que des autres ingrediens, & des doses soient conformes, je n'y ay rien voulu changer pour le nom de l'Autheur.

Bauderon a exactement observé tout ce qu'il y a à faire: & pour la Colocynthe dans sa Paraphrase, il dit être d'avis d'y mettre de la préparée; & pour l'Agaric simple du trochisé.

Pilulæ 5. generibus Myrobalanorum, D. Nicolai Myrepsi.

℞. Quinque specierum Myrobalanorum,
Agarici albissimi,
Diadacrydii, id est, Scammonii preparati,
Colocynthidis, &
Senna mudata, singul. drach. duas,
& semiss.
Rhabarbari optimi, scrup. quatuor.
Epithymi Cretici,
Aniss.

Anisi,
Turbith optimi
Zingiberis (ex Nicolai Prapofiti in-
finito)
Lapidis Lazuli loti tantum, & non
ufti, &
Maffiches, fingul. drach. unam, &
Gran. sexdecim.
Aloës optima, unc. femiff. compone
massam cum succo Faniculi, vel
Absinthii Pontici, seu Roma-
ni, idem.

P A R A P H R A S E.

MYREPSUS décrit ces Pilules au
 livre preallegué chapitre 9. les-
 quelles ont pris leur nom de la ba-
 se les cinq especes de Myrobalans,
 qui avec choix en corroborant, ou
 reserrant purgent l'une & l'autre
 bile, & le phlegme. La vertu cho-
 lagogue des Myrobalans citrins, est
 augmentée par le Rheubabe non
 mentionné au texte de Salernita-
 nus : leur tardiveté est accélérée
 par le Diagrede. La vertu mene-
 lagogue foible des Myrobalans In-
 diens est augmentée par le Senné,
 & Epithyme : leur tardiveté est ac-
 celerée par la pierre d'Azur. La
 vertu phlegmagogue des Myroba-
 lans Cepules, Bellerics, & Emblics,
 est augmentée par l'Agaric, & Tur-
 bith : leur tardiveté est accélérée par
 la Colocynthe. Au contraire la ce-
 lerité du Diagrede, pierre d'Azur
 & Colocynthe, est retardée par la
 crassité des Myrobalans, & Rheu-
 barbe. L'Aloës y est mis, pour ren-
 dre salubre l'action des purgatifs vio-
 lents. L'Anis pour inciser le phleg-
 me, confumer les vents, donner bon-

ne odeur, & corroborer la vertu foi-
 ble du Senné, & Epithyme : de mê-
 me le Gingembre, à l'Agaric & Tur-
 bith : le Mastich y est mis pour for-
 tifier le ventricule contre l'injure
 des purgatifs, & empêcher que l'A-
 loës n'ouvre l'orifice des veines du
 siege : le suc d'Absinthe fortifie le
 foye & deterge les matieres crasses,
 donne corps à la masse, & conserve
 les especes.

Ceux qui formeront la masse avec
 le suc d'Absinthe, & non de Fœ-
 nouil, y pourront ajouter à la pou-
 dre, de la semence autant que d'anis.

L E M E L A N G E.

Ensemble il faut pulveriser le Tur-
 bith, Gingembre, Anis, Senné, &
 Epithyme. Les Myrobalans mondez
 de leurs os, se pulveriseront ensen-
 ble avec quelques gouttes d'huile,
 tant pour les rendre lubriques, cor-
 riger leur âpreté, que pour empê-
 cher qu'ils n'exhalent, & se pulve-
 rifieront avec le Gingembre, & Tur-
 bith. A part chacun, il faut curieu-
 sement pulveriser le Diagrede, &
 les Trochiscs Alhandal, pour la Co-
 locynthe, le Rheubarbe, Mastich,
 & la pierre d'Azur lavée (comme
 dirons aux Pilules qui en ont pris
 leur appellation,) l'Aloës, & l'Agaric,
 avec une rappe on fere. Cela
 fait on cuira le suc avec du miel écumé
 en Syrop, dont on formera (des
 poudres mêlées au mortier) la mas-
 se les mains oinctes d'huile, laquel-
 le sera gardée au besoin. La dose est
 d'une drachme, à une & demie.

LES FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach, à la melancholie, & aux rateux, à l'entéure: & purifient le sang.

REMARQUE.

BAuderon demande que le Lapis Lazuli soit lavé, & Myrepsus n'en fait point mention, sans doute c'est à raison de la petite quantité qu'il y en entre, j'estime aussi de quelle façon qu'on l'y mette lavé ou non, qu'il n'y aura nul danger, puis qu'il n'y entre pas deux grains par drachme de Pilule, d'ailleurs la lotion cy-après prescrite est de petite efficace, si l'Artiste ne considère meurement les paroles de l'Auteur de la Paraphrase, lesquelles jointes avec nos raisons cy-devant alleguées en la Confection Alkermes de Mesué, il réussira bien, & ainsi j'aquiesce tres-volontiers à cette lotion, afin que l'Artiste soit diligent à observer toutes les préparations de si petite importance qu'elles soient: pour le surplus, il faut suivre l'Auteur du mélange.

Pilulæ Polychrestæ, seu Aggregativæ, D. Mes.

℞. Aloës Socotorina, tanquam præstantioris, & Turbith optimi, utriusque drachm. sex. Diacrydii, drachm. quinque vel sex cum alijs.

Myrobalanorum Citreorum, & Rhabarbari optimi, utriusque drachm. quatuor.

Succorum Eupatorii Mesue, vel Agrimonie nostratis, & Absinthii Pontici majoris, utriusque drachm. tres.

Myrobalanorum Cepularum, & Indarum,

Agarici albissimi,

Colocynthis, &

Polypodii querni, sing. drachm. duas.

Mastiches Chia,

Rosarum rubrarum,

Salis Gemmei,

Epithymi Cretensis

Seminis Anisi, &

Zingiberis, sing. drachm. unam.

Cum Electuario Rosato cholagogo

D. Mes. forma massam.

PARAPHRASE.

CES Pilules sont de l'invention de Mesué, à ce qu'il écrit en la distinction dixième de son Grabadin, & fort usitées, parce qu'elles sont universelles. Elles sont nommées Polychrestes, pource qu'avec choix elles purgent les trois humeurs, & conviennent à plusieurs usages: & aggregatives, pource qu'elles amassent de toutes parts les humeurs corrompus, afin que la nature plus aisément les jette hors. La base Cholagogue sont les Myrobalans Citrins, Aloës, & Rheubarbe: leur tardiveté est accélérée par le Diagrede. La base phlegmagogue, sont les Myrobalans, Cepules, Agaric, & Turbith: leur tardiveté est accélérée par la Colocynthe. La menelagogue

lagogue est le Polypode , Epithyme , & Myrobalans noirs desquels la tardiveté , comme des autres bafes , est accélérée par le Diagrede & Colocynthe. Le fel Gemme corrige le vice du Turbith , le Gingembre celui de l'Agaric , l'Anis celui du Polypode. Le Mastich y est mis pour la défense du ventricule , contre la nuisance des purgatifs : les Roses pour celle du foye : les fucs pour inciser & atténuer les matieres crasses & visqueuses , & desoppiler les conduits bouchés , tant du foye que des veines meseraïques : l'Electuaire Rosar Cholagogue de Mesué y est mis pour augmenter la vertu des bafes , donner forme à la masse & longuement la conserver au besoin. Ceux qui auront ces Pilules se pourront passer des deux precedentes descriptions , & des Imperiales. La dose est d'une drachme à une & demie. Elles ne sont utiles en Eté , ny au commencement des maladies , ny à ceux qui sont oppilez , pour cause de la crassitie des Myrobalans : au contraire utiles au Printems , Automne , & Hyver , & aux maladies compliquées , les humeurs étans digerées.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser le Turbith , Polypode , & Gingembre , Anis Myrobalans , & Rheubarbe , puis on y ajoutera les fucs d'Absinthe & d'Eupatoire desseichez au Printems , ainsi que nous avons déclaré en la Section denzième , page vingtième de cette Paraphrase , afin que par leur siccité ils se puissent

aisément pulveriser : finalement , on y ajoutera les Roses & Epithyme.

Il faut pulveriser chacun à part , l'Aloës , le Diagrede les Trochiscs Alhandal (pour la Colocynthe) le Mastich , & le fel Gemme , l'Agaric sera rappé avec une serre , ou l'on prendra du trochisque , qui se pulverisera facilement : apres le tout (mêlé au mortier) sera malaxé avec l'Electuaire Rosar , de la description de Mesué , qui est un peu plus épais que Syrop , & moins qu'Opiate. La masse sera long tems battue au mortier , afin qu'elle soit plutôt fermentée (les mains oinctes d'huile d'amandes douces , & quelques jours exposée à l'air) sera reserrée dans de la peau blanche , ou parchemin aussi oinct dans un pot de verre ou de terre vernissée , & non pas dans une boîte.

LES FACILTEZ.

Elles sont fort propres à diverses incommoditez de la tête , du ventricule , du foye (pourveu qu'il n'y ait point d'obstructions :) car elles purgent de ces parties , & des organes des sens , la pituite , & l'une & l'autre bile. Partant on les peut ordonner avec heureux succez , aux fievers longues & compliquées , aux vices de la tête , du ventricule , & du foye.

REMARQUE.

EN la description de ces Pilules , j'ay trouvé dans trois divers exemplaires de Mesué de différentes éditions la dose des fucs

Lll 2 d'Ab

d'Absinthe & d'Eupatoire de deux drachmes de chacun. Les Moines y sont conformes, Mesué de Venise apud Iuntas en met trois drachmes de chacun ; comme fait Bauderon & quelques autres. Et les Moines mettent cinq onces de Rhenbarbe au lieu de cinq drachmes : toutes ces variétés viennent par fois & bien souvent des Imprimeurs, comme celle des Moines, & d'autres fois de la vieille & de la vulgaire version des œuvres de Mesué : l'Agaric doit être récemment trochisé, & pour la Colocynthe, faut prendre les Trochisques Alhandal.

Pilulæ de Agarico, D. Mes.

℥. Turbith optimi, drach. quinque.
Pulveris Hiera Picra simpl. D. Gal.
drach. quatuor.
Agarici albissimi, drach. tres.
Colocynthidis, &
Sarcocolla, utriusque drach. duas.
Radicis Ireos
Prassii albi, &
Myrrha, sing. drach. unam.
Cum Sapa compone massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

Ces Pilules ne sont pas de Mesué mais d'Avicenne qui les décrit au Fen 10. livre troizième, Traité premier, chapitre 40. de la curation de l'Astme, duquel il les a empruntées. Il y a ajouté la Myrrhe : car les exemplaires d'Avicenne, que j'ay eu en main, ne font mention

de la Myrrhe : ouy Bellunenſis, & Mesué, qui peutêtre ont en d'autres exemplaires, plus ou moins corrects, que les miens, imprimez à Venise, & à Lyon. Elles ont pris le nom de la bafé, l'Agaric, la vertu foible duquel est augmentée par le Turbith : leur tardiveté est accélérée par la Colocynthe, corrigée comme dirons en la Section suivante. La poudre de Hiera complete (sans miel) y est mise pour fortifier le ventricule, contre leur nuisance, & rendre leur action meilleure : notamment la Sarcocolle, celle de la Colocynthe empêchant par sa lenteur, que par son acrimonie elle n'écorche les veines meseraïques, & n'enflâme les viscères : la vertu de la bafé est conduite aux poulmons par l'Iris & Prassium. Mesué y a ajouté la Myrrhe, tant pour deterger la pituite y contenuë, & des autres viscères, que pour resister à la pourniture des humeurs : le vin cuit corrige la siccité des purgatifs, adoucit & deterge, donne corps à la masse, & conserve le tout. La dose est de deux drachmes pour le plus.

LE MELANGE.

Aux racines d'Iris, & Turbith à demy pulverisez, on ajoutera le Prassium blanc seiché, qu'on pulverisera ensemble. Chacun à part, il faut piler l'Agaric trochisé (meilleur que le non préparé) aussi les Trochisques Alhandal (pour la Colocynthe) avec quelques gouttes d'huile Violat ou d'Amandes. La Myrrhe, & Sarcocolle, se pulveriseront facilement sans addition : puis on y ajoutera

ajoutera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout ensemble, avec le vin cuit & en former une masse, comme a été plusieurs fois dit, qu'on gardera au besoin. On n'en doit donner aux enfans, vieillards femmes enceintes, ny à ceux qui sont par trop debiles.

LES FACILITEZ.

Elles nettoient le thorax de la pituite crasse & putride : pour ce elles conviennent à la toux, & à l'asthme inveterée.

REMARQUE.

IE trouve la description de ces Pilules, un peu dissemblables dans les exemplaires de Mesué, en vieille lettre d'avec ceux de Venise en lettre ronde : les vieux demandent trois drachmes de la poudre de Hiera Picra, & ceux de Venise en bonne lettre quatre drachmes. Bauderon & quelques autres demandent la Poudre de Hiera Picra simpl. Galeni, de quoy je m'étonne, puis que la coutume est telle, ou à tout le moins la doit être, quand un Auteur a décrit une composition, & lors qu'il en décrit quelque autre, où il fait entrer une composition qu'il aura déjà inventée, & qu'un autre Auteur en auroit décrit une qui portera le même nom, il est tres-assuré, qu'il faut toujours preferer à toute autre celle de son Auteur quoy qu'il ne s'en explique point : par exemple Mesué a décrit un Electuaire de Hiera Picra qu'il dit être de son invention,

pourquoy prendre celle de Galien, possible me repartira-on que les Pilules de Agarico que Mesué décrit ne sont pas siennes, & qu'il les a prises mot à mot du lieu sus allegué d'Avicenne par Bauderon ; à cela je réponds qu'il n'importe, puis qu'elles luy ont été attribuées & que l'inventeur d'icelles, demande simplement avec Mesué, Hiera Picra, c'est pourquoy j'estime luy devoir rendre cette deference, comme s'il en étoit le vray inventeur ; outre que mon sentiment est que celle de Mesué est plus efficace, qui est la cause que j'en ay inseré la description à la fin de la Section des Hieres de cette Pharmacopée, afin que ceux qui s'en voudront servir soient relevez de la peine de les chercher ailleurs. La Myrrhe n'a point été ajoutée en ces Pilules par Mesué, puis qu'elle s'y trouve en certains exemplaires d'Avicenne, comme il est marqué en la marge de l'Edition de Vincentius Valgrisius de Venise, de l'an 1564.

Pilulæ Aureæ, D. Nicol.
Alexand.

℞. Aloës Socotorina, sen optima, &
Diadacrydij, utriusque drachm.
quinq.

Rosarum rubrarum, &
Seminum Apij, utriusq. drach. duas,
& semiss.

Anisi, &

Fœniculi, utriusq. drach. unam,
& semiss.

Pulvis Hiera Picra, (hujus loco Salernitan. habet Mastiches tantundem)

Lll 3 Cro

*Croci, &
Colocynthis, singul. drach. unam,
Mucaginis Gummi Tragacanthi,
quant. sufficit: formetur massa.*

PARAPHRASE.

DE l'inscription de ces Pilules comme de plusieurs autres lieux, il appert que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus a été peu versé en la langue Latine, les appellant Aorias pour Aureas : tel nom leur est imposé par les Latins, tant pour cause de leur couleur jaune comme l'or, (à cause du Saffran) que pour leur excellence entre les autres Pilules, comme l'or entre les métaux.

La base est l'Aloë, la vertu cholagogue duquel est augmentée par le Diagrede : la phlegmagogue par la Colocynthe : le Saffran y est mis pour la defence du cœur contre la nuisance de la Colocynthe, & Diagrede : la poudre d'Hiere, ou Mastich, l'un & l'autre sont bons pour le ventricule : les Rosés, pour le foye : les semences incisent & atténuent le phlegme, dissipent les vents, & conduisent les serosités bilieuses par la voye des urines : le mucilage de Tragacanth deterge, adoucit, & rend lubrique la Colocynthe, donne corps à la masse, & conserve les especes : la celerité du Diagrede, & Colocynthe, est reprimée par la tardiveté de l'Aloës, & au contraire quelques-uns sont d'avis de mettre seulement la moitié du poids requis du Diagrede, pource que pour chacune prise il y a environ une scrupule, qui seroit trop, attendu que la commune dose, selon Mesué, est

de douze grains, telles raisons sont foibles.

Premierement Nicolaus requiert du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée dépouillée de son acrimonie, & malignité à demy rabatuë par la coction dans un Coing.

Secondement ces Pilules sont pour purger le cerveau, & parties de la troizième region, les humeurs y contenues, où les médicaments benins ne peuvent parvenir : mais les violents. Davantage les médicaments violents pris en petite quantité sont foibles : que s'il y en a trop d'une drachme, on se contentera de demie drachme : que si l'Apothicaire n'a point du Diagrede, au lieu de cinq drachmes, qu'il se contente de deux drachmes & demie de Scammonée, qui reviendra à demy scrupule, pour chacune drachme, quantité suffisante pour purger un corps delicat.

LE MELANGE.

On pilera ensemble les semences & les Rosés, chacun à part la Colocynthe corrigée, que les Arabes appellent Alhandal, qui est beaucoup plus asseurée que la non préparée, tant subtile puisse-elle être, le Diagrede, l'Aloës, le Mastich, & Saffran : aprez toutes les poudres seront mêlées ensemble au mortier, & malaxées avec quantité suffisante de mucilages de Gomme Tragacanth, tirée avec eau Rose, & si on a pris de la Colocynthe : la masse sera gardée comme nous avons déclaré. Quelques-uns sont d'avis d'ajouter à la

la poudre demy drachme de gomme Tragacanth, pour cause de la Colocynthe, & former la masse avec miel rosat, pour ce que l'humidité du mucilage au dedans, la fait moïssir, & peu de temps apres se seiche si fort, qu'une partie de la vertu purgative se perd : ce qui n'avient pas étant formée avec miel rosat, ce qui est bien vray. Pour ce, si l'on prend semblable poids de Trochisc Alhandal que de Colocynthe, il ne sera pas besoin d'y ajoûter la gomme Tragacanth en poudre, & ce sera aussi bien fait de former la masse avec le miel rosat. Au contraire, si on prend la Colocynthe, on y mettra demy drachme de gomme Tragacanth & on malaxera la poudre avec miel rosat, & non avec les mucilages.

LES FACILTEZ.

Elles purgent le cerveau, aiguës sent la veüe, discutent les vents du ventricule & des intestins, & lâchent le ventre sans aucune nuisance.

REMARQUE.

BAuderon s'est oublié de dire que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus n'étoit point versé en la langue Latine, d'avoir appelé ces Pilules Aorias, pour Aureas. Cette faute devoit être plutôt imputée à Fuchsius qui a tourné ses œuvres de Grec en Latin, s'il n'y avoit plus d'apparence qu'elle procede de l'Imprimeur qui a mis o. & i. pour u. & e. d'autant plus que Nicolaus Ale-

xandrinus est plus ancien que Nicolaus Myrepsus, qui les décrit en son livre sus allegué de la composition des medicamens chapitre 807. sous le nom de Pilula Aurea qui ne different en rien de la description cy-dessus que de la poudre de Hiera, qui est le sujet de la correction que j'ay faite du nom de Myrepsus.

Il est encores à remarquer que Bauderon attribué mal à propos, ces Pilules à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, d'autant que celles qu'il décrit en la Section 32. ch. 117. sont beaucoup différentes de celle-cy, car il y entre au nombre de 17. ingrediens & dans celle-cy qu'il a empruntées de Nicol. Praepositus (& non de Myrepsus,) il n'y en entre que dix ; ce dernier demande le Mastich, comme Nicol. Salernitanus, & ce premier a mis en sa place la poudre de la Hiera Picra, c'est en quoy elles different tant seulement. Et sur ce que Bauderon dit qu'il faut former la masse avec le miel rosat, je trouve qu'il a en grande raison, outre que par ce moyen il diminuera la quantité du Diagrede, qui se monte autrement jusqu'à dix neuf grains par drachme, par ce que le miel ne se desseiche point dans les Pilules, comme font les sucs & les mucilages, il conservera beaucoup mieux la masse & la vertu des ingrediens qui la composent par sa viscosité, que ne font ceux qui se desseichent d'eux mêmes n'ayant point d'humeur propre pour resister à l'air. Ioubert a amoindry la dose du Diagrede de la moitié à cause de la grande quantité qu'il y en entre.

Pila

Pilulæ Cocciaë majores , D.
Rhafis.

℞. Pulveris Hieræ Picræ descript.

Rhafis, drach. unam.

Turbith optimi, &

Stœchadis Arabica, utriusq. drach.
quinq.

Colocynthidis, drachm. tres, scrup.
unum.

Scammonij, drachmas duas &
semis.

Cum Syrupo Stœchadis, vel succo
Absinthij ex Mesuæ præscripto
in sua praxi: forma massam, usui
necessario.

PARAPHRASE.

Ces Pilules sont de l'invention de Rhafis, à ce qu'il dit au premier chapitre du livre neufvième qu'il dedie à Almanfor, Roy des Perses. Elles ont pris leur nom de Coccus qui signifie grain: pour ce qu'on les forme rondes comme des pois. Quelques-uns aprez Gentilis, & Matthieu des Degrez, pour deux raisons sont d'avis d'y mettre deux scrupules & demy de Scammonée, plutôt que deux drachmes & demy: & estiment que la faute provient des Imprimeurs. Leur autre raison est qu'elles seroient trop forte, pour en donner la dixième partie en une fois, comme veut l'Auteur. Ces raisons ne sont pas suffisantes: car Mesuë qui étoit Arabe, & qui les a transcrites de Rhafis en sa pratique au chapitre de Socla, que les Grecs appellent Cephalæam, & nous douleur de tête inveterée de

mot à mot, horsmis que par tout il double la dose des medicaments, & aprez luy Nicolaus Myrepsus, au chap. 1. de la Section 3. 2. tous lisent deux drachmes & demy, & non deux scrupules & demy. Leur seconde raison est aussi mal fondée, pour ce que l'Auteur suppose une maladie inveterée & grande, à laquelle les remèdes benins n'ont point profité & les forces être salubres selon Hippocrates Aphorisme sixième de la première Section. Pour le regard de la dixième partie, qui est la dose supposée par Rhafis, il est facile d'en donner moins. Quant à la Hieræ, je croy que Rhafis n'a entendu autre que celle que Galien décrit au septième de sa methode, & ailleurs, dont avons amplement parlé en la Section précédente, plutôt qu'une supposée par Cordus.

La base est la poudre d'Hieræ simple mise au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui soit, de laquelle elles n'ont peu prendre leur appellation, pour cause des sus-mentionnées. Sa vertu cholagogue est augmentée par la Scammonée, & la phlegmagogue par la Colocynthe, & Turbith: & leur celerité est retardée par la base: le Syrop de Stœchas, & sa fleur y sont mis tant pour fortifier le cerveau, que les autres viscères, contre la nuisance du Turbith, Colocynthe, & Diagrede, & pour inciser, atténuer, deterger le phlegme, & desopiler, & donner corps à la masse. Ceux qui auront ces Pilules, s'en pourront servir au lieu de celles de Sarcocolle, pour être composées de semblables medicaments, horsmis le Diagrede.

LE

LE MELANGE.

Il faut piler ensemble le Turbith & Stœchas. A part la Colocynthe & Scammonée, puis on les mêlera avec la poudre de Hiera simple, pour les malaxer avec le syrop, dont on formera une masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle on ressertera au besoin, quelques jours aprez qu'elle aura demeuré à l'air. La dose est de deux scrupules, ou d'une drachme & demie pour les robustes, & aux grandes & inveterées maladies.

LES FACILTEZ.

On les peut appeller cephaliques, par ce qu'elles purgent le cerveau fort heureusement, & déchargent les nerfs des humeurs crasses & lentes.

REMARQUE.

BAnderon en décrivant ces Pilules a fait tort à Rhasis de preferer la Hiera Picra simple de Galien à celle qu'il décrit dans son Antidotaire, comme aussi d'accuser Valerius Cordus d'en avoir supposé une description pour composer lesdites Pilules: mais pour la justification de ce dernier, je diray, quelle apparence y a-il que cela soit ainsi, ven que Rhasis a écrit long-temps avant Cordus, & que la description de la Hiera que Banderon accuse ce dernier d'avoir supposé, il ne la tirée d'ailleurs que des œuvres de ce premier, comme on verifie par la pre-

miere edition du Dispensaire de Cordus, qui fut imprimée un peu auparavant celle qu'on imprima in folio à Noremberg par ordre du Senat, en l'an 1548. & les œuvres de Rhasis tournées d'Arabe en Latin furent premierement imprimées, en l'an 1529. beaucoup de temps avant la premiere Pharmacopée de Cordus, sans y comprendre le temps qu'il y avoit qu'elles étoient écrites ou imprimées en Arabe, & de là je puis conclurre que cette Hiere supposée sera de Rhasis & non de Cordus, qui l'a transcrit seulement pour en illustrer sa Pharmacopée: cette verité paroît par la conformité des deux descriptions, tant au nombre des simples medicaments qui les composent, de leurs noms, que des doses d'iceux. Je m'étonne que nôtre Paraphraste, dans la recherche curieuse qu'il a faite pour rendre sa Paraphrase plus accomplie qu'un grand nombre d'autres Pharmacopées qui à proprement parler, ne sont que des listes de simples medicaments qui n'expliquent quoy que ce soit, ne se soit apperceu de la Hiera Picra de Rhasis, qui est le sujet que je l'ay ajoutée parmy mes Remarques.

Pour la Colocynthe, il faut prendre les Trochisques Alhandal. Iouber en sa Pharmacopée a suivy la correction de Matthieu de Gradi, sur le commentaire de Rhasis pour la dose de la Scammonée, que j'estime ne devoir être imité, par ce que tout bien supputé, il n'y entre pas huit grains de Diagrede par drachme de Pilule, à raison que le Syrop augmente le poids de la masse.

Mmm Pilu

Pilulæ Coccix minores, D. Galeni emendatæ.

℞. Pulveris Hieræ Picræ simplicis Galeni.

Diagredij, &

Trochiscorum Alhandal.

Omnium equaliter terantur & cribellentur, & cum Syrupo de Stæchade fiat massa.

REMARQUE.

Nous n'avons jamais eu soit pour le passé ou pour le présent des Pilules, dont l'usage ait été si fréquent que des Cocchées mineures; car tous les Apothicaires en sont munis si mal soient-ils fournis, & d'une chose je m'étonne, qu'ils aient autant ignoré son inventeur & le lieu de leur description, que le fréquent usage devoit pousser leur curiosité à en faire une exacte recherche. Je puis assurer cette vérité, qu'aucun que je connoisse ne m'a sçeu dire suivant quel Dispensaire il les composoit, ny le lieu où elles étoient décrites: chacun les dispense de sa tête, ou suivant quelques memoires qu'ils se sont communiqués les uns aux autres en forme de secret, qui est la cause, que les uns y font entrer l'Aloës, comme son inventeur, les autres en sa place y mettent la poudre de Hieræ picra simpl. Gal. les uns malaxent les ingrediens en poudre avec le Syrop rosat: les autres avec le Syrop de Stæchade: mais afin qu'à l'avenir, on les compose de même façon & qu'on ne soit plus en cette peine comme cer-

tains ont été pour le passé, où en trouver la description, quand on les donnera pour essai de maîtrise à ceux qui se voudront faire recevoir maîtres Apothicaires: Je diray en leur faveur, & de ceux qui les composent dans leur boutiques, que Galien en est l'inventeur, & qu'il les décrit en divers endroits de ses œuvres, particulièrement au premier livre, chapitre dernier de la composition des médicaments selon les lieux, & les compose avec l'Aloës, Colocynthe, & Scammonée, & les malaxe avec le suc de choux. Serapion en donne aussi une description sous le nom de Kokia Gal. qui sont un peu plus composées. La description que j'en ay cy-dessus insérée, est tirée de la Pharmacopée de Lyon, qui est la seule de plus de quarante, que j'en ay de différents Auteurs qui les décrivent.

Pilulæ Catholicæ, seu Imperiales, D. Fernelii.

℞. Aloes Socotorina, unc. duas.

Rhabarbari optimi, unc. unam, & semiss.

Agarici trochiscati, &

Senna mundata, ana unc. unam.

Cinnamomi, drach. tres.

Zingiberis, drach. duas.

Nucis Moschata,

Caryophyllorum,

Spica Nardi, &

Mastiches, ana drach. unam.

Cum Syrupo violato subacta cogatur in massam, usui.

PARAPHRASE.

J'ay imposé le nom de Catholiques à ces Pilules, décrites par Fernel (au livre 7. de sa methode sous le nom d'Imperiales) par ce que l'appellation m'en a semblé meilleure, & plus propre, pour mieux exprimer leur vertu universelle, à purger de tout le corps l'une & l'autre bile, & la pituite, que celle d'Imperiales. Toutesfois en chose si peu importante, je lairray les volontez d'un chacun libres, soit de les denommer Catholiques, ou Imperiales, veu qu'il n'importe beaucoup, moyennant qu'on s'entende les uns les autres, & qu'on ne commette des fautes, au prejudice des malades. La base de la bile est la Rheubarbe, la vertu foible de laquelle est augmentée par l'Aloës, & Cannelle. La base de la melancholie est le Senné, sa vertu foible, est accreüe par les gerosles, & Muscades. La pituite a pour base l'Agaric; la vertu foible d'icelle est augmentée par le Gingembre & Aloë, Auteur Mesué. Le Mastich y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique du foye contre la nuisance de l'Aloës. Si toute la masse est malaxée avec le Syrop violat, fait de neuf infusions, elle sera plus purgative, qu'avec celui qui est fait d'une ou deux seulement: lequel y est mis tant pour contemperer l'acrimonie de la bile, & siccité des bases, que pour donner corps à la masse, & pour conserver leur vertu, rendre leur action meilleure, & empêcher leur exhalation.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser à part l'Aloës avec quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'adhère au mortier. Le Mastich avec quelques gouttes d'eau, pour même consideration. Le Rheubarbe, & l'Agaric trochisé, le feront sans humidité. Ensemble se pourront pulveriser le Gingembre, le Nard Indique incisé menu, la Cannelle, les Gerosles, la Muscade & le Senné curieusement mondez de toutes ordures. Puis toutes les poudres mêlées au mortier seront malaxées avec le syrop violat de neuf infusions (ainsi qu'il est décrit cy-devant) la masse en sera gardée au besoin.

LES FACILTEZ.

Ces Pilules purgent benignement & avec choix toutes sortes d'humeurs des visceres: elles corroborent, & liberent les obstructions, & aident la coëction de toutes les parties du corps, & pour ce respect meritent d'être appellées catholiques ou universelles.

REMARQUE.

Ces Pilules ne se trouvent point également dosées dans les exemplaires de différentes editions de son inventeur, dans ceux de Pierre de la Rouviere de l'an 1604. il n'y entre qu'une drachme & demie de Rheubarbe, au lieu qu'il y en doit entrer une once & demie, comme aux exemplaires plus corrects. Ceux

Mmm 2 qui

qui malaxeront ces Pilules avec du Syrop violat fait au miel, la masse s'entretiendra mieux, que s'il est fait au sucre à cause de la viscosité qui résiste mieux à l'air & conserve plus long-temps la vertu de la composition.

Pilulæ sine quibus esse nolo, D.
Nicol. Salernit.

℞. Aloës optima lota, drach. quatuordecim.

Scammonij probè triti, drach. sex, & dimid.

Quinque generum Myrobalanorum mundatarum.

Rhabarbari selecti,

Mastiches,

Absinthij Pontici majoris seu vulgaris,

Rosarum rubrarum,

Seminis vel florum violarum,

Senna mundata,

Agarici trochiscati, &

Seminis Cuscuta, singul. drachm. unam.

Dissolve Scammonium succo Feniculi, & forma massam.

PARAPHRASE.

Ces Pilules sont ainsi nommées, pour ce qu'un pere de famille ne doit pas être sans icelles, pour leurs grandes vertus à purger avec choix les trois humeurs, & à bon droit se devoient aussi nommer catholiques. La base sont les Myrobalans, qui purgent la bile jaune, & noire, & le phlegme. La vertu des Citrins est aug-

mentée par le Rheubarbe, & Aloës : celle des Cepules, Bellerics, & Emblics, par l'Agaric trochifqué, & Aloës, celle des noirs par le Senné, leur tardiveté est accélérée par la Scammonée : & au contraire la celerité est reprimée par les Myrobalans, Aloës, & Rheubarbe : le Mastich y est mis pour la défense du ventricule, contre l'injure des purgatifs : & les Roses & Absinthe, du foye : les Violes pour corriger l'âpreté, & siccité de la base : le Cuscuta, & suc de Fœnoüil, pour ouvrir, deterger, fortifier le Senné & donner corps à la masse.

Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des Pilules Arabiques, & de celles qui ont pris leur appellation des cinq especes de Myrobalans sus écrites : pour ce qu'elles purgent plus benignement, & sont composées quasi de semblables médicaments. Si l'Aloës n'est lavé, les Pilules en seront plus purgatives, & plus convenables aux effets qu'on leur attribue, & corroborent assez suffisamment les viscères par l'adstriction des Myrobalans, Mastich, Roses, & Absinthe.

LE MELANGE.

Les Myrobalans, rheubarbe, Absinthe, Cuscuta se doivent pulveriser ensemble. A part chacun l'Aloës, la Scammonée, le Mastich, & Agaric trochifqué, qui est plus vigoureux, plus assuré & moins nuisible que le non préparé. Cela fait il faut dissoudre la Scammonée en quantité suffisante de

de suc de Fœnoüil, puis on y ajoutera les poudres, pour du tout en former une masse (après l'avoir longuement battue) qu'on gardera: sinon au suc dépuré, on ajoutera du miel écumé, pour en faire un Syrop, duquel la masse sera formée ainsi qu'il a été dit. La dose est d'une drachme, à une & demie.

LES FACILTEZ.

Elles tirent du cerveau la bile & la melancholie, & sont fort propres à éclaircir la vue, & à la conserver: à la suffusion, aux douleurs & tintement d'oreilles. On les donne aussi heureusement en l'ileose.

REMARQUE.

Ces Pilules ne se trouvent point également dosées dans les exemplaires de différentes éditions de l'Antidotarium parvum Nicol. Praepositi que l'Auteur de la Paraphrase & autres disent être de Nicolaus Salernitanus, mais ils se trompent grandement: dans ceux de l'an 1541. n'est demandé que quatre drachmes d'Aloës, & les autres en demandent comme ceux de l'an 1540. 1533. &c. quatorze drachmes, qui est la dose que presque tous les Auteurs des Dispensaires ont gardée, ce que nous devons faire aussi. Il est icy à observer après avoir dissout une once de Scammonée bien choisie dans le suc de Fœnoüil exactement dépuré & filtré, & aiguisé de quelques gouttes de bon esprit de vin, de le mettre en digestion au B.M. ou sur les cendres chaudes par

vingt-quatre heures, & sur la fin lui donner une légère ebullition, le couler chaudement par un linge dense, & ajouter à la colature demy once de miel blanc, puis à la vapeur du bain évaporer l'humidité en remuant doucement, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus d'humidité que ce qu'il en faut pour incorporer & malaxer toutes les poudres. J'ay ajouté deux drachmes de Scammonée pour le dechet qu'il y a en la preparation, suivant mon sentiment.

Pilulae Opticae, seu lucis majores, D. Mes.

℞. Rosarum Rubrarum,
Semin. Violarum (quia potentius purgat flore)
Absinthii Pontici, seu Romani, idem,
Colocynthidis,
Turbiti optimi,
Cubeborum,
Calami Aromatici veri, vel ejus qui in officinis sic nominatur.
Nucis Moschatae,
Spica Nardi,
Epithymi Cretensis,
Carpobalsami, vel succedanei ejus, semin. Lentisci, vel Terebinth. vel Cubeborum, cum Galeno,
Xylobalsami, vel succedanei ejus surculorum Lentisci (Pena) vel Santali citrini,
Seminum Siseleos,
Ruta,
Anisi,
Foeniculi, &
Apii,

Mmm 3 Schœ

Schœnanthi, id est, floris Iuvei odorati,
Asari,
Mastiches Chia,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, vel Canella selecta,
Cassia lignea Aromatica & non purgatrix,
Croci, &
Macis, sing. drach. duas.
Quinque generum Myrobalanorū, &
Rhabarbari optimi, singul. unc. semiss.
Agarici albissimi, &
Senna mundata, utriusque drachm. quinque
Euphrasie, drach. sex.
Aloës Socotorina, ad pondus omnium.
Compone massam cum succo Fœniculi depurato.

P A R A P H R A S E.

Ces Pilules ont pris le nom de leurs effets ; pour ce qu'elles clarifient la veüe, en purgeant le cerveau des matieres crasses & visqueuses, qui l'offusquent, & le corroborent. Le surnom de grandes y est mis, pour mettre difference aux autres de semblable nom, qui sont moindres en vertu, & nombre de medicaments, & moins usitées. Elles approchent aux precedentes, sine quibus, horsmis qu'elles purgent plus la pituite, & celles-cy la bile. La base sont les Myrobalans, desquels elles n'ont pris l'appellation, pour ce que d'autres en avoient été nommées. La vertu cholagogue des Myrobalans Citrins est augmentée par l'Aloës, & Rheubarbe ; la melana-

gogue des Myrobalans Indes, ou noirs, est augmentée par l'Epithyme, & Senné : la phlegmagogue des Myrobalans Cepules, Belleries, & Emblics, est augmentée par l'Aloës, Agaric & Turbith. La Colocynthe par sa celerité sert de vehicule, tant à la base qu'aux autres purgatifs : au contraire la crassité des Myrobalans reprime sa violence, & celerité. Leur vertu purgative est conduite au cerveau par les Cubebes, Macis, & Gérofle : aux yeux par l'Euphrase, & suc de Fœnoüil. Les autres medicaments aromatics, & semences y sont mis, tant pour inciser, & atténuer le phlegme épais, & consumer les vents, desoppler les conduits bouchés, que pour resister à la nuisance de la base de l'Agaric, Senné, & Colocynthe, & fortifier l'Aloës, Turbith, Senné, Epithyme, & Agaric. Le Mastich y est mis pour la sauve-garde du ventricule, contre la nuisance des purgatifs : le Saffran du cœur, le Nard Indique, & Schœnanthe du foye : les Roses, & violes pour corriger leur chaleur, & siccité : le suc de Fœnoüil, & l'Absinthe, detergent le phlegme, & l'Asarum le conduit avec la bile, par la voye de l'urine, aidé des semences aperitives.

L E M E L A N G E.

Il faut concasser le Xylobalsame, ou son succédané le bois d'Aloës, ou Santal citrin, ou le bois de Lentisc, ou de Terebinthe, puis on y ajoutera le Turbith, un peu apres on y mettra l'Asarum, le Nard Indic incisé, les écorces, la Canne odorante,

rante, la Cannelle. Ceux-cy à demy pulverisez, on y ajoutera les Gero-fles, Schœnanthe (pource qu'il endure longue trituration) les fruits & semences, finalement l'Absinthe, l'Euphrasie, Roses & Violes, Senné, Muscade, Macis, & Epithyme. Il faut pulveriser à part les Myrobalans avec quelques gouttes d'huile, tant pour corriger leur âpreté, & siccité, que pour empêcher que le plus subtil ne s'exhale: le Rheubarbe, le Mastich, le Saffran, la Colocynthe, l'Agarie trochifqué, & l'Aloës. Cela fait, on les mêlera au mortier, puis avec Syrop fait avec du suc de Fœnoüil & miel depurez, on les malaxera & battrà long tems au mortier, afin qu'ils soient plutôt fermentez, dont on formera une masse, les mains & peau blanche oinctes d'huile, pour les ferrer au besoin. La dose est d'une drachme, à une drachme & demie.

LES FACILTEZ.

Elles aiguissent la veüe & la fortifient, évacuent les excrements, maintiennent le corps en santé. Il n'est besoin de s'abstenir de manger aprez les avoir prises.

REMARQUE.

Il faut observer en la composition de ces Pilules, de substituer comme l'Auteur du mélange à la pulpe de Colocynthe les Trochisques Albandal, & à l'Agarie simple, le trochifqué. Et avant malaxer les poudres avec le suc de Fœnoüil, ou le Syrop fait avec le miel, je vou-

drois évaporer lentement le suc par moitié, & sur cette quantité de Pilules mêler avec iceluy quatre onces de miel desfumé pour former la masse, afin qu'elle soit de plus longue durée.

Pilulæ de Fumaria, D. Avicennæ.

℞. *Myrobalanorum Citrearum, Cepularum, & Indarum,*

Scammonii Antiocheni, sing. drach. quinque.

Aloës Socotorina, drach. septem. Cum succo Fumaria, bis formetur massa, & tertio cum Syropo Fumaria, & reponatur usui.

PARAPHRASE.

Ces Pilules ont pris leur nom du suc de Fumeterre depuré, lesquelles sont décrites par leur inventeur Avicenne au Fen 7. du livre 4. Traitté 3. chapitre 7. traittant de la curation du prurit, & de la rongne. Leur base est la Scammonée, la celerité & tenuité de laquelle est reprimée par les Myrobalans & Aloës, qui par leur adstriction fortifient les viscères, & iceux sont corrigez de leur nuisance par le suc de Fumeterre, en desopilant les veines du foye qu'ils opilent. Qui est l'occasion pourquoy Avicenne veut que la masse soit par trois fois (avec iceluy) malaxée; nous nous contenterons de deux, & la troizième avec le Syrop qu'on fait du suc de Fumeterre, afin que la

la masse ne se dessèche, & se conserve longuement.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les Myrobalans, & les arrouser d'un peu d'huile Violat, ou d'Amandes, tant pour corriger leur âpreté & siccité, que pour les rendre plus lubriques, & empêcher qu'ils ne s'exhalent. A part chacun on pilera la Scammonee & l'Aloës aussi avec quelques gouttes d'huile : puis la masse sera par deux fois malaxée avec le suc de Fumeterre depuré au Soleil, ou sur le feu. Finalement pour la dernière fois avec le Syrop qu'on fera avec d'autre suc, & miel écumé, sera malaxé, dont on formera une masse, qui sera gardée au besoin.

LES FACILTEZ.

Elles tirent & purgent les humeurs bilieuses, acres & salées, & partant elles conviennent à la gravelle, galle & autres maladies du cuir.

REMARQUE.

Ces pilules sont mal citées en quelques éditions de Bauderon, & particulièrement dans celles de Sauvageon, qui disent être décrites par Avicenne au Fen 7. livre 2. Traité 3. chapitre 7. au contraire elles sont décrites au quatrième, livre Fen 7. traité 3. chapitre 7. traitant de la curation du prurit.

Pour proceder plus methodiquement au mélange de ces Pilules, il

faut malaxer la poudre avec le suc de Fumeterre depuré par l'espace de deux heures, puis en former des petits trochiscs, qu'on fera sécher à l'ombre, étant secs il les faut mettre en poudre, & derechef remalaxer cette poudre avec du suc de Fumeterre, & former de nouveaux Trochiscs comme devant, & reiterer la même operation jusques à une troisième fois, & à la quatrième & dernière fois la poudre sera malaxée avec du Syrop de Fumeterre simple nouvellement composé (s'il est possible) & on y procedera suivant son inventeur. Qui voudra abreger le tems & les operations, & avoir des Pilules dotées de plus grande vertu que les sus-écrites n'a qu'à malaxer les poudres avec du suc de Fumeterre bien depuré & évaporé jusques à consistance de miel liquide, & y ajoûter un tiers de Syrop de Fumeterre, de cette façon la masse sera suffisamment malaxée en une seule fois, & l'intention de l'Auteur plus qu'accomplie.

Pilulæ de Eupatorio majores,
D. Mesuati.

℞. Aloës optima, drach. quinque.
Rhabarbari selecti, drachm. tres & semiss.

Myrobalanor. Citreorum,
Succor. Eupatorii Mesuati, vel bujus defectu Græcorum, &
Absinthii Pontici, sing. drach. tres.

Mastiches Chia, drach. unam.
Crocī, drach. dimidiam.

Cum

Cum succo Intybi, (id est, Endivia sativa) depurato compone massam.

PARAPHRASE.

Es Pilules n'ont pris le nom du Rheubarbe leur base, pour cause des suivantes, qui en ont pris leur appellation; mais du suc d'Eupatoire, ou Hepatoire, comme de celui qui de toute sa nature convient au foye, pour lequel elles ont été composées. Il est vray que l'Eupatoire décrit par Mesué est dissimblable à celui des Grecs, vulgairement appelé Agrimoine. Ceux qui n'auront celui de Mesué (qui est l'Ageraton de Dioscoride, si nous croyons à Matthiole) pourront sans difficulté prendre l'Agrimoine vulgaire, pource qu'elle convient fort bien aux maladies froides du foye, soit hydropisie, ou autre. La vertu foible du Rheubarbe, est augmentée par l'Aloës, & Myrobalans: les suc d'Eupatoire & d'Absinthe (deseichés de leur humidité superflue, ainsi que nous avons déclaré en la Section 2. cy-devant) y sont mis, tant pour conduire le vertu des purgatifs au foye, que pour la corroborer: le Safran pour le cœur, & digerer les humeurs à l'expulsion: le Mastich pour la deffence du ventricule & corriger la nuisance de l'Aloës, le suc d'Endive, pour corriger la chaleur du foye & des purgatifs, & donner corps à la masse.

LE MELANGE.

Aux Myrobalans & Rheubarbe concassez on ajoutera les suc d'Absin-

the & d'Eupatoire desseichez pour les pulveriser ensemble. Il faut pulveriser l'Aloës, le Mastich, & Safran à part, puis on les mêlera ensemble pour en former la masse avec du Syrop fait avec beaucoup de suc d'Endive, & peu de miel écumé, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à deux.

LES FACILTEZ.

Elles liberent les obstructions du foye, & guerissent la jaunisse qui en procede & les douleurs, & les fievres periodiques, ou qui retournent en certain tems.

REMARQUE.

Es Pilules, comme il a été souvent repeté, tant par l'Auteur de la Paraphrase que de nous, seront malaxées (pour en mieux conserver les vertus & la consistance) avec un Syrop fait de miel & du suc d'Endive, évaporé de la moitié, pour en separer partie de l'humeur aqueuse ou superflue.

Pilulæ de Rhabarbaro,
D. Mef.

℞. Pulveris Hiera picra simpl.
D. Galeni, drach. decem.
Myrobalanorum Citrearum,
Trochiscorum Diarhodonis, utriusque
drach. tres, & semiss.
Ravedseni, id est, Rhabarbari,
drach. tres.
Succorum Glycyrrhiza, &
Nnn Ab

*Absinthii Pontici majoris seu
vulgaris,
Mastiches Chia, singul. drachm.
unam.
Seminum Apii, &
Feniculi, utriusque drachm.
semis.
Cum succo Feniculi depurato forma
massam.*

PARAPHRASE.

Q Voy que le Rheubarbe & le Ravedseni, soit même chose; si est-ce que Mesué en la distinction dizième, donne deux descriptions de Pilules: l'une surnommée du Rheubarbe, qui est cette-cy: l'autre de Ravedseni, fort dissemblable en nombre de médicaments, & de purgatifs. Celles-cy non plus que celles de Rhafis, livre neuvième chapitre 69. traitant la cure de l'hydropisie, ne sont point usitées à cause du Mezereon, qui est le Thymalea de Dioscoride qui y entre en quantité, lequel pour sa venosité gâte le foye, source de l'hydropisie. Celles qui ont pris le nom du Rheubarbe sont fort usitées, pour ce qu'elles sont composées de médicaments benins, & convenables à ce que Mesué propose, & ne peuvent gâter les viscères: mais les remettre en leur premier état, sauf d'y ajouter ce qui sera avisé par le docte & expérimenté Médecin. Leur base est le Rheubarbe, dont elles ont pris leur nom: sa vertu foible est augmentée par la poudre d'Hiere, & Myrobalans, leur crassité est corrigée par les semences aperitives, incisives, & at-

tenuatives, & consomptives des vents, & leur siccité, par le suc de Reglisse: leur tardiveté est accélérée par les sucs d'Absinthe, & Fœnoüil qui desoppilent (avec l'aide des semences) le foye; les Trochisques Diarrhodon le fortifient, & le Mastich le ventricule. La dose est d'une drachme à deux. Ceux qui auront les presentes, se pourront passer de celles d'Eupatoire, & au contraire.

LE MELANGE.

Les sucs seichez, comme dit est, se pourront aisément pulveriser avec le Rheubarbe, semences & Myrobalans. Les Trochisques, & Mastich se pulveriseront à part; après seront mêlez avec la poudre d'Hiere, pour les malaxer avec le Syrop fait avec quantité de suc de Fœnoüil depuré, & peu de miel écumé, pour en former une masse, ainsi qu'il a été déclaré, qu'on gardera au besoin.

LES FACILITEZ.

Ces Pilules purgent les humeurs crasses, lentes, & accompagnées d'insignes putrefactions: & sont propres aux fiebres longues & rebelles, qui procedent de cette sorte d'humours & d'autres: comme aussi à la douleur du foye & à l'hydropisie qui commence.

R E

REMARQUE.

Bauderon fait injure à Mesué de supposer dans ces Pilules la poudre de *Hiera picra Galeni* à la sienne, puis que Mesué est l'inventeur de cette composition, il ne peut jamais avoir entendu qu'il y fût mis autre *Hiera picra* que celle qu'il a décrit : c'est pourquoy il y faut mettre celle de Mesué (la description de laquelle j'ay ajoutée à la Section precedente des Hieres) preferablement à toute autre, ce qui semble avoir été entendu par l'Auteur de la Paraphrase en sa premiere edition, quand il a écrit, *℞. Pulveris Hiera picra simplic.* il est vray que depuis sa seconde edition jusques à present le mot de Galeni y a été ajouté de même que celui de simplicis en la premiere, à quoy l'Artiste ne se doit arrêter, non plus que pour les Trochisques de Diarhodon, qu'il faut aussi prendre ceux de Mesué : de quatre descriptions qu'il en donne, la premiere doit être preferée aux autres que Bauderon décrit en la Section suivante. Les poudres seront malaxées comme il est enseigné au mélange cy-dessus.

Pilulæ Indæ Haly, D. Mes.

℞. *Caryophyllorum*, drach. unam.
Succi Eupatorii inspissati, &
Spica Indica, utriusque drach. duas.
Agarici albissimi,
Lapidæ Cyanei, id est *Lazuli loti*
tantum, & non usti,

Colocynthidis, &
Salis Indi (vel in ejus penuria)
Gemmei, sing. unc. dimidiam.
Myrobalanor. Indarum seu nigra-
rum,
Ellebori nigri veri, & non adul-
terini,
Polypodii querni, singul. drachm.
quinque.
Epithymi Cretensis, &
Stæchadis Arabicæ, utriusque drach.
sex.
Pulveris Hiera picra simpl. D. Ga-
leni, drachm. duodecim.
Cum succo Apii depurato compone
massam.

PARAPHRASE.

Mesué refere ces Pilules à Haly; mais quel est cet Haly, je ne le puis deviner, j'ay cherché l'espace de quelques jours en mon Haly, fils d'Abbas cette description, laquelle il ne m'a pas été possible d'y trouver. Elles sont nommées Indes pour cause du sel Indique, au lieu duquel nous prenons du sel Gemme, pource que pour le jourd'huy que je sçache, on ne nous apporte du vray, qui soit noir tirant sur le roux, & des Myrobalans noirs, ou Indiques qui y entrent en assez bonne quantité. Mesué au chapitre de l'Ellebore les décrit un peu autrement. Leur base est l'Ellebore noir & vray (& non le faux assez frequet.) La vertu menelagogue est augmentée par la pierre d'Azur lavée, & non brûlée (afin que sa faculté vomitive soit corrigée, & que la purgative icy requise y demeure) l'Epithyme, & Polypode. La vertu foible de ceux-cy

N n n 2 est

est fortifiée par le sel Gemme. La Colocynthe y est mise pour augmenter la vertu phlegmagogue de la base, & la conduire en la troisième region, comme l'Agaric en la première & seconde. La poudre d'Hiere est icy mise en quantité pour résister à la puissance de la base & des purgatifs violents, & fortifier le ventricule, & rendre leur action meilleure. Leur celerité est reprimée par les Myrobalans. Les Geroses pour fortifier le cœur & cerveau. Le Nard Indique le foye. Le Stœchas conduit la vertu de la base, & purgatifs au cerveau, & au viscères auxquels il est fort excellent. Les suc y sont mis pour desoppler, inciser, atténuer, & deterger les humeurs crasses & terrestres (qui le plus souvent résident à la ratte) & en conduire une partie par la voye de l'urine, & donner corps à la masse, & pour conserver les especes. La dose est d'une drachme à quatre scrupules pour les plus robustes.

LE MELANGE.

Le suc d'Eupatoire desséché de son humidité superflue, se pulverisera facilement avec les racines incisées, Geroses, Stœchas, Myrobalans & Epithyme. Il faut pulveriser à part le sel Gemme, l'Agaric, & la Colocynthe trochisqués, & la pierre d'Azur lavée, & non calcinée, puis on y ajoutera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout au mortier, avec le Syrop fait du suc d'Ache depuré, & miel écumé, & en former une masse, ayant demeuré quelques jours à l'ombre

fera gardée (comme dit est) au besoin.

LES FACILTEZ.

On s'en sert aux affections melancholiques, comme au cancer, lepre morphée: à la melancholie maladie, & à la crainte & tristesse qui l'accompagnent: à la fièvre quarte, à la jaunisse venant de la ratte, & à la douleur de ratte.

REMARQUE.

IL faut substituer (avec l'Authheur du mélange) à l'Agaric simple le trochisque, pour la Colocynthe les Trochisques Alhandal, & l'Ellebo-re noir, par mon sentiment, doit être corrigé ainsi que Mesué le recommande en son livre des simples médicaments purgatifs.

Si tous les Apothicaires étoient curieux de voir les bons Autheurs modernes, qui ont par leur sçavoir illustré la medecine par dessus les Anciens, tant en y augmentant le nombre des compositions, qu'en inventant des salutaires corrections, & preparations par les simples médicaments purgatifs malins, ils trouveroient que Mesué entre les Arabes a fort excellé en l'un & en l'autre, & n'a donné aucun chapitre en son livre des simples, où il n'ait décrit la preparation des uns pour leur augmenter leur vertu foible, & la correction de ceux qu'il a jugé malins, ce qui est ignoré aujourd'huy de la plus part de nous, d'où vient qu'en la dispensation de leurs compositions, ils ne sçavent ce qu'ils

qu'ils font, & ne s'instruisent point de la qualité salubre, ou insalubre des medicamens, les employant sans preparation ny correction aucune, si l'Auteur n'en fait expresse mention, en quoy ils s'abusent grandement & font grand tort au public; qu'il soit écrit ou non, il ne faut pas laisser d'imiter nôtre grand Mesué, que tout exact qu'il ait été à nous donner & décrire de si beaux & si utiles preceptes; neantmoins il s'est contenté de le dire une fois pour toutes en chaque chapitre de son livre des simples preallegué, & n'en dit presque plus mot en décrivant les compositions en son Grabadin, c'est pourquoy il convient à l'Apothicaire d'avoir ses œuvres, dans lesquelles il trouvera dequoy se pouvoir dignement acquiter de sa profession, en homme d'honneur.

Il faut aussi de même qu'aux autres Pilules, au lieu de la Hiera picra Galeni, mettre la Hiera picra Mesuai, & malaxer les poudres, comme enseigne Bauderon.

Pilulæ à Lapide Lazuli,
D. Mes.

M. Scammonij Antiocheni,
Ellebori nigri veri, & non adul-
terini.
Salis Indi, aut Gemmei, sing. drach.
duas & semiss.
Caryophyllorum, &
Seminis Anisi, utriusque unc. di-
midiam.
Lapidis Cyanei, seu Lazuli loti &
duas

non usti, drachm. sex.

Epithymi Cretensis,
Polypodij querni, &
Agarici albissimi, singul. unc.
unam.

Pulveris Hiera picra simpl. D. Ga-
leni, drach. quindecim.

Cum succo Intybi, id est, Endivia
depurato, vel cum Syrupo Sapo-
ris de Pomis, forma massam. Do-
fiserit à drach. una ad drach. un.
& semiss.

PARAPHRASE.

Les Pilules ont pris le nom de leur base la pierre d'Azur. On en trouve quelques pieces en une fontaine du Vigan, pays des Cevenes, ayant les vraies marques que Dioscoride luy attribue (Sa vertu melenagogue est augmentée par l'Ellebre noir & la Scammonée. Leur celerité est modérée par la tardiveté du Polypode, & Epithyme, qui les conduisent à la ratte, siege de la melancholie, comme l'Agaric au cerveau, lequel est corrigé & fortifié par le fel Gemme. L'anis est pour inciser, atténuer, les humeurs terrestrs, consumer les vents, & donner bonne odeur. La poudre d'Hiere pour fortifier le ventricule contre la nuisance des purgatifs violents. Le gerofle y est mis pour le cœur, & le suc d'Endive pour le foye, & donner corps à la masse, & conserver les especes en leur vigueur: ou au lieu d'iceluy, les poudres seront malaxées avec le syrop de pommes de Sabor cy-devant décrit. La dose est quatre scrupules. Ceux qui auront les Pilules Indes, se pourront facilement passer de

N.n.n. 3. cel.

celles-cy. Et au contraire ceux qui auront celles-cy se passeront des précédentes, & de celles qui ont pris leur nom de la pierre Armenienne, pour ne differer ou fort peu en vertu.

LE MELANGE.

Le mélange est semblable au précédent déclaré aux Pilules Indes. Pour ce je me contenteray de dire icy quelque chose de la preparation de la pierre d'Azur.

Pour-
quoy on
prepare
la pierre
d'Azur.

Nous preparons la pierre d'Azur, & Armenienne, pour ôter ce qui est contraire à nos desseins. La vertu icy requise est la purgative, & corroborative : la contraire est la vomitive, laquelle se perd par la lotion : & les autres deux demeurent, que si la vomitive & purgative étoient contraires, comme en la Confection Alkermes, il la faudroit calciner, puis la laver, ainsi la corroborative demeureroit, ainsi que le veut Trailan, à la fin du premier livre, & Mesué. Puis donc que la seule vertu vomitive nous est contraire par l'avis de nôtre Auteur, il la faut laver, & non brûler, ainsi que s'ensuit.

Comme
il faut
laver
la pierre
d'Azur.

Prenez telle quantité de pierre d'Azur qu'il vous plaira, laquelle pilerez dans un mortier de marbre, & pilon de bronze, ou autre metal : puis avec eau claire l'agiterez longuement en broyant du même pilon. Apres vous la laisserez r'asseoir, & épancherez l'eau : puis avec d'autre eau l'agiterez, & ferez comme dit est. Continuant ainsi autant de fois que l'eau en sorte claire, & qu'elle ait perdu son acrimonie étant sei-

chée. Que s'il suffit de dix fois, qu'est-il besoin de cinquante : si c'est l'été, on la pourra châque jour laver une ou deux fois, & le même jour la seicher, & ainsi continuer les jours suivans, jusqu'à ce qu'il suffise. Par tel moyen son usage sera assuré & non autrement.

LES FACVLTEZ.

Elles conviennent aux affections melancholiques, engendrées de bile aduste, comme est le cancer, la lepre, & la fièvre quarte.

REMARQUE.

EN ces Pilules on prendra, comme a été dit souventefois, à la place de la Scammonée le Diagrede : la Hiera picra de Mesué, pour celle de Galien, l'Agaric trochisque pour le simple. La lotion de la pierre d'Azur se fera comme l'avons décrite au Diasenna : & les poudres seront plutôt malaxées avec le Syrop de Regis Sabor, que non pas avec le suc d'Endive.

Bauderon dans les Pilules de Hally, & dans celles cy dit, Ellebori nigri veri, & non adulterini, sans donner le moyen de discerner cette racine d'avec celles du Napellus, qui se ressemblent fort, que quelques fois les herboristes confondent par mégarde ou autrement. Or on les discerne en ce que le Napellus a une petite racine longue en forme d'un petit navet, autour de laquelle sont attachez les filaments, & ceux de l'Ellebre, sont attachez à une petite racine noueuse, qui

qui a diverses formes ; quant au reste elles se ressembtent fort.

Pilulæ Fætidæ maiores,
D. Mef.

℥. Serapini, vulgo Sagapeni,
Ammoniaci,
Opopanax,
Bdellij,
Colocynthidis,
Seminis Pegani, id est, Ruta agre-
stis, & Harmel Arabum,
Aloës Socotorina, tanquam præstan-
tissima, &
Epithymi Cretensis, sing. drachm.
quinque.
Turbiti optimi, drach. quatuor.
Scammony Antiocheni, drachm.
tres.
Alficebram, id est, Esula preparata
in Aceto, &
Hermodactylorum, utriusq. drach.
duas.
Zingiberis, drachm. unam &
semis.
Cinnamomi, seu Canella selecta,
Spica Indica,
Crocij, &
Castorei, sing. drach. unam.
Euphorbij, scrup. duos.
Dissolve Gummi succo Porri, &
componere massam.

PARAPHRASE.

Combien que Rhafis au neufvié-
me livre chapitre septième, Se-
rapion, Haly, & Mesué en son An-
tidotaire, & en la curation univer-
selle des maladies nerveuses, nous
ayent laissé par écrit plusieurs des-

criptions des Pilules Fætidæ : l'usa-
ge seulement a approuvé celles-cy,
lesquelles ont pris leur nom des gom-
mes fætidæ, qui y entrent : ou pour-
ce qu'elles chassent du corps les hu-
meurs puantes, & corrompues (l'une
& l'autre opinion est vraie.) Le sur-
nom y est mis pour faire difference
des autres qui sont moindres en ver-
tu, & nombre de Medicamens. La
base est la Colocynthe, sa celerité est
augmentée par l'Euphorbe, & Scam-
monée, & icelle reprimée par la tar-
diveté, & crassité de l'Aloës, Epi-
thyme & Turbiti. Les Hermoda-
ctes, & Esule, conduisent leurs
vertus aux jointures. Les gommes y
sont mises en quantité pour corriger
la violence, & malignité des pur-
gatifs violents, & empêcher (par
leur lenteur) qu'ils n'excorient les
membranes internes du ventricule,
& intestins, & n'ouvrent les onifices
des veines, n'excitent hypercathar-
ses & douleurs extremes, & qu'elles ne
parviennent trop soudain aux parties
éloignées du centre, & pour rendre
leur action meilleure. Et pour ce
que tels purgatifs violents offensent
le cœur, ventricule, foye, & les au-
tres viscères : le saffian y est mis,
pour la defense du cœur, le Nard
Indic du ventricule, la canelle pour
resister à la pourriture des humeurs :
Galien au livre huitième des Medi-
caments locaux. Le Castor resiste à
leur qualité veneneuse, & fortifie le
cerveau origine des nerfs. La sémén-
ce de ruë sauvage, le Gingembre &
suc de Porreaux, incisent & atte-
nuent le phlegme épais & visqueux,
consument les vents, detergent &
donnent corps à la masse, & conser-
vent

vent le tout. La dose est d'une drachme à quatre scrupules, le corps étant dûement préparé, & non autrement. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer de celles qui ont pris le nom de la Colocynthe, & de celles de l'Opopanax, & du Sagapenum ou Serapinum, en y ajoutant les Myrobalans, pour être prescrite composée de semblables médicaments. Leur mélange n'est point dissimulable de celui des Pilules suivantes.

LES FACILITEZ.

Elles évacuent la pituite crasse & crüe, & pour ce elles conviennent aux maladies qui en naissent, à la goutte podagre, gonagre, à la douleur de l'épine du dos & des autres jointures, & du ventricule : à la colique, à la morphée & à la lepre des Arabes.

REMARQUE.

IL faut toujours prendre pour la composition de ces Pilules le Diagrede, & les Trochises Albandal, en la place de la Scammonée, & de la Colocynthe : l'Euphorbe doit être corrigée semblablement suivant l'Autorité de Mesué livre des simples chap. 27.

Bauderon a confondu dans sa description le Peganon de Lobel, avec l'Harmala des Arabes, & quoy que ce soient deux especes de Rue sauvage ; neantmoins il les faut distinguer afin que l'Artiste ait connoissance de son travail par leurs differences. Le Peganon est

Ruta Sylvestris minor, & Harmala, Ruta Sylvestris major Matthioli ; & c'est de celle-cy que Mesué entend qu'on prenne pour la composition de ces Pilules, par ce qu'elle est d'un frequent usage dans le pays d'Arabie.

Les gommés étant en larme, nettes, & bien choisies, si elles sont recentes, seront pilées dans un mortier de bronze chaud, ausquelles faut ajouter peu à peu un Syrop fait avec miel & suc de Pourreau, & petit à petit on y mêlera la poudre, pour le tout être malaxé trois ou quatre heures durant ou davantage s'il est nécessaire.

Pilulæ de Hermodactylis maiores, D. Mes.

*℞. Hermodactylorum,
Aloes Socotorina, tanquam præstantissima.
Myrobalanor. Citrearum,
Turberis optimi,
Colocynthidis,
Bdellij Thebaici, seu optimi, &
Sagapeni, vulgo Serapini, singul.
drach. sex.
Castorei,
Sarcocollæ,
Euphorbij,
Opopanacis,
Seminis Ruta agrestis, seu domestica,
vel Harmel, &
Apij, sing. drach. tres.
Crocij optimi, drachm. unam &
semisß.
Cum succo Brassicæ depurato forma
massam usui reponendam.*

PA

PARAPHRASE.

Ces Pilules ont pris le nom de leur bafé les Hermodattes, mifes au commencement : le fufnom de grandes, pour mettre différence aux autres de femblable nom, moindres en nombre de Medicaments, qui ne font pas ufitez. Leur vertu purgative eft retenue en la premiere region, par l'Aloës & les Myrobalans, & conduite en la feconde par le Turbith, & en la troifième par la Colocynthe, Euphorbe, & Sagapenum. La celerité de ces trois eft reprimée par la tardiveté des Myrobalans, Aloës, & Turbith, & au contraire l'Opopanax, & Bdellium y font mis pour les confiderations déclarées aux precedentes, comme auffi le Caftoreum : les Myrobalans y font mis contre l'injure de l'Aloës & pour fortifier par leur adftriction le ventricule, & le foye : le faffran, le cœur, contre la naiffance des purgatifs violents : la Sarcocolle, celle de l'Euphorbe : les femences pour incifer & atténuer le phlegme, & confumer les vents, & conduire les ferofitez bilieufes, avec l'aide du fuc de choux, par la voye de l'urine. Ceux qui auront ces Pilules en leurs boutiques, fe pafleront de celles qui ont pris leur nom de l'Euphorbe décrites par Mefué : pour ce qu'elles ont prefque femblables vertus. La dofe fera d'une drachme, à quatre fcrupules.

LE MELANGE.

Au Turbith à demy pulverifé on ajoutera les Hermodattes, femences, Myrobalans, & Bdellium s'il eft fec, finon il fera fondu avec les liqueurs & le Caftor. Il faut pulverifer l'Aloës, le faffran, Sarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe chacun à part, avec une amande pour empêcher qu'ils n'offenfent celui qui les pulverife. L'Euphorbe ne doit pas être fi fubtil que les autres, pour les raifons que Mefué écrit en fon propre chapitre, du livre des fimples medicaments purgatifs, puis on les mêlera. Il faut fondre au fuc de choux l'Opopanax, & Bdellium, s'il eft mol & recent, & le Sagapenum, puis les couler, & cuire en moyenne confiftence, puis on y ajoutera toutes les poudres, pour battre le tout long-temps au mortier à coups de pilon, & en former une mafle, ayant les mains ointes d'huile, laquelle feichée, fera ferrée pour s'en fervir au befoin.

LES FACILTEZ.

Elles font propres à la podagre, & autres douleurs froides des jointures.

REMARQUE.

IL faut de même observer en la compofition de ces Pilules, ce que nous venons de dire aux Fœtides majeures & ailleurs, tant pour la Colocynthe, que pour l'Euphorbe : fi je repete fœuvent ces fubstitutions, ou preparations, ce n'eft pas fans

O o o can

cause, sachant trop bien à mon grand regret, que la plus grande partie des Apothicaires ne travaillent par autre intérêt, que celui de leur bourse, qui leur fait ignorer & mépriser le plus beau & le plus salutaire de leur profession. Et pour le suc de choux dépuré, avec un peu de miel, il en sera fait un syrop pour malaxer les poudres.

J'estime aussi être beaucoup meilleur en toute sorte de composition, s'il se peut de mettre les gommes en poudre que de les dissoudre pour les raisons cy-devant alléguées en nôtre Remarque de la Theriaque.

Pilulæ Arthriticæ, D. Nicol. Salernitæ.

*℞. Hermadaetylorum,
Turbith optimi, &
Agarici albissimi, sing. unc. dimid.
Cassia lignea aromatica & non purgatrix,
Spica Nardi,
Caryophyllorum,
Carpobalsami, aut succedanei ejus
seminis Lentisci aut Terebinthi,
Xylbalsami, aut succedanei ejus
surgulorum Lentisci, aut Terebinthi,
Macis,
Galanga tenuioris qualis ex China
adfertur,
Zinziberis,
Mastiches,
Assa fatida,
Semenum Feniculi
Anisi,
Saxifragia,*

*Asparagi,
Rusci, vulgo Brusci, &
Lithospermi, id est, Mili
solis,*

*Rosarum rubrarum, &
Salis Gemmei, sing. drach. duas.
Scammonij Antiocheni, unc. unam.
Aloës Socotorina seu optimæ ad pondus omnium.*

*Confice massam cum succo Feniculi
vel Iuæ Arthetica, seu Chamapi-
tyos depurato & reponc usui.*

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont de Salernitanus, & non de Myrepsus, lesquelles ont pris le nom des jointures que les Grecs appellent *ἀρτρός*, auxquelles elles sont adaptées. Leur base sont les Hermodactes : leur vertu foible est augmentée par le Turbith & Agaric : & celle de ceux-cy, par le sel Gemme & Gingembre, qui avec les autres medicamens aromatics corroborent tous les visceres, contre la nuisance de la base, de l'Agaric & Turbith, & rendent leur action meilleure, & particulièrement, le Mastich y est mis pour le ventricule, & le nard Indique pour le foye. La Scammonée est icy mise, pour servir de vehicule aux purgatifs & Aloë, & base : les semences pour inciser, & atténuer le phlegme, consumer les vents, & conduire par la voye de l'urine les serositez qui servent aux humeurs gluantes visqueuses & terrestres de vehicule & causent les douleurs. L'Assa fatida est icy mise pour detacher le phlegme, & résister par sa lenteur à la nuisance de la Scammonée, & Aloë, qui par son acrimonie ouvre les veines du mésent.

meſentere & ſiege, & excorie le ventericule, & inteſtins. Les roſes y ſont miſes pour contemperer la chaleur de toute la compoſition : le ſuc de Chamapitys (de ſa forme eſſentielle) conduit la vertu de la baſe, & des autres purgatifs aux jointures, donne corps à la maſſe, & conſerve leur vertu. La doſe eſt d'une drachme, à une & demie pour le plus.

LE MELANGE.

Premierement il faut concaſſer le Xylobaſame, ou ſon ſuccedaneé le bois d'Aloës, ou Santal-citrin, ou le Lentife ou de Therebinthe : puis on y ajoutera le Turbith, & Galanga : un peu apres le Gingembre, le Nard Indic incifé, le geroffe, la canelles & l'Alle foetide curieufement mondée, laquelle ſe pulverifera facilement en ſi petite quantité, avec les autres. Ceux-cy à demy pulverifez & tamifez on y mettra les ſemences & fruits, les Hermodaëtes, le Macis, & les roſes. Il faut pulverifer à part l'Agaric (avec une râpe) le Maſtich, le ſel Gemme, la Scammonée, & Aloës. Ce-la fait les poudres ſeront mêlées au mortier, & malaxées long-temps à coups de pilon avec le Syrop, qu'on fera exprez avec du ſuc de ſœnoüil, ou de Chamapitys, & miel écumé. Apres on formera la maſſe comme il a été dit, qui ſera reſerrée au beſoin. Ceux qui auront en leurs boutiques ces Pilules, ſ'en pourront ſervir au lieu des Benedictes, pour être compoſées quaſi de mêmes medicamens, & ſemblables en vertu.

Voilà pluſieurs ſortes de Pilules, tant pour incraffer les rheumes, &

appaifer les douleurs, que pour purger benignement, moderement, & avec violence les humeurs, qui pourroient être en la premiere, ſeconde, & troiſième region.

LES FACILTEZ.

Elles ſont ſingulieres à la podagre, & aux douleurs des jointures de cauſe chaude.

REMARQUE.

Pour clorre cette Section, je diray qu'en la compoſition de ces Pilules, il faut prendre pour les ſemences, ou fruits d'Asperges & de Bruſcus les noyaux qu'on trouve dans leurs peaux, ſoit qu'ils ſoient ſecs ou recens, ainſi qu'il a été dit en la Remarque de la Benedicta laxativa.

Si bien Nicolaus Salernitanus (à moy inconnu, & ſ'il y a quelqu'un qui le connoiſſe par ſes œuvres, je le ſupplie tres-affectueuſement de m'en donner la connoiſſance) & l'Auteur de la Paraphaſe, ne diſent rien ſur l'Agaric, il y faut preferer le trochiſqué ; & ſuffit de ſçavoir en general qu'il purge mieux, & n'eſt pas ſi nuſible. De même pour la Scammonée, le Diagrede doit être preferé, à raiſon des fâcheux accidens qu'on remarque en la purgation quand elle eſt ſeule dans une poudre, par des fâcheux bondiſſemens d'eſtomach, & de trenchées de ventre qui ſ'en enſuivent.

SECTION XI.

Des Trochisques.

De Trochiscis in genere.

LE nom de Trochisque vient du Grec *τροχίσκος*, id est, Rotula. Il est aussi quelque fois appelé des Grecs *κονίδιον*, id est, parvus circulus seu orbiculus : d'autres fois *ἄρισκος*, id est, parvus panis, seu Pastillus. On a toujours jusques icy retenu l'appellation Grecque de Trochisque, plutôt que la Latine.

C'est un médicament composé de plusieurs simples secs, pulverisez, compris & liez ensemble de quelque liqueur convenable, comme vin, eau distillée, suc, mucilage, gomme ou liqueur, fonduë : de forme solide, afin que sa vertu soit de plus longue durée : de figure ronde dont il a pris le nom : du poids d'une drachme pour le plus souvent, ou moins, au jugement & discretion de l'Apothicaire : desseiché le plus souvent à l'ombre, en un lieu aéré, chaud & sec, exempt de poussière ou autre immondice. On les garde dedans des pots de verre, ou de terre verniliez, plutôt que d'étain, à cause du plomb que les Potiers y mêlent, bien bouchez, afin que leur vertu ne s'exhale, attendant la nécessité. Leur différence est telle que des Pilules : car les uns incrassent les humeurs, les autres

font alteratifs, les autres purgatifs, les autres alexitaires, ainsi que nous déclarerons particulièrement.

De Trochiscis incrassantibus in specie.

Trochisci Bechici nigri, D. Mesf.

℞. Succ. Glycyrrhizæ, & Sacchari albi, utriusque aureos sex, seu unc. unam.

Amyli,

Tragacanthi, &

Amygdalar. dulc. mundar. singul. drach. quatuor.

Muccaginis semin. Psyllij, vel Cotonæorum, aqua Rosarum extracta, quantum sufficit, fiant pastilli sigillari.

PARAPHRASE.

MEsué en sa pratique, & chapitre de la toux provenant de matière chaude, & seiche, décrit ces Trochisques, qu'il appelle Pilules sublingues, parce qu'en les tenant à la bouche sans les mâcher, on les laisse fondre tout bellement. Ils ont pris leur nom de leur effet, comme le surnom de leur couleur noire, causée du suc de reglisse, leur base. Leur adstriction est augmentée par les mucilages de coings ou de Psyllium. Leur vertu incrassante est augmentée par l'Amydon & gomme Tragacanth : la deterfive, & lenitive par les Amandes douces & sucre fin. Quelques-uns y ajoutent de Styrax Calamite, ou autre chose qu'ils connoissent être nécessaire selon les occurrences qui se présentent

tent, ce qui n'est point permis à l'Apothicaire, sans l'avis des Medecins : mais se doit contenter des presentes, qui sont agreables au palais, & excellentes pour incrasser les rheumes, qui tombent en la poitrine, & à deterger ce qui est decoulé. Je les ay plutôt inferés en cette Section qu'en la precedente, pour ce que pour le jourd'huy on les forme & sigille de marques faites à plaisir, en figure de rotules, ou petits pains que nous appellons Trochiscs, plutôt qu'en figure de Pilules.

LE MELANGE.

Les Amandes seront mondées de leurs pellicules : puis incisées avec un tranchet ou couteau de Cordonnier, sur une fucille de papier blanc, tant subtil qu'il sera possible, apres on les resubtilisera au mortier de marbre avec l'Amydon, & sucre fin. Il faut pulveriser le suc de Reglisse, & la Gomme Tragacanth au mortier & pilon de bronze chauds, chacun à part : laquelle Gomme sera apres pesée & non auparavant, à cause du dechet : puis le tout sera mêlé, & malaxé avec le mucilage (fait des semences de Coings, ou de Psyllium, ou des deux ensemble, en eau Rose) en forme de pâte, laquelle étendue sur du papier blanc, sera coupée par petites pieces, arrondie, marquée, & seichée à l'ombre, & gardée au besoin.

LES FACILTEZ.

Ils conviennent à la toux inveterée, procedant de cause chaude &

seiche, incrassent les humeurs subtils qui chéent du cerveau sur le poulmon, qu'ils detergent, corroborent, & facilitent le crachat & son expectoration.

REMARQUE.

Parce qu'il est mal-aisé de mettre en poudre separément le suc de Reglisse noir, à moins qu'il ait été brûlé en évaporant l'humidité, & pour lors il ne vaut rien, à raison qu'il a perdu sa douceur par le feu, & acquis une amertume, & par consequent une qualité & vertu contraire ; il le faut donc piler le mieux qu'on pourra, & l'humecter un peu avec de l'eau Rose, & le pister long tems dans un mortier de marbre, & y ajouter peu à peu du mucilage de la semence de Psyllium, jusqu'à ce qu'il n'y paroisse aucun petit grain, & qu'ils soient de consistance unie, & également mêlés, auxquels faudra joindre les Amandes passées par un tamis renversé, comme a été dit au Diaphœnic, & ailleurs, & pour les subtiliser davantage, il les faut triturer avec le sucre dans un mortier de marbre, si subtilement qu'il se pourra avec l'Amydon lavé, qu'on aura auparavant & à part mis en poudre subtile : cela fait, faut malaxer le tout comme dit Bauderon.

Ceux qui se serviront du suc de Reglisse blanc tiré sans feu, comme nous avons cy-devant dit en la remarque de la Theriaque, auront un Bechique incomparablement plus excellent en toutes ses parties, qu'avec le noir.

Ooo 3 Tro

Trochisci Bechici albi, incerti
Auctoris.

℞. Pul. Iridis Florentina, &
Amyli, utriusque unc. unam &
dimid.

Sacchari crystallini, &
Penidiarum, utriusque unc. qua-
tuor.

Sacchari albi, lib. unam.

Cum mucagine Gummi Tragacan-
thi, aqua Rosarum extracta, for-
ma pastillos sigillo aliquo, si vis,
obsignatos, qui siccari usui re-
ponantur.

PARAPHRASE.

L'Authcur de ces Trochisques, ou Pilules sublingues (qui ont pris leur nom, & surnom de leurs effets, & couleur comme les precedentes) nous est incertain, lesquelles neantmoins sont fort usitées & approuvées. Leur base est l'Iris d'Esclavonie, ou en son lieu celui de Florence: incisif, attenuatif, & deterisif des matieres crasses & visqueuses contenues és poulmons, & poitrine. Sa vertu deterisive est augmentée par le sucre & Penides. L'Amydon & Tragacanth y sont mis, tant pour incrasser les rheumes subtils, que pour corriger l'âpreté & siccité de la trachée artere, causée d'iceux, & pour donner corps à la masse.

LE MELANGE.

Le mélange & reposition n'est dissimblable aux precedents. Le des-

serois icy & ailleurs, que nos Apothicaires fussent plus curieux de leur honneur, & profit des malades, que de leur gain propre, & qu'ils composassent ces sublingues (comme il est dit cy-dessus) plutôt qu'avec si grande quantité d'Amydon, & le Sucre fin, sans l'Iris, & Sucre candit comme ils font.

LES FACILTEZ.

Ils soulagent merveilleusement ceux qui sont sujets à la toux, & à la difficulté de respiration.

REMARQUE.

Bauderon baille le mélange de ces Trochisques semblable à celui des precedents: mais il me semble qu'il doit être different, & pour y proceder plus methodiquement, il faut prendre chacun des ingrediens separément en poudre subtile: le mucilage de la Gomme Adraganth doit être extrait de la plus blanche & déliée avec de l'eau Rose, d'une consistance épaisse & passé à travers un tamis subtil, mêlé avec un blanc d'œuf frais, puis faut mêler le tout dans un mortier de marbre & les malaxer un long tems, & en apres en former des petits Trochisques, ou petits bâtons qu'on fera seicher en un lieu sec; & la preparation s'en doit faire en tems sec & non humide.

Formula

Formulæ Bechicæ incerti
Auctoris.

℞. Pul. Diatreos simpl. &
Diarragacanthi frigidi recens
preparati, utriusque drach.
tres.
Pul. rad. Glycyrrhiza per densum se-
cerniculum tra cta, drach. sex.
Sacchari crystallini tenuissime triti,
lib. semiss.
Sacchari albi pulverisati, lib. unam.
Cum mucagine Gummi Tr gacan-
thi aqua Rosarum extracta, for-
mentur orbiculi, qui siccati usui
reponantur.

PARAPHRASE.

Ces formules sont plus plaissan-
tes que les precedentes, tant
pour incrasser les rheumes decou-
lez dans la poictine, que pour de-
terger la matiere y contenuë.

REMARQUE.

Cette formule a été ajoutée dans
la Paraphrase par Bauderon
pere, en la sixième edition de sa
Pharmacopée, laquelle n'est point
à mépriser. Pour le mélange, il
saut garder le modus faciendi des
precedents Trochis, que si on y
ajoute deux grains de Musc, &
autant d'Ambre gris, on rendra
ce remede beaucoup plus agrea-
ble, & recherché des personnes de-
licates.

Trochisci Ramich, D. Mes.

℞. Succorum Rumicis, id est, Ace-
tose, vel ejus loco succi Cydonio-
rum immaturorum, unc. sedecim.
Succi Baccarum Myrthi, unc. qua-
tuor.
Omphacii, id est, Agreste, drach.
septem.
In his succis parum bulliant.
Gallarum Cypressi recentium, curig-
sè tritarum, unc. tres.
Baccharum Myrthi contusarum, unc.
duas.
Rosarum rubrarum, unc. unam.
Colatura immitte sequentem pul-
verem.
Santali citrini, drach. decem.
Gummi Arabici, unc. unam & se-
miss.
Rosarum rubrarum,
Carnis Rhois, id est, Sumach, &
Spodii, sing. unc. unam,
Ligni Aloës,
Caryophyllorum,
Macis, &
Nucis Moschata, singul. unc. di-
mid.
Deinde in scutella lapidea, vel
terrea vitrata soli exponantur,
dum siccantur, post tere minutim
& cum
Caphura, aureo uno, id est, scrup-
pul. quatuor & aqua rosarum,
fac Trochiscos, in umbra sic-
candos.
Nonnulli aromatizant Moschi drach.
unius quarta parte, hoc est,
granis 18. & non 15. & repo-
nunt usui.

PARA

PARAPHRASE.

RAmich est un nom Arabe depravé (selon quelques-uns) de Rumex, Rumicis, qui est le Lapathum de Dioscoride, dont il constitue plusieurs especes, du nombre desquelles est nôtre Ozeille, dicte Oxalis & Acetosa, icy mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit tenant lieu de base. D'autres estiment qu'il signifie Galles, pour ce qu'il y en entre assez bonne quantité, se fondant sur l'autorité de Serapion, au livre des simples, chapitre 240. depravé icy comme ailleurs. Cette opinion est assez legere: car qui lira soigneusement les écrits de Serapion & de Mesué même, il fera contraint de confesser, que ce nom se prend, non seulement pour un medicament adstringent, mais pour tout autre. Que s'il eût signifié le suc d'Ozeille, il eût dit en vain que quelques-uns prennent en son lieu du suc de Coings non meurs, pour son adstriction requise. La base sera l'un ou l'autre de ces suc, l'adstriction desquels est augmentée par les suc de Myrtilles, & d'Aigras, Sumach, & Galles de Cyprez, communément appellées noix, qu'on doit prendre pour les remedes internes, plutôt que celles de Chêne, dont se servent les teinturiers, ainsi que doctement Nicol. Præpositus nous a laissé par écrit. La vertu refrigerante de la base, est augmentée par les Roses, & suc d'Aigras. Leur vertu terrestre & adstringente est conduite au cerveau par les Geroffes, & bois d'Aloës: au

foye par le Santal citrin, & Spode. Le Macis, & Muscade y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance de la base. Le Musc du cœur, & matrice. Le Camphre y est mis pour par sa tenuité de parties, faire penetrer & servir de vehicule aux adstringens. La Gomme Arabique y est mise pour corriger l'âpreté, & siccité de toute la composition.

LE MELANGE.

Le bois de Santal & d'Aloës à demy pulverisez on y ajoutera les Geroffes, & Sumach, puis la Muscade, & Macis: finalement les Roses seiches. Il faut pulveriser à part la Gomme Arabique, le Spode, le Camphre, & le Musc, puis on les mêlera avec les autres, horsmis le Camphre, & le Musc. Cela fait on fera premierement boüillir les Noix, ou Galles de Cyprez fort concassées, & Myrtilles dans les suc d'Ozeille, ou de Coings, & de Myrtilles, & d'Aigras, afin que leurs vertus y soient plutôt transférées, finalement les Roses. En la colature dans un plat de terre vernissé, on détrempera les poudres, lequel sera tenu au Soleil chaud, ou dedans une estuve, ou sur les cendres chaudes, en remuant quelquefois, jusques à ce que l'humidité soit évaporée. Puis derechef on resubtilisera la poudre, à laquelle on ajoutera le Camphre & le Musc. Apres avec eau Rose on fera une pâte, dont on formera les Trochisques, qu'on seichera & gardera comme dit est. Il suffira à l'Apothicaire d'en dissiper la quatrième ou huitième

me partie, pource qu'ils sont fort peu usitez, hormis aux compositions des Anciens, comme au Diacodium, Gallia Alephangina, Emplastres Diaphenicon de Mesué, aux Trochisques de Terre sigillée, & quelques autres.

LES FACILTEZ.

Ils fortifient le ventricule, le cœur, le foye debiles, les visceres, & intestins trop lâches: appaisent le cholera morbus, & rendent l'esprit tranquille: arrêtent toute eruption de sang, en le mêlant avec d'autres médicaments qu'on souffle dans les narines, s'il découle par là.

REMARQUE.

Mesué est conforme en tous ses Antidotaires, & demande de faire deux decoctions, la premiere est celle de la semence, ou bayes de Myrtilles avec les Roses, la seconde veut qu'elle soit faite de Galles vertes dans la colature de la premiere, & qu'elles y demeurent en substance avec les ingrediens de la poudre. L'Auteur du mélange en reformant le modus faciendi de cette composition, a réduit les deux decoctions en une, & est contraire à Mesué qui veut que les Galles entrent en substance dans la composition, & luy les met dans la decoction, & après la colature les jette, ce qui me fait dire après Joubert, l'Auteur du Luminare majus, ceux du Lumen Apothecariorum, du Thesaurus Aromatariorum, & le Guidon des Apothecai-

res, que nous devons suivre la methode de Mesué, & laisser celle de Bauderon.

Il est aussi à remarquer qu'au lieu des Galles recentes on y a mis les noix de Cypres, ce changement a été fait après la quatrième édition de Baud. j'estime qu'on ne le doit pas suivre, à moins que les Galles nous manquent, c'est pourquoy il faut dispenser ces Trochisques suivant Mesué, ou de quelques dispensaire qui luy soit conforme.

Trochisci de Karabe, D. Mes.

℞. Succini, id est, Karabe, Aureos sex, hoc est, unc. unam.

Cornu Cervi ussti,

Gummi Arabicum ussti,

Tragacanthi,

Acacia vera, vel ejus penuria nostratis,

Hypocistidis,

Balaustiorum,

Mastiches,

Coralli rubri ussti,

Lacca, &

Seminis Papaveris nigri assi, singul.

Aureos duos, seu scrup. octo.

Thuris,

Croci, &

Opii, singul. Anr. unum, & dimidium, seu drach. duas cum mucagin. semin. Psyllii, forma Trochiscos, & repone usui.

PARAPHRASE.

Paul Eginete, Actuarius, Orbasius, Marcellus, & Rhafis décrivent des Trochisques de semblable

Ppp nom,

nom, qui ne sont point usités; mais ceux-cy décrits par Mesué en la distinction huitième des Trochisques, lesquels ont pris le nom de leur base le Karabe, mot Persique & non Arabe. Avicenne livre 2. traité 2. chapitre 371. quæst. 91. qui est l'Electrum des Grecs, ou Succinum des Latins, ou Ambre jaune, dont on fait des chappelets pour les femmes. L'Astriection de la base est augmentée par l'Acacia, Hypocistis, &c. l'incrassante par les Gommès, & Opium: le Saffran y est mis, pour la defence du cœur, contre l'injure dudit Opium: & le Mastich du ventricule: la Laque du foye: le mucilage du Psyllium, pour adoucir, & corriger l'âpreté & siccité de la base, & donner corps aux Trochisques, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut premierement calciner ou brûler la corne de Cerf & le Corail, & torrifier la Gomme Arabique, & la semence de Pavot noir sur une pelle de fer chaude, puis les pulveriser chacun à part, comme aussi l'Ambre jaune, le Tragacanth, le Mastich, l'Encens, le Saffran, l'Opium, & la Gomme Laque, l'Acacia, & Hypocistis incisez fort menu, se pulveriseront aisément avec les Balauftes concaliées, (auxquelles pour empêcher qu'elles n'adhèrent au mortier) on ajoutera une ou deux Amandes ameres, cela fait on les mêlera toutes ensemble, pour les malaxer avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau Rose, ou de Plantain, dont on formera des Trochis-

ques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin. Aureus est le nom d'un poids, qui vaut la sixième partie d'une once, qui sont quatre scrupules, ou une drachme & demie, selon Salernitanus, qui constitue (& mal) son once de 9. dragmes pour 8.

LES FACILTEZ.

Ils arrêtent par leur adstriection l'eruption du sang, de quelque part qu'il vienne, soit des narines, bouche ou matrice, &c.

REMARQUE.

IE ne puis comprendre pourquoy est-ce que Mesué prescrit de brûler en ces Trochisques la corne de Cerf, la Gomme Arabique, le Corail rouge, & la semence de Pavot noir: car par le moyen de l'ustion toute cette humeur gluante, seiche & terrestre qui lie & serre si étroitement les diverses parties qui composent un mixte froid & adstringent se consume, & de froid qu'il étoit auparavant, il devient chaud & acre, ainsi que nous voyons arriver aux cailloux, & aux coquilles qui se reduisent en chaux, & d'insipides deviennent salés, acres & mordicans; ce qui me fait dire, que si les ingrediens sus-nommés, acquierent ainsi de la chaleur, & que la corne de Cerf perde entièrement sa vertu, comme a été cy-devant dit, que tels medicamens ne conviendront point à ce que Mesué les destine. Ce que j'en dis ce n'est pas

pas pour glosser sur la doctrine de ce grand genie de la Medecine, mais pour en passant dire mon sentiment, comme je fais en tout autre rencontre.

L'Ambre jaune doit être préparé sur un porphyre, & réduit en subtiles parties avec l'eau de plantain. Il ne faut point ajouter d'Amandes ameres pour empêcher que les Balanistes n'adhèrent au mortier.

Trochisci de Terra Sigillata, D. Mel.

℞. Gummi Arabici assi,
Trochiscorum Ramich,
Folior. flor. Rosarum rubrarum,

Gummi est arboris Draco nominata, in insulis Canarijs luxuriat: quod à colore sanguis Draconis in lachrymis hodie nominatur.

Seminis Rosarum,
Amyli assi,
Spodii,
Acacia vera, vel ejus defectu tantundem nostratis,
Hypocistidis,
Eusistidis, id est, succi folior. Cistidis, in hujus penuria dosi Hypocist. duplicetur, quoniam similes vires obtinet ex Avicenna lib. 2. simpl. cap. 334.
Lapidis Hematitidis,
Balanstiorum,

Boli Armena,
Terra Sigillata,
Sedenagi, id est, Acinorum Mali Granati qui magis his competunt quam semen Fumaria, aut Cannabis ex Avicenna, in Synonymis,
Coralli rubri,
Succini vulgo Karabe,
Seminis Portulacæ assæ,
Cornu Cerui usti,
Thuris masculi,
Gallarum Cupressi,
Croc. sing. drach. duas.
Margaritarum,
Gummi Tragacanthi, &
Sem. Papaveris nigri, sing. drach. unam & semis.
Cum aqua (vel succo tanquam potiori) Plantaginis, forma Trochiscos in umbra siccandos, & usui reponendos.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont beaucoup plus de force que les précédents de Karabé, soit intérieurement pris ou extérieurement appliquez, pour arrêter le sang de quelque part qu'il provienne, pourveu qu'ils soient dissous avec liqueur convenable. Mesué. Ils ont pris le nom de leur base, la Terre sigillée, qui non seulement de sa propriété de substance, résiste aux venins, mais aussi de sa qualité manifeste arrête toute sorte de flux.

LE MELANGE.

Il faut premièrement calciner, ou brûler la corne de Cerf, & torréfier
Ppp 2 sur

sur une pèle de fer chaude, la Gomme Arabique, l'Amydon & la semence de Pourpier : puis seront subtilement pulverisez chacun à part : de même le sang de Dragon fin en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries & non du broüillé. Les Trochisques de Ramich, le Spode, la pierre Hematite, le Bol de Levant, la Terre figillée, le Corail, l'Encens, le Karabe, le Saffran, les Perles, & Gomme Tragacanth, comme il a été ailleurs déclaré.

Il faut pulveriser ensemble les Galles ou Noix de Cyprez, la semence de Pavot, les Pepins de Grenades, les Balauftes, les suc d'Acacia, & Hypocistis, les Roses & leur semence contenuë au fruit, lequel étant meur est rouge, & non ces petits grains jaunés qui sont au milieu de la Rose, lesquels seichez sont noirs, & faulxement appelez de quelques-uns Athera, qui est le nom d'une composition anciennement usitée, & non ces petits grains-là. La poudre parachevée, sera malaxée avec le suc de Plantain depuré. Puis de la pâte, on formera des Trochisques, lesquels seichez à l'ombre seront gardés au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent au crachement de sang, beus avec eau de Plantain, à l'hémorrhagie du nez, en liniment au front, & aux purgations immodérées des femmes, en injection dans la matrice, ou en liniment aux parties honteuses, en injection à la vessie lors qu'on pisse le sang, & aux autres hémorrha-

gies appliquez sur la partie d'où le sang coule.

REMARQUE.

Mesué se sert dans ces Trochisques du mot de Sedenagi, lequel mot est diversement interprété par ceux qui ont tourné les œuvres des Medecins Arabes en Latin, suivant Mesué, Sedenegi signifie Blatta Bizantia, suivant Serapion & Rhafis Sedenigi signifie Lapis Amatites suivant Avicenne Sedenegi est expliqué comme nous avons cy-devant dit en la Remarque du Phylonium Persicum en trois diverses façons, pour Hamatites, Amylum, & pour Seminis Granatorum. Voilà les interpretes de trois celebres docteurs Arabes differens sur ce mot, il est vray, que parce qu'il y a quelque lettre plus ou moins en un mot qu'en l'autre, ils peuvent suivant ce changement signifier diverses choses, neantmoins il me semble que nous ferions tort à Mesué, puis que la composition est sienne, de preferer une autre explication à celle de son interprete, à moins que le Blatta Bizantia nous manquât, on y pourroit substituer les pepins de Grenades, & ceux qui seront privés de l'un & de l'autre, je trouve qu'il sera à propos d'y substituer le Lapis Hamatites.

Nonobstant que Bauderon se soit suffisamment expliqué, quelle est & où reside la vraye semence de la Rose, je diray que beaucoup par faute de lecture s'imaginent que les petits grains qu'on trouve parmi les

feuilles

fueilles de Roses seiches ; qui ressemblent à la semence du Pourpier, soient la vraye : mais au contraire c'est l'excrement des petits vers qui s'engendrent parmy les fueilles des Roses quelques jours aprez les avoir faites seicher d'une humidité étrangere qui procede de l'air qui se joint avec une humeur crüe indigeste que la Rose porte de sa naissance, ainsi qu'il a été cy-devant dit, en la poudre de *Diarhodonis Abbatia*. Ce ne seront pas non plus ces petits grains jaunes qu'on appelle *foscules*, qui sont attachez au milieu de la rose, comme quelques-autres croient ; mais elle est contenuë dans le petit bouton que les Latins appellent *Caput Rosarum*, & les François pied des roses, & c'est celle qu'il faut employer en cette composition & en toute autre. Il faut sçavoir que de tous les Rosiers, il n'y a que ceux qui font les Roses simples qui portent de semence, & il est fort rare que les doubles en portent.

Pour la terre Sigillée, il faut substituer le Bol de Levant, par ce que toute la terre Sigillée, qui est en cours de marchandise est fausse & supposée.

Collyrium, seu Trochisci albi Rhafis.

℞. Cerusa aqua Rosarum lotæ, drach. decem

Sarcocolla crassioris in lacte macerata, drach. tres.

Amyli, drach. duas, (hujus non meminit Rhafis, habet Matthæus de

Gradi comment. in Rhafim.)

Gummi Arabici, (ex D. Anthony Saporæ Doct. Montpelienf. præceptoris nostri consilio) &

Tragacanthi, utriusque drachm. unam.

Caphura, drach. semiss. (cum Sylvio, & sunt albiores quàm cum Opio, ut annotat Rhafis.)

Singula per se pulverata & mixta excipiantur aqua Rosarum, vel lacte muliebri cum Rhafi, & formantur Trochisci parvi, qui siccati reponantur usui. Opium utendi tempore addi potest, si necessitas cogat.

PARAPHRASE.

CE que les Arabes appellent Sief, nous avec les Grecs l'appellons Collyre, remede propre, & particulier pour les yeux, comme les Pessaires à la matrice, les clysteres pour le siege. Il est appelé blanc par son inventeur Rhafis au 9. livre à Almanfor, ch. 15. pour faire difference des autres de semblable nom, qui sont d'autre couleur. Nous y avons ajoûté l'Amidon, par l'avis de Matthieu des Degrez, au commentaire qu'il a écrit sur ce chap. & la gomme Arabique, par l'avis & conseil de feu M. Anthoine Saporæ, l'un de nos maîtres, pour lors Chancelier, & Professeur Royal, en l'Université de Montpellier, homme tres-docte, & grand praticien. Sylvius au commentaire qu'il a écrit sur ces Trochisques, au lieu de l'Opium, il y met du Camphre, par ce moyen ils en font plus blancs, & fort convenables pour conserver la veüe : mais moins

Ppp 3 ano

anodins pour les grandes ophthalmies. Que s'il avient, on l'y pourra ajouter, & en telle quantité qu'il fera nécessaire. Avicenne Fen 3. tertii tractat. 1. cap. 9. pource on prendra le Camphre, afin qu'ils soient plus blancs, & non l'Opium qui les rend noirs.

LE MELANGE.

Il faut plusieurs fois laver premièrement la Ceruse avec eau Rose, puis la seicher au Soleil, dans une écuelle & la couvrir d'un linge blanc, pour cause de la poussiere. On choisira de la plus grosse Sarcocolle, qui soit entiere & nette, auparavant nourrie au lait de femme pour corriger son acrimonie. Le Collyre en sera plus anodyn, qu'on pulverisera tres-subtilement, comme toute autre sorte de drogue destinée pour la veüe, pour cause du sentiment exquis de la conjonctive, ou membrane adnate, de même l'Amydon, Gomme, & Camphre semblable poids que d'Opium chacun à part. Cela fait, on les mêlera, avec un peu d'eau Rose on en fera une pâte, de laquelle on formera des Trochisques, de telle figure qu'on voudra, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

LES FACILTEZ.

Ils conviennent à plusieurs maladies des yeux ; temperent leurs douleurs & inflammations, arrêtent les fluxions, detergent la matiere, desseichent & corroborent.

REMARQUE.

Pour proceder methodiquement à la lotion de la Ceruse après l'avoir choisie & passée par le tamis renversé, il en faut prendre une livre, la mettre dans une bouteille de verre, & verser par dessus environ dix livres d'eau de fontaine, ou de telle autre qui soit pure & de la meilleure, puis les agiter long-tems ensemble, cela fait les faut laisser rassoir l'espace de vingt-quatre heures, & vider l'eau par inclination, & y en remettre incessamment d'autre que faut agiter comme dessus, continuant la même operation par cinq à six fois, & pour la dernière, après en avoir exactement séparé l'eau commune, qui voudra y jeter une livre de bonne eau Rose (non qu'elle luy communique autre qualité, comme je croy, que son odeur) observant l'agitation que dessus, on en pourra puis après former des petits Trochisques, & ainsi elle sera bien lavée & préparée. Il est aussi à propos de laver l'Amydon, pour en separer quelque mauvaise qualité, qui pourroit proceder du mélange qu'on y fait comme de la chaux vive.

De Trochiscis alterantibus,
& aperientibus.

Trochisci de Caphura, D. Mes.

℞. Caphura,
Amyli,
Cardamomi,

Ligni *

- * *Ligni Aloës, sing. scrup. duos.*
Seminum quatuor frigidior. major.
mundat.
Gummi Arabici, &
Tragacanthi
Croci &
- * *Spica Nardi, singul. drachm.*
unam.
Glycyrrhiza recentis rasa & inci-
sa, &
Spody, utriusq. drach. duas.
Santali citrini, drachm. duas &
semis.
- * *Sacchari albi (crystallini po-*
tius,) &
- * *Manna, utriusq. drach. tres.*
Rosarum rubrarum, unc. dimi-
diam.
Cum mucag. semin. Psyllij aqua
vel succo Rosarum extracta
componet pastillos usui repo-
nendos.

PARAPHRASE.

Les Trochisques de semblable nom, décrits par Avicenne au livre cinquième traité 8. par Serapion au traité 7. chapitre 18. par Rhasis au 9. livre à Almanfor chapitre 68. ne sont pas pour le jour-d'huy usitez ; mais ceux-cy décrits par Mesué en la huitième distinction de son Antidotaire. Je serois de l'avis de Sylvius, que le Nard Indique, le bois d'Aloës, & le Cardamome fussent ostez, pource qu'ils sont trop chauds pour les sievres ardentes, & inflammations du foye, ventricule, & poitrine. De même le sucre & Manne, pource qu'ils sont en bref pourrir ces Trochisques, ainsi que l'expérience montre : ce

qui n'advient pas à ceux, où l'on n'en met point. Myreplus en décrit en la Section 41. chap. 61. qui ne sont à rejeter, & qui ne cedent à ceux-cy. La base sont les roses mises au commencement par Mesué desquelles ils n'ont peu prendre leur appellation, pour ce que deux autres que nous décrivons cy-aprez, en sont nommez : mais du Camphre que nous avons mis au commencement, commençant par moindre dose, & finissant par la plus grande, & disposant chaque médicament en son ordre. Il est icy mis pour par sa ténuité de parties, faire pénétrer la vertu des roses, Gommes, Spode, Amydon, lesquels incraissent les fluxions qui tombent à la poitrine. La Reglisse, & sucre Candit y conduisent leur vertu, comme le Santal, & Spode, au foye. Les semences conduisent par la voye de l'urine la bile & les ferositéz. Le mucilage de Psyllium y est mis pour refrener leur acrimonie, adoucir, detegger, & corriger la siccité & âpreté des adstringents, & de la trachée artère, donner corps aux Trochisques, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au Santal à demy pulverisé on ajoutera la reglisse ratillée, & incisée, sur la fin les roses. Les gommes seront pulverisées chacune à part dans un mortier, & pilon chauds, & aprez pesées ce qu'il en faut. Les semences froides mondées, seront hachées sur un papier blanc, avec un tranchet de Cordonnier, &

& resubtilisées avec les autres poudres dans le mortier. Il faut aussi pulvériser à part l'Amydon, le Spode, & Camphre. Cela fait toutes les poudres seront mêlées, puis malaxées avec le mucilage de Pylidium, tiré avec eau ou suc de roses, dont on formera des Trochisques, qui seront gardez. Ainsi faits sans les cinq ingrediens sus mentionnez marquez par une * ils seront tres-excellents, à ce que Meüé promet, sauf d'y ajouter le sucre cándit, & manne au temps de la necessité. Sinon qu'on prepare les suivans de Myrepsus.

LES FACILITEZ.

L'usage de ces Trochisques est fort frequent, aux fievres ardentes, pour temperer l'ardeur de la bile & du sang, l'intemperature chaude du ventricule & du foye, & la soif excessive qui en procede: comme aussi à la jaunisse, à la phthisie & fièvre hectique.

REMARQUE.

Ceux qui ont traduit les œuvres de Mesué, ou ses commentateurs semblent avoir ignoré la difference qui est entre le Tereniabin & la Manne, de ce qu'en beaucoup de compositions, ils ont pris un mot pour l'autre, & quoy qu'ils soient tous deux produits des Astres & qu'ils tombent de l'air en forme de rosée, si est-ce neantmoins, que la difference en est grandement considerable pour l'usage de la Medecine: ce qui a été fort

bien observé par Avicenne, & par Serapion, qui en ont traité diversement en deux chapitres separez. Car en premier lieu la Manne fort peu de temps apres qu'elle est tombée sur les plantes ou sur les pierres, elle s'y endurecit, & on l'amasse en grains, & en grosses larmes, & le Tereniabin au contraire demeure liquide comme le miel, tel qu'on le recueille sur les plantes, sans que la concretion de l'un, & la fluidité de l'autre procede, comme Matthiole s'est voulu persuader, de la qualité & vertu des diverses plantes où ils tombent. De plus la Manne est purgative, & le Tereniabin ne l'est presque point, par ce que sa vertu purgative se trouve diffusée dans une humidité superflue d'où vient qu'ils different en leur temperature de même qu'en leur vertu. Ce qui nous doit faire observer dans cette confusion, lors que la Manne nous est prescrite dans une composition, telle que les Trochisques de Caphura, de Berberis, & d'Eupatoire, d'y mettre en sa place le Tereniabin, & dans une composition purgative comme la Confection Hammech, l'Electuaire rosat de Mesué & autres, il y faut mettre la Manne. Mais on me dira que nous sommes entierement privez du Tereniabin, & de la vraye connoissance d'iceluy, à cela il est aisé de répondre, en disant que c'est plutôt nôtre negligence qui nous fait ignorer tous les deux, que la difficulté qu'il y peut avoir d'en recouvrer du Comté de Goritie, es terres de Friuli près de Venise, où Matthiole en
ses

ses Commentaires sur Dioscoride livre premier chapitre 73. de la Suye d'Encens, dit avoir ven en l'an 1546. de deux sortes de Manne liquide & grainée, ou du grand Caïre d'Egypte, où il s'en porte, & s'en debite grande quantité, pour le conferer avec cette rosée qui tombe es environs du S. Esprit en Languedoc, comme je diray plus particulièrement cy-aprez aux Trochisques de Berberis, & que si elles se trouvent conformes en toutes leurs parties, comme je n'en doute nullement, nous ne serons pas obligez à l'avenir d'emprunter des étrangers; ce que nous pouvons facilement recueillir dans nôtre pays; sinon il nous sera aussi facile d'en faire venir de loin, ou bien de prez, comme il en est des autres drogues.

Il faut en ces Trochisques laver l'Amydon, aprez l'avoir mis en poudre & subtilement passé par un tamis pour en separer quelques immondices comme de l'écorce de Froment, & autres petites saletez: outre que par la lotion on emportera la salete de la chaux si on y en a mêlé, comme quelques-uns pratiquent.

Trochisci alij de Caphura, D.
N. Myrepl.

℞. Caphura, drach. semiss.
Crocī, drach. duas.
Amyli, drach. tres.
Rosarum rubrarum,
Gummi Arabici, &
Tragaeanthi,
Spodij. sing. unc. semiss.

Seminum Cucumeris mundati, &
Portulacæ,

Glycyrrhizæ rasæ, singul. unc. unam.
Cum mucagine semin. Psyllij, ex
aqua Rosarum extracta, fiant
pastilli, qui in umbra siccati,
usui reponantur.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques sont décrits par Myrepsus au livre preallegué, desquels le nom, base, & mélange, est tel que des precedents, & leur usage beaucoup plus asseuré que d'autres, en tout ce que Mesué promet. Pource je serois d'avis que les Apothicaires les preparassent plutôt que les autres: s'ils n'aiment mieux retrancher les cinq ingrediens y mentionnez marquez d'une étoile, comme nous avons dit cy-devant.

LES FACILTEZ.

Ces Trochisques ont les mêmes vertus, que ceux de Mesué. Mais leur usage en est beaucoup plus seur, d'autant qu'il n'y entre point de choses chaudes: & partant sont fort propres à la chaleur du foye.

REMARQUE.

EN ces dernières editions de la Paraphrase de Bauderon, qui ont été venues & revenues par Sauvageon, s'est glissé une faute considerable; au lieu que dans toutes les precedentes editions, comme aussi dans l'Antidotaire de Nicolaus Myrepsus, on y lit Croci drachm. duas, & dans celle-cy on y lit Croci drach-

ma

mam semissem, qui est la cause que j'ay remis la description cy-dessus en son premier état, quoy que possible cet Auteur, l'avoit fait exprez, comme il y a beaucoup d'apparence.

Trochisci de Spodio cum semine Acetosa, D. Mes.

24. Rosarum rubrarum, drachm. duodecim.

Spodij, drach. decem.

Seminum Acetose, drach. sex.

Portulacæ &

Coriandri ex Aceto preparati, & torrefatti,

Pulpa Sumach, sing. drach. duas & semis.

Amyli assi,

Florum Balaustiorum, &

Baccarum Berberis, sing. drachm. duas.

Gummi Arabici assi, drach. unam & semis.

Omphacij, id est, succi Vvarum immaturarum, quantum sufficit, forma pastillos, quibus uteris cum succo aliquo adstringente.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur bâte le Spode : le sur-nom pour la difference des autres de semblable nom, où n'entre la semence d'ozeille, qui ne sont usitez, non plus que ceux qu'Avicenne décrit au livre 5. traité 8. Serapion traité 7. chap. 18. Rhafis livre 9. chap. 72. Myrepsus Section 41. chapitre 52. Les autres medicaments y sont mis, tant pour augmenter la vertu refri-

gerante, & desiccative, que pour incrasser, & arrêter toute sorte de flux accompagnez de fièvre.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser à part le Spode, l'Amydon, & la Gomme Arabique torrefiée : les autres se pourront pulveriser ensemble, & mêler avec les susdits : puis malaxer le tout avec verjus d'aigras, & en former Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACILTEZ.

Ils conviennent aux fièvres bilieuses, où il y a flux de ventre, & appaisent l'inflammation du ventricule & du foye, & la soif immodérée.

REMARQUE.

Bauderon après Mesué demande le Coriandre préparé dans le vinaigre, & n'enseigne point comme il y faut proceder, pre-supposant que l'Artiste doit savoir ce que c'est, ou bien qu'il le peut apprendre d'ailleurs, & par ce que la variété de cette preparation est grande, j'en ay voulu dire un mot, & commencer par ceux qui le font infuser vingt quatre heures dans du fort vinaigre, l'en ayant tiré le font seicher sur un buile chaud, & le remuent souvent : les autres le preparent, & le font tremper trois fois vingt quatre heures en fort vinaigre, & après

aprez le mettent seicher : les autres le lauent avec de l'eau commune pour en ôter la poussiere qui se trouve parmy, & apres l'avoir fait seicher, l'infusent pendant neuf jours dans du vinaigre, & le remuent deux ou trois fois le jour, apres l'avoir tiré du vinaigre le font doucement torrifier, ou seicher au Soleil : d'autres apres l'avoir lavé dans l'eau commune, le mettent tremper pendant trois jours dans l'eau de fontaine, & changent d'eau tous les jours : le quatrième l'infusent dans du vinaigre par trois jours & le remuent souvent sans le changer, puis separent le vinaigre par inclination, & font seicher le Coriandre. Il faut prendre garde, que de quelle façon qu'on le prepare, qu'il soit bien sec avant de le serrer, particulièrement en ses longues infusions, pour aucune desquelles je ne me determineray point laissant le choix à l'Artiste d'aggréer celle qui luy plaira le plus : il observera seulement, soit en infusant le Coriandre dans l'eau, ou dans le vinaigre, que la liqueur couvre la semence, & qu'elle ne nage point dedans.

Pour le Berberis, il faut prendre les grains qui sont au dedans du fruit separement de leur peau, comme il a été cy devant remarqué en la *Benedicta laxativa*, & ailleurs.

Trochisci de Berberis, D. Mes.

℞. *Baccarum Oxyacantha*, aut
succi earum,
Succi *Glycyrrhizæ*,
Seminis *Portulacæ*, &
Spodij, sing. drach. tres.
Seminis *Citruli mundati*, drach. tres
& semiss.
Rosarum rubrarum, drachmas
sex.
Spica Nardi,
Croci,
Gummi Tragacanthi, &
Amyli, sing. drach. unam.
Caphura, drach. semiss.
Cum *Manna Calabrina* uncia una
succo alio *Oxyacantha* soluto,
fac Trochiscos : quoniam drac-
ma tres succi non sufficerent
ad formandum Trochiscos.

PARAPHRASE.

LA diversité des opinions, de ceux qui ont fait imprimer des Dispensaires, & les indications diverses avec la diversité des descriptions qu'on trouve en Avicenne, Serapion, Rhasis, Myrepsus aux lieux prealleguez, & de Mesué même, fait balancer, & douter les Apothicaires, quelle description de Trochisques de Berberis, ils doivent choisir, pour la composition de l'Electuaire rosat, dont les Pilules Aggregatives sont formées. Je conseille à ceux qui n'ont pas la commodité d'en consulter quelque docte & expert Medecin,

Qqq 2 de

de suivre la presente de Mesué, comme celle qui a plus d'énergie, aux effets qu'on en pretend, & mieux composée, qu'aucune des autres de semblable nom, & facile à dispenser, & digne d'un tel Electuaire. La base est le suc de Berberis qui a beaucoup plus de force, que la semence dont ces Trochisques ont pris leur appellation. Sa vertu refrigerante est augmentée par les semences de Pourpier, & de Citrouilles, la desiccative par le Spode, & Amydon. Le suc de Reglisse & Gomme Tragacanth, y sont mis pour conduire la vertu de la base à la poitrine, & moderer son âpreté, & siccité : les Roses pour la defence du ventricule : le Saffran pour le foye. Le Camphre sert de vehicule à la base, à l'Amydon, au Tragacanth, & au Spode. La Manne y est mise pour deterger, adoucir, & conserver le tout.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Nard Indic incisé, le suc de Reglisse incisé, les semences & les Roses. Il faut piler à part le Spode, l'Amydon, le Camphre, le Saffran, & Gomme Tragacanth. La Manne sera dissoute avec le suc de Berberis, desquels la poudre sera malaxée. Ceux qui n'auront pas moyen de recouvrer du suc de Berberis, qu'ils prennent les Bayes nouvellement sechées, qu'ils pulveriseront avec les autres ingrediens, & feront dissoudre leur Manne, avec eau Rose, dont ils formeront leurs Trochisques qu'ils secheront à l'ombre & garderont au

besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conviendrait, d'autant que Mesué ne la specifie point. Je réponds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre : car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, peu de tems aprez, comme nous avons dit de ceux de Camphre, & ne seroient de si longue durée.

LES FACILTEZ.

Ils temperent l'ardeur de la soif des fievres ardentes.

REMARQUE.

SI Mesué n'a point limité la quantité du Tereniabin en ses Trochisques de Berberis, ça été sans doute pour deux raisons : la premiere pour ne sçavoir précisément combien il en falloit pour malaxer les ingrediens qui les composent : la seconde est que si on y mettoit le suc de Berberis, comme il l'y demande pour substituer du fruit, il y faudroit moins de Tereniabin, mais comme prudent, il l'a laissé au jugement de l'Artiste, pour y en mettre la juste quantité qu'il en faudroit pour les incorporer, soit avec le suc de Berberis, ou avec la semence. Et l'Auteur de la Paraphrase, desirant de porter cette composition au plus haut point de sa perfection, il y a fait des additions en divers tems, qui me semblent (sans toutesfois pretendre de choquer sa memoire que j'honore) qui n'y conviennent point. La premiere paroît sur ce qu'on lit dans

le vray texte de Mesué, conscriantur cum Tereniabin, & dans la premiere edition de la Pharmacopée de Bauderon on y lit, cum Manna fac Trochiscos, à l'imitation des exemplaires de Mesué, imprimés en bonne lettre, qui disent de même, cum Manna fac Trochiscos. Que si Bauderon eût tant soit peu donné d'attention à ces paroles, je puis dire que la belle connoissance qu'il avoit des qualités & vertus des medicamens, l'auroit détourné, & ses successeurs de l'erreur de ceux qui l'avoient precedé, de mêler parmi les adstringents, & des incrasans, un purgatif solide pour leur donner corps. Et en sa seconde edition, on y lit, cum Manna succo Oxyacantha soluto fac Trochiscos. Et quoniam drachma tres succi non sufficerent ad formandum Trochiscos. Et aux trois dernieres editions de Sauvageon l'erreur se trouve incomparablement plus grande, en ce qu'on y lit, cum Manna Calabrina uncia una succo alio Oxyacantha soluto fac Trochiscos, &c. Ce changement de la Manne pour le Tereniabin, les diverses additions de la dose de la Manne & du suc de Berberis choquent l'intention de Mesué : car le Tereniabin est ce qu'Hippocrate appelle Miel Cedrin au livre des ulcères, & Galien au livre de la faculté des Aliments Rosée du mont-Liban, parce qu'elle s'y recueilloit de leur tems en abondance, comme se fait à present sur les Cedres, laquelle j'estime ne differer qu'à raison du climat, avec une Rosée gluante, de saveur douce, & de consistance d'un syrop sim-

ple, qui tombe en un tems calme & serain, environ le mois de May, en certains endroits du Languedoc, comme a été cy-devant dit, que les habitans du pais nomment en leur vulgaire la Melade, à raison de sa couleur, saveur, & consistance, laquelle Rosée n'a point de rapport avec la Manne qui en doit être rejetée, tant à raison de sa solidité, que de sa vertu purgative, qui ne convient point avec les qualités & vertus des susdits Trochisques, comme fait le Tereniabin sans l'aide du suc de Berberis, qui n'y entre que pour substitut de la semence, comme a été dit. En outre sa derniere addition de la Manne choque ce qu'il a cy-devant dit en la Paraphrase, & au mélange des Trochisques de Caphura, où il fait consideration de trois drachmes de Manne, & d'autant de Sucre candit sur pareille quantité de Trochisques, disant que de les y mettre en bref ils les feroient carier, ainsi que l'experience le confirme, & qu'il les y faut ajouter au tems de la necessité. Il avoit plus de raison de se corriger icy où il fait entrer deux drachmes plus de Manne qu'à ceux de Caphura le Sucre candit y compris. Et pour finir, je diray qu'il faut rirer la Manne de ces Trochisques, & en la place du Tereniabin, lequel soit pour le peu d'usage qu'il reçoit en la Medecine, soit pour son vil prix, fait qu'on ne daigne pas de nous l'apporter du grand Caire, & autres lieux du Levant où il est fort connu, & s'y en recueille grande quantité, que les Marchands du pais gardent

dans des pots de terre & le vendent dans leurs boutiques, suivant Belon livre 2. chapitre 65. de ses Observations. Je dis dont qu'en la place du Tereniabin, il faut concasser la Gomme Tragacanth, & l'infuser par vingt-quatre heures au froid dans une once, & demye de bonne eau Rose: & sion est obligé d'y mettre le suc de Berberis, au défaut de la semence, qui l'y convient mieux, il suffira d'une once d'eau Rose avec le suc de Berberis, puis après il en faut malaxer la poudre dans un mortier pendant une heure ou deux, pour en former de petits Trochisques, & les faire seicher en lieu convenable, pour les ferrer & garder au besoin. Voilà tout ce que j'ay peu dire le plus succinctement qu'il m'a été possible sur le Tereniabin, avec ce que j'en ay dit cy-devant aux Trochisques de Caphura, ayant à dessain omis d'autres choses considerables, pour garder la brieveté icy requise.

Trochisci Diarhodonis, D. Mes.

℞. Rosarum rubrarum, Aur. sex
sen unc. unam.
Glycyrrhiza, Aur. tres, id est unc.
dimid.
Spica Indica, &
Ligni Aloës, utriusque Aur. duos,
sen scrup. octo.
Mastiches, drach. duas.
Spodii, Aur. unum, sen scrupul.
quat.
Crocii, Aur. semiss. sen scrupul.
duos.

Cum vino albo, compone pastillos
usui reponendos.

LES FACILTEZ.

ILs sont fort propres aux fievres pituiteuses, inveterées & compliquées, qui renversent les forces du ventricule, & en appaisent les douleurs, & detergent les humeurs, qui y sont adherantes.

REMARQUE.

Ces Trochisques doivent être employés dans toutes les compositions inventées par Mesué quand ils sont demandés, & n'y faut point substituer ceux de Nicolas Alexandrin, comme pratiquent pour l'ordinaire les ignorans & paresseux de notre Art.

Trochisci Diarhodonis, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Rosarum rubrarum viridum,
drachm. tres. Salernit. habet unc.
semiss.
Spodii, drach. duas.
Santali rubri, drach. unam & semiss.
& gran. septem.
Santali albi, drach. unam & gran.
duodecim.
Crocii, scrup. duos, & gran. viginti.
Salernit. habet scrup. duos gran.
septem.
Caphura, scrup. semiss. sen gran.
duodecim.
Cum aqua Rosarum, forma pastillos.

PARA

PARAPHRASE.

Tout ainsi que les Grecs mettent différence entre Chalcantum, & Chalcum Anthos, entre Leuca cantha, & Acantha Leuce, entre Aphronitrum & Aphrosnitum. Aussi les Arabes font différence entre les Trochisques Diarhodon & de Roslis. Avicenne, Serapion, & Rhasis en décrivent de semblable nom, qui ne sont point usitez : mais ceux de Mesué aux compositions qui sont de son invention, comme ceux de Nicolas en celles qui sont de la sienne, lesquels (l'un se conformant à l'autre) nous avons décrits, afin que les Apothicaires en voient la différence, & ne prennent les uns pour les autres aux compositions qu'ils feront de Mesué, ou de Nicolas. La différence qu'on trouve en Salernitanus touchant les poids est petite, & ne merite pas de s'y arrêter. Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, les Roses, mises au commencement.

Le mélange selon Mesué.

Il faut pulveriser ensemble le bois d'Aloës, la Reglisse ratifiée & incisée, & le Nard Indic aussi incisé fort menu, puis sur la fin on y ajoutera les Roses. Il faudra pulveriser à part le Mastich, le Spode, & Saffran, puis malaxer le tout avec du vin blanc, dont on formera des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, pour les garder au besoin.

Le Mélange selon Nicolas Alexandrin.

Il faut pulveriser ensemble les Sautaux, & les autres chacun à part : puis on prendra la quantité de Roses rouges recentes requises, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre, puis on y ajoutera peu à peu les poudres, & si besoin est, un peu d'eau Rose, & sur la fin le Camphre pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une drachme qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACILTEZ.

Ces Trochisques ont les mêmes vertus, que ceux de Diarhodon de Mesué.

REMARQUE.

Ces Trochisques sont décrits par Nicol. Alexandrinus (plutôt que par Nicolaus Myrepsus Alexandrinus) au chapitre 160. de son livre sus-allegué, & ne different en rien de la description cy-dessus, sinon que celle-cy ne contient que la sixième partie de l'autre, qui est la cause que j'ay corrigé le nom de l'Auteur. Lesquels Trochisques comme Bauderon dit en sa Paraphrase, & comme nous avons dit ailleurs, doivent être employés dans les compositions de Nicolaus Alexandrinus, & de Myrepsus, & non dans celles des Arabes, à moins que par exprès il en fût demandé d'autres par leur inventeur.

Pour

Pour bien former ces Trochisques, il y faut ajouter un scrupule de Gomme Tragacanth en poudre subtile pour servir de colle à la masse, & pour en mieux conserver les vertus, puis malaxer le tout l'espace d'une heure, avec la quantité requise de bonne eau Rose.

Trochisci de Rhabarbaro, D.Mef.

℞. Rhabarbari optimi, drachm. decem.
Succi Eupatorii Mef. vel Gracorum, &
Amygdalarum amararum, utriusque unc. dimid.
Rosarum rubrarum, drach. tres.
Spica Nardi,
Rubia tinctorum, seu Erythrodani Gracorum,
Seminum Apii, &
Anisi,
Abinthii Pontici majoris, seu Romani, idem, &
Asari, sing. drach. unam.
Forma Trochiscos cum succo Eupatorii prescripto, & repone usui.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, la Rheubarbe, mis au commencement, la faculté duquel est conduite au foye par le Nard, & iceluy est fortifié par son adstriction, comme le ventricule par l'Abfinthe. Le suc d'Eupatoire, ou d'Agrimonie, ou d'Ageratum, avec les Amandes ameres, l'Asarum, Rubia tinctorum, & les semences y sont

mises, tant pour consumer les vents, que pour inciser, atténuer, & détacher le phlegme, qui oppile les conduits étroits, & iceluy conduire avec les serositez bilieuses par la voye de l'urine, & menstres: les Roses y sont mises pour moderer la chaleur des autres.

LE MELANGE.

Le Rheubarbe, & Asarum doivent être subtilement pulverisez, pour ce qu'il est question, non de purger par le siege, mais de provoquer les urines, ouvrir les conduits, & corroborer le foye. Les autres medicaments se pulveriseront ensemble, puis avec d'autre suc d'Eupatoire depuré, & non seiché, seront malaxez & reduits en Trochisques, qu'on seichera & gardera comme dit est.

LES FACILTEZ.

Ils conviennent aux obstructions, douleur, & tumeur contre nature du foye, & aux dispositions inveterées à l'hydropisie, jaunisse & corruption d'iceluy.

REMARQUE.

Pour malaxer plus methodiquement les Trochisques de Rhabarbaro qu'il n'est icy dessus prescrit par l'Authent du mélange, & les rendre plus efficaces contre les indispositions destinées; il faut liquifier le suc d'Eupatoire de Mesne, desseiché avec d'autre suc d'Eupatoire liquide, depuré, & les reduire

re en une consistance convenable, pour justement embrasser toute la poudre, & de la masse en former des petits Trochisques, après les avoir battus deux heures durant dans le mortier.

Trochisci de Absinthio, D.M.

℞. Absinthii Pontici veri, seu nostratis vulgaris,
Rosarum rubrarum, &
Seminis Anisi, sing. drach. duas.
Rhabarbari selecti,
Succi Eupatorii Mes. vel Gracorum (sunt ambo ejusdem facultatis)

Radic. Asari,
Seminis Apii,
Amygdalarum amararum,
Spice Indica,
Mastiches, &
Folij Indici, seu Malabathri, sing. drach. unam.

Forma Trochiscos cum succo Intybi, seu Endivia sativæ.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base l'Absinthe vulgaire, qui est le vrai Pontique de Dioscoride ou Romain de Mesué, que nous avons surnommé grand au Syrop d'Absinthe & ailleurs, comme l'autre petit, qui croît en nos jardins, fort aromatic, mais amer, & agreable, que nous avons aussi appelé petit Pontic, pource qu'en toutes choses il est moindre que l'autre. Les autres medicaments y sont mis pour semblables considerations qu'avons de-

claré aux precedents. Mesué est d'avis de les donner avec une decoction d'Absinthe, d'Eupatoire, d'Ache, &c.

LE MELANGE.

La trituration & mélange des medicaments, doit être tel qu'avons déclaré aux precedents, horsmis que le suc d'Eupatoire doit être dépouillé de son humidité superflue, comme il a été dit cy-devant, & pulverisé avec les autres medicaments secs. L'autre suc depuré servira pour leur donner corps, & les conserver.

LES FACILTEZ.

Ils remedient aux obstructions du ventricule & du foye, & aux douleurs des fievres longues qui en procedent, fortifient ces parties, & toutes les autres dediées à la nutrition, & provoquent l'appetit.

REMARQUE.

Les amandes ameres, parce qu'elles sont icy en petite quantité, se mettront en poudre facilement avec les autres ingrediens, & avec le suc d'Endive depuré, faut liquéfier celui d'Eupatoire, pour en malaxer les poudres, comme a été dit aux Trochisques precedents de Rhabbaro.

Trochisci de Eupatorio, D.M.

℞. Succi Eupatorii inspissati, &
Manna, utriusque unc. unam.

Rrr Rosa

Rosarum rubrarum, unc. dimid.
Spodii, drach. tres & semiss.
Spica Nardi, drach. tres.
Rhabarbari optimi
Asari, &
Semin. Anisi, sing. drach. duas.
Cum alio succo Eupatorii, formen-
tur Trochisci.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, le suc d'Eupatoire de Mesué qui est l'Ageratum de Diosc. selon Matthioli, ceux qui ne l'auront pas, pourront prendre l'Eupatoire des Grecs, qui est nôtre Agrimoine. Sa vertu incisive, & atténuate des matieres crasses, & consumptive des vents, & desopplative, est augmentée par l'Asarum, Anis, & Rheubarbe, qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme aperitif, & pour conduire la bile par la voye de l'urine, & pour corroborer par son adstriction le foye, avec l'aide qu'il reçoit du Nard Indique, & Spode. Les Roses y sont mises pour fortifier le ventricule, & moderer leur chaleur: la Manne pour adoucir, & corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Nard incisé, l'Anis, & les Roses. A part le Spode, l'Asarum, & Rheubarbe fort subtilement, pour les raisons declarées aux Trochisques de Rheubarbe. Si le suc d'Eupatoire est sec, il se pourra pulveriser avec les autres, comme le Nard, l'Anis, Asarum, & Roses. Cela

fait on prendra d'autre suc d'Eupatoire depuré, qu'on cuira en Syrop liquide (ou peu cuit) avec la Manne, duquel les poudres seront malaxées, dont on formera des Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACILITEZ.

Ils guerissent l'obstruction & tumeur contre nature du foye & de la ratte: comme aussi les fievres rebelles qui les suivent & la jaunisse, & l'hydropisie dans leur commencement.

REMARQUE.

Bauderon dès l'entrée de cette description pour mieux faire entendre l'intention de Mesué sur les mots de succi Eupatorii, y a ajouté celui de inspissati, & sur la fin il a écrit cum alio succo Eupatorii, formetur Trochisci; mais si nôtre Paraphraste a bien réussi en sa premiere addition, il a aussi mal rencontré en sa dernière explication: car Mesué dit simplement fac Trochiscos, cum succo herbarum. Or pour le mot de herbarum, Baud. a entendu que c'étoit l'Eupatorium; qui est une contrariété manifeste, ainsi que nous lisons dans le Luminare majus, Lumen Apothecariorum, Thesaurus Aromatariorum, Joubert, Luys de Oviedo Bothicario en Madrid, & autres qui expliquent succo herbarum, pour les suc d'Endive, d'Oublon, & de Borrache, ou Buglosse, à l'imitation de Mesué en la Section septième de son Grabadin, quand il parle du moyen de

de faire les infusions des suc. Que si Mesué eût entendu de former lesdits Trochisques avec le suc d'Eupatoire, il s'en seroit expliqué autrement.

Pour proceder au mélange suivant l'intention de Mesué, il faut piler comme à été dit le suc d'Eupatoire desseiché avec le Tereniabin, & non la Manne, pour les raisons cy-devant déclarées aux Trochisques de Caphura, & si besoin est, on y ajoutera le suc des herbes susdites pour malaxer les poudres.

Notés que l'Auteur de la Paraphrase dit que la Manne est icy mise pour conserver les especes.

Trochisci de Lacca, D. Mes.

℞. Lacca mundata & lota ut dixi supra,

Succorum Glycyrrhizæ,

Eupatorii

Abinthii Pontici majoris, seu rustici dicti

Oxyacantha, vulgò Berberis.

Rhabarbari optimi, (vel potius Rhabarbari Pontici)

Aristolochia longa,

Costi,

Asari,

Amygdalarum amararum,

Rubia tinctorum, seu Erythrodani,

Schœnanthi, id est, floris Iuxci odorati,

Seminum Anisi, &

Apii, sing. drach. unam.

Forma pastillos cum succo Eupatorii pondo drachm. unius.

PARAPHRASE.

Plusieurs descriptions de semblable nom sont déduites par Myrepsus, Avicenne, Serapion, & Haly en leur Antidotaire, & par Rhafis, qui ne sont pas en usage : mais la presente de Mesué en la distinction huitième de son Grabadin ou Antidotaire. La base est la Gomme Lacque dont ces Trochisques ont pris leur appellation, laquelle si elle est lavée comme nous avons déclaré en la poudre Dialacca, Section quatrième, acquerra plus de ténuité, & de force que celle qui n'est point lavée. Sa vertu incisive & attenuative, deterfive, & desoppilative, est augmentée par le suc d'Eupatoire, (ou Ageratum de Dioscoride, au lieu duquel on peut prendre nôtre Agri-moine,) les Amandes ameres, l'Aristolochie, Costus, Asarum, Rheubarbe, & Schœnanthe. Les semences y sont mises pour consumer les vents, & avec l'aide du Rubia tinctorum, conduire par la voye de l'urine, & menstrues, les serositez & pituite incisée : l'Absinthe ou Alvine, y est mis pour fortifier le ventricule, & le Berberis le foye : le suc de Reglisse, pour corriger leur âpreté & siccité. Au lieu du Rheubarbe, qui prendroit du Rhapontic vray, ces Trochisques en seroient plus efficaces à tout ce que Mesué promet, pource qu'il n'est pas icy question de purger, mais d'ouvrir & corroborer les viscères, & provoquer les urines & menstrues. Pour ce l'Apothicaire doit fort subtiliser le Rheubarbe & l'Asarum : car pulverisez

R r r 2 grossie

grossièrement, ils lâchent le ventre, & ne provoquent point les urines, ou fort peu.

LE MELANGE.

Il faut curieusement concasser les racines, puis on y ajoutera le suc de Reglisse, Schœnanthe, & Absinthe incisé, le Berberis, & amandes amères, nettoiyées de leurs pellicules, & les semences.

Il faut pulveriser à part la Gomme Lacque, nettoiyée & lavée avec la decoction d'Aristolochie, & Schœnanthe, comme nous avons dit au Dialacca, & l'Asarum, & Rheubarbe fort subtilement, puis on mêlera les poudres au mortier pour les malaxer avec le suc d'Eupatoire depuré au Soleil, ou sur le feu, dont on formera des Trochisques du poids d'une drachme, lesquels seichez à l'ombre, feront gardez au besoin.

LES FACILTEZ.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte, & à plusieurs fievres longues, & qui en procedent: comme aui à l'ascites, especes d'hydropisie, & provoquent les urines.

REMARQUE.

IL faut ramollir les sucs de Reglisse & d'Eupatoire avec quelque liqueur convenable, comme la decoction du Rubia tinctorum, pour en incorporer les poudres, & proceder comme a été cy-devant dit. On pourra relever contre moy, de ce que je contredis à Bauderon, qui

vent que ces Trochisques soient malaxés avec le suc d'Eupatoire liquide, il est vray que telle est son intention & non de Mesué; mais parce que le suc d'Eupatoire desseiché y entre déjà une fois, & qu'il contient beaucoup plus de vertu que l'aqueux, pour survenir à l'intention de ce dernier, j'ay creu que pour fortifier la vertu du Rubia tinctorum, que ce changement pourroit être bien recen.

L'Auteur de la Paraphrase en toutes ses éditions demande le suc d'Absinthe, & l'Auteur de la composition au contraire demande simplement l'Absinthe.

Trochisci de Capparibus, D.Mes.

℞. Corticum Radicum Capparis, & Seminis Agni casti, seu viticis, utriusque drach. sex.

Ammoniacy, unc. dimidiam, ex Mes. prescripto.

Seminis Melanthii, vulgo Gith, & Nigella Romana,

Calaminthes montana,

Acori veri, falso Calami aromatici in officinis dicti,

Amygdalarum amararum,

Seminis Nasturcii,

Foliorum Ruta,

Aristolochia rotunda, vel tenuis cum Rhasi, &

Succi Eupatorii, sing. drach. duas.

Cyperii, &

Scolopendrii, utriusque drach. unam.

Pulvis harum omnium excipiatur Ammoniaco, Aceto soluto, & forma pastillos, usui necessario.

PARA

PARAPHRASE.

Cette description est préférée à bon droit à celles que décrivent Rhasis chap. 70. du livre 9. Avicenne livre 5. traité 8. Serapion au traité 7. chapitre 18. pour ce qu'elle est composée de médicaments plus convenables, & mieux proportionnez que les autres, à tout ce que Mesué promet. Ces Trochisques ont pris le nom de leur bafse, l'écorce de Cappres, mise au commencement. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive des conduits étroits bouchés, est augmentée par les racines d'Aristoloché, Cypere, Amandes amères, suc d'Eupatoire, Calament, & Scolopendre, ou Ceterach. La Rue, & semences, y sont mises pour consumer les vents, & l'Ammoniac pour ramollir la dureté de la ratte, & foye. La dose sera du poids de quatre scrupules, avec une decoction d'écorces de Cappres, de Fesne, & Tamaris.

LE MELANGE.

Les racines & écorces de Cappres seront mis au premier rang de trituration. Au second le suc d'Eupatoire desséché de son humidité, ainsi qu'il a été dit en la Section seconde des Robs. Au troisième les Amandes amères pelées, & toutes les semences. Au quatrième les herbes. L'Ammoniac sera dissout au vinaigre, & cuit en consistance de miel, & d'iceluy on en malaxera les poudres, pour en former les Trochisques du poids de quatre

scrupules, qui seront seichez & gardez comme nous avons dit des autres.

LES FACILTEZ.

Ils conviennent à la dureté de la ratte, & en dissipent les vents.

REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase s'est trompé d'avoir pris l'Aristoloché longue que Rhasis demande en la description de ces Trochisques pour la tenue qui est la Clematite.

La Gomme Ammoniac sera dissoute dans du vinaigre, & coulée comme dit Bauderon, ou bien si elle est pure & nette, il sera mieux de la mettre en poudre aussi subtile qui se pourra, comme aussi le suc d'Eupatoire après on les humectera & malaxera ensemble jusques à ce qu'ils soient également mêlés avec de la decoction de Scolopendre, cela fait, on y mêlera la poudre, & on continuera de malaxer le tout, l'espace d'une bonne heure.

Trochisci de Bdellio, D.
Avicennæ.

℞. Rosarum rubrarum, drachm. decem.

Bdellij, drach. tres.

Nardi Indica, drach. duas.

Amygdalarum amararum, &

Costi, utriusq. drachm. unam, & semis.

Rrr 3 Myr

*Myrrha, &
Mastiches, utriusque drachm.
unam.*

*Dissolve Bdellium cum vino, &
finge pastillos pondo drachm.
duarum.*

PARAPHRASE.

L'Authent de ces Trochisques est Avicenne au livre 3. fen. 14. traité 3. chap. 16. qui ont pris le nom de la base, le Bdellium, propre pour ramollir la dureté des viscères. Sa vertu est augmentée par la Myrrhe: Le Costus & amandes amères y sont mis pour inciser & atténuer la pituite crasse & visqueuse (qui le plus souvent est cause de la dureté d'iceux viscères) & pour ouvrir les conduits bouchés. La vertu de la base est conduite au foye, & ratte par le Nard Indic, qui les corrobore par son adstriction. Le Mastich y est mis pour la défense du ventricule, contre l'injure du Costus, & les roses en quantité, pour moderer sa chaleur.

LE MELANGE.

On pulverisera ensemble le Costus & Nard Indic incisé, les amandes amères mondées de leurs pellicules, & les Roses. Il faut piler à part la Myrrhe, & Mastich, puis on les mêlera avec les autres. Le Bdellium incisé ou concassé puis dissout avec du vin blanc, pource qu'il est plus apéritif que le clairer, & cuit en consistance de miel liquide duquel les poudres seront malaxées, pour en former des Trochis-

ques du poids d'une drachme qu'on gardera au besoin.

LES FACILTEZ.

Ils libèrent le foye de ses obstructions, & en discutent la dureté, en dissolvant l'un d'iceux dans l'Hydromel, ou quelque decoction convenable.

REMARQUE.

Il faut piler grossièrement le Bdellium, & l'infuser par vingt quatre heures au froid dans du vin blanc, après faut passer ce Mucilage à travers un tamis, & en malaxer les poudres pour en former des petits Trochisques.

Trochisci de Myrrha, D. Rhasis.

*℞. Lupinorum ad amussim contri-
torum, drach. quinque.*

Myrrha optima, drach. tres.

Foliorum Ruthæ,

Mentastri, &

Pulegij Ceruini,

Radic. Rubie tinctorum,

Assæ fetida,

Sagapeni, &

Opopanacis, sing. drach. duas.

*Cum decocto Baccharum Juniperi, vel
succo Artemisia, vel Ruthæ, for-
mentur Pastilli. Dosis est drach.
duarum.*

PARAPHRASE.

Rhasis décrit ces Trochisques au livre 9. chapitre 83. qui leur a imposé le nom de la Myrrhe, leur base. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive est augmentée par les Lupins, herbes, & racine, & la deterfivie par les Gommès.

LE MELANGE.

Il faut concasser la racine des Teinturiers puis y ajouter le Cumin, les Lupins, & les herbes, qu'on pulverisera ensemble. Il faut pulveriser à part la Myrrhe. Les Gommès seront fonduës en la decoction, faite des Bayes de Geneyre, suivant l'opinion même de Rhasis, ou sur d'Armoise, ou de Ruë, selon les autres, qui aussi sont propres à provoquer les mois supprimez. Apres on les fera cuire (étant coulées à cause des ordures qui y sont) en consistance de miel liquide, pour en malaxer les poudres, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera, & gardera comme dit est.

LES FACILITEZ.

Ils provoquent les mois supprimez, & facilitent l'accouchement, & l'expulsion de l'arrière faix.

REMARQUE.

La description des Trochisques de Myrrhe que Bauderon nous communique dans sa Paraphrase differe en deux façons de celle de Rhasis son inventeur d'où il l'a empruntée. Premièrement, en ce que dans l'original correct on y lit *Pulegi Cervini*, & dans la copie de Bauderon *Pulegi cum flore*. Secondement, est que Bauderon nous fait lire dans la sienne *Cymini*, & Rhasis ne fait point mention du Cumin. Ces deux fautes sont considerables, & m'ont donné lieu de conferer plus de trente Pharmacopées toutes différentes en Auteurs, & en Editions (dont les noms seroient ennuyans des les reciter) pour découvrir cet erreur si bien j'aye trouvé presque en toutes les susdites Pharmacopées que leurs Auteurs font entrer le Cumin en ces Trochisques apres avoir exactement examiné les doses discordantes de cette description, tant par le nombre des simples, que de leurs noms & vertus; j'ay creu la devoir corriger pour la rendre conforme à la plus legitime de son inventeur, en retrénchant les mots de, cum flore, que Bauderon avoit ajouté à *Pulegi*, & celui de *Cymini*, & en restituant à *Pulegi* le surnom de *Cervini*. Et quoy que cette erreur vienne de loin, & qu'elle soit autorisée d'un grand nombre de Dispensaires depuis plus d'un siecle & demy, si est-ce qu'il ne m'a point été par trop difficile à reconnoître.

Lobelins en ses corrections sur la

la Pharmacopée de Rondelet nous veut persuader que Cordus, Florentinus, & Bauderon, ont ajouté le Cumin en ces Trochisques, ce qui est difficile à croire; il est bien vrai qu'un chacun d'eux l'a retenu dans sa description, & Cordus a retenu les deux ensemble sçavoir le *Pulegium Cervinum*, & *Cyminum*, mais de là on ne sçauroit conclurre qu'ils soient les premiers qui l'y ayent mis, ny moins qu'ils en ayent délibéré entr'eux, par ce qu'ils ne se sont jamais entrevus, & qu'ils ont écrit long-temps l'un avant l'autre, par exemple Florentinus a écrit en l'an 1407. Cordus en l'an 1535. & Bauderon en l'an 1588. de tout ce qu'on les peut accuser, c'est d'avoir autorisé l'erreur, qui a donné lieu à ceux qui sont venus après eux de les imiter. J'ajoute encores que si quelqu'un des sus-nommez avoit fait cette addition, comme dit Lobel, il en auroit dit quelque chose particulièrement Bauderon.

Mais quant à la source de la depravation du mot de Cernini, elle procede de quelque écrivain mal versé en la connoissance des plantes à cause de la proximité qui est entre les mots de Cernini, & de Cumini, ou Cimini, s'imaginant que celui de Cernini, qui est le surnom (comme a été dit cy-dessus.) de *Pulegium angustifolium*, sive *Pulegium Ceruinum* *Monspeliensium odoratum*, fût un mot depravé par l'Imprimeur de Cuminum ou Ciminum, cela se justifie par trois exemplaires de Nicol. Præpositus que j'ay en main le premier de Bolongne de l'an 1488. le second de Lyon de l'an 1536. dans lesquels

on lit *Pulegij Cernini*, & dans le troisieme de Paris de l'an 1582. *Pulegij, Cimini*.

Le premier qui est tombé dans cet erreur, a servy de planche à tous les Auteurs des Pharmacopées qui n'ont pas daigné de voir les originaux plus corrects des inventeurs des compositions pour les conferer les uns avec les autres, comme nous avons remarqué en plusieurs endroits de cette Paraphrase, & ainsi la depravation de ce mot est venue jusques à nous.

Mais poussant ma curiosité plus avant, je ne trouve point que les vertus du Cumin conviennent avec celles qu'on attribue à ces Trochisques tant suivant Dioscoride livre 3. chap. 59. qui dit que le Cumin resserre l'abondance du flux menstrual, que de ce que nous lisons au premier des Antidotes, ch. 100. de Nic. Myreps. Alexandrinus, *Antidotus à Cumino confert frigiditati: stomachi inflatis, colicis, febris quartana laborantibus, ventriculique concoctionem juvat*. Ce qui fut jugé de même n'y convenir point par Messieurs les Medecins de Paris en leur *Codex Medicamentarius* qui ont retranché de la description desdits Trochisques le Cumin, & ont mis en sa place, le Persil de Macedoine.

On me pourroit objecter ce que Gal. dit au livre 7. des simples medemens, que le Cumin provoque l'urine, mais cet effet differe un peu du precedent. Que si on vouloit assembler dans une composition tous les simples qui ont des vertus semblables, ou approchantes pour combattre les maladies auxquelles elles sont destinées, on n'auroit jamais achevé, mais on fait
chois

chois des plus spécifiques & plus approuvez, soit en leurs especes, ou en leurs genres, comme nous devons employer en ces Trochisques le *Pulegium Ceruinum* ainsi que *Rhasis* demande dans ses exemplaires corrects, comme le plus excellent d'entre toutes les autres especes par l'approbation de Messieurs nos Professeurs royaux, & Docteurs en la faculté de Médecine de cette Ville, pour être plus efficace tant en ses qualitez, qu'en ses vertus. Voyez *Lobel* en son *Adversaria* pag. 215. & *I. Bauhin* en son histoire des plantes tome 3. livre 28. chap. 31. Ceux qui en seront privés, & ne le pourront reconquerir, luy substitueront le *Dittam* de Crete, qui est d'essence subtile, & au demeurant il luy est semblable, *Gal.* livre 6. des simples *Medicamentis*.

Et pour le mélange, il faut monder les *Lupins* de leurs écorces & les piler avec la racine des *Teinturiers*, ensemble les herbes, la *Myrrhe*, l'*Afsa fœtida*, & passer le tout par un tamis subtil. Le *Sagapenum*, & l'*Opopanax* choisis en larme, grossièrement pilez & peu à peu humectez jusques à entière dissolution seront malaxe avec un des suc ou decoction d'un des simples cy-dessus spécifiés, & réduits en une juste consistance, sans qu'il en demeure de reste que ce qu'il en faut pour incorporer & malaxer la poudre dans le mortier, deux ou trois heures durant, & du tout en former des Trochisques. La longue malaxation, aux Trochisques, & aux Pilules, est comme la fermentation aux compositions liquides.

Trochisci Alkekengi,
D. Mef.

℞. *Baccarum Halicacabi*, seu *Alkekengi*, drach. tres.

Seminum Citruli,

Albatheca, id est, *Melonis Indici*, &

Cucurbita, sing. drach. tres & semiss.

Boli Armena,

Gummi Arabici,

Thuris,

{ *Gummi est ar-*
boris *Draco*
nominata, in
Insulis Cana-
riis luxurian-
tis, quod à
colore, *San-*
guis *Draco-*
nis nomina-
tur.

Sanguinis Draconis,

Seminis Papaver. albi,

Amygdalarum amararum,

Succi Glycyrrhizæ,

Gummi Tragacanthi,

Amyli,

Nucleorum Pineorum, sing. drach. sex.

Seminum Apij, &

Hyoscyami albi, &

Succini, vulgo *Karabe*,

Boli Armena, vel *nostratis*, vel *Sinopidis*,

Opij, sing. drach. duas.

Compone Pastillos cum *Succo Halicacabi*, pondo drach. unius, & repone usui.

PARAPHRASE.

DE toutes les descriptions de semblable nom, qu'on trouve en Avicenne, Serapion, Rhafis & Myrepsus, aucune n'est usitée, mais seulement cette-cy, décrite par Mesué à la fin de la huitième distinction. La base de ces Trochisques est l'Halicacabum, appelé des Grecs *φυσκαλίδαν*, & des Arabes Alkekengi, qui est une espèce de Solanum, convenable aux grandes douleurs des reins, & pour les vlcères, qui souvent y adviennent, & à la difficulté d'urine. Sa vertu refrigerante est augmentée par le Hyoscyame, Pavot, & Opium, de sorte que l'ardeur, de l'urine causée de bile, ou pituite salée est modérée. Son adstriction est augmentée par le Karabé, sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, Bol-fin, ou Terre sigillée, ou de Blois & commun : de sorte que les vlcères des reins avec le temps se peuvent cicatrifier. Les semences froides y sont mises, pour chasser la bile, par la voye de l'urine, & moderer son acrimonie, comme aussi les Amandes ameres, & Apium le Regme salé. L'encens, la gomme Arabique, & Tragacanth, l'Amydon, les Pignons, & suc de Reglisse y sont mis pour deterger les vlcères, & empescher que l'urine par son acrimonie en passant, ne les accroisse.

LE MELANGE.

Les semences d'Alkekengi, d'Apium de Hyoscyame, de Pavot, se pulveriseront facilement, avec le suc de Reglisse : les autres semences froides mondées, & les Amandes & Pignons seront hachez tant menu que faire se pourra, sur une feuille de papier blanc, avec un couteau de Cordonnier : lesquelles apres seront subtilisées au mortier avec les autres poudres. Les Gommcs Arabique & Tragacanth, seront pulverisées au mortier, & pilon chauds ensemble, puis pesées à cause du dechet.

Les autres seront pilez chacun à part. L'Opium sera dissout avec le suc d'Alkekengi, auquel on ajoutera les poudres, pour malaxer le tout ensemble, & en former des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin dans un pot de verre, ou de terre vernillée. Leur usage sera avec Hydromel, ou Iulep violat, ou de Iujubes, cy-devant décrits, en la Section deuxième.

LES FACILTEZ.

On s'en sert heureusement aux vlcères des reins & de la vessie, & à la dysurie, & pissement de sang qui en procedent.

RE

REMARQUE.

Après avoir bien examiné & considéré la description des Trochisques d'Alkekenge de Mesué, j'y ay trouvé une faute qui est de la même nature, & non de moindre conséquence que la précédente des Trochisques de Myrrhe, autorisée d'un grand nombre de Dispensaires, laquelle faute consiste de ce qu'on lit pour cinquième ingredient de la description Boli Armena, & sur la fin, l'erreur nous fait lire immédiatement après Charabe Boli simplement. Les Auteurs des Dispensaires sur ce dernier mot de Boli ne sont point d'accord, considérant qu'il entroit deux fois dans cette composition, luy ont donné diverses explications, croyans sans doute que Mesué ou ses interpretes avoient oublié de s'exprimer: les uns comme celui de la Paraphrase a écrit Boli Armena, vel nostratis, vel Sinopidis: les autres Terra sigillata, & d'autres Terra Lemnia, & tout cela n'a été qu'un travail en vain, contraire à l'intention de Mesué, car si le dessein de Mesué avoit été d'admettre une autre sorte de Bol ou de Terre dans ces Trochisques, que le Bol Oriental, qu'il y demande au commencement, il s'en seroit expliqué, puis qu'il n'ignoroit point la connoissance du Bol commun, non plus que celle des Terres Lemniene sigillée, & du Sinople. Et quoy qu'on lise presque dans toutes les œuvres de Mesué de différentes éditions, j'entend parler des moins corrects, deux

fois le Bol, il est à remarquer, que cette faute est venue de ce que dans les exemplaires les plus corrects de cet Auteur imprimés à Venise, apud juntas, anno 1623. on y lit Succini boni, & dans les depravés succini Boli, ou Charabe Boli: de maniere que par la ressemblance qu'il y a entre ces mots de boni à boli, cette faute s'y est glissée insensiblement en changeant l. pour n. par inadvertance des premiers Copistes, ou des Imprimeurs des œuvres de Mesué. Voilà pourquoy nous devons corriger cet erreur à l'exemple du docte & savant Rondelet en son Officine Pharmaceutique, qui a retranché de la description de ces Trochisques ce dernier Bol, & y a ajouté sur la fin, Aliqui addunt Terram sigillatam, sed in optimis exemplaribus Mesuei non legitur. Messieurs les Medecins d'Amsterdam l'ont de même retranché en leur Pharmacopée in quarto de l'an 1636.

Pour le mélange, l'Opium sera préparé comme il a été cy-devant dit, au Requies Nicolai, & on le mettra en poudre avec les autres ingrediens. Des Bayes d'Alkekenge, il n'en faut prendre que les petits grains jaunes qui sont dedans. La Gomme Tragacanth sera grossièrement pilée, & reduite en pâte avec la decoction d'Alkekenge, puis avec icelle mélerés & malaxerés toutes les poudres dans un mortier, & pour la fin en formerés des petits Trochisques.

Trochisci Gordonij.

L. Semen 4. frigidior. major. mundat.

*Papaveris albi ,
Maluarum ,
Gossipij , vulgo Bombacis.
Portulacæ ,
Cotoneorum , &
Myrthillorum ,
Gummi Arabici ,
Tragacanthi ,
Nucleorum Pineorum mundator.
Pistaciorum ,
Sacchari crystallini , &
Penidiorum ,
Glycyrrhizæ mundatæ ,
Hordei mundati ,
Mucaginis seminis Psyllij , &
Amygdalarum dulc. sing. drachm. duas.
Boli Armenæ , seu Orientalis ,
Sanguinis Draconis , (est liquor arboris Draco dictæ.)
Spodij Arabum scilicet , nam Gracorum intro non sumendum ,
Rosarum rubrarum , &
Myrrha , sing. unc. semiss.
Excipiantur Hydromelle & fiantur Pastilli , pondo drach. duarum & reponantur usui.*

PARAPHRASE.

Gordon est l'Auteur de ces Trochisques, qui les décrit en la particule 6. chap. 10. de sa Pratique, où il traite de la cure des ulcères des reins. La base est double & non d'un médicament, mais de plusieurs. L'une aperitive, & deterfitive: l'autre defi-

cative, & agglutinative. Les aperitifs, & deterfifs, sont les semences froides, de Mauves, de Coings, les Pignons, les Pistaches, amandes, la reglisse, l'orge, les Penides, le sucre candit, & l'Hydromel. Les agglutinatifs, & desiccatifs, sont le mucilage de Psyllium, les semences de pourpier, coings & de Myrthilles, la Myrrhe, les gommes, le Spode, les roses, le sang de Dragon, & l'un ou l'autre Bol. Ceux qui auront ces Trochisques, se pourront passer des autres que le même Gordon décrit au chapitre suivant du lieu preallegué, sauf d'y ajouter (quand la nécessité le requerra) des Trochisques de Terre Sigillée, à la vertu desquels ils approchent bien fort, comme ceux-cy, aux precedents d'Alkekenge.

LE MELANGE.

La Reglisse ratissée, & incisée, sera pulvérisée avec l'orge, & semence de Mauves, de Myrthilles, de Pavot de Pourpier, de Coton, de Coings, & les roses. Les semences froides, les Amandes, Pignons, Pistaches, & gommes seront pulvérisées, comme nous avons dit aux precedents. Il faut pulvériser le Spode, la Myrrhe, le sang de Dragon en larme, & non du broüillé, le Bol fin du Levant, chacun à part. Le mucilage de Psyllium sera extraict avec Hydromel pour en malaxer toutes les poudres mêlées, & en former des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on gardera au besoin.

LES

LES FACVLTEZ.

Ils sont propres aux ulcères des reins & autres parties internes, d'autant qu'ils lenissent, detergent, temperent l'acrimonie des humeurs, & corroborent : pris par la bouche avec du lait, au poids d'une drachme. On s'en sert aussi aux injections.

REMARQUE.

Si les Trochisques de Gordon sont diversément décrits par Bauderon & Ioubert, quoy qu'ils ayent tiré leurs descriptions d'un même Auteur ; la raison de cela est, que Bauderon a pris la sienne de la particule sixième, chapitre 10. des œuvres de Gordon, où il traite de la cure des ulcères des reins, & Ioubert à ce qu'il dit d'un exemplaire écrit à la main, qui est en la Bibliothèque du College du Pape Urbain à Montpellier de la même particule 6. chapitre 11. où il traite de ceux qui pissent le sang, & ainsi il n'est pas incompatible que ces deux descriptions soient beaucoup différentes, puis qu'elles sont employées pour deux maladies qui different aussi de beaucoup, voilà pourquoy c'est sans sujet que Durenou au livre 3. chapitre 14. de son Antidotaire au Commentaire qu'il a fait sur lesdits Trochisques blâme Ioubert en disant, qu'il a grandement depravé cette description, non seulement pour avoir voulu changer la dose des simples qui y entrent, mais aussi pour y avoir voulu ajoû-

ter plusieurs autres choses autant precieuses que peu nécessaires. J'ay voulu donner cet avis à l'Artiste, afin que quand il sera obligé de les composer, qu'il ne prenne pas comme l'on dit Marte pour Renard. Les deux descriptions se trouvent conformes en doses & en médicaments aux lieux cy-dessus cités : il est à remarquer que celle de Ioubert est incomparablement plus correcte qu'une que j'ay trouvée dans Gordon, en une édition de Guillaume Roule, à Lyon de l'an 1559. qui dit, ℥. quatuor seminum, frigid. majorum mundatorum, seminis Papaveris albi, Tragacanthi, liquiritia mundat. Mastiches, Thuris, Myrrha, Ambra grise, ana unc. unam : & Ioubert dit, ℥. Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum, &c. ana drachmas duas, cette faute vient de l'Imprimeur, d'autant plus est-elle probable, de ce que Ioubert a emprunté la sienne d'un manuscrit de l'Auteur, lequel n'auroit pas mis une once d'Ambre gris sur quatorze onces de matiere telle que celle de ces Trochisques. La composition de ceux de Ioubert se peut faire en tout tems, & ceux de Bauderon autems que la nécessité le requiert, car de les garder ils se ranciroient, à raison de la quantité des semences huileuses qui y entrent. Il faut extraire le mucilage de la Gomme Tragacanth, comme celui de Psyllium, mais separement, & les mêler ensemble pour malaxer la poudre, puis en former des Trochisques.

De Trochiscis purgantibus.

Agaricus Trochiscatus, D.M.

℞. Agarici albissimi serra rapati quantum volueris. Macera vino albo infusionis Zingiberis, & fac pastam, & ex ea Trochiscos. Resiccati pulveriscentur, & denno ex eadem infusione formantur Trochisci. Idque tertio fiat.

PARAPHRASE.

QVoy que l'Agaric soit un médicament de famille, selon Democrite, si est-ce qu'il a besoin d'aide, à cause de sa vertu foible, & de correctif, pour cause de ses qualitez contraires, nuisibles au ventricule : tels sont les médicaments incisifs, atténuatifs, & deterifs, comme le Daucus, le Ligustic, le Gingembre, le sel Gemme, miel Rosat, Oxytel. Pour le jourd'huy les Medecins suivans Mesué au livre des simples, & chapitre propre, le préparent ainsi. Ils infusent du Gingembre (incisé ou concassé) au vin blanc l'espace de vingt-quatre heures dans une phiole bien bouchée : puis râpent leur Agaric blanc, & bien choisi, qu'ils malaxent avec iceluy vin blanc, dont ils forment des Trochisques, qu'ils font seicher à l'ombre, & gardent au besoin. Je ne puis passer sous silence l'erreur que commettent ceux qui étant plus curieux de la couleur que de la vertu des médicaments, ne malaxent

leur Agaric ; mais l'arrousent seulement de vin blanc, en sorte qu'il se puisse former en Trochisques & le font seicher. De maniere que n'étant corrigé comme il faut, il ne se faut pas étonner s'il provoque le vomissement à ceux qui en usent, & ne purge les matieres crasses, comme il feroit au prejudice des malades, & du deshonneur des Medecins qui l'endurent. Pource je les prie qu'à l'avenir ils ne se contentent de le malaxer une, mais deux, trois & quatre fois. Ainsi faisant les malades seront purgez sans nuisance, à leur contentement & à l'honneur des Medecins, & qu'ils ne s'arrêtent pas tant à la couleur blanche comme ils font : mais à leur devoir & au soulagement des malades. S'il est préparé avec eau de vie il aura plus de vigueur, qu'avec le vin blanc, & ne sera pas moins blanc qu'avec iceluy.

LES FACILTEZ.

Ils purgent la pituite crasse & lente de la tête, de la poitrine, & des autres parties sans nuisance, si on les malaxe deux ou trois fois avec du vin blanc de l'infusion de Gingembre, ou avec l'Oxytel simple.

REMARQUE.

POur faire que l'Agaric Trochiscé soit toujours blanc, il faut choisir de celuy qu'on nous apporte du côté de Venise en grosses pieces, blanc, léger, & friable & non de celuy de Briançon, qu'on apporte en petites pieces, lequel quoy qu'il ait

air les autres marques de bonté, pour l'ordinaire il se noircit de luy-même après l'avoir malaxé une fois; & cela procede de ce que son humidité fongense, gluante & superflue n'est pas bien cuite & digérée, neanmoins il purge, mais plus lentement, & avec plus d'incommodités.

Trochisci Alhandal, D.Mef.

℞. *Pulpa Colocynthis alba* & *levis a granis purgata, unc. decem* & non drach. decem.

Liquidatur forcipe, ut decet; postea cum uncia una olei Rosati fricetur, & forma Trochiscos cum mucagine ex Gummi Tragacanthi, Arabici, & Bdellii singulorum drachmas sex, aqua Rosarum diebus quatuor macerat.

Sicca in umbra: tere iterum curiose, & cum eadem mucagine forma rursus Trochiscos, qui siccati reponantur usui.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de la Colocynthe, que les Arabes appellent Handal, & Handaal, nom qui juiques aujourd'huy est demeuré. L'huile Rosat y est mis, pour la rendre lubrique, & afin qu'elle n'adhère aux membranes intérieures du ventricule, & intestins. Pour ce il est besoin qu'elle soit subtilement pulvérisée. Les Gommés y sont misés, non seulement pour luy donner corps, mais principalement pour reprimer sa chaleur &

acrimonie, & attraction demesurée.

De la Colocynthe ainsi préparée, & corrigée se doivent servir les Medecins, & Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte intérieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fût expressément spécifié par l'Auteur.

LE MELANGE.

Il faut infuser les Gommés en eau Rose l'espace de trois ou quatre jours. Durant ce on purgera la Colocynthe de ses grains, & autre ordure, s'il y en a, laquelle on incisera & pulvérisera avec quelques gouttes d'huile Rosat: puis avec une partie des mucilages on en formera des petits Trochisques, afin qu'ils soient plutôt secs. Iceux seichez seront derechef longuement pulvérisés au mortier, & pour la seconde fois avec le reste des mucilages malaxez, & réduits en Trochisques, qui seront serrez au besoin. Le texte de Mefué est icy dépravé: car au lieu de dix drachmes de Colocynthe, il faut lire dix onces, la faute vient des Imprimeurs, qui ont pris 3. pour 3.

LES FACILTEZ.

Si on pulvérisé fort subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois avec les mucilages, elle sera plus utile pour mêler dans toutes les compositions internes, qu'autrement: car sa nuisance étant ainsi corrigée, elle purgera sans ennuy la pituite des jointures.

R.E.

REMARQUE.

J'ay veu dans mes quatre exemplaires des œuvres de Mesué différents en édition, le premier in octavo d'Impression de Venise, de l'an 1513. deux in folio, lettre Gothique, impression de Lyon, le premier de l'an 1514. le second de l'an 1541. le quatrième aussi in folio de Venise, de l'an 1623. tous lesquels exemplaires décrivent les Trochisques Alhandal de la sorte, ℞. Pulpa Colocynthidis alba & lenis mundata à granis drachm. decem, &c. au lieu de dire Pulpa Colocynthid. unc. decem, comme fait le vieux manuscrit que j'ay en main : cette faute peut proceder des Imprimeurs (comme a dit le Paraphraste,) ou des coppistes de Mesué ; d'où qu'elle vienne divers Dispensaires ont retenu mal à propos la dose de dix drachmes, parce qu'il n'y a point d'apparence que les correctifs soient en plus grande quantité que le médicament qu'on doit corriger. Je ne m'arrêteray point à citer ceux qui les décrivent diversement, il suffit que l'erreur soit bien connu.

Mesué par exprés, dit qu'il faut substituer en la Hiera Hermetis les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe, & en toutes autres Confections, comme avons cy-devant dit en la Hiera Logodii. Michaël Capella excellent Medecin en ses additions sur l'Antidotaire de Mesué, dit, & si generaliter faciunt docti Aromatarii. Ioubert en sa Pharmacopée dit la même chose en autres termes, & quand il s'agira de

la mettre en infusion, ou en decoction, faut prendre la pulpe mondée simplement, & Bauderon à la fin de sa Paraphrase en dit de même, après cela nous devons être deuenement avertis de n'employer point la Colocynthe interieurement sans l'avoir corrigée, & lors qu'il en faudra cuire en decoction pour les clysteres, on la peut aussi prendre sans être corrigée, & en donner jusques à demy once.

Trochisci Diavid est, de Violis, D. N. Al.

℞. Florum Violarum recentium mundatar. drach. quinque.

Amyli, drach. tres.

Seminis Papaveris albi, drach. duu & scrup. unum.

Plantaginis, drach. unam.

Rhabarbari optimi, &

Balsami, vel succedanei ejus olei Caryophyllorum, vel Nucis Moschatae utriusque scrup. unum.

Aqua Rosarum quantum sufficit : fiant pastilli usui. His raro utimur, nisi in nonnullis compositionibus.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, les Violes mises au commencement. Leur vertu purgative est augmentée par le Rheubarbe, & la refrigerative, par la semence de Pavot blanc. Leur vertu est conduite aux poulmons, par l'Amydon : au foye par la semence de Plantain : aux reins & matrice

matrice par le Baume (ou son succédané l'huile de Géroflés, ou de Muscade.) Pource ils conviennent aux grandes inflammations de ces parties, & pour lâcher le ventre en ramollissant.

LE MELANGE.

Il faut piler les semences, & le Rheubarbe ensemble, & l'Amydon à part. Apres on mondera les fleurs de Violes purpurées de leur partie herbacée, qu'on pilera cunéusement au mortier de marbre, puis on y ajoutera les poudres, & le Baume pour du tout en former des Trochisques, qu'on fera seicher à l'ombre, & gardera au besoin. S'il ne suffit de l'humidité des Violes pour malaxer la quantité des poudres, on y ajoutera un peu d'eau Rose, ou de Violes.

Les Violes blanches peu odorantes, & purgatives, ne conviennent icy. Le Cheyri des Arabes qui est notre Violier jaune fort odorant est meilleur, encores plus sont les purpurées, qu'on appelle Violettes de Mars, principalement si l'Apothicaire prend des premières (qui n'ont été lavées de la pluie) & non des dernières: pource que les premières sont plus odorantes & plus purgatives. Si non qu'on prenne des fleurs de Cheyri fort odorantes, & purgatives. Ces Trochisques sont peu usitez, hormis en certaines compositions des Anciens.

LES FACVLTEZ.

Ils adoucissent les inflammations des viscères, amollissent le ventre, & purgent benignement.

REMARQUE.

Ces Trochisques sont de Nicolaus Alexandrinus, & non du surnommé par quelques-uns Salernitanus: ce premier les décrit en son livre preallegué, chapitre 160. sous le nom de Trochiscus Diani, vel Diani, & ne fait point mention des fleurs de Violettes blanches recentes, comme le pretendu Salernitanus qui dit Trochisci Diani dicuntur à Violis albis: & Ioannes Agricola Ammonius en l'Annotation qu'il a faite sur les œuvres de Nicolaus Alexandrinus, & sur lesdits Trochisques dit Lencoion, est Viola alba: ex albis autem Violis Trochiscos conficere oportet, de quibus lib. 3. cap. 121. Dioscorid. considerat. Mais icy se presente une difficulté qui semble n'être pas petite, sçavoir de quelles fleurs de Violier il faut prendre pour composer ces Trochisques, ou de celui de Theophraste, qui est le Lencoion bulbosum, que Fuchsius appelle la fleur Violette, parce qu'elle a l'odeur de la Violette, ou de celui de Dioscoride, qui est le Violier jaune, improprement appelé Lencoion, duquel il y a quelques especes, & encores des Violettes de Mars blanches. Quant à moy j'estime qu'il faut suivre Bauderon, & y mettre des purpurines recemment seichées & non

T t t avec

avec leur humidité, non pas pour augmenter la vertu purgative de la Rheubarbe, parce qu'elle n'y entre pas en quantité non plus que les Violes, à raison que la vertu des adstringents ou des incrassans surmonte leur vertu purgative, voilà pourquoy il n'y a nulle considération à faire pour ce regard. Pour former lesdits Trochisques il y faut ajouter le mucilage d'un scrupule de Gomme Tragacanth tiré avec l'eau Rose.

De Trochiscis Alexiterijs.

Trochisci Gallie Moschate, D. Mes.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, drach. quinque.

Ambaris Cineritis, drach. tres.

Moschi Orientalis, drach. unam.

Cum mucagine Gummi Tragacanthi ex aquâ Rosarum extractâ fac Pastillos figurâ folii Myrthi: sigillantur, & vasi vitreo reponantur.

Alii Ambram, oleo Balanino in vase vitreo solunt, & hoc oleo cuncta comprehendunt.

PARAPHRASE.

CE nom de Gallie, ne peut signifier Galles, ou noix de Cyprez, comme nous avons dit aux Trochisques de Ramich, veu qu'il n'en entre point icy. Je ne puis deviner ce que Mesué & Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 424 ont voulu entendre par tel nom: sinon que ces Trochisques ayent été inventez, &

premierement usitez par les Medecins de France, qui s'appelle en Latin Gallia, long-tems avant Mesué. Ils ont pris le surnom de Musc, comme de celuy qui tient le premier lieu entre les bonnes odeurs.

LE MELANGE.

Chaque médicament sera pulvérisé à part, puis on les mêlera & malaxera avec le mucilage de la Gomme Tragacanth, extrait avec eau Rose, dont on formera des Trochisques en forme de feuille de Myrthe, qu'on marquera comme nous avons dit des sublingues, lesquels seront gardez en pots de verre bien bouchés. Quelques-uns, dit Mesué, dissolvent l'Ambre gris avec l'huile de Gland unguentaire, ou noix Myrepsique (pource qu'il ne rancit pas comme les autres huiles:) puis y ajoutent les autres poudres, & forment leurs Trochisques comme dit est. Outre ce qu'ils sont alexitairés, ils sont convenables aux maladies froides du cerveau, cœur, matrice, & des autres viscères. Ils entrent en plusieurs compositions, qui sont de l'invention de Mesué. Ceux de Myrepsus entrent en celles qui sont de la sienne. Ils ne sont point autrement usitez. Ceux qui les voudront dispenser, auront recours au lieu preallegué.

LES FACILTEZ.

Ils corroborent le cerveau & le cœur, & rétablissent les forces abbatues par quelque longue maladie: arrêtent le vomissement & le flux de

de ventre : rendent l'haleine & l'odeur de tout le corps agreable, & profitent au ventricule & matrice refroidis.

REMARQUE.

LA description de ces Trochisqués en quelques exemplaires de Mesué se trouve depravée en la dose de l'Ambre gris : les vieux de lettre Gothique en demandent trois drachmes, & ceux de Venise apud Iuntas anno 1623. n'en demandent que deux drachmes, Bauderon a retenu la premiere dose, comme la plus correcte. J'ay vu quantité de vieux exemplaires de différentes editions, & en manuscrit de Mesué qui ne font mention du Camphre, comme disent les Moines qui l'ont retenu dans leur description, ny dans un grand nombre d'autres Antidotaires. Que si on compose ces Trochisques avec le Camphre, il est tres-assuré que leur odeur seroit autant ou plus desagréable, qu'elle est agreable sans iceluy, & on n'en scauroit user interieurement, à cause de la saveur & de son odeur qui sont extremement ingrates ; & au contraire le Camphre n'y étant pas (comme on les prepare ordinairement) c'est un remede le plus delicieux pour son usage, soit exterieurement ou interieurement que nous ayons pour ceux qui n'en craignent point l'odeur. J'ay observé que le nombre des ingrediens, & leur dose est gardée par les Dispensaires, & n'ay trouvé que les Moines qui y font entrer le Camphre.

Pour proceder plus methodiquement au mélange que dessus, le bois d'Aloës étant reduit en poudre subtile, il faut couper l'Ambre gris aussi menü qu'il se pourra avec un couteau, & sur un porphyre bien net le broyer avec le Musc, & un peu de mucilage de Gomme Tragacanth, tiré comme dit est, jusqu'à ce qu'ils soient subtils & également mêlés, après y mêler le bois d'Aloës & continuer de les broyer une heure durant, & avec un peu d'huile d'amandes douces faut oindre le bout des doigts pour manier la pâte & en former des Trochisques, qu'il faut faire seicher soigneusement à l'ombre entre deux papiers : ou bien après avoir broyé l'Ambre, & le Musc avec un peu de mucilage sur le porphyre, on peut prendre cette mixtion & la mettre dans un mortier, pour y mêler le bois d'Aloës en poudre & les malaxer ensemble, ainsi le mélange s'en fera mieux, parce que la matiere sur la fin est trop ferme, & on ne la pourroit gouverner sur le porphyre, comme on fera dans un mortier à coups de pilon.

Trochisci Aliptæ Moschatæ,
D.N.Alex.

℞. Ladani puri, unc. tres.
Styracis calamites, unc. unam & semiss.
Styracis rubri, unc. unam.
Ligni Aloës optimi, drach. duas.
Ambra cineritia, drach. unam.
Caphura, scrup. unum & semiss.

Ttt 2 Moschi.

Moschi. scrupul. semiss.

Compono Pastillos cum aqua Rosarum: siccantur in umbra, & reponantur usui. Myrepsus habet Caphura scrupul. sem. ut Moschi. In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Alipta (selon Salernitanus) signifie mixture, ou mélange: Moichata pour cause du Musc qui y entre. Ainsi ces Trochisques ont pris leur nom & surnom de plusieurs médicaments odorans mêlez ensemble pour parfumer le cerveau, & matrice. Leur base est le Ladanum, mis au commencement. Sa vertu adstringente est augmentée par le Styrax, & conduite au cerveau par le bois d'Aloës: au cœur & matrice par l'Ambre, & Musc. Le Camphre icy mis en petite quantité ne peut nuire à la matrice, mais par sa ténuité de parties, fait pénétrer la crassité de la base, jusques au cerveau, & à la poitrine. Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 423. y en met seulement demy scrupule, comme de Musc, & non un scrupule, & demy comme Salernitanus. Et pour le reste ils sont d'accord.

LE MÉLANGE.

Le mélange enseigné par Salernitanus est long & laborieux. Pour avoir plutôt fait, faut faire ainsi. Pulverisez chaque médicament à part, puis les mêlerez comme s'ensuit. Il faut chauffer un mortier & pilon de bronze, & en iceluy agiter & battre le Ladanum concassé avec un peu

d'eau Rose, jusqu'à ce qu'il soit bien fondu, & n'y aye aucun grumeau. Puis on y ajoutera le Styrax rouge, & Calamite, qu'on agitera aussi. Puis on y ajoutera le bois d'Aloës subtilement pulvérisé, aprez le Camphre, Musc, & Ambre dessous ensemble, avec eau Rose dans un autre mortier. De la pâte à demy refroidie, on formera des Trochisques de telle grosseur & forme qu'on voudra, qui seront seichez à l'ombre, & gardez pour la nécessité.

LES FACILTEZ.

On les recommande fort pour être efficaces au cerveau, foye, ventricule, & autres parties destinées à la nutrition, & pour restaurer les esprits. Ils sont aussi propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuvent retenir le lait. Ils peuvent encor servir à parfumer en tems de peste.

REMARQUE.

La description des Trochisques d'Alipta Moschata de Salernitanus, autrement de l'Antidotarium parvum Nicolai Praprositi, est tellement conforme à celle de Nicol. Alexandr. en nombre d'ingrédiens & doses d'iceux, que j'ay rayé le nom de ce premier, pour rendre l'honneur qui est dû à Nicolaus Alexandrinus, qui au chapitre 368. du livre sus-allegué les décrit.

Si le Styrax calamite, & rouge se peuvent mettre en poudre, il

en sera beaucoup meilleur ; car pour les autres ingrediens , la difficulté n'en sera pas grande , & leurs vertus se conserveront beaucoup mieux , si on met l'Ambre gris en poudre dans un mortier avec la moitié d'une Amande , puis on y ajoutera peu à peu le bois d'Aloës en poudre subtile , & on continuera de les triturer le plus subtilement qu'on pourra ; on en fera de même du Musc , avec deux ou trois gouttes d'huile d'Amandes s'il est sec. Le Ladanum sera subtilement trituré à part au poids de trois onces & demie , à cause du sable qui se trouve parmy , & passé par un cicotrineir,

& ainsi la poudre pourra être malaxée avec le mucilage de la gomme Tragacanth deux ou trois heures durant dans un mortier de bronze à froid , & de cette methode les parties plus subtiles des ingrediens ne s'évanouiront point en l'air , comme si on les malaxoit en un mortier & pilon chauds ; ainsi qu'il est enseigné par l'Auteur du mélange. L'odeur du Camphre est si ingrate , quand elle se trouve mêlée avec celles de l'Ambre & du Musc , que je ne feray point difficulté de le reduire à un demy scrupule , comme Nicol. Myrepsus Alexandrinus.

Tit 3

Tro

Trochisci Cyphi, D. Damocratis.

		in simplo.	in duplo.	in quadru- plo.	in sextu- plo.	in octuplo.	in decuplo.	in duode- cuplo.
<i>℥. Vna Passa pinguis- sima, mundata a cor- tice tenui, & ab aci- nis probe lavigata,</i>								
<i>Terebinthina pura,</i>	utri.	3j.	3iij.	3viij.	3xij.	3xvj.	3xx.	3xxiij.
<i>Myrrha optima & se- lecta,</i>								
<i>Schoenanthos,</i>	utri.	3j.	3j.	3iij.	3vj.	3viij.	3x.	3xij.
<i>Cinnamomi, seu Canell. select.</i>		3j.	3j.	3iij.	3vj.	3viij.	3x.	3xij.
<i>Calami aromatici,</i>		3j.	3iij.	3ix.	3xiij.	3xviij.	3xxij.	3xxviij.
<i>Bdellij lachryma,</i>	gr. v.		β.		β.		β.	
<i>Spice Nardi,</i>								
<i>Cassia nigra lign. aro- mat.</i>								
<i>Cyperj,</i>								
<i>Baccarum Juniperi grandium & pin- guum,</i>	sing.	Gran. xvj.	Gran. xxxij.	3j. Gr. iij.	3iij. Gran. xvj.	3j. Gr. viij.	3viij.	3viij. β.
<i>Aspalathi,</i>		Gr. xi.	Gran. xxij.	Gran. xliij.	Gran. lxxvj.	3iij. gr. viij.	3v. β.	3j. β.
<i>Croci optimi,</i>		Gr. v.	Gr. x.	Gr. xx.	Gran. xxx.	Gr. xl.	Gr. l.	Gr. lx.
<i>Mellis Attici, aut Gallia Narbonen- sis, & Vini optimi, utriusque modum mediocrem ad formandos Pastil- los ut dicemus.</i>								

PARA

PARAPHRASE.

CE nom de Cyphi n'est pas Grec ; mais étranger, qui signifie odorant , & est indeclinable. Les Prêtres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux de ces Trochisques pour les avoir propices en ce qu'ils requeroient d'eux. Depuis les Medecins , du nombre desquels est Andromachus , & Damocrates , & notamment ce grand Roy Mithridate , ont trouvé par experience qu'ils étoient fort excellents aux venins , à la peste , & aux maladies froides du cerveau , & du foye , & pour les defluxions qui tombent à la poitrine.

LE MELANGE.

Ceux qui ne pourront recouvrer du vray Aspalathe, qu'ils prennent semblable poids de Zédoaire, qu'ils concasseront au mortier , avec la racine de Cypere , puis y ajouteront le Nard Indique incisé, la Cannelle, Cassé aromatique, la Canne odorante , la graine de Genevrier, & Schœnanthe , qu'ils pulveriseront ensemble & passeront par un tamis subtil.

Il faut piler à part le Saffran, puis on mondera les Raisins blancs, & gras de leurs pepins & pellicules , pour les piler à part au mortier de marbre , & passer sur un tamis renversé avec une cueillere d'Argent ou spatule , puis on en pesera le poids requis. Cela fait Damocrate (de l'autorité de Rufus Ephésien , excellent Medecin

qui florissoit à Rome du temps des Empereurs Trajan & Adrian) dit qu'il faut agiter au mortier de marbre le Bdellium , & la Myrthe, avec un peu d'excellent vin , en sorte qu'ils se fondent & retiennent la forme d'un liniment , ou miel liquide. Aprez on prendra trois ou quatre onces de Miel blanc écume & cuit en forme de Syrop , auquel encore chaud on détrempa la pulpe des Raisins passée comme dit est , la Terebinthine , puis le Bdellium , & Myrthe fondus, finalement les poudres pour du tout en forme des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre , & gardez dans un pot de verre , ou de terre vernissé , bien bouché , pour la nécessité.

LES FACILTEZ.

Outre qu'ils entrent au Mithridat , ils servent aux ulcères internes des poulmons , & du foye , & de parfum en temps contagieux. Les Prestres des Egyptiens en encensoient leurs Dieux , afin de se les rendre propices. Ils conviennent aussi aux defluxions , principalement en celles qui decoulent des ventricules du cerveau sur les parties subjacentes.

REMARQUE.

JE me suis pris garde en cette seconde revision, qu'il n'étoit pas moins nécessaire de diviser par classes les doses des ingrediens des Trochisques de Cyphi à cause qu'ils entrent dans le Mithridat , que de:

de ceux d'Hedycroi qui entrent en la Theriaque ; par ce que suivant l'usage ou la debite , les uns en composent plus à la fois que les autres , & ainsi sans avoir la peine de supputer les doses , ils choisiront celle qui leur conviendra le plus.

Pour proceder avec plus de methode au mélange de ces Trochisques que dessus , il faut mettre en poudre le Bdellium & la Myrrhe , avec les autres matieres qui sont triturables , & en faire une poudre subtile. A part le safran choisi sera trituré , & la pulpe des raisins blancs extraicte comme il est enseigné cy-dessus par l'auteur du mélange , s'ils sont secs & que la pulpe ne puisse passer sans les humecter , il faudra ouvrir les grains , en tirer les pepins & legerement humecter le dedans avec de bon vin blanc , pour les imbiber sur une chaleur lente. Pour la Terebinthine , à l'imitation de Messieurs les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée , aprez Damocrates & Galien , il la faut faire cuire lentement dans l'eau , afin que les Trochisques soient plus secs , & qu'ils n'adhèrent entre les doigts , ny l'un contre l'autre , comme il arrive pour l'ordinaire. Cela fait les poudres seront malaxées en un mortier avec la Terebinthine à demy desseichée , & la pulpe de Raisins qui suffiront pour les incorporer , sans y mettre du vin , ny du miel , qui n'y servent l'un , que pour ramollir les Gommés , & l'autre pour donner corps à la composition , &

en diminuer les forces. Aprez on formera les Trochisques comme dit est.

Ces Trochisques sont décrits par Galien au second livre des Antidotes , où il fait entrer neuf drachmes de Calamus aromaticus , comme aussi Ioubert qui a pris sa description de Damocrates , & Bauderon n'en met que trois drachmes jusqu'à l'edition de Pierre Rigand de l'an 1618. où il a été entièrement omis , & comme aussi dans les editions de Sauvageon , & dans celle-cy comme en la precedente , j'ay restitué la description & la dose du Calamus aromaticus à neuf drachmes.

Trochisci Scillini, D. Andromachi.

℞. Scilla assata, lib. unam.

Farina Orobi albi, & non rufi, uncias octo.

Forma Trochiscos, qui in umbra secati reponantur usui.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base les Scilles , chaudes & seiches au second degré , qui ont trois facultez. L'une est manifeste , incisive , attenuative , & deterfive des matieres crasses & visqueuses en quelques parties qu'elles soient. L'autre est purgative , selon Mesué. La troisieme est occulte , & celeste par laquelle elles resistent aux venins selon Dioscoride , & Galien , qui est l'occasion qu'An

qu'Andromachus les met en fa Theriaque. Cette vertu alexitaire est augmentée par l'Eruum, ou Orobe blanc, plutôt que celui qui est roux, pour ce qu'il est moins amer, & résiste davantage aux venins, & pourriture des humeurs. La Scille perd sa mauvaise qualité & humidité superflue, & n'est plus itatulente, par le moyen de l'assiation ou coction. Galien au huitieme livre des simples.

LE MELANGE.

On prendra des vraies Scilles apportées d'Espagne & non du Panciation, que les Herboristes apportent de Provence, & les vendent aux Grobiers de Lyon, pour ce que leur vertu est beaucoup moindre, selon Dioscoride & Galien, qui soient de moyenne grosseur nourries en lieu libre, & convenable à leur nature, loin de la mer & des bains chauds, & accompagnées de plusieurs de même espèce, cueillies après les moissons, ou au commencement de l'Automne, lors que les feuilles sont quasi seiches, & que par la chaleur de l'Eté, leur humidité superflue est consumée, y restant seulement la radicale icy requise, au plein de la Lune l'air étant clair & serain. Les Scilles ainsi choisies, sont de grand effet. On coupera la tête de chacune, & on en ôtera la première peau, puis on les envelopera de pâte, dont on fait le pain bis, & non de terre grasse (comme veut Criton) pour ce que cela est trop sordide. Après

(ainsi envelopées) on les fera cuire au four, jusqu'à ce que la pâte se fende. Si à travers des fentes, un petit poinçon de bois, entre facilement dedans les Scilles, c'est signe qu'elles sont assez cuites. Etant refroidies, on prendra le plus net, hormis le cœur, qu'on laira: puis on les pilera dedans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passera à travers le tamis, auxquelles on ajoutera les deux tiers de farine d'Orobe blanc, comme sur une livre de Scilles (qui vaut douze onces) huit de farine. Le tout malaxé au mortier (ayant les mains ointes d'huile) sera réduit en Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin, dans des pots de verre bien bouchés.

LES FACILTEZ.

Ils incisent & detergent les humeurs crasses & lentes, & conviennent à l'épilepsie, & aux maladies venimeuses.

REMARQUE.

IE n'aurois jamais tant découvert de disproportions qu'il y a en certaines compositions de cette Pharmacopée, si je ne m'y étois attaché par un examen très-particulier, qui m'a fait remarquer en la Confection de ces Trochisques de Scilles, le besoin qu'ils ont d'être corrigés, si on desire qu'ils possèdent les vraies qualités & vertus que son inventeur leur attribue.

Vuu tribuë

tribué qui ne consistent point en l'humidité des Scilles, comme beaucoup se sont persuadés. Dioscoride l'a fort bien reconnu en décrivant son vinaigre Scillitic, livre cinquième, chapitre vingt deuxième, quand il demande l'exsiccation des lames des Scilles, avant que de les mettre en infusion dans le vinaigre : il est vray qu'il le faisoit à une intention qui réussit en bien, contre son sentiment, car autrement l'humidité sur-abondante, & excrementeuse qu'elles ont, quoy qu'elle tiennne de l'acre, ce n'est qu'en apparence, comme s'y trouvant dissoute ainsi qu'il a été cy-devant dit en la remarque du vinaigre Scillitic, elle rabattrait de même toute l'acidité du vinaigre, par le combat qui survient du rencontre de la saveur acre & de l'humidité superflue des Scilles avec l'acidité du vinaigre, le rendroit sans effet, ou à tout le moins de tres-petite vertu. La même humidité superflue, n'abonde pas moins aux Scilles, qu'on emploie pour ces Trochisques, apres qu'elles sont cuites au four envelopées dans de la pâte, que dans celles qui sont crues : car leurs humiditez ne different entre-elles, que du plus ou du moins de viscosité. Les premieres en ont moins que les dernieres, & qui pis est, c'est que toute cette humidité étant desséchée comme il arrive en ces Trochisques, de douze onces de pulpe de Scille, incorporée avec huit onces de farine d'Orobes, qui font vingt onces, tout cela se réduit à onze onces ou environ pour

le plus, n'y restant de Scilles, que trois onces : qui me fait dire qu'il n'est pas possible, que l'intention de Galien, apres Andromachus ait été d'admettre une si petite quantité de pulpe de Scille, sur une plus grande quantité de farine d'Orobes. L'Authent de la Paraphrase nous veut persuader que la vertu alexitaire des Scilles est augmentée, par celle des Orobes, au contraire elle en est fort affoiblie, & n'a été ajoutée en cette composition, que pour en pouvoir plus facilement former des Trochisques, (comme le pain à la chair de vipères.) Et quant le dire de Bauderon auroit lieu, si est-ce neantmoins que la base & le fondement d'une composition, de laquelle elle porte le nom, y doit être en substance, en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient, à moins qu'en moindre quantité, sa vertu surmontat de beaucoup celle des autres, ce qu'on pourroit bien dire de celle-cy, si la disproportion n'y étoit si grande.

Pour remedier doncques à cet abus, il faut prendre des Scilles, il n'importe pas beaucoup qu'elles soient rouges ou blanches, si bien il y en ait beaucoup qui prennent les rouges pour le Pancratium sans sçavoir la raison pourquoy, en cela ils se trompent grandement, quoy qu'ils ayent l'autorité de Celsus, qui d'une espece en fait deux. Quant à moy je prefereray toujours avec Aetius livre treizième chapitre 88. les rouges aux blanches, pour être moins acres &

mar.

mordicantes. Le temps de la collection doit être suivant Galien, double environ le milieu du Printemps apres avoir jetté leurs fueilles, & qu'elles sont seichées, ou bien sur la fin de l'Automne, apres avoir fleury, & que la tige est seiche. Ainsi choisies, les faut nettoyer en dehors, & les enveloper avec de la pâte faite de farine d'Orobes, & les faire mediocrement cuire dans le four, apres il en faut diviser les écailles, & sur une table bien nette, en un lieu sec & acré les faire seicher, & subtilement triturer.

Et par ce que l'Antheur veut qu'on prenne douze onces de pulpe

de Scilles humide, & qu'on les malaxe avec huit onces de farine d'Orobes; je prendray trois parties de la poudre des Scilles desseichée, avec une partie de farine d'Orobe subtile, pour les malaxer ensemble dans un grand mortier de marbre, avec de bon vin blanc, ou du muscat, pendant deux heures, & ensuite en former des Trochisques bien deliez, & les faire seicher à l'ombre. Voilà s'il me semble la methode la plus utile pour la composition de ces Trochisques, qui seront incomparablement plus efficaces qu'à l'ordinaire, & de plus longue durée en leurs vertus, & moins sujets aux vers.

Vu 2

Tro

Trochisci Hedychroi, D. Andromachi.

		in simplo.	in duplo.	in quadru- plo.	in sexu- plo.	in octuplo.	in decuplo.	in duode- cuplo.
<i>24. Mari, id est, Ma- jorana tenui folio odoratissima, gen- tilis vulgo dicta, Amaraci, id est, Ma- jorana nostratis & non Matricaria, cum nonnullis.</i> <i>Aspalathi (hujus pe- nuria sume tantun- dem Santali citri- ni, vel Zedoa- ria) &</i> <i>Asari,</i> <i>Schœnanthi,</i> <i>Calami aromatici</i> <i>Phu Pontici,</i> <i>Costi Arabici,</i> <i>Xylobalsami,</i> <i>Opobalsami, &</i> <i>Cinnamomi,</i> <i>Myrrha electa</i> <i>Folij Indi,</i> <i>Nardi Indice,</i> <i>Croci optimi, &</i> <i>Cassia lignea aroma- tica,</i> <i>Amomi,</i> <i>Mastiches,</i> <i>Cum vino Falerno aut simili, forma Pastil- los usui.</i>	ana.	℥ij.	℥iiij.	℥viij.	℥xij.	℥xvj.	℥xx.	℥xxiiij.
	ana.	℥i.	℥ij.	℥iiij.	℥vj.	℥viij.	℥x.	℥xij.
	ana.	℥ij.	℥iiij.	℥viij.	℥xij.	℥xvj.	℥xx.	℥xxiiij.
		℥j.	℥ij.	℥iiij.	℥vj.	℥viij.	℥x.	℥xij.

PARA

PARAPHRASE.

GAlien au premier des Antidotes nous assure qu'Andromachus a été l'Auteur de ces Trochisques, & qu'il les avoit décrits en carmes Hexametres, comme sa Theriaque où ils entrent, comme aussi au Diasenna, que Myrepsus décrit au premier des Antidotes, chapitre 465. Aërius se vante Sermon 6. chapitre 9. d'en avoir usé avec heureux succez, en la curation d'un Polypus, qu'un certain Richard avoit. Les Anciens en ont peu usé, non plus que pour le jourd'huy les Modernes. Pour ce les Apothicaires en doivent seulement dispenser ce qu'il leur en faut pour la composition de leur Theriaque.

LE MÉLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les bois, & racines: au deuxième la Cannelle, & Cassé aromatique, le Folium, & Schœnanthe: au troisième, les herbes de Marjolaine vulgaire, & gentile, qui est le Marum icy requis: car elle a les feuilles plus petites & est plus odorante, & plus amere que nôtre vulgaire. Ceux qui n'en auront point pourront prendre le double de la vulgaire, ou de la Balsamite, plutôt que le Parthenium, ou Matricaire de Dioscoride. Il faut pulvériser à part le Saffran, la Myrrhe, & le Mastich, puis on les mêlera comme s'ensuit.

Au mortier premierement on dissoudra la Myrrhe avec du vin de

Falerne, ou Malvoisie, ou Muscat, ou quelque autre excellent vin rouge & vieil, puis on y ajoutera le Saffran, & Mastich, & l'Opobalsame, ou son succédané, l'huile de Gérofle, ou de Muscade, ou le vray Styrax liquide, qui en pourroit recouvrer, & non ce vulgaire ptiant, digne d'un verolé, & non d'une telle composition. Apres on y ajoutera la poudre sus-mentionnée, laquelle suffisamment malaxée, de la pâte on en formera des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre & gardez dans des pots de verre, au besoin.

LES FACILTEZ.

Ils conviennent à la peste & maladies où il y a du venin, entrent pour ce regard en la Theriaque, & servent au Polype, comme il a été rapporté cy-dessus.

REMARQUE.

EN cette seconde édition j'ay doublé la description des Trochisques d'Hedychroi jusques à douze fois, à cause comme il a été dit, qu'ils entrent dans la Theriaque: & pour faire que chacune de ces doses se rapportent justement à celles de la Theriaque, je n'ay pris que le tiers des doses de Bauderon: la simple nous donne trois onces: la double six, & ainsi des autres, le tout en faveur & pour la commodité de chaque fidele dispensateur de ces compositions.

Pour le mélange il ne faut point
Vuu 3. disson.

diffondre la Myrrhe comme enseigne Bauderon ; mais il la faut piler avec les autres ingrediens & les passer dans un tamis subtil ; il faut aussi piler ou incorporer, suivant quelques-uns, l'huile de Muscade, suivant quelques autres le Baume noir du Peru pour le vray Baume, avec un peu de la poudre, & y ajouter un peu d'excellent vin & les battre jusqu'à ce qu'ils soient bien & deüement mêlés ensemble ; le reste de la poudre y sera jointe avec quantité suffisante de vin, pour le tout être malaxé pendant quelque tems, cela fait on formera des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre dans un double papier, en un lieu sec & couvert.

Jusques icy je n'ay peu quasi comprendre sur quoy se fondent quelques maîtres Apothicaires de Montpellier, de substituer au Marum la Matricaire dans les Trochisques d'Hedychroi pour leur Theriaque, en cela ils errent grandement, & contreviennent directement à la description des mêmes Trochisques, qui est inserée dans le Dispensaire d'un celebre & fameux Professeur du Roy de cette Vniversité de Medecine de son tems, qui dit *Amaraci hoc est Matricaria*. Je ne m'étonnerois pas moins, si je ne sçavois qu'il y a eu des Auteurs fort anciens, & des modernes qui ont donné divers synonymes à la Matricaire, & entre autres quelques-uns l'ont appelée en Grec *Amaracon*, & d'autres en Latin *Amaracus* ; mais sans choquer la mémoire de ces grands hommes, &

la verité, je puis dire que les uns & les autres se sont grandement trompés, & cela paroît evidemment en la remarque que nôtre illustre Chancelier a faite en l'Onguent *Martiatum* sur le mot de *Amaraci* ; qui avoit été depravé comme il dit, & changé pour *Tamarisci*, ainsi qu'on peut verifier avec la description de Nicolas Alexandrin Medecin Grec, lequel simple avec quelques autres il a restitué en la description dudit Onguent, & remis l'*Amaracus* au lieu de *Tamariscus*, ce que pour une plus claire intelligence il a expliqué le mot d'*Amaraci*, contraint par la force de la verité, & contre le sentiment qu'il avoit eu un peu auparavant aux Trochisques d'*Hedychroi* pour la Marjolaine. Cela me suffit pour faire voir que la confusion est grande, qu'il faille que par negligence, on substitué une plante, qui n'a ny des qualités ny des vertus approchantes de celles que son inventeur y demande : car le *Marum* est fort aromatic, & d'odeur agreable, la Matricaire au contraire, en comparaison, son odeur est fâcheuse & importune ; que bien elle possède quelques vertus, on ne l'employe que pour les affections hysteriques, tant on se défie des autres, & le *Marum* anciennement on l'employoit pour les Onguents aromatiques, & de bonne odeur, comme nous avons cy-devant dit, que ces Trochisques étoient usités : & icy, il y est mis comme Antidote, & de bonne odeur : c'est pourquoy il est de nôtre devoir de recouvrer le *Marum*,
ce

ce qui ne nous sera pas difficile, puis qu'on nous assure qu'il en vient beaucoup aux Isles d'Hyes en Provence, proche de Tolon, & quand la vraie espèce manquera aux moins curieux, à tout le moins, sont-ils obligés d'employer le Marum de Syrie de Lobel, que nous avons dans le pays, pour n'employer plus à l'avenir la Matricaire en sa place.

Trochisci de Viperis, D. Andromachi.

M. Carnis Vipera cum Anetho, sale, & aqua cocta, uncias octo.

Medulla Panis albissimi assi, & tenuissime triti, unc. duas.

Sine jure (ne situm contrahant, aut acescant) forma ex arte Pastillos, Opobalsamo, aut ejus succedaneo manibus inunctis, ut monet Gal. lib. de Theriaca ad Pisonem.

PARAPHRASE.

De
choix
des vi-
peres. IL faut choisir des Viperes grosses, & bien nourries, dépouillées de leur vieille peau, & exercitées environ la fin du Printems, ou au commencement de l'Été (si la Prime vere a été froide, & pluvieuse) & non incontinent apres qu'elles sont sorties de leurs cavernes, ou quand elles sont pleines, pource qu'elles sont maigres, & peu succulentes. Celles qui se nourrissent prez de la mer, ou des bains chauds, ou qui sont prises au cœur de l'Été ne sont pas bon-

nes parce qu'elles excitent aisément la soif aux malades.

Des Viperes ainsi choisies, vous en prendrez telle quantité qu'il vous plaira, que verserez dans un bassin de cuivre large & profond afin qu'elles n'en puissent sortir aisément. Vous les fouëtterez sans les separer, avec des verges déliées, ou primes comme de Genest, ou Bouleau, dit Betula, & non avec des grossieres, ou rudes, pour ne meurtrir leur chair : aussi que les primes les piquent plus vivement, & par tel moyen leur venin monte à la tête pour se vanger de celui qui les a offensées. Ainsi faisant on aura plutôt fait que de les fouëtter l'une apres l'autre, cela parachevé on les prendra l'une apres l'autre avec des gans doubles par le bout de la queue : pour autant qu'ainsi prises elles ne se peuvent redoubler pour mordre, comme feroit un autre serpent commun, à cause que les apophyses des vertebres de leur dos se produisent les unes sur les autres : ce qui empêche leur reduplication supine pour se guinder en haut. Puis sur un plot de bois, avec un couteau bien aiguisé on les coupera à deux doigts prez de la tête, & autant au dessous du nombril. Et de plus il faut prendre garde à celles qui apres leur amputation ne se remuent ou fort peu, pour les rejeter comme inutiles. Cela fait on écorchera le tronçon du milieu, comme une Anguille, lequel fendu de long en long, sera nettoyé de ses entrailles, & graisse. Celle-là comme receptacle du venin, & celle-cy comme excrement. Apres
il

il les faut laver de plusieurs eaux claires & nettes : ainsi de toutes les autres. En suite on les fera bouillir en quantité suffisante d'autre eau dedans un pot de terre vernissé, ou bassine étannée bien nette sur des charbons allumez & sans fumée, y ajoutant un peu de sel (à cause de la faveur) & d'Anerth: ce que le docte Apothicaire connoitra à peu prez être nécessaire, soit manipule ou fascicule, ou plusieurs selon la quantité des Viperes) qui soit recent, pour corriger ce peu de venin qui pourroit être resté en la substance de la chair, jusqu'à ce que les os & épines, se puissent facilement separer. Apres on mettra la chair sur une nappe blanche étendue sur une table. Ainsi ayant plusieurs serviteurs, ou servantes on separera curieusement les os & épines de la chair (à peine en peut-on tirer de chacune Vipere, pour grosse qu'elle soit, demy once ou six drachmes : mais communement deux ou trois drachmes) laquelle sera exactement pilée au mortier de marbre, avec un pilon de bois. Puis on y ajoutera la quatrième, ou cinquième partie de pain blanc bien fermenté, & cuit dans un four, puis à part desséché & subtilement pulverisé & tamisé. Exemple, sur quatre onces de chair triée, il faut une once de pain ou six drachmes, lequel est seulement mis pour donner corps à la chair, afin qu'elle se puisse reduire en Trochisques, & conserver plus longuement, & non pour augmenter sa vertu (comme nous avons dit de la farine d'Orobe pour celles de Scilles :) car moins il y en

aura, de tant feront-ils meilleurs à la morsure & piqueure des bêtes venimeuses, & par conséquent à la Theriaque. Andromache le pere, Auteur de ces Trochisques, n'exprime la dose du pain : Criton excellent Medecin y en mettoit seulement la sisième partie, d'autres y en mettoient la tierce, & ajoutoient du bouillon, ou les Viperes avoient été cuites, & formoient leurs Trochisques. Galien & ceux qui l'ont suivi, ont trouvé par experience que cette addition étoit cause qu'ils s'aigrissoient & chanissoient, ou se moisissoient, & que sans iceluy, ils étoient plutôt secs, & se gardoient plus long-tems en leur vertu, la maniere desquels se pratique aujourd'hui. De telle pâte ainsi préparée, on formera des petits Trochisques, ayant les doigts oints d'Opobalsame, ou d'huile de Geroste, ou de Muscade, suivant la doctrine de Galien au livre qu'il a composé de la Theriaque dédié à Pison; puis on les seichera sur un tamis renversé, afin que l'air ambiant dessus & dessous les desseiche, & qu'on ne soit contraint de les tourner souvent à l'ombre, & non au Soleil, & en lieu fort aéré, chaud, sec, exempt de poussiere, ou autre vilénie; puis on les gardera dans des pots de verre, ou de terre vernissée, & non d'étain, pour cause du plomb que les Potiers y mêlent, qui soient bien bouchés jusqu'au besoin.

Voilà le denombrement des Trochisques incrassans, alteratifs, purgatifs, & Alexitaires dont l'Aothicaire doit être muni en sa boutique,

que, pour s'en servir lors que le Medecin en ordonne. Et cela suffit pour les medicaments internes. Parlons maintenant des remedes externes, & mettons fin au premier livre de cette Paraphrase, pour venir au second.

LES FACVLTEZ.

Ces Trochisques sont fort souverains contre la morsure des Viperes & des autres animaux veneneux, & pareillement contre celle d'un chien enragé, & contre la lepre, appelée des Grecs Elephantiasis.

REMARQUE.

IL y a des choses tres-importantes a remarquer en la preparation des Trochisques de Viperes des Anciens qui meritent non seulement d'être meurement considerées, mais aussi exactement corrigées, comme nous ferons voir par la suite de ce discours. En premier lieu, je puis dire sans avoir dessein d'offencer qui que ce soit, que de quelle façon qu'on puisse proceder en la composition desdits Trochisques j'entens parler de ceux qu'on estime les meilleurs, par la moindre quantité de pain qu'ils reçoivent, comme de la quatrième ou cinquième partie que les plus fideles dispensateurs d'iceux mêlent avec la chair de Viperes, qu'après avoir fait seicher lesdits Trochisques, le pain s'y trouve toujours pour le moins en pareil poids que la chair.

En second lieu, lors qu'il s'agit de faire cuire les Viperes, les uns y mettent plus de sel que les autres, ou pour ne sçavoir pas à quelle intention il y a été mis, & en quel tems il y en faut mettre, & en quel non, ou parce que Galien n'en limite point la quantité, & encore moins Andromachus son inventeur, qui n'en fait point de mention. Ce sel s'y fait remarquer en deux façons, sçavoir à la langue en mâchant les Trochisques par l'impression qu'elle y fait de sa saveur salée, & à l'œil, par une effervescence qui paroît en la superficie des Trochisques qui les blanchit. En troisième lieu, ceux qui ne sont point experts en cette composition jettent la decoction ou le bouillon, dans lequel ils ont fait cuire leurs Viperes, & ainsi ils affoiblissent leurs Trochisques de beaucoup. Et pour un quatrième, il y en a d'autres qui font cuire les Viperes dans une petite quantité d'eau, après les expriment à la presse, jettent la chair, & mêlent du pain en poudre à discretion avec la liqueur exprimée, tant qu'il y en ait assez pour absorber toute l'humidité, les malaxent long-tems ensemble, jusques à les pouvoir former en Trochisques, d'où vient qu'au lieu d'être noirs ils sont roux. Et cette dernière methode est la pire de toutes, comme nous dirons cy-après.

Je pourrois bien encores alleguer quelques autres façons d'agir qui procedent des Anciens, pratiquées

Xxx par

par ceux qui deshonnorent nôtre profession, si ce que je viens d'alléguer ne suffisoit pour juger par cet échantillon de tout le reste. Or pour les corriger en quelque façon, quoy que mon dessein ne soit point d'approuver en aucune manière, que ce soit le pain dans la composition des Trochisques de Vipères, au contraire de l'en rejeter comme inutile & grandement prejudiciable; neantmoins je suis contraint pour un plus grand bien, en faveur de ceux qui ne veulent en rien déroger de la doctrine des Anciens, de leur donner une meilleure methode, afin de leur faire éviter un plus grand mal, pour composer lesdits Trochisques, qui est de cuire les Vipères dans un vaisseau clos, en la moindre quantité d'eau qui se pourra, après de les exprimer legerement par un linge, & prendre sept onces de cette chair exprimée séparée des os, à la façon des Anciens, & une once de pain en poudre subtile, le tout mis dans un mortier pour y être exactement pilé & malaxé, sur la fin on ajoutera le bouillon duquel on aura fait évaporer au B. M. l'humidité superflüe, les ayant réduits en la consistance qu'il faut on en formera de petits Trochisques, & pour le surplus on suivra l'Auteur du mélange.

Après avoir touché en passant sur une partie des erreurs qu'on a de coutume de commettre en la preparation des Trochisques de Vipères, & donné une methode plus correcte qu'aucune de celles qui se

practiquent pour l'ordinaire, je dois clore cette Section comme la fin du premier livre des medecaments internes par une autre meilleure preparation, si nous desirons de recueillir les fruits d'un si puissant remede, & pour cet effet j'y ajouteray cette seconde formule de Trochisques de Vipères, qui surpassé en bonté toutes celles qui ont été inventées depuis les Anciens, que j'ay recueillie en partie d'un de mes intimes amis, qui a de tout tems par sa capacité fait honneur à nôtre profession, & l'autre partie est de mon invention. Et pour y proceder le plus methodiquement que l'importance du sujet requiert, on prendra les Vipères environ le milieu du mois de May, qui est le tems prescrit par l'Auteur du mélange, après les avoir legerement irritées, nettoyées dedans & dehors, séparé la tête & non la queue, il les faut jetter dans un grand bassin plein d'eau, & celles qui ne se remueront point, ou qui se remueront lentement seront rejetées comme inutiles, ce qui confirme cette verité est, qu'elles sentent mauvais, suivant que le même amy m'a assuré, marque infaillible de corruption, ce que je n'ay eu encore occasion d'expérimenter. Au contraire celles qui nageront long-tems, & qui se démenent vigoureusement dans l'eau, il les en faut tirer, les essuyer d'un linge blanc & sec, puis enfilées par le bout devers la tête, seront exposées en un lieu aéré, exempt de poussiere, jusques à par-

faite

faire siccité. Après il les fait inciser fort menu pour les mettre plus facilement en poudre subtile, en un tems sec, ensemble les foyes, & les cœurs, & avec la Gomme Arabique dissoute en du vin blanc, ou bien avec l'infusion de la sommité d'Aneth en malaxer la poudre dans un mortier de marbre pendant deux ou trois heures, & en former des petits Trochisques, qui seront sechées entre deux papiers, en un air propre comme a été déjà dit, cela fait il les faut frotter avec du baume du Peru.

Voilà comme je croy la vraie methode qu'on doit garder en la composition de ces Trochisques, pour les avoir tels qu'il faut les employer dans la Theriaque : car de la façon qu'on les prepare pour l'ordinaire si exactement, qu'on y procede en prenant quatre onces de chair de Viperes, cuite avec l'Aneth & le sel, & une once de pain en poudre : je sçaitiens encore une fois, que ce mélange réduit en Trochisques après les avoir fait seicher, que le tout ne pesera pas deux onces, le surplus du poids consistoit en une humidité superflue qui étoit contenue dans la chair des Viperes, que par l'évaporation d'icelle le poids diminué de trois quarts, pour le moins, sans toutefois que la chair diminuée en rien de sa vertu.

Mais que n'avons nous pas sujet de dire encore de ceux à qui l'avarice fait abandonner l'honneur de la profession : j'ose bien assurer que sur une livre de leurs Trochisques

qu'il n'y sçauroit avoir quatre onces de chair, & que le reste est tout de pain : supposé encore qu'il n'y en reste pas davantage comme à ceux qui sont faits avec l'expression des Viperes, & le pain, que pour tout poids ils ne donnent que celui du pain qu'on y a mis, & leur vertu consiste en la seule teinture rousse qu'ils ont, qui est un abus incomparablement plus grand qu'aucun autre qu'on puisse commettre en la preparation de ce medicament. Pour la justification de tout ce que dessus, je ne demande point d'autres preuves, ny d'autres témoins de cette verité, que la propre conscience de ceux qui les preparent, étant bien persuadé qu'ils n'oseroient dénier la chose devant ceux qui l'entendent, s'ils ne vouloient être convaincus par l'experience aussi bien que par la raison. Voilà comme quoy le public est abusé par ceux qui reçoivent ces Trochisques dans leur Theriaque, après avoir été abusé eux-mêmes, en croyant d'y avoir mis la chair de Viperes, ils n'y ont mis que du pain.

Que si on me demandoit d'où procedent des fautes de telle importance, je ne pourrois les attribuer qu'aux premiers inventeurs de cette composition ; mais comme ils écrivoient en un tems qu'un seul homme avoit sur ses bras les trois parties de la Medecine, il ne leur étoit pas possible d'apporter toute la justesse requise en la construction des medicaments qu'ils composoient : c'est pourquoy il me sem-

Xxx 2 ble

ble que nous devons aussi-tôt attribuer ces fautes à leurs descendants qui les ont autorisées par leur silence, au lieu de les corriger, & ainsi ces premiers sont en quelque façon excusables, parce que leur employ qui étoit grand ne leur permettoit pas de sçavoir tout, quoy qu'ils eussent des belles lumières pour la connoissance des maladies, & des remèdes pour les combattre, neantmoins à cause de la brieveté de la vie de l'homme, & de la longueur de l'Art, ils ne pouvoient pas satisfaire tout d'un coup en certains rencontres, à des choses qui demandent un fréquent exercice, & un homme tout entier pour en reconnoître les défauts.

Après toutes ces raisons, il me semble être juste de satisfaire en quelque façon ceux qui sont confirmés & tellement imbus de la doctrine des Anciens, qui croiroient de commettre un crime s'ils avoient contredit à une syllabe de leurs écrits, lesquels ne manqueront point de me repartir de nouveau, comme ils ont déjà fait en la précédente édition, qu'en rejetant le pain de ces Trochisques, pour y admettre les vertebres & les épines des Vipères, qu'Andromachus en a rejeté, les croyant inutiles, ainsi j'offence sa memoire en contrevenant à son intention. A quoy je répons avec tout le respect que je dois à la memoire de ce venerable vieillard, & à tous ses descendants, qu'ils n'ont point connu une des parties la plus importante de la

Vipere, car s'ils l'eussent connue ils ne l'auroient point rejetée, comme sont les os, qui contiennent incomparablement plus de vertu dans leur substance solide, que la chair de Vipere dans sa substance molle, qui est pleine d'humidité superflue, comme nous venons de dire, ne participent d'aucun sel fixe ny volatil, ainsi que sont les os qui en ont reçu leur solidité, d'où l'on tire particulièrement ce puissant remède, duquel on voit des effets admirables aux maladies les plus déplorables: ce que n'a pas ignoré le docte Jean Charles Rosenberg, en ses œuvres intitulées Rhodologia, livre 2. chapitre 33. qui substitue aux Trochisques de Vipères des Anciens la poudre de l'épine medullaire des Vipères; mais avec tout cela je crains qu'il ne faille donner au tems ce que la raison ne peut gagner sur les esprits, qui leur fera possible embrasser un jour après avoir veu quelques expériences de cette verité, ce qu'ils rejettent maintenant.

Tous ceux qui feront reflexion sur les substances des os & de la chair de la Vipere, sans difficulté approuveront les os dans nos Trochisques, plutôt que le pain dans ceux des Anciens, quand il s'y trouveroit même une quantité plus proportionnée qu'il ne fait, & ne m'allegueront point, comme quelques-uns ont déjà fait, que possible on le l'y a ajouté pour corriger le venin de la Vipere, puisque ces animaux en perdant la vie ils perdent entierement leur venin, & cela

cela se verifie tous les jours , par le frequent usage que nous avons de la chair de vipere en poudre, qu'on en donne depuis un scrupule , jusques à une drachme , sans aucun correctif , ny preparation, que s'il luy restoit quelque venin apres la mort , il le faudroit sans doute corriger pour éviter le mauvais succez , qui se pourroit ensuivre par son operation. Voilà pourquoy le pain n'a été ajoûté à la chair de viperes , que par ce qu'il est spongieux , il s'imbibe facilement de l'humeur gluante , de ladite chair , & de ce mélange , il se fait comme une colle par l'union des deux , autrement on auroit beaucoup de peine d'en former des Trochisques , ce qui a été cy-devant observé , par l'Auteur de la Paraphrase. D'ailleurs on sçait de tout temps , que la force du pain , ne convient que pour nourrir l'homme. Que si nous nous en servons interieurement , comme au *Tragea granorum Aët. ad dysenteriam* , & exterieurement au Cataplasme de *Mica panis* , il n'y est mis que pour donner le corps à ces compositions.

Ceux qui pour la defense de leur erreur , mettent en avant que les os de la vipere n'ont point de vertu , ignorent ce que Hippocrates , Galien , & Plin , disent que de porter la tête d'une vipere, pendue au col , sert contre les affections du gosier & l'angine. Et de porter le cerveau dans une petite peau pendue au col , avance la dentition des petits Enfans. Et

ceux qui mangent du foye de viperes cuit , sont preservez de la morsure des bêtes venimeuses ; que de porter les os dans du tafetas ou linge teint en pourpre , amoindrissent le paroxisme de l'épilepsie & du vertige. On mêle aussi la dépouille dans des medicamens ophthalmiques , elle est recommandée pour la gratelle. Et aussi elle facilite l'accouchement aux femmes , si on la lie à la cuisse droite : Que la graisse sert à la suffusion de la veuë , à la brûlure , empêche que le poil ne vient point sous les aisselles & abat les enlèveures du visage.

Si dans le premier âge de la medecine les Anciens ont remarqué , tant de differentes vertus , en chacune des susdites parties de la vipere en les appliquant exterieurement sans aucune preparation, doit-on trouver étrange , si dans le siecle où nous sommes , qu'on ait découvert , par le moyen de la Chimie , ce que la nature avoit caché dans le centre des mixtes , & que par l'art du feu , on tire un sel volatile des os de la vipere , qui contient non seulement tout ce que les sus-nommez leur ont attribué ; mais beaucoup d'autres admirables effets , qui prouvent manifestement que les vertebres de ces animaux ne sont point destituées de vertu comme disent certains , que si pendus au col , ils ont la faculté de moderer le paroxisme de l'épilepsie & le vertige , à plus forte raison , pris interieurement à la façon que nous les

Xxx 3. cm

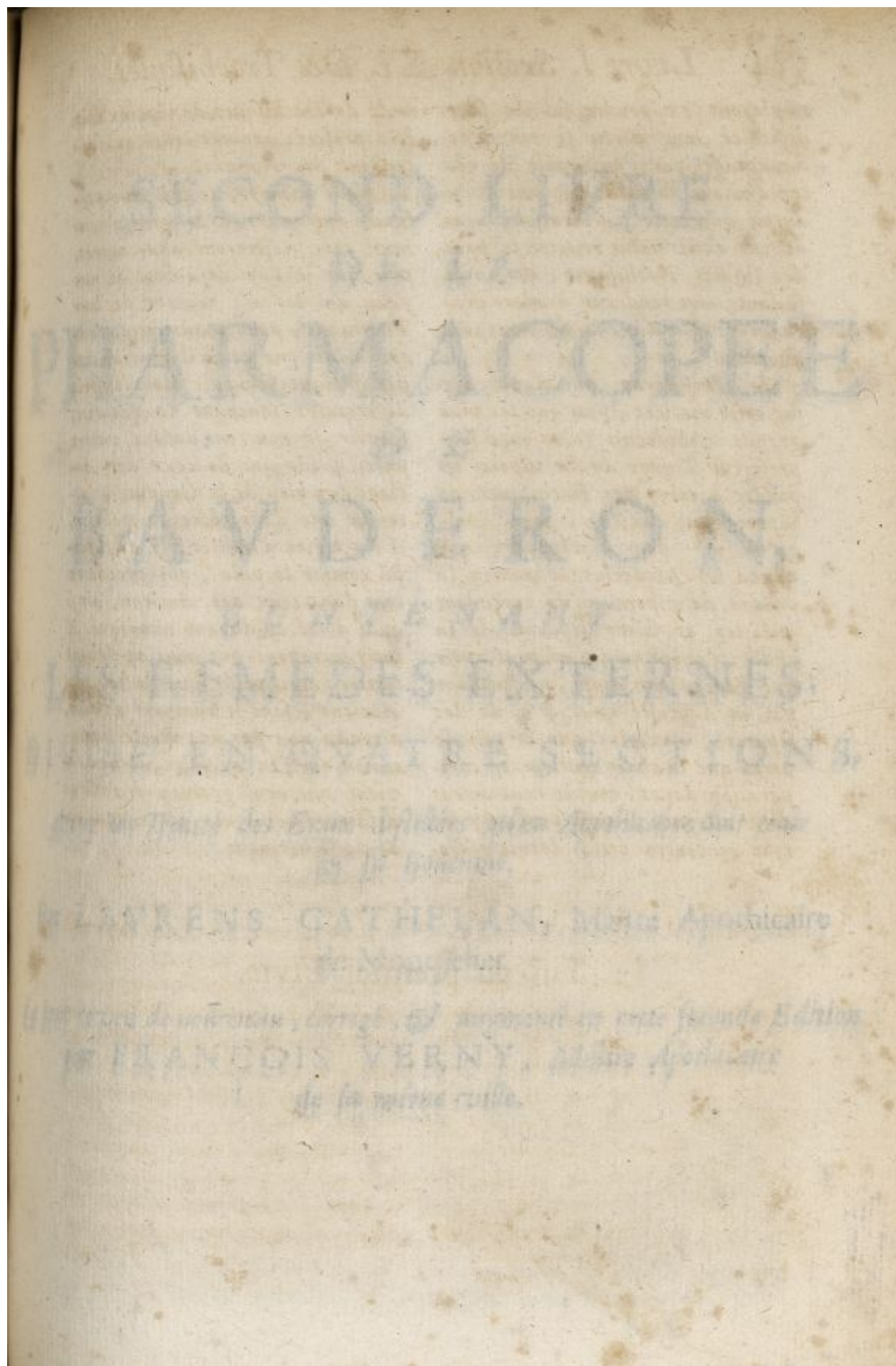
employons en poudre subtile sans difficulté leur vertu se manifeste davantage par l'entremise de notre chaleur naturelle. Quant il n'y auroit que cette seule raison, nous devons entièrement rejeter le pain des susdits Trochisques, & en ce faisant nous rendrons à notre prochain ce que la charité nous recommande.

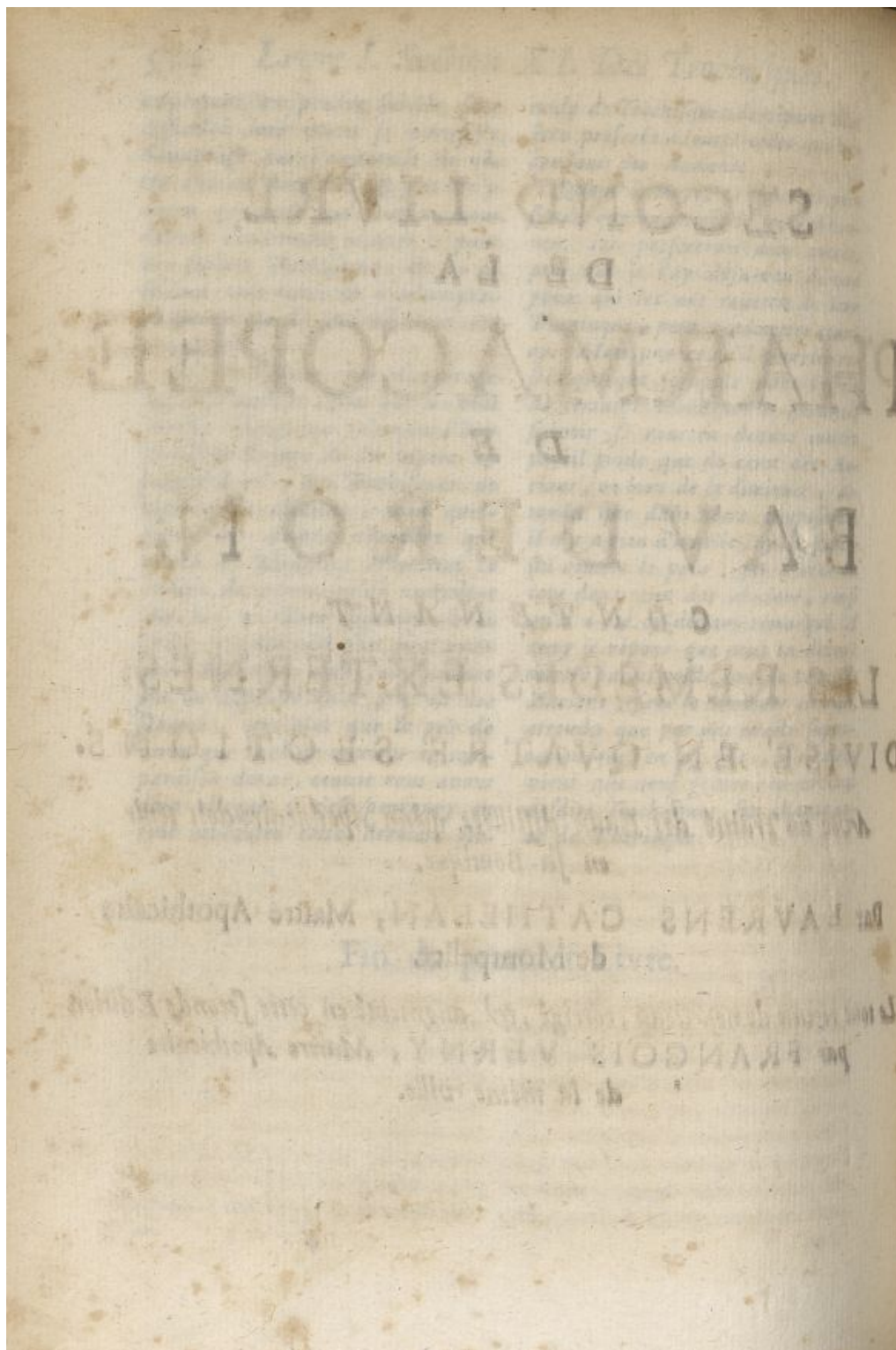
Je n'insisteray pas davantage sur cette matiere, puis que les plus grands Medecins d'aujourd'huy preferent l'usage de la vipere en poudre à celui des Trochisques de viperes des Anciens ; mais quelqu'un me pourra répondre que quand les Medecins ordonnent la poudre de vipere qu'ils entendent que les os soient separez de la chair, j'avoue qu'il y en peut avoir qui l'entendent ainsi, ne sçachant pas la difficulté qu'il y a de les separer, non plus que le peu de vertu que la chair contient en comparaison des os, comme nous avons déjà allegué ; c'est pourquoy en tout rencontre cette dernière for-

mule de Trochisques de viperes doit être preferée à toutes celles qui descendent des Anciens.

Quant à moy, je suis tout persuadé que quantité de gens d'honneur les prefereront aux autres, puis que je l'ay déjà vu de mes yeux qui les ont rejettez de leur Theriaque, pour y admettre ceux-cy. Mais par ce qu'il pourroit rester quelque scrupule dans l'esprit de certains touchant la quantité, sçavoir si nous en devons mettre pareil poids que de ceux des Anciens, ou bien de le diminuer, attendu que dans notre composition, il n'y a rien d'inutile, ny de superflu comme le pain, qui excède en tout dans ceux des Anciens, ainsi qu'il a été cy-devant remarqué. A quoy je répons que nous en devons mettre pareil poids que de ceux des Anciens, sans le diminuer en rien, attendu que par une exacte supputation que j'en ay fait, il n'en revient que neuf grains, ou environ desdits Trochisques, sur chaque once de Theriaque.

Fin du premier Livre.





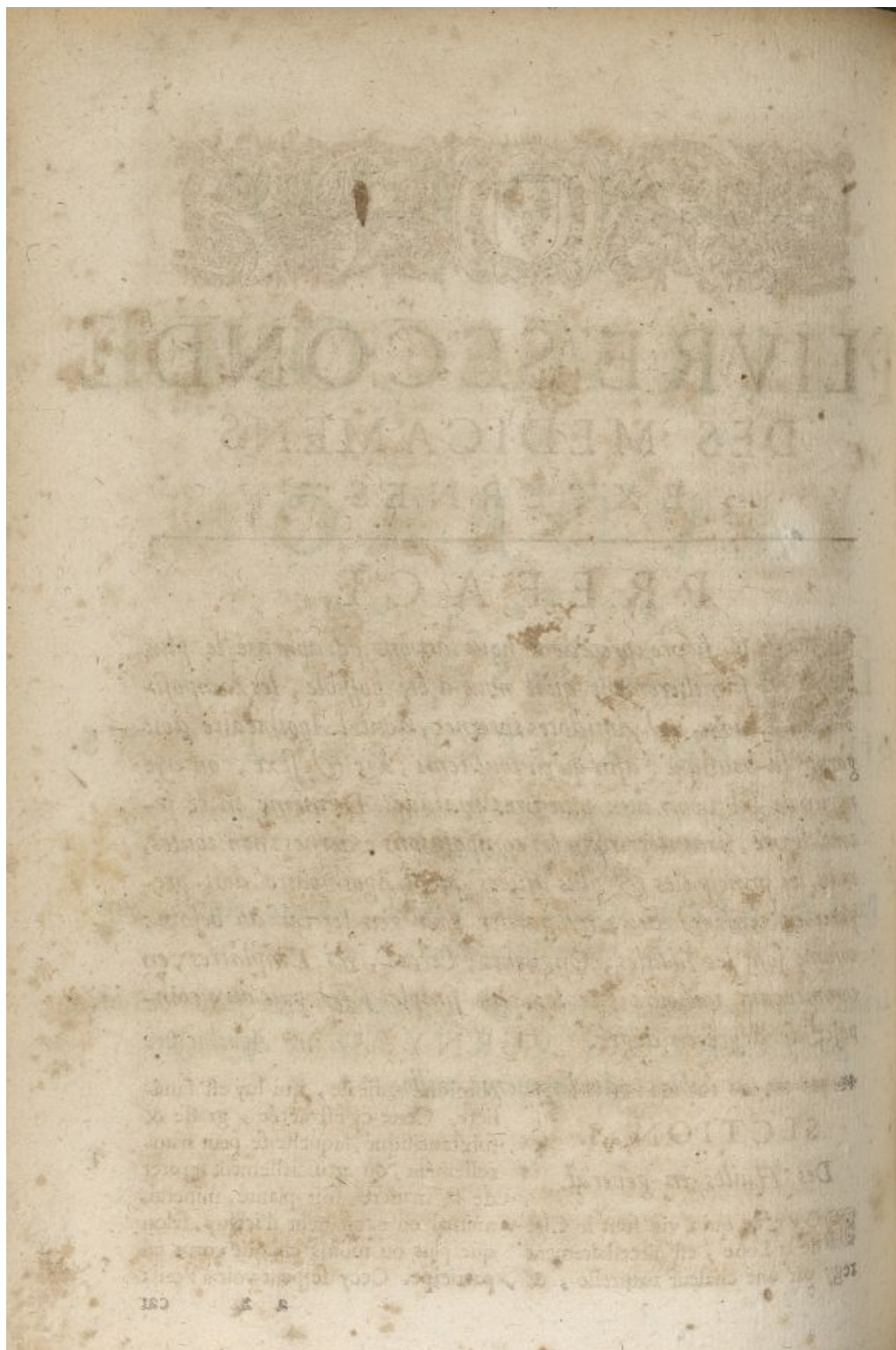
SECOND LIVRE
DE LA
PHARMACOPÉE
DE
BAUDERON,
CONTENANT

LES REMÈDES EXTERNES:
DIVISÉ EN QUATRE SECTIONS.

*Avec un Traité des Eaux distillées qu'un Apothicaire doit tenir
en sa Boutique.*

Par LAVRENS CATHELAN, Maître Apothicaire
de Montpellier.

*Le tout revu de nouveau, corrigé, & augmenté en cette seconde Edition
par FRANÇOIS VERNY, Maître Apothicaire
de la même ville.*





LIVRE SECOND

DES MEDICAMENS

EXTERNES.

P R E F A C E.

A V livre precedent nous avons paraphrasé le plus familièrement qu'il nous a été possible, les compositions, & Antidotes internes, dont l'Apothicaire doit garnir sa boutique : afin qu'en tout tems, âge & sexe, on aye moyen de sub-venir aux pauvres malades. De même en ce second livre, nous décrirons les compositions externes : non toutes, mais les principales & plus usitées que l'Apothicaire doit preparer en tems & lieu, & garder pour s'en servir au besoin : comme sont les Huiles, Onguents, Cerats, & Emplâtres, en commençant toujours par les plus simples, & puis aux composez de degré en degré.

~~~~~

#### SECTION I.

##### *Des Huiles en general.*

**P**OUR ce qui a vie sous le Ciel de la Lune, est necessairement regy par une chaleur naturelle, &

humidité radicale, qui luy est familiere. Cette-cy est aérée, grasse & substantifique, laquelle se peut naturellement, ou artificiellement separer de la matiere, soit plante, mineral, animal ou excrement d'iceluy, selon que plus ou moins chaque corps en participe. Cecy se peut voir à l'œil :

a 2 car



car il se trouve peu de corps, qui étant jetés au feu, ne produisent quelque âme, indice certain d'une humeur aérée, grasse & substantifique, que nous appellerons huile, étant séparée de la matiere.

### Division des Huiles.

*Tout Huile est naturel ou artificiel.*

*De l'Huile naturel, qui sort par la chaleur du Soleil.*

LE naturel se fait, ou par la chaleur du Soleil, qui attire du dedans au dehors : ou de celle qui est enclose aux viscères de la terre. Exemple du Soleil, l'*Elaomeli*, selon Dioscoride sort du tronc de certains arbres qui naissent au terroir de Palmyre ville de Syrie. Le *Balsamaleon*, ou *Opobalsamum* sort d'autres arbres, qui naissent en Judée, & maintenant en Egypte, & au grand Caire. De l'un ny de l'autre pour le jourd'huy on ne nous en apporte des vray, qui ayent toutes les marques que Dioscoride, Galien, & Mesué leur attribuent ; mais des broüillés, & sophistiqués : ce qui a occasionné nos majeurs, ou devanciers, d'user en leur lieu de succédanées, qui approchassent à leur vertu : comme pour l'Opobalsame ils prenoient la liqueur qu'ils tiroient de la Myrrhe recente, & la nommoient *Styrax liquide*, ou *Stacte* fort différent du *Styrax liquide*, que nos Apothicaires tiennent pour le jourd'huy en leurs boutiques, puant & digne des verolez, pour lesquels souvent on s'en sert en la composition de leurs Antidotes : comme au *Mithridat*, *Theriaque*, & autres. Maintenant que le *Stacte* ou *Styrax liquide*

*De quel succédané on doit user au lieu de l'Opobalsame.*

vray, est aussi rare (ou peu s'en faut) que le vray Opobalsame des anciens : nous usons de l'huile de gerostes ou de noix muscades, en la composition de tels Antidotes, plutôt que de la liqueur de la Myrrhe pulvérisée, & mise dedans le blanc des œufs durs, & tenuë dans une cave, comme quelques-uns font, & mal.

Wecker au livre deuzième chapitre dix-huitième de son Antidotaire special, dit qu'on apporte de la nouvelle Espagne, & Amerique, un nouveau Baume, que les habitans de ce pays-là appellent *Liquidambar*, qui ne cede à celui de Judée, tant célébré par nos ancestres, & qui a été beaucoup plus cher, qu'il n'est à présent. La cause pourquoy (à mon avis) nous n'avons pas du vray Baume, est que le grand Turc Seigneure des regions où il croit, & en petite quantité, le garde pour luy, & pour faire present aux Roys ses amis, & ne permet qu'on en vende pour quelque prix que ce soit.

Pour exemple des Huiles qui sortent naturellement par la chaleur enclose aux viscères de la terre, je proposeray l'Huile de Petrole, qui naturellement sort en Italie de certains rochers, dont il a pris le nom. De ceux-cy, je ne pretends en faire plus long discours : mais principalement de ceux qui se preparent par l'art & industrie de l'Apothicaire : & ce en plusieurs manieres.

*De l'Huile qui sort par la chaleur enclose dans la terre.*

### Des Huiles artificiels.

LES Huiles artificiels sont simples, ou composez. Les simples se font,

ou



(ou par expression, ou par distillation. Par distillation, ou par ascensoire, ou descensoire, desquels il sera parlé en son lieu.

Des composez, les uns sont dits simples (abusivement parlant) au respect des autres de semblable nom, plus composez. Les autres retiennent le surnom de composé, & se font par expression: ainsi que suivant la doctrine de Mesué, & des plus doctes (aidant Dieu) nous montrerons.

*Des Huiles en particulier, qui se font par expression.*

Entre les Huiles simples, qui se font par expression, le plus fréquent de tous est celui qu'on fait des olives meures, pource il est nommé commun. Il a diverses qualitez, selon qu'il est recent ou vieil, salé, ou lavé, ou du lieu où il croît: car la nature (comme dit Platon en son *Timée*) donne aux plantes certaines & particulieres vertus en certains lieux (outre l'influence des astres) qu'elle dénie en d'autres. Je laisse à part l'expérience maîtresse des Arts, qu'on en void journellement: à quoy doit prendre garde l'Apothicaire, afin de ne déruire la faculté du médicament qu'il compose, & frustrer l'intention des Auteurs, & Medecins qui l'ordonnent au prejudice des malades, & à son deshonneur même.

L'Huile d'olives meures, se fait communement au mois de Janvier, & on amasse les olives en Novembre, & Decembre, & on les exprime comme s'ensuit.

Prenez quantité d'olives meures, & noires que lairrez environ sept ou huit jours, en quelque coin de maison, sur le pavé, ou autre lieu net à couvert que la bize, ou le froid ne donne dessus: durant ce elles s'échauffent, & se dépouillent de leur humidité aqueuse, noire, & excrementueuse, qui est cause qu'elles deviennent ridées. Apres on les met au moulin à ce destiné, pour être brisées par une meule qui passe dessus. Puis on les met dedans des esportins, ou cabats, faits de palme, ou de Ioncs (l'entré desquels est au milieu.) Iceux remplis de ces olives (reduites en pâtes,) & mis les uns sur les autres sous le pressoir, & arrosées d'eau chaude, on les exprime avec grande force. Le premier huile qui sort des olives sans aucune expression, par la seule compression des cabats, & avant les avoir arrosées d'eau chaude, est appelé vierge, & est le meilleur: le second est celui qui vient aprez, que l'on tire par forte expression, qui est neantmoins excellent: le troizième est le moindre de tous qu'on tire par une seconde & forte expression aprez avoir remué la pâte dans les cabats & jetté quantité d'eau bouillante dessus. Cela fait, on cucille l'huile sur l'eau qu'on resserre dans des grands vases de terre ou piles de pierres, où il se purifie à loisir, & garde long tems.

La residence ôtée de ces esportins, est transportée dans un autre moulin pour être derechef passée sous une autre meule: puis on la remet dedans des cabats plus forts que les premiers qu'on ajance l'un sur l'autre



comme devant, & puis par une plus forte expression de la force de neuf hommes rendent encore l'huile qui y restoit, qui est beaucoup moindre que le precedent, & moins plaitant; que quelques-uns mettent à part, les autres non. La residence qui demeure avec l'eau, beaucoup plus épaisse que l'huile, est l'Amurca des Anciens, & non la fece qui se treuve dedans les piles, apres que l'huile en est ôtée.

## REMARQUE.

IL y a encore une quatrième sorte d'huile qui se tire des olives dont l'Auteur de la Paraphrase ne fait point mention; parce que sans doute il ne l'a pas connue; aussi est-il plus caché & plus mystérieux que les autres, à raison qu'on le tire d'un lieu secret qu'on appelle communement l'Enfer, où toutes les eaux qui ont servy pour jetter sur les olives, sont conduites par des canaux souterrains; & cet huile appartient au maître du moulin, lequel procede de la laveure des cabats qu'on fait à huis clos tous les Samedis au soir, & par quelque autre adresse qui n'est connue que par ceux du travail. Celuy-cy vaut un peu plus que le dernier de Band. qui ne peut être employé qu'à faire du Savon, à cause qu'il est plus cras.

## De l'Huile Omphacin.

L'Huile Omphacin se fait des olives non meures, un peu auparavant qu'elles commencent à changer de couleur, de même façon

que le precedent. Il est appelé des Grecs, & Latins, *Omphacinum*, & *Omotribes*, c'est à dire, crud & adstringent.

Ceux qui n'auront pas moyen de recouvrer cet huile, qu'ils fassent bouillir dans l'huile commun des sommités & rejettons de chêne, de *Cynorhodon*, *Rubi*, *Lentisci*, *Caprifolii*, *Ligustri*, *Rosarum*, ou autre semblable, la quantité qu'ils verront être nécessaire, avec un peu d'eau, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, & non du tout, afin que l'huile en bouillant, n'acquiere la chaleur, & qu'au lieu de refroidir, il n'échauffe dont ils feront leur huile rosat, Omphacin, & onguents que nous déclarerons cy-apres.

## REMARQUE.

Bauderon veut qu'on fasse bouillir dans l'huile meur, pour le rendre approchant aux vertus de l'Omphacin, les sommités de Chêne, de Lentisque, & autres adstringens; cette methode ne me semble pas être la meilleure, quoy qu'il y aye de l'humidité, la chaleur du feu s'insinue, & peneire dans l'huile tant soit peu que le feu le presse, ou qu'il y fasse de séjour dessus: c'est pourquoy il vaut beaucoup mieux laver l'huile avec une decoction de sommités de Chêne, de Lentisque, & de Plantain. Pour faire cette lotion il faut prendre la quantité d'huile clair, & doux qu'on voudra, & le mettre dans une phiole de laquelle il y ait les deux tiers de vuide, & verser par dessus autant pesant de la decoction susdite, qu'il

Huile  
Omphacin  
ar-  
tificiel.



qu'il y a d'huile, & les agiter pendant un quart d'heure, cela fait faire laisser raffoir l'huile, & en separer la decoction pour y en remettre de nouvelle, & continuer cette operation neuf ou dix fois, & ainsi aurez un huile plus approchant des vertus de l'Omphacin, que celui du Paraphrase exempt d'Empyreume. A dire la verité, j'ay fort peu de foy pour les qualitez & vertus que les Auteurs attribuent à l'huile Omphacin plus qu'à celui qui est fait des Olives meures, & ne feray point de difficulté au rencontre de preferer l'artificiel pour les raisons que nous deduirons cy-apres en la remarque de l'huile d'amandes ameres.

### Oleum Amygdalarum dulcium, D. Mes.

℞. Amygdalarum dulcium à cortice lignoso, & membranosa, cute purgatarum quantum sufficit. Tendantur accuratè, & affuso aqua momento, vase excipiantur, & circiter horas quinque in aqua calida, vel calente arena, aut simili contineantur, foveanturque ut aliquantulum incallescant, postea sacculo conclusa, torculari premantur, dum Oleum emanet.

*Olea fructuum que simili modo sunt.* Simili modo sunt Olea Amygdalarum amararum, Caryinum, id est, Nucum Juglandium, & Balaninum, id est, de Ben, utrumque eandem vim habet, teste Dioscorid. lib. 1. cap. 34. Leptocaryon, id est Avellanarum, Chrysomelorum, id

est Pracociorum, Nucleorum Persicorum, Cerasorum, Pistaciorum, Strobilorum, id est, Pineorum, Nucis Indica, Anacardiorum, Moschata, &c.

Item Olea Seminum Cnici, id est, Carthami, & Cocci Cnidi, id est Thymelea: utriusque eadem est facultas, verum Cnici invalidior, Dioscorid. cap. 35. lib. 1. Raphani, & Melanthii, sunt ambo ejusdem facultatis. Dioscorid. Lini & Ricini, id est, de Cherva, hac duo eandem sortiuntur vim testibus Aetio lib. 1. cap. de Oleis, & Myrepto sect. 16. Sesami, & Amygdalarum dulcium: idem. Paulus & Mesue; Quatuor sem. frigidorum majorum Melonis, Cucumeris, Citruli, & Cucurbita, Citrii & Arantii: Lactuca, Papaveris: Cannabis, Sinapi, & Staphidis Agria: & sic de multis aliis.

### PARAPHRASE.

IL ne suffit pas à l'Apothicaire de monder ses amandes, de l'une & de l'autre écorce, comme dit Mesué, mais qu'il avise, qu'il n'en y aye d'ameres, ou des rances, & vieilles tant qu'il lui sera possible, & qu'il ne preferre le gain à son honneur, & à la santé des malades, qui commettent leurs vies entre ses mains.

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui ne mondent les amandes de leur peau membraneuse, pource que par son adstriction elle reserre, & rend après les lieux que l'huile doit dilater, & lenir, qui est tout le contraire. Je dis cecy afin qu'à l'avenir, on ne choppe plus en semblable erreur

Olea seminū  
ut præparanda, & aliorum vice supponenda.

Erronee  
reprehensæ.



reur qu'on a fait pour le passé.

Pour donc bien travailler methodiquement, il faut bien choisir les amandes : puis les peler de leur pelure, avec eau tieide, & les seicher avec un linge : puis les piler exactement au mortier de marbre, avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient reduites en pâte, & icelles mises dans un sachet de toile, ou d'étamine, (un peu laxé,) la convient doucement, & non tout à coup exprimer à la presse, sans les chauffer. Tel huile tiré sans feu, est tres-plaisant, & excellent en tout ce que promettent Dioscoride, Galien, & Mesué, par leurs doctes écrits.

Pour chacune livre d'amandes, communement on en tire quatre onces d'huile, & bien souvent plus.

La residence derechef pilée, & arroufée d'un peu d'eau, & chauffée au bain Marie (mise dans un pot de terre vernissé bien bouché) ou dans les cendres, ou arenes chaudes (comme dit Mesué) ou sur le feu mediocre (comme pour le jourd'huy on fait) en remuant avec le spatule, (afin qu'elle ne se brule) & mise au même sachet, & exprimée diligemment, rendra encore pour chaque livre prez de deux onces, qui servira aux onguents, & emplâtres, où la chaleur n'est suspecte. Ainsi les Apothicaires ne perdront ou ne diminueront leur gain, & profiteront beaucoup aux malades.

#### LES FACILTEZ.

L'huile d'amandes douces adoucit l'àpreté de gorge, du poulmon & des autres parties (même externes) cor-

rige toute dureté & siccité des jointures & autres membres: & pour ce regard il engraisse, & convient aux hectiques: augmente la semence, & en injection tempere l'ardeur de la matrice, & de l'urine.

#### REMARQUE.

Pour avoir l'huile d'amandes douces donée des qualitez requises qui soit clair & dépoillé de tout ce que certains croient être contraire à ses qualitez & vertus, il faut prendre des amandes nouvelles de trois ou quatre mois, qui soient grosses unies en la superficie, & les jeter dans l'eau mediocrement chaude & les y laisser jusqu'à ce que la peau s'en separe entre les doigts, alors il les en faut tirer, les peler & à même tems les étendre sur un linge blanc & les mettre en un lieu aéré par cinq ou six jours plus ou moins, afin que l'humidité qui les avoit penetrees soit entierement dissipée, & qu'elles soient remises en leur premier poids: aprez, on les pilera dans un mortier de marbre, pour les passer dans un tans de crin, sans les engraisser comme aucuns pratiquent & dans un sac de toile forte, en tirerez l'huile à la presse sans feu. Quand on pile & exprime les amandes si-tôt les avoir pelées, il est impossible d'en tirer l'huile, à raison que leur partie aqueuse s'est imbibée de l'eau qu'elles avoient trempé, qui fait une viscosité avec la partie oleagineuse, qui est la cause que les amandes sortent du sac en forme de vermisseaux, ou bien le sac se creve.

Les



## Les Huiles suivans se font de même façon.

## A sçavoir.

Celuy d'amandes ameres, de gland onguentaire, & de noix communes, qui ont semblables vertus : d'Avellaines de noyaux de pêches, de Pignons, de noix Indiques, d'Anacardes, & de muscade.

## LES FACULTEZ.

L'huile d'amandes ameres reser-  
ve les obstructions, resout & dissi-  
pe les vents, comme au tintement  
des oreilles, qui rend l'ouye dure :  
adoucit les asperitez, appaie la dou-  
leur des nerfs, amollit les duretez,  
& efface les taches du visage.

## REMARQUE.

L'Antheur qui a ajouté les fa-  
cultez aux compositions de cer-  
te Pharmacopée, s'est grandement  
trompé, quand il a leu dans quel-  
ques exemplaires des Oeuvres de  
Mésué; *Oleum de Amygdalis ama-  
ris est aperitium opilativum* : pa-  
roles qu'il a expliquées contre le  
sens de ce dernier, en disant que  
l'huile d'amandes ameres reserre  
les obstructions, au lieu de dire  
qu'il ouvre les obstructions. Si Sau-  
vageon eust tant soit peu considéré  
la contrariété de ces mots, ou bien  
qu'il eust tiré les facultez de cet  
huile des Oeuvres de Mésué de  
l'impression de Venise apud Iuntas

de l'an mil six cens vingt-trois, où  
il auroit leu *Oleum ex Amygdalis  
amaris obstructa aperit*, sans dou-  
te il auroit évité cette erreur qui  
n'est pas petite ; mais encores di-  
ray-je, qu'il s'en est ensuivie une  
plus grande entre les Auteurs, qui  
attribuent à cet huile les principa-  
les vertus, que Dioscoride & Ga-  
lien donnent aux amandes ameres,  
comme d'ouvrir les obstructions, de  
resoudre & dissiper les vents, d'é-  
facier les lentilles du visage, &c.  
lesquelles vertus ne se trouvent point  
en la partie oleagineuse, mais tant  
seulement en la partie aqueuse, où  
toute l'amertume des amandes re-  
side, qui est dans leur marc, ainsi  
que ceux de nôtre profession peu-  
vent juger par la saveur douce de  
l'huile, qui en est épreint, & par  
les qualitez & vertus que Mésué  
en ses Theoresmes attribue à la sa-  
veur amere. Il en est de même des  
olines quoy qu'en leur parfaite ma-  
turity elles soient ameres & d'un  
mauvais goût, & lors que l'huile  
en est séparé par expression, il est  
doux & entierement dépoüillé de  
la saveur ingrate de son fruit, qui  
demeure semblablement attachée au  
marc, comme à la partie la plus  
terrestre. C'est en cela que paroif-  
sent les merveilleux effets de la  
nature, par le secret melange de  
diverses substances qu'elle fait en  
la production des mixtes en mêlant  
exactement la substance aqueuse  
avec l'oleagineuse, la saveur ame-  
re, avec la douce, & ainsi des au-  
tres sans que leurs qualitez &  
vertus le plus souvent se commu-  
niquent les unes aux autres, com-

b me



me nous voyons en l'olivier qui est amer en toutes ses parties, & néanmoins comme je viens de dire; son fruit nous donne son huile qui est douce: & de son tronc resude sans artifice un suc blanc de substance aqueuse, de saveur douce, qui se concret comme la manne; duquel je ne serois pas moins étonné si je ne l'avois vu & goûté, que le docteur Lobel qui le décrit fort à propos en ses *Adversaires* sous le nom de *Elæome-li*, où le curieux aura recours s'il desire d'en voir l'histoire au long, & après luy Jean Bauhin en son *histoire des plantes* tome premier livre sixième chapitre deuxième. En voilà assez sur ce sujet, pour donner à connoître à ceux qui desirent se retirer de l'erreur, que l'abus est tres-pernicieux de s'imaginer que tous les huiles que nous tirons par expression des fruits, comme aussi de ceux, que nous faisons par impression, des autres parties des plantes dans l'huile commun, ayent les qualitez & vertu, que les Auteurs leur attribuent, comme il sera plus particulièrement dit cy-après. Ces deux exemples suffiront donc à l'Artiste curieux, où il pourra faire des reflexions dignes de son honneur.

*Ceux des semences suivantes se font de même.*

Comme de la graine de *Thymæ-lea*, & de *Carthame*, qui ont semblables vertus ( hormis que de

cettuy-cy, la force est moindre, *Dioscoride* chap. 35. du premier livre) de *Refort*, & *Melantium*, de *Lin*, & de *Cherva*, ou *Paume-Christ*: de *Sesame*, & d'amandes douces: des quatre semences froides grandes, de melons, de concombre, de citrouilles, & de courges: de citrons, de limons, & d'orenges: de laitues, & de Pavot, de chanvre de moutarde, & *Staphisagire*, &c.

La difference est qu'il ne faut pas s'amuser à l'écorce de certaines semences; comme de la *lufquaine*, du Pavot, des laitues, de froment, de moutarde, de *Lin*, de *Melanthium*, de *refort*, & de chanvre, qui ne se peuvent monder, comme les autres.

Pourveu que l'Apothicaire tienne de ces semences, il suffit, & non leurs huiles: pource qu'en tout tems ils se peuvent faire, si la nécessité le requiert: joint qu'ils sont meilleurs recens, que vieux, & sont plus plaisans.

Quant à celui du froment il se peut faire entre deux lames de fer, moyennement chaudes, comme dit *Mesué*, ou *per ascensum*, comme celui de briques, (duquel nous traiterons en son lieu) ou *per descensum* (comme dit *Ioubert*) & en assez bonne quantité.

*In Oleum semin. Ebuli, D. Matthioli.*

LA semence d'hieble nommée des Latins, *Ebulus*, séparée de son fruit



fruit noir, & seichée sera pilée, avec un pilon de bois dans un mortier & reduite en masse, laquelle trempera toute la nuit en eau chaude, puis le tout mis dedans un vaisseau étanné, de large entrée, on le fera cuire à petit feu, en remuant bellement avec un bâton, on pilon de bois. Cela fait, la bassine ôtée de dessus le feu, & refroidie, on ôtera l'écume qui nage par dessus (provenue tant par la chaleur, que par l'agitation continuelle :) puis on amassera l'huile avec une cuillère, qu'on gardera au besoin.

quatre heures d'infusion sur les cendres chaudes, faut verser le tout dans une grande cucurbitre de refrigeratoire, garnie de son chapiteau, le dessus plein d'eau froide, & sur un fourneau convenable, distillerez par degré de feu selon l'Art, dans un récipient qui contienne quinze ou seize livres, que laisserez remplir, l'eau & l'huile monteront tous deux ensemble. La distillation étant parachevée, il faut separer l'huile & le serrer pour le besoin; de la sorte il est essencié, & beaucoup plus penetrant qu'autrement.

## LES FACILTEZ.

L'huile de semence d'hieble, appaise toutes les douleurs des jointures principalement celles qui procedent de la verole: dissipe la pituite crasse qui tombe sur les jointures, & provoque les mois.

## REMARQUE.

Pour extraire l'huile de la semence d'hieble qu'il soit doué de ses plus rares vertus & qualitez, separé de toute impureté, au lieu de le tirer par ebullition qui est une façon grossiere qui à la verité en rend beaucoup plus, mais aussi il n'est pas si subtil, il le faut extraire par voye de distillation, & y proceder ainsi. Prenez une quantité de semence d'hieble que concasserez, par exemple quatre livres, & y verserez par dessus d'eau de fontaine chaude vingt-cinq ou trente livres, après vingt-

Oleum Laurinum, D.  
Mesue.

℞. Baccharum Lauri maturarum, ac recentium, quantum videbitur: terantur in pila, deinde ex aqua coquantur in lebet. Post torculari plano, non cavo, exprimantur in vas subiectum, in quo aqua supernatans Oleum colligatur. Fax rursus contrita, & affusa calente aqua exprimatur cavato torculari, colligatur Oleum, & reponatur.

Simili modo fiunt Olea ex Bacis Lentisci, Terebinthi, Hedera, Myrthillorum, Juniperi, hœc odoratius, & ad omnia efficacius eo, quod fit ex Ligno per descensum, de quo fusius suo loco.



## PARAPHRASE.

L'Huile Laurin est de si vil prix, qu'il ne se sophistique point pour la grande quantité de Baïes recen-tes, qu'on amasse en Italie, Lan-guedoc, & ailleurs. De maniere que les Apothicaires ont meilleur mar-ché de l'achepter de ceux qui le font, que de prendre la peine de le preparer comme Mesué enseig-ne : d'autant qu'il est recent & verd, de tant il est meilleur. Dios-coride fait de même façon les hui-les de Lentisc, de Terebinthe, de Lierre, de Myrtilles, & de Ge-nevre. Car les huiles de Myrthil-les, de Terebinthe, & de Junipe-re plus composez, se font autre-ment ainsi qu'en leur lieu sera de-monstré.

## LES FACILTEZ.

Il soulage les indispositions froi-des, & les douleurs qui les sui-vent de toutes les parties du cer-veau, des nerfs, des jointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, & de la ma-trice.

## REMARQUE.

EN la precedente Edition j'ay été de sentiment contraire à l'Auteur de la Paraphrase, sur ce qu'il dit que le vil prix de l'huile Laurin est cause qu'on ne le sophi-stique point, & au contraire je di-sois que cela procedoit du mélan-ge qu'en y pouvoit faire avec de la

graisse de Porceau ; mais depuis avoir fait voyage exprez à Cal-vissou à cinq lieues de Montpe-lier où l'on en fait tous les ans grande quantité, pour sçavoir au vray la methode que ceux qui le tirent tiennent ; j'ay appris de la bouche de gens dignes de foy, qu'au mois de Septembre ils prennent de quatorze à quinze quintaux de Baies de Laurier entieres ( des- quelles ils payent ordinairement vingt sols du quintal ) les mettent dans une grande chaudiere & ver-sent par dessus tant d'eau qu'elle couvre les Baies d'un demi pied, puis les font bouillir l'espace de quelques heures, apres tirent le feu, & derechef versent d'eau froide dans la chaudiere, pour plus facilement tirer l'huile qui na-ge dessus. Cela fait ils remettent le feu & le continuent en tout l'espace de vingt-quatre heures, & de tems en tems en retirent l'huile comme devant, & de la sorte, ils en recueillent suivant que les Baies sont grasses ( car toutes les années elles ne sont pas égales ) depuis cent, jusques a cent qua-rante livres. Les autres fraix, qu'il convient de faire ne se mon-tent qu'environ de cinquante sols, & vendent leur huile le moins vingt-quatre livres le quintal, & par ainsi ils y profitent beaucoup, & ne le sophistiquent point suivant ce que diverses personnes m'ont pro-testé.

Cette methode n'est pas seulement grossiere, mais je trouve y avoir à redire en deux façons. Premie-rement, en ce qu'ils disent, qu'il n'y



que l'écorce des Baies qui rende l'huile, qui est la raison pourquoy ils les font cuire toutes entieres, & que le noyau n'en rend point, si cela étoit, il leur seroit fort inutile, & tout à fait superflu, de faire cuire si long tems lesdites Baies, parce qu'à la premiere ebullition l'écorce s'ouvre & rend son huile; & parce que le noyau est plus épais & plus compacte, il requiert une plus longue coction pour rendre aux ouvriers ce qu'il a de meilleur, c'est la cause (sans connoître leur travail) qu'ils la font bouillir si long tems, parce qu'ils en reçoivent plus grande utilité. Secondement, je dis qu'une si longue coction dissipe par voye d'évaporation toutes les parties le plus tennes, & subtiles dudit huile, ce qui est grandement considerable, & que l'Apothicaire curieux doit corriger, particulièrement quand il le veut employer pour la santé de l'homme.

J'ajouteray encores par une particuliere experience que j'en ay faite separément de l'écorce, & du noyau, que tous les deux rendent d'huile, sous cette difference, que l'écorce poids, par poids, en rend plus que le noyau: celui-là est d'un verd fort obscur, & odorant, & celui-cy d'un verd perdu, moins odorant, & plus concret.

Par cette observation, l'écorce doit être toujours preferée dans les compositions, comme il a été remarqué cy-devant en divers endroits.

## Oleum Ovorum, D. Mef.

℞. Ova recentia elixatione indurata, numero viginti, aut triginta. Ex his vitellos exime, & comminutos in sartagine terrea vitrata igni mediocri assa, movendo spatula ferrea, donec rubescant, & oleum ab iis manare incipiat. Deinde offam ferventem inyce in sacculum lineum, vel pilis contextum, & exprime torculari, quodque expressum fuerit oleum, usui repone.

## PARAPHRASE.

Cet huile comme plusieurs autres, ne se doit preparer qu'au tems de la necessité: pour ce prenez vingt ou trente œufs, que vous ferez bouillir en eau jusqu'à ce qu'ils soient durs. D'iceux, vous prendrez les moeux, que vous briserez dans une casse étannée, ou de terre vernissée, avec l'espatule, ou cueillere que rôtirez, ou fricasserez sur petit feu en les remuant toujours, jusqu'à ce qu'ils commencent à rougir, & que pressé entre les doigts, ils commencent à rendre une liqueur grasse: apres soudainement seront mis dedans le facher à ce destiné, fait de toile ou d'étamine, & exprimez au pressoir entre deux ais, ou pots chauffez. L'huile qui en distillera, sera gardé au besoin.

## LES FACILTEZ.

Cet huile nettoye le cuir, guerit la gratelle & rongne, & autres vices.

b 3 du



du cuir, regenere les cheveux de la tête, guerit les vlcres malins & fistuleux, & est aussi propre aux douleurs des dents & d'oreilles.

## REMARQUE.

**B**Auderon croyant d'avoir l'huile d'œuf plus parfait a ajouté à la description d'iceluy aprez. *℞ Ova le mot de recentia*, qui par mon sentiment ne convient point à son *modus faciendi*, parce que si on prenoit des œufs frais ou recens pour en extraire l'huile aprez les avoir cuits dans l'eau & legerement fricassez comme il convient de faire pour avoir un huile doñé des veritables qualitez & vertus que les Auteurs luy attribuent, je soutiens qu'on n'en scauroit tirer que fort peu ou point, parce que la matiere passeroit à travers le sac à mode de vermisseaux, à moins que les œufs fussent beaucoup fricassez, & ainsi l'huile seroit beaucoup alteré. Si nimis *torrentur in sartagine vitella: Oleum multo minus anodinum est, sine dolore aufert.* La cause de cela est que la partie aqueuse y abonde plus, laquelle se trouve mêlée avec la partie oleagineuse, les deux ensemble font une viscosité qui les fait passer ainsi à travers la toile, & pour empêcher que cela n'arrive, il faut prendre des œufs de cinq à six jours, moyennant qu'ils ne soient point corrompus, comme il pourroit arriver dans les grandes chaleurs de l'Été, & de ceux-là ou d'un petit plus vieux suivant la saison de l'année, on en tirera beaucoup d'huile en les torrifiant mediocrement.

L'élection en toute sorte de medicament doit precéder la preparation, & quoy qu'elle ne soit pas icy beaucoup considerable en faveur des curieux, je rapporteray le texte d'Avicenne en son traité de la Chymie, diétion septième, chapitre deux, qui dit que les œufs du mois de Mars & d'Avril pour le printems, sont à preferer aux autres; & pour l'Automne ceux du mois de Septembre, & Octobre, d'une jeune poule d'un an qui habite avec le coq. L'on pense que les œufs longs soient les mâles, & les plus ronds les femelles.

Mesué, Bauderon ny autres Auteurs que je connoisse, aucun n'enseigne le moyen de blanchir l'huile d'œufs, qui est la perfection en sa vertu, tant pour raison du feu qui luy a communiqué de sa chaleur en les desséchant, & alteré ses principales qualitez, que de cette tant loüable humidité spiritueuse, qui est la cause que les œufs frais sont recherchés soigneusement pour s'en alimenter; puis qu'en moins de cinq à six jours, elle est alterée: par ce moyen ce premier en est chassé comme contraire, & ce dernier restitué comme necessaire; mais j'en diray deux mots en faveur de ceux qui font honneur à nôtre profession. Il faut tirer cet huile au commencement du mois de May, & dans un vaisseau de verre, ou de terre vitrée, couvert d'un linge délié, l'exposer au serain l'espace de quinze ou vingt nuits, tous les matins l'agiterez fort avec une spatule de bois, & le ferrerez en un lieu frais pendant le jour, le soir venu le remettrez au serain, & continuerez jusqu'à



insqu'à ce qu'il soit bien blanc, observant toujours un tems doux & serain, & ainsi aurez un huile, qui fera des merveilleux effets, particulièrement pour le feu, & qui cicatrifera au delà d'aucun remede que je connoisse. Il y en a quelques-uns qui le blanchissent au Soleil, & y ajoutent de la cire blanche, & le lavent souvent avec eau de fontaine, mais ce n'est pas le meilleur.

## Des Huiles composez.

EN continuant les huiles, qui sont Eulitez par les Medecins Dogmatiques, il reste à traiter de ceux qui se font par impression. De ceux-cy, les uns sont dits simples : comme le Nardin, de Scorpions, &c. au respect des autres de semblable nom, plus composez : ainsi que par les suivans discours il sera montré.

## Oleum Rosarum completum, D.M.

℞. Foliorum florum Rosarum recentium & apertarum, incisarum vel contusarum, quant. suff. in vas vitreum conijce, & affunde Olei (ex olivis maturis) recentis, vel aqua fontana aliquoties lori (ob salsedinem) quantum sufficit. Obturato vase, diebus septem insolentur, aut in loco aliquo calido: tum coque in duplici vase (cum pauco succi Rosarum, vel aqua infusionis, & non vini

ut perperam fit à quibusdam.) Expressis folijs, & abietis, nova immitte, macera iterum dies septem, ut prius, tertio idem fiat, & serva utendi tempore.

## PARAPHRASE.

L'Açoit que Mesué nous aye décrit quatre manieres, ou differences d'huile rosat, si est-ce que l'usage en a approuvé seulement deux : sçavoir celui qui se fait des roses épanouies avec l'huile d'olives meures, qu'on surnomme complet : l'autre de rouges, non épanouies, avec l'huile d'olives vertes, & adstringentes, qu'on surnomme Omphacin, & Omotribes, &c.

Pour le complet, prenez de feuilles des fleurs de roses épanouies, & recentes, que vous concasserez, ou inciserez environ une livre, d'huile (d'olives meures) doux & non salé, quatre sestiers, qui pesent six livres, à raison chacun de dix-huit onces : qu'infuserez dans un grand pot de terre vernissé étroit d'entrée, & bouché avec un parchemin mouillé, sur les cendres chaudes, ou au bain marie, ou dans un fumier chaud, l'espace de sept jours, qui suffira (non quarante comme veulent Aëtius libro primo, Paul libro octavo, capite vigesimo, & Myrepl. sect. 16. cap. 13.) ou au Soleil ardent. Puis on y ajoutera un peu de suc de roses, ou de l'infusion plutôt que du vin, comme font quelques-uns ; pource qu'il est chaud, & répugne à l'intention, & des anciens, & des Medecins qui l'ordonnent. Apres au bain marie, on les fera un peu bouillir (pource que la

Oleum  
Rosarum  
comple-  
tum hoc  
modest.

longue



longue cuite dissipe leur vertu ) puis on les exprimera. En la colature de-rechef on y infusera d'autres roses comme devant, qu'on cuira & exprimera : puis pour la troizième fois, on y pourra laisser les roses durant toute l'année : si on les exprimera, puis on gardera l'huile au besoin. Nos Apothicaires se contentent d'une infusion, & ne la font point bouillir au bain marie : leur huile aussi n'a pas telle vertu qu'il est requis, & les malades n'en reçoivent pas tel profit qu'on en peut desirer.

#### LES FACILTEZ.

Il étaint les inflammations, il corrobore, & affermit, & tempere l'ardeur du ventricule & le rectée : il modere aussi la chaleur des reins : apaise la douleur de tête de cause chaude, arrête les fluxions, & l'impetueux mouvement des humeurs.

#### REMARQUE.

**M**esué n'exprime point la quantité d'huile, non plus que celle des roses pour composer son huile rosat complet, & Bauderon pour satisfaire l'Artiste & le relever de peine prescrit une livre de roses sur six livres d'huile, le tout enfermé comme dit est dedans un vaisseau, & sur les cendres chaudes l'infuse pendant sept jours, lequel tems doit être abrégé, & réduit à la moitié, afin d'avoir les roses en leur parfaite bonté, ou bien de reduire les trois infusions qu'il demande en deux, & mettre à chacune une livre & demye de roses épluchées, & concassées, & je voudrois enco-

re ne les peser qu'après en avoir tiré le suc. Cette procedure semblera rude à quelques-uns, mais aussi suis-je bien assuré d'être imité de ceux qui aiment leur profession, par la connoissance qu'ils en ont ils jugeront de la nécessité qu'il y a de ce faire par les raisons que nous en donnerons cy-après en l'huile de coings, quoy que les roses n'abondent point trop en humidité superflue. Il est à remarquer qu'il ne faut point ajouter d'infusion, ny du suc de roses, quand on voudra cuire ledit huile, en aucune des infusions, parce que les roses quoy qu'exprimées de leur suc, il leur reste assez d'humidité pour deffendre que la chaleur du feu n'altère les qualitez de l'huile : d'ailleurs le feu qu'il convient d'augmenter en chacune des infusions avant les couler sera modérée, parce qu'il ne faut pas que la matiere bouille, & suffira de la remuer souvent, & de prendre garde que les roses ne s'attachent au fonds du vaisseau.

#### Oleum Rosatum Omphacinum, D.M.

Oleum Rosatum Omphacinum fit ex oleo rudi, id est, ex olivis immaturis, & folijs Rosarum rubr. nondum apertis, maceratis & coctis, ut Rosatum completum.

#### PARAPHRASE.

**L'**Huile Rosat Omphacin, se compose comme le precedent hors-mis qu'il faut prendre de gros bou-

Oleum  
Rosatū  
Omphaci-  
cinum  
fit hoc  
modo.



rons de roses rouges non épanouies, semblable quantité que dessus, & d'huile des olives tiré avant leur maturité. Ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouvrer, qu'ils prennent de l'artificiel par nous décrit au commencement de cette Section, & y ajouteront plus grande quantité de suc d'autres roses, & le feront plus long tems bouillir au B. M. & changeront par trois fois les roses, comme dit est. Ainsi faisant, les Medecins ne seront pas du tout frustrez de leur intention, pource qu'il refrigerer, & reserre plus que le precedent rosat complet.

## LES FACVLTEZ.

Il éteint plus puissamment les inflammations, il corrobore & unit les parties, & arrête aussi plus efficacement les Fluxions, que le Rosat complet & retient la matiere écoulée aux parties, & soulage la dysenterie pris en breuvage.

## REMARQUE.

Bauderon n'a point suivy Mesué Ben la description de cet huile, ainsi qu'on peut voir dans son Antidotaire, où il demande du suc de Roses, & d'infusio de chacun une partie, & d'huile lavé comme il a été cy-devant dit trois parties, & de feuilles de roses rouges contuses quantité suffisante : par cette quantité suffisante, il faut entendre la quatrième partie de l'huile, qui est sur trois livres d'huile, une livre de roses : cette quantité excède celle de la precedente description du complet ; je l'ay ainsi augmentée, afin qu'on ne la

fasse bouillir, & partant il n'y faut point d'infusion non plus que du suc de roses ; pour le surplus on procedera aux infusions, comme a été cy-devant dit en l'huile rosat complet.

Tous les Auteurs, ont fait grande difference entre l'huile Omphacin, & celui qui se tire des olives meures : celui-là, ils l'ont toujours employé pour les médicaments froids, ou temperez, & celui-cy pour tous les médicaments où il n'est besoin de restreindre ou de rafraichir. Mais par l'experience que je viens de faire tout presentement, sans le respect que je dois à cette celebre antiquité, ils se sont trompez de faire differer ces deux huiles en leurs qualitez & vertus, comme nous lisons dans leurs écrits, puisque par l'experience que j'en ay faite, ils ne different point en saveur, qui est la vraye marque pour les connoître ; neantmoins ce ne sera pas une erreur grande de prendre de l'Omphacin, pour en composer les remedes où il a été destiné, non plus que de prendre celui qui est tiré des olives meures, en la place de l'Omphacin.

## Olea.

Violarum,  
Papaveris,  
Nymphaea,  
Myrtini,  
Ligustri,  
Sambuci,  
Cheyrini,  
Anethi,  
Chamameli,  
Meliloti,  
Lusini,

c Lilior



*Liliorum, simpl.*

*Simili modo fiunt, quo Oleum Rosatum præscriptum.*

PARAPHRASE.

*Violatū  
Nym-  
phaa,  
Papa-  
veris,*  
**L'** Huile violat, & de blanc d'eau ou Nenuphar, se font de même que le Rosat Omphacin. Celuy de Pavot se fait plus souvent avec les fleurs, feuilles, & têtes, tant du blanc que du noir contusés, avec huile Omphacin, qu'avec la semence par expression. Et aussi par trois diverses infusions, & cuites, comme le Rosat Omphacin.

REMARQUE.

**L'** A fleur de violes doit être à demy seichée, & celle de Nenuphar pilée & exprimée de même que les roses avant les mettre en infusion dans l'huile Omphacin, ou bien seichées comme les autres, à cause que leur suc est visqueux & difficile à tirer.

Des feuilles & fleurs de Pavot, il en faut aussi tirer le suc, & inciser les têtes quand on les vaudra mettre, on séparément dans l'huile Omphacin, ou dans celui des olives meures.

*Oleum Myrtinum.*

**L'** Huile Myrtin se fait avec les feuilles vertes de Myrte cuites au B. M. avec l'huile Omphacin, comme le Rosat. Celuy de Myrthilles, se fait des Bayes recentes par expression, comme avons dit de l'huile Laurin cy-devant.

REMARQUE.

**L'** Es feuilles de Myrte doivent être concassées tant seulement,

& puis infusées dans l'huile verd, au meur, il n'importe lequel.

Celuy de Bayes, que nous appellons de Myrthilles, le plus souvent on le fait par impression dans l'huile commun, ou avec de la graisse de pourcean, que par expression, parce que de ce dernier on en tire tres-peu, mais aussi il doit être preferé aux autres.

*Oleum Ligustri.*

**L'** Huile de Ligustre, appelé des Grecs *Cyprinum*, & des Arabes *Alcanna*, se fait avec les fleurs, & huile d'olives meures, comme le rosat complet.

REMARQUE.

**L'** faut piler & exprimer les fleurs du Ligustre, comme a été dit des roses, & de même les infuser dans l'huile.

*Olea Ligustri, Iasmini, Geniste, Tamarisci, Sambuci, Chamameli, Meliloti, Anethi, Cheyri, & Liliorum, simplic.*

**L'** Es Huiles de Iasmin, de Genest, de Tamaris, de Sambuc, de Camomille, de Meilot, d'Aneth, de Violier jaune, que les Grecs nomment *Leucoion*, & les Arabes *Keiri*, & de Lis blanc simple, se doivent faire des fleurs, & huile doux, par trois diverses infusions, comme le rosat complet.

REMARQUE.

**S'** I on fait l'huile de Iasmin pour l'odeur, il faut prendre les fleurs de



de celui d'Espagne quand ils commencent de fleurir, & les infuser dans l'huile d'Amandes douces sans les concasser, parce qu'elles ont l'odeur en la superficie, & non en dedans, comme beaucoup d'autres, & tenir le vaisseau par 24. heures decouvert, & en un lieu aéré, le lendemain couler l'huile par une étamine bien nette sans exprimer la fleur, & repetez tous les jours la même infusion avec des nouvelles fleurs, jusqu'à ce que l'huile soit suffisamment empregnée de l'odeur d'icelles.

Quelques autres le preparent ainsi, & prennent les amandes douces pilées & passées si subtilement qu'ils peuvent, aprez dans une terrine à fonds large mettent un lit de fleur & par dessus un de la poudre d'amande, & continuent de la sorte tant qu'ils ont de matiere pour employer, faisant stratum super stratum, puis couvrent leur terrine d'un autre vaisseau fait en dome, & gardent cela en l'état, jusqu'au lendemain qu'ils en separent la fleur, & en remettent de nouvelle de la même façon que dessus, tant de fois que les amandes ayent attiré suffisamment l'odeur de la fleur, cela fait l'ayant exactement séparée, ils tirent l'huile de la poudre à la presse, & le gardent pour l'odeur. D'autres au lieu des amandes ils prennent le noyau du Glans *Viguentaria*, qu'ils mettent en poudre, & procedent comme dit est.

Si on desire s'en servir en medecine, on y procedera comme a été dit en l'huile Rosat.

**L**es fleurs de Genest, de Sambuc, de Violier jaune, & de Lis blanc

doivent être pilées & exprimées ou à demy sechées, & infusées comme en l'huile Rosat complet. Les fleurs de Tamaris, de Camomille, de Melilot, & les sommités d'Aneth, seront seulement grossierement pilées & infusées en pareille quantité d'huile & nombre d'infusions que dessus.

Les rares vertus que les Auteurs ont attribué à l'huile de Camomille fait par impression, a fait dire à Devigo, au livre huitième de son *Antidotaire*, & à plusieurs autres que cet huile étoit benit, & pour cet effet l'ont appelé *Oleum benedictum*; ce qui nous doit persuader de le preparer plus methodiquement qu'à l'ordinaire & d'imiter le docte & sçavant *Hofmannus* au 62. chap. du second livre des medicaments officinaux qui en donne une description fort exacte, composée de la fleur recente de Camomille, aprez en avoir separé les petites fleurs blanches qui sont au tour du jaune: il la fait inciser ou concasser, & mettre en infusion dans un pot avec une quantité proportionnée d'huile commun, le couvre d'un linge, l'expose au Soleil par quelques jours, aprez l'avoir coulé & exprimé le marc, repete la même operation par trois fois. Je serois d'avis au lieu de prendre la peine de separer les petites fleurs blanches qui sont au tour de la tête jaune, qu'on prit la Camomille jaune cultivée, que le sçavant & curieux *Iean Baubin* appelle *Chamamelum aureum peregrinum capitulo sine folijs*.

Mais s'il y a quelque chose d'extraordinaire en la preparation de l'huile de Camomille d'*Ofmannus*, que ne dirons-nous pas de celui qu'on tire



de toute la même fleur recente par la distillation au refrigeratoire qui est de couleur cerulacée ou d'azur, couleur qui est autant digne d'admiration, qu'il est curieux d'en rechercher la cause. Les uns comme Ernestus en son traité des huiles qu'on a joint à la pratique d'Hartmannus, & Schröderus semblent qu'ils veulent dire, que cette couleur procede du mélange qu'ils font de la fleur de Camomille avec la Terebinthine qu'ils distillent ensemble. Et Turneysserus dit, que du Teda qui est la torche du Pin, & de la fleur de Camomille se tire un huile de couleur d'Azur. Il paroît bien par le raisonnement de ces grands hommes, que ce qu'ils en disent est plutôt par ouïr dire, que par experience qu'ils en ayant faite; car je scay par une experience confirmée de quatre à cinq fois qu'en distillant l'eau de la fleur de Camomille recente, toutes les fois que j'ay fait l'operation sans autre mélange que l'eau commune, l'huile qui a surnagé au dessus de l'eau distillée a été d'un tres-beau violet, & d'une odeur fort agreable, ce qui fait voir, que la Terebinthine, ny le Teda ne contribuent rien à cette couleur azurée, & n'y servent que pour augmenter la quantité de l'huile.

#### LES FACILITEZ.

**L'**Huile violat éteint les inflammations: soulage les pleuretiques; adoucit l'âpreté de l'artere & du poulmon, tempere les tumeurs chaudes, modere les phlegmons, & apaise les douleurs.

L'huile de Pavot, engraisse, adoucit l'âpre artere, apaise l'ardeur des

fièvres, & les rêveries, & provoque le sommeil.

L'huile de Nymphaea, refrigeré davantage que le violat, concilie le sommeil, tempere le foye, & les reins échauffez: apaise les ardeurs de Venus, si on en frotte souvent les parties honteuses, & adoucit les douleurs de tête.

L'huile Myrthin (quoy que plus foible que celuy qui se fait des Bayes recentes) refrigeré, reseré, adstreint, fortifie le cerveau, les nerfs, & le ventricule, retient les cheveux & empêche leur chute: remédie aux gencives & à la douleur de dents, affermit les membres lâches & debiles, & corrige l'éruption des pustules en liniment.

L'huile de Ligustre ou de Troëne, soulage les parties nerveuses & empêche que les cheveux ne deviennent chenus.

L'huile de Suseau, adoucit & nettoie le cuir, corrobore les nerfs, & en apaise les douleurs: & est bon à la jaunisse.

L'huile de Cheyri, adoucit la douleur des nerfs & autres parties du corps: discute les humeurs contenues au thorax, aux reins, & en la vésicé.

L'huile d'Aneth, apaise les douleurs froides, ouvre les pores, resout & discute les tranchées de ventre causées de vents: amollit la dureré des aposthemes & tumeurs: modere le frisson des fièvres, provoque le sommeil, & les sueurs.

L'huile de Camomille, échauffe, resout modement, apaise les douleurs de cause froide, & fortifie les nerfs.

L'huile de Melilot, a les mêmes vertus.



vertus & facultez, que celuy de Camomille.

L'huile de Iasmin, réchauffe les corps refroidis, & fortifie les parties laxes.

L'huile de Lis simple échauffe modérément, & refout; appaise les douleurs de la poitrine, de l'estomach, du cœlum, de la matrice, des reins, & de la vessie, de quelque cause qu'elles procedent: adoucit toute sorte d'accumonie, comme aussi la toux; accelere la suppuration des tumeurs & facilite l'accouchement.

## REMARQUE.

Il est à noter qu'il ne faut point adjoindre aucun suc ny humidité aux susdits huiles, parce que chaque simple porte son suc, & le moins qu'il y en peut avoir n'est que le meilleur.

Oleum Cydoniorum, D.  
Mesue.

*℞. Carnis Cydoniorum prematurorum cum cortice & semine tritorum, & Succi eorumdem, utriusque pares portiones.*

*Olei Omphacini, omnium par pondus.*

*Infunde diebus quindecim, in vase vitro super cineres calidos.*

*Deinde horis quatuor coque in duplici vase.*

*Caro Cydoniorum, & Succus mutantur, rursus infundantur, & coquantur, ut diximus: & similiter tertio postremo, colatum Oleum reponit usui necessario.*

## PARAPHRASE.

Pour le jourd'huy nous rapons avec une rape, une quantité de coings, puis avec le double d'huile Omphacin, faisons cuire le tout ensemble dans une courge de verre ou pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, & couvert, au B. M. & non dans une bassine, pour cause que le suc fait sortir hors l'huile, & la vertu requise se perd: au contraire acquiert une qualité du tout contraire. L'humidité consumée, nous exprimons les coings, puis derechef, avec l'huile, y cuisons de nouveaux coings rapés comme devant, & derechef les exprimons: puis l'huile coulé nous le gardons au besoin. Toutesfois si quelqu'un veut suivre l'intention de son Auteur, il faut faire infuser une partie des coings coupez par petites pieces, avec autant de suc & le double d'huile Omphacin, l'espace de quinze jours, sur les cendres chaudes & les cuire au B. M. l'espace de quatre heures puis les couler & continuer telle infusion, & coction jusqu'à trois fois, & fera fort bien.

## LES FACULTEZ.

Il refrigere adstreint, & corrobore la faculté retentrice du ventricule, aide à la coction, arrête le vomissement. Partant il convient au cholera morbus, à la lienterie, dysenterie: il fortifie quelque partie que ce soit laxé & débile: & arrête les sucurs immodérées.



## REMARQUE.

**L'**Huile de coings ne se doit faire pour être tel qu'il faut, ny de la façon de Mesué, ny de celle du Paraphraste, sans recevoir grande alteration en ses vertus par une si longue & frequente cōction, & pour éviter cela, il faut prendre d'huile meur clair & net, exempt d'odeur forte (comme il s'en rencontre souvent) trois livres, & une livre de chair de coings rapée de laquelle on aura exprimé le suc, & enfermerez le tout dans un pot de terre plombé & bien bouché, que mettrez sur les cendres chaudes par l'espace de cinq à six jours, & le remuerez souvent avec une spatule, avant le couler, luy ferez prendre une legere ebullition; cela fait reitererez la même infusion jusqu'à une troisième, & la dernière on la pourra laisser un mois au soleil s'il est vigoureux, ou huit jours au B. M. ou sur les cendres chaudes, & le remuer par fois. Qui voudra abbreger ces trois infusions & les reduire à deux prendra une livre & demi de chair de coings preparée comme dessus, & la mettra infuser avec trois livres d'huile sur les cendres chaudes durant huit jours, & le neuvième, on luy fera prendre une legere ebullition, remuant plus souvent que dessus les matieres afin qu'elles n'adherent contre le vaisseau, l'expression faite par une forte toile, la colature sera remise dans le pot, avec pareille quantité de chair de coings exprimée comme dit est, & par le

même tems & chaleur que dessus on procedera à la dernière infusion, l'expression en étant faite il faut laver l'huile par diverses fois avec du suc de coings qui soient un peu verds dans une grande phiole comme il a été cy-devant dit en l'huile qui doit être substitué pour l'Omphacin, & à chaque lotion en separer exactement le suc d'avec l'huile avant d'y en remettre de nouveau. De quelle de ces deux façons qu'on prepare l'huile de coings, il me semble qu'on l'aura plus efficace que celui de l'Auteur, la raison de cela est, que la quantité de suc qui est dans la chair des coings à cause de son aquisité resiste & empêche l'huile qu'il ne la peut penetrer pour en attirer son adstriction; mais lors que le suc en est separé, l'huile en penetrer beaucoup mieux la chair que je tiens pour lors plus adstringente: & ne sert de rien de dire qu'en faisant bouillir long-tems l'huile, la chair & le suc de coings ensemble, que le suc en se consumant communique sa vertu à l'huile & la chair aussi, cela est vray, mais elle est bien petite, outre que l'huile y acquiert beaucoup plus de chaleur que d'adstriction, & partant il sera moindre que le nôtre.

On en pourroit faire encore d'une autre façon qui rapportera la saveur & l'odeur des coings & par consequent la vertu, si on prend .ou 3. livres de chair de coings meurs fortement exprimée de leur suc, & la piler derechef dans un mortier de marbre & l'humecter de bon huile doux exempt d'odeur, & piler le tout l'espace de deux ou trois heures,



ret, aprez étendre la matiere dans des bassins de terre & la laisser à l'air sept à huit jours : cela fait, la faut piler derechef une heure durant, & en exprimer l'huile à la presse, duquel huile il en faut derechef bouter de nouvelle chair de coings, & proceder comme dessus jusqu'à une quatrième fois, & ainsi on aura un huile plus excellent qu'aucun des sus écrits.

**Oleum Liliorum composit. D.  
Mesue.**

*℞. Foliorum florum Liliorum alborum, unc. octo.*

*Mastiches.*

*Calami aromatici veri, vel officinarum sic nominati,*

*Costi, &*

*Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis Lentisci, sing. unc. unam.*

*Cinnamomi, vel Canella, &*

*Caryophyllorum, utriusq. unc. dimid.*

*Croci, drach. tres.*

*Omniaprater folia florum Liliorum, in aqua sufficienti 4. horis mace-  
rentur, & semel aut bis ferveant.*

*Tunc iniice.*

*Olei dulcis, vel Sesamini, lib. duas.*

*Et additis Lilij floribus, in vase vitreo insola dies 40. post colatum reponatur.*

**PARAPHRASE.**

**L** Huile de Lis composé a plus de vertu pour tout ce que promet Mesue, que le simple sus mentionné, & se devoit à bon droit preparer, & non celui-là : ( comme pour le jour-

d'huy on fait. ) Prenez donc les medicanens icy mentionnez que vous concasserez & infuserez en petite quantité d'eau l'espace de 24. heures, dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure & couvert, sur les cendres chaudes : puis le jour suivant, il leur faut donner une ebullition, & les exprimer. Apres on y ajoutera deux livres d'huile doux & commun, & les fleurs des Lis séparées des grains jaunes, lesquelles fleurs ( comme des roses ) pour leur similitude, sont appellées fucilles, qu'on laira l'espace de quarante jours au soleil, infuser en son pot : puis le tout sera cuit au B. M. jusqu'à la consommation d'une partie de la colature, & non du tout : puis coulé, & gardé au besoin.

**LES FACILTEZ.**

Il échauffe & resout : pour ce respect il addoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, estomach, colum, matrice, reins, & vessie.

**REMARQUE.**

**F**aire cuire les simples qui composent l'huile de Lis dans l'eau ce seroit vouloir dissiper par plaisir les plus subtiles parties qui composent leurs vertus, & diminuer de beaucoup celle du Mastich ; par mon sentiment cette methode doit être corrigée ainsi, aprez avoir choisi & pesé le Calamus aromaticus, le Costus, Carpobalsame, canelle, gerosle seront mis en poudre grossiere, comme aussi le saffran sera subtili-  
ment



ment trituré, on en formera cette poudre après l'avoir légèrement arrondie de bon vin rouge dans un linge dense & en deux livres d'huile douce on fera dissoudre sur un petit feu le Mastich en larme pulvérisé, puis on versera cette dissolution dans un pot de terre vernie avec le noüet qui y doit être suspendu dans l'huile, le pot bien bouché de parchemin mouillé, sera mis au B. M. pendant cinq à six jours, ou bien pendant un mois au soleil, & de fois à autre le noüet sera exprimé: cela fait prenez six onces de feuilles de fleurs de Lis séparées du jaune, & plus qu'à demi seiches les incisez ou concasserez fort menu, & les jetterez dans l'huile, pour en continuer l'infusion encore l'espace de dix ou douze jours, durant lequel tems on remuera souvent la fleur, & le noüet exprimé comme dit est; & pour la fin, on fera prendre une légère ébullition à feu lent, ensuite coulerez & exprimerez fortement le tout, & l'huile serré & gardé au besoin. De cette façon l'huile sera incomparablement meilleur que le précédent, particulièrement si on reitere l'infusion en la même dose que dessus.

#### Oleum Irinum, D. Mes.

℞. Radicum Iridis contusarum, lib. unam.  
 Florum ejusdem Iridis, &  
 Decocti, (vel si potentius requiris)  
 succi alterius radic. Ireos utriusque lib. duas

Olei dulcis, lib. quinq.

Coque in vase duplici.

Radices & folia florum nova immittite, priorib. expressis & abjectis, ut in oleo Rosato completo diximus.

#### PARAPHRASE.

Et huile approche en vertu au précédent, & a beaucoup plus de force. Pour ce ceux qui le tiendront en leurs boutiques, se pourront passer de celui de Lis composé.

Il faut premièrement concasser les racines, & les faire cuire au B.M. dans une courge de verre, ou de cuivre étannée avec le suc, ou decoction faite d'autres racines, & fleurs, de chacun deux livres, & d'huile d'olives mesures cinq livres, ou ce qu'il en faudra, l'espace environ de deux heures, puis on l'exprimera. En la colature on y ajoutera de nouvelles racines & fleurs comme devant, que de nouveau on cuira, comme dit est, & exprimera. Après pour la troisième fois on en fera de même: ainsi l'humidité se consumera peu à peu. L'huile étant coulé, sera gardé dans son pot bien bouché jusqu'au besoin.

Les fleurs pource qu'elles n'endurent pas longue decoction, seront mises long-tems après les racines, qui est une règle générale en toutes decoctions.

#### LES FACILTEZ.

Il deterge, atténue, cuit, & resout puissamment: pour ce il appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice & des jointures. Il aide à la suppuration des phleg



phlegmons, il cuit les matieres contenues dans les poulmons & poitrine : dissipe les ecrouelles & autres tumeurs dures. Il sert aussi à la convulsion & à la puanteur du nez. Il penetre mieux & refout plus puissamment que l'huile de Lis : mais aussi il est moins anodyn, & n'adoucit, ny n'avance pas si bien la suppuration qu'icelluy.

## REMARQUE.

**L**A description de l'huile Irin, de l'Auteur de la Paraphrase, n'est point conforme avec celle de son inventeur, en ce que ce premier excède en la quantité de la decoction ou du suc d'Iris, & rendit l'huile à cinq livres ; au contraire de ce dernier, qui en demande quantité suffisante de chacun ; mais quelle description qu'on vueille suivre, elles ont également besoin de correction.

En premier lieu pour y proceder avec la methode requise, il faut prendre la racine d'Iris, la raper & en tirer le suc & en peser une livre, que mettre en infusion avec cinq livres d'huile dans un vaisseau convenable couvert d'un parchemin sur les cendres chaudes, par cinq à six jours, remuant souvent la matiere afin que la chaleur agisse également, particulièrement sur la fin : le dernier jour la chaleur sera augmentée pendant deux à trois heures, puis on l'exprimera. En la colature on y ajoutera une livre de la fleur de la même plante l'ayant préalablement & diligemment faite seicher plus qu'à

demy, & incisée fort menu, le pot couvert sera tenu en infusion par le même espace de temps, & chaleur que devant ; la colature & expression derechef faite, on procedera à une seconde infusion de fleur au même poids & apprest que dessus, sans qu'il soit besoin d'y ajouter aucune humidité.

Parce que cinq livres d'huile ne peuvent embrasser une livre de fleur d'Iris apprestée comme dessus, il faut diviser les deux infusions en trois ou en quatre.

## Oleum Moschatum, incerti Auctoris.

*℞. Moschi, drach. unam.*

*Nucis Moschatae, num. quatuor (vel Nucis Indicae, drach. duas)*

*Bdellij mollis*

*Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis Lentisci, vel Terebinthi, vel Cubebarum, &*

*Caryophyllorum, singul. unciam semiss.*

*Xylobalsami, vel succedan. ejus surculorum Lentisci, aut Therebinthi, vel ligni Aloës.*

*Cassia Lignea aromatica, vel Cannella nigrioris,*

*Myrrha*

*Croci, &*

*Styracis calamites, singul. drach. sex.*

*Mastiches,*

*Costi,*

*Spica Nardi,*

*Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &*

*Foliorum Florum Liliorum, singul. d unc.*



*unc. unam & dimid.*  
*Vini odorati, (& non aqua) lib.*  
*dimid.*  
*Olei communis, lib. sex.*  
*Omnia leviter trita coquantur in*  
*duplici vase ad vini ferè con-*  
*sumptionem, & colentur usui.*

## PARAPHRASE.

L'Authéur de cet Huile m'est incertain, pource que je trouve que Nicolaus Myrepsus au premier des Antidotes chapitre 210. en la grande Tryphère en a fait mention, & après luy Salernitanus en l'Electuaire surnommé *Lithontribon*, & en l'Onguent *Aregon*. Paul Eginete, Aëtius, & quelques autres qui ont précédé Manlius, auteur du grand Luminaire, duquel je l'ay transcrit, & changé son ordre, mettant le musc, & muscades, dont il a pris le nom au commencement, & l'huile commun, à la fin. Il faut concasser le tout, & cuire en double vaisseau, avec le vin, & huile, jusqu'à la consommation d'iceluy: puis le couler & garder, tant pour fortifier les viscères, les échauffer, & resoudre, que pour former les Pommés de senteur, & preservatives de peste.

## LES FACILTEZ.

Il est fort propre contre la froideur de tout le corps, principalement du ventricule, & à la douleur de côté en liniment: comme aussi à la strangurie, colique, & à tous les vices des nerfs.

## REMARQUE.

*Oleum Musselinum, D. Nicol.*  
*Alexandrini.*

*℥. Olei Punici, lib. octo.*  
*Aqua, sextarios duos.*  
*Folij,*  
*Spica Nardi,*  
*Costi,*  
*Mastiches, ana unc. tres.*  
*Syracis,*  
*Croci,*  
*Myrrha,*  
*Cassia aromatica,*  
*Xylocinnami, ana. unc. unam & sem.*  
*Cariophyllorum,*  
*Carpobalsami,*  
*Bdely, ana. unc. unam.*  
*Moschi, drach. sex.*  
*Nucis Indica, num. quatuor.*

**F**olium, Crocum, Myrrham, Xyllocassiam, Carpobalsamum, Bdellium, contusa & in aqua biduo infusa cum Oleo coque usque ad consumptionem, & post infrigidationem unius diei gnauiter cola, deinde Caryophyllorum, Spica, Costi, Nucis subtilissimum pulverem decoctioni adde, & in parte Olei, Syracem, Mastichem, Moschum contusa immitte, iterumque modicum bulli, & infrigidatum diligenter reconde, usuique reserva; calefacit enim refrigerata membra & debilibus robur inducit.

Voilà les propres termes de la description, du modus faciendi & des vertus de l'huile Musselin de Nicolaus Alexandrinus, tiré du chapitre 712. de la composition des Medicaments locaux, de ses vertus, que j'ay voulu rapporter de  
*mot*



mot à mot dans les Remarques de cette Pharmacopée, pour faire connoître à ceux qui sont privez de son travail la différence qu'il y a de cette description à celle des autres Dispensaires. Et bien qu'elle soit la mieux proportionnée en ses doses, elle a neantmoins besoin de correction en son modus faciendi; mais avant que d'entrer en la correction d'iceluy, il est prealablement necessaire de sçavoir, qu'est-ce qu'entend nôtre Auteur par Oleum Punicum, ou suivant quelques autres par Oleum Pumicum. Ce mot de Pumicum à le prendre en son sens literal signifieroit l'huile de Grenades, de même que celui de Punicum. L'Huile de Pierre Ponce: D'autres disent que par Oleum Pumicum, il faut entendre nôtre huile d'Olive doux: d'autres le même huile qui soit bien purifié: d'autres encore disent, que c'est un huile qui vient d'Afrique; mais tout cela n'est rien dire, quoy que les derniers se soient plus approchez de la verité & de l'intention de l'Auteur, il est tres-certain, qu'il n'a pas ajouté le mot de Punicum à celui d'Oleum en vain, & quant à moy je tiens pour ceux qui disent que c'est un huile qui vient d'Afrique, puisque le mot de Punicum signifie le pais sans m'en expliquer d'avantage, & que ce doit être ce merveilleux Huile, que Louys Cadamoste en ses navigations, dit avoir veu au Royaume de Senega, qui est d'odeur de violette, de saveur douce, approchant à celle de l'huile d'Olive, & de couleur saffranée, que nôtre Au-

teur entend de prendre, qui ne nous est pas inconnu; car je sçay que plusieurs curieux Apothicaires de la France, l'ont veu & le connoissent par les vraies marques de Cadamoste, & des sçavans Medecins qui l'employent avec heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement. De moy je puis assurer en avoir un pot d'environ deux livres, qui a les marques, & qualitez que dessus, de consistance un peu plus ferme que du Beurre.

Après avoir eu la vraie connoissance de l'huile Punicin, reste pour proceder au mélange de concasser ou inciser le Folium Indum, le Spica Nard, le Costus, le Seyrax, la Myrrhe, la Casse aromatique, le Cinnamum, ou la grosse Cannelle, le Gerosle, le fruit du Baume, & non les Cubebes, & le Bdellium, tous lesquels ingrediens seront mis dans un matras, avec huit livres poids de Medecine d'huile Punicin de Cadamoste, dans lequel on aura fait dissoudre sur un petit feu le mastich grossierement pulverisé, après on le bouchera exactement, & à même temps, dans un autre matras faut mettre à part en infusion le musc subtilement pulverisé avec l'huile qu'on aura tiré par expression du noyau de quatre noix d'Inde, (& non de Muscade) le vaisseau fermé comme le precedent, seront mis au B. M. pendant douze ou quinze jours, qu'on remuera souvent pour faciliter la penetration des huiles dans les ingrediens, afin d'en attirer leur vertu; le dernier jour, le feu sera augmenté pendant quel-



ques heures, apres la colature faite les infusions seront mêlées & serrées ensemble dans une phiole bien bouchée pour s'en servir au besoin. De cette façon il n'est pas besoin d'une liqueur ny d'autre, pour aider à la coction des simples.

### Oleum Hyperici, D. Iacobi de Manliis.

℞. *Summitatum Hyperici, uncias tres.*

*Infunde triduo in vino odorifero, quant. suff. post coque in vase bene obstructo: deinde fortiter exprime, & novum Hypericum rursus macera: coque ut prius, & expresso colato adde,*

*Olei antiqui, unc. sex.*

*Terebinthina, unc. tres.*

*Croci, scrup. unum.*

*Coquantur in duplici vase ad vini consumptionem. Cola & usui repone. Nonnulli Italia Medici addunt Gummi, & pul. Sarcoticos, ut Balsami vires supplere queat. At satius fuerit simplicius habere.*

### PARAPHRASE.

CET Huile est appelé d'aucuns simple, au respect d'un autre de semblable nom, usité des Medecins de Florence, & non en France, que je sçache beaucoup plus composé & artificiel. J'ay transcrit cetuy-cy de Manlius au lieu preallegué, lequel a pris le nom de sa base l'Hypericum. La Terebinthine y est mise pour deterger, & aggluti-

ner les playes & vicerés, & le Safran pour corroborer les membres blesez, lesquels ainsi meslangez servent de Baume pour les puvres. Pource il ne faut diminuer leur dose. Prenez de l'Hypericum fleury, avec son bouton que ferez infuser l'espace de trois jours, sur les cendres chaudes, avec bon vin blanc, ou claret, dans un pot de terre vernissé. Apres on le fera bouillir au B. M. environ demy heure: puis on l'exprimera. En la colature on y infusera derechef de nouveau Hypericum autres trois jours, puis on les cuira & exprimera, continuant jusques à trois fois, comme dit est. Cela fait on ajoutera à la colature l'huile requis, qu'on fera bouillir en double vaisseau, & au B. M. jusqu'à la consommation du vin ou à peu prez, y ajoutant sur la fin le Safran pulvérisé, & hors du feu, la Terebinthine: puis étant refroidis, sera gardé à la nécessité.

Quelques-uns non du tout (comme enseigne Manlius) font infuser l'huile & le vin avec l'Hypericon trois jours; mais au lieu de ce, ils luy donnent trois ou quatre bouillons, & l'expriment, & changent d'Hypericon jusqu'à trois fois: finalement y ajoutent le Safran & Terebinthine, comme dessus, & le gardent au besoin. Cette methode n'est pas à rejeter. Ceux qui en voudront composer plus grande quantité, pourveu qu'ils gardent la proportion des uns comme des autres, le pourront faire.

Le Mé-  
lange.

L E S



## LES FACVLTEZ.

Il échauffe, desseiche, corrobore, consolide les playes, principalement les parties nerveutes : guerit les blesteures : addoucit la douleur des cuisses & de la vessie, provoque l'urine.

## REMARQUE.

Pour la sommité d'*Hypericon* il faut entendre les fleurs & les boutons qui contiennent la semence & en prendre le poids requis & le concasser pour le mettre en infusion avec huit onces d'huile commun ( & non avec du vin pour les raisons cy-dessous ) dans un vaisseau de terre commode, bien couvert sur les cendres chaudes par cinq à six jours ; avant les couler faut augmenter un peu le feu & remuer souvent la matiere afin qu'elle s'échauffe également par tout, l'expression faite, la colature sera remise dans le pot avec de nouvelle sommité au même poids, chaleur & temps que dessus, pour la seconde infusion, laquelle reitérée pour la troisième fois, observant exactement tout ce que dessus, & quant au surplus suivez Bauderon. J'ay changé la façon de l'infusion de l'Auteur pour une raison fort considerable, qui est que le vin n'attireroit jamais la teinture rouge de l'*Hypericon*, comme fait l'huile, & quand il l'attireroit bien, l'huile ne l'attireroit jamais du vin, & ainsi il se trouveroit grandement defectueux.

on y en pourra pourtant ajoûter environ deux onces à la premiere infusion.

L'Artiste treuvera de quoy s'exercer dans cette section des huiles s'il fait reflexion sur ce que la fleur de Camomille qui est composée de blanc & de jaune, nous donne par la distillation un huile de couleur d'Azur, comme a été cy-devant Remarqué, & quand nous le faisons par infusion dans l'huile doux, elle nous donne une couleur verte. Et l'*Hypericon* qui a sa fleur jaune & son bouton vert, imprime dans l'huile commun une belle couleur rouge, & dans l'eau non. Le Saffran qui est rouge, avec quelque peu de jaune n'imprime point sans medium sa couleur à l'huile, ny a aucune graisse, & ainsi de beaucoup d'autres parties de plantes qui ne communiquent point leur legitime couleur aux huiles, que nous preparons par impression, non plus que leurs vertus.

Oleum Mastichinum, D.  
Mefué.

℞. Mastiches Chia, unc. tres.  
Vi. i odoriferi, vel Aqua vita, unc.  
quatuor.  
Olei Rosati completi, lib. unam.  
Coque in duplici vase ad vini consumptionem, & cola.



## PARAPHRASE.

Mesué nous décrit cet Huile en deux manieres : l'une sans vin, & plus grande quantité d'Huile, prise d'Avicenne au livre 5. chap. 10. L'autre nous l'avons transcrite de luy, & ainsi qu'il est par tout usité. Il a pris le nom de sa base, le Mastich. Le vin y est mis, pour augmenter la vertu corroborative, & empêcher que le Mastich, & l'huile n'acquiescent quelque chaleur étrangere en bouillant.

Le tout mis en double vaisseau, & B. M. sera bouilli jusqu'à la consommation du vin ou de l'eau de vie, avec laquelle le mastich se fondra plus facilement qu'avec le vin, & sera gardé dans son pot bien bouché au besoin.

## LES FACILTEZ.

Il fortifie par son adstriction, le cerveau, le ventricule, les nerfs, & le foye : & est convenable à la liente-rie, au vomissement, & à la crudité d'estomach.

## REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase a creu après Mesué que le Mastich en larme ne se dissolvait point dans l'huile, si on ne le faisoit bouillir ensemble avec quelque liqueur spiritueuse : plusieurs Apothicaires aujourd'huy attachent à l'intérêt de leur bourse sont de ce sentiment, & d'autres qu'il ne scauroit s'y dissoudre ; cela proce-

de aux uns & aux autres de ne considerer pas quelle est la nature du mastich, & quelle est celle de l'huile : les curieux de leur honneur y auront bien-tôt pénétré, & ne leur sera pas difficile d'en venir à bout, qui sera la cause que je n'en diray pas d'avantage, si ce n'est qu'il ne faut pas faire cuire l'huile avec aucune liqueur, puis qu'il ne s'agit icy que de la dissolution du mastich dans l'huile. Pour ce faire il le faut triturer grossièrement, & le jeter dans une petite quantité d'huile, & sur un feu modéré le ferez chauffer doucement en remuant toujours, jusqu'à ce qu'il soit dissout ; alors tirerez votre vaisseau du feu, & y joindrez le reste de l'huile, étant bien meslez ensemble, le serverez pour le besoin. Que si pendant la dissolution du mastich, on y veut ajouter quelque once d'excellent vin on le pourra.

De Oleis Absinthij, Menthae, Sampsuchi, & Rutæ,  
D. Mes.

℞. Succij & foliorum recentium contusorum vel incisorum, utriusvis harum herbarum aequalem portionem, olej veteris, & clari & non Omphacini (quoniam illud calidis hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, insola dies 15. obrurato vase : post coque in diplomate horis 4. exprime : hoc bis aut ter itera, & usui reconde.

℞. Succij & foliorum recentium contusorum vel incisorum, utriusvis harum herbarum aequalem portionem, olej veteris, & clari & non Omphacini (quoniam illud calidis hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, insola dies 15. obrurato vase : post coque in diplomate horis 4. exprime : hoc bis aut ter itera, & usui reconde. P A



## PARAPHRASE.

Ces quatre sortes d'huiles se preparent comme l'huile de Coings: hormis qu'au lieu de l'huile Omphacin, il faut prendre du doux fait d'olives, meures, ou comme il s'ensuit. Prenez une partie de l'une de ces herbes recentes, qu'il faut concasser au mortier, & avec autant de suc tiré d'autres, & deux parties d'huile d'olive doux, que vous infuserez ensemble, dans un pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes, où au Soleil ardent l'espace de quinze jours, qui soit couvert. Apres il le faut cuire au bain marie jusqu'à la consommation de son humidité, puis le tout exprimé, de nouveau on y ajoutera de nouvelle herbe, & suc, qui infuseront autres quinze jours, & seront cuits & exprimez, comme dit est: apres l'huile sera resserré au besoin. Ceux qui pour la troisième fois changent le suc, & l'herbe, donnent plus de force à leur huile, que ceux qui le changent seulement deux; encore moins, qui une seule fois.

## LES FACILTEZ.

L'huile d'Absinthe échauffe modérément, fortifie le ventricule, & aide la coction, provoque l'appetit, ouvre les obstructions, tue les vers.

L'huile de menthe, corrobore le ventricule & autres parties en liniment: favorise la coction par sa chaleur modérée.

L'huile de Marjolaine est profitable à la lassitude, & aux maladies du cerveau & des nerfs: partant il

est propre à la paralysie en fomentation ou en bain, & à la convulsion canine, si on en fait injection dans les oreilles en dissipe le tintement causé de vents: provoque les mois, & sert aussi contre la piquere du Scorpion.

L'huile de Ruë échauffe, atténue les humeurs crasses, discute les vents plus puissamment que l'huile d'Aneth. Il convient à la colique, & à la paralysie, & à la convulsion, au refroidissement de la matrice & de la vessie.

## REMARQUE.

EN la composition de ces Huiles, quoy qu'ils ne semblent pas être des remedes importants, à cause qu'ils sont externes, il ne faut néanmoins pas negliger leur exacte composition, parce qu'il n'en est pas de l'huile, comme de l'eau pour attirer la vertu des plantes: il y a des Apothicaires en ce rencontre, si bien qu'en beaucoup d'autres, qui agissent aveuglement, comme les femmes qui se meslent de nôtre profession sans sçavoir ce qu'elles font: celles-cy imitent les singes, & ceux-là les ignorans, qui sans proportion & sans preparation aucune, fourrent les herbes dans l'huile, se contentant d'une legere incision, puis cuisent à grands bouillons, & tiennent longtemps leur huile sur le feu, jusqu'à ce que l'humidité en est entièrement consumée, & que le tout soit grillé. La connoissance qu'ils ont de cette consommation, est qu'ils en jettent sur les charbons allumés, s'il s'enflamme sans fumer.



Et petiller ils disent qu'il est cuit, & qu'il n'y reste plus d'humidité; alors toute la vertu est flambée, il n'y reste plus rien qu'un huile rosti, duquel la force du feu a fait separer un certain esprit de l'huile qui est mordicant que certains Chymistes appellent huile de sentinelle. Ignorance s'il en fust jamais une: la même chose qu'ils voyent en jettant l'huile dans le feu ne le voyent-ils pas dans la bassine que l'humidité fait enlever des vescies au dessus de l'huile? d'ailleurs n'entendent-ils pas le petillement au fonds du vaisseau, qui est cause de l'humidité aqueuse avec l'huile? Et pour une troisième marque, ne voyent-ils pas aussi les vapeurs qui s'enlevent, comme en une decoction aqueuse? Voilà trois marques certaines pour juger quand il y a de l'humidité dans un huile qu'on fait bouillir.

Pour donc proceder methodiquement à la composition de tels Huiles il faut prendre la plante lors qu'elle est en sa perfection, l'inciser & la piler dans un mortier de marbre, comme si on en vouloit tirer le suc; aprez la mettrez dans un pot de terre vernissé, sur laquelle verserez de bon huile clair, jusqu'à ce qu'il surmonte l'herbe d'un petit demy travers de doigt; l'ayant bouché sera tenu sur les cendres chaudes pendant cinq à six jours, & par fois la matiere sera remuée avec une spatule; ce temps expiré faut augmenter la chaleur & luy faire prendre une fort legere ebullition, puis le couler, & l'exprimer fort. En la colature

infuserez pareille quantité d'herbe incisée & pilée que dessus, & procederez de même en cette infusion qu'en la premiere, & la reiterez encore une fois, & à cette troisième augmenterez le feu durant le dernier jour, sans toutesfois que l'huile bouille, & remuerez souvent, afin que la chaleur agisse également par tout; ainsi faisant auez ces quatre huiles qui rapporteront chacun la saveur, l'odeur & les vrayes & legitimes vertus de leur simple sans qu'ils parcient d'aucune quantité du feu. Il n'est nullement besoin de suc, ny autre liqueur pour les cuire.

#### Oleum Nardinum simplex, D. Mef.

℞. Nardi Indica, minutim incise,  
unc. tres.

Vini, &

Aqua, vita, utriusq. unc. duas, &  
dimid.

Olei Sesami, vel dulcis, lib. unam,  
& semiss. (Mesuè Ole) libr. dimi-  
diam tantum habet. At quanti-  
tas hæc parcior mihi videtur ad  
basim, quæ pondere levis est, &  
viribus potens: ob id ejus dosim  
auxi.) Coquantur in duplici va-  
se lento igne, ad humoris fermè  
consumptionem, & frequenter  
moveantur: colatum reponatur  
usui.



## PARAPHRASE.

Cet huile a pris le nom de sa base le Nard indic, lequel nous appellons simple, pource qu'il est moins composé que les deux autres de semblable nom, décrits par Mesué même, qui ne sont en usage. L'eau de vie & le vin y sont mis pour empêcher, que la base & l'huile en bouillant ne perdent leur vertu, & en acquierent une étrangere. La dose de l'huile spécifiée par l'Auteur m'a semblé petite au respect du Nard, qui est fort léger; pource j'ay suivi Nicolaus Præpositus & quelques autres, qui y en mettent une livre & demie. L'huile d'olive doux & clair, a semblable faculté que le Sefamin, & n'importe lequel l'Apothicaire prenne.

## LE MELANGE.

Il faut inciser le Nard indic avec de gros cifeaux, & le faire bouillir avec l'huile, eau de vie & vin, au B. M. dans une courge de cuivre étannée, jusqu'à la consommation de l'humidité, & le remuer souvent avec une spatule de bois ( afin qu'il ne se brule ) puis l'exprimer & garder.

## LES FACULTÉZ.

Il échauffe, atténue, digere & corrobore. Il est merveilleusement propre aux indispositions froides & flatueuses du cerveau, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie, & de la matrice. Il purge le

cerveau si on en fait injection dans les narines. Il rend le teint & l'odeur du corps agreable.

## REMARQUE.

Bauderon en la description de l'huile Nardin favorise beaucoup les Apothicaires qui sont avareux, en ce que Mesué en tous ses exemplaires ne demande que six onces d'huile Sisamin pour trois onces de Nard indic, & Baud. en met une livre & demie, & prend pre-texte sur ce que six onces d'huile ne suffisent pas pour imbiber & attirer la vertu de trois onces de Nard indic: J'avoüe bien que suivant le *modus faciendi* cy-dessus prescrit que cela ne se scauroit bien faire, mais aussi qu'on y peut remedier d'ailleurs sans excéder en la quantité de l'huile qui affoiblirait par trop le peu de vertu que trois onces de Spica Nard luy pourroient communiquer, considéré qu'il est sec & aride, chaud seulement au premier degré, & sec à la fin du second, de petite odeur, qui ne participe d'aucun suc gommeux, résineux, ny mucilagineux, qui ne scauroit communiquer que de foibles vertus à une telle quantité d'huile, qui est la cause qu'en me reformant je remettray la description en son premier état suivant Mesué, & corrigeray son *modus faciendi*. Prenez six onces d'huile doux clair & net, une once de Nard indic incisé & concassé pour le rendre plus délié: arrosez-le de quelques gouttes d'excellent vin & l'enfermez dans un linge que metrez avec l'huile



le dans un vaisseau de terre vernissée fait à mode d'une cucurbité d'Alembic; après l'avoir bien fermé le tiendrez au B. M. l'espace de huit jours, & de tems en tems presserez le noüet avec une spatule pour mieux faciliter par l'entrée & la sortie de l'huile, l'attraction & communication de la vertu du noüet dans iceluy: le dernier jour mettez vötre pot sur une chaleur un peu plus grande pendant deux heures, & exprimerez le noüet plus souvent: cela fait couler l'huile, & exprimerez fortement le noüet. Dans la colature infuserez derechef une once de nouveau Spica Nard préparé comme devant observant le degré de chaleur, & le tems que dessus, la colature derechef faite, l'infusion sera encore une fois reiterée pour une troisième fois. Voilà le moyen d'infuser trois onces de Nard indic, dans six onces d'huile, & d'en attirer la vertu.

Nota que si on ne prend de bon Spica Nard, pour la composition de cét huile, qu'il en faudra augmenter la dose.

#### Oleum de Capparibus incerti Auctoris.

*℞. Corticis Radicum Capparidis, unc. unam.*

*Corticis mediana Tamarisci, Foliorum vel Florum ejusdem Tamarisci,*

*Cyperis,*

*Seminis Agni, id est, Casti, seu Viti-*

*cis, &*

*Scolopendrij, vulgo Ceterach, sing. drach. duas.*

*Rutæ, drach. unam.*

*Vini optimi, &*

*Aceti, utriusq. unc. duas.*

*Olei dulcis, lib. unam.*

*Crassiuscule comminuta coque in duplici vase ad humoris consumptionem. Cola & usui repone.*

#### PARAPHRASE.

L'Autheur de cét huile m'est incertain, lequel a pris le nom de sa base mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Les autres medicamens y sont mis, pour augmenter sa vertu incisive, attenuative, deterfive, digerante, & corroborante des viscères. Le vin & le vinaigre y sont mis pour les faire penetrer plus profondement, & empêcher leur uction. L'huile comme aux precedents, & suivans, y sert de matiere pour recevoir la forme des medicamens, ou leur faculté requise, & la conserver.

#### LE MELANGE.

Il faut concasser les racines, écorces, & semences, & inciser les herbes & fleurs: puis avec le vin, vinaigre & huile les faire bouillir dans un pot de terre vernissé, ou courge de cuivre étanné, au bain marie, jusqu'à la consommation de l'humidité (ou à peu prez.) Après que le tout sera exprimé, l'huile sera gardé au besoin.

LES



## LES FACILTEZ.

Il resout & addoucit toute sorte de douleur, & d'obstruction de rate, en extenuant & detergeant quelque dureté que ce soit.

## REMARQUE.

Cet huile n'ayant point d'Auteur certain est cause que la description est en desordre & toute depravée, & qu'il est diversément décrit dans les Antidotaires : de plus la dose des ingrediens des plus corrects me semble être trop petite pour les vertus qu'on luy attribue; pour faire qu'il en ait davantage, il faut augmenter la dose de chacun des ingrediens, (excepté du vin, du vinaigre, & de l'huile) pour le moins de deux tiers, & reviendront alors à sept onces une drachme, sur douze onces d'huile; quantitez qui seront beaucoup mieux proportionnées l'une avec l'autre, que ne sont pas deux onces trois drachmes sur douze onces d'huile, à quoy se monte la description de Baud.

Pour le mélange, prenez les écorces des racines recentes, les incisez fort menu, & concasserez les feuilles, fleurs & semences, aussi recentes, & le tout mis dans un pot de terre convenable, vous y verserez par dessus douze onces huile commun, qui est une livre poids de Medecine, le pot étant bouché ainsi que l'opération le requiert l'exposerez au soleil durant un mois, puis avec deux onces en tout de vin, & de vinaigre, les infuserez

& cuirez sur les cendres chaudes par un jour entier, remuant souvent avec une spatule, & pour la fin le coulerez, & exprimerez fort le marc, l'huile reposé sera serré pour le besoin.

## Oleum Costinum, D. Mes.

*℞. Cassia lignea aromatica, unc. unam.*

*Costi amari, seu veri, unc. duas.*

*Summitatum Sampsuchi, unc. octo.*

*Vini odoriferi, quant. suff.*

*Olei Sesamini, vel dulcis, lib. tres.*

*Quassata, biduo infundantur: deinde coquantur in duplici vase, ad humoris consumptionem. Colatum repone.*

## PARAPHRASE.

Cet huile n'est pas de l'invention de Mesué: car Serapion au traité 7. chap. 25. & Avicenne livre 5. traité 10. l'avoient décrit long-tems auparavant: desquels il l'a tiré. La base est le Costus, duquel il a pris le nom, comme du principal agent. Les Arabes ont connu de deux sortes de Costus: l'un qu'ils ont surnommé doux, & l'autre amer. De laquelle difference les Grecs ne font point mention. Bien est-il vray que celui qui est sec, & vieil, est beaucoup plus amer, que celui qui est recent, à cause de son humidité aqueuse. Je ne sçay si cela auroit trompé les Arabes, Actuarius & quelques autres, qui se contentent de connoître les medicamens par ouïr dire



ou par la lecture des livres, sans plus grande recherche. Du blanc qu'on apporte d'Arabie il ne s'en trouve qui ait toutes les marques que Diofcoride luy attribué; de celuy des Indes, & de Syrie, il s'en trouve bien peu. Ceux qui n'auront pas du vray, qu'ils prennent la racine d'Enule Campanie, ou que l'Apothicaire en son lieu, prepare l'huile d'Enule Campanie, composé & décrit par le même Mesué, qui a semblable vertu que le present. Le mélange n'est point dissemblable au precedent de Cappres.

#### LES FACILTEZ.

Il échauffe, ouvre les obstructions, fortifie les parties nerveuses, telles que sont les nerfs, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule: & de plus le foye, & les cheveux blancs, & donne au corps une plaisante couleur & odeur.

#### REMARQUE.

Cet huile se trouve diversement décrit dans l'Antidotaire de Mesué, on lit dans les uns *Olei Sesamini lib. tres*, & en d'autres *lib. duas*, & pour la dose des autres medicamens, ils sont conformes; mais avec Avicenne, & Serapion, les descriptions different aussi de beaucoup, que j'ay voulu rapporter cy-dessous.

*℞. Costi amari, drach. decem.*

*Cassia, drach. sex.*

*Foliorum Armarmacori, sextar. decem, hoc est, unc. octo. zj.*

*Terantur grossè, & infundantur in vino in nocte, & proiciantur super*

*eas Olei Sesamini, lib. una & semiss. & decoquantur in vase duplici, donec consumatur vinum, & remaneat Oleum.* L'estime que nous devons plutôt retenir cette description que celle de Mesué ven que la quantité de l'huile est moindre de la moitié, & par ce moyen les vertus en seront plus unies, ou bien en preparant celuy de Mesué, il n'y faut mettre que deux livres d'huile, au lieu de trois, & ainsi il en sera meilleur. Pour le modus faciendi, il y faut proceder, comme a été cy-devant dit en l'huile Nardin, & diviser les ingrediens en deux infusions.

#### Oleum Croci, D. Mes.

*℞. Croci, &*

*Calami aromatici, utriusque unc. unam.*

*Myrrha, unc. dimid.*

*Infundantur simul diebus quinque in Aceto. Die sexto toto macera.*

*Cordumeni, id est, Carni, drachm. novem,*

*Septimo die coquantur simul lento igne, cum*

*Olei, lib. una & dimidia ad Aceti consumptionem,*

*(Sunt qui loco Aceti, Vinum supponunt) Cola & repone.*

#### PARAPHRASE.

Cet huile est peu usité, quoy qu'il convienne fort à ce que Mesué promet, lequel je n'ay voulu laisser en arriere, pource qu'il est necessaire en la composition de l'emplâtre



plâtre de Ravis, que nous décrirons cy-aprez en la dernière section de ce livre second.

### LE MELANGE.

Il faut concasser la Canne odorante, & Myrthe, & les infuser avec le saffran en petite quantité de vinaigre, ou vin l'espace de cinq jours: puis on y ajoutera le Cordumene, ou Carvi, pour encore l'infuser un jour entier (& ce seront six) dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure, & couvert. Le septième jour & au même pot, on les fera bouillir ensemble, quasi jusqu'à la consommation de la liqueur. L'huile coulé sera gardé au besoin.

### LES FACULTEZ.

Il fortifie les nerfs & la matrice, & apaise leurs douleurs: dissipe les duretez, & rend le teint agreable.

### REMARQUE.

**L'**Estime qu'on doit proceder au mélange de l'huile de Saffran de la sorte: en premier lieu il faut piler grossièrement la Canne odorante, la semence de Carui, & les arrouser à cause de leur siccité de quelques gouttes de bon vin rouge, & dans un matras avec la quantité d'huile requise qui est d'une livre & demye: quantité qui excède, pour n'y avoir que trois onces cinq drachmes d'ingrédiens qui n'y scauroient communiquer plus de vertu, que ce qu'ils en possèdent par le propre sentiment de l'Auteur: & si encore di-

ray-je qu'outre qu'ils y soient en petite quantité, il y en a comme la base qui ne communique presque rien de sa vertu à l'huile, quoy qu'il en possède beaucoup. Cette façon de parler semblera rude aux uns & ridicule aux autres, de dire que les filaments du saffran, qui sont de substance rare & spongieuse, composée pour la plus grande partie, de parties tenues qu'au premier atouchement de quelle liqueur aqueuse que ce soit, tout à l'instant luy attire sa couleur, & odeur, avec ses qualitez & vertus sans aucune aide: & dans l'huile, au contraire le chaud ny le froid, ne sont point capables de luy faire communiquer ny de sa couleur, ny de son odeur. Si nous en recherchons la cause, nous dirons en deux mots, que le saffran en sa substance n'a rien de balsamique, & que la nature aqueuse, bouche les pores de l'oleagineuse, de même la nature oleagineuse bouche les pores de l'aqueuse, qui est la cause que le saffran ne communique ny sa couleur ny son odeur aux substances grasses & oleagineuses, comme aux aqueuses. Cette petite digression, nous avoit un peu écarté de nôtre sujet, que nous reprendrons, & dirons qu'il convient donc de doubler la dose du Calamus aromaticus, & du Carvi, sur la livre & demye d'huile si on desire qu'il ait des vertus approchantes à celles qu'on luy attribué; aprez avoir exactement bouché le vaisseau, le mettre au B.M. par l'espace de huit jours, la chaleur également entretenue, le faut remuer souvent, sur la fin luy donner plus de chaleur, comme a été



cy-devant dit; cela fait, le coulerex & exprimerez le marc à la presse. En une partie de la colature y disoudre par l'entremise d'une petite portion d'un jaune d'œuf, la teinture épaissie d'une once de saffran, & celle de demy once de Myrrhe en larme, celle-la extraicte avec l'eau de vie commune, & celle-cy avec d'excellent esprit de vin, & pour la fin mêlerez les deux portions d'huile ensemble, pour le garder au besoin. Voilà la methode qui me semble la meilleure.

### Oleum de Piperibus, D. Mes.

℥. Myrobalanor; Cepularum,  
Bellericarum,  
Emblicarum, &  
Indarum, sing. drach. quin-  
que.  
Radicum Apii, &  
Fœniculi, utriusque drach. tres  
& semiss.  
Zingiberis, drach. tres.  
Trium Piperum, sing. drach. tres,  
(unc. tres habet Mes.)  
Sagapeni,  
Opopanacis, &  
Ammoniaci, (mendose legit Mesuë  
Hyoscyami albi,) sing. drach. duas  
& sem.  
Turbith, drach. duas, & non drach.  
duodecim, cum Mes.  
Surgulorum recentium Hasech hu-  
midi, id est,  
Hyssopi recentis: vel tantundem Sur-  
gulorum Thymi viridis, seu hu-  
midi, &  
Foliorum Ruta virentium, sing. ma-  
nip. semiss.

Parum trita coquantur ad ter-  
tias in aqua lib. duodec. & non 24.  
ut habent exemplaria nostra. Calatu-  
ra adde olei Cicini, id est, Ricini-  
ni, seu de Cherva, heminas duas,  
seu libram unam & dimidiam. De-  
inde percoquantur ad aqua consum-  
ptionem: post, colatum usui reconde.

Quoniam perpauci sunt, qui oleum  
de Cherva habeant, hujus vice su-  
matur oleum Raphani, vel Melan-  
thii, vel Lini: quoniam sunt ejus-  
dem facultatis, testibus Dioscorid.  
Aëtio, & Myreps. vel oleum Iri-  
num, aut Cheyrinum, aut Amygdala-  
rum amararum, testibus Mes. & Ni-  
colao Prapósito. Sequentia non nisi  
utendi tempore, & necessitas postu-  
let, sunt permiscenda: nam impen-  
sius caleret.

℥. Rad. Ireos, drach. sex.  
Calami aromatici, drach. duas, &  
semiss.

Seitaragi, id est, Iberidis Græco-  
rum, seu Nasturtii agrest. drach.  
duas (male vertit interpres.

Tapfia, pejus Cassia, ut colligimus  
ex Serap. cap. 372. lib. simpl. & Avi-  
cen. lib. 2. cap. 666. Tapfia vero Se-  
rapion. meminit cap. 339. Interpres  
Synonym. Avicennæ hanc vocem in-  
terpretatur Tapsiam herbam, na-  
sturtio similem. Quid discriminis  
sit inter Iberim, seu Nasturtium  
agreste, & Tapsiam, etiam medio-  
criter versatus in materia medica  
facile judicabit.)

Anisi,

Cordumeni, id est, Carvi, alii Car-  
damomi (utrum sumas, parum re-  
fert, ambo calenti & siccant 3. or-  
din. Avicen. lib. 2. c. 159. & 160.)  
utriusque. drach. unam. & semiss.

Spica



*Spica Nardi, drach. unam.  
Expressionis Hyssopi vel Thymi, sex-  
tarios tres.*

*Avicen. & Mes. hanc descriptio-  
nem sunt mutuati ex Serap. tractat.  
7. cap. 25. sub nomine Alkekengi,  
pro Alkelenici. Quandoquidem Al-  
kekengi, seu Halicacabum, non re-  
cipit, ut ab eo nuncupationem sor-  
tiatur. Alkelenici verò Arab. Po-  
lychreston Græcorum & multi usus  
Latinis sonat. Mesué neutrius ap-  
pellationem retinuit, sed à basi trium  
Piperum nominavit. Contextus Mes.  
variat ab eo Serapionis & Avicen-  
ne, non in simplicium numero, sed  
pondere: ut liquet ex descriptio-  
num collatione.*

#### PARAPHRASE.

Mesué a emprunté de mot à mot  
cette description d'Avicenne, li-  
vre 1. traité 10. sous le nom d'*Al-  
kekengi*, qui est une espèce de Sola-  
num, mot dépravé d'*Alkelenici*, qui  
signifie convenable à plusieurs cho-  
ses: car elle n'en peut prendre son  
appellation, attendu qu'il n'y en-  
tre d'*Alkekengi*, ou *Halicacabum*.  
Comme aussi de Serapion traité 7.  
chap. 25. sous le nom d'*Alkelenici*:  
laquelle appellation Mesué n'a pas re-  
tenuë, mais la lui a imposée du nom  
de la base, les trois espèces de poi-  
vre, qu'il met au premier rang, &  
les autres au troisième. L'autre dif-  
férence est, non au nombre des me-  
dicaments, mais en leur dose: car  
Mesué s'est contenté de la moitié,  
ainsi qu'on peut voir conferant les  
descriptions des uns & des autres. Ce  
faillant on trouvera la description de

Mesué, manquer en six endroits.

Premièrement en la dose du poi-  
vre, mettant trois onces, pour trois  
drachmes: j'estime la faute provenir  
des Imprimeurs, qui ont pris 3. pour 3.  
eu égard au grand nombre des in-  
grediens & à leur dose, & à celle de  
l'huile qui est petite; dont neuf drach-  
mes suffiront avec l'aide des autres  
pour constituer une base. La secon-  
de est qu'Avicenne, & Mesué lisent  
*Insquame*, pour l'Ammoniac, men-  
tionné par Serapion. Car à quel pro-  
pos un médicament froid au qua-  
trième degré, avec plusieurs chauds  
mêlez pour la guérison des maladies  
froides du cerveau: que ce soit pour  
contemperer leur chaleur, il n'y a  
point d'apparence, eu égard à l'ad-  
dition qui est entièrement chaude,  
pour augmenter la vertu, en cas qu'elle  
ne fut suffisante. Joint que l'Am-  
moniac y convient aussi bien, que  
pourroient faire les autres liqueurs.  
La troisième est en la dose du Tur-  
bith: car Mesué y en met douze  
drachmes, Serapion & Avicenne, seu-  
lement quatre. La moitié est deux.

La faute première & cette-cy, vien-  
nent des Imprimeurs, qui ont pris  
le poinct mis devant 2. pour un 1.  
en chiffre, qui vaudroit dix lesquelles  
chiffres jointes ensemble font dou-  
ze, qui est la dose mal supposée aux  
exemplaires de Mesué. La quatrième  
& moindre, est aux herbes: car  
Avicenne sur toute la quantité y en  
met de chacune une poignée, &  
Mesué autant sur la moitié que sur  
le tout, de sorte que ce seroit demy  
poignée de chacune, & non une. La  
cinquième est en l'eau: car Serapion  
& Avicenne, sur le tout y en mettent

vingt



vingt-quatre livres. Prenant la moitié des ingrediens, comme a fait Mesué : il faut prendre aussi la moitié de l'eau qui sera 12. livres, quantité plus que suffisante pour cuire six onces, & une poignée de médicaments, qui ne sont pas legers, & qui n'endurent longue decoction. La sisième & dernière faute que j'y trouve, vient des interpretes d'Avicenne & Mesué qui ont traduit *Seitaragi*, *Tapfia*, qu'ils ont dit ressembler au *Nasturcium* sauvage, qui est l'*Iberis* des Grecs. Que *Seitaragi*, & *Tapfia* soient semblables plantes, Serapion au chap. 372. & Avicenne livre 1. chapitre 666, montrent du contraire, qui attribuent mêmes vertus à leur *Seitaragi*, que les Grecs à leur *Iberis*, ou *Nasturcium* sauvage. Joint que Serapion au chapitre 339. traite à part, & exprez, & bien autrement du *Tapfia*. Davantage l'expérience, & l'œil, & saveur peuvent juger du contraire conferant une plante avec l'autre. Finalement le *Cordumenum* n'est le *Cardamomum*, mais *Carvi* : j'aïoit qu'ils soient tous deux chauds & secs au troizième degré, & convenable à ce que promettent les Auteurs de cet huile. Voyez Avicenne au livre preallegué chapitre 159. & 160.

Cette description ainsi remise en sa première forme, & selon l'intention des plus anciens Arabes, les œuvres desquels ont été deparçés en plusieurs endroits, ce qui a fait faillir plusieurs qui n'y ont pas regardé de si prez servira pour l'avenir. Pour chacune once d'huile on trouvera deux drachmes & demie de poudres, y compris les Gommés, ou liqueurs,

sans y comprendre les herbes, quantité suffisante pour un commencement. Que s'il ne suffit, on y pourra ajouter une partie d'huile d'Euphorbe : ou l'addition spécifiée par Mesué, Avicenne, & Serapion en la présente description.

#### LE MELANGE.

Donc en douze livres d'eau, on fera premièrement bouillir les racines de Fenouil, & d'Ache, mondées de leur matrice, ou bois, & contuses : un peu apres les herbes, & liqueurs incisées. Finalement les Myrobalans, Turbith, Gingembre, & Poivres concassées, que l'eau revienne au tiers ou au quart. Le tout exprimé, la colature sera bouillie avec deux hemines d'huile (qui valent selon les Grecs, une livre & demie) de Kerva, ou de quelqu'une des sus mentionnées, par l'autorité de Dioscoride, Aëce, Myrepsus, Mesué, & Præpositus, jusqu'à ce qu'elle soit évaporée. L'huile coulé sera gardé au besoin. En cas qu'il fût besoin de plus grande force (le Medecin le commandant) à cet Huile, y faudra faire bouillir de nouveau, d'autre decoction faite de Thym, ou d'Hyssope, en laquelle on fera cuire les racines d'Iris, ou flambe, la Canne odorante, l'Anis, & *Nasturcium* sauvage, le *Cordumene*, ou *Carui*, & *Nard* indique jusqu'à la consommation d'icelle : puis le tout exprimé, on se servira de l'huile.

#### LES FACILTEZ.

Il soulage les maladies froides des nerfs, comme la paralysie, la convulsion,



vulsion, le tremblement, l'épilepsie, la gourte, comme aussi celles de la matrice, du colume, des reins, de la vessie: d'autant qu'il échauffe, attenué, deterge, donne air aux obstructions: rompt la pierre, discute les vents, & amollit la dureté de la ratte.

## REMARQUE.

La description de l'huile de Poivre est tellement différente chez les Arabes, comme en Avicenne, Serapion, & Mesué, que c'est ce qui a donné lieu à beaucoup de Medecins qui ont dressé des Pharmacopées, de le décrire si diversément qu'on ne sçait qui en croire pour le bien dispenser; ce qui a fait dire à Bauderon, qu'en la description de Mesué il y avoit six fautes en égard à celle d'Avicenne, d'où il l'a empruntée mot à mot, & cela paroît dit-il, en ce qu'il n'a pris que la moitié de la dose des ingrediens & que neantmoins la dose du Poivre, & du Turbith, sont augmentées de beaucoup, & qu'il a retenu en leur entier celle des herbes & de l'eau. La première, & la troisième de ces fautes l'Auteur de la Paraphrase les attribue aux Imprimeurs: ce que j'aurois creu volontiers, si de mes yeux je n'avois vu, pour le moins vingt fois dans un vieux Mesué manuscrit que j'ay.

℞. Trium Piperum, ana unc. tres.  
Turbith albi boni, drach. duodecim.  
Caulis recentis,  
Assi humidi,  
Folior. Ruta humida, quantum de singulis manu capi potest.

Decoquantur omnia post contritionem eorum cum aqua lib. xxiiij.

Qui me fait dire que l'Imprimeur n'a point failly en la dose des susdits ingrediens; mais que c'est Mesué qui a expressement changé ladite description; & cela se vérifie par trois raisons, la première en l'augment de la dose du Poivre long, & noir: la seconde en l'addition qu'il y a faite du Poivre blanc; & la troisième en ce qu'il a tiré le Poivre long & noir du troisième ordre de la description pour les mettre au premier: j'en pourrois ajouter encore autres deux, l'une qui regarde la dose du Turbith, qu'il a aussi de beaucoup augmentée, & l'autre quand il a changé le nom de oleum Alkekengi suivant Avicenne, & de oleum Alkelenici suivant Serapion, pour luy donner celui de oleum de Piperibus: en voilà assez pour faire voir quelle a été l'intention de Mesué, pour passer à la Hyoscyame, sans routesfois m'y arrêter, au lieu de laquelle plusieurs mettent l'Amoniac, & d'autres ont retenu cette première; je diray seulement qu'on lit dans tous les exemplaires d'Avicenne, & de Mesué Hyoscyami, & non Amoniaci, comme en Serapion, pour faire voir comme Avicenne, Serapion & Mesué, lisent tous dans leur receptes Caulis recentis, où Baud. & beaucoup d'autres Auteurs se sont mépris, quand ils ont écrit Succulorum recentium Hasech humida, qui sont deux plantes bien différentes, au lieu d'écrire comme les susnommez, Caulis recentis, & separer ces mots par une virgule de Hasech humida,

f qui



qui sont deux plantes bien différentes qu'ils ont confondues en une, en changeant le mot de *Caulis* pour celui de *Surculorum*, bien que ces deux mots signifient une même chose comme tiges, rejettons, surgeons. Ce premier signifie aussi un chou qu'ils ont tiré par mégarde ce cet huile qu'on y doit remettre, toutes & quantes fois qu'on le preparera, tant parce que les premiers Arabes qui l'ont décrit les y demandent, comme font aussi l'Auteur du *Luminaire majus*, *Ioubert*, *Cordus*, *Fuchsius*, *Nicolaus Praepositus*, & autres en leurs *Dispensaires*, qu'à raison des excellentes vertus qu'ils possèdent, lesquelles conviennent à celles de l'huile de *Poivre* que les Auteurs leur attribuent, comme *Gal.* *Dioscoride*, *Chrysipe* ancien *Medecin* au livre qu'il a composé du *Chou*, & *Matthiolo*, que pour abréger je ne rapporterai point. Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur cette composition, tant sur la quantité de l'eau, que sur la decoction qu'on veut faire consumer dans l'huile, si je ne m'en étois suffisamment expliqué cy-devant, que pour éviter les redites: il faut pour proceder utilement à la confection de cet huile piler tous les ingrediens en poudre grossiere, & les arroser qui voudra d'un peu de vin; la *Ruë*, le *Thym*, & les *Choux*, seront aussi incisez, & concassez dans un mortier de marbre, pour le tout être mis dans un pot de terre, vitré étroit d'emboucheure, avec la quantité d'huile que l'Auteur y demande: le pot bien bouché sera exposé au Soleil ardent l'espace d'un mois, ou au *B. M.* ou

sur les cendres chaudes, pendant huit jours, apres cela mettez le pot sur un degré de feu fort modéré quelques heures durant sans que l'huile bouille, remuant souvent la matiere avec une spatule; puis coulez le tout, & exprimez beaucoup le marc afin que l'huile n'y reste dedans. Ceux qui voudront faire l'addition des autres ingrediens qui suivent en la description de cet huile, les concasseront comme dessus, & les infuseront dans le même pot, comme a été dit ez precedents.

Pour la dose de trois onces de chaque *Poivre*, & de celle de douze drachmes du *Turbith*, mon sentiment est qu'on les observe, attendu la quantité d'huile & le peu de vertu que tels ingrediens luy peuvent communiquer, pour les raisons cy-devant dites.

#### Oleum de Euphorbio simpl. D.Mef.

*℞. Euphorbii, unc. dimid.*  
*Olei Lencoi lutei, seu Cheyrini, &*  
*Vini odoriferi, utriusque unc. quin-*  
*que.*

*Coquantur simul ad vini consumptionem. Cola & repone.*

#### REMARQUE.

Les Arabes pour n'avoir mis la main à l'œuvre nous ont laissé des compositions, qu'à les considérer, il faut en plusieurs rencontres y corriger quelque chose, en ajoutant ou en diminuant: par exem



exemple en l'huile d'Euphorbe simple Mesué y a voulu ajouter le vin, duquel Gal. ne fait nulle mention au livre cy-aprez allegué en la Paraphrase du composé : j'estime aussi qu'il n'y doit point être recen, puis qu'il n'y est mis que pour empêcher que l'huile en bouillant ne se brûle pendant la fusion de l'Euphorbe, lequel étant mis en poudre, on le peut hardiment jeter dans l'huile un peu chaud, il s'y dissoudra en un instant, sans que pour cela il le faille faire bouillir aucunement; que si on desire que cet huile participe de la qualité du vin, il me semble qu'en le lavant methodiquement (aprez la dissolution de l'Euphorbe) comme nous avons dit en l'huile Omphacin par cinq à six fois avec du bon vin un peu chaud, qu'alors il possèdera autant ou plus les qualitez & vertus corroborantes du vin que si on avoit fait cuire & bouillir l'huile avec, parce que les parties plus subtiles s'évaporent, & le dernier est purement aqueux.

Oleum de Euphorbio comp.  
D. Mes.

℞. Staphidis agrie,  
Candisi, id est, Strutij, vulgo Saponaria, utriusque unc. semiss.  
Pyrethri, drach. sex.  
Calaminthes montana, unc. unam & semiss.  
Costi, drach. decem.  
Castorci, drach. quinque.  
Trita triduoque macerata in vini

odoriferi, libris tribus & dimid. coquantur ad medias. Deinde frica multum diuque manibus, & cola, & cum olei Lencoi lutei, seu Cheyrini, aut Sesamini, vel dulcis libra una & dimidia, coque ad vini reliqui consumptionem: tunc insperge.

Euphorbii recentis, & albi tenuissimè triti, unc. semiss. & recoque parum. Colatum servetur usui.

PARAPHRASE.

Mesué a emprunté la premiere description de l'huile d'Euphorbe de Galien à la fin du second livre des medicaments locaux: la seconde d'Avicenne livre cinquième, traité dixième, à laquelle seulement il ajoute le Staphisagre, & Struthium qu'il appelle Condifum, different en face au Saponaria, & de peu en vertu; pour ce qui n'aura l'un, pourra prendre l'autre. La description premiere & simple est en usage pour le jourd'huy, quoy que sa vertu soit moindre. Si l'Apothicaire n'a de l'Euphorbe blanc & recent; mais de deux ou de trois ans, & roux, qu'il augmente la dose de son Euphorbe de deux drachmes, qui est la moitié de la dose spécifiée par l'Auteur, pource que tel Euphorbe roux est vieil, n'est pas si chaud que le recent, & blanc: autrement son huile seroit moindre en vertu.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser l'Euphorbe au mortier avec quelques  
f 2 goût



goutte d'huile Cheyrin, que les Grecs ont appelé *Leucoion*, afin qu'il n'offence celui qui le pulvérise: puis le faire bouillir avec le vin, & l'huile jusqu'à la consommation d'icelui, & le garder au besoin.

Il laisse l'huile d'Enule Campanne, pource qu'il a semblable vertu que celui de Lis composé, & Irin, & quelques autres qui ne sont point usitez.

#### LES FACILTEZ.

Il est profitable aux affections froides du cerveau & des nerfs: & aussi aux douleurs de tête, à la lethargie mis dans les oreilles, il soulage aussi les douleurs des jointures, du foye, de la ratte, si on vient à en oindre ces parties.

#### REMARQUE.

Pour les mêmes raisons cy-devant plusieurs fois repetées, il faut infuser tous les susdits ingrediens, apres les avoir concassés, & quant on en augmenteroit la dose d'un chacun de la moitié, il en seroit meilleur; je dis infuser dans la quantité d'huile requise par l'espace d'un mois au Soleil, ou bien au bain marie par huit à dix jours remuant (comme a été cy-devant dit) de tems en tems la matiere, afin que la chaleur agisse également par tout le vaisseau; le tems expiré, mettez le pot sur une chaleur plus grande pendant quelques heures, & y ajouterez environ deux onces de bon vin, & sur la fin la chaleur sera encore augmentée, jusqu'à ce qu'on ap-

perçoive, que l'huile commencera à bouillir, & y jetterez l'Euphorbe en poudre sur le bord du pot, & la remuerez doucement avec une spatule, pour en faciliter la dissolution qui se fera soudain: le vaisseau tiré du feu & à demy refroidy coulerez le tout & l'exprimerez.

Il faut observer en la composition de cet huile de prendre du Castor la partie onctueuse, & en doubler le poids; & pour le Saponaria la fleur à demy seichée.

Des huiles qui se font des animaux entiers ou de leurs parties.

*Oleum Lumbricorum incerti Auctoris,*

℞. Olei veteris & clari, lib. duar. Lumbricorum terrestrum, vino albo lotorum, lib. unam.

Vini rubri, unc. quatuor aut lib. semiss.

Coquantur simul ad vini consumptionem, & exprimantur, dein oleum suo vasi cooperto, reponatur usui.

#### PARAPHRASE.

Il faut curieusement laver les vers de terre avec du vin blanc, & les y laisser tremper quelques heures, afin qu'ils se vuident de la terre, dont ils se nourrissent: lesquels vous ferez bouillir dans un pot de terre plombé, étroit d'embouchure, & couvert avec l'huile & vin clairer, jusqu'à ce qu'il soit consumé. Apres on l'exprime



primera, & on gardera l'huile en son pot bien bouché attendant la necessité. Si pour une seconde fois on reitere ladite infusion des Lombris, & du vin pour les cuire en l'huile, & au même pot, comme devant, la force en sera plus grande.

## LES FACILTEZ.

Il est convenable aux douleurs des Jointures, & des nerfs procedans de cause froide.

## REMARQUE.

Cet huile est décrit par Aëtius, au livre premier, sermon second, chapitre 168. traitant des Lombris, & le compose avec deux parties d'huile Rosat & une de Lombris, & ne differe avec le present, que de l'huile Rosat à l'huile commun: lequel qu'on compose des deux, n'importera pas beaucoup, moyennant qu'on y cuise deux ou trois fois des vers en même quantité que Bauderon y demande, & qu'on ne les fasse pas griller dans l'huile, comme quelques-uns pratiquent mal à propos, & suffira d'y ajouter quatre onces de vin, à cause de l'humidité que les vers portent avec eux. Mon sentiment est de laver & tremper les vers avec de l'eau & non avec du vin blanc, parce que le vin les tue soudain, & dans l'eau ils se nettoient mieux, dedans & dehors.

Ceux qui desireront un huile plus efficace, l'extrairont per descensum, par une chaleur modérée de la propre substance des vers sans addition, les ayant préalablement bien

laveZ, nettoyez avec de l'eau, & essuyez entre deux linges blancs. Ou bien, qui les mettra dans un matras bien bouché dans le ventre d'un cheval l'espace de 15. ou 20. jours, ils se resfondront en liqueur.

Oleum Scorpionum simplex,  
D.Mef.

℞. Scorpiones numero viginti, plus menuſve, pro eorum magnitudine. Infundantur in libris duabus olei Amygdalarum amararum, in vase vitreo probe obſtructo, menſe uno ſoli aſtuant, vel alij calido. Poſt colentur, & oleum ſervetur uſui.

## LES FACILTEZ.

Il rompt & chasse la pierre des reins & de la vessie en frottant les lombes, & la region de l'os pubis, & du perinée, ou en injection dans le conduit de l'urine.

## REMARQUE.

Voy que Meſué, & autres Auteurs ſçachent dire, je ne puis me persuader que l'huile de Scorpion simple puisse avoir les vertus qu'ils luy attribuent, de chasser la pierre des reins & de la vessie, en frottant la region des lombes, & de l'os pubis, & du perinée, ny de quelle autre façon qu'on s'en puisse servir, attendu la petite quantité de scorpions que Meſué y fait entrer, qui sont au nombre de 20. sur deux livres d'huile d'aman-

f 3 des



des amères, qui ne revient pas à un Scorpion sur chacune once d'huile. Je ne desavoue point que l'huile d'Amande amere de soy n'ait quelque petite faculté contre la pierre; mais aussi de croire que celle qu'il peut emprunter de vingt Scorpions soit grande, c'est ce qui n'est pas croyable; car de la façon qu'on le prepare ils ne peuvent communiquer que de leur extérieur. Or la partie extérieure de ces animaux est une petite croûte déliée & dure, qui ne sçauroit être pénétrée par l'huile; & une marque de cette vérité paroît quand on les laisse quinze jours en infusion, ou un mois, comme il est cy-devant prescrit. Le dedans de ces animaux, qui abondent en humidité excrémentieuse se corrompt facilement à faute d'être pénétré par l'huile, d'où s'en ensuit une puanteur cadaverense tout à fait insupportable, ce qui me fait dire, que pour avoir un huile doüé à peu près des vertus que les Auteurs luy donnent, & pour éviter la puanteur; de prendre cent Scorpions vivans, & les faire un peu chauffer dans un vaisseau de verre jusqu'à ce qu'ils commencent de luire sur le dos & de se tourmenter, à même temps, il les faut jetter tous vifs dans deux livres d'huile d'amande amere qui soit clair & bien reposé, dans lequel on aura infusé au chaud pendant cinq à six jours demy livre du marc d'amande amere, derechef fortement exprimé, le vaisseau soudainement bouché sera mis au B. M. ou sur les cendres chaudes pendant sept à huit jours,

aprez cela le coulerez, & exprimerez, & le ferrerez pour le besoin.

Il y auroit encore de belles curiositez à rechercher, si la brieveté requise qu'il faut garder en ce rencontre ne m'interdisoit de m'étendre davantage tant sur les diverses especes de scorpions que Pline, Albert le grand, & autres naturalistes en font, que de ceux qu'il faut employer pour la composition de cet huile, sçavoir s'il faut preferer les gros qui sont champêtres, de couleur rousse & de deux sortes: les uns qui ont des ailes, & les autres qui n'en ont point, à ceux qui sont petits noirs & domestiques: des mâles ou des femelles, de ceux qui ont plus ou moins de neuds en la queue, qui viennent en des climats temperez, ou intemperez en chaleur, des plus ou des moins venimeux, & de la saison qu'il les convient prendre; sur cela les curieux auront recours à Avicenne, Aldrobandus, & autres cy-devant citez.

#### Oleum Scorpionum compositionum, D. Mes,

℞. Radicum Aristolochiæ rotunda,

Gentiana,

Cyperus, &

Cortic. radic. Capparum, sing. unc. unam.

Oleum Amygdalarum amararum, sextar. unum, seu, uncias octo-decim.

Contundantur radic. & infundantur in



*in Oleo dies 20, in vase vitreo, operculato, cum succi Raphani, lib. semiss. Deinde in duplici vase coquantur ad succi consumptionem, addendo sub finem, Scorpiones decem, aut quindecim. Obtura vas, insola iterum mense uno & utere.*

## PARAPHRASE.

Mesué a emprunté son huile de Scorpions composé du neuvième livre de Rhafis, chap. 73. qui doit être tenu aux boutiques, & non le simple : pource que la vertu de la balle des Scorpions, (dont il a pris le nom) est augmentée par les racines, qui d'une secrete faculté, aussi bien qu'iceux, résistent aux venins, & à la peste, & brisent le calcul. Le suc de Reifort (ores que Rhafis, & Mesué n'en fassent mention) y aide beaucoup, & empêche que les racines ne se brûlent, avec l'huile, au lieu de se cuire.

## LE MELANGE.

Il faut en premier lieu concasser les racines, & l'espace de vingt jours, les infuser avec un sextier, ou dix huit onces d'huile d'Amandes ameres, dans un pot de terre vernissé, & couvert au Soleil, ou autre lieu approchant à sa chaleur. Apres on y ajoutera demy livre de suc de Reifort, pour bouillir le tout ensemble au même pot jusqu'à la consommation du suc : autrement les racines ne se pourroient cuire sans se brûler, & leur vertu requise se détruiroit. A la fin de la decoction,

(ou aprez l'expression faite) on y ajoutera dix ou quinze Scorpions, puis le pot couvert de parchemin mouillé, sera tenu au Soleil ardent environ un mois. Finalement, on coulera l'huile, & exprimera fort le marc.

## LES FACILTEZ.

L'huile de Scorpions composé, meslé avec d'autres médicaments alexitaires, remédie à la peste, & aux venins, selon le témoignage de Manardus.

## REMARQUE.

Rhafis au chap. 74. de son neuvième livre à Almanfor, duquel Mesué a emprunté son huile de Scorpions, comme est cy-dessus dit, ne demande qu'une livre d'huile, & Mesué sextarium unum qui vaut dix huit onces, & pour les doses des autres simples elles sont toutes conformes, de maniere qu'il s'en faut tenir à Rhafis, si on desire qu'il soit plus efficace, & pour le suc de Reifort Bauderon le l'y a ajouté, comme il dit, pour faire cuire les racines avec l'huile, sans lequel elles se brûleroient, & ne se pourroient cuire. Les racines ne s'amolissent point en cuisant dans l'huile, au contraire quelle humidité qu'il y ait, elles s'y durcissent & s'y desseichent, à raison qu'elles participent d'une humidité aqueuse, & l'huile qui est gras, grandement susceptible du feu, comme nous avons déjà dit, qui luy fait penetrer promptement les ingrédients



diens secs qui luy sont de nature contraire , quand on les fait cuire jusqu'à la consommation des sucs, comme enseigne le Paraphraste & en absorbe en un instant l'humidité, lors qu'elle y est en petite quantité, ou qu'il n'y en a du tout point, comme en celui de Rhafis ; voilà la raison pourquoy telles matieres sont en un moment brûlées, & grillées : par cette même raison il ne faut jamais faire cuire à gros bouillons, ny par un long-temps à mediocres, comme il a été cy-devant souvent remarqué : & comme nous avons veu en tels huiles, que bien on y mette de liqueur, elle ne scauroit empêcher que l'huile n'y reçoive une notable alteration en ses qualitez & vertus, de même que les ingrediens, & par ainsi tous les huiles qui empruntent leur vertu des vegetaux particulièrement, se doivent faire par voye d'infusion ; & quand on sera obligé de les préparer par voye de cōction, comme ceux de Renard, de petit Chien, de Lombris, & autres de semblable nature, il convient à l'Artiste d'y tenir l'œil, c'est à dire d'en prendre un soin tres-particulier, s'il desire s'aquiter de son devoir envers Dieu, & son prochain.

Pour le modus faciendi, il faut concasser les simples & les arronfer d'environ une once de bon vin blanc ou du suc de Reifort & les infuser dans la quantité d'une livre d'huile d'amandes ameres empreint de la vertu de son marc, comme a été cy-devant déclaré,

sur la même chaleur, & efface de temps que dessus, la chaleur sur la fin augmentée & l'expression faite, dans la colature jetterez trente ou quarante Scorpions de bonne grosseur, & le tout mis dans un vaisseau convenable sera tenu pendant huit jours au B. M. puis on procedera à la colature, comme dit est, & l'huile sera gardé au besoin.

#### Oleum Scorpionum composit. descriptionis Matthioli.

℞. Olei Olivarum vetustissimi, lib. tres.

Foliorum Hyperici virentis contus. manip. tres.

Insolentur simul in vase vitreo probè obturato recondita, per decem aut duodecim dies : Dehinc in B. M. horis viginti quatuor macerentur : postea colentur & exprimantur.

Hoc facto.

℞. Hyperici,

Chamadryos,

Calaminthe,

Cardui benedicti, ana. Manip. unum.

Herba contusa, colato Oleo admisceantur, & in balneo maria per triduum macerentur & exprimantur.

Post hæc.

℞. Florum Hyperici à caulibus repurgatorum, & negligenter contu



contusorum, manip. tres.

Infundantur in colatum Oleum, & per triduum, in balneo prescripto macerentur, colentur & exprimantur. Eadem infusio ter aut quater repetatur, additis vicissim recentibus floribus, donec Oleum sanguineum colorem acquisierit.

His peractis.

℞. Granorum viridium Hyperici deflorescentis, ab illius cacumine exceptorum, manip. tres.

Contundantur, & vino albo meraco perfusa, cum Oleo praedicto, diebus octo continuis insolentur, deinde per triduum in balneo Mariae macerentur, & exprimantur, Granorum recentium seu summitatum Hyperici semine turgentium infusionem, & expressionem ter aut quater iterando, donec Oleum sanguinis colore saturatum videatur.

Tunc.

℞. Scordii recentis

Calamintha,

Centaury minoris,

Cardui benedicti,

Verbena,

Distamni. Cretici, ana manip. semiss.

Contusa & in Oleo transcolato submersa per triduum in Balneo macerentur, colentur & exprimantur, ut supra.

Postea.

℞. Zedoaria,

Radici Dictamni albi,

Gentiana,

Tormentilla,

Aristolochia rotunda, ana. drach. tres.

Scordij, manip. unum.

Tundantur ut prius, & cum Oleo supra dicto, tribus diebus macerentur ad calorem Balnei Mariae, colentur & exprimantur: in expressum, & colatum infunde denuo.

Styracis calamita,

Benjoinii, ana. drach. sex.

Baccarum Juniperi, unc. sem.

Melanthij, drach. duas.

Cinnamomi electi, drachmas novem.

Iunci odorati,

Cyperi, ana. drachm. unam & semiss.

Santali albi, unc. semiss.

Hac trita, eodem trium dierum spatio, in Balneo Mariae macerentur, & exprimantur, addendo colatura calenti,

Scorpiones trecentos diebus canicularibus collectos.

Qui prius vase vitreo, cineribus calidis imposito includantur, & ibi contineantur donec pra calore sudare, atque irasci ceperint: postquam verò per triduum in balneo macerati fuerint, illis abjectis, infunde in Oleo percolato.

Rhabarbari optimi,

Myrrha electa,

Aloës hepaticæ, ana. drachm. tres.

§

Nar



Nardi Indica, drach. duas.

Croci drach. unam.

Theriaca electa,

Mithridati, an. unc. semis.

Terenda terantur, & cum Oleo pradiſtis ſimplicibus medicamento, ſimul in Balneo Mariae triduo macerentur, oleumque non amplius tranſcolandum, in uſus medicos reponatur.

Pour rendre cette Pharmacopée plus accomplie qu'elle n'a été juſques-icy, j'ay jugé à propos d'y ajouter cet Antidote tant excellent, décrit par Matthiole au Proëme de ſon commentaire ſur Dioſcoride, livre ſixième des venins, qui par la ſeule application par dehors, au battement des arteres, des temples, des mains, des pieds, ſur la partie externe du cœur, l'onction reiterée de trois, en trois heures, eſt fort ſingulier contre tous poiſons pris par la bouche, pourveu qu'ils ne ſoient corroſifs. Il ſert auſſi grandement contre la morſure des Aſpics, des Viperes, & de toutes autres beſtes venimeuſes: appliqué auſſi aux lieux ſuſdits, tout froid une fois le jour, il preſerve de peſte, ceux qui s'en oignent. Il eſt bon auſſi pour guerir ceux qui ſont déjà peſtiferez, il tue les vers, mis dans les narines, & ſur le battement des arteres: les merveillex effets de ce grand Antidote paroiffent particulièrement, là ou les autres remedes n'ont rien peu faire. Ce ſeroit toujours à recommencer d'entreprendre à vouloir décrire tou-

tes ſes rares vertus, il me ſuffira de dire pour la fin, que c'eſt un des grands remedes qui ſoit dans toute la medecine Galenique moyennant que l'Artiſte n'y eſpargne pas ſes ſoins, & qu'il ſoit exact obſervateur en tous les points de la recepte, il verra que ſes vertus ſurpaſſeront au de là de ce que j'en dis.

L'en ay voulu inferer icy la deſcription, mot à mot, que j'ay tirée de l'Autheur, pour relever de peine, ceux qui le voudront diſpenſer, quelque fois à ſaute de Matthiole, ils en pourroient être privez, comme j'ay veu en quelque rencontre, ven qu'elle ne ſe trouve que rarement dans les diſpenſaires.

Pour le modus faciendi, au commencement du mois de May, il faut prendre du plus vieux huile d'Olive clair & repoſé qu'on pourra trouver trois livres poids de ſeize onces, dans lequel on mettra trois poignées fueilles d'Hypericon legerement concasſées, & on enfermera le tout dans un vaiſſeau de terre vitrée, dedans & dehors, qui contienne deux fois autant que ce qu'on met dedans, bouchez ce vaſe avec du liege & du parchemin mouillé, & le mettez au Soleil, par dix ou douze jours, puis au B. M. par vingt quatre heures; apres le couler & l'exprimerez fort, & les autres infuſions les continuerez de temps en temps, & tiendrez le vaiſſeau toujours ſur le feu, pour profiter le temps à cauſe des frequentes infuſions



qu'il convient faire.

Messieurs les Medecins de Lyon ont doublé la dose de l'huile en la description de leur Pharmacopée, de l'an mil six cens vingt huit, sans doute ils ont fait consideration des Medicaments, qui y entrent en plus grand poids que l'huile; mais il s'en faut tenir à la description cy-dessus.

**Oleum Vulpinum, D.  
Mesué.**

*℞. Vulpem adultam, & bene habitam, qualis reperitur tempore vindexiarum, evisceratam, & in partes divisam.*

*Aqua fontana, & marina, vtriusq. quant. suff.*

*Olei veteris & clari, sextarios duos, & semiss.*

*Salis, unc. tres.*

*Coquantur ad vulpis artuum dissolutionem.*

*At inter coquendum adjice,*

*Summitatum Anethi, &*

*Hyssopi, vel Thymi, vtriusq. manip. unum & non libj.*

*Deinde cola, & recoquantur ad decocti evaporationem, cum dictarum herbarum, Anethi scilicet, & Hyssopi, vel Thymi, vtriusque libra una, tum exprime, & reponc Oleum.*

**PARAPHRASE.**

**P**aul Aeginete, & Mesué sont d'avis de prendre & bouillir le Renard vif en l'huile, & rejet-

ter les entrailles, & non la peau. A l'opinion desquels je ne puis du tout condescendre: car de le bouillir vif, ou mort cela n'augmente, ny diminue la vertu de l'huile.

Touchant la peau, elle est peu succulente: au contraire les entrailles sont grasses, & par consequent utiles: pour ce je serois d'avis qu'il fut fait ainsi.

Prenez un Renard de moyen âge gras & refait, tels qu'ils sont au mois de Septembre, & Octobre, ayant été nourris, & engraissez de raisins.

Il le faut écorcher, & nettoyer les entrailles de leurs excréments & les cuire avec le Renard, divisé en petites pieces (afin qu'il soit plustost cuit) en égale portion d'eau de fontaine & marine, ou saumure, pour ceux qui habitent loing de la Mer, & Fontaines salées, en quantité suffisante, veu que celle que Mesué spécifie, ne suffit, jusqu'à ce que les os se separent de leur chair, y ajoutant du commencement le sel requis, & sur la fin l'Aneth & l'Hyssope, ou Thym, de chacune une poignée. Cela fait, les faut exprimer avec une forte toile: puis ajouster à la colature, l'huile requis, & d'autre Aneth, & Hyssope, de chacun une livre pour cuire le tout ensemble, jusques à la consommation de l'humidité, ou à peu prez. Aprez par la même toile seront fort exprimez, & l'huile sera gardé: ainsi tel huile, aura plus d'energie qu'autrement.



*Oleum  
Castellor-  
um.* De même façon se fait l'huile de Chiens, Chats, Lezards, & autres animaux, sans addition d'herbes, si exprez il n'étoit ainsi commandé, par quelque docteur & expérimenté Medecin; pour ce qu'en tout temps, ces Huiles se peuvent faire, il n'est pas de besoin de les tenir aux boutiques.

*Oleum  
Rana-  
rum.* L'Huile de Ranettes ou Grenouilles, pour l'Emplâtre de Ican de Vigo, se fait non seulement des testes de Grenouilles, comme dit Mesué; mais des entières & plus charnuës, qu'on fait bouillir, avec deux fois autant d'Huile doux, dans un pot de verre bien bouché avec un peu d'eau, jusques à leur dissolution, comme les precedents qu'on garde au besoin.

*Oleum  
Serpenti-  
um.* L'huile de Vipères & de Serpens se fait de même, hormis que je serois d'avis que les testes & queue fussent coupées & leurs entrailles jetées. Icelles comme maigres, seiches, dures & peu succulentes, ceux-cy, comme receptacles de leur venin, y laissant toutesfois la graisse, comme utile à ce que promet Mesué.

#### LES FACILTEZ.

Il est propre aux podagres & autres especes de gouttes en tout temps, & pour appaiser les douleurs de reins.

#### REMARQUE.

Bauderon n'est point conforme Ben son *modus faciendi* avec Mesué pour le regard des decoctions: les exemplaires de ce dernier, de différentes éditions, ne conviennent point aussi pour la quantité de l'huile. Dans les uns on y lit *Kist duos & semissem*, & dans les autres *Kist tres & semissem*. Bauderon ne s'est point servi du mot de *Kist*, qui est Arabe, que l'Interprete de Mesué a retenu; mais en sa place il a mis celui de *Sextarius*, que les Latins ont tiré du verbe Grec *Ξίζω*, qui signifie même chose. Il est aussi à noter en passant, que cette mesure nous donne divers poids, & cela procede du plus ou du moins de la crassicie & densité, ou de la rareté, & ténuité de la substance des matieres qu'on mesure, comme aussi de la difference qu'il y a entre la mesure des Grecs, & celle des Romains; car chez les premiers, elle contient une livre & demy, poids de medecine, qui valent dix huit onces d'huile, & chez les derniers vingt onces.

Pour le *modus faciendi*, sans pretendre blasmer ces deux grands hommes, je diray, que pour y proceder plus utilement, qu'il faut prendre un Renard tel que dessus, apres l'avoir écorché & coupé par petites pieces, les extremités jetées, sera mis dans un pot de terre vernie, avec quan



quantité suffisante d'eau marine & de fontaine, ou pour mieux faire avec l'eau marine seule & deux onces de sel pour ceux qui seront voisins de la mer, & d'eau de fontaine & quatre onces de sel pour ceux qui en seront éloignez, avec quarante-cinq ou cinquante onces pour le plus d'huile d'olives meures, qui font deux Kist & demy; le tout bien couvert dans le pot sera cuit devant un petit feu, comme un bouillon de malade, jusqu'au dessossement de la chair, après coulé par une forte toile & le marc bien exprimé: la colature remise dans le même pot ensemble les sommités d'Aneth, de Thym, ou d'Hyssope nouvellement sechées & bien choisies, incisées ou concassées, de chacune six onces, ou pour le plus huit, quantité suffisante qui communiqueront beaucoup plus de vertu à cet huile, en la façon que je l'y employe, que ne feroit pas cette grande quantité que l'Auteur y en demande, à cause que par les longues coctions, les parties ténues & subtiles, qui composent leurs principales vertus se dissiperoient en l'air. Le tout dis-je, sera enfermé dans le susdit pot exactement bouché, ou dans un matras, qu'on tiendra au bain marie l'espace de huit jours, le neuvième, le feu sera augmenté, pour faire bouillir le B. une heure durant; après l'avoir coulé, & exprimé comme dessus, séparée l'humidité si point y en a, & l'huile serré dans une phiole, sera gardé au besoin.

Oleum de Castorio simpl. D.  
Nicol. Præpositi.

℞. Castorii, unc. unam.

Aqua vita vel vini, unc. duas.

Olei veteris, lib. unam.

Bulliant in duplici vase dum liquor absumptus sit, colatura servetur. In Castoris genitalibus, vel pube prominet tumor, ex sanie, virus olente, Cystide inclusa, à Pharmacopais perperam pro testiculis usurpatis. Si hoc oleum ex sanie comparetur, quid facile oleo liquatur, non coquenda, sed agitatione, & calefactione miscenda. Si verò ea sicca sit pulverisetur, & coquatur, ut monui: parvam sustinet coctionem ob ejus tenuitatem. Liquorem non expressit Nicol. sed ex Fernelio, & Sylvio, addidi, ne coquendo oleum uratur cum Castorio.

REMARQUE.

Bauderon décrit cet huile de Castor en meilleur ordre, que Nicolaus Præpositus son inventeur: qui conque imiteroit ce dernier, il se pourroit assurer que son huile ne vaudroit rien, & seroit entièrement grillé par la consommation qu'il en demande du tiers. Arnaud de villeneuve le décrit dans son Antidotaire de même, & y ajoute une once de pulpe de Colocynthe sans aucune humidité; il veut aussi qu'on le fasse évaporer d'un tiers, ce qui ne se doit; il defend de prendre du Castor noir; je ne sçay s'il dit cela à l'imitation



d'Avicenne livre 2. traité 2. chapitre 126. que le noir est venin, & qu'il tue en un jour; mais je diray avec raison, que le noir ny le gris n'y conviennent point, à cause qu'ils sont de nature friable & de substance aqueuse; & j'oseray bien assurer qu'Arnaud de Villeneuve entend qu'on prenne cette substance huileuse concrète qui se trouve dans une petite vésicle immédiatement attachée à cette grosse bourse qui contient le vray Castor (que nous employons aux Antidotes,) qui pendant la vie de l'animal est fluide; qui a fait dire à quelques naturalistes, que le Bievre sortant de l'eau a de coutume d'en engraisser sa queue, (qui est de nature de poisson écailleuse) pour aller paître sur la terre, & c'est la véritable substance qu'il faut employer en la composition de cet huile, & non la partie sèche & aride, qu'il faut réserver pour les Antidotes; & parce que la quantité d'une once est tres-petite sur une livre d'huile, j'estime qu'il y en faut pour le moins deux onces, l'un se dissoudra facilement dans l'autre, par le moyen d'une petite chaleur, outre que le plus souvent quand le Castor est recent cette substance est fluide, & ainsi aurez un huile efficace, qui ne sera ny rôty ny grillé.

Oleum de Castoreo composit.  
D. Iacobi de Manlijs.

℞. Castorii,  
Syracis Calamites,

Galbani,  
Euphorbii,  
Cassia lignea aromatica,  
Croci,  
Opopanacis,  
Carpobalsami, vel succedanei ejus  
semin. Lentisci, vel Therebinthi,  
vel Cubebarum,  
Spica Nardi, &  
Costi, sing. drach. duas.  
Cyperi,  
Schaenanthi,  
Piperis longi,  
Nigri,  
Sabina, &  
Pyrethri, sing. drachm. duas &  
semiss.  
Olei Olivarum, lib. unam, vel duas.  
Vini albi, lib. duas.  
Bulliant omnia simul ad consumptionem vini.

#### PARAPHRASE.

JE desirerois que l'huile de Castor composé, selon la présente description, fût tenu aux boutiques, plutôt que le simple, pource qu'en toutes choses il a plus de vertu. Dans une partie du vin il faut fondre le Galbanum, & l'Opopanax, puis les couler & cuire en la consistance de miel: Apres concasserez les autres médicaments, & les ferez cuire au bain marie avec l'huile requis, jusqu'à la consommation d'iceluy, ou à peu prez: puis le tout sera exprimé, & à l'huile on dissoudra les gommés, avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé, & froid pour le serrer dans son pot bien bouché, attendant la nécessité.

LES



## LES FACVLTEZ.

Cet huile est plus efficace que le simple aux affections froides des nerfs & des articles. Il est bon à la sourdité, & au tintement des oreilles, à la paralysie, au tremblement, & à la convulsion, & au frisson des fièvres, si on en frotte l'épine du dos.

## REMARQUE.

IL est à remarquer, que de suivre Bauderon au *modus faciendi* de l'huile de Castor composé qu'il enseigne en sa Paraphrase, qu'on s'éloigneroit bien de ce qu'il s'est imaginé, de mêler l'*Opopanax* & le *Galbanum* dans l'huile, & qu'ils y puissent tenir, cela ne se peut nullement, à cause des diverses substances qui les composent comme a été cy-devant dit, & encore moins aprez les avoir dissous dans du vin, parce qu'alors ils abondent plus en humidité aqueuse, qui est une substance directement opposée à l'oleagineuse, qui est cause qu'elles ne sympathisent point ensemble. Pour y proceder donc, avec plus de methode & en Artiste, il faut concasser un chacun des ingrediens cy-dessus specifiez, comme a été dit en l'huile de *Piperibus*; les matieres exactement mêlées (excepté le saffran qui sera accommodé comme dit est) seront mises en un noüet, dans un linge un peu clair, & qu'elle y soit au large, & le suspendre avec un filet dans un pot de terre vernie étroit d'emboucheure, avec une livre de sci-  
2e onces d'huile pour le plus, &

non deux, ny trois, comme dit Bauderon, & environ trois onces de bon vin; bouchez le vaisseau exactement, & le mettez en infusion sur les cendres chaudes par huit jours, pendant ce tems-là, exprimerez souvent le noüet, le neuvième jour augmenterez le feu, & l'entretiendrez bien chaud durant deux ou trois heures, sans que l'huile boüille, aprez le couler & l'exprimerez fort. En la colature y ajouterez la teinture épaissie de deux drachmes de saffran, comme a été dit en la Remarque de son huile. Et pour le Castor, il faut prendre la substance grasse & huileuse, ainsi qu'il a été dit en l'huile precedant & au lieu de deux drachmes, il en faut mettre demy once.

J'ay remis la description cy-dessus en son premier état, suivant *Iacobus de Marlijs* pour le regard de la dose de l'huile, que Bauderon en toutes ses editions avoit augmenté d'une livre, quantité qui excède, veu qu'il n'y entre que quatre onces trois drachmes d'ingrediens qui font toute la vertu de la composition.

## Balsamum Polychrestum, D. B. Bauderoni.

℞. *Radicum Symphyti majoris*, unc. quatuor.

*Plantaginis*, unc. duas.

*Herbarum Symphyti medii*, vulgo Bugula,

*Symphyti parvi*, vulgo Prunella,

*Betonica*,

Vermi



*Vermicularis,*  
*Primula veris*  
*Agrimonia,*  
 Herbar. *Diapensia, seu Sanicula,*  
*Absinthii Pontici majoris,*  
*Roberti, qua est quarta Geranii spe-*  
*cies Matthioli,*  
*Verbena,*  
*Millefolii,*  
*Pilosella,*  
*Pimpinella, &*  
*Centaurii minoris, ana manip. unum*  
*& semis.*  
*Contusis omnibus recentibus in mor-*  
*tario, affunde,*  
*Aqua vite relicticata, unc. octo si-*  
*mul macerentur super cineres ca-*  
*lidos diebus quatuor: quinto, ex*  
*his tepesactis exprimetur succus,*  
*in quo dissolve*  
*Terebinthina clara,*  
*Oleorum Lini,*  
*Sambuci, (vel communis ve-*  
*teris) &*  
*Hyperici, ana lib. unam.*  
*Bulliant in duplici vase, ad succi*  
*ferme consumptionem, dein colen-*  
*tur, & reponantur in ampulla*  
*vitrea, diligenter cera obducta,*  
*usibus extemporaneis.*

## PARAPHRASE.

DE la Syrie, de l'Egypte, & Ju-  
 dée principalement des vergers  
 de Hiericho ( Cité jadis tres-riche,  
 en la tribu de Benjamin, distante de  
 Hierusalem environ vingt lieues ) on  
 apportoit autrefois des Baumes tres-  
 excellens, celebres par les Anciens,  
 la connoissance desquels nous étant  
 déniée, nous sommes frustrez de  
 l'effet de leurs rares & singulieres

vertus. Au deffaut de ceux M. Brice  
 Bauderon mon pere a composé ce-  
 luy-cy, lequel j'ay jugé être digne  
 pour les effets, d'être inferé au pre-  
 sent traité, pour l'utilité publique:  
 & prie les Apothicaires, de le tenir  
 fait dans leurs boutiques, afin que  
 les Medecins, Chirurgiens, & au-  
 tres, lors de la necessité s'en puissent  
 servir, ainsi que je le declareray cy-  
 apres.

Son Auteur luy a donné le sur-  
 nom du mot Grec *πολυρρησος*, c'est  
 à dire, *multi usus*, pour montrer  
 qu'il est utile à plusieurs usages, com-  
 me pour arrêter quelque hemorrha-  
 gie, pour agglutiner les playes re-  
 centes, mondifier les ulceres fordi-  
 des, & iceux incarner, guerir les so-  
 lutions de continuité, & contusions  
 faites au cerveau, nerfs, tendons,  
 membranes, & jointures, étant ac-  
 compagné comme je diray maintenat.

Sa base est la Terebinthine (la-  
 quelle seule est comme un Baume fa-  
 millier aux playes: Dioscoride, &  
 Galien) sa vertu deterfve, mondi-  
 ficative & chaleur foible sont augmen-  
 tées par l'huile d'Hypericum, les  
 feuilles de Betoine, Geranium, Cen-  
 tauree, Eupatoire, & Absinthe. La  
 remollitive par l'huile de Lin, lequel  
 y entre encor, avec les autres froids,  
 pour temperer & discuter l'inflam-  
 mation qui suit ordinairement les  
 playes, & ulceres au commencement.  
 La digestive & agglutinative est ac-  
 crüe, par le Diapensia ou Sanicle, la  
 Verbene, le Millefolium, & Pilo-  
 selle, laquelle par sa froideur medio-  
 cre, & la grande siccité, condense  
 & restreint les hemorrhagies, exci-  
 tées de quelque cause que ce soit,  
 aidée

Tere-  
 binthi-  
 na vul-  
 nerum  
 est fa-  
 miliare  
 Balsu-  
 mum.



aidée toutesfois par la Pimpinelle, Vermieuilaire, racines de Plantain, & Confire, tant grande, moyenne, que petite. Le Primula veris y est mis pour le cerveau, nerfs, & jointures. L'eau de vie pour faire pénétrer le tout, par la tenuité de parties, avec l'aide des herbes chaudes, & l'huile d'Hypericum, fondre & dissoudre les grumeaux de sang, ou autre humeur caillée, & dessécher les vlcres fôrdides.

## LE MELANGE.

Il faut premierement couper les racines de la grande Confire, & Plantain, ou les concassier, puis inciser menu les herbes l'une aprez l'autre (auparavant mondées & lavées) & les mêler ensemble dans un mortier, avec les racines. Et de là mises avec l'eau de vie rectifiée dans un pot de terre vernissé bien couvert en infusion, l'espace de quatre jours sur les cendres chaudes. Le cinquième jour l'infusion étant tiède, il en faudra exprimer le suc, & dissoudre dans iceluy la Terebinthine la plus claire, & transparente qu'on pourra trouver, avec les huiles de Lin, de Sambuc, & Hypericum, tel que nous l'avons décrit. Ainsi le tout sera cuit dans un double vaisseau, quasi jusques à la consommation du suc & non du tout: puis le tout étant coulé, sera gardé dans une phiole de verre bien bouchée avec cire blanche, & couverte d'une double peau pour les usages suivans, ou autres que le Medecin avisera: comme s'il veut arrêter le sang, il faudra joindre au present les drogues suivantes.

## REMARQUE.

ON peut infuser tous les susdits simples aprez en avoir tiré partie du suc, pour les raisons cy-devant dites en la presente Section dans la quantité d'eau de vie rectifiée, que Bauderon y demande pendant un jour & non quatre, & le second jour au lieu d'en tirer le reste du suc avec l'eau de vie, il y faut verser par dessus les huiles de Lin, de Sambuc & d'Hypericum, avec la Terebinthine de Venise, & derechef continuer l'infusion pendant huit jours en un lieu chaud, lesquels passez, ferez cuire le tout sur un degré de chaleur fort modéré, sans qu'ils boüillent, par un autre jour entier à vaisseau couvert, & sans attendre la consommation de l'humidité, remuant souvent les matieres; aprez cela le coulerez & exprimerez fortement, & ayant laissé rasseoir l'huile en separerez ce qu'il y pourra avoir d'humidité, & ferrerez le Baume pour le besoin.

## Sanguinem fistens.

℞. Olei, seu Balsami præscripti,  
unc. quatuor.  
Cera alba, &  
Resina, ana drach. sex.  
Boli Orientalis,  
Sanguinis Draconis, (id est Gummi  
arboris Draco dicta, quod à colore rubro sanguinis hodie nominatur.)  
Lapidu Hamatidis, ana. drach. tres.  
Aloës Hepatica,  
Coralli rubri, &

h Mumie.



*Mumia, ana drach. unam & semiss.  
Chalcanthi usti, drach. unam.  
Fiat unguentum usui.*

## REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase n'a point observé en cet onguent la proportion des doses de l'huile de Baume avec la Cire, Resine, & les poudres; il y en a plus des trois derniers qu'il ne faut, car au lieu de faire un Onguent, on feroit un Cerat, ou pour mieux dire un Onguent qui seroit de consistance de Cerat: c'est pourquoy il faut augmenter la dose de l'huile de deux onces, & ainsi la consistance en sera meilleure.

Les poudres doivent être fort subtiles, & le sang de Dragon trituré un long tems.

## Glutinans.

℞. Olei præscripti, unc. quatuor.  
Gummi Elemi, &  
Sevi Arietis, añ. unc. duas.  
Cera alba, drach. sex.  
Resina,  
Picis Navalis  
Gummi Ammoniaci,  
Galbani,  
Opopanacis, Aceto solutorum  
(vel vino si sacuiati fuerint  
nervi) & ad mellis crassitiem coctorum, añ. drachm. tres.  
Pulvis Thuris,  
Masticis, &  
Sarcocolla, ana drach. duas.  
Fiat unguentum, eoque utitur.

## REMARQUE.

Il en est encore pis pour la disproportion des doses du Glutinans de Bauderon, que du precedent Onguent pour arrêter le sang, où il fait entrer environ sept onces d'ingrédiens, d'une consistance ferme & solide, sans y comprendre les poudres, sur quatre onces de Baume; celui-cy seroit quasi en forme d'emplâtre particulièrement si on le composoit en Hyver.

Il faut mettre en poudre le Galbanum, l'Amoniac, & l'Opopanax; car de les dissoudre en du vin, ou du vinaigre, les parties les plus fines & subtiles s'évaporeront, & ainsi ils diminueroient beaucoup de leurs vertus, comme il a été cy-devant remarqué en l'Electuaire de Baccis Lauri.

## Sarcoticum.

℞. Olei præscripti, unc. quatuor.  
Cera alba, &  
Resina, añ. drach. sex.  
Gummi Ammoniaci, unc. semiss.  
Galbani,  
Pulverum Aristolochia rotunda,  
Thuris,  
Masticis,  
Sarcocolla, &  
Myrrha, añ. drach. duas.  
Crocii, scrup. unum.  
Fiat unguentum utendi tempore.

## REMARQUE.

Pour les raisons cy-dessus dites, cette composition ne peut porter le



le nom d'Onguent, que son inventeur luy a donné à raison des doses des medicaments, quoy qu'elles ayent plus de proportion que les sus nommez.

L'Ammoniac & le Galbanum seront mis en poudre, plutôt que dissous, ou bien qui les mettra en poudre grossiere & en fera un noüet, & le suspendra dans un vaisseau commode, & avec l'huile cy-dessus requis, par le moyen d'une lente chaleur & fréquente expression, l'huile attirera la vertu desdites Gommés.

Cerebro, nervis, & juncturis accommodum.

℞. Olei, seu Balsami præscripti, lib. dimidiam.

Gummi Elemi, unc. tres.

Hedera, &

Cera alba, añ. unc. unam.

Pulverum Salvia,

Lavendula, &

Castorii, añ. drach. tres.

Ligni Aloës,

Cubebæ, &

Caryophyllorum,

Macis,

Baccarum Lauri, &

Juniperi, añ. drach. unam & semis.

Croci, scrup. duos.

Fiat unguentum.

#### PARAPHRASE.

Ces quatre descriptions ont été ajoutées icy, pour montrer les divers usages de ce Baume, selon l'exigence du cas, & accidents qui surviendront. Chacun en pour-

ra user diversément, & l'approprier suivant les indications qu'il aura pris sur son sujet. Par iceluy les Chirurgiens seront relevés de beaucoup de peine, & auront de l'honneur en l'usage, outre le profit du malade, pourveu qu'ils le sçachent approprier, & qu'il soit dispensé fidèlement. La premiere description leur servira pour retraindre, & étancher les hemorrhagies au commencement. La seconde pour agglutiner. La troisieme pour regerer la chair, là où il y aura deperdition de substance, les autres intentions generales premises. La derniere pour les nerfs, jointures, cerveau & autres parties membraneuses, ou tendineuses blessées.

Le mélange n'est autre que celui que nous enseignerons maintenant en la suivante section des Onguents.

#### REMARQUE.

Cette quatrième composition est de même consistance que les trois precedentes, de quoy je m'étonne que l'Auteur de la Paraphrase, qui étoit fort versé en la Pharmacie les ait dosées de la sorte, pour leur donner le nom d'Onguent, comme aussi de les avoir rangées à la fin de la Section des huiles, puis qu'il dependoit de luy de les loger en tel endroit qu'il auroit trouvé bon. Je ne les ay point voulu changer ailleurs, pour ne rompre pas en cet endroit l'ordre qu'il a tenu; je diray seulement, par avis à ceux qui les voudront



dront preparer , d'augmenter la quantité du Baume , comme a été cy-devant remarqué en la premiere description , & des autres matieres qui donnent le corps a proportion des poudres , afin que celle-cy & les autres ayent la vraye consistence convenable à leurs noms.

**Balsamum, D. Mesue falsò Guidoni tributum.**

*℥. Myrrha electa,  
Spica Nardi,  
Thuris,  
Opobalsami,  
Sarcocolla,  
Carpobalsami,  
Massiches  
Gummi Styracis liquida,  
Aloës hepatica,  
Sanguinis Draconis veri,  
Mumia,  
Bdellii,  
Ammoniaci,  
Crocī, &  
Gummi Arabici , añ. drachm. duas.  
Labdani electi, &  
Succi Castorii , añ. drachm. duas, & semiss.  
Moschi Orientalis , drachm. semiss.  
Terebinthina Veneta ad pondus omnium : misce omnia hac , pulverisa pulverisanda cum Terebinthina & pone hoc totum in alembico , & ingeniosè distilla; est enim ars sicut de aqua Rosarum.*

REMARQUE.

IL y a quelques Auteurs qui donnent le surnom de Guidon à ce Baume , croyant qu'il en est l'inventeur : ceux-la pourroient être détrompez s'ils prenoient la peine de lire son traité troisième, doctrine premiere des playes en general, où ils verroient que Guidon l'attribue à Heben Mesué, comme la verité est telle, qu'il est décrit au chapitre deuxième du Supplementum de Mesué par Petrus Aponensis , & quoy que cette partie n'ait point recu d'alteration par la traduction de la langue comme l'Arabique , si est-ce neantmoins que ce Baume se trouve diversement décrit dans les exemplaires de Mesué. Celuy de Venise in octavo de l'an 1513. y demande l'Opopanax , comme fait aussi Guidon , & Renou , & l'infolio de Venise de l'an 1623. demande au lieu de l'Opopanax , l'Opobalsame; de plus ces deux derniers demandent simplement le Castor , & dans cinq ou six exemplaires differens en impression que j'ay veu on y lit succi Castorii. Guidon de l'an 1587. est defectueux en sa description de l'Ammoniac , de la Sarcocolle , du Labdanum , & du Castor , & y fait entrer le Styrax rouge. Verandael dans ses œuvres infolio de l'an 1658. le décrit aussi au chapitre cinquième de ses formules parlant des huiles, & y a ajouté avec le Benjoin quelques herbes chaudes , & en a rejeté le musc , le Castor , le Labdanum , & l'Ammoniac. Ce qui me fait dire que  
pour



pour le bien dispenser on doit suivre Mesué preſerablement à tout autre, tant pour l'Opobalſame, ou ſon ſubſtitut, que pour le ſuc de Caſtor, parce qu'ils y conviennent mieux que l'Opopanax, ny le Caſtor ſec & aride, à raiſon de leur conſiſtence liquide graſſe & oleagineuſe, qui ſe joint & ſe mêle plus facilement avec celle du Baume à cauſe de leur analogie, & ainſi leur communiquent mieux leur vertu, au lieu que l'Opopanax, & le Caſtor ſec ne communiquent la leur qu'en partie. Pour le ſuc de Caſtor il faut entendre cette liqueur huileuſe de laquelle a été cy-devant parlé, & en doubler la doſe, parce qu'elle eſt un peu plus foible que la noire ou roſaſtre qui eſt ſeiche. Et quant à la Gomme de Syrax liquide, il faut entendre du Syrax le plus récent en larme qui eſt encore mol.

Pour le mélange, Meſué & tous les autres Auteurs qui le décrivent, veulent qu'on mêle tous les ingrédients concasſez avec pareil poids de Terebinthine de Veniſe, & qu'on mette le tout dans un alembic à diſtiller : il me ſemble que cette methode n'eſt pas la meilleure, de mêler quatre onces & demie d'ingrédients ſecs, avec tant ſeulement quatre onces & demie de Terebinthine ; car que pourront rendre toutes ces matieres de liqueur ? ce ne ſera jamais plus haut de deux onces & demie, le reſtant demeurera retenu par la ſiccité des ingrédients, ou en Colophone, à moins de pouſſer le feu, & alors la liqueur qui en ſortiroit, au lieu de rapporter une bonne odeur ne ſentiroit que le

brûlé, tel qu'on le trouve le plus ſouvent chez les Apothicaires, il eſt tres certain qu'étant alteré par le feu en ſon odeur, il ne ſçauroit être autrement qu'il ne le fut en ſes merveilleuſes vertus qu'on luy attribue, voila pourquoy j'eſtime qu'il y faut proceder comme ſ'enſuit.

Tous les ſuſdits ingrédients bien élus, & chacun ſelon ſon poids les faut mettre en poudre groſſiere, & ſubſtituer à la Terebinthine, pareil poids de la liqueur jaune qui ſe tire par diſtillation de la Terebinthine, qui eſt la plus excellente d'entre la blanche qui vient la premiere, & la rouge qui ſort la derniere, pour les nerfs reſroidis & autres parties nerveuſes, & la liqueur du Caſtor doublée, le tout ſera mis dans une cornue bien bouchée, & ſur les cendres chaudes par deux fois vint-quatre heures ; cela fait, jetterez dans la cornue huit onces du plus excellent vin, à même tems l'aſturez ſur un fourneau à ſable, & au bec d'icelle, mettrez le muſc en poudre, enfermé dans un linge délié, & qu'il ne ſoit pas preſſé, afin que la liqueur en paſſant emporte toute ſon odeur, & ſa vertu ; lutez puis apres exactement un recipient que le bec de la cornue entre fort juſte dans ſon col, & diſtillez par un feu lent, juſqu'à ce que toute la liqueur oleagineuſe ſoit paſſée, & avant que les ingrédients puiſſent recevoir aucune alteration du feu, alors ceſſerez la diſtillation, & les vaiſſeaux refroidis, les déluterez, & exprimerez fort le muſc dans la liqueur diſtillée ; ſeparez les liqueurs l'une d'avec l'autre,



l'autre, & dans l'Oleagineuse, y meslerez l'Opobalsame ou un de ses substituts, & pour la fin, serverez chacun à part, pour s'en servir au besoin. De la sorte aurez un Baume tres-excellent, qui surpassera de beaucoup en vertu celui qu'on prepare pour l'ordinaire.

Nota qu'il sera beaucoup mieux de mettre le Musc en poudre, l'enfermer dans un linge, comme dit est, & l'infuser dans le Baume distillé par quatre à cinq jours, au B. M. dans un vaisseau exactement bouché.

Ce Baume est si important, qu'il merite bien d'être methodiquement préparé pour attirer sans alteration la vertu des simples qui le composent, qui est la cause que je donne cette seconde façon de le preparer. Prenez tous les simples triturbables avec les Gommès & en faites une poudre grossiere, & y meslerez la liqueur du Castor, & le Baume, & en faites un noüet que mettrez dans un vaisseau convenable avec la liqueur jaune de Terebinthine, le vaisseau artistement fermé, sera tenu au sable pendant cinq à six jours, sur la fin, la chaleur sera augmentée & le noüet pressé de temps en temps, après cela le coulerez & exprimerez le marc, & en la colature encore chaude, y dissoudrez le musc, pour le tout garder au besoin.

## SECTION II.

### Des Onguents.

**A**VANT que le Liniment tient le milieu, entre les Huiles, & les Onguents il ne sera pas hors de propos de declarer sommairement ce que c'est, & de quoy il se compose, auparavant que de traiter des Onguents.

Liniment a pris le nom de son usage. Sa forme tient le milieu entre l'huile & l'onguent; car il est plus épais que l'huile, & plus mol que l'onguent: parce qu'on n'y met point de Cire. Il se compose communement avec huile, terebinthine, graisses, beurre, moëllles, miel, poudres, &c.

Pour le jourd'huy, improprement parlant, on appelle liniment l'onguent plus mol qu'il n'est requis, quoy qu'il y entre de la cire, gommès, liqueurs, refine, &c. On ne le prepare sinon lors qu'on s'en veut servir, selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens.

### Des Onguents en general.

**O**nguents, derive son nom d'oindre: pource que d'iceluy, les parties malades en sont ointes. Il se compose des parties des plantes, animaux, metaux, mineraux, & terres.

L'huile y sert de matiere, & la cire pour donner la forme, & pour l'on

Derivation  
de Liniment.



longuement retenir la vertu des ingrediens sur la partie affectée, par la crassité, & afin que l'action s'accomplisse suivant l'opinion d'Avicenne livre premier, chapitre deuxième, Fen quatrième, doct. cinquième.

Proportion de la cire avec l'huile aux Onguents.

La quantité de la cire selon Galien, au livre troisième des medicaments, selon les genres, & Paul Aeginete livre septième chapitre dix septième est de deux drachmes pour chacune once d'huile, & une drachme de poudre. Cette dose n'est pas de tous, & toujours observée, soient par les anciens, ou modernes : mais souvent diversifiée, selon les intentions diverses. Pource les Medecins faisoient souvent la dose de la cire, & la laissent au jugement de l'Apothicaire expert en son Art, qui selon la quantité de l'huile, Poudres, resine, colophone, &c. le sçaura bien faire.

La cire blanche aux Onguents froids, doit être preferée à la jaune. Au contraire la jaune aux Onguents chauds : ainsi qu'il sera plus amplement montré en particulier.

Davantage nous n'entendons pas icy parler des Onguents specifiez par Dioscoride au premier livre de la matiere medicale (qui ne sont autre chose qu'huiles composez de drogues aromatiques, dont nous avons traité en la precedente Section & non de tous) mais de ceux qui sont en usage, & qu'on tient aux boutiques.

La difference se prend de leurs effets, & de l'ordre qu'on observe en la curation des vlcères. Toutes-fois nous les distinguerons en deux :

à sçavoir en froids, & chauds, & commencerons par les moins composez, comme nous avons fait des autres compositions aux precedentes Sections.

### REMARQUE.

Ceux qui desireront sçavoir la curaye division des Onguents des anciens & des modernes avec leurs usages, auront recours à ce que nous en avons dit, en la Remarque de la Theriaque, où j'ay parlé de l'Aristoloché clematite ou tenné.

### Des Onguents en particulier.

Et premierement des froids.

Vnguentum Rosatum, D.  
Mesue.

℞. Axungia Porci recentis novies aqua calente & toties frigida lota ( ut sit expers omnis odoris.)

Rosarum rubrarum recentium, utriusq. lib. tres.

Infundantur simul dies septem ut marcescant : tum coque igni lento, & cola.

Rursus tantundem Rosarum recentium & contusarum per totidem dies marcescere dimitte : funde igni ut prius & cola : tunc affunde.

Succi Rosarum rubrarum, lib. unam & semis.

Olei



*Olei Amygdalarum dulcium, lib. semis.*

*Coque igni lento, ad succi consumptionem, & reponere usui.*

*Viendi tempore, si vigiliae adsint, consulatque Medicus adde Opii Aqua Rosarum soluti, quantum videbitur, ut monet Mes.*

#### PARAPHRASE.

**D**Es preceptes couchez par Dioscoride livre deuxième chapitre soixante huitième, traitant la manière de rendre les graisses odorantes, Mesué a composé cet onguent lequel a pris le nom de sa base, les roses rouges, & suc, tres-excellent à ce qu'il promet.

Pour le methodiquement composer selon Mesué, il faut nettoyer la graisse de Porceau de ses membranes, & la laver plusieurs fois avec de l'eau qui soit plus que tiède, puis autant de fois avec eau froide, afin qu'elle perde toute la senteur étrangère qu'elle peut auoir, & qu'elle reçoive plus facilement celle des roses. On y ajoutera autant de roses rouges recentes & contuses au mortier de marbre que de graisse, qu'on laissera infuser au Soleil ardent, environ sept jours : ou trois sur les cendres chaudes (si on est pressé) dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure, & bien couvert. Apres on leur donnera une ou deux ebullitions, sur un petit feu, puis on les exprimera. De rechef à la graisse coulée, on y ajoutera de nouvelles roses rouges, comme devant contuses,

qu'on infusera, cuira, & exprimera. A la colature on y ajoutera la moitié autant pesant que de graisse, de suc de roses rouges, & la sixième partie d'huile d'Amandes douces nouvellement tiré sur trois livres de graisse, il y aura une livre & demie de suc, & demy livre d'huile, pour cuire le tout ensemble à petit feu, jusqu'à la consommation du suc, (ou à peu prez.) Pource qu'il vaut mieux qu'il y en demeure une once ou deux, que s'il étoit tellement consumé, que la graisse & huile acquissent une chaleur contraire à la froideur des roses. Faisant ainsi deux infusions, & coctions, cet Onguent sera rouge & odorant, & ne sera besoin de l'Orcanete ou Anchusa, comme font quelques-uns, contre l'intention de l'Auteur : lequel ainsi fait sera gardé.

Ceux qui le voudront faire fort blanc & odorant, comme Pomade, au lieu de roses rouges, prendront des roses blanches musquées, qu'ils acheront menu avec un couteau, & ne les contuseront point au mortier : & de semblables roses tireront du suc, & feront les infusions, & coctions, comme dit est.

De même façon on pourroit faire onguent de fleurs de violettes, de Nenuphar, de sauge, de rosmarin, & autres fleurs odorantes, ainsi qu'enseigne Dioscoride.

LES



## LES FACILTEZ.

Il appaise les inflammations, erysipeles & herpes, & adoucit la douleur de teste procedant de cause chaude, & l'intemperature chaude du ventricule & du foye.

## REMARQUE.

L'Onguent rosat de Mesué ne se pratique point pour le present que je sçache, à moins que ce soit par des vieux Apothicaires qui ont de tout temps negligé leur profession, & qui n'ont voulu sçavoir, que ce que les anciens ont écrit; car de la façon qu'il est décrit, au lieu de desseicher la graisse, pour faire durer plus long-temps sa vertu, ce seroit luy augmenter son onctuosité corruptible qui feroit rancir l'onguent en peu de temps; mais comme il n'est pas connu de tous le moyen d'empescher cette corruption, sans faire tort à beaucoup de sçavans de nôtre profession, je diray qu'il y en a peu qui l'entendent, & le tout consiste d'en separer exactement deux humiditez, qui, quoy qu'elles soient en petite quantité, & de nature oleagineuse, font corrompre la graisse.

Quelques-unes pour la desseicher, la font tremper & lavent avec l'eau de vie: les autres avec de l'esprit de vinaigre deslegmé: les autres avec de l'eau de chaux vive: & d'autres avec du suc de limons distillé, de tous ceux-là, les der-

niers sont plus éloignez en leur croyance & tous ensemble ne s'approchent guere de la verité.

Pour ne m'éloigner pas davantage d'un plus utile modus faciendi de l'onguent rosat que le precedent. Il faut prendre pendant le plus grand froid de l'Hyver, de la graisse de Porcean, & non de Truye (quoy qu'elle soit estimée la meilleure par quelques-uns) que connoistrez par la mollesse de celle-cy, & par la fermeté, ou solidité de l'autre, choisissez donc de la plus ferme qui soit bien blanche, & de la plus épaisse de cette premiere, & en separez les membranes, apres coupez-la par petits morceaux, & la pilez dans un mortier de marbre, mettez-la dans un pot de terre vernissé que ferez fondre sur un petit feu, sans la faire boüillir, étant fondue l'entretiendrez sur une moindre chaleur que la premiere, jusqu'à ce qu'elle soit bien depurée, & qu'on voye à travers le fonds du pot, alors la tirerez du feu, & la coulerez par un linge blanc & dense dans des pots qui tiendront une livre ou deux que laisserez ouvers vint quatre heures au froid, puis avec un double papier, ou parchemin les fermerez pour les garder jusqu'à la saison des roses. Dès que les roses commenceront de venir, prenez la quantité de la susdite graisse que voudrez, apres l'avoir lavée dans un grand mortier de marbre avec d'eau de fontaine, la plus froide sera toujours la meilleure. ( & non comme disent Mesué & Bauderon

i avec



avec de l'eau tiède, ) ou bien pour l'avoir plus fraîche, la ferez rafraichir à la glace, & la changerez trois ou quatre fois en un jour; la dernière lotion sera faite, avec de bonne eau rosée qui ne soit pas fermentée. Cela fait, l'humidité exactement séparée, estendrez la graisse sur un linge blanc en quatre doubles, qui en succera ce qui y pourra avoir demeuré d'aqueux, aprez y meslerez un peu moins de roses épluchées que Mesué y en demande, cueillies en boutons à demy ouvers, comme a esté cy-devant dit en l'Electuaire rosat desquelles faut avoir tiré le suc: ce meslange fait, sera enfermé dans un vaisseau propre, & tenu en une chaleur de cendres trois ou quatre jours, sur la fin la chaleur sera augmentée pendant deux ou trois heures, & la matiere souvent remuée avec une spatule de bois. La colature & l'expression faite par un linge blanc & dense, la faut laisser rafroidir, en separer l'humidité qui se trouvera au fonds, & la remettre dans le pot avec pareille quantité de roses, préparées comme dit a été, observant la chaleur, le temps, & autres choses qu'en la precedente; & pour rendre l'onguent plus odorant, la reitererez par une troisième fois. L'onguent étant froid, il en faut separer derechef l'humidité, en telle sorte qu'il n'y en reste point, & le serren en divers pots bien couverts, que tiendrez renversez, en un lieu frais & sec. Voilà, pour ce qui

concerne l'Onguent de Rosat de Mesué.

L'onguent rosat que tiennent ceux qui font honneur à notre profession en leurs boutiques, est à peu prez préparé comme le susdit, à moins qu'on n'y cherche pas du tout tant de façon; d'autres se contentent de mesler avec la graisse, mal préparée, les roses indifferamment comme il se rencontre, les feuilles routes entieres; les autres se contentent d'une infusion; les autres en font deux; les autres concassent les roses, & y ajoutent du suc d'autres roses, pour le faire bouillir, comme a été dit cy-dessus, & le colorent avec la racine d'Orcanete; mais à dire le vray, tous ces Onguents n'ont presque pour toute vertu que la couleur rouge.

Il m'est arrivé quelquefois de preparer cet onguent sans le colorer avec l'orcanete, que beaucoup de personnes l'ont refusé disant qu'il n'étoit pas bon. Puisque nous sommes contrains de nous servir de l'orcanete, pour luy donner couleur, de trois especes que Diosc. en décrit; il n'y a que celle qu'on appelle Onoclea, qui soit froide & seiche, & les autres sont chaudes, Gal. livre 6. des simples Medicaments, & participent de quelque peu d'acrimonie.

Ceux qui desireront avoir un onguent rosat musqué, prendront de graisse blanche desseichée de son humidité superflue & en couvriront le fonds de deux bassins de terre, de l'épaisseur d'un de my travers de doigt, & mettront des



de feuilles de roses musquées, sur la graisse de l'un, & le couvriront de l'autre, & les laisseront ainsi l'espace de vingt quatre heures, le lendemain on retirera ces roses, pour y en remettre de nouvelles sur la graisse du bassin qui a servy de couverture à l'autre changeant ainsi tous les jours, jusqu'à ce que l'odeur soit bien avant empreinte dans la graisse, & pour en faciliter plus promptement la communication, de deux en deux jours faudra retourner la graisse le dessus dessous, après la ferrerez dans un pot pour s'en servir au lieu de pomade.

L'Auteur de la Paraphrase s'est trompé quand il a dit, faisant ainsi deux infusions, & coctions, cet onguent sera rouge & odorant, & ne sera besoin d'orcanete; car les roses rouges ne donnent point leur teinture à la graisse, non plus qu'à l'huile, comme elles la donnent à l'eau; & l'orcanete au contraire communique la sienne à la graisse, & à toutes les substances grasses, & non à l'eau sans un medium. En voilà assez pour exercer l'esprit des curieux pour chercher la cause de ces differens effets.

Vnguentum Nutritum, seu de Lithargyro, vel Tripharmacum, D. Mef.

℞. Lithargyri auri tenuissime triti, lib. semiss.

Olei Rosati Omphacini, vel alterius si desit, &

Aceti acerrimi, utriusque quantum Lithargyrius agitata in mortario ebibere poterit, & justam crassitiem acquisiverit.

#### PARAPHRASE.

CET Onguent est appelé Nutritum, pour ce que la Litharge agitée au mortier avec le vinaigre, & huile rosat, est nourrie, c'est à dire, acquiert une certaine espece de consistance, & accretion. Il est aussi nommé Tripharmacum: pource qu'il est composé de trois: & de Litharge, comme de sa base.

Quelques-uns au lieu de vinaigre, y mettent du suc de Morelle appelée Solanum, ou de plantain, de ceruse ou autre semblable. Ce que l'Apothicaire ne doit point faire, s'il ne luy est expressement commandé par quelque docte Medecin ou Chirurgien. Il diffère de l'emplastre nommé Tripharmacum de la seule cuite. Meslé la emprunté de mot à mot de Serapion traité septième, chapitre 28. sous le nom de Merdasengi, qui signifie en langue Arabique, Litharge; voyez les interpretes d'iceluy, & d'Avicenne.

#### LE MELANGE.

LA Litharge curieusement pulvérisée, se doit du commencement & longuement nourrir avec un peu d'huile, & vinaigre afin qu'on ne la noye, en se pensant haster. Quoy avenant, il ne se pourroit espaisir, quelque agitation

i 2 non



tion qu'on y fist ou difficilement. S'il est fait dans un mortier, & avec pilon de Plomb, il fera plus refrigeratif, & desiccatif, mais il n'en fera pas si blanc, mais plutôt gris.

#### LES FACILTEZ.

Il est incarnatif, & epulotique : & est aussi propre aux vices du cuir, & à desleicher les ulceres, & à les cicatrifer.

#### REMARQUE.

**C**et Onguent Nutritum est décrit par Serap. au traité septième chap. 28. de son Antidotaire, & non au chap. 8. comme dit Bauderon en ses éditions. Mesué en la distinction unzième, de son Grabadin le décrit, sous le nom de Tripharmacum : & Avicenne au livre cinquième, somme première le décrit sous le nom de Vnguentum rubrum, & y fait entrer de plus la racine de Rubia Tinctorum, ny l'un ny l'autre, ne prescrivent point l'huile Rosat, mais le commun; les deux premiers ne dosent point les ingrediens, & ce dernier met quatre onces moins de Litharge que d'huile, & dix livres de vinaigre. Bauderon dit d'en mettre autant qu'il en faudra de l'un & de l'autre pour luy donner une bonne consistance; d'autres comme Ioubert, prescrivent les doses qu'ils ont empruntées de Guidon, qui ne sont pas non plus que les autres en un bon ordre, qui les voudroit suivre n'en viendroit jamais à bout, ny à son

honneur, y ayant beaucoup plus de Lytharge qu'il ne faut. Nicolaus Praepositus le décrit aussi tres-mal en deux exemplaires differens, dont voicy la description. *℞. Lithargiri triti part. ij. Aceti vini unc. semissem, Olei Rosati quod sufficit.* En cette description, si bien qu'aux autres, le desordre y est, & encore plus grand. Duboys en son Scholie le décrit moins mal que les autres. Aprez avoir rapporté toutes ces differentes descriptions, qu'on ne scauroit suivre à raison de l'inégalité des doses qui s'y rencontrent grandes, aux unes plus, aux autres moins, qui feroient que l'onguent ne garderoit pas sa consistance huit jours, particulièrement celui qui seroit composé avec le suc de plantain, ou de Solanum, pour les raisons que nous dirons cy-aprez. Mais en voicy une qui me semble être plus juste, que je fais preparer en ma boutique. Prenez Litharge d'or triturée & subtilement cicotrinée, & non lavée six onces : huile rosat, ou tel autre, que l'occasion requerra, dix huit onces, & de fort vinaigre dix onces pour le plus. Il faut commencer de nourrir la Litharge dans le mortier avec un peu d'huile, & l'agiter quelque temps avec le pilon, & aprez y mettrez un peu moins de vinaigre, & l'agiterez par la même espace que devant, & ainsi faut continuer, aprez l'un, l'autre, jusqu'à ce que l'huile, & le vinaigre soient employez, observant toujours de mettre un peu plus d'huile, que de vinaigre, & une distance égale sans se precipiter pour avoir plustost fait. Si  
par



par hazard, comme il arrive assez souvent, à ceux qui sont impatiens, pour abréger le tems qu'il faut pour nourrir les trois ensemble, on met plus d'huile à la fois qu'il ne faut & on noye leur matiere, on la remettra facilement en bonne forme, en y ajoutant peu à peu du vinaigre, en l'agitant sans y mettre d'huile que la consistance ne soit remise. J'ay voulu donner cet avis qui est infaillible, pour tirer de peine beaucoup de personnes qui tombent en cet inconvenient, particulièrement ceux à qui on le pourroit donner pour essay de maîtrise.

Cet onguent se fait plus commodément, & a plus de vertu rafraichissante avec le vinaigre qu'avec les sucs, parce que celui-là se lie plus facilement avec le sel de Saturne, que ceux-cy, qui ne penetrent du tout point la Lutharge, & ne font que se lier simplement avec icelle & l'huile.

Vnguentum de Bolo, D.  
Guidonis.

℞. Terra sigillata, lib. dimidiam.  
Boli Armena, lib. unam.  
Aceti, vel succi Solani, vel Plantaginis, vel alterius eusdem facultatis, lib. unam, & semiss.  
Olei Rosati Omphacini, si fieri potest, lib. tres.  
Sensim agitentur in mortario, donec linimenti crassitudinem acquirant (ut in unguento Nutritio diximus) & reponantur usui.  
Si quis terram sigillatam renuat,

quod carior sit, augeat Boli dosim & non peccabit.

PARAPHRASE.

Cet onguent est décrit par Guy de Cauliac en son traité septième, doctrine première, chapitre cinquième, qu'il a tiré des écrits de Gal. livre 9. des simp. medicaments. Il a pris le nom de sa base, le Bol de Levant : la vertu desiccative duquel est augmentée par la terre sigillée, apportée de Lemnos, pour le jourd'huy appelée Stalimene. Ceux qui n'ont la commodité d'en recouvrer si grande quantité (pour être trop chère) qu'ils prennent autant pesant d'autre Bol, ou de la terre de Blois, ou autre grasse & gluante, & ne feront mal. Sa vertu refrigerante est augmentée par les sucs des herbes refrigeratives sus spécifiées, ou vinaigre.

La manière de le composer n'est dissemblable du précédent, hormis qu'il faut qu'il soit un peu plus mol qu'il n'est requis, si on le veut garder, pource qu'il s'épaissit en se desseichant.

LES FACILTEZ.

Il refrigerer, adstrait & corrobore : partant il convient au commencement des fluxions chaudes, comme au phlegmon, & erysipele, &c.

REMARQUE.

Cet onguent n'est pas des intencibles, en ses doses, & qui le composeroit comme il est cy dessus décrit, le trouveroit en peu de jours

i 3 dur



dur & solide, & en état à ne s'en pouvoir servir; il est vray aussi, que de quelle autre façon qu'on le compose, il n'est pas de longue durée en sa consistance, qui est le sujet qu'on ne le prepare qu'au tems de la necessité; mais en voicy nôtre methode, qui est plus reguliere: il faut prendre huit onces de Bol Oriental, une livre vinaigre rosat, & une livre & demie huile rosat, & le tout sera nourry & agité ensemble, comme a été déclaré au precedent, excepté qu'il faut commencer de nourrir le Bol avec le vinaigre (au lieu qu'au nutritum on commence par l'huile) & continuer ainsi comme dit est: le cas arrivant qu'on noyeroit ledit onguent, on le remettra aisément comme le nutritum par le moyen du vinaigre, en observant ce que dessus.

#### Vnguentum Album, D. Rhafis.

*℞. Cera alba, quartar. unum seu, unc. tres.*

*Ceruse aqua rosarum lota, lib. semiss. seu unc. sex.*

*Olei rosati, lib. unam, seu unc. duodecim.*

*Albumina ovorum, n. tria.*

*Caphura, drachm. unam. Technice parietur vnguentum.*

#### PARAPHRASE.

**R**hafis décrit cet onguent contre la brûlure, au chapitre 18. du livre 7. de son Continent, lequel a pris le nom de sa couleur blanche.

La base est la Ceruse, l'acrimonie de laquelle est corrigée par la lotion faite en eau rose. L'huile rosat, & aubins ou blancs d'œufs, y sont mis pour augmenter la vertu refrigerante de la base: & le Camphre pour servir de vehicule. La cire blanche, pour donner corps à l'onguent.

#### LES FACVLTEZ.

Pour le faire beau & bon, faut frotter sur un tamis renversé (un papier net au dessous) la Ceruse: puis la laver plusieurs fois en eau de fontaine, & finalement en de l'eau rose, puis la seicher dans un plat de terre vernissé, qui soit couvert d'un linge blanc au Soleil. Apréz on fera fondre à petit feu la cire blanche avec l'huile rosat clair & net, dans un vaisseau de terre vernissé, ou d'étain & non de cuivre: puis retiré de dessus le feu, on y mêlera la Ceruse avec un pilon ou spatule de bois, en remuant continuellement, jusqu'à ce qu'ils soient froids. Apréz on y ajoutera les aubins d'œufs, & le Camphre subtilement pulverisé, puis sera resseré en son pot au besoin. Il n'y faut de Litarge, ny autre chose, comme quelques-uns font (& mal) s'il n'est exprez commandé, pour quelque considération inconnue à l'Apothicaire.

#### LES FACVLTEZ.

Il est propre aux brûlures, au prurit, à la gratelle, aux excoriations de chaleur ou frottement, aux ulceres, à l'eruption des pustules, aux



aux dertes, à l'intemperie chaude  
des vlcères; & semblables vices du  
cuir.

## REMARQUE.

Si nous trouvons l'onguent blanc de Rhafis diversement décrit en nos Pharmacopées, cela procede de ce que son inventeur le décrit en deux façons dans ses œuvres. La premiere au traité septième, chapitre dix-huitième, sous le nom d'Onguent de Ceruse, où il traite de la brûlure du feu, de l'eau, & de l'huile. La seconde au premier livre de Divisionum, chapitre 136. sous le nom d'Onguent blanc, où il traite aussi de la brûlure du feu. Sa premiere description est celle que Baud. nous rapporte fidellement, & ne differe que fort peu en la dose des trois derniers ingrediens. Et en la seconde il n'y entre que l'huile rosat, la Ceruse, & la cire sans dose. Sur laquelle Dubois en sa methode a fait son annotation.

Vnguentum Desiccativum rubeum incerti Auctoris.

℞. Olei Rosati Omphacini, lib. unam.

Cera alba, unc. quinque.

Liquoris insperge pulverem sequentem.

℞. Lapidis Calaminaris subtilissime triti & loti,

Terra Lemnia, vel Boli Armena, utriusque unc. quatuor

Lithargyri auri, &

Ceruse, utriusque unc. tres.

Caphura, drach. unam.

Technicè fiat unguentum.

## PARAPHRASE.

L'Authent de cet onguent nous est incertain, lequel a pris le nom de son effet, & le surnom de la couleur rouge que luy donne sa base la pierre Calamite. Sa vertu desiccative est augmentée par la Litharge, Ceruse & Bol, pour la terre Sigillée: la refrigerative par l'huile rosat Omphacin. La cire luy donne corps, le Camphre par sa tenuité de parties, fait penetrer la crassité de la base, & des autres desiccatifs & terrestres.

## LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Camphre la Litarge, le Bol & la pierre Calaminaire, qu'il faut laver à cause de son acrimonie, & la Ceruse, comme a été souvent dit: puis à petit feu faire fondre la cire dans l'huile. Apres hors du feu, on y mêlera les poudres: finalement le Camphre, en remuant toujours, avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que tout soit refroidy, afin que les poudres par leur pesanteur n'aillent au fonds, & se puissent mieux mêler. Sylvius conseille que l'huile, & la Litharge soient premierement nourris à part sur le feu afin qu'il en soit plus desiccatif, & agglutinatif, avant qu'y mettre la cire, ny les autres ingrediens: ce qui est bien vray, mais aussi il refrigerer moins: qualité nécessaire à la chaleur étrangere, qui souvent accompagne les ulcères. De cette forme se fera un cerat: car pour un onguent, il y faut moins de cire.

LES



## LES FACILTEZ.

Il rafraichit, corrobore, arrête les fluxions, deffend la partie affectée, refout & consume les humeurs superflus, desseiche les vlcères & les conduit à cicatrice.

## REMARQUE.

L'Authcur de la Paraphrase dit que cet onguent n'a point d'Authcur, dequoy je m'étonne, que luy qui a été fort exact pour sçavoir la verité de toutes choses ne se soit apperçeu que Nicolaus Præpositus le décrit, & duquel il y a apparence que la description qu'il nous en donne, en a été empruntée, attendu que les ingrediens & les doses sont conformes, excepté que Præpositus y fait entrer l'huile rosat, & l'huile violat, & Bauderon n'y met que l'huile rosat, sans doute, parce qu'il est dit en la glosse de Præpositus, qu'il croit qu'avec l'huile rosat seul il seroit meilleur, parce que l'huile rosat participe de stipticité.

En cet onguent je trouve y avoir grande disproportion entre l'huile & les poudres, & de la cire même, qui est, que sur douze onces d'huile, il y a cinq onces de cire blanche, & quatorze onces de poudres, qui sont fort dessicatives, sans y comprendre le Camphre. Quiconque le composeroit ainsi à l'entrée de l'Hyver, seroit assuré d'avoir un emplâtre sur la fin, c'est la cause pourquoy, il faut augmenter la quantité de l'huile rosat d'une fois autant, qui font 24. onces; la cire

blanche aussi d'environ deux onces, quantité convenable pour donner le corps à cet onguent, pour tenir la pesanteur des poudres en un mélange égal, & sur chacune once d'huile, & de cire, y aura prez de demy once de poudre; dose suffisante pour desseicher puissamment.

Vnguentum Pompholigos, D. Nicol. Alexand.

℞. Olei Rosati Omphacini, unc. viginti.

Succi Granorum Solani, unc. octo.

Coquantur simul, ad hujus ferme consumptionem, tunc liqua.

Cera alba, & non flava, unc. quinque.

Ceruse lota, unc. quatuor.

Plumbi usti loti & tenuissime pulverisati (nonustum tenuissimè pulverisatum anteponerem) &

Pompholygos (hujus penuria Tutia preparata) utriusque unc. duas.

Thuris puri subtilissime pulverisati, unc. unam.

Ex arte paretur unguentum, usui reponendum.

## PARAPHRASE.

L'Authcur de cet onguent m'est incertain (quoyque Præpositus l'attribue à Nicolas) ne l'ayant pu trouver aux Sections 320. & 330. des Antidotes, selon Myrepsus, où il traite des Onguents, Cerôines, & emplâtres. Si quelqu'un le trouve ailleurs il me fera plaisir de coter le lieu, pour le soulagement & éclaircissement des Lecteurs. J'ay suivy Nicolaus Præpositus : horsinus que j'ay



j'ay doublé la dose de l'huile, & en ay mis vingt onces pour dix, pource qu'il ne suffisoit pas à une si grande quantité de cire, & de poudres, pour composer un onguent mais un emplâtre.

La base est le Pompholix dont il a pris le nom, comme celui qui tient le premier rang entre les minéraux, & métaux à dessécher sans mordacité. Galien au neuvième livre des simples, & quatrième des médicaments locaux. Joint que facilement, & à vil prix, on en peut recouvrer des fondeurs de cuivre, & d'artillerie : car la Tutie (espece de Cadmie) pour le jourd'huy est prise (& mal) pour le Pompholix, & a beaucoup moindre vertu. La cause de tel erreur, suivy par nos Apothicaires, vient de Serapion & d'Avicenne, qui ont estimé la Tutie, & Pompholix être même chose. Ceux qui ne sçauront connoître la différence de l'un avec l'autre, qu'ils lisent Dioscoride, & Galien. Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer du vray Pompholix, prendront en attendant de la Tutie préparée ; & lavée, & subtilement pulvérisée.

Au lieu du plomb brûlé avec le souphre, je serois d'avis qu'on prit du crud, lequel limé ou battu en lames subtiles, & infusé en fort vinaigre, environ vingt-quatre heures, se pulvérisera facilement, en frottant au mortier de bronze ; & plus facilement que le brûlé même : & quoy qu'il ne soit infusé, il se peut pulvériser (étant limé) aussi subtil qu'on voudra. La raison est, que par le moyen du souphre & du feu, il perd sa vertu refrigerative, & acquiert une chaleur,

& acrimonie, qu'il ne perd entièrement par la lotion : qui cause de la douleur & mordacité aux ulcères, au lieu d'éteindre la chaleur qui y est souvent. Quelqu'un dira que Dioscoride & Gal. les Arabes, & plusieurs des Modernes, en ont usé avec heureux succès. Je le confesse, même j'en ay usé, & trouvé par expérience, plus d'effet au plomb pulvérisé, comme j'ay dit qu'au brûlé. Et croy que si les Anciens eussent estimé qu'il se fût peu pulvériser, sans calciner, qu'ils l'eussent mis en usage, & préféré à l'autre. On ne se doit émerveiller de cela : car ils n'ont pas peu tout sçavoir ny experimenter, & il nous doit suffire des rares, & doctes preceptes qu'ils nous ont laissé par écrit, avec l'aide desquels nous pouvons voir plus outre, étans montez sur leurs épaules.

#### LE MELANGE.

Les poudres d'Encens, Cereuse, plomb crud, ou brûlé, & Pompholix, doivent être fort déliées, afin que leur âpreté ne cause douleur aux ulcères, & contraigne les malades de rejeter tel onguent, comme j'ay souvent veu avenir. Ces trois derniers se doivent laver chacun à part, afin de corriger en quelque façon leur acrimonie ; principalement, si le plomb a été brûlé. S'il n'a été brûlé, il n'est pas besoin de le laver : veu que la lotion est pour corriger l'acrimonie acquise du souphre, & du feu. Cela fait, on fera bouillir le suc de Solanum avec l'huile rosat Omphacin, quasi jusqu'à sa totale consommation, pour les raisons cy-de-



vant déclarées : puis on les coulera, & y fondra la cire blanche. Icelle fonduë, on y ajoûtera la Ceruse, le Pompholix, & le plomb : finalement l'encens, afin qu'il ne se grumele par la chaleur : pource il le faut remuer continuellement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que l'onguent soit froid. Apres on le reserrera dans son pot pour le besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il dessèche les ulcères des jambes, tempere leur chaleur, dessèche l'humidité, corrige la malignité carcinomateuse, apaise la douleur, & est singulier à incarner & cicatrifer.

#### REMARQUE.

L'Autheur de l'onguent Pompholigos a été incertain à celui de la Paraphrase, & à beaucoup d'autres, & quoy qu'il l'eût trouvé décrit dans Nicolaus Prapositus, il jugea bien qu'il n'en étoit point l'inventeur, comme en effet, il est de Nicolaus Alexandrinus chap. 1038. de son livre preallegué : s'il differe de celui de Bauderon en quelques doses des ingrediens, & non en leur nombre, neantmoins pour le mélange, celui de Nicolaus Alexandrinus est à preferer, comme convenant mieux à ses intentions, qui sont de dessécher sans mordacité les erysippelles, les ulcères sordides des jambes, de temperer leur chaleur, apaiser les douleurs, d'incarner, & de cicatrifer.

Pour le *modus faciendi*, que Bauderon propose toutes ses intentions

ne scauroient être accomplies avec les deux moyens qu'il donne pour mettre le plomb en poudre sans le brûler, qui ne sont ny les vrais ny les plus seurs moyens d'y proceder, puisque sans addition, ny une longue trituration on le peut mettre en poudre subtile : car de faire cuire & consumer huit onces de suc de Solanum avec vingt onces d'huile rosat Omphacin, cela ne se peut, sans que le feu n'y introduise sa qualité ignée, & qu'elle ne chasse tout à fait sa rafraichissante & adstringente vertu avec celle du Solanum. Mais l'inventeur de nôtre onguent y procede plus methodiquement, en incorporant peu à peu dans un mortier de marbre au Soleil, par une longue agitation, une quantité proportionnée du suc de Vva Lupina avec celle de l'onguent, & par ainsi toutes les qualitez & vertus, requises & necessaires s'y trouvent conservées : on bien qui voudra encore y proceder autrement, apres avoir fait liquifier la cire blanche dans l'huile rosat, y mêler exactement par une longue agitation trois ou quatre onces pour le plus de suc de Solanum purifié par residence, & en dernier lieu les poudres : & cette dernière methode sera meilleure pour la couleur. Quant aux doses, il faut suivre Bauderon, & augmenter l'huile rosat de deux onces en Eté, & de quatre en Hyver.

Bauderon s'est trompé de dire que le plomb brûlé avec le souphre acquiert chaleur & acrimonie nullement : comme aussi quand il a dit que le plomb limé & infusé en vi-

ron



son vingt-quatre heures en fort vinaigre se met facilement en poudre.

### Vnguentum Ophthalmicum, D.B. Textoris.

*℞. Tutie Alexandrina preparata,  
unc. unam.*

*Boli Orientalis ex Armenia,  
Ceruse aqua rosarum lota, utriusque drach. duas.*

*Coralli rubri preparati, drachm. unam.*

*Caphura optima (qualis hodie à China adfertur,) &*

*Opii Thebaici, vel Meconii utriusque, gran. octo.*

*Butyri recentis, insulsi, & aqua rosarum loti, unc. sex.*

*Compone ex arte unguentum usui reponendum.*

### PARAPHRASE.

L'Autheur de cet onguent est Benoît Textor, excellent Médecin du Pont de Vaux en Bresse, qui luy a imposé le nom de son effet, & non de sa base la Tutie, mise au commencement. Sa vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, & Corail: la desiccative des humeurs, qui tombent sur les yeux, par le Bol d'Armenie. Le Camphre sert de véhicule, tant à la base, qu'aux autres desiccatifs. Le beurre recent & non salé, donne corps à l'onguent, adoucit la douleur des yeux, & corrige l'âpreté, & siccité des terrestres: & quoy que quelque portion d'iceluy y entrât par inadvertence, ou decoulât, il ne les offense pas

tant, comme il pourroit faire, s'il y avoit de l'huile. Son usage doit être aprez les purgations universelles, & saignée: autrement il ne pourroit profiter. Ceux qui le feront avec Pompholix, auront un onguent meilleur, qu'avec Tutie, icy mentionnée.

### LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser chaque médicament à part, & laver avec eau rose plusieurs fois la Tutie, le Bol, la Ceruse, & Corail: puis le tout sera malaxé avec le beurre recent, & non vieil, ou salé pour s'en servir. Il se doit preparer lors qu'on s'en veut servir, & non pour le garder long tems en la boutique.

Ceux qui n'auront pas la commodité d'avoir du beurre recent, qu'ils prennent autant pesant de graisse de chevreau bien lavée, & purgée de ses membranes. De cet onguent on engraisse les angles des yeux, les paupieres, & le tarse, souvent & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

### LES FACILTEZ.

Il empêche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arrête & dessèche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, & fortifie l'œil, si on l'applique, comme il est dit cy-dessus.

### REMARQUE.

**I**l estime cet onguent de tres-petit usage, pour raison de sa composition.

k 2 tion.



tion, particulièrement à cause du Camphre, & de l'Opium, que plusieurs personnes craignent fort, ce premier par son odeur pénétrante, & ce dernier par ses effets qui assoupissent & endorment: la quantité des deux neantmoins y est fort petite, qui ne doit pas faire appréhender aucun mauvais succez; pour satisfaire à ceux-là, j'en donneray une formule fort simple de long tems expérimentée en cette ville, on choisira des deux, celle qu'on voudra préparer.

℞. Butyri recentis aqua rosarum loti, unc. quatuor.

Tutia Alexandrina præpar. drach. sex.

Sacchari candi, drach. tres.

Vitrioli albi, gran. xxiiij.

Misce, fiat unguentum secundum artem.

Tous ces ingrediens triturez subtilement, seront incorporés avec le beurre, après en avoir fort exactement séparé l'humidité de l'eau rose.

Vnguentum Populeum, D. Nicol. Salernit.

℞. Oculorum, seu Gemmarum populi nigrae, lib. unam & semiss.

Axungia Porci recentis, lib. tres, vel duas cum alijs.

Oculi Populi contusi, macerentur cum Axungia, ad Majum usque mensem, deinde.

℞. Foliorum Papaveris nigri, Mandragora, (huius penuria sume tantundem Baccarum, vel foliorum Sambuci montani, seu Sylvestris:

quia similes obtinet vires; testibus Trago, & Pena.)

Hyoſcyami,

Solani,

Vermicularis,

Semper vivi majoris, seu Sedi, vel Aizoi;

Lactuca,

Personata, vulgo Bardana,

Violarum,

Scarunceli, vel Umbilici veris.

Cymarum Rubi tenerimarum, sing. unc. tres.

Herba iussæ in mortario, Oculis & Axungia misceantur: & per octo vel decem dies simul macerentur. Deinde supra lentum ignem semper movendo cum pistillo coquantur cum vini optimi, libra una vel succi Solani, & Aceti utriusque libra dimidia: ut sit efficacius, ad huius ferme consumptionem, tum exprimantur torculari & expressum unguentum usui reponatur.

#### PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, Section troizième, chapitre 45. & y a ajouté la Bardane qu'il ne faut pas rejeter, comme dit Fuchsius: pource que par sa chaleur, elle fait pénétrer la froideur des autres. Pour semblable raison le vin y est mis: toutes-fois je ferois d'avis qu'on y mît du vinaigre & suc de Solanum en son lieu de chacun demy livre, afin qu'il fût plus froid.

Davantage Myrepsus ne spécifie pas la dose de la graisse, & met des herbes de chacune demy once, laquelle



le quantité ne fuffiroit à celle qui est spécifiée par Salernitanus, ny à la bafe : ce qui m'a occasionné de fuivre plutôt celui-cy que Myrepsus.

Cet onguent a pris le nom de la bafe les bourgeons, ou yeux de Peuplier noir mis au commencement & en plus grande quantité que toutes les autres herbes, lesquelles y font mises, pour augmenter la vertu refrigerante, horsmis la bardane, pour la raison que dessus. La graisse de porc doit être recente, & nettoyée de ses membranes, & lavée, laquelle tient icy lieu de cire, & d'huile, & pour conserver longuement leur vertu.

#### LE MELANGE.

Il faut cueillir au mois de Mars les bourgeons ou les yeux du Peuplier noir, la quantité requise, & les concasser au mortier, & y ajoûter la graisse recente, & nettoyée (comme dit est,) & les mettre dans un pot de terre vernissé, & les couvrir jusqu'au mois de May suivant, d'autant que les herbes icy mentionnées ne se trouvent plutôt en leur vigueur. Alors elles seront cueillies, & nettoyées de toute soûilleure, & confusées au mortier, pour les infuser ensemble avec la graisse & les yeux de Peuplier, environ huit ou dix jours en lieu chaud. Puis le tout mis dans une bassine; sur le feu, avec du vinaigre, & suc de Solanum, de chacun demy livre, qui reviendra à la livre du vin mentionné au texte, seront bouillis quasi jusqu'à la consommation d'iceux, & de l'humidité des herbes. Que si on ne peut pour lors recouvrer si grande quantité de Solanum qu'on en puisse tirer le suc requis,

qu'on triple la dose d'iceluy, (c'est à dire de l'herbe,) pour suppléer au défaut : par ainsi il sera plus verd, & plus refrigeratif, qu'avec le vin. Durant leur cuite, il les faut continuellement remuer au fonds, avec un pilon de bois, afin qu'ils ne se brûlent, & qu'on connoisse plus aisément leur cuite. Apres on les exprimera à la presse, avec une forte serpilliere, ou toile neuve, en sorte que rien n'y demeure.

L'onguent étant froid, sera serré en son pot attendant la necessité. Il le faut renouveler tous les ans : autrement sa vertu refrigerante se perd par le tems, & la chaleur de la graisse surmonte la froideur, & par conséquent est inutile.

#### LES FACILTEZ.

Il provoque le sommeil, & profite aux febricitans & aux douleurs de tête causées de chaleur, si on en frotte le front & les temples, ou les plantes des pieds, ou les carpes ou poignets des mains.

#### REMARQUE.

**I**E diray en passant sans faire correction sur le nom de l'Auteur de l'Onguent Populeum, que Nicolaus Alexandrinus en est l'inventeur, ou à tout le moins celui duquel Myrepsus, Prænotius, & Salernitanus l'ont emprunté. Ce premier le décrit dans son livre de la composition des médicaments locaux chap. 1035. mais parce qu'en la description de Nicolaus Salernitan. les feuilles de Mandragore & de Pavot noir y entrent, qu'il n'en est point fait mention dans

k 3 ce



ce premier, nonobstant que la dose de deux livres de graisse n'y convienne pas, comme celle de trois livres d'Alexandrinus, (que l'Authheur de la Paraphrase a retenu avec raison à cause de la quantité d'herbes qui pesent cinquante une once) je n'ay point changé le nom de l'Authheur.

Pour le composer avec plus de methode qu'il n'est cy-dessus prescrit : il faut prendre les yeux ou bourgeons de Peuplier, lors qu'ils sont plus gluans, les concasser & les mesler avec la graisse desseichée, ou de la préparée comme a été dit en l'onguent rosat, & les mettre dans un pot de terre vernissé couvert d'un parchemin, & au Soleil, en attendant la saison des autres herbes, lesquelles il faudra inciser fort menu, les piler, & des plus succulentes en tirer une bonne partie du suc, puis les incorporer exactement avec l'infusion du Peuplier, cela fait le pot sera tenu sur les cendres chaudes, pendant sept à huit jours ; après on les fera bouillir, comme imperceptiblement, remuant souvent la matiere avec une spatule de bois, sans y adjoûter du vin ny autre liqueur, parce que les herbes ont assez de suc pour supporter leur coction, attendu qu'elle doit être fort legere, & que l'infusion susdite de sept à huit jours au chaud y supplée, & ainsi les qualitez & vertus de l'onguent ne recevront nulle alteration, comme il arrive autrement. La marque assûrée de la coction des plantes sera lors que la graisse sera suffisamment empreinte de la

couleur & de l'odeur d'icelles : cela étant, couler le tout chaudement par une forte toile qui n'aye point servy à couler d'huiles & l'exprimerez à la presse. L'onguent froid, en séparerez l'humidité qui se trouvera au dessous, & le ferez dans son pot.

### Vnguentum Comitissæ, D. Guilielmi Varignanæ.

℞. Corticum mediana Castaneorum,

Glandium, &

Quercus,

Cortic. Fabarum.

Baccarum Myrhillorum

Hippuris, id est, Cauda Equina,

Gallarum,

Acinorum vna,

Sorborum immaturorum, & siccorum,

Mesfilorum pariter immaturorum siccorum,

Foliorum Pruni Sylvestris, (unde fit Acacia nostra) &

Glancij, vel ejus defectu radic. Chelidony majoris : qua suo calore alia subire facit : ( non est enim verum Glancij succedaneum : nam Glancium Aetio adstringit & refrigerat : ) singul. unc. unam & semiss.

Contusa coquantur in

Aqua Plantaginis, lib. octo. vel quantitat. sufficienti ad medias.

Colatura, sequentia novies laventur, recentem colaturam singulis vicibus affundendo.

℞. Oleo



℞. Oleorum Myrthini, &  
Mastichini, utriusq. lib. unam  
& semiss.

Cera alba potius quam flava, unc.  
octo. & semiss.

His liquatis, & lotis, insperge pul-  
verem sequentem.

Trochiscorum de Karabe, uncias  
duas.

Cortic. mediana Castanearum,

Glandium,

Quercus,

Gallarum. sing. unc. unam.

Myrthillorum,

Acinorum uva,

Sorborum immaturorum, & sicco-  
rum, &

Cineris ossis cruris Bovis, sing. unc.  
semiss.

Technicè paretur unguentum usui  
reponendum.

#### PARAPHRASE.

C Et Onguent fût premierement  
Composé par Guillaume de Va-  
rignane, ainsi qu'il écrit au chapi-  
tre 10. traitant de la curation des  
menstrues demesurées, en faveur  
d'une Contesse de Vadre, qui en  
étoit grièvement travaillée, & par  
iceluy preservée d'avortement. La  
base est de plusieurs Medicaments  
adstringents, dont il est compo-  
sé : leur vertu terrestre, par la  
chaleur de la racine de la gran-  
de Chelidoine (chaude & seiche  
au troisième degré) penetrer plus  
profondement, qu'elle ne feroit  
sans elle.

#### LE MELANGE.

Il faut premierement composer

l'onguent des huiles, cire, & pou-  
dres, spécifiez à la fin : puis le  
laver plusieurs fois avec la colature  
de la decoction, faite des drogues  
concassées, & mises au premier  
rang, en suffisante quantité d'eau de  
plantain, consumé à la moitié.  
Chaque fois qu'on le lavera, il  
faudra épancher la colature qu'on  
y aura mise, & y en remettre de  
nouvelle, puis il sera reserré au  
besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il empêche non seulement l'avor-  
tement : mais aussi arreste le flux  
de ventre & les hemorrhoides, &  
fortifie les reins relachez.

#### REMARQUE.

Les trois dernieres editions de  
Sauvageon sont defectueuses en  
la dose des douze premiers ingre-  
diens qui composent la decoction :  
les premieres editions de Bauderon  
que j'ay veu de suite jusqu'à la  
quatrième, contiennent ces mots.

℞. Cortic. mediana Castanearum,  
Glandium, &c. singul. unc. unam  
& semiss. Sauvageon, ou l'Impri-  
meur ont oublié, singulor. unciam  
unam & semissem, ce qui m'a obli-  
gé de remettre la description en son  
état premier.

D'une petite portion de la de-  
coction exactement faite avec le  
suc, ou de la decoction de plan-  
tain, au lieu de l'eau que l'Au-  
teur y demande, je voudrois im-  
biber la poudre dans un mortier,  
& la faire seicher soigneusement

at



au Soleil , & derechef la triturer ,  
& repasser par un tamis fort subtil. Cette humectation se fait de la poudre , pour luy communiquer une nouvelle vertu. La cire blanche étant fondue dans les huiles , le tout sera lavé avec la decoction , ainsi que Bauderon prescrit , quoyque Varignane ordonne d'y ajouter l'huile de Mastich , apres avoir fait la lotion de l'onguent , & par la même raison qu'il peut avoir , je voudrois laver les huiles , & cire qui est le corps dudit onguent , avant d'y mêler les poudres.

Vnguentum Stypticum , D.  
Fernelij.

*℞. Gallarum immaturarum ,  
Nucum Cupressi ,  
Baccarum Myrthi ,  
Balauftiorum ,  
Malicorij , vulgo Psidia .  
Corticum Glandium ,  
Acacia vera , vel nostratis  
Rhois , vulgo Sumach , &  
Masticis ana unc. unam.  
Omnia exquisitè trita macerentur  
circiter dies quatuor , in Succis  
Mespilorum , & Sorborum im-  
maturorum : deinde lento igne  
siccentur , & cum  
Olei Rosati Aqua Aluminosa sa-  
pius loti , lib. una & semis.  
Cera alba , unc. quatuor.  
Fiat Vnguentum usui reponen-  
dum.*

PARAPHRASE.

Fernel au livre septième de sa methode curative , traité des onguents , nous a laissé par écrit la présente description , laquelle il a composée sur la précédente , décrite par Guillaume de Varignane , & luy a donné le nom de son effet adstringent. Il ne cede point au précédent en force & vertu , quoyque plus simple & moins laborieux à composer. Ceux qui auront cettuy - cy en leurs boutiques ( ce que je conseille ) se pourront passer de l'autre , sans tenir tant de compositions superflues. Toutesfois je laisse les volontez libres , sans vouloir ôter à personne , l'honneur qui luy est dû. Mais pour moy , je me servirois plutôt de l'onguent de Fernel , que de celui de Varignane , surnommé Comitissæ.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble tous les ingrediens , ( horsmis le Mastich qui se doit pulveriser à part fort subtilement ) & les insérer l'espace de quatre jours , dans les sucres extraits des Sorbes , & Nefles vertes , & non encores mures. Puis les dessécher à petit feu , & apres les reduire en onguent , avec la Cire blanche , & huile rosat lavé plusieurs fois avec eau alumineuse. Si on ne peut recouvrer les deux sucres y mentionnez , que l'on prenne au double , de celui qu'on aura en main , ou  
sem



semblable poids du suc de poires sauvages, ou de quelque autre arbre adstringent, & on ne fera pas mal, parce que c'est un remède externe, où la seule adstriction est requise pour arrêter toute sorte d'évacuation demeurée, soit du ventre supérieur ou inférieur, des hemorrhoides, menstrues, sucurs, & autres.

## LES FACILITEZ.

Il resserre les parties & les conduits trop laxes, intercepte & repousse les fluxions: empêche la descente de la matrice, du siege, de l'intestin: & est fort propre à arrêter le hemorrhagies.

## REMARQUE.

La méthode du Docteur Fernel est louable d'insérer les poudres de son onguent dans les sucres des Sorbes & Nefles; mais j'improvise aussi l'exiccation qu'il en fait sur le feu, vu que les ingrédients sont divisez en parties subtiles que la moindre chaleur du feu peut facilement altérer, que pour éviter cela il faut humecter la poudre dans un mortier avec un pilon, & la laisser vingt quatre heures, & puis l'exposer au Soleil, & la remuer souvent, étant sèche, la faut triturer & repasser par le même tamis subtil ou l'on l'aura passée la première fois; cela fait, lavez l'huile & la cire liquifiée ensemble avec l'eau alumineuse telle que la décrirons en son lieu, au traité des eaux distil-

lées, (car celle qu'on tient dans les boutiques, si exactement qu'elle soit distillée, elle est de très-petite vertu, comme nous dirons plus amplement) après en avoir bien séparé l'humidité, finalement y meslez vos poudres, pour le tout être serré au besoin.

Vnguentum ad pruritum scabiosum, D. Renodæi.

℞. Axungia Snilla, succo Scabiosæ sapini lota, lib. semiss.

Radic. Oxylapathi cocta in Aceto, ad putrilaginem usque, & per setaceum trajecta, &

Sulphuris, in succo Limonum loti, ana. unc. unam & semiss.

Vnguenti Populei, succo Inula Campana nutriti, unc. semiss.

Omnibus in mortario subactis fiat unguentum usui.

## REMARQUE.

Je estime que M. Renoud très-docte, & expert Medecin de Paris, est l'auteur de cet onguent. Pour le moins je l'ay emprunté du cinquième livre de son Antidotaire, chapitre 9. où il le décrit: & il semble qu'il ait été tiré de l'Enulatum, décrit cy-après chapitre 423. selon Nicolaus Præpositus. Il a pris le nom de son effet du prurit, & gratelle, où il est fort propre. Je l'ay icy inféré pour ceux qui s'en voudront servir aux enfans & plus délicats, soient hommes, ou femmes, pource qu'il n'y entre point d'argent vif.



Le mélange n'est point dissemblable à celui de l'Enulatum, auquel on aura recours.

### LES FACILTEZ.

Il adoucit les ferositéz bilieuses, & la puitre salée & acre : tempere toutes fortes d'humeurs chaudes, & guerit le prurit & gratelle.

### REMARQUE.

**R**Enoud, ny l'Autheur de la Paraphrase n'expriment point la façon de laver le souphre ; sçavoir s'il le faut laver entier, ou s'il le faut mettre en poudre, & apres le laver, ou bien s'il le faut fonder, & en suite le laver. De toutes ces lotions je ne puis m'imaginer laquelle des trois luy conviendrait mieux : je suis tout persuadé que les unes ny les autres, n'y peuvent rien contribuer soit pour le corriger de quelque qualité maligne, ou pour luy augmenter sa vertu dessicative ; attendu que le souphre est un corps resineux, ou une graisse de la terre, contenant en soy quantité d'acidité vitriolique, ses parties sont si exactement mélangées ensemble, qu'aucune liqueur ne les peut penetrer soit aqueuse, ou oleagineuse, que par une adresse de ceux qui sont entendus en la Chimie, & partant la lotion pretendue ne sçauroit luy augmenter sa vertu, ny luy rabatre sa chaleur. Que si on desire que le suc de limon contribue quelque chose de sa vertu à cet onguent, il y en faut adjoûter un peu quand

le mélange sera fait, autrement c'est travailler en vain. Ceux qui au lieu du souphre, y mettront une drachme & demy, de son Sel auront un onguent beaucoup plus efficaceux.

En passant je diray sur le sujet du souphre en faveur de la vérité que c'est erreur de croire que la chaleur des eaux des bains, comme celle de Baleruc en Languedoc & autres de telle nature, procede du souphre & du Bithume, comme quelques-uns croient, attendu que le souphre ny le Bithume ne se dissolvent point dans l'eau simple. D'autres disent, que cette chaleur procede d'un feu souterrain. Cette seconde erreur, n'est pas moindre que la premiere.

### Unguentum Pomatum incerti Auctoris.

℞. Axungia Porci, lib. sex.  
Separatis pelliculis ablatur per dies, singulis diebus aquam renovando, ultima verè vice in Aqua Rosarum : mox separentur omnes pelliculae reliquae, pinguedo autem teratur in mortario marmoreo ad mollitiem addendo sequentem pulverem.  
℞. Ireos Florentia, unc. octo.  
Caryophyllorum.  
Coriandri,  
Benjoini,  
Syracis calamita,  
Calami aromatici, &  
Rosarum rubrarum, ana unciam semis.  
Florum Lavendulae, gran. xxx.

Tritā



*Trita simul & agitata relinquantur per triduum in frigido ; mox ad cineres calidos tantum maffa tota calefiat , ita ut aquefcant pinguedo , qua per linteum mundum coaleat , ac tandem in eodem mortario agitetur ad niveam albedinem.*

## REMARQUE.

Cette Pharmacopée a été revue, & augmentée de temps en temps par Bricius , & Gratian Bauderon pere & fils & en dernier lieu par Sauvageon de beaucoup de compositions , le plus souvent des moins usitées à notre égard , sans qu'aucun d'eux se soit donné la peine d'y ajouter une description de Pomade , qui est un remède des plus familiers que nous ayons , & duquel on ne sauroit se passer particulièrement en Hyver , ce qui m'a donné occasion d'en choisir une , & de préférer cette-cy à beaucoup d'autres , comme m'ayant semblé la meilleure pour la l'y insérer , par les bons effets que j'en ay souventes fois vus. D'une chose on me pourra blâmer de luy donner le nom de pomade , sans que les pommes entrent ny partie d'icelles en sa composition , comme pour l'ordinaire en l'officinal ; mais cela se fait à dessein , afin qu'elle soit de plus longue durée , sachant trop bien que leur humidité visqueuse se mêle assez facilement avec une humidité superflue , que la graisse a en elle , & de ce mélange naît la corruption tost après que la pomade est faite. Ceux qui sauront desseicher celle-cy , de son

humidité , feront une pomade de plus longue durée sans qu'elle rancisse.

J'ay voulu loger cette pomade entre les onguents froids & les chauds , comme tenant le milieu entre les deux en température.

Pour le mélange il n'y a rien à y ajouter , il n'y a qu'à observer ce qui est dit en la description.

## Des Onguents chauds.

*Unguentum Basilicum minus,  
D. Mesf.*

*℞. Cera flava à sordibus repurgata ,  
Picis Navalis ,  
Resina pura, sing. lib. dimid,  
Olei dulcis, lib. duas, aut quantum sufficit, fiat unguentum.*

## PARAPHRASE.

Paul Aeginete au livre 7. chapitre 17. compose cet onguent en forme d'emplâtre , lequel répond au Tetrapharmacum de Galien, composé de cire , poix , résine , & graisse , au lieu de l'huile , en portions égales. Mesué l'a transcrit de Serapion traité septième , chapitre 28. & d'Avicenne livre cinquième , traité onzième , lesquels l'ont appelé *Basilicum* , comme royal & grand en vertu. Quelques uns l'ont aussi appelé *Tetrapharmacum* , pource qu'il est composé de quatre Médicaments. Le surnom de *minus* , y est mis à la différence d'un

1 2 autre



autre de semblable nom plus composé qui n'est usité.

¶ Si suivant la Pharmacopée du College de Lyon ( qui ajoute à cet onguent du suif de bouc & Therbinthine , de chacun demy livre ) il ne pourra plus être nommé *Tetrastapharmacum* : mais il en sera plus efficace.

### LE MELANGE.

La cire, résine, & poix noire nettes de toute ordure seront hachées par petits morceaux : afin qu'elles soient plutôt fondues, & avec moindre feu en l'huile d'olive. Cela fait, & étans à demy refroidis, ils seront agitez avec un pilon de bois jusqu'à tant que le tout soit roux : afin de monstrier par là, qu'il diffère du grand Basilicon, qui doit être noir. Toutesfois nos Apothicaires n'y regardent pas de si prez & sans l'agiter, le laissent avec sa couleur noire : joint que les Barbiers ignorans ne l'estimeroient pas bon, s'il étoit d'autre couleur que noir. Mais les couleurs n'agissent point, & sont indifférentes aux Medicaments, ainsi que nous avons dit cy-devant en la Theriaque.

### LES FACILTEZ.

Il échauffe, humecte, apaise la douleur, & aide à la suppuration, & est propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

### REMARQUE.

**L** n'importe en rien si on ne suit l'Authheur du mélange, quand il nous dit, que la cire, résine, & poix noire soient si exactement nettes de toute sorte d'ordure, moyennant qu'elles soient belles, par ce qu'en leur plus grande pureté, il se trouve toujours quelque corps étranger, qu'il n'y a que la seule colature qui en puisse faire l'entière separation ; doncques aprez ces matieres liquesfiées dans l'huile, seront conlées par un linge dense, afin que jusqu'au plus délié toute l'impureté reste sur le couloir, qu'on pourra même légèrement exprimer, sans qu'aucune heterogeneté puisse passer. Pour le regard de la couleur rousse, comme elle y est introduite par l'agitation, elle change aussi bien tôt, & n'est point de durée à cause de la noirceur de la poix, qu'elle a tiré du feu.

L'Authheur de la Paraphase a adjointé en la description cy-dessus à *Picis* le surnom de *Navalis*, duquel mot *Mesué* ne fait point de mention, & ne s'est point expliqué, comme il devoit pour donner à entendre aux moins entendus, ce qu'il faut prendre en ce rencontre, qui est la poix qu'on racle des vieux navires, comme il sera dit plus clairement, avec les raisons pourquoy, en l'emplâtre *Ceroneum*.

Voguen



Vnguentum Αναληπτικόν, id est,  
Reficiens, vulgò Resumpti-  
vum, D.N. Præpositi.

℞. Butyri recentis, lib. unam.  
Cera flava, potius quam alba, ꝰ unc.  
sex.  
Axungia Porci insulse, quart. unum,  
seu unc. tres.  
Gallina,  
Anatis, &  
Anseris,  
Oleorum Amygdalarum dulc. loco  
violati,  
Chamameli, &  
Anethini, sing. unc. duas.  
Mucilagin. Radicis Bismalva,  
Fœnugraci, &  
Lini, aqua rosarum extracta,  
sing. unc. unam.  
OElypi humida, unc. semiss.  
Fiat unguentum.

## PARAPHRASE.

Cet onguent a pris le nom de son  
effet : lequel j'ay transcrit de Ni-  
colaus Præpositus, & corrigé par  
l'avis de Rondelet, fondé sur bon-  
ne raison : en substituant la cire jau-  
ne pour la blanche, & l'huile d'a-  
mandes douces pour le violat, &  
en ôtant les mucilages froids, ad-  
stringens, & incrassans, en augmen-  
tant les emolliens, relaxans, & di-  
gerans, de Guymauve, Lin, & Fœ-  
nugrac. Quelqu'un dira, que suivant  
la doctrine de Galien, telle adstri-  
ction y est requise, veu qu'on ne  
s'en sert au commencement des flu-  
xions, qui tombent en la poitrine.

Je le confesse, mais non si grande,  
& que celle de l'eau rose y suffit,  
comme nous avons dit au syrop de  
reglisse.

## LE MELANGE.

Il faut premierement extraire les  
mucilages de Guymauve, Lin, &  
Fœnugrec, avec eau rose : & iceux  
encore chauds, y détremper l'OEly-  
pus. Apres, on fera fondre la cire  
hachée menu, avec les huiles, sur  
les cendres chaudes, ou à petit feu :  
puis on y ajoutera le beurre & les  
graisses nouvelles, & non salées. Le  
tout à demy froid, on y ajoutera les  
mucilages (sans les consumer avec  
les huiles, graisses, comme en plu-  
sieurs autres, pource que leur quan-  
tité est fort petite) & l'OElypus mêlez,  
qu'on ferrera en son pot, au besoin.

Ceux qui auront cet onguent, se  
pourront passer de l'onguent Pecto-  
ral, & de Adipibus, décrits en plu-  
sieurs dispensaires.

## LES FACILTEZ.

Il amollit, & est convenable par  
sa chaleur fort modérée, aux asthma-  
tiques, hectiques, pleuretiques, tabi-  
des, & aux febricitans.

## REMARQUE.

IL faut que tous les ingrediens de  
cet onguent soient recens, & s'il  
y en avoit quelqu'un qui ne le fût  
pas, celui-là feroit bien-tôt rancir  
& perdre la composition : aussi ne se  
peut-elle guere conserver, à cause  
de la diversité des graisses & des  
mucilages qui la composent.



Bauderon avec toute son exactitude, ne donne point de regles generales ny particulieres pour la confection des mucilages. Durenoud au livre cinquieme de ses instructions Pharmatiques, chapitre dixieme dit, que pour faire des mucilages, qui soient plus epais qu'a l'ordinaire, il faut prendre plus d'une once de semences, ou de racines sur une once d'eau; de même si on les desire liquides, il faut augmenter la quantité de l'eau, & diminuer celle des semences, cette methode je ne l'allegue pas pour être recenue, à cause de la disproportion qu'il y a de la liqueur avec les semences, c'est pourquoy, pour avoir la quantité, & la qualité requise de chaque ingredient des susdits mucilages, il convient prendre deux onces de chacune des semences mondées, & separément verser sur chacune d'icelles huit onces d'eau chaude, & les laisser tremper au froid vingt-quatre heures ou davantage. & pour connoître quand l'eau aura tiré leur mucosité, en la remuant elle paroitra comme de claire d'œuf, que si on l'agite avec une spatule de bois se rendra encore plus epais, alors les coulerez, & les ferez évaporer d'un tiers, sur une chaleur lente, en les remuant toujours. Pour le mucilage d'Althea, il faut prendre quatre onces de la racine recente bien nettoyée, coupée par petites tranches, & y verser dessus une livre d'eau chaude, & la faire tremper & cuire comme les precedents, & de chacun d'iceux en prendre le poix requis. Voilà s'il me semble la vraie methode qu'il faut garder pour avoir des

mucilages tels qu'il convient les employer en cette composition, & que je ne voudrois pas extraire avec l'eau rose, comme Bauderon enseigne, non par les mêmes raisons qui l'ont persuadé d'ôter de cet onguent les mucilages, qu'il appelle adstringents, & refrigerans: car par mon sentiment l'eau rose n'est point adstringente, mais parce que l'Antheur ne la demande point, & je la croys inutile. Pour le surplus il faut prendre les huiles d'Aneth, de Camomille, & Violat de Mesué, (& non comme plusieurs les preparent dans leurs boutiques) & d'iceux faire fondre la cire blanche, l'onguent étant froid, on y ajoutera les mucilages qu'il faut exactement mêler par une longue agitation, & en suite le beurre, & les graisses.

#### Vnguentum Dialthæas, D.Nicol. Alexand.

℞. Radicum Bismalva, lib. unam  
Seminum Fœnugraci, &

Lini, utriusque lib. dimidiam.

Scille recentis, quart. unum.

Singula lota, tritaque triduo macerentur in aqua librū tribus, & dimidia: quarto verò die bulliant, donec inspissentur: mox sacculo inclusa exprimantur. Tunc.

℞. Mucilag. illius percolata, lib. unam.

Olei commun. lib. duas, & rursus bulliant ad mucaginis consumptionem & superstiti oleo, liqua,

Cera flava, lib. semiss.

Colophonia, &

Resina,



*Resina, utriusque quart. unum.  
Terebinthina,  
Galbani, &  
Gummi Hedera, aut succi ejusdem,  
sing. unc. unam.  
Sic para unguentum, quod usui re-  
ponatur.*

## PARAPHRASE.

**L**À base de cet onguent, est la Racine de Guimauve, mise au commencement, dont il a pris son nom: laquelle pour ses grandes vertus à la curation de plusieurs maladies, tant internes qu'externes, a dérivé son nom du verbe Grec *Αλ-δαιω*, & *Αλδείο*, id est, Curo, & Medeor.

L'Auteur est Nicolaus Myrepsus, surnommé Alexandrin, en la Section 3. chapitre 49. je serois bien d'avis qu'il fut fait sans Colophone, & Gommess, pource que nous n'en avons point de la vraye, mais une broüillée, qui est de la résidence de la Terebinthine distillée, qu'on suppose pour icelle: celles-cy pour être trop chaudes, & qu'on les y peut ajouter en tout tems, si la nécessité le requiert. Et il seroit plus convenable aux maladies de la poitrine, qu'avec Gommess, & Colophone.

## LE MELANGE.

Premierement il faut diligemment nettoyer les racines de Guimauve, nommée des Grecs *Althæa*: puis les concasser au mortier, comme aussi les semences, & les infuser ensemble avec trois livres & demy d'eau, sur les cendres chaudes, l'espace de

trois jours. Le quatrième on les fera bouillir assez longuement sur le feu, dans une bassine de cuivre: puis on les exprimera bien fort avec une serpilliere.

On fera fondre à part les Gommess de Galbannum, & d'Hedera avec du vin: puis elles seront coulées, & cuites à la consistance de miel, auxquelles on ajoutera la Terebinthine. Cela fait on prendra une livre de mucilages coulez, qu'on fera bouillir avec l'huile dans la même bassine bien nette jusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant toujours avec un pilon de bois, afin qu'ils ne se brûlent point, & n'adhèrent à la bassine: puis on coulera l'huile.

On fera fondre la cire jaune en l'huile chaud, hachée par petites pieces, & la Resine, & Colophone pulverisez, afin d'être plutôt fondus: puis la bassine étant ôtée de dessus le feu, on y ajoutera les gommess mêlées avec la Terebinthine, en remuant bellement jusqu'à ce que le tout soit froid, pour le serrer au besoin.

Si la gomme d'Hedera est seiche & nette, on la pourra sublement pulveriser, & ajouter à la fin, apres le Galbannum & Terebinthine. Ceux qui n'auront de la gomme, qu'ils prennent autant pesant du suc d'Hedera muralis.

## LES FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte, adoncit & digere, chassé l'intemperature froide, profite aux nerfs, endurecit, & corrige la trop grande siccité, & remédie à la pleuresie, & autres affections engendrées d'humeurs crues qui adhèrent aux muscles.

RE



## REMARQUE.

Nicolaus Alexandrinus au chapitre 997. de son livre des médicaments locaux décrit l'onguent *Dialthea* sous le nom de *unguentum Calasticum Dialthea* : & parce que sa description est plus méthodique, que celle de Myrepsus, j'ay corrigé le nom de celui-cy sur Bauderon qui a régulièrement observé sa description ; mais à mon sentiment ils excèdent en la quantité des racines & semences, qu'ils en veulent infuser deux livres trois onces, en trois livres & demy d'eau, l'espace de trois jours, & le quatrième les faire bouillir jusqu'à ce que les Mucilages soient épais ; cette méthode est conforme à celle de Renoud cy-devant allegué en l'onguent *Resumptif*, & par les mêmes raisons ne peut être receüe, & le moyen d'y proceder plus artistement est, de prendre les racines préparées, & coupées fort menu, comme a été dit au *Resumptif*, & les semences en la quantité que dessus, sans rien concasser, sur lesquelles faut verser huit livres d'eau chaude, & laisser le tout en infusion par un jour ou deux, le troisième on les fera bouillir sur un feu médiocre, en remuant toujours, jusques qu'ils ayent acquis une consistance convenable, un peu plus liquide que les précédents ; ( à cause qu'il les faut faire cuire derechef & consumer dans l'huile : ) puis seront passez par un tamis.

Après les avoir fait consumer dans l'huile, en remuant, comme a

été dit par l'Auteur du mélange, on y mettra de belle cire jaune, de belle Resine rousse, de Colophone de la plus transparente, & de Terebinthine fine, le tout sera passé chaudement par un linge épais, afin que l'onguent en soit plus net, & plus beau.

Vnguentum Nicotianum,  
D. Iouberti.

℞. Foliorum Nicotiana contusorum,  
lib. duas.

Axungia Porci recentis, vel lota,  
lib. unam.

Macerentur simul per noctem, cum  
pauco vini rubri,

Mane bulliant igni lento, ad vini  
consumptionem,

Colato expresso, adde.

Succi Nicotiana, lib. dimidiam,

Resina Abiegna, unc. quatuor.

Coquantur ad liquoris consumptionem : addendo sub finem, pul.

Aristolochia rotunda, unc. duas.

Cera citrina, quantum sufficit : fiat  
unguentum.

## PARAPHRASE.

C Et onguent a pris le nom de sa base, la Nicotiane, ou Petun, ou herbe à la Reine, apportée d'outre mer, & donnée à la Reine de France, comme chose digne d'une Princesse, pour ses grandes & rares vertus, à mondifier les ulcères, quels qu'ils soient & sans douleur : amollir, & digérer la matière scrophuleuse, & dessécher la gratelle en quelque âge & sexe que ce soit. Ce qui



qui a occasionné les Medecins, & Chirurgiens de la mettre en usage, & composer cet onguent au profit des pauvres. Cette herbe a été aux anciens Grecs, & Arabes inconnue. Pour le jourd'huy frequente, & curieusement cultivée aux jardins de France.

## LE MELANGE.

Il faut concasser au mortier l'herbe recente, & d'une partie en tirer demy livre du suc : l'autre sera bouillie avec la graisse de porc recente, ou lavée (auparavant infusée avec un peu de vin clair, l'espace d'une nuit) jusqu'à la consommation du vin : puis on l'exprimera. A la colature on fera derechef bouillir le suc, jusqu'à la consommation : puis on y fera fondre la cire, & refine : & la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy refroidie, on y ajoutera la poudre d'Aristolochie ronde, pour reserrer le tout au besoin.

## LES FACILTEZ.

Il mondifie les vlcres sans douleur, amollit & digere les scrophules, profite au prunt & à la galle.

## REMARQUE.

Toutes ces longues & frequentes coctions de la graisse de porc avec la Nicotiane, ou le vin blanc, & encore une seconde fois avec le suc de Nicotiane, ne font qu'alterer la vertu de la graisse, & de la Nicotiane même : pour éviter cela, apres avoir deüement pre-

paré la graisse de porc, il en faut prendre deux livres, & y mêler une livre de la grande Nicotiane, ou des trois especes de celle qui a les feuilles plus gluantes, apres en avoir tiré une partie du suc, & les infuser par quinze jours au Soleil ardent, ou par cinq à six jours sur les cendres chaudes ; peu de tems avant les couler, le feu sera augmenté jusques à leur faire prendre une legere ebullition, en remuant souvent les matieres. La colature, & l'expression faite par une forte toile, faut remettre dedans pareille quantité de Nicotiane, choisie & preparée comme devant, pour une seconde infusion, & la reiterer une troizieme fois ; à la derniere on pourra ajouter un peu de vin blanc, & luy faire prendre deux legeres ebullitions, pendant lesquelles on remuera toujours avec une spatule de bois ; apres on y mettra les autres ingrediens en la forme cy-dessus prescrite par Bauderon.

Vnguentum mundificativum  
de Resina, D Iouberti.

℞. Resina,  
Terebinthina,  
Olei Rosati, &  
Mellis, sing. lib. semiss.  
Cera nova, quart. unum.  
Myrrha,  
Sarcocolla,  
Farina Fœnugraci, &  
Lini, sing. drach. sex.  
Thuris, &  
Masliches, utriusque drach. tres,  
Fiat unguentum.

m

PA



## PARAPHRASE.

## REMARQUE.

**M**onsieur Ioubert confesse avoir tiré cet onguent ou mondificatif de l'emplâtre de résine, décrit par Guy de Cauliac, au chapitre cinquième de son Antidotaire. Je serois d'avis qu'au lieu du miel commun, & despumé, qu'on prit du miel rosat, afin qu'il fût plus convenable pour tout ce qu'il promet.

Il a pris le nom de son effet, & le surnom de la résine mise au commencement.

L'huile, & cire y sont mis pour la forme, ou consistance.

## LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser chacun à part la Myrrhe, Sarcocolle, l'Encens, Mastich, Fœnugrec, & Lin: puis sur petit feu on fera fondre la résine, & cire hachée par petites pieces. Apres la bassine ôrée de dessus le feu, on y ajoutera la Terebinthine, & le Miel: finalement les poudres les unes apres les autres comme les farines: puis la Myrrhe, & Sarcocolle, puis le Mastich, & l'Encens à la fin, de peur qu'elles ne fassent de grumeaux par la chaleur.

## LES FACILTEZ.

Il deterge les ulceres sans douleur. Il est aussi propre à regenerer la chair, & convient principalement aux parties nerveuses.

**I**l faut augmenter la dose de l'huile rosat par dessus la prescrite de six onces jusqu'à huit, pour donner un corps convenable au nom d'onguent à cette composition, & afin que la vertu d'iceluy ne soit point affoiblie par l'addition de l'huile rosat, on augmentera la dose de la Myrrhe, Sarcocolle, farines de Lin, & de Fœnugrec, de deux drachmes de chacun, de l'Encens, & Mastich, la moitié moins. Le miel doit être crud & non despumé, parce qu'il mondifie davantage: le vieux & solide est à preferer à tout autre.

*Unguentum mundificativum de Apio, ex Pharmacop. Lugdun. desumptum.*

**D**autant que M. Bauderon n'avoit inferé aucune description de cet onguent dans son livre, & sçachant la grande utilité d'un mondificatif de cette sorte, usité avec heureux succez par les Chirurgiens de la ville de Lyon: j'en ay bien voulu gratifier le public, & relever de peine & de perplexité les Apothicaires, & Chirurgens, qui ne sçau-roient où recourir pour s'assûrer d'une fidele preparation comme d'iceluy. Ce que j'ay fait sur l'avis & priere que j'en ay receu de leur part, & principalement d'un de mes amis fort versé en la Pharmacie.

*℞. Foliorum Apii,  
Absinthii vulgaris,  
Consolida majoris cū radicibus,  
Conso*



*Consolida media,*  
*Agrimonia,*  
*Plantaginis,*  
*Betonica,*  
*Hyperici,*  
*Centaurii minoris,*  
*Telephii, (Crassula officinar.)*  
*Millefolii,*  
*Caprifolii,*  
*Solani,*  
*Veronica,*  
*Pimpinella,*  
*Verbena,*  
*Caulium rubrorum,*  
*Centinodia*  
*Fragaria, &*  
*Anagallidis, singul. manip.*  
*duos.*

*Olei communis.*

*Cera nova, añ. lib. tres.*

*Resina,*

*Sevi Arietini, añ. lib. sex.*

*Terebinthina, lib. duas.*

*Herba contusa coquantur cum oleo,*

*Terebinthina, & sevo addi-*

*ra pauca Rosacea. Colentur &*

*exprimantur. In colatura li-*

*quatis Cera & Resina, dissolve,*

*Myrrha,*

*Aloës,*

*Cancrorum ustorum, añ. unc. duas.*

*Radic. Aristolochia rotunda,*

*Ireos Florentia, pul. añ. unc. unam.*

*Fiat unguentum secundum artem.*

### REMARQUE.

JE ne puis croire que Messieurs  
 les Medecins de Lyon ayent do-  
 sé leur onguent mondificatif magi-  
 stral, tel qu'il est décrit dans cette  
 Pharmacopée, quoy que cette descri-  
 ption soit conforme avec celle de leur

Dispensaire de l'an 1628. j'en impu-  
 terois volontiers la faute aux Impri-  
 meurs, qui peuvent avoir interposé  
 quelque dose : car à vouloir suivre  
 la description, il est du tout impossi-  
 ble de faire un onguent, mais plutôt  
 un Cerat, ce qui me fait dire qu'il  
 faut diminuer la dose de la cire de  
 deux livres, celles de la resine, & du  
 suif de quatre livres chacune, & au-  
 gmenter l'huile d'une livre, afin que  
 sa consistance aye du rapport à celle  
 de nos Onguents Officinaux.

Pour le mélange, j'y voudrois pro-  
 ceder ainsi, qui est, au mois de May  
 de cueillir toutes les herbes qui se  
 trouvent en état, & augmenter leurs  
 doses d'un quart, qui revient à une  
 demie manipule de chacune, les inci-  
 ser menu, & les piler dans un mor-  
 tier de marbre, pour en tirer une  
 partie du suc, des unes plus, des au-  
 tres moins; puis les jeter dans l'huï-  
 le où l'on aura fait fondre par une  
 lente chaleur la cire, la resine, le  
 suif, & la Terebinthine, & enfermer  
 le tout dans un pot de terre vernie,  
 couvert d'un bon parchemin, & le  
 tenir en lieu chaud pendant quel-  
 que tems, jusqu'à ce que les plantes  
 reculées de la saison soient en état  
 d'y être ajoutées, cela étant fait, le  
 vaisseau sera tenu sur une chaleur  
 fort temperée pendant huit jours, du-  
 rant lesquels il convient de remuer  
 souvent la matiere: le neuvième faut  
 augmenter la chaleur, & l'entrete-  
 nir quelques heures en état d'être  
 prête à bouillir, & la remuer tou-  
 jours, sur la fin on luy donnera une  
 legere ébullition. La colature & l'ex-  
 pression fortement faite, & l'onguent  
 refroidy, l'humidité qui se trouvera



au dessous exactement séparée, si point y en a, on y mêlera les poudres subtilement cicotrinées.

Si après avoir coulé l'onguent il n'étoit pas assez vert, avant d'y mêler les poudres, ce seroit une marque qu'il ne seroit pas suffisamment empreint de la vertu des simples, pour lors il y faudroit faire une seconde infusion.

### Vnguentum Aureum, D. Mes.

℞. Olei communis, lib. duas & semiss. seu unc. xxx.

Cera flava, lib. semiss. seu unc. sex.

Terebinthina clara, unc. duas.

Resina, &

Colophonia, utriusque unc. unam & semiss.

Pulveris Thuris, &

Mastiches, utriusque unc. unam.

Croci, drach. unam.

Technice fiat unguentum.

### PARAPHRASE.

Cet onguent a diverses appellations, comme Aureum, Regis, & Comitis, tant pour ses rares vertus dignes d'un Comte, ou d'un Roy, que pour sa couleur jaune, & semblable à l'or. Le mélange n'est pas dissimblable à celui du mondificatif cy-devant déclaré.

### LES FACILTEZ.

Il est propre pour agglutiner & incarner : apaise la douleur, accélère la cicatrice.

### REMARQUE.

Pour faire que la couleur de cet onguent soit conforme à son nom, il faut choisir de la cire la plus jaune, de la Resine & Colophone des plus rousses, & les liquifier sur un petit feu, dans l'huile commun qui soit meur, roux & bien purifié, avec la Terebinthine aussi de la plus jaune, & transparente & passer le tout à travers un linge bien serré. Aucuns y ajoutent le safran en poudre subtile, pendant que ces matieres sont chaudes, s'imaginant qu'il contribue beaucoup plus à la couleur de cet onguent qu'autrement; mais nous apprenons le contraire de l'expérience, comme a été cy-devant dit en la Section des Huiles: l'onguent à demy froid on le l'y mêlera avec l'Encens & le Mastich, de même choisis, & subtilement cicotrinés, remuant doucement avec un bistortier.

### Vnguentum Apostolorum, D. Avicennæ.

℞. Terebinthine,

Cera flava, potius quam alba,

Resina, &

Ammoniacy, sing. drachm. quatuordecim.

Lithargyri auri, drach. novem.

Aristolochie rotunda, vel longa,

Thuris masculi, &

Bdellii, sing. drach. sex.

Myrrha, &

Galbani, utriusque drach. quatuor.

Opopanacis, &

Floris



*Floris Aris, vel Aruginis, utriusque drach. duas.*

*Bdellium, & gummi infundantur in Aceto: tum coque ad mellis crassitiem, & illis adde Terebinthinam.*

*Tandem liqua Ceram, & Resinam, cum*

*Olei communis, libris duabus (hæc quantitas quovis tempore sufficit,) & inijce Lythargyrum aliquandiu nutritum (emplastri instar) & extra ignem adhuc repens pulveres & Gummi, cum Terebinthina. Sic concinnatum unguentum usui reponatur.*

#### PARAPHRASE.

Cet onguent a pris le nom des Apôtres: non qu'ils en ayent été les inventeurs, ou qu'ils en usassent à guérir leurs malades. Car ils n'usoient point de drogues, mais au nom de Jesus-Christ notre Redempteur, qu'ils prêchoient être le Fils de Dieu, & le Messie promis en la Loy par les Prophetes, ils les guerissoient. Mais du nombre de douze, autant qu'ils étoient: comme il est composé de douze drogues (sans y comprendre l'huile: ) l'estime Avicenne en avoir été l'inventeur, qui florissoit du tems de S. Augustin, l'an de salut 428. car il le décrit au livre cinquième, somme 1. traité 11.

#### LE MELANGE.

ON donne souvent cet onguent en chef-d'œuvre, aux Apothicaires qui se veulent passer maîtres: pource qu'il est difficile de le redui-

re en forme convenable, sans augmenter la cire ou résine, en une si grande quantité d'huile requise. Pour y parvenir, il faut infuser le Bdellium, s'il est mol & recent, (sinon le pulveriser comme la Myrthe, l'Encens, l'Aristoloché longue, & la Litarge) avec le Galbanum, Ammoniac, & Opopanax, dans du vinaigre, environ demy jour sur les cendres chaudes, augmentant leur dose d'une sixième partie, pour cause des impuretez qui y sont, puis on les fera bouillir. Etant bien fondus on les coulera à travers une toile ou étamine. Puis seront cuites à la consistance ou épaisseur de miel. A icelles encore chaudes, on ajoutera la Terebinthine. Cela fait la Litarge subtilement pulverisée, sera nourrie avec une partie de l'huile requis quelque tems sur un petit feu, comme qui voudroit faire l'emplâtre Diachylon: puis on y ajoutera peu à peu le reste: puis la cire, & résine grossièrement piécée. La bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoutera les Gommés & Terebinthine, auparavant mêlées. Un peu apres les poudres: comme l'Aristoloché, la Myrthe: & finalement l'Encens & le Verdet, lequel il ne faut pas augmenter pour luy donner la couleur plus verte. Car si on en méloit plus grande quantité, il causeroit par son acrimonie, douleur & inflammation aux ulcères; ainsi que Galien au 3. de sa Methode, nous a doctement laissé par écrit. Etant froid, il sera gardé au besoin. Voilà comme il me semble qu'il faut composer cet onguent, sans y ajouter chose qui soit des doses. Si quelqu'un sçait quelque autre meilleure methode, il obligera



la profession d'en faire part au public. Ceux qui auront cet onguent en leurs boutiques, se passeront de l'onguent Cerafcos.

#### LES FACILTEZ.

Il nettoye & deterge les playes & les ulceres rebelles, & fistuleux: confoime & ronge la chair baveuse & morte, & en fait revenir de nouvelle.

#### REMARQUE.

L'Authent de la Paraphrase est en partie cause qu'on a souvent baillé cet onguent en chef d'œuvre à ceux qui se veulent faire recevoir maîtres Apothicaires, & le fera à l'advenir, à cause dit-il de la difficulté qu'il y a de le réduire en sa vraye consistance; mais je trouve que la plus grande difficulté a cessé, quand il en a retranché une livre d'huile, de la description sans dire mot en faveur de ceux qui le font en Hyver, qu'Avicenne veut qu'on y en mette trois livres, & en Eté deux livres, dont voicy les propres termes de l'Authent, & decoquantur in Estate cum duabus libris Olei, & in Hyeme cum libris tribus. De nourrir la Litharge, ou de la cuire sur le feu, ce n'est pas être Artiste, c'est un temps mal employé à moins de le faire en Hyver, & d'y mettre trois livres d'huile, comme son inventeur demande; car autrement en quelle saison que ce soit, après avoir trituré & cicotriné toutes les poudres, dissout les gommés en fort

vinaigre, & cuites en consistance de miel, y avoir ajouté le Baelium trituré si subtilement qu'il se pourra, & réduit le tout en vraye forme. A part, faut fondre la cire, & la resine en l'huile, & les couler à travers un linge pour en separer les ordures qui s'y peuvent rencontrer, & y jetterez le Verdet en remuant toujours, afin qu'il communique mieux sa couleur verte: étans à demy froids on y dissoudra les gommés, avec lesquelles la Terébenthine aura auparavant été exactement meslée, & environ demy once d'excellent vin pour servir de medium unissant: finalement les poudres, continuant l'agitation avec un bistortier, jusqu'à ce qu'il soit froid. De cette methode il n'y a quoyque ce soit à craindre, ny du côté de la consistance, sans augmenter la dose de la cire, ny celle de la Resine, non plus que du côté de la couleur, sans augmenter la dose du Verdet. Si les Apothicaires plus curieux de leur bource, que de leur honneur au lieu de la livre de Medecine qui ne pese que douze onces, comme il a été souvent repété, prennent la livre marchande qui en pese seize, l'huile se trouvant augmenté de huit onces, ils ne scauroient éviter de toute nécessité, ou d'augmenter la cire, & la resine, ou de gâter l'onguent. Ce vice est si fort inveteré parmi quelques-uns de notre profession, qu'il est impossible de leur pouvoir faire comprendre, que la livre dont nous devons construire nos compositions tant Officinales que Magistrales, n'est composée que de douze onces, qui



qui est la cause qu'ils broüillent non seulement la composition de cet onguent, en augmentant la quantité de la Litarge, & la cuisent & recuisent avec l'huile; mais aux compositions les plus importantes ils en usent de la sorte: toutes ces inventions ne valent rien, & sont indignes de gens d'honneur.

Ceux qui pourront mettre toutes les gommes en poudre subtile, feront beaucoup mieux, parce qu'en les dissolvant, quand on les dessèche, ce qu'elles ont de plus subtil s'évapore, outre que la consistance de l'onguent en est meilleure, & ne se separent point, comme il arrive autrement.

Vnguentum Ægyptiacum,  
D. Mel.

℞. Mellis communis, unc. quatuordecim.

Aceti fortis, unc. septem.

Arguinis Aris, unc. quinque.

Coquantur igni lento ad instam crassitudinem, & reponantur usui.

PARAPHRASE.

Cet Onguent est ainsi appelé, pour ce que les Medecins d'Egypte en ont été les inventeurs, ou comme quelques-uns estiment pour sa couleur bazanée, comme aux Egyptiens. Melué luy a ajoûté le surnom de Magnum, pour ses grandes vertus. Quelques-uns y ajoûtent l'Encens, d'autres l'Alun. Ce que l'Apothicaire ne doit faire sans

le commandement du docte Medecin, ou Chirurgien, pour cause à ce le mouvant. Le miel doit être crud, & non écumé, afin, qu'il deterge, & dessèche plus, lequel tient icy lieu d'huile, & de cire pour donner la forme. Sa vertu dessicative est augmentée par le vinaigre, & verdet. L'acrimonie de tectuy-cy est corrigée par la coction, & sa couleur verte changée en roux, ou bazanée, & moins suspecte aux malades, que la verde. Le vulgaire se trompe, en ce que les tantes, qui sont ointes de cet onguent, & mises aux vlcères, tirées du soir au matin, & du matin au soir, se trouvent verdes: estimant cela provenir de la sanie virulente: rien moins, mais du verdet qui se décuît.

LE MELANGE.

Le vinaigre & le miel ayant un peu boüilly, on y ajoutera le verdet pulverisé, pour cuire le tout ensemble, jusqu'à la consommation d'iceluy, & que l'onguent tienne le milieu entre mol, & dur, pour plus aisement en couvrir les tentes. Etant refroidy, il sera ferré dans son pot & gardé au besoin.

LES FACILTEZ.

Il deterge les vieux vlcères & les fistules, en ôte la pourriture & la sanie: mange la chair superflüe & morte, ce qu'il fait beaucoup plus puissamment, que l'onguent Apostolorum, mais aussi avec plus de douleur.

RE



## REMARQUE.

L'Antheur de la Paraphrase dit que l'acrimonie du vinaigre se corrige par la coction avec le miel, au contraire elle s'augmenteroit par les raisons cy-devant alleguées en la Remarque de l'Oxymel simple, n'étoit que son acidité, agissant contre l'acrimonie du Verdet, l'un & l'autre s'éteignent. Il n'importe presque point, qu'on fasse cuire cet Onguent dans un vaisseau de cuivre, moyennant que ce soit sur un petit feu : le Verdet doit être sec & subtilement trituré.

Vnguentum Enulatum, D.  
Nicol. Præpositi.

℞. Radic. Inula Campana, in  
Aceto colla, trita, & creta,  
lib. unam.

Axungia Porci veteris, & salsa,  
Olei communis, & veteris, utriusq.  
unc. tres.

Hydrargyri, id est, Argenti vivi,  
&

Terebinthina clara, utriusq. unc. duas.  
Cera nova, unc. unam.

Salis communis, unc. dimid.

Fiat Vnguentum.

## PARAPHRASE.

IL semble que cette description l'aye été prise des trois derniers chapitres de la section troisième des Antidotes de Myrepsus. Mais par qui, je ne le puis conjecturer, si ce n'est par Præpositus duquel je l'ay trans-

crit. La base de cet onguent est la racine d'Enule Campana, de laquelle il a pris le nom. Quelques-uns craignent son usage, pour cause de l'argent vif qui y entre : ce qu'ils ne doivent pas faire, n'étant pas si dangereux que plusieurs doctes ont estimé, mais utile aux herpes, ou dentres, & gratelles. Præpositus y met seulement deux onces d'Axonge, & nous trois, autant que d'huile, avec Fernel, & Ioubert, pour donner plus de corps à l'onguent, & à la quantité des racines.

## LE MELANGE.

Il faut premièrement laver les racines, les concasser & cuire en quantité suffisante de vinaigre, y ajoutant un peu d'eau pour moderer son acrimonie : puis les piler avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, & avec une spatule de bois les passer à travers un tamis renversé. Apres l'argent vif sera longuement agité au mortier avec la graisse de Porc vieille & salée, en sorte qu'il ne paroisse point : puis on y ajoutera la Terebinthine, & sel pulvérisé, & le corps de l'onguent fait de l'huile, & Cire fondus ensemble. Finalement l'Enule Campana préparée, comme dit est ; ainsi incorporé, sera gardé au besoin.

## LES FACILTEZ.

Il est efficace au prurit & à la galle, tant seiche, qu'humide, & aux autres vices du cuir.

LES



## REMARQUE.

Pour éviter la longue coction qu'il convient faire à cette racine pour la ramollir, je donneray deux moyens pour y parvenir ; le premier est de raper les racines d'Enule Campana, & de les mettre dans un pot de terre vernissé, & verser par dessus de bon vinaigre, qui surmonte les racines d'un bon travers de doigt, couvrez-le, & le laissez en infusion par deux fois vingt quatre heures, sur les cendres chaudes, remuant par fois avec une spatule de bois, pour empêcher que les racines ne s'attachent au fonds du pot ; le troisième jour les ferez cuire à petit feu en remuant toujours, jusques à la consommation du vinaigre : cela fait, les faut verser dans un grand mortier de marbre, & les pilerez, & passerez par le tamis renversé. Si la pulpe est trop humide, la desseicherez dans un grand plat de terre vernissé pour la reduire en bonne consistance.

Le second moyen sera de prendre des plus grosses racines d'Enule Campana, après les avoir bien nettoyées, les faut plier dans du gros papier mouillé, & les faire cuire sous les cendres chaudes, ou sans les plier en du papier, dans une cloche de Cuisine, comme quand on fait cuire des fruits, ou dans un pot de terre bien couvert au four, & pour connoître leur cuite, les faut percer avec un poinçon de bois, s'il passe sans

resistance, les faut tirer du feu, les nettoyer du papier, & autres choses étrangères, après les pilerez, & passerez comme devant par le tamis renversé, la pulpe passée y ajouterez quelque once de fort vinaigre, & s'il est besoin de la desseicher y procederez comme à la precedente.

Je joindray icy non pour la perfection de cet Onguent, par ce qu'il n'y a rien à craindre, quelle sorte de Mercure qu'on y emploie ; mais pour d'autres compositions plus importantes, où il entre en plus grande quantité, ou pour le donner interieurement, après l'avoir dûment préparé, les vraies & legitimes marques, afin de discerner le bon d'avec le mauvais pour en pouvoir donner seurement. Il faut prendre gros comme un petit poix de Mercure, & le mettre dans une cuculiere d'Argent, & le faire evaporer sur le feu : s'il laisse une tache noire, il ne vaut rien ; s'il en laisse une grise, il est mediocre ; & s'il en donne une jaune, alors c'est du meilleur & du plus parfait en coction naturelle, exempt de beaucoup de vice, que celui des autres marques ont, particulièrement la noir. Cette election semble n'être guere considerable ; mais sçachez qu'elle est de grande importance, je n'en diray pas davantage, suffit qu'il y en aura beaucoup qui m'entendront.

Par ce que l'Onguent cy-dessus prescrit a une odeur desagreable, & qu'à raison d'icelle, il y en a beaucoup qui s'en serviroient à cause

n

cause



cause qu'il est bon pour les affections cy-devant déclarées, qui le rejettent, à cette occasion i'en donneray une description tirée du précédent qui n'est pas moindre en vertus.

- ★ ℞. *Axungia Porci recentis*, lib. unam.  
*Radic. Enula Campana subtiliter pulver.* unc. tres.  
*Argenti vivi*, &  
*Terebinthina clara*, ana unc. unam & semiss.  
*Aceti*, unc. unam.  
*Fiat unguentum.*

Il faut humecter dans un mortier de marbre, la poudre d'Enule Campana avec de fort vinaigre, & les bien mêler ensemble, puis la faut étendre dans un plat-bassin de terre vernie pour la faire seicher: étant seiche, la faut repasser subtilement par le même tamis qu'on l'a passée la première fois. A part dans un mortier de bronze, faut éteindre l'Argent vis avec la Terebinthine, & les agiter long-temps ensemble que ce premier ne paroisse point du tout, & en suite y mêler peu à peu la graisse, & en dernier lieu la poudre; le tout bien mêlé, sera serré dans un pot & gardé au besoin.

Vnguentum Agrippæ, D.  
 Nicol. Sal.

- ℞. *Radicum Bryonia*, lib. duas.  
*Cucumeris Asinini*, lib. unam.  
*Scilla*, lib. semiss.

*Ireos*, unc. tres.  
*Filicis*,  
*Ebuli*, &  
*Tribulor. Aquaticorum*, sing. unc. duas.

*Radices hæc recentes sint*, ter quaterque laventur & contundantur in mortario & maceantur triduo in

*Olei veteris non rancidi*, lib. quatuor.

Deinde parum ferveant & in expresso oleo liquefac.

*Cera citrina, potius quam alba*, unc. quindecim, in Vnguenti crassitudinem, quod usui reponatur.

#### PARAPHRASE.

L'Auteur de cet Onguent est Agrippa Roy de Judée, (grand amy de l'Empereur Cajus César, surnommé Caligule, Auteur Iosephe) lequel pour les experiences, qu'il avoit faites de ses vertus ne le voulut communiquer à ses disciples. Salernitanus l'a transcrit de Myrepsus Section 3. chapitre 41. changeant seulement les racines de Mauves blanches, pour celles de Concombre sauvage: pour ce à mon avis qu'il convient mieux à l'Hydropisie, à quoy il est approprié par Myrepsus que les Mauves blanches. Ceux qui sont loin de la mer, & ne pourront recouvrer des Scilles vraies, qu'ils prennent le Pancratium assez commun, ou des Oignons fort acres, au double. Et au lieu du Tribule marin, qu'ils prennent de celui qui croist aux étangs, & rivières, le fruit duquel étant cuit, est fort savorueux: & qui ne pour



pourra avoir de l'un ny de l'autre, qu'il prenne des racine des Panicaut, dit Eryngium.

## LE MELANGE.

Prenez vos racines recentes, & non seiches, que concasserez au mortier, & infuserez trois jours, ou sept dans l'Huile, afin qu'il aye plus d'energie. Apres on les fera moyennement cuire: (car la longue decoction dissipe leur vertu) puis on les exprimera; & dans l'huile coulé on fera fondre la cire neuve, & non blanche, pour les raisons declarées au commencement de cette Section, étans froids seront referrez. L'ay expérimenté (aprez Fernel) ces racines fort contuses, & malaxées avec vieille graisse, sans coction, & appliquées sur le ventre des malades, avoir plus de force que l'onguent: c'est pour ce, que leur vertu se diminué bien fort par la coction.

## LES FACILITEZ.

Il est non seulement propre à amollir; mais aussi il atténue & incise puissamment, & discute les tumeurs œdémateuses, & guerit les indispositions inveterées des nerfs, remédie à la douleur des reins, lâche le ventre, & soulage les hydropiques.

## REMARQUE.

Les racines étant bien lavées & nettoyées, il les faut raper comme celles de Bryonia, de Concombre sauvage, d'Iris, & de Scille, chacune à part, & les autres qui sont menues les incisez fort menu, & concasserez, & en tirerez separement la partie plus aqueuse du suc, puis en peserez le poids requis de chacune d'icelles. Et afin que l'infusion se puisse faire mieux à propos & plus utilement: diviserez les matieres en deux, & en mettez une portion dans un vaisseau commode de terre vernie, & par dessus quatre livres d'huile de Lentisque suivant Salernitanus, ou d'huile commun suivant Bauderon, dans lequel par mon sentiment aurez premierement fait fondre la cire, afin qu'elle attire en tant qu'il se pourra, sa portion de la vertu des simples par l'entremise de l'huile & de la chaleur: le pot bouché sera exposé sur une chaleur modérée, pendant huit ou dix jours, jusqu'à ce que l'huile, ou le corps de l'Onguent aye parfaitement penetré les racines, & attiré la vertu d'icelles, le dernier jour la chaleur sera augmentée, & la matiere souvent remuée avec une spatule: la colature & l'expression fortement faite, la remettrez dans le pot avec l'autre partie des racines, & procederez en cette seconde infusion, de même qu'en la precedente, l'onguent étant froid, l'humidité qui se trou-



vera au dessous en sera separée exactement.

Il est à remarquer que l'Auteur du mélange dit qu'il ne faut pas faire bouillir long-temps les racines ; car la longue coction dissipe leurs vertus, sur quoy je suis étonné, par ce que les susdites racines n'ont rien de volatil, elles abondent en humidité plutôt tempérée que chaude, & n'ont aucune aromaticité, il n'a point observé ce qu'il vient de dire en la decoction du Syrop de Stœchade, où il fait cuire treize onces de simples, qui sont pour la plus part chauds, odorans, & composés de parties tennës & subtiles, en huit ou dix livres d'eau, jusques à la consommation de la moitié.

Je suis obligé encore de dire pour le bien des Artistes & du public, qu'il ne faut pas s'étonner si Bauderon a remarqué apres Fernel, que les racines crües de cet Onguent contusées & malaxées avec vieille graisse, & puis appliquées sur le ventre des malades, avoient plus de force que l'Onguent, non pas que la vertu d'icelles se diminuë, comme ils disent, par la longue coction (mais cela procede comme a été cy-devant déclaré en l'Huile de saffran) de la contrariété qui est entre la substance aqueuse des racines, & l'Oleagineuse. Ce qui nous doit inciter à ne negliger rien en la composition des Huiles, & Onguents, lors qu'il s'agit qu'ils empruntent leurs qualitez & vertus des vegetaux par la voye de l'infusion, ou de la coction.

Vnguentum Aregon, D. Nicol. Salernitan.

℞. Virisq. Coniza seu Pulicaria majoris, scilicet minoris, & Laureola, sing. unc. novem.

Nepeta, seu Calamenti montani, &

Foliorum Sicydis, seu Cucumeris agrestis, utriusq. unc. sex.

Radicis Sicydis, seu Cucumeris agrestis, &

Ari, vulgo Iarri (vel Iridis cum Myrepso)

Rorismarini,

Maiorana,

Serpilli, &

Ruta, singul. uncias quatuor & semiss.

Foliorum Lauri,

Sabina,

Salvia, &

Radicum Bryonia, singul. unc. tres.

Pyrethri,

Zingiberis

Piperis &

Euphorbii, sing. unc. unam.

Mastiches, &

Thuris, utriusq. drachm. sex cum

Myrepso. nam Salern. habet 3viij.

Oleorum Musselini, seu Moschati, unc. duas, & semiss.

Petrolei, unc. unam.

Laurini, &

Adipis Ursini, utriusq. unc. tres.

Butyri, unc. quatuor.

Cera flava, unc. quindecim.

Olei communis, lib. quinque. Sic paratur unguentum.

Radices & Herba Majo mense collectæ



*lecta, & purgata, quum recentes sunt, contundantur & mace-  
rentur in oleo communi diebus  
septem cum aqua viva, vel vini  
optimi libra una. Octavo die co-  
quantur, donec tabescant, &  
absumpta ferè sit humiditas. De-  
inde in percolato Oleo, liqua  
Ceram: tum adde Butyrum, Adi-  
pem, Oleum Laurinum, Moscha-  
tum, Petroleum, & pulveres, &  
repone usui.*

## PARAPHRASE.

Cet Onguent a pris le nom de son effet : car Aregon signifie Auxiliaire, c'est à dire aidant ou donnant secours, & soulas. Salernitanus l'a emprunté de Myrepsus, en la Section troizième, chapitre quarante-huitième, y ajoutant les racines de Bryonia, & les cucilles de Concombre sauvage, & les deux especes de Coniza : & supposant les racines de Iartus, & de Concombre sauvage, pour celles d'Iris, & Althca. Vne chose que j'y trouve de superflu, c'est la dose de Pulicaria, laquelle me semble (avec Cordus, & Fernel) suffire de trois onces, comme des autres herbes de Laurier, &c. & non neuf.

## LE MELANGE.

Le mélange est enseigné par l'Auteur même. A sçavoir, qu'il faut cueillir au mois de May les racines & herbes, les nettoyer & concasser au mortier : puis en l'espace de sept jours les infuser avec l'eau ardent ou bon vin, & l'huile commun

vieil, dans un pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes. Le huitième jour on les fera cuire jusqu'à la consommation de l'humidité. Aprez on les exprimera au pressoir dans un sachet de toile neuve, & en l'huile on fera fondre la Cire : puis on y ajoutera le Beurre, & la graisse d'Ours, & les Huiles de Laurier, & Muscelin (décrits en la precedente Section) & de Petrole : finalement les poudres de Pyrethre, Gingembre, Poivre, Euphorbe, Mastich, & Encens, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy refroidie, pour resserrer le tout au besoin.

## LES FACULTEZ.

Il échauffe, extenuë & digere, ce qui le rend efficace aux maladies froides des nerfs, comme à la convulsion, à la paralysie des lombes & jointures, & aussi à la colique. Il profite à la fièvre quarte, si on en frotte, auparavant l'accez, l'épine du dos & des épaules.

## REMARQUE.

A peine trouve-on deux descriptions de l'Onguent Aregon, qui soient conformes en nombre de simples, ou composés, & en leurs doses : la raison de cela est, que les uns ont pris leur description de Nicolaus Alexandrinus : les autres de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, les autres de Nicolaus Prapositus, les autres de Nicolaus qu'on surnomme Salernitanus, duquel l'Auteur de la Paraphrase a emprunté la sienne. Que s'il a trouvé,

n 3 comme



comme il dit, de superflu la dose de neuf onces de Pulicaria, je ne trouve pas qu'il y aye plus à redire que sur la dose de demy once d'huile Musselin, à quoy faire une si petite quantité d'huile sur cinq livres onze onces d'Onguent, poids de table, duquel il n'en revient qu'environ deux grains & demy par once du susdit Onguent, qui est le sujet que j'ay suivy Nicolaus Prapositus en son édition de l'an 1582. & en ay mis deux onces & demy, quoy qu'en un autre plus vieux exemplaire du même Auteur, de l'an 1488. il n'en demande que demy once.

Pour le *modus faciendi* (comme a été souvent cy-devant déclaré en ces deux dernières Sections, & comme dirons en quelques endroits cy-après) il faut tirer une partie du suc de racines, & des herbes plus humides, & des moins chaudes, les autres seront incisées & concassées, & toute la matière de l'infusion divisée en deux, ausquelles pour n'user de redite, faut procéder, comme à été dit en l'Onguent Agrippa : ayant préalablement fait fondre la Cire & le Beurre dans l'huile commun : le Musselin, le Petrole, & Laurin, tiré de l'écorce des Bayes, avec la graisse d'Ours, seront ajoutés à la colature de la seconde infusion, à laquelle refroidie, & l'humidité bien séparée, on mêlera les poudres subtilement passées.

Ceux qui désireront que leur Onguent participe de quelque petite vertu du vin, au lieu de le faire cuire avec l'huile, & les autres

simples, comme il est cy-dessus prescrit, ils en humecteront la poudre, & la feront seicher à l'ombre, & derechef la passeront subtilement, & la mêleront dans l'Onguent.

### Vnguentum Martiatum magnum, D. Nicol. Alexand.

℞. Olei communis antiqui, lib. quatuor.

Cera citrina, & non alba, lib. unam.

Cymarum Rorismarini florentium, Foliorum Lauri &

Rutæ, singul. unc. quatuor

Amaraci, potius quam Tamarisci, unc. tres.

Esbrii, seu Ebuli,

Sabina,

Balsamita, id est, Menta aquatica,

Elelisphaci, id est, Salvia,

Ocymi, id est, Basiliconis,

Polii montani,

Calaminthes,

Arthemisia,

Inula Campana,

Betonica,

Branca ursina,

Spargula, seu Aparines Græcorum,

Absinthii Pontici, seu Romani, seu vulgaris idem,

Herba Venti, seu Anemones Sylvestris,

Pimpinella,

Agrimonia, seu Eupatorii Græcorum,

Herba Paralyseos, vulgo Primula veris,

Herba Sancta Maria, seu Costi hortensis nostratis,

Cyma



*Cymarrum Sambuci*,  
*Crassula*, seu *Semperiui minoris*,  
 vel *vermicularis*,  
*Semperiui maioris*, seu *Sedi*, vel  
*Alzoi*, idem,  
*Millefolii*,  
*Chamadryos*,  
*Quinque Nervia*, seu *Plantaginis*  
 min. hujus non meminit *Salerni-*  
*tanus*.  
*Centaurii minoris*,  
*Fragaria*, &  
*Peuriaphylli*, singul. unc. duas, &  
 semiss.  
*Terrabit*, seu *Herba Iudaica* (cum  
*Salernitano*, quoniam non habet  
*Myrep.*)  
*Radicis Althae*,  
*Cymini*, &  
*Myrtha*, sing. unc. unam & dimid.  
*Salernitanus* legit *Myrtha*; fa-  
 cilis fuit *Typographi* lapsus, &  
 pro r, reponentis,  
*Fanugraci*, &  
*Butyri*, utriusque unc. unam.  
*Seminum Vrtica*,  
*Violarum*, &  
*Papaveris albi* potius quam  
 nigri, cum *Salernit.*  
*Menta sativa*,  
*Rubia tinctorum*, (hujus non me-  
 minit *Salernit.*)  
*Mentastri*, seu *Menta Sylvestris*,  
 vel *Menta Sarracenica*, idem,  
*Lapathi acuti*,  
*Polytrici*,  
*Cardiobatani*, id est *Cardunceli*, seu  
*Cardui benedicti*,  
*Matri sylva*, seu *Periclymeni*, vulgo  
*Capri folii*,  
*Herba Moschata*, (est prima *Ge-*  
*ranii species*)  
*Florum Chamameli*, hujus vice *Sal-*

*lernit.* & hujus sequaces, habent  
*Maturellam*, seu *Solanum*,  
*Trifolii acetati*, (quod *Alkelnyam*  
 nuncupant *Pharmacopaei nostri*)  
*Scolopendrii*, vel *Linguae Cernina*  
 cum *Salernitano* (ambo sunt ejus-  
 dem facultatis.)  
*Crisspula*, id est, *Buphthalmi*, seu  
*Cotula non foetida*,  
*Herba Camphorata*, id est *Abrotani*  
*maris*,  
*Syracis Calamites*,  
*Thuris*, &  
*Medulla Cervi*, sing. unc. semiss.  
*Axungia Ursina*,  
*Gallina*, &  
*Anseris*, (hanc pratermisit *Sal-*  
*ernitanus*.) &  
*Mastiches*, sing. drach. sex.  
*Olei Nardini*, unc. unam: legendum  
 potius quam drach. unam.  
*Herba & Radices in Majo men-*  
*se collectae recentes*, & munda-  
 ta, terantur & septem diebus in  
 vino optimo macerentur: Octavo  
 vero die coquantur ad medias.  
 Ac tum oleum commune affunda-  
 tur, rursusque coquatur, dum  
 herba contabescant, ac vinum  
 prorsus absumptum sit. Deinde  
 colentur, & exprimantur. Oleo  
 liquetur Cera, deinde injce *But-*  
*tyrum*, *Medullam*, *Axungias*, &  
*Oleum Nardinum*. Denique ex-  
 tra ignem, *Pulveres*, *Thuris*, *Ma-*  
*stiches*, & *Syracis*, *Concretum un-*  
*guentum* seruetur usui.

## PARAPHRASE.

*Salernitanus* a transcrit cet On-  
 guent de *Nicolaus Myreptus Ale-*  
*xandrinus*, qui le décrit en la Se-  
 ction,



ction 3. chapitre 46. qui double par tout la dose des ingrediens, lequel il dit avoir été inventé & composé par un tres-docte Medecin, nommé Martianus, dont il en a pris le nom; de sorte qu'il le faudroit nommer Martianum, & non Martiatum. Il est surnommé grand, tant pour ses grandes vertus, que pour le grand nombre des medicaments qu'il reçoit, & pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom, moins composés. Au lieu du Tamaris apres Ioubert, j'ay supposé la Marjolaine, pource que sa vertu est plus convenable à ce que l'inscription promet: pource aussi qu'il se peut par tout trouver de la Marjolaine recente, & non du Tamaris. Aussi j'ay reduit l'huile Nardin à une once, pour ce qu'une drachme & quinze grains, à si grande quantité d'Onguent, eût été de peu d'effet.

#### LE MELANGE.

Au mois de May il faut cueillir les racines, herbes & semences, puis les nettoyer, concasser, & infuser dans un pot de terre vernissé avec de bon vin, l'espace de sept jours sur les cendres chaudes. Le huitième on les fera cuire jusqu'à la consommation environ de la moitié du vin: puis on y ajoutera l'huile commun, pour ensemble les faire bouillir jusqu'à la totale consommation du vin. Apres seront exprimez à la presse, dans un sac de toile: puis l'huile étant remis sur le feu, on y fera fondre la cire: apres on y ajoutera les graisses, beurre, moëlle, &

huile Nardin: finalement étant à demy refroidis, on y ajoutera le Stryax pulverisé avec quelques gouttes de vin, de même le Mastich, & l'Encens, sans humidité. Il faudra continuer de remuer l'Onguent en la bassine avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit froid, afin qu'il ne soit grumeleux, & le serrer.

#### LES FACILTEZ.

Il est singulier aux affections froides du cerveau, des nerfs & des articles: au tremblement, à la convulsion, à la paralysie, à la goutte: & fort efficace à ramollir les tumeurs dures, principalement de la ratte.

#### REMARQUE.

**B**ien que *Nicolaus Myrepsus Alexandrin.* décrive l'Onguent Martiatum, ce n'est pas qu'il luy ait été legitiment attribué par l'Autheur de la Paraphrase, *Durenoud*, & autres; au préjudice de *Nicolaus Alexandrinus* qui la décrit avant luy en son livre des *Medicaments locaux*, chapitre 993. & au chapitre 994. il en décrit un autre sous le même nom, & ne diffèrent quant au titre, que de *magnum*, à *usuale*: cela m'a donné lieu de corriger le nom de l'Autheur.

Cet Onguent pour être un des quatre Onguents chauds qu'on appelle, est composé d'un grand ramau de simples, qui ont des qualités si contraires les unes aux autres, que d'un tel mélange, il n'en scauroit resulter ce qu'on en promet, qui me contraint



contraint à dire qu'il auroit besoin de correction, tant pour certains simples qui me semblent fort inutiles, que sur l'explication de certains noms d'iceux, qu'aussi sur les doses de quelques autres; & finalement sur le *modus faciendi*; mais parce que mon intention n'est pas de grossir ce volume, que le moins qui se pourra, pour ne le rendre importun; je diray seulement que Ioubert, & Bauderon ces deux grands hommes, ont eu raison de tirer de la description de cet Onguent le *Tamaris*, & d'y remettre en sa place l'*Amaracum*, sans qu'ils eussent vu les œuvres de Nicolaus Alexandrinus qui l'y demande. Cette erreur ne peut proceder que des interpretes Grecs, ou des Imprimeurs, à cause de la ressemblance ou rapport qu'il y a entre le mot de *Tamarisci*, avec celui de *Amarici*. Bauderon après quelques autres, veut qu'on prenne pour *Campobrata* l'*Abrotanum mas*.

Les doses me paroissent de même fort irregulieres, les unes pour être trop grandes, & les autres pour être trop petites; par exemple les derniers 19. ingrediens, desquels il n'est demandé que deux drachmes de chacun, quelle apparence y a-il, que ç'ait été l'intention de son Auteur de mettre deux drachmes de chacune de ces herbes sur cinq livres poids de Medecine, d'Onguent, & d'autres qui y sont en beaucoup plus grande quantité? en cela il n'y point d'apparence, non plus que de proportion. Pour le *modus faciendi*, je trouve aussi qu'il y a beaucoup à re-

dire, d'infuser tous les simples pendant sept jours dans du vin, & après de les faire bouillir jusqu'à la consommation de la moitié: il est inevitable, que par cette longue collion toute la vertu des simples chauds ne s'évapore & ne se perde, de même que l'esprit du vin ne se dissipe, & que les simples qui sont tempérés n'y reçoivent quelque alteration: après cela que peut-il rester, quand derechef on aura fait consumer la colature de la decoction avec l'huile, que les vertus les plus foibles des ingrediens, qui n'ont pas eu assez de tenuité pour s'être enlevées avec les autres; on se trouveront donc tant de belles vertus que son inventeur luy attribue? qui sont, comme a été déclaré cy-dessus, de servir aux affections froides du cerveau, des nerfs, à toutes les maladies qui procedent de cause froide, à ramollir la dureté de la ratte, & particulièrement à l'hydropisie. Le moyen d'y remedier, est de diviser, comme a été proposé cy-devant, toute la matiere de l'infusion en deux, de doubler la dose des 19. derniers ingrediens, à l'imitation de messieurs les Medecins de Lyon, d'Ausbourg, & de Londres en leurs Pharmacopées, (comme j'ay fait en la description cy-dessus) d'exprimer une partie du suc des plus humides, les infuser dans l'huile, (où l'on aura dissout, & fait fondre les matieres grasses,) pendant le tems, & en semblable chaleur qu'il a été cy devant dit, aux Onguents Agrippa, & Aregon.

Vnguen



Vnguentum Neapolitanum,  
D.B.Baud.

*℞. Axungia suilla veteris, lib.  
unam.  
Argenti vivi, lib. semiss. seu unc.  
octo, si fortius requiritur.  
Terebinthina, aqua viva lora, unc.  
tres.  
Cera flava, unc. duas.  
Oleorum Laurini,  
Rutacei,  
Petrolei,  
Lumbricorum,  
Chamameli, &  
De Spica nostrate, sing. unc.  
unam, & semiss.  
Syracis liquida, drach. sex.  
Euphorbii subtilissimè triti, unc.  
dimid.  
Fiat Vnguentum, quod usui repona-  
tur. Si adsint ulcera, utendi tem-  
pore adde,  
Lithargyri aurei, unc. duas.  
Cinabarii, unc. unam & semiss.  
Ceruse, &  
Minii, utriusque unc. unam.  
Mithridatii veteris, &  
Theriaca probata, utriusque unc.  
dimid. & utere.*

PARAPHRASE.

Cet Onguent a pris son nom de son effet. Pour ce qu'il est souverain à la guérison du mal (surnommé de nos François) de Naples. La base est l'Argent vif, qui combat contre tel mal, plutôt de sa forme essentielle, que de la qualité manifeste. La graisse de Porc, &

l'huile de Camomille y sont mis, tant pour ramollir, & relaxer, que pour resoudre plus facilement l'Argent vif. Les autres huiles pour raréfier les pores du cuir, digérer l'humeur verolique, & l'attirer du dedans au dehors par les sueurs. L'huile de vers, & la Terebinthine (aidée du secours qu'elle reçoit de la lotion de l'eau ardent) fortifient grandement les nerfs. Le Styraç liquide y est mis pour ramollir les tumeurs, ou tumeurs dures, qui souvent accompagnent ces pauvres veroleux. L'Euphorbe sert de véhicule à la base: & la Cire pour donner corps à l'Onguent, sans laquelle il seroit par trop mol. Le Mithridat, & Theriaque, y sont mis pour corriger la virulence de l'humeur verolique. La Litharge, Cinabre, Ceruse, & Mine, y sont mis pour desseccher les ulcères, quand il y en aura. Autrement ils n'y conviennent pas, pource qu'ils bouchent les pores du cœur, & empêchent l'éruption des sueurs, par leur siccité, à quoy plusieurs ne prennent pas garde, au prejudice du malade, & à leur deshonneur. C'est pourquoy je conseille aux Apothicaires, de tenir en leurs boutiques cet Onguent sans dessecatif: sauf à eux d'y en ajouter, quand la nécessité le requerra: ou Gommès, ou autres médicaments, tel qu'il sera avisé par le docteur & expert Medecin, ou Chirurgien, ayant égard au temperament du malade, à la saison, à l'âge, au sexe, & aux parties les plus affectées, & si le mal est récent, ou inveteré.

℞.



## LE MELANGE.

Il faut premièrement pulveriser subtilement l'Euphorbe avec quelques gouttes d'huile. La Litharge, le Cinabre, la Ceroſe, & la Mine chacun à part. D'une partie de la graiſſe, ſera éteint l'Argent vif, au mortier de bronze, ou avec la Sauge. Le reſte avec les huiles ſera fondu, la Cire hachée menu ſur les cendres chaudes ; puis hors du feu & à demy refroidis, on y ajoutera la Terebinthine lavée, puis l'Euphorbe, le Syrax liquide, le Mithridat, & Theriaque. Le tout ainſi mélangé, ſera ajouté peu à peu au mortier, avec l'Argent vif y éteint, pour le tout ſerrer au beſoin. Les autres poudres ainſi y ſeront ajoutées, ſi le malade eſt rempli d'ulceres, pour les raiſons que deſſus, autrement non. Ceux qui pour donner corps à cet Onguent, au lieu de la Cire, y voudront mettre des jaunes, ou moyeus d'œufs endurcis, le pourront faire, pourveu qu'ils ſoient bien agités au mortier, autrement l'Onguent ſeroit grumeleux, & de mauvaiſe grace.

## LES FACULTÉZ.

Il fait attraction du virus verolique, le corps étant premièrement purgé, dont l'expulſion ſ'enſuit par la provocation abondante de la ſalive, ſi on en frotte tous les membres du corps, ſinon aux régions des viſceres, & de la tête, où il faut s'en abſtenir.

## REMARQUE.

LA description de l'Onguent Neapolitanum de cette Pharmacopée, avec celle de la pratique du même Auteur différent en la doſe du Mercure, & en cette dernière il ne fait point mention de la Litharge, du Cinabre, du Minium, du Mithridat & de la Theriaque, & neantmoins il luy donne le nom de Vnguentum Alexipharmacum, de plus la doſe du Mercure a été augmentée de deux onces, par Sauvageon, ainſi qu'on veriſie par toutes les précédentes éditions de Bauderon, qui ne font mention que de dix onces. Il eſt ainſi à remarquer, que l'Imprimeur nous fait lire en toutes les éditions de l'Auteur des facultés Argenti vivi lib. ſemiſſ. ſeu drachmas octo, au lieu de lire ſeu unc. octo ſi fortius requiritur.

En la première édition j'ay dit que la quantité du Mercure étoit trop grande pour la quantité de cet Onguent, & celle des correctifs trop petite ; mais l'expérience du depuis m'a fait voir en divers rencontres, qu'on craint d'ordinaire ce qu'on ne connoît pas bien, & qu'on peut mêler ſur trente onces de graiſſe de Porc, y compris ſept à huit onces d'Onguent Martiatum, Therebinthine, ou huile Laurin, vingt-cinq onces de Mercure bien purifié, ou choiſi, comme a été cy-devant dit en l'Onguent Emulatum, ſans que l'uſage de telle mixtion puiſſe cauſer aucun fâcheux accident, à certaines perſonnes, & à d'autres leur

O 2 pour



pourroit nuire. Il suffit que l'Artiste soit soigneux de bien choisir son Mercure, ou bien qu'il le tire du Cinnabre commun, ou du sublimé corrosif, & que le mélange en soit exactement fait, & ainsi il y aura moins à craindre, de même qu'à celui que quelques-uns composent aujourd'hui jusques à parties égales de Mercure & de graisse sans correctif. Il est vrai, qu'en beaucoup de rencontres en pareilles occasions, on ne met pas toujours si grande quantité de Mercure : cela n'arrive que pour ceux à qui il est difficile de donner le flux de bouche.

Vnguentum Citreum, D. Nicol.  
Myreps. Alex.

℥. Caphura à China allata, drach.  
unam.  
Marmoris albi, &  
Boracis, utriusque drach. duas.  
Amianti, ( hujus penuria sume tantundem Aluminis plumbei )  
Umbilici Marini, seu Belliculi, &  
Bellerici, idem.  
Tragacanthi albi,  
Amyli,  
Cryſtalli,  
Antali,  
Dentali,  
Thuris albi, &  
Nitri, sing. drach. tres.  
Coralli albi, unc. dimidiam,  
Gersa, seu Cerusa ex Dracuntio minore preparata, unc. unam,  
Cerusa Veneta, unc. sex.  
Horum fiat pulvis.  
℥. Adipis suilli salis expertis, ac

recentis, lib. unam & semiss.  
Seui Caprini, unc. unam, & semiss.

Adipis Gallinacei, unc. unam,  
Adipes in duplici vase liquentur:  
In ijs macerentur, & leniter coquantur Citrea mala duo, minutim concisa. Deinde Adipes colentur & in his omnia curiosè trita inyciantur, & rudicula subigantur: novissimè Borax, & Caphura tenuissimè trita, inspergantur. Coctum sic Vnguentum ac concretum, reponet. Satius fuerit pulverem habere in officina, & utendi tempore preparare, ut docui. Nam tempore rancescit, & candorem amittit.

PARAPHRASE.

S Alernitanus ne diffère d'avec Myrepsus qu'en la dose de l'Amiantum mettant une once pour trois drachmes. Par cette description comme en plusieurs autres Myrepsus Section troizième, chapitre 42. demontre assez d'avoir été peu versé en la langue Latine, & en la connoissance des médicaments, & qu'il a transcrit ces Antidotes, tant des Auteurs Grecs, & Latins, que Barbares, qui l'avoient précédé, en retenant leurs appellations : comme Amiantum, Antali, Dentali.

Pour l'Amiantum on prendra l'Alum de plume, en attendant qu'on puisse recouvrer du vray de l'Isle Eubée, à present Negrepont, & qu'on puisse sçavoir au vray, ce que c'est. Pour Antali, & Dentali qui ne sont pierres, mais petites coquilles, qui se trouvent au rivage de la mer,

Antali quid  
Dentali quid



mer, ceux qui ne les connoissent pas, ou qui en font éloigner, & n'en peuvent rencontrer, qu'ils prennent semblable poids de Porcelaines: qui sont assez connues, & à bon marché, ou de Nacres, ou autres coquilles blanches, qui ont semblables vertus qu'iceux. Le Dentali est quasi semblable à la Porcelaine, hormis qu'il est plus pointu, à la forme d'une dent Canine, dont il a pris le nom, & est d'une substance plus dure. Antali ressemble au Purpura de Dioscoride, pource qu'il est creux, & étant rompu, a comme de petites veines, & droites, finissant en pointe, de temperamment froids, & secs. Gerfa est un mot de-pravé de Cerusa, qui se fait avec les racines de Dracontium minus, ou Serpentaria de Dioscoride, ainsi qu'enseigne Platearius au Commentaire qu'il a composé sur l'Antidotaire de Salernitanus, & après luy Cordus, & Fuchsius en leurs Dispensaires. Ceux qui ne pourront recouvrer de telles racines, qu'ils prennent de celles d'Arum, ou Iarrus assez frequent & connu de tous, & de quasi semblable vertu, que la Serpentine, ou Coulevrée petite. Le Bellerici pour la similitude qu'il a à un nombril est appelé Umbilicus marinus, dont il s'en trouve assez à Marseille, Lyon & ailleurs.

Nos Apothicaires tant icy qu'ailleurs, se servent du Borax, dont les Orpèvres se servent à souder l'Or fort différent du naturel, & artificiel, décrit par Dioscoride au livre 2. chap. 74. parlant de l'urine, & au livre 5. chap. 64. & après luy par Galien au livre 9. des simples.

Touchant le Camphre, ceux qui en voudront sçavoir l'histoire, qu'ils lisent Avicenne, Serapion, & Garcia du Jardin, & Matthiolo sur Dioscoride, desquels ils en apprendront ce qu'il en faut sçavoir, lequel est icy mis pour vehicule aux autres. Cet Onguent a pris le nom des Citrons qui y entrent, & ne se doit appeller Citrinum; (car il n'est pas citrin) mais Citreum.

Icy les graisses suppléent le défaut de l'huile, & cire: lesquelles se mêleront avec la poudre, lors qu'on s'en voudra servir, & non plutôt, pource que l'Onguent se ranciroit, & perdrait sa couleur blanche peu de tems après, & ne seroit si plaisant, appliqué sur les visages délicats.

A ces fins suffira de tenir la poudre faite, & pour une drachme y mêler une once de graisse pour le moins: car qui en mettra plus, l'Onguent en aura plus de vigueur.

Quelques-uns sans prendre tant de peine, incorporent la poudre avec le quadruple de Pomade, & y ajoutent un peu de suc de Citrons, & ce avec heureux succez.

#### LE MELANGE.

On peut ensemble pulveriser subtilement le Marbre, Corail blanc, le Crystal, & les Coquilles, dans un mortier de marbre, & pilon de fer. Il faut pulveriser à part l'Amydon, le Tragacanth blanc, clair & net (avant que le peser, à cause du déchet) l'Encens, le Borax, Camphre & Amiantum, ou son succédané: l'Alum de plume.

o 3 La



La Ceruse se frie sur un tamis renversé, un papier net mis au dessous. Le Gerfa se pulverise aussi à part: puis toutes les poudres se mêlent au mortier, & se gardent au besoin. Que s'il est question de parachever l'onguent, on choisira des graisses requises, recentes, fondus sur petit feu, & dans icelles infuseront l'espace d'une nuit, deux Citrons hachez par petites pieces, soit écorce, pulpe, & suc, & le jour suivant, au pot de terre vernissé, où ils auront infusé, seront cuits & coulez dans une terrine vernissée, ou plat d'étain creux, & non dans une bassine: pour ce que le cuivre change facilement la couleur blanche. Apres avec une spatule de bois en remuant les poudres, seront mêlées le Borax, & Camphre à la fin. Ainsi tel Onguent sera reserré au besoin. Avant l'usage d'iceluy, il seroit bon de laver la face de quelque decoction deterfive: puis l'oindre de l'Onguent, & la couvrir d'un linge blanc, & ainsi continuer tous les soirs, jusqu'à ce que les taches soient ôtées.

#### LES FACILTEZ.

Il deterge les pustules & taches engendrées de bile ou de pituite salée, qui bourgeonnent sur le cuir, principalement du visage, comme aussi les noirceurs, lentilles & darts: efface la deformité des cicatrices, & guerit les rougeurs des yeux, & les vices du cuir.

#### REMARQUE.

Pour methodiquement proceder en la Confection de l'onguent Citrin, ou Citreum, aprez une exacte preparation des graisses comme a été cy-devant dit en la Pomade, il faut prendre toute la matiere qui contient le suc dans de petites vescicules de deux Citrons qui soient bien aigres, qu'on divisera en petits morceaux, ( & non comme dit l'Auteur de la Paraphrase ) avec leur écorce, qui ne contient aucune vertu convenable à celles qu'on attribue à cet onguent; les ayant mêlez ensemble, on les mettra dans un pot de terre vernie bien convert, & sur les cendres chaudes pendant un jour, remuant souvent la matiere avec une spatule de bois. Les autres ingrediens seront artistement preparez sur le porphyre ( & non triturez dans un mortier de marbre & pilon de fer, comme dit l'Auteur du Mélange ) sçavoir le Marbre, l'Amiantum, l'Viniblicus marinus, le Crystall, l'Antali, Dentali, & le Corail blanc, chacun à part.

Je serois d'avis de reduire le poids de la Ceruse de Venise à celle de la Serpentinaire, & ainsi cette dose seroit conforme à certain exemplaire de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus; car à quoy faire onze onces sept drachmes de poudre sur vingt onces & demy d'Axonges? il n'y a en cela nulle proportion. Bauderon l'a ainsi fort bien reconnu, quand il a dit en son mélange, qu'il suffira d'y mêler



ler sur une once de graisse, une drachme de poudre, & je croy que c'est tout ce qui s'y peut faire; ou pour le plus une drachme & demie: de plus que ses doses conviennent à nos reigles generales, un chacun y avisera. Pour parachever nôtre *modus faciendi*, il faut reprendre nos graisses dans lesquelles avons mis deux Citrons en infusion, & sur un feu fort mediocre les ferez cuire pendant une heure ou deux, jusques à ce que les verrez claires & transparentes dans le pot, comme a été cy-devant dit; cela étant, les coulerez par un linge blanc, sans exprimer le marc que fort legèrement; étans refroidies en séparerez l'humidité, si point y en a, & y mêlerez les poudres dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Je me rangeray tres-volontiers au sentiment de Bauderon de ne faire le mélange de cet Onguent, qu'au temps qu'on s'en voudra servir, car autrement il se ranciroit. L'estime aussi que ceux-là ne font mal qui mêlent la poudre avec de bonne Pomade officinale & un peu de suc de Citron.

Bauderon s'est suffisamment expliqué pour nous donner à entendre, ce que c'est que *Entali*, *Dentali*, *Gersa serpentaria*, *Amiantus*, *Faba marina*, ou *Umbilicus marinus*, & *Borrax*, & nous a raîsé le Nitre des Anciens, qui nous est moins connu & aussi important qu'aucun des sus-nommez, pour les grandes utilitez qu'on en retire, particulièrement pour la santé, surquoy pour demeurer dans les

termes de la brieveté que je me suis proposé de garder, je ne particulariseray rien que ce que je ne puis éviter de dire. Les nobles productions qu'il nous donne, sont sans doute la cause qu'il est à present connu de peu de personnes, par son ancien nom, quoy qu'il soit en cours de marchandise assez frequent, & connu de beaucoup de personnes qui l'employent en divers usages sous le nom de *Natron*, ou *Anatron*, que neantmoins ils ignorent qu'il soit le vray Nitre des Anciens.

De sçavoir d'où derive ce nom de *Natron* ou *Anatron*, qui n'est ny Grec, ny Latin, ny Arabe, quelle recherche que i'en aye scien faire, ie n'ay peu trouver l'origine de ce mot, à moins comme il y a beaucoup d'apparence que ce soyent les Philosophes Chimiques qui ont imposé des noms aux remedes dont ils ont pretendu tirer de grandes vertus, afin de cacher les choses qu'ils ont voulu rendre plus mystérieuses: Comme Paracelse en son Dictionnaire des termes cachez de l'Art Spagyrique, qui dit en propres termes *Anachron vel Anathron*, est *species salis quod in petris crescit*, quidam *Sal Nitrum* appellant.

Je ne diray rien non plus des *Anatrons* artificiels que de cettuy-cy, comme n'étant pas de nôtre suiet: mais seulement que le vray Nitre des Anciens croît en divers endroits, & celuy que nous avons aujourd'huy nous est apporté de Memphis, qui est le grand Caire d'Egypte. Il y en a de naturel & d'artificiel, comme du sel marin avec lequel



lequel quelques-uns croient qu'il y a beaucoup de rapport, qui fut la cause que l'année dernière le Fermier de la Gabelle du Languedoc, intenta un procez mal à propos, à un des plus illustres de notre profession.

Le Nitre est un sel composé de diverses substances salines; sa composition se fait connoître au sentiment de la langue par une legere acidité accompagnée de stypticité, & sur la fin d'une petite saueur. Ce n'est pas sans cause si Schroderus en décrit un artificiel qui participe de toutes ces qualitez; au défaut du naturel, on doit l'employer preferelement à notre Nitre, ou Salpêtre.

Sa couleur n'est pas toujours la même, car par fois il est rouge comme témoigne Prosper Alpinus en son livre de la medecine des Egyptiens livre 4. chap. 15. en propres termes, cum Nitro rubro, quod Natrum appellunt, d'autrefois il est grisâtre; & quelque fois blanc, particulièrement celui qui se concret en la surface, appelé de quelques-uns Aphronitrum. Quand on le met sur les charbons allumez, il se couvre de cendres, & finalement en soufflant dessus il se fond. Voilà les vraies marques du Nitre des Anciens, sur lequel je pourrais dire des choses bien curieuses, que par des considerations je suis obligé de taire. Ceux qui en voudront sçavoir de plus grandes particularitez, les apprendront de Theophraste, de Plin, de Matthiole, & de Belon en ses observations.

### Vnguentum de Arthanita majus, D. Mes.

℞. Succi Cyclamini, seu Arthanitæ, lib. tres.

Olei Irini, lib. duas.

Succi Cucumeris Asinini, &

Butyri vaccini, utriusque lib. unam.

Polypodij, lib. dimid.

Pulpæ Colocynthidos, unc. quatuor.

Euphorbij, unc. semiss.

Sicca hac tria, terè, & macera dies octo, succis, oleo, & Butyro in vase vitreo angustiori, benè obturato. Post semel fervefac.

Cola, deinde adde sequentia duo, Aceto dissoluta.

Sagapeni, Aureos quinque, seu scrup. viginti,

Myrrha, Aureos duos, seu scrup. octo.

Bulliant simul agitando cum fuste ad succorum fere consumptionem. Tunc projice super ea,

Cera flava, unc. quinque.

Fellis Taurini, Aureos quinque, seu scrup. viginti.

Tandem liquata Cera, adde sequentium pulverem.

Scammonij,

Aloës,

Mezereon, seu Cocci Gnidij, vel sem.

Thymeleæ, idem.

Colocynthidis, &

Turbith, sing. Aureos quinque, seu scrup. viginti.

Salis Gemmei, Aureos tres: seu unc. dimidiam.

Euphorbij,

Pipe



*Piperis longi,  
Zingiberis, &  
Chamameli, singul. Aureos duos:  
ſeu ſcrup. octo.*

## PARAPHRASE.

Méſué décrit cet Onguent, au livre des Medicaments purgatifs, au chapitre de Arthanita: comme auſſi en ſon Grabadin, y ajoutant de plus, de Canelle deux Aures & demy once d'Euphorbe, en la decoction, ce qui ne m'a pas ſemblé bon. Il l'attribué à Alexandre, ſi c'eſt Myreſus ſurnommé Alexandrin, ou autre de ſemblable nom, je ne le puis aſſurer, ne l'ayant ſeu trouver en aucune des Sections dudit Myreſus, qui me fait eſtimer être quelque autre, duquel les œuvres ne ſont parvenues juſqu'à nous, ou que nos exemplaires ſont moins complets, que ceux que Méſué avoit.

Cet Onguent a pris le nom de ſa baſe, la racine d'Arthanita des Arabes, nommée des Grecs & des Latins Cyclaminus, & du vulgaire, Cyclamen, & Panis Porcinus. Sa vertu purgative eſt augmentée par le ſuc de Concombre Aſinin, Colocynthe, Scammonée, & fruit du Thymalea, Leur celerité eſt reprimée par le Polypode, Turbith, & Aloës. Leur nuifance eſt corrigée, par le Sagapenum, Myrrhe, & ſel Gemmé. L'huile, Beurre & Cire domptent leur acrimonie, & donnent corps à l'Onguent. Le Fiel, & l'Euphorbe tant en la decoction, qu'en la poudre y ſervent de vehicule. De forte qu'on ne doit tant re-

douter ſon uſage, & le rejeter (comme quelques-uns preſchent) étant un remede exterieur, & ſi bien proportionné comme il eſt. Joint que les doctes ſ'en ſçavent bien aider, apres les univerſels, & ſelon les âges, ſexes, ſaiſons, & temperaments des malades, avec heureux ſuccez, & non les broüillons, ignorans, & peu expérimentez.

## LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le Polypode, & Euphorbe & incifer fort menu la Colocynthe pour les infuſer enſemble avec les Sucs, l'huile, & beurre dans un pot de terre verniſſé, étroit d'emboucheure, ſur les cendres chaudes environ huit jours. Durant ce temps on fera tremper à part, le Sagapenum & la Myrrhe dans du vinaigre; & la poudre ſera faite comme ſ'enſuit.

Il faut pulveriſer enſemble le Turbith, le Gingembre, & la Colocynthe hachée menu, la Camomille, le Mezereon, & le Poivre long, à part chacun, la Scammonée, l'Aloës, l'Euphorbe, & le ſel Gemmé, puis toutes les poudres ſeront mêlées enſemble.

Le neufvième jour & au même pot, on fera bouillir ce qui ſera dedans, deux ou trois bouillons. Apres on les exprimera: puis on y ajoutera en la colature, le Sagapenum & la Myrrhe, qu'on avoit infuſé au vinaigre à part: pour le cuire tout enſemble, juſqu'à la (quasi totale) conſomption, tant des

p ſucs



sucs, que du vinaigre, en remuant continuellement avec un pilon de bois, puis on y ajoutera la cire neuve hachée & icelle fondue, & la bafine ôtée de dessus le feu, on y ajoutera le fiel, & peu à peu les poudres. Etant froid il sera reserré au besoin.

Le surnom de grand y est mis, à la différence d'un autre de semblable nom, moindre en vertu, en nombre de Medicaments, & artifice.

#### LES FACILTEZ.

Il purge par le vomissement, si on en frotte l'estomach, & par le bas si on en oint les hypocondres: pour ce il est merveilleusement propre aux hydropiques, évacuant copieusement les humeurs sereuses. Il tue aussi les vers, & les chasse. On s'en sert pour ceux qui ne peuvent prendre des Medicaments purgatifs.

#### REMARQUE.

**M**esué attribue cet Onguent à Alexandre en son livre des simples Medicaments purgatifs au chapitre sus allegué, & Bauderon dit ne sçavoir au vray, si c'est Nicolas Myrepsus Alexandrinus, ou quelque autre Nicolas Alexandrin, de qui Mesué veut parler; Il est bien vray que Nicolas Alexandrin en son livre de la composition des Medicaments suivant les lieux, chapitre 1034. décrit un Onguent qu'il appelle Vnguentum Catharticum purgans phlegma & melancholiam, qui est bien differant du susdit, à raison de ce je n'ay rien cor-

rigé quoy qu'il soit composé de mêmes ingrediens.

Pour le modus faciendi, il faut prendre les Sucs du Cyclamen, & de Concombre sauvage depurez par residence pendant un jour: apres y faire bouillir le Polypode bien concassé, jusqu'à la consommation d'un quart, & y ajouter la Colocynthe purgée de la semence, & incisée fort menu pour la faire cuire lentement, jusqu'à ce que l'humidité soit, ou évaporée, ou imbibée dans la Colocynthe; alors faut verser toutes ces matieres dans un pot de terre vernie, avec la quantité requise d'huile, le beurre, & l'Euphorbe triturée; & l'ayant bouché avec parchemin, le mettrez sur les cendres chaudes par deux fois vingt quatre heures, & remuerez souvent afin que la chaleur penetre également la matiere y contenue: cela fait faut augmenter la chaleur, & luy faire prendre une fort legere ebullition approchant de la consommation de l'humidité; apres par une forte toile ferez la colature, & l'exprimerez mediocrement. Le Sagapenum s'il est triturable, on le mettra en poudre subtile, sinon il sera dissout dans le vinaigre, conlé, & cuit en consistance de miel, y ajouterez la Myrrhe en poudre, (si elle ne se peut mettre en poudre subtile) afin qu'elle se mêle plus facilement par la chaleur en les recuisant pour les reduire en vraye consistance. Pour la cire, fiel, & poudres faut suivre Bauderon.

Vnguen



Vnguentum Splenicum, D.  
Bric. Bauderoni.

*℞. Gummi Elemi, &  
Succi Nicotiana majoris, ana unc.  
unam.  
Olei Hyperici, vel Sambuci, unc.  
semis.  
Resina,  
Gummi Ammoniaci, Aceto Cappas-  
sum soluti & cocti, &  
Cera flava, ana drach. duas.  
Liquatis extra ignem, injice,  
Pulveris Aristolochia rotunda, &  
Longa,  
Cyclaminis, (Panis Porcini vulgo)  
ana drach. unam.  
Fiat vnguentum usui reponen-  
dum.*

## PARAPHRASE.

L'Auther de cet Onguent l'a fort bien surnommé, du nom de la partie à laquelle il s'adapte, comme luy étant propre : je l'ay trouvé parmi les papiers de mon pere, dans un traité qu'il a fait de affectibus Splenis, & estime qu'il soit de son invention, & experience. Pour le moins, je ne l'ay pû voir ailleurs. L'examinant de prez, j'ay connu qu'il mérite de tenir rang en sa Paraphrase pour desopiler, & ramollir les duretez de la ratte. Sa base est la gomme ditte Elemi, la faculté ramollitive de laquelle est augmentée par la gomme Ammoniac, c'est à dire venant de Ammon qui est un temple en Lybie, où Jupiter étoit adoré en forme de Belier où elle

croist en quantité. Les poudres du Cyclamen, & des Aristoloches y sont mises, tant pour échauffer, inciser, & atténuer les matieres crasses, & visqueuses, causes des obstructions & duretez, aidées tant par le suc de Nicotiane, ou Petum qui rechauffe, absterge, & discute les vents, que par l'huile d'Hypericum, lequel par sa chaleur fond & dissout les humeurs endurcis, & épais : comme par sa tenuité de parties, avec le vinaigre de Cappres, il incise, atténue, fait penetrer, & empêche l'exhalation des autres par son humidité oleagineuse. La Resine y entre, partie pour ramollir, échauffer & digerer avec les autres, partie pour donner forme à toute la composition, avec la cire jaune.

## LE MELANGE.

Il faut fondre la gomme Elemi, avec le suc de la grande Nicotiane (ou Tabacum, & Petum :) & la gomme Ammoniac avec le vinaigre, où les Cappres trempent. Puis avec l'huile d'Hypericon, faire fondre la Resine, & la Cire, y ajoutant les Gommés fondus, & cuites : finalement hors du feu, on ajoutera les poudres, pour le tout garder au besoin. De cet Onguent on en peut faire un emplâtre, en y ajoutant un peu de Terebinthine, diminuant la dose de l'huile, & augmentant celle de la cire, & de la resine.



## LES FACILTEZ.

Il a une vertu remollitive , & refout , ouvre & corrobore la ratte endurcie , apres les remedes universels.

## REMARQUE.

**I**E me trouve bien en peine quel nom donner à cette composition splénique , & ne pourrois me persuader que Bricius Bauderon , qui étoit bon Pharmacographe en eut été l'inventeur , quoy que son fils die ; si je ne l'avois trouvée décrite mot à mot dans sa pratique , comme elle est icy rapportée , parce que les doses sont si irregulieres , qui me feroit croire que la description seroit venue d'ailleurs. De l'appeller Onguent , elle n'est pas de la consistance ; de luy donner le nom d'Emplastre , la consistance ne s'y trouve pas aussi entierement , aucun autre nom n'y scauroit mieux convenir que celui de Cerat : c'est pourquoy , il valoit mieux le loger entre les Cerats , que parmi les Onguents , mais pour ne dementir pas son nom , quand on le composera , il faudra augmenter la dose de l'huile. La Gomme Elemi , si elle est molle , la faut faire fondre dans l'Huile avec la Cire , & la Resine , & si elle est seiche , on la pourra pulveriser si on veut : l'Ammoniac aussi se pourra pulveriser s'il est sec , autrement on le dissoudra comme dessus. L'Onguent à demy froid on y mêlera les pou-

dres subtilement passées , & finalement le suc de Nicotiane , réduit en consistance de miel ; voilà s'il me semble le moyen , & la vraie methode qu'il faut garder pour le composer artistement.

## Vnguentum contra Vermes.

*℞. Olei Absinthij ,  
Amygdalini amari &  
Rutæ , ana unc. duas.  
Succi Foliorum Persicorum ,  
Matricariæ , ana unc. unam.  
Abrotani sicci ,  
Rosarum rubrar.  
Farina Lupinorum ,  
Centaurij minoris  
Corallinæ  
Seminis contra Vermes  
Cornu Cerviusti , ana drachm.  
unam.  
Aloës Socotorina ,  
Fellis Taurini , ana drach. duas.  
Cera , drachm. sex , aut quantum  
sufficit.  
Fiat Vnguentum.*

## PARAPHRASE.

**A** Fin que ce livre ne fust defectueux d'aucun remede ou composition , qui peut venir en usage pour subvenir à toutes les occurrences & necessité du corps humain : j'y ay encores ajoûté cet Onguent , emprunté de la Pharmacopée de Lyon , où il est fort en usage pour tuer les vers. La difficulté qu'on éprouve , principalement aux petits Enfans , à faire prendre des Medicaments internes pour cet effet,



effet, tant purgatifs que spécifiques ; de leur nature acres, falez, acides, & amers, ce qui les rend encores plus dégourans & defagrecables, rend cette composition comme necessaire. On en frotte d'iceluy la region de l'umbilic, ou bien on en dissout quelque portion dans la decoction commune d'un clystere.

## REMARQUE.

**L**E demeure surpris du dire de Monsieur Sauvageon, qu'on puisse dissoudre de cet Onguent contre les vers, qui est amer dans les clysteres, il m'en excusera s'il luy plait, cela ne se peut, sans choquer & renverser la pratique des plus sçavans Medecins, qui n'ont jamais employé les medicaments amers simples ou composés dans les clysteres pour tuer les vers, que contre ceux qu'on appelle Ascarides, qui sont les plus petits, semblables à ceux qui s'engendrent dans le fromage, qui ont leur origine au bout du fondement, produits d'une pituite salée : car pour les autres deux especes, qui sont les longs & les cucurbitins, ils ont toujours pratiqué les medicaments doux pour les attirer en bas, & au contraire on baille tous les jours avec heureux succès les medicaments amers par la bouche, pour les chasser par le bas, & peu de tems après les clysteres doux pour les y attirer. De plus parmi les sçavans, il n'est nullement pratiqué de mettre l'huile ou matiere grasse dans les clysteres pour attirer les vers ; dans cet onguent il y a de l'huile, &

par consequent il n'y conviendra point. J'aurois encores d'autres choses à dire sur la dissolution qu'il en conviendroit faire dans la decoction, que j'obmettray à dessein, pour finir cette Section, après avoir dit un mot sur le mélange que messieurs les Medecins ont laissé. De tous les ingrediens triturables, comme de l'Abrotanon, des Roses, des Lupins, de la Centaurée, Coralline, corne de Cerf, Semencontra, & Aloës, il en faut faire une poudre subtile ; & parce que la corne de Cerf brûlée n'a point de vertu, je la voudrois preparer sur le marbre, & l'humecter avec un peu d'infusion d'Absinthe vulgaire pour la rendre utile à quelque chose. Après dans la quantité des huiles d'Absinthe, d'Amandes ameres, & de Ruë cy-dessus requise, on y fera fondre environ une once & demy (suivant la saison) de Cire jaune, au lieu de six drachmes qui ne fussent point pour faire le corps ; & au lieu de l'huile d'Amandes ameres qui n'a point de vertu contre les vers (par les raisons cy-devant alleguées en la Section des Huiles) je voudrois remplacer sa dose de celui d'Absinthe & de Ruë ; l'Onguent à demy froid, on y ajoutera les sucres de feuilles de Pescher, & de Matricaire évaporés de leur humidité superflue, réduits en consistance d'Onguent, de chacun une once, & finalement le fiel de Taureau, le tout bien mêlé, sera serré au besoin.



## SECTION III.

## Traitté des Cerats en general.

**C**E Cerat est appellé des Grecs *κηρότι & κηρέλαιον*: pource qu'ils le composoient avec égale portion d'huile & de cire. Depuis, comme encore pour le jourd'huy, on y ajoute de la Colophone, Resine, Terebinthine, Gommess, moelles, graisses, Larmes, Sucss, Poudres, &c. selon l'intention diverse de celui qui l'ordonne: pour la dose de la cire, sera laissée au jugement de l'Apothicaire expert: car s'il y entre de la Terebinthine, Graisses, & Gommess: ou que ce soit en Eté, & que la Cire soit recente & grasse, il y faudra moins d'huile: encore moins s'il y entre des Poudres, & que ce soit en Hyver, la Cire vicille, afin qu'il soit de consistance convenable.

Quelques-uns ont limité la dose de la poudre à une drachme & demy pour chacune once d'huile, & la moitié moins de Cire que d'huile: & pour les Emplâtres portion égale, ce qui ne s'observe pas toujours: mais s'augmente ou diminue selon la force qu'on en pretend.

Ce remede doit tenir le milieu entre Onguent, & Emplâtre: c'est à dire non si mol qu'iceluy, ny si dur que cettuy-cy, afin que par la chaleur il ne se fonde si-tôt que l'Onguent appliqué sur la partie malade, & qu'il n'empêchât la perspiration, en resserrant & comprimant

le cuir, & muscles servant à la respiration, & exhalaison de la matiere y contenue, comme il feroit s'il étoit dur comme Emplâtre.

## Traitté des Cerats en particulier.

Ceratium album refrigerans,  
D.Galenii.

*℞. Cera alba elota, & non flava, unc. unam.*

*Olei Rosati Omphacini, unc. tres, aut 4. si mollius requiris.*

*Liquentur simul in vase duplici; refrigerato affunde paulatim in mortario, aqua frigidissima, quantum absorbere poterit, subigendo, & percutiendo. Postremo adde Aceti clari, & tenuis parum, utpote unc. semiss. aut circiter.*

*Non debet hoc Ceratum eo usque super partem affectam manere, dum manifestè incaleat: sed subinde assidue mutari. Hac Gal.*

## PARAPHRASE.

**C**E Cerat, ou Onguent est décrit par Galien au livre premier des simples, chapitre 6. & au 10. de la methode, lequel pour être simple, & peu different de la nature des Onguents, nous l'avons mis incessamment apres, & au commencement des Cerats. Il a pris le nom de sa couleur, & le surnom de sa qualité refrigerante. Ceux qui le desireront plus froid, au lieu de l'eau froide, qu'ils le lavent avec les sucs de



de Plantain, Morelle, Laiçtuë, Pourpier, &c. & si encore plus, ils y ajo. teront de l'Opium. Ce que toutesfois l'Apothicaire ne doit faire, sans le sceu & exprez commandement du docte & expert Medecin.

Il est meilleur qu'il soit fait en tems de la necessité, que de le garder fait en sa boutique, pource que par le tems la vertu refrigerante icy requise se perd.

#### LE MELANGE.

Il faut fondre la Cire blanche en l'huile Rosat Omphacin, sur de l'eau chaude, ou sur la chaleur des cendres : puis les jetter dans un mortier, & étant froids, les agiter & souvent laver avec eau froide, & sur la fin, avec un peu de vinaigre Rosat.

L'Usage selon Galien est, de l'étendre sur linges blancs, & l'appliquer sur la partie échauffée, & le renouveler souvent, & n'attendre qu'il soit échauffé, & continuer jusqu'à ce que l'inflammation soit modérée. Alors il faudra cesser de peur d'éteindre (avec l'inflammation) la chaleur naturelle de la partie, au prejudice des malades, & deshonneur de ceux qui l'appliquent.

#### LES FACILTEZ.

Il est fort usité aux inflammations, aux erysipeles, herpes, charbons, & à toute intemperature chaude. On s'en sert aussi fort frequemment pour liniment aux hypochondres des febricitans.

#### REMARQUE.

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui par avarice employent dans ce Cerat la Cire jaune au lieu de la blanche, s'imaginant sans doute, par la lotion qu'ils y font, puis après, d'emporter ce que cette premiere y a introduit ; ce qui n'est pas possible. L'erreur n'est pas moindre de ceux qui disent que du tems de Galien on apportoit du Royaume du Pont, de la Cire qui étoit naturellement blanche, exempte de chaleur & d'acrimonie, de laquelle on se servoit pour les Onguens & Emplâtres rafraichissans, & qu'on ne connoissoit point la blanche artificielle ; mais le contraire de cela se verifie par le deuxième livre, chapitre 76. de Dioscoride, où il enseigne le moyen de la blanchir : & par Galien même, livre premier de la composition des medicaments, suivant les genres.

Ceux-là se trompent aussi, qui disent que de laver le Refrigerant de Galien avec les sucs de Plantain, Morelle, Laiçtuës, Pourpier, &c. sera plus rafraichissant que de la laver avec de l'eau ; & si encore plus en y ajoute de l'Opium, bien loing de là, car l'Opium est chaud & non froid : & l'eau aiguisée d'un peu de fort vinaigre, c'est à dire de quelques gouttes, rendra l'Onguent plus rafraichissant.



## Ceratum Santalinum, D.Mef.

℞. Olei Rosati loti, ( ut sit præstantius ) lib. unam.

Cera alba, drach. tringinta.

Rosarum rubrarum, drach. duodecim.

Santali rubri, drach. decem.

Santali albi, &

Pul. Citrini, utriusque drachm. sex.

Boli Armenæ, drach. septem.

Spodii, unc. semiss.

Caphura, drach. duas.

Fiat Ceratum.

## PARAPHRASE.

CE Cerat a pris le nom de la base les trois Santaux : l'huile & Cire, y sont mis pour luy donner corps, & le Camphre pour servir de vehicule à la base. Les autres y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, que la corroborante des viscères.

## LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les Santaux, & les arroser de quelques gouttes d'eau Rose, & sur la fin y ajoûter les Roses. Il faut pulveriser chacun à part, le Bol, Spode, & Camphre, puis les mêler ensemble avec les Santaux, & les Roses. Apres on fera fondre la cire blanche avec l'huile, sur eau chaude, ou cendres chaudes, puis ôtez de dessus le feu, & à demy refroidis, peu à peu on y ajoûtera les poudres,

pour le tout resserrer au besoin, dans son pot bien couvert.

Si l'huile Rosat n'est Omphacin ou recent, mais vieil, il le faut laver plusieurs fois avec eau tiède, & à icelle separée on y fondra la cire comme dit est. Que si la cire n'est blanche, mais citrine, que les Apothicaires avaricieux substituent pour icelle, pource que'elle n'est si chere, & que l'Onguent est rouge, qui couvre la couleur : à tout le moins qu'ils la lavent souvent avec de l'eau tiède, puis avec de la froide, afin que les malades & les Medecins, ne soient frustrez du fruit qu'ils en pretendent. Car la cire blanche aussi bien qu'aux Onguents est meilleure aux Cerats refrigerans que la jaune : au contraire la jaune est meilleure aux chauds que la blanche.

## LES FACILTEZ.

Il appaise les phlegmons & toutes les intemperies chaudes du ventricule, du foye & autres parties.

## REMARQUE.

LA description du Cerat Santalin se trouve presque conforme dans tous les Dispensaires à celle de Mesué, c'est une marque d'approbation que les Auteurs luy donnent. La cire blanche artificielle n'y doit point être obmise, comme beaucoup pratiquent. Pour l'huile Rosat Omphacin, il n'importe en rien qu'on y substitue le complet, mais le commun non, comme il n'arrive que trop souvent parmi ceux qui n'ont autre visée



visée en leur profession que de gagner de l'argent.

## LE MELANGE.

## Ceratum Stomachicum, D.M.

℞. Olei Rosati completi, lib. unam  
& semiss.

Cera flava, & pura, unc. quatuor.

|          |   |                                             |
|----------|---|---------------------------------------------|
| Pulverem | { | Rosarum rubrar. &                           |
|          |   | Mastiches, drach. viginti,                  |
|          |   | Absointhii Pont. majoris, drach. quindecim. |
|          |   | Nardi Indica, drach. decem.                 |

Cera & Oleum igni liquata, sapè laventur aqua Rosarum. Iterum liquata, laventur aquis partibus vini austeri, & succi Cydoniorum, cum pauco Aceto. Postremo reliqua pulverata misceantur, & fiat Ceratum, quod usui reponatur.

## PARAPHRASE.

Mesué a tiré ce Cerat du livre huitième de la Methode, & livre huitième des médicaments locaux de Galien, en changeant les Roses pour l'Aloës, & les fucilles d'Absinthe pour le suc : le Nard Indic, l'huile, & cire pour l'Onguent Nardin : & augmenté la dose du Mastich. Voila comme s'est gouverné Mesué. Le nom luy est imposé de la partie à laquelle il est approprié (pour le tout) car (à proprement parler) l'estomach est l'office supérieur du ventricule.

Il faut fondre la cire neuve avec l'huile Rosat complet, puis les laver plusieurs fois avec eau Rose. Apres on les fera refondre & relavera avec égales portions de suc de Coings, & vin adstringent, avec un peu de vinaigre. Cela fait, on y ajoutera les poudres faites comme s'ensuit.

Le Nard Indic incisé, l'Absinthe, & les Roses se pulveriseront ensemble, & le Mastich à part. Le tout ainsi mélangé, sera gardé au besoin.

## LES FACILTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, aide à la coction, consomme les vents, cuit les humeurs crues, excite l'appetit, & appaise le vomissement.

## REMARQUE.

Les Arabes ont beaucoup travaillé pour illustrer la Medecine, ainsi que nous avons cy-devant dit aux raisons qui preuvent la preparation des ingrediens malins de la Hiera Logodii, non pas tant seulement à nous inventer des remedes, mais encores ils ont apporté de la politesse à ceux des Grecs, comme a fait Mesué en dosant, & mettant en bon ordre le Cerat Stomachic de Galien, & autres compositions.

Pour le modus faciendi faut faire fondre la cire & le Mastich à

q petit



petit feu dans l'huile Rose, & les agiter doucement jusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis avec eau Rose les faut laver deux ou trois fois, & à chaque fois faut changer d'eau; cela fait, sur une moindre chaleur que la première on le referra fondre, à l'instant refroidir pour en separer exactement l'eau qui s'y étoit mêlée, après la separation faite, derechef avec du suc de Coings, du gros vin & un peu de vinaigre, le corps de l'Onguent sera lavé par trois ou quatre fois.

Je voudrois encores humecter la poudre pour un plus grand bien avec le suc de Coings, la faire seicher, trituter, & passer par un tamis subtil, comme a été cy-devant dit aux Onguents froids, & finalement mêler le tout ensemble. Mon sentiment est que la lorion de l'eau Rose ne contribue rien à ce Cerat, comme a été cy-devant dit.

#### Ceratum Oesipatum Galeni adscriptum, D.M.

℞. Oesipi, drachm. 80. seu unc. decem.

Oleorum Chamameli,

Iri, utriusque unc. sex.

Cera flava, unc. tres.

Mastiches, &

Terebinthina, utriusque unc. unam,

Resina, unc. dimid.

Spica Nardi, drachm. duas & dimid.

Croci, drach. unam & semiss.

Si quis addiderit,

Ammoniacy, unc. unam, &

Styracis calamites, unc. semissem: efficacius erit ad emolliendum tumores duos, & quacunq; alia Pauli & Philagri Cerata pollicentur, & praestabit. Rondelium.

#### PARAPHRASE.

Mesué refere ce Cerat à Galien en sa methode livre 14. lequel a pris le nom de sa base l'Oesipe, que nous avons mis au commencement, & l'Auteur à la fin.

Ceux qui voudront luy donner plus de force, & qu'il supplée le défaut de celui de Paulus, & Philagrius, qu'ils y ajoutent l'Ammoniac, & le Styra calamite.

#### LE MELANGE.

Le Mastich, Nard Indic, & Saffran se pulveriseront chacun à part, puis seront mêlez. Apres sur les cendres chaudes, on fera fondre la cire neuve, & nette, & Resine dans les huiles: puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y dissoudra l'Oesipe avec un pilon de bois, la Terebinthine & Ammoniac, auparavant fondu, coulé, & cuit en consistance de miel. Finalement les poudres & Stryax pulverisé à part, en remuant toujours, jusqu'à ce qu'il soit froid, pour le retier au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il amollit, & digere les tumeurs dures du foye, de la ratte, de la matric, des nerfs, des jointures & autres parties, & est fort anodin.

RE



## REMARQUE.

CE Cerat aussi bien que le précédent a été réglé par Mesué, quoy qu'assez mal, pour y avoir plus d'huile à l'un & à l'autre qu'il ne faut, je ne sçay à qui en attribuer la faute, à l'Auteur, à ses interpretes, ou aux coppistes de ses œuvres.

Si l'Amoniac est sec, il se mettra facilement en poudre subtile, & sera meilleur ainsi, que dissout, coulé, & cuit au vinaigre : le Syrax calamite de même sera mis en poudre ; le Mastich choisi, doit être fondu dans les huiles, comme a été souvent dit, sur une lente chaleur, & le reste des poudres y sera ajouté sur la fin.

## Ceratium de Arnoglossi,

D. Gal.

*M. Foliorum Plantaginis majoris,*

*Panis Syncomisti, id est, à furfure non omnino purgati, &*

*Lentium contusarum, singul. pares portiones.*

*Coquantur in aqua sufficienti. Deinde pistentur in mortario marmoreo, & super cribrum cernantur. Utendi tempore praparandum erit. Avic. libr. quarto, fen 3. tractatu primo, capite decimo. Addit Gallas. Serapio verò tractat. 5. cap. 22. non dissentit à Gal.*

## PARAPHRASE.

C'Ecy à parler proprement, n'est un Cerat, ny Emplâtre, quoy que Serapion & Avicenne, aux lieux preallegués, l'ayent ainsi nommé : mais un Malagme ou Cataplasme, tant pour ce qu'il n'y entre point de cire, que pource qu'il n'est de consistance dure comme doit être l'Emplâtre, pour raison de laquelle je l'ay mis au rang des Cerats, comme aussi le suivant. Avicenne y ajoute des Gallés, autant que des autres. Il ne se doit préparer sinon lors qu'on s'en doit servir : pource que fraîchement fait, il a plus de vertu que vieil : & qu'en tout tems, on peut facilement recouvrer du Plantain que les Grecs appellent Arnoglossum, id est, lingua Agnina, & Plantago, qui est la base, dont il a pris son appellation.

Panis Syncomistus, ainsi nommé des Grecs, est celuy qu'on fait de farine palsée par un gros tamis, & tient le milieu entre le pain blanc & le vulgaire, duquel une partie du son a été ôtée. Les habitans de ce lieu l'appellent Oserain.

## LE MELANGE.

Il faut concasser les Lentilles, & inciser le Plantain, puis les cuire ensemble, en quantité suffisante d'eau, puis étans à demy cuits, on y mettra égale portion ( que de l'un d'eux ) de pain fait de farine de froment entiere, non du tout purgée du son. Le tout fort cuit, sera pilé dans un mortier de marbre, & palsé



à travers un tamis renversé, avec une spatule : & tiede appliqué sur les Anthrax, ou charbons pestilentiels. Si quelqu'un commande d'y ajouter des Galles semblable poids que les autres étans concassées, on les cuira avec le Plantain, & Lentilles, & on fera comme dit est.

#### LES FACILTEZ.

Il refrigere, repereute, & digere mediocrement, pour ce regard il convient aux anthrax, comme il est dit; mais au commencement, aprez la saignée & le ventre étant déchargé.

#### REMARQUE.

**C**E Cerat aussi a été réglé par Avicenne : le *modus faciendi* est, qu'il faut faire cuire les Lentilles entieres en suffisante quantité d'eau sans les concasser, comme veut l'Auteur du mélange; étans à demy cuites, on y ajoutera de Plantain incisé menu, ou Arnoglossa des Grecs, & sur la fin on y mettra le pain bis : la decoction coulée, le marc sera pilé & passé, comme a été cy-dessus dit. Afin que la pulpe aye la consistance requise, après avoir coulé la decoction faut exprimer légèrement le marc, qui vouldra éviser de le mettre sur le feu pour le cuire, ou consumer l'humidité superflue.

#### Ceratum de crosta panis, D.B. Montagnana.

*℞. Crusta panis, tosta & in Aceto macerata, unc. duas.*

*Oleorum Mastichini, &*

*Cydoniorum, utriusque unc. unam.*

*Pulveris Mastiches,*

*Menta,*

*Spodii,*

*Corallij rubri,*

*Santali albi &*

*Rubri, sing. drach. unam.*

*Farina Hordei quantum sufficit: fiat*

*Ceratum, vel Emplastrum utendi tempore praparandum.*

#### PARAPHRASE.

**C**E Cerat est de même nature que le precedent, à sçavoir qu'il n'est Cerat, ny Emplâtre : mais un vray Cataplasme, quoy que Montagnana même au chapitre deuxième de son Antidotaire, l'appelle Emplâtre.

Il a pris le nom de sa base, la croûte de pain rôtie, l'adstriction de laquelle est augmentée par les poudres. Le Vinaigre leur sert de vehicule, & les huiles, & farine pour leur donner corps.

Si on y ajoûte une once de cire, il sera plus solide, & plus aisé à mettre en magdaleons.

#### LE MELANGE.

Il faut rôtir sur les charbons allumez la croûte de pain, & route chaude



chaude la laisser tremper en fort vinaigre, jusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis on la pilera au mortier, & passera sur le tamis, comme nous avons dit au precedent. Apres on fera fondre la Cire avec les huiles, puis le pain ainsi passé, fera incorporé avec les poudres, & farine d'orge, ce qu'il en faudra, pour le rendre de telle forme qu'on voudra, soit Cerat ou Emplâtre.

## LES FACILTEZ.

Il arrête le vomissement par son adstriction, & fortifie le ventricule.

## REMARQUE.

Je trouve quelques difficultés aux doses de cette composition, soit pour le reduire en forme de Cerat, ou en forme d'Emplâtre, comme aux huiles qui y sont en trop grande quantité, & en la farine d'orge qui n'est point réglée. Bauderon nous en a rapporté fidèlement la description de son inventeur; mais pour survenir à ses défauts, il me semble qu'il sera bon d'y proceder de la sorte. Il faut prendre une croûte de pain & la faire seicher dans un four, sans qu'elle se brûle, car elle perdrait entièrement son adstriction, & toute chaude la faut faire imbiber de fort vinaigre jusqu'à ce qu'elle soit bien imbue, alors la faut mettre seicher en une chaleur mediocre, & la rechauffer de nouveau pour de rechef la faire imbiber & seicher comme devant; cela fait on en prendra deux onces pour reduire en

poudre subtile: les autres ingrediens aussi seront mis en poudre, & avec la quantité des huiles susmentionnées dans un mortier de marbre le tout sera malaxé ensemble. Si on suivoit Montagnana, & l'Auteur du mélange, & qu'on malaxât la croûte de pain humide avec les poudres & les huiles, les huiles ne se mêleraient point avec la croûte de pain, à cause du vinaigre. Et quant à la cire que Bauderon conseille d'y en mettre une once, il en faudroit beaucoup plus pour luy donner corps de Cerat ou d'Emplâtre, ou du tout point; elle n'y servirait aussi que pour augmenter la quantité de l'Emplâtre, & affoiblirait de beaucoup ses vertus. Pour la farine d'orge de laquelle est demandé quantité suffisante, il y en aura assez de demy once, & s'il reste d'huile après avoir donné la consistance convenable aux poudres il le faut retrancher.

Il me reste encore une difficulté de laquelle je n'ay pû être éclaircy, que Bauderon & tous ceux qui rapportent cette composition en leurs Pharmacopée ont suivy, qui est que Montagnana a dit *Santalorum amborum ana drachmam unam*, & tous l'expliquent pour Santali albi, & rubri, ana ʒi. sçavoir non pourquoy ils entendent plutôt le Santal blanc, & le rouge, que le citrin, & le blanc, ou bien le rouge & le citrin? je n'en ay point trouvé la raison jusques icy, à moins qu'ils estiment le citrin plus chaud que les autres, par cette raison si j'avois à composer ce Cerat je l'y mettrois préférablement au blanc.



## SECTION IV.

## Des Emplastres.

*De Emplastris in genere.*

**E**MPLASTRE entre les remèdes externes, est le plus solide de tous. Son nom vient du Grec, ἐμπλαστὸν, de ἀπὸ τοῦ ἐμπλάττειν comme qui diroit forme en masse tournant d'une part & d'autre, comme dit Gorraeus, bouchant les pores du cuir auquel par sa lenteur il adhère.

Les derniers Grecs y ont ajouté une R. que les Latins ont retenuë avec la déclinaison neutre & laissé la feminine τὸ ἐμπλαστὸν hoc Emplastrum, & non ἡ ἐμπλαστὸς hæc Emplastrus. Ce genre de remède a été excogité par les anciens (à mon jugement) afin qu'il se journât plus à la partie sans se fondre que les Onguents & Cerats cy-devant déclarez : aussi pour corroborer & dessécher, adstreindre ou mollifier, consumer, & digérer les humeurs qui seroient retenus en icelle, & pour longuement conserver leur vertu.

Les Modernes s'accordent avec Paul Æginete, livre 7. chapit. 17. qu'il se compose de toutes les parties des plantes, des minéraux terres, cendres, coquilles, des excréments, des animaux entiers, & de leurs parties. Les uns y font mis pour donner corps, plutôt que pour

augmenter la vertu, comme l'huile, la cire, la Litharge, &c. pour ce leur dose n'est souvent spécifiée, mais laissée à la discrétion de l'expert Apothicaire. Les autres y font mis pour distribuer la vertu des terrestres aux parties éloignées, comme eau, vin, vinaigre, suc liquide, &c. Les autres pour l'un & l'autre, comme sont les poudres, qui donnent corps & augmentent la vertu de l'Emplastre. Je laisse l'odeur, & couleur tant recommandée des Anciens, & Modernes. On doit icy noter que les poudres ne doivent être si subtiles que pour les Onguents.

*De Emplastris in specie.*

*Emplastrum Album coctum, seu de Cerusa, incerti Authoris.*

*℞. Olei Rosari completi, lib. duas.*

*Cerusa, lib. unam & semiss.*

*Cera alba, unc. quatuor.*

*Coque in vase stannato, vel plumbato terreo, igni lento in massam, ex qua formentur Magdalia usui necessario.*

## PARAPHRASE.

**L**A base de cet Emplâtre est la Ceruse, dont il prend le nom, & la couleur. L'huile y sert de matière, & la Cire pour luy donner corps, & le rendre gluant. Paul Æginete au livre 7. chap. 17. & Myreplus en la Section 10. chap. 129. y ajout



y ajoutent d'Amydon, Litharge, & blancs d'œufs, & varient au poids, ce que ne doit faire l'Apothicaire, s'il ne luy est exprez commandé. Christophorus, & Joubert, font d'avis de le composer avec égales portions d'huile, & de Ceruse, sans cire, Litharge, ny autre chose. Ainsi il est plutôt cuit, & plus blanc, aussi n'est-il si gluant, & adhérent à la partie, & peu de temps après, il devient si sec, qu'on ne le peut étendre ainsi que nous l'avons tantôt de Coudus, il est d'une bonne consistance, & tres-souverain pour tout ce qu'il promet, qui me fait conseiller aux Apothicaires de suivre plutôt cette description qu'autre qui soit.

#### LE MÉLANGE.

Premièrement quand l'Apothicaire veut composer cet Emplâtre, ou le Diachylon blanc, ou autre semblable suivant l'avis de Galien au livre 1. des Medicaments selon les genres, il doit choisir un air clair & serain, & non pluvieux caligineux, ou opaque, & de la Ceruse fort blanche, & non falsifiée avec Ochre blanche, laquelle pulvérisée sur un tamis renversé, sera cuite avec l'huile rosat complet, qui soit fort clair, dans une bassine d'étain, ou de terre vernissée, sur un petit feu & continuellement remuer au fonds la Ceruse, avec une spatule large, afin qu'elle ne se brüsse, & soit plutôt cuite. Ce qui se connoitra si on en met un peu sur un marbre, ou dans l'eau, & étant maniée entre

les doigts, étendue sur le metacarpe, elle n'adhère, & se levé net : alors, il fera temps d'y ajouter la cire blanche, nette de toute ordure, laquelle le rendra ductile dont on formera des Magdaleons, qui couverts de papier blanc, seront gardez.

#### LES FACILTEZ.

Il guérit les excoriations faites par les fouliers, de coupeure ou autre cause.

#### REMARQUE.

**C**et Emplâtre est diversement décrit par les auteurs, aussi est-il rarement composé, comme ils le décrivent, chacun y augmente suivant son sentiment, les uns la Ceruse, des autres y ajoutent de la Litharge, & cela procède de deux choses ; la première de ce qu'il n'a point d'Auteur certain, & qu'il n'a jamais été décrit régulièrement ; la seconde est, que bien que la Ceruse se tire du Plomb comme la Litharge, elle n'abonde pas tant en sel : la raison de cela est, que l'une se fait par un feu actuel, & l'autre par un feu ou chaleur potentielle en outre j'estime qu'on broüille & falsifie la Ceruse, par le mélange d'autre matière, qui fait que sur une livre d'huile, il suffit de demy livre de Litharge, & tout le contraire de la Ceruse, il en faut deux livres sur une d'huile, à moins qu'elle soit de la bonne qui est bien blanche, fort friable, & moins pesante que la



la commune ; & voicy comme je le compose.

℞. Ceruse, lib. duas.

Olei Rosati completi, lib. unam.

Cera alba, unc. quatuor.

Coquantur lento igne donec sit coctum.

Il y a le plus souvent difficulté à cuire cet Emplastre, à luy conserver sa couleur blanche, & à empêcher que l'huile rosat ne reçoive point d'alteration pendant sa cuite, ou à tout le moins tres-pen ; pour y remédier, il faut cuire l'huile, & la Ceruse sur un feu tres-lent, qui est cause que l'Emplastre demeure six à sept heures à se cuire, & afin que cette longue coction ne l'altère point ny en sa couleur, ny en ses qualitez & vertus, il y faut jetter de temps à autre de l'eau de fontaine durant la cuite, & ainsi on l'aura tel qu'il faut, moyennant qu'on le cuise dans une grande terrine de la cire blanche.

Tela Emplastica, vulgo Sparadrap, D. Bauderoni.

℞. Olei communis, & veteris,

Axungia Porci, &

Lithargyri auri subtiliter pulverati, sing. lib. unam.

Ceruse,

Cera flava,

Picis Navalis,

Adipis Arietis, aut Hadi, singul. lib. semiss.

Colophonia

Resina, utriusq. unc. quatuor.

Thuris, &

Mastiches, utriusq. unc. unam.

Quatuor priora simul coquantur

super ignem semper spatula movendo, ne urantur, donec justam crassitudinem nanciscantur.

Reliqua minutim incisa cum

Adipe Arietis injiciantur, &

coquantur in Emplastrum. Huic

adhuc calido, tela vetustate

quodammodo jam attrita, de-

mergatur utrimque imbuta, atque

infecta, retrahitur, extenditur, &

reponitur usui. Ulcera antiqua

blandè deterget, & exsiccet citra

morsum.

#### LES FACILTEZ.

Ce Sparadrap est incarnatif & glutinatif : il appaise aussi les fluxions, & corrobore les parties auxquelles il est appliqué.

#### REMARQUE.

UN chacun verra quelle a été la negligence de ceux qui ont fait imprimer la Paraphrase de Bauderon par les fautes qu'ils ont laissé glisser dans cette composition : la premiere paroît en la dose de l'huile qui doit être d'une livre, comme dans la seconde édition de l'an 1596. qui fut lors que l'Auteur nous l'inséra en sa Paraphrase, laquelle dose a été observée jusqu'aux éditions des années 1639. 1648. & 1650. que Sauvageon a venës & revenës, comme il paroît des additions qu'il y a

fai



faites, où la dose d'huile, par mégarde ou autrement, fut reduite à quatre onces.

En la même édition on lit, *Cera*, *Cera flava*, *Picis Navalis*, & *Adipis Arietis* aut *Hadi singulor. libram semiss.* & en la quatrième édition de Bauderon, de l'an 1607. on a séparé la graisse de Belier de la dose des autres trois ingrediens, pour les joindre avec la Colophone, & la Resine, où il est dit, *Adipis Arietis*, aut *Hadi*, *Colophonia*, & *Resina singulor. uncias quatuor*, & dans toutes les autres éditions de Bauderon que j'ay pu voir, notamment aux trois dernières de Sauvageon, on a suivi cet erreur; de plus on y a ajouté je ne sçay qui, & depuis quand *Thuris*, & *Mastiches utriusq. unciam unam*. Toutes ces fautes bien reconnues, ont été corrigées en la description cy-dessus, que j'ay rendue conforme à son original de l'an 1596. & retenu l'Encens & le Mastich.

#### Emplastrum de Minio, D. Ioannis Vigonis.

*M. Olei Rosati, lib. unam & semiss.*  
*Terebinthina*, unc. decem.  
*Axungia Porci*, unc. septem.  
*Sebi Castrati* &  
*Vaccini*, utriusq. lib. semiss. seu unc. sex.  
*Olei Myrthini*,  
*Viguenti Populei*, &  
*Cerusa*, sing. unc. quatuor.  
*Litargyri auri*,  
*Argenti*, utriusque unc. tres  
 & semiss.

*Minij*, unc. tres.

*Axungia Gallinae*, unc. duas.

*Cera alba*, quantum sufficit; fiat ex arte Emplastrum.

#### PARAPHRASE.

I Ean de Vigo tant au livre 3. chapitre 4. & au livre 8. chap. 16. qu'ailleurs de sa grande Chirurgie, nous décrit plusieurs Onguents, Cérats, & Emplastres de semblable nom, qu'on ne tient aux boutiques, mais le susdit qu'il décrit au dernier chapitre du livre 5. de sa petite & compendieuse Chirurgie, sous le nom d'Onguent. Il a pris le nom de sa base le Minium, lequel perd sa couleur par la cuite, & devient noir, ainsi que l'Auteur même le confesse.

#### LE MELANGE.

Il faut premièrement nourrir sur le feu, l'espace de quelque temps, la Litharge avec l'huile en remuant toujours: puis on y ajoutera la Ceruse, le Minium, les Graisses, l'huile Myrthin, & l'onguent Populeum, & on augmentera le feu, & remuera toujours, jusqu'à ce qu'il soit cuit. Apres la bassine ôtée de dessus le feu, incontinent on y ajoutera la Cire blanche & Terebinthine. Le tout à demy froid, sera mis en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, qui seront enveloppez de papier, & resserrez au besoin.

r

LES



## LES FACVLTEZ.

Il guerit les ulceres rebelles , rafraichit & desseiche.

## REMARQUE.

**C**Et Emplastre est décrit au lieu sus-allegué par de Vigo : le nombre des ingrediens , & les doses ont été fort bien observez par Bauderon excepté celle de l'huile rosat , auquel l'Auteur n'en met qu'une demy livre , & Bauderon une livre & demy ; je n'estime pas que ce soit une faute de l'Imprimeur , ny que Bauderon l'aye augmenté d'une livre par mégarde , au contraire je croy qu'il l'a fait à dessein quoy qu'il n'en die rien , qui est la cause que je n'ay pas remis la description cy-dessus suivant de Vigo. Si j'avois neantmoins à preparer cet Emplastre , je n'y mettrois qu'une demy livre d'huile rosat , par ce qu'il y entre en Huiles , Onguent , Grasses , ou Terebinthine , sans y comprendre les Suifs quarante cinq onces , & de Litharges , Ceruse , & Minium , quatorze onces , lesquelles doses ne sont pas si bien proportionnées que celles de de Vigo ; que pour reduire l'Emplastre en bonne consistance particulièrement si on le composoit à la fin du Printemps , il faudroit par trop augmenter la Cire qu'en luy donnant corps affoiblirait grandement la vertu de la composition. Il ne faut pas s'étonner si Bauderon dit que cet Emplastre est noir , cette noirceur procede du long séjour qu'il fait sur le feu

à cause de la quantité des matieres grasses & oleagineuses. Pour le modus faciendi , il faut cuire les Litharges , Ceruse , Minium , grasses de Pourceau , de Poule , avec les Huiles rosat & Myrthin , en les remuant toujours sur un feu modéré , & ayant acquis la consistance d'Emplastre telle qu'elle est cy-devant declarée en l'Emplastre de Ceruse par l'Auteur de la Paraphrase , on y ajoutera les suifs de Monton châtré , de Vache , & la Terebinthine : finalement la cire jaune en la moindre quantité qui se pourra. Ceux qui voudront preparer cet Emplastre , y réussiront mieux en Hyver qu'en autre saison , & ne seront pas obligez de le charger de tant de cire , & ainsi il en sera meilleur.

Emplastrum pro fracturis , & dislocatione Ossium, D. Ioannis Vigonis.

℞. Mucaginis Radic. Althea, lib. duas.

Radicum Fraxini , & Foliorum ejus ,

Consolida majoris , vel minoris , & Foliorum ejus.

Myrthyllorum , & Foliorum ejus ,

Foliorum Salicis , singul. manip. unum.

Contundantur , & coquantur in aquis partibus ,

Aqua extinctionis Fabrorum , & vini rubri austeri , ad medias & colentur ,

Cola



*Colatura coquatur cum Mucagine  
prædicta, &  
Oleum Rosæ Omphacini,  
Myrthillorum, &  
Sibi Hyrcini, sing. lib. semis.  
Lithargyri Auræ &  
Argenti, utriusque unc.  
tribus.  
Boli Armenæ,  
Terre Sigillatæ, &  
Terebinthina, sing. unc. duab.  
Mini, drach. decem.  
Myrrha, &  
Thuris, utriusq. unc. semis.  
Mastiches, drach. una.  
Cera, quantitate sufficienti, fiat Cera-  
tum, aut Emplastrum.*

## P A R A P H R A S E.

C Et Emplastre ou Cerat a pris le nom de son effet. Iean de Vigo son Auteur le décrit au livre 8. de sa Chirurgie chapitr. 16. lequel luy a imposé tel nom, pour monstrier aux Chirurgiens moins advisez, de combien il doit être préféré aux Emplastres de Oxyrocum, & Ceroneum, desquels pour semblable cause, ils ont accoustumé de se servir au prejudice des malades. Sa base est de plusieurs adstringents, mis en grande quantité, & nombre, tant pour fortifier la partie blessée, que pour empêcher la descente des humeurs en icelle. La Graisse de Bouc y est mise pour resoudre l'humour, qui (auparavant le remède appliqué) y est deoulé. L'huile Myrthin, & de Therebinthine y sont mis tant pour fortifier les nerfs, que pour appaiser les dou-

leurs. Le Mucilage de Guimaive y est mis, pour ramollir les duretez des coups, orbes aux parties contuses, ou rompuës, ou denouées, & pour restaurer les os brisez, & rompus, par le témoignage même d'Avicenne, & de Iean de Vigo. La Litharge, & Minium donnent corps (avec la cire) à l'Emplastre.

## L E M E L A N G E.

Il faut premierement tirer deux livres de Mucilages, des racines de Guimaive, & les mettre à part. Aprez en égales parties d'eau ferrée des Mareschaux, & vin rouge, & adstringent, il faut cuire ensemble, toutes les racines, fueilles, & Baies de Myrthilles sus mentionnées étans incisées, ou contuses au mortier, jusqu'à la consommation de la moitié desdits vin & eau, puis les couler & exprimer. En la coulature on ajoutera les Mucilages, les Huiles, la graisse de Bouc, & la Litharge pulverisée, pour cuire le tout sur le feu, dans une bassine de Cuivre large, en remuant toujours au fonds, avec une longue & large spatule de bois, afin que la Litharge ne se brusle jusqu'à ce que l'humidité soit presque, & non du tout consumée. Aprez on y ajoutera la Terebinthine, le Bol, Terre Sigillée, ou Argille, & Minium.

Finalement la cire, plus ou moins, selon ce qu'on voudra faire, soit Cerat, ou Emplastre. La bassine étant hors du feu, & à demy

r 2      rafroi



rafroidie , on y ajoutera les poudres de Myrthe , d'Encens , & de Mastich , pour en former du tout des Magdaleons , de telle grosseur qu'on voudra , lesquels on peut garder au besoin.

J'ay disposé les medicaments selon l'ordre que l'Apothicaire doit tenir au mélange , sans y avoir ajouté ou diminué chose quelconque.

#### LES FACILTEZ.

Il est propre aux fractures & luxations , il fortifie les parties par son adstriction , & empêche les fluxions sur lesdites parties. Les Chirurgiens s'en servent au lieu de l'Emplâtre Oxycroceum , ou Ceroneum , qui attirent par la force des Gommes , les humeurs sur la partie.

#### REMARQUE.

**B**Auderon pour rendre cet Emplâtre plus adstringent , a ajouté au lieu de l'eau commune que de Vigo y demande pour cuire les ingrediens cy-dessus avec le gros vin , l'eau de forge des Maréchaux , & veut qu'après avoir coulé la decoction , qu'on cuise pêle-mêle le suc de la racine d'Althea , qui est son mucilage , qu'on extraira comme a été cy-devant dit en l'Onguent Dialthea , avec les huiles , & les Litharges. Qui voudra bien preparer cet Emplâtre , il ne faut pas qu'il suive en son *modus faciendi* , ny l'Auteur du mélange , ny celui de

l'Emplâtre ; mais il y faut proceder ainsi. Après avoir artistement fait la decoction , & les mucilages d'Althea , on les fera cuire , & consumer sur un feu mediocre , & lent , avec les huiles jusqu'à la consommation de l'humidité ; après l'huile sera coulé dans une autre bassine , & dans la colature on mettra les Litharges pour les cuire ensemble sur un feu lent , en remuant , comme dit est , avec une spatule de bois , & par intervalle on jettera dans la bassine un peu d'eau de forge , ou de mucilage d'Althea : l'Emplâtre étant cuit en bonne consistance , on y ajoutera la Terebinthine , le suif de Bouc , & le moins de cire qui se pourra , pour les raisons alleguées au precedent : la bassine tirée du feu , & la matiere à demy refroidie , on y mêlera les poudres , pour en former des Magdaleons.

Il est a remarquer , que de Vigo ne dose point les racines , ny les herbes , en un vieux exemplaire que j'ay de ses œuvres de l'an 1531. & Bauderon a réglé le tout par manipuls : j'estime cette quantité n'être pas bien proportionnée avec celle des huiles , qui est petite , & qu'il peut suffire d'une once de chacune , parce qu'en toutes choses les proportions sont requises , particulièrement en nos compositions. Le mucilage d'Althea excède aussi d'environ la moitié , moyennant qu'il soit épais , suffit d'une livre.

Empla



## Emplastrum de Betonica, D. Nicol. Præpositi.

℞. Succorum Betonica,  
Plantaginis, &  
Apii, sing. lib. unam.

Cera flava, .

Resina,

Picis Navalis, &

Terebinthina, sing. lib. semissem.

Hac dempta, reliqua in succis coquantur cum trium herbarum virentium & contusarum, singul. manipul. uno, ut sit efficacius & viridius, & cum spatula lignea semper moveantur ad humiditatis (fermè non autem totius) consumptionem, ne urantur. Deinde torculari exprimantur: deinde adde Terebinthinam, & semel aut bis bulliant: ex massa forma magdalias usui.

## PARAPHRASE.

Præpositus rapporte cet Emplâtre à Nicolas, mais quel il est, je ne le puis deviner, ne l'ayant sçeu trouver en l'Antidotaire de Myrepsus ny de Salernitanus. Il a pris le nom de sa base le suc de Beroïne, mis au commencement. Il est usité en plusieurs lieux, ainsi que nous l'avons transcrit dudit Præpositus. Si en la decoction on y ajoute un manipul de chacune des herbes sus-mentionnées, recentes & contuses, l'Emplâtre en sera plus verd & vigoureux.

## LE MELANGE.

Il faut cuire la cire, resine, & poix noire avec les suc & herbes contuses dans une grande bassine (afin qu'elles ne versent) jusques à leur consommation: puis on les exprimera, & sur la fin on y ajoutera la Terebinthine, à laquelle il suffira de donner un ou deux bouillons, puis on formera des Magdaleons, qui seront enveloppez de papier blanc, & gardez pour le besoin.

## LES FACILTEZ.

Il a la vertu d'aider à la suppuration, quand la matiere y est disposée, ou à la digerer & resoudre. Il fortifie la tête d'une particuliere propriété, & est propre aux playes & ulceres d'icelle.

## REMARQUE.

Bauderon dit que Nicolaus Præpositus refere cet Emplâtre à Nicolas, & qu'il ne la sçeu trouver, ny dans Nicol. Myrepsus Alexandrinus, ny dans Nicolaus Salernitanus: je ne m'en étonne pas, parce qu'il y a grand nombre d'Auteurs qui ont écrit de la Medecine, qui portent le nom de Nicolas; j'en pourrois citer presentement environ de 45. à 50. par nom & surnom, si je ne croyois d'être ennuyeux: & de tout le susdit nombre, il n'y a que Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, Nicolaus Præpositus, qui ayent fait de la composition des medicaments ou des Antidotaire.



tidotaires, avec Nicol. Hostresham, Medecin Anglois, qui a fait un Antidotaire, & Nicolaus Machellus qui a fait dix livres de la composition des medicaments locaux, de ces deux derniers il n'en est point fait mention en tout ce Dispendaire.

Pour le modus faciendi, il faut du commencement faire bouillir la cire, la Resine, & la Poix, avec la quantité des sucres spécifiés, qu'on aura tiré des herbes en leur parfait enbonpoint, iceux à demy consumés, on jettera dans la bassine le marc de la Betoine, du Planrain, & de l'Ache, desquels on a tiré les susdits sucres, pour le tout être cuit ensemble jusqu'à la consommation de l'humidité, après on y ajoutera de la Terebinthine choisie telle quantité qu'il en faudra, pour donner la juste consistance d'Emplâtre à la masse; cela fait à travers une forte toile on le conlera chaudement, & on l'exprimera fort.

Bauderon se contredit un petit, quand il dit en sa description Picis Navalis, & en son mélange il dit simplement, Poix noire; la différence est grande entre ces deux poix, comme sera dit cy-après en l'Emplâtre Ceroneum; j'estime qu'il s'en faut tenir à cette dernière, parce que Præpositus la demande simplement.

Emplastrum Gratia Dei, D. Nicol. Præpositi.

*℞. Resina, lib. unam.  
Terebinthina, lib. semiss.*

*Cera, unc. quatuor.*

*Mastiches, unc. unam.*

*Herbarum Betonica,*

*Pimpinella, &*

*Verbena recentium, sing. manip. unum,*

*Herba recentes tuse, ex vino albo coquantur ad tertia partis consumptionem, colantur; Herbarum substantia abicitur. In colato jure, Cera Resina, & Mastiche coquantur, ad justam consistentiam. Auferuntur ab igne, & additur Terebinthina, spatula moventur, & fit Emplastrum, in Magdalias reducendum, & usui reponendum.*

#### PARAPHRASE.

Ainsi que la Grace de Dieu réjouit merveilleusement ceux qui la reçoivent, aussi font les malades qui se servent (à propos & en tems opportun) de cet Emplâtre. Le mélange n'est point dissimblable au précédent de Betonica, hormis qu'il faut concasser les herbes, & les cuire avec le vin blanc jusqu'à la consommation du tiers, & prendre la colature au lieu des sucres, & faire comme dit est.

#### LES FACILTEZ.

On s'en sert pour detacher les playes & ulcères, & les agglutiner, & pour fortifier les parties auxquelles on l'applique. Toutes lesquelles choses il fera plus puissamment, si on le prepare avec du vin rouge.

RE



## REMARQUE.

Si le nombre & les especes des simples, qui composent deux Emplâtres de *Betonica*, & *Gratia Dei* ne different que de peu, nous pouvons dire qu'en leurs doses ils different de beaucoup, & que de les composer comme ils sont décrits, leurs vertus seroient tout à fait foibles : c'est pourquoy l'Artiste se pourra dispenser librement en cetuy-cy particulierement, de doubler ou tripler la *Betaine*, la *Pimpinelle* & la *Verbene*, & proceder à la decoction, ou plutôt à une infusion de vingt-quatre heures au chaud avec le vin blanc, puis renverser toute cette matiere dans une bassine, avec la Resine, & la Cire blanche, comme *Prepositus* écrit en trois divers exemplaires que j'ay en main de l'an 1488. 1538. & 1581. & ceux qui l'ont imité sont Messieurs les Medecins de Lyon, de Londres en Angleterre, *Guidon*, au traité septième, doctrine premiere, chapitre 6. Du Boys en sa methode & autres. Je dis la Cire blanche & non la jaune, comme demande l'Authheur de la Paraphrase, & cuire le tout ensemble jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, & sur la fin on y ajoutera le Mastich en larmes pilé & la Terebinthine, le tout sera puis après coulé & exprimé comme le precedent, étant froid on en formera des Magdaleons.

Emplastrum Diachylon album,  
sen simpl. D. Mesf.

℥. Olei communis & veteris (vel Irini, aut Chamameli, ut sit Valentinus, Mesf. Authore) lib. tres.

Lithargyri auri, à sordibus purgati, & pulverisati, si lavetur, albus evadet Emplast. lib. unam & semiss.

Mucagin. Radic. Althae, Foenugraci, &

Lini, sing. lib. unam.

Technicè fiat Emplastrum.

## PARAPHRASE.

Cet Emplâtre n'est de l'invention de Meluc, car auparavant luy Serapion l'avoit décrit en son traité septième, chapitre 28. & Avicenne livre cinquième, traité onzième au chapitre des Onguents. Il a pris le nom de sa base les mucilages, que les derniers Grecs ont nommé *χύλον*, & les Latins Succum & Mucaginem. Le surnom est blanc, commun, & simple : blanc à cause de sa couleur : commun, pource que le vulgaire s'en sert souvent : simple, à la difference de plusieurs suivans de même nom plus composez. L'huile y sert de matiere, & la Litharge pour luy donner corps.

## LE MELANGE.

Pour proprement faire cet Emplâtre, & qu'il soit blanc, il faut choisir un air qui soit beau & clair, &



& curieusement nettoyer les racines, & semences, & les concasser au mortier, & y mettre moins de Fœnugrec, que de Lin, & de racines d'Althaa : puis les infuser en eau chaude l'espace d'un jour naturel, & les cuire & couler en une forte toile. Vne partie des mucilages sera bouillie dès le commencement avec l'huile, & Litharge, dans une grande & spatieuse bassine, sur un feu mediocre, & remuée continuellement avec une spatule de bois qui soit large : autrement la Litharge au lieu de se nourrir avec l'huile, par sa pesanteur iroit au fonds, & se brûleroit. L'avantage qui en provient, d'y mettre du commencement une partie des mucilages (ou tous) est qu'ils suspendent la Litharge en haut, & font qu'elle est plutôt nourrie, & empêchent que le feu ne brûle l'huile, & que l'Emplâtre en est plutôt cuit & plus blanc. Les mucilages étans presque consumez, on y mettra le residu, qu'on fera consumer peu à peu. Ce qui trompe plusieurs Apothicaires, qui au lieu de le faire blanc, le font noir, est qu'ils font trop grand feu, lors que les mucilages sont quasi consumez, & que du commencement ils en font trop peu, car plus un Emplâtre demeure sur le feu, de tant plus la bassine de cuivre le noircit.

Donc il vaut mieux qu'il reste un peu de mucilages, que d'attendre qu'ils soient du tout consumez, & qu'il y demeure moins en augmentant le feu du commencement, & non à la fin, comme ils font. La marque pour connoître quand il sera

cuit, nous l'avons déclaré en l'Emplâtre de Ceruse cy-devant.

Le tout à demy froid sera réduit en Magdaleons, qu'on envelopera de papier blanc & qu'on gardera.

#### LES FACILTEZ.

Il amollit & soulage les scirrhes du foye, de la ratte, du ventricule & autres parties : & même les tumeurs scrophuleuses, & autres duretez.

#### REMARQUE.

**C**et emplâtre est diversement décrit entre Serapion traité septième, chapitre vingt-huitième, Avicenne livre cinquième, somme première, traité onzième & Mesué : Avicenne favorise de beaucoup les Apothicaires peu expérimentés au travail, & qui negligent de sçavoir les regles de leur Art, & les aspirans auxquels on le peut donner en sepmaine ou en chef-d'œuvre, en ce qu'il décrit la quantité des semences de Fœnugrec, & de Lin, & de la racine d'Althaa pour faire les mucilages, ce que les autres sus-nommez ne font point : & voicy ses propres termes. *℞. Fœnugraci, & seminis Lini, & Althaa alba omnium ana Kiliati .i.* Pour le modus faciendi, Bauderon est contraire à Avicenne, en ce qu'il dit, qu'il faut prendre moins de Fœnugrec, que de Lin, & qu'il faut concasser les semences & les racines d'Althaa ; il ne faut faire ny l'un ny l'autre ; mais infuser la quantité de quatre onces de chunc



cune desdites semences mondées de toutes saletés, & autant de racines d'Althaa, bien nettoyées (suivant Avicenne au lieu preallegué) & coupées à trenches dans six livres d'eau chaude pendant vingt-quatre heures, le lendemain les faut cuire jusqu'à une consistance convenable, & les couler à travers un tamis: cela étant fait faut prendre une livre & demy de Litharge subtilement cicotrinée, & trois livres d'huile commun, ou de tel autre cy-dessus spécifié, & dans une bassine à fonds large, avec une spatule de bois faut remuer continuellement sur un feu réglé & proportionné à la matiere qu'on veut cuire, & quand l'huile, & la Litharge seront liés ensemble, on y ajoutera peu à peu les susdits mucilages, avant que d'y en remettre de nouveau il faut attendre que le premier soit quasi consumé, & on continuera ainsi, jusqu'à ce que l'Emplâtre soit en bonne consistance, & qu'il ne paroisse pas gras en le maniant, ce qui arrive pour l'ordinaire quand on ne laisse pas consumer les mucilages au point qu'il faut avant d'y en remettre de nouveau.

Ceux-là feront beaucoup mieux qui feront cuire & consumer avec l'huile une partie des mucilages, à cause de la quantité qu'il y en a, & après avoir coulé l'huile & séparé l'humidité cuiront la Litharge avec le reste des mucilages comme dir a été, l'Emplâtre en sera meilleur.

Emplastrum Diachylon Ireatum, D.Mef.

℞. Massa Emplastri præscripti adhuc calida, lib. unam.

Pulveris Iridis Florentia, unc. unam.

Forma Magdalias, & reponē.

#### PARAPHRASE.

LE furnom de cet Emplâtre le fait différer du precedent: car si iceluy étant cuit, & encore chaud la baigne ôtée de dessus le feu on y ajoute par chacune livre d'Emplâtre, une once de poudre d'Iris de Florence, on aura le Diachylon Ireatum, qui surpassera en vertu le simple, & commun.

#### LES FACILTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent: mais il attire plus puissamment, incise & resout.

#### REMARQUE.

Christophorus en son addition sur Mesué a dosé cet Emplâtre comme il est rapporté cy-dessus par Bauderon. Il est à observer quand on le voudra composer, si on prend la masse au moment qu'elle est faite, que l'Emplâtre ne soit si cuit que le simple; comme aussi quand on le voudra composer avec de la masse vieille de la boutique, il y faudra ajouter environ deux onces de quelque  
f huile,



huile tel qu'on jugera convenir à ses vertus, particulièrement si c'est en Hyver, puis y malaxer la poudre d'Iris. La raison de cette addition d'huile est, que la poudre d'Iris desseiche puissamment la viscosité qui avoit uny l'huile & la Litharge ensemble, qui fait que le plus souvent quand on veut ramollir l'Emplâtre entre les doigts, il se brise quasi comme de la terre, & cela arrive par une contrariété de substance ou antipatie qu'il y a entre l'Iris de Florence, l'huile, & la Litharge, quand ils sont liés & cuits ensemble.

**Emplastrum Diachylon magnum, D.Mef.**

℞. Lithargyri auri subtilissimè pulverisati, lib. unam.  
Oleorum Irini,  
Chamelini, &  
Anethini, sing. unc. octo.  
Therebinthina, unc. tres.  
Resina Pini, &  
Cera flava, utriusque unc. duas.  
Mucagin. seminum Lini,  
Fœnugraci,  
Ficuum recentium ac pinguium.  
Vvarum passarum,  
Glutinis Alkanach, id est, Ichthyocolle  
Succorum Iridis  
Scilla, aut Pancratii, &  
Oesipi humida, sing. drach. duodecim & semiss.  
Technicè paretur Emplastrum usui recondendum.

**PARAPHRASE.**

LE surnom de cet Emplâtre y est mis pour sa grande vertu, & plus grand nombre de médicaments qu'il reçoit, que le simple prescrit, duquel il diffère.

**LE MELANGE.**

Il faut du commencement nourrir sur le feu les huiles, la Litharge & tous les mucilages de Lin, & Fœnugrec : puis à iceux consomez on y ajoutera ceux de figues, & raisins, en remuant toujours, comme nous avons dit au precedent, jusqu'à ce qu'ils soient quasi cuits & consomez. Apres on y ajoutera la colle de poisson fondue avec le suc d'Ireos : un peu apres l'Oesipe dissout avec le suc de Scilles. Finalement la Cire, Resine, & Terebinthine, puis du tout à demy refroidy, on en formera des Magdaleons qu'on gardera au besoin.

**LES FACILTEZ.**

Il amollit les scirrhes, & resout les inflations.

**REMARQUE.**

EN l'Emplâtre Diachylon magnum, il y a diverses choses à considerer qui broüillent bien souvent les aspirans en la maîtrise, quand on le leur donne en chef-d'œuvre, pour raison de quelques doses, qu'à la verité il semble y avoir beaucoup à redire : la premiere



miere sur ce que Mesué demande des Mucilages de Lin, de Fœnugrec, de figues, & de raisins, les sucres d'Ireos nostras, & de Scille de chacun douze drachmes & demie. voyant les susdits ingrediens ainsi dosés, il y a peu de personnes qui ne jugent d'abord qu'il y doit avoir faute du côté de l'Imprimeur, qui au lieu de mettre le caractère de l'once, il a mis celui de la drachme, fondés en partie sur ce qu'ils disent, qu'il n'y avoit point de nécessité qui pût obliger Mesué de partager une drachme de chacun des mucilages & des susdits sucres en un Emplâtre, où il y a plutôt nécessité d'y en ajouter, tant pour luy augmenter ses vertus, que pour y avoir à suffisance d'humidité pour l'entretenir sur le feu pendant sa cuite; car sur quarante-quatre onces d'Emplâtre, il n'y entre que onze onces de sucres ou de mucilages; que s'ils y restoiént en leur entier poids, & que leur humidité superflue ne se consumât point, cela pourroit être considerable, mais ils n'y laissent qu'une tres-petite vertu, s'ils ne sont exactement faits, en comparaison de ceux du Diachylon album: qui est la cause, qu'un chacun de ceux qui composent cet Emplâtre dans leurs boutiques n'observent point les susdites doses touchant les sucres, & les mucilages: car on a de coutume d'y en ajouter beaucoup plus, considéré que cette addition n'est point prejudiciable à la composition, au contraire elle luy augmente ses vertus, comme a été cy-devant dit: mais la chicane que certains maîtres Apothicaires font

naître en la maîtrise de ceux qui aspirent en icelle, plutôt par malice, ou ignorance, que par science, veut qu'on observe ponctuellement l'Auteur, qui le plus souvent n'est point methodique, sans augmenter ny diminuer les doses des ingrediens d'une composition, quoy qu'il y aye de grandes disproportions, & quelque fois même d'impossibilité, comme semble y en avoir en celle-cy: c'est ce qui m'a persuadé de confronter mes quatre exemplaires de Mesué de diverses impressions, un vieux manuscrit, & le Commentaire des Moines sur Mesué que j'ay trouvé tous conformes, tant au nombre des ingrediens, qu'en la dose d'iceux, excepté ces derniers, qui ont suivy l'ancienne version de Mesué en cette composition, comme en beaucoup d'autres, en laquelle les mucilages d'Althaa y entrent en pareille dose que les sus-nommés: non content de cela, desirant d'être plus amplement satisfait, & de satisfaire encores les curieux de notre profession, je les ay confrontés avec la Pharmacopée de Ioubert, avec celle des Medecins d'Ausbourg en Allemagne, de Londres en Angleterre, de Louis Oviedo Botinario à Madrid, Bauderon in folio de Londres, Durenoud, Luminare majus, Nicolaus Prapositus, Wecker, Dubois en sa methode, Sylvius, Fuchsius, Condernberg, l'Auteur du Guidon des Apothicaires, Cronemburgius, Cordus, Fernel, Dinus Florentius, & Rondelet. De toutes les Pharmacopées ou Antidotaires de ces Auteurs, je n'ay trouvé que

s. 2. Ronde



Rondelet seul, qui demande dans la description de cet Emplâtre douze onces de chacun des suc & mucilages, & tous les autres sont conformes à la dose de douze drachmes & demie, avec Mesué & Bauderon: & quoy que cela doive dépendre plutôt de l'Apothicaire que du Medecin, je diray qu'on s'en peut tenir à la dose cy-dessus prescrite, quand il s'agira d'un acte de maîtrise, puisque sans les augmenter, on peut facilement parvenir à la vraie confection de cet Emplâtre, pour l'avoir essayé diverses fois, & m'ayant fort bien réussi.

Passons à la seconde consideration, qui est de sçavoir quelle quantité de semences de Lin & de Fenugrec, de figues, & de raisins gras & secs, il faut prendre pour extraire la quantité des mucilages que l'Auteur y demande. Pour le regard des semences, l'Artiste aura recours à ce qui a été cy-devant déclaré en l'Onguent Dialthaa; mais parce que la quantité de ceux-cy n'est pas si grande, on en prendra à proportion, comme aussi de la racine de Guimauve à qui l'y voudra mettre. Pour les figues & les raisins qui n'abondent point en mucosité comme les semences de Lin, & de Fenugrec, il en faut prendre des plus gras six onces de chacun, qui soient doux & non aigres, mondés de leurs pepins, incisés fort menu, & les infuser 24. heures separément en une livre d'eau chaude sur une chaleur modérée; après les faut faire cuire jusqu'à la consommation de la moitié,

les couler & fortement exprimer par une toile, & sur un feu lent faire évaporer l'humidité superflue, à la réduction de douze à treize drachmes; alors les aurés en vraie forme de mucilages.

Je serois neantmoins d'avis d'extraire la pulpe & les mucilages de ces deux derniers, & les réduire en forme d'Electuaire liquide, & les ajoûter sur la fin quand l'Emplâtre est cuit, & il en sera meilleur. On en pourroit faire de même des autres mucilages, & même des suc.

La troisième difficulté ou consideration est, quelle quantité d'Ictiocolle il faut pour faire douze drachmes & demie de mucilages, & dans quelle liqueur la dissoudre; pour ce faire il faut prendre demy once d'Ictiocolle, l'inciser fort menu, & l'infuser dans quatre onces d'eau chaude pendant 24. heures, puis la faut mettre sur le feu pour faire évaporer tout doucement l'humidité, en remuant jusqu'à ce que le tout soit réduit à la quantité requise, de douze à treize drachmes.

Pour la quatrième consideration, il faut sçavoir qu'est ce qu'entend Mesué par Resina Pini, & quelle sorte de Resine il faut prendre, quoy qu'il n'y aye point de difference, quant à l'arbre qui porte la Resine, que nous appellons commune, d'avec celle que nôtre Auteur demande en cet Emplâtre, si est-ce neantmoins qu'il y a grande difference de l'une à l'autre; car la commune se tire par l'art du feu, & celle qu'on surnomme de Pin resude d'elle



d'elle même du Pin en forme de larme, laquelle est plus grasse & meilleure que la commune, & c'est de cette dernière qu'il faut prendre pour cet Emplâtre, que certains Grecs appellent *Antorritos*, id est, sponte fluens, les autres *Protorritos*, id est, primiflua, Galien livre 3. des Medicaments selon les genres, & les Apothicaires *Resina Pini*. Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet, si je n'avois déjà été trop long en cette Remarque.

La cinquième considération, est le moyen pour extraire le suc des Scilles, qui est tel, de faire cuire une petite Scille dans les cendres chaudes pliée dans un papier mouillé, ou bien l'enveloper de pâte, & la faire cuire au four; les marques de sa cuite sont cy-devant données aux Trochisques des Scilles; après toute chaude la faut piler dans un mortier de marbre, & en tirer le suc à la presse.

Et par ce qu'il ne faut rien omettre de nécessaire touchant les considérations de cet Emplâtre, il se présente encores les huiles d'*Aneth*, de *Camomille*, & *Irin*, qu'il faut prendre ou composer, comme a été cy-devant dit en leur Section.

Voilà pour ce qui regarde les difficultés cy-dessus proposées, reste maintenant d'en faire un bon mélange; car d'iceluy dependent en plus grande partie les effets que les Auteurs luy attribuent. En premier lieu il faut prendre une livre de *Litharge* subtilement cicotrinée, avec la quantité des huiles cy-dessus, les ayant mis dans une bassine

& sur un feu modéré, les faut remuer legerement avec la spatule de bois ordinaire des Emplastres, jusques à ce qu'ils soient liez ensemble, alors on commencera d'y ajouter peu à peu les Mucilages de *Lin* & de *Fœnugrec*, iceux consumés, on y mettra ceux de *Figues* & de *raisins*, & après la consommation d'iceux, les suc d'*Iris* & de *Scille*, & lors que l'Emplâtre sera quasi cuit, l'*Oesipe*, & en dernier lieu l'*Ictiocolle*; route l'humidité des suc, & Mucilages consumée, & l'Emplâtre entierement cuit, on y fera fondre la *Cire*, & la *Resine*, & la bassine tirée du feu la *Terebinthine*.

L'omets à dessein d'autres petites observations, m'assurant que l'Artiste tant soit peu qu'il entende le travail, ne les omettra point, & toutes & quante fois, qu'il composera cet Emplâtre de la façon, il sera doué de plus grandes vertus qu'à l'ordinaire.

#### Emplastrum Diachylon Gummatum, D. Christoph.

℞. Massam Emplastri Diachyli magni integram, superius scriptam: cui dissolve

*Gummi Ammoniaci*

*Galbani*, vel *Serapini*, &

*Bdellij*, vino dissolutorum & ad Mellis crassitudinem coctorum, singul. unc. unam forma *Magdalias* usui necessario.



## PARAPHRASE.

**L**es gommes d'Ammoniac, de Galbanum, & Bdellium, (fondus avec du vin, coulées & cuites, jusqu'à l'épaisseur de miel, dissoutes en l'Emplastre precedent étant cuit, & encore chaud) font la difference, & luy donnent le surnom de Gomme.

## REMARQUE.

**B**auderon dissout les Gommes dans du vin : Christophorus ne fait point mention de cette dissolution ; c'est à dire qu'il faut tâcher de les mettre en poudre, & l'Emplastre en sera beaucoup meilleur, par ce qu'en les dissolvant ; on en faisant evaporer l'humidité, les parties les plus subtiles & tennës d'icelles s'évaporent, & ainsi perdent beaucoup de leurs vertus, comme a été cy-devant dit en quelques endroits.

Emplastrum de Mucaginibus,  
D. Bened. Textoris.

*℞. Mucaginum Radicis Althææ,  
Lini,  
Fœnugraci, &  
Ficuum, sing. unc. quatuor.  
Terebinthina  
Oleorum Chamameli, &  
Liliorum,  
Resina Pini,  
Medulla cruris vituli, aut Bovis, &*

*Butyri recentis insulsi, singul. unc. duas.*

*Cera citrina, unc. viginti, aut q. s.*

*Fiat Emplastrum in Magdalias.*

Emplastrum de Muccaginibus Gummatum, ejusdem  
Textoris.

*℞. Prædictam massam, cui adde,  
Gummi Ammoniaci, unc. duas.*

*Bdellij, &*

*Sagapeni, vino solutorum, & coctorum, utriusque unc. unam.*

*Forma Magdalias papyro obductas, & usui reponere.*

## PARAPHRASE.

**T**extor a tissu cet Emplastre du precedent, & suivant que Mesué refere au fils de Zacharie, surnommé Rhafis duquel icy à Mafcon, nous usons souvent avec heureux succez : pour ce il m'a semblé bon de l'insérer en cette Categorie, afin qu'un chacun le puisse pratiquer, au lieu du precedent & suivant.

## LE MELANGE.

Il faut faire consumer sur le feu mediocre les Mucilages, avec les Huiles, Beurre, & Moëlle en remuant toujours : puis on y ajoutera la Cire, & Resine. Finalement la Terebinthine, la bassine ôtée de dessus le feu ; puis du tout  
à de



à demy refroidy, on en reformera des Magdaleons, qu'on envelopera de papier, & qu'on gardera. Pour le plus composé & gommé, on fera fondre les gommes ou liqueurs d'Ammoniac, Bdellium, & Sagapenum, avec du vin: puis on les coulera, & cuira à l'épessur de Miel, & ajoutera à l'Emplastre cuit, & encore sur le feu, puis la Terebinthine, dont on formera (comme dit est) des Magdaleons. L'Apothicaire doit tenir l'un & l'autre séparément, qui serviront au lieu du suivant, & des precedents, décrits par Mesué. Toutesfois pour satisfaire à ceux qui ont plus d'affection en l'un qu'en l'autre, & ne rendre cet œuvre moins complet, le suivant fera tel.

## LES FACILTEZ.

Ces deux Emplastres amollissent, cuisent & aident à la suppuration, & sont propres aux tumeurs dures.

## REMARQUE.

IL faut proceder aux Mucilages de cet Emplastre, comme a été dit au Diachyl. magnum, augmentant ou diminuant la quantité des semences & racines, suivant la quantité qu'on en a de besoin. Pour la cuitte d'iceux avec les huiles, le beurre, & la moëlle de Veau, il y faut ajouter la cire & la resine, par ce que plus il y aura de matiere, pour recevoir ou attirer la vertu des Mucilages, l'Emplastre en sera meilleur: La

consomption étant entierement faite, on y ajoutera la Terebinthine, puis le tout sera conté par un linge net: l'Emplastre encore chaud, on y mêlera les Gommes infusées & cuittes, si on ne les a pas mises en poudre, & si elles sont en poudre ne les faut point mêler que la matiere ne soit à demy refroidie. Suivant la saison que l'on composera cet Emplastre, il faudra un peu plus ou moins diminuer la dose des Huiles d'environ une once de chacun, & peser justement la Terebinthine, & le Beurre.

Emplastrum Filij Zachariæ,  
D. Mes.

℞. Cera citrina,  
Medulla cruris vacca,  
Adipis Anatis, &  
Gallinae,  
Muccagin. Semin. Lini,  
Fœnugraci, &  
Althææ.

Oesypi humida, &  
Glutinis Piscium, sing. unc. tres.  
Olei Lini, vel (huius loco) Leucoi  
lutei, vulgo Cheyrini, vel utriusque,  
quantum sufficit, fiat Emplastrum, in Magdalias reducendum, usui necessario.

## PARAPHRASE.

QVi par le fils de Zacharie a entendu Mesué, nous l'avons déclaré en la Section 6. sur la Confection Hamech.

LE



## LE MELANGE.

Il faut faire bouillir les Mucilages avec les huiles, graisses, & moëlle, jusqu'à ce qu'ils soient consumés, en remuant assidue-ment, avec un pilon ou spatule de bois : puis on y ajoutera l'Oesype detrempée avec la colle de poisson fondue a part. Finalement la cire pour du tout en former des Magdaleons, comme dit est. Le lais- se deux Emplastres : l'un surnom- mé Diachylon compositum : l'au- tre de Mucaginibus, desquels l'Auteur nous est incertain, & aussi pour ce que les susdits sup- pléent leur défaut, & ont sembla- bles vertus.

## LES FACILTEZ.

Il amollit & resout les dure- tez & les nœuds des jointures, & appliqué sur le thorax, aide à expectorer le excréments cras- ses, & visqueux des poulmons & poitrine.

## REMARQUE.

**I**L n'est pas possible de bien fai- re un Emplastre suivant la des- cription des ingrediens cy-dessus, comme ils sont dosés, & encore moins s'il falloit suivre l'ancien- ne version de Mesué, qui dit, *Medulla cruris Vaccini, Adipis Anatis, & Adipis Gallinae ana uncias tres & semissem, & plus bas Olei Lini quantum sufficit &c.* Par ce que cette quantité de grais-

ses ou de moëlle, d'Oesype, d'Ictio- cole, & d'huile y sont en trop grande quantité pour trois onces de cire, qui ne peuvent suffire pour donner un corps d'Emplastre aux susdits ingrediens : pour y parvenir faut donc augmenter la cire pour le moins environ de deux livres, attendu qu'il n'y entre point de poudres ; les Mucilages aussi doivent être augmentez, pour le moins d'une autre fois autant, & cuire la cire avec les graisses, moëlle, l'huile & les Mucilages : de la colle de Poisson, il en faut prendre une once & la faire dissou- dre en huit onces d'eau chaude, comme dit est en l'Emplastre Dia- chylon magnum, & la faire eva- porer de la moitié ; cela fait sans la couler, avec l'Oesype & tou- tes les autres matieres bouilliront ensemble jusqu'à la consommation de l'humidité en remuant souvent. La bassine tirée du feu l'Emplastre se- ra coulé par un linge, & réduit en Magdaleons.

Emplastrum Triapharmacum,  
D. Mes.

℥. Lithargyri auri subtilissimè  
triti, &  
Aceti vini rubri acerrimi, utriusq.  
lib. unam.  
Olei communis antiqui, lib. duas.  
Coque in Emplastrum.

P.A



## PARAPHRASE.

Cet Emplâtre est décrit par Mesué en la distinction onzième sous le nom d'Onguent : lequel a pris le nom du nombre des trois Medicaments qui le composent.

## LE MÉLANGE.

Le Mélange est facile : car du commencement il faut nourrir la Litharge avec l'Huile, sur un feu médiocre : puis on l'augmentera tout d'un coup, & y ajoutera-on du plus fort vinaigre qu'on pourra trouver, lequel lui donnera (avec le feu) la couleur suffisamment rouge, sans le broïiller (par l'addition du verdet.) Etant cuit & à demy froid, sera réduit en Magdeons, qu'on gardera.

## LES FACILTEZ.

Il est sarcotique & agglutinant. Pour ce il agglutine les playes sanglantes, & amollit les fistules qui n'ont pas un cal endurcy, & dessèche sans mordacité, au témoignage de Galien au livre premier de la composition des Medicaments selon les genres.

## REMARQUE.

Cet Emplâtre est des plus faciles à faire de ceux qu'il convient cuire la Litharge avec l'Huile, comme le plus simple de tous; mais neantmoins il ne faut pas

suivre la Methode de l'Auteur du mélange, qui dit à'y mettre le vinaigre tout à coup : au contraire il l'y faut mettre peu à peu, & n'y en faut point remettre, que le premier ne soit consumé, autrement qui suivroit Bauderon & augmenteroit le feu tout à coup, l'Emplâtre seroit plutôt cuit que le vinaigre consumé, qui seroit cause qu'il resteroit gras, & qu'on le brûleroit pour le dessécher.

Emplastrum Palmeum, seu  
Diachalciteos, D.  
Galenii.

℞. Chalcitidis, aut ejus penuria vitrioli Romani, unc. quatuor.

Axungia Suille veteris, lib. duas.

Lithargyri Auri, &

Olei veteris, utriusq. lib. tres.

Coque igni lento, assidue movendo spatula, ex ramo Palma recentis. Vel hujus penuria Arundinis, vel Quercus, vel Pruni Sylvestris, vel Mespilii, vel alterius arboris adstringentis : ea lege, ut extrema pars sæpè abradatur & rescindatur : aut novus ramus supponatur, donec justam crassitudinem conquirat ; tum in Magdalias formetur massa.

Vitriolum aut Chalcitis in medio Emplastri addendum, ut acrimoniam deponat : siustum sit, fini coctionis injice.

c PA



## PARAPHRASE.

**C**Et Emplastre est décrit par Galien, au livre premier des Médicaments selon les genres, lequel a pris le nom de la Chalcite, qui y entre, au lieu de laquelle nos Apothicaires prennent le Chalcanthum ou Vitriol, facile à reconvenir. Pour ce il le faudroit plutôt appeller Diachalcanteos, ou Diachalcanthi, que Diachalciteos. Quelques-uns le nomment Palmeum, pour cause de la spatule de Palmier recent, dont il devoit être remué durant sa cuitte. Aux lieux où on ne trouve du Palmier recent, on pourra s'aider d'une faite de Ligustre, ou de Canne, ou de Chesne, ou Prunier sauvage, ou de Mesplier, ou de quelque autre arbre adstringent : à condition que durant la cuitte on coupe trois ou quatre fois le bout d'icelle, afin de luy donner plus d'adstriction, qui n'aimera mieux avoir plusieurs spatules. Le Vitriol Romain pour la Chalcite, doit être mis (la Licharge étant suffisamment nourrie avec l'Huile & Graisse) & non plutôt; afin que par la coction il perde son acrimonie, & soit plus desiccatif, & moins douloureux. Pour cause du decheu (en se cuisant) on doublera la dose sinon qu'on le calcine à part : puis sera pulvérisé, pesé & mis à l'Emplastre étant du tout cuit. Apres on formera des Magdaleons qu'on gardera.

Quelques-uns font infuser auparavant des fleurs de Ligustre dans l'Huile, & Graisse, & y ajoutent un peu de suc de racines de Can-

nes, & font bouillir ensemble, les expriment, & y cuisent leur Licharge, remuant avec une spatule comme dit est. D'autres en autre saison au lieu de fleurs, trempent des rejettons, & feuilles de Cannes hachées avec du suc tiré des racines de Cannes avec l'Huile & Graisse, & se gouvernent au surplus, comme dit est, methode qui ne repugne point à l'intention de son Auteur.

## LES FACILTEZ.

Il arreste toutes fluxions recentes, & resout les inveterées : il agglutine les ulceres malins & rebelles.

## REMARQUE.

**B**Auderon a fort bien exprimé tout ce qu'on doit observer pour bien composer l'Emplastre Diachalciteos, en égard aux divers lieux, ou endroits auxquels on le peut preparer ; j'ajouteray seulement, que pendant la cuitte d'iceluy, il y faut tenir de l'humidité, & la laisser bien consumer, avant que d'en remettre de nouvelle, pour les raisons que venons de dire au Triapharmaccon. Au defaut du Chalcitis naturel, que Galien y demande, il faut prendre de l'artificiel, qui soit bien rubifié, ou de la residue de la distillation de l'esprit de Vitriol, moyennant que l'Huile n'en ait point été tiré en suite de l'esprit preferablement à toute autre sorte de vitriol crud : &

an



au défaut de celuy-cy , le double poids de Vitriol bien desseiché jusqu'à blancheur. L'Emplastre cuit & la bassine hors du feu on l'y ajoutera en poudre fort subtile. Je ne diray pas les raisons pourquoy le Chalcitis naturel , ou artificiel doivent être icy preferez à quelle sorte de Vitriol que ce soit , étant tout persuadé , que la moindre reflexion que l'Artiste curieux y fera , il s'en instruira amplement.

Emplastrum de Baccis Lauri,  
D. Mesf.

℞. Baccarum Lauri , unc. duas.  
Mastiches ,  
Thuris , &  
Myrrha , sing. unc. unam.  
Cyperi , &  
Costi , utriusque unciam dimidiam.  
Mellis despumati , quantum sufficit,  
fiat Emplastrum ,  
Annotat Mesué futurum efficacius ad hydropem , si pondus Cyperi triplicetur , & Stercus Caprae aut Vaccae siccum , ad pondus omnium misceatur. Sed praestat simplicius habere : alia enim usus tempore , facile adiciuntur.

PARAPHRASE.

Cet Emplastre a pris le nom de sa base , les Bajes de Laurier mises au commencement , & en plus grande dose qu'autre qui y soit. Le Miel conserve les espe-

ces , donne corps à l'Emplastre , & supplée le défaut d'autre matiere. Il faut pulveriser ensemble le Cypere , Costus , & Baies de Laurier. Chacun à part l'Encens , la Myrthe , & Mastich ; puis le tout malaxer avec miel écumé pour en former des Magdaleons , ou la paste se conservera dans un pot de terre vernissé , qui sera bouché. Ainsi se desseichera moins , qu'en Magdaleons , & sera de plus longue durée. La dose du Cypere ne sera triplée , ny le sien de Chevre , ou de Vache ajoutez , s'il n'est exprez commandé par quelque Medecin.

LES FACILITEZ.

Il appaise les douleurs du ventricule , des intestins , du foye , des reins , de la vessie , de la matrice , & des autres parties caufées des vents , ou d'intemperature chaude.

REMARQUE.

L'Emplastre de Baccis Lauri meriteroit plutôt le nom de Cataplasme , à raison de sa consistance , que celuy qu'on luy a donné. Cet Emplastre ne se doit point composer qu'au temps de la nécessité , à cause que son usage est petit parmy nous , & en le gardant long-temps en quelle forme que ce soit mol ou solide , sa vertu se diminue de beaucoup , outre qu'on ne le scauroit étendre pour en faire des Emplastres. Les Baies de Laurier doivent être recentes



de six mois, desquelles faut prendre l'écorce, tant seulement, comme la partie la plus utile, & laisser le noyau. Quant à l'usage de cette composition, elle aura plus d'efficace, si on étend simplement de Miel médiocrement despumé, & décuit avec un peu de bon vin blanc sur une Alude, & que par dessus on y sinapise la poudre en quantité convenable, & qu'on l'applique chaudement sur la partie affectée : Ceux qui pratiqueront cette méthode, verront plus sensiblement les effets que Mesué promet de son Emplastre, (moyennant que les simples qui le composent aient été bien choisis, ) que ceux qui le composeront comme dessus.

#### Emplastrum de Sulphure, incerti Authoris.

*℞. Picis navalis,*  
*Resina, &*  
*Cera flava, singul. unc. duodecim.*  
*Sulphuris tenuissimè triti, &*  
*Olei Chamameli, utriusque unc. quatuor.*  
*Terebinthina,*  
*Pulverum Ireos, &*  
*Cymini, sing. unc. unam, & semiss.*  
*Ex arte paretur Emplastrum in Magdalias.*

#### PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplastre m'est incertain : lequel pour être usité de quelques-uns, je ne l'ay point voulu laisser. Il a pris le nom de sa base, le Souphre. Il resout les matieres dé-coulées, & arrestées aux muscles du thorax.

#### LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser la racine d'Iris, & Cumin ensemble & le Souphre à part, & les mesler : puis fondre la Cire, Resine, & Poix noire, hachées par petits morceaux, avec l'Huile de Camomille. Apres & hors du feu, on y ajoutera la Terebinthine. Finalement les poudres, pour de la masse en former des Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, lesquels enveloppez de papier blanc, seront gardez au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il adoucit & resout les douleurs de costé, engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fièvre.

#### REMARQUE.

Cet Emplastre est si peu usité, qui est la cause qu'il est rarement décrit dans les Pharmacopées, je ne le trouve que dans celle de Lyon. Martin Ruland dans ses Centuries



ries en décrit un de semblable nom, mais qui diffère bien de cettuy-cy, que les Auteurs des Dispensaires appellent *Emplastrum Diasulphuris Rulandi*, qu'il compose avec son huile de Souphre (que plusieurs ignorent) la Myrrhe, & la Resine, quelques-uns y ajoutent de la cire; auquel il attribue des effets merveilleux; pour le présent nous nous contenterons du nôtre. Si l'Artiste par son adresse peut dissoudre le Souphre, au lieu de le mettre en poudre, l'Emplâtre en fera beaucoup plus efficace, ce qu'on reconnoitra facilement par ses effets.

*Emplastrum de Meliloto,  
D.Mef.*

℞. *Radic. Ireos,*  
    *Cyperii, &*  
    *Spica Nardi,*  
*Cassia Lignea,*  
*Semin. Ameos,*  
    *Apii,*  
    *Anisi, cum Nicol. Praposi-*  
    *to, &*  
    *Carni, id est, Cordumeni, sing.*  
    *drach. unam, & semiss.*  
*Florum Chamameli,*  
*Coma Absinthii Pontici,*  
*Sampsuchi,*  
*Fœnugraci,*  
*Baccarum Lauri excorticatarum, &*  
*Radic. Althææ, sing. drach. tres.*  
*Styracis Calamites, &*  
*Bdellii, utriusque drach. quinque.*  
*Ammoniacy, drach. decem.*  
*Terebinthina, unc. unam & semiss.*  
*Ficus pingues, num. duodecim.*

*Sebi Caprini, &*  
*Resine, utriusque unc. duas, &*  
    *semiss.*  
*Cera, &*  
*Meliloti, utriusque unc. sex.*  
*Oleorum Sampsuchi, &*  
    *Nardini, vel de Spica, utrius-*  
    *que quant. suff.*

*Fiat ex arte Emplastrum, in Mag-*  
*dalias formandum. Dissolve Gum-*  
*mi Ammoniacum, & Bdellium in*  
*Aceto: quoniam in decocto Me-*  
*liloti, Chamameli, & Fœnugra-*  
*ci agere solvantur & non minus*  
*efficax erit.*

PARAPHRASE.

Mesué a composé cet Emplâtre sur ceux de semblable nom, décrits par Galien au livre de la composition des médicaments locaux, lequel a pris le nom de sa base le Melilot mis au commencement par l'Auteur, & par nous à la fin: pource qu'avons commencé par la moindre, & finy par la plus grande dose à l'imitation de Damocrates.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration feront mises les racines, & Cannelle: au deuxième, les semences: au troisième, les herbes & fleurs: il faut pulveriser le Styrax à part, puis les mêler avec les autres. Si les figues sont nouvelles, il les faut piler à part dans un mortier de marbre & passer à travers un tamis, avec une spatule. Si elles sont dures & vieilles, elles se pulveriseront, les

hachant



hachant menu avec les autres médicaments. L'Ammoniac, & Bdelium seront fondus avec du vinaigre ( qui servira de vehicule ) puis coulez, & cuits à consistance de miel: auxquels on y ajoutera de la Terebinthine. Cela fait on fera fondre en quantité suffisante d'huile Nardin, ou d'Aspic, & de Marjolaine, la Cire, Resine, & graisse; puis on y ajoutera les figues passées: puis les Gommès, & Terebinthine: finalement les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy froide. Apres on formera des Magdaleons, qui seront pliez de papier, ferrez, & gardez au besoin. Præpositus y ajoute de plus d'Anis semblable poids que d'Apium.

Icy mal à propos, & sans cause M. Iean Renou Medecin, au reste très-docte, a censuré mon pere sur le Commentaire qu'il a fait sur cet Emplâtre, décrit au cinquième livre de son Antidotaire, chapitre 4. disant qu'il a mis trop d'huile, & qu'avec telle quantité on feroit plutôt un Onguent qu'un Emplâtre. Il se trompe; car jamais mon pere ne pensa à y mettre une livre ou douze onces d'huile: mais y a mis, quantum satis, laissant cela à la discretion de l'Apothicaire: voilà comment il luy impose au prejudice de sa reputation, ce qu'il ne doit faire s'il me semble si à la legere, ayant emprunté plusieurs choses du labeur de mon dit pere, pour construire, & embellir son œuvre.

### LES FACVLTEZ.

Il amollit toute dureté du ventricule, du foye, de la ratte, & des autres visceres, & discute les vents.

### REMARQUE.

Mesué ny ceux qui sont venus après luy, je pense qu'ils ne se sont point apperceu, à tout le moins ils n'en ont point fait semblant, de la disproportion qu'il y a entre la poudre qui compose les vertus de cet Emplâtre de Meliloto, & les matieres qui y entrent pour donner corps à la masse; car y compris les Gommès celle-là pese 14. onces 2. drachmes, & peseroit encore davantage, si on le composoit suivant l'ancienne version de Mesué, en laquelle on lit Radic. Ireos, Cyperi, &c. ana drachmas duæ & semissem, au lieu que dans la nouvelle il n'en est demandé qu'une drachme & demy de chacun, cela augmenteroit encore la poudre de six drachmes, & celles-cy qui servent à faire le corps & donner la forme qui sont la Cire, la Resine, le Suif, & la Terebinthine ne pesent que douze onces & demy: je ne comprends pas icy les huiles, quey que la poudre y soit en trop grande quantité, ce n'est pas à dire qu'il en faille guere davantage; parce que la poudre des Emplâtres qui est composée d'ingrédiens chauds, & aromatiques pour la plus grande partie comme celle-cy, par leur chaleur naturelle tiennent toujours l'Emplâ



L'Emplâtre mol au commencement pendant quelque tems quand il est nouvellement fait ; de plus la poudre de cet Emplâtre est composée presque toute de médicaments de substance rare & légère, comme la fleur de Melilot, le Spica Nard, l'Absinthe, la Marjolaine, & autres, qui en petit poids occupent beaucoup de place, & n'est pas possible que cette quantité de poudre puisse être incorporée, dans la quantité de la Cire, Suif, Resine, Terebinthine, & le peu d'huiles qu'on y peut mettre : une marque de cela est, que bien qu'on augmente de quelques onces la Cire & la Resine, quand il faut rouler la masse pour la réduire en Magdaleons, l'eau dont on mouille le marbre la pénètre en sa superficie, en separe de poudre, & en tire la teinture ; c'est pourquoy, j'estime qu'il faut augmenter la Cire de huit onces, la Resine de deux onces, & la Terebinthine de quatre onces, & environ une demy once de chacun des huiles de Marjolaine, & Nardin, & non d'Aspic, à moins qu'il fût fait par impression, & ainsi il y aura environ quinze onces deux drachmes de poudre, y compris les Gommès & les Figues qui se mettront aisément en poudre parmy la quantité des autres médicaments, & vingt-six onces & demy de Cire, Resine, Suif, & Terebinthine ; & de la sorte observant ces proportions, l'Emplâtre sera en une meilleure forme, & ne s'éloignera point des vertus qui luy sont attribuées.

Je suis obligé en passant de dire encore un mot, sur la plainte que

Gratian Bauderon vient de faire contre du Renou, sur ce qu'il a dit en son Commentaire sur le même Emplâtre que de suivre Bauderon, & mettre six onces de chacun des huiles, on feroit plutôt un Onguent qu'un Emplâtre : du Renou m'en excusera s'il luy plait, Bauderon pere n'a jamais parlé de la sorte, dans aucune des trois éditions que du Renou luy cite de sa Pharmacopée, dont voicy les propres termes qu'il accorde luy-même. Cela fait on fera fondre en six onces d'huile Nardin & de Marjolaine la Cire, Resine, & graisse ; par cette façon de parler, il n'y a personne qui ne juge, que Bauderon a entendu tant seulement prendre six onces des deux huiles, trois onces de chacun, & non douze onces de deux ; voilà comme quoy du Renou s'est trompé ; mais il y auroit matiere d'en dire davantage de Quirici de Augustis, en son *Lumen Apothecariorum*, & de Suardus, en son *Thesaurus Aromaticariorum* imprimés à Lyon en l'an 1536. & à Venise en l'an 1566. l'un & l'autre en la même description & dose des ingrediens de cet Emplâtre lisent, olei Sambuci, id est, Majorana, & olei Spica, ana lib. duas. Je ne puis croire neantmoins, que cette faute soit échappée de la plume de ces Sçavans hommes, mais qu'elle procede des Imprimeurs ; voilà pourquoy le plus souvent en de tels rencontres on se trompe.

Empla



Emplastrum de Meliloto, D.  
Benedicti Textoris.

℥. Nardi Celtica,  
Chamameli,  
Radic. Cyperi, &  
Althææ  
Croci, sing. unc. dimidiam,  
Fœnugraci,  
Iridis,  
Myrrha, &  
Ammoniæ, sing. unc. unam.  
Meliloti, drach. vigintiquinque.  
Terebinthina clara, drach. quinquaginta.  
Cera flava, drach. centum.  
Olei Liliacei, &  
Aceti, quantum sufficit. Fiat Emplastrum in Magdalias.

PARAPHRASE.

Textor a tissu cét Emplâtre sur le precedent : auquel il ne cede en vertu, à tout ce que promet Meluë, & s'il est facile à faire, & moins composé.

LES FACILTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent.

REMARQUE.

Cet Emplâtre de Meliloto est à la verité plus correct que le precedent. Textor sans doute s'est appercu de la trop grande quantité des poudres qui y entrent, c'est pourquoy il a augmenté de la moi-

tié les matieres qui donnent le corps & diminué à proportion celles qui en composent les vertus. Il n'est pas icy besoin de dissoudre la Gomme Ammoniac, parce qu'elle se mettra facilement en poudre avec les autres medicaments. Les Auteurs demandent la dissolution des Gommès pour deux raisons : la premiere parce qu'ils croient qu'elles ne se peuvent pas mettre en poudre pour être trop molles, ou bien pour la seconde qu'elles sont impures, & que pour les purifier, les faut dissoudre & couler ; pour éviter cela, il les faut choisir pures & nettes, & les pulveriser avec les autres ingredients secs, & ainsi les Gommès conserveront toutes leurs vertus.

Emplastrum Divinum, D. Nicol. Præpositi.

℥. Opopanacis,  
Mastiches,  
Aristolochia longa, &  
Eruginis, sing. unc. unam.  
Olibani, id est, Thuris, drachm. novem.  
Galbani, &  
Myrrha, utriusque drach. decem.  
Bdellii, unc. duas.  
Ammoniæ, unc. tres, & drach. tres.  
Lapidis Heraclii, id est, Magnetis, unc. quatuor.  
Cera flava, unc. octo.  
Lithargyri Auri, &  
Olei communis, utriusque lib. unam, & semiss.  
Sic para Emplastrum Lithargyrium coquendum : tunc Cera minutim concisa addenda, ea liquatâ



*quasi ab igne auferitur, addun-  
turque Gummi, & Bdellium ex  
Aceto, vel vino dissoluta, co-  
lata & cocta. Deinde pulveres  
triti, Myrrha scilicet, Thuris,  
Mastiches, Aristoloch. & Ma-  
gnetis. Postremo Erugo, ne diu-  
tius cocta Emplastrum rubr.  
evadat.*

## PARAPHRASE.

**P**rapositus rapporte cet Emplâtre à Nicolas, mais quel il est, je ne le puis deviner, attendu qu'aux Antidotaire de Myrepsus, & Salernitanus, je ne l'ay pû trouver: lequel neantmoins pour les rares vertus à la curation des vieils ulcères, a mérité le nom de Divin. Sa couleur vient du Verdet cuit, ou non: car cuit, il le fait rouge, & non cuit verd. Il est meilleur qu'il soit cuit que crud.

## LE MELANGE.

Premierement il faut pulveriser chacun à part, la Litharge, l'Aymant, la Myrthe, & Bdellium, s'il est sec, l'Encens, Mastich, Aristoloch, & Verdet. Il faut fondre ensemble, avec du vinaigre ou vin, le Galbanum, Opopanax, Ammoniac & Bdellium, s'il est mol, & recent: puis les couler & cuire à l'épelleur de miel. Cela fait la Litharge sera agitée avec l'huile dedans la bassine: puis cuite en remuant toujours, afin qu'elle ne se brûle. A quoy l'Apothicaire prendra garde, pour le peu d'huile qu'il y entre. Apres on y ajoutera la Cire hachée menu. Iceille fonduë

& la bassine ôtée de dessus le feu, on y mettra les Gommès. Vn peu aprez les poudres d'Aristoloch, d'Aymant, de Myrthe, Mastich, & Encens. Finalement le verdet. Ceux qui le voudront rouge, l'ajouteront un peu avant la Cire. Le tout étant quasi froid, sera réduit en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra.

## LES FACVLTEZ.

Il est convenable aux ulcères malins, il deterge & absorbe leur pourriture, regenere de nouvelle chair, & conduit à cicatrice.

## REMARQUE.

**E**N la premiere & seconde édition de la Paraphrase de Bauderon, la description de l'Emplâtre Divinum a demeuré en son entier, & conforme avec celle de Nicolaus Prapositus; mais en la troizième édition qui fût en l'an 1603. la dose de la pierre d'Aymant fût alterée, car au lieu qu'il en est demandé en son original quatre onces, on n'en a mis que trois onces, faute qui se verifie par toutes les éditions qui en ont été faites du depuis, laquelle dose j'ay restituée.

Pour bien & dûement composer cet Emplâtre il faut subtilement ciotriner tous les ingrediens, (après en avoir fait une exacte election d'un chacun en particulier) particulièrement la Litharge, & l'Aymant. L'Opopanax, le Galbanum, l'Ammoniac, & le Bdellium, seront choisis à les pouvoir mettre en poudre, sinon seront dissous dans le

u vinaigre.



vinaigre, à la reserve du Bdellium qui sera mis en poudre & ajouté à la colature des Gommès, comme a été cy-devant dit en quelques endroits : pour le surplus, il faut suivre Bauderon.

Ceux qui voudront dispenser cet Emplâtre suivant du Renou prendront garde aux éditions in octavo de Geneve par Choïet, les in quarto de Paris de l'an 1608. & les in folio de Lyon, dans toutes lesquelles éditions, est écrit par l'Autheur du Commentaire, que le voulant corriger en moderant la quantité de l'huile, & de la Litharge d'un tiers chacun, pour subroger en leur place quatre onces de Terebinthine qui ont été obmises en toutes les descriptions cy-dessus par les Imprimeurs, ainsi qu'on peut verifiser par les exemplaires de Paris, Apud Societatem Minimam anno 1623. qui sont les plus corrects, & les plus augmentés.

#### Emplastrum de Mastiche, incerti Authoris.

℞. Mastiches,  
Terebinthina,  
Picis Navalis,  
Oleorum Mastichini, &  
Nardini, lib. dimidiam.  
Resina, &  
Cera, utriusque lib. duas, & semiss.  
His liquatis extra ignem adde pulverem sequentem.

℞. Ladani puri, &  
Thuris, utriusque unc. quinque.  
Folior. Lentisci, vel alterius ar-

boris adstringentis, &  
Myrthyllorum, utriusque unc. quatuor.

Sumach,  
Berberis,  
Hypocistidis  
Acacia,  
Rosarum rubrarum,  
Santali rubri,  
Boli Armena,  
Coralli rubri, &  
Terra sigillata, sing. unc. duas.  
Galanga,  
Cypero,  
Menta sicca,  
Coriandri preparati  
Ligni Aloës, &  
Cinnamomi, singul. unc. unam & semiss.  
Cymini, ex Aceto primum infusi, & torrefacti,  
Absinthii Pontici majoris, seu rusticici,  
Sampsuchi,  
Florum Rorismarini, &  
Trochisc. Gallie Moschata, singul. unc. semiss.

Forma Magdalias.

#### PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplâtre nous est incertain, lequel a pris le nom de sa base, le Mastich, mis au commencement: l'adstriction duquel est augmentée par une partie des médicaments qui y entrent. L'autre partie y est mise pour les viscères: le reste pour luy donner la forme. J'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert.

LE



## LE MELANGE.

Au premier rang de trituration seront mis les Bois, & Racines, & Cannelle; au second l'Acacia, & Hypocistis incisez, & toutes les semences; au troizième les herbes, & fleurs de Rosmarin. Chacun à part il faut pulveriser le Labdanum, l'Encens, le Mastich, le Corail, le Bol, la terre sigillée, & les Trochisques. Ceux qui n'auront du Lentisc, qu'ils prennent des fueilles de Myrthilles, ou de quelque autre arbre adstringent. Auparavant que pulveriser le Cumin, il le faut infuser au vinaigre une nuit, puis le torrifier sur une poële chaude. Cela fait, faut fondre la Cire, Resine, & Poix noire surnommée Navale (pource que d'icelle fondue, les Navires, & autres Vasseaux de mer en sont oincts) avec les huiles, puis on y ajoutera la Terebinthine. La bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoutera le Labdanum, & Mastich. Vn peu apres les autres poudres, en remuant bellement, jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & qu'il n'y paroisse plus de grumeaux. Apres on formera de gros Magdaleons, qui seront enveloppez de papier blanc, & gardés au besoin. Cet Emplâtre peut suppléer au défaut des suivans, pro Stomacho, matrice, & Labdano.

## LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & appaise son ardeur, & arrête le vomissement.

## REMARQUE.

Cet Emplâtre est de grande Efficace; mais je puis ajouter cette verité, que ses effets seront au double plus grands, à qui s'en vaudra servir de la poudre seule sinapisée sur quelque matiere convenable, comme Terebinthine, & autres, ainsi que je m'en suis heureusement servy, & m'en fers tous les jours. Pour le bien composer & reduire en masse, en premier lieu il faut faire la poudre bien subtile, principalement le Labdanum, le Corail, le Bol, & la Terre sigillée. Du Labdanum il en faut prendre sept onces le triturer & cicotriner subtilement, pour en avoir cinq onces, les deux onces qui resteront ne sont que sable ou autre impureté qui n'ont point de vertu; après faut faire dissoudre dans les huiles en une moindre quantité qu'ils y sont prescrits, le Mastich grossierement trituré sur un feu moderé: à part on fera fondre la Poix commune, (par laquelle ne faut pas entendre la Navale) la Cire, la Resine, & sur la fin y ajouter la Terebinthine, & les huiles où l'on a fait fondre le Mastich, toutes ces matieres mêlées ensemble, seront coulées à travers un linge, & la colature à demy refroidie les poudres y seront exactement mêlées, & la masse reduite en Magdaleons.



Emplastrum pro Stomacho,  
D. Mesf.

℞. *Agallachi*, seu *Ligni Aloës*,  
*Absinthii Romani*, seu *Pontici ma-*  
*joris idem*,  
*Gummi Arabici*,  
*Mastiches*,  
*Cyper*,  
*Costi*, &  
*Zingiberis*, sing. unc. semiss.  
*Calami Aromatici officinarum*, pro  
vero,  
*Thuris*,  
*Aloës Hepatica*, singul. drachm.  
tres.  
*Caryophyllorum*,  
*Macis*,  
*Cinnamomi*,  
*Spica Nardi*,  
*Nucis Moschata*,  
*Gallie Moschata*, &  
*Schœnanthi*, sing. drach. unam, &  
semiss.  
Excipe *Mina composita*, seu *aro-*  
*matica*: & utendi tempore cum  
panno intenderis, suffies *Ligno*  
*Aloës*.

PARAPHRASE.

Cet Emplâtre a pris le nom de  
sa vertu corroborative du ven-  
tricule ou estomach refroidy. Icy la  
Mine de Coings est mise pour don-  
ner corps, & forme à l'Emplâtre,  
par nous décrite en nôtre Section  
seconde & par Mesué en la distin-  
ction sisième de son Grabadin.

Le mélange est facile à celuy qui  
gardera l'ordre en la trituration, dé-

crit au precedent: & que les poudres  
soient malaxées, en quantité suffi-  
sante de gelée de Coings aromatisée,  
pour en former des Magdaleons  
qu'on gardera au besoin.

LES FACILTEZ.

Il échauffe le ventricule, & cor-  
roboze le foye.

REMARQUE.

Cet Emplâtre ne doit point te-  
nir rang entre les remèdes of-  
ficinaux, parce qu'on ne s'en scan-  
roit servir quinze jours après l'avoir  
composé, à raison qu'il n'y entre au-  
cune matiere grasse & oleagineu-  
se à luy pouvoir conserver sa con-  
sistence, c'est pourquoy il faut  
tenir la poudre diligemment &  
soigneusement preparée de bons me-  
dicaments, & au tems de la ne-  
cessité, au lieu de la malaxer avec  
la gelée de Coings, il la faut fina-  
liser au dessus, & on en verra de  
beaux effets.

Aliud Emplastrum pro Stoma-  
cho. D. Benedicti Textoris.

℞. *Coralli rubri*,  
*Aloës lota*,  
*Menta sicca*,  
*Absinthii Pontici*,  
*Cinnamomi*,  
*Nucis Moschata*,  
*Macis*,  
*Galanga*,  
*Calami Aromatici*,  
*Mastiches*,

*Manna*



*Manna Thuris,*  
*Syracis Calamites, &*  
*Benzoinij, sing. drach. tres.*  
*Caryophyllorum, &*  
*Rosarum rubrarum, utriusq. dr. sex.*  
*Labdani puri, &*  
*Terebinthina, utriusq. unc. octo.*  
*Cera nova, lib. unam, & semiss.*  
*Forma Emplastrum. Hoc Matisco-*  
*ni preparatur.*

## PARAPHRASE.

Quelques-uns pour mettre différence au précédent, appellent cet Emplastre de Labdano, comme de celui qui y entre en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Et nous avons retenu l'appellation qui démontre son effet.

Le mélange n'est pas dissemblable à celui de Mastich : hormis qu'il n'y entre point d'huile. La quantité de Terebinthine supplée le défaut, & rend l'Emplastre plus gluant, & adhérent.

## LES FACILTEZ.

Il a les mêmes vertus que le précédent.

## REMARQUE.

Cet Emplastre doit être le vrai Officinal, & le précédent le Magistral ; celui-ci est fort pratiqué en beaucoup d'endroits, & fait fort bien, moyennant que la dose de la cire ne soit point augmentée en supposant la livre des Marchands à celle de Médecine, comme pratiquent plusieurs & même en chef d'œuvre

ainsi que j'ay vu de mes propres yeux à mon grand étonnement : ceux-là à la vérité ne se soucient guère de la vertu des compositions pourvu qu'ils en fassent beaucoup, & à moindres frais pour assouvir leur détestable avarice.

Il est à remarquer, comme je viens de dire une fois en l'Emplastre de Mastiche, que pour avoir huit onces de Labdanum, subtilement cicotriné, il en faut prendre douze onces, & laisser les quatre onces dernières qui résistent à la trituration, par ce que ce n'est que terre, ou sable, qu'on mêle avec le Labdanum tandis qu'il est frais & mol : le restant de la poudre doit être subtil, & les doses bien observées de tous les simples, après en avoir fait préalablement une légitime élection. Par ce que huit onces de Terebinthine ne suffisent pour donner la consistance, il y faut ajouter deux ou trois onces d'huile d'Absinthe.

## Emplastrum pro Matrice, D. Benedicti Textoris.

*℞. Cera flava,*  
*Picis Navalis, &*  
*Terebinthina, sing. unc. quatuor.*  
*Mastiches, &*  
*Thuris, utriusq. unc. duas.*  
*Labdani, unc. unam.*  
*Syracis Calamites,*  
*Calamenti,*  
*Origani &*  
*Nucis Moschata, sing. unc. semiss.*  
*Calami Aromatici, seu Acori veri,*  
*Radic. Nardi Indica,*

℥ 3 P℞



*Phu, id est, Valeriana majoris,*  
*Bistorta, &*  
*Caryophyllorum, singul. drachm. duas.*  
*Trochisc. Alipta Moschata,*  
*Gallia Moschata, utriusque drach. unam.*  
*Moschi optimi, scrup. semiss.*  
*Olei Nardini, quant. sufficit: fiat Emplastrum.*  
*Hanc descriptionem retinendam, & ceteris hujus nominis anteponendam censeo: quid selectioribus medicamentis titulo enunciatis, sit composita, & miro artificio concinnata. Verumtamen si cuipiam Nicolai Præpositi magis placuerit, parabit ut sequitur.*

## PARAPHRASE.

**C**Et Emplastre a pris le nom de la partie, pour laquelle il a principalement été composé, lequel pour être composé d'un grand artifice, & de Medicaments choisis, & convenables à la Matrice, je serois d'avis qu'il fust préféré à celui que Præpositus décrit, ainsi que tout homme de bon jugement pourra connoître, conferant une description avec l'autre. Toutesfois ceux qui seront plus affectionnez à l'un, qu'à l'autre Auteur, le prepareront ainsi que cy-aprez il sera déclaré.

## LE MELANGE.

Il faut pulveriser les Racines, les Gérofiles, Muscades, & les Herbes ensemble.

A part chacun, le Mastich, Encens, Styrax, Labdanum, le Musc, & les Trochisques: puis le tout sera mêlé ensemble. Apres on fera fondre ensemble la Cire, & la Poix, avec environ deux onces d'Huile Nardin: puis on y adjoûtera la Terebinthine. Cela fait, & la bassine ôtée de dessus le feu, on y adjoûtera peu à peu les poudres en remuant toujours, afin qu'elles ne se grumellent pas, pour du tout, en former des Magdaleons, qu'on gardera au beloin.

## LES FACILTEZ.

Il est singulier à la descente & mouvement depravé de la matrice: & appaise les symptomes hysteriques.

## REMARQUE.

**P**our la racine de Nard Indic, il ne faut entendre autre chose que le Spica Nard même, puis qu'il n'a point d'autre racine qui nous paroisse que certains petits filaments noirs attachez au fonds de l'espy, presque privez de l'odeur, & de la saveur d'iceluy, & par consequent de la vertu, ou bien nous l'y pourrions preferer cette partie ligneuse qui se trouve par fois au dedans  
 qui



qui est fort aromatique , mais elle est assez difficile à trouver à cause qu'elle est fort friable, & d'elle même se met en poudre , & se perd.

Emplastrum pro Matrice , D.  
Nicol. Præpositi.

℞. Labdani puri , lib. quatuor.  
Picis Navalis , lib. tres.  
Cera flava , lib. unam , & semiss.  
Terebinthina , lib. semiss.  
Liquatis omnibus , injice pulverem  
sequentem.  
℞. Radic. Bistorta , lib. unam  
Lignorum Aloës , &  
Santali Citrini ,  
Nucis Moschata ,  
Berberis , &  
Anthera , sing. unc. unam.  
Cinnamomi ,  
Caryophyllorum ,  
Schenanthos , &  
Florum Chamameli , singul. unc.  
semis.  
Mastiches ,  
Thuris ,  
Trochiscor. Alienta Moschata ,  
Gallia Moschata ,  
Styracis Calamites , &  
Rubri , singul. drach. unam.  
Moschi optimi , drach. semis.  
Fiat Emplastrum in Magdalias  
usui reponendum.

Scholia.

Anthera nomen est compositionis  
ad oris gingivarumque ulcera ,  
Dioscoridi , Galeno , Paulo ,  
Myrepsso , usitata qua nunc exo-

levit. At Præpositus nullam com-  
positionem hic intellexit : sed  
apices , seu granula illa lutea ,  
qua Rosarum capillis innitent ,  
quæque siccata nigricant , &  
falsò ab eo & à reliquis sui  
temporis Proceribus Medicis  
nuncupantur Anthera. Hec vox  
videtur decurtata ex Græco no-  
mine ἀνθερ , & ῥόδον , id est ,  
flos Rosa.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les  
Bois , Racines , Cannelle , Girofle ,  
Semences , & Fleurs. A part cha-  
cun , le Mastich , Encens , les  
Trochisques , le Styrax rouge , &  
Calamite , & Musc , puis on les  
mêlera. Le Labdanum en si gran-  
de quantité se doit fondre dans un  
mortier , & pilon fort chauds :  
puis on y ajoutera la Cire , & Poix  
noire fondus à part en une bassine.  
Etans bien incorporez , on y  
mettra la Terebinthine fine , fina-  
lement les poudres. Je serois bien  
d'avis , qu'on y ajoutât un peu  
d'Huile Nardin , pour cause de la  
grande quantité de poudres , afin  
de rendre l'Emplastre plus traite-  
ble , & empêcher qu'il ne se des-  
seiche si-tôt , & se conserve plus  
longuement.

LES FACILITEZ.

Il a les mêmes vertus que le  
precedent.

RE



## REMARQUE.

**C**et Emplastre me sembleroit mal dosé quant au Labdanum, Cire, Poix Navale, & Bistorte; si je ne l'avois trouvé conforme non seulement en sa description dans trois diverses éditions de Nicolaus Prapositus, mais encore dans les plus celebres Pharmacopées, c'est ce qui me fait croire, que telle a été l'intention de son inventeur; passant plus outre, venant à l'examen de la description de Bauderon j'y ay verifié une faute considerable, qui s'y est glissée, depuis sa seconde édition, jusques à nôtre premiere, ainsi qu'on peut voir par celle de Benoist Rigaud à Lyon en l'an 1588. qui est conforme avec celle de Nicolaus Prapositus en laquelle on lit, Mastiches, Thuris, &c. ana drachmam unam, & dans toutes les autres éditions de Bauderon, est écrit, Mastiches, Thuris, &c. singulorum drachmas tres; en remettant les doses, comme elles sont en l'original, j'ay corrigé la description.

Quiconque preparera cet Emplastre, au lieu de ramollir le Labdanum dans un mortier de bronze avec son pilon chauds, comme enseigne l'Auteur du mélange, mon sentiment est de le mettre en poudre, & le cicotiner subtilement, & de rejeter tout ce qui resistera à la trituration, comme matiere étrangere & impure qui est sable, ou ter-

re. Des autres ingrediens, il en sera fait une poudre subtile, suivant l'ordre de la trituration. La Poix Navale, & la Cire, seront fondus ensemble, & sur la fin on y ajoutera la Terebinthine en quantité suffisante, car les six onces qu'il en est demandé ne scauroient suffire pour donner une consistance convenable à l'Emplastre: le tout fondu ensemble sera coulé à travers un linge, & les poudres mêlées, comme a été cy-devant dit, en celuy de Mastiché.

Emplastrum Oxycroceum, D.  
Nicol. Alexand.

℞. Croci optimi,  
Picis Navalis;  
Colophonia;  
Cera, singul. unc. quatuor.  
Terebinthina,  
Galbani,  
Ammoniaci,  
Myrrha,  
Thuris, &  
Mastiches, sing. unc. unam, drachmas tres.  
Galbanum, & Ammoniacum macerentur in Aceto nocte una, igni liquata, & colata coquantur ad Aceti consumptionem. Simul liquantur Pix Navalis, Cera, & Colophonia: tum additur Terebinthina cum G. mmi. Postremo pulver. Mastiches, Myrrha, & Thuris semper movendo spatula. Vbi refrixerit super marmor Oleo inunctum funditur, & Crocus pulver. inspergitur,  
ac



10. *subigitur in Magdalias, & reponitur Emplastrum.*

## PARAPHRASE.

**M**YREPSUS surnommé Alexandrin, décrit cet Emplâtre en la Section 10. chapitre 14. des Antidotes ; lequel a pris le nom tant du vinaigre où les Gommés sont dissoutes, que du Saffran, qui y entre en grande quantité, qui cause la cherté d'iceluy. Pource aucuns Apothicaires pour en faire meilleur marché aux Barbiers, y en mettent seulement une once, qui me semble suffire, veu qu'il n'augmente de beaucoup la vertu de l'Emplâtre. Au lieu d'iceluy aucuns y mettent semblable poids de poudre adstringente, afin de le rendre plus convenable aux fractures & dislocations, & s'en servent au lieu du Cerat décrit par de Vigo, livre huitième, chapitre seizième, de la grande Chirurgie, & par nous cy-devant, & avec heureux succez. Ce qui seroit probable, si les Gommés chaudes, & attractives de Galbanum & Ammoniac en étoient ôtées.

## LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Saffran, l'Encens, la Myrrhe, & Mastich : puis fondre la Cire, Poix noire, & Colophone, avec deux onces d'huile de Mastich. Cela fait on y ajoutera le Galbanum, & Ammoniac ( auparavant infusez dans du vinaigre l'espace d'une nuit, & cuit jusqu'à la consommation d'ice-

luy ) & Terebinthine, la bassine ôtée de dessus le feu, en remuant toujours avec une spatule. Un peu apres & quasi froid, on y ajoutera les poudres d'Encens, de Myrrhe, & Mastich. Finalement étant froid, on le malaxera sur un marbre oinct d'huile, ou dans un grand mortier, avec le Saffran : puis on en formera des Magdalecons qu'on gardera au besoin. Ceux qui auront cet Emplâtre en leurs boutiques, se pourront passer du suivant : & au contraire, pource qu'ils sont peu dissimilables en faculté.

## LES FACILTEZ.

Il amollit toute dureté, & dis-cute les douleurs de cause froide : mais il n'empêche pas la descente des humeurs sur les articles : au lieu duquel il faut user du Cerat propre aux fractures des os, décrit cy-devant.

## REMARQUE.

**L'**Emplâtre Oxycroceum est mal attribué à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, puisque long-tems avant luy, Nicolaus Alexandrinus l'a décrit en son livre de la composition des médicaments locaux, chapitre 287. sous le même nom, nombre, & dose d'ingrédiens que dessus, en faveur duquel j'ay corrigé le nom de l'Auteur. Par la Poix Navale il faut entendre celle qu'on racle des Navires quand on les veut enduire de nouvelle, & non celle dont on les enduit, ainsi

x que



que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus l'explique en son Antidotaire, Section troisième, chapitr. 52. des Onguents, comme la plus propre, & à son défaut il veut qu'on prenne la commune lavée plusieurs fois en eau marine, & ceux qui seront éloignés de la mer, la laveront avec l'eau sel; pour le surplus il faut suivre Bauderon, excepté en son mélange quand il dit d'y ajouter deux onces d'Huile de Mastich, parce que j'estime la Terebinthine, y convenir mieux.

**Emplastrum Ceroneum, D. Nic. Alexand.**

*℞. Cera citrina, &  
Picis Navalis bene colata, utriusq.  
unc. duas, drach. tres.  
Sagapeni, unc. duas.  
Ammoniaci,  
Terebinthina,  
Colophonia, &  
Croci, singul. unc. unam, drachm.  
tres.  
Aloes Hepatica,  
Thuris, &  
Myrrha, sing. unc. unam.  
Opopanacis  
Galbani,  
Styracis Camires  
Mastiches,  
Aluminis, &  
Fœnugraci, sing. drach. sex.  
Confitia, id est, Styracis ru-  
bri, &  
Bdellij, utriusq. drach. tres.  
Lithargyri, drach. unam, & semiss.  
Gummi in vino per noctem maceren-*

*tur, tum coquantur ad vini consumptionem: deinde his adde Terebinthinam.*

*Postea liqua Ceram, Picem, & Colophoniam, tum dissolve Gummi. Paulo post reliqua pulverata, exceptis Aloe, & Croco, qua super marmor Oleo Laurino intinctum subigantur, manibus eodem Oleo inunctis, & reducantur in Magdalias.*

**PARAPHRASE.**

Cet Emplastre a pris le nom de la cire, lequel est décrit en l'Antidotaire de Nicol. Salernitanus. Sa vertu est peu dissemblable au précédent: de sorte qu'ayant l'un on se peut passer de l'autre.

**LE MELANGE.**

Il faut pulveriser chacun à part, le Saffran, l'Aloës, l'Encens, la Myrrhe, le Mastich, le Styrax rouge, & Calamite, l'Alum, le Fœnugrec, la Litharge, & le Bdellium s'il est sec, sinon l'infuser avec les Gommés de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, & Ammoniac, avec du vin rouge l'espace d'une nuit, étant incisez ou concassez. Le jour suivant étant fondus sur le feu il les convient couler, & cuire jusqu'à la consommation d'iceluy, auxquelles on ajoutera la Terebinthine. Cela fait, on fera fondre la Cire, la Poix Navale, qui sera coulée, & la Colophone, sur petit feu: puis ôtez de dessus, on y ajoutera les Gommés, & Terebinthine mêlez.



en remuant toujours avec la spatule : un peu aprez on y ajoutera la Litharge, le Fœnugrec l'Alum, la Myrrhe, l'Encens le Styrax, le Mastich, & le Bdellium pulverisé, s'il étoit sec. Le tout étant froid & mis sur un marbre oinct d'huile Laurin, sera malaxé avec l'Aloës, & Saffian, ayant les mains oinctes dudit huile Laurin : dont on formera aprez des Magdaleons, qui seront gardez au besoin.

## LES FACILTEZ.

Il amollit la dureté de la ratte ; & est convenable à l'hydropisie, & maladies froides de la matrice, & à celles de la poitrine, & des épaules aussi de froid.

## REMARQUE.

**B**auderon attribue cet Emplâtre à Nicolaus Salernitanus, d'autres comme les Medecins de Londres en leur Pharmacopée, & Dubois en sa methode l'attribuent à Nicol. Alexandrinus, chapitre 286. de la composition des medicaments, selon les lieux, comme c'est la vérité qu'il le décrit au même chapitre & livre sus-allegué, sous le nom de Emplastrum Ceroma. Il est à remarquer qu'en la composition d'iceluy les doses des ingrediens sont fort irregulieres, tant en la description de Salernitanus (à qui l'Auteur de la Paraphrase l'attribue, comme à été déjà dit) qu'en celle d'Alexandrinus, par exemple une drachme & demy de Litharge sur 20. onces & demy d'Emplâtre, & sept onces

& demy cire, Colophone, Poix Navale & Terebinthine, qui sont tous les ingrediens qui peuvent donner corps à l'Emplâtre, & conserver la vertu des autres especes qui y entrent, comme à 8. onces deux drachmes de poudres, & à 4. onces 7. drachmes de Gommès : Or les ingrediens qui doivent donner la forme à une composition, & conserver les autres especes, faut qu'ils y soient en une quantité proportionnée, afin que du composé il en resulte les effets promis ; & en cet Emplâtre, les poudres y sont en plus grand poids que la cire, & autres destinés pour le corps, & encore 4. onces 7. drachmes de Gommès qui ne contribuent que tres-peu pour la consistance de l'Emplâtre, parce que comme Gommès elles participent de la substance aqueuse, & de l'oleagineuse ; & par ainsi cette disproportion de matieres feroient qu'en peu de tems l'Emplâtre deviendrait friable, & qu'on ne le pourroit étendre sur la peau ; & pour remédier à cela il convient augmenter la dose de la Cire, Poix Navale, & Colophone d'une autre fois autant, qui est doubler le poids, & de la Terebinthine la quantité qu'il en faudra, ou bien on y pourra mettre deux onces d'huile Laurin.

Il est icy à observer qu'il faut prendre pour la Poix Navale celle qu'on racle des vieux Navires, parce qu'elle y convient beaucoup mieux que la commune ; & Salernitanus donne bien à connoître qu'il entend parler de celle-là, quand il l'exprime ainsi, *℞. Picis Navalis bene colata*, &c. c'est à dessein,

x 2 que



que le bois, & autres matieres étrangères, qui se mêlent parmy en la raclant, en soient séparées par la colature. Et Messieurs les Medecins de Londres en leur Pharmacopée au même Emplastre disent. ℞. Picis Navalis, s. ex navibus vetustis derafa, qua multiplicem aqua marina loturam sunt experta.

Pour le Modus faciendi de l'Autheur & de Bauderon, il ne le faut pas suivre pour n'être point methodique; mais pour y mieux proceder, en premier lieu, les poudres étans faites d'ingrédiens choisis, & subtilement passez, les Gommés dissoutes avec le vinaigre, coulées & cuites, & le Bdellium ajouté comme a été cy-devant souvent dit, dans un vaisseau à part sur un petit feu, faut faire fondre la Poix Navale, la Cire, la Colophone, & y ajouter sur la fin deux onces d'Huile Laurin, & le tout passé à travers un couloir, on y mêlera les Gommés avec lesquelles on aura mêlé la Terebinthine remuant toujours avec un bistortier; cela fait, les poudres, pour du tout en former des Magdaleons.

#### Emplastrum Ioannis Vigonis, seu de Ranis.

℞. Vini rubri optimi, lib. duas.  
Axungia Porci, &  
Vituli, utriusq. lib. unam.  
Ranas viventes, num. sex.  
Lumbricorum Vina lotorum, unc. tres, & semiss.  
Axungia Viperae, unc. duas, & semiss.

Succorum Radic. Ebuli,  
Inula Campana,  
Oleorum Chamameli,  
Anethi,  
De spica nostrate  
Liliorum, sing. unc. duas.  
Laurini, unc. unam, &  
semiss.  
De Croco, unc. unam.  
Thuris, drach. decem.  
Euphorbij, drach. quinq.  
Schoenanthi,  
Stachadis Arabica, &  
Matricaria, sing. manip. unum.  
Bulliant omnia simul ad vini ferme  
consumptionem.  
Colatura adde Lithargyri Auri,  
lib. unam.  
Terebinthina clara, unc. duas.  
Cera citrina potius quam alba, quantum sufficit.  
Adde sub finem Syracis liquidi,  
unc. unam, & sem.  
Tum ab igne depone & ubi refrigerit, misce Argenti vivi salivae hominis jejuni, vel potius adipe suillo extincti, uncias quatuor. Nonnulli hoc duplicant, alij triplicant, & quadruplicant, ut sit efficacius in Syphilide morbo, seu Neapolitano curando.

#### PARAPHRASE.

**I**ean de Vigo Autheur de cet Emplastre le décrit au livre 5. ch. 2. de sa Chirurgie, traitant la curation du mal de Naples ou grosse Verole. Il a pris le nom des Rannettes, ou Grenouilles qui y entrent. Quelques-uns se travaillent fort, attendu que l'Autheur

RE



ne spécifie point les Grenouilles, celles des marêts, & étangs, ou de celles qui demeurent par les buissons, & sautent sur les arbrisseaux en Été, ne sachant de quelles ils doivent prendre. Celles-cy sont pleines de venin, si nous croyons ce que Plin en divers lieux nous en a laissé par écrit, & plusieurs autres doctes personnages. Nous mangeons de celles-là sans nuisance, & il s'en trouve par tout, & grande quantité. Je souhaiterois qu'on fût scrupuleux aux choses de conséquence, & non icy. Car il n'importe desquelles l'Apothicaire prenne, pourveu que ce soit des plus grosses, & vives (comme dit l'Auteur) soient de marêts, ou de buissons. Joint que c'est un remède externe, & non interne.

## LE MELANGE.

Il faut premièrement cuire les Grenouilles vives, & Lombris (lavez avec du vin) avec les graisses de Porc, & Veau, & le vin requis, jusqu'à la consommation du tiers, puis on y ajoutera la Matricaire, le Stœchas, & Schœnanthe. Un peu après on y ajoutera les sucs, & les huiles d'Aneth, de Camomile, de Lis, Laurin, & graisse de Vipere, ou de Serpent (prises au mois de Juillet) qui ne pourra avoir d'icelle jusqu'à la consommation de la moitié de l'humidité y restante : laquelle servira à la cuire de la Licharge sur le feu médiocre, en remuant continuellement avec la spatule afin qu'elle ne brûle, comme

cy-devant il a été déclaré : puis on y ajoutera la cire, icelle fondue, on ôtera la bassine de dessus le feu, pour y ajouter les huiles d'Aspics, & de Safran (décrit par Mesué, en son Antidotaire, distinction 12.) l'Euphorbe, & l'Encens pulvérisés, finalement le Styrax liquide, & la Terebinthine. Etant froid, sur un marbre oint d'huile, on y malaxera l'Argent vif auparavant éteint avec une portion de la graisse de Porc, ou avec la Terebinthine, plutôt qu'avec la salive Humaine, quoique l'Auteur le prescrive ainsi, pour du tout en former des Magdaleons qu'on gardera.

## LES FACILTEZ.

Les vertus de cet Emplâtre ont été déclarées cy-devant au traité des Onguents, ou le Lecteur aura recours.

## REMARQUE.

**L**E *modus faciendi* de l'Auteur de la Paraphrase non plus que celui de Jean de Vigo, sans leur faire tort ne doivent point être suivis : celui-cy me semble être meilleur, qui est de faire cuire les Grenouilles, les vers de terre, les herbes, & fleurs chacun en son rang, sans y oublier la Camomile ; puis qu'en la description de l'édition de l'an 1531. des œuvres de l'Auteur elle y est demandée & qu'elle y convient beaucoup, le tout dans un pot couvert avec de bon vin jusqu'à la consommation d'un tiers ; la colature faite & le

x 3 marc



marc bien exprimé , la decoction sera remise au même pot avec les graisses de Porc , de Vœau , séparées de leurs membranes , hachées menu , & celle des Vipères , les huiles de Camomille , d'Aneth , de Lis , & de Saffran , pour le tout faire cuire lentement jusques à l'entière consommation de l'humidité ; après les avoir coulés , séparé exactement l'humidité , s'il y en reste , la colature sera mise dans une grande bassine avec la Litharge subtilement cicotrinée & non lavée , & sur un petit feu on les fera cuire en remuant toujours , étant en forme de liniment , les suc y seront ajoutés , ou si mieux on aime , parce qu'ils ne suffisent point tout le long de la cuire pour entretenir d'humidité à l'Emplâtre , une decoction de Camomille , qu'en cas , on retranchera de la première decoction , & sur la fin y ajoutés les suc , l'Emplâtre entièrement cuit , on y fera fondre la Cire , la bassine tirée du feu & à demy refroidie les huiles d'Aspic & Laurin , avec les poudres y seront exactement mêlés.

L'Argent vif sera éteint dans un mortier avec la Terebinthine , & Syrax liquide , & agités un long tems ensemble jusqu'à ce qu'il n'y paroisse point , & mêlé dans la masse de l'Emplâtre , non pas comme dit Bauderon sur le marbre oint d'huile , mais dans la bassine l'Emplâtre étant encore chaud , pour le pouvoir mieux incorporer.

Certains broüillons pour augmenter la couleur grise à leur Emplâtre y mêlent , ce que je ne diray pas pour n'en donner la connois-

sance à d'autres qui en pourroient mal user , pour faire paroître qu'ils n'y ont point épargné le Mercure ; mais tout cela est condamnable ; il n'importe de la couleur , moyennant que tout y soit en la forme qu'il faut : un homme d'honneur ne doit point demander d'autre témoignage que celui de sa conscience , quand il est connu pour tel.

Ceux-là se trompent grandement qui disent que les Ranettes qu'on trouve sur les buissons sont pleines de venin , au contraire elles sont fort utiles à la pleuresie , & à toute sorte d'hémorrhagie prises intérieurement , & quand cela seroit je suis du sentiment de ceux qui tiennent que certains animaux venimeux , en perdant la vie , ils perdent le venin.

#### Emplastrum ad Herniam, D. Nicol. Præpos.

℞. Lithargyri Auri ,  
Cera rubra ,  
Colophona ,  
Galbani ,  
Ammoniacy , &  
Terebinthina , sing. unc. duas.  
Picis Navalis , &  
Aloës , utriusque unc. tres.  
Boli Armena ,  
Symphyti majoris , &  
Minoris ,  
Aristolochia longa , &  
Rotunda ,  
Gypsi ,  
Lumbricorum terra , &  
Gallarum , sing. unc. quatuor.  
Baccarum Visci Quercini , aut alie-  
rim



*rius arboris adstringentis.*  
*Myrrha, &*  
*Thuris, sing. unc. sex.*  
*Sanguinis Humani, vel Suilli sicci,*  
*lib. unam.*

*Pellis à veruece mox ubi ablata est,*  
*cum sua lana coquatur in aqua,*  
*ad eius dissolutionem. Deinde ex-*  
*pressa pelle, & rejecta lana, Bac-*  
*cas visci querni in eo jure din-*  
*coque, & cola. Colatura inijce*  
*Lithargyrum: paulo post Colo-*  
*phoniam, Ceram, & Picem, sem-*  
*per movendo, ne urantur. De-*  
*cocto propè consumpto, Galba-*  
*num, & Ammoniacum, vino so-*  
*luta, colata, & ad mellis cras-*  
*sitiem cocta, & Terebinthina ex-*  
*tra ignem, inijcienda erunt, &*  
*Lumbrici vino purgati, & in*  
*recenti ad eorum solutionem cocti*  
*per se, vel cum pelle Arietis:*  
*postremo reliqua pulverata. Tem-*  
*pore nimis durescit, nisi adda-*  
*tur oleum Myrtinum, aut Ma-*  
*stichinum ad uncias octo: vel*  
*Terebinthina dosis augeantur, ad*  
*uncias sex, aut octo, & forma*  
*Magdalinas.*

#### PARAPHRASE.

Cet Emplâtre a pris le nom de son effet : quelques-uns le sur-nomment de la peau de Belier, qui y entre. D'autant que le Guy ou Viscus de Chevre est rare, en la composition de cet Emplâtre, plutôt que prendre ce bois que nos Apothicaires acceptent des Herboristes, je serois d'avis qu'ils prissent les Baies d'autre Guy, soit de Poirier sauvage, ou d'autre arbre adstringent, au-

tems des vendanges, qui sont gluantes & adstringentes, & qui facilement en bouillant se fondroient, & rendroient l'Emplâtre beaucoup meilleur que tels bois. Pour le regard du sang Humain, il ne faut pas prendre celui qu'on tire des Hommes cacochimes, mais pectoriques au Prin-tems à la précaution, lequel doit être seiché, & pulvérisé : car crud, il fait moisir l'Emplâtre, & la quantité requise ne s'y trouve point, ou semblable poids du sang de Pourceau desséché, facile à recouvrer, & qui a semblable vertu que celui d'Homme.

#### LE MELANGE.

On peut pulvériser ensemble les racines d'Aristolochie longue & ronde, & du grand & petit Symphytum. Et chacun à part, la Litharge, l'Aloës, le Bol, le Gyp ou Plâtre, la Myrrhe, le sang Humain, l'Encens, & les Galles qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un jeune Belier grasset & recente, laquelle hachée avec sa laine, sera bouillie en quantité suffisante d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit du tout fondue, y restant seulement la laine; puis on l'exprimera par une forte toile. Durant-ee, on peut à part faire bouillir les vers de terre (lavez & depurez avec du vin) en telle quantité de vin, qu'à force de bouillir ils se fondent, qui n'aimera mieux les faire bouillir avec la peau de Belier pour se relever de peine. Avec vin clairer il faut fondre les Gommes, puis les couler & cuire jusqu'à l'épaisseur du miel, auxquelles



on ajoutera la Terebinthine. En la colature de la peau de Belier, on y fera cuire les Baies de Guy, soit de Chesne ou d'autre arbre adstringent, jusqu'à ce qu'elles y soient fonduës, puis par la même toile on les coulera. A cette colature on y ajoutera celle des Lombrics, (si on les fait fondre à part) & la Litharge avec demy livre d'huile Myrtin, ou de Lentisc, ou de Mastich, qu'on fera cuire ensemble en remuant toujours avec la spatule, afin qu'elle ne se brûle, jusques à ce que l'humidité superflue soit quasi consumée. Apres on y ajoutera la Cire, Poix, & Colophone : puis on ôtera la bassine de dessus le feu, pour y mettre les Gommès, & Terebinthine. Finalement les poudres, pour du tout étant refroidy, en former des Magdalcons, qu'on gardera au besoin. Cette description est receüe, & preferée aux autres de semblable nom.

#### LES FACILTEZ.

Il restreint & corrobore les parties trop laxès, appaise les fluxions : & resserre la dilatation de la production du peritoine, par laquelle l'intestin descend dans le scrotum.

#### REMARQUE.

**C**et Emplâtre est autant irrégulier, soit en sa description, aux doses des ingrediens, qu'au *modus faciendi* de Nicolaus Prapositus à qui on l'attribue, qu'il seroit tres-mal aisé & même impossible d'en sortir avec honneur, à qui

s'en voudroit tenir à iceluy : qui est la cause que tous les Apothicaires qui le composent y font diverses additions : les uns augmentent la Cire, la Colophone, la Poix, & la Terebinthine, d'autres augmentent la Litharge jusques au poids de demy livre, & y ajoutent une livre d'huile adstringent ; mais en tout ce procédé on contrevient à l'intention de l'Auteur, lequel pour n'avoir considéré les diverses substances qu'il faisoit entrer dans son Emplâtre, est cause de tout cela : neantmoins puis qu'il ne peut avoir une consistance convenable pour le garder au tems de la nécessité, j'estime qu'il est à propos, après avoir fait la poudre la plus subtile qu'il se pourra, réduit la livre du sang Humain à quatre onces, dissout les Gommès, (si elles ne sont triturables comme a été dit cy-dessus) cuit la peau d'un jeune Belier recente (à laquelle je preferé une seiche, à cause de son humidité superflue qui empêche que l'eau n'attire pas en cuisant la substance glutineuse d'icelle) les Baies de Guy de Chesne, & les vers de terre, & le tout réduit en consistance de miel laissant le moins d'humidité qu'il se pourra ; que si une peau recente ne suffit pas, il en faut prendre deux, (car une seiche suffira) veu la quantité de poudres, qui se monte (la livre du sang Humain réduite à quatre onces) jusqu'à quarante-sept onces : & qu'il n'y a en Cire, Poix, Colophone, & Terebinthine que neuf onces ; c'est pourquoy il faut incliner au sentiment de du Renou, qui est d'augmenter

ter



ter la cire d'une livre, y compris les deux onces, & parce que cette quantité ne sauroit encore suffire pour embrasser la quantité de quarante-sept onces de poudres, les Gommés, & les Colles, & conserver la masse en consistance d'Emplâtre, faut augmenter les huiles adstringents jusques à seize onces, & la Litharge jusques à huit onces, & les cuire en Emplâtre: pendant la cuite faut mêler à part les Gommés avec la Terebinthine, & la colle de Belier au poids de trente-deux onces le tout, qui sont deux livres marchandes, & l'Emplâtre cuit on jettera dans la bassine la Poix, Colophone, & cire blanche, qu'a cause de sa qualité doit être préférée à la rouge, étans fondus, & la bassine tirée hors du feu, la colle y sera exactement mêlée, & ensuite les poudres. Finalement on en formera des Magdaleons. Voilà la meilleure methode qu'il m'a semblé donner à cet Emplâtre: si quelqu'un en sçait quelque autre, par le moyen de laquelle la composition soit de plus grande efficace, je prendray à grand honneur s'il me la communique, cependant j'ay creu d'en pouvoir user de la sorte, sans faire tort à l'Auteur de l'Emplâtre.

Emplastrum Apostolicum, D.  
Nicol. Alexand.

℞. Lithargyri Auri, unc. sex.  
Cera rubra, &  
Colophonia, utriusque unc. duas.

Propoleos, &  
Visci Quercini, utriusque unc. unam.  
Ammoniacy, &  
Cadmia, seu Lapidis Calaminaris,  
utriusque drach. sex, legendum potius quàm uncias sex.  
Mastiches,  
Thuris, &  
Mumia, sing. unc. dimid.  
Terebinthina,  
Bdellii,  
Galbani,  
Opopanacis,  
Myrrha,  
Sarcocolla,  
Aris usti,  
Squamma Aris, vel Lapidis Calcis,  
Æruginis, loco Prassii viridis  
Dictamni Cretici, &  
Aristolochia rotunda, sing. drachm. tres.  
Olei veteris, quantum sufficit: fiat  
Emplastrum rubrum.

#### PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cet Emplâtre, sur celui que décrit Myrepsus, surnommé Alexandrin en la Section premiere des Antidotes, chapitre premier, en changeant la dose, & augmentant le nombre des medicaments: laquelle a pris le nom, non du nombre des Apôtres, mais de son efficace admirable, & approuvée. Propolis, selon Dioscoride est une matiere cireuse, odorante, qu'on trouve aux trous des ruches des mouches à miel, au lieu duquel l'Apothicaire peut prendre de cette cire, que le vulgaire surnomme Vierge fort odorante: car je me doute fort, qu'il ne voudra prendre

y la



la peine de rechercher aux ruches le vray Propolis, mentionné icy, & ailleurs.

son écaille à la fin, comme les autres poudres, & ne les fassent cuire, & il fera verd.

### LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les racines de Dictam, & d'Aristoloché. Les autres le feront chacun à part, comme la Litharge, la Cadmie, ou pierre Calamine, l'Encens, le Mastich, la Mumie, la Myrrhe, Sarcocolle, d'Airain, & l'écaille d'iceluy, ou la chaux vive, Verdet & Bdelium, s'il est sec. L'Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Bdelium, s'il est mol & recent, seront fondus ensemble dans du vin rouge, coulez & cuits, auxquels on ajoutera la Terebinthine. Cela fait on cuira la Litharge pulverisée avec une livre d'huile vieil, sur un feu mediocre: en la remuant toujours, jusqu'à ce qu'elle soit bien nourrie, & à demy cuite: puis on y ajoutera les Baies de Guy, soit de Chefne ou d'autre arbre adstringent. Vn peu apres on y mettra le Verdet, l'écaille d'Airain, ou la chaux vive, & l'Airain brûlé, qui en bouillant luy donneront la couleur rouge. Apres on y mettra la Cire rouge & vierge, puis le Propolis, & Colophone. Iceux fondus, on y ajoutera les Gommés & Terebinthine. Finalement les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy refroidie: puis on en formera des Magdaleons, ayant les mains oinctes d'huile Laurin, qui seront enveloppez de papier blanc, & gardez au besoin. Ceux qui ne voudront cet Emplâtre rouge, qu'ils mettent le Verdet, l'Airain brûlé, &

### LES FACILTEZ.

Il est propre aux douleurs de la partie postérieure du col, & des reins: il attire les fleches & éclats qui sont fichez au profond de quelque partie, & le virus éjaculé par quelque bête venimeuse aux parties internes. Il est convenable aux absces, carcinomes, clouds, scrophules rebelles, ulceres malins, & à la morsure du chien enragé.

### REMARQUE.

L'Emplâtre Apostolicum n'est point de l'invention de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus quoy que l'Authéur de la Paraphrase die que Salernitanus en ait emprunté la description, comme il paroît du livre de la composition des medicaments locaux, chapitre 285. de Nicolaus Alexandrinus, qui le décrit mot à mot comme dessus, & Salernitanus, ou pour mieux dire Nicolaus Praepositus en son petit Antidotaire qu'on a joint avec les œuvres de Mesué, des années 1513. 1514. 1540. 1541. 1572. & 1623. tous demandent d'Ammoniac, & de Calamine de chacun six onces, & Bauderon n'en met que six drachmes de chacun, qui est la véritable dose de Nicolaus Alexandrinus, & tous les autres exemplaires de six onces sont fautivez, & quoy que tels, ils ont été suivis neantmoins de beaucoup de Pharmacographes.

Quant



Quant au Propolis, il est diversément appelé par les Auteurs, où je ne m'arrêteray point, je diray seulement que c'est une matière qui se trouve à l'entrée des ruches à miel, comme dit Dioscoride, livre 2. chapitre 77. de laquelle les abeilles bouchent les trous de leurs ruches avant l'Hyver, pour se deffendre de l'injure du froid, & n'est point de la nature de la cire, ny en sa consistance, ny en sa couleur, non plus qu'en sa pesanteur, ny odeur, il ne se dissout point en aucune liqueur aqueuse, ny oleagineuse, au contraire il est friable, & se met facilement en poudre, son odeur se rapporte beaucoup à celle des bourgeons du Peuplier, ce qui n'est pas incompatible, puisque les abeilles la recueillent sur iceux. Pour la composition de cet Emplâtre, nous prendrons doncques cette matière pour le vray Propolis que reduirons en poudre, tant pour cet Emplâtre, que pour toute autre composition. L'huile sera réglé à une livre, comme dit Bauderon en son mélange, ou pour le plus à seize onces; & pour le surplus on procedera comme au precedent de contrarupturam. Ceux qui luy voudront encores augmenter sa couleur rouge par dessus ce que Bauderon en a dit, un moment avant que l'Emplâtre soit cuit jetteront dans la bassine le Lapis Calaminaris subtilement pulverisé.

Emplastrum Nicotianæ, D.  
Ioann. Neander.

℞. Succi Nicotiana majoris, lib. semiss.

Absinthii Pontici majoris, unc. quatuor.

Oleum Hyperici, &

Irini, vel Sambuci, ann. unc. unam & semiss.

Foliorum Absinthii Pontici

Prunella, vel Symphyti minoris,

Scrophularia minoris, Matthioli, ann. manip. unum.

Vini albi, unc. unam, & semiss.

Bulliant omnia simul ad vini, & succorum ferme consumptionem, in vase aëneo, semper movendo cum spatula lignea, ne urantur: deinde torculari exprimantur

Tum liqua

Cera flava, unc. quatuor.

Adipis Hirci, &

Terebinthina, ann. unc. duas.

Pulver. Thuris

Mastiches, &

Myrrha, ann. unc. unam.

Fiat Emplastrum in Magdalias reponendum. Strumas, & quosvis tumores duros ab humore frigido potenter remollit, ac resolvit.

PARAPHRASE.

L'Excellence de cet Emplâtre l'a fait tenir pour secret jusques à présent. Son Auteur m'est incertain. Je l'ay eu de M. Jean Dupuy, Docteur en la faculté de Medecine, mon contemporain, resident à Mer-

y 2 cigny.



cigny, lequel m'en à fait part, sçachant le dessein que j'avois des presentes additions. Sa base est le suc de la grande Nicotiane ( vulgairement appelée Petum, & par les Espagnols Tabaco ) mis au commencement, & en plus grande quantité que tout autre ingredient, aussi en a-il pris son nom. Par sa chaleur & siccité il digere, resout, & absorbe les matieres froides, humides, crasses, & glaireuses, des écrouelles, & autres tumeurs dures, causées d'humeurs froides. Leur dureté est ramollie par les huiles d'Iris, & d'Hypericum, par les Gommess, Terebinthine, & graisse de Bouc. Toutes lesquelles encor ( comme la base ) ont pouvoir de dissiper, atténuer, digerer, cuire, & promouvoir le pus, ouvrir, deterger agglutiner, quand besoin est. Sa chaleur, & siccité consomptive des humiditez est accrue, outre les susdits, par le suc d'Absinthe, & vin blanc, lesquels par leur tenuité des parties font penetrer les autres. Le Prunella y est mis, partie pour agglutiner avec l'Encens, partie pour par sa frigidité contemperer la chaleur de toute la composition. La Scrophulaire y est ajoutée pour la similitude de substance, & propriété occulte qu'elle a ( aussi bien que la base ) aux écrouelles, hemorrhoides, scirrhesses, & toutes tumeurs dures, nées de cause froide; comme aussi pour aider aux autres par sa chaleur, & faculté digestive, attenuative, & semblables. La Cire jaune n'y sert que pour donner corps à l'Emplâtre.

#### LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, l'Encens, le Mastich, & Myrthe: apres on fera bouillir les herbes recentes, avec les sucs, vin blanc, & huiles, dans une bassine de cuivre, qu'on remuera continuellement au fonds avec une Spatule de bois, afin qu'ils ne se brûlent, & il ne faut pas attendre que toute l'humidité soit consumée. Le tout étant exprimé par la presse, on fera fondre, & liquéfier dans la colature, la cire, & le suif de bouc, ou de chevre, & hors du feu la Terebinthine. Le tout étant plus qu'à demy refroidy, on y ajoutera les poudres, pour ( étant du tout refroidy ) en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes: amollit les tumeurs dures engendrées d'humeurs froides, comme sont les écrouelles: mondifie le pus des ulceres, & les conduit à cicatrices.

#### REMARQUE.

*C*et Emplâtre a passé durant un long-tems pour un secret, ainsi que dit Bauderon, & declare ne sçavoir quel en est l'inventeur; & comme mon dessein a été de voir cette Pharmacopée le plus exactement que le peu de tems que j'y ay employé me le pouvoit permettre, & les occupations ordinaires de ma profession.



profession, pour tâcher d'en corriger les fautes qui me seroient connues, & que les frequentes editions y ont laissé glisser, pour cet effet j'ay été donc curieux de recouvrer les divers Auteurs, desquels nôtre Paraphraste a tiré ses compositions pour l'ornement de son travail, afin de les conferer les uns avec les autres, comme aussi j'ay tâché de découvrir l'Auteur de certaines compositions qu'il dit n'en avoir point de certain, comme en cet Emplâtre, que je n'ay sçeu trouver décrit en aucun lieu, qu'en un traité de la Nicotiane de Jean Neander fameux Medecin à Leyden, qui le décrit mot à mot excepté une petite difference qui se trouve en la dose du suc d'Absinthe, que Bauderon n'en met que trois onces, & Neander quatre, de cela j'infere, que celui-cy en est l'inventeur; parce qu'il a fait sa Tabacologie avant que celui-là eût ajouté cet Emplâtre en sa Pharmacopée, qui est le sujet que j'ay restitué la dose du suc d'Absinthe, & attribué la composition à Neander.

Pour donner un corps convenable d'Emplâtre à cette composition, il est nécessaire de changer les doses; par exemple, faut augmenter celle de la cire jusques à douze onces, & si encores n'aura-il la vraie consistance d'un Emplâtre, & parce qu'en augmentant la cire on diminuera de beaucoup la vertu dudit Emplâtre, il faut à même-tems augmenter la dose des sucs, & du vin blanc chacun à proportion, & ainsi des poudres, à la reserve de la Terebinthine & du suif de bonc,

& de cette premiere, il en faut mettre seulement ce qu'il conviendra pour luy donner corps, ou bien si on la juge plus utile que les huiles, il faut retrancher de leur dose environ d'une once des deux, & ainsi on pourra doubler la dose du suif de bonc.

Quant au *modus faciendi*, afin que l'Emplâtre participe plus, tant de la vertu des sucs, du vin blanc, que des herbes, on fera cuire ensemble sur un feu modéré, les huiles, la cire, le suif, avec le vin blanc, les sucs & les herbes, & pour le surplus, faut suivre Bauderon, & de la sorte l'Emplâtre en sera meilleur.

#### Emplastrum Gummi Elemi incerti Authoris.

*℞. Gummi Elemi in frusta dissecti, unc. quatuor.*

*Cera flava, unc. duas.*

*Terebinthina, unc. unam, & semiss.*

*Colophonia, &*

*Pulver. Aristolochie, &*

*Rotunda, sing. unc. unam.*

*Fiat Emplastrum usui reponendum.*

#### PARAPHRASE.

ENCORE que l'Auteur de cet Emplâtre me soit incertain, je n'ay pas laissé de l'insérer en la presente Pharmacopée, à cause des grandes facultez qu'il a pour desopiler la rate, ramollir ses duretez, & dissiper les humeurs froides, & les ventositez qui souvent l'enflent, & cau-

Y 3      sent



sent douleur. Il a pris son nom de sa base, la gomme Elemi, mise au commencement, & en plus grande quantité que nul des autres médicaments, & est tres-propre pour digerer, inciser, atténuer les humeurs grossières, & melancholiques par sa chaleur, & siccité, pour ramollir la ratte endurcie par sa viscosité, & tenuité de substance, & pour la fortifier par sa legere adstriction. Les autres ingrediens, aident la vertu de la base, ayant la vertu de dissiper, atténuer, échauffer les matieres crûes & indigestes, & ramollir les endurcies. La Cire jaune y est mise pour donner corps à l'Emplastre.

#### LE MELANGE.

Il faut fondre la gomme Elemi avec du vin blanc, & cuire à l'épaisseur du Miel : puis avec la Terebinthine y fondre la Cire & Colophone, & hors du feu mettre les poudres : puis le tout réduit en Magdaleons, on le gardera au besoin.

#### LES FACILTEZ.

Quoy qu'il soit tres-propre aux tumeurs de la ratte, il l'est aussi à toutes autres tumeurs difficiles à résoudre.

#### REMARQUE.

**L**A description de l'Emplastre de gomme Elemi fust adjointe en la sixième édition de cette Phar-

macopée par Brice Bauderon. Pour le Mélange, il ne peut être suivi, pour n'être pas Methodique; que pour y proceder plus artistement, on coupera à petits morceaux la gomme Elemi, si elle est molle, ou bien si elle est seiche, on la mettra en poudre grossiere, & dans une bassine on la fera fondre avec la cire & la Colophone sur un petit feu, en remuant doucement; ces matieres fondûes, on y ajoutera la Terebinthine; si c'est en Hyver, il faudra augmenter la dose d'environ une demy once, au Printemps on gardera la dose cy-dessus, & en Été suffira d'y en mettre une once; le tout coulé par un linge, & la matiere un peu reposée, la poudre des Aristoloches cicorinée subtilement, y sera mêlée avec un bistortier pour en être formé des Magdaleons.

#### Emplastrum Vulnerarium, D. Paracelsi.

℞. Olei communis, lib. duas.  
 Lithargyri Auri, lib. unam.  
 Cera flava, lib. semis.  
 Terebinthina clara, unc. quatuor.  
 Gummi Ammoniaci, &  
 Elemi, ana unc. duas.  
 Olei Laurini, unc. unam &  
 semis.  
 Gummi Bdellii,  
 Opopanacis, &  
 Galbani,  
 Pulverum Radicis Aristolochia rotunda,  
 Lapi



*Lapidis Calaminaris*  
*Mastiches,*  
*Myrrha,*  
*Thuris, &*  
*Aloës, ana unc. unam.*  
*Fiat Emplastrum.*

## PARAPHRASE.

J'ay bien voulu inferer icy cet Emplâtre, pour contenter un chacun, par ce que je sçay que plusieurs Chirurgiens & autres en font grand cas pour la guérison des playes. Mais d'autant que la doctrine de son Auteur, ny de ses Sectateurs n'a point de sympathie, ny de conformité avec ceux de nôtre profession dogmatique, je ne fais non plus d'état de cette description, que du reste de ses écrits: je me contenteray seulement, d'enseigner le Mélange pour l'edification de ceux qui s'en voudront servir.

## LE MELANGE.

En premier lieu, il faut pulveriser chacun à part, les racines de l'Aristolochie ronde, le Lapis Calaminaris, (qui est la Cadmie fossile ou naturelle, de laquelle se servent les Artisans, pour rendre le Cuivre, qui est rouge jaune,) le Mastich, l'Encens, l'Aloës, & la Myrthe: puis il est besoin d'inciser menu & fondre la gomme Elemi, le Bdellium, l'Ammoniac, le Galbanum, & Opopanax dans le vinaigre: les couler, & cuire jusques à la consistance du Miel. La Litharge subtilement pulverisée &

lavée, comme nous avons dit cy-devant au Diachylon, dans une large bassine de Cuivre, avec les huiles, en remuant continuellement au fonds avec une large spatule de bois, autrement la Litharge se brûleroit, & ne se nourriroit point avec les Huiles. Cela fait & la bassine hors du feu, on y fera fondre la Cire jaune: puis on y mettra la Terebinthine: peu aprez les poudres, & le tout étant quasi refroidy, on y mettra l'Encens, & l'Aloës, afin que la chaleur ne les fasse grumeler. De telle paste on en formera des Magdaleons, qui seront pliez & gardez au besoin.

## LES FACULTEZ.

Q Voy qu'il en soit des dogmes de Paracelse, cet Emplâtre est fort renommé pour les rares effets qu'il produit en la cure des playes, & ulcères rebelles & malins: & peut être un des principaux remèdes, dont il se servoit dans les cures de telle maladies, où on luy donne tout au moins cette louange d'avoir été heureux, encores qu'il ne fit observer à ses malades aucun regime de vivre convenable; mais au contraire, il les traitoit, comme on dit, le ventre plein. Au témoignage d'Oporinus, qui est d'autant plus croyable, qu'ayant été son domestique l'espace de deux ans, il a été témoin oculaire de ses déportemens, qu'il représente au reste fort abominables; quoy qu'il ne peut dissimuler son adresse, en la curation de plusieurs grandes maladies.



dies , & sur tout de celles que dessus.

## REMARQUE.

**I**E ne sçay par quel sentiment Bauderon en sa Paraphrase témoigne être fâché contre l'inventeur de cet Emplâtre , & ceux de sa Secte , & en parle avec grand mépris , & de ses remèdes : il m'en excusera s'il luy plaît , si je dis qu'il ignore icy ce qu'il a dit , au livre 1. Section 6. de cette Pharmacopée, en la Paraphrase du Diacarthami , parlant de cet excellent Medecin Arnaud de Ville-neuve qui florissoit du temps d'Erasme , de Petrus Aponensis , & de Martin Luther , l'an de salut 1520. &c. Il n'y a personne qui doute qu'Arnaud de Ville-neuve ne fut un grand Medecin, docteur de grandes lumieres de la Philosophie des Sages , outre les témoignages que ses doctes écrits en rendent , Bauderon l'avouë tacitement , quand il dit qu'il florissoit l'an de salut 1520. deux cents vingt ans , après avoir pris naissance dans le monde ; ainsi que rapporte Symphorianus Campegius qui a décrit la vie dudit Arnaud de Ville-neuve , dans laquelle il dit, qu'il naquit en l'an 1300. Cette longueur d'années , si Bauderon ne s'est trompé en son calcul de 220. ans, ne peut proceder que de la vertu de quelque puissant Elixir de vie tiré de la Philosophie des Sages , ce qu'on ne pourroit faire de la Medecine Galenique ; c'est pourquoy il me semble que Bauderon

ne devoit point blâmer le general pour un particulier : s'il avoit quelque chose à dire sur la vie de Paracelse , ceux de sa cabale n'en doivent pas être blâmez. Il n'y a personne de bon sens , qui ne sçache bien faire la difference qu'il y a entre les remèdes Galeniques, & les Paracelsistes ; ceux qui les considereront sans passion sçauront bien donner leur approbation à ceux que l'Auteur de la Paraphrase condamne. Je n'en diray pas davantage , pour ne m'éloigner par trop de mon sujet , qui est de poursuivre l'Examen des compositions de ce Dispensaire, & de faire voir que la description de cet Emplâtre de Bauderon n'est pas conforme à celle que Paracelse décrit en sa petite Chirurgie in octavo , livre troisième page 406. Imprimée à Paris , l'an 1623. par de Varennes , tant au nombre des ingrediens , qu'aux doses d'iceux, ainsi qu'on void en la description suivante.

Pour le mélange il y faut proceder comme s'ensuit , premièrement il faut comme dit Bauderon, pulvériser subtilement chacun des ingrediens à part , dissoudre les gommes d'Ammoniac , Galbanum, & l'Opopanax dans le vinaigre , les couler , & les cuire , & y ajouter le Bdellium en poudre, comme a été en quelques endroits cy-devant dit , mais si les gommes se peuvent mettre en poudre , il en sera mieux. La Litharge cicotrinée sera cuite avec l'huile requis sur un feu moderé, en remuant continuellement avec une spatule convenable,

con



conservant le plus qu'il se pourra la blancheur de l'Emplâtre, sur la fin de la cuite on y ajoutera le Lapis Calaminaris, derechef broyé sur le marbre avec l'huile Laurin tiré du noyau des Baies, & non de l'écorce, parce qu'il est trop verd comme il a été remarqué en la première Section de ce second livre, sans en augmenter la quantité prescrite, comme plusieurs pratiquent. La gomme Elemi sera fondue dans l'Emplâtre, comme au précédent, & pour le surplus, faut suivre Bauderon.

## REMARQUE.

Pour abbreger cette Remarque, je ne rapporteray point le mélange de l'Auteur, par ce qu'il n'est point methodique, il me suffira de dire, qu'il ne doit point differer du precedent; & sur ce qu'il dit de malaxer la masse de l'Emplâtre, les mains ointes d'huile Rosat ou de Camomile, il vaut mieux d'y en mettre quelques onces du commencement avec la Litharge, & ainsi les doses de ces deux derniers seront mieux proportionnées.

*Emplastrum Vulnerarium*  
Paracelsi.

Verus Paracelsi textus.

\* ℥. Galbani,  
Opopanacis, ana unc. unam.  
Ammoniacy,  
Bdelyi, ana unc. duas.  
Olei Olivarum, lib. duas.  
Cera nova, lib. semiss.  
Lithargyri subtilis. pulver. lib. unam  
& semiss.  
Aristolochia rotunda, &  
Longa,  
Lapidis Calaminaris preparati,  
Myrrha,  
Thuris,  
Olei Laurini, ana unc. unam.  
Terebinthina lota, unc. quatuor.  
Misce, fiat Emplastrum secundum  
artem.

*Emplastrum Epipasticum, seu*  
*Vesicatorium, incerti*  
Authoris.

℥. Sinapi,  
Euphorbij,  
Piperis longi, sing. drach. sex.  
Staphydis-agria, &  
Pyrethri, utriusq. unc. unam.  
Gummi Ammoniacy,  
Galbani,  
Bdelyi, &  
Sagapeni, sing. unc. unam, &  
semiss.  
Cantharidarum, unc. duas, &  
semiss.  
Picis Navalis,  
Resina, &  
Cera nova, sing. unc. tres.  
Terebinthina, quantum sufficit,  
Fiat Emplastrum usui reponendum.



## PARAPHRASE.

JE ne sçay quel est l'Auteur de cet Emplastre, tant y a que les effets soudains, que je luy ay veu produire, étudiant en Medecine à Montpellier l'an 1605. m'ont occasionné de l'insérer icy, pour l'usage & utilité du public. Il a été surnommé Vesicatorium, quod Vesicas in corio, seu cute excitet: par ce qu'il élève des petites bouteilles, ou vessies au cuir de la partie où il est appliqué. Les Anciens appelloient ce genre de remèdes Pyrotiques, Metasyncritiques & Phœnigmes, nous retenans la denomination commune de son effet, le nommerons Vesicatoire. Sa base sont les Cantharides: leur vertu Pyrotique, ou Rubrificative, est augmentée par l'Euphorbe, Pyrethre, Moustarde, Poivre long, & Staphylagria, ou herbe aux poux. Les Gommès & Resines, y sont mises pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. La cire pour donner forme & corps à l'Emplastre.

## LE MELANGE.

A part il faut pulveriser l'Euphorbe, avec deux ou trois gouttes d'huile, de peur qu'il n'exhale, & blesse celui qui le pile. Les autres se peuvent pulveriser ensemble. Les Gommès se doivent fonder ensemble, & cuire avec de fort vinaigre, comme souvent nous avons dit. La Cire, la Resine, &

la Poix noire, se fondront avec quatre ou cinq onces de Terebenthine claire, puis on y ajoutera les Gommès cuites: finalement les poudres hors du feu. La masse sera gardée en gros Magdaleons, attendant l'occasion de s'en servir. Je serois icy de l'avis de Galien, livre onzième des simples Medicaments, qu'on prit les Cantharides toutes entieres, sans ôter la teste, les pieds, & les ailes, comme veut Hippocrates au quatrième de victu acutorum, particule 122.

## REMARQUE.

Cet Emplastre est rarement décrit dans les Dispensaires, qui est la cause que chaque Apothicaire en a deux ou trois descriptions différentes, parmi certains remèdes particuliers, qu'ils ont qui passent pour secrets. Montagnana en son Antidotaire, Dinus Florentinus en quelques formules de remèdes, qu'il baille sur la fin du Commentaire qu'il a fait sur les trois, quatre & cinq parties Fen. 4. sur les Canons d'Avicenne, le décrivent, qui est à la vérité plus puissant, & même je les estime dangereux, particulièrement la description de ce premier, par ce qu'il y fait entrer l'herbe appelée Pes Corninus, qui est une plante si caustique & brûlante que je vis une femme à Montpellier en l'an 1654. au temps de la moisson, qui aprez en avoir amassé une poignée ou deux à la campagne, où elle étoit allée pour moisson.



moissonner, s'étant assise dessus environ une demy heure durant, la vertu caustique & brûlante de cette plante traversa son corillon, & sa chemise, & fit un tel effet, qu'elle luy vescia toutes les fesses de la grandeur d'un chapeau, avec une chaleur & douleur insupportable, & rendit grande quantité d'eau, je la fis penser comme un vésicatoire, je le puis assurer pour avoir veu la femme & traitée. Je suis du sentiment d'ôter la Poix noire, & d'y mettre en sa place la Poix de Bourgogne, & d'augmenter la dose des Cantharides de demy once. Pour mieux conserver la vertu de cet Emplastre, il le faut garder tout en une masse, particulièrement l'Hiver, & n'en faire pas beaucoup à la fois : j'ay quadruplé la description pour ceux qui en employent beaucoup. Pour le mélange à Bauderon.

Emplastrum de Linamento,  
D. Rambaudi.

℞. Linamenti minutim incisi, lib.  
semis.  
Olei communis, lib. duas.  
Cerusa, lib. unam.  
Cera citrina, lib. semis.  
Olibani subtilis. triti, unc. quatuor.  
Fiat Emplastrum usui in Magda-  
lias condendum.

## PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplastre est M. Nicolas Rambaud, qui exerce heureusement la Chirurgie à Fontenay le Comte, ville de Poitou, qui luy a donné le nom de la Charpie. Quelques-uns y ajoutent d'autres Medicaments, selon les diverses indications qu'ils prennent du mal, & de la nature de la partie offensée. J'ay retenu cette description, comme la plus simple & facile.

## LE MÉLANGE.

Dans une grande & large bassine de Cuivre, sous une cheminée, il faut si long-temps faire bouillir l'Huile avec la Charpie hachée menu, qu'elle se fonde entièrement & n'apparoisse plus : puis on y ajoutera la Ceruse, & un peu d'eau afin qu'elle soit plutôt cuite ; puis la Cire. Finalement la bassine à demy refroidie, on y ajoutera l'Encens pulverisé. De la masse on en fera des Magdaleons pour le besoin.

## REMARQUE.

IL n'est pas de besoin de faire cuire si long-temps la Charpie avec l'Huile pour en faire l'entière dissolution, comme rapporte l'Autheur du Mélange, par ce que l'huile qui n'est icy employé que pour faire une partie du corps de l'Emplastre, par cette longue coction recevroit une notable altera-  
tion,



tion, il suffit que la Charpie soit passée à travers un tamis renversé, comme a été dit de la Soye crüe en la poudre du Diamoschi dulcis, & ainsi avec de bonne Ceruse de Venise (autrement la quantité ne suffiroit point) la Charpie, & l'Huile seront mis ensemble dans une bassine, & cuits en remuant comme dit est, en consistance d'Emplastre, & pour le surplus on suivra Bauderon.

### Emplastrum ad Foetum retinendum.

- ★ ℞. Oleorum Baccar. Lentisci, & Myrthillorum,  
Lithargyri subtilissim. triti, ana unc. octo.  
Cera alba, unc. quatuor.  
Terebinthina lota in succo Bursa Pastoris, unc. tres.  
Glutinis Pellis Arietina, & Ictyocolla, ana unc. duas.  
Boli Armena,  
Florum Granorum Kermes,  
Flosculi Rosarum rubrarum,  
Cytini  
Seminis Berberis, & Plantaginis, ana unc. unam, & semis.  
Lapidis Etites  
Sarcocolla  
Mumie,  
Sanguinis Draconis veri, & Humani, ana unc. unam.  
Tharis,  
Myrrha,  
Croc Martis adstringentis,  
Coralli rubri preparati, & Suacini, ana unc. semis.

Fiat Emplastrum secundum artem.

J'ay bien voulu inserer icy la description de cet Emplastre adstringent, pour aider aux femmes enceintes, qui sont sujettes de se blesser, à porter leurs Enfans en leur terme: les heureux effets que j'en ay veu en divers rencontres m'ont persuadé à cela. Le modus faciendi sera tel; il faut prendre dix ou douze onces de la peau seiche (rasée de son poil) d'un jeune Belier, & la couper par petites pieces, & l'infuser par vingt quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre avec quatre livres d'une legere decoction de racine de Symphytum majus; le lendemain la faut faire bouillir & consumer lentement jusques à ce que le tout soit en consistance de Miel, & le passer par un tamis renversé, pour en prendre le poids requis; de même il faut prendre une once de colle de Poisson incisée fort menu, & l'infuser comme dessus en dix ou douze onces de decoction de Bursa Pastoris, le lendemain on la fera dissoudre, & evaporer qu'il n'en reste que le poids de deux onces, apres cela on la coulera: cependant que les infusions & decoctions susdites se feront, faut triturer & cicotriner subtilement chacun à part comme la Mumie, le vray sang de Dragon en larme, le sang Humain, l'Encens, la Myrrhe, le saffran de Mars, le Corail rouge, le Carabé, la Pierre d'Aigle, & le Bol Oriental; les plus durs seront preparez sur le Porphire, & les autres restans seront



triturer ensemble, & passés le plus subtilement qu'il se pourra : après les huiles, & la Litharge cicotrinée, & non lavée, seront cuits & remués pendant qu'ils demeureront sur le feu, comme a été souvent répété, & de tems en tems on y ajoutera un peu d'eau de pied de Rose, pour empêcher que les huiles ne soient gueres altérés par la chaleur du feu, & en faciliter la cuite avec la Litharge, & sur la fin on y mettra les colles, qu'il faudra desseicher un petit sur une chaleur lente, autrement le feu grillerait tout ; la bassine hors du feu on y ajoutera la cire blanche, & la quantité de Terebinthine lavée comme dessus, qu'il faudra pour luy donner la consistance requise, & finalement les poudres, le tout exactement mêlé en sera formé des Magdaleons. Quelques-uns pourront trouver à redire, de ce que dans cet Emplâtre, il y entre de la Litharge, je l'ay fait exprés, pour éviter d'y mettre de la Poix, ou de la Resine, que j'estime n'y convenir pas si bien.

Emplastrum pro Comissura incerti Auctoris.

\* ℞. Labdani puri, unc. quatuor.  
Syracis Calamites, &  
Benioinii, ana unc. duas.  
Gummi Ammoniici,  
Thuris,  
Mastiches, &  
Sandaraca, ana unc. unam.  
Nucis Moschatae,  
Cinnamomi, &

Caryophyllorum, ana drach. duas.  
Syracis liquida, quantum sufficit.  
Fiat Emplastrum.

Pour rendre cette Pharmacopée plus accomplie, j'y ay ajouté la description du susdit Emplâtre, parce que la composition nous est souvent ordonnée, & chacun le compose diversement, les uns bien & les autres mal : les effets que j'en ay vus depuis vingt-huit ans en ça m'ont obligé de préférer cette description à quelques autres qui se trouvent en des Pharmacopées étrangères. Cét Emplâtre & la poudre de Guettete que j'ay décrite au livre premier, Section quatrième, de ces Remarques, je les ay recouvers de Provence, où l'une & l'autre ont passé fort long-tems pour secrets tres-particuliers.

Pour le mélange, faut triturer l'Encens, le Mastich, & Sandarace chacun à part, & cicotriners, comme aussi le Labdanum, duquel se faut toujours souvenir d'en laisser environ la quatrième partie, qui n'est que terre, ou sable ; la Cavelle, Muscade, & Géroste, seront pilés ensemble le plus subtilement qu'il se pourra : le Syrax, le Benjoin, & l'Ammoniac seront grossièrement triturés, puis dans un mortier de bronze & pilon chauds seront malaxés, jusques à ce qu'ils soient mols & bien mêlés : après on y ajoutera le Labdanum, peu après l'Encens, le Mastich, & Sandarace, & ensuite la poudre des Aromats : finalement le Syrax liquide. Je serois d'avis d'y ajouter un peu de Terebinthine pour luy don-

z 3 ner



ner une meilleure consistance, le tout exactement mêlé; avant que le mortier & pilon perdent leur chaleur, faut tirer la masse, & en former un Magdaleon.

attribuë, & dignes d'être plus pratiqués qu'ils ne sont.

### LE MELANGE.

Premièrement il faut cuire les quartiers des Coings en quantité suffisante de gros vin, & adstringent. Iceux à demy cuits, on y ajoutera les Dactes mondées de leur os, & incisées; un peu aprez on y ajoutera le Biscuit brisé menu. Aprez le tout sera exprimé & pilé dans un mortier de marbre, & passé à travers le tamis. Cela fait faut pulvériser chacun à part, le Styrax, & Maltich, la Myrthe, & les Trochisques de Ramich. Ensemble seront pulvérisés, le bois de Santal, & d'Aloës, Acacia, Roses, & les fleurs de la vigne sauvage, qu'on appelle Oenanthe, & Labrusca. Aprez on fera fondre la cire blanche dans l'huile Rosat, & étans encore chauds on y fera fondre le Labdanum grossièrement pulvérisé, & le Maltich, puis on y ajoutera le suc d'Aigres, & ce qu'on aura passé à travers le tamis: finalement les poudres, pour du tout deuëment incorporé & à demy refroidy, en former des Magdaleons de telle grosseur qu'on voudra, qui seront enveloppez de papier blanc, & gardez au besoin. Mesué conseille (avant qu'appliquer cet Emplâtre sur quelque viscères) le parfumer avec du bois d'Aloës, afin qu'il soit plutôt réduit de puissance en action, & que sa vertu penetre plus profondément, & pour réjouir les malades par la bonne odeur.

### Emplastrum Diaphœnicum frig. D. Mes.

*℞. Dactylorum maturitati propinquor. unc. quinque.  
Carnis Cydonior. in vino austero colorum, unc. unam & semiss.  
Tortellarum de scenis, id est panis biscocti, unc. unam.  
Styracis Calamites,  
Mastiches,  
Labdani,  
Acacie,  
Succi Agrestæ seu Omphacii,  
Labruscæ, id est, florum uvarum Agrestium,  
Rosarum rubrarum,  
Santali citrini,  
Myrrhe,  
Trochisci Ramich,  
Xyloaloës, sing. unc. semiss.  
Cera alba, unc. quatuor.  
Olei Rosati, unc. quindecim.  
Vini austeri quantum sufficit ad infundendum infundenda, & compone Emplastrum utendi tempore sufficit Xyloaloës addere.*

### PARAPHRASE.

Cet Emplâtre aussi bien que le suivant, ont pris leurs noms de leurs bases, les Dactes mises au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Ils sont tres-excellents en ce que Mesué leur

R E



## REMARQUE.

JE ne sçay qui, ny pourquoy on avoit tiré la description des Emplâtres froid, & chaud de Diaphœnic de cette Pharmacopée, je croy qu'elles avoient été obmises, ou qu'on les en avoit tirées à dessein depuis la premiere édition de Sauvageon; quoy qu'il en soit, afin qu'on ne m'imputât pas de l'avoir fait je les ay remises en leur place, parce aussi qu'elles sont dignes de tenir rang en cette Pharmacopée. Cet Emplâtre ne doit être préparé qu'au besoin, veu la quantité de pulpes qui y entrent qui abondent en humidité, & cette humidité qui possède la plus grande vertu qu'elles ayent venant à se desseicher par le tems; la vertu de l'Emplâtre se diminuë de beaucoup.

Quant au modus faciendi on y doit proceder de la sorte; sçavoir, faut infuser les Dactes mondées, comme dit est, incisés menu dans un pot avec quantité suffisante de vin par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, après les faire cuire jusqu'à ce qu'il n'y restera d'humidité que ce qu'il en convient pour donner la consistance d'une pulpe un peu ferme, qu'on versera dans un mortier de marbre pour y être pistée, en ayant préalablement pesé cinq onces, & avec la quantité requise de Coings cuits dans une cloche de cuisine, ou au four dans un pot, le tout sera passé à travers un tamis renversé: pendant l'infusion on mettra en poudre subtile tous ensemble les bois de Santal, l'Aloës,

l'Acacia, les Rosés, les fleurs de la vigne sauvage, le Syrax, la Myrrhe, & les Trochisques de Ramich: le Labdanum sera trituré à part & cicotriné, & non fondu comme veut l'Auteur du mélange, pour en avoir demy once de pur, il en faut prendre six drachmes, pour les raisons cy-devant dites: la poudre ainsi faite sera arrousée de bon verjus dans un mortier de marbre, & après on la fera seicher. Au lieu de quinze onces d'huile Rosat, il n'en faut prendre que cinq onces, où l'on fera dissoudre le Mastich en poudre grossiere, & seize once de cire blanche; pour le surplus, on suivra Bauderon.

## Emplastrum Diaphœnicum calidum, D. Mef.

℞. Oleorum Nardini, &  
Rosati, utriusque uno. quatuor.

Cera flava, unc. duas.

Fiat Ceratum, tum

℞. Dactylorum siccorum, n. quadraginta.

Tortellarum de scenis, id est, panis biscocti, drach. quinque.

Biduo macerentur vino odoro: post cum Dactillis, & pane biscocto ierre permultum,

Carnis Cydoniorum in vino coctorum, unc. unam.

Deinde misce Ceratum præscriptum: tundendoque in mortario permisce pulverem sequentem.

℞. Mastiches,

Thuris,

Absinthii Pontici, seu Romani, singul.



*singul. drachm. duas, & semiss.*  
*Labdani puri, drach. duas.*  
*Aloës hepaticæ,*  
*Ligni Aloës*  
*Macis,*  
*Calami aromatici*  
*Spice Nardi,*  
*Myrrhe,*  
*Acacia,*  
*Gallia, ( Thomas de Garbo mendo-*  
*se legit, Gallam quercus & non*  
*Galliam )*  
*Trochisci Ramich, singul. drachm.*  
*unam.*  
*Fiat pulvis superioribus miscen-*  
*dus, & forma Magdalias. Ven-*  
*di tempore suffi Xyloaloës, ut*  
*precedens.*

## PARAPHRASE.

Cet Emplâtre ne diffère en appellation, ny en methode de le composer au precedent, ains seulement en sa qualité, pour donc le composer, l'Apothicaire y aura recours, pour éviter prolixité.

## REMARQUE.

IE trouve en la description que Bauderon nous rapporte de l'Emplâtre *Diaphœnicon calidum*, une contradiction manifeste avec Mesué, son inventeur, en ce que celui-cy demande simplement *Gallia*, & celui-là rapportant l'autorité de Thomas de Garbo, dit *Gallia* (Thomas de Garbo mendo<sup>sé</sup> legit, *Gallam Quercus*, & non *Galliam*) ; contradiction dis-je, toute manifeste à l'intention de Mesué, qui n'a entendu autre chose par *Gallia*, que les

Trochisques de *Gallia Moschata*; & cette verité se verifie en beaucoup d'autres compositions de Mesué, & particulièrement en celle-cy même, où il a dit simplement *Ramich*, auquel mot Bauderon, pour le rendre plus intelligent, luy a fait preceder le mot de *Trochiscorum*: ce qu'il a entendu pour le *Ramich*, il le devoit aussi entendre pour le *Gallia*. Une autre preuve de mon dire paroît és descriptions des Emplâtres de *Gallia Moschata*, que Mesué décrit dans son *Grabadin*, en la seconde description, tant dans un vieux manuscrit que j'ay de ses œuvres, que dans des divers exemplaires en impression que j'ay vus: il dit simplement, *℞. Gallia*, le mot de *Gallia*, icy ny ailleurs ne peut signifier *Galles*, ainsi même que Bauderon l'a relevé fort à propos au livre precedent, en la Section neuvième des Trochisques de *Gallia Moschata*. Les Dispensaires qui décrivent cet Emplâtre *Diaphœnicon calidum*, comme le *Luminare majus*, *Lumen Apothecariorum*, mesieurs les Medecins d'Ausbourg, le *Ricettario di Fiorence*, entendent tous par le mot de *Gallia*, les Trochisques de *Gallia Moschata*, & l'expriment ainsi. De plus les effets qu'on leur attribue, conviennent directement, à ceux de l'Emplâtre, & les Galles non, qu'entant qu'elles sont adstringentes, & par ainsi il faut rejeter le sentiment de Thomas de Garbo, & les Galles de Chesne de cette composition.

Cet Emplâtre, encore plus que le precedent, ne doit être préparé qu'au tems qu'o s'en voudra servir. & ainsi



ainsi je passeray les doses des huiles, & de la cire sans les changer: La lotion de l'Aloës n'est nullement considerable, non pas même aux Onguents, Cerats, & Emplâtres, mais encore aux autres compositions, parce qu'elle ne separe point la vertu purgative, de la corroborative, comme se sont imaginés plusieurs Auteurs fondés sur l'Authorité de Galien, livre troisième, de la faculté des simples medicaments, à raison que l'Aloës, est un suc épessi, qui se dissout entierement dans les liqueurs aqueuses, que de jeter la dissolution ce seroit tout perdre, il la faut donc faire évaporer, après on trouvera l'Aloës aussi amer qu'il étoit auparavant avec toutes ses qualités & vertus.

## Emplastrum à Cymino.

\* ℞. Seminis Cymini  
Baccarum Lauri, &  
Cera, ana lib. unam.  
Resina Pini, lib. duas.  
Communis, lib. tres.  
Olei Anethini, selibram,  
Misee fiat Emplastrum.

## REMARQUE.

L'Usage d'un certain Emplâtre que le vulgaire appelle en cette ville Cire Cuminiane, est si frequent, que tous les Apothicaires le tiennent en leurs boutiques, sans qu'ils en ayent une description réglée; qui est le sujet de l'emprunt que j'ay fait de cette - cy de la

Pharmacopée de Londres, pour l'insérer en mes Remarques, l'ayant preferée à quelques autres, tant à raison de ses rares effets souvent experimentés, que pour la satisfaction de ceux qui par leur probité honorent nôtre profession. Et afin que ceux qui le preparent ne soient point deceus en leur esperance, ils prendront du Cumin qui ne sera ny vieux ny carié, & le mettront en poudre au moment qu'ils voudront composer l'Emplâtre, avec les Baies de Laurier choisies, comme a été cy-devant dit en la Theriaque Diarassarum, excepté qu'à cause de la quantité, on les prendra toutes entieres. Pour la Resine de Pin, il faut avoir recours à ce qui en a été dit en la Remarque du Diachylon magnum.

L'huile d'Aneth sera composé exprés de deux ou trois infusions dans un vaisseau fermé avec la sommité de la plante, ou avec la semence, ainsi qu'il a été cy-devant souvent remarqué, parlant des huiles chauds, ou bien tiré par expression, qui sera beaucoup plus excellent.

## Emplastrum Stypticum, D. Crolli.

℞. Oleorum Lini, unc. octo.  
Hyperici,  
Lumbricorum,  
Chamamelini, &  
Laurini,  
Lapidis Calaminaris,  
Minii,  
Lithargyri Auri, &

\*

aa

Ar



*Argenti,*  
*Sandaraca Arabum, &*  
*Terebinthina, ana unc. tres.*  
*Gummi Galbani,*  
*Serapini,*  
*Ammoniacy,*  
*Bdellii, &*  
*Opopanacis, ana unc. unam,*  
*& semiss.*  
*Mumia transmariæ,*  
*Magnetis preparati, &*  
*Hematitis preparati, ana drachm.*  
*sex.*  
*Carabe citrina,*  
*Olibani,*  
*Myrrha Alexandrina,*  
*Aloës hepatica,*  
*Aristolochia longa, &*  
*Rotunda,*  
*Vitrioli albi,*  
*Corallorum alborum, &*  
*Rubecorum preparatorum*  
*Matris Perlarum,*  
*Sanguinis Draconis veri,*  
*Terra Medicata Strigensis, &*  
*Camphora, ana unc. semiss.*  
*Flor. Antimonii,*  
*Croci Martis, ana drach. unam.*  
*Colophonia, &*  
*Cera citrina, ana lib. semiss.*  
*Fiat Emplastrum.*

## REMARQUE.

**L'**Estime generale que font ceux qui sont entendus en nôtre profession de l'Emplâtre Stryptique de Crollius, & les beaux effets, que nous en voyons tous les jours, quand il est fidelement preparé m'ont obligé d'en inserer la description dans cette Pharmacopée, comme aussi à raison de ce qu'on le trouve rare-

ment décrit ailleurs, dans les Dispensaires, & pour corriger le modus faciendi de son inventeur qui n'est pas tel qu'il faut, je le regleray ainsi.

En premier lieu, pour proceder methodiquement au mélange de cet Emplâtre, après une exacte lotion qu'il convient de faire de chaque ingredient, qui le composent; preparés sur le Porphire les plus durs, les autres chacun à part, seront triturés & subtilement cicotrinés. Le Crocus Martis adstringent preparé avec l'eau forte. Les Gommés qui ne se pourront triturer subtilement, pesées en la quantité requise, suivant leur pureté ou impureté, dissoutes dans du fort vinaigre, coulées, & un peu plus qu'à demy cuites, le Bdellium en poudre y avoir été ajouté, comme nous avons cy-devant dit en quelques Remarques. Après dans une bassine l'huile de Lin, ceux d'Hypericum, de Lombrics, & de Camomille, ( que nous avons mis en la place du commun, pour les raisons que nous dirons cy-après ) avec les Litharges d'Or & d'Argent, & le Minium, seront nourris, cuits sur un feu lent, & remués avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une solidité qu'en les remuant entre les doigts ils ne s'y attachent point; alors on y ajoutera en deux fois l'huile Laurin, le Lapis Calaminaris, l'Hematites, & ensuite le Sandaraca Arabum, ou Gomme de Genevrier en poudre grossiere qui se dissoudra soudain, la Colophone, & la Cire jaune. La bassine tirée hors du feu, on y met-

tra



tra les Gommés bien desseichées, la Terebinthine, & finalement les poudres, le tout étant bien mêlé, & la masse refroidie, on en formera des Magdaleons.

La raison pourquoy nous n'avons point gardé le mélange de Crollius, ny de quelques autres qui décrivent son Emplâtre, est qu'ils ne sont point methodiques, que de les suivre, on dissiperoit en partie les principales vertus de l'Emplâtre.

J'ay substitué pour l'huile d'olive ceux d'Hypericon, de Lombrics, & de Camomille, parce qu'ils augmentent en quelque façon les vertus de l'Emplâtre, ainsi que l'Auteur l'a reconnu, quand il a dit de le malaxer les mains oin-

le rouler en Magdaleons. J'ay aussi augmenté le poids des Litharges de demy once de chacune, pour mieux faciliter la cuite, & luy donner une meilleure consistance, & pour empêcher qu'on n'y ajoute point de cire & de Colophone par-dessus la dose, parce qu'elles affoibliroient les vertus de l'Emplâtre.

Pour la fin il est à remarquer, que les moins curieux, & les plus innocens en nôtre Art, commettent une lourde faute, de prendre pour *Mumia transmari-na*, la Manne purgative, fondés sur l'autorité de Planis Campi, en son Dictionnaire des termes obscurs des Philosophes Chymiques, qui dit que la *Mumie transmarine*, est la Manne suivant Paracelse.





# APPENDIX

A D

PHARMACOPOEAM, IN QVA  
 formulæ aliquot Remediorum, quæ in commu-  
 ni usu veniunt, describuntur : quibus carere  
 non debet Pharmacopœi officina.



*AR* icy ajouté, comme par Appendice, quel-  
 ques descriptions communes, & usitées ( les-  
 quelles se doivent tenir prettes dans la bouti-  
 que de l'Apothicaire ) d'autant qu'il n'y a voit  
 lieu propre en ce livre pour les y colloquer, que  
 celui-cy. Nous commencerons par les Decoctions ordinaires de  
 Medecine, puis nous décrirons quelques eaux principales,  
 & composées, qui conviennent aux maladies, tant in-  
 ternes qu'externes, prises par la bouche, ou appliquées exte-  
 rieurement ; & quelques remedes domestiques. Finalement  
 quelques preparations de Medicaments simples, necessaires de  
 sçavoir : mettant fin à cette œuvre par un sommaire traité  
 des poids, & mesures, usités en Medecine.

Decoctio



## Decoctio communis Medicinæ.

℞. Hordei mundati, pugil. unum.  
Prunorum, paria sex.

Passularum mundatarum, &  
Glycyrrhizæ, ana unc. semiss.

Seminum Anisi, &

Feniculi, ana drach. duas, si  
Hyems fuerit. Si verò æ-  
stas, substitutes,

Seminum quatuor frigidorum majo-  
rum, ana drach. semiss.

Florum trium cordialium, Pugil,  
unum.

Coque ex arte in aqua sufficienti, ad  
medias: dein cola usui.

## REMARQUE.

L'Authéur de l'Appendix en  
l'nom prescrivait la decoction  
commune de Medecine, determine  
bien la dose des simples, & ne re-  
gle point la quantité de l'eau pour  
les cuire, ny la vraye reduction  
d'icelle, disant simplement, coque ex  
arte in aqua sufficienti ad medias;  
de maniere que pour suppleer au  
premier, il faut avoir recours à  
nos regles generales, qui veulent  
lors que nous avons à cuire divers  
simples qui ont leurs vertus en leur  
centre, de les faire bouillir un long-  
temps, ainsi que dit Nicolaus Saler-  
nitanus (que certains appellent) en  
son Catholicon Polypodij querni in  
aqua diutissimè decoque, & que si  
nous avons à cuire des ingrediens  
qui soient de mediocre substance, il  
faut prendre six parties d'eau, sur

une partie d'iceux, ainsi que dit  
l'Euclidium des Myropoles: &  
quand il s'agit d'ingrediens qui  
sont de tres-facile coction, comme  
des fleurs, que pour attirer leurs  
vertus, qui pour l'ordinaire est en  
la superficie, il suffit de les faire in-  
fuser au chaud; pour lors il faut con-  
siderer ce qu'on a à faire; si c'est  
pour une seule dose de Medecine, ou  
de Iulep, ou tel autre remede, de  
prendre la juste quantité des ingre-  
diens avec celle de l'eau, qu'il con-  
vient avoir de liqueur pour faire la  
dissolution, & pour être plus me-  
thodique, il faut reduire les mani-  
pules des herbes recentes & humi-  
des depuis une à deux onces, suivant  
qu'elles sont plus ou moins pesantes;  
les seiches à demy once: les Pugil-  
les des choses recentes suivant aussi  
la nature qu'elles sont, d'une drach-  
me à deux, & des seiches à la moi-  
tié; de maniere que pour les simples  
cy-dessus prescrits, à cause que Bau-  
deron veut que la decoction soit con-  
sumée de la moitié, il faudra pren-  
dre vingt onces d'eau de fontaine,  
dans laquelle on fera bouillir l'orge  
jusqu'à ce qu'il aye grossi; apres on  
mettra les Pruneaux mondez de  
leurs os, les Raisins de leurs pe-  
pins, l'anis, & le Fenouil, si c'est  
en Hyver, & les semences froides  
grandes en Eté, & en dernier lieu  
la Reglisse rasée & contusée, & les  
trois fleurs cordiales temperées: les  
quatre semences froides avant de  
les employer, doivent être trempées  
en eau froide pendant une demy-  
heure, apres les faut frotter entre  
les mains, si long-temps que l'eau  
en sorte claire; & nottez apres.

a. a. 3. celat



cela qu'il les faut concasser, sans s'informer si c'est, ou pour detruire, ou pour adoucir & lenir, à moins que par exprez il soit ordonné par quelque Medecin entendu: la decoction faite & conlée, si on y veut infuser ou cuire des laxatifs, cela se doit faire à part, & alors la decoction ne doit être consumée que d'un quart, ou pour le plus d'un tiers, & ainsi, il y aura de decoction pour trois potions, autrement sans laxatifs on la pourra faire consumer de la moitié.

Il y a une faute en la dose des quatre semences froides, de semblable nature à celle que j'ay corrigée au Catholicon de Nicolas, qui est, qu'au lieu de demy drachme de chacune, il en est demandé deux drachmes, qui font deux onces des quatre, que j'ay réduit à deux drachmes.

#### Decoction Pectoralis.

℞. Hordei integri, pugil. unum.  
Caricarum pinguium,  
Injubarum, vel Sebesten, &  
Dactylorum, ana paria tria.  
Passularum mundatarum ab acinis &  
Glycyrrhizæ, ana unc. sem.  
Hyssopi mediocriter sicca, manip. semis.  
Bulliant in aqua sufficienti ad medias, & colatura servetur usui.

#### REMARQUE.

Il faut observer en cette decoction les mêmes regles, & ordre qu'à la precedente decoction de Medecine.

#### Decoction communis Clysteris.

℞. Herbarum 4. emollientium, & Mercurialis, ana manip. unum.  
Seminis Fœniculi, unc. semis. si Hiems, vel  
Seminum 4. frigidior. majorum, unc. unam: si Æstas fuerit  
Coque ex arte in aqua sufficienti quantitate, & colatura utere.

#### REMARQUE.

LA Decoction commune de Clystere que nous tenons dans nos Boutiques, pour l'ordinaire nous la composons avec les quatre herbes remollitives, les fleurs de Camomille & de Melilot, & la semence d'anis ou de Fœnoüil en Hyver particulièrement, & en Eté on change au lieu des fleurs & semences chaudes, on y met quelques herbes, fleurs & semences rafraichissantes suivant que l'occasion se presente: cette Decoction en Eté se peut garder trois jours dans une Cave fraische, & en Hyver, de quatre jusques à cinq pour le plus.

Aqua



## Aqua Theriacalis, D. Bauderoni.

℞. Theriaca media ætatis probata,  
unc. tres.  
Radicum Tormentillæ,  
Angelicæ,  
Scorzoneræ,  
Dictamni Cretici &  
Ligni Sassafras, ana unc. duas.  
Boli Orientalis, unc. unam.  
Seminum Juniperi,  
Citri mundati,  
Cardui benedicti,  
Acetosæ, &  
Portulacæ, ana unc. semiss.  
Herbarum Betonicæ,  
Calthæ, seu Calendulæ,  
Melissophylli, id est, Citragi-  
nis, seu Melissa.  
Scordij, &  
Borraginis, vel Buglossi, ana  
Manip. unum.  
Cinnamomi, &  
Macis, ana drach. duas.  
Incidenda, & contundenda, inci-  
dantur, contundanturque, & si-  
mul biduo macerentur super cine-  
res calidos in vase vitreo obtu-  
rato, in  
Aceti Rosati, ex vino albo optimo  
parati, lib. duabus.  
Succi Limonum, vel Citrij Mali, &  
Omphacij, ana lib. sem. seu unc. sex.  
Deinde distillantur in Balneo Ma-  
riæ, & aqua defluens servetur  
usui.  
Dosis ad precautionem est uncia  
una : & ad curationem uncia  
dua.

## PARAPHRASE.

EN l'année mil cinq cens huitan-  
te six, le ravage de la Peste  
fut si grand, qu'on le peut com-  
parer aux contagions les plus veni-  
meuses & vehementes, qui ayent  
été jamais, & dont la memoire en  
reste parmy les Historiens. Pour  
lors la mort moissonnoit tellement  
les Hommes, qu'elle sembloit me-  
nacer de sa faux, le soudain re-  
tour du Monde, dans le preci-  
pice de son premier Chaos. Ce  
qui contraignit M. B. Bauderon  
mon pere de composer cette Eau,  
qu'il a surnommée Theriacale, pour  
cause de la Theriaque sa base,  
mise au commencement & en plus  
grande dose que toute autre. Sa  
vertu alexitaire est augmentée par  
tout le reste de la composition,  
qui ne tend à autre fin, que de  
resister à la malice du venin, &  
preserver par sa faculté cardiaque,  
le cœur & parties vitales d'ice-  
luy. Il s'en servit heureusement,  
& avec bon succez pendant cet-  
te mortalité, au profit de plu-  
sieurs, une partie desquels respire  
encore à présent, pour en ren-  
dre bon témoignage. On s'en peut  
servir en Hyver, & en Eté mode-  
rée toutesfois suivant l'occurrence,  
qui se presentera à l'avenir, par  
Messieurs les doctes, & bien ex-  
perts Medecins, qui seront pour lors,  
& non par l'avis des ignorans. Si l'on  
s'en sert à precaution, ce sera le  
matin au poids d'une once. Et in-  
continent qu'une personne se senti-  
ra atteinte de la peste, au poids  
de



de deux onces. Car si la peste avoit déjà pris pied, on n'en recevroit un tel profit. Je dis cecy, afin qu'on ne blâme mal à propos le remède fort bon de soy, s'il est deüement administré.

### LE MELANGE.

Les Racines, le Sassafras, les semences, & écorces doivent être concassées, & les herbes recentes incisées : puis avec la Theriaque, & Bol de Levant, infuser le tout avec les sucs, & vinaigre sur les cendres l'espace de deux jours, en un por de terre bien bouché, que la vertu ne s'exhale. Le lendemain dans un Alembic de verre bien luté au B.M. le tout sera distillé, & l'eau qui en sortira sera gardée au besoin.

### REMARQUE.

**L**A quantité des ingrediens de cette eau Theriacale n'est pas justement proportionnée avec celle des sucs, & vinaigre que l'Auteur y demande; car d'infuser, & distiller vingt-deux onces à conter les manipules de la Betoine, & autres herbes pour une once de chacune, la plus grande partie de matiere seiche, & spongieuse, & la liqueur ne se monte qu'à trente-six onces, desquelles il en faut pour le moins deux livres pour les imbiber, & de toute necessité, faut qu'il en reste dans l'Alembic pour empêcher que la matiere ne s'y attache, de sorte qu'on ne scauroit tirer guere plus de huit à dix onces d'eau, voilà pour la premiere difficulté. La seconde que

je remarque en cette description n'est pas petite, & est beaucoup plus importante que la premiere, sur ce que Bauderon a sans doute en diverses considerations lors qu'il s'est voulu servir pour menstruer, du vinaigre, du suc de Limon, & du verjus pour enlever par la distillation la vertu des ingrediens, & comme Alexitaires pour resister à la pourriture des humeurs, comme font tous les acides, ou pour contemperer la chaleur de quelques uns des ingrediens de la composition; mais quelle qu'ait été son intention, à moins que ce n'ait été la derniere, il m'en excusera, si je dis qu'il s'en est bien éloigné des autres, sans y penser: car tous ceux qui s'entendent à la distillation des liqueurs acides savent tres-bien que la quatrième partie du vinaigre est un pur flegme insipide, comme a été cy-devant dit en la Section deuxieme, du premier livre au Syrop Aceteux, & que le verjus & le suc de Limon, en la distillation ne donnent aucune acidité, quoy qu'on les distile jusques à ce qu'il ne reste dans la Cucurbite qu'une masse en forme d'extrait, ou toute l'acidité des susdits sucs est reduite. Si ces liqueurs acides par la distillation ne donnent que leur flegme, se sera en vain que nous les mettrons en telles compositions pour resister à la pourriture des humeurs & combattre les venins, parce que leur flegme s'est separé de cette qualité: de même, si c'est pour enlever avec plus de facilité par leur tenuité de substance la vertu des ingrediens, cela ne se peut par la même



même raison. Et par ainsi de cette composition on ne scauroit tirer par la distillation que les plus aqueuses parties des menstruës.

Il est aussi à remarquer que la racine de Tormentille, de Scorzonaire, le Bol de Levant, les semences de Citron, de Chardon benit, d'Oseille, de Pourpier, & la Borrache, sont inutiles en cette composition, parce que leur vertu reste dans l'Alambic, par les raisons que nous dirons en la distillation des Eaux simples.

Pour donc extraire cette Eau avec la methode requise, je voudrois prendre quatre onces de bonne Theriaque, l'Angelique, le Distam de Crete, le Sassafras de chacun deux onces & demy, de semence de Genevre, deux onces, de Betoine, de feuilles de Soucy, de Melisse, de Scordeum, de chacune une poignée & demy, de Cannelle, & de Macis, de chacun demy once, toutes ces matieres incisées, & concassées, puis avec la Theriaque, infuser le tout avec deux livres d'excellent vinaigre, & deux livres d'une bonne decoction de Scordeum, & distiller au sable & non au B. M. La distillation faite, on ajoutera à l'Eau vingt ou trente gouttes de bon Esprit de Souphre, & de cette maniere l'intention de l'Auteur sera mieux accomplie.

### Clareta simplex.

℞. Aqua vita, lib. semiss. seu unc. sex.

Aqua Rosarum, unc. quatuor.

Sacchari albi, unc. tres.

Cinnamomi interioris & selecti, unc. unam.

Infundantur simul in vase vitreo strictiori, bene operculato, spatio 24. horarum.

Deinde bis aut ter colentur per manicam, Hippocratis dictam, & serva usui.

Cor & partes principes reficere & recreare; calorem nativum fovere, & flatus discutere potens est. Dosis uncia una, mane tantum jejuno ventriculo.

### REMARQUE.

Ceux qui dissoudront quatre grains d'Ambre gris, dans l'Eau de vie, apres y avoir infusé la Cannelle, avant d'y mettre le sucre, y allumeront le feu, sans remuer la matiere, & le laisseront éteindre de soy-même, ils auront une Eau clairette d'un goût excellent, & d'un merveilleux effet; à celle-cy, il ne faut point mettre d'Eau rose. Si l'Ambre se dissout radicalement, il n'y faut point mettre le feu, mais bien la dose cy-dessus de bonne Eau rose.



## Clareta composita.

*2℥. Radicis Paxonia Luna decrescen-*  
*te collecta, &*  
*Visci Quercini, ana unc. duas.*  
*Lignorum Lentisci, vel Terebin-*  
*thi, &*  
*Lauri ana unc. semiss.*  
*Florum Betonica,*  
*Rorismarini, &*  
*Salvia, ana Pugillos duos.*  
*Macerentur simul, ut dixi su-*  
*pra, in*  
*Vini albi optimi, lib. una & semiss.*  
*Aqua Melissa, lib. semiss.*  
*Sacchari albi, unc. quinque.*  
*Cinnamomi interioris, unc. dimid.*  
*Distillantur omnia simul in duplici*  
*vase, & servetur usui.*

## PARAPHRASE.

**C**Es Eaux surnommées Clarettes, sont de l'invention des Modernes, & fort usitées par les Dames de la Cour, & souvent mal à propos, à leur prejudice. Pour ce je leur conseille de prendre avis de leur Medecin, auparavant que d'en user. L'une & l'autre sont faciles à mélanger, pour peu qu'un Apothicaire soit versé en son Art. La composée est souveraine à l'épilepsie, & aux autres maladies froides, tant du cerveau que des nerfs, étant prise à jeun, le poids d'une once, ou la quantité de deux ou trois cueillerées. De même façon on en peut composer d'autres, pour d'autres maladies, s'accommodans aux maladies & faisons.

## REMARQUE.

**C**ette Eau differe de la simple tant en sa composition qu'en ses effets : une difficulté s'y presente, qui est considerable, sçavoir à quelle intention son inventeur y a mis le Sucre, si c'est qu'il se soit imaginé de le faire passer en substance, dissout dans l'eau par le bec de l'Alembic, ou bien ce qu'on appelle accident, qui est sa saveur douce ; c'est en quoy il s'est grandement trompé aprez beaucoup d'autres, par ce que ny l'un ny l'autre ne montent point en la distillation, comme nous dirons plus amplement cy-aprez au Traitté des Eaux distillées de Cathelan parlant de l'Eau d'absinthe, & en l'Eau celeste de Jean de Vigo. J'ay peine à croire que si l'Autheur de la Paraphrase avoit exercé la Pharmacie, comme j'ay souvent oüy dire, qu'il auroit pris garde à cette erreur & en auroit dit son sentiment, puis que l'experience fait voir, à l'œil des moins oculez, qu'en cuisant seiſe onces de sucre en Tablettes de sucre rosat, qu'il augmente de poids d'environ deux onces, comme a été cy-devant dit en la Section 6. de là il faut conclurre que le sucre ne monte point en la distillation, la même chose se voit en la Confection des Syrops ; c'est pourquoy l'Eau étant distillée on y peut ajouter le sucre, ou bien si on apprehende que le sucre fasse gaster l'eau, on le luy pourra mêler quand on s'en voudra servir.

Aqua



PARAPHRASE.

Aqua contra Calculum, D.  
Renodæi.

℞. *Radicum Eryngij*,  
    *Ononidis, seu Restæ Bonis*,  
    *Rhaphani Sylvestris*, &  
    *Apij*, ana unc. duas.  
*Siliquarum Fabarum recentium*,  
    unc. tres.  
*Herbarum Saxifragiæ*,  
    *Pimpinellæ*  
    *Betonicæ*,  
    *Cristæ marinæ*, qua Gallis Ba-  
    cilles dicitur.  
    *Sisymbrij aquatici*, Gallice  
    Cresson,  
    *Ameos vel seminis ejusdem*, &  
*Summitatum Althææ*, ana manip.  
    duos.  
*Mala Citria in orbiculos secta*, nu-  
    mero tria.  
*Baccarum Halicacabi*, vulgo Al-  
    kekengi,  
*Cicerum rubrarum*, &  
*Seminis Lithospermæ*, id est, *Mily*  
    *solis*, ana unc. duas.  
Macerentur per diem integrum in  
    vino albo tenui. Deinde distil-  
    lentur in Alembico vitreo, &  
    aqua servetur usui. Dosis esto  
    uncia dua plus minusve pro in-  
    dicatione varia, & laborantis  
    palato: utendi tempore, si in  
    singulas doses addideris Olei Vi-  
    trioli guttam unam, aut alteram  
    vires habebit efficaciores.

L'Ay emprunté cette description de  
l'Antidotaire de Maître Jean Re-  
noud Medecin de Paris, descrip-  
tion huitième, de l'Appendice du  
sixième livre page 317. pour l'avoir  
jugée digne de cette Paraphrase,  
& propre à ce que son inscription  
promet. Cette Eau a pris son nom  
de son effet, pour être composée  
de Medicaments à ce convenables.  
Le mélange est facile, & s'entend  
comme de ceux que nous avons dit  
cy-dessus, sans qu'il soit icy besoin  
d'user de repetition.

REMARQUE.

Bauderon dit avoir emprunté  
la description de cette Eau de  
Renoud, & neantmoins par l'exa-  
men que j'en ay fait, je ne l'ay  
pas trouvée conforme avec aucun  
des exemplaires de ce dernier:  
dans celle-cy, il y a de plus la Be-  
toine, & le *Sisymbrium aquaticum*,  
de laquelle addition Bauderon ne  
fait nulle mention, dequoy je m'é-  
tonne; car c'est son ordinaire. Il  
demande de même *Herbarum Sa-  
xifragiæ*, sans s'expliquer autre-  
ment, c'est un mot à deux signi-  
fications, par la première, on peut  
entendre que Bauderon s'est voulu  
servir de ce mot, pour se mieux  
exprimer, & dire de prendre de  
chacune de ces plantes qui suivent,  
qui sont au nombre de six, la par-  
tie herbue & non les autres, ou  
bien que par ce mot *Herbarum*  
*Saxifragiæ*, il a voulu entendre  
bb 2 qu'on



qu'on prit toutes les especes de Saxifrage ; Renoud s'est fort bien expliqué sur ce mot en disant, *Saxifragarum omnium*, par cette façon de parler il entend de prendre toutes les especes de Saxifrage, comme aussi Bauderon, mais non pas si precisement : Il ne reste maintenant que de sçavoir quelles sont les especes, & combien il y en a : Dioscoride, & Matthirole de l'an 1565. en font quatre especes, l'edition de l'an 1569. qui est la dernière révision de Matthirole il en a fait cinq especes, & Dalechamp en son histoire des plantes en fait dix especes, sçavoir lequel des deux il faut suivre ; par mon sentiment ceux qui composeront cette eau, y mettront toutes les especes qu'ils pourront recouvrer, particulièrement celles qui y peuvent plus contribuer de vertu ; car ce ne seroit jamais fait, si on les y vouloit mettre toutes. Ces difficultés résolues, il ne reste maintenant que de mettre la main à l'œuvre pour en décrire le *modus faciendi*. Premièrement il faut prendre les plantes & les parties d'icelles lors qu'elles son en leur enbonpoint, les inciser, & concasser, les citrons coupés à tranches ( quoy qu'ils soient aussi inutiles en cette composition que quelques autres simples qui y entrent ) les semences concassées, le tout sera mis dans une Cucurbitte de terre vernie, ou de verre, & par dessus on versera de bon vin blanc quantité suffisante pour les couvrir & surmonter tant seulement

de trois petits travers de doigts, après y adapterés son chapiteau, & les collerés avec de la colle de farine, & laisserés le tout en digestion, l'espace de deux fois vingt-quatre heures, puis sur un fourneau à sable le distillerés, observant les degrés de feu, & quand aurés tiré environ de cinq à six onces d'eau, faut changer de recipient, & continuerés la distillation jusques à ce que verres le marc s'abaisser, & qu'il n'y reste d'humidité que pour conserver le vaisseau, & empêcher que la matiere ne s'attache au fonds : alors il faut cesser l'operation, après ferés seicher le marc pour le brûler & reduire en cendres qui soient blanches, & en tirerés le fel qu'ajouterés à son eau : puis la sererés pour le besoin. Bauderon a fort bien fait d'ajouter l'huile de vitriol à cette eau au moment qu'on s'en vent servir, & j'estime qu'on doit preferer l'esprit bien deflegmé à l'huile.

J'ajoute icy le fel du marc de la distillation, non pas comme je croy qu'il participe de la vertu des ingrediens, mais parce que le propre de la saveur salée est d'ouvrir les opilations, de purger en raclant & de deterger ; qui sont tous des effets qui conviennent à ceux de cette eau, & ainsi quoy qu'en petite quantité son operation s'en trouvera fortifiée.

Vinum.



Vinum Nephriticum, D.  
Bauderoni.

℞. Radicum Raphani sylvestris,  
Eryngii,  
Brusci,  
Personata  
Petroselini, &  
Ononidis, sing. lib. unam.  
Baccarum Juniperi,  
Halicacabi,  
Rusci, &  
Lauri,  
Seminis Milii Solis, singul. lib.  
semis.  
Foliorum Betonica,  
Pimpinella, &  
Parietaria, sing. manip. qua-  
tuor.  
Semin. quatuor. frigid. majorum, sing.  
unc. duas.  
Radices mundata à matrice, & con-  
tusa, vel incisa, cum baccis, se-  
minibus & herbis in dolio musti,  
sen vini optimi tempore vinde-  
miarum, lib. 50. semipieno, &  
bene obturato, ne quid spiret,  
macerentur spatio trium, aut qua-  
tuor mensium. Deinde colentur,  
& vinum in vasis vitreis dili-  
genter obstructis, ne vis vini va-  
nescat, servetur usui. Dosis erit ab  
uncia una ad tres, mane per tri-  
dium ante novilunium, purga-  
to prius corpore, horis tres an-  
te primum pastum. Ne vinum  
acescat in dolio ab humiditate  
excrementitia, Radices, herba, &  
fructus, si sint recentes per bi-  
dium aut triduum in Sole, aut  
hypocausto siccentur, deinde in

fundantur in musto, sic non mi-  
nus efficax erit, & diutius ser-  
vabitur.

REMARQUE.

Pour la composition du vin Ne-  
phritic, il faut prendre du vin  
blanc qui soit bien depuré, plutôt  
verd que doux, dans lequel on  
infusera les matieres en la forme  
susdite. Les Semences froides entie-  
res seront bien concassées, les ayant  
prealablement lavées, comme a été  
cy-devant dit en la decoction de  
Medecine.

Vinum Hydragogum, D. Bau-  
deroni.

℞. Ialap,  
Mechoacam,  
Iridis nostratis, per taleolas di-  
visæ,  
Esula in Aceto infusa & siccata,  
sing. lib. unam,  
Radic. Chamæleonis albi,  
Semin. Ebuli, &  
Petroselini, sing. lib. semis.  
Foliorum Eupatorii,  
Soldanella, &  
Laureola, sing. manip. sex.  
Cinnamomi selecti, unc. duas.  
Nardi indica minutim incise, unc.  
unam.  
Musti vini albi optimi lib. 50. Sin-  
gula incisa aut contusa maceren-  
tur in dolio non pleno, bene ob-  
turato, ne vis vaneſcat, spatium  
trium aut quatuor mensium: de-  
inde colentur, vinum reponatur  
usui in vasis vitreis, cera obstru-  
ctis.

bb 3. Etis.



*Etis, ne quid spiret. Dosis erit ab uncia una ad duas, bis in hebdomade, horis tribus ante prastum purgato prius corpore. Non convenit astuante cælo, neque biliosis naturis, neque pueris, neque gravidis, neque senibus, neque febricitantibus, aut acuto morbo detentis: sed tantum robustis, & diuturno morbo detentis, & in Hyeme, & cælo frigido, aut temperato. Tempore vindemiarum preparandum.*

## REMARQUE.

**E**N ce vin de même qu'au précédent, faut prendre le vin blanc qui soit bien purifié, & un peu verd, afin qu'il attire mieux la vertu des simples, & qu'il passe plus promptement en son opération.

## Lac Virginal, D. B. Bauderoni.

*℞. Litargyri Auri subtiliss. triti, unc. duas.*

*Aceti vini albi acerrimi, vel distillati quod potentius, lib. semiss.*

*Agitentur diu simul in phiala: dein per filtrum, seu pannum densum distillentur & serventur usui in dicta phiala, cera diligenter obducta.*

*℞. Caphura, drach. semiss.*

*Aluminis Rupei, &*

*Cerusa, ana drach. duas.*

*Salis Ammoniaci, drach. sex, aut si minus requiris, unc. semiss.*

*Aqua florum Fabarum, aut vitis*

*vinifera, qua post ejus amputationem defluit mense Martio, vel in harum penuria,*

*Aqua Rosarum, lib. semiss.*

*Pulveres mixti diu agitentur in altera phiala, dein subsideant: tum guttatim distillantur ut prior, & aqua similiter repopatur.*

*Si utendi tempore, hæc dua aqua mensura aequali misceantur, lætis colorem præ se ferent: unde illis inditum est nomen.*

*Plurimum valent*

*Rubori faciei, herpetibus & cutis asperitatem detergent.*

## REMARQUE.

**L**Es doses des ingrediens qui composent le Lait virginal ne sont pas bien réglées, par exemple celles du Camphre & de l'Alum, doivent être réduites à la moitié, & celle du sel Ammoniac à quatre scrupules, ou pour le plus à une drachme & demie. Pour le modus faciendi, il faut prendre la Litharge subtilement cicotrinée, la mettre dans un vaisseau commode, & verser par dessus de bon esprit de vinaigre séparé de son phlegme & les faire digérer sur une chaleur lente en remuant souvent la matière jusqu'à ce que le vinaigre soit doux, après le filtrer. Le Camphre sera dissout avec un peu d'esprit de vinaigre ou de vin. Et pour le surplus faut suivre l'Auteur.

Aqua



## PARAPHRASE.

Aqua Vulneraria, D. Bricii  
Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti majoris, unc.  
quatuor.

Pyrola, à Pyri folio dicta,  
Ari, vel Serpentaria majoris,  
Cyclaminis,

Angelica sylvestris

• Aristolochia rotunda, ana unc.  
duas.

Herbarum Symphyti medii, vulgò  
Buble.

Symphyti parvi, vulgò Pru-  
nella,

Diapensia, vulgò Sanicula

Alchimilla, vulgò Pedis Leo-  
nis,

Scrophularia majoris Mat-  
thioli,

Virga Aurea,

Roberti, (qua est quarta Ge-  
ranii species Matthioli). &  
Sambuci, ana manip. unum.

Astacorum, aut Cancrorum fluvia-  
tilium, Luna plena captorum, &  
in Clibano post detractum pa-  
nem asporum, numero octo, aut  
decem.

Mumia (Sanguinem concretum dis-  
solvit) unc. semiss.

Contusis omnibus recentibus, cum  
Mumia pulverata. Infundantur  
omnia simul in aquis partibus  
aqua & vini albi, libris qua-  
tuor in fœtili vitrato, aut vitreo  
vase stricli oris, operculato, su-  
per cineres calidos horis 24. tum  
in eodem vase parum bulliant, &  
exprimantur usui.

L'Ay décrit cy-devant un Baume  
I composé par le même Auteur,  
M. Brice Bauderon mon pere, pro-  
pre pour toute hemorrhagie pro-  
venante de cause externe, pour les  
playes recentes, & ulceres sans fra-  
cture d'os. Il décrit maintenant une  
Decoction, ou Eau pour les solu-  
tions de continuité, tant internes  
qu'externes, où il y a fracture d'os,  
soit par arquebusades, ou autre in-  
strument de guerre. De laquelle le  
patient boira tous les matins, envi-  
ron quatre onces, s'il n'y a point  
de fièvre; & autant sur les deux  
heures apres midy. De la même de-  
coction le Chirurgien en pourra la-  
ver la playe, ou vlcere: que s'il  
est interieur & profond, il en fera  
injection avec la syringe, toutes &  
quantesfois qu'il pensera son mala-  
de. Que si le malade est quelque  
grand Seigneur, ou si delicat qu'il  
ne puisse ou vueille user de telle de-  
coction qu'on en distille au B. M.  
avec un Alembic de verre, une par-  
tie pour luy en donner à boire le  
matin, & environ les deux heures  
apres midy, telle quantité que des-  
sus, en continuant long-tems. Il  
n'est pas defendu d'y mettre du suc-  
cre, plus ou moins selon son goût,  
& d'y laisser tremper un peu de ca-  
nelle entiere sans la concasser, si son  
estomach est crud, & froid: & de  
l'autre partie de la decoction le  
Chirurgien s'en servira, ainsi que  
dit est.

Cette Eau ou Decoction dissout  
le sang caillé, s'il y en a, fait sor-  
tir



tir les esquilles des os rompus , & consolide les vlcères , tant par les qualitez manifestes , que d'une propriété occulte , & similitude de substance. Si le malade étoit cacochyme , & avoit la fièvre , il faudroit appeller quelque Medecin expert, pour luy ordonner les remèdes nécessaires , & n'estimer que cette eau soit suffisante , la fièvre y étant pour le guerir. Le mélange est facile , & le peut entendre de ce que dessus.

L'Auteur de cette Paraphrase dressa la présente composition , & la reduisit en experience avec heureux succez , au rétablissement de plusieurs blesez , se retirans des guerres , pour leur indisposition dans les Hôpitaux , principalement en celuy de la ville de Maçon , duquel mon dit pere avoit la charge pour lors, comme il a encor dépresent pendant le regne d'Henry, le Grand , d'heureuse memoire , quatrième du nom. Ce qui me l'a fait icy inserer , comme tres-utile à l'accomplissement de cet œuvre , & guerison des pauvres blesez.

#### REMARQUE.

**L**A quantité de 4. livres d'eau & de vin , que Bauderon prescrit pour macerer vingt-quatre onces & demy d'ingrédiens que son eau vulnèraire contient , ou davantage , ne scauroient suffire ; parce que l'infusion de vingt-quatre heures en lieu chaud , & après une legere coction , qu'il veut qu'on en fuisse , absorberoit la plus grande partie de l'humidité , & qui la con-

leroit après , au lieu d'une decoction claire , n'auroit qu'une liqueur bourbeuse , de laquelle on ne s'en pourroit servir que pour laver les playes , & non pour syringuer , & encore moins pour en boire comme veut l'Auteur d'icelle. Pour remedier à cela , il faut recourir à nos regles , & prendre la dose la plus mediocre des liqueurs : & quant à ce qu'il dit , que pour les delicats on la pourra distiller ; si on la distille , ses effets se reduiront à fort peu de chose ; il vaut mieux en ce recontre la clarifier , & y ajoûter sur une livre une once & demy de sucre.

#### Aqua ad suffusionem, D.Bauderoni.

*℞. Herbarum Chelidonii majoris ,  
Fœniculi ,  
Verbena , &  
Enphrasia , ana manip. unum ,  
Ruta , manip. semiss.  
Omnia recentia minutim incisa  
aspergantur vino malvatico , vel  
Apiano , aut alio optimo , &  
cum*

*Seminum Ruta ,  
Sileris montani , &  
Sisileos Massiliensis , ana drach.  
tribus.*

*Florum Rorismarini , Pugil. unum.  
Fellis Perdicum , aut alterius ani-  
malis ejusdem naturæ , unc. unam ,  
& semiss.*

*Distillantur in Alembico vitreo ut  
dictum sapè , & aqua servetur  
usui.*

P A



PARAPHRASE.

Cet Eau a pris son nom de son effet, de laquelle on se peut servir au commencement des cataractes pour deterger la matiere visqueuse, retenue entre la membrane adnate, & uvée, prez de la pupille & humeur crystalin, qui empêche que les esprits visuels ne puissent librement passer pour distinguer les objets qui se presentent. Que si telle matiere y croupit longtemps, elle s'endurcit si fort, qu'on est contraint d'en venir à l'operation manuelle. Cette eau ne peut servir à la goutte serene, parce que cette maladie consiste au nerf optique, où sa vertu ne peut parvenir pour le deboucher.

REMARQUE.

La quantité du vin n'est point limitée en cette eau; il y en faut mettre pour le moins une livre de seize onces, & distiller par degré. L'esprit qui sortira le premier, par son sentiment doit être separé, parce qu'il est trop ardent pour mettre dans les yeux, outre qu'il ne participe point de la vertu des simples.

Hydromel vinosum.

℞. Aqua Fluviatilis, vel fontana, lib. viginti,  
Mellis Gallia Narbonensis, lib. unam.  
Coquantur simul, donec Ovum cru-

dum injectum innatet: tunc remove ab igne, & macera simul in Sole ardente, vel Hypocausto, spatio unius mensis, cum

Baccarum Oxyacantha Arabum vulgò Berberis recentium uncia una: colatum servetur usui.

PARAPHRASE.

Cet Hydromel est surnommé Vigneux, à cause de sa saveur plaisante, comme du vin. Etant bien fait comme il est déclaré cy-dessus: il sera convenable aux maladies froides, & à expurger la matiere froide contenue aux poulmons, & à fortifier le ventricule, corriger les crudités d'iceluy, aider la concoction, exciter l'appetit, dissiper les vents, appaiser la colique pituiteuse, & provoquer les urines. Ceux qui prendront d'eau de riviere, pour la composition de cet Hydromel, la doivent laisser rasseoir quelques jours auparavant, & separer la residence. Sans cela elle ne seroit bonne.

REMARQUE.

Pour bien réussir en cet Hydromel, il faut que l'eau soit bien pure, & le miel du meilleur, & les cuire dans un grand vaisseau de terre vernie; durant la cuite il faut continuellement écumer le pot.

cc Pru n°



*Pruna solutiva*, D. B. Bauderoni.

*℞. Seminis Anisi, unc. semis.  
Polypodii querni contusi, &  
Senna mundata, ana unc. tres.  
Prunorum dulcium, &  
Manna Calabrina, ana. unc. octo.  
Caryophyllorum integrorum, Paria  
quatuor.  
Coquantur ex arte, in aqua libris  
duabus, & servantur usui.*

#### PARAPHRASE.

**M**On pere a composé ce remede pour les personnes vieilles, delicates, & faciles à émouvoir, parce qu'il purge benigne-ment, & sans violence les trois humeurs. Je le décris icy comme remede familier & domestique, que chacun mal habité, & valetudinaire doit avoir chez soy. La commune dose du Syrop sera trois ou quatre cuillerées, & six ou huit prunes, le matin tant seulement sans garder la chambre.

#### LE MELANGE.

Il faut premierement bouillir mediocrement dans l'eau le Polypode concassé avec l'Anis : puis le Senné bien mondé de ses buches, & ordures : auquel il suffira de donner un bouillon, avec les Géroflees entiers, apres faut couvrir le tout, & laisser tremper quelques heures ; puis l'exprimer. La

colature pour toute clarification, sera passée deux ou trois fois sur le blanchet, & cuite avec les Pruneaux de Damas noirs, & doux : & la Manne en Syrop cuit qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empêcher que le Syrop ne se candisse, il faut prendre quatre onces de Manne, & quatre onces de Sucre.

#### REMARQUE.

**C**ette composition pour être de B. Bauderon Auteur de la Paraphrase, est beaucoup irreguliere en la dose des ingrediens, & de l'eau ; car on ne scauroit cuire & attirer la vertu de trois onces de Polypode, qui est d'une longue coction, trois onces & demy de Senné avec son correctif dans deux livres d'eau, & si encore par recharge, dans la colature, il veut faire une seconde decoction de huit onces de Pruneaux. Pour y bien proceder, il faut prendre pour le moins quatre livres d'eau, & y faire bouillir le Polypode bien concassé un tems raisonnable pour en attirer la vertu, & proceder pour le surplus suivant l'ordre prescrit ; puis dans la colature cuire les Pruneaux avec autant pesant de Sucre, & sur la fin on y ajoutera quatre onces de belle Manne en larme, & ainsi on aura une composition ou confiture beaucoup plus agreable, qu'en la forme cy-dessus, & de plus longue durée.

Pulvis



Pulvis contra Lumbricos , D.  
Bauderoni.

℞. *Seminum contra vermes.*

*Acetosa ,*

*Portulaca , &*

*Caulium ,*

*Cornu Cerui usli ,*

*Corallina ,*

*Rasura Eboris , &*

*Rhabarbari optimi , ana. unc. se-*  
*miss.*

*Radicum Filicis , &*

*Diſtanni ,*

*Seminis Citrii mali mundati , &*

*Lupinorum , ana. drach. duas.*

*Fiat pulvis usui reponendus.*

PARAPHRASE.

LE nom de cette poudre , ( pris de son effet ) montre assez son usage. Ceux qui s'en voudront servir , la pourront donner aux enfans pleins de vers , le poids d'une drachme , ou quatre scrupules , seule ou avec un peu de vin blanc , ou mixtionnée avec la pulpe de pommes cuites , ou raisiné , ou vin cuit : ou pour les plus délicats , en Electuaire solide , fait avec sucre dissout en eau de Melisse , ou en Opiate avec le syrop d'Absinthe , le matin à jeun , ou le soir sur l'heure du repos , loing du souper , au deſaut de la Lune.

REMARQUE.

EN la preparation de cette poudre il y a quelques petites ob-

servations qui ne se doivent pas négliger , comme de preparer le *Semen contra* au suc de Limon , ainsi qu'il a été dit en l'Opiate *Salomonis* ; mais icy je ne voudrois que l'arroser simplement deux ou trois fois , & le faire seicher chaque fois , comme aussi de cueillir la racine de Fugiere ( j'entends celle qui est la plus profonde dans la terre ) quand la poussiniere se couche , qui est en Automne , & les seicher au Soleil , Matthioli livre quatrième , chapitre 179. Les Lupins doivent être mondés de leur écorce. La corne de Cerf brûlée n'a point de vertu , comme il a été amplement remarqué en la Confection de Hyacinthe , il faut mettre en sa place la rasure d'icelle , ou bien preparée philosophiquement.

Glandes , seu Balani solutivæ,  
D. Bauderoni.

℞. *Saponis Genuensis , lib. tres.*

*Granorum Colocynthis , unc. tres.*

*Pulveris Hiera Picra Galeni*

*Radicum Veratri albi , id est , El-*  
*lebori albi , vel ejus loco Tur-*  
*peti*

*Hermodyctylorum , &*

*Esula preparata in Aceto , ana*  
*unc. duas.*

*Salis Gemmei , unc. unam.*

*Succi Mercurialis , quantum sufficit.*

*Fiat pasta , ex qua concinnentur*  
*Balani , seu suppositoria instar*  
*Glandis quercina , quæ siccata*  
*serventur usui.*



## REMARQUE.

**C**Es Glans ou suppositoires sont fort acres, & le seroient davantage, si la semence de la Colocynthe étoit purgative, comme Bauderon a voulu croire; mais sans offenser sa mémoire, il n'est pas le seul à s'être mépris, puisque la plus grand partie des sçavans en la Médecine l'estiment purgative, & que parmy ceux de nôtre profession, il y en a beaucoup d'avaricieux sous cette croyance qui la mêlent tous les jours dans une certaine composition qu'ils appellent Opiate à Clysteres avec ce qu'ils ont de plus méchants purgatifs, comme il sera plus amplement déclaré en nôtre Appendix au Catholicon pour les Clysteres. Tous ceux qui seront curieux d'en apprendre la vérité, pour n'être plus trompés à l'avenir, s'ils examinent cette semence comme le sujet le merite, ils jugeront qu'elle possède des qualités & vertus bien-contraires à celles de la pulpe.

Pour le mélange que Bauderon a obmis, il faut couper le savon par petites pièces, & le mettre dans une bassine avec six onces de suc de Mercuriale pour le faire fondre sur un petit feu, pendant la fusion il faut remuer ces matieres afin que le suc se mêle mieux avec le savon, la bassine tirée du feu & à demy refroidie on y mêlera la poudre subtile des ingrediens triturables, puis on en formera des Suppositoires.

Cauterium ὀλοσμηκόν. D. Ambrosii Paræi.

℞. Cineris Palea, cum siliquis fabarum,

Cineris Quercus, ana lib. tres.

Calcis viva, lib. quatuor

Cineris Gravellati, lib. unam.

Aluminis Rocha, unc. quatuor

Macerentur in situla aqua biduo, ut dicam mox, & fiat pasta de qua formentur Globuli Lenticula instar aut Pisti, usui in Cauteria reponendi.

## PARAPHRASE.

**J**'Ay emprunté la description de l'ice Cautere ou Ruptoire potentiel du livre vingt-cinquième de la Chirurgie d'Ambroise Paré, chapitre 32. où il le décrit sous le nom de Cautere de velours: moy je l'ay surnommé du mot Grec ὀλοσμηκόν, qui signifie aussi velours, parce qu'ils sont doux comme velours en leur operation, & ne font aucune douleur étants appliqués: joint que l'Auther les a recouverts pour du velours: il en raconte l'histoire fort plaisante & facétieuse, l'aille voir qui voudra au lieu preallegué.

## LE MELANGE.

Premierement il faut mettre les cendres faites de la paille de Febves avec ses gouffes, & celle du bois du Chesne dans un seau d'eau de riviere, mise en un chauderon de cuivre, que l'on remuera ensemble: puis



puis y faut éteindre la chaux vive, & le tout agiter derechef avec un bâton par plusieurs fois, & les laisser infuser ensemble deux jours entiers : apres il les faut couler deux ou trois fois sur un linge dense, & épais jufques à tant qu'elle devienne claire. L'eau ainfi coulée fera cuite à grand feu de charbon, dans une baffine d'airain, ou de terre plombée, remuant toujours avec le bâton jufqu'à ce que l'humidité aqueufe foit quafi confumée, & non du tout : de laquelle on formera des Cautes de la groffeur d'un pois chiche, ou autre forme que l'on voudra : & iceux feront gardez au befoin dans une phiole de verre bien bouchée, avec cire & peau, laquelle fera tenuë en lieu fec, autrement l'air y entrant, ils fe reduiroient en eau, & feroient inutiles.

## REMARQUE.

**B**Auderon, & autres, ont fait des grands manquemens en la description de ces Cautes : Le premier est qu'on les attribue au 25. livre, chap. 32. des œuvres de Paré, & font décrits au livre 26. chapitre 32. Le second est que Bauderon

a omis les Cendres Gravelées, & l'Alun, je veux dire Bauderon, ou les Imprimeurs : Le troisieme qu'il veut tirer le sel de unze livres quatre onces de cendres, ou de chaux vive avec un seau d'eau, où il en faut pour le moins quatre ou cinq fois plus ; parce que les cendres & particulièrement la chaux boivent quantité d'eau. Ayant pour l'infusion procédé ainfi qu'il est prescrit, faut couler ladite lexive, & mettre les cendres sur le couloir, non pas comme l'entend Paré, pour en attirer le feu qui est dans icelles ; mais afin que la lexive paffe plus lentement pour être plus claire, observant le surplus de l'opération comme est cy-dessus dit, excepté sur la fin, qu'il faut que le feu soit petit. Bauderon de Londres ne met que trois livres de Chaux, au lieu de quatre. J'ay corrigé le tout & restitué à la description de Paré, ce qui luy avoit été rayé par omission : & au lieu de quatre onces d'Alun de Roche, il y en faut mettre une once & demy de brulé, réduit en poudre subtile, sur la fin de la dessication des fels.



Nuncupationum quarundam absolutè scriptarum  
explanatio.

|                             |   |          |   |                                  |
|-----------------------------|---|----------|---|----------------------------------|
| Quinque Radices aperientes. | { | Majores. | { | Apij.                            |
|                             |   |          |   | Asparagi,                        |
|                             |   |          |   | Fœniculi,                        |
|                             |   |          |   | Petroselini,                     |
|                             |   |          |   | Rusci,                           |
|                             | { | Minores. | { | Graminis                         |
|                             |   |          |   | Rubia majoris,                   |
|                             |   |          |   | Ononidis,                        |
|                             |   |          |   | Capparis,                        |
|                             |   |          |   | Eryngij                          |
|                             |   |          |   | Malva.                           |
| Herba 4. Emollientes.       |   |          |   | Althea, id est, Bismalva.        |
|                             |   |          |   | Viola nigra,                     |
|                             |   |          |   | Acantus, id est, Branca Versina. |
| Alias.                      |   |          |   | Mercurialis,                     |
|                             |   |          |   | Sicla seu Beta,                  |
|                             |   |          |   | Parietaria,                      |
|                             |   |          |   | Atriplex.                        |
|                             |   |          |   | Polytrichum.                     |
| Herba 5. Capillares.        |   |          |   | Capillus Veneris,                |
|                             |   |          |   | Adiantum vulgare.                |
|                             |   |          |   | Salvia vita.                     |
|                             |   |          |   | Asplenium, seu Ceterach.         |
|                             |   |          |   | Violarum, vel Rosarum.           |
| Tres Flores Cordiales.      | { | Frigidi. | { | Buglossi,                        |
|                             |   |          |   | Borraginis,                      |
|                             |   |          |   | Chamameli,                       |
|                             | { | Calidi.  | { | Meliloti,                        |
|                             |   |          |   | Anethi, alias Liliorum.          |
|                             |   |          |   | Saphyri,                         |
|                             |   |          |   | Granati,                         |
| Quinque Fragmenta pretiosa. |   |          |   | Smaragdi,                        |
|                             |   |          |   | Hyacinthi, &                     |
|                             |   |          |   | Sardini,                         |

Qua



|                                           |          |         |                               |
|-------------------------------------------|----------|---------|-------------------------------|
| Quatuor Semina.                           | Frigida. | Majora. | Melonum.                      |
|                                           |          |         | Cucumeris,                    |
|                                           |          | Minora. | Cucurbita,                    |
|                                           |          |         | Citruli                       |
|                                           | Calida.  | Majora. | Lactuca                       |
|                                           |          |         | Portulaca,                    |
|                                           |          |         | Intybi, id est, Endivia,      |
|                                           |          | Minora. | Cichori                       |
|                                           |          |         | Anisi                         |
|                                           |          |         | Fœniculi,                     |
| Quatuor Aqua Cordiales.                   | Calida.  | Majora. | Cymini,                       |
|                                           |          |         | Carui,                        |
|                                           |          |         | Ameos,                        |
|                                           |          |         | Amomi,                        |
|                                           |          |         | Api.                          |
| Quatuor Aqua Pleuritica.                  | Calida.  | Majora. | Danci,                        |
|                                           |          |         | Endivia                       |
|                                           |          |         | Cichori                       |
|                                           |          |         | Buglossi, vel Borraginis.     |
|                                           |          |         | Scabiosa,                     |
| Tria Olea Stomachica.                     | Calida.  | Majora. | Cardui B. Mariæ,              |
|                                           |          |         | Taraxaconis,                  |
|                                           |          |         | Cardui benedicti,             |
|                                           |          |         | Scabiosa,                     |
|                                           |          |         | Absinthij                     |
| Quatuor Vnguenta.                         | Calida.  | Majora. | Cydoniorum.                   |
|                                           |          |         | Mastichinum,                  |
|                                           |          |         | Althææ,                       |
|                                           |          |         | Aregonis,                     |
|                                           |          |         | Agrippæ,                      |
| Quatuor Vnguenta Chirurgis ad ma-<br>num. | Frigida. | Majora. | Martiatum,                    |
|                                           |          |         | Album,                        |
|                                           |          |         | Rosaceum,                     |
|                                           |          |         | Citrinum,                     |
|                                           |          |         | Populeum,                     |
| Quatuor Vnguenta Chirurgis ad ma-<br>num. | Frigida. | Majora. | Basilicum, digerit, maturat.  |
|                                           |          |         | Viride Apostolor. mundificat. |
|                                           |          |         | Aureum, incarnat.             |
|                                           |          |         | Album, cicatrizat.            |





## PREPARATIONS de plusieurs Medica- ments simples.

### De la Scammonée.

#### Premiere preparation.

La Scammonée préparée s'appelle Diagrede.



RENEZ de la Scammonée choisie & pulvérisée une livre. Du suc de Coings huit onces. Mélez-les ensemble, & apres les avoir laissé macerer l'espace de vingt quatre heures, il faudra evaporer l'humidité à chaleur lente, & garder la residence.

#### Seconde preparation.

Il faudra enfermer ladite Scammonée pulvérisée dans la cavité d'un Coing, mondé de son cœur: qu'on enduira tout au tour de pâte, & puis on le fera cuire au four, ou sous les cendres chaudes, ainsi qu'il convient. Et apres on tirera la Scammonée.

#### Troisième preparation.

On prendra de la Scammonée pulvérisée quatre onces. Qu'on mettra dans un matras de verre, y versant du suc de Coing depuré, telle quantité, qu'il surnage de trois

ou quatre doigts. Et puis on le tiendra au B.M. jusqu'à ce que le suc acquiere couleur de lait. Et on y ajoutera d'autre suc tant de fois qu'il ne tire plus cette couleur de Lait. Ayant laissé rasseoir cette liqueur, on mettra la residence dans quelque pot de terre vernissé, qu'on tiendra au Soleil, ou dans une étuve.

#### Preparation des Poulmons de Renard.

Il faut laver soigneusement les Poulmons frais d'un Renard ( en ayant premierement ôté l'apre artere ) avec vin blanc, où l'on aura fait bouillir de l'Hyssope & Scabieuse, puis les dessécher dans un four mediocrement chaud, de telle sorte qu'ils ne brûlent pas. Et apres les resserrer & garder enveloppez d'Absinthe, de Marrube ou Hyssope secs.

#### Preparation du sang de Bouc.

Vous nourrirez à la maison un mois durant un Bouc d'âge moyen; avec Pimpinelle, Ache, Persic, Mauve, Saxifrage, & autres herbes semblables. Apres luy ayant fait ouvrir les arteres, vous en recevrez le sang qui en coulera, que laisserez rasseoir & figer; en épanchant la serosité, & faisant seicher au four la masse du sang coagulée. Le vray temps de faire cette preparation, est sur la fin de l'Eté, environ les jours Caniculaires.

Pre



*Preparation de la Tutie.*

On embrasera jusques à ce qu'elle blanchisse, la Tutie des Arabes où la Cadmie des Grecs, pour le moins trois fois dans un creuset, l'éteignant autant de fois avec eau Rose : & à la fin sera broyée, envelopée dans un linge net, sera pourmenée, & agitée dans quelque vaisseau plein d'eau claire, afin que la partie plus subtile s'écoule dans l'eau, & que la plus crasse & impure reste dans le noïet. Apres il la faudra laisser rasseoir, & verser l'eau, qu'il n'y reste plus rien d'utile.

*Preparation de l'Euphorbe.*

L'Euphorbe subtilement pulvérisé sera broyé, & réduit sur le porphyre au marbre, à consistance de Collyre, avec suffisante quantité d'huile d'Amandes douces, apres on mettra la masse dans un Coing cavé, où dans un Citron, & envelopée de paste on la fera cuire au four. L'Euphorbe ainsi préparé, est gardé dans un vaisseau de verre bien bouché.

*Preparation du Bol d'Armenie.*

Aucuns le preparent avec Eau rose, d'autres avec du vin. Etant bien broyé & tiny, ils le delayent si longuement, qu'il n'y reste aucune ordure ou sable. Puis desseiché au Soleil, ou à l'Air, on le resserre pour la necessité.

*Preparation de la Coriandre.*

On macerera la semence de Coriandre dans du fort vinaigre l'espace de vingt quatre heures, puis étant seichée, on la ressertera. On prepare de même la semence de Cumin.

*Preparation des Perles.*

On concasse les Perles dans un mortier de bronze & on les reduit en poudre ou alcool tres-subtil, les arroufant cependant d'un peu d'eau rose, de peur que les parties plus subtiles ne s'exhalent, & leur vertu ne s'en diminue. Les Coraux & pierres precieuses se preparent de même maniere.

*Maniere de laver l'Aloës.*

Prenez de l'Aloës subtilement pulvérisé, autant que vous desirerez. Mettez-le dans un pot de terre vernissé, avec quantité suffisante d'eau bouillante, qu'elle surnage de deux ou trois doigts, agitant le tout avec une spatule, afin que les parties plus pures de l'Aloës, se mêlent avec l'eau, laquelle sera épanchée, y en remettant d'autre broillante : la remuant & versant pour la seconde fois, afin que les ordures, & parties plus impures en puissent être séparées : & que les plus pures mélangées avec l'eau apres l'évaporation de l'humidité soient reduites en masse, qu'on gardera au besoin.



*La maniere de faire  
l'oesſpe.*

On versera sur la Laine grasse, ( qu'on appelle succide ) c'est à dire qui n'est pas nettoyée ny mondée , & qui aura été tonduë au col , & entre les cuisses des brebis harassées ; de l'eau bouillante à plusieurs fois , & on la lavera soigneusement , jusques à ce qu'elle aye deposé toute sa graisse dans l'eau. La Laine étant exprimée sera mise à part. Quant à l'eau grasse & sordide , elle sera versée & renversée du haut d'un vaisseau en un autre , si longuement qu'elle devienne écumeuse ; ce qu'étant on laissera rasseoir l'écume , & on recueillira la graisse qui nage sur l'eau. Et on versera & renversera de l'eau commune dessus , pour en ramasser de nouvelle graisse. Ce qu'on fera si longuement , qu'il n'apparoisse plus ny écume ny graisse sur l'eau. Alors on lavera dans de l'eau pure , la graisse ramassée avec l'écume , la nettoyant avec la main , en ôtant les ordures , qui s'y retrouvent , changeant souvent d'eau , jusques à ce qu'elle en sorte claire , & que la graisse approchée de la langue , n'aye aucune acrimonie ; laquelle on gardera dans un pot de terre bien fort , & en un lieu froid.

REMARQUE.

**I**E n'ay rien voulu dire en particulier sur les susdites préparations , quoy qu'elles soient fort defectueuses , par ce que j'aurois été obligé d'y en ajoûter d'autres qui y manquent ; en outre que cela incitera l'Apothicaire curieux de reconrir au livre de Servitoris , qui est joint à la fin des œuvres de Mesué , où il trouvera aussi la correction , & preparation de quantité de simples , qui sans doute le satisferont.



SOMMAIRE  
TRAITTE

DES

POIDS ET MESURES

CY-DEVANT VSITEZ.



**P**LSIEURS de nos devanciers ont si doctement écrit des Poids & Mesures , que ce me feroit perdre le temps, l'ancre & le papier , si ce-n'étoit ou pour gratifier nos Apothicaires François , peu versés aux langues étrangères , ou les relever de peine : & pour ne rendre cet œuvre defectueux , & les obliger de mendier ailleurs , pour apprendre ce



ce qu'ils ne doivent ignorer, & les retirer de leur erreur inveterée, à leur des-honneur, & préjudice des malades. Ce que je feray le plus succintement qu'il me sera possible: commençant par le plus petit poids, je poursuivray jusques à la livre Romaine, & non outre.

Le Grain est le moindre poids qui soit, qui sert de base, ou fondement, & matiere des autres: lequel pour sa petitesse, les Grecs ont appellé Lepton. Maintenant la question est de sçavoir de quel grain on le doit construire: soit de ceux de Cuivre, reçus & approuvez de toutes les Nations du Monde, & qui ne reçoivent alteration, & desquels les Maîtres des Monnoyes, Orfevres & Marchands se servent à la fabrication de leurs poids, pour peser l'Or, & l'Argent, métaux si exquis, & necessaires au commerce.

Ou de Froment, ou d'Orge, Ers, Lentilles, Lupins, &c. que les Grecs (entre lesquels la Medecine a eu plus de credit) d'un seul mot ont nommé Siton, nom commun & general à tous grains propres à faire pain. Qui a occasionné aucuns pour la construction de leurs poids, de prendre des grains de Froment, les autres d'Ers, les autres de Lentilles, les autres de Lupins. Ainsi autant de testes, autant de diverses opinions. De la s'est ensuivy une faute, qui n'est pas petite, à sçavoir que leurs poids n'étoient pas toujours uns, & de même: mais plus ou moins pesans, selon la bonté du

terroir & la clemence de l'Air, où tels grains étoient provenus. Car si la saison étoit pluvieuse, le terroir propre, & melioré de fumier, les grains étoient mieux nourris, & par consequent plus pesans. Au contraire plus legers, si la saison étoit seiche, & le terroir maigre, moins labouré & melioré de fumier.

Davantage une autre erreur non moindre, est commis par plusieurs Apothicaires, construisans leurs poids de Plomb, lequel amasse facilement de l'ordure, sur leurs Banques, le plus souvent grasses & mal nettes: pour lesquels nettoyer, ils se diminuent toujours en les frottant: de sorte que leurs poids ne demeurent pas en leur entier.

Pour donc établir vne doctrine assurée, & qui soit gardée par tous les climats de la terre, & éviter tels inconveniens; je serois de l'avis de Monsieur Fernel, personnage autant docte, & expérimenté que l'Europe en aye produit depuis mil ans en ça: que les poids fussent construits de Lotion, ou de Cuivre, ou d'autre metal solide, non de Plomb: & de grains (non de Froment, d'Orge ou autre semblable) mais de Cuivre, desquels toutes les Republiques, les Maîtres des Monnoyes, & les Orfevres se servent, en la construction de leurs poids, pour peser l'Or, & l'Argent, qui ne reçoivent alteration comme le Plomb, à cause de sa mollesse en les frottant, & se maintiennent nets, & sont plus faciles à nettoyer.

*De  
quels  
grains  
on doit  
construi-  
re les  
poids de  
Medeci-  
ne.*



Je ferois aussi d'avis, que nos caracteres fussent ôtés du milieu de nous ; & qu'au lieu d'iceux, nous écrivissions nos poids par les premières lettres ou syllabes, un point après, pour ne donner occasion aux apprentis encore peu versés en la connoissance d'iceux, de commettre semblables fautes, qui ne sont que trop souvent arrivées, au prejudice des malades.

Chalcus.  
Ereolus.

L'autre poids qui suit le grain étoit nommé des Grecs *Chalcus*, & *Ereolus*, plus usité entre eux qu'il n'est maintenant : lequel contenoit deux grains.

Danich.

*Siliqua* est appelé des Grecs *Ceration*, & des Arabes *Kirat*, laquelle contient deux Chalques, ou quatre grains. Quelques-uns la font un peu moindre. *Danich*, est le nom d'un autre poids, seulement usité entre les Arabes, non entre les Grecs, ny Latins : lequel contient deux siliques, ou huit grains.

Obolus.

*Obolus*, est le nom d'un autre poids, appelé des Arabes *Onolosat*, fort usité entre les Anciens, & les Modernes, soient Medecins, maîtres des Monnoyes, Orphevres, & Marchands. Pource qu'il contient trois siliques, ou six chalques, ou douze grains, ou demy denier, ou demy scrupule, & le marquent par les premières lettres, un point apres Ob. Nicolaus Salernitanus, Saladinus, Nicolaus Præpositus, & la plus part de nos Apothicaires, par leurs versant célébrés, le constituent de dix grains & non de douze.

Scrupulus.

*Scrupulus*, ou Scrupule, c'est ce que les Marchands, & Orphevres appellent denier : & les Grecs *Gram-*

*ma quasi primum ponderis elementum* : pource qu'ils le composoient d'autant de grains qu'il y a de lettres en leur alphabet, qui sont en nombre de vingt-quatre : il se marque par les premières lettres ainsi, *Scrup.* ou *Θ*. De cecy on peut colliger l'erreur que plusieurs commettent suivans l'opinion inveterée, & fondée sur l'autorité desdits, Salernitanus, Saladin, & Præpositus, en constituant le scrupule seulement de vingt grains, & non de vingt-quatre, selon la doctrine même des Grecs, & de l'usage approuvé par tous les Royaumes du monde, & Marchands, Orphevres, & Maîtres des Monnoyes. A l'opinion de tous lesquels il vaut mieux acquiescer, qu'à tels quels Autheurs, & ignorans, ou opiniâtres Apothicaires, qui n'ont envie de sortir du borbier d'ignorance.

Que s'ils desirent de suivre au scrupule, & drachme, que ne les suivent-ils de même en l'once, & la composent de neuf drachmes, comme ils sont enseignés par leurs Carmes mêmes, & non de huit, comme enseignent les Grecs.

Pour ce je suis d'avis qu'ils suivent nôtre opinion, mieux fondée que la leur. Et pour n'avoir tant de peine, & développer leur esprit de tant d'affaires, & assurer les Medecins, de ce qu'ils ordonneront pour les malades, il faut prendre douze onces poids de marc usité en la plus part du Royaume de France, pour une livre de Medecine, & trois onces pour un quarteron, & non quatre. Car trois est le quart de douze, comme quatre de seize. Chacun

Confusion  
en division  
de la livre  
de Medecine.



cune once poid de marc , contient huit drachmes , & chacune drachme , trois scrupules ou deniers , & chacun scrupule , deux oboles , ou ving-quatre grains , qui disent septante-deux grains pour chacune drachme. Ainsi faisant seront beaucoup soulagés , & leur esprit en repos , & les Medecins alleurés de ce qu'ils ordonneront.

*Drachma* ou Drachme est appelée des Grecs *Holce*. C'est la huitième partie d'une once , & non la neuvième , comme veut Salernitanus , & tous ceux qui ont suivy & suivent son opinion , & se marque ainsi , drach. ou  $\zeta$ .

*Denarius* , ou Denier de Medecine , est plus pesant que celui des Orphevres. Car celui des Orphevres est ce que les Medecins appellent scrupule , qui contient vingt-quatre grains : & celui des Medecins contient 81. grains & deux septièmes de grain , de maniere que les sept deniers valent une once. Le vulgaire à Rome , du tems de Galien , confondoit la drachme avec le denier , pour le peu de difference qu'il y avoit , & même en chose de petite consequence : Ainsi qu'on peut colliger de luy même au livre huitième des medicaments locaux , disant que le denier des Romains est la drachme des Grecs. Il se marque par  $\ast$  , ou ainsi , *Den*.

*Aureus* , *Exagium* , *Sextula* , & *Solidum* ne different en valeur , mais de nom seulement. Car ils sont la sixième partie d'une once , qui est quatre scrupules , suivant notre supputation , fondée sur la doctrine des Grecs , à raison de huit drachmes pour

once. Ou une drachme , & demie , suivant la doctrine de Salernitanus , qui établit son once de neuf drachmes. Ils se marquent par les premières lettres , ainsi , *Aur. Exag. Sext. & Solid.*

*Assarius* , ou *Sicilicus* , est le nom d'un poids que nous appellons vulgairement quart d'once , qui sont deux drachmes , lequel nom pour le jour d'huy n'est pas pratiqué par les Medecins. Car ils spécifient le nom des drachmes qu'ils veulent être mises en leurs ordonnances.

*Assarius, Sicilicus.*

*Duella* , est le nom d'un autre poids anciennement usité , qui contenoit la tierce partie d'une once , qui vaut huit scrupules , & se marque aussi par les premières lettres , *Duel.*

### *Dupondium.*

*Dupondium* , c'est nôtre demie once , & se marque  $\zeta . \text{ss}$  . ou *unc. sem.*

### *Vncia.*

*Vncia* , ou once , c'est la douzième partie de la livre Medicinale , tant des Grecs que des Latins , laquelle contient huit drachmes , ou sept deniers , ou vingt-quatre scrupules : ou 576. grains , qui sont trente-six grains de plus , que celle de Salernitanus , qui établit la sienne de neuf drachmes , & chacune drachme de soixante grains : qui sont de plus nonante-six grains pour chacune once , à celle de nos Apothicaires , constituant la leur de huit drachmes , & chacune drachme de soixante grains , & de vingt leur scrupule.

d d 3 Lesquels



Lefquels nonante-six grains , valent à leur compte une drachme & demie & fix grains : & au nôtre quatre scrupules. Voilà de combien est plus legere leur once, que celle de leurs Autheurs , & des vers par eux tant celebrés , & de celle des Anciens Grecs. Elle se marque ainsi , *unc.* ou  $\bar{z}$ .

|                  |           |               |
|------------------|-----------|---------------|
| <i>Sextans,</i>  | } cōtiēt. | Deux Onces.   |
| <i>Triens,</i>   |           | Trois Onces.  |
| <i>Quadrans,</i> |           | Quatre Onces. |
| <i>Quincunx,</i> |           | Cinq onces.   |
| <i>Sextunx,</i>  |           | Six Onces.    |

*Semis* , signifie la moitié du poids nommé, soit Grain , Obolè , Scrupule , Drachme , Once , Livre , & ainsi de tous autres poids , & mesures , & se marque par les premieres lettres ainsi , *sem.* ou *S* ou *ß*.

|                         |           |            |
|-------------------------|-----------|------------|
| <i>Septunx,</i>         | } cōtiēt. | 7. Onces.  |
| <i>Bes, seu Octunx,</i> |           | 8. Onces.  |
| <i>Dodrans,</i>         |           | 9. Onces.  |
| <i>Dextans,</i>         |           | 10. Onces. |
| <i>Deunx,</i>           |           | 11. Onces. |

#### *Libra. As. Pondo.*

La livre de Medecine , du nombre des onces qu'elle contient, est appelée, *As*. Quelquesfois des Latins *Pondo* (sans addition) & *Libra*. Car *Pondo* avec addition , ne se prend pas pour livre ; mais pour poids , & est indeclinable : comme *Pondo* , *Grani* , *Oboli* , *Scrupuli* , *Drachma* , *Denarii* , *uncia* , *libra unus* , *vel Plurium*. C'est à dire le poids d'un grain , d'un scrupul , d'une drachme , d'un denier , d'une once , d'une livre , ou de plusieurs,

& se marque par les premieres lettres un point après, ainsi , *As.* *Pond. lib.*

De ce que dessus on peut colliger la livre de Medecine , tant des Grecs, que des Romains , contenir six mille neuf cents douze grains. Et celle de Salernitanus, Saladinus, & Præpositus, six mille quatre cents huitante grains, qui est moins de quatre cents trente-deux grains , qui valent justement six drachmes chacune , à raison de septante-deux grains. Celle de nos Apothicaires , constituant leur livre de douze onces , & chacune once de huit drachmes , & chacune drachme de soixante grains. Leur livre ne revient qu'à cinq milles sept cents soixante grains : qui est de moins à celle de leurs Autheurs , dont ils se veulent prevaloir de sept cents vingt grains , qui valent à leur compte une once & demie. Et à celle des Grecs , & Latins anciens , à mille cent cinquante-deux grains , qui valent justement deux onces , à raison de septante-deux grains pour chacune drachme. J'ay bien voulu calculer le tout , pour leur montrer en quoy ils se trompent en la construction de leurs poids ; afin qu'à l'avenir ils soient plus avisez qu'ils n'ont été au passé , & ne s'arrêtent tant à leurs Autheurs , & aux vers sūddits , comme ils font , & tâchent de suivre une opinion fondée sur la raison , & autorité ancienne. La livre des Marchands François n'est pas toute une, pour le plus elle contient seize onces , & celle des Medecins douze , & celle des Orpèvres , & maîtres des Monnoyes huit onces, & chacune once huit drachmes, &



Mina & Mina. & chacune drachme trois deniers, que nous appellons scrupule, & chacun denier ou scrupule vingt-quatre grains, & non vingt, *Mina* ou *Mina*, c'est la livre du Royaume d'Attique, gouvernée par les Atheniens, qui contient cent drachmes, qui est demie once de plus que celle des Grecs, & Romains, que nous avons suivy, & devons suivre comme plus clairs-voyans.

## Des Mesures.

Celuy qui considerera la misere de ce monde, trouvera qu'il n'y a chose permanente, & par consequent ne s'étonnera pas de ce que plusieurs poids & mesures des choses tant solides, que liquides, anciennement fort usités, ne le sont plus : car il viendra un autre tems, que plusieurs mesures qui sont maintenant en usage ne le seront plus : & au lieu d'icelles d'autres succederont, comme dit le Poëte Horace des vocables. Pour donc établir une chose assurée pour l'avenir, il faut rapporter les mesures anciennes, principalement celles qui sont mentionnées aux compositions des Anciens cy-devant Paraphrasées en faveur des jeunes (& peu versés aux langues étrangères) Apothicaires François : & au plus près qu'il sera possible à nos poids, & non à nos mesures, qui sont autant différentes, pour le moins qu'il y a de Provinces en ce Royaume : quoy qu'il soit gouverné par un Monarque Henry IV. du nom, 1610. Pour y parvenir il faut considerer que les mesures sont pour les choses liquides, com-

me les poids pour les solides : & que pour les liquides elles pesent plus ou moins, selon la nature de la liqueur qu'on veut mesurer. Par exemple l'huile pour être d'une nature aérée, & legere, est plus leger d'une neuvième, que le vin qui est de mediocre substance : au contraire le miel pour être d'une substance terrestre, & pesante, il est d'une moitié plus pesant que l'huile. Ce considéré il sera facile à l'Apothicaire en quelque climat qu'il habite, de rapporter les mesures des Anciens, à celles de son pais, ou à son poids, pourveu qu'il entende ce que s'ensuit. Parlant des poids, nous avons gardé l'ordre compositionnel : icy le resolutif. Pour décrire le Sextier, & Hemine mentionnées aux compositions des Anciens, cy-devant Paraphrasées, il faut commencer à celuy dont ils sont descendus, qui est le Congius.

*Congius, ou Chus.*

*Congius*, ou *Chus* étoit une mesure usitée, tant en la Region d'Athenes, qu'à Rome : lequel en Athenes pesoit neuf livres, & à Rome six.

*Sextarius, Chist.*

Le Sextier appelé des Latins *Sextarius*, & des Arabes *Chist*, est ainsi nommé, pource qu'il contenoit la sixième partie du Congius, qui seroit en Grece une livre & demie, & à Rome vingt onces, qui valent une livre huit onces.

Cotulas.



*Cotula, ou Hemina.*

Le *Cotula*, ou *Hemina*, c'étoit la moitié du *Sextier*, qui revient en Grece à neuf onces, & à Rome à dix. Ainsi que des écrits de Galien, nous pouvons colliger, tant aux livres premiers des médicaments, selon les genres, qu'ailleurs. Disant (aux compositions d'Andromachus, & d'Heras) le *Sextier* contenir dix-huit onces, & l'*Hemine* dix, Luy qui étoit Grec de nation, & qui habitoit à Rome, s'accommodoit tantôt à son pays, tantôt à celui où il demouroit, principalement en chose de peu de conséquence, & qui ne peut beaucoup nuire, soit huile, eau, suc vin, ou miel. Exemple de ce que dessus selon *Æginete*.

*Congius.*

Le *Congius* contient neuf livres d'huile, dix de vin, & douze livres & demy de miel.

*Sextier.*

Le *Sextier* dix-huit onces d'huile, de vin vingt, de miel vingt-sept, qui valent deux livres & un quarteron.

*L'Hemine.*

L'*Hemine* contient neuf onces d'huile, dix de vin, qui est de substance mediocre : & treize onces & demie de miel.

*Mystrum Magnum.*

Le grand *Mystre*, contient trois onces d'huile, trois onces & huit scrupul. de vin, & quatre onces & demie de miel.

*Acetabulum.*

L'*Acetable* contient dix-huit drachmes d'huile : & deux onces douze scrupules de vin : & trois onces quatre scrupules de miel.

*Cyathus.*

Le *Cyate*, mesure ainsi appelée pour sa semblance à un verre, contient douze drachmes d'huile : & une once & demie, & quatre scrupules de vin ; & deux onces deux drachmes de miel.

*Mystrum parvum.*

Le petit *Mystre* contient six drachmes d'huile : & vingt scrupules de vin ; & neuf drachmes de miel.

Voilà sommairement les mesures dont les Auteurs des précédentes compositions, soient Grecs, Latins, ou Arabes, se sont aidés, lesquelles l'Apothicaire diligent & curieux de ce qui luy appartient sçavoir en son Art, pourra facilement accommoder à celles de son pays.

S'ensuit des autres mesures, pour les choses seiches, qu'on ne pèse pour le plus souvent, & entre nous plus pratiquées que les précédentes.

*De*



*Des Mesures des Herbes, & des Fleurs.*

Premierement nous commencerons au Fascicule comme la plus grande, qui contient tout ce que le bras plié en rond peut contenir, & se marque par les premieres lettres, un point après, ainsi, *Fasc.* Nous en usons communement, quand nous voulons mesurer les herbes recentes, à la composition des bains artificiels.

*Manipulus.*

La manipule contient, ce que la main close peut contenir, & se marque aussi par la premiere lettre. *M.*

*Pugillus.*

La Pugille contient tout ce qu'en-

tre le bout des trois premiers doigts se peut legitimement comprendre sans excez, & se marque aussi par la premiere lettre, ainsi, *P.*

Il reste le Semis, qui signifie la moitié de la mesure, qui precede, & se marque ainsi, *S.* ou *ß.*

Je laisse plusieurs autres poids, & mesures dont les Anciens se servoient, pource que les Auteurs des precedentes compositions n'en font mention. Toutesfois s'il y a quelqu'un qui desire en sçavoir davantage, il pourra lire ce que doctement en ont écrit Celsus, Scribonius Largus, Pline, Galien, Paul Aeginete, & de notre tems Silvius, & Fernel, desquels il apprendra assez pour se contenter. Sur ce, je prie Dieu pour l'avenir me faire la grace de pouvoir faire chose qui soit à sa gloire, & au profit de mon prochain. Ainsi soit-il.

## ANAGRAMMA AVCTORIS.

## BREVIVS ID CVRABIS

Bricius Bauderius,

vel

Bricius Bauderonus.

## VIROS ABVNDE CVRABIS.

c c

TRAIT





TRAITTE  
DES  
EAUX DISTILLEES,  
QV'VN APOTHECAIRE  
doit tenir en sa Boutique.

Par LAVRENS CATELAN, Maître  
Apothicaire de Montpellier.



L n'y a rien en toute la Pharmacopée, Messieurs, qui merite plus de reformation, que la procedure qu'on tient aujourd'huy à distiller les Eaux dans les Boutiques. Pour autant qu'on se sert en cela communement de certains vaisseaux, qui au lieu de rendre de belles Eaux claires, agreables, & utiles pour la santé des malades: tout au contraire elles sont troubles, de mauvais goût, & prejudiciables à ceux qui en usent, ainsi que je le feray voir plus particulièrement cy-aprez. Sans que personne se soit encore mis en devoir

( que je sçache ) de remedier à ce desordre, comme si à dessein on se fût peu soucié de l'incommodité qui en reuiet d'ordinaire. *Nondum unus integrè de liquoribus vi caloris exhalantibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere elicitis definit.* Car entre plusieurs Pharmacopées, qui courent presentement parmy nous, on ne trouve point pourtant en aucune ce qu'on desireroit, touchant l'importance desdites Eaux distillées. Que si Matthiole, Wecker, Liebaut, Sylvius, & quelques autres Medecins, semblent en avoir dit quelque chose en leurs livres, & Annotaires: je trouve neantmoins qu'ils ne s'y sont pas  
am. étez.



Trois  
choſes  
conſide-  
rables  
aux di-  
ſtilla-  
tions.

Inven-  
tion de  
diſtiller  
les  
Eaux.  
Bapti-  
ſme Por-  
ta de  
diſtilla-  
tion.

arrêté ainſi que le ſujet le merite, & comme j'eſpere de faire en ce lieu. Voilà pourquoy j'ay creu n'être pas mal à propos de donner cét avis au public, qui contiendra trois choſes neceſſaires pour l'intelligence de cette matiere. La premiere ſera le Cathalogue des Eaux qu'un Apothicaire doit tenir en ſa Boutique. La ſeconde quels vaiſſeaux on employe mal à propos aujourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer les dites Eaux, pour les avoir de la qualité requiſe, c'eſt à dire avec l'odeur, ſaveur & propriété, telles qu'on les trouve aux matieres deſquelles elles ſont extraites, ſans qu'aux dites Eaux il ſe perçoive aucun Empyreume, ny autre qualité étrange & deſagréable, ainſi qu'il ayent infailliblement en celles qui ſont mal diſtillées. Je ne parleray point en ce lieu, comment & par qui la diſtillation fut inventée, ny de la queſtion qu'on a voulu agiter quelquefois, pour rechercher & reſoudre ſi les Anciens Grecs, & Arabes ont connu la diſtillation, & ſ'ils ont uſé des Eaux diſtillées. Les uns ſou-  
 2075-6

quit) *pro aquis non has ſublimationes, ſed ex herbis ſuccos extrahēbant, & poſt levem fervorem excolabant. Et ſedimine facta ſupremam, ac deſecatam partem ſecernebant, & illa utebantur pro aquis.*

Pour la reſolution dequoy, comme qu'il en ſoit, je renvoye les curieux à Liebaud, & aux autres qui en traitent amplement, ſans m'y arrêter davantage; puis-que j'entreprends de travailler (icy comme j'ay dit) du moyen de bien exactement diſtiller les Eaux qu'un Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayant eſtimé le ſurplus pour ce regard inutile: ſuppliant les plus curieux de m'excuser, ſi je ne les contente ſur ce ſujet, comme ils deſiroient, & ſuivant l'importance de cette matiere. Diſant donc pour parler du fait que j'ay entrepris, que nos Eaux diſtillées ſe diviſent en Eaux ſimples, & en composées. Celles-là étans tirées d'une ſeule matiere, & celles-cy de pluſieurs mélangées enſemble. Les premieres ſe peuvent diſtinguer en deux façons, ou bien en Eaux froides, comme celle de Nenuphar, & ſemblables: & en chaudes, comme celles d'Abſinthe, ou autre de même nature. Je ſçay bien qu'on pourroit encores les diviſer ſuivant les parties des plantes deſquelles on les tire, comme en Eaux de racines, de fruits, de feuilles, de fleurs & ſemences, ou bien en Eaux de Printems, ou d'Eté, ou d'Automne. Mais pour ſ'accommoder à l'uſage commun & vulgaire, la premiere diviſion ſera preſentement par moy en-

Divi-  
ſion des  
Eaux  
diſtil-  
lées.

ce 2 ſuivie,



suivie, étans lefdites Eaux simples, froides, & chaudes, comme celles qui s'ensuivent.

- AQVA. {
1. *Absinthii,*
  2. *Acetose,*
  3. *Agrimonii,*
  4. *Betonica,*
  5. *Borraginis,*
  6. *Buglossi,*
  7. *Cardui bened.*
  8. *Chelidonii,*
  9. *Cichorii,*
  10. *Endivia,*
  11. *Euphrasia,*
  12. *Fœniculi,*
  13. *Fumaria,*
  14. *Graminis,*
  15. *Hyssopi,*
  16. *Lactuca,*
  17. *Liliorum,*
  18. *Matrissylva,*
  19. *Matricaria,*
  20. *Melissa,*
  21. *Papaveris rubri,*
  22. *Pimpinella,*
  23. *Plantaginis,*
  24. *Portulaca,*
  25. *Rosarum,*
  26. *Arthemisia,*
  27. *Scabiosa,*
  28. *Tussilaginis,*

Je ne mettray point en ce premier catalogue trois Eaux necessaires à un Apothicaire, quoy qu'elles soient simples & non composées, sçavoir l'Eau de miel, l'Eau de vie, & le vinaigre distillé: parce que telles Eaux doivent être distillées par des formes particulieres, ainsi que je le feray voir cy-après lorsque j'auray parlé des Eaux composées, dont

le rôle de celles qu'il faut en nos Boutiques est tel que s'ensuit.

- AQVA. {
- Cinnamomi Marthioli,*
  - Imperialis Varandei,*
  - Celestis Ioann. de Vigo,*
  - Theriacalis Rondeletii,*
  - Aluminosa Liebandii.*

Et voilà la premiere chose que j'ay promise, qui me fera passer au second point concernant les vaisseaux qu'on employe aujourd'huy mal à propos pour les extraire. Surquoy je remarque, qu'on se sert aujourd'huy de cinq sortes de vases aux Alembics, comme on parle. Le premier est un grand vase de cuivre, appelé refrigeratoire, qui porte de l'eau fraîche, qui condense les esprits, ce dit-on, qui parviennent jusques au haut de la chappe, & fait que lefdites Eaux en sont par après fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils decouperont & pilent les herbes, soit chaudes ou froides indifferamment, & ajoutent de l'eau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchent bien la courge, & la chappe, & posent le Refrigeratoire ou sur un trepied, ou dans un fourneau, qui a une grille pour le soutenir, & là avec un bon feu chauffent ledit vase, qui touche immédiatement, ou peu s'en faut, la flamme du feu ou la braise, & en tenant curieusement l'Eau de la chappe fraîche par divers changemens, ils distillent ainsi les Eaux en abondance & avec facilité; car en un jour il en sort plus grande quantité & plus promptement, qu'on n'en pourroit avoir en une semaine

Cinq  
sortes de  
vases  
ou A-  
lembics,  
1. Refri-  
geratoi-  
re.

fa



par le moyen d'un autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a été fabriqué plutôt de cuivre que de quelque autre matiere; je réponds qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere pour autant que la connoissance de travailler le cuivre est beaucoup plus ancienne que du fer.

Plin. — *Posterius ferri est arisque re-*  
*pertus.*

*Sed prior aris erat, quam ferri*  
*cognitus usus.*

La seconde, parce que le cuivre est plus beau & plus agreable, voilà pourquoy les roües & gentes des chariots étoient faits de cuivre, & les chevaux étoient ferrés de cette matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on appelloit Chalco-podes, bien que que qu'un ait pensé que ce mot de Chalcos ait été attribué quelquefois au fer aussi bien qu'au cuivre. Finalement j'estime que ce metal a été jugé preferable, pour autant qu'un tel & si grand vase fait de fer eût été pesant & importun à merveilles, & dange-reux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant ne s'étend pas en si menuës lamine-s sans se rompre comme fait le cui-vre: outre qu'en peu de tems par la force du feu, le fer eût jetté force crasse, & se seroit diminué par ce moyen: car si on remarque les forges des Marefchaux & des au-tres ou le cuivre est ouvragé, on verra bien qu'és premieres la cras-se est abondante, & qu'és autres il ne s'en trouve gueres. Et de fait

à raison de la durée, les Romains l'ont preferé pour en faire les sta-tuës, medailles, & tablettes, sur les-quelles ils tenoient leurs ordonnances gravées, comme pour servir d'un per-petuel témoignage à la posterité.

Mais voyons le second Alembic qu'on employe aujourd'huy, qui s'ap-pelle Rosaire, à cause de la coûtume qu'on a pris d'y distiller l'Eau Rose, lequel est un petit fourneau de fer qui porte une coupe de cui-vre, couverte d'une grande & poin-ctüe chappe de plomb, dans laquel-le coupe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossiere-ment avec cette circonstance, selon quelques-uns, qu'immediatement au dessus de la matiere qui distille dans la coupe, il y faut mettre un peu de sable d'un travers de doigt ou environ, afin que par le feu qui chauffe immediatement le vase où sont lesdites herbes & choses sem-blables, elles ne viennent à se brû-ler en quelque sorte: ce qu'on évi-tera par le moyen dudit sable, qui est entre le feu & les herbes sus-dites. Lequel vase au reste peut avoir pris vogue, & s'être maintenu jus-ques à presant par dessus les autres, pour quatre raisons assez valables en apparence. Dont la premiere est, que telles Eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu, comme plus mol qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere cha-leur que les autres metaux, ainsi que Matthiöle semble l'avoir creü. Voilà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extra-

Second,  
Rosaire.

cc 3 ctions



ctions des substances qui craignent l'adustion, usent des bains de Plomb à cause qu'il rend une chaleur beaucoup plus modérée & égale que ne sçauoit faire le fer, le cuivre, & la terre cuite, qui gardent long-temps une impression de feu forte & mordicante. Secondement la Chappe de plomb augmente la froideur aux herbes, & Eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquisés, ce qui provient à raison de la qualité rafraichissante. Voilà pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'Homme trop addonné à luxure, ainsi que Calvus grand orateur, au rapport de Pline, se garentissoit des pollutions nocturnes, & importunes qui le destournoit bien souvent de vacquer à ses études. *Adalligatis lumborum & renum parti laminis frigidior natura inhibere impetus veneris : visaque in quiete veneres sponte natura erumpentia usque in morbi genus, his laminis Calvus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse.* Et de fait nous nous servons des mortiers & pilons de ce metal pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisième lieu on peut dire que telles Eaux qui passent par la Chappe de plomb, acquierent une vertu corroborative que ce metal leur imprime, comme il en est doüé particulièrement suivant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui avoit accoustumé de porter une placque de Plomb sur la poi-

Pline  
liv. 34.  
chap. 18.

trine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chan-toit plus vigoureusement ses chansons lubriques, ce qu'il n'auroit fait sans icelle. *Nero Princeps (inquit Plinius) lamina plumbi pectori imposita, sub ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstravit rationem.* Finalement disent ceux-cy, telles Eaux étant distillées par ces Chappes, acquierent encores une propriété rare qu'on remarque au Plomb, à sçavoir de conserver de corruption & pourriture. Voilà pourquoy on se sert de ce metal, à faire des caisses pour mettre les corps morts, qu'on veut longuement conserver en leur entier. De plus on applique une placque de Plomb, sur le ventre des Enfans, pour les préserver & garentir de la vermine, par le moyen de quoy tels Alembics seront préférés à tous autres.

Mais delaisant les deux façons susdites, je trouve que d'autres employent des Courges & Chappes de cuivre bien étannées au dedans, au canal desquelles Chappes ils opposent un tuyau de fer blanc, appelé serpentine, qui traverse un tonneau pertuisé plein d'eau froide, afin que les esprits des herbes passans par ledit canal soyent plustot condensés, & lesdits vases de cuivre sont posés, ou sur tripied, ou dans un fourneau, où il y a une grille qui les soutient, & la avec bon feu ils estiment que cette façon de faire est préférable, assurant que l'étameure, qui est au dedans de ladite Courge & Chappe, empêche parfaitement que lesdites Eaux n'attirent rien d'étrange dudit cuivre,

Troisième Alembic de cuivre qui passe à travers un tonneau plein d'eau.



vre , & qu'ainfi elles font fort bonnes.

Quatrieme Cucur-bite de terre, en Chappe de verre.

D'autres mettent encores les herbes dans des Courges de terre vernie, qu'ils couvrent de Chappes de verre, puis ils les adjacent fur des grilles dans des petits fourneaux, comme les precedents ; & ainfi ils infistent , plus à propos que les autres , & leurs Eaux font preferables , à cause que de la terre vernie , & de la Chappe de verre ne peut rien proceder d'étrange. Finalement d'autres méprisant toutes les procédures susdites , s'arrestent à celle-cy , pour distiller les Eaux qu'ils desirent , à sçavoir de se servir en cela de Courges , & Chappes de verre qu'ils adjacent proprement dans une couppe de fer , ou de cuivre pleine de cendres , sous laquelle couppe il y a un fourneau pour faire feu. Et ainfi ils assurent que c'est la façon de distiller la plus parfaite : car du verre ne peut être communiqué la moindre chose du monde , qui soit étrange.

Cinquieme Alembic dans les cendres.

Mais Messieurs , contre toutes les susdites façons de faire , je suis contraint avec regret , de représenter aujourd'huy au public , que je m'étonne grandement de la negligence & du peu de curiosité de ceux-là qui distillent les Eaux des plantes & autres choses exquisés de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus étrange, & qui rende de plus mauvaises & desagréables liqueurs , que ces sortes d'Alembics & vases : par ce que flairant & goustant telles Eaux distillées ,

on les trouvera infailliblement toutes indifferemment chargées de beaucoup d'Empyreume. Et qui pis est tant s'en faut qu'elles ayent les propriétés qu'on desire , qu'au contraire les froides deviennent chaudes , & les chaudes acquierent les qualitez étranges & fort nuisibles. D'où vient que les Medecins & les malades , qui employent telles Eaux avec les syrops, pensant composer des luleps rafraichissans & agréables , se trouvent entierement frustrer de leur esperance : celui là pour ne reconnoître aucun profit , par le moyen d'un tel remede , & celui cy se trouvant échauffé plus qu'auparavant , & ennuyé d'avoir avalé un si desagréable breuvage. Pour autant que le mauvais goust , & je ne sçay quoy de fâcheux qu'il en ressent par aprez, l'excite & luy cause infailliblement des nausées , mal d'estomach & autres incommoditez beaucoup plus importunes , que s'il avoit pris une decoction d'herbes & autres choses qu'on fait , bien clarifiées en forme d'Apozeme. Que si quelque opiniâtre & mal avisé vient à mépriser toutes ces remontrances , comme je croy qu'il ne s'en trouvera que trop ; je croy être nécessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance , en luy particulier d'où viennent les defauts aux Eaux qui sont distillées dans les susdits vases , afin que changeant d'avis & de methode , il employe dorenavant le vray & legitime moyen pour distiller des Eaux tres-exquisés.

Vide Mathio. lum.

Con:



Contre l'Alembic appelé Refrigera-  
toire.

Difons donc en premier lieu contre le Refrigeratoire cy-devant allegué, que c'est une grande faute de distiller les herbes dans cette sorte d'Alembics, pour deux raisons tres-bonnes. La premiere, par ce qu'en ce faisant on est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune, comme j'ay dit cy-devant, pour empêcher que lesdites herbes ne se brulent, comme sans doute il adviendrait. D'où s'ensuit ainsi faisant que l'Eau qui en sort n'est justement, ou peu s'en faut, que de l'eau commune: mais de la propre substance desdites herbes, si peu que rien. Par ce que l'eau commune qu'on y a versée par dessus, qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plustot, se trouve distillée avant que la liqueur, & l'humidité desdites plantes soit sortie, ce que neantmoins on recherche d'elles.

Et l'autre raison est, que le cuivre imprime infailliblement à ces herbes tendres, & encor mieux aux Eaux, comme plus tenues une acuité manifeste, & qui ne peut être que fort dommageable, eu égard aux choses qui procedent de ce metal, comme est le Verdet, & autres qui pourroient beaucoup nuire à ceux qui en prendroient par la bouche. Voilà pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent guere de boire dans des tasses de cuivre au rapport d'Herodote, pour raison de la rouil-

leure, & quelque autre mauvaise qualité qu'ils reconnoissoient en leur breuvage.

Outre, pour reprouver cette sorte d'Alembic, que tels distilleront pour avoir promptement lesdites Eaux, & afin d'espargner le temps, & de pescher la belogne, contrains de faire un tel & si bon feu au dessous de flâme ou de braise, qu'à les voir faire, on diroit qu'ils veulent rostir le bœuf de Milon Crotoniates, duquel parle Cicéron en son livre de *Sennectute*, consumans par ce moyen les vertus de ces herbes tendres, ainsi que Monardes, au lieu preallegué, s'écrit contre ce procedé. *Maximè hoc evenit nostris partibus, quibus causa majoris lucri tanto incendio subducuntur: quod non tantum vires ac facultates tenerarum herbarum consumeret, sed Milonis taurum decoqueret.* Qui me fait resoudre à rejeter une telle sorte de vase: car jamais tels vaisseaux ne furent inventez pour tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres; mais tant seulement, comme je pense, les Huiles des bois, écorces, fleurs, graines, & autres choses chaudes; comme de Canelle, Sauge, Rosmarin, d'écorce d'Orange, d'Anis, Fenouil, & semblables. Desquels huiles & essences je ne parleray pas presentement, tant à cause que je me veux arrester au sujet particulier que j'ay proposé, qu'aussi pour autant que Liebaut, & Baptista Porta, en décrivent les vrayes methodes pour les extraire, où les curieux de ces choses pourront avoir recours, si bon leur semble.



Contre l'Alembic appelle Rosaire.

Quant au second Alembic appelle Rosaire, couvert d'une Chappe de Plomb, il est aussi rejeta-  
ble que l'autre, quoy qu'il semble  
que les raisons cy-devant alleguées  
ayent quelque poids pour les met-  
tre en compte, lesquelles j'abbatray  
facilement & sans grand artifice.  
Et premierement contre celle qui  
regarde la mollesse & tendreté du  
plomb, qui peut empescher que  
lesdites Eaux ne se ressentent de  
la chaleur du feu, comme font les  
autres. Je dis qu'on se trompe:  
car quoy que je n'en voulusse pas  
accuser la Chappe de plomb, pour  
les considerations sus mentionnées:  
que ce neantmoins, il y a de l'ap-  
parence, que cela provient de la  
Couppe de cuivre qui est au des-  
sous, laquelle contient les herbes  
qu'on distille, ajoutant à cela, que  
le feu n'est pas gouverné au dessous  
avec telle prudence qu'il seroit re-  
quis & necessaire. Que si nous  
en devons croire à Pline, lors  
qu'il dit qu'un vase de plomb,  
plein d'eau ne se fondra point sur  
le feu, comme il fera si on y jette  
un brin de cuivre, voire que ledit  
cuivre pervertit tellement la qualité  
dudit plomb, qu'au lieu de resister  
au feu par sa temperature, il se brûle  
& ne peut subsister, nous employe-  
rons cela pour une troisième raison  
contre ces Rosaires. *Et mirum,*  
*Pline*  
*liv. 34.*  
*ch. 18.* *aqua addita non liquefcere vasa è*  
*plumbo constat: eadem in aqua*  
*calculus arenusue quadrans si ad-*

*datur, vas perurit.* Et finalement  
encores contre les louanges de la-  
dite Chappe de plomb, je pourrois  
dire, que si ce metal a tant de bel-  
les qualitez pour distiller des bon-  
nes Eaux des Herbes, qu'il faud-  
roit donc que non seulement la  
Chappe; mais que la Couppe  
pareillement fut de même étoffe,  
& ainsi il y auroit plus d'apparen-  
ce de les admettre: car on auroit  
soin de ne faire pas trop grand  
feu au dessous, de peur que tout  
ne vint à se fondre. Si bien que  
ou de la Couppe de cuivre, ou  
du mélange du cuivre avec le plomb,  
ou du trop grand feu qu'on y em-  
ploie, telles Eaux ne se trouvent ja-  
mais que defagréables.

Mais afin que personne ne se  
mette en peine de faire faire tel-  
les sortes de vases tout de plomb,  
pour distiller les Eaux de la for-  
te: je feray voir que je ne blâ-  
me pas le plomb, pour la cha-  
leur, & empyreume tant seule-  
ment: car on y pourroit en cela  
apporter quelque ordre & reme-  
de. Mais il y a d'autres maux  
& prejudices qui en reviennent,  
qui sont d'ausi, voire de plus  
grande importance que l'empyreume  
cy-devant allegué, comme je feray  
voir aprez avoir répondu aux autres  
raisons de ceux qui soutiennent les ro-  
saires avec les Chappes susdites, disant  
contre ce qu'ils ont dit en second  
lieu, que le plomb par sa froideur,  
peut augmenter la froideur aux Eaux  
des herbes froides, & servir par ce  
moyen de correctif à celles des herbes  
chaudes, & les meliorer ainsi pour l'u-  
sage des malades, qu'ils se trompent.

ff D'aa



D'autant que la qualité des telles Eaux est bien tellement pervertie, après avoir passé par telles Chappes, qu'au lieu que les froides ayent la vertu plus rafraichissante, comme ils disent : au contraire nous verifions par experience, qu'elles s'échauffent & sont grandement prejudiciables, & que les chaudes perdent entierement leur odeur, saveur & propriété, ainsi même qu'il se remarque en l'Eau d'Absinthe, laquelle au lieu d'être amere au goust, suivant la qualité de ladite plante, & comme elle devrait être, elle se trouve douceastre, & de saveur comme fade. Ce qui montre clairement que le plomb renverse & amollit entierement la vertu & propriété de l'Eau susdite. Que si ladite Chappe a la force d'éteindre l'amertume de l'Absinthe & luy faire acquérir un goust tout contraire : qui est-ce qui m'empêchera d'estimer & de croire que les Eaux des plantes tendres, & delicates, qui ne peuvent pas résister à des changemens si contraires, ne soyent perverties & entierement altérées ? Non, il faut résoudre que telles liqueurs, ne retiennent du tout les qualitez des fucilles & fleurs, d'où on les tire, & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles ; mais fascheuses & prejudiciables à prendre.

Et quant à ce qu'il a été allegué cy-devant de la vertu corroborative, que le plomb peut imprimer ausdites Eaux, suivant l'exemple de Neron l'Empereur. Je

réponds qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement, & autre d'en prendre la decoction par la bouche. Car en repoussant par antiperistase, comme on parle, la chaleur au dedans de la poitrine par application externe, la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans, peut faire avoir la voix plus forte comme on a dit. Mais qu'il ait quelque vertu particuliere, pour corroborer & imprimer aux Eaux, la vertu susdite, rien moins, cela est ridicule. Comme aussi ladite froideur du plomb fait conserver les corps morts de corruption, & contre-garder les Enfans de vermine, par ce que la corruption & la vermine n'intervient jamais en un sujet que moyennant une humidité & chaleur temperée. Si bien que le plomb qui est froid, repoussant comme j'ay dit, la chaleur au dedans, dissipe & refout la matiere d'où s'engendre la vermine. Et lors qu'il conserve les corps morts de pourriture, cela se fait par le moyen de la frigidité, & seicheresse contraire, à ce qui se veut corrompre. Par le moyen de quoy il se verifie, qu'il ne produit pas ces effets pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en la matiere. Que si la froideur de ce metal étoit tant considerable, pour estimer les Eaux froides, qui auroient passé à travers iceluy, pour être plus froides ; il s'ensuivroit que les Eaux douces d'une vertu narcotique, seroient les plus excellentes, comme fort

Soi



froides : ou bien les Eaux qui sont actuellement glacées, comme la gresse, la neige, & semblables. Chose absurde neantmoins : car au contraire telles Eaux font courir hazard de la vie, à ceux qui en boivent, ainsi que Plin l'assure. *Nivem quidem glaciemque subtilissimam elementi ejus videri miror, appposito grandinum augmento, è quibus pestilentissimum potum esse convenit.*

Lib. 31.  
chap. 3.

Diosco-  
ride.

Mais il est temps que je découvre mieux les vices de ces Chappes de plomb, afin que je contentes les plus dégoûtez & opiniâtres sur cet article, auxquels je représente, que puis que la Licharge, & la Ceruse procedans du plomb, comme on sçait, sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche, sans que je me mette en peine d'en faire de grandes preuves : que donc le plomb ne peut être gueres bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure constant, que les Eaux en passant par ces instrumens, retiennent ou peuvent acquérir par l'impression que leur donne ce métal, ce qui est de son temperament & de sa matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne fait pas une Eau minerale, qui passe toute froide à travers les métaux ; car la force du feu en la distillation, fait que le dedans desdites Chappes, principalement des neuves, est toute couverte d'une fleur blanche, qui n'est autre chose que pure Ceruse, sur laquelle les Eaux passent en di-

stillant, & en attirent la qualité d'icelle. D'où il s'ensuit qu'il se peut ensuivre des grands maux de leur usage par apres. Et notamment outre les nausées, mal d'estomach, comme j'ay dit cy-devant, la dysenterie tres-facheuse, ainsi que Galien & Aëtius le disent de l'Eau de pluye, qui passe par des canaux & conduits faits de plomb. Ce qui provient à cause que ce métal est froid & sec : car lors que les Eaux en ont tiré telles qualitez, il avient qu'elles se trouvent aucunement adstringentes, par cette communication, & séjournent plus de temps dans l'estomach, qu'il ne seroit nécessaire, refroidissent cette partie, & empeschent la digestion, en telle sorte, qu'apres ce detraquement, il s'en ensuit le flux de ventre : & finalement la dysenterie.

Aëtius  
l. 9.  
cap. 45.

Si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdites Eaux retiennent quelque vertu des plantes d'où elles sont tirées, qu'elles sentent fort l'empyreume, & que delaisant leurs bonnes qualitez, elles en acquierent dérangées & dangereuses. Je reviens à ce point de dire hardiment qu'il ne faut point dorenavant distiller les Eaux dans ces Rosaires, suivant même ce que Matthiole, & particulièrement Cronenburgius de Cologne en disent. *Hec cum esse vera constet quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas amplius usurpare volet, nisi plane Medicus temerarius, aut homo salutis sue contemptor audax, cum equidem exitialem facultatem*

Matthiol.  
l. 1. c.  
13. l. 3.  
cap. 24.

De compos.  
Medicam.  
l. 10. de  
aquis  
distilla-  
tis.

ff 2 illa



*illa fortiantur* ? mais afin que je rende raison d'un tel Alembic, & d'où vient qu'il a été usité, & comme il y a de l'apparence qu'on en a eu autrefois quelque raison particulière, j'estime (sans toutesfois l'asseurer pour chose vraie) que tels vases s'approprioient pour distiller les Eaux dédiées pour la guérison des ulcères & des playes : car le plomb convient fort bien à cela. Pourveu toutesfois qu'en tirant les Eaux dans ces vases, le feu soit gouverné avec modération & prudence, afin qu'au lieu de rafraichir, ou desseicher la playe, elle ne s'enflâme davantage.

*Contre l'Alembic à serpentine, & les deux autres.*

Et pour suivre mon dessein, & parler des autres vases qui suivent, à sçavoir la courge & chappe de cuivre, ensemble lorsque la courge est de terre & la chappe de verre, ou bien lorsque tous deux sont de verre, qu'on pose dans les cendres, ou dans la sable cy-devant allegués, pour distiller l'eau des plantes fraîches. Je remontre que toutes ces procédures sont rejettables : car ou soit que le cuivre & la terre imprime aux herbes quelque acuité & chaleur excessive, comme il avient sans doute, ainsi que j'ay dit cy-devant ; car tels vaisseaux sont posés immédiatement sur le feu ; ou soit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, toujours il s'ensuit, & qu'on l'éprouve avec curiosité tant qu'on voudra, que telles Eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont jamais été trouvées tels Alembics

pour les extraire : mais bien plutôt d'autres liqueurs différentes à celles des herbes & fleurs recentes. Comme par exemple, dans la courge & chappe de cuivre étannées on pourra distiller l'Eau de vie, comme je diray en son lieu cy-après. Dans la courge de terre vernie avec la chappe de verre, on pourra tirer l'huile de Terebinthine & semblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela est bon pour tirer l'Eau de Cannelle, l'Eau Imperiale, & d'autres aromatiques. Mais non jamais les feuilles, fleurs, ou autres parties de plantes recentes.

Par toutes lesquelles considerations, je suis contraint d'asseurer & de dire revenant à mon sujet, en rejetant les susdites cinq sortes d'Alembics, & vases, qu'il n'y a qu'un seul & unique moyen pour bien & deuëment distiller les Eaux des plantes fraîches, & un autre pour extraire les Eaux composées. Le premier est par cette sorte d'Alembic qu'on appelle vulgairement Bain Marie, & l'autre pour les Eaux composées est l'Alembic & chappe de verre, qu'on ajance dans les cendres. Lesquels deux vases rendront les liqueurs claires & exemptes des vices cy-devant allegués, parce qu'au goût & à l'odeur on reconnoitra à peu près sans écriteau la plus grande part d'icelles, de quelles plantes elles auront été tirées. Ce qu'on vérifiera en l'Absinthe, l'Eau de laquelle se trouvera amere & fort desagréable : & les rafraichissantes seront agréables & plaisantes, & qui plus est douées des conditions & qualités desirées.

*Unique  
moyen  
pour bien  
distiller  
l'Eau  
des plantes.*

*Vraie  
methode  
pour tirer  
l'eau  
des Aromati-  
ques.*



desirées. Pour autant comme le remontre Matthiole, que ledit bain d'eau chaude retient par son humidité, & conserve les parties subtiles, & garde qu'elles ne se résolvent & evanouissent, comme il avient aux autres. Car ny le feu ne leur peut apporter aucun prejudice, à raison de l'entre-deux dans lequel les Alembics de verre se reposent, ny le verre leur imprimer rien d'étrange: pour raison duquel vase appelé Bain Marie, je dois représenter trois choses, & après je viendray à l'Alembic de verre posé dans les cendres.

La premiere sera comment est-ce qu'est fait le Bain Marie, & en quelle sorte les Alembics seront rangés dans ce vase.

Le second d'où viennent ces mots de Bain & de Marie.

Et finalement le moyen de se servir d'iceluy pour y bien proceder, afin que lesdites Eaux soient de durée & fort exquisés.

Bain  
Marie.

Disons donc sur le premier article, qu'il faut avoir un grand vaisseau de cuivre comme un chauderon, appuyé & élevé sur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura une tour de la même étoffe, qui portera la grillé au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune & dans icelle on arrangerá six, ou sept, ou huit Alembics, ou tant qu'on voudra, suivant que la capacité le pourra permettre, lesquels Alembics de verre seront retenus par des petits couvercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite. Puis comme ils sont ainsi arrêtés, afin qu'ils ne sortent,

qu'ils ne branlent, & qu'ils ne se chocquent l'un contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour apposée au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'échauffera, & cette eau chaude échauffera les Alembics de verre qui y sont posés, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable, avec les mêmes qualités qu'ont les plantes d'où on les tire, le faisant de telle sorte que d'un côté il y ait un tuyau de la même matiere de cuivre, qui se puisse fermer & ouvrir aisément pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera trop chaude, & audessus du couvercle il est besoin qu'il y ait un trou pour infuser par là de l'eau fraîche, tant lors qu'elle s'est diminuée, qu'aussi lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte. De laquelle façon de Bain Marie j'en ay un tres-bien fait, auquel j'appose six Courges ou Alembics de verre, le modèle duquel se pourra voir dans le grand Dispensaire de Vvecker, qui en représente fort bien le portrait & la figure.

Et pour venir au second article touchant les noms de Balneum, & de Marie, je trouve premierement qu'à cause qu'en un tel vaisseau les Alembics s'échauffent, comme faisoient anciennement les personnes dans un bain, & principalement les Romains, que de là ce vase a été ainsi appelé. Car les anciens Romains par faute de linge dont la commodité n'étoit pas telle comme maintenant, au rapport de Vigener sur Tite-Live, étoient contraints

ff 3 pour



pour se délivrer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se tenir nets, de se chauffer & laver fort souvent dans des cuves pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes, qu'on appelloit Sudatoria, & nous, étuves seiches, là où ils s'oignoient d'huiles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies sortes : les uns le faisant pour se nettoyer, comme j'ay dit de même que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ces quartiers-là. Et les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouvoit attendre de ces baignements, c'est une question non encores bien résolüe en la Medecine ; car quelques-uns la tiennent plutôt pour une mollesse & coutume delicieuse, qui ne seroit qu'à ramollir les nerfs & les muscles, veu même que Suetone en la vie d'Auguste en parle ainsi. *Verum tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lavandi raritate.* Lesquelles cuves pleines d'eau, & étuves seiches, au reste s'appelleroient indifferemment en langue Greque *Therma* ; de *θερμός*, qui signifie chaleureux, & en Latin *Balneum* ἀπό τῆ βαλάνου : hoc est, à glandibus, en consideration des écorces des Glands, desquelles on se servoit pour échauffer tant ledit bain que l'étuve seiche : car cette matiere comme grasse & huileuse, qu'elle est, tient le feu assez long-tems, & outre le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torreaux enduits de poix, desquels on se servoit en d'autres choses. Voilà pourquoi Suidas disoit sur cet article :

Bainell.  
Therma  
idem.

*Glandes hominibus apud antiquissimos : cortices vero earum igni alimenta praeiussent.* Si bien qu'ayant ce vase-cy quelque rapport aux cuves sus-mentionnées, le nom de *Balneum* luy a été donné.

Et pour le regard du suivant, à sçavoir celui de Marie, j'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il se doit rapporter à la Vierge Marie, comme quelque melancholique a voulu dire, estimant qu'un tel vaisseau ait pris cette appellation, à cause qu'elle avoit usé d'une telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule : car plutôt ce nom provient de *Mare*, la Mer, & *Balneum Maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appelé bien souvent de ce nom de Mer les lieux où il y avoit quantité d'eau, quoy que ce ne fût que de la commune, comme le lac Asphaltites ; appelé Mer, à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant, (pour revenir au fait dont est question) que les courges de verre trempent dans un grand vase de cuivre plein d'eau commune, & que la quantité est fort grande, en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, j'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a été icy employé à propos. Et de fait, ce n'eût pas été assés de dire qu'on devoit distiller les plantes dans un bain seulement : car le nom de *Balneum* étoit equivoque, attribué comme j'ay dit, aussi bien au Bain d'eau chaude, comme aussi à l'étuve seiche qui n'eût été qu'une pure confusion, laquelle eût mis en doute les premiers distilla



distillateurs, qui n'eussent sçeu, si les Alembics devoient tremper dans l'eau commune, ou s'ils devoient être chauffez comme dans une étuve sèche. Que si on me demande la raison pourquoy on a retenu ce nom de Marie, en delaisant celui de Maris, puis qu'il est le plus legitime: j'estime pour y répondre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont pris facilement une lettre pour une autre, ou bien qu'il peut être que les distillateurs ont trouvé bon d'user d'une telle ambiguïté pour ne profaner pas leur science, & qu'ainsi la chose a coulé insensiblement jusques à nous. Mais j'entends encores quelqu'un, qui m'accusera d'erreur, d'estimer que *Therma & Balneum* ayent été tout un, signifiant indifferamment, & le bain, & l'étuve sèche; parce qu'au contraire on croît, & ainsi demeure verifié en plusieurs endroits que *Balneum* est le lieu pour se laver, & *Therma* l'étuve sèche seulement. A quoy je réponds, que j'appelleray hardiment & les bains d'eau chaude & les étuves aussi-tôt *Thermes*, comme bains, puisque les Medecins en ont ainsi usé; à sçavoir, Fallope, Dortonoman, & quelques autres. Par le moyen dequoy je concluds, en revenant en ma premiere opinion, que *Balneum Maria* prend l'origine de son appellation par ce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eût ajouté celui de *Maris*, puisque les Alembics doivent tremper dans l'eau commune, & non point être chauffés dans l'étuve seulement.

Mais parlons du troizième & der-

nier article, sçavoir pour représenter comment on doit distiller les eaux des plantes dans ce vase, surquoy il y a trois poincts considerables.

Le premier comment on doit accommoder les fleurs, ou les herbes qu'on veut distiller dans un Alembic de verre.

Le second comment on peut gouverner le feu & l'eau, ou les Alembics trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire ausdites eaux après qu'elles sont distillées.

Sur le premier poinct il y a trois opinions diverses. La premiere est de ceux qui veulent qu'après avoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette digerer quelques jours, avant que commencer la distillation d'icelles qui se fait en mettant la courge qui contient la matiere en un trou où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier, en sorte toutesfois que ledit Alembic soit tout couvert d'icelui; car si ladite courge étoit à demy découverte seulement, c'est à dire à demy enterrée dans le fumier, & à demy exposée à l'air, cela s'appelleroit circulation.

D'autres disent qu'il ne faut que piler ou inciser les herbes seulement, & à icelles ajoûter une dizième partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a cette faculté de conserver lesdites eaux, & garder qu'elles ne se corrompent.

Finalement d'autres disent, qu'on ne doit faire autre chose, qu'inciser, ou piler les fucilles ou fleurs qu'on veut distiller, & les mettre dans

considerables  
aux  
Eaux  
distillées  
dans le  
Bain  
Marie.

Vecker  
en son  
thesor  
particulier.  
L. I.  
Enchiridium  
des Myrrolores.

Trois  
distillés

les



les Alembics, & ainsi en tirer l'eau sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, je réponds que la dernière me semble préférable, d'autant que si on se met à digérer lesdites plantes, il y arrivera sans doute quelque corruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs Eaux soient de la qualité requise, on les trouvera par après d'odeur, saveur, & qualités contraires. Et si on veut ajoûter du sel à icelles, suivant la seconde opinion cy-devant alleguée, j'estime qu'il n'y auroit pas grand danger: mais qu'il ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles Eaux deussent pourtant être salées: car le sel ne monte nullement, & il ne faut pas s'imaginer que cette raison soit ridicule, pour ce qu'on voit bien que l'eau de la Mer distillée devient douce, & ne retient rien de sa saleté, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter. Et de fait quelqu'un a osé dire, que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté, qu'on eût moyen de faire des Eaux distillées purgatives. Chose neantmoins impossible, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra, quoy que Vvecker aye creu que l'eau d'Hieble purge, & Cordus que celle de fleurs de Pescher est laxative. Car après avoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatives, on n'a rien extrait par tout que des liqueurs sans effect & inutiles, témoin l'eau Rose, qui au lieu de purger, comme font les Roses en leurs substances, & leurs suc, est neantmoins adstringente & corroborative. Mais

Pour-  
quoy on  
ne peut  
distiller  
les eaux  
purga-  
tives.

quoy qu'il en soit pour ce regard, sans affirmer que la vertu purgative depende de quelque portion de sel qui peut être en la plante, j'entends de rejeter le sel de cette distillation, pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraichissantes, comme peut-être il avient. Que si on me veut alleguer, que pour empêcher leur corruption, il y faudroit trouver quelque autre remede, puisque je redoute le mélange dudit sel. Je réponds que quoy qu'on fasse, après un an elles ne sont plus bonnes; car il faut qu'annuellement on en redistille de recentes, si mieux on n'aime user de la circulation cy-devant alleguée, par le moyen de quoy on pense qu'elles se conservent plus longuement.

Mais pour parler du second poinct qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiède, de peur qu'elles ne soient alterées par telle chaleur qui leur est contraire: mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, afin de moyenner que la vapeur monte plutôt & avec plus de force: car leur vertu est plus difficile à extraire. Et voilà ce qui concerne le soin qu'on doit avoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier qui est de sçavoir ce qu'on doit faire après qu'elles sont extraites. Sur quoy il faut entendre, que quant aux froides, il ne faut faire autre chose que de les



les exposer dans des phioles au Soleil durant quelques jours, & les couvrir d'un parchemin pertuisé avec une éguille, afin de donner issue aux parties excrementueuses d'icelles. Mais les chaudes se doivent gouverner d'une autre sorte. Car avant que de les exposer au Soleil, il les faut renverser sur le marc qui est resté dans l'Alembic & d'où elles ont été extraites, & ainsi les redistiller, voire jusques à trois ou quatre fois. Car de penser avoir la vertu d'une plante chaude par une seule distillation, on se trompe, ainsi que l'Enchiridium l'a remarqué fort gentiment. Et voilà tout ce qui dépend de la distillation des Eaux qui se doivent distiller des plantes fraîches.

Passons maintenant au vaisseau pour distiller les Eaux composées: qui est un Alembic de verre enterré dans les cendres. Pour raison duquel je dis qu'à cause qu'il faut tirer avec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seiches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas pour les tirer comme des fleurs, & herbes: que cette methode est la plus parfaite, contre l'opinion toutesfois de Matthiolo, qui distille l'eau de Cannelle dans le Bain Marie.

Trois choses considérables aux Eaux composées.

Touchant lesquelles Eaux composées, nous avons au reste à remarquer trois choses. La première, qu'est-ce qu'il faut faire avant la distillation d'icelles. La seconde lors qu'elles distillent. Et finalement après que l'Eau est extraicte. Car ces observations sont différentes de celles des Eaux des plantes fraîches. D'autant en pre-

mier lieu, qu'ausdites Eaux composées, il est requis & nécessaire de faire infuser les ingrediens pour les attendrir, vingt-quatre heures durant, ou environ, dans des liqueurs propres, comme est l'eau de vie, le vin blanc, ou autres que les sieurs Medecins ordonnent, & ce sur les cendres chaudes, dans la courge de verre bien étoupee, ou bien aux rayons de la chaleur du Soleil, si le tems est propre. Parce qu'autrement les faisant distiller sans avoir été infusés au préalable, on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques, qui sont la pluspart des drogues seiches & dures, au respect des herbes sus mentionnées.

Et quant au second point considérable en cet ouvrage, on demande s'il faut faire le feu plus grand au commencement de la distillation, & le diminuer peu à peu, à mesure qu'on remarque que l'eau se parcheve, ou bien au contraire commencer par une petite chaleur, & finir par une grande. A quoy je réponds sans m'arrêter à rapporter quelques raisons qui se pourroient rendre d'une part & d'autre, que la dernière procedure me semble preferable, d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie, ou dans le vin blanc, ou autres liqueurs semblables, & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenues, comme lesdites liqueurs: il est certain que les meilleurs esprits, qui sont les plus subtils, montent plutôt que les derniers, qui sont plus tardifs & plus crasses, & par ainsi il me semble que le feu doit être plus foible au



commencement, que non pas vers la fin de la distillation d'icelles. Car si le feu étoit trop violent au commencement, lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consumeroient aisément par l'aptitude qu'ils ont (à cause de leur ténuité) de s'enflâmer & prendre feu. Voilà pourquoy nous n'admettons au fait des Eaux composées aromatiques, que l'eau qui a distillé la première, comme meilleure, qui est plaisante au goût, & aromatique, & delaissons la dernière à part, qui se trouve sans force & aucunement insipide, comme nous dirons parlant de l'eau de vie cy-après. Que si quelqu'un disoit, qu'à cause de la ténuité des esprits desdites Eaux aromatiques, il seroit donc meilleur de les tirer par le Bain Marie plutôt que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Matthiolo le desire en son eau de Cannelle. A cela je répons, qu'il est voirement requis une chaleur modérée en celles-cy, mais non pas avec telle lenteur que rend le Bain Marie: car les esprits des Eaux aromatiques sortiroient trop lentement. D'où s'en suivroit que les uns seroient dissipés avant que les autres y vinssent. Au lieu que si la chaleur est un peu plus forte comme est celle des cendres, lesdits esprits aromatiques sont poussés tôt & promptement pour s'unir, s'assembler, & faire par ce moyen une Eau fort exquise.

Mais parlons du dernier point. On dit qu'il faut exposer lesdites Eaux composées au Soleil, comme nous le devons faire des plantes fraîches. Contre quoy je dis qu'en ce

faisant la faute seroit grande, pour autant que si les esprits s'exhaloient par le papier percé en ces Eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles-cy qui sont composées, se perdrait entièrement, & resteroient infailliblement de peu de valeur, ou quasi inutiles. Ce qui me fait conclure, que donc après que les Eaux aromatiques sont extraites, il ne faut que les bien boucher & fermer pour s'en servir au besoin sans autre cérémonie. Remarquant toutesfois, que la dernière eau, comme foible & insipide, ne soit point mêlée avec la première, qui est puissante & bonne.

Mais voyons les exemples de ces Eaux, & premièrement de l'eau de Cannelle, qui a été inventée par Matthiolo, & puis nous poursuivrons de décrire les autres qui suivent au catalogue.

#### REMARQUE.

*C*Atelan a fait des foibles efforts, pour vouloir faire connaître (comme il parle) l'abus que commettent ceux qui se servent des vaisseaux par luy sus-mentionnés, qui sont au nombre de cinq, qu'il dit être employés en la distillation des Eaux simples & composées, que nous tenons ordinairement dans nos boutiques; mais à la vérité sans croire de faire injure à sa mémoire, que j'honore autant qu'il se doit, il s'en est mal acquité. C'est avec déplaisir que j'en parle de la sorte; mais le sujet que j'ay en main de commenter cette Pharmaco-

copée.



copée, d'en corriger les erreurs qui s'y sont glissées par les fréquentes éditions, qui en ont été faites, ou bien en ajoutant mon sentiment aux compositions même des plus célèbres Auteurs; j'ay été contraint en certains endroits de leur contredire, parce que la matiere en laquelle je me suis particulièrement attaché, regarde directement l'office d'un vray Pharmacien, à qui Messieurs les Medecins se voyans trop chargés, ont remis la composition des Medicaments, avec tout ce qui en dépend: cela m'a obligé de dire mon sentiment avec plus de liberté, sans neantmoins pretendre de choquer personne. Je veux doncques dire, que Catelan n'a pris qu'en partie pour fondement de son traité des Eaux distillées, ce que Matthiole, l'Auteur de l'Enchiridium des Myropoles, Vvecker, & Liebaud en ont écrit, desquels il rapporte quelques raisons ainsi qu'il les a entendues, & d'une chose je m'étonnerois, si je ne sçavois pas qu'il a en coûtume de refuter souvent des choses qu'il a en d'autres endroits approuvées, comme il pratique maintenant en la distillation au Rosaire, & autres vaisseaux, & aussi de ce qu'il a laissé beaucoup d'autres choses à dire, qui sont tres-importantes pour illustrer nôtre profession, & qui eussent été aussi fort utiles au public, qui auroient servy sans doute de lumiere, & donné d'intelligence pour l'Art de distiller, plutôt que de le renverser comme il a fait, pour ne s'être pas entendu luy-même.

En premier lieu il dit, que Mat-

thiole, l'Enchiridium, Vvecker, Liebaud, & quelques autres Medecins, qui en ont écrit, ne s'y sont pas arrêtés ainsi que le sujet le merite, & comme j'espère (dit-il) de faire en ce lieu, c'est sur quoy je ne le puis excuser: car Liebaud dans ces quatre livres qu'il a faits en François, de la Medecine, & de la Philosophie Chymique in octavo, contenant 586. pages, il ne traite presque que de la distillation, & des choses qui en dépendent, tant en general qu'en particulier des Eaux simples & composées. Matthiole & l'Enchiridium en ont dit quelque chose en general, auxquels Catelan s'est un peu trop attaché, particulièrement à ce premier, ce que neantmoins j'obmettray à dessein, de même ce qu'il a dit en particulier des cinq sortes des differens vaisseaux, dont on se peut servir pour la distillation desdites Eaux, qu'il reprouve sans veritablement les avoir bien connus: en outre, qu'il seroit le premier à être blâmé, s'il y avoit, ainsi qu'il dit, du manquement, de ce qu'il a toujours pratiqué le premier, qu'il appelle Refrigeratoire, pour la provision des Eaux simples de sa boutique. Il ne me sera pas difficile d'avoir qu'il peut avoir manqué en la procedure de la distillation; mais quant au vaisseau non, moyennant que le vaisseau aye été bien disposé. De tout son discours qui contient trente-deux pages de papier in octavo, il ne nous a point donné en particulier un formulaire pour distiller les Eaux simples de son catalogue, ayant seulement dit en



la page 11. qu'il n'y a qu'un seul & unique moyen pour bien distiller les Eaux des plantes fraîches, & un autre pour extraire les Eaux composées. Le premier est en cette sorte d'Alembic, qu'on appelle vulgairement Bain Marie, & l'autre pour les Eaux composées, est à l'Alembic & Chappe de verre, qu'on a jancé dans les cendres, & dit que les Eaux ainsi distillées rapporteront leur vray goût, comme celle d'Absinthe sera amere, & les rafraichissantes seront agreables & plaisantes. Ce n'est pas sans cause si j'ay dit que Catelan s'étoit un peu trop attaché à Matthiolo, qui dit au troizième livre de ses Commentaires sur Dioscoride, chapitre vingt-quatre, de l'Aluine marine, que l'Eau d'Absinthe distillée par la Chappe de plomb est douce: car, dit-il, cette douceur, ne se trouve non seulement en l'Eau distillée de l'Aluine; mais en toutes les autres Eaux distillées de quelles autres herbes que ce soient: la raison est que le plomb de l'Alembic, étant superficiellement abbrevé de la vapeur des herbes se convertit incontinent en douce Ceruse; il n'est de merveille, si les Eaux qui en distillent ayant acquis cette liqueur douce du plomb, se trouvent aussi douces, au goût. Telles ne sont les Eaux d'Aluine distillées par Alembics de verre en vaisseau double dans le bain d'eau chaude; car elles sont suffisamment ameres, & ne sont aucunement douces: la cause de cela est, que le bain par l'humidité de son Eau retient ses parties subtiles.

Catelan sans pénétrer plus avant,

pour s'informer des Auteurs ou des Artistes entendus en cette matiere, de la difference, ou ressemblance qu'il y a de la saveur amere à la salée, a suivy Matthiolo, avec lequel il s'est grandement mécomté, que s'il eût mieux examiné Vvecker, chapitre trente-neuvième, livre troizième de son grand Dispensaire qu'il n'a pas fait, & joint quelques experiances avec le raisonnement de cet Auteur, il auroit veu qu'il y a certains simples, qui par la distillation ne donnent point leur saveur, & que les Eaux qu'on en distille sont insipides, comme celles qu'on tire des choses douces, salées, & ameres, ainsi que luy-même a dit en la page 18. de son traitté que le sel ne monte nullement en la distillation (s'entend le sel fixe) il auroit donc appris qu'il en est de même de l'amer, & du doux, que du salé. On me pourroit objecter ce que Galien dit au vingt-unième chapitre du quatrième livre de la faculté des simples medicaments, que la saveur salée approche grandement de la saveur amere, d'autant que toutes deux sont composées de parties terrestres & chaudes, & que neantmoins, la difference qui est entre ces deux saveurs est manifeste; parce que l'amere a été plus élaborée & atténuée, & partant rendue plus subtile par la chaleur seiche, & la salée est plus crasse & plus grossiere, n'ayant pas tant été élobourée par la chaleur, & partant aussi elle n'est pas si chaude, que l'amere, ny n'est pas composée de parties si subtiles, qui est la cause, que la saveur amere monte



monte en la distillation, & non la salée : à cela il faut répondre, que quelle tenuité qu'il se puisse trouver en la saveur amere plus qu'en la salée, elle ne procede que de la chaleur, qui l'a un peu plus rarefiée, & la terrestre qui est toujours sa cause materielle, c'est celle qui predomine, & par sa pesanteur empêche que l'amertume des plantes ameres ne monte point en la distillation. Les Moines qui ont commenté Mesué, au chapitre 179. de leur commentaire, sembleroient avoir eu meilleure raison, si ce qu'ils disent étoit vray ; mais leur opinion est entierement erronée, de dire que l'Absinthe soit amere en sa superficie, & douce en son centre, d'où vient disent-ils, qu'on sent au goûter l'eau qui en est distillée par la force du feu plus douce qu'amere, voulant dire par leur foible raison, que la saveur amere consiste en des parties tennés, & que par la force du feu elles s'évaporent, ou sont consumées : en cela il faut distinguer de la tenuité & subtilité des medicaments, des chauds & des aromatiques, qui sont composés de telles parties ; la saveur monte la premiere, accompagnée des esprits, comme plus volatils, parce qu'ils ne procedent d'aucune terrestrité, & des amers au contraire, par les raisons cy-dessus alleguées.

Mais qui a jamais oüi parler de la sorte, qu'en un corps similaire, qui est grandement amere en toutes ses parties, il y ait de la douceur cachée en son centre, & que la saveur amere soit en la superficie, qui est pour l'ordinaire cachée dans le

centre des medicaments, qui sont doüés de saveur douce & amere, comme nous voyons en l'Agaric qui est doux au commencement quand on le goûte, & puis amer sur la fin ; la même chose paroît au Polypode, en la Rose, & autres ; de là il faut inferer, que les parties terrestres & seiches, avec l'humidité, qui composent la saveur amere, sont toujours cachées sous les parties aérienes, & humides, qui composent la saveur douce.

En voilà assez pour faire voir, que la saveur amere purement aqueuse, n'a rien de volatil. Reste maintenant de dire un mot sur l'Eau de Nenuphar au Bain Marie, proposée par Catelan, que pour la bien distiller, l'eau du bain ne doit être que tiède. L'appelle à témoins tous ceux qui entendent l'Art de distiller, & qui ont tant soit peu de connoissance de la composition des simples, pour être juges non suspects de son procedé, & savoir d'eux, si par un tel degré de chaleur, on pourroit extraire la vraye vertu rafraichissante des fleurs de Nenuphar blanc, qui consiste en une humidité aqueuse, & visqueuse, accompagnée de tant soit peu de sec terrestre, qui fait qu'elles sont froides & humides au second degré ; car cette chaleur tiède de l'eau du bain n'est pas seulement capable de faire monter aucune vapeur empreinte de la moindre vertu du simple, ny presque de faire suer la chappe de l'Alembic, à raison de l'humidité lente & froide, que les fleurs de Nymphaea participent. L'obmet à dessein beaucoup d'autres raisons sur ce sujet, pour dire en deux mots que cette façon de distiller est autant rejetaable qu'inutile ;



Et quant à la façon de distiller les Eaux des plantes chaudes, & les aromatiques, on y pourra proceder ainsi qu'il dit par un degré de feu proportionné à la matiere qu'on distille, à la reserve toutesfois qu'au lieu de mettre l'Alembic dans les cendres, il faut le mettre dans du sable, & de ne renverser point l'eau une fois distillée sur le marc, comme dit Catelan pour attirer toute la vertu de la plante, à moins que ce fut sur de nouvelle matiere semblable à la premiere, & cette distillation s'appelle pour lors rectification, qui se pratique par ceux qui preferent leur honneur à l'intérest de leur bourse, pour rendre leurs Eaux plus efficaces, comme il sera dit cy-apres en l'Eau de Cannelle.

La façon de distiller ou d'extraire l'Eau des plantes fraîches ou tempérées, seroit une des belles inventions de toute la Medecine Galenique, & Spagirique, si les Eaux qu'on en tire par la distillation rapportoient les veritables vertus des plantes: mais au contraire, quoy que les uns & les autres sçachent dire, elles ne sont pour l'ordinaire autre chose que l'humour superfluë des plantes, le phlegme, l'eau de la pluye ou des puits qui les ont arrossées, laquelle humeur se separe facilement de son sujet, comme volatile, pour n'avoir aucune liaison avec les principales parties qui composent la vertu des plantes, & cette humidité n'y sert que pour les faire croître & vegeter par l'entremise

de la chaleur du Soleil; c'est pourquoy la chaleur du feu pousse cette humidité en haut, qui abandonne avec la couleur de la plante, ou de son suc, les parties gommeuses, visqueuses, & mucilagineuses, qui contiennent, embrassent & serrent étroitement presque toutes les facultez essentielles, tant alteratives que laxatives des Vegetaux, avec les saveurs ameres, douces & salées, comme a été cy-devant dit, qui ne montent jamais pour passer par le bec de l'Alembic, qu'en tres-petits atomes (s'il m'est permis de parler de la sorte) si on n'y apporte un plus grand artifice. Mais, puis que la necessité nous contraint de nous servir des Eaux distillées, & que nous ne sçaurions nous en passer, il faut inventer un moyen, qui seconde le plus prest qu'il se pourra l'intention de Messieurs les Medecins, & pour tirer de l'erreur un nombre infiny de personnes, qui ont de Siecle en Siecle, croupy dans une nonchalance que sans les offencer, on peut appeller ignorance crasse en un sujet qui est fort considerable, pour l'honneur des Apothicaires, & pour l'utilité publique, attendu que l'usage desdites Eaux en est fort grand durant toute l'année, & que de la façon qu'on les tire pour l'ordinaire, celles qu'on croit être les meilleures ne valent du tout rien: mais avant que d'entrer au *modus faciendi*, il faut rejeter toute sorte de Bain marie, pour l'usage des susdites Eaux, que plusieurs admettent autant artificieusement que les Eaux



Eaux qu'ils y distillent, sont inutiles & sans effets, ensemble toute autre sorte d'Alembics affectez, comme inventions trompeuses : leur principal usage, n'est que pour se faire admirer du public, & des moins instruits en nôtre profession; & de tous les moyens qui me sont connus jusques à present, concernant la distillation des plantes fraîches, humides, ou tempérées, sans toutesfois diviser les operations des plantes succulentes, nitreuses, d'avec celles qui sont succulentes, qui participent d'un suc volatil, comme quelques-uns ont pratiqué, cettuy-cy me semble le meilleur.

Par exemple, prenez de l'Ozeille, quand elle commence de monter en tige, incisez-la, & la pilez pour en tirer le suc à la presse, duquel depuré par residence, en mettez trente livres dans une Cucurbite de Cuivre bien nettoyée, qu'il y en aye le tiers de vuide, logez-la dans un fourneau à grille, & la couvrez de son Chapiteau exactement lavé & bien étanné, & à son bec y joindrez un recipient, les jointures fermées, le dessus du Chapiteau garny d'eau froide, souvent renouvelée, quand elle sera échauffée, distillerez par un degré de feu modéré, jusques à ce qu'en ayez tiré les deux tiers d'eau, & un peu davantage; alors il faut cesser le feu, les vaisseaux refroidis, vuider le suc restant dans la Cucurbite, le couler à travers un linge dans une terrine, & le mettrez en un lieu le plus frais que pourrez trouver durant deux jours

pour en recueillir le tartre qui se trouvera attaché au tour de la terrine, le laverez soigneusement & le ferez seicher : à même temps la Courge vuidée, il y faut mettre une bonne partie du marc de la plante qu'aurez tiré le suc, sur lequel verserez l'Eau, qui en a été distillée, & encore par dessus quelques livres d'Eau de fontaine, & derechef distiller comme dessus, qu'il ne reste dans la Courge autre humidité, que pour éviter que le marc ne s'attache au fonds du vaisseau, & dans cette Eau ainsi distillée y dissoudrez, s'il vous est possible, le tartre de la plante, qu'aurez recueilly dans le vaisseau. Cela soit dit en passant, pour donner sujet à l'Artiste, d'une diligente recherche, s'il y prend plaisir : mais par ce que ce tartre est un sel essentiel lequel à cause du mélange de sa composition ne se dissout point dans l'Eau froide, si ce n'est en la faisant bouillir, & soudain que l'eau commence de perdre sa chaleur, le sel reprend sa premiere forme; c'est pourquoy si l'Artiste cherche le moyen unissant & qu'il y prenne peine, il le pourra rencontrer, & de la sorte s'il en faut croire quelques-uns, il aura une Eau tout à fait excellente, & meilleure que de quelle autre façon qu'on la puisse distiller, laquelle bouchée d'un double papier pertuisé avec une épingle, la tiendrez à l'air par cinq à six jours, après la retirerez & la boucherez pour la garder au besoin.

Quelques-uns pourront trouver à redire, de ce que je n'y ajoute point



point le sel fixe de la plante, pour une plus grande perfection, à quoy je réponds, que cette addition causeroit plutôt la perte de l'Eau, que sa conservation & durée, par ce que les parties de l'humidité surmonteroient de beaucoup, celles du sel, & au lieu de luy augmenter ses vertus, comme on se persuade, l'eau se corromproit à cause de leur inégalité. Outre que de quelle façon qu'on puisse preparer les plantes & les exhiber, leur sel fixe n'agit point, & ne se peut separer de leur sujet que par l'art du feu & l'entremise de l'eau pour l'ordinaire. Et je diray encores que les sels fixes des Vegetaux sont privez de la vertu de leurs plantes, & qu'ils sont tous semblables les uns avec les autres, & par conséquent inutiles pour rendre leurs Eaux meilleures. Voilà comme je croy la meilleure methode de distiller les herbes fraîches ou tempérées, qui seront accompagnées de la vraie odeur, & de la saveur, entant qu'il se peut des plantes, dont elles auront été tirées (excepté de celles cy-devant réservées) avec leur vraie essence, qui nagera par dessus concrete, comme celle de la Rose, mais en moindre quantité.

Mais par ce me dira-on que ce travail est long, & qu'aujourd'hui la fidelité de ceux de notre profession est mal recompensée, à cause des broüillons qui y sont en plus grand nombre, comme il n'est que trop veritable; en voicy une autre formule, qui est moins laborieuse, mais qu'il seroit besoin

de renouveler les Eaux de six en six mois, s'il étoit possible: c'est qu'il faut prendre le suc d'Oseille, ou de telle autre plante succulente qu'on vaudra, lequel depuré comme dessus, sera distillé dans un Refrigeratoire bien net, les jointures fermées, le dessus garny d'eau froide, & le dessous d'un feu mediocre, en tirerez d'eau claire les deux tiers du suc ou un petit plus; apres cesserez le feu, & ceux à qui il semblera bon, y procederont pour l'addition du sel essentiel, comme a été cy-devant dit, comme aussi de la façon de couvrir la phiole, & du temps de la tenir à l'air.

Cette Eau je l'estime de beaucoup inferieure à la precedente, & une bonne decoction de la même plante, sera toujours preferable parmy ceux qui s'entendent à telles Eaux.

Voilà pour les plantes succulentes en general, qui sont froides ou tempérées, reste le moyen de distiller les chaudes, & ameres par exemple de celle d'Absinthe. Prenez huit livres d'Absinthe Pontic ou vulgaire, incisez-le menu, & le pilez comme si en vouliez tirer le suc, mettez-le dans un grand pot de terre, & par dessus versez vingt livres d'eau chaude tres-pure, couvrez le pot & le laissez en digestion par deux fois vingt quatre heures, apres vuidez le tout dans la Cucurbite de Cuivre, joignez-y son Chappiteau à Refrigeratoire garny d'eau froide, & distillez par un degré de feu, qu'une goutte suive immédiatement l'autre, & en tirez environ douze livres; apres les

vuis



vaissaux démontez, coulerez & exprimerez fortement le marc, la coulature avec l'eau distillée seront jetées sur pareille quantité d'Absinthe bien concassée, digerez, & distillerez comme dessus; l'eau qu'en extrairez, sera plus excellente de beaucoup qu'à la façon ordinaire, (sans que toutesfois elle soit amère) particulièrement elle servira pour les fièvres intermittentes, si on y ajoute dix grains du sel fixe de la plante sur deux onces d'icelle, & deux onces d'eau de Chardon benit, préparée de la même façon, & qu'on exhibe cette mixtion au commencement de l'accez. Ces eaux ainsi distillées les faut boucher soigneusement sans les exposer à l'air pour s'en servir au besoin.

Puis que Cathelan nous a voulu laisser succinctement sans methode ny raison le degré de chaleur du feu pour distiller l'eau de la fleur de Nenuphar au B. M. sans prescrire la quantité de la fleur, ny celle de l'eau de fontaine qu'il y convient mettre, je me sens obligé d'y satisfaire, d'autant plus que je reprouve entierement son procédé: que pour s'en acquiter plus dignement, il faut prendre six livres de fleurs de Nenuphar blanc, séparée du jaune, les bien concasser au mortier de marbre, puis les mettre dans un pot de terre, & y verser par dessus douze livres d'eau de fontaine qui soit chaude; le pot bien couvert sera tenu en digestion sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, & sur la fin faut augmenter la chaleur jusques à ce que la matiere

commencera de boüillir, le vaisseau tiré du feu & à demy froid, la colature en sera faite à travers une forte toile, & l'expression à la presse, sera versée sur une pareille quantité de fleurs de Nenuphar, concassées comme devant, & renverser le tout dans une Courge de cuivre bien nette, & la couvrir de sa Chappe, puis sur un fourneau à grille par un degré de feu modéré de charbon & non avec du bois, comme quelques-uns pratiquent, distillerez votre eau qu'une goutte puisse pousser l'autre, comme a été cy-devant dit, & l'eau de la Chappe souvent rafraîchie, jusques à l'extraction d'environ neuf livres de liqueur; alors cesserez l'operation & par cinq à six jours la phiole sera tenue à l'air couverte du double papier pertuisé comme les précédentes. Cette eau ainsi préparée sera incomparablement douée de plus grandes vertus que celle de notre Collegue au B. M. (quoyque je sois persuadé que de quelle façon qu'on distille ces sortes d'Eaux, qu'elles sont de tres-petite vertu.) Et ainsi on procedera à celle de Pavot rouge, qui est d'un frequent usage en cette ville, & autres de telle nature de fleurs, desquelles on ne peut facilement extraire le suc que par artifice. Voilà trois formules des plus methodiques pour tirer les eaux simples, deux pour les herbes, & une pour les fleurs, qui peuvent servir de regle pour toutes les autres, reste maintenant de dire un mot, sur chacune des eaux composées qui suivent.

Notez que moyennant qu'on  
hh net



nettoye bien le dedans du Refrigeratoire, toutes les fois qu'on s'en voudra servir, & qu'on observe les formules prescrites, on aura des eaux distillées de plus grande vertu par le moyen de ce vaisseau, que par aucune autre sorte d'Alembic, attendu qu'il n'y a rien à craindre du côté du Cuivre, quoy qu'on aye sceu dire cy-devant; mais qu'on n'y mette rien d'acre, ny de mordicant, puis que nous voyons que cette sorte de metal, est le plus employé qu'aucun autre pour l'appret des viandes: que s'il y avoit du danger, comme nôtre Collegue presuppose cy-devant, on ne s'en serviroit point dans la cuisine des Grands, comme l'on fait, ny en beaucoup d'endroits de la France, où ils tiennent l'eau pour boire ordinairement dans des vaisseaux de Cuivre.

Aqua Cinnamomi, D. Matthioli.

*℞. Aqua Rosarum, lib. quatuor.*

*Cinnamomi, lib. unam.*

*Vini albi, lib. semiss.*

*Bib. 1.  
cap. 13.  
in Dios-  
corid.*

*Infundantur simul super cineres calidos horas 24. in vase vitreo operculato, sequenti vero die distillantur ut artis est.*

*Eau  
Impe-  
riale.*

PASSONS outre à la seconde qui suit, à sçavoir, l'eau Imperiale. Pour raison de laquelle j'ay à représenter, qu'aucun Auteur (que je sçache) n'a encores décrit l'eau Imperiale, sinon Liebaud en son livre qu'il a fait des embellissements, lequel en rapporte deux receptes diffe-

rentes. Mais par ce que cet Auteur destinoit lescdites eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la santé: il n'y a eu encores personne, qui se soit servy de ces deux receptes.

Voilà pourquoy chaque Apothicaire jusques à present a eu la siennne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu une grande confusion parmy nous pour ce regard. Pour à quoy obvier, & apres avoir représenté tous ces inconveniens à Monsieur de Varanda, il a trouvé bon d'en dresser une recepte colligée de toutes les autres, que je luy ay fournies. Et apres une meure deliberation, il me fit l'honneur en l'année 1607. de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'ensuit, laquelle j'ay depuis ensuivie avec bon succez, & pourra à l'avenir être tenue pour tres-bonne.

REMARQUE.

MATTHIOLE donne diverses descriptions de l'eau de Cannelle, dans ses trois editions, sçavoir dans celles des années 1558. & 1565. il y fait entrer une livre & demy de vin blanc, & dans celle de l'an 1569. il n'y en met que demy livre, s'il en faut croire à Desmoulins en sa version Françoisse, car pour l'original qui est d'impression de Venise, jusques icy, je ne l'ay peu verifier, & c'est celle que nôtre Collegue a suivy: neantmoins il se trouve fort peu d'Apothecaires.



caires, qui la composent ny d'une façon ny d'autre. Les uns n'y mettent point d'eau Rose, que le seul vin blanc, d'autres la distillent avec la seule eau commune, les autres y mettent parties égales d'eau Rose & de vin blanc, & d'autres y mettent tout d'eau Rose. Quant à moy j'incline tres-volontiers à la description de l'Authheur à une livre & demy de vin blanc, excepté, par ce que nous n'avons point de si bonne Cannelle comme avoit Matthiole de son temps, je suis d'avis qu'on la rectifie sur une même quantité de la meilleure Cannelle qu'on pourra choisir, & d'augmenter les liqueurs jusques au double, & ainsi l'eau surpassera de beaucoup la précédente, si l'Artiste garde les mesures, & proportions requises en la distillation.

Ceux qui desireront encores avoir une eau de Cannelle beaucoup plus efficace, & qui ne considereront point la dépance, ny le travail, prendront une livre de bonne Cannelle choisie & concassée, la mettront dans une Cucurbite de verre, & verseront par dessus six livres de bon vin blanc, qui ne soit ny doux, ny vert, icelle exactement couverte de sa Chappe, les jointures bien collées avec de la colle de farine, ou d'amydon, ou de parchemin, en façon, que les plus subtils esprits ne puissent respirer, apres ajanceront leur Alembic dans une terrine au sable, au bec duquel colleront aussi un recipient, & apres deux jours de maceration, distilleront par un degré de

feu moderé : & quand l'eau commencera de distiller blanche, pour lors ils augmenteront un peu le feu, & continueront la distillation, jusques à ce que la Cannelle sera entierement decouverte : les vaisseaux refroidis, tireront la Cannelle de la Cucurbite, & en mettront de nouvelle bien choisie, qui ne sente pas le bois en la maschant, même poids que devant, apres l'avoir concassée verseront sur icelle, l'eau de la précédente, & environ deux livres du meilleur vin blanc : toutes les jointures bien collées comme dessus ; apres vingt quatre heures de maceration, distilleront du commencement, par un plus petit degré de feu que le premier de la précédente distillation, & quand on s'apercevra, que l'eau commencera à degoutter blanche, il faut soudain changer de recipient, & le coller, avec une bande de linge, & à même temps augmenter le feu, jusques qu'on en ait tiré environ de trois livres de la seconde liqueur, sans y comprendre la premiere, qui est l'esprit du vin blanc, & de la sorte ils auront une eau, ou si j'ose dire un esprit de Cannelle d'une saveur merveilleuse, qui ne pique point la langue, séparée de l'esprit de vin, & qui fait des grands effets, particulièrement pour les femmes, qui sont en travail d'Enfant, sans les échauffer, qui surpassera toutes les meilleures eaux de Cannelle simples, qui aient jamais été inventées : bref c'est un Elixir, qui est capable de restaurer toutes les facultez du corps

hh 2 hu



humain, contenant en soy la meilleure partie du vray soulfre de la Cannelle, qui ne s'en separe point, que six mois, ou une année apres la distillation de ladite Eau.

### Aqua Imperialis, D. Varandæ.

*℞. Corticis Citri sicci,*  
*Arantiorum,*  
*Nucis Moschata,*  
*Caryophyllorum, &*  
*Cinnamomi, ana unc. duas.*  
*Cyper,*  
*Ireos Florentia,*  
*Calami aromatici, ana unc. unam.*  
*Zedoaria,*  
*Galanga,*  
*Zingiberis, ana unc. semiss.*  
*Summitatum Lavendula,*  
*Rorismarini, ana man. duos.*  
*Foliorum Lauri,*  
*Majorana,*  
*Hyssopi,*  
*Melissa,*  
*Mentha,*  
*Salvia, &*  
*Thymi, ana manip. unum.*  
*Rosarum albarum, &*  
*Pallidarum recentium, ana*  
*manip. semiss.*  
*Aqua Rosarum, lib. quatuor.*  
*Vini albi optimi, lib. duas.*  
*Contusis prius contundendis infun-*  
*dantur per 24. horas in Alembi-*  
*co vitreo super cineres calidos,*  
*deinde distillantur, ut artis est.*

**D**Autant que cette Eau se trouveroit deux fois décrite dans ce livre, je l'ay tirée de l'Appendix: t'avertissant apres Monsieur Bauderon qui l'a preferée à celle de Jean de Vigo, qu'elle a été composée par feu M. Jean de Varanda Conseiller, Medecin, & Professeur du Roy, Doyen en l'Université fameuse de Medecine à Montpellier, l'un des plus doctes personnages de son tems: pour être plus courte & composée de Medicaments faciles, & à faire & à recouvrer, & convenables pour accomplir les effets sus-mentionnés, & avec plus de methode & artifice.

On luy a imposé ce nom specieux d'Imperiale pour deux raisons, par ce qu'il n'appartient qu'aux Princes, & grands Seigneurs d'en user souvent, à cause de son prix & valeur: ou bien elle est dite Imperiale, par ce qu'elle est la plus excellente des Eaux cordiales.

### REMARQUE.

**Q**Uoy que les doses des ingrediens qui composent l'Eau Imperiale soient mieux proportionnées, que de celles qui suivent avec les liqueurs qui y entrent pour enlever leurs qualitez & vertus: je serois neantmoins d'avis, de faire les livres de l'eau Rose, & du vin blanc de seize onces, au lieu de la livre de Medecine, qui n'est que de douze onces, attendu la quantité des matieres seiches qui y entrent; & au lieu de l'eau Rose ordinaire, qu'on prit de celle qu'on tire des Roses fermentées.

Le



Le *modus faciendi* de l'eau de Cannelle icy observé, on en pourra tirer deux livres & demie de liqueur du même poids que dessus, & ainsi l'Eau sera fort efficaceuse.

La troizième Eau composée,  
qui est l'Eau Celeste.

*Aqua Cœlestis.*

IE la trouve décrite diversement par deux Auteurs : la première par Matthiolo au chapitre du vin distillé, laquelle il n'appelle pas Celeste ; mais Eau de vie composée seulement. Et l'autre en l'Antidotaire de Jean de Vigo, qu'il qualifie proprement de cette appellation. Lesquelles je pretends au reste de rapporter icy toutes deux, pour laisser la liberté aux plus curieux de composer l'une ou l'autre qui leur fera la plus agreable, declarant neantmoins que j'ay composé deux fois celle de Matthiolo, par l'avis de feu Jacques Cathelan mon pere, lors vivant aussi Maître Apoticaire de cette ville, qui entendoit fort bien ce qui étoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont connu, ne le nieront pas ; à cause disoit-il, de la grande confusion qui se remarque en celle de Jean de Vigo, tant à la dose mal proportionnée des ingrediens, qu'en la Methode qu'il la décrit pour la distiller, ainsi que je deduiray particulièrement cy-après : & deux autres fois celle de Vigo, que je corrigeois en quelques articles ; comme je montreray aussi tan-

tôt, qui m'a semblé ainsi beaucoup plus exquise que celle de Matthiolo que j'avois fait auparavant. La décision dequoy toutefois je remets aux sieurs Medecins, pour en ordonner ce qu'ils trouveront bon, à quoy je me conformeray sans opiniâtreté.

*Aqua vitæ Matthioli* composta, quam nos Cœlestem appellare possumus.

*℞. Cinnamomi, unc. unam.*  
*Zingiberis, unc. semiss.*  
*Santali albi,*  
*Citrini, &*  
*Rubri, ana drach. sex.*  
*Caryophyllorum,*  
*Galange,*  
*Nucis Moschata, ana drach. duas*  
*& semiss.*  
*Mucis,*  
*Cubebæ, ana drach. unam.*  
*Cardamomi majoris, & minoris,*  
*Seminis Nigellæ Romanæ, ana drach. tres.*  
*Zedoaria, unc. semiss.*  
*Seminis Anisi,*  
*Fœniculi dulcis,*  
*Pastinac. sylvestris,*  
*Basilici,*  
*Radicis Angelicæ,*  
*Caryophyllatæ,*  
*Liquiritiæ,*  
*Calami aromatici,*  
*Valerianæ minoris,*  
*Foliorum Sclæræ,*  
*Thymi,*  
*Calamenti,*  
*Pulegii,*  
*Mentha,*  
*hh 3 Serpilli,*



Serpilli,  
 Majorana, ana drach. duas.  
 Florum Rosarum rubrarum,  
 Salvia,  
 Roris marini,  
 Betonica,  
 Stœchadis,  
 Buglossi, &  
 Borraginis, ana drachm. unam,  
 & semiss.  
 Corticis Curri sicci, drach. tres.  
 Pulveris Diambra,  
 Aromatici Rosati,  
 Diamoschi dulcis,  
 Diamargariti frigidi,  
 Diarhodonis Abbat. &  
 Electuarii de Gemmis, ana drach.  
 tres.  
 Contundenda contundantur & in-  
 fundantur, in librâ duodecim  
 Aqua vite optima, per quin-  
 decim dies; deinde distillantur,  
 ut artis est. In quâ Aqua in-  
 fundantur Santali citrini drach-  
 ma dua, Ambra grisea, & Mos-  
 chi in nodulo positorum, ana  
 scrupul. semiss. Iulepi Rosati li-  
 bra una, misce & reponan-  
 tur per quindecim dies. Demum  
 colentur in alio vase & reser-  
 ventur usui.

## REMARQUE.

EN la description de l'Eau de  
 vie de Matthioli, s'y trouve six  
 fautes remarquables, que neantmoins  
 nous reduirons en cinq principales,  
 pour y en avoir deux de même na-  
 ture : les deux premières procedent  
 du peu de connoissance que nôtre  
 Collegue avoit des simples, de pren-  
 dre deux plantes de qualités &

vertus contraires à l'intention de  
 ce premier, pour deux autres, soit  
 par la ressemblance des noms ou de  
 leurs Synonymes, & les feuilles  
 d'une plante, pour la racine d'une  
 autre, & encores une espèce pour  
 une autre, & ensuite de ces equi-  
 voques, il y a une omission de deux  
 ingrediens.

La première de ces fautes paroît  
 de ce que nous lisons dans la des-  
 cription de la susdite composition  
 au livre cinquième, chapitre septième  
 du Commentaire de Matthioli  
 sur Dioscoride 2<sup>e</sup> éditions de Val-  
 degrise de Venise de l'an 1565.  
 & de Nicolas Basset de Franc fort  
 de l'an 1598. Radicis Caryophyl-  
 lata, lesquels mots en la version  
 Françoisse du Commentaire dudit  
 Matthioli par Anthoine du Pinet,  
 celui de Radicis fut traduit pour  
 racine, & le traducteur retint le  
 mot de Grec de Caryophyllata, &  
 dans la version Françoisse du même  
 Commentaire par Jean Desmoulins  
 ces mots sont traduits pour racine  
 de Benoite. J'avoüe qu'en ces deux  
 versions différentes, bien que les  
 mots de Caryophyllata, & de Be-  
 noite ne signifient qu'une même cho-  
 se, que les moins oculés en la bo-  
 tanique y peuvent être surpris, &  
 qu'il est nécessaire pour une plus  
 claire intelligence de l'Artiste d'ex-  
 pliquer d'où sont derivés ces deux  
 mots; celui de Caryophyllata luy  
 a été donné, de ce que la racine  
 de cette plante à l'odeur de Gero-  
 ste; & celui d'herba Benedicta, de  
 ce que la plante entière possède des  
 rares & excellentes vertus : mais ce  
 qui a beaucoup contribué à l'erreur  
 de



de nôtre Collegue , comme je puis conjecturer , est qu'il a tiré la susdite description de la version de I. Desmoulins , & au lieu de dire en Latin *Radicis Angelicae* , Benédicte , ou bien *Radicis Angelicae* , *Cariophyllata* , il a dit , *Radicis Angelicae* , *foliorum Betonicae* , s'imaginant que le mot de Benoite étoit une faute de l'Imprimeur , pour avoir interposé quelques lettres ; d'autant que les mots de Benoite & de Betoine sont composés de même caractères l'un que l'autre ; & au lieu de dire Betoine , il auroit dit Benoite , au contraire cela procede de ce que nôtre Collegue n'a pas entendu ce dernier Synonyme ; & comme une erreur le plus souvent en attire une autre à soy , il changea à même tems le mot de racine pour celui de feuille ; parce que la racine de la Betoine n'est point usitée que fort rarement en la Medecine , & ainsi s'en ensuivirent deux fautes sur ce simple. Quant au reste la difference est grande entre la Benoite & la Betoine , tant en espece qu'en vertus.

Nous lisons aussi dans les mêmes éditions Latines cy-dessus alleguées de Matthiole , *foliorum Sclareae* , qui est le grand Horminum de quelques-uns ; & dans les deux versions Françaises ces mots ont été tournés pour les feuilles de la Sclarée que nôtre Collegue a pris pour l'Esclaire , qui est la Chelidoine grande , & a écrit dans sa description *foliorum Chelidonii minoris* , où l'erreur est aussi double : en premier lieu , d'avoir pris la Chelidoine pour

la Sclarée , & en second , d'y avoir ajouté le mot de *minoris* ; parce que quand un Auteur demande dans une composition un simple , duquel il y a d'autres especes , il faut toujours prendre l'espece la plus excellente , & la plus familiere , c'est à dire , celle qui est la plus en usage , à moins que par exprès l'Auteur de la composition s'en soit expliqué ; comme nôtre Collegue devoit faire en cet endroit , en tout cas preferer la grande Chelidoine à la petite : la difference de la Sclarée à l'Esclaire , n'est pas moins connue , & l'équivoque de moindre importance que les precedentes.

La cinquième , quoy qu'elle soit aussi double , nous la reduisons comme a été dit cy-dessus , en une qui est que Matthiole fait entrer en la susdite description de toutes ses éditions le *Pulegium* , & la Menthe , que nôtre Collegue ou l'Imprimeur y ont omis , & bien comme je veux croire , que cette faute procede de ce dernier , si est-ce , qu'il étoit du devoir de ce premer de la corriger après la premiere édition de son ouvrage.

Quelques-uns pourroient encores faire naître une autre difficulté entre la version de Desmoulins , & celle du Pinet , si on vouloit prendre les paroles au sens de la lettre , quoyque neanmoins il n'y ait rien à redire , de ce que ce premier demande en sa description l'Electuaire de Gemmis , & ce dernier demande en sa place l'Electuaire de Marguerites : en cela ils ne different point que du nom , bien que



que dans cet Antidotaire ou Pharmacopée y aye grande différence entre le *Diamargaritum frigidum* qu'on pourroit prendre pour l'Electuaire de Marguerites & celui de Gemmis, si ce premier n'y entroit dé-jà une fois; mais cette difficulté sera non seulement vuidée par tous les exemplaires Latins de Matthiolo; mais aussi de ce qu'il y a quelques Auteurs, qui ont voulu donner le nom de Perles ou de Marguerites à l'Electuaire de Gemmis, que du Pinet a suivi en sa traduction; à cause que les Perles y entrent en une plus grande dose, qu'aucune des pierres précieuses que les Latins ont appelé *Gemma*; c'est pourquoy il faut prendre l'Electuaire de Gemmis tel qu'il est cy-devant décrit en la quatrième Section, sans recourir à d'autres compositions pour ne contrevenir à l'intention de l'Auteur.

Voilà toutes les fautes de l'Auteur du Traité des Eaux distillées exactement recueillies de cette excellente composition, que pour l'honneur de son inventeur & le bien-public les avons corrigées, & restitué à la composition ce que la negligence de ceux qui m'ont devancé luy avoient fait perdre, en la faisant conforme à trois originaux de Matthiolo des plus corrects que j'ay en main.

Reste de passer maintenant de la correction à la vraie methode de la composer, afin que de cette Eau il en puisse resulter les effets promis, qui sera de prendre tous les simples deüement choisis, parti-

culierement ceux que nous avons en nôtre disposition récemment seichés pour les plus vieux depuis deux mois, après les avoir incisés, concassés & infusés avec la quantité susdite d'eau de vie rectifiée dans un Alembic de verre bien luté avec un chapiteau & recipient; & parce que la quantité de l'eau de vie est de douze livres, qui excède de beaucoup le poids des ingrediens, qui ne pesent que quatorze onces, & deux ou trois drachmes: en cela il faut remarquer que Matthiolo a entendu (sans qu'il s'en soit expliqué, & la raison le veut) d'en tirer de liqueur par la distillation tout autant qu'elle sera spiritueuse, qui reviendra à un peu plus au delà de la moitié de celle qu'on a mis dans l'Alembic, passé cette quantité, le reste est de petite vertu, c'est pourquoy il faudra pour lors cesser la distillation, que si on en tiroit davantage, & y mêlant une livre de Iulep Rosat, ce mélange rabatroit grandement de sa vigueur, & pourroit être cause qu'elle se corromproit, tant à raison du Iulep Rosat, que du phlegme qui se trouveroit dans l'eau distillée; pour le surplus j'estime qu'on peut suivre l'Auteur de la Paraphrase, comme aussi on la peut distiller au sable de même que l'eau de Cannelle, observant un degré de feu un peu plus moindre.

La Pharmacopée de Londre en Angleterre ne distille point les poudres cordiales, mais elle les mêle & dissout dans l'eau distillée, comme son inventeur avec le Santal citrin, l'Ambre, le Musc, & le Iulep



*Iulep Rosat*, après bouche exactement la phiole, & la garde pour le besoin. Je prefererois volontiers cette methode, n'étoit la crainte que les fleurs qui entrent dans les poudres par leur viscosité ne causassent quelque alteration à l'eau.

L'Authent du Bauderon in folio de Londres ne s'est point appercu de l'erreur de Cathelan, de la racine de *Caryophyllata*, & de la feuille de la *Sclarée*, non plus que de l'omission du *Pulegium*, & de la *Menthe*, & a erré en la dose de l'*Ambre gris* & du *Musc*, au lieu de demy scrupule de chacun, il en met demy drachme, & la *Pharmacopée de Londres in folio de l'an 1639.* un scrupule de chacun.

*Aqua Cœlestis, D. Ioannis Vigonis.*

*℞. Cinnamomi,*  
*Caryophyllorum,*  
*Nucis Moschata,*  
*Zingiberis,*  
*Zedoaria,*  
*Galanga,*  
*Piperis longi,*  
*Rotundi,*  
*Corticis Citranguli,*  
*Spice Nardi,*  
*Ligni Aloës,*  
*Cubebæ,*  
*Cardamomi,*  
*Calami aromatici,*  
*Chamadryos,*  
*Chamapithyos,*  
*Macis,*  
*Thuris albi,*

*Tormentilla rotunda,*  
*Hermodytylorum,*  
*Medulla Ebuli albi,*  
*Seminis Iuniperi,*  
*Baccarum Lauri,*  
*Seminis & florum Matricaria,*  
*Semin. Apii,*  
*Fœniculi,*  
*Anisi,*  
*Salvia,*  
*Majorana,*  
*Mentha,*  
*Pulegii,*  
*Stæchados,*  
*Ruta,*  
*Scabiosa,*  
*Lunaria minor.*  
*Agrimoni*  
*Centaurii*  
*Fumaria,*  
*Pimpinella,*  
*Crispini seu Taraxaconis,*  
*Euphrasia,*  
*Capill. Veneris,*  
*Capit. Monach. vel Endivia,*  
*Seminis Acetosa,*  
*Santali citrini,*  
*Aloës Hepatica,*  
*Florum Sambuci,*  
*Rosarum rubrar.*  
*Rosarum albarum,*  
*Basiliconis,*  
*Rorismarini,*  
*Ambrosina,*  
*Rhabarbari, ana unc. duas.*  
*Ficuum siccarum,*  
*Voarum Passarum,*  
*Dactylorum sine ossibus*  
*Amygdalarum dulce.*  
*Gran. Pini, ana. unc. unam.*  
*Aqua vite optima ad quantitatem*  
*omnium,*  
*Sacchari quadrupliciter prædicta-*  

ii rum



*rum rerum, videlicet pro una libra ponantur de saccharo lib. quatuor.*

*Mellis albi, libras duas*

*Postmodum addantur infra scripta.*

*Radiciis Gentiana,*

*Florum Anthos,*

*Nigilla, qua nascitur in frumentis,*

*Bryonia,*

*Radiciis panis Porcini,*

*Absinthii, ana unc. semiss.*

*Et ante quam dicta aqua ad distillandum ponatur in dicta aqua pluries lamina Aurea candens extingatur. Deinde ponentur in ea minuta Perle Orientales, & distillabis ipsam. Et adverte ne perle sola remaneant, videlicet sine aqua cum ponuntur ad ignem, qua in colore devastarentur. Et ista aqua sic cum auro confecta, & cum Perlis, valet contra multas infirmitates jam dictas.*

Voilà les propres termes de cet Auteur qui semble avoir grandement erré en la dose des ingrediens, & par après en la methode qu'il veut enseigner, comme j'ay déjà dit. Car quant à la dose des ingrediens, il employe quatre livres de succre, & deux livres de miel pour chaque livre de matiere, ce qui est absurde : car tous les ingrediens pesent neuf livres, à quoy il faudroit employer trente-six livres de succre, & dix-huit livres de miel, qui reviendroit à cinquante-quatre livres ou environ, si on s'arrêtoit à cela. Après il veut qu'on employe des Perles sans specifier la quan-

tité, & estime qu'on les doit conserver, en sorte qu'elles ne perdent pas leur couleur. Chose admirable de penser que des Perles entieres puissent servir à cette Eau, & puis les retirer.

En quatrième lieu, l'extinction d'une lame d'or qu'il recommande, est inutile, ainsi que tout homme de jugement confellera franchement. Car, quand ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare propriété à cette Eau par le moyen de cet or, cela n'aviendroit pas par cette extinction. Ce qui me fait souvenir de la folie de ceux, qui pour faire des bons restaurans, font bouillir une chaîne d'or dans le bouillon ou consumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut avoir cet or, & rien plus. Car ils l'en tirent plus splendide & plus beau.

Mais quant à la Methode de cet Auteur, il y a deux absurdités aussi. La premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens avec le succre & le miel. Chose étrange qu'un tel Medecin ait écrit cela. Car la viscosité du succre & du miel empêchera que les aromatiques ne lâcheront point leurs vertus dans cette infusion. Et voilà pourquoy nous n'infusions jamais le succre avec la canelle dans le vin, quand on veut faire l'hipocras.

Finalement cet Auteur fait deux infusions séparées des drogues qui peuvent bien tremper ensemble, de quoy je ne me puis imaginer aucun ne raison pour cela. Que si on vouloit corriger tous ces defauts, comme j'ay fait deux fois : on trouvera que

*pour  
corriger  
les er-  
reurs  
suivantes  
on en-  
suivra  
cecy.*



que ce sera une tres-bonne & excellente Eau. Et voicy comment. Au lieu de la grande quantité du succe & du miel, on y mettra une livre du premier, & demie livre de l'autre, d'autant que je pense que tels ingrediens n'y sont mis que pour adoucir la violence & l'âpreté des autres qui pourroient dégouter ceux qui en useroient. Pour les Perles une once suffit à mon avis, lesquelles il faut briser avant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, je rejette cela entierement. Et pour les deux infusions susdites, en premier lieu, je voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé, sans en excepter aucun, hormis le succe & le miel : lesquels je pense devoir être ajoûtés, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plutôt, à cause de leur viscosité. Si bien qu'après avoir procédé comme cela, sur ces six articles, il faudra distiller le tout selon l'Art. Et ainsi j'estime que cette Eau sera exquise, & comme il faut.

Passons à l'Eau Theriacale de Rondelet, que nous retenons en cette ville, plutôt que plusieurs descriptions qui se trouvent aux autres Antidotaires, comme une en la Pharmacopée du sieur Bauderon, qui est de son invention ; de Wecker, qui en rapporte une autre en son Thresor particulier, de Dalechamps, qui en faisoit faire une autre à Lyon, que le College de Nuremberg approuve en leurs Dispensaires ; de Sylvius, qui en avoit composé une autre, que le même College a retenuë, & de

Renou Medecin de la faculté de Paris, qui en fait une autre particuliere. D'autant que tous ces Auteurs peuvent avoir eu quelque consideration particuliere pour les habitans de leur Province, qui me fait dire que pour même consideration, la recepte dudit Rondelet doit être ensuivie en cette ville comme s'ensuit.

# REMARQUE.

**L**E desordre qui se trouve en la description de l'Eau Celeste de Jean de Vigo, tant en la confusion des ingrediens, qu'au nombre d'iceux, peut être en partie cause qu'elle n'est plus usitée dans cette ville comme elle étoit cy-devant, ou bien de ce que certains font de la Medecine comme de beaucoup d'autres choses à la mode & n'aiment que les choses nouvelles. Cethelan en a relevé quelque chose tres-à propos, que pour n'user de redites, je passeray aux obmissions qui y ont été faites ; soit par son défaut, ou de celui de l'Imprimeur qui sont de trois ingrediens, sçavoir du Poivre rond, ou noir, de la petite Lunaire, & de la Rue ; desquels ingrediens personne ne s'en est apperceu, & ont passé jusques aux dernieres editions de Sauvageon sans qu'on ait daigné d'y prendre garde pour les corriger. Ces fautes sont remarquables ; & comme les descriptions des compositions doivent être gardées en leur pureté sans aucun changement ny alteration, à moins que par exprés cela procede du docte & expérimenté



menté Medecin, qui est le sujet que j'ay remis les susdits ingrediens en la description que j'ay rendue conforme à celle de l'édition de Jean de Cambray, de l'an 1531. comme il sera dit cy-après. En suite de ces omissions, il me reste une difficulté considerable, qui a roulé long-tems en mon esprit, que nôtre Colleague n'a nullement touchée, mais s'il faut dire plutôt autorisée par son silence, qui est de sçavoir, qu'est-ce qu'a entendu de Vigo par Ambrosina, Ambrosini, ou Ambresina, ainsi qu'il est diversément écrit en la description de son Eau Celeste és différentes éditions de ses œuvres imprimées à Lyon par Jean Crespin, Jean de Cambray, & Anthoine Vincent, és années 1517. 1530. 1531. & 1539. & en d'autres exemplaires, que j'estime moins corrects, imprimés aussi à Lyon par Charles Pesnot en l'an 1582. le mot d'Ambrosina, Ambrosini, ou Ambresina a été tourné & depravé en Ambra fina : pour l'intelligence de ce dernier, on ne peut prendre autre chose pour sa propre signification que de l'Ambre fin; mais quelle apparence y a-il ? que si de Vigo eût voulu faire entrer de l'Ambre fin dans son Eau Celeste, il se seroit sans doute mieux expliqué, & auroit usé d'un autre terme plus intelligent, en disant Ambra grise, ou Ambaris cineritii optimi, comme a fait Brice Bauderon, édition 6. en l'Appendix, que de celui de Ambra fina, pour le distinguer absolument de l'Ambre jaune & du blanc : car au-

trement pour Ambra fina, on peut aussi bien entendre le jaune, ou le blanc, que le gris; de dire que de Vigo ait ignoré la connoissance de ces deux derniers Ambres, c'est ce qu'il ne faut pas se persuader, sans offencer trop sensiblement sa mémoire. Doncques pour avoir une plus parfaite intelligence de la signification du mot Ambrosina, je me suis curieusement porté de voir exactement toutes les œuvres de cet Auteur, depuis le commencement jusques à la fin, pour m'en instruire; après cela je puis assurer être véritable, que de Vigo n'a employé le mot d'Ambrosina, Ambresina, ou Ambrosini, qu'une seule fois en toutes ses œuvres, qui est en sa susdite Eau Celeste : & pour Ambra fina, que nôtre Colleague a retenu, il ne fait non plus mention d'aucune sorte d'Ambre, non pas même en son grand Electuaire cardiaque & contre-venin, où il fait entrer des plus rares ingrediens de la Medecine, ce qui me fait dire, qu'il faut de toute nécessité, qu'il ait entendu par le mot d'Ambrosina cette plante qui est décrite sans figure dans le grand herbier François en vieille lettre Goticque, où il est dit, l'Ambrosiana est une herbe semblable à Eupatorium, mais elle n'est pas si longue, ou bien certaines compositions que Philippe de Macedoine, & Archevius ont inventées suivant Galien, livre deuxième, chapitre huitième & dixième des Antidotes, qu'ils ont appelées Ambrosia; mais parce que les ingrediens qui entrent en



ces compositions sont déjà employés une fois dans l'Eau Celeste, & que l'usage d'icelles n'est point retenu parmi nous, il me semble qu'on doit plutôt prendre une des plantes qu'on nomme Ambrosia, comme mieux convenante aux merveilleux effets qu'on attribue à cette Eau Celeste; suivant les Poëtes & plusieurs Auteurs graves & dignes de foy, qui disent que cette noble plante ne fût appelée Ambrosia par les Anciens; que parce qu'elle conserve long-tems la personne en sa verneur, & la fait vivre en santé; tout ainsi que les Poëtes disent que l'Ambrosie maintient & immortalise les Dieux, Matthioli livre troisieme, chapitre 112. Voilà la consequence que je tire du mot d'Ambrosia, qui est le diminutif d'Ambrosia, à cause de ses rares vertus, qu'on l'y doit employer preferablement à tout autre ingredient, & me semble que ça été l'intention de l'Auteur, dont les œuvres ont été dépravées par les fréquentes éditions qui en ont été faites. On me pourroit objecter, que si cela avoit été son intention d'y faire entrer l'Ambrosia comme une herbe, qu'il ne l'auroit pas séparée de la dose d'un grand nombre d'autres simples de même nature qui la precedent, pour la mettre sous une autre dose plus moindre, qui n'est que la huitième partie, s'il n'avoit considéré cet ingredient comme précieux & de grande vertu, tel que l'Ambre gris: à cela je réponds, qu'en l'édition de Jean de Cambray cy-dessus alleguée, l'Ambre

gris & la Rhubarbe y sont sous la dose de deux onces de chacun, qui est la dose generale de tous les simples qui les precedent, & j'oseray bien dire que cette description doit être suivie comme la plus correcte.

Et pour une dernière preuve de mon raisonnement, je diray que si de Vigo avoit eu intention d'admettre l'Ambre gris en son Eau Celeste, que c'eût été pour raison de ses excellentes vertus, & qu'il en auroit fait mention comme il fait de l'Or, & des Perles aux dernières paroles, qui suivent immédiatement l'addition de ces deux derniers, dont voici les propres termes. Et ista Aqua sic cum Auro, & Perlis confecta valet contra multas infirmitates jam dictas. Je vous laisse à penser s'il auroit oublié d'y comprendre l'Ambre gris le plus précieux de tous les ingrediens, tant en ses vertus, qu'en son prix, qui fût entré dans cette composition.

Et pour la Tormentille ronde, qui est demandée en la même description, il entend qu'on prenne la vraie Tormentille de nos Officines, faisant difference de la Ristorte, que quelques recens confondent ensemble, à cause du rapport que ces deux racines ont en leurs qualités & vertus; ainsi que dit Devigo en son livre septieme de la nature des simples: & d'autres prennent la Tormentille pour le vrai Penthaphylon. Lacuna en ses annotations sur Dioscoride, livre 4. chapitre 43.



Je n'ay seu trouver ny comprendre, qu'est-ce que l'Autheur entend par *Medulla Ebuli albi*, ven que tous nos Botaniques, ne font qu'une espèce d'*Ebulus* qu'ils appellent *Sambucus herbacea*, ou *Sambucus humilis*, qui porte sa moëlle blanche, à moins qu'il voulut entendre cette espèce de *Sambuc* étranger, & rare qui porte des baies blanchâtres. Dodonæus pentad. 6. livre 4. chap. 22.

Après avoir restitué à la composition ce qu'il y avoit de defectueux, il est tems de passer au *modus faciendi* d'icelle, où je trouve aprez notre Collegue y avoir beaucoup de choses à corriger, sans préjudicier à l'honneur de son Inventeur; au contraire cette correction relevera de beaucoup les vertus admirables qu'il attribue à son Eau. En premier lieu il faut prendre la moitié de la dose d'un chacun des simples, les inciser, concasser, & les infuser au B. M. par deux fois vingt quatre heures, avec treize livres poids de table de bonne eau de vie rectifiée, dans un vaisseau que les Chimistes appellent de rencontre: aprez il faut verser le tout dans une grande Cucurbite de verre, les jointures de la Chappe & du recipient exactement collées ensemble, l'Alembic logé sur un fourneau à sable on distillera par un degré de feu fort modéré, jusques à l'extraction de huit livres de liqueur prenant garde que les matieres qui sont dedans la Cucurbite, ne se brûlent; alors faut cesser la distillation, les vaisseaux refroidis, il faut démonter l'Alembic, couler & bien ex-

primer par un linge, ce qui restera dans la Cucurbite; la colature sera mêlée avec l'eau distillée, & à même temps versée sur l'autre moitié des simples incisez & concassez comme les precedents: le vaisseau bien bouché sera tenu en infusion sur la même chaleur, & temps que dessus, & pour le surplus on procedera ainsi qu'il a été cy-devant dit, prenant soigneusement garde au feu & particulièrement sur la fin, que la matiere n'adhère au fonds du vaisseau, pour y avoir eu trop de chaleur au commencement ou faute d'humidité. Cela fait, au lieu de faire rougir une lame d'or par diverses fois & l'éteindre dans l'eau; par ce que cette extinction, de quelle façon qu'on y procedat, ne pourroit que dissiper les plus subtils esprits, & enflâmer l'eau, au lieu de luy communiquer ses vertus, que pour l'éviter je serois d'avis, qu'on substituât à cette extinction de la lame d'or, l'or en feuille, & qu'on y en mit deux liurets, dans le recipient de la dernière distillation.

Je suis persuadé qu'il y en aura beaucoup qui n'approuveront pas une telle substitution; mais les raisons y sont pour la defence de cette pratique auxquelles je ne m'arrestera point, pour ne sortir pas de mon sujet, & ne grossir ce volume que le moins qu'il me sera possible: & au lieu des Perles entieres, que de *Vigo* y demande, & Catelan des brisées ou concassées en leur place, j'y voudrois mettre deux drachmes du Magistere, ou du sel de



de Perles, & apres bien boucher & serrer exactement la phiole en double vessie ; car cette eau est fort sujette à l'air qui l'enleve facilement, comme j'ay une fois veu, particulièrement s'il y a beaucoup de vuide en la phiole.

Et sur ce que l'Authheur demande quantité de sucre, & de miel, pour infuser & distiller avec les autres simples, sa methode est directement contraire à la raison & à l'experience, ainsi qu'il a été cy-devant dit en la Remarque de l'eau Clairette composée. Cathelan n'est non plus recevable en la moderation qu'il en a voulu faire de la quantité d'iceux que son inventeur de les y avoir mis, par ce que le sucre, ny le miel ne montent jamais en la distillation particulièrement ce premier, ny le dernier, quand il se trouve mêlé avec quelque liqueur, que la liqueur qui le contient ne soit entierement passée; & quant il en seroit autrement, qu'il se détacheroit quelque chose de leurs corps, elle ne participeroit d'aucune douceur, comme l'experience fait voir aux moins éclairés; qui est neantmoins partie du sujet pour lequel de Vigo les y a mis, afin que par leur saveur douce, l'eau en fut rendue plus agreable: de maniere que pour satisfaire à l'intention de l'Authheur, je voudrois jetter dans la bouteille de l'eau quinze jours, ou un mois apres l'avoir distillée, deux onces de sucre Caudit en poudre, & une once de miel blanc de Narbonne, ou de semblable en bonté, & pureté, & tenir la phiole au B, M.

par deux jours naturels. Mais possible on m'objectera que le sucre ny le miel ne se dissolvent point dans l'eau de vie rectifiée ; l'experience leur fera voir du contraire à qui le voudra essayer ; par cette methode ( quoy qu'il y aye des simples qui n'y servent de rien ) l'eau sera fort excellente, & surpassera incomparablement les vertus de celle de son Authheur.

### Aqua Theriacalis, D. Rondeletij.

℞. Theriaca antiqua optima, unc. sex.

Mithridatij optimi, unc. tres.

Radic. Helenij, unc. duodecim.

Gallitrici, manip. quatuor.

Chelidoni majoris, manip. duos.

Infundantur per diem & noctem in vini malvatici sufficienti quantitate, contusis & concisis omnibus, postmodum distillantur. C'est à sçavoir dans l'Alembic de verre posé dans les cendres comme j'ay dit.

### REMARQUE.

IL est aisé de reconnoître quelles sont les compositions que Bauderon a inserées dans sa Pharmacopée, d'avec les autres qui y ont été ajoutées, par ceux qui l'ont commentée, non seulement par ses Paraphrases & Mélanges, mais encore de ce qu'il a toujours nommé l'Authheur & l'endroit des œuvres d'où il les a prises, quand



quand il les a connus. Nôtre Colleague n'en a point usé de la sorte, il s'est contenté de mettre le nom de l'Authheur aprez le titre de la composition, comme en celle-cy que j'ay verifié avoir été tirée du chap. 36. de l'Epilepsie des œuvres de Rondelet, & en doublant la dose des ingrediens, il s'est oublié de doubler la dose du Gallitricon, & de la grande Chelidoine, qui est le sujet, qu'au lieu de deux manipules de ce premier j'en ay mis quatre, & de cette dernière, deux pour une. Et par ce que le mot de Gallitricon avec celuy de Callitricon, ont grand rapport ensemble, ne differant que d'un C. a un G. & si neantmoins les plantes different de beaucoup en toutes leurs parties, j'en ay voulu advertir les Apothicaires peu versez en la connoissance des simples, afin qu'ils ne prennent pas l'une pour l'autre, le Gallitricon est la Sclarée, de laquelle nous venons de parler en la Remarque de l'eau Celeste de Matthiolo, & le Callitricon est nôtre Capillaire.

Pour le mélange ou modus faciendi, il faut couper en petites rouelles la racine d'Enule Campanne, ou bien qui la voudra raper fera encore mieux; les herbes seront incisées & concassées, & le tout infusé par un jour entier dans sept livres de bonne malvoisie, comme parle son inventeur, c'est à dire du plus excellent vin du pays; pour le surplus on observera pour n'user si souvent de redites, le même ordre qui est cy-de-

vant prescrit en l'eau Celeste.

### Aqua Aluminosa, D. Liebauij.

*℞. Succorum Plantaginis,  
Portulacæ,  
Agrestæ,  
Aluminis Rupei, ana lib. unam.  
Albumina Ovorum, num. duodecim.  
Distillantur simul, prius agitata  
baculo, ut artis est.*

#### C A T E L A N.

Cette Eau, pour n'être employée que pour les playes & ulcères, comme je pense, ou autrement extérieurement; j'estime qu'il ne fera pas mal à propos de la distiller dans un Rosaire, à condition que le feu soit gouverné avec grande moderation, afin qu'elle ne reçoive de l'empyreume, & que cela ne prejudicie à ceux qui la voudroient employer. Remarquant en celle-cy, qu'il ne faut point distinguer la première d'avec la dernière, comme j'ay dit des Aromatiques: car il n'en est nullement besoin en ladite Eau, pour autant qu'elle ne se doit point gouverner comme les précédentes; mais comme celle des plantes fraîches, quoy qu'elle soit composée. Voilà pourquoy on la pourra exposer au Soleil, de même que les Eaux simples, pour luy faire perdre les vapeurs excrementueuses. Laquelle au reste Liebauij semble avoir inventée, & nous l'ensuivrons, puis que le sieur Bauderon l'a approuvée: dont



dont l'Autorité & recommandation doit être de grand poids, pour la grande intelligence en la Médecine, & particulièrement au fait de la composition des Médicaments: ainsi que le témoigne l'œuvre excellente qu'il en a composé, & le plus assuré qu'on puisse suivre, pour toutes celles qui sont les plus usitées.

Reste de parler maintenant des trois sortes d'Eaux que j'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'eau de miel, l'eau de vie, & de vinaigre, qui sont nécessaires à l'Apothicaire, sinon toujours au moins lors que les Sieurs Médecins l'ordonnent.

### REMARQUE.

Notre Collegue nous a fidèlement rapporté la seconde description de l'eau Alumineuse, que Liebaud décrit au 2. livre chapitre 10. des secrets de sa Philosophie Chimique; excepté que ce dernier demande de tous les ingrediens égales parties, & ce premier a réglé la dose d'un chacun à une livre, & les blancs d'œufs au nombre de douze. On se pourroit formaliser sur ce nombre, & dire que douze blancs d'œufs ne pesent pas une livre; neantmoins j'estime qu'il n'y a rien à redire, comme sur le *modus faciendi*, qui doit être changé, & la dose des Médicaments reformée, afin que de la conformité d'icelles, & d'une plus légitime préparation, il en puisse résulter une partie des effets promis par son inventeur.

Je m'étonne & non sans sujet que plusieurs Auteurs en ayant inséré la description dans leurs Dispensaires, sans avoir prévu les desordres qui sont en cette composition pour les corriger: le premier est en la dose des Suc, qui doit être pour le moins de trois ou quatre livres de chacun: le second regarde les blancs d'œufs, que de quelle façon qu'on les y mette, à la première chaleur ils se sépareront, comme il arrive à la clarification des decoctions & Syrops: & ainsi ils ne communiquent presque rien de leurs qualitez & vertus à cette eau; au contraire ils attirent plutôt de la vertu des autres matières, où ils sont employés, comme c'est le propre de beaucoup d'autres choses de semblable nature, que plus on les fait bouillir dans l'eau, plus elles s'endurcissent: le troisième n'est pas moins considérable, que les deux précédents; de mettre à distiller une livre d'Alum, avec trois livres de suc, qui ne scauroient suffire seulement pour dissoudre l'Alum, & en suite pour en tirer quoy? tous ceux qui entendent l'Art de distiller, & qui connoissent la nature des mixtes, savent très-bien que par une telle distillation l'Alum ne peut rien communiquer à l'eau de sa substance & par conséquent de ses qualitez & vertus que le nom qu'il luy donne improprement, non pas même sa partie plus volatile qui est son phlegme, quoy qu'il abonde en quantité, parce qu'il ne monte point avec la vapeur, quand il est dissout dans

kk quel



quelque liqueur, & quand il monteroit bien, il seroit inutile pour les affections auxquelles l'eau Alumineuse est destinée : Et pour l'esprit qui est plus concentré & attaché à des parties plus crasses & terrestres que le phlegme, il ne se détache que par la force du feu & au sec lors qu'il est privé de son phlegme. Par toutes ces raisons, je puis hardiment conclurre qu'une eau Alumineuse, préparée de la sorte ne participant point des qualitez, & verus de l'Alum, que c'est mal à propos qu'on luy a donné le nom d'Alumineuse, qu'elle est inutile, ne participant seulement que d'une petite vertu rafraichissante des Suc, & des blancs d'œufs, qui ne mérite pas d'en parler, & par ainsi une telle composition ne pourra servir à detacher les ulceres de la bouche, ny encore moins à les desseicher, ny en aucune autre partie du corps humain.

Pour donc corriger tous les susdits defauts, du mieux qu'il me sera possible, il faut prendre trois livres de chacun des susdits sucz depurez separement par residence, & celui de verjus tiré de Raisins blancs, lors de leur plus forte acidité, dans lesquels il faut mêler une douzaine & demie de blancs d'œufs, reduits en eau, par une longue & forte agitation, ou bien qui aimera mieux les faire cuire & durcir dans une partie des sucz, apres on coulera la liqueur par un linge & les blancs d'œufs ex-

primez, seront exactement pilez dans un grand mortier de marbre & dissouts petit à petit avec la colature pour être recoulez, & fortement exprimez par une étamine, & ce qui restera de passer, sera derechef pilé, dissout & coulé, jusques à ce qu'il n'y reste plus rien, & qua tous les blancs d'œufs avec les sucz soient reduits en forme de lait, cela fait, faut distiller ce mélange dans un grand Alembic de verre, au sable par un degré de feu convenable jusques à l'extraction des trois quarts de la liqueur : ce qui restera dans la Courge sera filtré & mis dans une terrine en lieu frais, par l'espace de quelques jours, apres on separera l'humidité par inclination, & le tartre qui se trouvera dans la terrine sera lavé en eau de fontaine, seiché, & dissout dans son eau, comme il a été cy-devant dit en la formule de l'eau d'œuille. Si bien j'aye évité, tout autant qu'il m'a été possible de mêler dans les operations Galeniques de celles des Paracelsistes, neantmoins pour une plus grande perfection en celle-cy, j'y ajouteray sur chaque livre d'eau poids de table une once du Magistere liquide d'Alum, ainsi que Schroederus, ou Schroderus le décrit en son livre 5. chap. 24. Finalement l'eau sera mise dans un grand matras bien bouché, & iceluy tenu à la vapeur du B. M. par un jour naturel, l'ayant retiré on serrera l'eau pour le besoin.

Aqua



*Aqua Mellis.*

Quatre  
sortes  
d'Eau  
de miel.

ON la tire pour quatre diverses intentions, de quatre façons différentes. La première, pour alonger la barbe & les cheveux. La seconde, tant pour mondifier les playes superficielles & profondes, que pour guerir les taves, & catarrhes des yeux. La troisième, pour consumer les excroissances, ou viscositez, de quelque malin & fardide ulcere. Et finalement pour en user interieurement, pour le soulagement des Asthmatiques. En quoy on y procedera comme s'ensuit, selon que l'Enchiridium, & Liebaut l'ont remarqué.

Première  
Eau  
de miel.

Prenez telle quantité de miel qu'il vous plaira, purifiez-le, suivant l'Enchiridium, c'est à dire comme je l'entends, qu'il soit écumé & réduit en consistance de Syrop. Puis pour faire la première eau, mettez dudit miel dans une courge de verre, qui sera posée dans le Bain Marie, & faites que la quantité que verserez dans ledit Alembic, n'excede pas la cinquième partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient quinze livres à peu près, n'y en mettez que trois livres dudit miel, auquel vous ajouterez un peu de sable, ou des petits cailloux, afin que ledit miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le miel est écumé, je ne pense pas qu'il soit en danger de ver-

ser, comme il feroit autrement.

Apres pour faire la seconde eau *Seconde Eau de miel.* miel, il faut poser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite eau.

Et pour la troisième, il faut *Troisième Eau de miel.* mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte une chaleur plus forte, & plus vigoureuse que les autres deux. Mais par ce que j'aprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, j'estime qu'il faudra que ladite courge soit de terre, & couverte d'une chappe de verre : car elle resistera mieux.

Et finalement pour la quatrième eau, voicy comme Liebaut l'a enseignée. Prenez le miel purifié, distillez-le dans le Bain Marie, comme la première, puis renversez ladite eau sur le marc, & redistillez-là, & pour la troisième fois, réiterez la même chose, & continuez ainsi jusques à la sixième fois, elle sera excellente pour les Asthmatiques, ou pousseifs.

Voyez une autre preparation au Traité Chymique, en la Section des animaux.

REMARQUE.

Notre Collegue s'est donné la peine de diviser la distillation de l'eau de miel en quatre, pour accomplir comme il parle, les quatre intentions pour lesquelles on distille ladite eau : mais c'est se travailler en vain, d'autant que par une seule operation sur un même fourneau, & dans un même

kk 2 vaif



vaifseau au fable on les peut mieux accomplir, en moins de temps & de frais en observant les degrez de chaleur, que de la façon qu'il enfeigne : & sa premiere methode n'est nullement recevable, de desphumer le miel pour le distiller, comme il s'est imaginé qu'il le falloit desphumer suivant l'Enchiridium & cuire en consistance de syrop, & le mêler avec du gravier, il est certain que de cette façon, on tireroit en premier lieu l'eau qui resteroit dans le miel en quantité de la desphumation, qui rendroit les autres liqueurs du miel defectueuses en leurs operations.

Pour y proceder donc avec une Methode beaucoup plus reguliere, il faut prendre du plus beau miel du mois de May, qui ne soit point aqueux ny nouveau, & le mettre dans une grande courge de verre, dont les trois parties soient vuides, y ayant joint son chapiteau, placerez votre Alembic dans une terrine au fable, jusques à la hauteur du miel, distillerez par un petit degre de feu très moderé ; la premiere liqueur, qui montera sera la moins noble. Qui est le phlegme, de couleur blanche & insipide, comme le moins attaché monte au commencement de même qu'aux corps acides : la seconde liqueur est teinte en jaune qu'on appelle esprit qui est de saveur aigre : la troisième est rouge, qu'on nomme improprement huile, qui est de saveur acre & mordicante, moyennant que celui qui conduira la distillation soit prudent pour bien conduire & gouverner le feu, il reussira parfaitement bien en

cette operation, sans faire aucun mélange avec le miel pour l'empêcher de monter.

### Aqua Vita.

IL faut avoir un grand pot de Cuivre, que poserez sur un trepied, pour y faire du feu au dessous, sur lequel pot de Cuivre faut apposer une serpentine, qui traverse un tonneau pertuisé, qui soit plein d'eau fraîche. Pour la description de quoy je ne m'y arresteray pas particulièrement, puis que c'est une chose commune qu'on voit par tout. Seulement j'ay à représenter, que pour faire de bonne eau de vie, il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit pot, la troisième partie de sa capacité. C'est à dire, que si le vase contient quinze livres, avec cinq livres de vin, il y en aura assez pour une distillation, de quoy on en tirera une livre seulement, ou environ, qui soit forte & puissante : & alors on cessera de faire du feu. Puis il faut jeter le phlegme qui est au fonds du pot & y remettre de nouveau vin, jusques à ce que vous ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plaira. Remarquant qu'il faut que le feu soit fort & vigoureux au commencement pour promptement pousser les esprits du vin à monter, & distiller, sans leur donner loisir de se perdre & évanouir. Que si on veut avoir de bonne eau de vie rectifiée, comme on parle, il faudra au lieu de vin, prendre ladite eau de vie distillée, & la redistiller, & apres reiterer cette sorte de distillation jusques à quatre ou cinq

La Serpentine est de fer blanc soudé de son argent.

Eau de vie rectifiée.

Phlegme de miel.

Esprit de miel.

Huile de miel.



cinq fois : car alors on recouvrera une puissante Eau ardent : mais en petite quantité. Car à chaque rectification il ne s'en tire guere plus que la moitié qui soit de la qualité requise, & de laquelle on puisse faire cas. Sur la rectification dequoy il faut que je decouvre un secret qu'un Allemand m'a fort loüé, pour avoir d'aussi excellente Eau de vie par une seule distillation, comme pourroit être celle qui auroit été passée & repassée jusques à la cinquième ou sixième fois, & voicy comment cela se fait.

Secret rare.

On mettra un morceau d'éponge à l'emboucheure du pot qui contient le vin, en sorte que ladite éponge puisse comme boucher le trou. Puis il faut apposer par dessus ladite serpentine ainsi qu'il a été dit. D'où s'ensuivra que les esprits qui feront merveilleusement subtiles & aérés, passeront à travers l'éponge: mais les plus aqueux & grossiers, qui ne pourront par leur grossièreté traverser une telle épaisseur, seront retenus par ladite éponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot. Si bien que par ce moyen en une seule fois on tirera la plus parfaite subtilité qui soit dans le vin. Or on éprouve l'eau ardent bonne & bien subtilisée lors qu'une goutte d'huile commun jettée dans une pleine phiole d'Eau ardent, s'en va incontinent à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs, que l'huile surmonte par sa legereté. Que si on veut mettre de l'Eau ardent dans un plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flâme, si ladite Eau ardent est excellente, à la fin il

Preuve de la bonne Eau de vie.

ne se trouvera aucune humidité dans le plat, au contraire après que le feu aura celsé, & qu'il sera éteint, il se trouvera du phlegme au fonds du plat insipide, & qui ne prend nullement feu.

### REMARQUE.

**C**athelan ne nous a pas bien Ceasifiés sur l'Eau de vie, non plus qu'en beaucoup d'autres rencontres, sans doute à cause que les plus mechaniques s'en mêlent & à fort peu de fraiz, car pour l'ordinaire ils la tirent des vins gâtés & pourris, & ainsi l'ouvrier & l'ouvrage ne sont point considérables : & d'autres qui croient d'être plus subtils, s'imaginent de faire des coups de maîtres dans la foiblesse de leurs esprits, se servent de la lie, ou bourbe du vin qu'on jette des tonneaux à la saison des vendanges, & qui pis est, que ceux-cy se ventent d'en tirer une meilleure Eau de vie & en plus grande quantité qu'on ne scauroit faire d'un excellent vin, ce qui est absurde. Et bien que Cathelan n'aye point imité ny les uns ny les autres, si est-ce neantmoins, qu'il n'est point methodique, puis qu'à beaucoup moins de fraiz & de peine qu'il n'enseigne, & tout d'un coup, par une seule distillation, on peut tirer du bon vin un excellent esprit de vin, & une bonne eau de vie, sans user de rectification; ny même se servir du secret de l'Allemand, en mettant soixante livres du meilleur vin rouge dans une Cucurbite de cuivre, qu'il n'y reste que le

kk 3 quartz



quart du Vaisseau de vuide ; sur laquelle faut joindre son chapiteau refrigeratoire , qui est le col de la hauteur de deux coudées , les jointures exactement fermées avec de la colle de farine , tant du chapiteau de la conrge que du bec de l'Alembic avec le recipient , qui ne doit contenir qu'environ une livre & demie ; le dessus garny d'eau fraîche , & sur un fourneau à grille , au lieu d'un grand feu cy-dessus allegué par notre Collegue , pour en pousser les esprits qu'ils ne se perdent comme il est dit ; au contraire faut échauffer le fourneau & le vaisseau tout doucement , & continuer également le feu , jusqu'à ce qu'une goutte puisse pousser l'autre tant seulement , l'entretenant ainsi , les esprits mediocres ne monteront point avec les plus subtils , ( qui sont ceux qui composent l'Eau de vie ) & sont la cause pour l'ordinaire qu'il faut user de rectification pour avoir de bon esprit de vin , & cela ne procede que de l'impatience , ou pour mieux dire de l'impudence de ceux qui y travaillent , auxquels il semble , qu'il n'est qu'à pousser le feu pour avoir tôt achevé leur operation , ou bien ou mal ; & quand ils en sont à la rectification , ils en font de même , & de la sorte ils n'achevent jamais. Je dis donc que le recipient qui tient une livre & demie sera plein d'esprit , qu'il en faut soudain changer un autre , qui tienne quatre livres , & le coller exactement comme le precedent : cependant faut aussi bien boucher avec du liege , de la cire molle , & à double vessie

le premier pour en conserver la liqueur , laquelle s'appelle proprement esprit de vin , & continuer la distillation au même état que dessus , qu'une goutte pousse l'autre , jusqu'à ce que le dernier recipient soit plein , qui sera la vraie Eau de vie , separée toutesfois des plus tennes & subtiles parties de l'ame sulphurée , c'est à dire de l'esprit de vin ; cela fait on doit cesser la distillation.

Je passeray sous silence les autres operations qui se peuvent faire de ce qui reste dans l'Alembic , quoy qu'il y aye des choses tres-curieuses à dire , comme sur le phlegme , d'un huile qui s'en peut tirer par la Cornue , & finalement du sel qu'on en peut aussi tirer , après avoir brulé le marc , & autres choses.

#### Spiritus vini Anthosatus D. Rondelerii.

℞. Aqua vita quater ad minus distillata , partes tres.

Summitatum florum Anthos , partes duas,

Pone in amphorâ bene obturatâ per diem & noctem cum vase bene cooperto , mox aquam & flores bene distilla. Aqua per excellentiam sacra dicta est ad inflammationes , servans vitam hominum : oportet omni hebdomadâ accipere ℥ij. cum aquâ & vino facie abluta. Hæc aqua mirum in modum mundificat , faciemque longissimè conservat.

R E



## REMARQUE.

**R**ondelet Conseiller & Medecin du Roy, Chancelier en cette celebre Faculté de Medecine, décrit cette Eau dans son traité de Fucis, sous le titre, *Ad dealbandas faciei maculas & cicatrices auferendas aqua familiaris Paulo Pontifici maximo*, d'où je viens de tirer la description pour l'insérer parmy mes remarques, ayant seulement ajouté au *modus faciendi* pour en faciliter la preparation de concasser la fleur de Rosmarin, pour les raisons que nous dirons en son lieu. Je luy ay donné le nom de *Spiritus vini Anthosatus D. Rondeletii*, & l'ay attribué a Rondelet, comme le premier que je croy qui l'ait décrit dans ses œuvres, bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, non plus que la Reine d'Hongrie, quoy qu'elle en porte le nom.

Cette Eau m'a remis dans la memoire quelque chose dont j'ay cy-devant parlé sur le sujet de la vanité de certains Chimistes, particulièrement de ceux qui n'ont autre intelligence en la Chimie que celle de faire les operations, lesquels neantmoins parce qu'ils ont l'esprit ambitieux ils s'imaginent de se pouvoir acquerir de l'estime & de la reputation en cachant ce qu'ils ignorent à ceux de qui ils ne sont point connus, & de passer dans leurs esprits pour sçavans, & ainsi n'ont pas honte de se dresser des trophées de vanité par la plume d'autrui, afin d'aller du pair avec les Hant-

mannus, les Davissons, les Schroders & les plus habiles de la Chimie.

Nous avons un exemple de cette verité en la personne d'un Chimiste qui vient tout fraîchement de mettre au jour un traité de Chimie où il n'y a rien qui soit sien que les seules operations, le surplus de son pretendu ouvrage a été fait par un sçavant qui en a dressé le discours, & mis le tout en beaux termes.

Le premier trait de la vanité de cet Ecrivain paroît au frontispice de son livre, où il prend sans aucun titre la qualité de Distillateur & Demonstrateur ordinaire de la Chimie en la faculté de Medecine de Montpellier.

Le second dans son avis au Lecteur quand il dit, que quantité de Medecins l'ont importuné pour l'obliger de mettre au jour son ouvrage, à raison des chemins plus courts & des methodes plus aisées que l'assiduité de plusieurs années luy ont acquis en travaillant. Mais suivant ce que j'en ay pu apprendre en lisant son livre à la hâte, je n'y ay encore rien remarqué que des redites des Ecrivains qui l'ont précédé; & neantmoins, il veut passer pour novaliste pour n'avoir fait qu'abreger par l'adresse d'autrui le discours des operations de ses devanciers. Et comme ce n'est pas icy le lieu où j'en doive dire davantage la composition ne me le permettant point ny la presse qui roule depuis quelques mois sur mon manuscrit, je renvoye le reste lors que je traiteray un jour de la Chimie, où je pretends, Dieu aidant, de



de refuter à loisir ce que l'ambition a suggeré à notre reformatteur. En attendant je passeray succinctement sur son Eau de la Reine d'Hongrie pour faire voir le contraire de ce qu'il met en avant, quand il dit qu'il la sçait mieux preparer qu'aucun autre de la ville. Si ces paroles ne se trouvent pas en termes exprés dans les fucilles imprimées qu'il distribuë avec son Eau, ny dans son livre, elles luy sont souvent sorties de la bouche, au prejudice de l'honneur des Maîtres Apothicaires de cette ville, qui entendent sans comparaison mieux que luy l'election, la preparation, & la mixtion des medicaments.

Il dit encore en la page 324. de son pretendu travail, qu'il envoie de son Eau dans toutes les parties du Royaume, à ceux qui sçachant avec quelle exactitude il la fait, luy font l'honneur de s'adresser à luy pour en avoir.

Après ces belles paroles il est bien juste que je fasse voir quelle est la methode de notre Distillateur, & de quelle maniere il procede à la composition de son Eau de la Reine d'Hongrie. Il dit qu'il prend deux parties de fleur de Rosmarin cueillie au commencement d'Avril en tems serain, exactement mondée de sa partie barbuë, & trois parties de bon esprit de vin. Au contraire il prend les fleurs de Rosmarin en tout tems, saison, & telles qu'on les luy apporte, sans observer le tems de la collection qui doit être clair & serain après le levé du Soleil qui en dissipe la rosée, & l'employe sans la monder : car

pour la monder de l'herbe & de tout ce qu'il y a d'inutile, comme des fleurs fletries, ainsi que l'Auteur l'entend, vingt personnes par jour ne luy sçauroient suffire à cela. Pour ce qui regarde la dose de l'esprit de vin, il ne la garde pas non plus, d'autant que les trois parties de la façon qu'il les employe ne sçauroient aussi donner deux livres d'eau empreinte de toute la vertu essentielle du Rosmarin qu'il luy attribue, par les raisons cy-après declarées. D'ailleurs le prix de trente à quarante sols la livre qu'il la vend, confirme tout ce dessus. Au lieu que s'il la preparoit comme il dit, il ne la pourroit donner à moins de quatre francs la livre.

Après toutes ces raisons ne voilà-il pas une grande exactitude, ou pour mieux dire une grande vanité accompagnée de la dernière negligence de notre ouvrier, qui veut passer sous des belles paroles empruntées pour l'unique en cette ville à bien exactement composer l'Eau de la Reine d'Hongrie, si sa façon de proceder ne decouvroit son artifice, qui est de surprendre ceux qui se confient en luy. Pometts à dessein d'autres choses, comme a été cy-devant dit, pour passer au *modus faciendi*, qui me semble le plus convenable. Prenés en Avril, ou en May deux livres de fleur de Rosmarin cueillie & nettoyée comme dit est, concassés-la dans un mortier de marbre parce que de l'employer toute entiere, trois livres d'esprit de vin ne sçauroient la couvrir, à cause qu'elle est fort legere



legere, & ainsi la plus grande partie de sa vertu resteroit dans l'Alembic, l'ayant donc concassée mettés-la dans une cucurbite de verre avec la quantité prescrite de nôtre esprit de vin: couvrez la cucurbite d'une chappe qui soit juste, lutés-en les jointures, placez vôtre Alembic dans une terrine au sable, joignés-y un recipient, après l'avoir collé laissez le tout en l'état pendant 24. heures, puis distillés par un petit degré de feu jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbite d'humidité que pour la conserver. Les vaisseaux étans froids, contés la residence, exprimés fortement le marc, cela fait mettés la colature dans un petit Alembic pour en continuer la distillation tant que la teinture soit en consistance d'extract.

Qui voudra garder la 1. & la 2. de ces Eaux separement pourra s'en servir suivant les occasions, & bouchera exactement les phioles comme a été cy-devant dit.

Qui voudra aussi garder l'extract s'en pourra servir interieurement & exterieurement.

### Acetum distillatum.

LE vinaigre distillé rend sa liqueur la plus exquise, tout au rebours des Eaux aromatiques & de l'Eau ardent desquelles j'ay parlé cy-devant. Car au lieu que la premiere Eau qui sort d'icelles est ce qui est le plus excellent, au contraire en celle-cy c'est la derniere qui a force & vertu, & la premiere n'est que flegme proprement insipide & sans propriété:

Annotation  
remar-  
quable.

dequoy je n'ay pas voulu rendre raison, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis. Voilà pourquoy pour venir au fait on prendra de bon vinaigre & sera mis dans un Alembic de verre jusques à la troizième partie de sa capacité, puis il le faut poser au milieu des cendres, là où du commencement on fera petit feu, car on n'en tire rien que de l'eau inutile pour lors; mais après on augmentera le feu peu à peu jusques à le hausser puissamment, avec raison toutesfois, qui fera sortir vers la fin une liqueur puissamment corrosive & telle qu'on la recherche pour plusieurs & diverses intentions.

Et voilà Messieurs ce que j'ay pu dire sur ce sujet auquel quelqu'un plus curieux & mieux versé que moy pourra librement ajouter pour l'instruction de ceux qui desireront faire progrès à la vertu sur ce sujet.

Que si je ne me fusse proposé de me restreindre aux Eaux distillées seulement, j'aurois passé outre à parler du Baume de Guidon, tant renommé en la distillation duquel plusieurs belles choses se peuvent remarquer, pour autant que la plus part de ceux qui le tirent y employent des vases contraires à la qualité d'iceluy, & pervertissent par ce moyen les intentions de ceux qui le loient tant, & de son Auteur. Mais ce sera pour une autrefois, à sçavoir lorsque je mettray au jour les receptes de quelques compositions qui sont aujourd'huy en vogue parmy nous, & qu'on ne trouve point réglées en aucune part, comme sont la poudre de Gourete, le Laudanum, l'Emplâtre de Vesicatoire, l'Emplâtre de Paracelse,

Fin de  
la di-  
stilla-  
tion des  
Eaux.

La plus  
part de  
ces com-  
positions  
ont été  
ajoutées  
en cette  
édition  
de l'an  
1662.



'Onguent de Tuthie, le Laiet Virginal, l'Huile de Scorpion de Matthiole, les Pilules Cochées mineures, les Pilules Mercuriales, la Poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, & l'Eau des Harquebusades: à quoy je m'emploieray avec curiosité au plus tôt, Dieu aidant.

## REMARQUE.

EN la distillation de l'esprit du vinaigre, nôtre Collegue a ingénument confessé la verité, & en tout son procedé nous a fait connoître la difference qu'il y a entre un Galeniste & un Paracelsiste; ensemble la necessité qu'il y a, que ce premier entende toutes les deux Medecines s'il desire plus dignement s'acquiter de sa charge, lors qu'il nous a dit, qu'il n'a pas voulu donner la raison pourquoy la partie la moins noble du vinaigre monte la premiere en la distillation, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis; & les Aromatiques au contraire, comme le vin & autres donnent ce qu'ils ont de plus excellent le premier. Sur quoy je me sens obligé de dire succinctement, que non-seulement du vinaigre, mais de toutes les choses aigres & acides le phlegme monte le premier, comme il a été remarqué en quelques endroits cy-devant. Et combien que le vinaigre, qu'on doit employer aux operations de la Chymie procedé du vin, toutesfois les premieres liqueurs que la chaleur du feu en separe, sont bien differentes l'une de l'autre, parce que les esprits vineux, qui rendoient le vin de bonne odeur &

de saveur agreable, ayant été confondus & pêle-mêlés, (suivant quelques-uns, & suivant quelques autres, dissipés) par une fermentation, que j'ose appeller accidentaire, qui change le bon vin aussi-tôt que le mediocre en vinaigre, alors l'aigreur ou le suc Vitriolic, qui avoit paru pendant la verueur des raisins, & qui depuis leur maturité ne paroissoit plus, maintenant il surmonte sur toutes les autres parties, comme s'y étant trouvé en plus grande quantité, occupe non seulement la place de l'esprit vineux, mais s'étend sur les autres parties qu'il occupoit du commencement: & cela fait voir que la force du vin consiste en des parties qui sont également cuites & digerées d'une substance tenue & subtile qui s'évaporent, & s'alterent facilement; & les parties du vinaigre sont purement aqueuses, terrestres, crues & indigestes. Suivant que les parties de ce premier, sont plus tenues & subtiles, elles sont en moindre quantité dans le vin, & plus faciles à être enlevées par la chaleur du feu, à raison que toutes choses tendent vers leur principe; & au contraire des choses acides, comme l'aigreur se trouve attachée en un sel, quoy que volatile, comme sel, il tient toujours de la terrestréité & du fixe, qui est la cause qu'en la distillation du vinaigre, le phlegme monte le premier, comme la partie la plus simple, la moins attachée, & la plus vile, & l'esprit suit après, qui est un sel volatil resout en liqueur, ce premier suivant l'experience constitue la quatrième partie du vinaigre, quand il



il est du meilleur, & les autres trois parties restantes contiennent l'esprit, l'huile & du tartre qui contient aussi un esprit, un huile, & un sel fixe.

Ce n'est pas sans cause si Mesué ce grand genie de la Médecine entre les Arabes, demande en son Syrop de Acetositate Citri la consommation de la troisième partie du suc de citron pour rendre le Syrop plus efficace par la separation d'une troisième partie du phlegme, comme inutile à son intention. Si cet Auteur, qui n'avoit point comme je croy des principes de la Chymie en a usé de la sorte par la force de son esprit, à plus forte raison nous qui sommes en un siècle plus éclairé devons-nous du moins l'imiter, si nous ne voulons pas encherir par dessus pour bien préparer nos médicaments.

Il me suffira de n'en dire pas davantage pour faire voir d'où procède que le vinaigre donne par la distillation son esprit le dernier, & que le vin donne le sien le premier: reste maintenant de dire un mot sur la façon de distiller ce premier.

Prenés huit livres du plus fort & du plus vieux vinaigre que pourrés trouver, mettés-le dans une Cucurbite de verre ou de bonne terre vernie que logerés dans une autre terrine au sable, l'ayant convertie de

son chapiteau, distillerés lentement, jusques à ce qu'en aurés tiré l'entier phlegme, observant que le vinaigre ne bouille point; après changés de recipient, fermés toutes les jointures, augmentés le feu peu à peu, & continués la distillation, jusques à ce que verrés nager quelques nuages au dessus de l'esprit du recipient; alors il faut cesser & mettre à part la résidence qui est dans la courge, & qu'en aurés amassé quantité, la destillerés dans une Cucurbite basse, en tirerés encores d'esprit & quelque peu d'huile gras, rouge, obscur, & d'odeur un peu desagréable; calcinant les feces en tirerés un sel tres-blanc.

Pour le surplus j'ay pour la plus grande partie satisfait à ce que notre Collegue avoit promis de donner un jour en cette Pharmacopée, comme le Baume de Guidon, la poudre de Guttete, & autres ainsi qu'on peut voir dans les Sections cy-devant où je les ay logées en leur rang & ordre.

Et pour les préparations Chymiques contenues au Traitté suivant, je ne les parcourray point, réservant cela à une autre occasion, le tout moyenant la grace de Dieu tout-puissant, auquel comme au seul souverain Medecin des corps & des ames, soit honneur & gloire au siècle des siècles.





# APPENDIX

## SVR

### LES REMARQUES

#### DE BAUDERON.



*E n'ay pû refuser à la priere qui m'a été faite par des personnes d'honneur & de merite, d'ajouter aux Remarques que j'ay faites sur la Pharmacopée de Bauderon la Conserve ou Confiture de fleur d'Orange, le Catholicon de Nicolas en forme de Syrop, la poudre Cachectique de Quercetan, celle de Cornachin, les Pilules de Mercure, de Barberousse, le Baume d'Arceus, le Collyre de Lanfranc, l'Eau de tête de Cerf. Et parce qu'il n'y avoit point de description d'un Catholicon pour les Clysters, j'y en ay ajouté une; j'aurois aussi rangé toutes ces compositions chacune en sa Section, si la diligence de l'Imprimeur ne m'avoit devancé d'environ de la moitié de mes Remarques, outre qu'il y en a quelqu'une qu'il n'y avoit lieu pour loger, horsmis l'Appendix de Bauderon, qui est la cause que je les ay reduites en un Appendix.*

Condi



★ *Conditura Gemmarum florum  
Aurantiorum.*

IL faut prendre les boutons de la fleur d'Orange un peu verts environ de quatre ou cinq jours avant qu'ils soyent éclos, & les percer du côté qui tenoit à l'arbre avec un poinçon de bois fort délié, que jetterez dans une eau sel mediocre, où l'on les fera tremper par cinq à six jours; cela fait on coulera l'eau par inclination, puis on les fera cuire dans d'eau de fontaine jusques à ce qu'en les perçant avec le même poinçon que dessus, ils tombent d'eux mêmes sans s'y tenir. Alors on tiendra la bassine de dessus le feu, aprez en avoir versé l'eau, la fleur sera étendue sur un linge blanc pour la faire égouter. Cependant il faut peser une livre de sucre, sur deux livres de boutons fleur d'Orange, pesez avant être mis dans la saumure, qu'on clarifiera & cuira sur un feu medioere, un peu plus qu'en syrop ordinaire, dans lequel on jettera les fleurs, pour en continuer la cuitte jusques à une consistance convenable à les pouvoir garder de se moisir. Voilà ce que j'ay peu donner touchant cette confiture à la priere qui m'en a été faite, comme a été cy-devant dit.

*Syrupus Catholicus descriptionis nostræ.*

*℥. Polypodij querni mundati, unc. sex.*

*Senna Alexandrin. mundata.*

*Pulpa Cassia, &*

*Tamarindorum, ana unc. quatuor.*

*Rhabarbari electi,*

*Florum violar. recentium, &*

*Seminis Anisi mundati, ana unc. duas.*

*Sem. quatuor frigidior. major. unc. semiss.*

*Glycyrrhizæ rase,*

*Penidiarum, &*

*Sacchari crystallini, ana drachm. tres.*

*Coquantur ex arte in aqua fontana libris octo, & cum Sacchari albi lib. duabus & semiss. fiat Syrupus.*

ET par ce que je ne sçay ny pour avoir veu, ny ouy dire qu'il y eut aucune description du Catholicon de Nicolas en forme de Syrop, je me suis enquis de diverses personnes curieuses de la profession pour m'en éclaircir davantage, & n'en ay rien peu apprendre, que pour ne rester pas court à la priere qu'on m'avoit fait d'en donner une description, j'ay dressé celle-cy, & reformé quelque chose, tant sur les ingrediens, que sur les doses; j'en ay tiré la semence de fenouil de la decoction & le Polypode de la poudre, & diminué la dose de l'anis, comme aussi celle de sucre.

Il ; Pour



Pour y proceder le plus methodiquement qu'il m'a semblé bon , il faut cuire le Polypode de Chefne bien mondé & concassé dans huit livres d'eau de fontaine sur un feu de charbon , jusques à la consommation de la troisième partie , & y ajouter en leur rang une partie de la semence d'anis , les semences froides , & la reglisse. La colature bien exprimée & clarifiée par le filtre , sera divisée en deux parties , dans une desquelles faut infuser par vingt quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre vernie bien couvert , le Senné Alexandrin mondé avec le reste de l'anis concassé , & sur la fin luy faut donner une legere ebullition , la couler & exprimer chaudement , & dans cette colature , on dissoudra la pulpe de cassé de Levant , & de Tamarinds , pour les infuser dans le même pot , & à semblable chaleur & couverture pendant cinq à six heures ; & sur la fin on les fera chauffer jusques à ce qu'on la voye fremir , apres par une étamine on coulera & exprimera le tout , & en suite la faut recouler diverses fois par une petite manche de toile , pour la bien purifier ou clarifier.

Pendant ces infusions faut proceder à celle des violettes recentes , & non des seiches , exactement mondées de la partie herbuë , & de leurs ongles blanches legerement concassées qu'on infusera dans l'autre partie de la premiere decoction , le tout sera mis dans un pot de terre bien couvert sur un semblable degré de chaleur , par une même

espace , que celle de la Cassé , & des Tamarinds ; & derechef dans la colature fort exprimée , faut infuser la Rheubarbe choisie , coupée à trenchés cinq ou six heures sur une chaleur lente , puis la faut couler & legerement exprimer ; la decoction sera serrée dans une phiole , pour la laisser reposer pour la mieux separer de ses feces ; cela fait les deux teintures seront mises en des vaisseaux evaporatoires au B. M. pour en separer l'humidité superflue , où l'on jettera les sucres de la poudre & du syrop , subtilement pulverisez , pour en continuer l'évaporation jusques à ce qu'ils aient acquis la vraye consistance de syrop composé : lequel refroidi , on fermera dans une bouteille de verre. Pour la dose on en pourra donner suivant les corps depuis demy once pour les jeunes enfans de la mammelle , jusques à deux onces pour les grandes personnes dans quelque liqueur convenable.

#### Pulvis Cachecticus, D. Quercetani.

*℞. Limatura Chalybis in tenuissimum alkool per simplic. aquam redacta , vel cum Sulphure calcinata , ut artis est, unc. unam.*

*Facula Radic. Aronis, drach. unam, & semiss.*

*Cornu Cervi Philosoph. preparati ,*

*Succini preparati , &*

*Cinnamomi electi , ana scrupul. quatuor.*

*Essen*



*Essentia Corallorum, &  
Margaritarum, ana scrup.  
duos.*

*Ambra grisea, drach. semiss.*

*Sacchari albi quant. suffic. fiat pul-  
vis gustui gratus.*

*Dosis semicochleare argenteum  
mane.*

Par l'examen que j'ay exactement fait de la description de la poudre Cachectique de Quercetan ; depuis la seconde Edition Latine de sa Pharmacopée dogmatique, à Paris par Claude Morel en l'an 1607. in quarto, & in octavo de la même année, jusques à la Pharmacopée de Schroderus de l'an 1666. j'ay verifié dix Pharmacopées, ou des Auteurs qui la décrivent dans leurs œuvres de différentes Editions tant Latines, que Françaises ; ce qui me fait dire n'avoir trouvé une composition plus dépravée que celle-cy, soit pour le nombre des ingrediens, que pour la dose d'iceux : car les uns y mettent une drachme & demie d'Ambre gris, d'essence de Coraux & de Perles, de chacun deux drachmes, d'autres une drachme d'Ambre gris, d'autres n'en mettent qu'une demy drachme, d'autres d'essence de Coraux & de Perles deux scrupules de chacun : les uns mettent comme son Inventeur, la corne de Licorne, d'autres y substituent la corne de Cerf philosophiquement préparée, d'autres par omission ne mettent ny l'un ny l'autre, comme il est à remarquer en l'édition in quarto de Claude Morel, de l'an 1607. d'où je puis dire, que les descriptions defectueuses en ont été tirées : & au contraire en l'in octavo de la même

année, & par le même Imprimeur, la corne de Licorne y est retenuë. Schroderus dans son Quercetanus redivivus, met une once & demie de fécule de racine d'Aron, & dans la description de sa Pharmacopée cy-dessus alleguée, il n'en met qu'une drachme & demie : voilà une dépravation si grande en cette poudre, qu'il est impossible de la pouvoir préparer suivant l'intention de Quercetan par aucune de ces descriptions, à cause de la difformité & contrariété des doses des ingrediens, & de l'omission qu'on y a faite : d'accuser l'Auteur de ces fautes la pensée en seroit criminelle, tous ceux qui le connoissoient par ses doctes écrits l'innocenteroient toujours par les belles lumieres qu'il nous a laissé de l'une & de l'autre Médecine, d'avoir voulu mettre une drachme & demie d'Ambre gris sur quatre onces, ou environ de poudre ; de même, d'y faire entrer demy once d'essence de Coraux, & de Perles sur la même quantité : comme aussi une once & demie de fécule d'Aron, ce qui me contraint derechef de dire que toutes ces fautes procedent des Correcteurs.

J'ay fait tout mon possible pour tâcher de recouvrer la premiere édition de la Pharmacopée dogmatique de nôtre Auteur, pour tirer une preuve certaine de cette vérité, qui fut imprimée à Paris par Claude Morel, en l'an 1605. où sans doute la description de la dite poudre s'y trouve en sa pureté, comme dans sa source, mais ç'a été en vain. Ce que voyant de toutes ces descriptions fautives, j'en ay tiré une véritable, par exemple, pour la dose de  
l'Am



l'Ambre gris j'ay suivy deux grands hommes, Riviere en sa pratique, Professeur en l'Université de Medecine de cette ville, & Schroderus en sa Pharmacopée : pour l'Essence de Coraux & de Perles, j'ay suivy l'édition François de Claude Morel, de l'an 1624. & pour la corne de Licorne, j'ay suivy la Pharmacopée d'Aufbourg in octavo de l'an 1653.

Je laisse à part toutes les autres raisons, qui m'ont induit à faire ce changement pour être plus succinct, afin de passer à la preparation, avant que parler de la mixtion, il convient dire un mot sur la preparation de l'Acier, de la fecule d'Aron, d'expliquer le mot de l'Essence de Coraux & de Perles, & pour la preparation philosophique de la corne de Cerf, (que je considere plus aujourd'huy que je n'ay fait pour le passé) je renvoye l'Artiste à Schroderus, à Lefevre, & à ce que nous en avons dit en la Remarque de la Confection de Hyacinthe, & commenceray par l'Acier comme la base de la poudre.

*Preparation de l'Acier.*

Il faut prendre de limaille d'Acier nouvellement limée, & la mettre dans un plat de terre vernie, & l'arrouser d'eau de fontaine aiguisée de bon esprit de Souphre, l'étendre sur tout le plat, & la laisser seicher : cela fait, la faut mettre en poudre, l'arrouser derechef, & repeter cette operation tant de fois que tout l'Acier soit tourné en rouille, que triturerés & lavés jusques à ce qu'il soit tout passé avec l'eau en forme de limon tres-subtil, qu'on laissera reposer pendant quelques heures, après faut verser l'eau par inclination, & la poudre étant bien se-

che, on l'arrousera de quelques gouttes d'excellente eau de Canelle, telle que l'avons cy-devant décrite.

La fecule de la racine d'Aron se prepare de même que celle de la Coulouvree, excepté qu'après l'avoir faite seicher, il y faut verser par-dessus un peu d'eau de Fougere, ou de Scolopendre (ou pour mieux faire de la decoction) & les faire digerer au B. M. l'espace d'un jour ou deux, après la fecule sera seichée à l'ombre.

Et parce que nôtre Auteur demande l'essence de Coraux & de Perles; il faut sçavoir que ce mot d'essence est general, qui comprend tout ce qu'on tire de plus exquis des mixtes, qui est la plus secrette & meilleure substance d'iceux, que la nature a enfermée & cachée comme dans leurs entrailles, pour la mieux conserver, qu'on extrait tantôt en Sels, en Magisteres, d'autresfois en esprits, en huiles, &c. Et cela dépend de la nature des mixtes; donc pour bien & deuëment preparer cette poudre, & ne contrevenir point à l'intention de l'Auteur, il faut prendre les Sels de Coraux, & de Perles, ou bien leurs Magisteres, (quoy que quelques-uns n'estiment pas) pour la preparation desquels, le curieux aura recours au Traité Chymique qui suit.

Et pour finir cette preparation, & proceder au mélange, il faut triturer l'Ambre gris, comme nous avons cy-devant dit aux poudres Cordiales, avec la moitié d'une Amande amere pelée, où l'on mêlera peu à peu le Crocus Martis; chacun des autres ingrediens triturés à part y seront

*Preparation de la fecule d'Aron suivant l'Auteur.*

*Qu'est-ce que l'Essence?*



ront ajoutez , avec autant pesant de sucre , comme il y a d'autres especes , le tout exactement mêlé, fera serré dans une phiole de verre bien bouchée pour le besoin.

**Pulvis Cornachini, D. Roberti Dudley, Comitibus de V Varnich.**

*℞. Diagredi sulphurati, grana septem.*

*Antimonij diaphoretici, gran. sex.*

*Cremoris Tartari, scrup. unum.*

*Misce, fiat Pulvis pro unica dosi.*

**L**A negligence qu'on a apporté à la correction des Impressions des Pharmacopées , est la cause qu'on a changé en beaucoup de compositions la dose des ingrediens , & qu'on y en a obmis des autres , comme nous avons souvent remarqué, & par ce moyen on a rendu quantité de compositions toutes difformes, ce qui nous fait voir en quelques rencontres des mauvais & pernicieux succez en leur operation. Cette Poudre pour n'être pas décrite ny connue de beaucoup d'Auteurs n'est pas entièrement exempte de cette corruption : ainsi que j'ay observé en quelques Dispensaires , la plus correcte de toutes me semble celle-cy , que j'ay empruntée de Schroderus.

Pour la bien & deuëment preparer, il faut choisir de bonne Scammonée, la triturer grossièrement , puis l'étendre sur une feuille de papier gris fort délié & mince , & la mettre sur un tamis renversé , & au dessous dudit

tamis une petite écuelle de terre avec du Souphre allumé dedans, d'une distance convenable , afin que la chaleur ne puisse endommager la toile du tamis , ny fondre d'abord la Scammonée , qu'on remuera souvent avec une carte , jusques à ce qu'elle commencera à se liquifier, & que sa mauvaise odeur soit dissipée ; alors on tirera le feu , & étant refroidie on en pesera six , sept, ou huit grains , plus ou moins suivant l'âge, la constitution ou temperament du malade. On observera aussi de même la dose de l'Antimoine diaphoretic depuis cinq , six , à sept grains , sur la preparation duquel je ne diray rien non plus que de celle de la creme de Tartre , pour ne grossir ce volume de vaines redites, puis qu'ils sont décrits par Sauvageon en son Traitté Chymique cy-aprez attaché.

**Catholicum pro Clysteribus.**

*℞. Polypodij querni confusi, lib. semiss.*

*Foliorum Malua,*

*Violaria,*

*Parietaria, &*

*Mercurialis, ana manip. duos.*

*Seminis Fœniculi, unc. unam.*

*Coquantur omnia ex arte in libris duodecim aqua fontana ad tertiam partem consumptionem, colatura coque*

*Mellis optimi, lib. octo. ad Syrupi crassiciem, deinde dissolve.*

*Pulpa Prunorum Damascenorum in una parte decocti coctorum, lib. duas.*

mm Po



*Postea adde pulverem sequentem.*

*℞. Foliorum Sennæ, unc. octo.*

*Rhabbarbari,*

*Polypodij,*

*Florum violarum, &*

*Seminis Anisi, ana unc. quatuor.*

*Semen quatuor frigidorum majorum, unc. unam.*

*Liquiritia, unc. semiss.*

*Fiat Electuarium ut artis est.*

Pour éviter l'abus que quantité d'Apothicaire commettent, ou pour le moins leur ôter toute excuse à l'avenir de dire qu'ils ne trouvent point dans leurs Dispensaires la description d'aucun Catholicon pour les Clysters ; j'ay voulu donner celle cy, qui est tirée du Catholicon ordinaire des Medecines que nous tenons en nos Boutiques, pour leur faire abandonner cette vieille erreur inveterée, que quelques-uns ont conservé jusqu'à présent en une composition qu'ils appellent Opiate pour les Clysters ; composée des plus vieilles drogues de leurs Boutiques, comme sont cuirs de Scammonée d'Aloës, pouffière, racleurs des plus violens purgatifs, vieilles masses de Pilules, Tapia, du Senné qui a une fois servy pour les decoctions de Medecine, semence de Colocynthe & autres de vil prix ; de laquelle composition ils s'en servent en tous rencontres, sans distinguer, ny la condition des personnes, ny les maladies, au grand prejudice des pauvres malades, de l'honneur de Messieurs les Medecins, & de leur propre conscience.

Pour le mélange, il faut concas-

ser le Polypode, & le faire cuire un long-temps en douze livres d'eau, avec la semence de fenouil, puis on y mettra les herbes nettoyyées & lavées, jusques à la consommation d'un tiers, & dans une partie de la colature, on y fera despumer & cuire le miel, & dans l'autre les prunes, & passées qu'elles soient par un tamis subtil, on dissoudra la pulpe dans le syrop, & finalement on y mêlera la poudre qui ne doit pas être trop subtile, le tout étant froid sera serré pour le besoin.

### Pilulæ Barberoussæ. \*

*℞. Aloës optima, drach. sex.*

*Hydrargyri succo Rosarum extincti, drach. tres.*

*Agarici trochiscati, drach. duas.*

*Rhabbarbari electi, drach. unam.*

*Cinnamomi,*

*Myrrha, &*

*Mastiches, ana drach. semiss.*

*Pulveris Diamofchi, &*

*Diambre, ana scrup. semiss.*

*Cum Terebinthin. ff. massa Pilularum de cujus drachma fiant*

*Pilula novem deaurata, capiat in prima dosi ℥j. deinde usque ad ℥ij.*

Le peu de temps que j'ay eu pour l'examen de la description de ces Pilules m'a ôté le moyen de pouvoir faire une exacte perquisition de son Inventeur. Ceux avec lesquels j'en ay conféré ne m'en ont sçeu donner aucune lumiere, qui est la cause que je me suis arrêté aux descriptions que j'en ay trouvées dans les.



les œuvres de Rondeler, & de Varrandal deux des grands hommes de leurs temps, en nôtre Vniversité de Medecine; la memoire desquels vivra à jamais par les doctes volumes qu'ils nous ont laissés. De ces deux descriptions, j'ay preferé celle de ce premier, à celle de ce dernier, pour m'avoir semblé plus correcte. La preparation sera telle; qu'il faut prendre du Mercure crud exactement choisi, suivant les vrayes & legitimes marques que j'en ay cy-devant données en l'onguent Enulatum. Cela semble ridicule de dire que j'aye preferé de donner l'élection du Mercure en une composition externe, où elle n'est presque point considerable, ce que j'avoue; la raison de cela est que l'Enulatum a été la premiere composition de cette Paraphrase où le Mercure y entre, qu'il valoit autant de la donner en ce rencontre qu'en un autre, & qu'elle seroit aussi bien reçue là qu'ailleurs. Le Mercure donc ainsi choisi sera éteint avec une quantité proportionnée de Terebinthine un peu desséchée, telle qu'il convient pour embrasser toutes les poudres, laquelle dépend du plus ou du moins, suivant la saison, & qu'elle sera plus liquide, ou plus solide: chacun des autres ingrediens seront triturez separement, & tous ensemble malaxez dans un mortier de bronze pendant deux ou trois heures.

Balsamum Arcei.

★

*℞. Sopi Castrati antiqui & liquefacti, unc. duas.*

*Gummi Elemi, &*

*Terebinthine Abietis quam vulgo de Abiete vocant, ana unc. unam, & semis.*

*Pinguedinis Porcinæ antiquæ liquefactæ, unc. unam.*

*Misce & ad ignem linimentum facito.*

LE nom de Baume ou de Liniment, suivant Arceus, ny celui d'onguent, suivant quelques autres ne convient point à cette composition qu'à raison de sa vertu balsamique; car à cause de sa consistence solide, on ne le scauroit presque employer, sans le liquifier avec quelque huile convenable, suivant l'intention du docte Medecin, ou Chirurgien, lors qu'on s'en voudra servir.

Outre ce, en la description d'Arceus, il y a quelques mots qui semblent être ambigus, qui meritent d'être expliquez en faveur de ceux qui aspirent à la maistrise, pour éviter la chicane qu'on leur pourroit apporter, si on le leur donnoit pour essay de leur travail. Le premier est le mot de *Castrati*, qui est un mot general, qu'on peut approprier à toute sorte d'animaux chastez qui portent suif, & neantmoins tous les Auteurs l'attribuent par excellence au Bouc chastré. Le second regarde le mot de *liquefacti*, qui ne

mm 2 signi



signifie en ce rencontre, sinon que le suif soit fondu sans addition, & coulé pour en separer la membrane qui l'enveloppe exterieurement, & les pellicules qui lient interieurement les parties de la graisse les unes avec les autres. Il faut aussi entendre la même chose du mot de liquefactæ, qui vient apres Pinguetinis Porcinæ antiquæ : car on pourroit objecter, qu'attendu que la consistance du Baume est trop solide, que pour ces mots de Liquefacti, & liquefactæ, l'Auteur a sous-entendu qu'on liquifiât le suif, & la graisse de Pourceau, avec addition de quelque liqueur oleagineuse, ce qui n'est point.

Pour le modus faciendi, il faut faire fondre sur un petit feu la gomme Elemi, coupée par petits morceaux avec le suif de chastré, la bassine tirée de dessus le feu, on y ajoutera la graisse de Pourceau, & la Terebinthine de Sappin, le tout étant froid, la composition sera serrée & gardée pour le besoin.

### Collyrium Lanfranci.

\* ℞. Vini albi, lib. unam.  
Aqua Rosarum, &  
Plantaginis, ana quart. unum.  
Auri pigmenti, drach. duas.  
Viridis Aëris, drach. unam.  
Aloës, &  
Myrrha, ana scrup. duos.  
Terantur subtilissimè, & fiat Collyrium.

LE Collyre de Lanfranc n'a pas leu un meilleur sort que beaucoup d'autres compositions, lequel pour n'avoir été reimprimé si souvent, n'a pas moins été exempt d'alteration, soit pour le nombre des ingrediens, ou en leur dose : & cela se verifie clairement en confrontant les descriptions les unes avec les autres, à moins que son inventeur l'eust diversement décrit, ce que je ne puis, ny accorder, ny improuver, pour ne l'avoir vu. I'en aurois fait une plus exacte perquisition, si la presse qui roule déjà sur mon manuscrit, comme j'ay cy-devant dit, n'eut tiré de mes mains avant le temps cette description, que je rapporte toute conforme à celle de Paré de l'Impression de Jaques Dupuy, de l'an 1582. je l'ay preferée à d'autres qui portent le même nom, pour l'avoir jugée la plus digne de tenir rang parmi ces Remarques.

Sa preparation doit être telle: il faut triturer subtilement, & par un long-temps l'Orpigment, le Verdet, l'Aloës, & la Myrthe, separément seront aussi mis en poudre subtile, & dans un matras, sur lesquels on versera le vin blanc bien depuré, & non doux, les eaux rose & de Plantain; le tout bien bouché sera tenu au sable mediocrement chaud par deux jours, qu'on remuera souvent pour faire passer plus facilement la vertu des poudres dans les liqueurs : & ceux qui seront pressez de le preparer sur le moment, au lieu de l'infusion de deux jours luy feront prendre une ebullition,



lition, cela fait, on le ferrera (sans le couler) pour le besoin.

Aqua Tophorum cornu Cerui  
incerti Auctoris.

- ★ 24. *Cornua Cerui novella, sanguine adhuc succulenta, in frustula concide, distillaque in Alembico vitreo per se.*

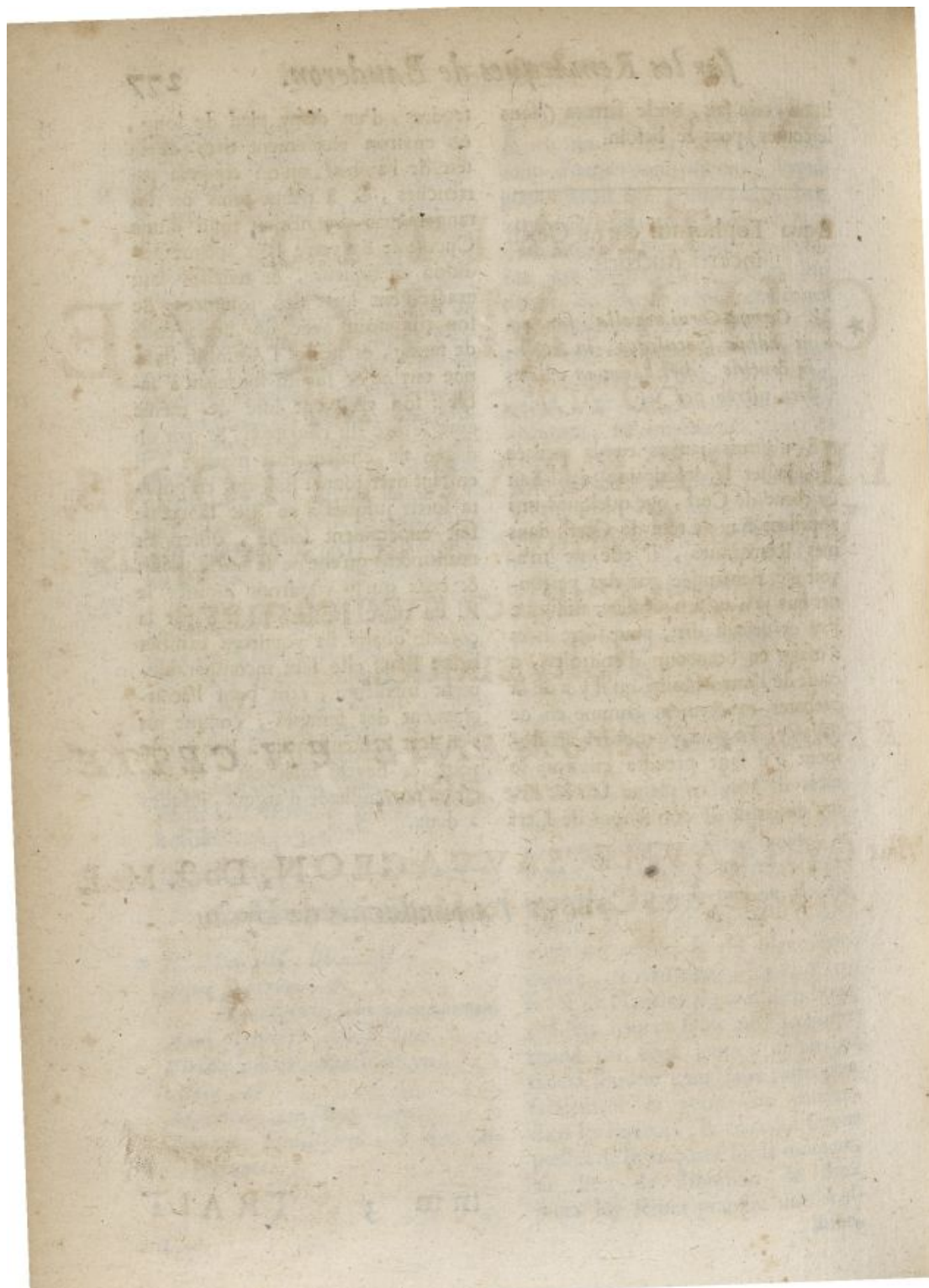
JE n'aurois jamais eu la pensée d'ajouter la description de l'Eau de corne de Cerf, que quelques-uns appellent Eau de tête de Cerf, dans mes Remarques, si elle ne m'avoit été demandée par des personnes que je n'ay peu refuser, ainsi que j'ay cy-devant dit, pour être hors d'usage en beaucoup d'endroits, à cause de l'impossibilité qu'il y a de la préparer exactement comme en ce pays-cy. Et pour y proceder artistement, il faut prendre environ le mois de May en pleine Lune, demy douzaine de cornichons de Cerf

tendres, d'un demy pied de long, ou environ récemment tirés de la tête de l'animal, qu'on coupera par tranches, & à même-tems on les rangera par couches au fond d'une Cucurbite de verre sans aucune addition de liqueur, & audeffus faut exactement luter les jointures de son chapiteau avec de bone colle de farine, & placer l'Alembic dans une terrine & sur un fourneau à sable: son recipient luté de même avec le bec du chapiteau, & par un degré de chaleur fort moderé, il en faut tirer toute l'Eau qui en pourra sortir jusques à ce que la corne soit entierement seiche, observant neantmoins qu'elle ne se brûle point: & ceux qui y voudront ajouter le sel du marc artistement tiré par la cornuë quand ils voudront exhiber ladite Eau, elle sera incomparablement meilleure, tant pour l'accouchement des femmes, comme on s'en sert heureusement à Paris, que pour les fievres malignes: la dose est, d'une cuillerée d'argent, jusques à deux.

Fin de l'Appendix.

mm ; TRAIT







# TRAITTE CHYMIQUE

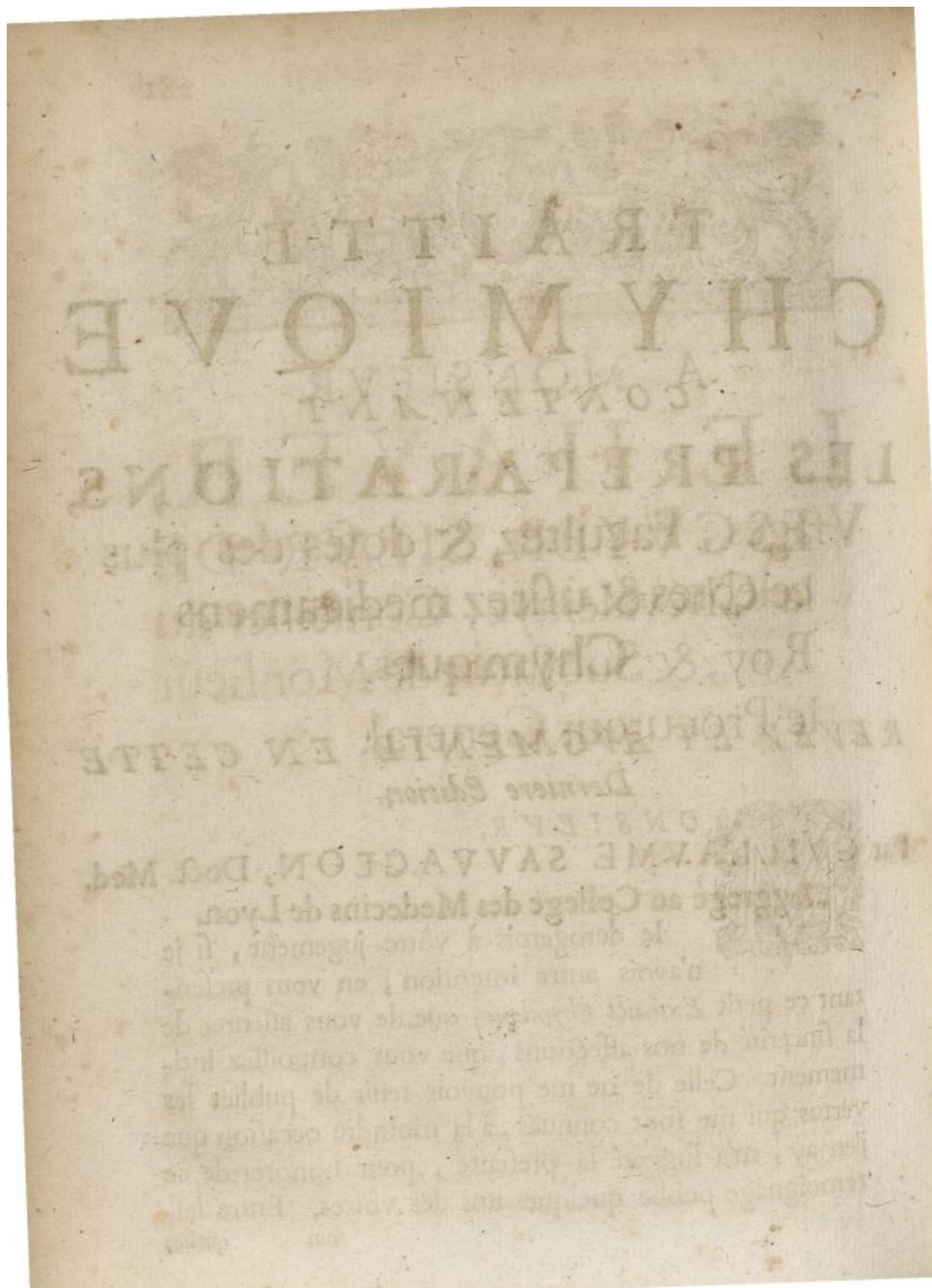
CONTENANT

LES PREPARATIONS,  
Vfages , Facultez & doses des plus  
celebres & ufitez medicamens  
Chymiques.

REVUE ET AUGMENTE' EN CETTE  
*Derniere Edition.*

Par GVILLAVME SAVVAGEON, Doct. Med.  
Aggregé au College des Medecins de Lyon,











quelles je mets en tête, celle qui doit être inseparable des personnes de pareille dignité que la vôtre : l'entends cette inviolable equité, qui vous rend si convenable, non seulement en l'exercice de votre charge ; mais qui éclate perpetuellement par le zele & desir que vous avez de voir regner cette belle vertu dans toutes les actions humaines. Et je n'en puis obmettre une autre, qui vous porte à cherir & favoriser ceux qui ont quelque vertu utile au public ; mais principalement dans la profession des lettres. l'en puis dire quelque chose, en ayant à mon égard ressenty d'aussi veritables effects, que si vous eussiez rencontré un sujet qui les eût meritez. Votre modestie, & le dessein de ce livret ( auquel je dois conformer mon style ) ne me permettant de cumuler icy tant d'autres louables qualitez qui reluisent en vos mœurs, & en votre conversation ; il me suffira de vous confirmer par des bons & continuels offices, l'inclination que j'ay d'être à jamais,

MONSIEUR,

Votre tres-affectionné serviteur  
G. SAVVAGEON.

ADVER





# AVERTISSEMENT AU LECTEUR.



*A Chymie a eu quelque tems ce malheur d'être non seulement peu connue & caressée ; mais même indignement traitée & rebutée. Les principales causes en pouvoient être ou une nouveauté pretendue , ou les temeraires essais & mauvais succez de ses remedes , peut-être mal preparez & employez par des personnes peu versées en la connoissance des médicamens , des maladies , & des corps , c'est à dire en un mot, ignorans en la Medecine. A quoy la difficulté & le travail plus laborieux de cét Art pouvoit encores contribuer quelque chose. Le tems , qui découvre enfin les avantages & les inconveniens des choses , aprez la reconnoissance de l'utilité de ses remedes, en a fait encores admirer la gentillesse & la curiosité.*

*Encores qu'il ne suffisoit pas pour la rejeter , de dire seulement qu'elle étoit nouvelle. Car quand-bien on accorderoit, qu'elle n'auroit point été connue ny practiquée des Anciens , ce seroit un foible argument de conclurre par là à son rebut. Ce qui est maintenant vieux , a été autresfois nouveau. Chaque siecle s'est signalé de quelque particuliere invention & rareté. Si on se fût voulu tenir aux seules inventions des Anciens, de com-*

nn 2 bien



bien de choses serions-nous privés, qui servent & à l'utilité, & à l'embellissement du monde ? les choses anciennes méritent à la vérité d'être re-vérées, non pas simplement pour être telles ; mais pour être conformes à la vérité, & à la raison. On ne doit pas pourtant mépriser les choses nouvelles, si elles ont cela, avec une égale utilité. Et on ne renverse en aucune façon par cette nouvelle, ou plutôt peu usitée invention de la Chymie, les anciennes préparations de la Médecine ; au contraire elle en reçoit un nouvel enrichissement & décoration : D'autant que par le moyen de ses medicamens, comme avec autant d'armes plus légères & acérées, elle luy sert ou à combattre & exterminer les maladies, ou à en préserver. J'entends icy seulement parler de cette partie de Chymie, qui a pour objet la préparation des medicamens. En cette considération elle doit être reconnue & tenue pour compagne de la Pharmacie, entant qu'elle vise à une même fin, & qu'elle se soumet, comme elle doit, à l'empire, aux maximes & preceptes de la Médecine, dont elle fait partie : & doit emprunter d'elle la connoissance de la matière medicinale, des corps, des maladies, de leurs causes & symptômes.

Pour desabuser ( en passant ) ceux qui estiment la Chymie être une invention de Paracelse, il est tout au moins certain qu'elle a été pratiquée plusieurs siècles avant qu'il vint au monde, même par des habiles Médecins qui suivoient la doctrine de Galien, comme de Remond Lulle, & d'Arnaud de Villeneuve, Mais en remontant encore bien plus haut, nous trouvons qu'elle a été en vogue du tems de Mesué, qui florissoit il y a plus de 500. ans. Le témoignage duquel est d'autant plus recevable, que c'est un des principaux Maîtres & Artistes de la Pharmacie Dogmatique. Ledit Mesué en son Antidotai-

ce.



re, qu'il appelle en sa langue Grabadin dist. 25. en parle si honorablement, qu'il exhorte les Medecins de converser avec les Alchymistes, s'ils desirent connoître les substances occultes des mixtes par le moyen du feu: lesquels ont cét avantage (dit-il) de découvrir, & mettre en évidence ce qu'il y a de plus caché & secret dans iceux. Lequel suffrage ne montre pas seulement l'antiquité de la Chymie, mais encores son excellence. Car si la diversité des choses, qu'un seul arbre des Indes produit, du fruit duquel appellé Cocos, on exprime tant de sucs de diverse consistance, de goûts & saveurs différentes, d'eau savoureuse, de vin, de syrop, d'huyle; nous cause tant d'admiration, quoy que ce soit avec fort peu d'artifice: Cet Art en doit bien donner d'avantage pour son ingenieuse subtilité à extraire d'un même corps tant de diverses substances, qui y sont si étroitement enserées, quoy que bien souvent contraires.

Quant à ce qui est de la difficulté qu'on a peu faire à ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il y pourroit avoir en l'usage de ses medicamens; cette retenüe a été excusable, à cause du hazard qu'il y a en l'épreuve des medicamens inconnus, en égard à la dignité du sujet, en faveur duquel on ne scauroit être trop circonspect à admettre l'usage des nouveaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels Hippocrate a autresfois dit, qu'il étoit besoin d'une grande fortune pour leur exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant, depuis que les longues épreuves de nos devanciers, & celles que nous voyons tous les jours de nos yeux, accompagnées de bons succez, nous en donnent assurance, nous ne devons nullement en abhorrer l'usage, qui est pour le moins aussi certain (après les préparations exquisés qu'on leur donne) qu'étoient du temps d'Hippocrate, l'ellobore,



la colocynthe , le peplium , l'elaterium , dont il uſoit frequemment.

Ce que je diſ non ſeulement des medicamens tirez des animaux & vegetaux, dont il n'y a aucun doute : mais auſſi de ceux des mineraux & metaux , que cet Art a rendu ſi traitables, qu'ils ne retiennent rien , ou peu de leurs qualitez crues, violentes & malignes, qui les a-voient tant fait décrier. Et toute la violence qui leur reſte , ne peut être ſeparée de leur naturel & eſſence : dont on ne doit laiſſer d'en tirer le bien qu'ils peuvent produire aux occaſions, où les autres remedes ont perdu l'eſcrime, c'eſt à dire aux grandes & rebelles maladies , conformément à la maxime, qu'aux maux extremes il y faut des remedes extremes : comme à un nœud fort & rebelle, un coin de même. Si bien que la difficulté qu'il y faut apporter , conſiſte plutôt à diſcerner la neceſſité, opportunité, & deüë adminiſtration de tels remedes , que leur vehemence pretendüe , puis que la condition du mal la rend neceſſaire.

Si les operations de Chymie ſont quelque peu plus laborieuſes, que les communes : cela ne doit point rebuter ceux qui ont du courage & du zele pour le bien & ſanté de l'homme , à quoy elles ſont deſtinées, comme tout homme de bien en doit avoir : les belles choſes ont cela , qu'elles ne ſ'acquierent , ou ne ſ'executent pas ſans peine. Le ſouhait de Galien, qui a eu quelque ombrage & idée de cet Art, deſirant paſſionnement de pouvoir arriver à la connoiſſance & addreſſe de la ſeparation des di-verſes ſubſtances qui ſe trouvent au vinaigre , qui le tenoit en grande perplexité, doit ôter cette apprehenſion aux ames qui en ſeroient atteintes. Et maintenant le plus petit Chymiſte du monde luy donneroit de la ſatisfaction en cela, & de l'admiration en d'autres choſes bien plus ingenieuſes. Crollius a-vance juſques à ces termes,

que



que veu l'extreme desir de ce grand homme, il eut été bien aise de servir, & se soumettre à Paracelse aux plus vils offices & ministères de ses fourneaux.

Mais sans user d'une si insolente exaggeration, je passe bien plus avant, & soutiens hautement, comme une proposition tres-certaine & importante, Que quiconque veut exceller en la Medecine, ne doit point ignorer la Chymie.

Premierement on acquiert par icelle une plus intime connoissance des actions naturelles, principalement nutritives ; de celles contre nature ; & des meteores qui se forment au corps humain. Car par le rapport des operations Chymiques, qui imitent visiblement celles de la nature par la conference des matieres, qu'on distille ou sublime, par exemple, & par la consideration de leurs conditions & proprietés, on vient à connoître l'essence, variété, & difference des humeurs ; la maniere de leur elevation, ou plutôt de leurs vapeurs ou exhalaisons ; leurs effets & proprietés. Ce qui se remarque principalement es maux de fluxion, & aide à les connoître plus parfaitement. Si le lieu me le permettoit, je dilaterois cette preuve, & l'amplifierois de la similitude des vaisseaux Chymiques, des fourneaux de leurs étages, & offices, avec ceux du corps humain, par le ministère du feu, principal agent en la Chymie, comme l'est audit corps la chaleur, ou naturelle ou étrangere. Le Lecteur judicieux pourra luy même tirer de grandes preuves de ces propositions, lors qu'en contentant sa curiosité, il verra (entr'autres) distiller l'esprit de Vitriol : Où il apprendra, comme par la puissance du feu, d'une matiere si solide il s'exprime une liqueur ; comme les esprits nubileux remplissent la cornue, qu'ils brisent & fracassent assez souvent, quoy que forte & spacieuse, ce qui arrive autant par l'acrimonie & irruption de la liqueur, que par la violence du feu.



feu. Et transferant cela, il verra qu'il se passe quelque chose de pareil es actions, ou plutôt symptomes de beaucoup de maladies, comme es migraines malignes, aneurysmes, palpitations, par l'effort de la derniere desquelles Fernel rapporte au chap. 12. du 5. livre de la Pathologie, les côtes du thorax avoir été rompuës ; & celles qui sont au dessus de la mammelle aussi bien souvent disloquées. Laquelle histoire nous pouvons confirmer & rencherir par celle dont nous avons été témoins oculaires, il y a quelques années à Pougues (comme il s'y rencontre d'ordinaire des maladies fort étranges) en une Damoiselle de condition, à laquelle une palpitation extraordinairement violente avoit disloqué quelques côtes à côté de la mammelle gauche, & même ébranlé le sternon, & rompu la clavicule gauche.

En deuxième lieu, on comprend bien mieux la nature des mixtes par l'évidente resolution des diverses substances qui les composent, comme leurs vrais principes essentiels, physiques & palpables, que par les metaphysiques, & purement intellectuels qu'on enseigne à l'école.

En troisième lieu on en tire de puissantes armes contre les ennemis de notre vie, dont on se servira avec plus d'assurance & dextérité, si on en sçait l'étoffe, la fabrique & la trempe.

Les Apothicaires, qui doivent conspirer à même fin, sont aussi obligés de s'y rendre sçavans & experts. Et ce d'autant plus qu'y ayant maintenant si grande variété parmy les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en trouve peu, qui n'assaisonnent fort souvent leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'un grain de sel : & que beaucoup de personnes les preferent aux communs : ils ne peuvent sans un grand prejudice de leur honneur & contentement des malades, se dispenser de cette connoissance, & moins de tenir leurs boutiques



tiques garnies de cette sorte de remedes. Et puis il n'y a maintenant aucun Dispensaire qui n'en aye quelques-uns, jusques à celui de Paris, lequel en approuve l'usage par l'échantillon du vin emetique & Mercure doux.

Les Chirurgiens aussi n'en tireront pas un petit avantage, quand ce ne seroit que d'en mieux connoître les differences d'ulceres, selon celles des suc qui y affluent, & les entretiennent, qui ont un grand rapport avec ceux des vegetaux & mineraux : & d'en tirer de puissans remedes externes pour les playes & ulceres malins & rebelles.

Je ne croirois pas au reste d'avoir beaucoup obligé, en te décrivant les remedes Chymiques les plus usitez, si je ne les eusse accompagnez de certaines regles & preceptes pour t'en bien servir. Car les medicamens sont ou moins que rien, ou pernicioeux s'ils sont mal employez. Ce que pouvant même arriver és plus benins, quelle precaution ne doit-on pas apporter és remedes Chymiques? Si Hippocrate prescrit tant de circonstances, je ne diray pas seulement pour l'ellébore; mais même pour l'usage du lait & de la ptisane, ou suc d'orge mondé, jusques à dire du dernier, qu'il y a telle pleuresie ou douleur de côté, & les temps, qu'il peut causer & accelerer la mort, étant mal donné, quoy qu'il n'y aye celui qui n'en sçache la delicatesse & bonté, où il n'entre rien d'étrange & fascheux, & la maniere de le preparer n'ayant rien de vehement. Et si maintenant les plus sçavans & avisés Practiciens n'ordonnent pas volontiers la Rheubarbe dans les fie-vres bilieuses, qui ont leur siege ou leur entretien dans un foye trop chaud, bien qu'on die qu'elle soit l'ame du foye; seulement à cause de ses parties subtiles & ignées: A plus forte raison faut-il bien plus redouter les medicamens Chymiques, exaltez la plus part, par la force du feu, à un degré de chaleur non mediocre, & quasi toujours tirez

oo par



par des menstruës ou dissolvans puissans, acres & corrosifs? Si bien que s'il faut tant d'art & de discretion pour ordonner les alimens & les medicamens les plus benins, il en faudra bien davantage pour les remedes violens, tels que sont une bonne partie des Chymiques. Car ce qu'on dit qu'ils sont dépouillez de leur matiere plus grossiere, c'est ce qui les rend d'autant plus dangereux, faisant par leur activité & tenuité de substance, une plus prompte & puissante impression.

Je me suis donc étudié d'accompagner les descriptions de leurs vertus propres à certaines maladies, le temps & maniere de leur exhibition, & la juste quantité. Car à moins que cela, ils ne peuvent être que nuisibles & pernicieux, comme ils ne le sont que trop es mains des Empiriques ignorans & temeraires. Te disant seulement ce mot, avant que te quitter, qu'ils sont bien suspects pour premiers remedes au commencement des maladies, principalement où il y a fièvre, pour legere qu'elle soit, & où il y a le moindre soupçon d'inflammation interne.

DE





# DE ARGUMENTO huius libelli, EPIGRAMMA.

*Quæ Chymice solers Elixir face relicta*

*Materiæ justî prolicit ignis ope:*

*Exigua si fortè dosi sint grata palato,*

*Dogmaticum cordi sal benè tuta dabit.*

oo 2

DES





D E S  
V E G E T A V X.  
SECTION PREMIERE.

**L**A distribution que nous faisons de ce petit Traité en quatre Sections, sçavoir est, des Vegetaux, Animaux, Minéraux, & Metaux, fait voir que l'objet de la Chymie est aussi universel, que celui de la Pharmacie : Et que ç'a été une grande ignorance, d'estimer que toute l'étude & employ de la Chymie ne s'étendoit que sur les Minéraux & Metaux ; soit qu'elle s'y occupât pour le grand œuvre, ou pour la preparation des medicamens, qu'on estimoit pour ce respect tous violens, & peu amis de la nature. Au contraire elle a cet avantage par dessus la Pharmacie, qu'elle tire de cette dernière sorte, des medicamens beaucoup plus agreables, doux & benins, que ne fait la Pharmacie : Et qu'il faut tenir pour certain, que les medicamens communs ne sont pas tous benins, ny que les minéraux & metalliques ne sont pas tous violens, ainsi que nous l'avons touché en l'Avantpropos. Si bien qu'il faut avouer, que l'industrie chymique

reluit plus evidentement en l'elaboration des medicamens qui s'expriment des Minéraux & Metaux. Et que comme la Chymie imite la nature es plus nobles & subtiles operations qu'elle exerce dans les Animaux en la coction, digestion & extraction des sucres alimentaires ; en ce qui est de la preparation des essences qu'elle tire des Vegetaux & Animaux : elle semble la surpasser en celle des Minéraux & Metaux : D'autant que la puissance & vertu de la nature est limitée sur les objets vegetaux & animaux, étant trop foible & peu proportionnée pour dissoudre & liquéfier une matiere si solide & compacte, qu'est celle des Minéraux & Metaux, & d'en extraire en suite les divers sucres, dont ils sont intimement impregnez. En quoy (dy-je) la Chymie semble se relever par dessus la nature, tirant des quintessences de cette sorte de matiere, que les sens & la raison même ne pouvoient penetrer ny découvrir.

*Des*



## Des Roses.

C'E n'est pas sans raison que nous donnons à la Rose le premier rang dans ce petit *Bouquet Chymique*, étant la plus noble, & comme la reine des fleurs. Je sçay bien que cette denomination d'excellence a été jusques icy deferée à la fleur de Rosmarin, qualifiée d'un nom emprunté des Grecs *anthos*; c'est à dire, *la fleur*. Mais sans offenser la sage Antiquité, je m'étonne comme elle a pu au prejudice de la Rose, luy attribuer cette prerogative. Car si nous considérons non seulement la beauté de sa couleur, & la suavité de son odeur; mais son grand usage dans la Medecine, nous reconnoissons evidemment l'avantage qu'elle a de meriter ce nom par excellence. Car qui ne sçait le grand nombre de medicamens, tant simples que composez; alteratifs, corroboratifs, que purgatifs, où

elle sert ou de base, ou d'un des principaux ingrediens? Ce que j'entends non seulement des compositions qui se preparent & gardent communément és Boutiques: mais aussi de celles qu'on appelle Magistrales, ou qui s'ordonnent selon la diverse exigence des occasions. Qui ôteroit de la Medecine, l'eau Rose, son baume, son huile, ses conserves, ses Syrops tant alteratifs que purgatifs, son miel, son onguent, la rendroit fort defectueuse; sans parler d'infinies compositions tant internes, qu'externes, où la Rose tient lieu d'ingredient necessaire. Nous reservans de traiter seulement icy des Medicamens qui se preparent avec un artifice plus exact & curieux, tel que la Chymie nous enseigne: lequel reluit principalement en la separation des diverses substances & du pur d'avec l'impur. Le Docte Eicstadius Medecin. Aleman, a redigé ses emplois en ces vers.

*SI Rosa non esses, medicina invisâ jaceres;  
Pharmaca nam præbes omnia grata Rosa.  
Tu dulcore tuo medicamina tristia gustu  
Condis, nil in te, flos tener, insipidum:  
Testis Hygeia mihi locuples: nam te sine raro  
Hæc aræ Charitum sacrificare potest.  
Fundit aquam gratam Rosa, magnam & spirituum vim,  
Et fragrans oleum & balsamum odoriferum.  
Conservam præbet, julep, suavemque Syrupum,  
Purgantem, succum, mel, rotulas, species.  
Ad multos usus hoc nobis nobile germen  
Conserve annis omnibus, alme DEVS.*

Livre II.

663

L'Eau



## L'Eau de Rose.

ON prendra des Roses pâles ou blanches les seules fucilles, mondées, & tant soit peu contusées au mortier : & puis les stratifier avec du sel dans un pot de terre étroit d'emboucheure, de cette façon, sçavoir faire une couche de Rose, par exemple d'une poignée ou deux, & puis les asperger d'une demie poignée de sel commun, & recommencer un autre rang de Roses à la même quantité, & du sel dessus : continuant ainsi alternativement, jusques à ce que le vaisseau soit remply, jusques environ les trois quarts. Alors il faut boucher l'orifice du vaisseau avec une vessie de porc mouillée, & le mettre en digestion dans une cave ou autre lieu froid, l'espace d'un mois, six semaines au plus. Après il faut ôter cette matiere, & la mettre dans le vaisseau distillatoire d'airain, appelé *Vessie*, jusques à la moitié de sa capacité, versant dessus de l'eau de fontaine ; telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaisseau étant bien bouché, avec son alembic & recipient, on distillera à feu du troizième degté. Et il en sortira l'eau, puis l'esprit, & enfin l'huyle.

Or cet huyle n'étant pas si liquide que celui des plantes chaudes (comme est la lavande) la separation ne s'en fait pas par le vaisseau separatoire, ains en coulant la liqueur au travers d'un linge bien net, il restera au fonds du linge l'huyle

de Roses, congelé à guise de beurre. Il faut racler cet huyle avec un couteau, & le garder, à cause de sa rareté, dans quelque boîte delicate, bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, mélangée avec un esprit, il la faut verser dans un matras à long col. Lequel étant bien bouché, & son alembic bien ajusté, & un recipient au bec de l'alembic, le tout bien étoupé avec de la vessie de porc mouillée, on distillera au bain-marie à feu du premier degté : & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera un signe que la distillation sera parachevée : partant il faudra ôter le recipient, dans lequel on aura l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appelé par les Chymistes *Mercur*.

L'eau tirée en la maniere cy-dessus, est de beaucoup meilleure garde, & moins sujette à corruption, que celle qui se tire par le bain-marie dans une cucurbite de verre, soit qu'on se contente d'une seule distillation, ou qu'on la reitere, pour en rendre la liqueur plus efficace, en versant cette eau distillée sur de nouvelles Roses, reiterant cela jusques à deux ou trois fois ; dont elle devient si odorante, qu'elle peut communiquer une tres-sensible odeur à dix fois autant d'eau commune.

Ce qu'elle fera encor plus puissamment, si on met dans le canal de l'alembic, ou au bout d'iceluy, un grain ou deux de musc ou d'ambre gris ; d'autant que l'eau s'en imbibe de



de l'odeur. D'autres au lieu d'ambre gris ou de musc, y mettent un peu de racine d'Iris de Florence. Ce qu'aucuns ne pratiquent qu'en l'eau qui se tire des fleurs de violettes pourées.

### Facultez de la Rose.

**A**Vparavant que de pouvoir decider des facultez des diverses substances & essences qui se tirent de la Rose, il en faut établir les especes & différences, dont les unes sont blanches, & les autres pâles, les autres rouges & incarnates. De plus, que tant les unes que les autres sont composées de diverses substances, & principalement les pâles, lesquelles substances peuvent être séparées par l'art. Ce que Galien a reconnu: (*livre 3. des Medicamens simples*) Et Mesué, *chap. 10. des simples*. Et le même Galien (*livre 4. des simples*) dit qu'il y a au suc de la Rose trois excremens. L'un terrestre, tel qu'est dans le vin, la lie, ou le tartre: l'autre aérien, qui répond par proportion à la fleur du vin: le troizième aqueux, qui est cause de l'ebullition & corruption. Il deduit en suite les diverses qualitez, qui suivent la diversité de ces parties. La qualité qui paroît âpre au goût, procede de sa terrestrité & froideur. L'amer vient d'une substance tenue & chaude. Et l'aqueuse tient le milieu de consistance & de qualitez. C'est à dire en un mot, que la vertu odoriferante & laxative de la Rose (laquelle derniere n'est qu'ès pâles) consiste és parties superficielles; & la deterfive & l'astringente dans le centte.

### Facultez de l'Eau Rose.

**P**Our ce qui est maintenant des vertus particulieres de l'Eau rose, il suffit pour les verifier, de remonter le grand usage qu'elle a, non seulement dans la Medecine; mais aussi en l'appareil & assaisonnement des plus delicieux mets pour la bouche, & és parfums. Quant à ce qui est de la Medecine, elle a une tres-evidente vertu en la corroboration des esprits animaux, & vitaux, & à temperer & rafraîchir les humeurs, quoy que Cardan *au livre des Medicamens simples*, dit que la Rose & les liqueurs qui en procedent, provoquent la defaillance de cœur, contre l'opinion & experience de tous les autres Medecins. Amatus Lusitanus, *en la curation 3. de la 2. Centurie*, rapporte bien plus à propos la syncope qui arrivoit à un certain Religieux Dominicain par la venie ou odeur de la Rose, & une averfion ou antipathie naturelle toute particuliere.

### Facultez de l'Huyle.

**O**N attribué telle vertu à l'Huyle, que si on en frotte le sommet de la tête d'une goutte ou deux, cela est suffisant de conforter le cerveau & de le rafraîchir, outre la souëfve odeur qui en exhale pendant quelques jours. Mais la rareté de cette liqueur, ou plutôt de ce precieux baume, dont à peine se tirera-il de cent livres de roses, une drachme, n'en permet gueres l'usage & employ que fur les Grands.



Grands. C'est pourquoy il faut être averti, que l'imposture fait souvent passer l'huyle de bois de Roses qui est fort commun, pour le vray & legitime, dont nous parlons, cetuy-cy étant d'une consistance plus épaisse, & d'une odeur incomparablement plus exquise.

### *La teinture de Roses.*

**P**renez demie once de Roses de Provins, ou incarnates, incisées menu avec des ciseaux; que mettez dans une mediocre phiole de verre, versant par dessus demie drachme d'esprit de vitriol, & deux livres d'eau de fontaine. La phiole étant bien bouchée, il la faut laisser en digestion à chaleur lente, durant quatre ou cinq heures, jusques à ce que l'eau soit entierement rouge & vermeille. Ce qu'étant, il faudra verser par inclination cette liqueur, la filtrer & garder.

Cette teinture, outre qu'elle est fort agreable à la veüe & au goût, si elle est edulcorée avec sucre, comme elle se fait d'ordinaire, est propre à rafraîchir l'intemperie chaude des viscères, & principalement du foye, qu'elle peut aussi corroborer, à cause de l'impression qu'elle tient de la substance de la Rose: & participe de quelque vertu aperitive & diuretique, à cause de son menstuel, l'esprit de vitriol.

Cette composition peut tout au moins suppléer au deffaut du Syrop de *Rosis siccis*, qu'on prepare communément; & aux fins que dessus, & particulièrement en la dysenterie, Pour laquelle Sennerius ordon-

ne une teinture de Roses plus artificieuse & composée, & que le Lecteur pourra voir dans le cinquième livre de ses institutions, *part. 3. sect. 3. chapitre 9.* Je reconnois aussi qu'elle peut être substituée au lieu de Iulep Alexandrin, que les Medecins de Paris ont autrefois baptisé du nom de Royal, ou pour avoir été fort frequent & familier au Roy François premier, ou pour ses vertus Royales de temperer la chaleur étrangere, & la soif. La composition dudit Iulep est dans le Bauderon.

### *L'Eau, l'Esprit & Huyle de Genevre.*

**P**renez des bayes de Genevrier succulentes, & non dessechées, bien contuses au mortier, par exemple quatre livres, que mettez dans un grand pot de terre bien fort, étroit d'emboucheure, versant dessus environ six pintes d'eau de fontaine, qui surnage dessus d'un travers de main. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc, il le faudra laisser en digestion à chaleur lente, l'espace de vingt-quatre heures. La digestion faite, il faut tirer du vaisseau toute la matiere, & la mettre dans la vessie d'airain, y adaptant l'alembic avec le refrigeratoire. Toutes les jointures étant bien bouchées, il faut faire la distillation, donnant le feu au troizième degré, pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures, il en sortira, par le moyen de ladite distillation,



stillation, l'Eau, l'Esprit, & l'huyle de Genevre.

La troizième partie de la liqueur, c'est à dire, environ deux pintes, étant distillée, & le vaisseau rafraïdy, il faut ôter le recipient avec l'alembic, de la vessie. La residence ou le marc qui restoit dans la vessie étant exprimé au pressoir, & en ayant tiré le suc, il faut de nouveau verser dessus ladite residence cette liqueur spiritueuse & oleagineuse, avec encore quelques Manipules d'autres bayes contuses. Et de nouveau adapter l'alembic à la vessie avec son recipient, les jointures bien étoupées, on procedera à une seconde distillation, à feu fort lent & modéré, tel qu'est celui du premier degré. Cette distillation se fait au bout de huit ou dix heures.

La quatrième partie de la liqueur étant distillée, qui peut arriver à une pinte & demie, il faut encores ôter le recipient : & alors on verra surnager au dessus de la liqueur, l'huyle clair de Genevre : Qu'on separera de l'eau & de l'esprit, par le moyen du vaisseau qu'on appelle separatoire : & on le gardera dans un vase de verre bien bouché.

Quant à l'esprit, il le faut separer avec l'eau, dans un matras au bain-marie, à feu du second degré. Y ayant environ une once ou deux de liqueur distillée, & la distillation ne se faisant plus que fort lentement, ce sera un indice de la separation de l'esprit d'avec l'eau. Il faudra encores ôter le recipient, & garder fort soigneusement cet esprit

*Livre I I.*

en un vase de verre tres-bien bouché. Enfin on versera l'eau dans une cucurbite de verre, à laquelle on adaptera son alembic, & recipient, pour distiller au bain-marie au second degré de feu, jusques à ce qu'il reste seulement le tiers. Cela fait, on aura une eau spiritueuse, claire, odoriferante, qu'il faut bien conserver.

Cette separation parachevée, il faut ouvrir la vessie, & en tirer le suc avec ce qui est contenu au fonds, qu'il faut mettre dans un sachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au pressoir. Ce suc ainsi exprimé doit être coulé par la manche d'Hippocras, & puis mis dans une poëlle de cuivre ; où on le laissera épaisir à consistance de miel, & après le garder dans quelque vase de verre ou de terre plombé.

Finalement il faut desseicher les feces, que les Chymistes appellent communement, *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres subtiles. Si on verse de l'eau chaude sur ces cendres, on en tirera le sel des cendres dissoutes en l'eau, ou une lexive, laquelle étant bien desseichée, elle se reduira en une poudre tres-subtile. Partant cette lexive étant premierement filtrée, & évaporée à siccité, on aura pour lors le sel de Genevre.

#### *Faculté de l'Eau de Genevre.*

**B**euë le matin, & le soir loing du repas, appaise les douleurs des reins & de la vessie, & les purifie & nettoye : elle provoque l'urine & les mois supprimez, chasse

pp le



le fruit mort, & remède aux venins. La dose est d'une once & demie. Elle convient à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les membres & jointures tous les matins, à midy & sur le soir, durant quelques jours.

*Faculté de l'Esprit, & de l'Huyle de Genevre.*

**Q**uant à l'huyle & Esprit, il est fort recommandé en la tempeste, pour se préserver de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de baume naturel. Il a aussi la vertu de corroborer le ventricule. Quelques-uns s'en servent aussi à la verole, dans quelque eau convenable, ou dans du vin blanc. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

*Faculté de l'Extrait.*

**I**l a une grande force pour provoquer les sueurs, si on en prend environ une drachme le soir, à l'heure du sommeil, pour le moins trois heures après le repas, ou le matin à jeun. Les païsans d'Allemagne s'en servent pour cet effet au lieu de Theriaque.

*Faculté du Sel.*

**I**l provoque l'urine, & (au dire de quelques-uns) rompt la pierre, mêlé avec eau de Genevre: & preserve de pourriture. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

*Faculté de la Terre.*

**L**a Terre peut aussi servir à mélanger avec les poudres, qu'on compose pour froter les dents, qu'on appelle *Dentifrices*.

*Extraits alteratifs.*

*Extrait d'Absynthe.*

**I**l faut faire seicher l'Absynthe Romain en quelque lieu à l'ombre, & puis le couper fort menu avec de gros ciseaux, & le mettre dans un matras étroit d'emboucheure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec vessie de porc mouillée, la laissant en digestion l'espace d'un jour & d'une nuit, à chaleur lente au fourneau de cendres, jusques à ce que l'esprit ait tiré la teinture: laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre Absynthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & rejeter la digestion comme dessus, & après l'extraction de la teinture, separer la liqueur, la filtrer, & la garder dans un verre étroit d'emboucheure.

*FACULTEZ.*

Cet extrait est propre aux indispositions d'estomach, lequel il corrobore, & aide à la coction d'iceluy, & provoque l'appetit, & a aussi



aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc, y dissolvant quelques gouttes dudit extrait. Il n'y a vin d'Absinthe qui l'égale en vertu.

### *Sel d'Absinthe.*

**I**L faut reduire en cendres tres-subtiles l'Absinthe avec les feuilles, fleurs & racines. De ces cendres soit faite lexive avec de l'eau chaude. Cette lexive étant filtrée & évaporée, le sel restera au fonds, lequel on clarifiera : en le dissolvant deux ou trois fois, le filtrant & le coagulant derechef.

### *FACVLTEZ.*

Ce sel a les mêmes vertus que l'Absinthe. Il a cela de plus qu'il provoque mieux les urines, & expulse les matieres graveleuses & la pierre. En le mêlant aussi avec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il provoque heureusement les sueurs. La dose est d'un scrupule à deux.

### *Extrait de Guaiac.*

**P**renez du Guaiac râpé une livre. Mettez-le dans une grande phiole, en versant pardessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles surnagent d'un travers de main. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc, il faut laisser le

tout en digestion à chaleur lente, jusques à ce que la liqueur soit imbuë de la teinture. Ce qu'étant, il la faut separer par inclination, & verser derechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la residue, & commencer tant de digestions & separations, jusques à ce que l'esprit de vin ne reçoive plus aucune teinture. Alors il faudra verser tous ces extraits ou teintures dans une cucurbite de verre, pour, après la distillation au bain-marie, les reduire à constitution de miel. Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extrait de Guaiac, qu'il faudra en tirer pour le Garder au besoin.

### *FACVLTEZ.*

Cet extrait n'est pas seulement propre, à cause de la base spécifique le Guaiac, à la verole, qu'il dissipe par les sueurs, mais aussi à beaucoup d'autres indispositions, causées d'humeurs froides & lentes, & qui demandent atténuation & incision, comme par exemple à l'asthme inveterée. On s'en pourroit aussi servir aux maladies malignes & pestilentes, dans quelque eau convenable, pour resoudre en sueurs les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a, il est plus à propos d'en user en forme de pilules, principalement en la verole. La dose est d'un scrupule à une demie dragme.



*Le Laudanum avec Opium.*

**L**es Chymistes appellent cette composition *Laudanum Opium*, d'autant que sa base principale est la teinture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en tranches, & les ferez seicher à feu lent dans une écuelle de verre, les retournant pour les seicher également des deux côtes, afin de faire par ce moyen évaporer les esprits fétides & malsains dudit Opium : la nuisance desquels pourroit causer de dangereux symptomes au cerveau, comme convulsion, vertigo, voire même un sommeil lethargique ou mortel. L'Opium se pulvérise par après aisément, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans un matras de verre medioere, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur étant bien teinte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans une autre cucurbite de verre au bain-marie, donnant le feu au second degré ; & la laisser distiller jusques à consistance d'extraict. A la residence ou extraict ainsi préparé on ajoutera de nouveau de bonne eau Rose, qui surnage de trois doigts. Le vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc mouillée, il faut faire une nouvelle digestion, jusques à ce que l'extraict soit pres-

que entierement dissout. Ce qu'étant, il le faut filtrer, & l'évaporer au bain-marie, comme dessus, à consistance d'Opiate.

*Correctifs de l'Opium.*

**P**renez de l'extraict d'Opium, préparé comme dessus, une once ; de l'extraict de saffran, demie once ; du magistere de perles & coraux fait sans corrosion, de chacun un scrupule ; d'huyle de gyroflès & de Karabé, de chacun demy scrupule ; de musc & d'ambre gris, de chacun six grains. On mêlera le tout en forme d'Opiate.

*FACILITEZ.*

Comme entre tous les symptomes qui accompagnent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & l'effroy qu'ils causent aux malades, leur abbattent & ruinent les forces ; les grandes douleurs, les longues veilles, & les evacuations immodérées ; on doit avoir un soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inventé pour cet effet force compositions de ce nom, entre lesquelles j'ay choisi cette-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus, que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui se portent sur la poitrine ou les poulmons. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle



elle ne doit être accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & les forcer étans trop debiles : car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle ne s'en dissipât. Avis general pour toutes autres occasions, où il faut être bien avisé pour l'usage de cette sorte de remedes. Car encores que l'Opium soit icy fort bien préparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre : il faut se souvenir pourtant, qu'il faut apporter une grande discretion en son usage, comme aussi en celui de tous les autres narcotiques. Que ce soit ( s'il se peut ) après les remedes generaux, & autres ordinaires ; mais principalement le ventre ne doit être trop resseré, qu'il faudroit en ce cas relâcher par un lavement.

J'inséreray icy le passage de Galien livre 12. de la Methode, où il décrit la faculté des narcotiques. Pour bien mieux reconnoître leurs facultez & usage : *Les remedes narcotiques ( dit-il ) sont salutaires aux humeurs acres & mordicantes, surtout à celles qui sont d'une consistance tenue & subtile, pource qu'ils rafraichissent & desseichent extremement. D'où vient qu'ils causent non seulement de l'engourdissement aux sens ; mais aussi qu'ils incrassent la ténuité des humeurs, & refrigerent la chaleur vehemente & excessive.*

La dose du Laudanum est de trois grains, jusques à six ou sept, en forme d'une petite pilule ; ou dissous dans quelque liqueur refrigerante, ou Syrop convenable, lors qu'on est contraint d'en user après les autres remedes plus benins & moins

dangereux. Ou bien quand on le donne aux grandes fluxions de poitrine telles que dessus, & es furieuses douleurs d'une colique bilieuse, mêlé & incorporé avec la conserve liquide de violes ; ou es dysenteries avec la conserve de roses liquides.

Quelques Practiciens en fissent esdites coliques bilieuses, le mélangeant avec quelque Opiate purgative, plutôt minorative que digrediee, visant en même tems à deux des indications qu'on se propose es vehementes & atroces douleurs, qui sont d'ôter la cause & le sentiment trop exquis à la partie. Mais il faut y proceder bien sagement, & avec une grande circonspection, & en moindre que la juste dose, afin de n'arrêter & empêcher l'action du pugatif.

Le docteur Primrose ( livre 4. chapitre 44. de ses erreurs populaires, ) approuve fort la Laudanum de la description suivante ; tirée de la Pharmacopée de Londres, dont les compositions sont estimées des experts en la Pharmacie.

Prenez de bon Opium, tel qu'est le Thebaïque extraict dans l'esprit de vin, une once ; du saffran extraict de même, demie once ; du castor, une dragme. Mêlez-y une demie once de la teinture des especes de Diamba recentes, extraictes aussi en l'esprits de vin ; y ajoutant pour le rendre à la verité plus agreable (mais aussi moins convenable aux femmes sujettes aux suffocations de matrice ) d'ambre gris, & de musc, de chacun six grains ; d'huyle de muscade dix gouttes.

pp ; L'eva



L'évaporation en étant faite à la chaleur tiède du bain marie on en formera une masse, dont la dose sera un peu moindre que de la précédente, comme de deux grains, jusques à quatre, principalement si on la doit réitérer, sur l'observation du succez de la première prise (car on le peut réitérer selon l'exigence du mal) & pour plus grande seureté en cette sorte de remèdes un peu dangereux, à ceux qui n'en ont pas fait de fréquentes expériences.

Enfin selon les diverses intentions qu'on a de se servir de cette sorte de remèdes, il les faut donner à divers temps (ainsi qu'a très-bien remarqué Bauderon parlant du Diacodium: ) car il les faut donner le soir, si c'est pour provoquer le sommeil; le matin, pour les grandes douleurs; & pour arrêter les évacuations immodérées, comme l'hémorrhagie; quatre heures avant, ou quatre heures après souper, pour incraffer les humeurs trop subtiles dans les fluxions.

### Extraits purgatifs.

#### *Extrait de l'Hellebore noir.*

**P**renez des racines d'Hellebore noir bien conditionné, une livre. Faites-les infuser durant vingt-quatre heures en suffisante quantité de vinaigre rectifié. Puis épanchez le vinaigre, & faites médiocrement sécher à feu lent les racines: & concassées grossièrement on les mettra

dans un grand matras, versant par dessus du suc de pommes odoriférantes, deux portions; du suc de Roses pâles aussi dépuré, une portion, ou telle quantité que ces sucs surnagent de deux ou trois doigts. Il faut laisser le tout en digestion au bain-marie, jusques à tant que les sucs acquièrent une couleur comme vermeille, & soient puissamment impregnez de toute la substance & vertu de l'Hellebore. Alors on les coulera, & on exprimera les feces au pressoir, & on mêlera l'expression avec la colature: & derechef on rejettera sur lesdites feces de nouveau suc de Roses bien dépuré, dont on extraira encores toute la teinture ou essence au bain marie, en coulant & exprimant de rechef le tout; qu'on mêlera avec l'autre colature & expression, pour le mettre dans un grand matras, en faire digestion au bain marie, & en séparer le pur de l'impur: & enfin faire évaporer à feu lent l'humidité aqueuse, jusques à ce que l'extrait reste au fonds en forme & consistance un peu plus épaisse que du vin cuit, & le réserver pour la nécessité.

### F A C U L T É Z.

Cette préparation fort excellente & ingénieuse rend cet extrait convenable aux maladies mélancholiques, provenans de la bile noire aduste, dont la qualité acre & maligne est corrigée par le suc de pommes, comme aussi celle de la bile; dont la vertu purgative est aussi tempérée par le suc de Roses. Il convient donc à l'épilepsie, à la lepre



lepre, à la fièvre quarte rebelle, à la melancholie, à la manie. La dose est d'un scrupule à deux en forme de pilules, en cas que la complexion chaude & seiche du malade, ou de la saison n'y repugne; ou plutôt en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de Buglosse, ou quelque decoction hepaticque & splenique. Car il ne suffit pas qu'un medicament contraire de premieres qualitez à l'humeur peccante; mais encore de consistence. Ce qu'il faut singulièrement observer en l'humeur melancholique, qui veut être à bon escient humectée, tant en la preparation, qu'en l'evacuation.

Voilà les principales vertus, qui ont été reconnues de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, si vanté de l'Hippocrate même, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Prétus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques, attribuent aux feuilles d'Hellebore noir des vertus presque égales à la pierre philosophique: & que reduites en baume, elles preservent l'homme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes: qu'elles le maintiennent en l'état qu'il a été engendré, le garantissant de toutes sortes de maladies: qu'elles purgent avec plus d'excellence, que quelqu'autre purgatif que ce soit, extirpant jusques aux fibres les humeurs peccantes.

Encore que ces éloges soient un peu sujets à cautions, il est tout au moins certain que l'Hellebore étoit si frequent parmy les anciens, que les personnes d'étude s'en servoient

comme d'un remede singulier pour se procurer une plus grande netteté & vivacité d'esprit, lors qu'ils en avoient de besoin pour quelque sujet d'appareil, ou pour la dispute, ou pour la composition.

### Extrait de Rheubarbe.

**P**renez de bon Rheubarbe incisé en morceaux, une livre. Faites-le infuser dans de l'eau de cichorée, où aura infusé du nard indique, & de la canelle: que l'eau surnage de trois ou quatre doigts dans un vaisseau bien clos, qui sera mis au bain marie à chaleur modérée, l'espace de trois jours. La digestion étant faite, & l'eau teinte étant séparée par inclination, il y faudra ajoûter de nouvelle eau, reiterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucune teinture. Enfin exprimant les feces, & mêlant la colature filtrée avec la premiere teinture, on en separera l'humidité superflue au bain vapeur, jusques à ce que l'extrait reste au fonds, en consistence de vin cuit.

### FACILITEZ.

Il est aussi recommandable pour sa benignité & clemence, pour en pouvoir user aux complexions les plus foibles & delicates, mêmes aux petits enfans, que pour ses vertus, dont les principales sont d'être souverain aux obstructions de foye & de ratte, à la jaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ven-

etc.



tre, & à la dysenterie, en y ajoutant le safran de Mars adstringent, & l'esprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe evacué les humeurs acres & corrompues, le vitriol empêche la putrefaction, & le safran de Mars adstreint & retient le flux. Il est aussi souverain pour tuer les vers. La dose est depuis une dragme jusques à deux, sinon aux petits enfans d'un scrupule ou plus selon leur age, dissout dans quelque syrop ou eau distillée appropriée au mal, le matin à jeun, sans garder chambre, ains plutôt se promenant pour accélérer l'operation.

On prepare de même les extraits suivans, dont les boutiques ne devroient être dé garnies.

*De Bryone,*  
*De Colocynte;*  
*De Sené,*  
*De Scammonée.*

Ajoûtant à chacun son menstrue ou dissolvant propre, & son correctif. Sçavoir la decoction de semence de fenouil & de grains de Genevre, pour la Bryone: l'esprit de vin où aura infusé le Bdelium, pour la Colocynte: le suc depuré de pommes de bonne odeur, & l'anis ou le girofle, pour le Sené: le suc de Coings, & l'eau de vie, pour la Scammonée.

### *Panchymagogue.*

**P**renez de l'Hellebore noir préparé, une once. Mettez-le en digestion à chaleur modérée, dans

un matras à col long; de la semence d'hieble contuse, quatre onces; des hermodattes & turbith, de chacun deux dragmes: que mettez dans un autre matras, versant par dessus la decoction claire de la crème de tartre, qu'elle surnage de six ou huit doigts, la tenant en lieu chaud par l'espace de deux jours, pour en tirer la teinture. Puis prenez du fenné une once, de la rheubarbe incisée menu demie once, que mettez encore séparément en un autre matras, versant aussi par dessus l'eau qui est restée des cristaux de tartre (car elle est aperitive, & corrige les tranchées que le fenné excite) autant qu'il conviendra pour en extraire suffisamment la teinture.

Il faut premièrement remarquer en cette operation, que les matieres filtrées des autres extraits se doivent evaporer, auparavant que de vacquer à l'infusion, filtration & evaporation du fenné & du rheubarbe.

En second lieu, que leur evaporation se doit faire en un instant au bain marie, & en plusieurs vaisseaux séparez. Car par ce moyen ce qui est de volatil au fenné & en la rheubarbe, ne s'exhale pas, ce qui arriveroit par un plus long séjour.

En troisième lieu, lors qu'ils auront acquis une consistance convenable, on les doit ajoûter aux autres extraits, & retirer de la chaleur. Alors on prendra un quatrième matras, où on mettra de l'aloës socotrin cinq onces, versant de l'eau chaude de Tartre, même quantité que dessus. Le vaisseau étant mis en lieu



lien chaud , quatre heures aprez , ou pour le plus fix , separez le menstrué teint par inclination , le filtrant à plusieurs fois.

Il faut être adverty , qu'il ne faut pas repasser le menstrué sur les feces de l'aloës , pour en tirer d'autre teinture , que ce qui en a été tiré la premiere fois. Car ce qui reste, ouvre les veines , & échauffe par trop.

Toutes lesquelles choses étans bien observées , il faudra dissoudre dans cette premiere teinture , une once de scammonée. Alors on mêlera toutes les teintures , & on les evaporera au bain marie à consistence de miel , y ajoutant sur la fin , une dragme d'huile d'anis ou de fenouil.

#### FACVLTEZ.

Les Chymistes ne voulans user de mêmes noms que les Medecins Dogmatiques , qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes leurs humeurs , *Catholicum* , l'ont nommé *Panchymagogue* : ce médicament étant composé d'ingrédiens propres à purger toutes sortes d'humeurs , y comprenant mêmes les serositez ; mais plus forts & vehemens , que ceux qui entrent dans le *Catholicum* commun. Ce qui rend l'usage de ce *Panchymagogue* moins universel , que de celui-là : dont on se sert indifferemment en toutes sortes d'âges , de complexions , & de maladies. Ce qui ne se doit en cettuy-cy , beaucoup moins aux fievres continuës , aux complexions foibles , & temperamens chauds. C'est pourquoy on ne s'en doit ser-

vir , qu'aux complexions robustes , & aux maux où il y a une grande variété & complication d'humeurs , ou lors qu'elles sont contenues & épanchées en diverses regions du corps , mêmes en l'habitude & jointures : d'où il attire les serositez , à cause d'une partie de ses purgatifs qui agissent jusques-là. La dose est d'un scrupule à deux pour le plus , ou dissout dans un bouillon , ou decoction convenable ou en pilules.

#### Du Tartre.

#### La Creme de Tartre.

IL faut piler grossierement une livre de Tartre , tres-blanc , comme est celui de Montpellier. Puis le laver à plusieurs fois avec de l'eau froide changée & reiterée. Cela fait , on le mettra dans une terrine de terre , versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine , qui surnage de cinq ou six doigts , qu'on fera bouillir à feu lent , jusques à ce que l'eau soit rendue acide. Alors il faudra couler par la manche d'Hippocras cette liqueur dans un autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residue , qu'on fera bouillir comme dessus , jusques à acidité , & la couler de même. On reiterera tant de fois ce travail , jusques à ce que tout le tartre soit dissout , & converty en liqueur acide. Alors on mettra toutes ces liqueurs durant vingt quatre heures en lieu froid ; ou bien si longuement , que



cette eau ait perdu son acidité, & devienne claire, comme eau de fontaine. En versant doucement par inclination l'eau contenue dans la terrine, on verra au fonds d'icelle la crème, & aux parois des petits cristaux dudit tartre. Lesquels avec ladite crème il faudra laver deux ou trois fois, les dessécher, & les pulvériser sur un marbre, & en garder la poudre au besoin.

Qui voudroit avoir cette crème plus blanche & plus luisante, il la faudroit faire bouillir de nouveau dans d'autre eau.

#### FACULTÉZ.

Ce médicament est un des plus communs apéritifs, qui soit en la Medecine, pour libérer les obstructions de tous les visceres, & pour detacher le ventricule & le mesenterie de leurs humeurs crasses & tartareuses; telles que sont celles qui entretiennent les fievres quotidiennes, & tierces bastardes; les pâles couleurs, causées tant par le vice du foye, que de la rate. Il faut auparavant que d'en user, que le corps ait été nettoyé de ses plus grossiers excremens.

De foy il ne purge point, ou bien peu: mais mêlé avec des purgatifs, principalement avec le senné, il aiguise leur vertu purgative.

Quelques-uns s'en servent à la gonorrhée virulente; mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal; d'autant qu'il rend les urines plus acres & ardentes, à cause de sa grande quantité de sel fixe.

On a observé, que l'usage d'iceluy n'étoit point autrement propre aux picrocholes, & à ceux qui étoient sujets aux douleurs de tête, causées de la chaleur des hypochondres, dissout seul dans un bouillon, comme on l'use d'ordinaire.

#### Fecule de Bryone.

ON coupera menu avec un couteau de bois les racines de Bryone, bien nettoyées & lavées auparavant; puis on les broyera dans un mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans un sachet de toile, pour en tirer le suc au pressoir avec forte expression. Lequel on mettra dans une terrine vernissée, & tiendra l'espace d'un jour & d'une nuit dans un cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds une matiere épaisse tres-blanche, & à la sommité une eau trouble, ressemblant à du petit lait. On separera cette eau ou matiere aqueuse de celle qui est épaisse, qui restera au fonds à guise d'amidon, qui est ce qu'on appelle *Fecule de Bryone*. On la fera seicher à l'ombre, on la pulvérisera & gardera au besoin.

#### FACULTÉZ.

C'est un remede interne, & externe. On s'en sert interieurement avec loüable succez aux suffocations de matrice, à l'asthme & aux obstructions des parties naturelles, & à l'hydro



l'hydropisie dans le commencement. La dose est d'un scrupule à deux scrupules ; mélangeant cette poudre avec quelque autre médicament convenable en forme solide. Par le dehors elle est propre à deterger la crasse, ordures & lentilles du cuir, & à le blanchir ; pour ce elle est mise au rang des fards.

### Quelques Huyles Chymiques plus usitez.

#### *Huyle de Mastic.*

ON pulverisera grossierement le Mastic, & on le mèlera avec autant de tête morte de Vitriol, qu'on nomme Colcothar, mettant l'un & l'autre dans une retorte de verre mediocre, pour distiller au sable, à feu du premier degré, trois heures durant. Apres il faudra augmenter le feu au second degré, jusques à ce que toute la distillation soit parachevée ; ce qui se fait dans douze ou quatorze heures. Alors on mèlera cette liqueur distillée avec de nouveau colcothar pour distiller de-rechef dans une retorte de verre. Et enfin la liqueur distillée sera rectifiée au bain marie à feu du second degré, dont sortira une eau spiritueuse, avec l'huyle clair du mastic. On separera cet huyle par le vaisseau separatoire. Quant à la matiere ou huyle épais qui reste en la retorte, il le faut aussi tirer & garder separement.

#### FACVLTEZ.

Comme l'huyle clair de mastic se prend seulement par dedans en la debilité d'estomach & des intestins : l'autre aussi ne s'ule que par dehors, ou seul en forme de liniment, ou le mêlant avec quelque autre remede convenable, comme onguent. Il a une vertu singuliere pour les parties nerveuses, à les conforter. Ce qui le rend propre à la goutte & à la podagre. La dose de celui qui se prend par dedans, est de trois gouttes jusques à cinq.

#### *Huyle de Myrrhe.*

ON mettra dans un matras étroit d'emboucheure de la Myrrhe grossierement pulverisée, versant par dessus autant d'esprit de vin rectifié qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par apres le menstrué, & on le fera evaporer au bain marie, à consistance de Syrop. Et on aura au fonds l'extrait ou une matiere oleagineuse odoriferante de la myrrhe oleagineuse odoriferante de la Myrrhe.

#### FACVLTEZ.

Cet extrait ou huyle, outre qu'il est fort propre à tous les vices du cuir, si on en frotte chaudement la partie affectée : il preserve de pourriture, consolide les playes recentes, deterge les ulceres, & guerit la dureté d'ouye.

qq 2 Huyle



## Huyle d'Ambre.

le separatoire, pour être gardez separément.

## FACVLTEZ.

ENCores que Crollius n'admette l'ambre jaune en la Medecine, comme engendré d'un bitume tres-esuré, ains seulement le blanc: au defaut & à cause de la rareté & cherté de certuy-cy l'on pourra employer le jaune. On reconnoit en l'un & en l'autre diverses facultez, dont la plus evidente est l'astringente, laquelle reside en son huyle: & l'autre moins manifeste, qui est l'aperitive, se retrouve en son sel volatil & partie spiritueuse. Lesquelles substances se separent en la maniere suivante.

Prenez de l'ambre blanc ou jaune une livre, que concasserez en petits fragments, tels qu'ils puissent passer par le col d'une retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reverbere. Il en sortira premierement l'esprit avec plusieurs nuées blanches, qui rempliront le recipient, auquel succedera l'huyle jaune, & en suite un huyle noir & épais, & finalement le sel volatil autour des parois du recipient, & ainsi se paracheve cette distillation. Ayant laissé refroidir les vaisseaux, & étant delutez, on ôtera du recipient par une douce inclination l'huyle & l'esprit, & on les mettra dans une retorte de verre, qu'on posera sur les cendres chaudes. Et au lieu de cet huyle & esprit, qui étoient crassés & noirs auparavant, ils en sortiront tous purs & luisans, pourveu qu'on leur donne un feu moderé. L'operation étant finie, on pourra rectifier cet esprit & huyle, & les separer par

On a reconnu de telles vertus en cet huyle, qu'il a été appelé par excellence *huyle benit*. Il est merueilleusement efficace aux grandes maladies du cerveau, comme au vertigo, si on en frotte la nuque du col; à l'épilepsie essentielle, c'est à dire, qui a son siege au cerveau, tant pour la preservation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone, à la paralysie, tant en liniment à la region de l'épine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & urines; aux suffocations de matrice, si on dissout quelques gouttes dans eau d'armoise ou autre convenable; à la suppression d'urine, provenant principalement d'humours crassés & mucilagineux, dans eau de gramen ou autre semblable. On luy attribue aussi une vertu cardiaque, pour preserver & guerir la peste, le melant avec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, une ou deux gouttes pour la precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'esprit



*L'esprit, huyle & vinaigre de Terebinthine.*

ON mettra quatre livres de Terebinthine de Venise bien lavée dans une grande cornue de verre, & on distillera au sable, gardant les degrez du feu. Il sortira premierement le phlegme, lequel étant distillé, ce qui se fera dans cinq ou six heures environ, à feu du premier degré, il distillera un huyle blanc: alors on donnera le second degré de feu. Et alors qu'en distillant, les gouttes tireront sur le jaune, on augmentera le feu jusques à la fin de la distillation, c'est à dire, jusques à ce qu'il distille un huyle épais resineux: & il restera au fonds de la cornue la colophone. Alors on ôtera le recipient, & on rectifiera au bain-marie à feu du second degré la liqueur distillée: il en sortira le phlegme mêlé, avec l'esprit & l'huyle. Que s'il ne distille plus aucune liqueur spiritueuse, ce sera un indice que la distillation est parachevée. C'est pourquoy on ôtera le recipient, & on separera l'huyle blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au vaisseau separatoire, pour le garder. Finalement on ôtera la cucurbite, & on aura au fonds un huyle noirâtre tirant sur le rouge, qu'il faudra tirer & garder à part, & ensemblement le vinaigre, lequel ne

se peut separer que quelque tems après. Car laissant quelques jours cette residence sans l'agiter, le vinaigre s'élèvera de soy-même, qu'on separera par une douce inclination, pour le garder.

## FACULTÉZ.

On se sert seulement par le dedans de l'huyle blanc rectifié de terebinthine, laquelle a la vertu de chasser le gravier & la pierre des reins: il semble pourtant être plus propre à la dysurie & difficulté d'urine causée de quelque humeur crasse & glutineuse. On ne s'en sert que trop aux gonorrhées; mais le plus souvent mal à propos & indifferement dans tous les tems. Ce qui ne peut être sans danger jusques à la declination: d'autant qu'il peut augmenter l'ardeur des parties affectées, par sa chaleur & tenuité de parties. Ce qui le rend aussi suspect en la phthisie, où Beguin le conseille mal à propos. On le donne depuis huit gouttes jusques à douze dans quelque eau convenable.

L'huyle rouge est fort propre aux indispositions froides des nerfs & parties nerveuses, comme à la paralysie & à la goutte. Et mélangé avec les onguents & emplâtres propres.

Quant au vinaigre, il peut servir à dissoudre les coraux, & les perles, tout ainsi que le vinaigre distillé.





DES  
ANIMAVX.  
SECTION SECONDE.

Du Miel.

*L'eau & l'esprit de Miel.*

**L** faut mêler deux livres de bon Miel roux, de bonne odeur & de goût plaissant, avec demie livre de fin sablon lavé. Et mettre ce mélange dans une grande cucurbite de verre, & distiller au sable à feu du second degré, il sortira l'eau ou le phlegme du miel. Lors qu'on appercevra des gouttes jaunâtres, on ôtera le recipient, y en mettant un autre, & augmentant le feu premierement d'un degré, continuant successivement jusqu'au troizième : & on verra sortir l'esprit rouge du Miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera un signe que la distillation sera parachevée. Partant on ôtera le recipient, & on gardera au besoin cette liqueur vermeille, qui s'appelle *esprit de Miel*.

FACVLTEZ.

L'esprit de Miel est peu, ou point employé interieurement en la Medecine, étant d'une essence trop attenuative & prompte à s'enflâmer ; Paracelse même le tenant veneneux, lors que la sublimation en est reïterée. On ne s'en sert gueres, que pour teindre les cheveux en couleur d'or, & pour les faire croître & attirer le poil & la barbe. Que si on en veut teindre les cheveux, il les faut oindre souvent de cét esprit, les laissant seicher d'eux-mêmes. Si c'est pour faire venir & croître la barbe, il faut premierement bien raser la partie, & puis la frotter par fois de cét esprit.

*Huyle de Cire.*

**O**N fera fondre une livre de Cire jaune bien nette & purifiée, & de bonne odeur dans quelque pot



pot ou vaisseau de terre sur le feu. La dissolution étant faite, on y mêlangerà une demie livre de sablon bien net & lavé ; dont le mélange se fera avec une cuilliere de bois, pour le reduire comme en pâte. De cette masse on formera de petites bales, qu'on mettra dans une retorte de verre, pour distiller au sable à feu du second degré. L'huyle distillera à guise de beurre coagulé. Lequel huyle ainsi coagulé, s'il est deux ou trois fois rectifié dans la retorte, une portion d'iceluy se tournera en une liqueur de couleur d'or.

*FACVLTEZ.*

L'huyle épais & coagulé de Cire, est seulement usitée exterieurement. Mais celuy qui est clair, l'est quelquesfois interieurement. Il attenué, penetre & resout efficacement ; il guerit les contusions en peu de tems, consolide les fissures des mammelles, & en discute les tumeurs, qui proviennent du lait caillé. Il convient aussi aux affections des parties nerveuses, comme à la goutte, & à la retraction de nerfs, en faisant premierement quelques frictions en la partie avec un linge chaud ; & puis l'oignant du dit huyle. Pris interieurement il lenit & deterge. Pour ce il convient aux vlcères internes.

*La Teincture de Miel.*

ON prendra du Miel épuré deux onces, qu'on mêlera avec du sablon, & on le mettra dans un matras mediocre & étroit d'em-

boucheure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion, jusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser evaporer, à ce qu'il en reste le tiers, & on aura au fond la teincture vermeille du Miel.

*FACVLTEZ.*

Il y en a qui se servent de cette teincture en la phthise ou ulcere du poulmon. Ce qui ne se doit, si le corps est bilieux, si les humeurs sont subtiles & sereuses, & s'il y a fièvre. Mais hors ces inconveniens, il est convenable aux affections du poulmon ; mais principalement aux temperamens froids, & sur tout aux vieillards. La dose est de deux dragmes à demie once, en quelque liqueur propre, comme est la decoction du tussilage.

*Magisteres.*

*Magistere du Crane humain.*

IL faut prendre du Crane d'un homme, qui ait été desséché aux cuisans rayons du Soleil, & le limer en parties tres-subtiles. De laquelle limeure on prendra une once, qu'on mettra dans une phiole, versant par dessus du vinaigre distillé, fortifié avec l'esprit de nitre. Le vaisseau étant bien bouché avec du papier ; on le mettra par l'espace d'une heure ou deux en digestion à chaleur.



chaleur lente. On versera en après la liqueur par inclination, en remettant sur la résidence d'autre vinaigre fortifié, & la digérant de même que dessus. Ce qu'on reitera tant de fois, que la substance du Crane soit presque toute dissoute. Alors il faudra filtrer toutes ces solutions, & les mettre dans un grand vaisseau precipitaire, pour y faire la precipitation comme il s'ensuit. On versera goutte à goutte dans ces solutions de l'huile de tartre fait par defaillance : & on verra incontinent la precipitation de la matiere au bas de la liqueur. Cette precipitation étant faite, il faut bien remuer cette matiere contenuë au verre, & filtrer la liqueur par le papier gris. Et il y restera une poudre tres-blanche & subtile, qu'on edulcorera avec eau de fontaine, pour la desseicher & garder au besoin.

#### FACVLTEZ.

Cette poudre est propre aux affections & maladies du cerveau, & principalement à l'épilepsie. On la dissout dans quelque liqueur spécifique, comme est l'eau des fleurs de tiller, ou la decoction des racines

de péone mâle, de polypode, & guy de chefne avant le paroxysme, jusques à un scrupule. Si on s'en veut servir à precaution, suffira d'un demy scrupule le matin, en continuant l'usage durant quelques jours.

#### Magistere de la Corne de Cerf.

IL se prepare de même que celuy du Crane humain. Il faut sçavoir qu'il y a un certain tems qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui est depuis l'Assomption jusqu'à la Nativité de Nôtre Dame. C'est pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre sur l'animal.

#### FACVLTEZ.

Ce Magistere est entièrement diaphoretique & cordial. Pour ce il convient aux venins, à la rougeole & verole des enfans, aux fievres malignes, en evacuant la matiere par les sueurs, aux palpitations de cœur & aux syncopes. La dose est d'un demy scrupule à une demie dragme, dans eau de chardon benit, ulmaria, autrement reine des prez, ou autre semblable.

DES





DES  
MINÉRAUX.  
SECTION III.

*Depuration du Sel.*

**O**N prendra une livre de sel marin, qu'il faudra mettre dans un grand vaisseau precipitaire, versant par dessus deux livres d'eau de fontaine, le laissant dissoudre à chaleur lente durant quelques heures. La digestion faite, il faut filtrer la liqueur, & la laisser évaporer jusques à siccité dans une balline ou dans un vaisseau de verre. On verra au fonds un sel blanc comme neige, qu'on gardera au besoin.

*Decrepitation du Sel.*

**I**L faut mettre dans un creuset une livre de sel marin, lequel on mettra sur les charbons ardents; le creuset étant bien couvert & bouché de son couvercle. Alors on verra un grand combat & petillement. Il le faut laisser si longuement sur le feu, jusques à ce qu'on n'oye plus aucun

bruit, qui sera un signe que la decrepitation sera faite. Alors il faut retirer le creuset, & garder ce sel pour ses usages.

*L'esprit de Sel.*

**P**renez une livre & demie de Sel depuré ou decrepité, comme dit est: que mêlerez bien avec trois livres de briques pulvérisées, & mettez le tout dans une cornue bien lutée, avec un grand recipient, dans lequel on aura mis une livre d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les jointures & fissures, il faut distiller à feu ouvert. Premièrement durant cinq ou six heures à feu du premier degré. Et après durant trois ou quatre heures, à feu du second degré. Et en suite par quatre ou cinq heures, du troisieme. Et le tenir si longuement sur le feu, jusques à ce que le recipient paroisse rempli d'esprits & de nuages. Et alors il faut donner le feu au quatrieme & dernier degré, en continuant

r r nuant



nuant la distillation à feu tres-vehement, jusques à ce que le recipient devienne clair, & vuide de nuages. Alors il faut refrigerer les vaisseaux, & ôter doucement le recipient: & on verra l'esprit de sel, mêlé avec son phlegme. Il faudra en après separer par la cucurbite au bain-marie, ce phlegme d'avec l'huyle, à feu du second degré. Et il restera au fonds l'huyle de sel, d'une couleur dorée. Si on pousse cét huyle à feu du quatrième degré, il en sortira une liqueur claire, & transparente, laissant au fonds son corps doré & quelque peu salé. Cét esprit étant rectifié, il sera beaucoup plus subtil que l'huyle commun de sel. C'est pourquoy il est de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en un verre bien fort, il le consumeroit & romproit aisément.

## FACVLTEZ.

Cét esprit mêlé avec l'huyle de terebinthine & l'huyle de cire, est propre à appaiser les douleurs de la podagre & des articles, en oignant de ce liniment les parties affectées. Ce qui se doit entendre, lors que la cause est froide, ou pour le moins à la declination du mal. On s'en sert aussi interieurement pour conforter toutes les parties internes, le dissolvant dans quelque eau convenable aux parties & aux maladies, auxquelles on s'en veut servir, la cause étant aussi plutôt froide qu'autre.

## Depuration du Nitre.

ON dissoudra une demie livre de Nitre dans une livre d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution étant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera evaporer jusques à la consommation des deux tiers, & on mettra la residence dans un verre precipitatoire, qu'on tiendra une heure ou deux en un lieu froid, ou dans une cave. Et on verra comme de beaux petits rochers, en forme de crystaux. On separera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores evaporer, jusques à ce qu'il en reste seulement le tiers; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des crystaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoin.

## Pierre de prunelle, ou Chrystal mineral.

PREnez du Nitre depuré une demie livre, qu'il faut mettre dans un creuset de terre non poreuse, & le plus fort qu'il se pourra, comme sont les creusets d'Alemagne. Il le faut laisser fondre à chaleur lente. La solution étant faite, on jettera dans le creuset six dragmes de tres-bon soulfre pulverisé, & on le tiendra encores sur le feu durant un quart d'heure. Après on le tirera du creuset, comme en forme de rotules.

FACVL



## FACVLTEZ.

C'est un des plus usitez remedes que la Chymie fournisse, dont on se sert même aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aux fievres chaudes & malignes, aux fluxions chaudes sur la gorge, dissout dans quelque liqueur convenable, qui peut être la ptisane commune dans les fievres. Il provoque aussi les urines, & est fort usité aux gonorrhées virulentes, dissout dans l'eau de cichorée au commencement, & à la declinaison dans l'eau de plantain. La dose de la liqueur pour routes ces sortes de maladies, peut être celle d'un julep ordinaire, c'est à dire, de quatre ou cinq onces, & du Crystal depuis un scrupule jusques à une dragme. On le peut aussi étant pulverisé, incorporer avec quelque Conserve propre.

*Depuration ou raffinement du Vitriol.*

LE Vitriol se depure de même façon que le Nitre, sçavoir par solution, filtration & evaporation; & on aura des crystaux, non à la vérité blancs, mais verdâtres.

*Vitriol vomitif.*

PREnez deux onces de Vitriol blanc, que dissoudrez dans une livre d'eau de fontaine. La dissolution étant faite, on filtrera & laissera evaporer la liqueur. On dissoudra de nouveau cette matiere coagulée dans de l'eau de cichorée, qu'on

filtrera & evaporerà comme dessus. Et on aura au fonds une matiere blanche, qu'on appelle *Vitriol vomitif*.

## FACVLTEZ.

D'autant que la necessité oblige bien souvent d'user de remedes vomitifs (moins usitez pour le present que du tems d'Hippocrate) lors que les humeurs, principalement bilieus, y ont de l'inclination: on pourra se servir plus seurement de ce remede dans les fievres, que des vomitifs d'antimoine, qui sont plutôt destinez aux maladies longues & rebelles. On luy attribue la vertu de purger & attirer principalement de la tête. La dose est de huit grains jusques à quatorze dans quelque eau convenable, comme l'eau de fleurs de genest.

*Calcination du Vitriol.*

ON mettra du Vitriol Romain dans un pot de terre plombé, qui soit bien fort, après on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre, & cuire; en le remuant pour cet effet avec une cuillère de bois. On le laissera si long-tems sur le feu, qu'on n'apperçoive plus aucune humidité; ains que la matiere étant bien desséchée, paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en ôter le Vitriol, le pulveriser & le garder.



*Le phlegme, esprit & huyle  
Caustique de Vitriol.*

**P**renez de vitriol ainsi calciné, six livres, que mettrez dans une cornue de terre bien lutée tout à l'entour. On enfermera cette cornue dans un fourneau à feu ouvert, avec le recipient bien ajusté & luté au col de la cornue, & les jointures bien étoupées. Il faut commencer la distillation à feu du premier degré durant quinze ou dix-huit heures, jusques à ce qu'il apparaisse de petits nuages dans le recipient. Alors il faut augmenter le feu au second degré l'espace de six heures. Et puis donner le feu du troisième, douze heures durant. Finalement le quatrième & dernier degré, jusques à ce que l'on n'apperceive plus aucuns nuages ou esprits dans le recipient. Toute cette distillation se fait pendant septante-deux heures, c'est à dire, l'espace d'environ trois jours. Alors il faut faire refroidir la cornue, & ôter le recipient, & mettre la liqueur distillée dans une cucurbite de verre, & en faire nouvelle distillation à feu du second degré, & bain-marie. Laquelle on continuera si longuement, que tout le phlegme soit distillé : ce qu'on reconnoitra, alors que les gouttes qui distillent, commenceront d'être acides. Alors on ôtera la cucurbite, & on mettra à part dans un vaisseau de terre le phlegme distillé, pour s'en servir au besoin. Et on

mettra la cucurbite avec la residence dans le sable, & on le rectifiera & separera l'esprit de l'huyle caustique de vitriol qui restoit au fonds de la cucurbite, à feu du second degré. L'indice que tout l'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra ôter le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal pour le garder. La cucurbite étant refroidie, il la faudra ôter, & on aura au fonds une liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique; qu'on en tirera aussi, pour le garder en un vase de verre tres-fort.

*Sel de Vitriol.*

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huyle de Vitriol étant faites, il faudra ôter la cornue, & en tirer la tête morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge-noire, dont on extraira le sel avec de l'eau chaude, ainsi qu'il a été enseigné es autres sels.

*Facultez du phlegme.*

Le phlegme, qui est la liqueur fort la premiere, est convenable aux ulceres, & inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme es ulceres de la bouche.

*Facultez de l'Esprit.*

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable, non seulement pour son agreable



agréable acidité ; mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les fièvres ardentes & malignes : desquelles il tempère l'ardeur & la pourriture des humeurs , dont elles sont causées , étant dissout dans quelque liqueur convenable , à laquelle il sert de véhicule pour l'aider à pénétrer dans les veines. Il est aussi diurétique , & tue les vers. La dose est de trois gouttes jusques à six.

Il faut pourtant en user modérément aux corps secs & bilieux , & jamais ensemblement avec l'esprit de nitre ; desquels , quoy qu'on s'en serve séparément , non seulement sans dangers & nuisance , ains avec beaucoup d'adoucissement en plusieurs occasions ; neantmoins qui ne sçait que l'eau forte se fait de leur mélange.

#### *Facultez de l'huyle.*

Cet huyle caustique est seulement employé extérieurement. Car on en fait des cauteris potentiels. On le mêle aussi avec les emplâtres es ulcères putrides & cancers ulcerez.

#### *Facultez du sel.*

Ce sel a une faculté vomitive, qu'il exerce avec beaucoup de perturbation sur l'orifice du ventricule ; dont il évacue les humeurs vitieuses , qui y sont contenues dans sa capacité purgeant dessus & dessous , à guise du Vitriol vomitif.

#### *Fleurs de soulfhre.*

ON mettra une livre de soulfhre pulvérisé dans une cucurbitre de terre vernissée , qui ait un pertuis au milieu , avec un alembic aveugle : par lequel la sublimation , en étant faite , l'on puisse mettre de nouveau soulfhre pulvérisé , cuillérée à cuillérée. Puis il faudra boucher ce trou avec son couvercle , jusques à ce que tout soit sublimé ; réitérant & continuant ainsi , jusques à tant qu'on aye suffisante quantité de fleurs de soulfhre. Or pour faire la sublimation , il faut enduire le bas de la cucurbitre d'un lut bien fort , & la mettre au fourneau de sublimation , luy donnant le feu médiocre. Cette sublimation se fait par l'espace de quinze ou dix huit heures : laquelle étant faite , on verra aux parois de l'alembic les fleurs subtiles du soulfhre. Lesquelles on detegera avec une patte de lievre , pour les garder au besoin.

#### *FACVLTE Z.*

Ces fleurs sont convenables aux indispositions du poulmon , comme à la toux inveterée , & à l'asthme ; C'est bien leur plus fréquent & plus seur usage , qui n'est pas à propos dans la phthisie , ainsi que l'a bien remarqué le commentateur de Beguin. On s'en peut aussi servir , à provoquer les sueurs , même au mal venerien , & en grande putrefaction d'humours , & en la gale. On les peut prendre avec la poulpe d'une pomme cuite, dans un

rr 3. œuf



un œuf mollet ; ou les mélanger avec des conferves ou sucre en tablettes. La dose est d'un demy scrupule, jusques à demie dragme. L'usage n'en est pas trop assuré aux femmes grosses, crainte qu'elles ne leur provoquent les mois.

### *Huile de Soulfhre.*

On suspendra une grande & spacieuse campane de verre sous la cheminée, avec un fil de fer. Sous laquelle on mettra une terrine bien vernissée, ayant un pertuis au milieu ; & dans icelle terrine, un creuset rempli de soulfhre. On posera cette terrine sur un trepied, afin que par le moyen des charbons allumés dessous, le soulfhre qui est dans le creuset, se fonde. Etant fondu, il y faudra mettre le feu avec un fer ardent : & étant allumé, il faut incontinent suspendre la campane, & la laisser si longuement, que tout le soulfhre soit brûlé & consumé. Alors il faudra ôter la campane, la renverser, & la tenir durant cinq ou six heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaisseau une liqueur acide & fort agreable, que l'on pourroit mieux appeller, esprit, qu'huile de soulfhre, d'autant qu'il se fait des purs esprits du soulfhre.

### *FACILITEZ.*

On s'en sert aux mêmes indispositions de la poitrine & du poulmon, où il est besoin d'exiccation, que de fleurs de soulfhre : & aux fievres, dans quelque liqueur con-

venable, pour provoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes jusques à six.

### *De l'Antimoine.*

ENcores que l'Antimoine se transforme es metaux, & qu'il aye (comme disent les Chymistes) un mercure metallique : d'autant qu'il luy manque les deux autres substances qui constituent les metaux, sçavoir est le sel & le soulfhre metalliques, parfaitement digerez avec ledit mercure, & que pour ces considerations de participer de la nature du mineral & du metal, il est appelé *hermaphrodite* : nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux. Et traiterons de cette idole des Chymistes, non en tant qu'il est un des principaux sujets de la transmutation metallique, apres laquelle la cupidité se tourmente si passionnément : ains pour ce qu'il fournit quantité de medemens, qu'on entend retentir à tout bout de champ. Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy donnent des vertus comme incroyables & balsamiques, avec cet avantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouve rien de contraire sur quoy agir, il ne touche, ny n'attaque la substance du corps. Qui est un des pernicieux paradoxes de Paracelse, qui dit que les purgatifs operent d'une science infuse,



infuse, & si iustement, qu'ils n'attirent ny plus, ny moins qu'ils ne doivent. Bref ils attribuent à l'Antimoine pour triomphes ordinaires, la cure certaine de la lepre, de la goutte & de la verole. Au moins on ne sçauoit douter, qu'étant bien préparé & ordonné, on n'en tire de grandes & remarquables utilitez. Mais il est besoin d'une grandissime dextérité pour l'employ. Car on peut dire, par proportion, des remedes violens (tels que sont ceux qu'on tire des minéraux & métaux) ce qu'on dit des machines de guerre les plus terribles, que c'est plus par le conseil, que par leur effort qu'ils produisent leurs plus grands effets. Que les uns & les autres sont de saison, lors que les remedes & expediens doux & moderez ne réussissent pas. Et que leur juste & legitime employ desireroit bien une conduite plus sçavante & judicieuse, que n'est d'ordinaire celle de ceux ou qui les fabriquent, ou qui les manient & employent, & plus souvent à tort & à trayers, que bien à propos.

*Foye d'Antimoine, communément appelé*

*Crocus metallorum.*

**P**renez du nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces; que pulvériserez, mêlerez & verserez cuillerée à cuillerée dans un mortier de fonte sur les charbons ardents. Après la première cuillerée,

il faudra embraser cette matière avec un charbon allumé; laquelle prenant aussitôt, il la faudra remuer avec une verge de fer. La flamme étant comme apaisée, on versera une autre cuillerée de matière dans le mortier, qui s'enflammera d'elle-même, & on l'agitera comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout à fait, & se convertisse en une poudre rougeâtre, qu'on appelle pour cette couleur *Saffran*. Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulvériser la matière & l'edulcorer deux ou trois fois avec eau tiède, en la filtrant par le papier gris; puis on fera sécher la poudre.

*FACVLTÉ Z.*

Les Chymistes preferent l'usage du safran des métaux aux vomitifs communs de semence de refort, ou de racine d'asarum; & s'en servent fort frequemment en toutes les occasions, où le vomissement est convenable. Mais il faut que ce soit principalement aux fievres longues & rebelles, comme aux fievres tierces bastardes, & aux quotidiennes. La dose est de huit à quinze grains, selon la force, & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur convenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

C'est un puissant argument de l'utilité de ce médicament, puis que le Dispensaire de Paris imprimé l'an 1638. en a composé son vin emetique, duquel au besoin on fait des coups de maître. C'est pourquoy on le doit toujours tenir aussi prest que



que Rullandus tenoit son eau si renommée, qu'il appelloit *eau beniste*, qui étoit ( ce tient-on ) composée de cette bafe , avec le suc de limons. Mais d'autres ( plus vray semblablement ) la font bien plus composée, comme s'enfuit.

*Eau benîte de Rullandus.*

**P**renez du nitre , sel commun , & Antimoine , de chacun deux onces ; que pulveriferez & mettrez dans un creuset bien fort & bien luté ; avec son couvercle , troué par le milieu , aussi luté ; faisant fondre la matiere contenuë audit creuset à feu ouvert , jusques à ce qu'il ne sorte plus aucune fumée par le trou du couvercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuset étant tiré du feu , & refroidy , on le brisera , & on aura au fonds une matiere semblable au regule. Laquelle on nettoiera de ses feces & ordures ; & puis on la pilera subtilement au mortier , & on aura une poudre fort rouge. Dont on mettra une once dans une grande phiole , versant dessus quatre livres de bon vin blanc , & une once d'eau de serpolet. Le vaisseau étant bien bouché , on le mettra en digestion à chaleur lente , jusques à ce que la liqueur en aye parfaitement imbibé la teinture. Ce qu'étant , on separera cette liqueur par inclination , on la filtrera , & gardera au besoin.

*F A C V L T E Z.*

Cette teinture est un peu plus benigne , que le medicament precedent , purgeant doucement par haut & bas ; & quelquefois seulement par les selles. On en donne même aux enfans depuis un demy scrupule jusques à quinze grains. Et on en étend aussi l'usage à plus de maladies, comme à l'épilepsie , aux indispositions d'estomach , aux douleurs de tête par sympathie. La dose est d'une drachme à deux.

*L'huyle d'Antimoine.*

**O**N prendra une livre d'Antimoine , & deux onces de sel gemme , qu'on mélera , pulverifera & mettra dans une cornue de terre bien lutée , avec un recipient qui soit ample , les jointures bien bouchées , on distillera à feu ouvert. On verra premierement sortir le phlegme , aprez un huile rougeastre. Cette distillation parachevée ( ce qui se fait dans moins de vingt-quatre heures ) on ôtera le recipient , & versera cette liqueur dans une cucurbite , & on extraira au bain marie le phlegme de l'huyle , qui viendra le premier , clair comme eau , & en suite une liqueur rougeastre , qui est l'huyle. On gardera à part le phlegme , pour servir à une autre distillation , d'huyle aussi à part.

*F A C V L T E Z.*

Cet huyle n'est usité qu'extérieurement aux playes & ulcres putrides



des, qu'il préserve non seulement de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

### Antimoine diaphoretique.

**P**renez de l'Antimoine crud pulvérisé, & du nitre, de chacun deux onces, qu'il faudra mêler, & mettre dans un creuset, avec son couvercle percé au milieu, les jointures bien lutées. Et mettre puis après le creuset bien desséché sur les charbons ardents. Où on verra ( tout de même qu'au safran des métaux ) un grand combat. Au bout de trois heures, il faudra tirer le creuset hors du feu, & réduire en poudre la matière contenue au creuset, & la mêler de nouveau avec autant de nitre : & étant accommodé comme dessus, il fera recuit sur le feu, où il demeurera durant dix huit ou vingt heures, ou si long-temps que la matière contenue au creuset, devienne fort blanche. Ce qu'étant, il la faudra tirer, pulvériser, dulcifier, seicher & garder.

### F A C V L T E Z.

On fait état de ce remède en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peste, à la podagre, aux fièvres, obstructions, & douleurs de la ratte, & opere sans violence & lésion des forces, par les sueurs, & par les urines ; & rarement par les urines seules. Du Renou au chap. 8. liv. 2. de la mat. medic. extolle ces fleurs comme un tres-excellent sudorific. La dose est de quinze à vingt grains.

### Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

**O**N prendra un pot de terre, ayant un trou au milieu, c'est à dire en devant ; sur lequel on mettra un autre pot, aussi troué par le haut, & encore un autre par dessus, qui couvrira les deux autres, & le trou du pot du milieu. Les jointures & fissures étans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardents, qu'on arrangera tout à l'entour jusques à la moitié du pot d'embas ; dans lequel on mettra par ce pertuis, cuillerée à cuillerée une livre d'Antimoine pulvérisé. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrez, y en mettant seulement d'heure à autre une cueillerée, tant que ladite livre durera. Et après chaque cuillerée, il faut incontinent étouper le trou ; laissant lesdits pots sur le feu durant vingt quatre heures. Puis les laisser refroidir, & les deluter & séparer. On verra à la sommité du pot d'en haut des fleurs blanches, & dans celui du milieu des fleurs jaunâtres ; lesquelles on detergera subtilement avec une plume, ou un pied de lievre.

### F A C V L T E Z.

Ces fleurs ont les mêmes vertus que les *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine : mais elles operent avec plus de violence, principalement les jaunes, qu'on donne plus librement aux pauvres & robustes ; comme les blanches aux riches & plus délicats. On ne s'en doit servir

ff vir



vir qu'aux maladies longues & rebelles, & qui n'ont cédé à aucuns medicamens ; telles que pourroient être beaucoup de celles, ou le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & sorcellerie. Et de fait, un des plus anciens & fameux Chymistes de ce temps, se vante d'avoir guery de ce remede deux malades de cette sorte. Le même du Renou n'en desaprouve pas aussi autrement l'usage, ordonné comme il faut. La dose est de quatre grains jusques à six dans deux onces du vin blanc, ou eau de cychorée.

### DU MERCURE.

Avant que de proposer quelques-unes des plus usitées préparations des medicamens que la Chymie tire du Mercure, nous examinerons au préalable trois points fort utiles. Le premier, quel est son temperament. Le second, s'il est veneneux & dangereux. Le troisième, si les préparations Chymiques sont les plus convenables.

#### *Du temperament du Mercure.*

Après avoir bien épluché les raisons de part & d'autre touchant le temperament du Mercure, les uns le tenans chaud, avec telle tenuité de substance, que seulement appliqué à la plante des pieds, il monte & s'insinue jusques au cer-

veau, & par la même vertu, excitant le flux de bouche, de ventre & les sucurs : les autres au contraire considerans les symptomes qui suivent son mauvais ou trop frequent usage, savoir est le tremblement, la paralysie, le vertigo, la surdité, les referent à sa froideur. Et me trouvant si empêché après les plus habiles du métier ; j'aurois sujet de souhaiter en ce détroit & perplexité Mercure même pour interprete, ou pour guide.

Neantmoins voyant qu'entre ces deux extremités, il y a une voye moyenne qui paroît bien vray-semblable, qui est d'y reconnoître des substances & qualitez mixtes. Car produisant visiblement des effets si contraires de chaleurs & de froideur, il les faut imputer à des substances & qualitez opposées. Ce que les operations Chymiques de sublimation & precipitation de ses diverses substances, semblent confirmer. Et Avicenne, lequel le fait tantôt froid & humide *liv. 2. traité 2. chap. 47.* & tantôt chaud & acre, *fen 6. livre 4. traité 1.* semble reconnoître cette variété de substances. Car autrement il se contrediroit. Et l'histoire fabuleuse, qui donne à Mercure des ailes aux pieds & un égal commerce au Ciel & en la terre, insinue tacitement l'ambiguité de sa composition.

#### *Si le Mercure est dangereux.*

Si nous voulons nous en rapporter à l'autorité des anciens Medecins, de Dioscoride, *liv. 5. chap. 7.* qui dit que le mercure a une faculté



culté pernicieuse, d'autant qu'il endommage les intestins par sa pesanteur. Et au 6. livre chap. 20. qu'il produit les mêmes symptomes que l'écume d'argent; d'Aetius *tetrabibl. 4. ferm. 1. chap. 79.* qui est de la même opinion que Dioscoride; de Galien, lequel, quoy qu'il avoüe au livre 9. des simples, qu'il n'en ait jamais fait l'épreuve, il le met neantmoins au rang des venins; d'Avicenne, qui *fen. 6. livre 4. traité 1. chapitre 3.* le met pareillement au nombre des venins chauds & acres: & de quelques modernes, entr'autres de Fernel dans le Traité de la verole, inséré dans ses œuvres, où il le décrit par quelques exemples de pernicieux effets & deplorables symptomes de certains verolez, qu'il impute au traitement, & usage dudit Mercure.

Mais le temps & l'expérience, qui donnent le credit ou le rebut aux medicamens, ont fait reconnoître qu'il n'est pas si dangereux, qu'on n'en puisse tirer de tres-grandes utilitez en certaines maladies, auxquelles il est si convenable, qu'il passé pour remede singulier & spécifique. Ce qui se doit entendre non seulement de celui que les Chymistes preparent en quelques manieres plus approuvées: mais mêmes du crud. Duquel les plus celebres Medecins modernes, comme Brasavolus, Amatus Lusit. & Matthiolo ont usé aussi hardiment, qu'heureusement.

Car Brasavolus, docte & sçavant Practicien, en son livre de l'examen des simples, dit qu'il en a donné aux enfans travaillez des vers

jusques à un scrupule. Amatus Lusitanus ( que les grandes & nombreuses cures qu'il a fait par l'Europe en rendent plus croyable ) en ses *Commentaires sur Dioscoride*, appelle ceux-là ignorans en la pratique, qui vituperent le Mercure: & dit que les Medecins d'Espagne l'ordonnent comme un excellent antidote aux enfans enforcelez & tourmentez des vers.

Quant à Matthiolo, duquel un chacun est informé de la doctrine, ne reconnoît point d'autre nuisance au Mercure, que celle de sa pesanteur: laquelle neantmoins, avec sa substance fluide, le fait promptement sortir par les selles, sans séjourner dans le ventricule, ny dans les intestins, si on seconde sa sortie par le mouvement du corps en se pourmenant. Ce bel Epigramme d'Aufone, qui commence par *Toxica*, justifie de cette faculté dejective. Matthiolo dit, qu'au païs de Gorits en Esclavonie on en donne pour dernier remede aux difficiles accouchemens jusques à un scrupule. Et qu'aucuns en donnent aux petits enfans pour tuer leurs vers, la quantité de deux grains de mil, sans qu'il en arrive d'inconvenient.

Mais pour ne nous point tenir aux seules autorités des Medecins étrangers, les plus habiles de nôtre nation, qui nous doivent donner plus d'assurance, tant s'en faut qu'ils en ayent redouté l'usage, qu'ils le tiennent un des antidotes du mal verrierien.

Rondelet, au chapitre dernier du Livre qu'il a intitulé, *Du mal Italien*; dit des merveilles du Mer-

ff 2 cure,



cure, déchifrant les propriétés qu'il a pour ce mal, de quelque façon qu'il soit administré.

Du Laurens *au chap. 14. du livre sur ce sujet*, dit qu'il faut de nécessité recourir aux remèdes mercuriels, lors que les antidotes sudorifiques n'ont peu guerir le mal.

Les autoritez que nous produisons en leur lieu, tant du Dispensaire de Paris, que de celui de Monsieur du Renou, juge très-capable & compétant, puis qu'il a traité si dignement & pertinemment de toute la matière medicinale tant simple, que composée, en faveur du Mercure en qualité du médicament interne, doivent prevaloir à toute autre preuve.

*Si les préparations Chymiques sont les plus convenables.*

IE ne déciderai pas cette question par la prerogative que les Chymistes donnent généralement à toutes leurs préparations, à la préférence des communes : mais par l'examen de la raison, & de l'expérience.

Comme il étoit difficile de chevir de ce Protée, lequel bien souvent au lieu d'un effet espéré, en faisoit voir un autre, quelque circonspection qu'on y put apporter : comme au lieu de l'évacuation par embas, provoquoit celle du flux de bouche ou les sueurs, ou au contraire, quelquefois une seule, d'autresfois plusieurs ensemble, cette diversité provenant de celle de ses

diverses substances confuses en un même sujet, agissant selon la disposition des sujets qu'elles rencontrent : Il semble qu'étant séparées, par les préparations Chymiques, on les peut réduire à une plus certaine destination. Comme si on le veut rendre vray purgatif, c'est à dire, évacuant les humeurs par vomissement, ou par les selles ; il luy faudra conserver telle vertu autant qu'il se pourra, en la bridant ou augmentant par l'addition de quelque autre, ou lors de la préparation, ainsi qu'il se fait en la poudre émetique par la conjonction de l'Antimoine ; ou après être préparé, & lors de l'usage, comme au Mercure doux, en le mélangeant avec quelque purgatif, comme il sera remarqué en son lieu. Pour la vertu diaphoretique, elle est presque inséparable du Mercure, si elle n'est corrigée & b.idée.

Ces raisons sont d'autant plus vray-semblables, que l'expérience les a confirmées, puis qu'on ne se sert plus gueres du Mercure, que préparé à la Chymique. Car il arrive d'ordinaire des choses qui consistent en expérience, que les dernières sont accomplies. Ce qui a lieu des médicaments, dont le réitéré & continuel usage donne une plus intime & certaine connoissance : & qu'il y a de l'apparence de croire, que comme on a premièrement douté des facultez du Mercure, principalement en qualité de remède interne ; après qu'on s'est rendu plus hardy à s'en servir, & pour la cure d'un mal qui eludoit & se mocquoit de toutes sortes de remèdes ;



des ; qu'on s'est encor après entiere-  
ment aguerry à son usage : il semble  
que l'artificieuse preparation Chy-  
mique, qui a été, je ne diray pas in-  
ventée, mais grandement pratiquée  
depuis, ne releve l'efficace de ce me-  
dicament.

### *Beurre d'Antimoine & de Mercure.*

**P**renez du Mercure sublimé, &  
de l'Antimoine crud, ou du Re-  
gule d'Antimoine (qui sera meilleur)  
de chacun demie livre. Que pulve-  
riserés, mêlerés, & mettrés dans une  
cornuë de verre, avec son recipient  
bien ajusté. Ou bien au lieu d'un  
recipient, prenés encores une autre  
cornuë de verre, pour ne point chan-  
ger de vaisseau pour la rectification  
de cette liqueur. On distillera au  
sable à feu du premier degré l'espa-  
ce d'environ trois heures, jusques à  
ce que la liqueur commence à filer.  
Et venant à distiller, on augmentera  
le feu au second degré. Lequel on  
entretiendra, jusques à tant que la  
matiere ne paroisse plus liquide au  
col de la cornuë, ains coagulée à  
guise de beurre. Alors on donnera le  
feu au troizième degré. Et avec des  
charbons ardents, qu'on tiendra  
avec des pincettes, & qu'on appro-  
chera de la cornuë, on dissoudra cet-  
te liqueur coagulée. Autrement elle  
causeroit obstruction au col de la-  
dite cornuë, & par consequent la fe-  
roit rompre. N'y ayant plus rien de  
coagulé, il faut pousser le feu au  
quatrième degré. Et pour lors il se  
sublimera une matiere vermeille,

qu'on nomme *cinnabre*, avec le Mer-  
cure courant, parfaitement purifié.  
La sublimation du cinnabre, & du  
Mercure vif étant faite, il faudra  
cesser la distillation. Partant le vais-  
seau étant refroidy, on remettra le  
recipient ou la cornuë dans le sable,  
& on rectifiera le plus pur de cette  
matiere, d'avec le reste, & il distille-  
ra à feu du second degré, comme du  
beurre blanc & clair. Et lors qu'il  
commencera de distiller des gouttes  
rougeâtres, on ôtera aussi-tôt le re-  
cipient, & on vuidera ce qui sera  
dedans. Après on donnera le feu du  
quatrième degré au cinnabre & au  
Mercure courant. Et on verra au  
fonds du recipient le Mercure vif  
courant, pur & luisant comme de  
l'argent, & au col de la cornuë un  
cinnabre tres-vermeil du Mercure  
& de l'Antimoine, lequel on de-  
tergera avec une plume, comme  
aussi le Mercure courant, contenu  
au fonds du recipient, pour les  
garder separément.

### *Preparation du Mercure de vie.*

**O**N divisera la liqueur (que nous  
avons dit être semblable à du  
beurre) qu'on avoit reservée, en  
deux parties égales. L'une, on la  
mettra dans un verre precipitaire;  
versant de haut par dessus de l'eau  
de fontaine, qu'elle surnage de trois  
doigts : & on verra aussi-tôt tou-  
te la liqueur acquerir une couleur  
de laiët; la laissant durant un quart  
d'heure doucement rasseoir. Et après  
on aura au fonds un precipité tres-  
blanc.



blanc. Lequel on mêlera derechef, en l'agitant avec son eau qui surnage : & puis on le filtrera, Et il reiltera dans le filtre une matiere tres-blanche, qu'on edulcorera deux ou trois fois avec eau tiede, pour luy ôter sa corrosion ; & puis on la seichera, pour en faire d'excellens vomitoires, purgeant en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a été coulée par le filtre, qu'on appelle *eau acide* ou *acetense* ; on la gardera pour ses usages.

#### *Du Bezoard mineral.*

**D**E l'autre partie on en preparera le Bezoard mineral, en la maniere suivante. On mettra ce beurre dans un grand verre precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de nitre : ce qu'étant, on verra aussi-tôt une forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cet esprit de nitre si longuement que on verra ce combat & ebullition dans la liqueur. Laquelle on laissera derechef rasseoir, comme devant, l'espace d'un quart d'heure. Après on l'agitera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Etant desseichée, on la mettra dans un creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent une heure durant. Après le creuset étant rafroidy, on pulverisera cette matiere dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bien épuré de son phlegme, à la hauteur d'un travers de doigt. Alors il faudra embraiser cet esprit, & cependant remuer continuellement au fonds du

mortier, avec une spatule de bois, la matiere, jusques à ce que tout l'esprit soit brûlé & consumé, & qu'on y voye une poudre tres-seiche, qu'on gardera dans un vase de verre.

#### *Facultez du Mercure de vie.*

**I**L n'y a rien de si frequent pour le jourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on eprouve journellement être le plus noble de tous les medicamens purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine & du Mercure; qu'on ne fait point de scrupule de donner mêmes aux enfans, aux personnes foibles & delicates, & aux fievres continuës, pour purger les humeurs contenuës au ventricule & parties adjacentes. Les Chymistes s'en servent fort souvent aux pâles couleurs, & en la verole : & luy attribuent une souveraine vertu, outre l'evacuation des humeurs putrides & virulentes, de purifier l'humeur radicale. On s'en peut aussi servir és maladies longues & deplorées, & principalement en celles où il y a soupçon de virus ou levain verolique, comme il arrive fort souvent, & là où on ne pense pas. Elle purge principalement par le vomissement, d'où elle a pris le nom d'*emetique* ; & par les selles. Sa dose est de deux grains jusques à quatre, dans quelque conserve, ou extrait convenable.

*Facultez.*



*Facultez de l'eau acide.*

ON s'en fert interieurement aux juleps, & a la vertu de corroborer, consumer les humiditez, & d'appaier la soif. Mais il vaut mieüx n'en user que par dehors, étant propre à mondifier les playes & ulceres.

*Facultez du Bezoard mineral.*

IL ne produit son operation ny par le vomissement, ny par les selles, ains par les urines, & par les sueurs, attenuant & resolvant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fievres malignes & pestilentes, & en la verole, & est mis au rang des remedes alexiteres; c'est pourquoy on l'a nommé *Bezoard*, pour approcher ou égalier en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts, l'ayent longtems déguisé sous l'appellation enigmatique, d'*écume des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui survenoit après l'affusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans un vehicule convenable, comme vin, eau de chardon benit, de canelle, ou theriacle.

*Facultez du Mercure courant.*

ON fait aussi état du Mercure courant, pour preservatif en tems de peste, si on le porte pendu sur la region du cœur, enfermé dans la coque vuide d'une avellaine, en

feellant l'ouverture avec de la cire d'Espagne.

*Facultez du Cinnabre.*

ON ne s'en fert qu'exterieurement aux ulceres chancreux procedans de la verole, avec l'emplâtre de Vigo.

*Mercuré doux.*

PREnez du Mercure crud six onces, du Mercure sublimé huit onces. Broyez-les exactement dans un mortier de marbre, ou de bois & non de metal (car le Mercure ne veut point de metal) jusqu'à ce qu'il n'apparoisse plus de Mercure crud. Mettant le tout dans une cucurbite à long col, ou dans une phiole mediocre, l'emplissant un peu plus que le tiers; la sublimation s'en fera au sable ou cendres durant dix ou douze heures. Après laquelle le vaisseau étant refroidy, on le cassera, & on separera toutes les diverses substances qui s'y remarquent visiblement; la luye (qui est la partie la plus volatile & veneneuse) qu'on pourra garder pour mélange avec les remedes topiques; les feces & le Mercure crud, qu'il faut jetter là, & ne réserver que la partie crySTALLINE, qui se retrouve au milieu du matras: laquelle si elle n'est assez dulcifiée (ce qui se reconnoitra si appliquée sur quelque ulcere fordide, elle fait eschare) on reiterera encore une & deux fois la même



me operation , y ajoutant encore du Mercure crud en la seconde, & non en la troizième. Ce qui luy diminuë sa vertu purgative , le rendant aussi plus diaphoretique.

#### FACVLTE Z.

Si la Faculté de Medecine de Paris , entre les remedes Chymiques tiré du Mercure a fait choix de cette-cy , l'ayant inferé dans son Dispensaire : je ne dois plus être si scrupuleux de l'exclurre en cette edition ( comme j'avois fait en la premiere ) du rang des autres preparations , qui ont pour base ou pour adjoint le Mercure. Du Renou aussi , chapitre 21. livre 2. de son *Antidotaire* , ne le desaproouve point étant bien préparé. Outre que les experiences & les succez de son usage ( qui font la vraye pierre de touche ) m'en ont rendu plus certain.

On s'en sert entre-autres en la maladie venerienne , ou tout seul, le corps étant bien préparé , & nettoyé de ses plus grosses humeurs de vingt à trente grains , dans quelque conserve , comme celle de roses. Et lors si outre les dejections , il vient à provoquer le flux de bouche , cela n'est point trop à craindre , étant convenable à ce mal. Ou on le mélange avec quelque extraict ou pilules purgatives , qui accelerent son operation un peu tardive par les selles , & retiennent celle du flux de bouche. La proportion du mélange doit être environ de parties égales ; comme par exemple , de douze ou quinze grains,

avec demie dragme de pilules cochées , ou un scrupule de Panchymagogue.

Il faut être un peu discret & retenu à le donner aux bilieux , & aux corps extenués ; les replets & pituiteux en pouvans user plus librement.

S'il arrive que les humeurs bilieuses passans par le gosier , après le vomissement , y laissent ou douleur , ou ardeur : on l'appaisera par un gargarisme , avec la seule decoction d'orge , raisins cuits , & roses de Provins.

#### *Turbith mineral.*

ON dissoudra une once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite , on en vuidera par inclination la liqueur dans un petit matras , & on l'évaporerà à siccité au sable , à feu du premier degré. L'exsiccation étant faite , on donnera le feu au troizième degré , si longuement qu'on aperçoive au fonds du matras une matiere fixée , vermeille comme cinabre : & à la sommité une matiere volatile de couleur jaune. On retirera alors le matras , & on le rompra , & on separera la matiere plus fixe qui sera au fonds du matras , de l'autre moins fixe : & on gardera celle qui sera plus vermeille , par l'usage de la Medecine : & l'autre moins fixe qui étoit au dessous , pourra être derechef sublimée & mêlée avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure. Quant à cette poudre vermeille , il

la



la faudra enflâmer dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, qu'il surnage tant soit peu, & le remuer avec un bâton, jusques à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consumée. Alors il faudra tirer & garder cette poudre dans un verre.

Or l'on reconnoitra si la preparation de ce précipité de Mercure, ou turbith mineral, est bien faite, si on frotte un écu ou autre piece d'or de la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

## F A C I L I T É Z.

Il est propre aux fievres tierces bâtarde, & quartes, à la verole, & à la galle, & aux maladies où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains jusques à cinq, incorporé avec quelque extrait purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, quelquesfois par les sueurs & urines. On s'en sert aussi exterieurement aux ulceres putrides & chancreux.

*Du Mercure précipité blanc.*

On dissoudra une once de Mercure, comme dessus, dans deux onces d'eau forte. Et après la dissolution, on separera par inclination la liqueur, & on la precipitera avec de l'eau salée dans un vaisseau precipitaire; & aussi-tôt il se precipitera au fonds du vase une poudre blanche. La precipitation faite, on agitera la matiere, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoin.

## F A C I L I T É Z.

Ce précipité blanc n'opere pas avec telle vehemente comme le précipité rouge. Et convient principalement à la verole, soit comme remede interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en servent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains jusques à sept, incorporé avec quelque masse de pilules ou extrait purgatif, afin d'accellerer son operation.

## C O N C L U S I O N.

**A**vant que de finir ce Traitté, je veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importantes, pour l'usage du Mercure, de quelque façon qu'il soit préparé.

Premierement que la forme la plus convenable de le donner, est la solide, comme en pilules (l'incorporant avec la terebenthine, ou avec l'extrait de colocynthe) de peur qu'arrétant trop au palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il fait, d'une particuliere propriété, des humeurs plus subtiles & tennues, au palais.

2. Il faut differer le boüillon plus de deux heures; & manger demie heures après le boüillon, afin qu'il ne sejourne longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il  
tt est



est bon d'y ajouter une ou deux gouttes d'huyle de soulfre : pource qu'il modere sa malignité & rend ses esprits volatils, qui donnent aux parties superieures, fixes ; & corrige les symptomes qui l'accompagnent.

4. Le dis derechef, qu'on ne le doit donner si librement aux bilieux. D'autant qu'en faisant une immodérée attraction de leurs humiditez tant sereuses qu'autres, qui sont le frein de la bile, cela leur peut prejudicier & irriter leur complexion.

### Des Coraux.

#### *La teinture de Coraux.*

**P**renez demie once de Corail rouge pulverisé, que mettez dans une phiole étroite d'emboucheure, versant par dessus de l'esprit de bois de chesne distillé, une once ; soit faite digestion un jour & une nuit, ou si longuement, que la liqueur devienne parfaitement teinte. Et lors on vuidera cette teinture par inclination, & par le moyen d'un petit vase precipitatoire on fermera l'évaporation à siccité, au sable à feu du premier degré. Ce qu'étant, on verra au fonds une matiere vermeille en forme de Coraux. On pulverisera cette matiere, & on la remettra dans une phiole étroite d'emboucheure, versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage d'un bon travers de doigt. Et on en fera encore digestion à chaleur

lente, si longuement, que cet esprit soit entièrement teint. Lors on le separera par inclination, reverlant sur la residence d'autre esprit de vin, reiterant les digestions, & faisant les separations tant de fois qu'on appercevra de la teinture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les distiller dans une cucurbite au bain-marie, à feu du second d.gré, qu'il en reste le tiers. Cet esprit distillé sera gardé pour une autre operation. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbite, il le faut garder à part dans un verre bien clos, étroit d'emboucheure. Et on aura une liqueur fort vermeille, preparée, sans corrosion.

#### *FACILITEZ.*

Cette liqueur a la vertu d'arrêter toutes les évacuations immodérées, comme la trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies ; & des flux de ventre & vomissemens, dans quelque liqueur convenable, comme pourroit être l'eau de plantain. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par une grande sympathie qu'elle a avec nôtre chaleur naturelle ; & purifie le sang, & pource elle est convenable à la lepre. La dose est de six gouttes jusques à douze dans quelques liqueurs convenables, bouillons, eaux distillées appropriées au mal, & aussi dans des œufs mollets.

*Magistere*



*Magistere du Corail sans  
corrosion.*

**I**L faut mettre demie once de Corail rouge bien pulverisé dans une phiole, versant par dessus de tres-bon vinaigre distillé, qui furnage de trois doigts. Et le laisser en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digestion faite, il faut separer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de cette liqueur dans un grand vase precipitatoire, versant par dessus, goutte à goutte, de l'huy-le caustic de Vitriol, autant qu'il en faudra: & on verra incontinent au fonds du vase un precipité fort blanc. Cette precipitation étant faite, on agitera la liqueur avec le precipité, on la filtrera, & on la desséchera à chaleur fort lente. Et on aura un magistere tres-subtil, qui se dissoudra aisément dans quelque liqueur que ce soit.

*Le sel de Corail.*

**O**N evaporera à siccité l'autre partie du Corail, dissous dans un petit vaisseau precipitatoire, au sable à feu du second degré: & on aura au fonds un sel qui n'a rien de doux, ains est acre comme les autres sels. Lequel on gardera dans quelque vase de verre bien bouché, autrement il se fondroit aisément.

*FACVLTÉ Z.*

Le magistere est plus usité pour prendre interieurement, que le sel, & mêmes dans les fievres, pour être de parties subtiles & tennés, doux, & nullement corrosif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de provoquer aucunement les sueurs.

Quant au sel, il est fort propre aux ulceres, qu'il preserve de pourriture.





# DES METAVX.

## SECTION IV.

**L** n'y a pas moyen de laisser passer cette propre & dernière occasion, sans dire un petit mot des métaux. Il faut avouer que leur usage est du tout nécessaire dans la Médecine, quelque nombre qu'il y ait d'autres médicaments. S'il n'y a maintenant aucun remède si fréquentes longues maladies, que les eaux minérales, qui sont la plupart imprégnées d'esprits métalliques, quel scrupule feroient d'imiter la nature en la préparation & mixtion de ces substances métalliques ? Les Anciens (dont on affecte de citer les exemplaires, pour eluder les nouvelles inventions) se servoient de l'acier, de l'airain brûlé, de l'écaille d'airain, & autres semblables pour remèdes internes & purgatifs, avec peu ou point de préparation. Sera-il donc maintenant possible, je ne diray pas de blâmer, mais de ne pas extoller l'art qui nous fournit des médicaments dépouillés de leurs qualités malignes, à la réserve

de celles qui sont nécessaires pour leur opération ? C'est être trop délicat, ou timide, ou ignorant, que d'en redouter l'usage. Toute la retenue & le secret gît en la dextérité de l'employ. Ce n'est pas la seule qualité métallique, qui en doit faire condamner l'usage, puis qu'il y a des végétaux plus dangereux, dont on se sert même utilement. Tout ce qu'on peut alleguer contre, c'est à dire qu'ils sont ennemis de la nature. Mais sans m'engager en la décision de ce problème, étant obligé d'écrire Chimiquement, c'est à dire, succinctement & sans superfluité : je diray en passant, qu'il peut partir des métaux non seulement des vertus purgatives & grandement puissantes pour émouvoir la nature, desquelles on se peut servir à bien ; mais aussi des facultés alteratives & corroboratives, encore qu'ils ne se convertissent pas en nôtre substance. Car il suffit qu'ils soient aidés de nôtre chaleur naturelle, qui favorise leur pénétration pour  
la



la production de leurs effets , par la seule diffusion de leur qualité à guise de lumière.

### Du plomb , ou Saturne.

#### *Calcination de Saturne.*

ON mettra une demie livre de plomb dans un pot de terre vernissé, couché de côté sur les charbons ardents. La dissolution étant faite, on le remuera si long-temps avec une spatule de fer, qu'il ne paroisse plus fluide, ains soit converty en une poudre comme jaunâtre. Alors il faudra encores continuer à le remuer durant deux ou trois heures; & on aura une poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on ôtera cette poudre, qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses usages.

#### *Succe de Saturne.*

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou chaux de Saturne, & la mettre dans un vaisseau precipitatoire mediocre, versant par dessus du vinaigre distillé, qu'il furnage de trois doigts; on fera digestion à chaleur lente l'espace de quatre ou cinq heures, ou si longuement que le vinaigre soit rendu doux. Alors il faudra separer la liqueur par inclination, & la garder. On reverfera d'autre vinaigre distillé sur la residence, pour en faire une nouvelle digestion, & ainsi continuer si longuement, que la liqueur

participera de quelque douceur. Cela cessant, il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'une des parties sera mise dans un petit vaisseau precipitatoire mediocre, & sera évaporé jusques à siccité au sable, à feu du second degré. Apres on dissoudra derechef la residence desséchée; puis on la filtrera, & évaporera; réitérant le tout jusques à trois, quatre, cinq, & six fois: & enfin on aura le succe ou sel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray succe.

#### F A C U L T E Z.

C'est un des plus excellens remèdes que la Chymie nous fournisse. On s'en sert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neantmoins faire sans grande necessité) au grandes inflammations, dissous de deux à trois grains dans quelque eau convenable, comme de plantin ou de roses. Quelques-uns l'ordonnent aussi dans les gonorrhées virulentes. Quant est de son usage externe, il est souverain en toutes inflammations, & aux fistules & ulceres malins: aux pustules & taches du visage, mêlé avec huyle de tartre fait par defaillance, si on en frotte lesdites pustules & taches. Si on s'en veut servir pour moderer & éteindre l'ardeur venerienne, ce doit plutôt être en liniment, avec quelque huyle refrigerant, comme de nenuphar, à la region des reins.



*Magistere de Saturne.*

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans un vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huile de tartre fait par defaillance, autant qu'il suffira : & on verra au fonds du vaisseau une matiere blanche tirant sur le lait. Alors il la faudra laisser rassoir, sans la remuer, par l'espace d'une demie heure : & il restera au fonds une masse tres-blanche de Saturne, sur laquelle nagera la liqueur de tartre avec son vinaigre, laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune ; on l'agitera, filtrera, edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserrer dans un vase de verre.

*FACVLTEZ.*

On luy attribüe les mêmes vertus qu'au sucre de Saturne, tant pour les usages internes, qu'externes. La dose est autre que du sucre, sçavoir d'un demy scrupule, avec quelque eau convenable, aux grandes inflammations internes, & excessives ardeurs de Venus. On le mêle avec les remedes topiques, (comme linimens, & emplâtres propres) aux inflammations ; tumeurs, & écrouelles. Quelques-uns s'en servent pour cosmetique ou fard, incorporé avec de la pommade.

*Huyle de Saturne.*

Si on étend le sucre de Saturne préparé comme dessus, pulverisé sur une plaque ou lamine de verre, & qu'on la mette en une cave, pour être dissous (comme l'huile de tartre,) il se resout en peu de temps en huyle.

*FACVLTEZ.*

Il n'est en usage que par le dehors, & est singulier en liniment aux inflammations, erysipeles, ulceres, fistules : dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il mondifie aussi les playes & ulceres.

*Du Mars, ou du fer,  
ou acier.**Crocus ou saffran de Mars  
adstringent.*

Outre les preparations que Beuguin donne du saffran de Mars adstringent, les suivantes ne sont à mépriser.

La premiere sera, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau, à feu de reverbere, afin que la flamme attenant la surface de l'acier, elle produise comme une espece de saffran tres-vermeil ; ce qui se pourra faire par l'espace de douze heures. Ayant ôté les verges du feu, & étant ratioidies, on secoiera avec



avec un pied de lievre la poudre qui y est adherante. Et ainsi continuer de les remettre sur le feu, jusques à ce qu'on aye autant de saffran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie livre de limaille d'acier mondée & lavée, l'étendre dans un vaisseau bien ample sur une tuile ou lame de fer, & la mettre au feu du reverbere, l'espace de quarante huit heures. Etant ôtée du feu, il y faut ajouter environ dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion un jour entier. Et apres cela, il la faudra vivement agiter & remuer, & ayant séparé par inclination l'eau trouble, on la laissera rasseoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau un saffran de Mars tres-subtil, & dépouillé de toute faculté aperitive.

#### FACULTÉ Z.

C'est un excellent corroboratif aux maladies, ou la faculté retentrice est debilitée & relaschée; comme celle de l'estomach en la lenterie, des intestins en la diarrhée, & dysenterie, du foye au flux hepaticque; & autres evacuations immodérées, des mois, fleurs blanches, hemorroides; On n'en doit user qu'apres les remedes universels. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec la conserve de roses.

#### Saffran de Mars aperitif.

ON prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reverbere ou de fusion, jusques à être blanc: auquel on frottera un magdaleon de soulfhre, au dessus d'un vaisseau plein d'eau: & on verra l'acier se fondre aussi-tôt, & tomber avec le soulfhre dans l'eau, en forme de petits globes, lesquels sont si friables, qu'ils se peuvent pulveriser entre les doigts.

Après on reduira par trituration ces petits globes en une poudre subtile; ajoutant une égale portion de soulfhre pulverisé & tamisé, mêlant le tout exactement, & l'étendant sur une lame de fer, ou dans un pot de terre. Mettez-le au feu de reverbere vingt quatre heures durant, & à la fin on verra l'acier réduit en poudre violette, qu'il faudra derechef pulveriser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout, & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & la laissera-on rasseoir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette, & la reverser sur les premieres feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reiterant cela si longuement que l'eau trouble, versée à plusieurs fois, & derechef separée, aura laissé une suffisante quantité de saffran tres subtil & impalpable. Finalement pour la dernière fois, faites evaporer l'eau trouble, & il restera le saffran de Mars aperitif, préparé comme il faut, avec son esprit



esprit vitriolé, qu'il s'est conservé aprez la calcination répétée, & les frequentes ablutions & evaporations.

#### FACVLTEZ.

Cette preparation a quelque chose de plus exquis que la commune, & rend ce remede plus propre aux intentions pour lesquelles on l'ordonne, sçavoir aux grandes & rebelles obstructions du mesentere, du foye, de la ratte, qui causent les pâles couleurs; des veines de la matrice, dont arrive la suppression des mois. La dose est d'un demy scrupule dans quelque liqueur convenable, ou mêlé avec quelque opiate, conserve ou tablette; gardant les circonstances (avant l'usage) des remedes generaux, & le continuant longuement selon la grandeur du mal, qui peut obliger d'en user quelquesfois jusques à deux ou trois semaines sans interruption, se pourmenant aprez l'avoir pris par l'espace d'une heure ou deux, & beuvant par dessus quelques cuillerées de quelque liqueur aperitive, en cas qu'on le prit en forme solide.

#### Du Cuivre, ou Venus.

##### *Calcination de Venus.*

ON mettra dans un creuset, couvert de son couvercle troué au milieu, des lames de cuivre, mettant entre chacune d'icelles une suf-

fisante quantité de soulfre pulverisé, ce que les Chymistes appellent *stratifier*. On luy donnera un feu circulatoire, l'augmentant peu à peu, jusques à ce qu'on ne voye plus sortir aucune fumée sulphurée par le trou du couvercle. Alors le vaisseau étant refroidy, on ôtera le couvercle, & le cuivre calciné, du creuset, pour le pulveriser au mortier. On en mêlera la poudre avec de nouveau soulfre, qu'on mettra dans un pot de terre vernissé couché sur le côté, & mis sur les charbons ardents, pour le calciner derechef, jusques à ce qu'il devienne rouge, comme le colcothar de Vitriol: laquelle poudre se nomme *Chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres usages.

##### *Vitriol de Venus.*

IL faut prendre de la chaux de Venus deux onces; qu'on mettra dans une phiole, versant par dessus de l'eau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts, & la laisser en digestion, jusques à ce que la liqueur soit aucunement teinte de couleur bleue, & d'une saveur vitriolée. Alors on filtrera l'eau, & on la fera evaporer, jusques à ce qu'il s'y fasse une peau. Il faudra mettre la residence en quelque lieu froid durant vingt-quatre heures. Et on verra au fonds du vaisseau de tres-beaux crystaux de Venus. Lesquels on ôtera du vaisseau, pour les seicher à l'ombre & les garder.

FACVL



## FACVLTEZ.

Ce Vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plutôt suffusion, dissout dans eau rose ou de plantain : & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau décrite dans Bauderon dans l'*Appendix*, pour même effet.

*De la Lune ou Argent.*

Mettez une once de limaille d'Argent tres-fin dans une cucurbite separatoire, versant par dessus autant de bonne eau forte, qu'il en faudra pour le dissoudre, qui peut être environ deux onces. Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau avec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour être dissous. La dissolution étant faite, on versera la liqueur dans un pot de terre venissé bien fort, avec une demie livre d'eau de fontaine. Apres on mettra dans le pot des lames de cuivre, faisant une legere ebullition à feu lent de charbons. L'ebullition faite, on retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'étant, on separera par inclination la couleur qui paroîtra bleuë. Et on verra autour des lames de cuivre, une chaux subtile argentée, de la Lune. Sur laquelle chaux on versera derechef de nouvelle eau de fontaine, qu'on fera aussi bouillir, refroidir, & separer par inclination, comme dessus. Et

on aura encores au fonds du pot, & autour des lames de cuivre, la chaux edulcorée de la Lune. Laquelle on fera seicher, & garder pour d'autres preparations.

*La teinture de l'Argent.*

ON mettra une dragme de chaux d'argent dans une petite phiole, versant par dessus de l'esprit de Vitriol, qu'il surnage d'un bon doigt. Le vaisseau étant bien clos, on le tiendra en digestion si longuement que le menstrué soit entierement teint, qu'on separera par inclination, reversant d'autre esprit de Vitriol tant de fois, qu'on appercevra quelque teinture en la liqueur. Apres on fera evaporer ces teintures à consistance d'extrait, tant soit peu épais ; versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau étant bien bouché, on le tiendra de nouveau en digestion, jusques à ce que la liqueur soit encores bien teinte. On separera par inclination cette teinture : & on reversera d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion jusques à une finale extraction de teinture. Alors toutes ces teintures seront filtrées, & distillées au bain marie, jusqu'à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau étant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans un pot de verre.

## FACVLTEZ.

On recommande fort cette teinture pour la corroboration du

uu cer



cerveau, sur lequel elle a une vertu spécifique : & partant elle est propre aux grandes maladies qui ont leur siege en iceluy, comme l'apoplexie, epilepsie, lethargie.

Dioscoride donne à l'argent une vertu alexitere contre le venin de l'aconit, & Avicenne l'employe à la palpitation du cœur.

### *Du Sol ou de l'Or.*

Comme nous avons commencé ce petit ouvrage par la Rose, la plus belle des fleurs, la plus agreable à l'œil, la plus amie du cœur; nous le finirons par ce metal le plus exquis, le phare du commerce humain, le fils aîné & mignon du Soleil. Bien que mon humeur n'aye gueres d'inclination à adorer cette idole du monde, qui a un si souverain empire sur les affections des hommes : cela tiendrait pourtant trop de l'inofficieux, si je ne couchois icy quelques traits de ses preparations, & des vertus qu'il a dans la Medecine. L'employ de ce metal pour cet usage n'est pas une invention de la seule Chymie, quoy qu'elle se soit étudiée par l'effort d'une plus industrieuse subtilité de rencherir par dessus les preparations communes. Car non seulement les Arabes, chez lesquels la Chymie a pris naissance, ou pour le moins son accroissement: mais aussi les plus anciens Medecins Grecs aprez Hippocrate, entre autres Nicander & Dioscoride, l'ont ordonné comme antidote de l'argent vif, qu'ils estimoient un venin.

Pour moy je tiens que cette grande vertu civile & morale, qu'il a de

réjouir le cœur, procede d'une vertu physique & solaire cachée dans ce metal. Laquelle le rend effectivement propre contre les passions du cœur, telles que sont la mélancholie, la palpitation, la syncope, outre sa faculté alexitere generale de resister aux venins. Quand je n'aurois avec Avicenne, *livre des medemens cordiaux*, que Fernel, *liv. 5. chap. 21. de la Methode*, pour caution de cette vertu naturelle, je m'estimerois assez fort contre tous ceux qui la combattent. Lesquels je me presume avoir été si friands & si cupides de posséder l'or tout entier, qu'ils envioient la seule communication de sa vertu, en faveur des autres, quoy qu'elle se peut distribuer sans dechet, à guise des rayons ou de la lumiere du Soleil, dont l'or est un hieroglyphe, & symbole.

Ce que les Auteurs contraires opposent, que l'or n'a point de familiarité avec nôtre chaleur naturelle, & que ne pouvant être dissous ny converty en nôtre substance, il ne peut reparer ny restaurer l'humidité radicale perie, comme il arrive en l'hectique consommée, ou au marasme : Cela n'empesche pas que par sa qualité salutaire & cordiale, il ne cause une telle alteration és esprits, en les recreant & unissant, & és humeurs, en prevenant ou corrigeant leur putrefaction, qu'il ne corrobore la nature, & la garde de succomber. S'il ne remedie pas à l'inanition confirmée, les alimens les plus substantiels ne le peuvent non plus. Ce seul defect ne prejudicie rien à sa vertu. Il y a fort peu de maladies qui ayent pour cause con-

jointe



jointe l'inanition ; ains plutôt la repletion & putrefaction : pouvant obvier à la dernière , apres avoir suffisamment satisfait à l'autre par l'évacuation.

D'autres passent encore plus avant , & luy attribuent la vertu de purifier le sang , avec lequel il a une particuliere convenance , faisans une analogie des quatre humeurs aux quatre métaux , du sang avec l'or , de la bile avec le fer ou acier , de la pituite avec l'argent , & de la melancholie avec le plomb.

### Calcination de l'or.

ON reduira en poudre tres-subtile deux dragmes d'or tres-fin , ou bien des petites lames fort déliées : lesquelles on ployera , & on les mettra dans une petite phiole , versant par dessus demie once d'eau royale. Puis on la tiendra en digestion à chaleur lente , jusques à ce que la substance de l'or soit convertie & dissoute en la liqueur. Ce qu'étant , on versera cette liqueur par inclination dans un grand vaisseau precipitatoire , versant par dessus , goutte à goutte , autant d'huyle de tartre fait par defaillance , qu'il suffira pour faire la precipitation. Et il se fera durant cette precipitation un grand combat : lequel finy , on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout , & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre , sera edulcorée , desseichée au Soleil , & gardée pour ses usages.

### FACVLTE Z.

Cette poudre a une vertu cardiaque , exaltée par dessus celle qu'on attribue à sa base , de corroborer le cœur , avec lequel elle a une occulte sympathie , comme il a été dit : & luy attribue-on encores celle de provoquer les sueurs , attenuant les humeurs grossieres qui obsèdent le cœur. La dose est de huit ou dix grains , mélangez avec quelque conserve cordiale , comme est celle de buglosse , ou bien dans deux ou trois onces d'eau cordiale de buglosse , ulmaria , ou chardon benit.

### L'or potable.

ON mettra une once d'or limé dans une phiole de verre , versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié , avec son alembic & le recipient bien joint & lutez : on le mettra en digestion au bain marie par l'espace de quatorze jours à feu du premier degré. La digestion faite , on verra au fonds de la phiole la substance de l'or à demy consumée & fondue. Alors on separera par inclination cette solution teinte en couleur d'or : & on reverfera de nouvel esprit de sel rectifié sur la residence , & on fera une digestion de même à la precedente. Et à la fin on separera de nouveau la liqueur teinte en or , & puis on verra au fonds de la phiole une masse blanchissante , qu'on tient pour la terre de l'or. On ôtera cette terre , & on remettra de nouveau ces solutions dans une phiole , & on

nn 2 les



les mettra en digestion au bain marie durant quatorze jours à feu du premier degré. Apres on les distillera à feu du second degré jusques à ficcité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant par dessus de l'esprit de vin épuré de son phlegme, quatre onces. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc mouillée, on fera encore digestion au bain marie, à feu du second degré, ou dans le fien de cheval un mois durant, ou si longuement qu'on veye distiller par les bras ou anses du pellican des gouttes dorées. Alors on ôtera cette liqueur, & on distillera par la cucurbite au bain marie à feu du premier degré jusques à la moitié. Ce qui reste, sera la vraie solution ou

teinture d'or, qu'on appelle *Or potable*.

#### FACVLT E Z.

Cette liqueur spiritueuse est réputée si souveraine & amie de la nature, qu'elle est capable de preserver le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les viscères, par une propriété & température de substance fort proportionnée à notre humidité radicale, qu'il fixe, & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. *Sepralius, lib. 5. Animadversion.* prefere la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

F I N.

REPON





# R E P O N S E

DE FRANÇOIS VERNY,  
Maître Apothicaire de Montpellier, à l'Apo-  
logie de Monsieur Iean Zvvelfer Medecin de  
l'Empereur.

**T**HEMISTOCLE le The-  
bain, estimé le plus sage  
& le plus prudent de  
tous les Grecs, disoit  
qu'il n'y avoit point de  
plus grand travail au monde que  
de voir l'honneur de l'homme de  
bien être exposé à la mercy d'une  
langue venimeuse. Que ne diroit-il  
pas encore en ce siecle de corrup-  
tion, s'il vivoit, du procédé de  
Monsieur Iean Zvvelfer, Medecin  
par la faveur de sa majesté Impe-  
riale, de ce qu'ayant voulu relever  
les erreurs dont il a souillé ses Ani-  
madversions sur les Syrops Ace-  
teux composés de Mesué, sur celui  
d'Armoise de Matthieu, & sur la  
Confection d'Alkermes de Mont-  
pelier; il voudroit par des injures  
atroces me faire passer dans l'esprit  
de ceux de qui je n'ay pas l'hon-  
neur d'être connu, pour un homme  
le plus lâche, le plus méchant, &

le plus monstrueux qu'on sçauroit  
trouver. Sa defense est un tissu d'in-  
jures & de mensonges, qui font voir  
avec sa malice la foiblesse de sa  
cause. S'il avoit eu de fortes raisons  
pour s'opposer & détruire ce que  
j'ay relevé contre luy, il s'en seroit  
servy: mais n'y pouvant satisfaire,  
par un babil extraordinaire, plein  
de vanité, de confusion & de re-  
dites, pour m'empêcher d'y répon-  
dre de nouveau, il a vomy tout ce  
qu'un homme sorty de la lie du der-  
nier de tous les hommes pourroit  
avancer d'injurieux & de sale. Tout  
cela est si peu de chose à mon égard,  
que quoy qu'il die, je ne sçaurois  
m'en offenser; le mépris que j'en fais  
sera toujours pris des honnêtes hom-  
mes à mon avantage, d'autant qu'il  
n'appartient qu'à des crocheteurs & à  
des harangères de traiter un homme  
d'honneur de la sorte. D'ailleurs je suis  
persuadé que tous ces grands hom-

uu 3. mes.



mes qui luy ont fait des vers avec tant d'éloges ne l'en estimeront pas davantage pour être de ses meilleurs amis, particulièrement lors qu'ils verront par ma réplique, que je luy répons en des termes les plus civils & les plus retenus qu'il m'est possible. Et quant au reste mon honneur sera assés réparé moyennant que j'aye l'approbation de ceux qui prendront plaisir à lire mon petit labeur.

J'avoüe d'avoir donné sujet à Monsieur Zvvelfer de s'en prendre contre moy : mais aussi il est véritable qu'il est le premier agresseur, & que je n'aurois rien relevé contre luy en particulier, s'il ne se fût directement emporté à declamer de nôtre Confection d'Alkermes de Montpellier, pour la faire passer dans l'esprit de ceux qui ont quelque croyance en luy pour une Confection de neant ou de petite vertu.

Laissons toutes ces raisons à part qui ne préuvent rien que l'aigreur, où la mauvaise humeur de nôtre Docteur Bullatus pour luy répondre sur le syrop Acereux composé de Mesué, où il dit que j'e l'accuse de détruire les principes d'Hippocrates, les dogmes de Galien, & toutes les loix anciennes des Medecins. Voyés je vous prie équitables Lecteurs, quelle explication Zvvelfer donne à mes paroles, & de quelle façon il les déguise pour se donner plus de prise sur moy, & comme il cherche à parler, là où il n'y a que deux mots à dire. Mais encore ayés la bonté de voir comme quoy il tourne le sens de mes paroles, & me traite de grossier & d'imposteur,

quand il dit que par ironie, j'ay dit qu'il est un novateur Chimiste.

Zvvelfer je vous prie d'usér de quelques remedes alterans, qui soient propres pour refrener cette humeur atrabile, qui predomine dans vôtre corps, laquelle par la ferveur corrompt toutes les facultés de vôtre cerveau, à sçavoir l'imagination, la raison & la memoire, qui vous ôte l'apprehension que vous devriés avoir de ceux qui liront la remarque que j'ay faite sur le syrop Ace-teux que vous rapportés en vôtre Apologie, la conferant avec la réponse que vous y avés faite, sans neantmoins y avoir répondu, ne découvrent vos ruses qui ne sçau-roient guere passer plus outre, & que de cét échantillon on ne juge de tout le reste. Et afin qu'un chacun soit instruit de nouveau de cette verité, je la repereray mot pour mot, parce qu'en la précédente de cette edition, j'y ay ajouté quelque chose qui la rend un peu dissemblable, dont voicy la teneur.

[ La vanité de certains Chimistes est montée en si haut degré d'arrogance, qu'elle leur fait oublier aveuglément les plus beaux préceptes de la Medecine Galenique, qu'ils avoient succés avec le laïet, & ne s'employent qu'à la détruire de tout leur pouvoir. Mais lors qu'ils veulent, comme ils disent, corriger les abus de certaines compositions, le plus souvent ils ne sçavent ce qu'ils font. Tel est Zvvelfer en son Animadversion sur le syrop Acereux composé de Mesué, dans la Pharmacopée d'Ausbourg, & son nouveau sectateur, qui veulent avec deux

livres



livres de vinaigre distillé, par la distillation au B. M. jusques au sec enlever le sel volatil des racines & des semences qui le composent, puis cuisent le marc dans trois livres d'eau commune jusques à la consommation des deux tiers, & avec une livre de colature, veulent clarifier trois livres de sucre fin, pour cuire le tout en sucre Rosat, en après avec le vinaigre distillé empreint de la vertu des susdits ingrediens dissoudre detecher le sucre pour le reduire en syrop au B.M. Belle façon de proceder ! je conjure tous les bons Artistes de la bien exactement considerer, ils y remarqueront presque autant de fautes qu'il y a des mots, que je releverois fort à propos si je ne m'éloignois de mon dessein. J'ay voulu dire cela en passant renvoyant le surplus, a un autre volume, où je pretends déduire le tout en particulier.] Cependant jugés par les termes de cette remarque si Zvvelfer a eu raison d'amplifier mes paroles, & de les tourner à contre-sens, & si la difference n'est pas grande entre son nouveau Sectateur comme j'ay écrit, & un novateur Chimiste comme il dit. Cher amy faites vous mieux donner a entendre une autrefois, ( si vous avés la peine d'y revenir ) ce que vous n'entendez pas, & vous répondrés plus à propos. Et quand cela seroit que je vous aurois appelé novateur Chimiste, voudriés-vous prendre à injure, ce que d'autres prendroient à honneur.

Bien que j'aye fait dessein de ne m'arrêter point aux calomnies, injures & invectives du sieur Zvvelfer, neant-

moins je ne pourray éviter qu'en quelques endroits de son babil, je ne me sente obligé d'y répondre, comme sur ce qu'il dit que je ne scaurois pas faire une periode latine.

Monsieur Zvvelfer docteur bullatus vous ne prenés pas garde à l'injure que vous faites à vous même, de dire que je ne scaurois faire une periode latine, sans doute ça été pour me devancer & pour me faire taire une verité que j'ay appris depuis long-tems, & qui m'est confirmée tous les jours de la bouche de diverses personnes de vôte nation dignes de foy que je pourrois nommer par nom & surnom, qui m'ont asseuré en divers tems, que Monsieur Zvvelfer qui fait tant le celebre ne scauroit écrire ny parler six mots de Latin sans broncher, & qu'une partie de ce qui paroît au jour sous son nom, il l'a composé en Alemand, & a emprunté la plume d'autrui pour le tourner en Latin & pour luy parachever son ouvrage. Mais sans doute on me répondra qu'il n'est pas possible qu'un homme soit Medecin, s'il ne scait parler Latin, je l'avoüe; mais pour répondre à cette objection, je diray aussi que Zvvelfer a fait la fonction d'Apothicaire l'espace de quinze ans, & qu'ils scauront qu'il n'est pas Medecin *per gradus consuetos & ordinarios*; mais bien Medecin en vertu d'une bulle que sa Majesté Imperiale a donnée, & ainsi il faut conclurre que si Zvvelfer étoit Latin, son ambition qui est grande, l'auroit pousé de passer par les degrés accoutumés & ordinaires de cette renommée & florissante Vni-

versité



versité en Medecine de Vienne, puis que comme il dit qu'elle luy a été si favorable, d'avoir fait son Apologie & agreablement accordé sa censure, sans pourtant le censurer. Neantmoins je dis qu'il y a eu de la prudence en Zvvelfer de ce qu'il a sauvé les apparences de ne s'être pas exposé à la risée de ses amis, & de ceux qui ne connoissent pas son foible.

Il ne faut plus insister sur ce point, le Latin que Zvvelfer a fait imprimer nous le confirme, la chose nous est trop connue pour passer à son ingenieuse preparation du syrop Aceteux composé de Mesué, d'y répondre ponctuellement à tous les termes, seroit à proprement parler abuser de l'ancre, du papier, & employer mal son tems, parce que toutes ses raisons sont tellement embrouillées & confuses, que je ne me veux attacher qu'à ce qui merite réponse, pour satisfaire à mon honneur.

Avant que toucher au neud de la question, il est important que je fasse voir comme Zvvelfer s'est en partie retracté de son modus faciendi du syrop Aceteux en cette dernière edition de ce qu'il a dit en la precedente, de mettre les ingrediens dudit syrop à distiller au B.M. avec deux livres de vinaigre distillé tres-fort jusques à siccité, comme a été déjà dit. Et en cette dernière edition, après avoir vu ce que j'ay relevé à propos contre luy, reconnoissant une partie de sa faute, il a creu de la reparer suffisamment, en mettant ses ingrediens en maceration par un jour dans l'esprit de

vinaigre, cela fait, il coule son infusion, exprime les matieres & clarifie la liqueur. Je vous prie tous clairs-voyans de considerer qu'est-ce qui l'a obligé de se retracter de la sorte, cela procede de ce qu'il n'avoit pas bien considéré sa premiere operation; mais qu'est-ce qu'il arrive en sa seconde pratique, pire qu'en la premiere.

Le neud de la question touchant le syrop Aceteux composé de Mesué, est, que je soutiens que Zvvelfer par son ingenieuse preparation rend la composition de ce syrop plus defectueuse que celle de Mesué le peut être par son sentiment. En premier lieu le bon homme Zvvelfer de quoy s'étoit-il avisé de distiller les ingrediens de ce syrop au B.M. avec la quantité designée de tres-fort vinaigre distillé? c'étoit à dessein de se faire admirer en sa nouvelle pratique? mais comme quoy en son imperfection. Il consiste de ce procédé, que nôtre Zvvelfer est malversé dans la Chymie, & que sa tête va plus vite que ses pieds: car pour distiller l'esprit de vinaigre tres-fort, ou le fort vinaigre distillé, & bien deflegmé avec les susdits ingrediens, il faudroit faire cette operation par un degré de feu plus fort qu'au B.M. à cause de la pesanteur de l'esprit du vinaigre, qui est attaché en un tartre crud & indigest, qui le rend difficile à monter. Pour un second où avoit-il la pensée de s'imaginer d'enlever par cette operation les parties sulphurées, etherées & balsamiques, comme il parle des ingrediens de ce syrop, que son nouveau sectateur appelle sel volatil,



volatil, que pour m'être voulu servir de ses propres termes, Zvvelfer m'en reprend en invectivant contre moy, ce qui fait voir qu'entre eux ils ne s'entendent point en leur raisonnement non plus qu'en leur methode. Ne doivent-ils pas sçavoir que le vinaigre distillé, particulièrement celuy qui est tres-fort & bien deslegmé, n'est pas un menstruë propre pour attirer la vertu de tels ingrediens : font-ils si dépourvus d'expérience qu'ils n'ayent fait quelquefois cuire des vegetaux dans le vinaigre, ou partie d'iceux ? ignorent-ils qu'ils s'y endurcissent au lieu de s'y ramollir, la raison de cela est, que les pores du vinaigre ne conviennent point avec les atomes des ingrediens du susdit syrop, & par conséquent les parties sulphurées, etherées, & balsamiques, suivant nôtre maître Zvvelfer, & le sel volatil, suivant son sectateur, ne peuvent être dissoutes & attirées par le vinaigre distillé, à cause de son tartre, au contraire elles restent dans le marc, c'est la raison pourquoy il faut être prudent à ne mêler point certains acides dans les infusions, ny dans les decoctions ; sans m'expliquer plus au long, les entendus comprendront ce que je tais. Pour le regard de mon Antagoniste il n'en faut pas dire davantage, puis qu'il m'avoüe facilement cette verité, en reformant sa nouvelle Animadversion sur ce syrop, en sa dernière edition, comme a été cy-devant allegué, quand il a changé la distillation pour la maceration. Mais ce qui prouve encore mon dire, & qui découvre

la foiblesse de sa seconde methode, est qu'après avoir macré les ingrediens dans l'esprit de vinaigre, la colature & l'expression faite, il verse sur le marc trois livres d'eau & les fait bouillir lentement jusques à la consommation des deux tiers, pourquoy faire ? pour attirer par cette longue coction, ce que l'esprit de vinaigre n'a sceu attirer, qui sont les parties crasses, gluantes & terrestres, afin que rien ne se perde des qualitez & vertus des ingrediens. Mais le pauvre homme s'abuse de croire qu'il n'y ait que les parties crasses & terrestres qui restent dans le marc de la distillation ou de la maceration, au contraire les plus subtiles, tant du vinaigre distillé que des autres ingrediens, d'où la principale partie de ceux-cy, qui est aromatique se dissipe par la longue coction, comme avoüe Zvvelfer même en divers endroits. Cette methode semble à quelques-uns être quelque chose en son exterior ; mais à la considerer en Artiste, elle est condamnable par les raisons sus-alleguées & par l'expérience.

En continuant d'examiner le mélange de Monsieur Zvvelfer, je feray, voir à l'œil, que plus il s'exprime pour conserver les vertus entieres des ingrediens de ce syrop, que plus il les dissipe, posé le cas même que ce qu'il a dit fût vray. Il prend une livre de sa decoction, tant en l'une qu'en l'autre edition, la clarifie, & avec trois livres de sucre fin les cuit en consistance de Tablettes, & avec les deux livres ou environ de son esprit de vinaigre empreint des pretendues vertus sulphurées, etherées

xx &c



& balsamique des susdits ingrédients, décuît son sucre pour le rendre en consistance de syrop par le moyen d'une ou de deux ebullitions, ou par la seule dissolution du sucre.

En premier lieu, il devoit sçavoir ce qu'il ignore, que de cuire douze onces & demie d'ingrédients, comme ceux qui composent le syrop Aceteux en trois livres d'eau jusques à la consommation de deux tiers, après les avoir distillés avec deux livres d'esprit de vinaigre, qu'il ne peut rester dans le vaisseau qu'une matiere en forme de boulie, qui contient, comme a été cy-devant dit, non seulement les parties crasses & terrestres que Zvvelfer prend d'en tirer par cette coction; mais aussi les parties plus aiguës de l'esprit de vinaigre, & les plus subtiles & tennies des ingrédients. Cette matiere coulée & fortement exprimée, rendra bien environ une livre de liqueur, mais il arrivera aussi en la clarifiant, comme Zvvelfer demande qu'elle diminuera de beaucoup de son humidité & de sa vertu; la raison de cela est, que le blanc d'œuf étant exactement mêlé par l'agitation qu'on en fait avec la decoction, si-tôt que la chaleur du feu commence de les penetrer on en void separer le blanc d'œuf, qui a tiré & embrasé à soy toutes les impuretés de ladite decoction avec une bonne partie des atomes qui contiennent la vertu des ingrédients, cela se fait d'autant plus facilement qu'il s'y trouve de l'acidité du vinaigre, d'où vient qu'en tels rencontres il faut doubler la dose des in-

gredients, si on desire de voir quelque effet de la composition, comme nous pratiquons tous les jours aux medecines laxatives que nous clarifions pour les rendre plus agreables, qu'il faut doubler la dose des principaux purgatifs.

De plus parce que cette livre de decoction contient beaucoup de fèces grossieres, qui retiennent quelque portion d'humidité, il arrivera qu'après l'avoir coulée il n'en restera pas six onces, desquelles je desie toute la subtilité la plus ingenieuse de nôtre Docteur sans degres de pouvoir dissoudre trois livres de sucre, poids de Medecine, pour les pouvoir cuire de la façon qu'il entend en aucune consistance de syrop.

Voilà mon raisonnement que je viens de tirer de l'experience avec toute l'exacritude requise, de laquelle je rapporte une fidele verité, qui est bien opposée à celui de nôtre tres-aigu censeur. Ce n'est pas donc sans sujet, si j'ay dit qu'en tout son procedé il y avoit presque autant de fautes qu'il y a des mots.

Pour un second, Monsieur Zvvelfer, vous qui avés exercé la Pharmacopée jusques à l'âge de trente ans, je m'étonne grandement de ce qu'un esprit transcendant, comme le vôtre en ait rapporté si peu de fruits; & que le progrès que vous avés fait en Italie pendant que vous y avés enseigné la Chymie, ne vous aye ouvert l'entendement, pour vous faire comprendre que les racines & les semences qui composent le syrop Aceteux de Mesué, quelle viscosité qu'elles puissent rendre par vôtre longue coction & consommation des deux



deux tiers de l'humidité que vous y faites entrer, pour attirer ce qu'elles ont de plus visqueux, que par l'acidité du vinaigre, & la clarification du blanc d'œuf, elle se réduit entièrement en feces, & ne contribue point de vertu à votre syrop, comme tous les clairs-voyans vous assèureront avec l'expérience. Cet erreur n'est pas petit Monsieur Zvvelfer, si vos yeux ne l'ont point aperçu, c'est à cause que vos sens étoient par trop preoccupés à chercher des fales injures, & des calomnies pour noircir la vérité qu'on vous apporte. Mais encore ce qui redouble mon étonnement est de vous entendre dire, de cuire le sucre en consistance de Tablettes avec votre decoction, qui n'est presque que le residu du vinaigre, de la distillation ou de la maceration, comme il vous plaira, qui reste après l'évaporation de l'eau de la decoction. Vous êtes trop galand homme pour ignorer que le sucre que quelques-uns appellent allez proprement sel balsamique, soit le suc depuré & concret d'une plante de substance visqueuse, si pur que l'art le puisse rendre : il se faut servir d'une adresse plus particulière que celle que vous voulés introduire pour le réduire en forme de Tablettes, neantmoins il me paroît que vous n'avez point fait de reflexion sur la substance, & moins encore sur celle du vinaigre distillé, celle-là est grossiere & crasse, & celle-cy tenue & subtile : la tenuité de celles-cy divise, separe & définit la viscosité & crassité de celles-là, en telle maniere que les plus habi-

les hommes par l'art du feu, comme vous enseignés, n'en sçauoient conduire la cuite approchant de la consistance de Tablettes, sans le brûler, & le rendre d'une saveur entièrement desagréable, & de vertu contraire à votre intention. Voilà Monsieur Zvvelfer des raisons qui ne preuvent pas les avantages que vous vous donnés en divers endroits de vos écrits, & qui ne correspondent point aux trophées que vous dites vous être bâty dans les sciences, & à la science considerable que vous avés acquise en vos peregrinations. Je n'usé point d'autres termes que des vôtres, pour vous dire que vous prenés grand plaisir à vous chatoûiller & de vous entendre louer de ceux qui ne vous connoissent pas bien, tout cela suggere en votre esprit des flateries trompeuses, vos écrits confirment à toute la terre cette vérité.

Pour un troizième Monsieur Zvvelfer, il faut que je vous avoüe, que je ne puis comprendre où est-ce que vous aviés l'esprit, lorsque vous avés dit que trois livres de sucre par une seule livre d'eau ou de decoction peuvent être cuites presque jusques à la consistance de Tablettes, non pas à celle de sucre Rosat. Zvvelfer il faut avoüer qu'il vous manquoit bien d'expérience & de raisons pour amplifier votre réponse, de faire difference entre la consistance du sucre cuit en consistance de Tablettes, & celle du sucre Rosat. Vous sçavés sans doute bien, si votre presumption ne vous la fait oublier, qu'il n'y a point de

xx 2 diffé



différence, ou en tout cas quand il y en auroit, il le faut prendre autrement, & dire cuites presque en consistance de succe Rosat, & non pas à celle de Tablettes, parce que le succe Rosat pour avoir quelque espèce de bonté, qui consiste tant seulement en l'odeur que l'eau Rose communique au succe, comme avons déjà dit en son lieu, il faut que seize onces de succe Tabarzet cuit avec de bonne eau Rose en succe Rosat & réduits en Tablettes donnent deux onces pour le moins d'augment, qui revient à dix-huit onces avec le succe. Et au contraire en certaines Tablettes ou Electuaires solides, où il y entre des pulpes & des poudres, il faut que le succe soit plus cuit, & qu'il n'y reste point, ou tres-peu d'humidité, à cause des pulpes qui décuissent le succe, & ainsi mon pauvre amy Zvvelfer, il vous seroit plus facile d'approcher la cuite de votre succe de la consistance du succe Rosat qui ne doit pas être si forte que celle de Tablettes où il y entre des pulpes. Voilà le mystère, ou pour mieux dire, une invention de Zvvelfer pour amplifier sa réponse, à la façon de ceux qui ne sçavent que répondre; car quoy que j'aye fait différence entre la cuite de Tablettes & celle de succe Rosat, il ne mérite pas d'en parler, puis que l'usage a donné le nom de Tablettes simplement à nostre succe Rosat, à cause qu'il est d'un usage plus frequent qu'aucune autre sorte de Tablettes.

Passons au quatrième, quand même je concéderois & approuverois

tout ce que Zvvelfer vient de dire, il tombe d'un erreur en l'autre, & fait voir que son procédé est contraire à son intention, quand il parle de cuire trois livres de succe fin avec la decoction clarifiée des ingrediens en consistance de Tablettes, & après il y ajoute le vinaigre distillé, bien imbu & pénétré de la vertu des ingrediens, afin que par la seule dissolution du succe sans autre coction, de peur que les parties subtiles & spiritueuses des ingrediens qui sont dans le vinaigre ne s'évaporent par une longue & violente coction.

Je suis en peine quel jugement je dois faire de la doctrine de Monsieur Zvvelfer, si je n'avois de la charité pour luy, & que je fusse comme il parle sans Religion, je m'emporterois contre luy, poussé d'un juste ressentiment; mais l'une & l'autre m'émeuvent à compassion, de voir que la memoire luy défaut d'une période à l'autre par ses frequentes contradictions.

La reflexion qu'il a fait sur la Remarque de ce syrop en ma précédente édition où j'ay dit, qu'on ne sçauoit cuire en consistance de succe Rosat les trois livres de succe avec une livre de decoction; reconnoissant une partie de sa faute, il l'avoüe en la réponse qu'il me fait, en disant qu'on les peut cuire presque en consistance de Tablettes, & dans la description, il dit en propres termes, *Coquantur ad consistentiam Tabulari*. Mais pauvre Artiste où en êtes-vous, vous n'y voyés goutte, si vous ne prenés des lunettes, ou si vous n'usés de ce



ce Collyre dont vous parlez si souvent. Si vous ne pouvés cuire votre sucre qu'approchant de la consistance de Tablettes, qui est une consistance un petit moindre, suivant vous, que celle du sucre Rosat, je vous soutiens avec l'expérience, que vous ne sçauriés faire entrer trois onces par livre du vinaigre distillé, que vous prétendés être empreint des principales vertus des simples, pour les reduire en consistance de syrop. Et je demande que deviendront les neuf onces qui resteront de votre vinaigre, de les jeter, suivant vostre sens, ce seroit perdre la moitié de la vertu dudit syrop, de le faire cuire & consommer, il en arriveroit de même par votre raisonnement. Voyés dont en quel labyrinthe vous vous êtes jetés, il auroit beaucoup mieux valu pour votre honneur, que vous m'enseigniez sans réponce, pour éviter le blâme que vous encourez de vos meilleurs amys.

Je ne dois pas laisser en arriere, s'il m'est possible, pour retirer mon pauvre Adversaire de son devoyement sur ce qu'il dit. N'enseigne-je pas en termes exprez, que les especes qui restent dans la cucurbite après la distillation, à sçavoir les semences & les racines, dont l'energie & les plus subtiles parties se sont déjà par la distillation changées en vinaigre.

Helas pauvre Zvvelfer vous êtes digne de commiseration ! je pardonnerois volontiers une telle faute à un Apprentif Chimiste de six mois, qui parleroit comme vous, ou à quelque grossier distillateur d'eau de vie;

mais à Monsieur Zvvelfer qui veut passer pour le Phoenix des Chimistes en Allemagne, je n'y dois point de quartier. Il faut que je fasse connoître malgré moy qui vous êtes pour abattre de votre orgueil. Bon Dieu où est l'esprit de ce grand Genie, qui s' imagine que de parler à un Apothicaire de Montpellier, que quoy qu'il die, que tout doit être bien receu, de dire que les plus subtiles parties des ingrediens qui composent les vertus du syrop Aceux composé de Mesué, se sont changées en vinaigre par la distillation. Pauvre cerveau disloqué, si cela étoit, le vinaigre en seroit devenu plus puissant, par le renfort qu'il auroit receu de la vertu desdits ingrediens. Amy Zvvelfer, il arrive tout le contraire, j'estime qu'après m'avoir ouï, en quelle assiette que votre esprit se trouve, vous n'oseriez si opiniâtré que vous foyez, me desavoüer, parce que c'est une verité fondée sur la raison & sur l'experience. Je dis qu'il en est du contraire, parce que le vinaigre distillé n'appete point la vertu balsamique, etherée & sulphurée des vegetaux, comme nous vous avons cy-devant dit; mais il cherche toujours avec avidité ce qu'il a perdu, qui est son phlegme. Or en cette distillation, les racines recentes de Fœnoüil, d'Ache & d'Endive y entrent au poids de neuf onces, qui sont humides d'environ de quatre onces de suc, d'où la plus grande partie est une humidité superflüe, que le vinaigre distillé attire puissamment, & laisse la vertu des semences: de façon que la partie aqueuse des suc

xx 3 monte



monte la premiere comme le phlegme quand on distille le vinaigre, laquelle humidité rapporte une petite partie de l'odeur, & saveur des racines de fenouil & d'ache, & attire aussi une foible odeur & saveur des semences, qui sont de petites marques de la vertu des ingrediens que nôtre Adversaire exalte tant. L'esprit de vin en fait de même sur la Cannelle quand on en distille l'eau avec le seul vin blanc, particulièrement en la rectification, l'esprit monte le premier, clair comme de l'eau de fontaine, si on change de recipient, avant que les gouttes blanches commencent de distiller, il n'aura ny l'odeur, ny la saveur de la Cannelle, & ainsi par cette operation l'esprit de vinaigre se trouve beaucoup plus foible, & ce qui contribue encore pour l'affoiblir, est qu'il en demeure environ de neuf onces du plus fort, qui est imbu dans le marc qui reste dans la cucurbite, comme a été cy-avant allegué. Examinez bien mes raisons avec tranquillité d'esprit, & vous les trouverez fort judicieuses.

Mais qu'ay je dit mon cher Antagoniste, je pourrois m'être trompé de vous accuser d'ignorance sur ce que vous venez de dire que les parties plus subtiles des ingrediens, par la distillation se sont changées en vinaigre. Prenez garde que ce ne soit plutôt un effet de vôtre adresse qui vous l'ait fait dire, lors que je vous ay fait prendre garde aux fautes que vous avez faites en la methode de ce syrop, & que pour n'être pas dit qu'un Apothicaire, tel que vous le depeignez, vous aye fait

changer d'opinion, vous avez possible creu qu'il vous seroit plus feant de dire que la vertu des ingrediens s'étoit changée en vinaigre pour vous couvrir, par ce que la vertu sulphurée, etherée & balsamique, ne paroît que tres-peu & paroistroit encore moins si le suc des racines ne l'enlevoit par les raisons cy-devant alleguées, neantmoins quelle des deux intentions que vous ayez eu, vous ne sçauriez vous relever de telle cheute.

Voilà mon cher Antagoniste, un échantillon de ce volume ridicule que vous attendiez de moy, sur le syrop Aceteux, reservant le surplus à une autre occasion, s'il vous reste du cœur pour me re- pliquer.

Nôtre adversaire Zvelfer apres s'être demené un long-temps, comme l'oyseau sur la branche, sur le syrop Aceteux composé, & nous avoir fait connoître la foiblesse de son genie & les fautes qu'il commet en l'une & en l'autre Medecine. Il veut encore encherir, pour mieux faire admirer sa vanité, sur le syrop d'Armoise de Matthieu, où il persiste en sa premiere opinion, & dit que la pratique & l'exercice luy ont fait voir qu'une decoction non seulement de quarante trois ingrediens, mais de plusieurs autres, peut par le moyen des blancs d'œufs, & de la cressime de Tartre être clarifiée, & depurée de telle sorte particulièrement lors qu'il n'y a point de choses mucilagineuses, comme celles qui entrent dans le syrop d'Althea, de Fernel, que sans beaucoup d'artifice avec du sucre, elle se



se peut cuire jusques à la consistance de Tablettes, sans adustion du sucre, & même s'il est nécessaire presque à la consistance de penides.

Si Monsieur Zvvelfer nous fait connoître quelle est sa vanité, quand il se met au rang des Illustres personnages, il ne nous donne pas moins à connoître quelle est sa capacité en discourant de sa profession, une preuve de mon dire, est qu'il sollicitait également & avec chaleur, tant le mensonge que la vérité, & croiroit de commettre un crime de ceder à ceux qui en sçavent plus que luy. J'ajoute encore une autre preuve de cette vérité, quand il dit de reduire en un corps toutes les qualitez & vertus des simples qui composent le syrop d'Armoise, sans en perdre aucune petite portion. Mais par son ingénieuse preparation, il nous fait évidemment connoître qu'il en fait plus dissiper qu'il n'en retient, & ainsi il se trompe grandement comme l'on verra par la suite.

En premier lieu il est à remarquer que Monsieur Zvvelfer dit qu'il faut proceder en la composition de ce syrop de même maniere qu'au syrop Aceteux, si on desire de conserver toute la vertu des simples tant des Aromats que des autres qu'il faut imbiber avec trois livres d'eau, puis aprez distiller le tout au bain marie, jusques à siccité. Mais nôtre bon amy Zvvelfer ne prend pas garde qu'il n'observe pas icy en la dose de ces ingrediens la quantité de l'eau pour enlever leur vertu qu'il a observé au precedent

où il renvoye l'Artiste, sur lesquels il a doublé la quantité du vinaigre distillé, & en cetuy-cy que les simples suivant la description de Messieurs d'Ausbourg pesent trente sept onces, il n'y met de liqueur pour les imbiber, que trente six onces, qui est une once moins au lieu d'en doubler la dose comme il a cy-devant fait. De là on peut inferer que l'esprit de nôtre amy Docteur est inégal, & qu'il a grand besoin d'apprendre avant qu'il se doive mêler d'enseigner.

Considerez je vous prie, s'il y a de la proportion entre trois livres de liqueur, & s'il est possible qu'elles puissent attirer par la distillation toute la vertu des Aromats qu'il appelle sulphurée, etherée & balsamique de trois livres une des simples, qui entrent en la composition du syrop d'Armoise. Le bain marie qu'il y employe ne convient point pour cette operation non plus qu'aux precedent syrop, comme il a été dit. Distiller jusques au sec, cela suppose d'en retirer autant de liqueur qu'on y en a mis, mais pour ce faire, ce qu'il n'est pas possible, il y faudroit bien employer du temps pour esperer d'en venir à bout, & l'operation seroit de beaucoup plus ennuyeuse qu'utile. Au contraire on ne sçauroit tirer (faisant cette operation dans les termes de l'Art) plus haut de dix huit onces, & le restant de la liqueur demeureroit imbuë dans le marc, avec la plus grande partie de la ténuité de leur substance, quoy que la plus grande partie des simples ayent leur humidité naturelle, elle s'y trouve en petite quantité.



tité comme aux plantes chaudes, & comme ils sont d'une substance rare ils sont capables d'en recevoir beaucoup d'ailleurs & de la retenir particulièrement ceux qui sont secs; que si on vouloit pousser le feu à fonds pour en retirer toute l'humidité, tout ce qui toucheroit la cucurbite, comme sont les parties crasses & terrestres qu'il pretend de tirer par la coction aprez la distillation se brûleroit, ce qui donneroit une mauvaise qualité à l'une & à l'autre, à sçavoir, à l'eau distillée & à la decoction, & de la sorte ce seroit un travail en vain, & prendre une peine pour gâter toute la composition. Enfin de quelle façon que le docte, tres-subtil & ingenieux Zvvelfer l'entende, il ne fera rien qui vaille, soit qu'il n'en tire que dixhuit onces, ou qu'il distille jusques au sec, cette quantité de liqueur est trop petite pour attirer toutes les plus subtiles parties des ingrediens, & ce qui resteroit d'aromat dans le marc, par sa longue coction s'en-voleroit, & celle-cy trop grande pour décuire & donner la consistance de syrop au sucre, qui aura cuit avec la decoction en consistance de Tablettes, par les raisons cy-devant alleguées, que pour employer toute la liqueur qui contient la substance sulphurée etherée & balsamique, il la faudroit faire boüillir avec le sucre, d'où le plus subtil s'envoleroit en l'air de même qu'en la precedente decoction, ou bien au lieu de prendre une quantité raisonnable de sucre comme Messieurs d'Aus-

bourg, qui en mettent quatre livres, il en faudroit prendre pour le moins huit à neuf livres, quantité qui affoiblirait grandement la vertu dudit syrop: nôtre docteur a bien preveu quelque chose de cela, puis qu'il n'a point osé se déterminer en la dose du sucre de peur de s'embarrasser davantage, il a dit d'en prendre quantité suffisante.

Nous avons fait voir clairement en ce premier point de la distillation, la confusion & le desordre de Monsieur Zvvelfer, ensemble son ambiguïté, qui le mène d'un erreur en l'autre, lors qu'il se voit pressé de la verité ne sçachant où s'en prendre pour répondre.

Pour un second, nôtre Maître Zvvelfer, n'est pas en moindre peine à faire cuire la residence ou le marc des ingrediens de la distillation de son syrop d'Armoise, qu'il a été pour les distiller; car s'il a pris trois livres d'eau pour cuire ceux du syrop Aceteux, qui ne pesent qu'une livre & demy once, il en faudroit prendre pour cettuy-cy neuf livres à proportion, qui est le triple des ingrediens, puis qu'il y faut proceder comme en celui-là & les faire consumer des deux tiers. Cela fait, je demande à nôtre maître que deviendra pendant cette longue coction si lentement qu'on y procede, la portion de la vertu des aromats qui a resté dans l'Alembic? elle se dissipera en l'air, qui est autant de perdu. Mais encore comment coulera-il la decoction, puis qu'il n'y reste qu'au



qu'autant pesant de liqueur qu'il y a de medicamens , qui seront reduits comme en pâte , par la consommation trop grande de l'humidité , plutôt capables de passer par un tamis renversé à mode d'un Cataplasme qu'à travers un couloir pour en separer la liqueur , je veux qu'il en passe une livre , que fera-elle ? une decoction gluante & visqueuse , qui contiendra en elle pour le moins le quart de feces , que ferez-vous de ce qu'il y aura de clair , suivant votre methode prescrite vous la clarifierez , ce qui vous restera apres la clarification , & la colature sera tres-peu de chose qui ne reviendra jamais à six onces. Cette liqueur fera-elle capable de dissoudre & cuire cette quantité suffisante de sucre que notre Docteur demande , cette quantité suffisante se peut entendre en deux façons à sçavoir pour le plus ou pour le moins de quatre livres , qui est la dose de Messieurs d'Ausbourg comme a été cy-devant allegué ; mais de quelle façon qu'il l'entende notre Docteur devrait bien sçavoir qu'il y a de l'impossibilité , s'il n'a recours à quelque philosophie imaginaire qui luy fasse croire que le blanc est noir. Et ainsi toute la procedure est ingenieuse à faire dissiper la meilleure partie de la vertu des ingrediens de ce syrop , au lieu de la conserver jusques aux moindres particules.

Pour un troisieme , je ne m'étonne pas si Monsieur Zvvelfer a la hardiesse de soutenir contre la verité qu'on puisse cuire la susdite

decoction avec le sucre en consistance de tablettes & même prescrite en Penides , puis qu'il fait gloire en tout rencontre d'en user de la sorte pour defendre ce qu'il a mis une fois en avant. Helas où est votre pensée Monsieur Zvvelfer d'avancer des choses si éloignées de la verité , il en est de vous comme de ceux qui sçauroient quelque chose , s'ils n'étoient déjà persuadés d'être sçavans. Je n'aurois point d'autres raisons à vous alleguer Monsieur Zvvelfer , pour ne point user de vaine redites que celles que je viens de vous dire au Syrop Aceteux , n'étoit que vous me pourriez répondre , que ces ingrediens icy ne sont point imbibez de l'esprit de vinaigre comme les precedents , & que par consequent la difficulté de les pouvoir cuire en consistance de tablettes cesse. Il est vrai qu'il n'y a point de vinaigre distillé , mais aussi le nombre des medicamens y est plus grand , & le poids d'iceux est triple , qui rend la decoction de beaucoup plus crasse & visqueuse , & les racines d'asperges , de Bruscus & autres y contribuent beaucoup , & je desie notre celebre Docteur , quoy qu'il sçache dire de pouvoir cuire le sucre , avec la decoction à la façon qu'il le prescrit , en consistance de tablettes à pouvoir jeter sur un marbre , ou sur du papier sans brûler le tout , & encore plus de pouvoir approcher la cuite de celle des Penides , j'en appelle à témoins tous ceux qui sont bien versez en notre profession , car pour notre Docteur la suffisance qu'il a , luy a

y y fait



rait oublier le peu qu'il en avoit appris, & ne luy reste que des moyens pour renverser les compositions, en détruisant leur vertu, en tout ou en partie, tant par sa methode de les construire, que par les additions ou soustractions des medicaments qu'il y pratique, comme il sera plus amplement déclaré en son lieu.

Pour un quatrième, vôte dernière pratique, pauvre Zvvelfer, sera la clef du present Syrop, qui fermera une Doctrine la plus erronée, qu'on oseroit mettre sous la presse. Quand je vous accorderois que tout ce que vous venez de dire seroit vray, en bonne conscience où songiez-vous de dire en l'Animadversion de ce Syrop. *Nota tamen, quod decoctum, sic speciebus jam distillationem passis paratum, cum Saccharo ad totalem Tabulati consistentiam redigendum sit, cui tandem aqua destillata odorifera & spiritinosa incompetenti quantitate (Zvij circiter ad lb. j. Sacchari) addenda est, ut sine ulteriori coctione Syrupi consistentia exurgat.*

Monsieur Zvvelfer, vous qui avez entrepris par un genie tout particulier de corriger les compositions de la Pharmacopée d'Ausbourg & de regler les doses des simples qui y entrent, pour les rendre plus parfaites en leurs operations, neantmoins j'apperçois en beaucoup de rencontres, qu'au lieu de les corriger, & d'unir toutes leurs vertus ensemble par une juste preparation, vous les perdez en partie, pour n'avoir pas de bons

principes, ce qui me fait dire qu'aprez vous être engagé en un si difficile travail que vous auriez prudemment fait de conferer avec quelque habile & sçavant Apothicaire de beaucoup de choses que vous avez écrit qui se trouvent contraires à vôte intention & ainsi vous auriez fermé la bouche aux plus éclairez de nôtre profession; car un jeune apprentif qui sçaura les regles generales de son Art, vous fera voir l'impossibilité qu'il y a de reduire en vraye consistance le Syrop d'Armoise, sans aucune coction avec environ sept onces de la liqueur odorante cy-dessus designée une livre de sucre qu'on aura fait cuire avec la decoction susdite en consistance de Tablettes. Vous n'ignorez pas, que plus le sucre est humide, moins il reçoit de liqueur pour le reduire en consistance convenable de Syrop à le pouvoir garder en attendant l'usage. Or le sucre qu'on aura voulu cuire avec la decoction des ingrediens du Syrop d'Armoise, en consistance de Tablettes, il est fort asseuré que quelle cuite qu'on luy puisse donner moyennant qu'on ne le brûle, il n'y entrera jamais trois onces de liqueur pour livre de sucre, à le reduire en consistance, pour le garder sans le corrompre, & si encore le sucre acquerra une mauvaise qualité qui luy changera sa vertu, à cause que le feu ayant consumé l'humidité la plus fluide de la decoction, agissant ensuite sur la visqueuse, qui ne s'évapore point, mais s'épaissit & devient



devient plus crasse, par la privation de l'humidité, ou du sucre, qui y est dissout, la viscosité s'augmente, alors ils adherent au pailon & changent de couleur & de vertu, sans qu'on les puisse cuire approchant de la consistance de Tablettes. Et pour lors l'humidité de la decoction y reste malgré toute l'adresse de nôtre Artiste Zvvelfer, qui tient lieu & place de l'eau distillée, empreinte de la vertu des aromats qui y entreroient de plus, de laquelle il en restera environ de quatre onces pour livre de sucre, qui feroit un grand déchet, de la vertu du dit syrop. De toutes les raisons cy-devant alleguées, on peut juger que Zvvelfer ne fait que discourir sans fondement, ny experience, semblables fautes pourroient être pardonnables à un Medecin, qui n'auroit jamais mis la main à l'œuvre, pour la composition des medicaments, mais à Zvvelfer non, puis que ç'a été son premier métier pendant longues années, qui luy donne sujet aujourd'huy de censurer le plus souvent sans raison toutes les Pharmacopées en censurant celle d'Ausbourg, où il commet des fautes de la plus grande importance sous pretexte de bien unir & consumer toute la vertu des ingrediens sans en laisser perdre aucune partie, comme on fait pour l'ordinaire suivant la pratique des Anciens.

Voilà cher Amy Zvvelfer le vray examen que je viens de faire de vôtre methode sur le syrop d'Ar-

moise, par lequel on peut voir à l'œil & toucher au doigt, comme tout ce que vous avez mis en avant touchant iceluy, est contraire à la raison & à l'experience, bien loin que vous les ayez pour un bon fondement en vôtre pratique. Cependant par ce qu'il n'est pas juste aprez vous avoir refuté de vous quitter sans vous donner une meilleure methode, pour n'user de redite, je vous renvoye à ce que j'en ay dit cy-devant au syrop d'Armoise de Fernel de la présente edition, que si vous êtes capable de le lire avec tranquillité d'esprit, vous y verrez une methode sans fard, que je vous donne dans l'équité.

Monsieur Zvvelfer le plus vain de tous les hommes invente des moyens pour fuir de répondre précisément à ce que j'ay dit contre sa doctrine, mais il a beau esquiver, il faut que l'erreur cede à la verité, les injures & les invectives à la raison & à l'experience qui seront des fideles témoins qui le condamneront, & feront voir que son orgueil & sa vanité sont moins que des fumées en l'air, incapables de produire rien de bon. Qui a jamais veu semblable vanité à la sienne, quand il dit, maintenant Thebes, Athenes, & Montpellier sont par tout, où mes remarques ont été lûes. Aucun des Apothicaires qui a bien conceu mes raisons & veu leur justice & leur fondement, n'a plus recours aux remedes étrangers.

Mon Adversaire est digne de  
y'y<sup>2</sup> com



commiseration, la memoire luy defaut comme j'ay déjà dit assez souvent, il ne se souvient plus de ce qu'il a écrit en la ligne dixième de sa premiere page, quand il reconnoit & avoue la foiblesse de son esprit : & maintenant il le met en parallele pour le faire aller du pair avec celui de ces grands hommes de ces villes tant anciennes & renommées d'Athenes, de Thebes & s'en prend particulièrement à la haute reputation de la fameuse université en Medecine de Montpellier en rejetant le sentiment que des plus celebres Professeurs ont meurement délibéré sur la Confection d'Alkermes. A l'ouyr parler il semble que ses remarques ayent éclaircy toutes les difficultez qui se rencontrent dans nôtre profession. Je veux croire que s'il n'eut pas tant presumé, il auroit peu faire quelque chose de meilleur, mais comme le propre de la presumption est de rendre aveugles ceux qu'elle possède, cela fait qu'ils blâment tout ce que les plus grands hommes sçauroient entreprendre. Nôtre Antagoniste est entierement possédé de cette detestable passion qui le porte à médire tantôt des Autheurs Grecs, tantôt des Latins, tantôt des Arabes. Est-ce proceder en honneste homme d'en user de la sorte, ne sçait-il pas que le mépris qu'il fait de ces grands hommes de l'antiquité, & la louange qu'il se veut donner que tout cela rejailit contre sa presumption & son honneur, si peut qu'il en ait, il sçait bien que la louange de soy-même, est

digne de grand mépris : on ne voit jamais les grands hommes se louer eux mêmes ; mais il n'en est pas ainsi de nôtre florissant Genie Monsieur Zvvelfer Docteur bullatus, qui se veut louer luy-même, de peur qu'on ne le loue, ou qu'on ne le méprise. En voilà assez pour passer à quelque chose de meilleur, qui sera sur nôtre Confection d'Alkermes.

Je me sens obligé pour repliquer à mon Adversaire à cause du mauvais sens qu'il donne à mes paroles en sa réponse de rapporter mot pour mot la plus grande partie de ce qu'il a dit en son Animadversion sur nôtre Confection Alkermes, & voici comme il commence. On peut voir par cette description que toute cette composition ou Confection de ceux de Montpellier, étant préparée ou faite contient en tout trois livres & deux ou trois onces. Mais que celle de Mesué cy-dessus décrite, n'a plus d'une livre & deux onces, & partant qu'elle surpassera en poids celle de Mesué de plus de deux livres, bien que neantmoins pour la dose des drogues precieuses qui y entrent elle n'ait de plus que trois dragmes de Canelle & autant de bois d'Aloës, ou en la place d'iceluy du Santal citrin, deux scrupules & demy de Musc, & demye dragme d'or, d'où appert que ceux de Montpellier excèdent beaucoup au poids de sucre, en égard aux drogues qui y entrent, avec la quantité desquelles la dose du sucre n'a aucune proportion. Et par conséquent que la description faite par



par Mesué, étant plus exacte en la dose & poids du sucre & des drogues, elle a aussi des qualités & des vertus plus efficaces.

En ma précédente édition j'ay déjà répondu à l'erreur de notre Docteur Zvvelfer, & fait voir comme il se trompe grandement, de vouloir faire comparaison de la description de la Confection d'Alkermes que Messieurs les Medecins d'Ausbourg ont inseré dans leur Pharmacopée avec la nôtre, qui à cause du petit usage qu'ils en avoient, à raison du travail qu'ils estimoient grand, & de la valeur d'icelle, à cause aussi des ingrediens précieux qui y entrent, comme ils disent en leur édition, pliée en long, de l'an 1597. *Raro est in usu, propter operosam & valde preciosam ejus compositionem, & Norimbergens. Lapid. Cyanei drachm. 10. sumunt. Dosis à drachma semis ad integrum ad summum. Sunt & alia minus operosa & preciosa hujus Elect. compositiones ut Nostradami & Iouberti, quæ apud nostros etiam Pharmacop. prostant. Porro monent Norimberg. fol. 278. Sericum arte infectum coloribus ad medicamenta interna nullo modo esse assumendum. Sunt & alia quedam electuar. non omittenda quorum usus aliquando fuit celebris, ut sequens.* Je veux dire qu'ils ne prirent que la moitié de la description de Mesué, & Messieurs les Medecins de Montpelier, non seulement en retindrent l'entière description; mais pour en rendre l'usage beaucoup plus frequent, afin de ne priver pas quantité de personnes d'en ressentir les

admirables effets, ils la corrigerent pour s'en pouvoir servir plus utilement, suivant la constitution du climat & des habitans. Cette correction se fit, il y a environ six vingts ans. Les premiers qui y mirent la main par la délibération de l'Ecole, furent M.M. Jean Falco, & Guillaume Rondelet, & après eux la description fût mise au jour par M.M. Nicolas Dortaman, & Laurens Ioubert, tous quatre fameux & celebres Professeurs de notre Ecole de Montpelier, lesquels changerent quelques doses, comme celle du sucre fût augmentée de cinq onces deux drachmes, celle du suc de Kermes d'environ de deux onces: celle de l'Ambre gris diminuée de la moitié: & celle du Musc augmentée de deux tiers: les autres doses, comme du bois d'Alôës, de la Cannelle, du Lapis Lazuli & des Perles, ils les laisserent en l'état, comme aussi celle du suc de Pommes & de l'eau Rose, & pour la Soye crüe, au lieu de la faire imbiber dans le suc de Kermes, nous la faisons infuser & cuire dans l'eau Rose & le suc de Pommes, comme ils on prescrit.

Nôtre subtil Docteur d'investives Zvvelfer, depuis luy avoir fait connoître son erreur, sur la comparaison qu'il faisoit mal à propos de la description des Medecins d'Ausbourg, qui n'est que la moitié de celle de Mesué, comme je viens de dire, & la nôtre, il met un autre erreur en avant pour defendre son premier. Car dit-il, que preuve-je autre chose, si ce n'est que j'ay enseigné dans mes Annotations, que la quantité du sucre marquée pour

yy 3 la



la Confection d'Alkermes en égard aux autres espèces est trop grande, & qu'elle choque l'Art & la raison.

Par la première façon de parler, il s'en prenoit seulement à notre Confection d'Alkermes, qu'il condamnoit, parce qu'il y paroïssoit trop de sucre, & se loïoit de celle de Mesué, qui est dans la Pharmacopée d'Ausbourg, qui en contient un petit moins de la moitié : mais se voyant pressé après avoir reconnu son equivoque, pour n'avoïer pas la vérité, il s'en prend contre les deux. En disant que j'ignore cet Axiome des Philosophes, que les deux parties prises ensemble ne diffèrent pas du tout ; si donc l'une & l'autre moitié de la confection est trop sucrée (parlant de celle d'Ausbourg) par conséquent le tout.

Zvvelfer ne peut point alleguer sans s'éloigner de la vérité, que la Confection d'Alkermes des Medecins d'Ausbourg soit trop chargée de sucre, parce que la description est de Mesué, à laquelle ils n'ont rien changé, bien qu'ils n'aient pris que la moitié, soit qu'on la divise en deux, ou qu'on la prenne en son entier, c'est toujours la même, le nombre des medicaments & leurs doses sont de même semblables, & ainsi il n'y a rien d'alteré, excepté celles des Perles & du Lapis Lazuli, desquelles nous en dirons la raison.

Et pour celle de Montpelier, quoy n'a-il pas été permis à toute une celebre & fameuse Faculté de Medecine, si florissante que la nôtre de corriger la description de Mesué, ou pour mieux dire de la regler

ainsi qu'ils jugerent à propos, pour en rendre l'usage plus frequent & utile, suivant la constitution de leurs concitoyens ; c'est en après à ceux des autres Provinces, & regions étrangères d'en user de celle-là, si bon leur semble, ou de celle de Mesué, les volontés sont libres, personne n'y est contraint, puis que la description de son inventeur subsiste.

Quand nos celebres Professeurs ont fait cette correction, ils ont eu leurs raisons de même que Mesué, quand il a décrit dans son livre des simples la Confection de *Lapide stellato*, & dans son *Grabadin*, ou *Antidotaire* la Confection Alkermes. Dans celle-là, il y fait entrer six drachmes d'Ambre gris, de bois d'Aloës & de Cannelle quatre drachmes de chacun, deux drachmes de Perles, douze drachmes de Lapis Lazuli, un scrupule de Musc, & une drachme d'or sur une même quantité & composition de syrop de Kermes qu'à celle-cy. Ces deux compositions ne diffèrent point du nombre des ingrediens, mais bien de leur poids & en leur operation. C'est pourquoy Monsieur Zvvelfer, je vous conjure en amy de defiller vos yeux, & ôtés cette taye que vous avés devant, qui procede de presumption & de vanité, & vous appercevrez que cette grande quantité de sucre que vous dites augmenter notre Confection d'Alkermes se réduit à deux onces cinq drachmes, faisant comparaison de la moitié avec celle d'Ausbourg, & avec l'entiere description de Mesué, à cinq onces deux drachmes.

Monsieur



Monsieur le Docteur Zvvelfer ajoute d'aussi bonne grace, qu'il est Philosophe. Si vous étiez Philosophe & non pas Sophiste, vous tâcheriez de prouver directement ce que je vous ay nié, c'est à dire qu'il est injuste, contre la methode, & propre seulement des impostures d'augmenter tellement la quantité du sucre, & corrompre les Confections qu'il surpasse notablement les autres especes où toute la vertu medicinale consiste, & ce qui fait le principal de la Confection est enfermé, ce qui empêche ou retarde l'effet de tout le composé, & ainsi on abuse par cette tromperie le Medecin & le malade.

Il ne faut être ny Philosophe ny Sophiste pour prouver à notre Docteur bullatus le contraire de ce qu'il dit, il n'y faut que la sincerité, qui est la partie qui luy manque, car s'il étoit sincere, en quatre mots il feroit démonté, & réduit au silence. Il s'en prend non seulement contre moy, mais encore contre ces illustres personnages qui ont réglé ladite composition, les accuse en ma personne d'imposture & de tromperie, d'augmenter tellement le sucre, & de corrompre les Confections, il sçait bien par les raisons que je viens d'alleguer, qu'il prend à partie la verité, & qu'en mon particulier je ne fais que suivre la correction de nos celebres predecesseurs, les sieurs Professeurs sus-nommés, l'approbation que ceux qui les ont survécu luy ont donné, & la ratification de ceux qui vivent encore aujourd'huy, où sans difficulté il n'y a point de comparaison à faire d'un esprit plein de

confusion, comme le sien, avec la moindre particule de science de ces illustres personnages, que de siecle en siecle la posterité honnera à jamais.

Nôtre Adversaire n'a rien de si frequent en la bouche, sinon que nous augmentons tellement la quantité du sucre en nôtre Confection, que ce n'est à autre dessein, que de rendre odieuse nôtre Confection d'Alxermes, afin qu'elle soit rejetée de ceux qui autorisent son caprice; mais le bon homme se trompe, car tous ceux qui liront mes réponses avec un esprit des-intéressé, seront autant de fideles témoins qui le condamneront. Cette grande quantité de sucre qu'il exagere si souvent, se réduit à cinq onces deux drachmes plus qu'il n'y en entre à l'entiere description de Mesué, comme a été déjà dit. Voyés je vous prie si pour designer la quantité de cinq onces deux drachmes de sucre, il se faut servir de ce terme d'augmenter tellement la quantité du sucre. Cela fait voir que nôtre Docteur Zvvelfer a plus de fiel en la bouche, que de douceur en son cœur. Et quand il dit que c'est tromper le Medecin & le malade, s'il juge que la Confection soit foible en son operation, à cause des cinq onces deux drachmes de sucre, luy qui fait tant le judicieux, ne sçait-il pas le remede, il ne faut qu'augmenter la dose de la Confection d'un quart ou d'un tiers, & ainsi le Medecin & le malade seront de-trompés.

Nôtre Antagoniste après s'être long-tems agité par diverses reprises sur



sur son premier point qu'il appelle, s'est encore avisé pour grossir son volume par des redites autant inutiles qu'elles luy sont desavantageuses, pour soutenir son erreur sans aucune nécessité de rapporter l'ancien texte de la Confection d'Alkermes de Mesué, avec l'addition de Sylvius, & le Commentaire de Manard, sur la même Confection. Quelle nécessité je vous prie y avoit-il de noircir du papier de la sorte? cher Zvvelfer, ces témoins que vous produisez ne déposent rien en votre faveur, au contraire ils font voir la justice de ma cause. Vous sçavez bien en conscience, que le tout differe de la moitié : la description de la Confection d'Alkermes des Medecins d'Ausbourg, differe de la moitié du sucre, & de toutes les autres especes de celle de Mesué, & la nôtre de cinq onces deux drachmes de celle de Mesué, sans toucher aux autres especes.

J'avoue que je fais effort sur moy d'employer si mal mon tems, de repeter si souvent une même chose, cela devroit être assez dit d'une seule fois ; mais puisque Zvvelfer m'y oblige par ses ruses & fineses, pour tâcher d'échapper du piège qu'il s'est luy-même dressé, en disant que nous mettons une quantité excessive de sucre en notre Confection d'Alkermes, cela fait bien voir quelle est la malice de notre Docteur, après luy avoir pertinamment répondu, & fait voir que cette excessive quantité qu'il appelle, consiste en cinq onces deux drachmes. Mais ce n'est pas le tout, Zvvelfer (pour broüiller de plus fort la question, & ren-

dre notre Confection plus ridicule) entreprend de dire que six onces de sucre cuites en forme de syrop avec du suc de Pommes qu'elles suffisent, suivant les Anciens, pour donner corps à deux onces & demie, une drachme & un scrupul de poudre qui entrent en cette Confection, & c'est pour faire voir à ceux qui n'entendent pas la regle de composer les medicaments, qu'il a juste raison de dire que nous mettons une quantité excessive de sucre en notre Confection. Voilà une belle façon de proceder, digne de maître Jean Zvvelfer, qui denotte qu'il a changé sa science en une vanité insupportable, qui le plonge dans une rêverie, qui fait qu'il n'épargne non plus par ses suppositions & medifances l'inventeur de la composition, ceux qui l'ont réglée, que ceux qui la composent, pour se tirer s'il pouvoit du goufre où il s'est malheureusement jetté. En cela il ressemble à un homme qui se noye, qui ne feroit pas difficulté de se prendre à une barre de fer rougie au feu, & de se brûler les mains pour garentir sa vie : ainsi il abandonne son honneur pour sauver les apparences de son erreur.

Et en suite il dit douze onces donc de sucre du moins, selon Mesué (lesquelles avec la liqueur requise du suc de Pommes ou de quelque autre chose, qui doit servir à la consistance du Syrop, surpasseront le poids de dix-huit onces) ont été ajoutées avec excez à cette Confection.

Monsieur le Docteur Zvvelfer, je vous demande pardon de ce qu'en  
ma



ma precedente edition j'ay dit que vous étiez ignorant ou malicieux, il est fort probable par vos nouvelles raisons, que vous êtes tous les deux ensemble, & que vous ne vous étudiés qu'à faire divorce avec la verité, de dire que douze onces de sucre, pour le moins, ont été ajoûtées avec excez à cette Confection, selon Mesué. Je vous prie à qui imputerés-vous cette addition, vous ne pouvés l'imputer qu'à Mesué ou à ses interpretes, de dire que ce soit une faute d'imprimerie cela ne peut pas être, parce qu'en la vieille & en la nouvelle version, il est dit en propres termes *Sacchari Tabar* & *drachmas, cl.* & cela est conforme en toutes les editions, & à un manuscrit que j'ay veu des œuvres de Mesué. Vous avés en ce rencontre de même qu'en beaucoup d'autres perdu le respect & la veneration que vous venés de feindre, que vous avés pour cet Autheur si celebre, de l'accuser ouvertement contre la verité, d'avoir mis trop de sucre en sa Confection. Ozés-vous bien avancer contre son honneur & l'experience, que douze onces de sucre cuites avec le suc de pommes, & reduites en consistance de syrop simple surpasseront le poids de dix-huit onces, y a-il rien de plus absurde, à quoy vous êtes-vous employé pendant le tems de quinze années que vous avés exercé la Pharmacie, n'avés-vous pas appris que le sucre cuit en consistance de simple syrop, ne prend qu'un petit moins de liqueur qu'il en faut pour le diffoudre à froid, vous apprendrés par là que douze onces de sucre, com-

me je vous ay cy-devant allegué au syrop d'Armoise, ne peut rettenir qu'environ de trois à quatre onces de liqueur pour livre, & si encore il faut distinguer la liqueur, sans autre raisonnement je vous renvoye à l'experience, vous qui la cités si souvent, je m'étonne de ce que vous ne la connoissés pas mieux. Je n'eusse jamais creu que vous feussés été capable d'une telle foiblesse d'esprit de vous rendre le defendeur d'une si mauvaise cause. C'est une marque que vous ne voulés pas qu'il vous soit reproché en votre patrie d'avoir cédé à un François de nom & de fait, mais malgré que vous en ayés, je feray connoître à toute la terre qui vous êtes, & vous feray repentir de vous en être pris mal à propos contre nôtre Confection d'Alkermes.

Nôtre Adversaire au lieu de s'approcher de la verité pour la defence de sa cause, s'en éloigne à tout rencontre, & voicy comment. Mais Verny comme vous êtes un Sophiste rusé, vous m'objecterés peut-être que le suc de Pommé, l'eau Rose dont la Soye teinte fraîchement par le suc de Kermes, aura été infusée, tient lieu de quelque espece, de quelque poudre, ou de quelque ingredient; mais cela est manifestement faux.

Il n'y a personne si dépourveu de sens & de jugement qu'il ne condamne mon Adversaire, & ne juge à même-tems de sa ruse par son artifice, de dire que le suc de Pommes, l'eau Rose & la soye crüe, teinte du suc de Kermes, ne doivent point être contés pour aucune espe-

z z ce



ce d'ingrédiens en la Confection d'Alkermes, qui est autant comme s'il disoit qu'ils n'y contribuent aucune vertu. Mais le contraire de tout cela paroît au syrop de Kermes artistement composé, & comme nous le préparons, sans choquer l'Autorité de Mesué. En premier lieu, il paroît au sentiment de l'odorat, l'odeur de la Rose, du suc de Pommes & de la Soye, quoy que des deux derniers l'odeur en soit petite, & au sentiment de la langue la saveur de la Rose, l'agréable douceur de la Pomme, & de la soye crüe. L'odeur & la saveur de ces ingrediens ne peuvent pas rester dans le Syrop, qui sont deux marques infallibles qui appartiennent à l'élection des médicaments, que leur vertu ne s'y trouve, si cela n'étoit, en vain composerions-nous tant de diverses sortes de syrops, tant officinaux que magistraux, dans la decoction desquels y entrent diverses sortes de simples, s'ils ne participoient de la vertu d'iceux, & nôtre Adversaire se travailleroit en vain au syrop de sa Confection d'Alkermes qu'il appelle par excellence en sa Pharmacopée Royale, quand il y fait entrer la graine de Kermes & autres. Nôtre syrop de Kermes étant donc muni des qualités & vertus des susdits ingrediens, il est fort assuré qu'ils augmentent la force des autres especes de la Confection, & ainsi ils doivent tenir lieu, suivant l'intention de Mesué, de quelque espece de poudre, ou autrement & particulièrement le suc de Kermes du plus meur, qui y entre en quantité d'environ neuf onces, qui est la base

& le fondement de la composition. Mais que sert-il que je raisonne de la sorte avec Monsieur Zvvelfer de matieres qu'il ne connoît point, je veux croire que quand il auroit à son pouvoir tous les ingrediens de cette Confection, comme nous les avons icy, qu'il ne sçanroit les reduire en vraie forme d'Electuaire mol.

Zvvelfer dit ensuite. Car l'on voit par plusieurs Confections, Electuaires, ou Antidotes des anciens Medecins, qui ont toujours observé cette methode, de donner pour base & pour fondement aux especes, aux poudres, & aux ingrediens solides, pour composer un Electuaire, au triple seulement pour le poids du syrop, composé ou simple préparé du suc d'herbes, ou de quelque forte decoction.

Nôtre Adversaire dit bien qu'en plusieurs Confections, Electuaires, ou Antidotes, les Auteurs ne donnent que le triple du syrop aux poudres, mais des autres especes il n'est pas toujours vray, car bien souvent ils font passer, les pulpes, les fruits & autres pour syrop, comme aux purgatifs liquides & solides, & en d'autres ils y mettent le quadruple de syrop, comme nous avons remarqué en quelques endroits de la Paraphrase de Bauderon.

Mais Monsieur Zvvelfer ne me desavoüera pas aussi, que les Auteurs tant anciens que modernes, en beaucoup de compositions, suivant que les especes qui y entrent sont d'une essence plus ou moins tenue & subtile, qu'ils y mêlent plus ou moins de syrop pour les incorporer, afin que d'un tel mélange il en résulte



fulse les effets qu'ils en esperent, car s'ils n'y mettoient du syrop que le tiers ou le quart des especes, les malades n'en pourroient point user interieurement sans en recevoir de l'incommodité, comme de la Confection d'Alkermes, si on ne diminueoit de beaucoup la dose, à cause de la force des ingrediens.

Mesué qui sçavoit incomparablement mieux la maniere de composer les medicaments, que nôtre Antagoniste n'entendra jamais, & qui n'ignoroit pas les regles generales de les bien mêlanger, puis qu'il en a fort doctement écrit, non plus que les forces & vertus des ingrediens qui composoit sa Confection d'Alkermes, comme aussi la valeur de son syrop: toutes ces choses par luy meurement considerées, le porteroient à la décrire telle que nous la trouvons dans ses doctes écrits. D'ailleurs les ingrediens de la poudre sont tous de grande efficace, comme cette noble production de la mer, l'Ambre gris, à raison des parties qui la composent, elle possède plus de vertu en un grain que beaucoup d'autres ingrediens en une drachme, la subtile Cannelle, le bois d'Aloës gemmeux qui y entrent en pareil poids produisent de beaux effets en petite quantité. Les Perles & le Lapis lazuli sont de même fort estimés, & singulierement recommandés pour toutes les affectiôns auxquelles la Confection est destinée. Le musc encore qui s'y trouve en moindre quantité que l'ambre gris, par sa bonne odeur fortifie & corrobore le cerveau & le cœur plus puissamment. L'or que plusieurs estiment ne contribuer rien à la com-

position, neantmoins la rend beaucoup plus precieuse. Le syrop qui embrasse toutes ces especes, n'a pas moins de vertus qu'il est ingenieusement préparé. Voilà tous les ingrediens qui construisent cette noble Confection, qui joints ensemble selon l'art, il en resulte des effets du tout admirables, que j'obmettray à dessein, pour juger n'être pas necessaire d'en parler; mais ceux qui desireront s'instruire de cette verité les trouveront tout au long en une fueille pliée en quatre, imprimée à Nismes par Guido Malignan, en l'an 1593. & à Montpellier par Jean Giller, en l'an 1602.

Après cela faut-il faire comparaison de la quantité des Poudres qui y entient avec celles des autres compositions où les inventeurs d'icelles ont réglé la dose de trois à quatre onces pour livre de syrop. Mesué en composant sa Confection, croyés-vous qu'il n'aye pas considéré ce qu'il faisoit, il avoit ses raisons pour la décrire ainsi, qu'avés-vous Monsieur Zuvelfer à redire de sa methode, ven que de plus grands hommes que vous, sans vous offencer, l'ont approuvée depuis plusieurs siecles. Je reconnoy bien que le tems que vous avés employé à la Pharmacie, vous a été court, puis que vous n'y avés pas appris que les Confections liquides, qui sont destinées aux parties principales, & aux visceres, comme celle-cy, que les Autheurs ne prescrivent que six drachmes, ou une once de poudre pour livre de syrop. Que si on incorporoit cette quantité de poudre cy-dessus prescrite avec le triple de syrop, comme vous dites, & qu'on en donnât une drachme, il n'y auroit point

z z 2 de



de malade qu'il ne mît en feu, à moins qu'ils eussent le sang gelé dans les veines. Voilà pourquoy cher amy Zvvelfer prenez en bonne part la leçon que je viens de vous faire, vous en avez bon besoin, comme je vous diray plus particulièrement, Dieu aidant, en vôtres Confection d'Alkermes, où je vous feray voir, si vous avez des bons yeux, que vous êtes aussi mauvais censeur que methodique à composer des médicaments.

Il n'y a personne qui ne juge bien que Monsieur Zvvelfer ne s'en fût jamais pris pour la quantité du sucre contre la Confection d'Alkermes de Mesué, n'eût été ce que j'ay relevé fort à propos contre luy, de ce qu'il accuse injustement que la nôtre pese deux livres plus que celle de Mesué & qu'elle excède beaucoup au poids du sucre que nous y ajoutons, après qu'il eût conceu mes justes raisons, se voyant surpris de telle façon que ne pouvant s'en dédire, pour se sauver plus couverte ment dans l'esprit de ceux qui ne savent pas distinguer entre confections solides & liquides, Electuaires & Antidotes, & les parties du corps humain à qui ils sont destinés, & que les uns reçoivent plus de poudres que les autres, comme a été cy-devant allegué : les uns reçoivent de pulpe & les autres non, & ainsi il y a diverses considerations à faire, qui meritent d'être plus curieusement épluchées que n'a fait nôtre Docteur, qui veut à quel prix que ce soit que Mesué excède en la quantité du sucre de sa Confection, & que nos celebres Pro-

fesseurs n'ayent pas eu droit de la regler, comme ils jugerent pouvoit faire pour la rendre plus propre à leur usage, particulièrement s'il en faut croire ce que Messieurs les Medecins de la Republique de Nuremberg ont ajouté au titre de nôtre Confection d'Alkermes, qu'ils décrivent dans leur Dispensaire in folio, de l'an 1598. en ces termes, *Confectio Alkermes, prout Collegium Montispeffuli curavit parari pro Rege*. Nôtre Docteur ne sçait-il pas que la pratique ordinaire des Medecins est d'augmenter, de changer, & de diminuer toujours ce qu'ils jugent necessaire dans les compositions officinales, & qu'il est au pouvoir d'un particulier ou de plusieurs, en dressant une Pharmacopée, d'ajouter, de diminuer, ou de changer quelque chose, si bon leur semble : qu'il voye la Pharmacopée de Paris, & beaucoup d'autres, il y trouvera des choses considerables qu'on y a changé. Il me renvoye à voir les Pharmacopées des Anciens, pour apprendre leur façon de doser la quantité des poudres avec celle des Syrops des Confections, Electuaires & Antidotes, par la réponse que je viens de luy faire, il paroît bien que je sçay mieux de la façon qu'ils le pratiquent que luy, & que je n'ay encore point oublié mes regles generales ; mais qu'il regarde luy même les Auteurs, & qu'il apprenne les principes de la composition des médicaments qu'il ignore, pour n'imputer pas à l'avenir à des grands & illustres personages ses fautes & ses erreurs.

Pour prendre plus d'avantage sur moy,



moy, il dit que j'avoüe que nôtre Confection d'Alkermes & celle de Mesué est la même chose. Voilà comme il m'impose. J'ay dit & le soûtiens de même que la Confection d'Alkermes de Mesué, & celle que nous composons dans nos boutiques sont semblables en doses, à la reserve d'une petite difference que je diray en son lieu, & afin d'avoir plus de matiere de declamer, il a supprimé mes dernieres paroles, pour faire voir par son injuste calcul ou supputation, ce qui revient de chaque ingredient precieux pour drachme de Confection en l'une & en l'autre. Et que tous les ingrediens de nôtre Confection d'Alkermes étant bien unis & mêlés pesent trois livres huit onces, & celle de Mesué deux livres six onces, suivant la nouvelle supputation de Zvvelfer, nôtre Confection pesoit 14. onces plus que celle de Mesué, au lieu qu'elle ne pese en tout que huit onces, à prendre le syrop comme nous dirons cy-après, & par conséquent il y doit entrer pour chacune drachme de ladite Confection un tiers & un quinzième de grain d'ambre gris, & non pas un tiers de grain, comme veut nôtre Docteur, & des autres ingrediens à proportion. Je n'insisteray pas davantage sur ces particules de grains, puisque j'ay suffisamment fait voir la ruse de nôtre subtil Adversaire, plus capable de broüiller les matieres que les éclaircir, & que nôtre Confection d'Alkermes ne pese en tout que huit onces plus que celle de Mesué, & les huit onces procedent une partie du sucre, & l'autre du suc de Kermes.

Mais j'entends venir de loin mon Adversaire qui ne demande pas mieux, quoy que sa ruse n'aye pas voulu observer à l'endroit de Mesué l'augmentation du poids que le suc de Pommes & l'eau Rose donnent à 150. drachmes de sucre pour le reduire en syrop, comme il a fait à la nôtre, qui la fait peser quatorze onces plus, à dessein pour rabattre du credit & de l'estime qu'on fait de nôtre Confection d'Alkermes, disant que les deux livres de sucre qui y entrent retiennent pour le moins plus de sept à huit onces de suc de Pommes ou d'eau Rose, dans lesquels nous avons infusé la soye crüe, pour luy donner la consistance de syrop. A quoy je réponds, que pour composer ladite confection, qu'il faut prendre trois livres poids de Medecine, qui sont trente-six onces de syrop de Kermes, complet de toutes ces especes, comme il y a encores des gens d'honneur qui le pratiquent (quand ce ne seroit qu'un) en cette ville, & ainsi la Confection, se trouve dans une justesse, ou il n'y a rien à redire.

Toute l'adresse la plus subtile de mon Adversaire n'a sceu dissimuler plus long-tems, ce qu'il a voulu cacher par divers artifices, qu'enfin la presumption de son esprit, poussé par un desir de vengeance, luy a sans doute fait oublier ce qu'il avoit dit en son Animadversion, que la Confection Alkermes de Mesué ne pesoit pas au de là d'une livre deux onces, & que celle de Montpellier la surpassoit en poids de plus de deux livres, à dessein de faire voir la foiblesse de la nôtre, mais comme il



arrive pour l'ordinaire à ceux qui veulent combattre la vérité par le mensonge, lors qu'il leur semble par leur foible raisons de se mettre à couvert d'un côté, ils se découvrent entièrement d'un autre. Monsieur Zvvelfer en a usé de même, quand il a voulu supputer les particules des grains des choses plus précieuses de notre Confection, ayant voulu accompagner la description avec celle de Mesué qu'il a tirée de ses œuvres, & après en avoir exactement calculé les ingrediens, à son avantage comme j'ay fait voir cy-dessus, il a trouvé & dit qu'elle pèse deux livres six onces, qui est au de là de plus de la moitié, de ce qu'il avoit cy-devant dit qu'elle pesoit. Voilà une hardiesse bien grande qui tient de la dernière effronterie de l'homme, qu'en une chose des plus connues de notre dispute, il se soit voulu servir de semblables termes pour noircir la vérité, comme aussi quand il a exagéré la dose du sucre que nous y employons en des termes qui signifient beaucoup plus au delà qu'il ne se monte, comme par la grande quantité, par la trop grande quantité, & par l'excessive quantité, & pour donner quelque couleur à son discours, s'en est pris à Mesué, ainsi qu'a été déjà allegué, en disant que le syrop de six onces de sucre suffisoit pour incorporer toute la poudre, & que douze onces de sucre ont été ajoutées par excez à cette Confection. Voilà des termes que j'ay voulu brièvement repeter pour rafraichir la mémoire du Lecteur de l'artifice de Monsieur Zvvelfer afin qu'il puisse

par ce petit abrégé juger de son génie.

Après avoir quitté toutes les répétitions de mon Antagoniste il agréera s'il luy plaît, que je luy demande s'il resve, ou s'il n'est pas en son bon sens, de dire que le musc ne soit mis dans la Confection d'Alkermes que pour l'odeur, osez-vous bien dementir un grand nombre d'Illustres personnages qui en ont décrit les qualitez & vertus, qui disent positivement, que le musc est chaud au second degré, & sec au troisième, qu'il conforte le cœur refroidi & sujet à battement, qu'il est bon à toutes les affections du cœur pris en breuvage ou appliqué extérieurement, qu'il nettoye les taches subtiles des yeux, & dessèche les fluxions humides: qu'il conforte le cerveau & adoucit les douleurs de tête inveterées provenant d'abondance de flegme: dissout avec huile de Palme, excite à l'acte venerien, si on en oint les parties honteuses, &c. Voilà des qualitez & vertus en bon nombre, que le musc possède, qu'un homme bien sensé ne revoquera jamais en doute, sans en rechercher beaucoup d'autres, que je pourrois dire qui ont émeu Mesué à le faire entrer en la Confection, & non la seule odeur, comme veut notre prétendu Docteur. Et pour ne flatter point la vérité, je veux croire que si nos celebres Docteurs n'en avoient augmenté la dose dans leur Confection de deux scrupules que Zvvelfer n'en auroit point parlé de la sorte; mais par ce qu'il a jugé que cette addition de deux scrupules étoit grandement

con



considérable & qu'elle rehaussoit de beaucoup les forces de nôtre Confection, & qu'elle feroit tort à sa réputation, que puis qu'il étoit si avant engagé dans l'erreur, qu'il falloit répondre ou bien ou mal voyant qu'il avoit épuisé toute sa honte, & qu'il n'y avoit plus pour luy de réputation à perdre.

Monsieur Zvvelfer ne soyez plus si vain & si presomptueux, & ne vous emportez point si légèrement comme vous faites à tout moment aux injures & aux invectives, souffrez je vous prie qu'on vous die la vérité sans vous émuouvoir. Vous sçavez trop bien ou à tout le moins votre âge vous le doit avoir appris que les injures & les invectives sont des armes qui ne sont propres à rien, & qui ne servent que pour découvrir la foiblesse de celui qui s'en sert pour la défense de sa cause. Souffrez donc encore un coup je vous prie d'agréer mon cher Adversaire, que je vous die que les raisons que vous m'alleguez pour la défense de votre second point ne sont qu'une suite de vos suppositions ordinaires. Vous dites que pour vous justifier, & rendre innocent avec les Messieurs d'Ausbourg de l'horrible crime que j'ay commis sur ce que j'ay dit qu'ils ont retenu par mégarde, ou par la faute de l'Imprimeur, comme il y a le plus d'apparence l'entière dose des Perles & du Lapis Lazuli, qui est de deux drachmes de chacun; au lieu qu'il n'en falloit mettre qu'une drachme, & vous Monsieur le correcteur qui êtes venu long-temps après eux qui deviez corriger cet erreur, vous l'avez non seulement

authorisée quand vous l'avez passée sans dire mot, mais vous la voulez encore soutenir & défendre par des raisons tres-foibles, comme je diray cy-aprez, qui feront connoître à un chacun qui vous êtes. Je ne trouve rien de plus ridicule & de plus surprenant que ce que mon Adversaire met en avant quand il dit qu'après une meure reflexion & après y avoir bien pensé conjointement avec Messieurs d'Ausbourg, ils y ont ajouté la seconde drachme de Perles & de Lapis Lazuli à la première.

S'il étoit vrai, ce que mon Adversaire dit, il faudroit qu'il eut pour le moins cent ans passés, & voicy comme je le prouve. Zvvelfer avoit quatorze ou quinze ans, lors qu'on le mit en apprentissage: il a exercé la Pharmacie pendant quinze ans par sa propre confession, comme a été déjà dit, & septante deux ans qu'il y a de la première édition de la Pharmacopée d'Ausbourg qui est de l'an 1597. dans laquelle la description de la Confection d'Alkermes de Mesué est inserée pour la moitié de la dose des ingrediens, à la réserve comme dit est, de celle des Perles & du Lapis Lazuli qui y est entière, & ainsi il y a grand apparence que mon adversaire Zvvelfer, étoit en ce temps-là, dans les parastates de son Ayeul ou de son pere, par ce que suivant nôtre supputation il seroit presentement âgé de plus de cent ans, comme je viens de dire, & partant il n'a peu comme il met en avant conférer ny délibérer avec Messieurs les Medecins d'Ausbourg pour l'addition de  
cette



cette drachme de Perles & de Lapis Lazuli. Vne autre preuve de cette verité est, que si c'étoit une addition faite exprez, que dans l'edition cy-dessus citée de l'an 1597. les Medecins d'Ausbourg en auroient dit quelque chose en l'annotation qu'ils ont faite sur la Confection d'Alkermes comme ils ont fait de dix drachmes de Lapis Lazuli que Messieurs les Medecins de Nuremberg ont ajouté à la description de la Confection Alkermes de Mesué, &c. que je rapporteray de nouveau. *Raro est in usu propter operosam & valde pretiosam ejus compositionem & Norimbergens. Lapid. Cyanei drachm. 10. sumunt. Dosis à drach. semis ad integrum ad summum: sunt & alia minus operosa & preciosa hujus Electuar. compositiones ut Nostradami & Iouberti, quæ apud nostros etiam Pharmacop. prostant. Porro moment Norimbergens. fol. 271. Sericum arte infectum coloribus ad medicamenta interna nullo modo esse assumendum. Sunt & alia quadam Electuar. non omittenda quorum usus aliquando fuit celebris, ut sequens; & par ce qu'ils n'en font point mention d'un seul mot, je conclus que cette Addition que Zvelfer appelle est une omission qu'il voudroit faire passer pour addition afin de pouvoir mettre à couvert sa presumption. Voilà par un juste raisonnement, ou par sa propre deposition le fondement du second point de nôtre prétendu Docteur détruit.*

Je laisse presque deux pages en-

tieres sans y répondre; ou par ce qu'elles contiennent de trop fréquentes redites ou des raisons aussi faibles qu'il y iroit du mien de m'y attacher, d'autant qu'elles sont indignes de mon honneur. Je diray seulement que ce qui prouve la lâcheté qui procede d'une vanité insupportable de mon Adversaire est, quand il dit que la victoire que Zvelfer s'est acquise: les trophées qu'il s'est basty dans les sciences, que c'est ce qui m'a rendu inquiet & envieux de son bon-heur. Quel jugement ne doit-on pas faire d'un homme qui se dresse des trophées dans ses erreurs, & qui s'imaginer des victoires avant que de combattre, s'il connoissoit ses défauts, il s'humilieroit par son silence, plutôt que de se relever par une extraordinaire suffisance. Je ne suis point envieux de ceux qui excellent en ma profession, au contraire je les honore & les chers, & Monsieur Zvelfer a mauvaise grace de parler en ses termes, tous ceux qui me connoissent, connoissent aussi qu'elle est ma sincérité & candeur.

Il n'est pas mal-aisé de juger par la façon d'écrire de Monsieur Zvelfer, qu'il écume de furie de ce qu'un Apothicaire l'a attaqué, sans doute sa presumption luy faisoit accroire que personne n'oseroit l'entreprendre, mais il voit que je ne suis pas le seul, & qu'on ne l'espargne point d'ailleurs. Que si pour le passé ceux qui ont eu ordre d'écrire contre luy ne l'ont pas fait, ce n'a pas été à faute de matiere, & encore moins de science; mais ils ont eu des considerations qui



qui les ont retenus, qu'il ne pretende donc pas d'en tirer de l'avantage, au contraire qu'il se dispose à répondre à ceux qui l'attaqueront, en mon particulier je ne luy donneray point de relache tant qu'il plaira à Dieu de me conserver la vie, & apres moy mes descendants.

Nôtre Monsieur Zvvelfer pour autoriser l'addition qu'il suppose avoir été faite en la Confection d'Alkermes de Mesué par les Medecins d'Ausbourg des Perles & du Lapis Lazuli, de chacun une drachme, il revient encore sur son premier point, pour faire voir combien il luy est utile de repeter les choses passées, comme celle qui regarde cette excessive quantité qu'il appelle de sucre que les Medecins de Montpellier y ont ajouté, & de là il tire partie de son argument que l'addition des Perles & du Lapis Lazuli a été faite fort à propos en ce qu'elle rehausse de beaucoup & fortifie la vertu du composé. Mais je diray icy comme cy-devant, que Monsieur Zvvelfer par un defect de memoire ou par le mouvement de son humeur brûlante, qui luy oste l'usage de la raison, varie d'un moment à l'autre : par exemple en la réponse de son second point, il dit avoir conféré & délibéré conjointement avec Messieurs les Medecins d'Ausbourg de l'addition desdites deux drachmes des Perles & du Lapis Lazuli, & à present il en donne toute la gloire à Messieurs les Medecins d'Ausbourg, & loüe leur industrie d'avoir fait la susdite addition

(sans s'y comprendre comme il a fait cy-devant) qui releve & fortifie la vertu de tout le composé, dequoy je m'étonne derechef de l'entendre parler comme un homme qui perd sa memoire du soir au lendemain, & qu'il se refuse d'une page à l'autre, puis qu'il ne se souvient pas de ce qu'il nous fait lire en son Animadversion generale de la Section onzième de la Pharmacopée d'Ausbourg, parlant de la preparation Galenique, des pierres precieuses qu'il rejette à cause qu'elles sont tres dures & que nôtre chaleur naturelle ne peut pas les reduire de puissance en acte, outre qu'elles adherent à l'estomach & aux intestins. Apres avoir parlé de la sorte, pourquoy est-ce qu'il se contredit si manifestement, quand il admet les Perles & le Lapis Lazuli preparez à l'ordinaire ou à la façon commune dans la C. A. au double poids qu'ils y sont demandez par Mesué, ç'a été à dessein d'autoriser son erreur en disant que cette addition rehausse de beaucoup la vertu de la composition. De ce discours, ceux qui sont moins interessez que moy, pourront facilement juger de l'assiete de l'esprit de Monsieur Zvvelfer.

Pour prouver la quatrième erreur de Zvvelfer, je prendray le sens de ses paroles un peu plus haut que je n'avois fait en ma precedente Remarque, où il dit ; C'est pourquoy je ne me puis assez étonner, de ce que les Autheurs rejettent si inconsiderément, & si imprudemment la composition de Mesué ; mais qu'au contraire, ils suivent seulement celle de ceux de Montpellier ou de

aaa Lyon,



Lyon, bien que comme ils avoient eux-mêmes, ils ne soient jamais sans suc ou Syrop, avec lequel ils puissent faire une assez bonne & jolie Confection, non seulement si efficace que ces étrangères, mais encores qui la surpassera de beaucoup. Et à la vérité les François & les autres nations étrangères se moquent à bon droit de nous, de ce que méprisant les choses qui se peuvent aussi commodément faire en notre pays, & s'y font même tous les jours, nous nous plaçons si fort aux étrangères, ou qui pour le moins nous sont portées de loin.

Monsieur Zvvelfer s'est fort emporté sur ce que j'ay dit qu'il avoit du suc ou Syrop de Kermes, avec lequel il pourroit faire une meilleure Confection d'Alkermes que celle que nous leur envoyons, & en même temps pour toute réponse contre son ordinaire qui est d'exagerer beaucoup les petites choses pour les faire paroître plus grandes, me renvoye seulement à la page 251. ligne 17. de la précédente édition, où il ne dit autre chose, que ce que je viens de dire. Je vous prie qu'on examine bien la confusion de son discours, que si on n'y trouve pas en termes exprez ce que j'ay dit un peu trop clairement qu'il avoit du suc ou Syrop de Kermes avec lesquels il pouvoit faire une meilleure Confection que la nôtre, du moins on y trouvera le sens. Car quels Auteurs entend Monsieur Zvvelfer, pour ceux qu'il taxe d'incôsidération & d'imprudenc qui preferent nôtre Confection d'Alkermes, & celle des Messieurs de Lyon

à celle de Mesué. Je réponds qu'il entend tous ceux qui en ont inseré nôtre description dans leur Pharmacopées, comme Valerius Cordus en la seconde édition infolio du Dispensaire de Nuremberg de l'an 1598. qu'outre la description de Mesué, il ajouta la description de Montpellier, & Ioannes Georgius Volckramerus Doyen du College de Nuremberg intime amy de mon Adversaire en la quatrième édition de l'an 1666. de leur Pharmacopée, en a retranché la description de Mesué, & y a retenu la nôtre en toutes ses parties excepté de la Soye. Pour être plus succinct je n'allegueray que ces deux Auteurs, & derechef je demanderay à Monsieur Zvvelfer, si Messieurs les Medecins de Nuremberg que je puis appeler ses voisins comme étant de même nation ont du suc & du Syrop de Kermes, comme il dit pour pouvoir faire une jolie Confection qui surpassera en bonté ses étrangères. Je demande encore à Monsieur le Docteur qu'est-ce qu'il entend par ses Confections qu'il appelle étrangères. Il me semble, & c'est le sentiment de quelques sçavans avec lesquels j'en ay conféré qu'il ne peut entendre aucune autre Confection par ses étrangères que celles qui sont envoyées de Montpellier ou de Lyon en Allemagne. Ce qui confirme mon sentiment & cette vérité est qu'il ajoute ensuite. A la vérité les François & les autres Nations étrangères se moquent à bon droit de nous, de ce que nous méprisons les choses qui se peuvent aussi commodément faire en notre pays & s'y font même tous les jours,

nous.



nous nous plaifons fi fort aux étran-  
geres , ou qui pour le moins nous  
font apportées de loin. De tout ce  
raisonnement que devons nous re-  
cueillir fi ce n'est que Zvvelfer veut  
par la confusion de fon discours au-  
tant plein de ruse que d'artifice faire  
voir qu'en fon pays il peut faire  
une meilleure Confection d'Alker-  
mes que nous, quoy que nous soyons  
dans le pays où le Kermes vient en  
abondance , & que les autres cho-  
ses precieuses y font apportées en  
quantité par le moyen du com-  
merce.

Il est aisé de répondre à nôtre Do-  
cteur Adverfaire qui veut persuader  
les moins oculez de nôtre profession  
qu'en fon pays on peut faire une  
meilleure Confection d'Alkermes  
que nous en leur supposant le men-  
songe pour la verité.

Pour n'écrire pas deux fois une  
même chose le Lecteur trouvera la  
réponse de cette dernière supposition  
de Monsieur Zvvelfer en la page de  
la Confection d'Alkermes.

Monsieur Zvvelfer le plus em-  
brouillé de tous les hommes , le plus  
souvent en tous ses discours on ne  
peut comprendre ce qu'il veut dire, il  
n'a rien qui luy soit plus familier que  
les injures & les invectives pour de-  
fendre ses erreurs ; car au lieu de  
nous donner une intelligence nette  
& sincere, il demeure toujours dans  
l'ambiguité pour se garentir des ef-  
forts de la verité. Mais encore ce que  
je trouve de mauvais en luy c'est qu'il  
n'est pas non seulement content de  
defendre sa propre cause , mais il  
veut prendre encore la defence de  
certains trompeurs , & m'accom-

pare à ces Vipereaux qui rongent  
les propres entrailles de leur me-  
re pour se donner la vie , & en  
suite il dit que par une rage sem-  
blable à celle d'un Chien , je n'é-  
pargne point mon pays & ma pro-  
pre nation , & n'est-ce pas dit-il,  
un crime le plus indigne du monde  
que j'expose à la haine & à la risée  
non seulement de toute l'Europe,  
mais encore de toute la Terre , mes  
compatriotes les Apothicaires de  
mon pays & mes familiers conci-  
toyens , comme s'ils étoient des im-  
posteurs & des personnes d'une con-  
science perdue.

Il n'est pas difficile de juger par  
le discours de Monsieur Zvvelfer  
que chacun aime son semblable  
puis qu'il ne se contente pas d'avoir  
pris la defence d'une si mauvaise  
cause que la sienne ; mais qu'il  
veut encore favoriser celle de ceux  
qui par une mauvaise conscience  
sans charité pour leur prochain ,  
pouffez par un desir insatiable de  
gagner , les uns entreprennent con-  
tre les Ordonnances du Parlement  
& les Reglemens de leur Art de  
tromper & brouiller ledit Syrop , &  
les autres de faire ce qu'ils n'ont  
jamais appris & que leur profession  
ne permet pas de faire , Monsieur  
Zvvelfer qui est Medecin élevé à un  
degré plus haut que celui d'un Apo-  
thicaire qui doit veiller sur ceux qui  
font mal , au contraire il veut au-  
thoriser leur méchanceté ; mais  
qu'il sçache que sa Majesté Im-  
periale qui l'a honoré du titre de  
Medecin qu'il possède , ne l'au-  
roit sans doute pas fait s'il eut cru  
qu'il en eut usé de la sorte. J'ay

aaa 2 plus



plus de droit encore que je ne dis pas de declamer contre ces pestes qui en usent mal, soit qu'ils soient de ma profession ou non, m'y trouvant obligé par la charité que je dois à mon prochain, & par ma propre conscience de relever les choses que je relève à l'encontre de tous ces infames, & particulièrement contre ceux qui veulent innocenter telles gens.

Monsieur le Docteur Zvvelfer ayez avoir fait fumer sa bile & son atrabile contre moy en faveur de ceux qui brouillent & qui trompent le Syrop de Kermes, par ironie, il me remercie au nom de toute l'Allemagne & de l'Europe du bon avis que je leur ay donné qui leur servira à l'advenir pour se garder de surprise. Mais pour revenir à sa façon ordinaire d'imposer à la vérité il dit, que je ne me fâche point s'ils preparent désormais leur Confection d'Alkermes avec des grains recens de Kermes ou de nouvellement seichez. Voyez je vous prie sa hardiesse pour juger dequoy n'est-elle pas capable, & s'il est à son pouvoir de recouvrer des grains de Kermes recens, & même de celui qu'on aura nouvellement seiché à moins d'un soin tres-particulier & à grand frais qui surpasseroit de beaucoup la curiosité de nôtre Docteur, qui n'est qu'en apparence, & quand il en auroit de nouvellement seichez, ils n'y serviroient pas davantage que ceux qu'on auroit seichez depuis un an, par ce qu'ils n'ont pas plus de vertu. L'omettray beaucoup d'autres choses à dessein qu'il a voulu avancer contre mon honneur, par ce que tout cela

est au dessous de moy, je suis satisfait d'avoir l'honneur d'être connu de beaucoup d'honnêtes gens de diverses nations qui m'ont en autre estime que luy, & que tous ceux qui verront nos réponses, je m'ose bien promettre qu'ils inclineroient pour moy; car qu'est-ce qu'ils remarqueront dans les siennes, qu'un babil animé de présomption, qui ne cherche qu'à esquiver, & à couvrir les fautes des imposteurs par ses propres impostures, comme quand il veut excuser ces broüillons, qui corrompent la vertu du Syrop de Kermes, comme a été cy-devant allegué, & voicy comme il continue.

Je ne crois point dy - je qu'ils corrompent cette belle Confection à raison du gain, que par ce qu'ils manquent dans les premiers principes de nôtre Art, qu'ils ne sçavent point de Philosophie; & par ce que leur experience est defectueuse, & croient que si on faisoit cet Electuaire avec le sucre Tabarzet, à peine viendrait-elle en une deüx consistance, par ce que le Syrop composé de ce pur Sucre degenereroit en crystaux au lieu qu'elle demeure en forme de Confection, & que cet Electuaire ne ressembloit à des petits grains de Myriadis sous les dents, ce qui arrive par la privation de l'humidité, alors elle devient entièrement seiche. Cette metamorphose surpasse toute la force de vôtre esprit, d'autant que vous n'êtes pas philosophe, & c'est pour cela, que vous vous êtes servy de diverses ruses, & que vous avez diffamé avec une bouche prostituée vôtre nation.

Mon



Monsieur Zvvelfer par votre procédé vous me donnés à connoître de plus en plus quel est votre esprit, & quel est votre sçavoir, vous qui faites tant l'integre, le sincere & le conscientieux, je juge par votre discours, que vous n'êtes ny l'un ny l'autre. L'ambiguité que vous gardés en tous vos discours, comme il vous a été déjà reproché, pour esquiver une legitime réponse, sert d'azile à votre ignorance. Vous dites que vous ne croyés pas que ces broiillons desquels vous faites aller du pair leur interest avec le vôtre corrompent le syrop de Kermes, à raison du gain, mais parce qu'ils ne sont pas Philosophes. Faut-il être Philosophe pour faire le syrop de Kermes, je le souhaitterois : car en ce cas l'abus en seroit moindre, j'estime que la presumption qui vous maîtrise vous persuade que ceux à qui vous parlés sont destitués du bon sens. Ne sçavés-vous pas que parmy ceux qui n'ont point d'étude, il s'en trouve beaucoup qui sont capables de tres-belles choses, & qui peuvent faire les plus grandes & les plus difficiles compositions, moyennant qu'ils ayent la connoissance des ingrediens qui les composent, & de leur juste poids, mais ceux que vous prenés sous votre protection n'observent aucune des regles legitimes de la composition du dit syrop, parce que l'avarice les commande, & en cela vous faites voir une double malice, qui est la leur, & celle que vous avés de les proteger. Car si l'Autheur du syrop de Kermes y fait entrer de la foye, du suc de Pommes, & de l'eau Ro-

se, & qu'on ne les y mette point, n'est-ce pas derobier à la composition la vertu de ses ingrediens, & si au lieu de deux livres de sucre blanc sur une livre de pulpe de Kermes, qu'on y en mette trois ou quatre livres du blanc, du rouge, ou du miel, n'est-ce pas corrompre entierement ledit syrop. Après cela y a-il un homme d'honneur qui doive prendre la defence d'une insigne fourberie de telles gens, qui cherchent par tous moyens l'occasion de s'enrichir, au prejudice de la santé de leur prochain. N'est-ce pas une belle Metamorphose que vos Myriadis, que vous dites surpasser toute la force de mon esprit, je puis dire en sçavoir plus que vous sur cette matiere, & d'en avoir plus oublié que vous n'êtes capable d'en apprendre. Cecy me fait ressouvenir de ce que je vous ay cy-devant dit en la Remarque de nôtre C. A. que vous n'aviés point veu ny connu le suc ny le syrop de Kermes fidellement dispensé. Taisés-vous donc si vous en êtes capable, & profités de la leçon que je m'en vay vous faire.

Monsieur Zvvelfer vous apprendrés de votre maître Verny, que pour composer fidellement le syrop de Kermes, nous prenons par exemple deux livres de pulpe de grains de Kermes recemment tirée de la troizième cueillette, c'est à dire de celui du troizième Samedy, à compter du premier jour qu'on a commencé de nous en apporter à vendre, à laquelle pulpe nous ajoûtons deux livres de sucre fin, ou Tabarzet du plus sec reduit en pou-

aaa 3 dre



dre subtile. A part nous faisons infuser & cuire une quantité de foye cruë, d'environ de quatre à cinq onces dans le suc de Pommes & l'eau Rosé, & dans la colature nous y mettons deux livres du même sucre que dessus, & les cuisons artistement en Electuaire mol, ou un petit plus, après nous le mêlons chaudement & exactement avec la conserve de Kermes, cela fait nous appellons cette composition syrop de Kermes complet, qui ne se candit point, ny se cristallise nullement, quoy que vôtres Philosophie imaginative vous suggere. Ce que je viens de vous dire ne tient ny de la finesse ny de l'artifice, c'est la vraie pratique de ceux qui font honneur à notre profession, & la mienne propre, croyés-le ou ne le croyés pas, cela m'est fort indifférent.

Puis que nous sommes sur la fourberie du syrop de Kermes, je veux encore vous donner une autre instruction touchant le même syrop, qui vous apprendra d'où procedent vos Myriadis, puis que vous ignorés les choses plus triviales de la profession, que pour les entendre vous venés de dire qu'il faut être Philosophe, oùi chés vous, parce qu'elles surmontent la force de vôtres génie. Mais à Montpellier, qui est comme la terre natale de la Medecine, nos apprentifs & nos servantes, vous en feroient de belles leçons, sur ce peu vous dites, que de mettre du sucre Tabarzet dans le susdit syrop, en le goûtant il craqueroit sous la dent quasi comme de Myriadis, que j'explique comme de grains de sable. Apprenés que cela procede particu-

lièrement de ceux qui le fourbent par trop grande quantité de sucre qu'ils y mêlent avec la pulpe de Kermes, bien qu'il ne soit pas du sucre Tabarzet, parce que l'humidité de la pulpe n'étant pas suffisante à le pouvoir dissoudre, il en reste une bonne partie, & ainsi quand on goutte le syrop le sucre craquette sous la dent. La même chose peut arriver aussi par mégarde à ceux qui prennent la pulpe de Kermes du plus meur, & qui n'y mêlent pas le sucre en poudre subtile, quoy qu'ils gardent les proportions requises. De l'heure que je vous parle, deux fourbes associés de cette ville, ont envoyé à notre insceu une bonne quantité de syrop de Kermes en Hollande, qu'à ce que nous avons appris le sucre y paroît en quantité fort grossièrement mêlé, qui a été la cause, que celui qui en avoit donné la commission, ne l'a point voulu recevoir. Si nêtre Scyndic ou quelqu'un de nous se fût aperceu de cet envoy, nous l'aurions arrêté, & fait condamner à être brûlé en place publique, comme nous avons fait cy-devant & d'autres compositions aussi. Voilà Monsieur Zvvelfer comme les Myriadis sont introduits dans la pulpe de Kermes, non pas qu'ils s'y engendrent par voye de cristallisation, comme vous êtes persuadé, & de quelle façon nous traitons nos Concitoyens en ce pais-cy quand nous les trouvons en fautes, & au contraire vous protégés dans la vôtre ceux qui vous fourbent.

Monsieur Zvvelfer a tant de bonté pour moy, qu'il me dit en passant que j'apprenne comme quoy l'on peut préparer



parer la plus excellente Confection d'Alkermes, en une bonne consistance avec le pur sucre, comme il convient, pour l'empêcher de degenerer en petits grains de sucre, & non pas avec le miel, ny ac la lie du sucre rouge. Voyés dit-il, nôtre Pharmacopée Royale qui a été depuis peu mise au jour, & elle vous servira de pedagogue & de precepteur, &c.

Le bon Monsieur Zvvelfer s'est voulu signaler entre les Ecrivains de ce siecle, par le moyen de ses Remarques, & de sa Pharmacopée Royale, qu'il appelle assez improprement. Et par l'invention de sa prestantissime Confection d'Alkermes, où il me renvoye pour me servir de precepte, sur laquelle je me reserve, Dieu aidant d'en relever les défauts en son lieu comme a été cy-devant dit.

Monsieur Zvvelfer sans faire tort à vôtre presumption, avoués je vous prie franchement avec vôtre interprète que vous n'entendés point la matiere de laquelle vous parlés, & quand j'y comprendray celui qui a fait vôtre latin, je ne m'éloigneray pas de la verité, car si elle vous étoit bien connue, vous n'usériés pas si souvent du Corinthe de Jupiter comme vous faites. Je ne m'attandois plus vous entendre parler des Perles & du Lapis Lazuli, puis que vous en aviés déjà trop dit par diverses reprises à vôtre desavantage; mais vous y êtes revenus comme un homme qui s'éveille d'un profond sommeil qui a oublié en dormant ce qu'il avoit déjà dit auparavant, ou comme s'il avoit quel-

que chose de meilleur à dire, neantmoins vous ne faites que redire ce que vous avés cy-devant dit, & commencés ainsi. Pourquoy est-ce que Zvvelfer ne pourra pas, pourquoy est-ce que les Messieurs d'Ausbourg ne pourront pas (à la maniere des enfans Monsieur Zvvelfer se met le premier de peur qu'il a de s'oublier) ajoûter deux drachmes de Lapis Lazuli & de Perles à ce noble Antidote, puis que ces choses augmentent beaucoup la vertu, comme au contraire vos tromperies l'afoiblissent & le corrompent. Voy dont maintenant Verny comme un petit fêtu augmente ton chagrin pendant qu'un gros pieu t'a aveuglé, &c. Et plus bas il dit, & même n'a pas honte (parlant de moy) d'augmenter la dose du sucre pour tromper la Confection d'Alkermes, de substituer pour le lucre quelque méchant sucre pour le plus pur.

Cher amy Zvvelfer, je ne me formaliserois point si Messieurs les Medecins d'Ausbourg avoient retenu en la description de leur C. A. l'entiere dose des Perles & du Lapis Lazuli de celle de Mesué, parce qu'ils auroient eu droit de ce faire, si c'eût été leur intention; mais comme cela est arrivé par négarde par la faute de l'imprimeur, ainsi qu'il a été dit, autrement l'annotation pliée en long cy-devant citée, de l'an 1597. en feroit mention, doncques vous ne devés point couvrir vôtre erreur d'un si foible pre-texte, & faire tant de bruit comme vous faites inutilement pour en esperer un plus grand avantage. Je ne



ne veux pas dire aussi que les deux drachmes de Perles , & de Lapis Lazuli soient nuisibles dans la Confection d'Alkermes ; mais il me sera permis de dire aussi , qu'ils n'y sont pas si efficaces comme vous criez , ainsi que je pretends prouver par vos propres raisons en la refutation de votre C.A. Pour les tromperies dont vous m'accusés que je fais en la nôtre c'est bien contre votre conscience que vous parlés , puis que je ne fais que suivre comme vous devés voir , si vous avés la veuë bonne , la correction qui en a été faite par nos Anciens & tres-illustres Professeurs cy-devant allegués , & l'autorisation que leurs successeurs luy ont concédée , sans y rien contribuer du mien autre que la defence de votre injurieuse calomnie. Et quand mon Adversaire dit que je la corromp , qu'il sçache qu'il en est autrement , & que les choses corrompues en passant par mes mains en sortent bien purifiées , & bien saines , & qu'il en est de Monsieur Zvvelfer comme des mains crochuës , & de la bouche puante des Harpies qui parurent à Enée aux Isles des Strophades , qui par leurs cris lugubres , ou par l'atouchement qu'elles firent de ses viandes les corrompirent , de même la langue & la plume de mon Adversaire corrompent les écrits & la reputation , tant des Anciens que des Modernes , qui ont écrit la composition des médicaments.

Nôtre Docteur Zvvelfer est pleinement persuadé qu'il luy est plus avantageux de soutenir sa premiere opinion, quoy qu'erronée que de s'en

retracter honnêtement , nonobstant que je luy aye suffisamment fait voir en ma precedente edition par l'autorité d'Avicenne , de Serapion & autres , les qualités & vertus de la foye cruë , il persiste toujours en sa negative , contre laquelle je feray voir de nouveau que la nature n'a point été marâtre à la foye cruë , & qu'elle ne l'a pas revêtuë de moins nobles qualités & vertus que les diverses étoffes qu'on en fabrique , & tiennent rang parmy le luxe entre les gens de condition relevée. Et voicy de la façon que nôtre Docteur commence sa réponse sur la cinquième raison que je luy ay apportée.

Les paraboles de ce maître inconneu s'étendent jusques-icy , lesquelles ne faisant rien contre nous , & n'ayant aucune force , nôtre opinion demeure dans sa pleine vigueur , & nôtre conclusion en nos observations touchant l'usage , la vertu & l'inefficacité de la foye cruë.

Il faut avouer que nôtre Auteur presume beaucoup de croire qu'une opinion erronée sans fondement ny raison comme la sienne , doive prevaloir sur celles de beaucoup d'Auteurs qui concèdent tant de belles qualités & vertus à la foye cruë que je luy ay cy-devant alleguées , & qu'il vueille prouver , ou nier par rêverie qui a suggeré dans la foiblesse de son cerveau que la foye cruë n'a point de vertu , au lieu que pour prouver quelque chose de difficile d'apporter non seulement de bonnes autorités ; mais des experiences certaines , pour renverser une doctrine qui est approu-  
vée



vée depuis plusieurs siècles par des bonnes autorités.

Je fus persuadé dit Zvvelfer à tenir l'opinion contraire, à sçavoir que cette foye des cocons, à cause de l'impureté & puanteur qui s'en exhale dissipe les esprits vitaux, abbat les forces & trouble toute l'économie corporelle de ceux qui en usent.

Zvvelfer, à mon grand regret en divers rencontres je vous ay reproché, ce que je vous reproche encore, que la passion que vous avez pour défendre vos erreurs, vous emporté dans un aveuglement si grand, que les plus grossiers artisans qui travaillent à la foye crüe, se rient de vous entendre dire que les cocons soient impurs & puans. Et ceux qui connoissent les cocons scientifiquement ne peuvent souffrir d'entendre parler de la sorte un homme qui se qualifie Medecin, particulièrement quand il dit que la foye crüe à cause de l'impureté & puanteur qui s'en exhale dissipe les esprits vitaux, qu'elle abbat les forces, & trouble toute l'économie corporelle. Monsieur Zvvelfer ne se soumettroit pas à une petite peine, de me faire voir un seul exemple de ces accidés qui procedent de l'impureté & puanteur de la foye crüe, outre que celui de l'ouïr dire, qui fait quelquefois de grandes impressions en certains esprits, comme en celui de nostre celebre Docteur qui luy fait dire, ce que la raison & l'expérience luy ont caché jusques icy.

Et en continuant son discours erroné, il demande s'il y peut avoir quelque Medecin de ma nation, qui

estime tant cette foye, & qu'il en prenne la defence, & qu'il la mette dans les remedes cordiaux, ou s'il en vient jusques-là, ne croit-il pas qu'il le fait pour accorder quelque chose à la simplicité des Anciens.

Si Monsieur Zvvelfer avant que de prononcer sa ridicule pensée contre la foye crüe qu'elle n'a point de vertu, s'il l'eût examinée par l'odorat après en avoir ôté une petite peau fort déliée de la superficie d'un cocon, il luy auroit exhalé une odeur douce & agreable, qu'on peut appeller fragrante, & après en le mâchant, il luy auroit remply la bouche d'une saveur douce, plaisante & agreable, accompagnée d'une fort petite chaleur. L'odeur & la saveur suivant les Galenistes, sont deux marques tirées des qualités secondes, qui descendent des premieres, & suivant les Chimistes je croy qu'il n'ignore pas que le sel donne la saveur aux mixtes, le souphre l'odeur, & le mercure la couleur, desquelles dépend la composition de tous les medicaments simples, qui malgré sa mauvaise humeur, luy auroit fait accorder la plus grande partie des qualités & vertus que les Grecs, les Arabes & autre luy donnent, particulièrement Avicenne au livre des forces du cœur, duquel j'ay rapporté le texte Latin, & maintenant je le rapporteray en François, pour l'instruction de ceux qui n'entendent point la langue Latine.

La foye crüe est du nombre des medicaments qui réjoüissent fort. Celle qui est crüe est la meilleure, si est-ce qu'on use quelquefois de celle qui est cuite, principale-

bbb ment



ment si elle n'est point teinte. Elle est chaude & seiche au premier degré, & à cause de ce elle desèche & subtilise avec cette singularité & don de nature de regaillarder & réjouir le cœur. Elle fortifie le cœur, la vue & la mémoire. Outre ce elle réjouit merveilleusement les vertus naturelles & plus la crüe que celle qui a passé par le feu. Toutesfois on use bien quelquefois de celle qui est cuite, pourveu qu'elle ne soit point teinte de couleur. Elle élargit, renforce, purifie, & éclaircit les esprits. Sa vertu ne s'étend pas seulement à une sorte d'esprits en une disposition; mais cela luy est propre d'aider généralement à tous ces esprits, tellement qu'elle peut restaurer les esprits animaux, vitaux & naturels.

Après qu'un Medecin de ma nation, ou d'autre aura examiné la foye crüe par les qualités secondes, cy-dessus alleguées, fera-il difficulté de l'employer dans ces remèdes cordiaux, & de croire qu'elle possède des qualités & vertus qu'Avicenne & autres luy accordent? non il n'y a que ceux qui parlent par ouïr dire comme Monsieur Zvvelfer qui preferent le sentiment erroné d'un censeur ignorant, au sentiment des meilleurs Auteurs, qu'il n'a pas honte d'accuser de simplicité, quand ils exaltent les vertus de la foye crüe que sa presumption condamne.

Monsieur Zvvelfer ne manque point d'artifice pour attirer à son party ceux qui n'ont pas la connoissance des cocons à foye. Et je

ne puis me persuader (dit-il) que Verny soit si dépourveu de jugement qu'il mette dans sa Confection les Cocons qu'on tire de ces vers insectes tous sales comme ils sont, & sans être lavés contre le sentiment de Mesué son ancien maître, qui prescrit qu'on mêle dans la Confection de la foye qui ne soit pas crüe, mais qu'elle soit imbuë du suc des grains qui entrent dans cette composition, après qu'elle aura été purgée & préparée comme il faut.

Monsieur le Docteur Zvvelfer a sans doute fait serment en son ame de ne dire point de vérité, puis qu'il s'en trouve fort rarement dans ses discours, de quoy je m'étonne qu'un grand personnage comme luy, dont l'Empire fait à présent ses trophées & ses delices au sujet de la Pharmacie qui contre-fait le Philosophe, l'Historien & le naturaliste, en use de la sorte. Quand il dit, que les cocons sont tous sales & puans, il ne sçait dequoy il parle: car pendant que les vers travaillent à construire leurs cocons, ils rendent la foye par la bouche, & s'enferment au dedans de leur travail, & si-tôt leur ouvrage achevé, qui est en deux ou trois jours, quelques jours après avoir vuïdé la foye ils prennent la forme d'un papillon blanc, & percent leurs cocons pour en sortir, sans que pendant tout le tems qu'ils ont demeuré enfermés, qui est d'environ vingt jours ils ayent mangé aucune chose, & par conséquent ils ne sont point sujets à rendre aucun excrement d'où pourroit proceder la puanteur que mon Adversaire presupp-

se.



se. Il arrive même quelque fois qu'il y a des papillons qui restent dans leur cocon & y meurent, sans que néanmoins ils y laissent aucune mauvaise qualité ; la raison de cela est, que le vers qui produit le papillon ayant rendu sa soye, toute l'humidité qu'il avoit dans son corps est presque épuisée, il en reste seulement au papillon ce qu'il luy en faut pour l'entretenir en vie pendant trois ou quatre jours jusques à ce qu'ils ayent fait leur semence, & par conséquent les cocons n'ont besoin d'aucune lotion, de laquelle non seulement Mesué, ses commentateurs, ny aucun de ceux qui traitent de la vertu de la soye n'en font mention d'un seul mot, ce qui fait voir clairement à ceux mêmes qui n'en ont point la connoissance, que c'est une supposition de notre invincible Docteur, qui ne se soucie pas de paroître menteur devant ceux qui sçavent cette vérité, moyennant qu'il soit assuré qu'il y en aura beaucoup d'autres qui le croiront.

L'adresse de notre Docteur n'est pas mauvaise, pour faire trouver quelque apparence de vérité en son erreur, quand il dit que Mesué prescrit qu'on mêle dans sa Confection de la soye qui ne soit pas crüe, mais qu'elle soit imbuë du suc des grains qui entrent dans cette composition ; après qu'elle aura été purgée & préparée comme il fatu.

Monsieur Zyvelfer vous n'êtes pas assez subtil pour couvrir vos suppositions, les raisons que vous y employés sont trop grossières

pour n'être pas connus d'un chacun. Faire imbiber la soye dans le suc de Kermes, voudriez-vous appeller cette imbibition, coction, ou lotion, vous sçavés bien en conscience que par la définition de ces deux préparations le nom d'aucune ne convient à l'intention de Mesué qui a été seulement de faire imbiber ou penetrer simplement la soye au suc de Kermes, néanmoins donnés-luy le nom que vous voudrés, je prevoy bien ce que vous voulés dire, que la soye au sortir du suc de Kermes n'est plus crüe, puis qu'elle est teinte ; mais cette raison n'est point valable, & personne n'oseroit s'en servir que vous qui ne sçavés où vous en prendre, tant vous êtes embarrassé. Mesué dit-il, ne demande pas la soye qui soit crüe, non ; mais ceux qui sont venus après luy ont ajouté à sa description le mot de crüe comme Bauderon, sur lequel je travaille, pour faire connoître à ceux qui preferent l'intérêt de leur bourse à celui de leur honneur, que c'est de celle-là que Mesué a entendu qu'on y employe comme la meilleure & non autre. Pour la purgation & préparation que notre Docteur veut faire proceder à l'imbibition, il ne me sçauroit faire voir que Mesué en fasse mention d'une syllabe, à moins qu'il fût d'accord avec Costeus un de ses commentateurs, qui dit fort à propos qu'auparavant d'employer la soye crüe en cocons dans les compositions, qu'il en faut separer legerement la peau interne & externe, parce que c'est la partie plus grossiere, dont voicy les pro-

bbb 2 pres



pres termes. *Hoc sumendum in medicina usum. Neque autem Serica fila, qua interdum sumi vidimus, opportuna sunt: sed ipsimet folliculi deligendi probatissimi, nullum passi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.* Mais il est aisé de juger que mon Adversaire ne l'entend pas ainsi, car pour le mot de purger, il entend sans doute que la foye soit lavée tant de fois que cette mauvaise qualité qu'il presuppõe proceder du ver qui l'a produite soit emportée, afin de conclure aussi que si la foye a quelque vertu, elle la perd entierement par la fréquente lotion. Et pour le mot de préparée, je le passeray sous silence, pour ne pouvoir pas penetrer dans la pensée de nôtre Philosophe qui se delecte à trouver des mots contraires à l'intention de Mefuë pour la defence de son erreur, afin d'embarrasser les matieres.

Je regrette Monsieur le Docteur Zyvelfer, & suis ému de compassion tout ensemble, de ce qu'il emploie si mal à propos son petit talent, qui au lieu de se contenir dans les termes de la raison, il s'en écarte étrangement, & voicy comment. Faisons icy, dit-il, quelque digression, & voyons le naturel des papillons, & ce qu'en disent les Philosophes. Ils naissent avec quatre ailes comme nous voyons, ils se nourrissent de feuilles de meurier, d'où vient que leur substance est homogene à cet aliment.

Chose aussi étrange qu'elle est absurde, que mon Adversaire se vuille mêler de philosopher sur une

matiere qu'il a oublié tout ce qu'il en pouvoit avoir appris, de mettre en avant que les papillons des vers à foye se nourrissent de feuilles de meurier, c'est avoir l'esprit bien aliené d'oser écrire une erreur si grossiere & si contraire à la verité, est-il possible que cette memoire si heureuse que la sienne aye si-tôt oublié tant de belles choses qu'il nous a cy-devant dit avoir observées sur ces animaux, je puis inferer de son raisonnement qu'il commence de mourir par la memoire, puis qu'elle luy manque entierement. Quel jugement ne doit-on pas faire de ce grand naturaliste, s'il a veu quelque chose de ces animaux comme il parle, il se devoit ressouvenir que les papillons des vers à foye ne mangent ny ne boivent quoy que ce soit, & vivent jusques à ce qu'ils ayent fait leur semence comme je viens de dire. Cette verité est constante; tout le monde la connoît dans les regions qu'on fait des vers à foye, même les petits enfans, je ne trouve que mon Adversaire qui l'ignore par un defect de memoire, qui procede comme je croy de trop de presumption, & de chagrin qu'il a contre moy, à cause que je le tiens au collet, & après il dit d'où vient que leur substance est homogene à cet aliment.

Je veux qu'il y aye quelque convenance entre la feuille de meurier & la foye crüe, cela n'exclud point que par le changement que la nature du ver à foye fait d'une substance en l'autre que la foye n'acquiere d'autres qualirés que celles de la feuille du meurier, car par la digestion qui se  
fait



fait de l'aliment dans le corps de l'Animal, il faut considérer qu'il se divise en trois. La première partie sert pour la subsistance de l'animal: la seconde pour la production de la Soye, & la troisième qui est la plus grossière, sont les excréments. Et comme le ver à soye n'a été créé à autre intention que pour faire la soye qui sert par excellence, comme a été dit pour l'ornement de l'homme, il est certain que comme sa production est digne de grande admiration & toute extraordinaire, qu'elle acquiert d'autres vertus que celles de la feuille de meurier, par l'union secrète qui se fait des parties qui la composent, & cela ne doit point être trouvé étrange, puis que l'excrement de la Bellette sent le musc. Que le musc suivant quelques-uns est une apostume, & suivant d'autres un sang meurtry d'un animal, cette matière quelle qu'elle soit est toujours corrompue, sa corruption se change en une odeur fort agreable, qui ne procede point d'aucun aliment odorant qu'ils aient mangé, mais par un secret de la nature qu'il faut plutôt admirer que d'en rechercher la cause.

Je passeray encore plus avant pour faire voir en quelle misère se trouveroit l'homme qui fait ses delices de nourrir son ventre de toute sorte de viandes pour satisfaire à son appetit depravé, son pauvre corps ne seroit pas des plus heureux, ny des plus sains s'il participoit de toutes les qualitez & vertus de cette grande variété de viandes qu'il se nourrit. J'avoué bien comme j'ay déjà fait, que les aliments qui conviennent mieux au temperament de l'hom-

me, que ceux-là luy sont plus propres, qui le rendent plus fort, plus robuste & qui le conservent en santé; mais non pas que pour cela ils luy soient homogenes, ainsi que nôtre Docteur le veut faire entendre.

Les Perles desquelles nôtre Auteur relève de beaucoup les vertus qu'on leur attribue, ont leur semence dans la propre substance de la chair des coquilles qui les portent: de là voudroit-il inferer que la chair de ce poisson eut la même vertu que les Perles, il n'oseroit, voilà pourquoy sa consequence est mauvaise.

Je voy encore venir mon Adversaire muni de nouvelles armes qui dit. Les vers reduits en poudre doivent avoir plus de vertu que la Soye selon le dogme incontestable des philosophes, à sçavoir que ce qui a été produit à quelque faculté, elle doit être plus eminante en celui qui en est l'Auteur, ou producteur.

Monsieur Zuvelfer ne se trouveroit pas en une petite peine, de répondre si on luy demandoit en quel temps il voudroit prendre ces vers à soye, pour les avoir en leur plus grande vertu afin de les mettre en poudre, & comme quoy les preparer puis que par son discours philosophique, il ne connoit point la nature de ces animaux, qui ont le corps plein d'une humidité excrementieuse, que de les faire seicher il ne resteroit qu'une seule peau aussi déliée que du papier, qui est pour l'ordinaire en tous les animaux d'un autre temperament que celui des autres parties du

bbb 3 corps



corps qu'elle enveloppe, pour mieux résister aux injures de l'air, & par conséquent toute la vertu consiste plutôt en la Soye par les raisons cy-devant alleguées, & les autres parties de l'animal en sont privées. La vertu de l'écorce de tous les fruits, les membranes, la chair & les semences, différent semblablement de vertu les unes des autres.

Je ne doute point que l'esprit de Monsieur Zvvelfer n'aye souffert la gehenne en me faisant cette réponse, puis qu'il y confond pour une seconde fois les papillons avec les vers à Soye, sans avoir égard à leurs fonctions qui est bien différente. Celuy là fait la semence pour la conservation de l'espece, & cetuy-cy la Soye, & voicy comme il parle. Que si les papillons n'ont aucun rapport aux esprits vitaux, quelle vertu peut avoir la Soye qui en provient, & qui exhale beaucoup de mauvaise odeur avant qu'il se change en papillon.

Mon pauvre amy Zvvelfer voulez vous toujours demeurer dans le delire; vous êtes grandement dévoyé, la passion vous transporte, à quoy pensez-vous, il n'est pas icy question, si les papillons ont du rapport ou non, avec les esprits vitaux; par ce que comme nous avons déjà dit, ils ne font pas la Soye, & pour la puanteur que vous supposez que les vers rendent avant qu'ils se changent en papillons, vous ne prenez pas garde que vous parlez à un homme qui a observé tout le contraire de ce que vous dites depuis quarante six ans qu'il a observé des vers à Soye en ce pays,

que la puanteur par vous alleguée, ne procede nullement des vers vivans, car ils n'ont aucune mauvaise odeur, mais elle procede de ce que sur une grande quantité, il en meurt souvent, & comme ils abondent en humidité excrementieuse ils se pourrissent promptement, ou bien comme cet animal est fort delicat que la moindre chose qui leur soit contraire, ils pissent beaucoup, & comme aussi, on leur laisse quantité de residence de la fécule dont on les nourrit, si on ne les change souvent il s'en ensuit avec cette humidité une odeur desagréable qui tend à pourriture; non pas que cela procede des vers vivans, comme l'expérience fait voir aux moins oculez. Voyez Olivier de Serres qui en a dit toutes les singularitez, jusques à la plus moindre au livre 5. chap. 15. de son traité d'Agriculture.

L'estime que la reverie de mon Adversaire ne scauroit aller guere plus avant & qu'elle est montée au plus haut degré de sa presumption quand il dit. Mais nôtre philosophe se trompe ne prenant pas garde à la genealogie qui est entre le papillon provenant & formé de la Soye & entre le vers à Soye.

Cela ne meriteroit point de réponse, par ce que j'ay bien distingué cy-dessus les vers à Soye, d'avec les papillons; mais par ce que nôtre auteur de confusion dit encore pour une plus grande erreur que le papillon provient & est formé de la Soye, au contraire il est formé du vers à Soye, & cette metamorphose n'arrive jamais qu'après que le ver a vuide  
 tou



toute la Soye, comme a été cy-devant allegué. Toutes les frequentes redites & confusions de mon Adversaire sont autant de foibles marques de la defence, que je ne devois daigner d'y répondre.

Je ne m'amuseray point dit mon Adversaire à refuter ce qu'Avicenne & Serapion ont écrit sur ce sujet citez par ledit Vernis, puis qu'ils n'appuyent point leur sentiment sur aucun principe de philosophie, auxquels j'oppose ma propre experience.

Nôtre pauvre & bon amy Zvvelfer est malade, il a grand besoin d'être secouru, mais promptement, il n'a que l'esprit à rendre au plus fort de nôtre combat de la Soye crüe, les armes luy tombent des mains, de dire qu'Avicenne & Serapion n'appuyent point la vertu de la Soye, sur aucun principe de philosophie auxquels il oppose sa propre experience. Quelle est son experience, une chimere formée dans la foiblesse de son cerveau qui fait croire à Athenes, Thebes & à Montpellier quelle est sa presumption. Il n'a pas voulu rapporter les textes que je luy ay cy-devant citez d'Avicenne & de Serapion, afin que sa réponse sans raison, par le mépris qu'il en fait eut plus d'apparence de quelque verité, mais au contraire c'étoit en ce rencontre, où il devoit faire paroître la force de son esprit, & faire voir que mal à propos les Auteurs ont attribué tant d'excellentes qualitez & vertus à la Soye crüe, plutôt que de nous alleguer son experience frivole qui consiste tant seulement

en ces paroles, que la Soye crüe n'a point de vertu cordiale, parce que la feuille de Meurier, qui est l'aliment des vers à Soye n'en a point; & que comme le ver est impur, que la Soye qui en est produite, participe de la même impureté, & ainsi par cette analogie la Soye crüe n'a point de vertu. Voilà une tres-forte experience pour être aveuglement opposée aux qualitez & vertus, qu'Avicenne & Serapion luy attribuent, qui ont tiré leur fondement, particulièrement des qualitez secondes, qui dépendent du temperament des Cocons cy-devant alleguées, à sçavoir de l'odeur & de la saveur qui sont des vrais principes de philosophie, pour lesquels renverser & détruire, nôtre philosophe sans principe n'a osé y toucher. Et pour le surplus de sa pretendue experience, j'y ay suffisamment répondu cy-devant.

La fin de la cinquième raison que nôtre Auteur me donne pour réponse n'est pas mauvaise de dire que l'intention de Mesué n'a été autre en mettant la Soye crüe dans sa Confection d'Alkermes, que pour luy faire absorber le suc de Kermes pour le mieux conserver afin de le transporter plus aisément dans les pays étrangers & non pour ses vertus. Mais il nous paroît du contraire, par les paroles de Mesué, qui dit. *℞. Serici succo granorum tinctorum recenter tinti, lib. j. succi Pomorum dulcium, & aqua Rosarum ana lb. j. B. viginti quatuor horis macerandam, deinde paulisper his*  
inco



*incoquendam donec liquores rubescant, &c.*

En ma précédente édition j'ay si bien expliqué l'intention de Mesué qu'il me suffiroit d'y renvoyer le Lecteur pour n'user de vaine redite, mais comme mon Adversaire ajoute une seconde supposition à la première, je me sens obligé de dire derechef. Que si l'intention de Mesué n'eût été double en faisant entrer la Soye dans la Confection qu'il se seroit contenté de la faire infuser tant seulement dans le suc de Pommes & l'eau rose, & n'auroit point ajouté ces mots, *deinde paulisper his incoquendam*, après la macération, puis qu'elle auroit suffi pour attirer tout le suc que la Soye avoit absorbé, mais de toute nécessité, il falloit que la coction vient en suite de la macération pour attirer la vertu de la Soye crüe, autrement le suc de Pommes & l'eau Rose se trouvant empreints du suc de Kermes, ou de l'humour gluante qui sert de cole aux vers à Soye pour coler & joindre ensemble les diverses revolutions du fil de la Soye que le ver fait en formant son Cocon, cela auroit fait que la vertu de la Soye seroit demeurée dans le marc & la composition frustrée d'icelle. A quoy nos Sieurs Professeurs ont prudemment pourveu, quand ils ont réglé le *modus faciendi* du Syrop, qu'au lieu de faire imbiber la Soye crüe dans le suc de Kermes, & en suite l'infuser avec le suc de Pommes & l'eau Rose, ils ont prescrit d'infuser la Soye toute simple dans les susdites liqueurs. Cette méthode ne déroge en rien à l'inten-

tion de Mesué, au contraire elle est préférable en deux façons, la première de ce que l'opération en est plus brève, & la seconde plus utile, par ce que la liqueur en tire plus facilement la vertu.

La seconde supposition de Monsieur Zvvelfer, que la Soye ainsi teinte par Mesué, & afin que le suc de la graine de Kermes, étant comme absorbé dans la Soye, se conserve plus aisément, & qu'il soit porté plus aisément dans les pays étrangers.

Voilà une belle rêverie inventée à plaisir par Monsieur Zvvelfer, qui est directement opposée à l'intention de Mesué, qui demande en termes exprez, que la Soye récemment teinte, soit mise en infusion à même temps l'avoir tiré du suc de Kermes; car pour la transporter en pays étrangers, il la faudroit faire seicher, & il arriveroit bien souvent qu'on ne l'emploieroit pas de longtemps après, & ainsi on contreviendrait manifestement à l'intention de Mesué. Une autre raison bien pressante est que si Mesué n'eut eu autre considération que de faire imbiber la Soye crüe dans le suc de Kermes pour l'envoyer en pays étrangers & qu'il n'eut point reconnu de vertu en elle, à quoy faire se seroit-il servy de la Soye qui coûte beaucoup outre le temps qu'il y faut employer pour la mettre en état à la faire imbiber, il auroit sans doute préféré de vieux linge fin & délié, au lieu de la Soye qui eut été non seulement à meilleur marché; mais encore plus propre suivant son intention. J'ajouteray encore deux autres moyens pour



pour pouvoir transporter ledit suc, le premier en le reduisant en conserve avec partie égale de sucre, comme nous faisons, ainsi que nous avons déjà dit. Le second en faisant seicher les grains pour en separer la fleur ou la poudre vermeille qui est la pulpe deseichée. Voyez la Remarque sur la Confection de Hyacinthe. De toutes ces raisons on peut inferer que l'intention de Mesué est bien contraire au sentiment de mon Adversaire qui s'en prend où il peut pour se garentir du blâme.

Je me trouve plus surpris que je n'ay encore été, de voir de quelle maniere & avec quelle hardiesse mon Adversaire continué d'agir de mauvaise foy, soit en tournant le sens à mes paroles, en les corrompant, ou en tronquant des passages entiers, que si on ajoûtoit foy à ce qu'il dit je passerois pour un monstre. Entre beaucoup d'exemples que j'ay cy-devant rapportez de la ruse de Monsieur Zvvelfer, j'allégueray de nouveau celui du docteur Costæus, sur lequel il n'a osé dire son sentiment, par ce qu'il est sans replique, & qui regarde la soye crüe, & de la façon que nous devons l'employer dans toutes nos compositions, que je me sens obligé de rapporter pour une seconde fois, pour montrer au doigt la fuite de mon Adversaire; donc voicy de Costæus. *Hoc sumendum in Medicina usum. Neque autem Serica fila, quæ interdum sumi vidimus, opportuna sunt: sed ipsimet folliculi deligendi probatissimi, nullum passi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.* Si Monsieur Zvvelfer, eut

peu mordre à cette autorité; il ne l'auroit pas sans doute tronquée de même que celles cy-devant alleguées d'Avicenne, de Serapion, & autres: mais par ce que ces passages sont si formels, & si directement opposez aux erreurs de Monsr. Zvvelfer qu'il n'a osé y toucher sur l'apprehension qu'il a eu de n'y pouvoir satisfaire, dequoy je m'étonne; car impunement ailleurs, en des rencontres aussi clairs, il a vomé en furieux contre la verité, tout ce que son humeur attrabile luy a peu suggerer.

Costæus ce grand personnage qui étoit de la Ville de Lauda qu'on appelle en langue du pays Lodi, dans le Milanois, n'a point ignoré la connoissance des vers à soye pour les avoir souvent observez chez luy, non plus que la Soye crüe des Cocons puis qu'il en prescrit si à propos en son Commentaire sur Mesué, la maniere de les preparer avant que de les employer pour la Medecine, qui est d'en separer une petite peau déliée, en forme de toile d'Aragnée tout au tour du dedans, & du dehors du cocon, non pas à raison que ces peaux participent d'aucune mauvaise qualité, mais comme la partie la plus grossiere du cocon il la rejette, qui est le commencement & la fin de l'ouvrage du ver à soye. Les autres Commentateurs de Mesué comme Manardus & Sylvius, ne desaprouvent point les vertus de la soye, particulièrement ce dernier qui dit en propres termes. *Sericum autem rufum, & crudum tingitur succo ex granis tinctoris recentissimis extracto: id*

ccc triduo



*triduo siccatum maceratur uno die aqua Rosarum solius libris tribus, vel aqua Rosarum, & Succum Pomorum dulcium, &c.* Qu'a-il à faire doncques nôtre Docteur sans degrez de crier comme un Sauvage contre les vertus de la Soye crüe sans autre connoissance que sa seule presumption, qu'il se taife doncques s'il est amy de soy-même, aprez tant de celebres Autoritez & de bonnes raisons que je luy ay apportées, & qu'il s'étudie pour apprendre à mieux parler, & qu'il ne parle plus par ouïr dire, s'il ne veut être méprisé de ses meilleurs amis. Cependant il sçaura ce qui ne sçauroit entrer en son esprit, qui est une verité que j'ay appris du mépris & du peu d'estime, que beaucoup de gens sçavans font des raisons qu'il apporte pour la defence de sa cause, qu'il fait confister pour la plus grand partie en des injures, des invectives & des suppositions étranges pour renverser ce que j'ay dit contre ses erreurs, en donnant un sens pernicieux à mes paroles, & tout contraire à la verité. En outre de ce qu'il prend la defence à cœur de ceux-là même desquels il en a parlé avec grand mépris en la page de la Remarque, où il dit que le discours de L. Catelan, n'est que niaiserie, par ce que je luy avois reproché un peu auparavant, quand il parle de la qualité maligne de la soye causée par la pourriture des vers, ou des papillons, qu'il avoit tiré ses paroles en partie du traité de la Confection Alkermes de Catelan, qui ne seront jamais reçues pour texte

d'Evangile, que parmy les pareilleux de nôtre Art, &c. Et voicy ce qu'il me répond par un transport de son humeur brûlée. Le texte de ce maudit novateur a rapport au premier paragraphe que nous avons rapporté, si ce n'est qu'il invective en furieux & en tigre contre Monsieur Catelan Apothicaire de Montpellier son predecesseur un vray Saint en Paradis; ne se souvenant pas qu'on ne doit jamais parler que sobrement des absens & des morts.

Considerez je vous prie chers Lecteurs la réponse de mon Adversaire autant pleine de fiel que ses paroles sont contraires au sens des miennes de dire que je suis un maudit novateur, ce mot de maudit est grave, qui ne convient point à quoy que ce soit que j'aye dit ny enseigné, & ce mot de maudit n'est jamais proféré par des gens d'honneur qu'en des cas énormes. Si j'ay avancé quelque chose de nouveau, à l'égard de Monsieur Zuyvelser, c'a été avec raison, si je ne l'avois point pressé par la force de la verité, & qu'il eut pu me répondre, il ne se fut point emporté contre moy, comme il a fait; mais pour ne laisser pas tant de vuide sur le papier, & pour satisfaire à sa passion & à celle de ses partisans, il a creu que c'étoit un moyen à pouvoir sauver les apparences, puis qu'il ne me pouvoit ny répondre ny refuter, de jeter feu & flamme contre mon honneur, qui fait que je conjure tous ceux qui peuvent avoir de l'inclination pour luy de suspendre leur jugement jusques à ce qu'ils soient pleinement persuadés de la verité de nos

Re



Remarques. En suite, il dit, que j'investive en furieux contre Monsieur Catelan, y a-il rien plus éloigné de la vérité, ces paroles ne font elles pas voir à Thebes, à Athenes, à Montpellier & à tout le reste de la terre la noirceur de la malice de mon Adversaire. Ce que je luy ay reproché de Monsieur Catelan, est de ce qu'il a suivy en partie son opinion pour n'admettre point la soye crüe dans la Confection d'Alkermes, & là dessus j'ay tant seulement dit, que le sentiment de Cathelan, ne sera jamais reçu pour texte d'Evangile, que parmi les paresseux de notre Art. Jugez je vous prie si ces paroles sont sorties de la bouche d'un furieux, & s'il a droit de m'accompagner à un tigre, la plus inhumaine bête de toutes, & à un Scribe & Pharisien; ne voilà pas de belles fleurs de rethorique non moins dignes de loüanges, que celles qu'il continue de vomir en suite? ne sont-ce pas de belles réponses dignes du plus malin de tous les hommes? pourrois-je plus mal employer mon temps que de refuter de telles ordures, non; c'est pourquoy je les laisse, & les prend comme de la part où elles viennent sans qu'elles puissent m'offencer. Les Cantharides qui exhalent une mauvaise odeur s'attachent à la rose, & le vicieux à la vertu. Voilà les raisons pourquoy je dois passer outre & laisser ce Phantôme, avec ses Syllogismes qu'il n'entend pas luy-même.

Monsieur Zvvelfer pourroit passer dans l'esprit des clairs-voyans pour quelque chose de plus qu'il n'est pas, s'il n'avoit pris pour sujet de sa defence, le mensonge & pour bouclier

les investives & les injures; mais l'un & l'autre donnent bien à connoître tel qu'il est. Venons dit-il, au reste que je passe sous silence pour n'être que mensonges & que fable. Le vous voy allez adroit pour ranger à votre party Mesué qui fait entièrement contre vous defendant expressement de joindre à cette Confection la soye fraîchement teinte dans le suc de Kermes, si ce n'est que dispenser la soye crüe, & la dispenser fraîchement teinte du suc de grains de Kermes, ne soient deux propositions identiques dans le sentiment d'un acariastre. Monsieur Zvvelfer est plus qu'aveugle, au lieu d'un guide, il luy en faudra donner deux. Je ne puis comprendre, comme quoy il ose dire que Mesué defend expressement d'employer la Soye fraîchement teinte dans le suc des grains de Kermes en sa Confection, puis que les paroles de Mesué sont si formelles la dessus qu'elles ne peuvent être interprétées autrement, que par le propre sens de la lettre qui est. *℞. Serici succo granorum Kermes recenter tincti libram unam, &c.* Apres cela les plus aveugles sont capables de juger que l'intention de Mesué est qu'on prenne de la soye crüe, non teinte & qu'on la fasse imbiber dans le suc de grains de Kermes jusques à ce qu'elle soit suffisamment pénétrée dudit suc, apres l'en tirer & en peser une livre, pour la faire infuser par vingt quatre heures dans le suc de Pommes & l'eau rose, en une chaleur tempérée, & sur la fin la faire un peu cuire. L'infusion se fait comme nous avons dit à dessein d'attirer par le moyen de la liqueur toute la verru



du Kermes, & par la cœction cette humeur gluante qui est en la Soye crüe ou git la principale vertu, sans laquelle le ver à Soye ne pourroit point unir & coler le fil de son travail l'un contre l'autre. Voilà l'intention de Mesuc expliquée tout au long en peu de mots, je vous prie de juger aprez avoir parlé de la sorte s'il défend expressement ce qu'il ordonne en termes exprez de faire, qui est de mettre la soye fraîchement teinte ou imbuë du suc de Kermes en sa Confection. Pour le surplus, je ne puis comprendre ce que mon Adversaire veut dire (il m'obligera de s'en expliquer,) quand il dit, si ce n'est que dispenser la soye crüe, & la dispenser fraîchement teinte du suc des grains de Kermes, ne soient deux propositions identiques, dans le sentiment d'un acariastre. Qui a jamais ouï philosopher de la sorte, de dire que la chose qui n'est pas, & la chose qui est, soit une même chose, l'incompatibilité y est si grande que tous ceux qui s'en appercevront, feront pauvre jugement de mon Adversaire.

Pour le surplus de la soye crüe, & de ses vertus nôtre philosophe dit que ce sont des raisons de femmes, & de quenouilles marque du genie de l'Autheur, ne daignant pas de le refuter en cela. Si j'étois l'Autheur des vertus de la soye crüe, je le pardonnerois plus volontiers à Monsieur Zvvelfer, mais comme ce sont des Autheurs approuvez que je luy ay cy-devant citez, & que c'est contre leur honneur & leur reputation qu'il s'en prend, je me sens obligé de prendre leur defence, qui est fondée sur des principes de philosophie,

que j'ay cy-devant expliquez. Mais encore n'a-il point rougi plus d'une fois, quand il a conceu de faire comparaison de la doctrine de ces grands hommes, à celui du raisonnement des femmes & de leurs quenouilles. Cette lacheté luy sera longtemps reprochée, il en fait souvent de pareilles, quand il ne peut pas prouver & defendre ses erreurs, au contraire il les multiplie hardiment comme en ce rencontre de la soye crüe, quels personnages n'a-il point fait? combien de fois s'est-il embrouillé luy-même, & combien de fois, s'est-il contredit, pour se tirer du precipice, que sa presumption luy a creusé & par son mal-heur au lieu d'en sortir, il s'y enfonce de plus en plus comme on peut voir par la suite de ses arguments. Il ne sert de rien de m'alleguer Aristote, Plin, Tholosan, Cardan, Baysius, ny Kirker, tous ces grands hommes, ne font rien pour luy, il le croit bien ainsi, aussi ne rapporte-t-il pas leur sentiment, je doute encore s'il connoit la couverture de leurs œuvres.

Si Monsieur Zvvelfer ou son interprete se fut directement attaché au sens de mes paroles, & qu'il n'eut pas tant criaillé en vain comme il a fait, & qu'il ne se fut pas donné à connoître par ses déportemens, en ajoutant à icelles ce qu'il a jugé le pouvoir favoriser d'un côté, & retranché ce qui luy sembloit nuisible de l'autre, il en seroit beaucoup plus estimé, par exemple voicy comme il parle. Voyons je vous prie ces arguments & ces subtilitez contre Zvvelfer, son



son raisonnement n'est qu'un syllogisme, encore composé pour en contenir trois virtuellement que je puis relever de cette sorte. Le premier, Verny dit que la foye est alexitaire & cordiale, & voicy comme il argumente, de douter si la foye a des vertus cordiales, c'est le même que de douter si Zvvelfer est Medecin, mais Zvvelfer doute; doncques la foye a des vertus cordiales.

Voilà bien argumenté Monsieur Zvvelfer, vous ne prenez pas garde de la façon que vous alterés mes paroles par vos finesse qui sont si grossieres qu'elles peuvent être aperçues de tous. Vous les alterés en y ajoutant que la foye est alexitaire & cordiale, c'est de quoy je n'ay point parlé, j'ay dit simplement que la foye a des vertus, & que de douter de cela, c'est douter que Zvvelfer soit Medecin. Ce n'est pas que je vueille me retracter; mais il ne vous est pas permis d'alterer mes paroles pour les accommoder à vôtre avantage: j'avoüe neantmoins d'avoir fait cette comparaison assez mal à propos par les raisons que je diray cy-aprés, pour n'avoir sceu en vertu de quoy vous vous qualifiés Medecin. Après par la réponse que vous faites à mon argument, vous faites voir aussi une suite de la même alteration en ces paroles. Si selon toy Verny douter si Zvvelfer est Medecin, & si la foye a des vertus alexitaires est le même, il s'ensuit que la foye est sans vertu cordiale. Voilà une réponse digne de Monsieur Zvvelfer, & d'être admirée d'un chacun, à laquelle je répond

fondé sur les raisons cy-devant alléguées qu'il est vray que la foye a des vertus, & que Zvvelfer n'est Medecin que par lettre, en quoy il témoigne en effet bien, que ce fût une impertinence de vouloir faire le dialectique avec moy, veu que s'il se fût trouvé Philosophe, comme il veut faire accroire d'une façon pourtant assez ridicule, il auroit pû soutenir les examens de son doctorat par des réponses que la Philosophie fournit suffisamment aux disputes nécessaires en pareil cas.

Pour le second syllogisme que mon Adversaire appelle, il est tres-mal fondé, sur ce que j'ay dit, que toutes choses sont composées des quatre elements, suivant la doctrine de Galien, & suivant celle des Chymistes, qu'en tous les mixtes il y a trois principes de generation, qui sont le Sel, Souphre & Mercure; mais comme cela ne regarde point nôtre dispute qu'en passant, je ne diray point comme ils y sont mêlés, bien est vray que du mélange d'iceux, suivant qu'ils y sont proportionnés, il en résulte divers temperaments, d'où vient que les medicaments sont doués de diverses qualités & vertus, & de là mon Adversaire voudroit faire passer pour un argument universel contre ma proposition, que toutes choses composées des quatre elements, ou des trois principes sont cordiales & alexitaires.

Le troizième syllogisme est fondé par mon adversaire sur ce que j'ay dit. Si Mesué n'eût pas eu du suc des grains de Kermes, il ne l'auroit point ordonné en ces termes.

ccc 3 23



*L. Serici crudi succo granorum tinctorum recenter tincti libram j.* Voilà la façon du raisonnement de Verny, &c. Je ne rapporterai pas icy la première période de la réponse de Monsieur Zvvelfer, pour commencer là où il dit. Ou Mesué a eu du suc de Kermes, Verny, ou non, quoy que vous puissiez répondre, vous feriez contre vous, car s'il en a eu, il est donc faux qu'il ne s'en trouve de véritable qu'à Montpellier, qu'il n'en vient jamais aux pays étrangers, & au nôtre qui soit légitime, comme tu l'as opiniâtement soutenu cy-dessus.

Cher Lecteur considérez je vous prie en quelle decadence est l'esprit de ce grand Philosophe Monsieur Zvvelfer de continuer toujours de mettre en avant des choses que je n'ay ny dites ny songées. Car que Mesué ait eu du suc de kermes ou non, s'il en a eu il est donc faux qu'il ne s'en trouve qu'à Montpellier du véritable. Zvvelfer vous vous trompés grandement, & vous êtes ingénieux à vous donner de peine sans nécessité, voyez la page 245. du premier livre de mes Remarques, de la première édition, où je dis que vous n'avez point du suc de kermes, & maintenant j'ajoute que vous n'en sçauriez recouvrer à quel prix que ce fût de la façon que nous l'employons pour composer nôtre syrop, parce qu'auparavant qu'on l'eût transporté en vôtre pays il se gâteroit en chemin, à cause de son humidité, premièrement il en deviendrait aigre en moins de deux fois vingt-quatre heures par la grande fermentation qu'il fait, après il se dessè-

cherait & en suite se corromproit, à cause qu'il n'auroit point d'air. Et pour du syrop, je vous ay dit que vous en pourriez recouvrer, mais comme quoy le plus souvent broüillé & sophistiqué. Le mot de plus souvent si vous l'entendez, ne vous exclut point d'en pouvoir recouvrer du véritable; mais je vous diray aussi qu'à moins de le recouvrer d'une bonne main, je soutiens que vous n'en sçauriez avoir qui fût légitimement composé comme nous l'avons cy-devant décrit. De mettre en doute Monsieur Zvvelfer que Mesué n'aye point eu de Kermes en son pays, c'est passer pour ridicule, comme de dire que j'ay dit qu'il ne se trouve point de véritable syrop de Kermes qu'à Montpellier. De plus il dit que si Mesué a eu du suc de Kermes, qu'il est un broüillon ou fanatique de multiplier les êtres & le travail, teignant premièrement la soye du suc de Kermes pour ( par un surcroît de peine superflue ) le retirer de cette même soye, ce que je n'imposerais jamais qu'à vous seul, n'en croyant pas capable l'âge avancé de ce venerable vieillard Mesué.

Monsieur Zvvelfer vous aggréez que je continue de prendre la défense de Mesué, & que je vous die que vous avez perdu tout le respect que vous devez à l'antiquité, d'avoir entrepris de traiter Mesué de broüillon & de fanatique, pour avoir multiplié les êtres ainsi que vous dites, qui est de faire imbiber la soye crüe dans le suc de Kermes, & après l'infuser & cuire par vingt-quatre heures dans le suc de Pommes & l'eau



l'eau Rose, la colature & l'expression faite, la cuire derechef avec le sucre en forme de syrop. Voilà ce que nôtre Philosophe appelle multiplier les êtres ; mais après avoir rejeté cette multiplication d'êtres, il étoit du devoir de nôtre Medecin de nous enseigner une methode plus briève pour appuyer son opinion, autrement il faut inferer comme d'ailleurs que Zvvelfer refute tout & ne prouve rien, je veux croire qu'il l'auroit fait s'il eût sceu. Quand Mesué a décrit son syrop de la sorte, il a eu des raisons toutes particulieres, d'une partie desquelles nous avons cy-devant parlé, & celle qui nous reste est pour avoir tant seulement la vertu de la foye crüe qu'un livre de suc la foye y comprise en peut contenir. Mais ce qui est encore à remarquer est qu'après que nôtre Docteur a eu offensé tres-sensiblement la reputation de Mesué par une espece de satisfaction, il est revenu sur moy pour décharger le reste de sa bile, en disant qu'il n'imposera jamais à autre qu'à moy seul n'en croyant pas capable l'âge avancé de ce venerable vieillard Mesué.

Ce pauvre esprit troublé ne se souvient plus de la description de nôtre syrop de Kermes que luy-même a écrit autant de fois qu'il fait reimprimer ses Animadversions, il sçait bien que nôtre methode de le composer differe un peu de celle de Mesué, & par consequant si Mesué a manqué en quelque chose suivant son sens ( ce que je n'avoüe pas ) il ne m'en doit point attribuer la faute.

Mon Antagoniste m'accuse d'imposture & de fausseté, & voicy comme il brame sur le texte de Mesué, qui dit, *℞. Sericum succo granorum tinctorum recenter tinctum*, &c. Il commence dit-il d'argumenter de cette façon. La foye crüe & la foye teinte different en especes, je le prouve, la foye crüe selon tous est celle qui vient des cocons fraîchement sans aucune heterogeneité ( sçavoir d'Alun, de Tartre, de suc de Citron, & le rouge ) & disposée à la teinture, & se fait en suite comme je le montre. Mais il implique que la foye soit crüe & teinte sous le même regard, doncques la foye crüe & la teinture different en espece.

Mon Adversaire Zvvelfer s'est beaucoup travaillé l'esprit pour former un méchant argument dont le sujet n'en vaut pas la peine, que neantmoins je luy accorde sans disputer, que la foye crüe & la teinture different, & de là mon Adversaire veut inferer comme il a cy-devant dit, que la foye que Mesué demande n'est pas crüe, parce qu'elle est fraîchement imbuë du suc des grains de Kermes, qu'il appelle teinture, en cela il biaise & veut qu'à même-tems ou à même égard, que la foye ne peut être crüe & teinte tout ensemble, ce qui est veritable, mais comme nous l'avons cy-devant expliqué, l'Auteur entend qu'on prenne de la foye crüe, comme la meilleure, & qu'on la fasse imbiber dans le suc de Kermes, après cette imbibition Zvvelfer veut que la foye ne soit plus crüe comme si on l'avoit fait cuire ou infuser dans quelque



quelque liqueur : voilà un mauvais raisonnement , qui contient la force & la subtilité de l'argument de mon Adversaire.

L'embarras où se trouve Monsieur Zvvelfer en sa huitième réponse est aussi grand qu'il ait encore été, & voici comme il parle. Je répond au long & au large à l'argument proposé , premierement la causale que tu apportes effrontément est fautive, tu interpretes tres-mal mon texte Verny , sçavoir que le suc de Kermes est suffisant chés nous pour en faire le syrop , parce que la soye se teint avec le suc des grains de Kermes , cite & marque l'endroit , le Paragraphe , la ligne ou tu as trouvé cela dans mes Animadversions.

Monsieur Zvvelfer a tres-mal recueilly le sens de ce que j'ay dit avec raison contre luy en huitième lieu , dont voici les propres termes pour luy en rafraichir la memoire , & ce que luy-même a écrit en ses éditions in octavo, page 443. & 444. de ses Animadversions qu'il me demande que je luy cite l'endroit : *Nos vero cum nunc neque succi multo minus granorum Kermes quibus ubique locorum sericum tingitur.* De là j'ay inferé comme il m'a du depuis accordé en sa dernière édition , puis qu'il avoit du suc & des grains de Kermes qu'il entendoit commodément avec iceux faire du syrop , d'autant qu'en tout païs on en teint la soye crüe suivant son sentiment , & non la verité. Et en effet mon Antagoniste en décrit un en la page 71. aussi plaissant qu'il est accompagné de vertu , que j'avois negligé de voir , tant je fais d'état de ses pro-

ductions. Et avant que de venir à son syrop en investissant à son ordinaire , me traitant de trompeur , dit que je n'aime que les broüillards , les tenebres & les nuits. N'ay-je pas , dit-il , condamné la soye teinte qui étoit nécessaire pour tirer la teinture dans la Confection d'Alkermes , la raison que j'en ay eu , est parce que la soye est teinte & colorée par le moyen de l'Alun , du Tarte , &c. qui ne valent rien principalement pour les remèdes internes : car voilà l'état de votre controverse.

Monsieur Zvvelfer prend plaisir de tourner mes paroles en un sens qui luy soit favorable , mais il y revient si souvent qu'il en fait le principal fondement de ses réponses , qu'il revoye ce que j'ay dit en ma huitième raison , il trouvera que je dispute point avec luy de la soye imbuë du suc de Kermes , & encore moins de la soye teinte par art , quoy que je die qu'elle s'en puisse teindre par artifice avec l'aide des drogues étrangères , c'est seulement pour faire comparaison avec la teinture qu'on en peut tirer , & en faire un syrop. Mais où en êtes-vous cher amy , nos plus jeunes apprentifs s'étonnent de vos erreurs , où avés-vous la pensée de croire que Messieurs les Medecins & les maîtres Apothicaires d'Ausbourg qui sont tous sçavans , qu'ils entendent après Mesué d'employer dans leur syrop de Pommes la soye teinte par art. Vous ne prenez pas garde à l'injure que vous faites à ces venerables vieillards en les taxant d'une ignorance bien grossiere , & leurs devanciers  
sans



sans vous apercevoir que l'erreur procede de votre mauvais genie : car comme il vous a été déjà dit plus d'une fois, qu'on ne se sert point de la graine de Kermes ny de la fleur, qui est son suc desseiché, pour teindre la soye chés les artisans, & que quand cela seroit, Mesué & ceux qui luy ont succédé, auroient été bien dépouvez de jugement, de prendre une livre de cette soye teinte de la maniere, laquelle ne seroit pas capable de communiquer aucune vertu ny bonne ny mauvaise au suc de Pommes & à l'eau Rose, qui sont destinés pour l'attirer, parce que la soye a été lavée & relavée avant & après être teinte. C'est pourquoy Monsieur Zvvelfer soyés mieux avisé à l'avenir que vous n'avez été par le passé, & ne traités plus d'ignorance & d'ignominie indifferamment tous les Auteurs qui vous ont donné des lumieres, comme vous faites, sans eux qui vous ont frayé le chemin vous seriez autant qu'un rien, rendés à leur memoire ce qui leur est deu & vous en ferés plus estimé.

A mon grand regret Monsieur Zvvelfer, il faut que je replique autant de fois que vous repetés des choses qui ne servent que pour amplifier votre réponce, & nous rendre ennuiés au lecteur de repeter si souvent une même chose. Scachés donc pour la dernière fois, que pour la composition de ce Syrop, suivant l'intention de Mesué & de Messieurs d'Ausbourg, il faut prendre une livre de soye crüe des cocons écharpie & récemment imbuë & teinte du suc recent des grains de Ker-

mes, & l'infuser avec les susdites liqueurs, &c. & ainsi vous aures un Syrop tel qu'il convient digne de l'intention de son inventeur.

Je répond, dit Monsieur Zvvelfer, au second & nie tout à plat qu'il soit impossible de faire en aucun lieu le Syrop des grains secs, je le montre. Il n'est point de vegetable dont l'on ne puisse fort bien tirer l'essence par l'application juste des agens aux patiens par les menstrues propres & spécifiques, doncques procedant de cette façon, il est facile de tirer la teinture des grains de Kermes, &c.

Mon Antagoniste se met en peine de prouver en philosophant une chose que je ne luy conteste point, au contraire que je luy avoüe, qui est si en tout país on teint la soye avec les grains de Kermes, comme il dit qu'on en pourra bien faire du Syrop en y ajoûtant des choses contraires à ses qualités & vertus, comme nous avons cy-devant allegué, de là il faut inferer que mon Adversaire n'est ny François ny Latin, & qu'il a la veüe & la memoire courte, voilà pour sa majeure.

La mineure est : Or est-il qu'il y a un tel menstrie homogène & approprié aux grains de Kermes, dont le Syrop qui n'est autre chose que l'essence de ses grains, se peut faire chés nous & en tout país.

Monsieur Zvvelfer guidé de sa seule presumption, nous veut persuader que le Syrop de kermes n'est autre chose que l'essence desdits grains, en cela le bon homme erre, mais je pardonne son erreur, quoy

ddd qu'elle



qu'elle ne soit pas petite, de s'imaginer de pouvoir faire par son artifice un Syrop aussi efficace que le nôtre, qui reçoit environ neuf onces de pulpe de kermes recente sur 150. drachmes de sucre, au lieu que le sien ne sçauroit recevoir la vertu qu'une once d'écorce de kermes peut communiquer à 152. drachmes de sucre, defectueux encore de la soye crüe, du suc de Pommes & de l'eau Rose. Jugés je vous prie favorable Lecteur, lequel des ces deux Syrops participe plus de la vertu du kermes, de celui qui reçoit la pulpe en quantité, ou de l'autre qui ne reçoit que la teinture de l'écorce grandement alterée en sa faveur, par l'agent qui sert d'aiguillon au menstrué qui luy rabat de sa vertu, c'est ce que notre grand Sophiste ne connoît point encores. Mais qui ne voit pas que notre Adversaire a l'esprit non seulement plein d'erreur & de confusion, mais pesant de ne concevoir pas ce qu'il refute d'un côté qu'il l'admet de l'autre en son Syrop, comme la soye teinte par art, à cause du Tartre & de l'Alun. Il n'erre pas simplement en preferant l'écorce du kermes à la moëlle desséchée, comme luy avons déjà reproché; mais encore de ce qu'il se sert de la liqueur de Tartre pour tirer la teinture des grains ou de l'écorce, qui a des qualités plus contraires à celles du kermes que le Tartre, que mon Adversaire veut qu'on employe pour teindre la soye. De toutes les considerations susdites, que doit-on inferer, si ce n'est que le bon homme se laisse posséder au premier ob-

jet qui luy frappe le sens, comme quand il s'est apperceu que la liqueur de Tartre mêlée avec de l'eau est un puissant vehicule pour attirer promptement une forte teinture d'un rouge beaucoup plus obscur que le sujet, & d'une faveur plus desagréable: de là il s' imagine que c'est un puissant aiguillon pour en extraire la vertu; mais ne sçait-il pas qu'il en fait de même sur tous les vegetaux, comme nous remarquons particulièrement sur le Senné, que neantmoins la teinture ou l'infusion n'en est pas plus purgative, & que cette couleur obscure procede de ce que la liqueur de Tartre attire la partie acerbe & styptique du Senné qui la rend confuse & plus épaisse, & ainsi du kermes, comme nous dirons plus amplement en son lieu.

Après les divers détours que mon Adversaire a fait sur la soye crüe, finalement il en est sorty pour répondre à mon neuvième point, duquel il tourne le sens de mes paroles, autant en sa faveur que son mauvais genie a d'adresse de mettre à couvert son incapacité, & voicy comme il les rapporte. Quoy de plus insensé, quand il dit & s'étonne pourquoy Zvvelfer conseille de se servir au dedans de l'huile de Rose (Verny a entendu cuit) & de dissoudre avec iceluy l'ambre gris, puis que toutesfois, à ce qu'il dit, on ne s'en sert jamais par la bouche, & qu'il n'y a jamais eu d'indication: si neantmoins par impossible Zvvelfer entendoit l'huile de Rose distillée, il conseilleroit une chose impossible, n'y ayant aucun même en

France.



France qui se serve de ce secret. A quoy répond Verny, que je n'ay point entendu l'huile de Rose cuit ou la lie, comme tu'le veux forttement & malicieusement; mais bien l'huile distillé, ou pour parler mieux l'essence de Rose, qui pour être nouvelle & inusitée chés vous, elle ne m'est point pourtant inconnüe, elle est familiere & en usage dans les boutiques de nos Apothicaires qui en tiennent chés eux, &c.

Il n'y a rien qui prouve mieux une verité que la verité même, c'est elle en ce rencontre qui fait que je rapporte ce que j'ay cy-devant dit en ma premiere edition sur l'huile Rosat, pour découvrir la ruse de mon Adversaire, & ses emportemens, dont voicy les propres mots: Fondre l'Ambre gris avec l'huile Rosat, seroit aussi tres-ridicule, & inouï, de se servir d'un huile qui ne convient point pour prendre inriurement, à moins qu'il voulut entendre, comme je puis croire, de celuy qui est extraict chimiquement, qui est tres-rare, & ne convient non plus à cette dissolution que le precedent, pour être d'une substance trop tenuë & subtile, qui s'envoleroit de même avec les parties les plus pures de l'Ambre gris. Voilà ce qui a donné occasion à la réponse de Monsieur Zvvelfer, sans que routesfois, je fasse mention qu'il soit impossible de dissoudre l'Ambre gris avec de l'essence de Rose, & encore moins qu'il n'y a aucun Apothicre en France qui se serve de ce secret. Des suppositions de mon Adversaire on peut juger de son genie, qui cherche la lumiere dans les pro-

fondes tenebres, pour broüiller les matieres à dessein d'en tirer quelque avantage, mais la verité connue le décrira parmy ses meilleurs amis.

Zvvelfer & tous ceux qui entendent nôtre profession, ne scauroient donner autre explication aux paroles d'un Auteur que de les prendre au sens de la lettre, quand il dit simplement: *Olei Cinnamomi, vel etiam Rosarum aut alterius alicujus olei aromatici*: on peut entendre des huiles faites par impress. on plutôt que par distillation, puis que nous en avons de semblables aromats faits par impress. ion qui sentent fort bon, & ne different quant à l'odeur du plus ou du moins de ceux qui sont extraits par distillation, comme de Sambfucus, de Styrax, de Iasmin, Muscelin, Rosat, & autres. Nôtre Adversaire veut dire que celuy-cy est fœtide & recuit, que c'est une graisse fonduë & une lie. Voilà une belle louange pour Messieurs les Apothicaires d'Allemagne, qui sont sans comparaison plus methodiques que luy de tenir en leurs boutiques un huile Rosat recuit, une graisse fonduë, & une lie: ce sont les belles epitetes que Monsieur Zvvelfer donne à l'huile Rosat des boutiques. Je sçay bien aussi que tout ce qu'il en dit n'est pas veritable; mais que pour se rehauffer, il veut noircir de son propre crime les plus fideles Apothicaires de sa patrie, & neantmoins il ignore cette belle preparation que nous faisons par impress. ion des huiles des aromats qui sont d'une odeur fort agreable. A l'échole encore une fois, à

ddd 2 l'échole



l'école Monsieur Zvvelfer des maîtres Apothicaires de Montpellier pour y apprendre ce que vous ignorez. Je veux doncques dire que pour ôter toute ambiguïté il falloit écrire : *Olei Cinnamomi destillati, vel etiam Rosarum, aut alterius alicujus Olei aromatici* ; & ainsi toute difficulté auroit cessé. Et comme mon dessein n'étoit pas de m'attacher à cette primeur, parce que ceux qui entendent la Galénique & la Spagyrique, n'ont point de peine en cela, ce que j'ay bien témoigné, quand j'ay ajouté aux paroles qui font la difficulté parlant de l'huile Rosat, qui est, à moins que Zvvelfer voulut entendre comme je puis croire de celui qui est extrait Chimiquement : après cela mon Adversaire n'avoit pas sujet de crier & de s'emporter comme il a fait ; mais puis qu'il en est venu jusques-là, & qu'il est si sensible à l'éperon, je soutiens qu'il y a de l'imprudencé en luy de n'avoir expliqué la preparation de ces huiles, puis qu'ils se preparent en diverses façons Galéniquement & Spagyriquement, particulièrement quand on a affaire à un Apothicaire qui n'a aucun principe de Chimie comme il s'en rencontre souvent. Mais au fonds qui est le principal, je suis en droit de soutenir aussi qu'on ne doit mêler avec l'Ambre gris aucun des huiles sus-nommés pour le dissoudre, parce que cela est inoui & contre toutes les regles de la composition des médicaments, & toute personne de bon sens n'en usera jamais de la sorte, de faire que l'agent soit beaucoup plus puissant en vertu que le pa-

tient : car l'huile de Canelle & de Rose tirés par Alembic, sont d'une essence beaucoup plus tenue & subtile que l'Ambre gris, qui est d'une substance plus crasse ; que si on le dissolvoit avec un de ces huiles la vertu & l'odeur d'iceluy demeureroit comme ensevelie dans celle de l'huile, & au lieu de conforter & de corroborer tout doucement le cœur & le cerveau, qui sont les principales parties de ces effets, il allumeroit le feu par tout le corps, & au lieu que l'usage de la composition en fût louable, il seroit par ce moyen prejudiciable, & bien éloigné par ses effets de celle de Mesué, de façon qu'au lieu de dire qu'il entre de l'Ambre gris dans la Confection d'Alkermes, il faudroit dire qu'il y entre de l'essence de Canelle, de Rose, ou de tel autre aromate ambré.

Qu'est-ce que je viens de dire, j'appergois de loin venir mon Adversaire avec un visage transporté, qui jette feu & flamme de sa bouche de ce que je refuse & condamne la prétendue dissolution de l'Ambre gris, en disant que quelques gouttes d'huile ne sont point capables de dissoudre deux drachmes d'Ambre gris, ce que je luy concède ; mais de quelle façon qu'il l'entende, c'est une faute qui ne se peut point defendre par des raisons à celui qui presume être l'illustre des illustres d'Allemagne, si bien il ne se qualifie pas tel en termes exprés, il n'en croit pas de moins, puis qu'il se traite de sçavant, & d'avoir acquis de tres-belles sciences, qui est la cause qu'il ne peut souffrir qu'on le taxe d'ignorance en disant la vérité.

Monsieur



Monsieur Zvvelfer n'a point de honte de sa honte d'inventer des choses qui sont bien éloignées de la vérité, que l'huile de rose distillée est nouveau & inusité chez moy. Je veux qu'il sçache qu'il y a plus de vingt cinq ans, qu'il ne s'est point passé d'année que je n'aye tiré d'essence de rose, je luy pourrois faire rendre des bons témoignages de cette vérité par des hommes irréprochables de sa nation, qui m'ont souvent veu travailler sur cette matiere, & que je sçais incomparablement mieux que luy, ce que c'est. Et quant il dit que l'usage en est frequent en Allemagne, & que tous les Apothicaires en sont fournis, je ne mets point en doute que les Apothicaires d'Allemagne n'en soient fournis, & qu'ils ne s'en servent en quelques petits rencontres; mais non pas pour en dissoudre l'Ambre gris dans sa Confection. Mais encore où le porte son chagrin de dire aussi, que je ne fais pas scrupule de substituer pour l'essence de Rose une graisse fondue & un huile cuit. Il seroit bien en peine de me citer l'endroit de mes Remarques où j'ay si grossièrement parlé. Monsieur Zvvelfer, où est-ce que vous m'avez ouy dire quelque chose de semblable, lisez mon bon amy, si vous sçavez lire & relisez, si vous trouvez quelque chose d'approchant je me soumets à la rigueur de la peine que des juges plus severes sçauroient m'ordonner. Il met aussi en avant que j'ay dit qu'il n'y a aucun maitre Apothicaire en France, qui se serve de ce secret de dissoudre l'Ambre gris dans aucun de ses huiles, si c'est un

secret vous m'avouerez bien qu'il est des plus petits & qu'il ne vient que de naître; mais je n'ay point parlé avec vôtre support de cela. Voyez ce que je viens de rapporter cy-devant, que j'ay tiré de ma premiere Remarque s'il en est fait mention d'un seul mot.

Je laisse passer beaucoup de choses que je ne daigne point d'y répondre, & en laisserois passer davantage n'étoit que mon Adversaire les invente si à propos qu'elles pourroient faire quelque impression dans l'esprit d'aucuns & particulièrement dans celui de ses partisans qui par ma replique, verront tout le contraire, & par même moyen ils connoîtront le personnage qui ne m'a pas plutôt finy un Eloge qu'il en recommence un autre. Verny, dit-il, retombe dans un autre delire, nous desgorge & nous enseigne que l'Ambre gris, ne se peut point dissoudre avec les huiles, si ce n'est par l'entremise d'un feu ou d'une chaleur violente qui dissipe beaucoup les vertus de l'Ambre, &c.

Je n'estime point d'imbecilité pareille à celle de l'esprit de Monsieur Zvvelfer, de soutenir que j'ay dit que l'Ambre gris ne se dissout point avec les huiles, si ce n'est par l'entremise d'un feu violent, ne se souvenant pas de ce qu'il vient de dire en la page precedente 254. ligne 29. 30. 31. & 32. que je luy ay fait prendre garde d'être avisé à ne commettre point à la violence d'un feu ouvert l'Ambre gris, l'essence de Cannelle, & tout ce qui est spiritueux, en quoy j'acquiesce, dit-il,

ddd. 3. &c



& souscrit à son sentiment. Apres cela, il ne faut point douter que ce grand genie ne s'entend pas luy même, & que c'est un grand défaut à un écrivain de se contrarier si souvent comme fait mon Adversaire & en de fort petites espaces. Je ne sçauois mieux appliquer le proverbe qu'à luy qui dit, qu'il faut qu'un menteur aye bonne memoire, & neantmoins elle luy manque le plus souvent ainsi qu'avons remarqué en divers endroits.

Le mépris que mon Antagoniste fait de tout ce que les plus grands hommes de la médecine des siècles passez ont inventé est cause qu'il n'est pas plutôt hors d'une erreur qu'il retombe dans une autre par ses artifices pleins de confusions & de réveries, que la suffisance luy engendre dans son esprit & luy fait entreprendre à luy seul, ce qu'un nombre de Celebres Medecins ont de la peine d'entreprendre, apres en avoir meurement délibéré; & celui-cy sans autre délibération, passe par dessus tout, ajoute, retranche aux compositions comme bon luy semble, & voicy son langage. Si comme a été dit vous joignez l'Ambre gris dissout aux Electuaires, aux especes, aux poudres, même avec le succe pulverisé, il communique & imprime plus efficacement son odeur, son baume, que si au dire secret de Verny vous le mettez simplement en poudre.

Cher Amy Zvvelfer votre fusée se trouve tellement embrouillée que je n'y vois point de jour, que vous la puissiez démêler; car plus vous y travaillez plus vous l'embrouillez.

De même plus vous parlez de la dissolution de l'Ambre gris, plus vous grossissez votre erreur, je ne puis que vous plaindre, de ce que vous n'avez point profité de mes avis, & de vous entendre dire, si on mêle l'Ambre gris dissout aux Electuaires qu'il communiquera mieux son odeur à la composition que si on le l'y met simplement en poudre; Monsieur Zvvelfer la veuë vous défaut, de même que la memoire, vous n'y voyez plus jusques à l'extremité de votre nez. Cét huile ou essence aromatique est dépouillée de toute heterogeneité de laquelle vous pretendez le dissoudre, ne surmontera-elle pas en force & en vertu l'Ambre gris, comme nous avons déjà allegué, le même huile, comme de nature fort subtile & spiritueuse n'altera-il point la qualité & vertu des autres ingrediens, de toute la composition, le succe que vous y ajoutez d'ailleurs pour servir de medium à la trituration, n'affoiblira-il pas son effet. Et quant à l'usage, où est le malade qui sera travaillé d'une fièvre continuë, auquel on ordonnera le Diamargaritum frigidum, la Confection de Hyacinthe où telle autre composition où il y auroit de l'Ambre gris dissout à la façon de Zvvelfer, pour prendre interieurement, ou seulement appliqué exterieurement sur le cœur en forme d'epitheme solide, liquide ou en liniment, qui au lieu d'en être fortifié en contemperant la chaleur de la fièvre, qu'il ne la luy augmente de beaucoup. La seule odeur incommoderoit si fort le malade, que le remede luy feroit pire que le mal, ainsi



ainsi que l'expérience me fit voir en l'an 1631. à Chalons sur Saone où un Medecin que par discretion je ne veux pas nommer, ordonnoit assez frequemment quelques gouttes d'essences d'aromats dans des remedes externes pour corroborer & chasser le venin, desquels remedes les malades n'en pouvoient souffrir l'odeur, à plus forte raison à les prendre interieurement. Toutes ces raisons meurentement considérées, ne convient-il pas mieux de mettre l'Ambre gris en poudre, comme il a été remarqué en divers endroits de la Paraphrase, & ainsi il n'alterera ny les qualitez & vertus des compositions, ny ne retardera point la santé des malades. Mais encore mon Adversaire ose avancer contre la verité que j'attribue à moy seul une autre methode de pulveriser l'Ambre gris, & que j'en fais un mystere & un sacrement. Est-ce faire un mystere sacramental d'une chose que j'ay declarée tout autant de fois que j'ay rencontré des compositions où l'Ambre gris y entre, le moyen de le mettre en poudre avec les diverses matieres onctueuses, qui entrent en icelles sans rien emprunter d'étranger, qui puisse alterer ou affoiblir la composition, il n'y a rien de plus aisé, pour preuve de cette verité que de parcourir mes Remarques. En cela mon Adversaire fait voir la malice de son genie avec sa foiblesse, & qu'il n'a point de vigueur non plus que d'honneur, de ce qu'il n'apprehende point que mes Remarques verront le jour, en une langue que toute l'Allemagne les

entendra, & que tous ses détours seront connus jusques aux Enfans, Toutes ses considerations luy sont indifferentes, il luy suffit de sauver les apparences presentes.

Mon Adversaire apres s'être ennuyé de parler de la dissolution de l'Ambre gris, il s'est avisé de changer le mot de le dissoudre, pour parler plus cathégoriquement en celuy de le ramollir. Au reste dit-il, l'Ambre gris se dissout ou pour parler plus cathégoriquement se ramollit & se partialise avec tous les fruits qui ont quelque onctuosité, & qui luy sont homogenes, comme sont les Amandes, pignons, & les quatre semences froides mondées. Il paroît bien que l'esprit de Monsieur Zvvelfer n'est pas libre, & qu'il est fort preoccupé de dire que l'Ambre gris se dissout ou pour parler plus cathégoriquement se ramollit par le mélange des fruits onctueux. Mais mon Adversaire ne prend pas garde qu'il parle le plus improprement qu'il se puisse, car les fruits qui sont onctueux, comme les Amandes, &c. sont composez environ d'une partie de substance oleagineuse, & de trois parties de substance aqueuse qui est le marc, & par consequent ils ne conviennent point pour ramollir l'Ambre gris, & encore moins pour le dissoudre suivant la façon ingenieuse de mon Antagoniste. S'il disoit d'en prendre seulement tout autant qu'il faut desdits fruits pour en engraisser le fonds du mortier & le bout du pilon, il parleroit en



en maître Artiste & cathégorique-ment, & cela se fait pour empêcher que l'Ambre gris ne s'attache, & qu'il n'adhère ny à l'un, ny à l'autre. Voilà, tres-cher & subtil Zvvelfer, ce que j'ay enseigné en divers endroits de mes Remarques, comme nous avons cy-devant allegué, que je ne tiens pas pour secret. Sçachez que cette methode quoy que commune, est à preferer à toutes celles que Monsieur Zvvelfer exalte de tout son pouvoir particulièrement en ce que l'Ambre gris n'y reçoit aucune alteration en sa vertu ny les autres especes, non plus qu'en l'augmentation de son poids, il n'y a tant seulement qu'il change de couleur, qui n'est rien en comparaison des inventions trompeuses & frauduleuses que nôtre philosophe voudroit introduire en quoy neantmoins Monsieur Jean George Volokramer, Doyen de la faculté en Medecine de Nuremberg son intime & un de ses partisans ne l'a point imité en la Confection d'Alkermes qu'il décrit dans sa Pharmacopée in folio, de l'an 1666. dressée par l'avis & conseil de toute la faculté, où il nous fait lire parlant de la dissolution de l'Ambre gris, dans le Syrop de Kermes. *Parum etiamnum calentibus indantur Ambra grise minutim incisa & confusa drachma dua.* Si son amy qui l'a imité en beaucoup de compositions, ne l'imite point en celle-cy au contraire il suit Mesué, c'est qu'il ne l'approuve point, non plus que toute la susdite Faculté. La dissolution de l'Ambre gris avec le jau-

ne d'œuf, est fort grossiere, Monsieur Zvvelfer, elle peut aller du pair avec celle des Apprentifs d'Allemagne, qui sçavent à son dire le secret de le fondre & de le dissoudre dans le sucre cuit en sucre Rosat. Gardez bien toutes ces especes de secrets chez vous, qu'ils ne se communiquent point en France; car il y auroit beaucoup à perdre, pour mon Antagoniste qui finit sa réponse, aussi mal qu'il l'a commencée. Je m'attendois à quelque chose de meilleur; mais comme c'est une verité incontestable qu'il ne peut sortir d'un sac, que ce qu'on a mis dedans, de même il ne peut sortir d'un esprit presomptueux, comme celui de mon Adversaire, que mensonges & supercheries.

Quant au reste je m'assure que Monsieur Zvvelfer est si mal edifié de tout le contenu en sa réponse, qu'il a voulu faire un dernier effort en forme de recapitulation, sous pretexte de me rafraichir la memoire de tous ces emportemens, travail aussi inutile & ridicule, qui ne merite point de réponse, puis que j'y ay plus que satisfait, ny de consulter les Animadversions de la page 252. qui sont pures fables, de même qu'une bonne partie de celle des Eaux distillées, de la composition de ces syrops, & de cette belle methode d'insinuer les vertus par les derniers atomes, & les parties les plus menuës de l'Ambre gris. Aprez ce beau travail, je conseille à Monsieur Zvvelfer de se reposer, pour refaire ses esprits, & de tire tout son saoul, à ventre débou



déboutonné de cette grande dissipation que je fais de la vertu des médicaments par le moyen de la coction, & sur tout de ne se contredire point, & de n'opposer point le mensonge à la vérité. Il est encore important à Monsieur Zuyvelser de purger & de repurger son pauvre corps, afin qu'à l'avenir, il en sorte quelque chose de meilleur; car il n'exhale de sa bouche qu'une puanteur horrible, & cadavereuse, capable d'infecter toute la Pharmacie, marque infaillible que le dedans de son

corps est une cloaque de pourriture. Son Epilogue est une étude toute particuliere de Crocheteurs, de Charretiers & d'Harangeres, recueillie par le dernier de tous les hommes. Si j'étois sans Religion comme il dit, je luy répondrois bien autrement que je ne fais, mais la charité que je dois à mon prochain me le defend, & ainsi je finiray ma réplique, en priant Dieu qu'il luy mette une garde en sa bouche: & qu'il luy garde le guichet de ses levres.

ccc

REFV





## REFVTATION DE LA NOBIL- lissime Confection d'Alkermes de M. I. Zvvelfer.



PREZ avoir suffisamment repliqué à la réponse de Monsieur le Docteur Zvvelfer, sur le syrop Acereux composé de Mesué, sur celui d'Armoise, de Matthieu, sur la Confection d'Alkermes de Mesué, & sur la nôtre de Montpellier, j'ay creu être de mon devoir de sortir hors des limites de la réponse de mon Adversaire & de poursuivre genereusement ma pointe, pour l'attaquer de nouveau en quelque endroit de son prétendu travail, où il fut mieux préparé qu'il n'a été cy-devant, pour le combattre avec plus d'honneur. Or comme la Confection d'Alkermes qu'il a décrite dans sa Pharmacopée royale est une des plus précieuses productions de ses veilles, j'ay aussi creu que c'étoit l'endroit où je devois m'attacher pour faire plus de breche à sa reputation, d'autant plus qu'en quelques endroits de sa réponse, il me convie de la voir, disant qu'elle me servira de pedagogue & de precepteur pour me conduire à faire une plus excellente Confection d'Alkermes que celle de Mesué & la nôtre. Pour satisfaire doncques à ma curio-

sité, & sçavoir si Monsieur Zvvelfer étoit plus entendu en la composition des Medicaments, qu'à la censure d'iceux, en examinant sa Confection d'Alkermes, j'ay trouvé qu'il n'est pas moins habile en l'un qu'en l'autre, & qu'en tous les deux, il luy eut été plus glorieux de se taire, que de faire connoître où la presumption entraîne les hommes qui sont dépourvus de jugement.

En premier lieu il est à remarquer quelle est l'inconstance de l'esprit de Monsieur Zvvelfer, & de quelle façon il possède la matiere medicale, & comme quoy il la manie. Il fit imprimer sa Pharmacopée Royale à Goude en Hollande en l'an 1653. où il décrit saditte Confection d'Alkermes, & en dernier lieu il l'a faite imprimer à Nuremberg en Allemagne en l'an 1668. où il la décrit aussi, mais elle est bien differente de la premiere, pour en avoir voulu corriger les defauts, où il a fort mal reussi, sans que le silence qu'il a gardé de quinze années, d'une edition à l'autre y aye rien contribué de bon, qui est le sujet que je rapporte aux pages suivantes ces deux descriptions, afin qu'un chacun soit instruit du procédé de mon Adversaire.

Prima.



Prima & laudabilis præclaræ  
Confect. descriptio.

℞. Granorum Kermes, ℥ij.

Contusa nonnihil parum percoquantur in aqua simplici instillatis aliquot guttulis Olei Tartari per deliquium facti ; Aqua tincta colatur, aliaque reaffundatur cum tantillo Olei Tartari prædicti, acuta, factaque unica ebullitione rursus coletur, qui labor adhuc tertia vice reiteretur, vel quousque aqua, nulla amplius tinctura imbuatur ; Huic tinctura guttatim & per vices infundatur solutio Aluminis crudi, cum aqua simplici facti, & præcipitabitur Magisterium, sive tota substantia granorum Kermes rubicundissima, demum etiam Oleum Tartari & subito Aluminis alternatim instillentur quoad aqua iterum alba & limpida evadat, & tota granorum essentia & substantia præcipitata sit, quæ per filtrationem ab aqua separanda, & affusa aqua recenti pura tandiu edulcoranda est, quousque nullus sapor, nec de Oleo Tartari, nec de Alumine gustu percipiatur. Relictum Magisterium vel essentia in charta vel filtro, nonnihil exsicceetur ad instar pulpa, interimque asservetur : jam,

℞. Succi Pomorum dulcium recentum depurati, lb. ij.

Abstrahantur in M. B. ad remanentiam partis 3. (lb. j. & ℥ij. circiter) cui immergantur

Cortic. recentium extimorum Citri,

uncia quatuor.

Et facta digestionem abstrahantur etiam ab hac libra, juncturis undique clausis aliquot uncia, quæ tamen residuo cum corticibus reddenda sunt. Liquor postea coletur, cum levi corticum expressione ; in quo liquore odorifero essentia Citri imprægnato, dissolve,

Sacchari albissimi, lb. ij.

Liquatis in eo, dum adhuc calet,

Ambra grise, drach. duabus vel tribus cum,

Pulver. Ligni Aloës gummosi optimi, ℥j. ℥vj. jam tum beneficio aliquot guttularum Olei Rosarum veri permixtis : Quibus superaddantur,

Margaritarum Oriental. præparatar. ℥j. lb.

Magisterij carulei Lapidis Lazuli, in animadversionibus classis xx. super præparationem ejusdem Lapidis edocti, ℥vj.

Cinnamomi acutissimi, ℥i. lb.

Moschi optimi Orientalis in spiritu Rosarum tantillo soluti, & cum prædicto pulvere Cinnamomi iterum ad siccitatem redacti, ℥lb.

Elae sacchari vel essentia Citri sicci, in prægressa mantissa edocti, ℥i. lb.

Magisterij Alkermes jam facti, & nonnihil humidi adhuc, ℥ij. vel ℥ij.

Misce, fiat Confectio nobilissima, cui si liberet, ad saturandos oculos vulgi, Auri folia, vel  
ccc 2 etiam,



etiam, si cuipiam suppeteret vera essentia Auri in competenti quantitate, ultimo addi posset, atque sic Regia efficeretur Confectio Alkermes.

### Secunda & emendatio descriptio Zvvelferi.

℞. Granorum Kermes, aut fructus Kermes. ℥ij. quæ integra, non contusa, parum coquantur in aqua simplici suff. quant. & quidem repetitis vicibus instillatis semper aliquot guttulis Olei Tartari per deliquium facti, quo usque aqua colore rubro imbuitur. Huic aqua tincta colata guttatim, & per vices infundatur Aqua Aluminis: (aqua communis scilicet, in qua nonnihil Aluminis tantum solutum sit) & precipitabitur magisterium, & vel tota substantia Granorum Kermes soluta, eaque rubicundissima instillando tamen sapius, & alternatim, Oleum Tartari, & aquam Aluminis, quoad solutio, seu aqua tincta à granis, iterum alba & l'impida fermè evadat, totaque granorum tinctura, seu essentia & nobilior substantia precipitata sit; quæ per filtrationem ab aqua separanda, & affusa sapius aqua recenti pura tamdiu edulcoranda est quousque nulla vestigia supersunt Aluminis, & Olei Tartari. Relicta essentia, seu Magisterium, in charta bibula aut filtro, lenissimo in calore nonnihil exsiccetur, ad instar cuiusdam pulpa, interim-

que asservetur.

Iam vero.

℞. Succu Pomorum redolentium recentem expressi, sine diuturna depuratione. lib. octo,

Cui immergantur,

Seminis seu Granorum Kermes integrorum non contus. drachm. sex.

Cortic. Limonum recentium & extimorum, uncia dua semis.

Arantiorum recentium extimorum, uncia una semis.

Facta maceratione in loco tepido, vel moderatè calente, per diem, colentur: post

Succo colato adde

Sacchari Canarini albi, lib. quatuor.

Coquantur leniter ad consistentiam

Syrupi paulo crassioris; cui, dum adhuc parum calet, adde

Ambra grise optim. unc. semis.

Prius cum

Seminis Citri excorticati, uncia semis, quam optimè subacte,

Moschi Orientalis, drach. una.

Cum partic.

Aqua florum Arantiorum ad pul-  
ticultam soluti,

Pulv. Ligni Aloes optimi & gum-  
mosi, uncias duas semis.

Cinnamomi acuti

Margaritarum Oriental. prepa-  
ratarum.

Lapid. Lazuli preparati, cerulei,  
vel Magister. ejusdem, in ani-  
madversionibus nostris edocti,

Coralli rubri preparati, an. unciam  
unam semis.

Magisterij Granor, Kermes, supra  
descripti, nonnihil adhuc hami-  
di, uncias tres.

Misceantur exactè, fiatque Con-  
fectio



*fectio nobilissima ; cui ad saturandos oculos vulgi  
Auri folia centum, vel plura, artificiosè uniantur.*

Après avoir répondu à la fulminante censure que Monsieur Zvvelfer a fait sur nôtre Confection d'Alkermes, il m'a semblé être fort juste de faire connoître à tous les curieux de nôtre profession les deux descriptions de sa Confection d'Alkermes, qui sont autant pleines d'erreurs que son esprit est foible & sa plume medisante, dans lesquelles il fait entrer pour fondement & base un Magistere imaginaire, qu'il pretend de pouvoir tirer de deux onces de la coque ou de l'écorce qui environne le suc de Kermes, où il faut remarquer qu'en sa premiere description il la concasse aucunement, & en sa seconde il recommande de la mettre toute entiere ( je ne sçay par quelle vision ) la fait infuser & cuire dans de l'eau commune, aiguisée de quelques gouttes de liqueur de Tartre jusques à ce que l'eau en soit teinte, coule cette teinture & repete l'operation par trois fois, ou jusques à ce que la graine ne donne plus de couleur rouge. Après avec de l'eau d'alun il en precipite la teinture, filtre par la Carte sa precipitation, lave la residense qui reste sur la Carte tant qu'elle soit entierement depouillée de la faveur de la liqueur de Tartre & de l'Alun, & garde ce pretendu Magistere en consistance de pulpe.

Nôtre Docteur pretendu nous fait

voir par sa pratique qu'il ne connoît point le sujet duquel il veut extraire son Magistere, qui est d'une substance fort rare, qui ne contient en soy ny ne participe d'aucune partie gommeuse, resineuse, ny mucilagineuse, qui sont les vrayes substances des vegetaux, qui peuvent fournir la matiere qui contient la vraye vertu de ceux qui en participent, que par un autre menstrie que celui de nôtre Docteur on pourroit extraire en forme de Magistere. D'où vient que son essence ou Magistere de grains de Kermes, comme il parle, n'est à proprement parler qu'une pure defecation ou separation des impuretés de la teinture, qui ne participe nullement ny de la faveur, ny de la couleur, ny de l'odeur de la graine de Kermes, aussi insipide qu'une terre morte, qui sont les veritables marques d'un remede de nulle vertu, une preuve de cette verité, est que la faveur du Kermes demeure en partie dans le menstrie avec celle de la liqueur de Tartre & d'Alun, comme nous avons déjà cy-devant remarqué en nôtre Confection d'Alkermes. Si on demandoit à Monsieur Zvvelfer que devient l'autre partie de la faveur amere du kermes, je m'assure qu'il ne seroit pas mal embarrassé d'y répondre, attendu qu'il n'a point preveu en composant son Magistere, ce qui pouvoit arriver, qui est que la faveur salée de la liqueur de Tartre a la faculté d'éteindre ou de tuer la faveur amere du Kermes, qu'il lise mes Remarques sur la racine confite de l'Enule Campana, & sur les Olives confites, où il apprendra.

ccc 3 cc



ce que la Philosophie & la Chimie luy ont caché de cette verité. Cette observation fera sans doute ouvrir les yeux à mon Adversaire, & luy fera aussi considerer que si quelques uns condamnent les Magistres, qu'ils ont quelque raison, puis que le sien ne vaut du tout rien. Il auroit fait prudemment de tirer l'extraict du Kermes, c'est à dire du suc desséché, qui luy en auroit fourny plus grande quantité, & qui eût été plus efficace pour servir de base à sa nobilissime Confection d'Alkermes, il auroit évité cette erreur qui est grandement considerable, & si neantmoins nôtre Autheur s' imagine qu'il doit être admiré & considéré non seulement de toute sa patrie ; mais que Thebes, Athenes, Montpellier & toute l'Europe ne sont plus considerables depuis que ses remarques ont paru au jour, & que par la force de son Genie il a inventé ce grand remede ; mais je n'y trouve qu'un mal, c'est qu'il n'a point de vertu. Si la base & le fondement de sa Confection est de nulle vertu, que ne devons-nous pas inferer des autres ingrediens qu'il a tous maquignonnés par des preparations inouïes, si ce n'est que le tout est defectueux, comme nous ferons voir par la suite.

Quand le Magistere de mon Adversaire auroit quelque vertu, il ne prend pas garde qu'il commet une autre faute, qui est que lors qu'un Medecin ou un Apothicaire employe un medicament simple dans une composition, il doit toujours prendre la partie la plus excellente de l'espece la plus familiere, qui est celle

qui peut contribuer plus de vertu au composé. Or le suc de Kermes desséché, que quelques-uns appellent fleur de Kermes, & d'autres vermillon, à cause de sa couleur vermeille, ou des petits vers qui s'y engendrent ( comme nous avons déclaré plus particulièrement en la Confection de Hyacinthe ) est de beaucoup plus précieux & de plus grande vertu, que la pellicule ou écorce, & ainsi pour ne sçavoir pas faire la difference de ces matieres mon Adversaire enseigne l'erreur pour ne connoître pas la verité.

Et pour ce qui regarde la dose des grains de Kermes, & celle du Magistere humide en forme de pulpe que nôtre Docteur fait entrer dans sa Confection, il ne pouvoit pas mieux reussir, il n'y a que sa procedure qui surprend beaucoup ceux qui connoissent la nature du Kermes, de dire que la qualité de deux onces d'une pellicule sèche & aride qui ne participe point d'aucune substance qui soit propre de rendre trois onces de Magistere en la forme susdite, neantmoins il n'y a rien de plus veritable. L'invention seroit belle, & la matiere rendroit beaucoup suivant l'apparence ; si la preparation n'étoit entierement trompeuse, par les raisons cy-devant alleguées, & comme nous dirons plus amplement ensuite. Quand j'accorderois quelque vertu au Magistere de Monsieur Zvvelfer, il ne voit pas que les frequentes lotions qu'il y fait pour l'edulcorer la luy diminueroient, & que l'humidité qu'il y laisse pour l'entretenir en forme de pulpe l'affoiblirait fort, parce qu'elle s'y trouve



trouve pour le moins environ deux fois plus que la matiere precipitée, suivant l'experience que nous venons d'en faire. Puis que l'intention de nôtre Docteur étoit d'augmenter par son artifice la vertu de sa Confection, il devoit faire seicher son prétendu Magistère : car par ce moyen s'il avoit quelque vertu, il l'avoit eue incomparablement plus forte, d'autant que l'humidité qui luy donne la consistance de pulpe est une portion de l'eau pure & simple qu'on y a employé pour la laver. De cette operation aussi bien que de quantité d'autres le Lecteur desinteressé pourra juger si Monsieur Zvvelfer est capable de produire quelque chose qui vaille. Mais encore nôtre Adversaire aussi grand Chimiste que Pharmacien, pour faire voir qu'il s'oublie d'un moment à l'autre, & qu'il n'entend pas son métier, comme il y a grande apparence s'il avoit bien considéré que trente gouttes de liqueur de Tartre versées sur trois ou quatre onces d'eau de fontaine, en un instant se fait comme un lait virginal, & peu de tems après la blancheur se separe & se precipite au fonds du vaisseau en une poudre blanche de saveur insipide au commencement quand on en met sur la langue, & un moment après y fait une fort legere impression qui la picote. Que si on luy demandoit la raison de cela, il se trouveroit sans doute surpris, & possible après y avoir bien pensé il resteroit court & sans réponse. Mais encore il ignore aussi qu'en versant de l'eau d'alun, suivant sa methode sur l'eau de fon-

taine aculée de quelques gouttes de liqueur de Tartre, que le lait en devient plus blanc & plus épais, & que par consequent la matiere qui s'en precipite s'y trouve en plus grande quantité, qui a la même saveur que le Magistère de la liqueur de Tartre. Toutes ces raisons font voir que le Magistère de Kermes de mon Adversaire, est une pure chimere, puis que le Kermes qui devoit faire toute la vertu d'iceluy n'y contribué du tout rien, qu'un peu de sa substance de couleur noire sans saveur ( par les raisons alleguées cy - devant ) qui se precipite avec le Tartre & l'Alun, & les trois ensemble composent cette belle essence, & noble substance, suivant le dire de nôtre Docteur qui se precipite en Magistère, qu'il appelle de grains de Kermes.

Faut que j'advoüe à Monsieur Zvvelfer que j'aurois eu beaucoup de peine de me persuader qu'il eût été capable de telles fautes, si l'examen que j'ay fait de son prétendu Magistère ne me les avoit découvertes : elles sont d'autant plus grandes à luy qui veut paroître comme le restaurateur de la Medecine Galenique, & comme le Soleil levant de la Chimie, non seulement de l'Allemagne, mais de Thebes, d'Athenes & de Montpellier. Il en a trop dit pour éviter avec tous ses artifices d'être repris des moindres Chimistes. Toute sa methode est tissée des plus grossieres erreurs de ses productions qui luy seront à jamais reprochées. Il n'avoit qu'à faire de me solliciter de voir sa Confection d'Alkermes, disant qu'elle me ser-

viroit



viroit de pedagogue & de precepteur pour me conduire à faire une plus excellente Confection que celle de Mesué & la nôtre. Au contraire je n'y ay rien trouvé de methodique, soit en la preparation des ingrediens, en la dose d'iceux ny en leur mélange, comme nous continuerons cy-après de faire voir à ceux qui en pourroient douter. Et maintenant n'y a servy que pour en découvrir les mysteres cachez par le trop d'artifice qu'il y a voulu apporter, qui au lieu de relever la vertu des ingrediens les altere & les change en des contraires qualités & vertus. S'il est sage il ne se mêlera plus à l'avenir de composer des remedes de la sorte, non plus que de censurer les compositions d'autrui, où il a si mal réussi, ce qu'il ne croit pas, parce que son Genie le flatte & le trompe tout ensemble.

Le second poinct de son erreur regarde en sa premiere description le suc de Pommes depuré dont il demande trois livres, & qu'on en fasse évaporer au B. M. deux livres, & dans la residence il fait infuser quatre onces de l'écorce extérieure & recente de Citron, & en tire quelques onces d'eau par la distillation, qu'il remet sur son écorce de Citron par maniere de cohobation. Cette methode est ridicule & entierement superflue, indigne, je ne diray pas d'un homme qui abonde en sens comme Monsieur Zvelfer; mais d'un homme qui n'a qu'une superficielle connoissance de l'une & de l'autre Pharmacie: car à quoy faire cette extraction de quelques onces de liqueur pour la cohober

sur la residence, est-ce qu'il s'imagine qu'à cause que le suc de Pommes est devenu plus cras, à raison des deux parties de son humidité qu'il a jugé superflue qu'il en a separé, qu'en suite il ne puisse attirer cette substance tenue & tres-subtile qui est dans l'écorce déliée & superficielle du Citron! ne sçait-il pas aussi qu'une telle substance quoy qu'elle soit onctueuse qu'elle se detache facilement de son sujet, & se communique avec les substances aqueuses par l'entremise particulièrement de la chaleur, & ainsi tout son procedé ne tend qu'à multiplier les êtres, dequoy j'ay grand sujet de m'étonner, puis qu'en un rencontre qui ne meritoit point d'en parler, il a traité Mesué de broüillon & de fanatique, comme a été cy-devant relevé. Concluons donc pour ce chef qu'il y auroit icy matiere d'encherir par dessus ce qu'il a dit de Mesué, si mon inclination y étoit portée, il me suffit que nous aurons des juges équitables qui garderont le droit d'un chacun. Je n'insisteray pas davantage sur cette matiere puis que nôtre Auteur a reconnu sa faute, & qu'il s'en est retracté en sa seconde description.

Nôtre Auteur ayant reconnu sa premiere faute, & l'ayant voulu corriger en sa seconde description il est tombé dans une plus grande erreur, & voicy comment. Il prend huit livres du suc de Pommes nouvellement tiré, separé des plus grossieres feces, dans lequel il fait macerer par un jour entier sur une chaleur lente six drachmes de grains de



de Kermes (qu'il appelle improprement fruit) entiers sans les concasser comme il dit par exprez avec deux onces & demie d'écorce extérieure & recente de Limon, & une once & demie de celle d'Orange. Il est à remarquer par la methode que nôtre Auteur enseigne de composer son syrop, qu'il n'est point regulier, & qu'il va d'une extremité à l'autre, à quoy bon de mettre les grains de Kermes entiers en maceration sans les concasser, comme il a pratiqué en sa precedente edition, est-ce qu'il apprehende que les grains de Kermes se reduisent en limon dans le suc, ou qu'en leur centre il y ayt quelque vertu cachée contraire à son intention, ou qu'en les concassant la partie plus subtile s'exhale, ou comme ils étoient d'une substance rare que le suc les penetre trop avant, non mon cher Docteur n'apprehendés aucune de ces considerations; mais neantmoins c'est une faute, comme aussi de n'en mettre que six drachmes sur la quantité de huit livres de suc, qui ne revient qu'à un grain ou environ par drachme de Confection. Il devoit avoir pris garde à cela avant que d'entreprendre de calculer les ingrediens precieux de nôtre Confection, & de la censurer, & il auroit trouvé que la disproportion est de beaucoup plus grande de son côté que du nôtre, parce que les ingrediens precieux en leur moindre particule ont plus de vertu que les grains de Kermes en dix grains, c'est pourquoy il est plus blâmable qu'un autre.

Monsieur Zvvelfer fait tous les efforts possible afin de s'acquiescer du

credit, & pour passer pour un illustissime entre ceux de sa profession, son ambition est aussi grande que ses écrits sont pleins d'erreurs, comme de mettre quatre onces d'écorce extérieure de Limon, & d'Orange, qui participent, comme a été dit, d'une essence tres-subtile, en maceration dans huit livres du suc de Pommes, & après la colature faite il y ajoute quatre livres de Sucre & les fait cuire ensemble sur une chaleur lente en consistance d'Electuaire liquide. Monsieur Zvvelfer, vous qui feignés de posséder tout ce qu'il y a de plus singulier dans ce vaste Ocean de l'une & de l'autre Medecine, que je vous aye cette obligation de me dire par quelle dextérité empêcherez-vous que la principale vertu desdites écorces de Limons & d'Oranges, que le suc de Pommes a attiré par la maceration ne s'évaporent & ne se dissipent en l'air par la longue coction qu'il convient faire jusques à l'évaporation d'environ six livres huit onces du suc de Pommes avant que les quatre livres de sucre soient en consistance de Syrop pour un Electuaire mol ou Confection. Vous vous oubliez trop souvent pour un grand personnage, Monsieur Zvvelfer: si vous avés eu cette prevoyance pour le syrop Aceteux de Mesué, d'en conserver la vertu etherée, sulphurée & balsamique, comme vous parles des racines d'Ache, de Fenouil, d'Endive, & de leurs semences, qui sont tous d'essences moins subtiles, que les écorces extérieures de Limons & d'Oranges; je veux donc dire qu'à l'égal de celle-là, & de

fff beau



beaucoup d'autres que vous y observés la même methode, vous devies avoir usé à l'égal de celles-cy d'une plus grande precaution, pour empêcher que cette vertu toute spiritueuse qui doit animer vôtre syrop ne se dissipe en l'air, afin que vôtre Confection n'en fût frustrée & le travail perdu. De tout ce procédé il faut hardiment conclurre en faveur de la verité, que vôtre esprit est plus enclin à censurer & à médire sur le travail d'autrui que de corriger ses défauts.

Nous lisons ensuite du Syrop dans la premiere description de nôtre Auteur *Ambra grise drachmis duabus, vel drachmis tribus*, & en la seconde, *Ambra grise optima unc. semiss*. Dans la premiere, il mêle avec l'Ambre gris quelques gouttes d'essence de Rose avec le bois d'Aloës en poudre pour en faciliter la subtilization : & dans la seconde, il veut qu'on pâtrisse & qu'on broie demy once d'ambre gris avec autant pesant de semence de citron mondée, en l'une & en l'autre methode il y a beaucoup à redire, particulièrement en la dernière. Pour la premiere à quoy faire d'y ajouter quelques gouttes d'huile de Rose, les raisons cy-devant alleguées tiendront icy lieu de réponse, quoy que Monsieur Zvvelfer ne se sert point du mot de dissoudre ou de ramollir l'ambre gris, je ne m'y arrêteray pas davantage, puis que son inventeur l'a desapprouvée par la correction qu'il en a faite en sa seconde edition, qui est aussi redicible que grossiere. Où-est qu'il a osé dire, ou veu pratiquer que pour mettre

l'ambre gris en poudre, il le faille pâtrir ou malaxer avec pareil poids de semence de citron mondée. Je defie mon Adversaire, qu'en la moitié d'un jour il soit en son pouvoir de mêler exactement l'ambre gris avec la semence de citron, qu'il n'y demeure quelques petits grains de l'un ou de l'autre, outre que je soutiens qu'on ne les scauroit malaxer & pâtrir si long-tems que l'ambre gris n'en devienne extrêmement noir, & qu'en le battant ainsi pour le bien mêler il ne perde quelque chose de son odeur & de sa vertu. Voilà pourquoy Monsieur Zvvelfer rendés-vous plus adroit & plus delicat en vos preparations, quittés cette façon grossiere d'agir, qui ressent le cuisinier plutôt que l'Apothicaire. Vous scaués que l'ambre gris, suivant Mesué, se liquifie dans le syrop de kermes mediocrement chaud. Si Cathelan vous a cy-devant épouvanté, quand il a dit qu'il étoit difficile à fondre, & qu'il n'y avoit que luy qui le sceut bien faire, vous avés Monsieur Ican George Volckramer un de vos intimes qui vous l'enseigne. Vos apprentifs, suivant vous, ne l'ignorent pas aussi, il se met facilement en poudre, comme a été cy-devant allegué en divers endroits, sans en faire secret ny mystere, comme vôtre plume dévoyée avance, & en fort peu de tems, sans qu'il adhère au mortier, par l'entremise de tres-peu d'onctuosité, sans y employer si mal à propos & si inutilement le tems ; mais il me répondra, qu'il y mêle la semence de citron pour deux raisons principales, la premiere, parce qu'elle



qu'elle est chaude & seiche, à raison de ce elle atténue, digere & deterge les humeurs, & par son amertume chasse les vers, il pourra aussi dire avec quelques autres Medecins, que cette semence est fort medicinale pour le cœur, & qu'elle vaut le Bezoard en vertu, & que par son onctuosité empeche que l'ambre ne s'attache au mortier. Je ne pretends point icy de disputer des vertus de la semence de citron; mais je soutiens que cette precipitation est absurde & ridicule, & que si une longue malaxation augmentoit la vertu de la composition, je souscrirois volontiers au sentiment de mon Adversaire.

Par une façon commune d'agir Monsieur Zvvelfer dissout son musc en sa premiere description avec tant soit peu d'esprit de Rose, & en sa seconde, comme s'il en avoit perdu la memoire, il l'imbibe & le reduit en forme de pulpe avec l'eau de Naphe. Voilà une belle methode pour mettre le musc en poudre digne d'un esprit qui n'a point d'affiete comme celui de mon Adversaire, qui cherche de se faire admirer dans ses nouveautés. Je souhaiterois de pouvoir conferer avec luy pour m'instruire à quel dessein il s'est servy de l'esprit de Rose la premiere fois, & pourquoy de l'eau de Naphe en la seconde, puis qu'il ne s'étudie par ses additions & artifices qu'à rehausser la vertu des ingrediens precieux de sa Confection, veu que l'eau de Naphe n'égale point en force l'esprit de rose, & ainsi son intention qui n'a été autre qu'une ambition de paroître se trouve frustrée,

& sa reputation méprisée de tous ceux qui entendent la methode de composer les medicaments: car il devoit être satisfait de ce qu'il y avoit déjà employé l'écorce extérieure d'orange & de limon, & la semence de citron qui ont des vertus fort semblables, sans y faire entrer l'eau de Naphe, qui n'est qu'un pur flegme, en comparaison des autres, plus capable d'émousser la force du musc que de la relever. Qu'il se contente donc de le mettre en poudre, comme pratiquent ceux qui connoissent sa nature sans le brouiller d'aucun mélange, & il y réussira mieux.

Le Lapis Lazuli nous fournit un sujet considerable pour faire voir à nôtre Auteur le mépris qu'il fait de cette pierre pour ne connoître pas sa nature non plus que sa preparation, une preuve de cela est qu'il dit en son Animadversion sur la preparation du Lapis Lazuli, page 414. Section 20. que la lotion de cette pierre est inepte & ridicule & tout à fait inconsiderable: car si la pierre est impure, mêlée avec le rocher, ou de petites pierres, que la lotion ne les separera point, outre que l'eau ne scauroit s'empreindre d'aucune faveur, qui pourroit être une marque d'une vraye lotion. Nôtre Auteur plein de confusion à son ordinaire auroit encore besoin de retourner à l'échole de son premier apprentissage, pour y apprendre de nouvelles experiences, qui possible le tireroient d'une partie des tenebres de l'erreur qui luy offusquent l'entendement, de dire que la lotion de la pierre d'Azur est ridicule, inepte

fff 2 &



& tout à fait inconsiderable. Jusques icy je n'ay point connu de plume plus hardie que celle de ce Docteur, & qui detraite plus aveuglément des Auteurs, au lieu de les honorer. S'il avoit consideré & examiné la pierre d'Azur, & la raison pourquoy Mesué prescrit de la laver trente fois avec l'eau de fontaine, & dix fois en l'eau rose, il auroit observé qu'en rompant ou en divisant une piece de ladite pierre en petits morceaux qu'il s'en exhale une odeur desagréable que je puis accompagner à un souphre puant, & qu'en le touchant du bout de la langue, luy imprime une saveur aussi desagréable que son odeur paroît au nez. C'est ce qui a fait dire à ce celebre Auteur Mesué, que la pierre d'Azur est chaude au second degré, & seiche au troizième, qu'elle brûle, & ulcere, & que celle qui n'est point lavée fait tomber le poil, & la lavée le retient. Voilà Monsieur Zvvelfer la raison pourquoy la lotion après l'avoir mise en poudre subtile luy convient pour la dépouiller entièrement de cette mauvaise qualité, & sur quoy Mesué a fondé sa lotion, sans qu'il s'en soit expliqué. Et sur ce que mon Adversaire dit que la lotion ne separe point le rocher ou les petites pierres qui se trouvent attachées avec la pierre d'Azur; le bon homme se trompe, & fait voir qu'il parle d'une matiere qu'il ne doit pas connoître, ou qu'il n'en a jamais préparé exactement, c'est ce qu'il apprendra d'un Apothicaire, qui en a été confirmé par diverses experiences, qui luy ont fort bien réussi. Mais on a beau parler à qui

ne veut pas écouter, le cerveau de telles gens est pour l'ordinaire préoccupé de presumption, qui foment & entretient l'erreur, qui repousse toujours la verité comme son contraire, tout ce que je puis dire, est de le renvoyer à l'experience, qui luy apprendra qu'une lotion artistement faite, & souvent reiterée, après avoir subtilement pulverisé ladite pierre (comme nous venons de dire) emportera toute son impureté, ensemble son odeur & saveur desagréable. La raison de cela est, que la pierre d'Azur est d'une substance plus pure, & plus cuite en toutes ses parties que le marbre ou rocher qui se trouve attaché avec elle, & ainsi se pulverise plus facilement, & l'eau l'enleve & laisse la pierre d'Azur, à cause qu'elle n'est pas si subtile, outre qu'elle est plus pesante demeure au fonds du vaisseau belle en couleur. C'est ce que Monsieur Zvvelfer n'a sceu concevoir jusques icy, parce que son imagination qui est accoustumée à le tromper, luy figure qu'il est le plus sçavant de tous les Medecins, la creme des Apothicaires, d'où vient le mépris qu'il fait de la doctrine de Mesué & de Messieurs les Medecins d'Ausbourg, en la prescription de la lotion de cette pierre, que s'il avoit été capable de la bien considerer, qui ne contient pas en tout vingt mots, dans ce petit abbrege il auroit trouvé en substance tout ce que l'Art requiert pour sa legitime preparation, de là il faut inferer que Monsieur Zvvelfer a voulu censurer mal à propos cette lotion.

Mon Adversaire se montre fort diligent



diligent, en ce qu'il n'oublie rien de ce que l'artifice luy peut fournir pour élever au plus haut degré de perfection la Confection d'Alkermes ; mais en y procedant de la sorte, il ne considere pas des fautes tres-considerables qu'il fait, quand il lit en sa seconde description, *Lapidis Lazuli carulei preparati, vel Magisterij ejusdem, in animadversionibus nostris edocti* §j. b. Vn grand personnage comme mon Adversaire doit-il tomber dans une telle erreur, de faire comparaison de la dose du Lapis Lazuli en substance, avec celle de l'outremer qui est son Magistere : il sçait bien s'il entend ce qu'il a écrit, la difference qu'il y a entre la pierre d'Azur, & son Magistere, que pour extraire une once & demye du plus beau & du plus fin de cettuy-cy, qui est la premiere sorte qu'on tire de la pâte par l'entremise de la lotion, qui est tellement separé de son marbre blanc, qui commence de paroître en la couleur de celuy qu'on en tire par la seconde lotion qui la rend plus claire & de moindre vertu, & ainsi des autres lotions : Et je veux donc dire que pour avoir une once & demye dudit Magistere, qu'il faut prendre pour le moins huit onces de la plus belle pierre d'Azur, car si l'impureté paroît, il en faudra le double, de là il faut conclurre qu'un tel Magistere, contient en une once & demye avec sa couleur, toute la vertu la plus efficace qui étoit esparse en toutes les parties de la quantité de la pierre d'Azur, d'où il aura été tiré. Par c

raison Monsieur Zvvelfer devoit diminuer de beaucoup la dose d'une once & demye, eu égard à la pureté de l'un & à l'impureté de l'autre, au contraire il les admet en pareil poids. Il n'ignore pas que les medicaments que nous donnons par drachmes en substance, que nous ne donnons de leurs Magistres que par grains, par ce que le plus souvent dix grains ou moins, font plus d'effet qu'une drachme. Mais encore quand il a eu cette pensée, il n'a pas considéré que tous les Apothicaires ne sçavent point preparer l'outre-mer, & que de l'acheter à raison de cent trente à quarante livre l'once, qu'il ne s'en trouveroit aucun, qui voulut faire cette dépense, à moins que ce fut pour des personnes de haute condition, d'autant plus qu'il demande le Lapis Lazuli préparé, & que c'est à l'arbitre de celuy qui prepare la Confection de l'y mettre ou non, il est assuré que ceux même qui le sçavent preparer en Magistere s'en dispenseront ; puis que l'autorité de mon Adversaire n'est point approuvée. Qu'il soit donc plus avisé à l'avenir, qu'il digere mieux ses pensées avant que de les mettre au jour ; car à parler sans passion les esprits les plus pacifiques, s'alterent & s'émouvent beaucoup de voir des productions si erronnées, & si sujettes à la censure.

Je demeure comme surpris de ce que Monsieur Zvvelfer n'a point apporté d'autre precaution aux Perles, que la preparation ordinaire de nos Boutiques, attendu qu'en

fff ; tous



tous les autres ingrediens , il y a ajouté quelque mystere , sans doute il l'a oublié , ou bien il a creu que les Perles d'elles mêmes sont suffisantes en leur vertu , sans rien emprunter d'ailleur pour la rehausser , mais comme il doit sçavoir qu'il y a ( suivant certains ) à redire en quelque chose , que je passeray sous silence , pour ne donner point de mauvaises impressions à ceux de nôtre profession , qui les recherchent.

Dites-moy amy Zvvelfer , chez qui des Autheurs avez vous appris de mettre une once & demye de Perles Orientales préparées , sur quatre livres de sucre , qui valent quarante huit onces , ç'a été de vôtre boutique. Je trouve que vous excédez en liberalité envers vôtre prochain , je louerois ce procedé si vous l'aviez fait par un motif de charité , & que cette dose ne choquât les regles de la composition des medicaments , mais au contraire c'est par une pure vanité , pour paroître par dessus tous les Autheurs , qui ont écrit & qui écrivent sur cette matiere : car vous n'en sçauriez nommer un qui aye dosé les Perles , comme vous , sur la quantité de quarante huit onces de sucre. Si elles entroient seules dans vôtre Confection ou qu'elles ne fussent point accompagnées d'une bonne quantité d'autres especes qui sont de grande efficace , je pourrois vous excuser pour ce regard , c'est à quoy Monsieur le Docteur vous deviez prendre garde pour en éviter le blâme. Neantmoins je ne sçauois éviter de louer en partie la moderation que vous

avez faite de ce qu'en vôtre premiere description sur vingt quatre onces de sucre , vous y faisiez entrer le même poids d'une once & demye de Perles Orientales préparées , qui étoit une faute au double plus grande que vous avez corrigée en doublant la dose du sucre en vôtre derniere ou seconde description.

De toutes les raisons cy-dessus alleguées , il n'est pas difficile de croire , que Monsieur le Docteur Zvvelfer n'est pas capable d'inventer des compositions & particulièrement une nouvelle Confection d'Alkermes , qu'il se contente de celle de Mesué , ou de la nôtre , quoy que certains esprits , comme le sien ayent voulu gloser contre elles , cela n'a en rien diminué de leur éclat & de l'estime qu'en ont toujours fait ceux qui les connoissent par leur vertu , ainsi nôtre Adversaire Zvvelfer n'a fait que perdre son temps en abayant de loin , comme tous ceux qui s'en sont mêlez avant luy. Au reste je ne trouve rien de plus ridicule & de plus mal composé que les deux descriptions de la Confection d'Alkermes , à les bien considerer on y remarquera des fautes fort grossieres , comme nous avons relevé en partie , sans neantmoins y en avoir compris quelques autres , que j'ay omises à dessein qui serviront un jour de matiere dans une autre occasion si mon Adversaire m'y convie. Je veux donc dire qu'ayant erré en tous les principaux points de la composition , comme en l'election , preparation , dose , & mélange des ingrediens,



diens , ce fera un légitime moyen pour les rendre méprifables dans fa patrie même. Et les Nations étrangères auront toujours recours à nous malgré la jalousie & la malice de Monsieur Zvvelfer , qu'il vomiffe , & qu'il revomiffe tout ce qu'il a de plus noir dans le corps , le tout ne peut que rejaillir à la honte & confusion , & nos Confections fidelement dispensées auront toujours de l'estime chez les étrangers.

Cher Amy Zvvelfer , pour la fin je vous diray avoir du déplaisir de ce que je me fuis écarté contre vous , en des termes qui ne font pas dans la bienfance parmy les gens d'hon-

neur de nôtre profession , ce n'est pas que par un juste ressentiment humain, je ne vous en eusse peu dire beaucoup au delà ; mais comme les injures & les invectives ne peuvent rien de nôtre demêlé : j'ay fait gloire de n'en dire pas davantage, & encore ç'a été en forçant mon inclination ; par ce que vous avez excédé en cette matiere , de maniere , que joignant à mon naturel un mouvement de charité , il ne tiendra qu'à vous que tout le passé ne soit oublié , sinon en attendant vôtre réponce , je vous fouhaitte toute sorte de prospérité à Dieu.



TABLE





# T A B L E

## DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en cet Oeuvre.

*Le premier nombre marque la Page , et le  
dernier le Livre.*

| A                                                                                  |                                   |                                      |           |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------|-----------|
|  | BSINTHII histo-                   | Aqua Theriacalis ,                   | 191.2     |
|                                                                                    | ria, page 78.79.                  | Aqua ad suffusionem ,                | 200.2     |
|                                                                                    | livre 1                           | Aqua contra calculum ,               | 195.2     |
|                                                                                    | Acetabulum quid ,                 | Aqua vulneraria ,                    | 199.2     |
|                                                                                    | 216.2                             | Ardeur venerienne, le sucre de Sa-   |           |
|                                                                                    | Aceti Scillitici preparatio ,     | turne y convient, 333.2. comment     |           |
|                                                                                    | 118.1                             | appliqué, ibid.                      |           |
|                                                                                    | Agallochi historia ,              | Aromaticum Caryophyllatum, 147.1     |           |
|                                                                                    | 166.1                             | Aromaticum Rosarum Gabrielis ,       |           |
|                                                                                    | Ambaris historia ,                | 149.1                                |           |
|                                                                                    | 154.1                             | As ,                                 | 214.2     |
|                                                                                    | Ambre, & ses substances, 308.2    | Assarius quid ,                      | 213.2     |
|                                                                                    | Amurca veterum quid , 6.2         | Asthme , la fecule de Bryone est     |           |
|                                                                                    | Anacardiorum historia, 346.1      | propre à l'asthme. 306.2. les fleurs |           |
|                                                                                    | Anthera quid , 20.1               | de soulfhre. 317.2                   |           |
|                                                                                    | Antimoine, pourquoy appellé her-  | Asyncritum Actuarij ,                | 245.1     |
|                                                                                    | maphrodite, 318.2. Est un des     | Aurea Alexandrina ,                  | 252.253.1 |
|                                                                                    | principaux sujets de la transmu-  | Aureus quid ,                        | 213.2     |
|                                                                                    | tation metallique. ibid. Les Chy- |                                      |           |
|                                                                                    | mistes luy attribuent des vertus  |                                      |           |
|                                                                                    | balsamiques. 319.2                |                                      |           |
|                                                                                    | Antimoine diaphoretique loué par  |                                      |           |
|                                                                                    | du Renou. 319.2                   |                                      |           |
|                                                                                    | Apium montanum quid , 182.1       |                                      |           |
|                                                                                    |                                   |                                      |           |
|                                                                                    |                                   | B                                    |           |
|                                                                                    |                                   | Balsamum polychrestum ,              | 55.2      |
|                                                                                    |                                   | Bauderoni laus ,                     | 103.1     |
|                                                                                    |                                   | Bau                                  |           |



## Table des Matieres.

Baume, l'huile de Genevre est com-  
me un baume naturel, 297.2  
Bedegaris succedaneum, 94.1  
Benedicta laxativa, 388.389.1  
Bes, feu oëturnx, 214.2  
Bezoard mineral, pourquoy ainsi  
appellé, 327.2  
pourquoy écume des deux dra-  
gons, ibid.  
est excellent aux maladies & fié-  
vres malignes, ibid.  
Bryone, fecule de Bryone deterge la  
crasse & ordure du cuir. 306.2

### C

**C**Anella & Cinnamomum, idem,  
273.1  
Calcanthum, ou vitriol, 271.1  
Catholicum moins violent & plus  
universel que le Panchymagogue.  
304.2  
Calcanthi & Chalciidis differentia,  
272.1  
Cancamum, non est Lacca, 222.  
223.1  
Caryocostinum, ἀδύλον, 391.1  
Cinnamomi historia, 273.1  
Cassia cum Saccharo pro Clysteri-  
bus, 370.1  
Catholicum Fernelij, 362.1  
Cauterium holosericum, 204.2

### Ceratū.

Quid, & unde dictum, 118.2  
Album Galeni, ibid.  
Arnoglossi, 123.2  
de Crusta panis, 124.2  
Oesypi, 122.2  
Santalinum, 120.2  
Stomachicum Galeni, 121.2  
Cerveau, l'huile de Roses conforte

le cerveau, 295.2. L'huile d'Am-  
bre merveilleusement efficace aux  
grandes maladies du cerveau. 08.  
2. Le magistere du crane humain,  
311.2. La teinture d'argent cor-  
robore le cerveau, 334.2  
Chalcite, & ses propriétés, 271.1  
Champignons, differences, effets,  
temperament, & symptomes d'i-  
ceux, 269.270.1  
Chalciidis sermocinatio, ibid.  
Chalcus quid, 212.2  
Cheveux, l'esprit de miel teint les  
cheveux de couleur d'or, 311.2  
les fait croître, ibid.  
Chist Arabum quid, 215.2  
Clareta simplex, & composita,  
194.2  
Cœur, l'or a une occulte sympathie  
avec le cœur. 340.2  
Coction, l'extrait d'Absinthe aide la  
coction de l'estomach, 298.2  
Collyrium album Rhasis, 29.1  
Conditura cur fiat, 1.1  
Confectio quid, 320.1

### Confectio.

Alkermes, 321.1  
Hamech major, 395.1  
minor, 401.1  
¶ Hamech à D. Bauderono casti-  
gata, 400.401.1  
Anacardina, 345.1  
de Hyacintho, 207.1  
Liberantis, 205.2  
Congius quid, 216.2  
Conserva Rosarum mellis, 23.1  
Solida, ibid.  
Contusion, l'huile de cire refout les  
contusions, 310.2  
Coraux, dissous par le vinaigre de  
terebinthine, 309.2. ont une  
ggg gran



## Table des Matieres.

|                                                                                                                                                |                                                                                                                           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| grande sympathie avec nôtre chaleur naturelle, 330.2                                                                                           | Diahyssopus, 180.1                                                                                                        |
| Corne de cerf, quand a plus de vertu, 312.2                                                                                                    | Diaireos simplex, 173.1. Salomonis, 174.1                                                                                 |
| Cordial, l'huile d'Ambre est cordial, 308.2. le magistere de corne de Cerf, 312.2. l'or a une vertu cordiale, 340.2. le Bezoard mineral, 327.2 | Dialacca magna, 220.1                                                                                                     |
| Costus quid, 392.1                                                                                                                             | Dialexis de Absinthio, 78.1                                                                                               |
| Croci Martis præparatio, 233.1                                                                                                                 | Dialipsis de Chalcitide, 266.1                                                                                            |
| Crocus Martis quid, & unde dictus, ibid.                                                                                                       | Diambra, 153.1                                                                                                            |
| Cuir, huile de myrrhe propre à tous les vices du cuir, 307.2. la fecule de Bryone en deterge la crasse, & le blanchit, 306.2                   | Diamargaritum simplex quid, ....                                                                                          |
| Cyathus quid, 216.2                                                                                                                            | Diamargaritum frigidum, 192.1                                                                                             |
| D                                                                                                                                              | Diamorum, 29.1                                                                                                            |
| D Archeni Arabum quid, 156.1                                                                                                                   | Diamoschum, 196.1                                                                                                         |
| Davich Arabum quid, 212.2                                                                                                                      | Dianifum, 151.1                                                                                                           |
| Decoctio communis Medicinæ, Peccoralis, & Clyster. 189                                                                                         | Dianthos, 194.1                                                                                                           |
| Denarius quid, 213.2                                                                                                                           | Dianucum, 31.1                                                                                                            |
| Deunx quid, 214.2                                                                                                                              | Diapenidion cum, & sine speciebus, 177.1                                                                                  |
| Dextans quid, ibid.                                                                                                                            | Diaphœnicum, 382.1                                                                                                        |
| Diacalamentum, 152.1                                                                                                                           | Diaprasium, 182.1                                                                                                         |
| Diacatholicum, 358.1                                                                                                                           | Diaprunum simplex, & compositum, 123.1 376.1                                                                              |
| Diacinnamomum, 156.1                                                                                                                           | Diarrhodon Abbatis, 161.1                                                                                                 |
| Diacodium simplex, & compositum, 241.1                                                                                                         | Diafebasten, 373.1                                                                                                        |
| Diacomeron, 187.1                                                                                                                              | Diafenna, 393.1                                                                                                           |
| Diacrocon, seu Diacurcuma, 225.1                                                                                                               | Diathamaram, lege Diacomeron.                                                                                             |
| Diacydonium simplex, 17. compositum, ibid.                                                                                                     | Diatragacanthum frigidum, 176.1                                                                                           |
| Diacyminum, 185.1                                                                                                                              | Diatriasfanti, 218.1                                                                                                      |
| Discours Apologetique sur la Chalcite, 268.1                                                                                                   | Diatrium Piperum, 167.1                                                                                                   |
| Differences des champignons, 269.1                                                                                                             | Diaxyloës, 164.1                                                                                                          |
| Difficultez sur la confection Alkermes, 322.1                                                                                                  | Discours des Perles, .....                                                                                                |
| Diagalanga, 159.1                                                                                                                              | Dodrans quid, 214.2                                                                                                       |
|                                                                                                                                                | Dosis pul. in electuariis aromaticis, 147.1                                                                               |
|                                                                                                                                                | Dosis pul. in elect. mollibus, & solidis, 320.1                                                                           |
|                                                                                                                                                | Dosis pulveris, in unguentis componendis, quæ, 81.2                                                                       |
|                                                                                                                                                | Douleur, l'huile de Roses souverain à la douleur de tête, 295.2. l'eau de Genevre propre aux douleurs articulaires. 297.2 |
|                                                                                                                                                | Dragma quid, & quot granis constat, 213.2                                                                                 |
|                                                                                                                                                | Duella quid, ibid.                                                                                                        |
|                                                                                                                                                | Du                                                                                                                        |



## Table des Matieres.

Dupondium quid,                      ibid.  
 Dyssenterie, l'extrait de Rheubarbe  
 en la dyssenterie avec quoy mé-  
 langé, 303. 2. le saffran de Mars  
 adstringent,                      335.2

### E

**E** Clegma quid, & cur excogita-  
 tum,                      137.1

#### *Eclegma.*

De Caulibus Gordonij,              ibid.  
 de Papavere,                      140.1  
 de Pineis,                      141.1  
 de Pulmone Vulpis,              139.1  
 Sanum,                      143.1  
 de Scilla simpl.                      138.1  
 Compositum,                      ibid.  
 Effets des Champignons,              269.1  
 Electuarium quid, & ejus divisio,  
 320.1

#### *Electuarium.*

Analepticum, id est, reficiens, 189.1  
 de Baccis Lauri,                      344.1  
 de Citro solutivum,                      356.1  
 Croci Martis,                      233.1  
 Diacarthami,                      354.1  
 Ducis,                      169.1  
 de Gemmis,                      199.1  
 Indum majus, 385.1. minus,  
 387.1  
 Iustinum,                      228.1  
 Lætitia Galeni,                      202.1  
 Lætificans Rhafis,                      203.1  
 Pleres Archonticon,                      215.1  
 de Psyllio,                      377.1  
 Resumptivum: vide Analæpticum,  
 Rosatum Mesué,                      280.1  
 de succo Rosarum,                      353.1  
 Emplastrum quid, & unde dictum,  
 126. 2

### *Emplastrum.*

Apostolicum,                      169.2  
 de Arnoglossa,                      123.2  
 de Baccis Lauri,                      145.2  
 de Betonica,                      133.2  
 Ceroneum,                      162.2  
 de Cerusa,                      118.2  
 contra rupturam,                      130.2  
 de Crusta panis,                      120.2  
 Diachalciteos,                      145.2  
 Diachilum album,                      135.2  
 Ireatum,                      137.2  
 Magnum,                      138.2  
 Gummatum,                      141.2  
 pro fracturis, & dislocatione os-  
 fium,                      130.2  
 Epispasticum, seu vesicatorium,  
 177. 2  
 Divinum,                      152.2  
 filij Zachariæ,                      143.2  
 Gratia Dei,                      134.2  
 Gummi Elemi,                      173.2  
 ad Herniam,                      166.2  
 de Ianua: vide de Betonica.  
 de Linamento,                      179.2  
 de Mastiche,                      154.2  
 pro Matrice,                      159.2  
 de Meliloto,                      149.2  
 de Minio,                      129.2  
 de Mucaginibus,                      142.2  
 Nicotiana,                      171.2  
 Oxycroceum,                      160.2  
 Paracelsi,                      175.2  
 de Ranis Ioan. Vig.                      169.2  
 Sparadrap,                      128.2  
 de Sulphure,                      148.2  
 pro Stomacho,                      156.2  
 Tripharmacum,                      144.2  
 Enchantement, és maladies où  
 le vulgaire croit qu'il y a de  
 l'enchantement, quel remede,  
 322. 2

ggg 2      Epi



## Table des Matieres.

Epilepsie, l'extrait d'Hellebore noir propre à l'épilepsie, 302. 2. l'huile d'Ambre, 308. 2. le magistere du crane humain, 301. 2. l'eau benite de Rullandus, 320. 2. la teinture d'argent. 337. 2

Eftomach, l'extrait d'absinthe corrobore l'estomach, & aide à la coction, 298. 2. l'huile de Mastic. 307. 2. la teinture de Coraux. 307. 2. faculté retentrice d'iceluy fortifiée par le saffran de Mars adstringent. 334. 2

Evacuation, la teinture de Coraux arrête toutes les evacuations immodérées. 330. 2

Exagium quid, 213. 2

### F

**F**asciculus quid, 217. 2  
Fièvres, le magistere de Corne de Cerf convient aux fièvres ardentes & malignes, 312. 2. le crystal mineral. 314. 2. l'esprit de vitriol. 316. 2. le Bezoard mineral. 326. 2

Fard, fecule de Bryone mise au rang des fards, 306. 2. le Mercure precipité blanc. 324. 2

Fleurs blanches, arrêtées par le saffran de Mars adstringent, 335. 2

Flux, l'extrait de Rheubarbe est propre à toutes sortes de flux de ventre. 303. 2

Eluxion, le Laudanum singulier aux fluxions chaudes, acres & malignes, 300. 2. principalement à celles qui cheent sur le poulmon, ibid. & le Chrystal mineral aux fluxions chaudes sur la gorge. 314. 2

Fondement de la Theze de Fontaine. 271. 1

Fontaine Medecin d'Aix en Provence, 268. 1

Forces, quels symptomes abbattent grandement les forces, 300. 2

Formula Bechicæ, 479. 1

Foye, la teinture de roses tempere l'ardeur du foye, 296. 2

### G

**G**Alien repris sur la Canelle, 272. 1

Galanga quid, 159. 1

Grana ponderum, qualia, 211. 2

Glandes solutivæ, 203. 2

Gonorrhée, on se sert mal à propos de la crème de tartre à la gonorrhée virulente, 305. 2. & de l'huile blanc de terebinthine, 309. 2 au contraire le crystal mineral y est fort propre, 314. 2. le sucere de Saturne, ibid.

Goutte, l'huile de Mastic bon à la goutte, 307. 2

l'huile de cire, 310. 2

Gravelle, le sel d'absinthe expulse les matieres graveleuses, 299. 2

l'huile blanc de terebinthine, 309. 2

Guajac, à quelles sortes de maladies propre, outre la verole, 299. 2

### H

**H**Emina quid, 216. 2

Hellebore, tant vanté de l'Hippocrate, 302. 2

Vertus que quelques modernes luy attribuent, ibid.

Hemorragie, la teinture de Corail, l'arreste, 330. 2

Hiera quid, 403. 1

Hiera cum Agarico, 405. 1  
Hic



## Table des Matieres.

|                                       |       |                                    |
|---------------------------------------|-------|------------------------------------|
| Hiera Colocinthidos,                  | 416.1 | convient à la lepre, 302.2. l'ex-  |
| Hiera composita,                      | 406.1 | trait de Rheubarbe, ibid. la tein- |
| Hiera Logadii,                        | 407.1 | ture de Coraux, 330.2              |
| Hiera simplex Galeni,                 | 407.1 | Libra medicinalis, 214.2           |
| Histoire du Sori, Chalcite & Misy,    | 271.1 | Linctus quid, vide Eclegma, 137.   |
| Histoire du Vitriol ou Calcanthum,    |       | & sequent. 1.                      |
| ibid.                                 |       | Linimentum quid, & usus, 62.2      |
| Humeur radicale, purifiée par la pou- |       | Lithontripticon, 229.1             |
| dre emetique, 321.2. fixée par        |       | Lixivium dulce quid, ut paretur,   |
| la liqueur de l'or, 340.2. corrup-    |       | 66.2                               |
| tion des humeurs corrigée par         |       | Looch, Linctus, & Eclegma idem,    |
| l'esprit de vitriol, 316.2            |       | 137.1                              |
| Hydropisie, l'extraict de Rheubarbe   |       |                                    |
| souverain à l'hydropisie, 303.2.      |       |                                    |
| La fecule de Bryone, 306.2. l'huile   |       |                                    |
| de soulfphre, 318.2                   |       |                                    |
| Hydromel vinosum, 201.2               |       |                                    |

### I

|                                           |  |
|-------------------------------------------|--|
| <b>I</b> Aunisse, l'extraict de Rheubarbe |  |
| y est excellent, 303.2. la crème          |  |
| de tartre, 305.2. le safran de Mars       |  |
| appetitif, 334.2                          |  |
| Inflammation, crystal mineral fort        |  |
| usité aux inflammations internes,         |  |
| 314.2 le succe de Saturne, 333.2.         |  |
| aux externes l'huile de Saturne,          |  |
| 334.2                                     |  |
| Infusio Rosarum, & Violarum, 48.1         |  |
| Iulepus quid, 36.1                        |  |
| Iulepus Rosarum, & Violarum, ibid.        |  |
| Iulepus Zizyphorum, seu Iujuba-           |  |
| rum, 37.1                                 |  |

### L

|                                    |  |
|------------------------------------|--|
| <b>L</b> Ac Virginalé, 198.2       |  |
| Laccæ historia, & preparat.        |  |
| 225.1                              |  |
| Laudanum, la necessité & l'utilité |  |
| de ce remede, 300.2                |  |
| Lepre, l'extraict d'Hellebore noir |  |

|                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| <b>M</b> Alagma quid, 216.2         |  |
| Mammelles, l'huile clair de         |  |
| cire consolide les fissures des     |  |
| mammelles, 307.2. & en discute      |  |
| les tumeurs provenantes du lait     |  |
| caillé, ibid.                       |  |
| Manie, le Laudanum souverain à la   |  |
| manie, 300.2. l'extraict d'Helle-   |  |
| bore, 301.2                         |  |
| Manipulus quid, 217.2               |  |
| Manus Christi cum perlis, 192.1     |  |
| Margaritarum descriptio, ibid.      |  |
| Matrice, fecule de Bryone convient  |  |
| aux suffocations de matrice, 306.2. |  |
| l'huile d'Ambre, 308.2              |  |

### Mel.

|                                    |  |
|------------------------------------|--|
| Anacardinum, 27.1                  |  |
| Anthosatum, 24.1                   |  |
| Mercuriale, 25.1                   |  |
| Passulatum, 26.1                   |  |
| Rosatum, 23.1                      |  |
| Scilliticum, 26.1                  |  |
| Violarum, ibid.                    |  |
| Melancholie, l'extraict d'Hellebo- |  |
| re noir propre à la Melancholie,   |  |
| 302.2                              |  |
| Micleta Nicolai, 347.1             |  |

ggg 3 Mina



## Table des Matieres.

|                                                                                                                                                       |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Mina veterum quid,                                                                                                                                    | 215.2 |
| Mistruum magnum, & parvum quid,                                                                                                                       | 216.2 |
| Mithridatium Democratis,                                                                                                                              | 256.1 |
| Miva Cydoniorum simplex, & aromatica,                                                                                                                 | 24.1  |
| Mois, le safran de Mars aperitif<br>provoque les mois, 335. la tein-<br>ture des Coraux les arrête, 330.<br>2. le safran de Mars astringent,<br>334.2 |       |
| Mucharum Rosarum, & violarum<br>quid,                                                                                                                 | 48.1  |
| Mula Aenea, vel Egerea, & Zazen.                                                                                                                      | 251.1 |

### N

|                                                                                                                                                                                                                                           |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>N</b> arcotic, avis considerables pour<br>l'usage des remedes narco-<br>tics,                                                                                                                                                          | 301.2 |
| Nerfs, l'huile de Mastic conforte<br>les nerfs, & parties nerveuses,<br>307.2. huile rouge de Tereben-<br>thine fort propre aux indisposi-<br>tions froides des nerfs, 309. 2.<br>l'huile de cire, 310.2. & à la re-<br>traction d'iceux, | ibid. |
| Nicotiana unde dicta,                                                                                                                                                                                                                     | 114.1 |

### O

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |       |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>O</b> bolus quot granis constet,                                                                                                                                                                                                                                                                      | 212.2 |
| Obstruction, l'extraict de Rheubar-<br>be souverain aux obstructions du<br>foye & de la ratte, 303.2. la<br>creme de tartre, 305.2. la fecule<br>de Bryone, 306.2. l'Antimoine<br>diaphoretique, 321.2. le safran<br>de Mars aperitif à toutes les sortes<br>d'obstructions des parties natu-<br>relles, | 335.2 |
| Ostunx & Bes, idem.                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 214.2 |

Oleum quid, & ejus divisio, 4.2

### Oleum.

|                                          |       |
|------------------------------------------|-------|
| Abinthii,                                | 30.2  |
| Acori veri,                              | 20.2  |
| Amomi,                                   | ibid. |
| Amygdalarum dulcium,                     | 7.2   |
| Amygdalarum amararum,                    | ibid. |
| Anacardinum,                             | ibid. |
| Anethi seminis,                          | 17.2  |
| Anethinum,                               | ibid. |
| Anisi seminis,                           | ibid. |
| Aurancii,                                | 7.2   |
| Avellandarum,                            | ibid. |
| Balaninum, id est, de Ben,               | ibid. |
| Cinnabis,                                | ibid. |
| Capparum,                                | 34.2  |
| Carthami,                                | 7.2   |
| Cariyum, id est, Nucum,                  | ibid. |
| Castorii simp. & compos.                 | 534.2 |
| Ceraforum,                               | 7.2   |
| Chamaemeli,                              | 20.2  |
| De Cherua, seu Ricini,                   | 7.2   |
| Cheyrium,                                | 20.2  |
| Chrysomelorum, id est, Praxocio-<br>rum, | 7.2   |
| Cinnamomi,                               | 4.2   |
| Citrii, & Citruli,                       | 7.2   |
| Cocci Gnidii, id est, Thymelæ,<br>ibid.  |       |
| Croci,                                   | 36.2  |
| Cucumeris, & Cucurbitæ,                  | 7.2   |
| Cydoniorum,                              | ibid. |
| Cyprinum, id est, Ligustrinum,<br>ibid.  |       |
| Ebuli seminis,                           | 10.2  |
| Euphorbii,                               | 42.2  |
| Gith, id est, Melanthi,                  | 7.2   |
| Hederæ,                                  | 16.2  |
| Hyperici,                                | 28.2  |
| Iasmini,                                 | 21.2  |
| Irinum,                                  | 24.2  |
| Lactu                                    |       |



## Table des Matieres.

|                                   |        |                                       |         |
|-----------------------------------|--------|---------------------------------------|---------|
| Lactucæ feminis,                  | 7.2    | Sesami feminis,                       | 7.2     |
| Laurinum,                         | 11.2   | Sinapi,                               | ibid.   |
| Lentisci,                         | 7.2    | Staphidis Agriæ,                      | ibid.   |
| Leptocaryon, id est, Avellanarum, |        | Strobylum, id est, Pineorum,          |         |
| ibid.                             |        | ibid.                                 |         |
| Ligustri,                         | 20.2   | Terebinthi arboris,                   | 10.2    |
| Liliorum simp. & compos.          | 21.2   | Thymeleæ,                             | 7.2     |
| Lini feminis,                     | 7.2    | Violatum,                             | 18.2    |
| Lumbricorum,                      | 44.2   | Viperinum, lege Serpentinum,          |         |
| Mastichinum,                      | 29.2   | Vulpinum,                             | 51.2    |
| Meliloti,                         | 20.2   | Onolofat Arabum quid,                 | 212.2   |
| Mellis,                           | .....2 | Opiata quid, & usus,                  | 338.1   |
| Melonis feminis,                  | 10.2   | Opiata Salomonis,                     | 341.1   |
| Mentæ,                            | 30.2   | Opinion de Fontaine erronée,          | 271.1   |
| Mofchatæ,                         | 7.2    | Opium, ses correctifs,                | 300.2   |
| Mofchatelinum,                    | 25.2   | Or employé en la Medecine par         |         |
| Myrthillorum,                     | 7.2    | les plus anciens Grecs,               | 338. 2. |
| Myrthinum,                        | 20.2   | est l'antidote de l'argent vif, ibid. |         |
| Nardinum,                         | .....2 | il a une occulte sympathie avec le    |         |
| Nenupharis,                       | 31.2   | cœur, 340. 2. l'or potable retarde    |         |
| Nucum iuglandium,                 | 7.2    | la vieillesse,                        | 339.2   |
| Nucis Indicæ,                     | ibid.  | Ouye, l'huile de myrthe guerit la     |         |
| Nucleorum Persicorum,             | ibid.  | dureté d'ouye,                        | 307.2   |
| Nucleorum Pineorum,               | ibid.  | Oxymel simplex, 115. & seq. 1. com-   |         |
| Omphacinum, !                     | 16.2   | positum,                              | 119.1   |
| Ovorum,                           | 13.2   | Oxymel Scilliticum simp. 118.1. com-  |         |
| Papaveris feminis,                | 7.2    | positum.                              | 121.1   |
| Papaveris capitum, foliorum, &    |        |                                       |         |
| florum,                           | 20.2   |                                       |         |
| Persicorum,                       | 7.2    |                                       |         |
| Philosophorum,                    | .....2 |                                       |         |
| Piperis simplex, 38. 2. compos.   |        |                                       |         |
| 20.2                              |        |                                       |         |
| Pistaciorum,                      | 7.2    |                                       |         |
| Raphani feminis,                  | ibid.  |                                       |         |
| Ricininum, id est, de Cherua.     |        |                                       |         |
| 8.2                               |        |                                       |         |
| Rosarum completum, & Ompha-       |        |                                       |         |
| cinum,                            | 15.2   |                                       |         |
| Sambucinum,                       | 20.2   |                                       |         |
| Sampfichinum,                     | 30.2   |                                       |         |
| Scorpionum simp. 45. 2. compos.   |        |                                       |         |
| 46.2                              |        |                                       |         |

### P

**P**Alles couleurs, la creme de tar-  
tre deterge les humeurs, qui  
entretiennent les palles couleurs,  
306. 2. la poudre emetique les  
evacüe, 326.2  
Panchymagogue, son usage n'est pas  
si universel que du Catholicum,  
304.2. en quelles maladies il en  
faut user. ibid.  
Paralyse, l'huile d'ambre y est pro-  
pre, 308.2  
Perles, le vinaigre de terebenthine  
dissout les perles, 309.2  
Peste,



*Table des Matieres.*

[illegible]



## Tables des Matieres.

|                                                                     |                                                                |       |
|---------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|-------|
| Diacydoniten fine speciebus,                                        | Rofata novella,                                                | 168.1 |
| 231.1                                                               | Rofes, huile de Rofes tempere l'ardeur & douleur de tête,      | 294.2 |
| Hydragogus,                                                         | la teinture de Rofes corrige l'intemperie chaude des vilceres, | 296.2 |
| 235.1                                                               | & principalement du foye, ibid.                                |       |
| Puftules, le fucce de Saturne est fouverain aux puftules du vilage, |                                                                |       |
| 333.2                                                               |                                                                |       |

Q

|                                                                                     |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>Q</b> Vadrans quid,                                                              | 214.2 |
| Quarte, l'extraict d'Hellebore noir propre à la fièvre quarte,                      | 302.2 |
| le turbith mineral,                                                                 | 328.2 |
| Quincunx quid,                                                                      | ibid. |
| Quotidienne, le faffran des metaux peut convenir aux fièvres quotidiennes rebelles, | 335.2 |

R

|                                                                                      |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>R</b> Aifons refutées de ceux qui veulent ôter la Chalcite du Theriaque,          | 266.& fuiv.1 |
| Reins, eau de Genevre appaife les douleurs froides des reins, les purifie & nettoye, | 297.2        |
| l'huile blanc de terebenthine chaffe le gravier & la pierre des reins,               | 309.2        |
| Resolution des difficultez fur la description de la Confection Alchermes,            | 322.1        |
| Requies Nicolai,                                                                     | 242.1        |
| Rhabarbarum cardiacis an mifcendum,                                                  | 162.1        |
| Rob, & Robub quid, & differentia,                                                    | 27.1         |
| Rob Ceraforum,                                                                       | 34.1         |
| Rob Cydoniorum fimp. & compof. ibid.                                                 |              |
| Rob de Ribes;                                                                        | 32.1         |

S

|                                                                   |       |
|-------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>S</b> Acchare quid,                                            | 218.1 |
| Saffran des metaux, est le plus ordinaire vomitif des Chymiftes,  | 335.2 |
| où on s'en doit servir,                                           | ibid. |
| Sapa quid, & quotuplex,                                           | 27.1  |
| Satyrii conditura,                                                | 2.1   |
| Scrupulus quid,                                                   | 212.2 |
| Secacul Arabum quid,                                              | 6.1   |
| Semis quid,                                                       | 213.2 |
| Septunx quid,                                                     | 214.2 |
| Sericum crudum ut pulverandum,                                    | 195.1 |
| Sextans quid,                                                     | 214.2 |
| Sextula quid,                                                     | ibid. |
| Sextarius quid, & unde nomen,                                     | 215.2 |
| Siliqua quid,                                                     | 212.2 |
| Sinon propriè quid,                                               | 182.1 |
| Solidum,                                                          | 213.2 |
| Sori quid,                                                        | 271.1 |
| Suchahæ succedaneum,                                              | 94.1  |
| Succorum infpiffatio,                                             | 28.1  |
| Succe de Saturne fouverain aux inflammations internes & externes, | 333.2 |
| Sueurs, l'extraict de Genevre provoque les fueurs,                | 298.2 |
| l'extraict de Guaiac diffipe la verole par les fueurs,            | 299.2 |
| l'huile d'Ambre excite les fueurs,                                | 308.2 |

h h h les



*Tables des Matieres.*

les fleurs & l'huile de soulfphre, 317.2  
le magiftere de la corne de Cerf, 312.2  
l'Antimoine diaphoretique, 321.2  
la poudre d'or, 338.2  
Suffocation de matrice, la feque-  
le de Bryone y eft convenable, 306.2  
l'huile d'ambre, 308.2  
Suppreffion d'urine, l'huile d'ambre  
y eft propre, ibid.  
le faffran de Mars aperiuf, 334.2  
Suppofitoria folutiva, 202.2  
Symphiti conditura, 4.1  
Syrupus quid, & cur inventus, 38.1  
Syruporum ufus, 39.1  
Differentiæ, 40.1

*Syrupus.*

|                             |        |
|-----------------------------|--------|
| Abſinthii major,            | 78. I  |
| Acetatus ſimplex,           | 41. I  |
| compof.                     | 44. I  |
| Acetofitatis Citrii,        | 45. I  |
| Acetofi ſucci,              | ibid.  |
| Adiantinus ſimpl. & compof. |        |
| 51. I                       |        |
| Althææ,                     | 101. I |
| Aranciorum,                 | 45. I  |
| Arthemifiæ,                 | 108. I |
| Betonicæ,                   | 103. I |
| Bizantinus ſimpl. & compof. |        |
| 85. I                       |        |
| Boraginis, & Bugloſſi,      | 56. I  |
| Calaminthes,                | 113. I |
| Chamædyos,                  | 97. I  |
| Cichorii ſimpl. & compof.   | 88. I  |
| Cydoniorum,                 | 34. I  |
| Epithymi,                   | 133. I |

|                                |       |
|--------------------------------|-------|
| Eupatorii,                     | 92.1  |
| Fumariæ simpl.                 | 55.1  |
| compof.                        | 130.1 |
| Glycyrrhizæ,                   | 62.1  |
| Granatorum,                    | 45.1  |
| Hydragogus,                    | 135.1 |
| Hysfopi,                       | 65.1  |
| Intybi, id est, Endiviæ simpl. |       |
| 54.1                           |       |
| Intybi, feu Endiviæ compof.    |       |
| 87.1                           |       |
| Iujubinus,                     | 73.1  |
| Limonum,                       | 45.1  |
| Mentæ,                         | 81.1  |
| Muccarum rof. & viol.          | 48.1  |
| Myrthinus,                     | 83.1  |
| Nicotianæ,                     | 114.1 |
| Nymphææ, simpl.                | 52.1  |
| compof.                        | 70.1  |
| Omphacii, id est, Agrestæ,     |       |
| 32.1                           |       |
| Oxyacanthæ,                    | ibid. |
| Oxyſaccharum simpl.            | 43.1  |
| compof.                        | 59.1  |
| Papaveris ſimp. & compof.      | 76.1  |
| Papaveris, Rhœas,              | 75.1  |
| Perſicorum,                    | 121.1 |
| Pomotorum ſimp.                | 46.1  |
| compof.                        | 129.1 |
| Præſſii,                       | 68.1  |
| Quinque radicum,               | 100.1 |
| Raphani,                       | 105.1 |
| Ribes,                         | 44.1  |
| Rofarum ſiccarum,              | 47.1  |
| Rofatus ſimp.                  | 48.1  |
| compof. & laxat.               | 123.1 |
| Scolopendrii,                  | 98.1  |
| Stœchadis,                     | 95.1  |
| Symphyri,                      | 84.1  |
| Tuſilaginis,                   | 63.1  |
| Violatus ſimp.                 | 36.1  |
| laxat.                         | 101.1 |
| Zizypho,                       |       |



# Table des Matieres.

Zizyphorum simp.  
compof.

37.1  
73.1

Trochifcus quid , & unde nomen,  
476.1

## T

**T**Aches du viſage, la fecule de  
Bryone les deterge, 306.2  
le ſucce de Saturne, 333.2  
Tartouffles, deſcriptions, vertus,  
2.3.1  
Teinture de Roſes, rafraichit, cor-  
roboze, & eſt auſſi aperitive,  
296.1  
teinture du Soleil que c'eſt,  
338.2  
Temperament des Champignons,  
269.1  
Terebenthine, l'huile blanc de tere-  
benthine ſouvent mal employé aux  
gonorrhées, 309.2  
n'eſt propre à la phthiſe, contre  
Beguin, ibid.  
Teſte l'huile de Roſes oinct aux  
temples, tempere la douleur &  
ardeur de tête, 295.2  
le vitriol vomitif purge principa-  
lement la tête, 315.2  
Theſe de Fontaine, 268.1  
Theriaca Andromachi, 262.1  
Theriaca Diateſſaron, 317.1  
Tierce, la crème de tartre de-  
terge les humeurs qui fomen-  
tent les ſieyres tierces bâtardeſ,  
305.2  
le ſaffran des metaux peut conve-  
nir à ces ſieyres, 304.2  
le turbith mineral, 328.2  
Toux, le Laudanum quand eſt pro-  
pre à la toux, 300.2  
les fleurs de ſoulphre ſont pro-  
pres à la toux inveterée, 317.2  
Triens quid, 214.2

## Trochiſci.

de Abſinthio, 497.1  
Agaricus trochiſcatus, 510.1  
Albi Rhafis, 485.2  
Alhandaal, 511.1  
Aliptæ moſchata, 515.1  
Alkekengi, 505.1  
Bechiti albi, & nigri, 378.1  
Berberis, 491.1  
Bdellii, 501.1  
Caphuræ, 489.1  
Cappatum, 500.1  
Karabe, 481.1  
Cyphi, 518.1  
Diaion, id eſt, de Violis, 512.1  
Diarrhodon, 494.1  
Eupatorii, 497.1  
Galliæ Moſchata, 514.1  
Gordonii, 508.1  
Hedycroi magmatis, 524.1  
Laccæ, 499.1  
Myrrhæ, 502.1  
Ramich, 479.1  
Rhabarbari, 496.1  
Scilini, 520.1  
Spodii, 490.1  
Terræ ſigillatæ, 483.1  
Viperini, 277.1  
Tubera Dioſc. 3.1  
Tryphera magna, 318.1  
Tryphera Perſica, 364.1  
Tryphera Sarracenica, 368.1

## V

**V**Enin, l'eau de Genevre bonne  
aux venins, 296.2  
l'extraict de Guaiac, 299  
hhh 2 Ven



## Table des Matieres.

Ventricule , l'huile de Genevre  
corroboze le ventricule, 298.2

### Vnguentum.

Voyez *Eftomach.*

Verole , l'huile de Genevre employé  
à la verole, 297.2  
l'extraict de Guaiac, 299.2  
fleurs de foupbre, 317.2  
l'Antimoine diaphoretique, 321.2  
la poudre emetique, 321.2  
le Bezoard mineral, 327.2  
Vertigo , l'huile d'ambre efficace au  
vertigo, 308.2  
Vers , l'extraict d'Absinthe tuë les  
vers, 298.2  
l'extraict de Rheubarbe, 303.2  
Vitriol , vomitifs de vitriol blanc  
plus doux que l'Antimoine, 315.2  
l'efprit de Vitriol & fes vertus,  
316.2  
Viperarum præparatio & delectus,  
227.1

### § *Vinum.*

Nephriticum, 197.2  
Hydragogum, ibid.  
Vitrioli historia, 272.2  
Vlceres , l'huile de myrthe deterge  
les vlceres, 317.2  
l'huile d'Antimoine mondific &  
guérit les vlceres putrides,  
320.2  
l'huile de vitriol, 336.2  
l'huile de Saturne, 334.2  
le phlegme de vitriol est pro-  
pre aux vlceres de bouche,  
316.2  
Vncia quot constet granis, 213.2  
Vnguentum quid, 62.2

Egyptiacum, 95.2  
Agrippæ, 98.2  
Album Galeni, 118.2  
Album Rhafis, 70.2  
Analepticum, 81.2  
Apostolorum, 92.2  
Aregon, 100.2  
Arthanitæ, 112.2  
Aureum, 92.2  
Basilicum minus, 83.2  
de Bolo, 69.2  
Citream, 108.2  
Comitiffæ, 78.2  
Deficcativum rubrum, 71.2  
Dialthæas, 86.2  
Glutinans, 58.2  
Inulatum, 96.2  
de Lithargyrio, 67.2  
Martiatum, 102.2  
Mundificativum de Apio, 90.2  
Mundificativum de Refina, 89.2  
Neapolitanum, 106.2  
Nicotianum, 88.2  
Nutritum, 67.2  
Ophthalmicum, 75.2  
Pompholigos, 72.2  
Populeum, 76.2  
ad Pruritus scabiosum, 81.2  
pro vulneribus Cerebri, & ner-  
vorum, 59.2  
Refumptivum, 85.2  
Rosatum, 63.2  
Sanguinem sistens, 57.2  
Sarcoticum, 58.2  
Splenicum, 115.2  
Stypticum, 80.2  
contra Vermes, 116.2  
Violatum, 18.2  
Vine , le fel de Genevre provo-  
que



## Tables des Matieres.

|                                 |       |
|---------------------------------|-------|
| que l'urine ,                   | 298.2 |
| le sel d'Absinthe ,             | 299.2 |
| l'huile d'Ambre ,               | 308.2 |
| l'huile blanc de cerebenthine , | 309.2 |
| le crystal mineral ,            | 314.2 |

Y

**Y**Eux, vitriol de Venus singulier  
aux maux des yeux où il n'y  
a point d'inflammation, com-  
me aux taves. 336.2



hhh 3

LISTE



LISTE DES COMPOSITIONS  
dont les deux dernieres Editions ont  
été augmentées.

*En la premiere Edition.*



|                                                                                 |       |
|---------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>P</b> VLVIS contra Epilepsiam, page 171.<br>livre I                          |       |
| Pul. Cachecticus,                                                               | 270.2 |
| Pul. Cornachini,                                                                | 273.2 |
| Raisons pour prouver la preparation<br>des Medicamens malins & dele-<br>taires, | 409.1 |
| Pilulæ Coccia majores,                                                          | 456.1 |
| Coccia minores,                                                                 | 458.1 |
| Barberoullæ,                                                                    | 272.2 |
| Laccæ præparatio veræ,                                                          | 225.1 |
| Confectio Alkermes Monspeliens.                                                 | 325.1 |
| Hiera Logodij prima descriptio,                                                 | 413.1 |
| Picra simp. Rhaf.                                                               | 426.1 |
| Picra descript. Mef.                                                            | 428.1 |
| Oleum Musselinum, D. N. Alexand.                                                | 26.2  |
| Balsamum D. Mesue, falso Guidoni<br>tributum,                                   | 60.2  |
| Balsamum Arcei,                                                                 | 275.2 |
| Unguentum Pomatum,                                                              | 82.2  |

Emplastrum Vulnerarium Paracelsi,  
177.2

|                                          |       |
|------------------------------------------|-------|
| Ad Fœtum retinendum,                     | 180.2 |
| Pro Commissura,                          | 181.2 |
| Conditura Geminar. flor. Aurantior.      | 269.2 |
| Syrupus Catholicus,                      | ibid. |
| Catholicum pro Clysteribus,              | 273.2 |
| Collyrium Lanfranci,                     | 276.2 |
| Aqua Tophorum Cornu Cerui,               | 277.2 |
| Oleum Scorpionum compos. Mat-<br>thioli, | 48.2  |

*En la Seconde Edition.*

|                                                                      |       |
|----------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>S</b> accharum Rosatum,                                           | 350.1 |
| Saccharum Althææ,                                                    | 351.1 |
| Tabellæ Vivificantes,                                                | 352.1 |
| Emplastrum de Cymino,                                                | 185.2 |
| Empl. Stypticum Crollij,                                             | ibid. |
| Spiritus Vini Anthosatus,                                            | 262.2 |
| Prima & laudabilis præclara Confe-<br>ctio Alkermes, D. I. Zvyelfer. | 403.2 |
| Secunda & emendatior descriptio<br>ejusdem Autoris.                  | 404.2 |

F I N.



*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, il est permis à JEAN-ANTOINE HUGUETAN, & MARC-ANTOINE RAVAUD, d'imprimer ou faire imprimer, en tel volume, caracteres, & autant de fois que bon leur semblera, un livre intitulé: *La Pharmacopée de Bauderon avec les Remarques, Corrections, & Augmentations de François Verny, Maître Apoticaire à Montpellier*; & ce durant l'espace de dix ans, & defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelle qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, vendre ni debiter ledit livre, si ce n'est du consentement desdits HUGUETAN & RAVAUD, à peine de confiscation des exemplaires & autres, comme il est plus amplement déclaré en l'Original des Lettres données à Fontainebleau le 31. Octobre 1667. & signées,

CHASSEBRAS.

*Achevé d'imprimer le 15. Avril 1672.*

Les Exemplaires ont été fournis.

*Et lesdits sieurs Huguetan & Ravaud ont cédé & transporté ledit Privilege au sieur Barthelemy Riviere, suivant les conventions faites entre'eux.*



